



HAL
open science

Le carnet de voyage : approches historique et sémiologique

Pascale Argod

► **To cite this version:**

Pascale Argod. Le carnet de voyage : approches historique et sémiologique. Littératures. Université Bordeaux Montaigne, 2009. Français. NNT : 2009BOR30066 . tel-04218581

HAL Id: tel-04218581

<https://u-bordeaux-montaigne.hal.science/tel-04218581v1>

Submitted on 26 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE BORDEAUX III – MICHEL DE MONTAIGNE

ECOLE DOCTORALE « MONTAIGNE-HUMANITES »

THESE DE DOCTORAT

SCIENCES DE L'INFORMATION

ET DE LA COMMUNICATION

Pascale ARGOD

**LE CARNET DE VOYAGE :
APPROCHES HISTORIQUE ET SEMIOLOGIQUE**

VOLUME 1 (Parties 1 et 2)

Thèse dirigée par M. le Professeur Thierry LANCIEN,

Soutenue le Jeudi 10 décembre 2009

Jury :

M. Gilles Delavaud, Professeur à l'université de Paris VIII

M. Rémi Hess, Professeur à l'université de Paris VIII, rapporteur

Mme Martine Joly, Professeur à l'université de Bordeaux III

M. Thierry Lancien, Professeur à l'université de Bordeaux III

M. Philippe Viallon, Professeur à l'université de Genève, rapporteur

AVERTISSEMENT

La qualité de numérisation de ce fichier dépend de l'état général de l'exemplaire reçu.

L'A.N.R.T. ne peut garantir un résultat irréprochable.

Le présent ouvrage est uniquement consultable en bibliothèque.

Remerciements

Je tiens à adresser mes très vifs remerciements à Monsieur Lancien, Professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université Michel de Montaigne, qui a bien voulu accepter de diriger mon travail et dont les précieux conseils ont su entretenir ma motivation. J'associe également à ces remerciements Monsieur Beylot, Professeur en sciences de l'information et de la communication, Directeur de l'Ecole Doctorale EA 2959 et de l'équipe de recherche ISIC-Imagines « Images-histoire-Sociétés » de l'Université de Bordeaux III et Madame Hong Mercier, Maître de conférences à l'université de Bordeaux III, responsable des ateliers « Cultural Studies », qui ont guidé mon cheminement vers les sciences de l'information et de la communication.

Je remercie tout particulièrement M. Delavaud, Professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université de Paris VIII, M. Hess, Professeur en sciences de l'éducation à l'université de Paris VIII, Mme Joly Professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Bordeaux III et M. Viallon, Professeur de communication au département de sciences sociales de l'Université de Genève, d'avoir bien voulu participer à mon jury de thèse.

Que Monsieur Laborde, Président de l'université de Bordeaux IV, et que Monsieur Girard, Directeur de l'IUFM d'Aquitaine, trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude pour leur soutien et la décharge horaire d'un tiers-temps qui, grâce à eux, m'a été accordée pour la rédaction de ma thèse. Que Monsieur Zolghadri, Maître de conférences à l'université de Bordeaux I, chargé de mission du Certificat informatique et internet, soit chaleureusement remercié pour la confiance qu'il m'a témoignée dans le cadre de la formation des enseignants et de l'expérience pilote d'E-learning soutenue par Mme Macaire, Professeur à l'université de Bordeaux IV.

Je suis enfin très redevable à toute l'équipe de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand qui a accepté, dès sa création, il y a dix ans, ma participation à cette manifestation culturelle, en particulier à M. Renaud, directeur de la Biennale et Adjoint au maire à la culture, et à M. Francillon, responsable de l'organisation et initiateur du Prix Elèves du carnet de voyage. Ils m'ont permis d'assister à toutes les éditions de la biennale et ont mis à ma disposition de nombreux documents, tout à fait indispensables à ce travail de recherche.

Que M. Danel, Inspecteur Académique, Inspecteur pédagogique régional de l'académie de Clermont-Ferrand, Mme Pérez, Directrice du CRDP d'Auvergne, et Melle Duhamel, chargée de mission arts et culture au CRDP, trouvent ici l'expression de toute ma reconnaissance : ils ont bien voulu, en effet, m'intégrer à l'élaboration du stage de formation des enseignants et des personnes ressources en éducation artistique et culturelle (PREAC Arts visuels) sur le carnet de voyage, comme outil pédagogique, dès sa création en 2003, ce qui a permis de créer dans l'académie, une dynamique éducative sur ce thème, renouvelée chaque année auprès des collègues.

Je suis très reconnaissante à M. Philippe, Inspecteur Académique, Inspecteur pédagogique régional de l'académie de Bordeaux, à Mme Clément-Bonhomme, Directrice du Centre départemental de documentation pédagogique de la Gironde, à Mme Molina, Directrice de la médiathèque du CDDP, à M. Chambard, Directeur de l'Agence pour l'écrit et pour le livre, et à M. Duperrier, Directeur de la Bibliothèque départementale de prêt, qui m'ont proposé de d'organiser des formations sur le thème du carnet de voyage pour les enseignants et pour les bibliothécaires.

Que M. Abdelouahab, commissaire d'exposition en histoire de l'art et auteur d'anthologies sur le carnet de voyage, Mme Lorant-Jolly, Directrice de collection du SCEREN-CNDP, M. Goffard et Mme Dupin, rédacteurs en chef de la revue ARGOS, M. Francés, Président du CEDIS et Mme Nicolas, rédactrice en chef de la revue InterCDI, M. Madiot et Mme Castincaud, rédacteurs en chef des Cahiers Pédagogiques, soient chaleureusement remerciés car ils ont suscité mon intérêt pour l'ouverture pédagogique et culturelle de mon métier.

Que toute ma gratitude aille, à Mme Carranza, attachée à la Direction du Département Documentation de l'université de Bordeaux IV et à mes collègues du service de la documentation de Mérignac (IUFM d'Aquitaine) pour leur compréhension durant la période laborieuse de ma thèse, tout particulièrement à l'ensemble de mes collègues de la formation qui ont valorisé l'outil pédagogique du carnet de voyage (arts visuels, histoire-géographie, TICE, langues...) ainsi qu'à ceux du lycée professionnel Marcel Dassault, à l'initiative, en liaison avec le CDI, de projets éducatifs, innovants et créatifs, en arts appliqués.

TABLE DES MATIERES

<i>INTRODUCTION GENERALE</i>	12
------------------------------------	----

1ère Partie

AUX ORIGINES DU CARNET DE VOYAGE : LA RENCONTRE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DES ARTS

<i>Introduction</i>	25
---------------------------	----

Chapitre 1 : Aux origines ethnographiques du voyage

1.1. La diffusion livresque des découvertes scientifiques et leur incidence sur le genre

1.1.1. De l'origine du genre à l'étendue des héritages : récit de voyage, journal de bord, cabinet de curiosités, guide voyage et chronique de voyage.....	28
1.1.2. Des circumnavigations du XVIIIe siècle aux carnets des naturalistes.....	34
1.1.3. Compte-rendu des expéditions scientifiques au XIXe siècle en géographie et des voyages d'exploration (avec la naissance de la Société de géographie).....	43
1.1.4. Du compte-rendu illustré, scientifique et technique, au carnet de voyage.....	47

1.2. Les origines lointaines du carnet et de l'ethnologie-anthropologie

1.2.1. Des voyages d'exploration au XXe siècle : des croisières Citroën de la Société de Géographie à la Société des explorateurs français.....	48
1.2.2. Des explorateurs auteurs de récits illustrés sur les nouveaux milieux désertiques..	51
1.2.3. Les écrits de l'exploration en relation avec l'histoire de l'ethnologie et la naissance de « l'ethnologie-anthropologie ».....	57
1.2.4. Le regard ethnographique du carnet de voyage.....	61

Chapitre 2 : Aux sources artistiques du carnet de voyage

2.1. De l'oeuvre picturale : esquisses et inspiration

2.1.1. Carnets d'étude ou livres de modèles : de l'esquisse au croquis.....	68
2.1.2. L'Aquarelle anglaise et les voyages.....	76
2.1.3. L'Orientalisme des lettres à la photographie et à la peinture : carnets des écrivains, des dessinateurs et des <i>Peintres de la Marine</i>	83
2.1.4. Le primitivisme quand l'art rejoint l'ethnologie : aux sources du carnet de voyage avec Paul Gauguin (1848-1903).....	92

2.2. Caractéristiques et spécificités des six premiers « carnets de voyage » de peintres illustrés

2.2.1. William Turner (1775-1861) et Paul Signac (1863-1935) adeptes de l'aquarelle et du « <i>liber studiorum</i> ».....	94
---	----

2.2.2. Les Frères Goncourt (Jules Goncourt 1830-1870 et Edmond Goncourt 1822-1896) et Pablo Picasso (1881-1973) orientés vers les études de l'ailleurs.....	96
2.2.3. Eugène Delacroix (1798-1863) et Paul Gauguin (1848-1903) tournés vers l'ethnographie.....	98

2.3. Naissance du « livre imagé » sur le voyage au XIXe siècle pour « voir » l'ailleurs

2.3.1. L'art de l'illustration ou du « pittoresque » au début du XIXe siècle.....	101
2.3.2. Vers le reportage géographique et anthropologique à partir du milieu du XIXe siècle.....	104
2.3.3 ; L'illustration en littérature de jeunesse pour vulgariser l'ailleurs.....	108

2.4. Aux prémises de l'album de voyage

2.4.1. La naissance simultanée du carnet de voyage et de l'album de bande dessinée ...	111
2.4.2. L'image touristique et la carte postale	115
2.4.3. L'album photographique ethnographique « <i>Autour du monde</i> » (Albert Kahn)...	119

Chapitre 3 : Du livre d'artiste au témoignage du voyage

3.1. Le livre d'artiste, oeuvre d'art selon les mouvements artistiques du XXe siècle

3.1.1. De l'affiche à l'art du collage des Dadaïstes : les prémices du carnet de voyage..	126
3.1.2. Le Mail art ou l'art postal du mouvement Fluxus : la valeur de l'échange, l'expression ludique et l'interaction de l'oeuvre qui voyage.....	132
3.1.3. L'image médiatique ou détournée vers une juxtaposition d'images composites, mélangées, hétérogènes de l'art contemporain depuis le Pop-Art.....	137

3.2. Des livres d'artistes ou des carnets de voyage ?

3.2.1. Le livre d'artiste ou l'« <i>Artist's Book</i> », du livre-objet dans les années 60 au Scrapbook des années 80	142
3.2.2. Des artistes peintres contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » ou le voyage comme inspiration.....	148
3.2.3. Des illustrateurs contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » vers l'album de géographie imaginaire pour la jeunesse.....	154

3.3. Sur la route, rendre compte du voyage, des héritages de la littérature vers l'image : du métissage des arts visuels et des lettres

3.3.1. De la littérature viatique.....	157
3.3.2. Des paralittératures aux « <i>littératures dessinées ou graphiques</i> » : la B.D. reportage et le « reportage graphique ».....	165
3.3.3. Fragments, esquisses, écriture de l'intime et description ethnographie entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité.....	170
3.3.4. Les photographes sur la route : une typologie d'albums photographiques selon le regard de l'artiste.....	179

Conclusion	191
-------------------------	-----

2ème Partie

LE CARNET DE VOYAGE EDITE : UN GENRE HYBRIDE ?

Introduction.....194

Chapitre 1 : Le panorama éditorial du genre en relation étroite avec l'album

1.1. L'essor éditorial de l'album

- 1.1.1. De « *l'album amicorum* » à l'album contemporain..... 197
- 1.1.2. L'édition de l'album et des « *Beaux livres* »200
- 1.1.3. Des albums de jeunesse au regard anthropologique.....203
- 1.1.4. Le carnet de voyage est-il un genre de littérature dessinée ou graphique comme l'album ?.....206

1.2. Des éditeurs et des collections de carnets de voyage

- 1.2.1. Le marché du carnet de voyage (*Document 1*).....207
- 1.2.2. Une des lignes éditoriales de l'édition du tourisme et du voyage (*Documents 2 et 3*).....210
- 1.2.3. Une uniformisation du genre à travers une politique de collection (*Document 4*).....211
- 1.2.4. La filiation des collections de carnets de voyage.....212

1.3. La naissance éditoriale du genre dans les années 80, un album original

- 1.3.1. Le reportage dessiné.....216
- 1.3.2. L'édition de jeunesse au croisement des genres.....218
- 1.3.3. Le carnet de reportage pour la jeunesse et l'éducation à la citoyenneté.....221
- 1.3.4. L'essor de la bande dessinée-reportage au milieu des années quatre-vingts.....223
- 1.3.5. Le carnet de mission des *Peintres officiels de la Marine*225

Chapitre 2 : Les caractéristiques du carnet de voyage

2.1. Des regards sur l'environnement et sur le monde : entre documentaire touristique et livre d'art

- 2.1.1. Des regards de géographes : une géographie vécue et perçue.....231
- 2.1.2. Des dessinateurs naturalistes et l'inventaire illustré de la nature (*Corpus 1*).....239
- 2.1.3. La médiatisation des expéditions scientifiques : une rencontre des arts et des sciences avec le journal de bord en ligne (*Corpus 2*).....248
- 2.1.4. Des carnets de voyage contemporains en architecture et en archéologie (*Corpus 3*).....254
- 2.1.5. Des carnets de voyage, version guide patrimonial pour valoriser le tourisme régional (*Corpus 3*)..... 261

2.2. Carnet de voyage et « reportage graphique »

2.2.1. Chroniques, journaux intimes et carnets de guerre (<i>Corpus 4</i>).....	265
2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé	271
2.2.3. De la B.D.-reportage au carnet de voyage (<i>Corpus 5</i>).....	276
2.2.4. Carnets engagés de société, de mission ou d'expédition.....	287

Chapitre 3 : De l'hybridité du genre « carnet de voyage »

3.1. Les quatre tendances éditoriales

3.1.1. Du carnet de reportage graphique au carnet de société.....	294
3.1.2. Du sensible au sensitif du livre-objet.....	303
3.1.3. Du métissage des arts au livre d'artiste, voire de l'Artbook.....	307
3.1.4. De la diffusion sur support numérique et de l'autodiffusion personnalisée sur l'Internet (<i>Document 5</i>).....	314

3.2. Des carnets difficiles à classer : quelle typologie envisager ?

3.2.1. Les ouvrages illustrés entre carnets d'écriture et carnets d'image (<i>Document 6</i>)	321
3.2.2. Une typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « voyage, image, écriture et regard » (<i>Document 7</i>).....	325
3.2.3. Plusieurs typologies de carnets selon les genres, les formes et les techniques artistiques et les styles de voyages (<i>Corpus 6</i>).....	340
3.2.4. Une typologie possible de six catégories de carnets de voyage.....	346

<i>Conclusion</i>	350
-------------------------	-----

3ème Partie

CARNET DE VOYAGE SANS FRONTIERES

<i>Introduction</i>	363
---------------------------	-----

Chapitre 1 : De l'hybridité du genre à l'intermédialité. Transfert et diffusion d'un media à un autre.

1.1. Les évolutions actuelles : exemple de la « Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand » (*Document 8*)

1.1.1. Le carnet de voyage hybride, un nouveau médium d'éducation et de communication.....	369
1.1.2. Vers l'installation artistique et la performance ou « happening » artistique.....	377
1.1.3. La Biennale comme festival multimédia et multi arts et vers l'intermédialité.....	384

1.2. Les raisons déterminantes de cette évolution : la séduction de l'image artistique

- 1.2.1. Reflet des destinations touristiques : le marketing éditorial et la niche expérimentale du carnet de voyage dans l'édition du tourisme (*Documents 9 et 10*).....388
- 1.2.2. Reflet de l'envie d'authentique : souhait d'évasion-aventure et l'utilisation de l'image dessinée ou « le reportage graphique » dans la presse (*Document 11 et 12*).....394
- 1.2.3. Reflet de « l'extime » (extérieur-intime) et l'essor des blogs : vers la créativité et l'expression personnelle.....399

1.3. De l'hybridité de l'album à l'hybridité de l'image

- 1.3.1. La « littérature dessinée » (« littératures graphiques ») ou la narration par l'image : album iconotextuel, le roman graphique ou « *novel graphic* », story-board ou livre d'artiste ?.....404
- 1.3.2. Du collage à « l'œuvre hybride » : vers « l'art médis »411
- 1.3.3. Des formes hybrides aux marges du genre « carnet de voyage » (*Corpus 7*).....417
- 1.3.4. L'intermédialité du genre, de l'hypertextualité à la transposition(*Corpus 7*).....421

1.4. Peut-on parler de « carnet de voyage audio-visuel ou cinématographique » ?

- 1.4.1. Le carnet de voyage cinématographique, un compte-rendu du témoignage vécu du voyageur (*Corpus 7*).....426
- 1.4.2. Le carnet de voyage cinématographique entre documentaire de création et fiction ? (*Corpus 7*).....437
- 1.4.3. L'intermédialité du genre hybride du carnet de voyage : un genre intermédiaire.....443

Chapitre 2 : Une vision « interculturelle », de l'apport culturel (exotisme ou ethnographie) au métissage de deux cultures (auteur et objet)

2.1. Les facteurs anthropologiques : les visions polymorphes du voyage

- 2.1.1. La confrontation de l'imaginaire et des mythes à la réalité dans la quête de la vérité456
- 2.1.2. La notion de « regard » en fonction du style de voyage : de l'anthropologie du voyage.....463
- 2.1.3. Une typologie de portraits de carnetistes voyageurs.....469

2.2. De l'exotisme à l'ethnographie : la vision du monde et de l'interculturel

- 2.2.1. La notion d'exotisme : selon Victor Segalen (1878-1919) et selon Claude Lévi-Strauss..... 466
- 2.2.2. Des représentations véhiculées sur « l'Autre en relations ».....469
- 2.2.3. De l'ethnographie, une vision documentaire du carnet de voyage.....476

2.3. La sémiologie de l'image pour analyser le carnet de voyage

2.3.1. Des signes aux fonctions de l'image.....	483
2.3.2. L'interprétation de l'image : du métissage culturel à l'interculturel.....	489

2.4. A la recherche d'une typologie des carnets de voyage

2.4.1. L'exemple des carnets de voyage sur le Mali et sur le Maroc entre exotisme et ethnographie (<i>Document 13 et Corpus 8</i>).....	496
2.4.2. Réflexion sur les critères typologiques des genres hybrides et des images métissées.....	516
2.4.3. Réflexion sur les différences génériques du « carnet de voyage » selon l'angle de la discipline ».....	517

2.5. Une poétique visuelle ou une « géopoétique » métissée du voyage : du métissage artistique de l'image.

2.5.1. Le corps voyageur comme vecteur d'exploration de l'Ailleurs et le renouveau du plein air dans l'art contemporain.....	521
2.5.2. Un art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif : le <i>rough</i>	523
2.5.3. De l'enquête sur le terrain à l'atelier de création : de l'esquisse à l'illustration...525	
2.5.4. Un récit autobiographique, image d'un déplacement physique ou d'un cheminement intérieur : «le carnet de fragments personnalisé».....	526
2.5.5. Un palimpseste artistique pour une critique génétique des œuvres picturales.....	527

Chapitre 3 : Le carnet de voyage, un outil éducatif pour une pédagogie centrée sur l'expression, la créativité et l'image

3.1. La production innovante du « carnet de voyage » dans la pédagogie documentaire

3.1.1. Une pédagogie documentaire créative pour l'expression personnelle.....	532
3.1.2. Les caractéristiques pédagogiques du carnet de voyage.....	535
3.1.3. Produire carnet de voyage en classe (<i>Documents 14 et 15</i>).....	536

3.2. De l'éducation à l'image à l'enseignement de l'histoire des arts

3.2.1. Au regard des programmes d'enseignement.....	541
3.2.2. Des pistes pédagogiques à initier.....	544

3.3. Un outil d'éducation à l'Interculturel : la compétence culturelle en langue et l'enseignement de l'histoire des arts

3.3.1. Les objectifs pédagogiques de la dimension culturelle pour sensibiliser aux arts et à la diversité des cultures.....	549
3.3.2. Les atouts pédagogiques et d'évaluation du carnet de voyage.....	555

3.4. Un outil pédagogique pour l'éducation à l'environnement et au développement durable

3.4.1. Objectifs et intérêts pédagogiques du carnet de voyage naturaliste.....	561
--	-----

3.4.2. Exemples de projets pédagogiques de réalisation de carnets de voyage.....	563
--	-----

3.5. Pour une éducation à la tolérance, à l'anthropologie et à la paix

3.5.1. Des actions pédagogiques autour du carnet de voyage.....	566
3.5.2. Pour une éducation globale à la citoyenneté mondiale.....	570

<i>Conclusion</i>	575
<i>CONCLUSION GENERALE</i>	578

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux.....	590
Ouvrages sur les études culturelles ou « Cultural Studies ».....	590
Ouvrages sur le carnet de voyage.....	591
Bibliographies de carnets de voyage mises en ligne.....	591

L'héritage des sciences humaines

Le carnet de voyage et le carnet naturaliste.....	592
Le carnet de voyage et le carnet d'expédition géographique.....	593
Le carnet de voyage et le carnet d'ethnologue.....	594

L'héritage des arts plastiques

Le carnet de voyage et l'essai artistique.....	597
Le carnet de voyage et les courants artistiques.....	600

La rencontre des arts visuels et des lettres

Le carnet de voyage et la littérature.....	603
Le carnet de voyage et les albums.....	605

L'intermédialité

L'Œuvre mosaïque et l'hybridité.....	608
L'Intermédialité et l'hypertextualité.....	609
L'Internet : blogs et plateformes en ligne.....	611
Le cinéma et l'image animée.....	611

Les visions du monde

L'interculturel.....	612
La sémiologie de l'image.....	617
Une géopoétique du voyage.....	619

Approche éducative du carnet de voyage

L'outil pédagogique du carnet de voyage.....	619
Les programmes d'enseignement.....	621

Recherche de fonds anciens de carnets de voyage

Sciences humaines.....	624
Arts plastiques.....	626
Ressources iconographiques sur la guerre.....	631

Annexes

Corpus de carnets de voyages

Pour la Partie 2 :

- N°1 : Carnets de voyageurs naturalistes.....635
- N°2 : Expéditions scientifiques et culturelles médiatisées.....640
- N°3 : Carnets de voyage et d'architecture sur le patrimoine.....647
- N°4 : Carnets de guerre et de société.....653
- N°5 : Carnets de reportage et bandes dessinées reportages.....660
- N°6 : Hétérogénéité du genre hybride : des carnets de voyage originaux classés par technique artistique, par thème et forme littéraire (30 pages).....666

Pour la Partie 3 :

- N°7 : A la recherche du carnet de voyage comme œuvre contemporaine.....693
- N°8 : A la recherche d'une typologie de « carnet de voyage » : corpus sur le Mali et sur le Maroc.....699

Documents complémentaires

Pour la Partie 2 :

- N°1 : Nombre d'albums publiés par année (source : base *Electre*).....701
- N°2 : Les chiffres du marché du livre : guide de voyage et beaux livres (source : *Livre Hebdo*).....704
- N°3 : Annuaire des éditeurs de carnets de voyage.....708
- N°4 : Filiation des collections originales de carnets de voyage hybride.....712
- N°5 : Liste de sites d'artistes et les deux Prix multimédia et numérique du carnet de voyage (en ligne)..... 719
- N°6 : L'exposition du Musée de la poste : « L'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours ».....724
- N°7 : Quelques éléments de biographies d'artistes carnettistes.....727

Pour la Partie 3 :

- N°8 : Revue de presse des éditions de la *Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand*.....748
- N°9 : Typologie géographique des carnets de voyage.....758
- N°10 : Les destinations touristiques étrangères les plus appréciées des Français.....759
- N°11 : Nombre de récits ou de documentaires publiés par année.....763
- N°12 : Deux questionnaires autour de la diffusion des carnets de voyage : l'un pour les artistes carnettistes, l'autre pour les magazines et les revues.....766
- N°13 : Pistes d'analyse d'un carnet de voyage.....767
- N°14 : Prix Elèves du carnet de voyage avec le CRDP d'Auvergne.....771
- N°15 : Des actions de formation depuis 2007.....778

INTRODUCTION GENERALE

Champ du sujet

A travers le sujet « le carnet de voyage : approches historique et sémiologique », j'ai souhaité tendre vers une définition du genre iconographique en mettant en exergue son histoire, ses enjeux, ses déclinaisons récentes autour de la notion d'image, d'illustration et de « reportage graphique », oscillant entre document et œuvre d'art, entre documentaire et création artistique ; cette problématique est commune aux arts et aux S.I.C. et à de nombreux objets culturels dans le champ des « Cultural Studies » qui croisent plusieurs types d'approches (sociologique, littéraire, sémiotique, anthropologie, histoire...) consacrées aux multiples formes des « cultures populaires »¹. Tournées aujourd'hui vers la sémiologie plus que vers l'analyse sociologique, elles s'intéressent aux pratiques culturelles postmodernes, à la « pop culture », et aux cultures de groupes minoritaires : « en bouleversant les frontières entre les disciplines académiques, elles questionnent les enjeux politiques du culturel »² dans le cadre d'une circulation planétaire des biens culturels. Ainsi, la posture interdisciplinaire, la culture populaire-médiatique³, le champ des paralittératures et l'approche historique du sujet sembleraient s'inscrire dans le cadre des « *Cultural Studies* » ou des « *Visual Studies* » émergentes⁴. Néanmoins, ce n'est pas l'analyse de la réception du carnet de voyage qui m'a intéressée mais l'objet culturel et visuel, ce à quoi il se rapporte, son genre, sa diffusion éditoriale et ses récentes mutations, thèmes de recherches propres aux sciences de l'information et de la communication. Si le carnet de voyage se rapporte à la production de biens culturels, il concerne le culturel en général et fait alors référence à la créativité

¹ Héritées de l'acte fondateur des Cultural Studies, la publication de l'ouvrage de Richard Hoggart *La culture du pauvre* en 1957. La création du Center for Contemporary Cultural Studies (CCCS) en 1964 a pour domaine privilégié la réception des médias réaffirmée par l'article « Codage /Décodage » de Stuart Hall et de Richard Hoggart traduit en 1994 dans la revue *Réseaux*, n°68 mais aussi de nombreux travaux ethnographiques sur la classe ouvrière et les sous-cultures jeunes.

² Introduction aux cultural studies. Armand Mattelart et Erik Neveu. Editions La Découverte, 2003.

³ Qui se démarque à la fois de la « culture de masse » des sociologues et de la « folk culture » des ethnologues

⁴ Voir la conclusion à ce propos.

de l'édition, à la transmission et à l'exploitation des savoirs (vulgarisation de l'ailleurs) mais aussi aux activités de loisirs (la pratique artistique et le voyage). L'objet de ma recherche, qui porte sur la notion d'album, et se trouve donc centrée sur le livre illustré, s'inscrit bien évidemment dans le domaine de recherche actuelle du GRESIC, Groupe de recherche expérimentale sur les systèmes informatisés de communication, et du MICA « Médiation, information, communication, art »⁵ (EA 44 26) dirigé par le professeur Lise Vieira. Restructuré l'an dernier, le GRESIC-MICA en sciences de l'information et de la communication de l'université Michel de Montaigne de Bordeaux 3 semble recentrer ses axes vers les sciences de l'information et de la communication et vers la médiation culturelle et artistique, qui englobent alors les médias, les images et l'apport pluridisciplinaire, historique et sociologique, de l'équipe de recherche EA 2959 ISIC-Imagines « Images-histoire-Sociétés »⁶ (2003-2007).

L'objet culturel et iconographique, au croisement des paralittératures et des arts graphiques que représente le carnet de voyage, s'inscrit en effet dans les deux axes de recherche d'Imagines : « l'inscription des formes visuelles et mutations culturelles » et « les perspectives transculturelles de la mémoire visuelle ». Puisque l'équipe est « interdisciplinaire et travaille de manière transversale sur les représentations visuelles sous toutes leurs formes, sur leur contexte d'apparition et sur leur développement d'interprétation »⁷ et qu'elle étudie les espaces interculturels, les images, les écritures et l'intermédialité, j'ai porté mes recherches vers ces approches réflexives qui concernent les quatre sous-axes suivants : « la culture visuelle et la mémoire visuelle », « la relation entre représentations visuelles, mutations culturelles, médiations et objets culturels », « les images, écriture et intermédialité », « les collections d'images et base de connaissances ». L'ISIC-Imagines souhaitant « faire émerger une compréhension du statut et des fonctions des différents types de représentations visuelles dans les pratiques culturelles, y compris l'enseignement », l'étude pluridisciplinaire du carnet de voyage, m'a permis d'une part de faire un état de l'objet dans l'édition puis, d'autre part, une recherche historique contribuant à envisager, sous une forme pragmatique et illustrée d'exemples, les quatre concepts-clés du carnet de voyage : l'hybridation, l'intermédialité⁸, l'interculturel et la médiation (éducative). Le croisement de disciplines, telles que l'histoire de l'art, les arts visuels, l'anthropologie et la sémiologie de l'image, a contribué à circonscrire le genre « carnet de voyage » au sein des paralittératures sous l'angle des sciences de l'information et de communication (S.I.C.).

⁵ Site Internet : <http://gresic.u-bordeaux3.fr/>

⁶ Dirigée par Sylviane Leprun, Professeur en sciences de l'information et de la communication puis par Pierre Beylot, Professeur en sciences de l'information et de la communication.

⁷ Extraits du site Internet : <http://imagines.over-blog.com/>

⁸ Concept introduit à la fin des années 80 par Jürgen Ernst Müller, Professeur à l'université de Bayreuth en Allemagne, directeur de la section « Media Studies », membre du CRI, *Centre de recherche sur l'intermédialité* de l'université de Montréal au Québec.

Voir l'article : « Vers l'intermédialité : histoire, positions et options d'un axe de pertinence », Jürgen Ernst Müller, *Médiamorphoses*, « D'un média...l'autre », n°16, janvier 2006.

Voir le dossier : « D'un média...l'autre », Gilles Delavaud, Thierry Lancien, *Médiamorphoses*, n°16, janvier 2006.

J'ai essayé de définir le carnet comme un album hybride et c'est l'axe essentiel de cette thèse qui s'étend de la rencontre des arts et de l'anthropologie aux caractéristiques du genre, puis de l'étude du processus d'hybridation et de métissages artistiques vers des extensions intermédiaires définies comme «des relations médiatiques variables entre les médias [...]». Dans la mesure où «leur fonction naît entre autres de l'évolution historique de ces relations, cela implique que la conception de « nomades » ou de sortes de médias « isolés » est irrecevable. »⁹ L'élargissement de l'objet culturel à un moyen de médiation éducative a donc transformé notre investigation en recherche appliquée et pragmatique dans le cadre de l'enseignement.

Etat de la recherche

Le carnet de voyage, récemment apparu dans l'édition, depuis environ vingt ans, ne fait l'objet d'un engouement que depuis une dizaine d'année. Ce genre éditorial et artistique mineur a été souvent déprécié et assimilé au brouillon, voire au palimpseste, de l'artiste peintre. Aussi, à ma modeste connaissance, il semblerait qu'il n'est fait l'objet d'aucune publication de recherche et les travaux effectués sont, pour l'essentiel, centrés sur la littérature de voyage (avec le rayonnement que connaît le CRLV, *Centre de recherche sur la Littérature des voyages* de l'université Paris-Sorbonne). En ce qui concerne sa vulgarisation, quatre anthologies illustrées de carnets de voyage ont été publiées par Farid Abdelouahab¹⁰; elles ont avivé mon intérêt pour l'histoire du genre : *Ces merveilleux carnets de voyage* (Sélection du Reader's Digest, 2004), *Carnets de voyage en France* (Sélection du Reader's Digest, 2005), *L'aventure des pôles : carnets de voyage de grands explorateurs* (Sélection du Reader's Digest, 2006), *Les carnets de la mer* (Sélection du Reader's Digest, 2007). La publication d'un ouvrage, en 2005, qui traite du carnet de voyage en tant qu'outil pédagogique¹¹ et qui explique l'élargissement de la dernière partie de la thèse, a orienté ma curiosité vers le carnet de voyage en tant que genre et objet de pratique pédagogique. Les rencontres, nouées au fil des éditions de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, depuis sa création en 1999, m'ont fourni des ébauches de problématiques. Conciliant le regard d'artiste et celui de voyageur, cet objet s'est trouvé au centre de mes intérêts pour l'histoire et la géographie (discipline de ma maîtrise), pour la documentation (discipline de mon capes), plus récemment, pour les sciences de l'information et les sciences de l'éducation (disciplines de mon D.E.A.) et correspond à mon goût personnel pour les arts plastiques et visuels et à ma passion pour le livre qui au cœur de mon métier d'enseignante-documentaliste. L'évolution rapide, en dix ans, de ce médium reflèterait en effet les problématiques

⁹ Selon Jürgen Ernst Müller, CRI, *Centre de recherche sur l'intermédialité* de l'université de Montréal au Québec. <http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/vitrine/default.asp>

¹⁰ historien de l'art, notamment sur la photographie et commissaire d'exposition.

¹¹ *Carnet de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod., CRDP d'Auvergne et SCEREN, ministère de l'éducation nationale, novembre 2005. (Argos Démarche), 271 p. <http://www.crdp.ac-creteil.fr/argos/catalogue/welcome.html?dem025.htm>
http://www.crdp-montpellier.fr/CD48/lib/coeur/2k6/carnet_voyage.htm

actuelles des sciences de l'information et de la communication liées à diverses mutations : du livre au numérique, de l'image fixe au flux d'images protéiformes, de l'objet hybride à l'intermédialité, de la singularité du médium à sa combinaison multimédia, de l'œuvre picturale à l'œuvre mosaïque et à l'art métis, de l'œuvre d'art vers la diffusion de masse, création artistique devenue objet culturel, le carnet de voyage s'inscrirait dans la diffusion médiatique et migrerait vers le reportage télévisuel ; de l'art aux mass médias, le carnet de voyage tendrait à devenir un produit culturel et marketing, reflet sociologique de lecteurs devenus spectateurs, de voyageurs de l'imaginaire devenus voyeurs de l'ailleurs, de curieux du monde devenus consommateurs de médias, d'artistes devenus surtout des communicants utilisant le médium du carnet de voyage.

Le questionnement qu'il suscite s'est complexifié au fil de son histoire puisque son statut évoluerait de plusieurs manières : du support au service du peintre à l'œuvre d'art, de l'outil au service de l'illustration, à la diffusion et à la vulgarisation des connaissances sur l'ailleurs, puis de l'œuvre originale au produit culturel édité, récemment du livre vers le support numérique et vers la performance artistique (l'un se tourne vers l'information et l'autre vers les arts et la création). L'ambivalence entre l'artistique et le documentaire étaye la difficulté qu'il y a à définir le genre et correspond aux axes de réflexion du laboratoire MICA, anciennement IMAGES, de l'université de Bordeaux III ; or, dans le monde des flux, de la circulation médiatique et du mélange, voire de « la confusion médiatique », cette problématique semble aussi au cœur des sciences de l'information-communication et des « Cultural Studies ».

La problématique

A partir de la problématique générale tendant à définir le genre éditorial en France –le carnet de voyage est-il un album hybride ? Est-il un livre d'artiste ou un documentaire ?– d'autres problématiques se sont posées qui avancent certaines hypothèses sur le genre hybride :

- Comment ce genre a-t-il pris naissance dans l'édition ? A quels héritages historiques le carnet de voyage se réfère-t-il ? Les emprunts historiques vérifient-ils la notion d'hybridation, notamment entre les arts et les sciences humaines ?
- Quelles sont les caractéristiques éditoriales du carnet de voyage ? Comment peut-on définir ce genre d'album ? Quelle est son étendue thématique et quelles sont ses marges ? Le reportage graphique permet-il d'appréhender une définition du genre ?
- Le carnet de voyage est-il issu d'un déplacement des pratiques artistiques ? Quels sont les métissages d'arts graphiques qui seraient à l'œuvre dans le carnet de voyage ? Le collage d'images renvoie-t-il à la définition du genre « carnet de voyage » comme album hybride ?
- Le carnet de voyage révèle-t-il une intermédialité des notions « d'album » et de « reportage graphique » dans un processus contemporain de circulation médiatique ?

- Est-il un outil de médiation culturelle ? Le carnet de voyage offre-t-il une vision exotique ou ethnographique du monde ? En quoi les images renvoient-elles à la transmission d'une culture ou au métissage culturel ? Peut-il être un outil d'éducation à l'interculturel et à la citoyenneté ?

Le résumé du sujet et la démarche de la recherche

La thèse porte sur un essai de définition du genre « carnet de voyage » comme album hybride à la croisée du documentaire et du livre d'artiste à partir d'un panorama de l'édition et d'une recherche historique des emprunts, des croisements et des interactions en arts et en sciences humaines qui seraient à l'origine du mélange des genres. Les objectifs de la recherche sont essentiellement de caractériser le carnet de voyage et de proposer des typologies, du carnet de recherches au livre d'artiste ou encore au guide touristique. Entre reportage graphique et métissage artistique, vision exotique et ethnographie, il ferait l'objet d'une hybridation, d'une circulation artistique et d'une intermédialité, enjeux sémiologiques du carnet de voyage contemporain qui semblent propices à des développements communicatifs et éducatifs autour de la notion d'interculturel et de médiation de l'altérité (approche pragmatique).

La thèse se construit donc selon un déroulement chronologique en trois parties, de la genèse du genre à sa création dans l'édition puis à ses déclinaisons actuelles, accompagné d'études d'exemples destinés à cerner le genre, à en circonscrire ses limites mais aussi les marges qui définissent le processus d'hybridation de l'album. A partir de l'axe principal de l'album et donc de l'image fixe artistique graphique, définie comme esquisse ou illustration, différentes notions sont abordées afin de qualifier l'image dialectique de « reportage graphique » selon deux aspects : l'objectivité du documentaire et la subjectivité du livre d'artiste. La réflexion a porté, d'une part sur le rendu iconographique –fragment, emprunt, instantané, rough, inachevé, photo-montage, dessin croqué, esquisse...–et, d'autre part, sur le message, l'ailleurs et l'Autre–pittoresque, exotique, authentique, reportage, documentaire, ethnographique, didactique, mythique, stéréotypée...– puis sur l'œuvre artistique dans sa globalité qui ouvre sur trois notions :

- l'œuvre esthétique et sensorielle : perception, sens, vision artistique, rendu graphique, émotions...
- l'œuvre mosaïque : juxtaposition, combinaison, superposition, collage, art collagiste, cut-up ;
- l'œuvre hybride : fusion ou mélange des arts, déplacement des pratiques, circulation des formes, déconstruction-reconstruction-déconstruction, transfert...

La définition contemporaine du carnet de voyage devient complexe car elle met en exergue deux notions « l'intermédialité » –transposition et circulation médiatique– avec l'artialité et « l'interculturel » –apport culturel, métissage culturel, médiation

transculturelle— qui en font un objet de communication attractif, notamment pour la formation et l'enseignement.

Démarche de la première partie « aux origines du carnet de voyage »

Il s'agit de définir et de circonscrire le genre éditorial de ce que l'on entend par « carnet de voyage », c'est à dire une production à la croisée des genres. En effet, l'édition actuelle offre un panorama très large qui parfois se situe aux limites du récit, de la littérature de voyage et de l'autobiographie, du guide touristique et du documentaire, de l'album photographique et du livre-objet création esthétique... Ainsi, il m'a semblé opportun de dresser, dans une première partie, une recherche historique aux origines de l'ethnographie et aux sources de l'oeuvre picturale à travers l'esquisse. Elle semble bien appropriée au sein des recherches menées par le laboratoire IMAGINES sur la culture visuelle mais aussi sur les mutations, les médiations et les objets culturels. Le carnet de voyage est lié à l'histoire de l'ethnographie et donc de la discipline de l'ethnologie-anthropologie mais aussi au voyage d'exploration (XVI^e siècle) ou de formation artistique et humaniste (XVII^e siècle). Dépendant de l'histoire du livre d'artiste et de l'esquisse de l'oeuvre picturale, l'héritage est marqué par des peintres illustres dont certains ont une vision ethnographique de l'ailleurs (Delacroix et Gauguin). Le genre prend naissance avec « le livre imagé » et « le livre d'artiste » qui ouvrent réciproquement sur l'illustration et l'art du collage aux sources des arts graphiques. De nombreuses tendances artistiques innovantes du XXI^e siècle et fort diversifiées formeraient le creuset d'un art d'expérimentation en arts plastiques (le mouvement Fluxus, notamment) et lanceraient les prémises du carnet de voyage, comme oeuvre d'art à part entière ; les recherches historiques relient donc le creuset anthropologique à l'histoire de l'art, de l'art pictural aux arts graphiques et plastiques et posent la problématique du genre entre création artistique et production documentaire.

Aussi pour mener ce travail d'enquête historique sur l'histoire du carnet de voyage, j'ai consulté les bases documentaires en ligne des bibliothèques et des musées, mon sujet relevant autant du livre que des arts graphiques. Situer l'objet dans sa dimension historique a permis de vérifier les ébauches de caractéristiques sémiologiques. Cette enquête historique m'a semblé apporter une valeur scientifique à une définition de cet album, qui se dérobait au fil des nouveautés éditoriales, de plus en plus innovantes et surtout hybrides. Les anthologies de Farid Abdelouahab m'ont permis de cerner quelques auteurs illustres —explorateurs, aventuriers ou artistes— et d'en découvrir d'autres au fil des recherches. J'ai essayé de mener mon travail en complémentarité du sien et d'apporter des éléments nouveaux. Aussi j'ai omis volontairement certains des exemples qu'il cite pour essayer d'en découvrir d'autres et d'axer mon propos de manière chronologique et donc à partir d'une histoire de « *l'art du carnet de voyage* »¹². J'ai essayé de circonscrire le sujet par d'autres approches afin

¹² Voir l'exposition « *l'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours* » du musée de la Poste à Paris du 20

de situer le genre dans une vision globale, historique et culturelle, de l'image fixe de type « illustration de l'ailleurs » et de définir certains enjeux historiques, techniques et culturels qui permettent d'appréhender l'engouement ou le désintérêt, fluctuant au fil de l'histoire, pour le genre lié au voyage d'exploration, à l'art pictural et aux arts graphiques ainsi qu'aux évolutions du livre. Ainsi, mes approches historiques et sémiologiques ont été les suivantes : la diffusion livresque des découvertes scientifiques, les carnets des naturalistes voyageurs à la quête de spécimens botaniques ou zoologiques, les voyages d'exploration au XXe siècle liés à la naissance de l'ethnologie-anthropologie, la source de l'œuvre picturale et les techniques artistiques, les caractéristiques des premiers carnets de voyage de peintres, l'apogée du « livre imagé », l'illustration et l'art du pittoresque, la naissance du reportage géographique, les prémises de l'album de voyage, la naissance du livre d'artiste, les mouvements artistiques du XXe siècle, de l'art du collage des dadaïstes à l'art hétérogène du Pop-Art, la place de certains peintres ou illustrateurs contemporains aux limites du genre, les héritages de la littérature viatique (récit de voyage illustré) mais aussi des photographes voyageurs. Les deux ouvrages généraux sur l'image que sont le *Dictionnaire de l'image*, publié sous la direction de Françoise Juhel et sous la coordination de Francis Vanoye (Vuibert, 2006), et le *Dictionnaire mondial de l'image*, publié sous la direction de Laurent Gervereau (Nouveau monde éditions, 2006), m'ont été d'une aide précieuse pour compléter ou vérifier les recherches que j'avais commencées afin d'éviter d'oublier une étape dans la chronologie culturelle.

Les sources documentaires de la première partie « aux origines du carnet de voyage »

Certains carnets de voyage historiques cités¹³ dans la première partie de la thèse sont issus du fonds du département des *Manuscrits occidentaux* et de *La réserve des livres rares* de la BNF, Bibliothèque nationale de France, dénommé *Des incunables aux livres d'artiste*¹⁴ : « Parmi les nombreux livres illustrés conservés à la Réserve, les livres d'artistes français et étrangers, publiés depuis la fin du XIX^e siècle, occupent une place remarquable. Certains sont accompagnés de projets préparatoires, de maquettes, de dessins ou encore de bois gravés originaux (Toulouse-Lautrec, Matisse, Picasso, Derain, Sima, etc) ». Les manuscrits sont conservés dans le fonds de différents musées - Muséum d'Histoire naturelle, Musée de l'Homme ou Musée du Quai Branly, Musée Guimet, Musée de la Marine (Archives de la Marine), Musée d'Histoire contemporaine, la BPI du centre Georges Pompidou, le Musée d'Orsay, Musée du Louvre, entre autres

avril au 12 septembre 2009 qui permet de découvrir plus de cinquante artistes et plus de quatre cents pièces de collection.

http://www.museedelaposte.fr/Expositions/L_art_du_carnet_de_voyage/index.htm

<http://www.museedelaposte.fr/Presse/Communiqués/documents/CP%20carnet%20de%20voyage.pdf>

¹³ Voir la bibliographie avec la recherche de fonds ancien de carnets de voyage en page 624.

¹⁴ <http://www.bnf.fr/PAGES/collections/livre3.htm>

http://www.bnf.fr/PAGES/collections/dpt_reserve.htm

–mais aussi au sein d’instituts universitaires – INHA ou l’Institut national d’histoire de l’art, l’ENSBA ou l’Ecole nationale des Beaux-arts de Paris, le BRGM en géologie, les instituts d’ethnographie ou d’anthropologie, la Maison de l’Orient et de la Méditerranée, entre autres– de bibliothèques spécialisées –Bibliothèque du tourisme et des voyages du Trocadéro¹⁵ ou encore à l’Institut de France– et des sociétés savantes –la Société de géographie. A ce propos, un guide de recherche dans les archives des musées nationaux a été édité en 2005¹⁶. Certains sont référencés par les bases du ministère de la culture, comme *MEMOIRE* notamment, ou par celles de l’enseignement supérieur, comme *CALAMES* sur les manuscrits. Des archives d’artistes, privées¹⁷, peuvent être précieuses comme *BORA*, *Base d’Orientation et de Recherche dans les Archives nationales*, et comme le *Guide des archives d’artistes en ligne* de l’INHA, Institut national de l’histoire de l’art. En ce qui concerne le fonds documentaire du département de la bibliothèque et de la documentation des collections Jacques Doucet de l’INHA¹⁸, la *Base « Cat’zarts »* des collections et le *Guide des archives d’artistes en ligne* m’ont été d’une aide fructueuse. De plus, la *bibliothèque numérique Gallica* de la BNF, Bibliothèque nationale de France, offre des dossiers thématiques en ligne sur l’histoire des explorations et des voyages et des expositions virtuelles sur les différents domaines du livre, des arts et de la culture.

Au fil de la recherche de la première partie, la référence du carnet de voyage cité sera précisée par son lieu de conservation (en note de bas de page). Les fonds de conservation des carnets de voyage de chercheurs scientifiques comme d’artistes renommés pourraient d’ailleurs faire l’objet d’une cartographie d’inventaire du « genre », au niveau national, afin d’approfondir cette ébauche d’étude historique qui mériterait un travail d’historien de l’art ou de bibliothécaire spécialisé dans ce domaine. L’histoire du carnet de voyage s’inscrit en effet dans le programme de recherche du *Centre de recherche sur la littérature du voyage*¹⁹, CRLV, de l’université de Paris-Sorbonne, qui a organisé un séminaire de recherche du 15 au 17 mai 2008 à l’université d’Aix-en-Provence, sur le thème « *Images et voyages : Représentations iconographiques du voyage de la Méditerranée aux Indes orientales et occidentales, de la fin du moyen âge au XIXe siècle* »²⁰. De plus, le programme *VIATICA*²¹ de 2004-2008 du *Centre de recherche sur la littérature des voyages*, CRLV de Paris-Sorbonne, a

¹⁵ Fonds du Touring Club de France à exploiter, voir la partie 1 en 2-4-2- L’image touristique et la carte postale

¹⁶ *Les archives des musées nationaux : Guide de recherche*. établi par Gilles Poizat ; coll. Elisabeth Rey Frendenreich. - Paris : Service des bibliothèques, des archives et de la documentation générale, 2005, 42 p. <http://www.culture.gouv.fr/documentation/manuscrits/GUIDE-DE-RECHERCHES.pdf>

¹⁷ <http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/> et <http://www.inha.fr/spip.php?article172>

¹⁸ Voir la revue *Les Nouvelles de l’INHA*, n°24, mars 2006 et n°27, décembre 2006, notamment la rubrique « le point sur un fonds, un outil, une recherche » : <http://www.inha.fr/spip.php?rubrique3>

¹⁹ sous la direction de François Moureau, Professeur de littérature française du XVIIIe siècle. http://www.crlv.org/swm/Page_accueil_swm1.php

²⁰ http://www.crlv.org/swm/Page_colloque_detail.php?P1=66

²¹ <http://www.crlv.org/viatica/index.php> OU http://viatica.sidosoft.com/FR/Page_accueil.php
Site de l’Iconothèque du CRLV, programme Viatica : <http://www.sidosoft.com/icono/>

pour vocation de répertoire des sources documentaires, en très grande partie méconnues, dans la catégorie des documents iconographiques ou des « illustrations viatiques » sur le thème « *Littérature de voyage et iconographie : histoire et géographie des représentations viatiques des territoires : des premiers textes imprimés au début du XIXe siècle* ». Il s'agit, dans un premier temps, de fédérer sur le site de l'Iconothèque du CRLV, trois bases : « *Viatimages* » du CRLV, « *RIVES* » du musée du Quai Branly et le fonds iconographique de plusieurs missions de 1909 à 1923 du Musée Guimet²². Quant au centre de recherche VECT, « *voyages, échanges, confrontations, transformations* »²³ (EA 29 83) de l'école doctorale « *Territoires, temps, sociétés, développement* » de l'université de Perpignan, il s'intéresse à la problématique du voyage et de ses différents aspects (circulations, itinéraires, trajets, trajectoire processus, parcours, navettes, transferts, transmissions, passages), dans le contexte de la culture et de la civilisation méditerranéennes.

Des carnets de voyage d'artistes ou de scientifiques moins renommés sont conservés en province dans les muséums, les musées ethnographiques ou d'histoire régionale, aux archives départementales, dans les fonds anciens des écoles des beaux-arts, des bibliothèques ou des universités concernant notamment l'anthropologie-ethnologie ou encore l'histoire régionale. De nombreux originaux ont été numérisés et sont accessibles grâce au portail du ministère de la culture, intitulé « *Patrimoine numérique : catalogue des collections numérisées* »²⁴.

Démarche de la deuxième partie « Le carnet de voyage : un genre hybride ? »

L'engouement éditorial pour le carnet de voyage a favorisé une reconnaissance de ce médium, relégué pendant des siècles dans le domaine de la gestation de l'oeuvre (brouillon) et donc du travail intime de l'artiste ; l'inspiration créative restait non visible et ne se montrait pas. Diffusé à grande échelle, il devient un produit visuel et culturel qui obéit aux lois du marché. La tendance actuelle du carnet de voyage répondrait en effet à des besoins et des critères sociologiques et de marketing qui souhaitent offrir au lecteur séduction, rêve et dépaysement. Aussi l'édition contemporaine se situe-t-elle entre guide touristique et livre d'art. Le genre éditorial serait contaminé par une fascination pour les voyages au long cours des explorateurs-aventuriers et par la démocratisation des voyages proposée par le tourisme de masse. Aujourd'hui, le carnet de voyage serait lié au développement du tourisme et des destinations appréciées qui permettent à l'édition de vendre, enjeu d'un marketing ciblé et contraignant. Une enquête comparative chiffrée a permis de vérifier cette hypothèse et d'apprécier les mutations dans le secteur de l'édition du tourisme.

²² http://viatica.sidosoft.com/FR/Page_texte_presentation.php

http://viatica.sidosoft.com/FR/Page_presentation.php

²³ dirigé par Paul Carmignani, Professeur de Littérature américaine aux Universités de Montpellier et de Perpignan: <http://vect.univ-perp.fr/>

²⁴ <http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/index.html>

L'édition est le reflet des auteurs qui sont des artistes ou des illustrateurs-carnettistes d'origines professionnelles diverses et donc de motivations et de techniques plastiques fort variées. Aussi, une recherche biographique, que j'ai souhaitée assez étendue, a permis de mieux comprendre la diversité des styles et des définitions données par chaque artiste au médium : dessinateurs de BD, illustrateurs, amateurs, peintres, designers, directeurs artistiques en agence de communication ou de publicité, architectes, aventuriers, marins, écrivains, rarement ethnologues... A cette fin, j'ai disposé des interviews d'artistes, réalisés par la chaîne de télévision locale Clermontoise TV8, chaque année depuis 2002²⁵ lors de la Biennale du carnet de voyage et de mes rencontres à cette occasion avec les carnettistes ; depuis une collection de huit DVD, éditée en 2008 par Gédéon Programmes, a permis de mieux renseigner l'activité du carnettiste en voyage et d'appréhender son travail sur le terrain (pour la partie 3). Le type de voyage est en effet différent d'une personne à l'autre et semble fonction tant des motivations personnelles que du déroulement ou de la finalité du voyage.

Ce média est en vogue, surtout depuis 1998, date de publication du carnet de voyage très médiatisé du navigateur Titouan Lamazou et depuis la création de la Biennale du carnet de voyage à Clermont-Ferrand en 1999, avec une apogée de 2001 à 2004. Au fil des années, en apportant ma contribution aux conférences-débats et à la journée de stage pour les enseignants, j'ai approfondi ma connaissance des collections et des éditeurs. En l'absence de base de données précise, le travail de recherches bibliographiques et biographiques d'une centaine de pages, présenté ici, a monopolisé beaucoup de temps pour plusieurs raisons : la recherche est fort complexe sur la base Electre ou BN Opale car le genre n'existe pas dans l'édition et ne correspond à aucun classement Dewey. On ne peut donc pas retrouver l'ensemble de la production éditoriale « carnet de voyage », ni cibler le genre sur un pays particulier ou une aire géographique. Mes études en géographie et mon métier de documentaliste et de formateur m'ont guidée vers une présentation bibliographique d'une typologie des carnets édités jusqu'à présent, afin de montrer la diversité des thèmes, des styles et des rendus graphiques et de mieux caractériser le genre polymorphe du carnet de voyage. Le panorama de l'édition et des titres de collections des carnets de voyage représente plus de huit cents titres édités depuis une vingtaine d'années. Aussi, des propositions de typologies de carnets de voyage, selon les caractéristiques, les critères choisis et les points de vue de l'artiste, m'ont semblé indispensables pour cerner ce genre hybride et en circonscrire les marges.

Certaines problématiques ont découlé de ce travail de recherche des typologies : En quoi est-il un genre multiple au creuset des arts littéraires et visuels ou plastiques ? On peut aussi se demander s'il y a hybridation des styles et des genres artistiques et littéraires pour créer un nouveau genre éditorial ou une forme littéraire du « carnet de voyage » ou plutôt s'il y a métissage et croisement, dans le même champ des arts

²⁵ Quarante-trois carnettistes interviewés autour de trois questions centrales : définition du carnet de voyage, ses apports et son intérêt, le travail de l'artiste en voyage ou en atelier.

graphiques, c'est à dire celui circonscrit par l'album et par l'illustration ? L'album carnet de voyage est-il œuvre d'illustration ou d'arts graphiques ? Il a été nécessaire de réfléchir à la bivalence entre autobiographie et reportage, entre production artistique et documentaire, entre écriture et illustration, entre regard personnel et regard engagé ou de journaliste. Les carnettistes, artistes ou journalistes, posent leur regard sensible sur le monde : instants croqués, images collées, témoignages dessinés. Au croisement des arts et de la géographie, le carnet de voyage pose la problématique de l'intention de l'auteur artiste et reporter : du reportage graphique entre création artistique et réalisation documentaire ; s'agit-il d'émouvoir, de raconter ou d'informer ? Cet « album autobiographique de voyage » semble au cœur d'une vulgarisation par l'image de la connaissance d'une culture et pose la question du statut du « reportage graphique ». Définir le « reportage graphique contemporain » m'a semblé déterminant car il semblerait que, lorsque la limite entre le reportage et l'autobiographie s'estompe, il s'agisse plutôt d'un « carnet de voyage » que d'un « reportage graphique », une relation de « choses vues », c'est à dire un compte-rendu de l'expérience vécue sur le terrain, la réalité vécue du seul point de vue du dessinateur ne serait plus du journalisme mais du témoignage, parfois très subjectif, où l'émotion peut remplacer la quête de vérité. La création plastique repose sur cette subjectivité sensorielle et émotionnelle que le carnet de voyage place au centre de son propos. L'image est la preuve du voyage et la source de « pittoresque » et véhicule trois notions : l'authenticité par le témoignage, le réalisme par le reportage, la séduction par le voyage. L'illustration se distingue des arts graphiques par son rapport singulier au texte qu'illustre le carnet de voyage.

Démarche de la troisième partie « Carnet de voyage sans frontières »

L'hybridation du carnet de voyage entraînerait le genre vers des développements artistiques contemporains et vers l'intermédialité, le transfert et la diffusion d'un média à l'autre. La séduction de l'image expliquerait ces évolutions qui amènent le genre à migrer de la « littérature dessinée » (« littératures graphiques ») vers le domaine de l'audio-visuel, notamment vers le reportage télévisuel. Le carnet de voyage aux frontières mouvantes peut-il se définir sans frontières artistiques et médiatiques ?

De plus, la vision sur l'ailleurs est-elle bornée à une dimension culturelle ou est-elle interculturelle et métissée de deux cultures (celle de l'auteur et celle de l'objet) ? La place de l'interculturel et de l'anthropologie visuelle, objet de l'ethnographie serait le but du carnettiste souhaitant faire partager sa découverte de l'Autre et de l'Ailleurs. Mon propos a donc porté sur les rapports entre l'anthropologie du voyage, l'ethnologie, l'ethnographie, la sémiologie de l'image et les visions du monde proposées à travers ce médium. Différentes problématiques se sont alors posées : comment le carnet de voyage oscille-t-il entre création artistique et ethnographie ? Les images sont-elles porteuses de clichés et de stéréotypes attendus par le lecteur pour faciliter sa représentation, donc d'une vision exotique de l'Ailleurs ou plutôt d'une quête

ethnographique ? Le carnet de voyage séduit-il le lecteur grâce à des attendus ou des clichés...en référence à des représentations collectives ou des mythes autour du voyage / destination / pays choisi et incite-t-il ainsi à voyager à travers une vision touristique proposant des lieux communs ? Est-ce qu'il apporte au lecteur des informations documentaires ? Peut-il être ainsi une source ethnographique ? Ou enfin, est-ce qu'il rend le lecteur créatif en lui permettant d'avoir un regard d'artiste sur la destination du voyage ? Donc, plus généralement, quelle vision interculturelle porte le carnetiste sur le monde et transmet-il au lecteur ? (recherches en anthropologie-ethnologie). La recherche d'une typologie de carnets de voyage, du carnet de recherches au livre d'artiste ou au guide touristique, a été l'axe de ma réflexion, qu'un corpus a étayé à partir d'une vingtaine de carnets de voyage sur le Mali et le Maroc, pays emblématiques de la production éditoriale de carnet de voyage du fait de leur fort succès touristique. De plus, le Mali fait référence à la naissance de l'anthropologie française et le Maroc à la peinture et aux débuts de l'Orientalisme avec Delacroix dont « *L'album d'Afrique du Nord et d'Espagne* » est un exemple illustre du carnet de voyage et marquerait la naissance de son style. La charte graphique et le *design* des albums ont été envisagés tout comme le contexte de création, la situation de communication et l'intention de l'auteur. La sémiologie de l'image apporte sa contribution à la réflexion sur le métissage culturel et sur l'interculturel.

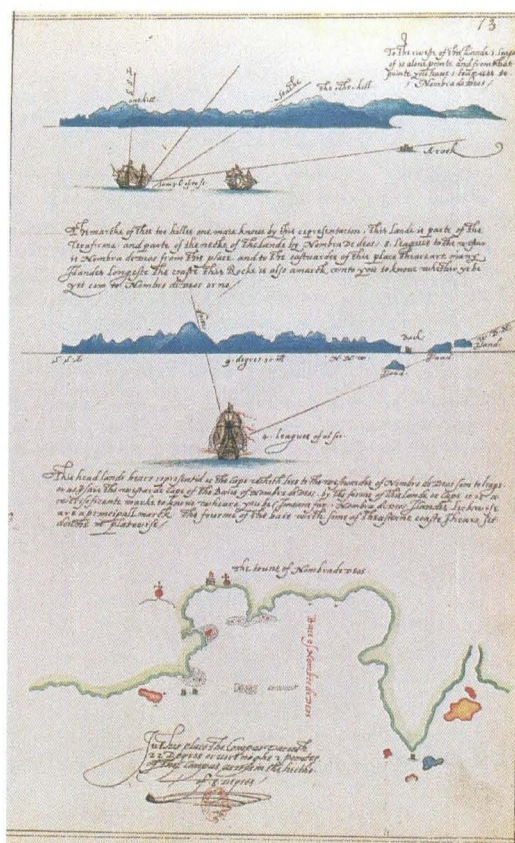
Au fil de la thèse ma réflexion a été guidée par une citation du carnetiste Simon, Prix 2007 de la Biennale du carnet de voyage :

Art métisse friand des différences culturelles, art pluriel mélange des genres, art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif, le carnet de voyage signale le renouveau du plein air dans l'art contemporain et restaure le corps voyageur comme vecteur d'exploration de l'Ailleurs.

Aussi qu'entend-on par « métamorphoser l'instant » à travers le croquis ? Le carnet de voyage est-il un musée imaginaire qui conserve la trace d'expériences mentales, d'émotions intenses et d'apprentissage culturels ? Réaliser un carnet de voyage aurait-il des vertus éducatives ? Quels sont les atouts éducatifs de la création d'un carnet de voyage en classe ? Comment inscrire le carnet de voyage comme outil éducatif pour une pédagogie centrée sur l'expression et la créativité, de et par l'image ? Comment mettre en œuvre, de manière pragmatique, au regard des programmes d'enseignement, le carnet de voyage comme outil pédagogique au service des disciplines d'enseignement du second degré ?

1^{ère} PARTIE

AUX ORIGINES DU CARNET DE VOYAGE :
LA RENCONTRE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DES ARTS



Carte des côtes antillaises extraite du journal de bord de l'explorateur et corsaire Francis Drake (tour du monde effectué) datant de 1595, BNF, Paris.

«L'artiste est celui qui nous montre du doigt une parcelle du monde», J.M.G. Le Clézio²⁶, *L'extase matérielle*, Gallimard, 1967.

«Le voyager me semble un exercice profitable. L'âme y a une continuelle excitation à remarquer des choses inconnues et nouvelles », Montaigne, *Essais*, vers 1580.

L'hybridité du carnet de voyage contemporain complexifie la définition de ce genre éditorial polymorphe. La combinaison de styles et de techniques, la créativité plastique de l'image, l'hétérogénéité des talents artistiques des carnettistes ainsi que la variété des sujets abordés nécessitent de mener une recherche historique qui puisse apporter quelques éléments caractéristiques, transférables au genre éditorial contemporain. Le carnet de voyage fait référence autant à la littérature du voyage qu'au livre d'artiste de peintres tels que l'«*Album d'Espagne et d'Afrique du Nord*» d'Eugène Delacroix et «*Noa Noa*» de Paul Gauguin. Le métissage des arts graphiques est à la source de l'art d'expérimentation du carnet de voyage qui serait hérité des peintres de la marine, des photographes reporters et des plasticiens. Même s'il est difficile de définir ce genre autobiographique polymorphe, nous pouvons tomber au moins d'accord sur le fait qu'il met le cap sur la découverte de l'Autre.

Aussi, le voyage, qui est l'objet de ce médium, est-il le pivot de la narration iconographique : le désir de l'explorateur de faire partager ses découvertes engendre l'écriture du récit, la compilation des traces et la représentation de ce qui est vu. Ainsi, les comptes-rendus illustrés diffusent les connaissances des «*terrae incognitae*», vulgarisent les découvertes géographiques et naturalistes et témoignent de l'ailleurs et du monde au-delà des mers et des frontières physiques et mentales. La représentation de l'inconnu, de ce qui est invisible, méconnu, non représenté, évoque le dépassement des marges, reflet d'un genre éditorial polymorphe, à la lisière d'autres genres. Le carnet de voyage serait au creuset de sciences et des arts et mettrait l'art graphique au service des sciences et de leur diffusion. La représentation de l'ailleurs est nourrie de mythes, d'exotisme et de quête de vérité ; elle est ambiguë, reflet de l'image, comme le mythe de la caverne de Platon. A la vérité de l'iconographie scientifique se mêle le merveilleux artistique et littéraire du voyageur ou de l'explorateur qui projette une vision fantasmée sur la réalité vécue. La quête ethnographique a eu pour objectif de palier ces métamorphoses de l'image et de tendre vers un but scientifique au fil du siècle des Lumières et de l'esprit humaniste orienté vers les sciences humaines. Les

²⁶ Le dernier numéro de novembre 2008 du «*Magazine littéraire*» lui est consacré.

récits de voyage nous montrent que l'homme, dans sa relation avec l'Autre, se construit un monde d'images qui rendent intelligible l'inconnu ; les ouvrages illustrés, à la source du carnet de voyage contemporain, prennent alors diverses formes. Au fil du XIXe siècle, carnets de notes et journaux de routes, outils conjoints de l'exploration, destinés à l'observation et permettant d'évincer la vision exotique de l'ailleurs, fixent désormais l'ethnographie.

Néanmoins, depuis le « tour d'Italie » des artistes de la Renaissance jusqu'à l'Orientalisme, l'art graphique tend à se désolidariser de son objet d'étude pour acquérir une reconnaissance artistique propre, à travers le dessin et l'esquisse dont l'apogée se fait à l'époque du Romantisme avec l'aquarelle anglaise. Le carnet de voyage serait ainsi l'héritier de l'essai artistique, source de l'oeuvre picturale et de l'inspiration « pittoresque ». De nombreux artistes illustres ayant utilisé le carnet de voyage dans leur quête artistique, il semblerait pertinent de dresser une typologie de ces carnets de voyage en fonction de la démarche artistique de l'artiste et de la compléter en analysant la fonction du carnet de voyage au fil de l'histoire de cet art. Selon la technique artistique qu'utilise le carnet de voyage, du dessin à l'aquarelle ou à la photographie, le médium accompagne différemment la quête de l'artiste en voyage. Il oscille entre création artistique et support de l'ethnographie, entre démarche artistique et démarche ethnographique. Le monde de l'édition s'intéressant à l'iconographie de l'ailleurs, il serait aussi pertinent de s'interroger sur son influence dans l'évolution du genre : à partir de quelle date le carnet privilégie-t-il la photographie au dessin ? A quel moment parle-t-on d'industrialisation de l'illustration ? Quand apparaît l'essor du tourisme ?

L'art de l'illustration, qui a pour but d'« éclairer le texte », en plein essor en 1830, s'épanouit avec la diffusion des publications pittoresques. De plus, l'art de la lithographie ouvre la voie à l'édition du livre d'art, issu du dialogue entre les poètes et les peintres. Pris en ciseaux entre le reportage dessiné ou en images et l'illustration exotique des orientalistes, mais aussi entre le guide touristique et le livre d'artiste, le carnet de voyage oscille du style documentaire journalistique à l'expression plastique. Le genre semblerait ainsi au cœur de la problématique des arts graphiques et de l'art de l'illustration. Les mouvements artistiques du XXe siècle ont introduit la juxtaposition d'images composites, mélangées et hétérogènes, qui fait l'originalité du carnet de voyage contemporain, entre livre d'artiste et témoignage de voyage. Mais celui-ci s'inscrit-il plutôt dans la filiation du livre d'artiste ou plutôt dans celle de l'album ? De plus, entre texte et image, le carnet de voyage emprunte autant à la littérature viatique qu'aux arts visuels et notamment à la photographie. Le compte-rendu, ou la narration du parcours, fait en effet le lien entre le carnet et le voyage. Aussi la narration en images semblerait ouvrir à une réflexion sur le métissage des arts visuels et des lettres. La bivalence entre autobiographie et reportage, entre production artistique et documentaire, entre écriture et illustration, entre regard personnel et regard engagé, ou journalistique, s'y ajoute au fil de l'histoire.

CHAPITRE 1

AUX ORIGINES ETHNOGRAPHIQUES DU CARNET DE VOYAGE

Le carnet de voyage est étroitement lié à l'esprit des Grandes Découvertes qui a poussé les hommes à voyager au-delà des frontières et à conquérir de nouvelles terres, attisés par la curiosité de l'ailleurs autant que par la conquête. Fascinés par les mythes et les récits merveilleux des contrées lointaines qui circulent depuis Homère et Hérodote, les explorateurs défient la géographie pour aller à la rencontre d'autres peuples par voie de mer ou de terre vers le monde des « *Terrae Incognitae* ». Le carnet de voyage s'inscrit dans la filiation de la diffusion livresque de ces découvertes géographiques qui se dévoilent sous diverses formes : récits de voyage, journaux de bord, cabinets de curiosités, guides et chroniques de voyage. Quelles sont leurs caractéristiques et leurs fonctions ? De quels héritages peut se prévaloir le carnet de voyage contemporain ? Quelle est la partie dite « ethnographique » de ces différents supports de vulgarisation des voyages et des connaissances géographiques ?

A partir de la première description ethnographique de Jean de Léry (1536-1613), une littérature de l'étonnement et du « *désir de s'éclairer* », selon les propos de Diderot, s'épanouit avec les journaux de bord des *circumnavigations* du XVIIIe siècle, puis les chroniques du nouveau monde. Elle éveille le siècle des Lumières à la réflexion sur l'homme, du sauvage et barbare au civilisé, et sur les notions de nature et de culture au cœur des sciences humaines en gestation. Les expéditions scientifiques du XVIIIe et du XIXe siècle permettent aux naturalistes botanistes ou zoologistes de dresser l'inventaire de la nature, des plantes et des espèces exotiques, classifiées et retranscrites au pinceau et au crayon, sur un panel de documents illustrés dont, entre autres, les « carnets naturalistes » ; ces carnets deviennent les médiums de l'art graphique au service des plus grands noms de la botanique comme de la zoologie. Quels sont les journaux de bord et les carnets naturalistes que nous conservons aujourd'hui ? Dans quelle mesure sont-ils à l'origine du carnet de voyage ? Qui sont ces illustres savants qui ont utilisé le carnet lors de leur périple à la quête de spécimens dans les contrées les plus reculées et inhospitalières ?

Au XIXe siècle, les expéditions scientifiques militaires, maritimes et géographiques essaient les connaissances scientifiques grâce à la publication d'un « compte-rendu illustré », spécifique selon la discipline du chercheur scientifique. Carnet de recherches et d'observation, le carnet de voyage serait donc un palimpseste

scientifique de diverses sciences, au creuset des sciences de l'homme émergentes, portées par l'encyclopédisme du XVIII^e siècle. Marqué par l'ailleurs et par la découverte des peuples «étranges», le carnet de voyage serait aux sources de l'« ethnologie-anthropologie ». Cette dernière est née en effet des voyages d'exploration du XX^e siècle, des *croisières Citroën* aux expéditions de la *Société des explorateurs français* : les explorateurs deviennent des auteurs de récits illustrés sur les nouveaux milieux désertiques, notamment ceux de l'Afrique noire ou encore des pôles. Quels sont les ethnologues qui ont laissé carnets de voyage et carnets de récoltes ? Comment est caractérisée l'iconographie scientifique qu'ils comportent ? Comment s'inscrit aujourd'hui le carnet de voyage dans sa filiation avec le carnet de l'ethnologue ?

Carnets de notes et journaux de routes, outils conjoints de l'exploration et de l'observation sont essentiels à l'ethnographie. Le regard ethnographique du carnet de voyage porte donc autant sur le folklore et les sociétés primitives que sur les nouveaux champs de l'ethnologie, du proche et de la modernité élargis à la sociologie et à l'ethnographie régionale. Ainsi, creuset des sciences et des arts, le carnet de voyage place l'art graphique au service des disciplines scientifiques, du XVI^e au XIX^e siècle, puis, à l'époque contemporaine, plus particulièrement à celui des sciences de l'homme à travers l'ethnographie.

1.1. La diffusion livresque des découvertes scientifiques et leur incidence sur le genre

1.1.1. Des origines du genre à l'étendue des héritages : récit de voyage, journal de bord, cabinet de curiosités et guide et chronique de voyage

Du récit de voyage²⁷ et du récit de pèlerinage

On ne peut parler de littérature de voyage sans mentionner *L'Odyssée* d'Homère²⁸, la figure emblématique d'Ulysse, le voyageur qui revient chez lui pour témoigner de ce qu'il a vu, accédant ainsi au statut de héros dans l'imaginaire occidental²⁹. On ne peut non plus ignorer la narration des voyages de Pythéas³⁰ vers l'île

²⁷ Pour approfondir, voir les pages 50 à 57 intitulées « La littérature viatique médiévale et les échanges culturels Orient-Occident » de l'ouvrage *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod, SCEREN, 2005.

²⁸ Au programme de français en sixième : *Nouvelle revue pédagogique-Collège*, n°1 de septembre 2007 et n°3 de novembre 2007.

Voir l'exposition virtuelle de la BNF « Homère, sur les traces d'Ulysse » : <http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm>

²⁹ Pour approfondir, voir la page 62 de l'ouvrage *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod, SCEREN, 2005.

³⁰ *Le journal de bord de Pythéas de Marseille*, Ferdinand Lallemand. J.-M. Garçon, 1989.

Ultima Thulé : histoire d'un lieu et genèse d'un mythe, M. Mund-Dopchie. Droz, 2008 (Histoire des idées et critique littéraire, n°449).

Pythéas le Grec découvre l'Europe du Nord : I^{er} siècle av. J-C, Barry Cunliffe, trad. M.G. L'her. Autrement, 2003, (Mémoire, n°91)

de Thulé (Islande) et vers les régions de la Baltique ni les *Histoires* d'Hérodote qui, dès le Ve siècle avant J.-C., rassemble les informations qu'il a glanées au cours de ses voyages, notamment en l'Égypte. Mais il faut attendre *Le livre des merveilles ou le devisement du monde*³¹ de Marco Polo pour discerner quelques éléments lointains et précurseurs du carnet de voyage

L'ouvrage est en effet enluminé et c'est un des premiers voyages présentés comme vécu. Si le texte reste hybride à la fois rapport d'ambassadeur, récit d'aventure et livre de marchand, avec des descriptions vérifiables, son rendu merveilleux en fait, malgré tout, un récit mythique où abondent monstres et chimères.

De même, le récit d'Ibn Batûta (1304-1369), Muhammad Ibn Abd Allâh, qui témoigne de l'étendue du monde musulman au début du XIVe siècle et illustre le genre des récits de voyage appelé « *Rihla* », lancé par l'andalou Ibn Jubbayr un siècle auparavant, fait la part plus belle au merveilleux qu'à l'observation.

L'origine du carnet de voyage est plus probablement liée aux récits de pèlerinage³² en Terre Sainte et aux guides de voyage de la Renaissance dont la diffusion est prodigieuse entre le XIVe et le XVe siècle (cinq cent cinquante à six cents en seraient conservés dans tout l'Occident³³) et aux récits des premières découvertes dont certains auteurs s'attachent à observer les contrées et les populations visitées un peu à la manière des auteurs de carnet de voyage.

Jean de Léry (1536-1613), le premier voyageur ethnologue

Dans *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578), Jean de Léry cherche à présenter de manière scrupuleuse et méthodique³⁴ le pays et les mœurs des indiens Tupinambas. Après avoir décrit le voyage en mer, la faune et la flore, il s'attache à comprendre les mœurs des habitants : six chapitres sont consacrés à la description des croyances et coutumes locales. Il révèle dans cet ouvrage un souci d'observation, caractéristique des prémisses d'une science définie comme « vue et d'expérience » mais aussi d'un regard ethnographique qui met son objet à distance : « mon intention et mon

<http://marseille.pytheas.free.fr/navig/frameset.htm>

³¹ *Un vénitien chez les Moghols*. Niccolo Manucci. Phébus, 2002 (Libretto n°100).

Voir *Mandragore*, fonds iconographique du département des manuscrits de la BNF, *Bibliothèque nationale de France* : <http://mandragore.bnf.fr/html/accueil.html>

Voir *Liber Floridus*, les manuscrits médiévaux enluminés des bibliothèques de l'enseignement supérieur : <http://liberfloridus.cines.fr/>

³² Le sens de voyage est pris en 1430 car il est assimilé auparavant au pèlerinage en 1138 et à la croisade en 1190.

Voir la définition et l'étymologie du terme aux pages 66 et 65 intitulées « Histoire du mot » dans l'ouvrage : *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Pascale Argod, SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005, 271 p.

³³ Selon Pierre Monnet, dans l'article « Ville réelle et ville idéale à la fin du Moyen-Age : une géographie au prisme des témoignages autobiographiques allemands », revue *Mémoire urbaine*, n°3, 2001. L'itinéraire dit d'Einsielen du VIIIe siècle est considéré comme l'ancêtre des *Graphia* du XIIe et XIIIe siècles puis des « *Mirabilia Urbis Romae* » qui nomment les stations obligatoires de tout pèlerin à travers Rome.

³⁴ *Voyage en terre de Brésil*. Jean de Léry. Hachette Education, 2000. (Classique hachette.Bibliocollège)

sujet seront en cette histoire, de seulement déclarer ce que j'ai pratiqué, vu, ouï, observé », « il s'agit de science, c'est à dire de vue et d'expérience ». Cet ouvrage, qui témoigne d'un regard ethnographique, a été aussi illustré dans l'édition de 1580 de planches gravées qui semblent préfigurer les esquisses du futur carnet de voyage. De plus, son succès a été considérable en son temps comme en témoigne le nombre d'éditions qu'il a connues —cinq jusqu'en 1611— et ses influences certaines sur la réflexion de Montaigne, par exemple, à propos des cannibales dans ses « *Essais* » et sur l'élaboration ultérieure du mythe du bon sauvage.

Par ailleurs, les premières descriptions ethnographiques illustrées, qui comportent comme le carnet de voyage observation et iconographie, datent du début du milieu du XVI^e siècle et concernent les Amériques³⁵; ainsi le libraire Théodor de Bry (1528-1598) publie, en 1562, un livre de gravures illustrant les Indiens de Floride intitulé *Indorum Floridam provinciam inhabitantium eicones* de J. Le Moyne. De même, dans la chronique *El Primer Nueva Coronico y buen Gobierno* de Felipe Huaman Poma de Ayala illustrant les Andes préhispaniques et coloniales en 1615, chaque planche dessinée se rapporte en effet à un texte. Mais Farid Abdelouahab amorce l'historique du carnet de voyage dans son anthologie³⁶ par le carnet de *John White à la conquête de la Caroline du Nord* de 1585 à 1590 qui dresse à l'aquarelle le portrait des Secotans et des tribus algonuines dans leurs us et coutumes³⁷. Le deuxième précurseur du carnet de voyage est, selon lui, Zacharias Wagner avec *Le livre des animaux au Brésil*. Ce dessinateur de cartes entre à l'état-major du gouverneur Johann Moritz von Nassau au Brésil en 1634 et se consacre à la rédaction du traité des animaux intitulé le *Zoobiolion* qui compile cent onze aquarelles autant d'œuvres naturalistes que de portraits d'Indiens ou de vues de sites. Grand voyageur, il effectue d'autres missions après trois ans à Dresde, il voyage en Asie du Sud-Est en Chine et au Japon en 1662 puis en 1662 il est nommé gouverneur de la colonie du Cap en Afrique du Sud.

Les guides de voyage de la Renaissance et le tour d'Italie des écrivains

On peut considérer également que les guides ou les récits de voyages d'écrivains sont à l'origine, plus ou moins lointaine, du carnet de voyage. Les *Mirabilia* en font partie, qui désignent les sept stations obligatoires du pèlerin et proposent, au fil du XVI^e siècle, de visiter la Rome antique selon la *Topographia antiquae Romae* de Marliani. *Le guide des chemins de France*, publié en 1552 par Charles Estienne et réédité une dizaine de fois alors qu'il est dépourvu de cartes et que le voyage est indissociable des pèlerinages date, quant à lui, la naissance du guide de voyage qui ne fera que se répandre par la suite, notamment du XVI^e au XIX^e siècle, époque de la mode des

³⁵ Voir le dossier gallica de la BNF intitulé « *La France en Amérique : cinq siècles d'échanges entre la France et l'Amérique* » : <http://gallica.bnf.fr/html/dossiers/FranceAmerique/fr/default.htm>

³⁶ *Ces merveilleux carnets de voyages*. Farid Abdelouahab. Sélection du Reader's Digest, 2004.

³⁷ *Danses indiennes et pratiques de pêche*, aquarelles conservées au *British muséum* à Londres.

voyages en Italie³⁸. Née à la Renaissance sous l'impulsion d'écrivains comme François Rabelais³⁹, Olivier de Magny, Joachim du Bellay ou Michel de Montaigne⁴⁰ qui s'inspirent des ruines romaines pour constater la décadence de toute civilisation, « la mode du Grand Tour » hérité de l'aristocratie anglaise n'apparaît véritablement qu'au XVIIIe siècle. Durant un an, pour parfaire leurs humanités et leur connaissance de la culture classique, les jeunes aristocrates parcourent la France, l'Italie et l'Espagne et perfectionnent leurs connaissances linguistiques. C'est d'ailleurs *Le guide des voyageurs en Europe* de l'allemand Heinrich August Ottokar Reichard publié en 1784 et traduit en 1793 en France puis le *Manuel du voyageur* de Mme de Genlis qui, par leur renommée éditoriale, font du voyageur un « touriste », terme anglais francisé en 1816 et réemployé par Stendhal en 1837 pour ses *Mémoires d'un touriste*.

L'histoire du carnet de voyage est lié à celle des *livres de voyage à l'époque moderne du XVIe au XVIIIe siècle*⁴¹. Daniel Roche étudie l'évolution de l'édition des « voyages » sur trois siècles et plus précisément de 1681 à 1800 en fonction de l'aire géographique abordée. Au XVIe siècle, l'Europe et l'Amérique fascinent l'une autant que l'autre, au XVIIe siècle, l'Europe est prédominante avec un intérêt nouveau et fort pour l'Asie, puis au XVIIIe siècle, l'essentiel de l'édition s'oriente massivement vers l'Europe avec l'Italie et l'Allemagne puis l'Angleterre et l'Europe du Nord, l'Asie avec les Indes Orientales puis la Chine et l'Amérique attirent tous les deux. Au XVIIe siècle, « les relations authentiques » de voyages prennent différentes formes : journaux de bord, journaux de géographes, carnets de naturalistes... Les représentations iconographiques font d'ailleurs l'objet d'un séminaire de recherche⁴² organisé par le Centre de recherche sur la Littérature du voyage, CRLV, de l'université Paris-Sorbonne et d'Aix-en-Provence. *Le Journal topographique du voyage du Roy en Flandres 1680*⁴³ par exemple, montre que le carnet de voyage est un outil cartographique au jour le jour du parcours suivi pour l'ingénieur du Roi mais aussi un outil d'étude de lieux en vues et plans pour le veduttiste (peintre de paysages citadins pittoresques). Le carnet de voyage n'est-il pas à la fois une retranscription d'un parcours et de vues observées ?

Le XVIIIe siècle se définit comme le siècle des voyages⁴⁴ puisque apparaissent les premiers inventaires critiques qui recensent les livres de voyage : Gottlieb Heinrich de 1784 à 1787 publie une *Notice des voyages*, Gilles Boucher de La Richardière édite sa

³⁸ Dossier Gallica de la BNF : <http://gallica.bnf.fr/VoyagesEnItalie/>

³⁹ C'est le voyage humaniste loué par Rabelais dans *Pantagruel*.

⁴⁰ *Journal de voyage* de Montaigne. Texte établi d'après une édition de 1774 consultable en ligne sur le site de l'université de Chicago : <http://humanities.uchicago.edu/orgs/montaigne/h/lib/JV1.PDF>

⁴¹ Titre de l'article de Daniel Roche dans *la revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 22, mars 2006.

⁴² *Images et voyages : Représentations iconographiques du voyage de la Méditerranée aux Indes orientales et occidentales, de la fin du moyen âge au XIXe siècle*. Séminaire du CRLV, université d'Aix-en-Provence, les 15 au 17 mai 2008. http://www.crlv.org/swm/Page_colloque_detail.php?P1=66

⁴³ Article « Les vacances studieuses de Louis XIV en 1680 » de Maxime Préaud, *Revue de la Bibliothèque de France*, n° 22, mars 2006.

⁴⁴ Les carnets de voyage de Malesherbes. Etude et édition critique. Elanie Bart, épouse Gadat. Thèse de l'école des Chartes soutenue en 2008. <http://theses.enc.sorbonne.fr/document.html?id=1121>

Bibliothèque universelle des voyages de 1806 à 1808, le conservateur Hennin est l'auteur d'une *Bibliothèque des voyages*, l'Abbé Prévost propose une *Histoire générale des voyages*. Pour le voyage en Italie, Norbert Jonard dans l'ouvrage *La France et l'Italie au siècle des Lumières : essai sur les échanges intellectuels* (Honoré Champion en 1994) recense cent dix-huit relations traitant de l'Italie depuis le *Muséum italicum* de Mabilon en 1685-1686 jusqu'à *L'abrégé de l'histoire générale des voyages fait en Europe* de Victor Delpuech de Comeiras en 1804. Quant aux tours du monde, Louis Choris (1795-1828) en offre une illustration en 1822⁴⁵ dont le manuscrit original est conservé dans le fonds ancien⁴⁶ de la Bibliothèque municipale de Mériadeck à Bordeaux.

Des cabinets de curiosités aux journaux de bord

A partir de la Renaissance se constituent des cabinets de curiosités qui rassemblent ce que la nature offre d'exceptionnel comme les fossiles, les coquillages, les animaux rares naturalisés, les objets d'ivoire et de plus imaginaire comme les cornes de licorne ou les oiseaux de paradis. Ainsi la nature se transforme en art pour émerveiller et attiser la curiosité des collectionneurs ou des voyageurs, et en cela ils sont sans doute à l'origine du carnet de voyage. De plus, tout objet ethnographique ou pièce « exotique », classé dans les « *exotica* », intéresse « les chambres des merveilles ». Les « *naturalia* » ou merveilles de la nature, éléments naturels du monde végétal, animal ou minéral, sont complétées par les « *artificialia* » qui se définissent comme des créations du genre humain dans tous les domaines, scientifique, artistique et technique. Au XVIII^e siècle, ces collections d'objets précieux ou insolites fournis par la nature deviennent des cabinets d'histoire naturelle, puis des musées d'art et d'histoire naturelle, dans lesquels le classement permet la connaissance du monde⁴⁷ et ils concernent plus les archivistes et les scientifiques au siècle des Lumières, comme le souligne Patrick Mauries⁴⁸. Mais les journaux de bord offrent une vision plus scientifique déjà initiée par Christophe Colomb dans *Le Journal* (copie établie par Las Casas en 1493). C'est alors plus l'aspect documentaire du carnet de voyage qu'il préfigure.

Au XVIII^e siècle, en effet, les marins géographes cartographient les terres nouvelles d'expansion du Royaume et livrent dans leur journal de bord toutes les indications nécessaires à la navigation : latitude et longitude, cartes, données climatiques, instruments de navigations, découvertes...ect ; en somme des preuves du

⁴⁵ Choris, Louis (1795-1828). Voyage pittoresque autour du monde, avec des portraits de sauvages d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et îles de Grand océan ; des paysages, des vues maritimes et plusieurs objets d'histoire naturelle ; accompagné de description par M. le Baro, Cuvier et M. A. de Chamiss et d'observations sur les crânes humains par le docteur Gall. Par M. Louis Choris, peintre (livre ancien) 1822. Paris : Firmin Didot, 1822.

⁴⁶ consultable sur le microfilm « MIC 1192 » à la Bibliothèque municipale de Mériadeck à Bordeaux.

⁴⁷ *Le monde mesuré : dispositifs de l'exploration à l'âge des Lumières*. Philippe Despoix. Droz, 2005 (Bibliothèque des Lumières).

⁴⁸ *Cabinets de curiosités*. Patrick Mauries. Gallimard, 2005.

voyage et du récit. Dès 1698, Duplessis ouvre la voie du journal de bord en retraçant à l'aquarelle un périple de trois ans en Terre de Feu le long des côtes du Chili. Ce manuscrit illustré intitulé *Périple de Beauchesne à la Terre de Feu, une expédition mandatée par Louis XIV* a permis à Bougainville puis à Lapérouse d'emprunter la voie maritime indiquée. Au XVIII^e siècle, l'Océanie et la Polynésie sont les nouvelles terres à conquérir. Bougainville a laissé un journal de bord relatant son *Voyage autour du monde par la frégate « La boudeuse » et la flûte « L'étoile »* de 1766 à 1769⁴⁹ qui offre « le désir de voir, de s'instruire et de s'éclairer » selon Denis Diderot, qualités que l'on pourrait aussi attribuer au carnet de voyage contemporain. Quelques navigateurs explorateurs⁵⁰ illustrent leur journal de bord à la manière encyclopédique du classement, de la précision scientifique, pour « faire le tour des connaissances » fournies par les récits d'expéditions : James Cook lors de ses trois voyages dans le Pacifique de 1768 à 1771, de 1772 à 1775 et de 1776 à 1780 entre la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la Polynésie et les îles Sandwich (Hawaï)⁵¹, Thomas H. Meyers dans les Caraïbes en 1838, Edward Arthur Williams sur les côtes néo-zélandaises de 1864 à 1866⁵².

Le colloque sur « Le livre maritime au siècle des Lumières édition et diffusion des connaissances (1750-1850) »⁵³ organisé en 2004 lors 250^e anniversaire de la création de l'*Académie de marine* à Brest a proposé deux contributions sur les fonctions de l'illustration dans le récit maritime : « Gravures et dessins de marine du XVIII^e siècle » de Madeleine de Terris, bibliothécaire au département des Estampes et de la Photographie, de la Bibliothèque nationale de France et « L'illustration du livre de voyage maritime au XVIII^e siècle » de Catherine Briand, doctorante à l'Université Paris-Sorbonne⁵⁴, qui conclut sa recherche par ses termes :

L'image oscille comme le récit de voyage entre une nature narrative et descriptive, selon le texte qu'elle illustre, observations ou expériences, partagées entre la documentation ou le récit. Le passage est illustré car il s'inscrit dans une tradition esthétique ou bien dans un rapport mimétique à la réalité, comme il en va pour les représentations anthropologiques ou naturalistes. L'image reflète la volonté de domination par un épuisement du réel sur le modèle encyclopédique, dans l'histoire naturelle, les représentations de l'homme et de la mer. Ainsi l'image hésite dans une dialectique de l'art et de la science, comme le genre hybride du récit de voyage, entre « aventure et inventaire » selon l'expression de Frank Lestringant, entre tentation pittoresque et volonté didactique.

⁴⁹ conservé au service national de la Marine et édité sous le titre : *Voyage de Bougainville autour du monde, 1766, 1767, 1768 et 1769*, Louis-Antoine de Bougainville. Découvrance, 2006.

⁵⁰ *Le livre des terres inconnues : journaux de bord des explorateurs, XV-XIX^e siècles*. François Bellec Chêne, 2000.

⁵¹ Extraits des journaux illustrés dans *Ces merveilleux carnets de voyage* de Farid Abdelouahab. Sélection du Reader's Digest, 2004 et dans *Les trois voyages du capitaine Cook autour du monde* de James Cook. Découvrance, 2008.

⁵² Extraits des journaux illustrés dans *Les carnets de la mer* de Farid Abdelouahab. Sélection du Reader's Digest, 2007.

⁵³ *Le livre maritime au siècle des Lumières* : Annie Charon, Thierry Claerr et François Moureau. Presses universitaires de la Sorbonne, 2004.

⁵⁴ Thèse en cours sur le sujet *Tempêtes et fortunes de mer dans les récits de voyage maritimes du XVIII^e siècle* Dans le cadre du CRLV, centre de recherche sur la littérature du voyage.

*Les chroniques de voyage vers l'Extrême-Orient*⁵⁵

Deux chroniques de voyageurs vers l'Extrême-Orient semblent annoncer des aspects du carnet de voyage. Elles proposent un point de vue ethnographique enrichi de cartes, pour le premier, publié en 1676, et d'illustrations, un siècle après en 1796, pour le second. *Les voyages en Orient du Baron d'Aubonne*⁵⁶ publié en 1676 rend compte des six voyages en Turquie, en Perse et aux Indes du marchand Jean Tavernier (1605 à 1689) durant quarante années à sillonner l'Eurasie jusqu'à Java. Il découvre la construction du Taj Mahal, les rites hindous et les inventions indiennes de l'époque en mathématiques et astronomie (four solaire, calcul d'une éclipse) et rapporte le diamant bleu à Louis XIV. Il témoigne de scènes exotiques : bucher des veuves, fakirs, pirates, fêtes, festins chez le Grand Moghol... La deuxième chronique est celle de l'expédition britannique Macartney en Chine de 1792 à 1794 qui est illustrée de deux cent cinquante à trois cent aquarelles de William Alexander, peintre officiel de l'expédition suite à son titre de professeur de dessin à l'université militaire royale de Marlow. « Du compte-rendu authentique de Monsieur George Léonard Staunton, ambassadeur du roi de Grande-Bretagne à l'empereur de la Chine » est édité à Londres chez G. Nicol en 1796. Y sont décrits l'architecture, les coutumes, la culture et le paysage de la Chine impériale. Alain Peyrefitte publie sous deux versions ses illustrations en 1990 puis en 1991 : *Images de l'Empire immobile* (Fayard, 1990) puis *Un choc de cultures, textes choisis et présentés par Alain Peyrefitte, volume 1, la vision des chinois* (Fayard, 1991) pour présenter l'échec de l'expédition Staunton et l'expulsion de l'ambassadeur Lord Macartney à travers deux cent soixante quinze archives illustrées et surtout la vision chinoise de l'Europe⁵⁷.

1.1.2. Des circumnavigations du XVIIIe siècle aux carnets des naturalistes

Dans son ouvrage *D'après nature : science et fantasmes depuis le XVIe siècle*⁵⁸, Laurent Gervereau⁵⁹ met en exergue à partir d'un corpus de tous types d'images scientifiques, politiques, publicitaires et artistiques, les angoisses et les rêves créés par l'observation de la nature, de la Renaissance à nos jours. Ce travail passionnant qui

⁵⁵ *Les voyages français à la Chine (1720-1793) : vaisseaux et équipages*. Marion Vayssière. Thèse de l'école des Chartes soutenue en 2000. <http://theses.enc.sorbonne.fr/document.html?id=118>

⁵⁶ Réédité en 2005 : Lausanne : Favre, 2005 (Dossiers et témoignages). Sous la forme DVD vidéo, il est réalisé par Philippe Nicolet, Avdistri, 2007.

⁵⁷ *L'image de l'autre vue d'Asie et d'Europe*, édition de Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach. H. Champion, 2007 (Etudes internationales sur le dix-huitième siècle, n 9).

⁵⁸ *D'après nature : science et fantasmes depuis le XVIe siècle*, préface de Rémi Toussain. Laurent Gervereau. Alternatives, 2007.

⁵⁹ Laurent Gervereau est conservateur du *Musée d'histoire contemporaine-BDIC* et président de *l'Institut des images* et du *Réseau des musées de l'Europe*. A l'initiative d'une cinquantaine d'ouvrages sur les images, il est spécialiste de l'analyse des images au niveau international. Voir son site : <http://www.gervereau.com/parcours.php>

utilise l'iconographie exceptionnelle réunie par « le musée du Vivant, premier musée international sur l'écologie et le développement durable » aborde la médiatisation intensive actuelle du rapport au vivant, certainement portée par les carnets de voyage des naturalistes du siècle des Lumières qui découvrent la nature autant que les terres inconnues en multipliant les voyages.

La botanique n'est pas une science sédentaire et paresseuse qui se puisse acquérir dans le repos et l'ombre d'un cabinet, comme la géométrie et l'histoire. Elle veut que l'on coure les montagnes et les forêts, que l'on gravisse des rochers escarpés, que l'on s'expose au bord des précipices, selon Bernard de Fontenelle, poète et philosophe.

Le voyage n'est rien si la diffusion des connaissances scientifiques recensées dans les journaux de bord et les carnets naturalistes de voyage n'est pas assurée, aussi l'évolution des techniques de gravure⁶⁰ est-elle d'importance indéniable comme le soulignent les intervenants au colloque « Voyages en botanique » de juin 2005 à Besançon⁶¹.

Sur la voie du carnet de voyage à travers des genres spécialisés⁶² : herbier, carnet de récolte, livre de modèles, ouvrage d'entomologie et planche naturaliste

Quatre types d'ouvrages illustrés sont confectionnés par les savants naturalistes comme préalables aux planches naturalistes aquarellées qui sont l'aboutissement d'une démarche d'inventaire de la nature : les herbiers, les carnets de récolte, les livres de modèles et les ouvrages d'entomologie. *La fabuleuse odyssée des plantes*⁶³ révèle de nombreux botanistes voyageurs à l'origine de l'herbier. *Les principaux herbiers historiques* y sont récapitulés par Lucile Allorge⁶⁴ ; à noter parmi les plus volumineux ceux de Lamarck avec 19 000 spécimens et de Jusieu avec 17 376 spécimens. A la suite de Pierandrea Matthioli (1501-1577) qui remania l'ouvrage *De materia medica* du grec Dioscoride (traduit en latin en 50 ap. J.-C.), Leonhardt Fuchs (1501-1566), professeur de médecine allemand achève en 1542 l'*hortus pictus* (ouvrage dessiné) de plantes alpines et étrangères, gravées sur bois qu'il intitule *De historia stirpium*. L'herbier *herbarium* (ouvrage de botanique) ou « arbolayre » remonte au XVIe siècle en Italie où le premier exemplaire aurait été réalisé en 1532 : l'« *Hortus siccus* » de Luca Ghini (1490-1556), médecin et professeur de botanique de la faculté de Pise. Il se décline en

⁶⁰ Voir paragraphe 1-2- Essai artistique aux sources de l'oeuvre picturale : esquisses et inspiration.

⁶¹ Pour approfondir sur ce sujet : *Qui est l'auteur ? L'illustration des livres en botanique du XVI au XXe siècle*. Anne-Marie Bogaert-Damin. In Colloque « Voyages en botanique », les 16 et 17 juin 2005 à Besançon.[en ligne] <http://www.livre-franchecomte.com/pdf/colloque/Bogaert.pdf>

⁶² Manuscrits de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris sur CALAMES, catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

⁶³ *La fabuleuse odyssée des plantes : les botanistes voyageurs , les Jardins des Plantes, les herbiers*. Lucile Allorge avec Olivier Ikor. Hachette Littératures, JC Lattès, 2003 (Pluriel sciences).

⁶⁴ A la page 354 de l'ouvrage précédemment cité.

hortus siccus (jardin sec) ou *hortus mortuus* (jardin mort), *hortus hyemalis* (jardin d'hiver) ou *hortus pictus* (illustré). Alors que les plus anciennes collections sont italiennes (Ulysse Aldrovandi, 1522-1605, et Andrea Cesalpino, 1519-1603, Charpin), l'herbier français, le plus vieux, date de 1558 et a été réalisé par Jehan Girault. De grands herbiers tels que ceux de Tournefort (voyages en Mer noire, Grèce et Turquie), de Lamarck (auteur de la première encyclopédie botanique en 1778), de Joseph Jussieu (en Equateur et au Pérou), de Commerson (expédition Bougainville au Brésil, Philippines et Madagascar...) puis Humbolt et Bonpland (au Venezuela, Amazonie et Andes) sont conservés au Muséum d'histoire naturelle⁶⁵ de Paris. Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, les botanistes s'échangent les végétaux séchés, activité qui s'intensifie au XIXe siècle dans des sociétés d'échanges de plantes. A noter qu'en 1771 Rousseau commence à réaliser un herbier qui fait l'objet de ses *Lettres sur la botanique* en 1781 puis des *Fragments pour un dictionnaire des termes d'usage en botanique*.

Mandatée par Louis XIV sous l'égide de la nouvelle Compagnie de la mer du Sud et menée par le capitaine de vaisseau Beauchesne, l'expédition amène, de 1698 à 1701, l'ingénieur Duplessis aux côtes du Chili, du Pérou et d'Argentine. L'objectif est de tracer une route qui permettra la colonisation du détroit de Magellan et du cap Horn. Le manuscrit de Duplessis est un journal qui relate pendant trois ans la vie à bord de l'équipage ponctuée de désertions, de châtiments, de disettes et des ravages du scorbut. Les échanges, via le troc, avec les Indiens Patagons, les mœurs des populations et leurs activités (chasse, pêche), les poissons, les oiseaux sont représentés à l'aquarelle à travers quatre-vingt-quinze illustrations⁶⁶ mais ce sont surtout les vues des côtes parcourues avec un plan du détroit de Magellan que Duplessis privilégie et qui seront l'objet de la seule aquarelle publiée en 1764. Le *Périple de Beauchesne à la Terre de Feu (1698-1701) : une expédition mandatée par Louis XIV*⁶⁷ n'est édité dans sa totalité qu'en 2003.

Le carnet de récolte qui accompagne l'herbier permet de confectionner l'étiquette qui accompagne le spécimen. Des éléments pour chaque plante y sont notés : le numéro d'échantillon, la date de la récolte, le nom de la plante, la localité et ses coordonnées géographiques, les détails sur l'habitat (milieu écologique, fréquence et abondance de l'espèce, sociabilité de l'espèce, caractères physiques et édaphiques, caractères avant séchage, croquis ou photos) puis le nom du collectionneur. Dans l'enthousiasme botanique des années 1630, une vague de *tulipomania* déferle sur l'Europe motivant la recherche de plantes rares et de spécimens inconnus. Madeleine Pinault Sorensen⁶⁸ souligne le rôle capital du dessin, outil d'observation directe mais aussi de transmission

⁶⁵ Manuscrits de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris sur CALAMES, catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

⁶⁶ Voir les aquarelles fac-similées des pages 29 à 35 de l'ouvrage *Ces merveilleux carnets de voyage* de Farid Abdelouahab. Sélection du Reader's Digest, 2004.

⁶⁷ Réédité chez Transboréal en 2003.

⁶⁸ *Le livre de botanique : XVIIe et XVIIIe siècles*, Madeleine Pinault, BNF, 2009.
Le peintre et l'histoire naturelle, Madeleine Pinault, Flammarion, 1990.

du savoir botanique, et détaille les innovations techniques dans la gravure et l'impression des planches naturalistes, de Redouté au père Plumier en passant par Johann Walter ou Nicolas Robert. Les entomologistes proposent des croquis d'insectes comme Henry Walter Bates lors des voyages en Amazonie de 1848 à 1859 qui lui permettent de préciser sa théorie scientifique le « mimétisme batésien » qui fera l'objet en 1863 d'une publication intitulée *The naturalist on the river* remarquée par Charles Darwin.

Les livres de modèles sont des recueils de dessins d'un même artiste, qui capitalisent des savoir-faire, des motifs répertoriés, des figures ou exemples à montrer au commanditaire et qui servent d'exercices manuels de copie pour les apprentis. Ces répertoires se spécialisent et prennent au XIVe et XVe siècles, le terme de « Ouvrage de Lombardie » et désignent des ensembles de dessins détaillés et fidèles d'animaux, oiseaux...Pisanello (« Codex Vallardi ») et Jacopo Bellini en ont laissé des exemplaires. Cette tradition du dessin naturaliste concerne les peintres depuis la Renaissance ; ainsi, Léonard de Vinci et Albrecht Dürer s'intéressent aux plantes et aux animaux comme en témoignent leurs carnets ; ces deux savants à l'origine du carnet d'esquisses seraient aussi à l'origine du carnet naturaliste⁶⁹. De plus, Rodolphe Töpffer comme Gustave Doré⁷⁰ qui ont donné naissance au genre « carnet de voyage » à partir de « l'histoire en images » ont réalisé de nombreux croquis de bestiaires. L'anthologie *Rodolphe Töpffer : écrits et croquis. Volume 3, Bestiaire : ânes, chiens et monstres (1799-1846)*, publiée par l'éditeur de *La Bibliothèque des arts* en 2004 en témoigne.

Des botanistes grands voyageurs du XVIIIe à la découverte de plantes exotiques qui sont retranscrites, inventoriées et classifiées :

Les botanistes sont de grands voyageurs qui sillonnent terres et mers à la quête des plantes pour développer l'herbier du roi de 1640 à 1789 du Jardin du Roi créé en 1635 qui devient le muséum d'histoire naturelle, comme le retrace l'ouvrage *L'Herbier du monde : cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum national d'histoire naturelle*⁷¹. Ainsi, voyagent Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708, précurseur de Linné avec une première classification des plantes reposant sur la nature de leurs fleurs) vers le Levant en Asie Mineure, Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829, auteur de la première encyclopédie botanique en 1778 puis professeur de zoologie des invertébrés au Muséum en 1793), Bernard de Jussieu (1699-1777 auteur d'une méthode de classement des végétaux), les frères Jussieu vers l'Espagne et le Portugal et Carl Von Linné ou Carl Linnaeus (1707-1778 auteur de la nomenclature dite « binominale »), Joseph de Jussieu (1704-1779) et l'expédition « La Condamine » en Equateur et au

⁶⁹ Voir la Partie 1 en 1.1.2. Des circumnavigations du XVIIIe siècle aux carnets des naturalistes.

⁷⁰ Voir la Partie 1 en 2.4.1. La naissance simultanée du carnet de voyage et de l'album de bande dessinée.

⁷¹ Sous la direction scientifique de Philippe Morat, Gérard Aymonin et Jean-Claude Jolimon. Les éditions du Muséum, Les Arènes, L'iconoclaste, 2004.

Pérou⁷², Philibert Commerson⁷³ (1727-1773 avec l'expédition Bougainville au Brésil, aux Philippines et à Madagascar entre autres, découvreur du bougainvillier et renommé comme l'hercule de l'herbier), Pierre Poivre (1719-1786) vers la route des épices et les îles Bourbon) et bien d'autres... puis au XIXe siècle Alexander von Humbolt (1769-1859) et Jacques Goujaud dit Bonpland (1773-1858) en Amazonie, Joseph Dalton Hooker (1817-1911) et Alcide Dessalines d'Orbigny (1802-1857) etc... Parmi ses grands noms, nous avons fait le choix de quelques exemples en fonction de leurs « carnets de voyage » et de la pluridisciplinarité de leur savoir « encyclopédique » reflet des Lumières : Joseph Pitton de Tournefort vers le Levant en Asie Mineure, Joseph de Jussieu en Equateur et au Pérou, Carl Von Linné pour son *Iter lapponicum* et Alexander von Humbolt et Jacques Goujaud, dit Bonpland, pour leur récit de voyage à l'origine de la synthèse des disciplines naturelles.

Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708) voyage tardivement après avoir mis au point une méthode de classification botanique selon la forme de la fleur et la nature du fruit de la plante, intitulée *Eléments de botanique ou méthode pour connaître les plantes* en 1693. Louis XIV lui confie un voyage au Levant⁷⁴ de 1700 à 1703 à travers la Grèce, l'Asie Mineure et l'Arménie⁷⁵ pour lequel il devient tour à tour botaniste, archéologue, ethnologue et géographe. Il redessine les cartes du littoral de la mer Noire et donc des précisions sur les fortifications portuaires et annote anecdotes et récits sur les mœurs turques et arméniennes.

Joseph de Jussieu (1704-1779) part en Equateur et au Pérou avec l'expédition du géographe La Condamine qui dure dix ans. Son savoir est universel —médecin, botaniste, géomètre, géographe— et transparaît dans ses relevés topographiques. Il rédige des recherches sur toutes les variétés de quinquina puis sur la coca et la description du caoutchouc tiré du latex de l'hévéa. Au fil de ses trente-cinq années au Pérou, il tisse des liens avec les Indiens Quechua qui lui enseignent le savoir médical indigène basé sur l'usage des plantes. Il sensibilise le royaume d'Espagne à la misère des esclaves exploités dans les mines, les Indiens de Potosi (dans les Andes boliviennes) auxquels il consacre quatre années à améliorer les conditions de vie, de 1767 à 1771, en s'improvisant ingénieur et architecte pour construire un hôpital⁷⁶. Ses caisses

⁷² Voir le carnet de voyage précurseur : *En descendant la rivière des Amazones : Charles-Marie de La Condamine, 1743-1744*. illustrations de Alexis Nouailhat, Jean-Louis Dodeman. Epigones, 1991 (Carnet de route).

⁷³ Le manuscrit du *Voyage au volcan Bourbon* par Commerson est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

⁷⁴ Les Manuscrits de Tournefort relatifs au voyage du Levant sont conservés au Muséum d'histoire naturelle de Paris : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

⁷⁵ *Voyage d'un botaniste. Volume 1 : l'Archipel grecque*. Joseph Pitton de Tournefort. édition de Stéphane Yérasimos. La Découverte, 1982 (la Découverte, n°55).

Voyage d'un botaniste. Volume 2 : la Turquie, La Géorgie, l'Arménie. Joseph Pitton de Tournefort. édition de Stéphane Yérasimos. La Découverte, 1982 (la Découverte, n°56).

⁷⁶ Voir les pages 352 et 353 de l'ouvrage *La fabuleuse odyssee des plantes : les botanistes voyageurs, les Jardins des Plantes, les herbiers* précédemment cité.

d'échantillons et ses écrits⁷⁷ disparaissent mystérieusement au cours de son voyage de retour en France.

A la suite de la classification Joseph Pitton de Tournefort, Carl Von Linné ou Carl Linnaeus (1707-1778), naturaliste et médecin suédois, a codifié en 1753 la nomenclature dite « binomiale » dans laquelle chaque espèce est désignée par deux noms, un nom générique commun à plusieurs espèces voisines et un nom spécifique pour chaque espèce du groupe distinguée par les organes sexuels⁷⁸. Désormais, le nom scientifique est clairement distinct de sa description. A l'occasion du tricentenaire de sa naissance, le Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux présente son voyage en Laponie entrepris en 1732, alors qu'il avait vingt-cinq ans, à la suite de ses études en médecine pour décrire les trois « règnes de la nature ». Pendant un périple de cinq mille kilomètres durant cinq mois, il rédige un récit de voyage accompagné de nombreux croquis alliant poésie, prose, roman et descriptions techniques. Sous le titre *Iter lapponicum*⁷⁹, il rassemble ses observations sur la faune, la flore et les Lapons. Sous l'égide de la Société Linnéenne de Bordeaux qui participe aux manifestations organisées en France et en Europe autour du tricentenaire du botaniste⁸⁰, le Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux a proposé une exposition intitulée «Le voyage en Laponie de Carl Von Linné», de janvier 2007 au 25 juin 2007, à partir de citations du carnet de voyage rédigé par Linné. Des spécimens naturalisés, des planches d'herbiers et des objets ethnographiques⁸¹, illustrent les observations biologiques et ethnographiques de Linné, notamment autour du renne et du bouleau, emblèmes de la culture des Lapons. Il applique en effet à ce peuple les mêmes méthodes scientifiques qu'à la flore et la faune pour ses observations : alimentation, vêtements, utilisation de la nature comme matière première et coutumes. Des ouvrages anciens de la fin du XVI^e siècle constituent le fonds de la bibliothèque universitaire des sciences et techniques (BUST) d'Aquitaine créée en 1838, les premiers ouvrages originaux ont été numérisés en octobre 2005 par le Centre de recherches philosophiques sur la nature (CREPHINAT)⁸² de l'université de Bordeaux III qui a pour objet l'archéologie du livre scientifique; *Le Philosophia botanica* de Carl Von Linné, édité à Vienne en 1763, propose des gravures de planches de plantes alimentaires. Le projet de création d'une banque de données numérisées de livres représentatifs de la culture scientifique de 1450

⁷⁷ Un manuscrit extrait du *Voyage au Pérou* de Jussieu est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

⁷⁸ Illustrations de gravures en couleur des deux classifications ou « tableau élémentaire de classification suivant Linnoeus et Tournefort », pages 34 et 35 de l'ouvrage *L'herbier du monde : cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum d'histoire naturelle* précédemment cité.

⁷⁹ *Voyage en Laponie*. Carl von Linné. La Différence, 1983 (réédité en 2002).

Carnets de voyage en Suède. Carl von Linné, textes établis, traduits du suédois et annotés par Vincent Fournier. M. De Maule, 2009 (histoire).

⁸⁰ <http://www.linnaeus2007.se>

⁸¹ prêtés par le Professeur Christian Mériot, spécialiste des Sâme.

⁸² *Le livre scientifique : définition et émergence d'un genre (1450-1850)*

<http://www.msha.fr/livrescientifique/equipes.php>

<http://www.msha.fr/livrescientifique/projet.php>

à 1850 qui est en cours d'élaboration souhaite en effet montrer comment l'écriture de la science s'inscrit dans un contexte épistémologique et intellectuel et donner ainsi une définition du livre scientifique.

L'expédition de la découverte du Venezuela par Alexander von Humbolt (1769-1859) et Jacques Goujaud dit Bonpland (1773-1858) qui ont remonté le fleuve Orénoque⁸³, a marqué, à l'orée du XIXe siècle, l'apogée des sciences naturelles et de la botanique⁸⁴. Elle inaugure la naissance de la biogéographie, convergence de nouvelles disciplines : géographie des plantes, étude du magnétisme terrestre, océanographie physique et climatologie. Le titre de l'ouvrage de Von Humbolt et de Bonpland, daté de 1807⁸⁵, est significatif : *Essai sur la géographie des plantes accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales*. En effet, comme le pense Von Humbolt dans la *Relation historique du voyage* de 1814 : « la découverte d'un genre inconnu me paraissait bien moins intéressante qu'une observation sur les rapports géographiques des végétaux, sur les migrations des plantes locales, sur la limite de hauteur à laquelle s'élèvent leurs différentes tribus. » Cet écrit de trente volumes, intitulé *Voyages aux régions équinoxiales de 1807 à 1834*, transcrit aussi le regard porté sur une Amérique espagnole à la veille de son indépendance : analyse des sociétés créoles, dénonciation de l'esclavage et réhabilitation des peuples indiens.

Au XIXe siècle, deux botanistes atteignent une certaine renommée l'Anglais Joseph Dalton Hooker (1817-1911) devient le botaniste des milieux exotiques suite à la publication de son *Journal of a tour in Marocco and the great atlas* et de ses multiples voyages, notamment en Inde, objets de publication⁸⁶. En France, le naturaliste Alcide Dessalines d'Orbigny (1802-1857) se spécialise en paléontologie et en géologie au fil de ses voyages en Amérique Latine (Brésil, Uruguay, Argentine, Chili, Pérou et Bolivie) et fonde la micro paléontologie et l'étude des fossiles et des étages géologiques retranscrite dans *Les planches inédites de foraminifères d'alcide d'Orbigny : à l'aube de la micro paléontologie*⁸⁷ de Marie-Thérèse Vénec-Peyré.

⁸³ *De la boussole à l'orchidée* : exposition au Conservatoire national des arts et métiers de Paris et avec l'aide du muséum national d'histoire naturelle du 2 décembre 2003 au 31 mai 2004.

<http://2007.artsetmetiers.net/pdf/DEPJ-Boussole-orchidee1.pdf>

⁸⁴ Pour approfondir, voir les pages 19 à 22 de l'ouvrage *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne* Pascale Argod, SCEREN, 2005.

⁸⁵ Le manuscrit du *Voyage d'Humbolt et Bonpland en Amérique Méridionale 1799-1804* est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

⁸⁶ *Sir Joseph Dalton Hooker : traveller and plant collector*. Ray Desmond, Ghillean Prance. Kew : Royal Botanic Gardens, 1999.

Himalayan journals, or, notes of a naturalist in Bengal, the Sikkim and Nepal Himalayas, the Khasia Mountains, etc... Joseph Dalton Hooker. Natraj Publishers, 1999.

Handbook of British flora : a description of the flowering plants and ferns indigenous to, or naturalised in, the British Isles. For the use of beginners and amateurs. Georges Bentham. L. Reeve and Co, 1945.

A sketch of the flora of British India. Joseph Dalton Hooker. Eyre and Spottiswoode, 1904.

⁸⁷ Muséum national d'histoire naturelle, 2005 (des planches et des mots).

Alcide d'Orbigny, un voyageur naturaliste. textes rassemblés et publ. sous la dir. de Philippe Taquet Nathan : Muséum d'histoire naturelle, 2002.

*Les voyageurs du XVIIIe-XIXe à la quête de l'évolution des espèces*⁸⁸

Charles Alexandre Lesueur (1778-1846), naturaliste et dessinateur, participa à de nombreuses expéditions autour du monde, en Europe, en Australie, en Afrique du Sud et en Amérique du Nord, qui firent sa renommée de scientifique dans plusieurs disciplines : zoologie et archéologie naissante. Lors de l'expédition bonapartiste de Nicolas Baudin vers les Terres Australes des côtes australiennes de 1800 à 1804, il illustre de neuf cent soixante dessins les récoltes zoologiques, soit cent mille échantillons et plus de deux mille cinq cent espèces d'animaux recueillis par le naturaliste François Péron (1775-1810). Il réalise l'atlas qui complète le *Voyage de découvertes aux Terres australes*⁸⁹, publié en 1807 par François Péron (1775-1810). De 1815 à 1837, il s'établit aux Etats-Unis, à Philadelphie, dans l'entourage immédiat de Thomas Jefferson, Président des Etats-Unis de 1800 à 1808 ; il s'engage en effet dans la communauté utopiste socialiste de *New Harmony* mais réalise aussi une étude archéologique dans l'Indiana de 1816 à 1822 avec l'aide du géologue William Maclure qui en fait un pionnier de cette discipline naissante. Le muséum d'histoire naturelle du Havre présente le fonds d'arts graphiques Lesueur, soit huit mille dessins de l'Australie et des Etats-Unis (de 1802-1803, les Côtes Sud de l'Australie et la Tasmanie), en expositions temporaires⁹⁰ : en 2007, « Voyage de découverte aux Terres Australes : Charles-Alexandre Lesueur », en 2008 « L'autre : les naturels vus par l'Occident (1800 – 1804) », « Les bêtes de Lesueur », « Lesueur et Le Havre », en 2009, « La pêche miraculeuse de Charles-Alexandre Lesueur », « La Hève et la dent : falaises et fossiles normands » et « Carnet d'un voyage à Nice »⁹¹.

Avec une ambition d'encyclopédiste, Georges Buffon (1707-1788) envisage de peindre, durant dix ans, toute la nature rassemblée dans un grand bestiaire de trente-six volumes⁹² : l'*Histoire naturelle générale et particulière*, parue entre 1749 et 1789. Selon Yves Laissus, inspecteur général honoraire des bibliothèques⁹³ :

Le prospectus qu'il publie en 1748 dans *Le Journal des savants*, annonce quinze volumes dont neuf pour les animaux, trois pour les végétaux et trois pour les minéraux ; en fait,

⁸⁸ Collection d'ouvrages anciens sur l'évolution des mammifères marins au Muséum d'histoire naturelle de Nantes :

http://www.museum.nantes.fr/pages/03-aperçu/mamm_marins/fonds_ancien.htm

⁸⁹ « Voyage de découverte aux Terres Australes : Charles-Alexandre Lesueur » du 21 septembre au 15 décembre 2007, dossier pédagogique du Muséum d'histoire naturelle du Havre.

www.lehavre.fr/deliaRessource/...id.../r1193143474.pdf

Voir le site : <http://charles-alexandre-lesueur.info/index-f-charles-alexandre-lesueur-org.html>

⁹⁰ du cabinet de dessins du muséum d'histoire naturelle du Havre : http://www.ville-lehavre.fr/delia-CMS/dossier/index/article_id-9647/ext-1/first_article_id-2337/plus-1/topic_id-247/collection-lesueur.html

⁹¹ Voir le dossier de presse de chaque exposition mentionné en bibliographie

⁹² Le fonds ancien du Muséum d'histoire naturelle de la Réunion comporte 416 des 1 008 planches de Buffon.

⁹³ Parution des trois premiers volumes de l'*Histoire naturelle de Buffon*, 1749. Yves Laissus, inspecteur général honoraire des bibliothèques :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celebrations/buffon.htm>

lorsque Buffon disparaîtra quarante années plus tard, trente-cinq gros volumes in-quarto auront été publiés, un trente-sixième sera sous presse et le plan originel n'aura pas été entièrement rempli puisque le règne végétal, en particulier, manquera. Imprimée par l'Imprimerie royale, *L'Histoire naturelle* est une des grandes entreprises éditoriales du siècle.

L'Histoire naturelle des oiseaux, en dix volumes, publiés en 1770-1786, demeure la base de l'iconographie ornithologique du XIXe siècle⁹⁴. L'artiste ornithologue et précurseur de l'écologie⁹⁵, Jean-Jacques Aububon (1785-1851) émigre en 1807 dans l'Ohio pour décrire pendant trente ans tous les oiseaux du continent nord-américain. Il achève en 1839 son œuvre intitulée *Les oiseaux d'Amérique*, soit quatre cent trente cinq planches. Dans son journal en 1833, il constate que «la nature elle-même disparaît et la cupidité de l'homme éliminera bientôt du Labrador non seulement l'homme mais tout être vivant»⁹⁶.

En 1831, Charles Darwin (1809-1882) part comme naturaliste sur *Le Beagle* pour cinq ans autour du monde vers l'Amérique du Sud en passant le Cap Horn puis en doublant le Cap de Bonne-Espérance⁹⁷. Il décrit les roches, les fossiles, la faune, la flore, les phénomènes naturels, les sociétés dans son *Voyage d'un naturaliste autour du monde*⁹⁸ qui comporte les contributions d'autres zoologistes tels que «le professeur Owen sur les mammifères fossiles, M. Waterhouse sur les mammifères vivants, M. Gould sur les oiseaux, L. Jényns sur les poissons, M. Belle sur les reptiles» d'après la préface de l'ouvrage en 1845. Avec la parution de *L'origine des espèces*, en 1859, la théorie de l'évolution moderne prend ses sources dans le Darwinisme mais aussi le transformisme de la « philosophie zoologique » de Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) en 1809⁹⁹. A noter que concernant les deux anniversaires pour l'évolution¹⁰⁰, deux

⁹⁴ <http://www.buffon.cnrs.fr/> et <http://www.oiseaux.net/buffon/buffon.html>

⁹⁵ En hommage à ce défenseur des espèces menacées par les pionniers de l'Ouest américain, la National Audubon Society est devenue la première organisation américaine de protection de la nature.

⁹⁶ *Aububon : peintre, naturaliste, aventurier*. Yvon Chatelin. France-Empire, 2001.

<http://www.art-animalier.fr/romantisme.html>,

<http://www.audubon.fr/>, <http://www.audubon.fr/oiseaux-amerique.htm>

⁹⁷ Le voyage du Beagle : <http://www.aboutdarwin.com/voyage/voyage01.html>

⁹⁸ 770 pages + 1383 pages de notes géologiques et zoologiques, dont le titre original est « *Journal of researches into the géology and natural history* » publié en 1839 à Londres.

http://classiques.ugac.ca/classiques/darwin_charles_robert/voyage_naturaliste_autour_du_monde/darwin_voyage.pdf

http://classiques.ugac.ca/classiques/darwin_charles_robert/voyage_naturaliste_autour_du_monde/voyage_naturaliste.html

Voyage d'un naturaliste autour du monde : fait à bord du navire Le Beagle de 1831 à 1836. Charles Darwin, trad Edmond Barbier. La Découverte, 2006. (La Découverte poche, Littérature et voyages, n°152).

⁹⁹ Fiches de lecture de Simon Alcouffe, doctorant, CNAM :

<http://www.cnam.fr/lipsor/dso/articles/fiche/lamarck.html>

¹⁰⁰ Deux anniversaires pour l'évolution : <http://www.darwin2009.fr/> ou <http://www.darwinisme.org/> ou <http://darwin-online.org.uk/>

L'année Darwin au Muséum : http://www.mnhn.fr/museum/front/medias/activite/17350_darwin-programme.pdf

De Toumaï à sapiens, la ruée vers l'homme : exposition à la Cité des sciences et de l'industrie en juin 2009 : http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/evenements/ruee-vers-lhomme/

dossiers synthétisent les travaux de Darwin : « Charles Darwin, aux origines d'une idée », *Sciences Humaines*, n°202, mars 2009 et « Cent cinquante ans d'affaire Darwin », *L'histoire*, n°328, février 2008.

Henri Walter Bates (1825-1892) explore le Bassin de l'Amazone de 1848 à 1859. Ses planches d'entomologiste énumère le comportement, les types de déplacement et la morphologie des insectes. Il vérifie la théorie du mimétisme qu'il bâtit dès l'âge de dix-huit ans dans un article partisan de la pensée évolutionniste à travers un essai intitulé *Contribution à l'étude de la faune des insectes de la vallée de l'Amazone*, exposé à la Société linnéenne de Londres en 1861 qui le consacre comme grand scientifique. Il publie, en 1863, le récit de ses douze années de vie avec les autochtones d'Amazonie, *The naturalist on the River Amazon*, qui est distingué par Charles Darwin comme « le meilleur ouvrage de voyage d'histoire naturelle »¹⁰¹.

1.1.3. Compte-rendu des expéditions scientifiques au XIX^e siècle en géographie et des voyages d'exploration (avec la naissance de la Société de géographie)

Les artistes chargés de mission ont un rôle incontournable dans les missions scientifiques, certains servent consciencieusement leur fonction au service du relevé méthodique, d'autres comme Dominique Vivant-Denon (1747-1825) ont la passion du voyage et s'inscrivent dans une mission qui sert leur ambition¹⁰². Les artistes participent aux comptes-rendus d'expéditions scientifiques, par leurs planches, leurs relevés dessinés, voir leurs carnets de voyage.

Aux origines de l'illustration orientaliste : l'expédition militaire en l'Égypte de Bonaparte de 1798

En juillet 1798, sur ordre du Directoire, Bonaparte débarque en Égypte avec une équipe de quarante milles soldats et de dix milles marins et savants. Durant trente mois, l'expédition scientifique recense le patrimoine archéologique de l'Égypte. Par ordre de napoléon, l'Imprimerie nationale entreprend la publication de la *Description de l'Égypte*. Deux cents artistes participent à l'illustration : 907 planches avec plus de 300 dessins de relevés de monuments, de zoologie, de botanique, avec des vues pittoresques, la présentation des métiers et objets usuels. Imprimée à Paris de 1809 à 1822, *La description ou Recueil des Observations et des Recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française par les ordres de S.M. l'empereur Napoléon*

150 après, le monde selon Darwin, *le Journal du CNRS*, n°227, Décembre 2008.

<http://www2.cnrs.fr/presse/journal/4132.htm>

CD-ROM de l'exposition Darwin : <http://www.darwinisme.org/cdrom.html>

¹⁰¹ Aquarelles fac-similées de la page 137 à 143 de l'ouvrage *Ces merveilleux carnets de voyage*, précédemment cité.

¹⁰² Thèse développée par Françoise Chenet : L'artiste chargé de mission, Françoise Chenet. In *L'oeil aux aguets ou l'artiste en voyage*. Etudes réunies par François Moureau. Klincksieck, 1995.

¹⁰³ complète l'œuvre de Dominique Vivant-Denon (1747-1825)¹⁰⁴, *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte pendant les campagnes du Général Bonaparte* (1802). Elle comprend neuf volumes de textes et onze grands volumes de planches. Trois volumes de planches et deux volumes de textes décrivent l'histoire naturelle de l'Egypte et cinq autres volumes rendent compte de l'état du pays à la fin du XVIIIe siècle. Elle donna naissance à l'égyptologie alors que l'Egypte était dans la mode orientaliste et place l'expédition dans la tradition des voyages scientifiques du XVIIIe siècle ; les raisons en sont commerciales : la fin de la domination turque sur le Moyen-Orient, le commerce vers le Levant, l'isthme de Suez (projet de jonction envisagée par l'ingénieur Lepère lors de l'expédition) et l'extension vers l'Inde pour expulser les Anglais. Embarquent vingt-et-un mathématiciens, trois astronomes, dix-sept ingénieurs civils, treize naturalistes et ingénieurs des mines, quatre architectes, huit dessinateurs¹⁰⁵, dix hommes de lettres, vingt-deux imprimeurs...et des personnalités¹⁰⁶ comme Monge, Berthollet, Geoffroy Saint-Hilaire, l'archéologue Jomard, l'orientaliste Jaubert, Vivant Denon, Conté, le poète Parseval-Grandmaison, un peintre, un pianiste. Les fouilles archéologiques de Thèbes, Louxor et Karnak, la découverte de la pierre de Rosette et les croquis pris par l'équipe de Vivant Denon pour la publication d'une *Description de l'Egypte* montrent la vivacité de la curiosité pour un monde disparu. Cette expédition est à l'origine d'un engouement pour l'illustration orientaliste et chacun rapporte son témoignage, même les soldats¹⁰⁷, dans un souci de vulgarisation du voyage, comme l'a confirmé l'exposition de l'Institut du monde arabe intitulée «Bonaparte et l'Egypte : feu et lumières en 2009».

La Marine et les dessinateurs des expéditions maritimes : « Le tour du monde de La Coquille en 1822-1825 ».

Le Service historique de la Marine¹⁰⁸ au Château de Vincennes et du musée de la Marine au Palais de Chaillot ainsi que dans les villes portuaires conservent des carnets de voyage des dessinateurs des expéditions maritimes. Certains sont exposés au musée

¹⁰³ *La description de l'Egypte, publiée par les ordres de Sa Majesté l'empereur Napoléon le Grand.* Danielle Guiraudios. Le Mans : Harpocrates Publishing, 2006 (DVD ROM)

Description de l'Egypte ou Recueil des recherches qui ont été faites en Egypte par l'Armée française publiée sous les ordres de Napoléon Bonaparte. Sydney, H. Aufrère. Inter-Livre-Bibliothèque de l'image, 1998.

Description de l'Egypte : publiée par les ordres de Napoléon Bonaparte. Institut d'Orient, 1992.

¹⁰⁴ Voir l'article : Peintre voyageur. In Dictionnaire de l'image. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

¹⁰⁵ A la découverte de l'Italie et de l'Egypte, les voyages d'André Dutertre, carnets de dessins de l'Ecole nationale supérieure des Beaux- arts. Thèse de l'école des Chartes soutenue en 2008.

<http://theses.enc.sorbonne.fr/document.html?id=1156>

¹⁰⁶ *Il y a 200 ans, les savants en Egypte.* Nathan, Muséum d'histoire naturelle, 1998.

¹⁰⁷ *Mon voyage en Egypte et en Syrie.* Joseph Laporte (soldat de l'armée de Bonaparte). Genève : Fondation Martin Bodmer, 2007.

¹⁰⁸ <http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/02fonds-collections/archivdefense/fondmarine/topo/central.htm>

de la Poste à Paris lors de l'exposition « l'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours»¹⁰⁹, comme par exemple, les carnets de voyage de Jules Louis le Jeune, dessinateur sur « La coquille » lors de l'expédition scientifique de 1822 à 1825¹¹⁰ pour découvrir les mers du Sud, des côtes de l'Amérique latine à celles de l'Australie et des îles océaniques dont Tahiti, les Marquises et Bora-Bora, soit un tour du monde de trois ans¹¹¹. Dans l'ouvrage qui lui est dédié¹¹², Michèle Battesti exprime la difficulté du rendu lors de la publication :

Leur passage à la gravure, confié au soin d'autres artistes qui n'avaient pas vécu l'aventure de La Coquille, a peut-être valorisé la touche artistique d'un certain nombre de dessins de Le Jeune, mais il leur a aussi ôté de la fraîcheur et, dans bien des cas, de la précision. Faut-il avoir vécu eux-mêmes la scène, les auteurs des gravures ont en effet parfois laissé échapper des détails ou bien ont mal interprété certaines intentions du dessinateur. C'est ce que restitue totalement la présentation de l'œuvre originale de Le Jeune qui nous offre [...] la vision de paysages magnifiques, de portraits étonnants et de scènes de la vie quotidienne australe aux puissantes et nostalgiques saveurs exotiques.

Au début du XXe siècle, d'autres officiers de la marine ont laissé des carnets de voyage ou des témoignages de leur navigation. Par exemple, le Commandant de la Marine, Louis-Gabriel Viaux (1862-1943) qui effectue deux campagnes sur le croiseur école nommé « Iphigénie ». Cet aquarelliste adopte la photographie sur plaques de verre, soit plus d'un millier de clichés conservés au « Service historique de la Défense »¹¹³ qui ont été inventoriés par Isabelle Le Toquin et Nicolas Texier, collaborateurs de Farid Abdelouahab pour la réalisation de l'ouvrage *Carnets d'escales : Viaux, artiste et officier de marine* (Chasse-marée-Armen, Douanomez, 2005). Ce dernier livre les impressions que Louis-Gabriel Viaux notait dans ses cahiers des souvenirs, des croquis et dessins ainsi que les tirages qu'il développait lui-même à bord.

La Société de géographie à l'origine de la passion des voyages géographiques et d'expédition depuis 1821

¹⁰⁹ du 20 avril au 12 septembre 2009, qui permet de découvrir plus de cinquante artistes et plus de quatre cents pièces de collection :

http://www.museedelaposte.fr/Expositions/L_art_du_carnet_de_voyage/index.htm

<http://www.museedelaposte.fr/Presse/Communiqués/documents/CP%20carnet%20de%20voyage.pdf>

¹¹⁰ Le manuscrit d'une partie du voyage de « la Coquille » est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

¹¹¹ *Le tour du monde de La Coquille, 1822-1825*. présenté par Alain Morgat ; préface du contre-amiral Alain Bellot. Paris : Service historique de la défense, Éd. du Gerfaut, 2005.

<http://www.librairie-maritime.com/article.cfm?art=8450&detail=true>

¹¹² *Images des mers du Sud : le voyage de la corvette La Coquille (1822-1825)*. présenté par Michèle Battesti, préface de Michel Mollat du Jourdin. Paris : Éd. du May, 1993.

¹¹³ Au château de Vincennes : Fonds des plaques de verre du « service historique de la défense » de Louis-Gabriel Viaux.

<http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/Photographies-et-cartes-postales.html>

La Société de géographie fondée en 1821 est l'une des sociétés savantes les plus anciennes et la plus ancienne au monde en géographie puisque l'idée en est lancée, dès 1785, par Jean-Nicolas Buache, premier cartographe de Louis XVI. Elle a essaimé dans le monde entier mais la présidence internationale est toujours patronnée par la société française. La plupart des savants de l'Expédition d'Égypte de Bonaparte en ont été membres puis des sociétaires renommés leur ont succédé comme Elisée Reclus, Jules Verne, Anatole France, Jean Charcot, Chateaubriand comme président et une dizaine de souverains à travers l'Europe. De grands explorateurs ont été gratifiés d'une distinction cinq grands prix¹¹⁴ et une cinquantaine de prix de fondation depuis sa création. Son siège, construit en 1878, est devenu un haut lieu de la géographie française et mondiale reconnue pour son fonds patrimonial considérable¹¹⁵ (notamment photographique : 100 000 photographies et 43 000 plaques de verre) géré par la BNF au département « Cartes et Plans »¹¹⁶ depuis 1942. Ses publications depuis 1822 sont de renommée internationale comme la revue « La Géographie » qui fait de la géographie française depuis Vidal de la Blache, la première du monde. Les congrès internationaux qu'elle organise sont à l'origine de nombreux projets : la construction du Canal de Panama en 1879, la création de l'Alliance française en 1884, une partie des congrès internationaux de géographie de 1889 et 1931, le premier congrès panarabe en 1913, la création du Comité National Français de Géographie (CNFG) en 1920 et l'*Union Géographique internationale* (UGI) en 1922... puis les célébrations internationales d'Alexandre de Humboldt et de René Caillé, le festival International de Géographie de Saint-Die-Des-Vosges depuis 1990. Des carnets d'explorateurs français en Amérique latine (1886-1887) sont conservés dans le fonds de la Société de Géographie de la BNF : *Carnets de route de la mission Emile Arthur Thouar à la recherche de Jules Crevaux, dans le Chaco argentin et paraguayen et en Bolivie*, soit quatre voyages en Amazonie de 1876 et 1882 de Jules Crévaux (1847-1882) et *Carnets de croquis faits durant cette expédition par Théophile Novis*; Emile Arthur Thouar part à la recherche des traces de son prédécesseur puis dans le Sud-Est de la Bolivie

¹¹⁴ Aujourd'hui au nombre de huit Grands Prix : <http://www.socgeo.org/12.htm>

¹¹⁵ *Les trésors photographiques* de la Société de géographie de la BNF :

<http://expositions.bnf.fr/socgeo/index.htm>

Fonds conservé au département *cartes et plans* de la BNF depuis 1942 : *Trésors photographiques de la Société de Géographie : communiqué de presse*. BNF Galerie photographie, Louis Roederer Champagne.

http://www.bnf.fr/PAGES/presse/dossiers/soc_geographie.pdf

La bibliothèque de la *Société de Géographie* : http://www.socgeo.org/20_bibliotheque.htm

Fonds photographique de la *Société de Géographie* : http://www.socgeo.org/19_photos.htm

La collection des albums de la *Société de Géographie* : <http://www.socgeo.org/albums.htm>

¹¹⁶ Une collection de 20 000 images issues des conférences de la *Société de géographie* (à partir de 1875) dont 2107 plaques de verre concernant le continent américain ont été versées au catalogue de la BNF après numérisation : le corpus le plus important concerne le Mexique de Teobert Maler à Palenque en 1877 et de Désiré Charnay sur le Yucatan de 1881 à 1886, entre autres. Voir l'article : La numérisation des vues sur verre de la Société de géographie. Olivier Loisieaux, *Chroniques de la BNF*, n°48, p. 25.

1.1.3. Du « compte-rendu illustré », scientifique et technique, au carnet de voyage

Les grands explorateurs du XVIIIe siècle sont des marins géographes qui cartographient les nouvelles terres d'expansion du Royaume. Ils tiennent à jour un journal de bord. Ceux de Bougainville et de La Pérouse¹¹⁷ sont consultables au fonds Marine des Archives nationales et livrent les découvertes des « terrae incognitae ». Outre la géographie et la cartographie, les sciences physiques¹¹⁸ sont indispensables à tout marin explorateur comme nous pouvons en avoir des exemples avec Francis Drake qui parcourt les Antilles de 1577 à 1580, Duplessis au Brésil en 1701, Cook à Tahiti, en Australie, en Nouvelle Zélande, à l'Île de Pâques de 1768 à 1773¹¹⁹.

Le XVIIIe siècle marque l'apogée des sciences naturelles et de la botanique consacrée par la naissance, à l'orée du XIXe siècle, de la biogéographie, convergence de nouvelles disciplines : géographie des plantes, étude du magnétisme terrestre, océanographie physique et climatologie. Le titre de l'ouvrage d'A. De Humboldt et d'A. Bonpland remontant le fleuve Orénoque à la découverte du Venezuela¹²⁰ en est un écho parmi d'autres : *Essai sur la géographie des plantes accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales*, daté de 1807. L'herbier accompagne alors le journal de bord qui se tourne vers la découverte de l'exotisme de la nature et vers l'environnement. Les planches botaniques et zoologiques composent les carnets de voyage des naturalistes : l'ingénieur Duplessis pour le *Périple de Beauchesne à la Terre de Feu (1698-1701) : une expédition mandatée par Louis XIV*¹²¹, Walter Bates en Amazonie de 1848 à 1859 avec ses planches d'entomologiste et Louis Gain dans l'expédition Charcot en 1908.

Les ethnologues utilisent le recueil de recherche ethnographique comme carnet de voyage. Dès 1934, les *Carnets de récoltes* de Théodore Monod, notamment *Tais-toi et marche*, transcrivent sa méthode des relevés dans tous les domaines : géologie, faune, flore, étude d'objets quotidiens, vocabulaire de la langue du Tifinar touareg... Michel Leiris laisse aussi un carnet de voyage sur l'expédition de Marcel Mauss sur le pays Dogon, source de l'ethnologie française. Quelques cartes, plans, chronologies des activités, expressions langagières, croquis techniques du système de pêche ou de chasse, itinéraires ponctuent les carnets de Jean Malaurie qui deviennent un moyen de communication entre Jean Malaurie et les Inuit ; ceux-ci réalisent en effet quelques dessins sur la place de chacun dans l'iglerk ou sur les costumes ou tatouages attribués à chaque sexe d'après l'ouvrage *Hummocks*. Certains laissent des illustrations qui ont fait

¹¹⁷ *Le mystère Lapérouse* : exposition au Musée de la Marine du 19 mars 2008 au 20 octobre 2008.

<http://www.musee-marine.fr/site/fr/expo-Hambourg-toulon>

Le manuscrit du « *Voyage de l'astrolabe : botanique* » est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

¹¹⁸ Les journaux de bord du XVIIIe sont des sources de données climatologiques utilisées actuellement par l'IFREMER.

¹¹⁹ Le manuscrit du « *Deuxième voyage de Cook* » est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

¹²⁰ *De la Boussole à l'orchidée*, exposition au Conservatoire national des arts et métiers de Paris et avec l'aide du Muséum national d'histoire naturelle du 2 décembre 2003 au 31 mai 2004.

¹²¹ Réédité chez Transboréal en 2003.

la renommée de leur expédition : Grébert, de 1913 à 1932, au Gabon¹²², Monod, vers 1950, en Mauritanie, Malaurie, de 1963 à 1997, dans le Grand Nord canadien.

Le carnet de voyage est aussi l'héritier des peintres de la Marine, du voyage de formation artistique en Italie au XVII^e siècle et de la quête de l'Orientalisme du XIX^e siècle. Les peintres de la marine privilégient le croquis d'esquisses dans la filiation de l'Académie de la Marine. Celle-ci a été fondée en 1752 pour représenter les escadres et arsenaux des colonies lointaines et ainsi les faire connaître à Paris ; Richelieu encouragea d'ailleurs le développement de l'art maritime. Aujourd'hui vingt peintres sont agréés « Peintres Officiels de la Marine ou des Armées » comme le carnetiste Michel Montigné dont le dernier carnet porte sur *La Guyane* et fait suite à *Djibouti*¹²³. Leurs témoignages picturaux, lors des grands voyages d'exploration du Pacifique vers 1770, accompagnent ceux des naturalistes, puisqu'ils représentent à l'aquarelle des plantes, des animaux et même des faits d'arme. Ainsi, les carnets de Viaux¹²⁴, de 1896 à 1898, aux Açores et au Sénégal, de Pierre Loti, en 1877, en Turquie, à l'Île de Pâques ou de Boullaire, en 1950, à Bora-Bora sont renommés.

1.2. Les origines lointaines du carnet et de l' « ethnologie-anthropologie »

1.2.1. Les voyages d'exploration au XX^e siècle : des croisières Citroën à la Société des explorateurs français

Les croisières Citroën et l'aventure des pistes aux origines de l'ethnologie française

Trois raids en voiture Citroën ont été réalisés par André Citroën¹²⁵ : « la croisière Noire » sur le continent africain de 1924 à 1925, « la croisière Jaune » à travers l'Asie centrale de 1931 à 1932 et « la croisière Blanche »¹²⁶ pendant quatre mois en 1934, dans les Rocheuses de l'ouest canadien à partir de Chicago, sur l'initiative de Charles Bedaux. Au-delà du défi technique, ces expéditions permirent d'enrichir les connaissances scientifiques, tant ethnographiques qu'archéologiques sous l'égide de la Société géographique et du Muséum d'histoire naturelle de Paris. La croisière Noire a

¹²² *L'exploration de l'Afrique noire*. Jean de La Guérivière. Chêne, 2002.

¹²³ *Carnets de voyages des Peintres de la Marine*. François Bellec. Editions Ouest-France, 2002

¹²⁴ *Carnets d'escales : Viaux, artiste et officier de la marine*. Farid Abdelouahab, Isabelle Le Toquin, Nicolas Texier. Chasse-marée-Armen, 2005.

¹²⁵ Voir la collection « la société de géographie présente » constituée d'albums publiés par la Société de géographie: <http://www.socgeo.org/albums.htm>

La croisière noire : sur la trace des explorateurs du XIX^e. Ariane Audouin-Dubreuil. Glénat, 2004

Les croisières Citroën. Ariane Audouin-Dubreuil. Glénat, 2007.

La première traversée du Sahara en autochenille : sur les pistes de Tombouctou. Ariane Audouin - Dubreuil. Glénat, 2008 (la bibliothèque des explorateurs)

La croisière jaune : sur la route de la soie. Ariane Audouin-Dubreuil. Glénat, 2007.

Son père Louis Audouin-Dubreuil est chef-adjoint de la mission et a légué ses carnets de route et les notes quotidiennes de l'historiographe de la mission Citroën Centre-Asie.

¹²⁶ *La Croisière blanche*. Christian Etienne, Marie Christian. Glénat, à paraître en octobre 2009.

exploré le Sahara en 1922-1923 de Touggourt à Tombouctou en vingt jours puis l'Afrique centrale, en 1924-1925¹²⁷, à travers vingt-huit mille kilomètres d'Alger à Madagascar à bord de huit autos chenilles. Les raids sont effectués grâce aux fameuses automobiles à chenilles conçues par l'ingénieur Adolphe Kégresse. Au retour de l'expédition, le cinéaste Léon Poirier rend compte de la vie indigène avec plus de deux mille photographies et une trentaine de documentaires ethnographiques utiles à l'ethnologie émergente de l'époque. Ainsi le « Journal cinématographique de l'expédition : la croisière noire » est projetée en 1926 à l'Opéra Garnier accompagné d'une exposition au Louvre intitulée l'« Exposition de la Croisière noire » dans laquelle sont présentés près de sept cent objets usuels sur les trois cent neuf rapportés. A noter sur ce thème, les deux premiers carnets de route édités chez Epigone¹²⁸ précurseurs du carnet de voyage dans une version à destination de la jeunesse.

La Société des explorateurs français ou Société des Explorateurs et Voyageurs français à l'origine de la vulgarisation des expéditions pour « le goût du risque et de la recherche scientifique » (Prix Liotard) et de l'exposition « Carnets de voyages : des jeunes à la découverte du monde » au Musée de l'Homme en 1985.

La Société des Explorateurs Français, appelée jusqu'en 1999 Société des Explorateurs et Voyageurs Français, également connue sous le nom de club des Explorateurs, est fondée en 1937 par de jeunes explorateurs qui reviennent de la première traversée du Groenland : le docteur Robert Gessain, le cinéaste Fred Matter, les ethnologues Michel Pérez et Paul-Emile Victor. Quant à Bertrand Flornoy et au géologue Louis Liotard leurs explorations concernent, pour l'un, l'Amazonie péruvienne, et pour l'autre, le Tibet oriental. Des explorateurs renommés soutiennent l'équipe constituée, tels Louis Audouin-Dubreuil (Croisière jaune), Jean de Guébriant (Haute Amazonie), Théodore Monod et Henri Lhote (Sahara). La société s'ouvre aux découvreurs, aux aventuriers ou scientifiques, aux écrivains et aux cinéastes à condition d'inaugurer une recherche originale dans des régions partiellement connues et de publier ou de communiquer leurs découvertes notamment à travers les conférences de « Connaissance du Monde ». Par la suite, les amateurs de grands exploits sportifs à l'esprit scientifique adhèrent : le marin ethnographe Eric de Bishop, l'himalayiste et cinéaste Marcel Ichac, le spéléologue Norbert Casteret. Depuis 1954, la société a étendu sa vocation en organisant des cycles de conférences qui ont lieu à l'hôtel de la Société

¹²⁷ Le manuscrit du « Rapport de la 2^{ème} mission de l'Expédition Citroen Centre Afrique » est conservé à l'Institut de France.

¹²⁸ *Lettres de Chine* : Pierre Teilhard de Chardin, mission d'exploration Citroën-Centre-Asie, groupe Chine de la croisière Jaune, 1931-1932. illustrations de Frédérique Schwebel. Jean-Louis Dodeman, Frédérique Schwebel. Epigones, 1991 (Carnet de route). *Tombouctou ou le Premier voyage à Djenné et à Tombouctou* par René Caillié : 1826-1828. illustrations de Frédérique Schwebel, Joël Thibault. Jean-Louis Dodeman. Epigones, 1991 (Carnet de route).

de Géographie avec de nombreux membres photographes aventuriers¹²⁹ et publie des relations de découvertes dans la revue « Acta Géographica ».

Elle participe au comité d'évaluation de prix comme le « Prix Liotard » en 1948 et des bourses offertes par la fondation Renault en 1966 (Dotation « Les Routes du Monde ») et Kodak en 1969¹³⁰. L'apogée du réseau de trois cents membres s'étend à plusieurs organismes : le Muséum, le Musée de l'Homme, l'IGN, le Comité du Film Ethnographique, la Société de Géographie, la phonothèque nationale, les Expéditions Polaires Françaises de Paul-Emile Victor, le Club alpin Français, les Sociétés des Africanistes et des Américanistes. Sous l'égide du Club des Explorateurs, le groupe Liotard accueilli par la Société de Géographie organise la grande expédition en Afrique « La mission Ogooué-Congo » avec Noël Ballif, retracée par le cinéaste Jacques Becker. La pépinière du club sont les polaires, les sahariens, les hommes des fleuves, ceux de la forêt dense, les « trans-Américains » dont les membres les plus illustres¹³¹ sont Théodore Monod, Marcel Griaule, Robert Gessain, Henri Lhote, Jean de Guébriand, Louis Audouin-Dubreuil, Alexandra David-Neel...et initie trois types d'expéditions¹³² : l'administration à l'étranger et en outre-mer (marins, diplomates et soldats), les missions archéologiques, ethnologiques et artistiques et les missions d'ingénieurs, d'architectes et de savants. Elle décerne le *Prix Liotard* dont les trois derniers primés sont Jean-Louis Etienne, Philippe Frey et Patrice Franceschi. Parmi les dernières expéditions¹³³, nous pouvons en citer trois qui ont fait l'objet de récits et de carnets de voyage¹³⁴ : « l'expédition Cliperton » en 2005, « La boudeuse autour du monde »¹³⁵ de Patrice Franceschi et « Ultima Cordillera II aux origines du monde » depuis février 2006 à la découverte de la Cordillera Darwin, une chaîne de montagnes située sur une péninsule de la Terre de Feu, entre les monts Shipton et Sarmiento, la liaison entre ces deux sommets sera une première mondiale. A noter que l'exposition Carnets de voyages : des jeunes à la découverte du monde¹³⁶ au Musée de l'Homme fait connaître le genre en 1985, bien avant celle du journal *Scrapbook* ou *Diary* du photographe Peter Beard.

¹²⁹ *Aventuriers du monde : les grands explorateurs français au temps des premiers photographes : 1866-1914*. Dir. Pierre Fournié. L'Iconoclaste, 2003. (Société des explorateurs français)

¹³⁰ à l'origine de l'exposition « *Carnets de voyages : des jeunes à la découverte du monde* » en 1985 au Musée de l'Homme.

¹³¹ *Cahiers du cinquantenaire*, Société des Explorateurs français, Cahiers des explorateurs, n° 27, octobre 1988. *Aventuriers du monde (de 1866 à 1914)*. Dir. Pierre Fournié. Gallimard, 2005 (Folio, n°4260).

¹³² *70 ans d'explorations : 1937-2007, la société des explorateurs français*. Christian Clot. Glénat, novembre 2007 (la Société de géographie présente...).

¹³³ http://www.societe-explorateurs-francais.com/list_expe.php?annee=past

¹³⁴ Voir la partie 2, paragraphe 2.1. *Des regards sur l'environnement et sur le monde*

¹³⁵ <http://www.societe-explorateurs-francais.com/expe.php?id=106>

¹³⁶ Contact avec la bibliothèque du Musée de l'Homme et avec la Société des Explorateurs Français (M. Hutter) à ce sujet : bmhweb@mnhn.fr et contact@societe-explorateurs.org

1.2.2. Des explorateurs¹³⁷ auteurs de récits illustrés sur les nouveaux milieux désertiques.

*Les aventuriers ou ethnologues*¹³⁸

L'exploration de l'Afrique noire¹³⁹ fait l'objet de nombreux récits de voyage : notamment ceux qui décrivent la découverte de l'embouchure du Congo par les Portugais en 1482. L'ouvrage *L'Afrique au cœur : carnets d'explorateurs français au XIXe siècle*¹⁴⁰ d'Olivier Loiseaux et de France Duclos utilise les carnets de route, dessins et croquis, photographies et cartes des collections de la Société de Géographie et des départements des Cartes et Plans et Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Autour de trois événements, l'expédition d'Égypte de Bonaparte (1798-1801), le voyage de René Caillé (1827-1828) et la prise d'Alger (1830), il distingue plusieurs types d'explorateurs : les voyageurs solitaires tels que René Caillé¹⁴¹ à Tombouctou en 1828, le père Foucauld¹⁴² dans sa traversée du Sahara Sud tunisien en 1885, Henri Duveyrier dans sa traversée du Hoggar vers le Tassili en 1861, Xavier Rochet d'Héricourt¹⁴³ en Abyssie en 1839, Alexandre Vayssièr¹⁴⁴ au Soudan et en Érythrée de 1847 à 1853, François Le Saint depuis le Nil vers le Gabon en 1968 ; les scientifiques tels que Edme-françois Jomard dans le cadre de l'expédition d'Égypte de 1798 à 1801, Théophile Lefebvre en Éthiopie en 1839, le cartographe et savant de l'Éthiopie Antoine d'Abbadie en 1837, Frédéric Caillaud et Nil Bleu en 1821, Joseph Pons d'Arnaud¹⁴⁵ à la quête des sources du Nil de 1839 à 1842. Les missions religieuses et civiles participent de la découverte de terres nouvelles : le père David Boilat en Sénégambie des années 1840 à 1850, le pasteur François Coillard dans les régions du Limpopo et du Zambèze vers 1876, Lionel Dècle au Zambèze en 1891 puis les chutes Victoria, Edouard Foa et ses tentatives de liaisons Zambèze–Congo de 1891 à 1893. Les savants sont nombreux,

¹³⁷ *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle*. Numa Broc. Ed du CTHS, 1988. Volume 1 sur l'Afrique, Volume 2 sur l'Asie, Volume 3 sur les Amériques, Volume 4 sur l'Océanie.

¹³⁸ Voir le chapitre « Les portes d'Afrique » aux pages 23 et 24 de l'ouvrage *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod. SCEREN, 2005.

Voir le dossier « Voyages en Afrique » de Gallica de la BNF, Bibliothèque nationale de France : <http://gallica.bnf.fr/html/dossiers/VoyagesEnAfrique/>

¹³⁹ *L'exploration de l'Afrique noire*. Jean de La Guévière. Chêne, 2002.

¹⁴⁰ *L'Afrique au cœur : carnets d'explorateurs français au XIXe siècle*. Olivier Loiseaux, France Duclos. BNF, Seuil, 2005.

¹⁴¹ Voir les dessins aquarellés des « Notes de voyage à Tombouctou » aux pages 25 à 32 dans l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos.

¹⁴² Voir les dessins au crayon aux pages 33 à 35 puis 114 à 116 dans l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos.

¹⁴³ Voir les aquarelles en couleur de l'Abyssie aux pages 37 à 41 dans l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos.

¹⁴⁴ Voir les « Notes de voyage n°12 au Soudan et en Érythrée » aux pages 43 à 47 dans l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos notamment l'enlacement du texte dans le dessin au crayon concernant « l'homme indien » et « le portait d'homme », pages 46 et 47.

¹⁴⁵ Voir la carte manuscrite de Kartoum aux pages 49 et 50 et « Le journal de route » des pages 160 à 170 dans l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos.

comme Charles-Joseph Tissot¹⁴⁶ dès 1853 dans le Sahara tunisien, Teisserenc de Bort de Touggourt à Gabès en 1888, Paul Crampel sur les traces de Brazza au Cameroun en 1890... Les missions militaires suivent les missions diplomatiques¹⁴⁷ et s'organisent à partir de 1860 vers le Niger sous l'autorité du général Faidherbe, Borgnis-Desbordes et Bonnier de 1880 à 1883 vers Tombouctou¹⁴⁸ pour s'achever par l'instauration en 1895 de la fédération de l'Afrique occidentale française. Savorgnan de Brazza explore pendant vingt ans à partir de 1875 l'Afrique équatoriale dans les profondeurs du Congo et se heurte à l'Anglais Stanley qui trouve l'affluent menant au Congo en 1880 puis Charles de Chavannes¹⁴⁹ en 1883.

Concernant les forêts denses asiatiques, la première exploration du Mékong a été réalisée par Francis Garnier (1839-1873) et lancée en 1866 depuis Saïgon. Elle est conduite par Ernest Doudart de Lagrée et l'amiral Dupré remplacé à son décès par François Garnier qui la dirige jusqu'en 1868 dans le but d'atteindre la vallée du Yang-Tsé-Kiang jusqu'à Sghangai. A son retour, il fait partie de la Société géographique et obtient la médaille d'honneur du Congrès de Géographie suite ses publications de reportages dans le magazine « Le Tour du Monde »¹⁵⁰. Deux ouvrages documentaires sont alors publiés: *La Cochinchine* et *De la colonisation de la Cochinchine*. En 1870, il repart à Shangaï afin de reconnaître le cours supérieur du Mékong jusqu'au Tibet. Son « Journal de la commission d'exploration du Mékong (13 juillet 1866-26 novembre 1867) et exploration du Meïkong du 25 mai 1866 au 12 juin 1867 » est consultable au fonds de la Société de Géographie déposé en 1941 au département des Cartes et Plans de la BNF et a été édité¹⁵¹, y compris en édition jeunesse, parmi les titres pionniers du genre en 1990 chez Epigones dans la collection « Carnets de route »¹⁵².

Les géomorphologues polaires à la conquête des pôles

¹⁴⁶ Voir l'illustration d'une palmeraie tunisienne aux pages 66 et 67 dans l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos.

¹⁴⁷ *Regards sur le monde : trésors photographiques du Quai d'Orsay (1860-1914)*. Roger Thérond, Pierre Fournié, Laurent Gervereau. Somogy, 2000 (Association française d'action artistique). Exposition présentée au musée du château de Nantes et au musée d'Aquitaine de Bordeaux en 2002 à partir du Fonds iconographique des *Archives diplomatiques* :

<https://pastel.diplomatie.gouv.fr/editorial/archives/dossiers/regards/index.html>

¹⁴⁸ Voir la carte manuscrite de Tombouctou à la page 73 dans l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos.

¹⁴⁹ Voir la carte manuscrite du fleuve Congo aux pages 76 et 77 dans l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos.

¹⁵⁰ *Voyage d'exploration en Indochine par les lieutenants Francis Garnier et Delaporte (1870)*. Sous la forme de production numérique sur le Site personnel de François Collin : http://collin.francois.free.fr/Le_tour_du_monde/Frame7_textes/TdM_frame7.htm

¹⁵¹ *Voyage d'exploration en Indo-Chine*. Francis Garnier. La Découverte, 1984 (La découverte illustrée). *Voyage d'exploration en Indo-Chine : effectué par une commission française*. Francis Garnier. Olizane, 2009 (Objectif terre).

¹⁵² *Expédition Mékong : exploration Doudart de Lagrée, Francis Garnier, 1866-1868*. illustrations de Frédérique Schwebel. Epigones, 1990 (Carnets de route).

Voir la partie 2 en 1.1.1. De « *l'album amicorum* » à l'album contemporain

En 1879, onze pays lancent des expéditions scientifiques sur l'étude de la géodésie des pôles, à l'occasion de l'année polaire internationale, auxquelles participent la Société de Géographie : en 1882-1883, celle du Docteur Paul-Daniel Hyades (1847-1919), médecin de marine, vers le Cap Horn. Le compte-rendu paraît dans le magazine « le Tour du Monde » de 1885, dirigé par Edouard Charton¹⁵³, et les photographies¹⁵⁴ qu'il prend sur les Indiens Yahgan (trente-deux négatifs de verre) sont exceptionnelles : « Les Fuégiens sont parmi les peuples dont la disparition totale de la surface de la terre n'est qu'une question de quelques années ; ils ne sont plus que trois cents ou quatre cents à l'heure qu'il est »¹⁵⁵ : les explorateurs aux pôles sont souvent des scientifiques, géomorphologues ou géologues, souvent anglais d'après l'anthologie *L'aventure des pôles : carnets de voyages de grands explorateurs* de Farid Abdelouahab¹⁵⁶ dans laquelle trois carnets de voyage d'expéditions françaises sont évoqués : *Louis Gain, carnet de la seconde expédition Charcot en Antarctique (1908-1910)*, *Paul-Emile Victor, carnets d'Ammassalik (1934-1937)* et *Jean Malaurie, carnets d'une culture inuit disparue (1963)*.

Pour sa deuxième expédition, de 1908 à 1910, du navire *Pourquoi-Pas ?*¹⁵⁷ du Commandant Charcot¹⁵⁸, Louis Gain (1883-1963), licencié en zoologie et botanique, fait partie de l'équipage des huit savants du programme d'étude lancé par l'Académie des sciences et du Muséum d'histoire naturelle. Son carnet de quatre cent pages compile des dessins au crayon de couleur d'icebergs, de phénomènes optiques tels que le parélie, d'observations météorologiques, de croquis humoristiques...

L'humaniste, écologiste, ethnologue et explorateur Paul-Emile Victor (1907-1995)¹⁵⁹ a fondé les Expéditions polaires françaises¹⁶⁰ qui ont permis d'installer une

¹⁵³ Voir le paragraphe : 1.3.1. L'art de l'illustration ou du « Pittoresque » vers le reportage géographique et anthropologique.

¹⁵⁴ Fonds photographique du Musée du quai Branly avec une collection unique de 1850 à 1870 sur la photographie en rapport avec le voyage ou l'anthropologie. <http://ymago.quaibrantly.fr/>
La base de données Ymago permet d'avoir accès aux différents fonds photographiques du musée (téléchargement uniquement sur commande)

¹⁵⁵ La chasse et la pêche chez les Fuégiens de l'archipel du Cap Horn, Paul Daniel Hyades, *Revue d'Ethnographie*, 1885.
Mission scientifique du Cap Horn 1882-1883, tome VII, « Anthropologie et ethnographie », Paris : Gauthier-Villars, 1887.

¹⁵⁶ *L'aventure des pôles : carnets de voyages de grands explorateurs*. Farid Abdelouahab. Sélection du Reader's Digest, 2006. Voir les reproductions des illustrations des trois carnets de voyage sélectionnés.

¹⁵⁷ Voir les collections du fonds polaire du Muséum d'histoire naturelle des expéditions de 1903 à 1925 : page 3
http://www.mnhn.fr/museum/front/medias/commPresse/9564_Annonce_MUSEUM_annee_polaire.pdf

¹⁵⁸ Voir la photothèque du Musée d'ethnographie de Bordeaux II : un fonds de 12 000 photographies dont environ 8.000 clichés sur plaque-de-verre :
<http://www.meb.u-bordeaux2.fr/phototheque/photo.htm>,
dont le 1er hivernage français en antarctique par J. B. Charcot, soit J. B. Charcot, 1er hivernage français en antarctique à bord du Français (1903-1905) : 146 photographies sur plaques de verre de M. PLENEAU, ingénieur attaché à l'expédition : <http://www.meb.u-bordeaux2.fr/charcot/index.htm>

¹⁵⁹ Deux institutions lui rendent hommage : l'Institut polaire Paul-Emile Victor à Brest : <http://www.institut-polaire.fr/> et le Centre polaire Paul-Emile Victor dans le Jura à Prémanon :

présence française scientifique permanente dans l'Antarctique et de mener un combat écologique¹⁶¹. Il a fait partie de la première expédition du commandant Charcot en 1934. Il ramène trois mille cinq objets et deux cent cinquante masques mais aussi des notes et des portraits croqués au crayon des Inuits rassemblés dans son « carnet de terrain »¹⁶². Il y dessine les techniques concernant le travail de l'os, de la pierre, du métal et du bois de son hivernage à Ammassalik mais aussi la description de kayaks et d'outils de chasse comme de pêche ; l'ensemble de ses notes a contribué à la publication d'un ouvrage *La civilisation du phoque*¹⁶³ en 1989. Son talent de dessinateur¹⁶⁴ est remarqué dans ses carnets de voyage dénommés journaux de route¹⁶⁵ :

Les journaux de route de Victor tiennent à la fois du journal intime (poésies, jugements sur les personnes rencontrées ou les événements survenus) et du carnet de route ou d'expédition (où sont notés tous les faits concernant l'expédition), ce dernier aspect dominant cependant [...]. Les journaux de route sont avant tout des carnets d'expédition qui présentent l'avantage de fournir des informations « brutes », c'est-à-dire n'ayant pas subi le travail de reconstruction et de choix narratifs et stylistiques que Victor met en place dans ses livres et ses articles.

Entre 1935 et 1995, il a publié des centaines d'articles et quarante-cinq livres dont des documentaires destinés à la jeunesse, publiés notamment chez Nathan dans les années 1980 (*La prodigieuse histoire des Pôles, Du Groenland à Tahiti, Les loups, Premières expéditions au Groenland : 1934-1937*). Certains reprennent les croquis des carnets de voyage comme *Nanouk l'esquimo, mes carnets de croquis*, chez Seghers (avant 1980), rassemblés depuis dans l'ouvrage *Paul-Emile Victor, voyage(s) d'un humaniste : dessins, croquis et autres doublings*¹⁶⁶.

Après une première expédition polaire avec Paul-Emile Victor en 1948, l'anthropogéographe Jean Malaurie¹⁶⁷ franchit le pôle géomagnétique Nord en 1951. il

<http://www.centrepev.com/accueil.php>

¹⁶⁰ La création des expéditions polaires françaises (missions Paul-Emile Victor) 1946-47 :

http://www.paulemilevictor.fr/chapitre1_fr_55.html

¹⁶¹ Exploration des pôles : combat pour l'écologie : http://www.paulemilevictor.fr/chapitre2_fr_15.html

¹⁶² Collection de la bibliothèque du Musée de l'Homme et reproductions consultables dans l'ouvrage « *L'aventure des pôles : carnets de voyages de grands explorateurs* » de Farid Abdelouahab.

Fonds « Paul-Emile Victor » de la bibliothèque du Musée de l'Homme :

http://www.paulemilevictor.fr/chapitre10_fr_31.html

¹⁶³ *La civilisation du phoque. Volume 1, Jeux, gestes et techniques des Eskimaux d'Amassalik*. Paul-Emile Victor, Joëlle Robert-Lamblin. Armand Colin, R. Chabaud, 1989.

La civilisation du phoque. Volume 2, Légendes, rites et croyances des Eskimo d'Amassalik. Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1993.

¹⁶⁴ Exploration des pôles : un exceptionnel don de dessinateur :

http://www.paulemilevictor.fr/chapitre12_fr_5.html,

http://www.paulemilevictor.fr/chapitre12_fr_1.html,

http://www.paulemilevictor.fr/chapitre12_fr_7.html

¹⁶⁵ Carnets de Paul-Emile Victor : http://www.paulemilevictor.fr/chapitre10_fr_22.html

¹⁶⁶ *Paul-Emile Victor, voyage(s) d'un humaniste : dessins, croquis et autres doublings*. édition de Daphné Victor. Ouest-France, 2006.

¹⁶⁷ *Ultima Thulé*. Jean Malaurie. Bordas, 1990 et *Les derniers rois de Thulé*. Jean Malaurie. Terre Humaine, 1995.

se munit de deux carnets¹⁶⁸, l'un un journal de route avec les itinéraires, l'autre un recueil ethnologique avec de nombreux croquis : tatouages, objets, costumes, plan d'igloo...qui devient un moyen d'échanger avec les Inuits puisque chacun peut y dessiner : « je lui donne mon carnet et le charge de faire le relevé métrique de tous les igloos, avec identification des occupants et la place de chacun sur l'iglerk. Je demanderai aux femmes de dessiner les costumes masculins et féminins... » (Jean Malaurie, extrait du chapitre « Back River », in *Hummocks*, Nord Groenland, Arctique central canadien). C'est au début des années 1990 que Jean Malaurie retrace au pastel l'immensité des aubes et la solitude prégnante des paysages polaires. A noter que des carnettistes contemporains¹⁶⁹ sont mentionnés dans l'anthologie réalisée par Farid Abedelouahab : Le pionnier du genre et maître du carnet de voyage : Yvon Le Corre (*Antarctide, journal de bord d'un peintre dans les glaces*), Gildas Flahault et ses *Carnets tempête*, Christophe Blain et son *Carnet de terre Adélie* ainsi que Benjamin Flao et ses *Carnets de Sibérie*.

Carnet de notes et journal de route

A partir de l'analyse de huit gouaches¹⁷⁰ de Charles François Xavier Rochet d'Héricourt sur son premier voyage au Choa, royaume d'Abyssinie, Olivier Loiseaux et France Duclos différencient les carnets de notes du journal de route. Ainsi dans le carnet de notes,

on trouve pêle-mêle à côté des tableaux de mesures géodésiques, des moyens de collecte entomologique, un projet de lettre demandant une audience au ministre de la Marine, des adresses de correspondants ainsi qu'un vocabulaire...Nombreuses sont les pages de remèdes et conseils hygiéniques...

Le carnet de route permet d'inscrire immédiatement les faits observés ou des informations jugées pertinentes dans la perspective d'un usage ultérieur, donc d'une réécriture pour l'usage scientifique. De plus, il sert de preuve du voyage et d'archives du voyage, la carte d'itinéraire authentifiant le voyage. Le savoir, issu de l'observation sur le terrain, est fixé et constitue le « matériau » pour une nouvelle mise en forme qui peut être différée dans l'espace comme dans le temps. L'intervention de la mémoire constitue un intermédiaire qui disqualifie la relation de voyage tout entière dans sa prétention à s'appuyer sur un enregistrement direct des faits observés sur les lieux. La tenue d'un carnet de voyage est en effet préconisée dans la plupart des *Instructions aux*

Terre humaine, cinquante ans d'une collection : entretien avec Jean Malaurie. Jean Malaure, Mauricette Berne. BNF, 2005.

¹⁶⁸ Conservés dans le « *Fonds polaire* » du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

¹⁶⁹ Voir la partie 2 en 2.1.2. « Des dessinateurs naturalistes et l'inventaire illustré de la nature ».

¹⁷⁰ Voir les reproductions aux pages 122 et 129 de l'ouvrage d'Olivier Loiseaux et de France Duclos intitulé *L'Afrique au cœur : carnets d'explorateurs français au XIX^{ème} siècle*. BNF, Seuil, 2005.

voyageurs¹⁷¹, notamment celles du botaniste Ernest Cosson de la Société de Géographie en 1875 :

Le voyageur doit, au moins une fois par jour, consigner sur son carnet de voyage toutes les observations météorologiques, géologiques ou autres qui sont de nature à fournir des documents utiles sur le pays qu'il explore.

René Caillé (1799-1838) participe au prix instauré par la Société de Géographie en 1824 et publie, en 1830, *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné, dans l'Afrique Centrale* à l'Imprimerie royale. D'après ses notes de voyages, qui oscillent entre récit et enregistrement, René Caillé mène un travail exigeant :

La scrupuleuse fidélité qui doit présider à la rédaction des voyages...exigeait qu'il y consacre le temps nécessaire pour ne rien omettre d'essentiel et pour présenter les faits dans l'ordre même où il les avait observés et notés.

La mise en forme du journal de voyage, en vue de sa publication, se doit d'être en adéquation avec le récit de voyage sans qu'il compile le journal manuscrit, riche en indications d'orientation et de distances inutiles au récit mais cependant indispensables pour reconstituer l'itinéraire. Il s'agit de présenter un tableau récapitulatif qui précise les étapes de chaque journée de marche et de joindre à l'ouvrage la carte-itinéraire, que l'on peut considérer comme le produit final du travail scientifique mené par Jomard. La transformation de l'itinéraire en carte se fait habituellement à partir de relevés astronomiques mais il s'agit aussi de transcrire graphiquement ce qu'on peut appeler une carte mentale. Le partage des tâches qui s'instaure entre géographe et voyageur apparaît donc clairement. Il faut conserver tous les mécanismes qui conduisent à l'administration de la preuve, à l'extraction des données, à l'élaboration de constructions savantes et à la diffusion de l'information. L'article d'Isabelle Surin¹⁷² détaille la complexité de la tâche effectuée par René Caillé pour la publication de son journal qui semble toujours d'actualité¹⁷³.

Le savant pluridisciplinaire Théodore Monod¹⁷⁴ (1902-2000), reconnu au niveau international en géographie, livre dans ses « carnets de récoltes », en 1934, sa méthode des relevés dans tous les domaines : géologie, faune, flore, étude d'objets quotidiens, vocabulaire de la langue touareg...Un de ses récits de voyage intitulé *Tais-toi et*

¹⁷¹ Quelques manuels à destination des voyageurs ethnologues, des découvreurs et géographes : Antoine d'Abbadie. *Instructions pour les voyages d'explorations*, Bulletin de la société de Géographie, 1867, Société de géographie. *Instructions générales aux voyageurs*, Paris, 1875. D. Kaltbrunner, *Manuel du voyageur*, Zurich, Paris, 1879.

¹⁷² *Le carnet de route, archive du voyage : notes manuscrites et récit du voyage de René Caillé à Tombouctou*. Isabelle Surin, *revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 22, 2006.

¹⁷³ *Sur les traces de René Caillé : le Mali de 1828 revisité*. Pierre Viguier. Quae, 2008.

¹⁷⁴ Voir le chapitre « *Les portes d'Afrique* » aux pages 23 et 24 de l'ouvrage « *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne* », Pascale Argod. SCEREN, 2005.

*marche*¹⁷⁵ relate sa traversée de la Mauritanie à la quête des points stratégiques qui dessinent le chemin de l'eau et de la vie nomade. Ses vingt modestes cahiers de relevés de notes et de croquis, qui lui servaient d'aide-mémoire, montrent les liens d'une discipline à une autre. Les dessins techniques ont nécessité réflexion, recherches et documentation explicative. La mise en relation interdisciplinaire est la clé de son savoir encyclopédique basé sur un inventaire technique lié au « carnet de récoltes » et à une expertise scientifique.

1.2.3. Les écrits de l'exploration¹⁷⁶ en relation avec l'histoire de l'ethnographie et de « l'ethnologie-anthropologie »¹⁷⁷

Carnets de voyage, ethnographie et science de l'observation

Le carnet de voyage pourrait être une technique au service de l'enquête de « terrain », une originalité de l'ethnographie basée sur l'observation participante qui pose autant de problèmes qu'il y a d'ethnologues et de cultures. Aussi la partialité est-elle une problématique tant de l'ethnographie que du carnet de voyage puisque l'ethnologue se doit de rester neutre en exerçant un sens critique et d'être accepté par ses interlocuteurs, fondements de la qualité de l'information recueillie. En fait, l'ethnographie¹⁷⁸, qui apparaît en 1791 en Allemagne, est la partie descriptive de l'ethnologie à forte tendance géographique; d'après l'étymologie du mot, il s'agit en effet de la « description des peuples », amorcée par les périple ou guides maritimes et les périégèses ou descriptions géographiques helléniques. L'ethnographie serait donc la science de la culture matérielle autour des objets : coutumes, usages, croyances, superstitions, livres de colportage... accompagnés du folklore, du domaine des traditions orales et du spirituel. Ce serait l'étude et la description des cultures particulières, des coutumes et du genre de vie local par opposition à l'ethnologie qui est plutôt l'analyse de la similitude et de la différence entre les cultures afin d'appréhender le développement historique d'une culture et les relations interculturelles. En somme, l'ethnologie consiste à dégager les logiques de cette culture, l'anthropologie étant l'étude comparée des sociétés humaines.

¹⁷⁵ *Tais-toi et marche : journal d'exploration – El Ghallaouya-Arafane-Chingetti de 1953 à 1954*, Théodore Monod. Actes Sud, 2002 (archives privées).

¹⁷⁶ Voir le fonds numérisé « *Géographie et ethnologie* » dans Gallica en consultation locale : soit 4000 volumes de récits du XIXe siècle.

¹⁷⁷ *Le goût des autres : de l'exposition coloniale aux arts premiers*. Benoit de L'Estoile. Flammarion, 2007.

Ethnologie, la quête de l'autre. Gérard Toffin. Acropole, 2005

L'anthropologie. Marc Augé, Jean-Paul Colleyn. PUF, 2004

Le musée d'ethnographie du Trocadéro : anthropologie et muséologie en France. Nélias Dias. Ed du CNRS, 1991.

¹⁷⁸ Définition donnée à la page 45 de l'ouvrage « *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne* » Pascale Argod, SCEREN, 2005.

A partir de la découverte des Amériques la problématique centrale a été posée : les sauvages ont-ils une âme ? Dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* en 1578, Jean de Léry offre les prémises d'une science définie de l'observation et de l'expérience sur le terrain avec le regard ethnographique qui met son objet à distance. Combattre l'ethnocentrisme est un enjeu de l'ethnologie révélée par Montaigne puis reprise par les philosophes des Lumières qui promeuvent les explorations participant de la nouvelle science qualifiée de « science de l'homme » ou de « science naturelle » basée sur la « science de l'observation » où l'homme est objet de science à partir de la méthode inductive d'observation et les anthropologues sont des « observateurs de l'homme ». A la quête cosmographique concernant la faune et la flore succède l'étude de l'homme physique puis d'une anthropologie sociale et culturelle. Du développement des collections et des « curiosités » par la collecte des matériaux l'abbé Prévost préconise plutôt la collection des collectes dans *L'Histoire générale* (1746). Chavanne nomme en 1789 « ethnologie » l'interprétation des discours. De plus, le couple du voyageur et du philosophe se forme au XVIII^e siècle : le philosophe éclairant de ses réflexions les observations rapportées par le voyageur. Ainsi, née en 1799, la Société des observateurs de l'homme (1799-1805), formée des « idéologues », philosophes, médecins, naturalistes, étudie l'homme dans ses aspects physiques, psychiques, sociaux et culturels. La première méthodologie du voyage est écrite en 1800 par De Gérando *Les Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* qui pose les principes de l'observation participante et de « la statistique naturaliste » selon Claude Blanckaert¹⁷⁹. L'ethnographie devient une nouvelle science, celle de l'inventaire des peuples, des langues et des races, axée sur le classement selon des critères linguistiques puis selon des « races », comme le définit *la Société ethnologique de Paris*, créée en 1839, sur l'initiative de Paul de Broca, puis, à partir de 1859, avec l'héritage de William-Frédéric Edwards et de Charles Darwin, sur la notion d'une sélection naturelle. Avec Franz Boas (1858-1942) et Malinowski, le chercheur investit le terrain et professionnalise l'ethnographie par l'enquête et la prise de notes. Malinowski publie en 1922 à ce propos *Les Argonautes du pacifique occidental* qui relate sa participation sur le terrain à la vie des populations autochtones. Les expositions de « sauvages » débutent lors de l'exposition universelle de Paris en 1889 et jusqu'en 1931, qui marque les débuts de la Mission Dakar-Djibouti (1931-1933), sous l'impulsion de Paul Rivet, de Georges-Henri Rivière et de la véritable enquête ethnographique de longue durée, au contact rapproché d'une culture indigène. Avec l'objectif de mener des enquêtes approfondies chez les Dogons du Mali, les Kirdi du Cameroun et les Ethiopiens du Gondar, Marcel Griaule devient le spécialiste des Dogons avec l'aide du secrétaire-archiviste Michel Leiris qui publie, en 1934, un journal sous le titre *L'Afrique fantôme*¹⁸⁰. Cet ouvrage est à la fois un compte-rendu

¹⁷⁹ Blanckaert C., 1800 - Le moment naturaliste des sciences de l'homme, *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2000/2, n°3, p. 117-160.

¹⁸⁰ http://www.michel-leiris.fr/spip/article.php3?id_article=132
http://www.michel-leiris.fr/spip/article.php3?id_article=20

scientifique, un journal intime et un essai sur le métier d'ethnologue. La « Croisière Jaune », organisée par Citroën de 1931 à 1932, de Beyrouth à Pékin par l'Himalaya et le désert de Gobi sur la route de la soie, réunit le conservateur du Musée Guimet et le géologue Teilhard de Chardin. De 1936 à 1937, André Guibaut et Louis Liotard mènent une mission à travers la Chine, le Tibet et la Birmanie, notamment le Yunnan et photographient les peuples de langue tibéto-birmane.

*Carnets de voyage et naissance de l'ethnologie-anthropologie*¹⁸¹

Les voyageurs, qui traversent les provinces françaises, les décrivent à travers des récits ou des carnets de voyage¹⁸² : John Lauder (1665), Arthur Young (1787 – 1789), L. Stevenson dans les Cévennes en 1876 ou Prosper Mérimée et ses *Notes d'un voyage en Corse* en 1840. D'autres aventuriers anonymes font partager leur découverte ethnographique de telle ou telle région française comme François-Hippolyte Lalaisse, celle de la Bretagne¹⁸³ et de ses costumes locaux. Sous la Révolution, par exemple, quelques cent cinquante-sept récits de voyage sont écrits en France. Au XIXe siècle le genre acquiert ses lettres de noblesse avec la publication, entre 1820 et 1878, des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* par Charles Nodier (1780-1844), Justin Taylor et Alphonse Decailleux et, en 1835, de l'ouvrage *La France pittoresque*¹⁸⁴ d'Abel Hugo. *L'Académie Celtique*, fondée en 1804, procède à la collecte des traditions françaises et de l'héritage celte et gaulois. En 1846, William J. Thoms propose en Angleterre le terme de « Folk-Lore » pour définir le « Savoir du peuple » retracé dans la première revue *Mélusine, recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*, créée par Eugène Rolland (1846-1909). Paul Sébillot (1843-1918) publie entre 1904 et 1907 son *Folklore de France*¹⁸⁵ en huit volumes thématiques correspondants aux croyances et aux légendes liées à chacun des thèmes et Arnold Van Gennep (1873 – 1957) fait le lien avec l'ethnologie en publiant *Rites de passage* en 1909 et étend même la dénomination à « l'ethnographie des populations

¹⁸¹ Voir *L'étrange étranger : « d'un regard l'autre » exposition manifeste du musée du quai Branty*, septembre 2006.

<http://www.quaibranty.fr/fr/programmation/expositions/expositions-passees/dun-regard-lautre.html>

¹⁸² Voir l'anthologie intitulée *Carnets de voyage en France*. Farid Abdelouahab. Sélection Reader's Digest, 2005.

¹⁸³ *Un carnet de croquis et son devenir : François-Hippolyte Lalaisse et la Bretagne*. Jean Cuisenier, Denise Delouche, Simone Lossignol. François-Hippolyte Lalaisse : de la Bretagne et autres contrées : aquarelles et dessins. Ouest-France, 2002.

¹⁸⁴ Dix-sept volumes de monographies de département réédités aux éditions généalogiques de la voûte de 2006 à 2008.

¹⁸⁵ Huit volumes réédités chez Imago de 1983 à 1991 : vol 1 le ciel, la nuit et les esprits du ciel, vol 2 la terre et le monde souterrain, vol 3 la mer, vol 4 eaux douces, vol 5 la faune, vol 6 la flore, vol 7 les monuments, vol 8 le peuple et l'histoire.

rurales d'Europe » en publiant *Le manuel du folklore français contemporain*¹⁸⁶ d'Arnold Van Gennep de 1943 à 1958.

Entre 1850 et 1870, la biologie de Lamarck (1744-1829) et la théorie de l'évolutionnisme de Darwin (1809-1882) marquent l'histoire de l'ethnologie puisque Henry Morgan (1818-1881) publie, en 1877, *La société archaïque*¹⁸⁷, le premier traité d'ethnographie nord-américain sur les parentés et les stades d'évolution à partir des idées évolutionnistes sur le droit traditionnel, l'exogamie et l'antériorité de la filiation matrilineaire. Quant à James George Frazer (1854-1941), il est le premier à dresser un inventaire planétaire des rites et des mythes dans les douze volumes de son ouvrage *Le rameau d'or*, parus de 1911 à 1915. Franz Boas (1858-1942) ouvre ainsi la voie à l'ethnolinguistique en référence l'ethnologie nord-américaine, appelée « *Cultural anthropology* » qui insiste davantage sur les différences entre les peuples que sur leurs ressemblances et l'enquête ethnographique devient une science dotée de méthodes d'investigation propres. L'école fonctionnaliste s'attache à la monographie à partir de « l'ethnologie participante » prônée par Bronislaw Malinowsk grâce à de longs séjours sur le terrain. Marcel Mauss (1872-1950) émancipe l'ethnologie de la sociologie dont héritent Marcel Griaule et Michel Leiris. L'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss tente de rendre compte de l'interdépendance des éléments, objet conçu comme une totalité, et d'analyser les logiques inconscientes de l'esprit humain qui s'exprime dans tous les faits sociaux et culturels ; la vie sociale est envisagée comme un système de circulation de signes.

De l'ethnographie au service de l'anthropologie sociale et culturelle

Le terme d'ethnographie serait apparu en Allemagne en 1791 mais c'est André-Marie Ampère qui introduit le mot, pour la première fois, dans une version de son tableau de classification des sciences où le terme d'ethnologie n'apparaît pas : *Essai sur la philosophie des sciences ou exposition analytique d'une classification naturelle de toutes les connaissances humaines*, édité à Paris, en 1834¹⁸⁸. Marcel Mauss et Marcel Griaule emploient le terme dans le sens général d'ethnologie. Certains ethnologues distinguent de l'ethnologie, l'ethnographie, qui doit étudier tous les aspects matériels, sociaux et intellectuels de la culture des sociétés primitives et le folklore des pays, dits civilisés. En fait, c'est en 1935 que l'ethnographie est désignée comme une science

¹⁸⁶ Quatre volumes en fonction du cycle des cérémonies religieuses choisi, édités chez Picard, à partir de 1947, puis chez R. Laffont, à partir de 1999. Conservés dans le fonds du « *Touring Club de France* » à la bibliothèque du tourisme et du voyage de la ville de Paris.

<http://bspe-p-pub.paris.fr/Portail/Site/ParisFrame.asp?lang=FR>

¹⁸⁷ http://classiques.uqac.ca/classiques/morgan_lewis_henry/societe_archaique/societe_archaique.html
F. Engels s'en est inspiré pour son ouvrage « *L'origine de la famille, de la propriété privée à l'Etat* ».

¹⁸⁸ Pour approfondir l'historique, voir les *Sources de l'anthropologie et de l'ethnologie en France aux XVIIIe et XIXe siècles* : bibliographies du Musée Quai Branly, avril 2009.

<http://www.quaibrantly.fr/fr/documentation/les-bibliographies/index.html>

http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/documentation_scientifique/Biblio_antropo_ethnoGDI_2_.pdf

technique au service de l'ethnologie qui a besoin d'outils linguistiques, d'analyse psychologique, d'étude statistique ou de méthodes d'investigation historique. En dehors de tout préjugé lié au choix de faits ou des groupes ethniques étudiés, la définition est circonscrite à « la seule collecte et à la description de la texture des faits » dans le cadre de la discipline de l'ethnologie. Marcel Mauss distingue, en 1947, l'ethnographie extensive de l'ethnographie intensive. La première consiste « à voir le plus de gens possible dans une aire et dans un temps déterminés » et la deuxième à observer, de la façon la plus approfondie et la plus précise, une tribu ou des catégories de personnes, sans rien omettre. D'après Claude Lévi-Strauss, en 1949 :

L'ethnographie consiste dans l'observation et l'analyse de groupes humains considérés dans leur particularité et visant à restituer, aussi fidèlement que possible, la vie de chacun d'eux ; tandis que l'ethnologie utilise de façon comparative les documents présentés par l'ethnologue.

En fait les définitions oscillent selon les aspects qui semblent les plus déterminants à l'ethnologue : le descriptif de la collecte de matériaux, l'observation directe, la restriction du champ aux cultures particulières, l'étude des cultures individuelles, une culture spécifique ou un genre de vie local. Elle est au service de l'anthropologie sociale, d'origine anglaise, et culturelle, d'origine américaine, qui étudie les dimensions sociales des sociétés primitives (famille, organisation économique et pouvoir) et la culture (mœurs, personnalité...). L'anthropologie sociale et culturelle lancée par Franz Boas (1858-1942) porte sur la complexité des cultures qui sont issues d'interactions entre les contraintes naturelles, le poids de l'histoire, les mécanismes de diffusion, l'autonomie de la culture et l'interdépendance des cultures et la spécificité de chacune.

1-2-4- Le regard ethnographique du carnet de voyage

Le carnet de voyage aux frontières de l'anthropologie visuelle¹⁸⁹ et de la démarche d'enquête ethnographique

La description ethnographique de l'espace est fondée sur le sensible, le visible et l'iconographie, puisque l'ethnologue raconte ce qu'il a vu à partir de son propre regard. Le carnet de voyage, à travers son rendu visuel, pourrait porter l'héritage de l'anthropologie visuelle et de la démarche de l'ethnographie¹⁹⁰.

¹⁸⁹ Voir l'atelier des doctorants en SIC de l'université de Bordeaux III du 9 mars 2009, dirigé par Mme Hong-Marcier sur le thème « Les usages de ressources visuelles comme outils de recherche en sociologie » avec les interventions de Fabien Reix, ATER à l'université de Bordeaux II et Pierre-Marie Chauvin, normalien et doctorant à l'université de Bordeaux II, membres de l'association « Vocation Sociologue » qui organise un concours de photographie de sociologie visuelle : <http://www.vocation-sociologue.fr/et> <http://www.sociologie.u-bordeaux2.fr/actualites/Formulaires.pdf>

¹⁹⁰ *La description ethnographique*. François Laplatine. Dir. François de Singly. Editions Nathan, 1996.

La photographie en anthropologie sociale et culturelle¹⁹¹ prend essor en 1914 : Bronislaw Malinowski, dans son ouvrage *Les Argonautes du pacifique occidental*¹⁹², ouvre en effet la voie à l'anthropologie visuelle en faisant de la photographie une preuve et un complément des données de terrain. Claude Lévi-Strauss en développe l'usage pour représenter la disposition spatiale des villages amérindiens d'Amazonie¹⁹³ en précisant la fonction et les destinations de chaque lieu. Comme son prédécesseur, il enregistre les danses, les jeux et les motifs réalisés pour la parure des corps. « La méthode photographique »¹⁹⁴ est prônée comme une méthode d'observation par Marcel Mauss : « tous les objets doivent être photographiés ». Elle acquiert un véritable statut à la suite des travaux de Grégory Bateson et Margaret Mead sur Bali. Dans l'ouvrage *Balinese Character : aphotographic analysis*¹⁹⁵, paru en 1942, des planches photographiques représentent une séquence entière d'action. En ce qui concerne le film ethnographique, Edgar Morin et Jean Rouch¹⁹⁶ en sont les précurseurs et posent la problématique du véritable accès au réel par l'image.

L'ethnographie acquiert une portée scientifique sur l'initiative de Marcel Mauss qui veut former des ethnographes « professionnels » rompus aux méthodes d'enquête sur le terrain. Aussi, enseigne-t-il à ses étudiants les règles de la méthode ethnographique en leur proposant un questionnaire dactylographié, susceptible de les guider dans leurs enquêtes. Toute la vie sociale, des techniques du corps à l'étude des phénomènes religieux, est ainsi présentée dans son *Manuel d'ethnographie* ¹⁹⁷ publié en 1947. Ses *Instructions d'ethnographie descriptive* proviennent de son cours. Selon lui,

Les ethnologues ne peuvent plus se contenter d'esquisses à grands traits, d'études dites complètes où seules les grandes institutions sont représentées, et où chacune d'elles est l'objet d'un chapitre judicieusement calibré pour l'édition. Il s'agit aujourd'hui de mener des études précises et profondes sur des données étroites, avec des méthodes rigoureuses, et non d'aboutir, à une sorte de petit panthéon des faits sociaux bien choisis, curieux, exceptionnels ou typiques où les sociologues puiseront pour leurs besoins

¹⁹¹ Fonds photographique du Musée du quai Branly avec une collection unique de 1850 à 1870 sur la photographie en rapport avec le voyage ou l'anthropologie. <http://ymago.quaibrantly.fr/>
Fonds photographique conservé au département *cartes et plans* de la BNF depuis 1942 : 100 000 photographies et 43 000 plaques de verre : *Trésors photographiques de la Société de Géographie : communiqué de presse*. BNF Galerie photographie, Louis Roederer Champagne.
http://www.bnf.fr/PAGES/presse/dossiers/soc_geographie.pdf

¹⁹² *Les Argonautes du pacifique occidental*. Bronislaw Malinowski. Gallimard, 1989. (Tel, n°145).

¹⁹³ *Saudades do Brasil*. Claude Lévi-Strauss. Plon, 2008 (édité en 1994).

Cet ouvrage comporte aussi les croquis de l'auteur : p. 67, dessins caduveo, p. 78, dessins bororo, p. 202, dessin de l'auteur, tirés de ses carnets.

¹⁹⁴ Ethnologie et photographie, *Revue L'ethnographie*, numéro spécial, 1992.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1992_num_10_53_1985

Comme l'illustre par exemple l'ethnologue, ethnographe-photographe, Pierre Verger, chargé du laboratoire de photographie du Musée d'ethnographie, soit six milles clichés réalisés par le chercheur au Brésil.

¹⁹⁵ Edité en 1962 aux éditions *New York Academy of Sciences*.

¹⁹⁶ Voir la partie 3 en 1.4. *Le carnet de voyage cinématographique*

¹⁹⁷ *Manuel d'ethnographie. Méthodes d'observations. Morphologie sociale. Technologie. Phénomènes artistiques. Phénomènes économiques. Phénomènes juridiques. Phénomènes moraux. Phénomènes religieux*, Marcel Mauss. Payot, 1947. (Bibliothèque scientifique).

d'exemplification. Il s'agit d'établir les archives totales de l'humanité en procédant par monographie, et non d'édifier un monument d'illustrations. Alors seulement la sociologie pourra procéder à des généralisations et à l'établissement de lois »¹⁹⁸.

De l'ethnologie du proche face à une uniformisation du monde : le carnet de voyage investit les champs actuels de l'ethnologie

Les contacts entre monde occidental et monde traditionnel entraînent des phénomènes d'acculturation étudiés Georges Balandier¹⁹⁹ et par Roger Bastide²⁰⁰ (1898-1974) dans, entre autres, *Les Amériques Noires : les civilisations africaines dans le Nouveau Monde*, publié en 1967, sur les cultures afro-brésiliennes et leur logique de métissage ou de syncrétisme. « L'ethnocide » nommé par Robert Jaulin (1928-1996) dans son ouvrage *Ethnocide à travers les Amériques* vise à l'extermination culturelle d'un groupe, souvent indigène qui se rebelle pour faire reconnaître ses droits. L'hégémonie occidentale universaliste est contestée et une « indigénisation » des anthropologies se développe grâce au progrès des ethnologies autochtones et nationales. Face à une uniformisation du monde, l'ethnologie s'est tournée vers le ruralisme puis vers les ensembles urbains pour lesquels ont étudiées les ségrégations géographiques et les expressions architecturales. L'ethnologie a investi les sociétés modernes, les quartiers, les associations, les minorités ethniques, les phénomènes de religiosité populaire, les organismes d'état. C'est le quotidien de la modernité qui intéresse l'ethnologue chargé d'introduire une distance par rapport aux objets familiers et quotidiens. La pratique ethnographique²⁰¹ apporte la valeur du témoignage et permet de reconstituer de l'intérieur les univers mentaux tout comme la sémiologie avec l'analyse des codes symboliques et des genres. Ainsi, *la mission du patrimoine ethnologique*²⁰² assure, depuis les années 80, de nouvelles thématiques de recherche, tournées vers des cadres de vie usuels et des populations ordinaires, comme l'ethnologie urbaine et industrielle, l'étude des techniques, des sports, des arts et des spectacles contemporains. Dans les années 90, au fil d'études sur les jeunes et sur banlieues, l'anthropologie urbaine a pris son essor. D'autres ethnologues ont préféré des études originales sur la société moderne, ses institutions et ses activités, telles que le Parlement européen, les marchés, les hôpitaux, les manifestations sportives ou culturelles, les institutions en général...En fait toute pratique, qui manifeste une identité collective, est susceptible

¹⁹⁸ *Méthode de l'ethnographie*. Marcel Mauss, 1957, p. 5.

¹⁹⁹ *Le dépaysement contemporain : l'immédiat et l'essentiel*. Georges Balandier entretiens avec Joël Birman et Claudine Haroche. PUF, 2009.

²⁰⁰ *L'acculturation selon Roger Bastide*. Roger Bastide. Université de Caen [en ligne]. 13 p.
http://asl.univ-montp3.fr/e41slym/INTERCULTUREL_2.pdf

²⁰¹ *Ethnologue, mais pas trop : ethnologie de proximité, voyages secrets et autres expéditions minuscules*. Jean-Didier Urbain. Payot, 2003 (Petite bibliothèque Payot, n°465).

²⁰² <http://www.culture.gouv.fr/mpe/> et PortEthno, le réseau des recherches et des ressources en ethnologie de la France de la direction de l'architecture et du patrimoine : <http://www.culture.gouv.fr/mpe/portethno.htm>

d'être étudiée par l'ethnologue. Marc Augé²⁰³ ouvre la voie, en 1989, avec son étude du marché de l'immobilier de luxe. Il brouille les frontières entre ethnologie et sociologie, Il est pour une « ethnologie du proche » ou « une anthropologie du quotidien »²⁰⁴ qu'il présente dans son essai intitulé *Pour une anthropologie des mondes contemporains* publié en 1994²⁰⁵. Pour lui, la tâche de l'ethnologue est d'explorer ce qui constitue la modernité : les lieux de passages, comme les aéroports, les nouveaux médias qui tissent une forme de civilisation axée sur la mobilité et sur la mondialisation²⁰⁶. Il rejoint ainsi le propos des « *Cultural Studies* » qui émergent en sciences de l'information avec les objets culturels.

Les thèmes des carnets de voyage actuels édités notamment par *Jalan Editions* portent bien sur des champs de l'ethnologie²⁰⁷ : sites particuliers, témoignages de tranches de vie, utilisation du reportage instantané, donc ethnographique, enquête de terrain digne d'un ethnologue en immersion, sur le modèle du carnet sur les sans-abri intitulé *Viens chez moi j'habite dehors, un voyage chez les sans-abri* d' Elsie Herberstein. *Alger*, chez *Jalan*, à travers une galerie de portraits, est le reflet de la diversité de la population algérienne : l'échantillonnage et le questionnaire d'entretien sont à comparer avec les méthodes de l'ethnologie. A partir du reportage dessiné et du relevé de témoignages, Noëlle Herrenschmidt s'est intéressée aux lieux emblématiques tels que le tribunal, l'hôpital, le Vatican, la gendarmerie... et Cathy Beauvallet s'est penchée sur l'assemblée nationale. Le carnetiste Troubs a ouvert la voie avec son carnet de voyage sur les bouilleurs de crus et Damien Roudeau a renouvelé le reportage dessiné à visée ethnologique en rendant compte d'un an de vie dans la *communauté Emmaus* avec les compagnons du partage. Diversifier les reportages sociologiques, les études ethnographiques régionales et les documentaires sur des pratiques artistiques et culturelles pourrait être un enjeu du carnet de voyage. La technique plastique du rendu dessiné, la narration iconographique au fil de l'itinéraire régional et l'objet-livre pourraient offrir de nouvelles voies éditoriales. Ainsi, les éditeurs pourraient orienter leurs publications de documentaires d'ethnologie-ethnographie régionale vers le style « carnet de voyage » au lieu de privilégier le documentaire si formaliste; l'éditeur *Ouest-France*, choisi à titre d'exemple du fait de son important rayonnement éditorial, pourrait ainsi suivre le modèle de l'éditeur *Equinoxe* qui a su trouver une voie originale

²⁰³ Anthropologue, directeur d'études à l'*École des Hautes Études en Sciences Sociales* et président de l'EHESS de 1985 à 1995. Suite à de nombreux terrains en Afrique (sur la sorcellerie, les prophètes-guérisseurs, le fétiche...), il souhaite étendre l'anthropologie à l'étude des sociétés occidentales, et plus largement, aux «mondes contemporains».

²⁰⁴ *Domaines et châteaux*. Marc Augé. Seuil, 1989.

Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité. Marc Augé. Seuil, 1992.

Un ethnologue dans le métro. Marc Augé. Hachette, 2001. (Hachette Littérature).

²⁰⁵ *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Marc Augé. Aubier, 1994. (Critiques).

²⁰⁶ *Pour une anthropologie de la mobilité*. Marc Augé. Payot, 2009. (Manuels Payot).

Dialogue avec Marc Augé : autour d'une anthropologie de la mondialisation. Marc Augé, Raphael Bessis. L'Harmattan, 2004. (Questions contemporaines).

²⁰⁷ Voir la partie 1 en 2.1. «Trois orientations éditoriales émergentes».

et créative en utilisant la technique iconographique du dessin et de l'aquarelle dans ses diverses collections portant sur le patrimoine ethnographique du Midi.

Conclusion

En somme, de la diffusion livresque sur les découvertes des « *terrae Incognitae* » aux origines des sciences de l'homme « ethnologie-anthropologie », le voyage et l'ailleurs ont été iconographiés pour vulgariser les expéditions scientifiques. Du cabinet de curiosités aux carnets naturalistes avec ses planches, la nature a été inventoriée et illustrée afin de montrer ses merveilles et d'être objet d'études. Que ce soit dans le cadre d'expéditions militaires, maritimes ou géographiques, le compte-rendu illustré a suivi les typologies de carnets selon les disciplines : le journal d'exploration et de cartographie des géographes, les planches botaniques et zoologiques des naturalistes, le recueil de recherche ethnographique des ethnologues. Au fil des voyages d'exploration du XIXe siècle portés par la Société de Géographie puis la Société des explorateurs français, le regard sur l'Autre a nourri la naissance de l'ethnologie -anthropologie et le carnet de notes ou journal de route des ethnologues sont devenus des outils pour l'étude scientifique de la vie quotidienne, des mœurs et des coutumes des peuples rencontrés. L'ethnographie prend naissance et devient science de l'observation et le carnet de voyage y féconde son héritage. Il serait en effet un outil de recherche *Pour une histoire culturelle du voyage au XIXe siècle*²⁰⁸ comme le souhaite Sylvain Venayre²⁰⁹ et qu'il tente de définir à partir de l'historiographie du voyage, des sources inventoriées, de la notion de « culture du voyage » et d'histoire culturelle. Le carnet de voyage porte l'empreinte de l'ethnographie naissante et des sciences de l'homme tournées vers l'Autre et la différence culturelle mais aussi celle de l'héritage artistique des artistes voyageurs à la recherche des « merveilles » à peindre et d'une esthétique renouvelée par la rencontre culturelle.

²⁰⁸ Pour une histoire culturelle du voyage au XIXe siècle. Sylvain Venayre. *Sociétés et représentations, le siècle du voyage*, n°21, 2006. p. 5 – 21.

<http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2006-1-page-5.htm>

<http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2006-1.htm>

²⁰⁹ Maître de conférence en histoire contemporaine à l'université de Paris 1 au Centre d'histoire contemporaine du XIXe siècle. Voir les deux ouvrages suivants :

La gloire de l'aventure : genèse d'une mystique moderne 1850-1940. Sylvain Venayre. Aubier, 2002. (Collection historique).

Rêves d'aventures : 1800-1940. Sylvain Venayre. La Martinière, 2006.

CHAPITRE 2

AUX SOURCES ARTISTIQUES DU CARNET DE VOYAGE

Hérité du journal de bord des explorateurs, marins et cartographes, mais aussi des planches naturalistes des expéditions scientifiques, le carnet de voyage devient un ouvrage d'initiation artistique au « Quattro Cento ». L'art graphique, au service des sciences et notamment des sciences humaines, se désolidarise de son objet d'étude pour acquérir une reconnaissance artistique propre, à travers le dessin et l'esquisse. Le carnet de voyage serait ainsi l'héritier de l'essai artistique, source de l'oeuvre picturale et de l'inspiration « pittoresque ». Il devient carnet d'étude et livre de modèles pour les humanistes, les architectes, les peintres voyageurs et les *védutistes* qui retracent leur voyage de formation en Italie, le célèbre « Tour d'Italie », afin de parfaire leur trait et leurs humanités. Comment le développement de la gravure, à partir du XVIIe siècle, s'inscrit-il dans la reproduction de l'oeuvre du carnet de voyage ? Au milieu du XVIIIe siècle, la sensibilité romantique éveille à l'esthétique du pittoresque qui trouve son épanouissement à travers l'aquarelle anglaise. Cette technique, adaptée au voyage, au dessin topographique et au détail architectural, favorise ainsi l'invention du paysage. Comment les aquarellistes anglais grands voyageurs tels que John Constable, Thomas Girtin et William Turner, s'adonnent-ils au carnet de voyage aquarellé ? Pourquoi l'aquarelle devient-elle la technique par excellence du carnet de voyage ? Quels sont les chefs d'oeuvre à l'aquarelle qui suscitent l'engouement romantique pour certains lieux, devenus depuis escales des peintres ? Le carnet de voyage contemporain serait-il marqué par le style des aquarellistes anglais ?

Les écrivains-voyageurs, avec le « Grand Tour », ouvrent la voie à la quête de l'Orientalisme qui attire les artistes et notamment les *Peintres de la Marine*. Les dessinateurs utilisent le carnet de relevé dessiné dans les missions archéologiques, et les photographes tendent peu à peu à remplacer ces derniers pour l'inventaire du patrimoine. En quoi le carnet de voyage est-il historiquement en rivalité avec l'album photographique ? Pourquoi le carnet de voyage contemporain exclut-il souvent la photographie ? Dans la vogue de l'Orientalisme, le carnet du peintre Delacroix, *Album d'Espagne et d'Afrique du Nord*, est un hymne à la découverte ethnographique. Il inspire ainsi Gauguin dans sa quête d'un nouveau topos, la Polynésie, qui engendre l'essai illustré « *Noa Noa* », oeuvre féconde du primitivisme où convergent l'art et l'ethnographie. Ce dernier annoncerait-il le carnet d'ethnologue, au début du XXe

siècle ? En quoi le primitivisme semble-t-il caractériser et définir l'essence du carnet de voyage ? La vogue pour le japonisme aurait pour origine un carnet de voyage célèbre, celui de Félix Régamey et de Emile Guimet à propos de leur voyage au Japon qui concilie exotisme et intérêt pour l'art décoratif japonais. Ainsi dans quelle mesure ces carnets de voyage de la quête de l'orientalisme oscillent-ils entre exotisme et ethnographie, entre démarche artistique personnelle et découverte des arts décoratifs, entre récit de voyages et esquisses d'œuvres picturales, entre ethnographie et œuvre d'art ?

Ainsi, la combinaison d'arts pluriels et d'expérimentation, caractéristique du carnet de voyage contemporain, serait issue d'héritages artistiques successifs : ceux des architectes de la Renaissance, des artistes voyageurs « antiquaires » du Prix de Rome, des dessinateurs naturalistes, des ethnologues, des peintres de la marine et des photographes reporters. Chacun apporte son trait à la création hybride du carnet de voyage et ajoute sa touche exotique à la palette des regards sur le monde ; aussi une typologie des six premiers carnets de voyage emblématiques réalisés par des peintres illustres apparaît nécessaire ainsi qu'une analyse des caractéristiques de chacun d'eux afin de pouvoir mieux définir le genre et ses héritages.

Le XIXe siècle marque la naissance du « livre imagé » sur le voyage qui permet de « voir » l'ailleurs grâce à l'art de l'illustration ou du « pittoresque », au reportage géographique et anthropologique illustré et à l'utilisation de l'illustration en littérature de jeunesse propre à vulgariser le monde. Le « voyage pittoresque » incite en effet l'imagination à partir à la quête de la différence et de l'exotisme : l'art de l'illustration, en plein essor en 1830, y contribue : il a pour but d'« éclairer le texte », comme le montrent Edouard Charton et Charles Nodier dans leurs publications « pittoresques » (1780-1844). En 1840, l'illustration est retravaillée, d'après le réel photographié à l'aide de l'appareil photographique, considéré comme un « laboratoire de voyage ». Le reportage d'images prend naissance avec la guerre de Crimée (1853-1856) pour laquelle le dessinateur Constantin Guys devient reporter de guerre à la quête de « la force des images ». Aussi, au tournant historique des arts graphiques, le cœur de la problématique de notre sujet apparaît : le carnet est tiraillé entre la quête artistique et le désir éditorial de calquer le réel, pour mieux faire voir, diffuser l'information et didactiser l'ailleurs. Ainsi, nous pouvons nous demander en quoi le carnet de voyage oscille entre le « voyage pittoresque » et « la force des images ». Comment le carnet de voyage se nourrit-il à la fois de la subjectivité de l'illustrateur et de l'objectivité du rendu photographique ? Le carnet de voyage au service de l'édition perdrait-il alors ses repères artistiques pour devenir un médium de l'information et du journalisme ? Dans quelle mesure l'envie de didactiser l'ailleurs exclut-elle le regard créatif de l'artiste ?

Le livre de géographie sur les voyages et l'image pédagogique de vulgarisation du lointain, en littérature de jeunesse, annonce les prémisses de l'album de voyage et la diversité éditoriale dont le carnet de voyage se fait l'héritier : l'album d'estampes qui narre une histoire en images, le guide de voyage et la carte postale qui jouent sur

l'image touristique et l'album photographique qui propose une vision ethnographique « *Autour du monde* » (Albert Kahn). La narration en image, la valorisation touristique ou le propos ethnographique ou patrimonial seraient en effet des notions clés qui pourraient définir le genre du carnet de voyage, au cœur de la problématique des arts graphiques et de l'art de l'illustration.

2.1. De l'œuvre picturale : esquisses et inspiration

2.1.1. Carnets d'étude ou livres de modèles : de l'esquisse au croquis

*Les carnets de la Renaissance*²¹⁰ et la formation de l'humaniste

Albrecht Dürer (1471-1528) réalise un voyage en Italie du Nord à partir de 1494, notamment à Venise, peut-être à Padoue et à Mantoue, qui détermine son style esthétique suite à une rencontre avec Jacopo de Barbari. Sensible aux paysages traversés sur le chemin du retour, il réalise des aquarelles révélant son art de l'observation. De 1505 à 1507, il fait un second voyage en Italie où il séjourne à Venise, puis en 1519 en Suisse et enfin en 1520 aux Pays-Bas où il rédige un journal²¹¹ enrichi de ses études des maîtres flamands et de ses rencontres avec l'humaniste Erasme et de nombreux peintres. Il y note les découvertes des explorateurs (animaux et trésors du nouveau monde) mais aussi les idées de Luther qui reflètent l'humanisme du XVI^e siècle que la Hollande symbolise avec la Réforme. Vingt ans plus tard, en 1570, apparaissent les premières cartes. Il emprunte alors les voies fluviales du Main, du Rhin et enfin de la Meuse. Il réalise, en fait, plus de deux mille esquisses ou dessins²¹² aux techniques diverses et sur de nombreux thèmes : portraits, scènes religieuses ou profanes, animaux, paysages, végétaux, architecture, décorations... Son répertoire de modèles, intitulé *La Foi*, est pour lui un réservoir d'inspirations.

Léonard de Vinci, le savant des sciences et des arts de la Renaissance, fait le lien entre le carnet scientifique et le carnet d'inspiration artistique en définissant avant tout le carnet comme « un carnet de recherches »²¹³:

Tu noteras des signes brefs sur un petit carnet que tu dois, sans cesse, porter sur toi ; et qu'il soit de papier teinté afin que tu ne puisses pas effacer, mais que tu puisses faire du neuf avec du vieux, car ces choses ne peuvent pas être effacées, elles doivent au contraire

²¹⁰ Voir l'exposition virtuelle de la BNF sur « *le dessin à la Renaissance* » :

<http://expositions.bnf.fr/renais/>

Voir le catalogue de recherche de l'INHA et du cabinet des Dessins du musée du Louvre.

²¹¹ *Journal de voyage aux Pays-Bas : pendant les années 1520 et 1521*. Albrecht Dürer. Maisonneuve et Larose, Dédale, 1993. (L'art écrit).

L'original intitulé « *Dresden sketchbook* » est conservé à Windsor.

²¹² Le *Musée de Condé* de Chantilly présente trente-quatre gravures au burin ou au cuivre des dessins provenant des carnets de voyage hollandais et italiens de l'artiste.

²¹³ *Leonardo Da Vinci : écrits et dessins, drawings and notes*. Editions L'instant Durable, 1998.

être préservées avec grand soin, car les formes sont en nombre si infini que la mémoire n'est pas capable de toutes les retenir, selon Léonard de Vinci.

Douze carnets de notes et de dessins, dans le sens de « former le plan, le projet de quelque chose »²¹⁴ datant de 1487 à 1508 ont été saisis en 1796 à la bibliothèque Ambrosienne de Milan par le général Bonaparte et sont conservés à l'Institut de France. Sur les treize mille pages laissés à sa mort en 1519 à son élève Francesco Melzi, environ sept mille nous sont parvenues. Au XVIII^e siècle, ces carnets, appelés *Codex Ashburnham*, conservés à l'Institut de France, furent distingués au moyen de lettres de A à M (1490 à 1504) et portent sur différents thèmes : la peinture, l'architecture civile et militaire (ingénieur général), les machines volantes, l'éclairage et l'optique appliqué à la peinture, l'étude de l'œil et la science de la vision, le poids mais aussi la géométrie, le mouvement, la technologie de l'eau, le vol des oiseaux, la force de l'eau et les courants, la mécanique, l'anatomie, la botanique, les dessins d'emblèmes et l'étude de ponts... Les autres codex sont conservés dans diverses bibliothèques, à Londres, à Milan, à Turin, à New York et à Madrid. Pour Léonard de Vinci, dessiner est une manière d'expérimenter et de démontrer. Sous son impulsion, l'art graphique au service de la science prend naissance et témoigne ainsi des liens entre les disciplines de recherche que ce génie de la Renaissance féconde; il amorce en effet les inventions et les Grandes Découvertes des siècles suivants.

La reconnaissance du dessin et de l'« esquisse » comme œuvre d'art

Empruntée à l'Italien Schizzo, « ébauche, dessin, provisoire », de schizzare, « jaillir, gicler », l'esquisse désigne la première forme de dessin et par extension d'une peinture, d'une sculpture ou même d'un projet. L'esquisse a connu un grand essor à la Renaissance, en Italie²¹⁵ où elle devient un art reconnu et collectionné sous l'impulsion de Giorgio Vasari (1511-1574), considéré comme le fondateur de l'histoire de l'art, après la publication de l'ouvrage intitulé *Vies des plus illustres architectes, peintres et sculpteurs italiens* (1^{er} éd. : 1550 Florence, Torrentino ; 2^e éd. : 1568, Florence, Giunti) à partir du XVI^e siècle, met en exergue que « le dessin fait le lien entre les trois arts majeurs peinture, sculpture et architecture » et que c'est par lui que l'artiste visualise une idée, puisque le dessin²¹⁶ signifie dessin et projet terme associé durant tout le XVI^e siècle²¹⁷. Aussi est-il reconnu comme une œuvre d'art à part entière. D'autres traités louent le dessin comme exercice d'apprentissage et expliquent les étapes de la création

²¹⁴ Voir l'article : Dessin. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye.Vuibert, 2006.

²¹⁵ Voir l'article : Esquisse. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye.Vuibert, 2006.

²¹⁶ *Histoire d'un art : le dessin*. Jean Leymarie, Geneviève Monnier, Bernice Rose. SKIRA, 1979. (voir le chapitre intitulé « Le dessin comme interprétation du monde »)

²¹⁷ Voir l'article : Dessin. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye.Vuibert, 2006.

artistique. Ainsi le « studio » qui est une étude basée sur l'observation directe de la nature du modèle vivant ou de motifs inanimés permet de réaliser des « livres de modèles ». Ces derniers facilitent l'inspiration de l'artiste pour interpréter le thème choisi par le commanditaire et l'« unvenzione » en réalisant des essais, des études, des recherches ou des variations. Une fois que la composition est à l'état de projet élaboré, elle est soumise au commanditaire, on parle alors de « modello », soit d'œuvre en miniature qui est ensuite mis au carreau pour être agrandie. De plus, Giorgio Vasari, humaniste érudit, ami des Médicis, lance la notion de collection. Il regroupe en effet dans son *Libro dei disegni*²¹⁸ les dessins de ceux dont il admire le talent. Le culte de l'antiquité développe l'idée de collections et l'étend aux vestiges de la culture classique que les premiers « antiquaires » recherchent pour décorer les palais des mécènes, papes, princes ou prélats. La pratique des relevés archéologiques par le dessin d'architecture ou de sculpture antique remonte à cette époque dont les auteurs sont essentiellement des peintres flamands ou des graveurs alors que d'autres réalisent des cabinets de curiosités qui rassemblent aussi ses collections de dessins et des objets.

A noter que Pierre-Jean Mariette (1694-1774), libraire, éditeur, dessinateur et graveur, a collectionné de 1741 à 1775 les dessins flamands (d'Albrecht Dürer) et les dessins italiens des XVI^e et XVII^e siècles. Il enrichit cette collection au fil de son voyage en Italie en 1720, notamment par celle de Vasari. Il réalise le catalogue de celle-ci qui comprend plus de dix mille dessins qu'il considère en 1769 comme « l'ensemble de ses dessins italiens comme l'un des plus complets d'Europe »²¹⁹.

Les livres de modèles sont des recueils de dessins d'un même artiste qui capitalisent des savoir-faire, des motifs répertoriés, des figures ou exemples à montrer au commanditaire et qui servent d'exercices manuels de copie pour les apprentis qui recouvrent les domaines les plus divers de l'architecture aux motifs floraux, fauniques voire aux représentations humaines schématiques. Au XIV^e et XV^e siècles ces répertoires se spécialisent sous le terme de *Ouvrage de Lombardie*, comme le « *Codex Vallardi* de Pisanello ou de Jacopo Bellini sur la nature ou ceux de Botticelli et Filippino Lippi sur les figures humaines. Au XVI^e siècle les carnets deviennent des recueils de relevés d'après l'antique comme le *Codex Escorialensis* de l'atelier de Ghirlandaio. Par la suite, les patrons à reproduire laissent place au carnet d'études faites sur le vif et de notations de voyage qui fournissent l'inspiration pour une œuvre nouvelle originale. Sous l'influence de Léonard de Vinci, le dessin du carnet devient ce qui doit « éveiller l'esprit », ce que les voyages favorisent à travers le carnet de voyage. Par ailleurs, Claude Le Lorrain (1600-1682) commence en 1635, un « liber veritatis »²²⁰ de ces œuvres comprenant 195 dessins au sépia puis gravées qui mentionnent au dos de chacun le nom du commanditaire, le lieu et le sujet ; ce catalogue de la mémoire de

²¹⁸ Ouvrage réédité en Italie de Collobi Ragghianti licia chez l'éditeur Vallechi en 1996.

²¹⁹ Voir le catalogue de la vente Mariette illustré par Gabriel de Saint-Aubin sur le site web de l'association *Mariette* :

<http://www.associationmariette.com/collection.htm>

²²⁰ *Claude Lorrain : liber veritatis*. Mickael Kitson, Londres, British Muséum, 1978.

peintre ou cet inventaire des créations personnelles est actuellement conservé au British Muséum et sera réapproprié par l'aquarelliste Turner.

Les voyages d'artistes vers l'Italie et vers la Grèce

Les voyages en Italie ²²¹ sont nés à la Renaissance sous l'impulsion d'écrivains comme François Rabelais, Olivier de Magny, Joachim du Bellay ou Michel de Montaigne qui retrace, en son *Journal de voyage*, les us et coutumes des pays visités en 1580-1581, Allemagne, Suisse et Italie. Quelques artistes de la Renaissance ²²² sont connus pour leurs voyages : Fragonard escortant le trésorier général Bergeret, Dürer, Bruegel voyageant en Italie en 1552, puis au Tyrol et en Suisse en 1553-54, Savery à Prague en 1605-1610...L'Italie demeure indispensable à la formation de l'humaniste et des nobles au cours du XVIIIe siècle. Le récit de voyage du jeune aristocrate dans ses pérégrinations de Florence à Rome facilite son entrée dans le monde cultivé et élitiste. Le « Grand tour » ou « tour de gentilhomme » né vers 1695 vient confirmer les idées de Locke dans ses *Quelques pensées sur l'éducation* de 1693 et fait ainsi converger la jeunesse aristocratique vers l'Italie. Au siècle des Lumières, l'ouvrage encyclopédique *Le voyage d'un François en Italie fait dans les années 1765 et 1766* de Lalande marque l'avènement du journal de voyage, le plus souvent sous la forme de correspondances ou de relations de voyages. Elles sont remplacées par le journal intime qui annonce des Romantiques et le voyage philosophique impulsé par Voltaire et par Rousseau qui s'indigne dans *l'Emile* du caractère superficiel des voyages de l'aristocratie. Par exemple, Dominique Vivant-Denon, qui a participé à l'expédition d'Egypte de Bonaparte, fait un séjour à Rome où il est reçu en 1787 à l'Académie royale de peinture après avoir rédigé un *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile* publié en deux parties : « Voyage en Sicile et à Malte » et « Voyage de Swinburne dans les Deux-Sicules » en 1788.

Depuis 1666, date de la fondation de l'Académie de France à Rome par Colbert et du Prix de Rome, la pratique de la copie est obligatoire et rend incontournable le voyage en Italie à Rome puis à Naples après la découverte des vestiges de Pompéi en 1738 et d'Herculanum en 1738. La poétique des ruines inspire alors les Romantiques au XIX e siècle, comme Chateaubriand dans son *Voyage en Italie*. Fragonard, président de *l'Académie de France à Rome*, s'éprend des ruines de Rome et Hoüel voyage en Sicile ²²³...« Le voyage architectural en Méditerranée » oscille « entre poétique des

²²¹ Dossier de Gallica de la BNF réalisé en partenariat avec l'édition du CIRVI de Turin créé depuis 1978 sur l'histoire du voyage en Italie qui publie deux collections d'études « *La bibliothèque du voyage en Italie* » et « *les dimensions du voyage* » : <http://gallica.bnf.fr/VoyagesEnItalie/>

²²² Voir cent-vingt dessins sur 5500 feuilles conservées dans le plus ancien musée de France ouvert au XVIIe siècle : *Les dessins du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon*. préface de Michel Roignot, Jean-Louis Fousseret. Exposition, Besançon, Musée des beaux art et d'archéologie. Somogy, Musée des beaux art et d'archéologie, 2005.

²²³ *Houel : voyage en Sicile*. Madeleine Pinault. Herscher, 1990. (Cabinet des dessins du Grand Louvre).

ruines et rigueur mathématique » comme le démontre Nabila Oulebsir²²⁴. En effet, la formation d'architecte à l'Académie des Beaux arts oblige, dès 1821, à achever le cursus d'études de trois ans par le « Grand Tour » en Italie pour concourir au Prix de Rome de l'Académie de France à Rome qui commande de produire des travaux d'après l'antique²²⁵. Or, à la différence des architectes allemands et anglais qui sillonnent la Grèce, celle-ci est interdite aux Français dont l'étude des monuments antiques est circonscrite uniquement à Rome. Néanmoins les expéditions militaro-scientifiques de Morée (1829-1931) et d'Algérie (1839-1845) ont lieu²²⁶. En 1829, Abel Blouet est le premier architecte à être autorisé à accomplir le voyage en Grèce pour dresser une carte topographique²²⁷ et organiser les fouilles du Péloponnèse. Ses relevés suggèrent une restauration fondée sur le procédé de restitution graphique et développent ainsi la science archéologique balbutiante. En 1846, l'Ecole française d'Athènes est créée pour inciter les pensionnaires de l'Académie de France à Rome à s'intéresser aux ruines hellénistes. Puisque jusqu'à la réforme de l'école des Beaux-Arts en 1863 le référent romain est primordial, il s'agit de retrouver les traces romaines en Algérie. Aussi, de 1840 à 1842, Amable Ravoisié en tant qu'architecte fait une étude de dessin précis des monuments antiques pour la mission archéologique qui veut éviter les dessinateurs et peintres trop épris de pittoresque. Le dessin devient alors un moyen de conservation et d'inventaire du patrimoine en utilisant de nouveaux procédés comme le daguerréotype. L'image de Rome est mise en scène à travers la sélection des monuments essentiellement romains autour de Constantine. A partir des sept cents dessins et des cinquante vues au daguerréotype, Ravoisié publie, en 1846, trois volumes de cent quatre vingt dix planches de dessin sous le titre *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842...*²²⁸. Le carnet est donc utile à l'évolution des disciplines artistiques et essentiellement à l'architecture et à l'archéologie à travers l'inventaire des monuments et apporte le témoignage de l'évolution du rôle des artistes et des savants.

La « veduta » est une peinture très détaillée d'un paysage urbain ou d'un panorama de paysage qui est apparue chez les Flamands dès le XVIe siècle avec Paul Bril. La peinture flamande du XVIIe siècle se spécialise dans la vue urbaine telle que « La vue de Delft » de Vermeer. Au XVIIIe siècle, c'est Venise qui est reconnue

²²⁴ Article de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°22, 2006, Dossier « Voyages... ».

²²⁵ Les dessins d'architecture de l'Ecole des Beaux-arts de 1751 à 1921 de la villa Médicis à Rome sur l'architecture antique sur le catalogue de l'INHA :

<http://catalogue.inha.fr/loris/jsp/index.jsp> ou <http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

Les dessins d'architecture de l'école des beaux-arts. Annie Jacques, Riichi Miyake. Arthaud, 1998 (dessins primés des artistes de la villa Médicis à l'école des Beaux-arts).

²²⁶ *L'invention scientifique de la Méditerranée : Egypte, Morée, Algérie*. Dir. Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman, Maroula Sinarellis. Ecole des hautes études en sciences sociales, 1998 (Recherches d'histoire et de sciences sociales, n°77).

²²⁷ Fonds patrimonial de la mission d'Abel Blouet en Morée est conservé à l'ENSBA, collection « *Dessins d'architecture* » (conservateur Bruno Girveau) :

<http://www.ensba.fr/patrimoine/collections.htm#Collections>

²²⁸ Edité chez F. Didot en 1846 et conservé à la BNF, secteur philosophie, histoire, sciences de l'homme.

comme le centre des « vedutistes » car elle est une étape incontournable du « Grand tour » des artistes en Italie. La veduta marque « la poésie des villes » par la peinture de « vues » qui satisfait les étrangers désirant garder un souvenir de leur passage dans la cité des doges, mais aussi de Rome et de Naples. Après Canaletto et Bellotto, Giovanni Pannini est le premier peintre à s'intéresser à la peinture de ruines consacrée par Rome. La photographie au XIXe siècle qui apporte des précisions topographiques attendues remplace la veduta. Ce genre pictural lié à la description du paysage et du voyage en Italie, au romantisme et à l'esthétique pittoresque annonce les prémises de l'aquarelle anglaise où le détail topographique et architectural est recherché par les peintres vedutistes.

Le carnet d'architecte en voyage comme ouvrage technique professionnel

Mis à part les manuscrits foisonnants et pluridisciplinaires de Léonard de Vinci, les carnets de dessins d'architectes²²⁹ sont moins connus car ils relèvent d'un travail technique et sont rarement reconnus comme œuvres d'art en tant que tels ; l'esquisse préalable à la réalisation d'un chef d'œuvre pictural est renommée depuis Giorgio Vasari (1511-1574) et le collectionneur Pierre-Jean Mariette (1694-1774).

L'album de Villard de Honnecourt²³⁰ de soixante-six pages est le livre de croquis d'un architecte du XIIIe siècle qui prodigue des conseils techniques à ses contemporains exerçant le même métier; y sont détaillés les procédés pour la pratique de la maçonnerie, la construction en charpente et l'application de la géométrie au dessin. En retour de cette aide, il leur demande de prier pour son âme. Le manuscrit suit un itinéraire de voyage de la France du Nord à l'Ouest puis vers l'empire d'Allemagne à la découverte des cathédrales : à Laon, il y relève le croquis de l'une des tours de la cathédrale, puis il étudie minutieusement celle de Reims, ensuite de Meaux, et de Chartres où il dessine la rosace occidentale de la cathédrale, puis il fait le relevé du portail de celle de Lausanne. L'album atteste aussi d'un long séjour en Hongrie.

Grâce à de nombreux voyages à Rome, Andréa Palladio (1508-1580) s'est perfectionné dans ses connaissances architecturales pour bâtir d'après l'antique et pour confronter les écrits de Vitruve : en 1541, en 1545, en 1547 et en 1549. il publie en 1570 à Venise son Traité d'architecture intitulé *Les quatre livres (I Quattro Libri dell'Architettura)*²³¹, abondamment illustré d'éléments d'architecture, de plans ou de

²²⁹ Voir la typologie proposée par l'école polytechnique fédérale de Lausanne : <http://archizoom.epfl.ch/page28506-fr.html>

²³⁰ *Le carnet de Villard de Honnecourt*. Roland Bechmann. BNF, Montparnasse multimédia, Hexagramme, 2001 (L'œil de l'historien) 1 cédérom et le site. <http://villarddehonnecourt.free.fr/carnet.htm>
Les cathédrales et Villard de Honnecourt. Dossier classes BNF, BNF. <http://classes.bnf.fr/villard/index.htm>
<http://classes.bnf.fr/villard/grand/carnet/01.htm> ou <http://classes.bnf.fr/villard/feuille/>

²³¹ En consultation à l'INHA : http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_003ouhttp://bibliotheque-numerique.inha.fr/show_souscategorie.cfm?cfid=129515&cftoken=80693172&cat=895

coupes par plus de 200 planches d'illustration, par souci pédagogique pour mieux transmettre Vitruve à ses contemporains. Alors que les trois premiers volumes concernent ses projets et sa méthode de construction, le quatrième livre est directement inspiré de ses voyages à Rome puisqu'il présente des reconstitutions archéologiques des ruines de Rome.

Le dessinateur topographe et collectionneur François-Roger Gaignières (1642-1715) propose un état du patrimoine monumental à la fin du règne de Louis XIV qu'il présente, en 1703, au roi pour créer un office chargé de la protection des monuments qui n'a pas abouti. Ses collections sont conservées à la BNF dans le fonds Gallica²³².

Le « Tour d'Italie » consacre le croquis, qui prend le sens de « prendre un dessin sur le vif, décrire en notant l'essentiel »²³³. et concerne de nombreux architectes, par exemple François Debret (1777-1850), Jean-Baptiste Cicéron Lesueur Lesueur (1794 – 1883), Guillaume Abel Bouet (1795-1853), puis Alexandre-Dominique Denuelle (1818-1880), Louis Hippolyte Lebas (1782-1867), Pierre-Joseph Garrez (1802-1852) et Charles Garnier (1825-1898) et bien d'autres... François Debret (1777-1850), architecte en chef de la Ville de Paris, inspecteur général des bâtiments civils et membre de l'Académie des Beaux de Arts en 1825, fait le compte-rendu de son voyage d'étude en Italie en treize volumes²³⁴ dont la première moitié retrace le voyage de l'architecte de Paris à Rome alors que la seconde est consacrée à l'Italie et à la Grèce. Sept albums de dessins d'architecture de Jean-Baptiste Cicéron Lesueur (1794-1883)²³⁵, sont exécutés lors de son voyage en Italie (Rome, Toscane, environs de Naples). Guillaume Abel Blouet (1795 – 1853), est le premier architecte à être autorisé à accomplir le voyage en Grèce pour dresser une carte topographique et organiser les fouilles du Péloponnèse. Ses quatre albums²³⁶ de dessins d'architecture restituent son voyage en Italie (Rome et environs, Toscane, Naples) et en Grèce, entre 1823 et 1825. Quant aux dessins d'Alexandre-Dominique Denuelle (1818-1880), Louis Hippolyte Lebas (1782-1867), Pierre-Joseph Garrez (1802-1852) et Charles Garnier (1825-1898)²³⁷, ce sont des travaux exécutés dans le cadre de leur séjour à la Villa Médicis, en Italie (Rome, Florence, Pompéi, Naples, Venise, Vérone...), en France (Paris, Lyon, Marseille,

²³² Voir la base « Dessins topographiques de Gaignières » de la BNF :

http://www.bnf.fr/PAGES/infopro/journeespro/pdf/journee_prof_pdf/jp5.pdf

Voir la thèse « le collectionneur François – roger de Gaignières » par Clotilde Romet soutenue en 2007.

²³³ Voir l'article : croquis. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye.Vuibert, 2006.

²³⁴ *Architectura, architecture, textes et images du XVI au XVIIe siècle, les livres d'architecture, Quattro libri dell'architettura d'Andréa Palladio*. Ecole nationale supérieure des Beaux arts, service des collections, 2006.

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Images/LES1338Index.asp>

²³⁵ http://www.michael-culture.org/fr/search/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_005

http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_005

²³⁶ http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_002

<http://www.ensba.fr/patrimoine/collections.htm#Collections>

²³⁷ http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_017

Toulouse, Saint-Savin, Beauvais, Clarens...) et en Suisse (Clarens). Le modèle du « Grand Tour » devient incontournable chez les architectes qui, malgré leur reconnaissance professionnelle, décident de voyager pour parfaire leur savoir. Ainsi, Jean Michel Dalgabio (1788 –1852) est architecte-voyer de la ville de Saint-Etienne tout comme Pierre-Antoine Dalgabio, concepteur du plan de la ville, et Jean-Michel Dalgabio, auteur de la construction de l'Hôtel de ville... Il entreprend pourtant, en 1843, un voyage en Grèce et en Orient. Ses cent soixante-trois dessins²³⁸ constitués en recueil en 1867, détaillent Athènes et Constantinople sous l'angle monumental : le parthénon, les propylées, l'Erechtheion, les minarets, les coupoles et les fontaines, le cimetière d'Eyüp.

Le développement de la gravure et son influence sur les carnets de voyage

L'estampe²³⁹ moins coûteuse que le dessin et la peinture a révolutionné l'art pictural pour le démocratiser et le médiatiser mais en perdant l'originalité et l'unicité qui s'attachent à toute œuvre d'art. Néanmoins, la gravure, à travers ses multiples procédés²⁴⁰, est devenue un art à part entière²⁴¹ dès le XVIIe siècle, celui de l'illustration attachée à l'objet livre²⁴², à son esthétique, à son contenu informatif et à l'enjeu de la vulgarisation scientifique. Ainsi, le carnet de dessins en voyage peut prétendre à une diffusion plus large à travers la publication des illustrations des choses vues ou visitées. L'illustration de voyage peut alors accompagner et servir les comptes-rendus d'expéditions maritimes ou d'exploration, les livres de botaniques²⁴³, les « guides de voyage » puis les livres pittoresques en vogue au XVIIIe siècle.

Le passage de la gravure sur bois à la gravure sur cuivre ou taille douce qui apparaît en Allemagne et en Italie vers 1450, favorise un rendu en noir et blanc plus subtil, détaillé et affiné ; l'art de l'illustration rend en effet les compositions originales plus expressives. Louis XIII fait nommer en 1618 le topographe Melchior Tavernier comme graveur et imprimeur du roi. La taille douce redynamise l'activité de la gravure et crée ainsi une structure éditoriale de bonne ampleur. Son disciple Abraham Bosse,

²³⁸ Jean-Michel Dalgabio : *Lyon, Athènes, Constantinople : les dessins du voyage de 1843*. François Tomas, Bernard Merlin. Publications de Saint-Etienne, 2002 (Centre d'études foréziennes).

²³⁹ Estampe : histoire des techniques et incidences sur les représentations. Claire Rosset. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 350-353.

²⁴⁰ Procédés utilisés : burin au XVe siècle, eau-forte au XVIe siècle, pointe-sèche et aquarelle au XVIIe siècle, la manière noire ou « *mezzo tinta* » au XVIIIe siècle.

²⁴¹ *L'estampe, un art multiple à la portée de tous ?* édition de Sophie Raux, Nicolas Surlapierre, Dominique Tonneau-Ryckelynck. introduction Michel Melot. postface de Nicolas Surlapierre. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du septentrion, 2008. Ce sont les actes du colloque international du 25 au 27 janvier 2007 organisé par l'université Charles De Gaulle Lille III (UMR – CNRS 85 29).

²⁴² Presse : livre. Techniques de l'illustration. Eric Le Ray. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p.876-877.

²⁴³ Pour approfondir sur ce sujet : Qui est l'auteur ? L'illustration des livres en botanique du XVIe au XXe siècle. Anne-Marie Bogaert-Damin. In Colloque « *Voyages en botanique* », les 16 et 17 juin 2005 à Besançon. [en ligne] <http://www.livre-franche-comte.com/pdf/colloque/Bogaert.pdf>

graveur protestant, mène des recherches sur cet art qui aboutissent en 1645 à la publication d'ouvrage sur le sujet intitulé *Traité des manières de graver en taille douce sur l'airain par le moyen des eaux fortes et des vernis durs et mols*. Le théâtre de la vie inspire ses estampes de scènes de genre très détaillées représentées sur ses planches du « Jardin de la noblesse », de « La noblesse française à l'église » mais aussi des modestes commerçants datées de 1629. Comme le soulignent Maxime Préaud, Sophie Join-Lambert et Véronique Meyer dans l'exposition virtuelle de la BNF²⁴⁴ sur Abraham Brosse, le quotidien prend valeur de tableau :

La grande nouveauté introduite par cette série dans l'œuvre de Bosse est la bordure d'encadrement. Abraham Bosse utilisera ce décor d'encadrement pour presque toutes les estampes illustrant des scènes de la vie quotidienne. Cette bordure est en quelque sorte érigée en forme de système par le graveur, lorsqu'il représente en particulier ce type d'iconographie. Bosse encadre son œuvre par cette bordure, il lui donne ainsi valeur de tableau peut-être destiné à orner les murs d'une demeure.

Appelé à travailler à l'Imprimerie royale en 1642, Abraham Brosse se consacre à l'illustration dans tous les domaines : livres d'architecture et de décoration, ouvrages d'inventaire pour le jardin du roi, planches pour l'*Académie des plantes*, livres littéraires mais aussi religieux. Il grave notamment les planches illustrées du « Catalogue des plantes cultivées à présent au Jardin royal des plantes médicinales » puis participe à l'*Histoire des plantes* de Denis Dodart publiée en 1676.

2.1.2. L'Aquarelle anglaise et les voyages

L'esthétique du « pittoresque »

Le terme « Romano » désigne un récit échappant aux règles habituelles et qualifie le mouvement du Romantisme de la première moitié du XIXe siècle par la liberté prise à l'égard des règles établies et l'attrait pour le dépaysement comme l'Orientalisme. Le sentiment de la nature comme prolongement de l'individu favorise l'art du paysage à travers un éclatement des conventions plastiques de la composition qui joue sur la dissymétrie, le mouvement et le contraste de lumière. Le Grand Prix de Rome de paysage, créé en 1817, fait de la peinture naturaliste un art élevé au rang de la peinture d'histoire à partir des années 1830. La picturalité créée par les matières et la couleur s'épanouit avec Delacroix, le Maître du carnet de voyage. D'après Edmond Couchaux²⁴⁵

²⁴⁴ Voir l'exposition virtuelle de la BNF sur « Abraham Brosse » :

<http://expositions.bnf.fr/bosse/index.htm>

²⁴⁵ Docteur d'Etat et Professeur émérite des universités qui a dirigé le deuxième cycle « Arts et technologies de l'image » à l'université Paris VIII pendant une vingtaine d'années. Il a écrit, depuis 1988, cinq ouvrages sur l'art numérique. Citation tirée de l'ouvrage : *Des images, du temps et des machines dans les arts et la communication*. Edmond Couchot. J. Chambon, 2007.

Le romantisme n'est ni une école, ni une technique, ni même un style, c'est une nouvelle perception esthétique du monde, globale, affectant tout le comportement de l'artiste et reposant dans sa manière de ressentir le monde et de s'éprouver lui-même comme source de sensations et de sentiments, source de flux donc, changeants et circulants... Le romantisme est dans son essence un art de la circulation des flux, des mouvements alternatifs, de l'effusion et de la fusion²⁴⁶.

Le carnet de voyage s'inscrit dans cette filiation artistique. Pour François Moureau²⁴⁷,

l'artiste-voyageur pour lui-même est un sous-produit de la civilisation industrielle, de la presse et de l'édition moderne. On accordera volontiers que certains artistes échappent à cette catégorie, mais il s'agit plutôt de voyageurs sédentaires qui fuient un ici pour s'ancrer dans un ailleurs. Ils recherchent l'immobilité, un monde conforme à leur paysage intérieur, Tahiti pour Gauguin, voire Arles ou Auvers-sur-Oise pour Van Gogh, la Sainte-Victoire pour Cézanne. Cet ailleurs peut être à deux pas, comme les bords de Marne de Renoir, tout aussi exotiques que le Maroc de Delacroix pour l'artiste qui voyage immobile. L'artiste-voyageur est d'une autre espèce ; il est la victime de la mode du « pittoresque » qui envahit l'Europe dès la seconde moitié du XVIII^e siècle²⁴⁸.

Le terme « pittoresque » signifie en effet « propre à fournir un sujet de tableau » ou « alla pictoresca », à la manière des peintres. Cette notion renverrait au carnet intitulé *Album d'Afrique du Nord et d'Espagne* de Delacroix sur le Maroc qui est composé d'esquisses pour susciter l'inspiration d'œuvres picturales et la création de chefs d'œuvre. Cette expression du XVI^e siècle désigne la façon recomposée qu'ont eue les artistes pour décrire la nature. En 1708, le mot apparaît en France dans son sens italien « pittoresco » qui qualifie « une composition dont le coup d'œil fait un grand effet » et il est admis en 1732 par l'Académie et défini en 1726 par l'Encyclopédie comme « un choix piquant et singulier des effets de la nature », en somme, un mode particulier de rapport à la nature. En effet, de 1730 à 1790, il est évoqué pour l'art paysager britannique libéré de tout académisme et qui met en exergue les irrégularités et les étrangetés de la nature aperçues par les aristocrates et les artistes voyageurs en Italie. La « peinture des ruines » lors du « Grand Tour » devient un idéal pittoresque par sa suggestion poétique. « Le peintre seul peut représenter les sites et parler vivement à l'imagination, par l'illusion que produisent les ressources de son art ». Le pittoresque suppose la mise en scène de soi en tant qu'acteur et spectateur du monde perçu et ressenti par la vue comme sublime²⁴⁹. Il s'agit de réunir le pittoresque, la poétique et le romantique pour favoriser la contemplation, parler à l'esprit et toucher la sensibilité. Le

²⁴⁶ Citation tirée de l'ouvrage : *Des images, du temps et des machines dans les arts et la communication*. Edmond Couchot. J. Chambon, 2007.

²⁴⁷ Professeur à la Sorbonne (Paris IV), est spécialiste de littérature française du XVIII^e siècle et ancien directeur du service de formation continue de son université. Directeur des *Presses de l'Université Paris-Sorbonne* (PUPS), il a publié une cinquantaine d'ouvrages.

²⁴⁸ Citation tirée de l'ouvrage : *L'œil aux aguets ou l'artiste en voyage : études réunies* par François Moureau. Klincksieck, 1995.

²⁴⁹ Le sublime et le pittoresque. Francis D. Klingender. *Actes de la recherches sociales*, année 1988, volume 75, n°75, p. 2-13.

site pittoresque aspire les sentiments d'admiration et de fascination que la perspective adoptée par le dessinateur se doit d'accentuer jusqu'à devenir une vue dite « pittoresque ».

Comme l'évoque Odile Parsis-Barubé et Jean-Pierre Lethuillier dans l'introduction du colloque «Évolution d'un code, enjeux, formes et acteurs d'une quête dans l'Europe moderne et contemporaine (milieu du XVIIIe siècle-milieu du XXe siècle)»²⁵⁰, des 10-11 et 12 juin 2009 de l'université Charles de Gaulle- Lille 3 :

Au tournant des XIXe et XXe siècles, s'annoncent les prémices de la crise qui attend le pittoresque aux portes de la modernité. Le second XIXe siècle démultiplie les procédures de production et de consommation du pittoresque. L'époque est celle de l'invention du tourisme, de l'épanouissement des images régionales, de la constitution d'une première ethnographie de la France. Elle est aussi celle de l'expérience du colonialisme, lequel conduit à une reformulation des modes de perception et des codes d'appréciation du primitivisme et de l'exotisme. Les vecteurs de la diffusion du pittoresque se diversifient : guides de voyage, romans régionalistes, peinture naturaliste, affiches publicitaires, littérature descriptive des traditions populaires, expositions universelles. Utilisé par des groupes d'intérêt eux-mêmes très différents, commerciaux, artistiques, folkloristes ou politiques, le pittoresque est retravaillé et instrumentalisé, à l'échelon national ou local, avec plus ou moins de scrupules.

La notion de pittoresque est d'ailleurs transférable à la modernité comme problématique actuelle²⁵¹ pluridisciplinaire.

L'aquarelle anglaise²⁵², du dessin topographique et du détail architectural

L'Angleterre a connu un âge d'or de l'aquarelle de la fin du XVIIIe au milieu du XIXe siècle, du premier voyage de John Robert Cozens (1752-1797) en Italie en 1776 à la mort de Turner en 1851. La facilité du matériel en fait une technique picturale réservée au dessin topographique et architectural qui nécessite voyages et déplacements sur le terrain pour peindre en plein air. Les lieux de la mémoire nationale, abbayes, cathédrales, châteaux ou monuments sont les thèmes privilégiés pour le rendu réaliste du détail d'autant plus précis que certains sont topographes de formation comme Paul Sandby (1730-1809). De plus, cette technique est liée au développement de l'édition d'art grâce à la gravure. Ainsi, *The antiquities of Great Britain*, publié en 1807, regroupent des lavis et des aquarelles de Thomas Hearne (1744-1817) gravées par William Byrne. Puisque les Anglais du XVIIIe ont inventé le tourisme et sont

²⁵⁰ Université Charles-de-Gaulle- Lille3 IRHIS UMR 8529 et Université Rennes 2, labo CERHIO UMR 6258 :

<http://www.dr18.cnrs.fr/assets/files/weblettre133/Appel%20%E0%20contribution.doc>

²⁵¹ Oeuvres dans les musées, Artcyclopédia :

http://www.artcyclopedia.com/artists/cozens_john_robert.html

²⁵² *L'aquarelle anglaise*. Olivier Meslay. D'Outre-Manche, l'art britannique dans les collections publiques françaises. Le Louvre, collection l'art britannique : http://musee.louvre.fr/bases/doutremanche/contenu_a.php?page=1280&lng=0&
Le paysage anglais à l'aquarelle, 1760 - 1851. H. Lemaître. Bordas, 1955.

consommateurs de souvenirs de voyage, les artistes, sur l'exemple de William Pars (1742-1782) se lancent dans la reproduction des sites célèbres traversés par le « Grand Tour ». Le carnet de voyage qui utilise le plus souvent l'aquarelle tiendrait de cette filiation à son apogée en 1804, date de la fondation de la « Royal Watercolour Society » à Londres²⁵³.

L'esthétique du pittoresque est définie par William Gilpin (1724-1804) dans *Observations Relative Chiefly to picturesque Beauty, in Several Parts of Great Britain, 1782-1809* et se doit susciter, d'émouvoir et de stimuler le spectateur à travers des représentation de ruines, de cascades ou de rochers. Les aquarellistes, pionniers dans le domaine de la couleur, tentent d'appliquer les recherches sur l'optique de Newton à partir de jeux d'ombre et de lumière au fil du jour. L'utilisation de la couleur permet de créer un climat poétique ou une tonalité affective comme le montre John Robert Cozens (1752-1797) pour qui le paysage véhicule du sentiment. Sa *Méthode nouvelle pour faciliter l'invention dans le dessin original de paysage* (1786) permet, selon lui, de rendre l'effet d'étrangeté et d'inhabituel à partir de l'imaginaire suscité par l'eau aquarellée. John Constable²⁵⁴ l'illustre dans ces sites préhistoriques : *Old sarum* en 1834 et *Stonehenge* en 1835.

Artistes topographes, Thomas Girtin (1775-1802) et William Turner (1773-1851) deviennent des aquarellistes virtuoses. Thomas Girtin invente le voyage des sites à peindre ou le « picturesque Tour ». Dans « La cathédrale de Durham » peint en 1799, Thomas Girtin souligne la complexité du paysage urbain mais c'est Turner qui, proluxe lors de ses nombreux voyages²⁵⁵, applique ses recherches sur la transparence des couleurs, les ébauches colorées (« colour beginnings »). Ces aquarelles sont gravées pour publication en 1825 sous le titre *Picturesque Views in England and Wales*. Turner fait ses premiers voyages d'études au pays de Galles et dans le Kent en quête de paysages pittoresques de 1794 à 1799. Puis il part en Grèce en 1799 avec Lord Elgin pour exécuter des dessins topographiques. Son premier voyage à Paris date de 1802 et son tour d'Italie complet de 1819 à 1820 (Turin, Milan, Venise, Bologne, Rome, Naples, Pompéi et Paestrum) puis de 1828 à 1829 (Gènes, Florence, Rome, Ancône, Turin). Il enregistre ses impressions dans des croquis et des notes qui s'appuient sur des peintures de Poussin et de Claude Le Lorrain. En 1821 Turner remonte la Seine de Rouen à Paris et la Loire, puis séjourne dans les Alpes de 1825 à 1841²⁵⁶, il parcourt la

²⁵³ Voir l'article : Aquarelle. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

²⁵⁴ Œuvres dans les musées, Artcyclopédia : http://www.artcyclopedia.com/artists/constable_john.html

²⁵⁵ *Turner en voyage : France, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Italie, Suisse*. Andrew Wilton. Flammarion, 1987 (les classiques de l'art).

²⁵⁶ *Turner & la Loire*. Paul-Jacques. Lévêque-Mingam. C. Pirot, 2009 (Monts et merveilles).

Turner et la Seine : exposition, Tate Gallery, Londres, 29 juin-3 oct. 1999 ; Pavillon des arts, Paris, 27 oct. 1999-30 janv. 2000 ; Musée Malraux, Le Havre, 10 mars-12 juin 2000. Ian Warrel. Exposition. Paris, Pavillon des arts. Réunion des musées nationaux, 1999.

Turner et les Alpes : exposition, Fondation Pierre Gianadda, 5 mars-6 juin 1999. organisée avec la Tate Gallery de Londres. David Brown. Exposition. Martigny, Fondation Pierre Gianadda. Fondation Pierre Gianadda, 1999.

Belgique, la Rhénanie et les Pays-Bas, la Baltique, Prague et Vienne, la Suisse, Venise et la Bavière et remplit ses carnets de croquis de dessins et d'aquarelles, fondement de son travail de paysagiste. Il devient ainsi un des maîtres de l'aquarelle « topographique », le plus souvent destinée à être gravée, paraissant en volumes ou en livraisons régulières. Après Turner l'aquarelle devient un art mineur mais se vulgarise à travers la société. A noter que Turner réalise le « *Liber studiorum* »²⁵⁷ directement inspiré du « *Liber Veritatis* » de Claude Le Lorrain dans lequel il répertorie ses œuvres picturales sous la forme de croquis entre 1806 et 1809, pour lesquelles il grave une centaine de plaques en cuivre afin de faire un tirage du livre d'étude.

Le carnet de voyage en montagne

John Robert Cozens (1752-1797) ouvre la voie de l'esthétique de la montagne avec la découverte des Alpes en 1776, lors d'un voyage. Il crée deux tableaux « Hannibal traversant les Alpes », présentés en 1776 à la « Royal Academy ». Il est suivi de Francis Towne qui procède d'un parcours similaire en 1781 et offre des vues du Lac Majeur et du Mont Spugla. Aquarellistes topographes, ils accordent relevés dessinés du relief et fascination esthétique des vues grandioses. Certains ont aussi le souci de cartographier les Alpes. En effet, suite au succès de l'ouvrage *Vues remarquables de la Suisse*, édité avec de nombreuses illustrations en 1776, Horace-Benedict de Saussure publie l'ouvrage *Voyages dans les Alpes* en 1779 qui consacre le panorama comme description scientifique du paysage. Comme l'énonce Renzo Dubbini²⁵⁸, « Dans les panoramas, l'expérience d'un regard libre, totalisant, s'étend aux espaces, aux objets, embrasse les décors les plus sauvages ». L'engouement des excursionnistes pour la montagne a pour origine l'intérêt scientifique pour la géologie et la botanique ; trouver des cristaux de roches ou des spécimens de plantes est une pratique exploratoire et d'enquête scientifique que conseillent Horace-Benedict de Saussure dans son ouvrage *L'agenda du voyageur géologue* et Linné dans *La classification* des plantes. La vulgarisation des sciences naturelles inaugure ainsi l'objet touristique²⁵⁹ hérité du cabinet de curiosités du XVIIe siècle. Turner prolonge ce goût pour les points de vue dans ses premières aquarelles de la Suisse en 1802 puis Viollet-Le-Duc entre 1868 et 1879 sur le thème du Massif du Mont-Blanc²⁶⁰. Ainsi, au début du

Turner, le voyage sur la Loire : exposition, musée du château de Blois, 7 mars-1er juin 1998 ; musée du château de Nantes, 13 juin-14sept. 1998. Exposition. Blois, Musée du Château. Réunion des musées nationaux, 1998.

Venise : aquarelles de Turner. préface de Andrew Wilton. Inter-livres - Bibliothèque de l'image, 1995.

²⁵⁷ Conservé à la Tate Gallery de Londres :

http://www.tate.org.uk/international/reflections/liber_studiorum.html

²⁵⁸ La montagne comme modèle esthétique entre le XVIIIe et le XIXe siècle, Renzo Dubbini, *revue de géographie alpine*, année 1999, vol. 87, n°87, p. 61-69.

²⁵⁹ Voir l'article : Touristique objet, Valérie Perlès. In *Dictionnaire mondial des images*. Dir. Laurent Gerverau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 1040-1042.

²⁶⁰ Pierre Frey : *Viollet-le-Duc, itinéraire d'un dessinateur*. Analyse des illustrations réalisées dans les campagnes scientifiques dans les Alpes de 1868-1875. Mis en ligne sur le site web de l'auteur :

XIXe siècle, avec pinceaux et crayons à la main, les peintres amateurs mènent des excursions naturelles et géographiques dans les massifs montagneux et vulgarisent des vues ou des illustrations, voir plus tard des cartes postales de ces paysages, à l'origine des premiers carnets de voyage sur le vif au fil de la déambulation sur le terrain. Rodolph Töpffer s'y adonne d'ailleurs dans ses « littérature en estampes »²⁶¹.

Les peintres impressionnistes : du dialogue « peintre-poète » à l'art en plein air

Le Romantisme, puis l'art moderne, affirment l'absence de toute frontière entre les différents modes d'expression artistique. Ainsi, les peintres Impressionnistes se font-ils en premier lieu connaître en illustrant des poètes : ce fut le cas, de Manet et de Charles Cros, de Pierre Bonnard (1867-1947) et de Paul Verlaine (1844-1896), de Gauguin et de Charles Morice. Cinq ans après la publication du premier livre d'art²⁶², Edouard Manet illustre, de huit eaux-fortes, le recueil de poème de Charles Cros intitulé *Le fleuve*, publié en 1874, puis le poème « Le corbeau » d'Edgar Poe traduit par Mallarmé en 1875. Pierre Bonnard, chef du groupe des Nabis, avait réalisé soixante-dix lithographies en couleur en 1900 avant de participer au projet de l'éditeur Ambroise Vollard, marchand d'art et collectionneur : la publication d'un livre illustré des poèmes de Paul Verlaine intitulé « *Parallèlement* »²⁶³. Les lithographies à l'encre rose sanguine qu'il réalise sont inspirées des photographies de sa femme posant nue, au cadrage informel. Mais l'ouvrage tiré à deux cents exemplaires eut peu de succès.

La grande innovation des Impressionnistes serait la peinture en plein air²⁶⁴ mais c'est en fait à la suite des aquarellistes anglais que le motif dans la nature devient une pratique pour les peintres à l'huile. John Constable (1776-1837) en Angleterre, puis Gustave Courbet (1819-1877) et Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875), en France, détournent l'objectif de la peinture : de la narration, ils évoluent vers la description du réel. A la suite de l'exposition de John Constable, au salon de Paris, en 1824, qui dépeint des scènes rurales libérées de tout académisme et d'après nature, L'école de Barbizon²⁶⁵ (Seine et Marne) comme L'École du Crozan (Creuse) se réunissent, en

<http://pagesperso-orange.fr/meteoclimato/Pages/PrazdeChamonix/Imapraz/pdf/Viollet%20le%20Duc.pdf>

²⁶¹ Voir le paragraphe suivant en 2.4.1. «La naissance simultanée du carnet de voyage et de l'album de bande dessinée».

²⁶² Le recueil intitulé « *Sonnets et eaux-fortes* » publié en 1869 par Gustave Doré marque la naissance du livre d'art.

²⁶³ Description : Lithographies tirées en rose sanguine sur typographie imprimée, 1900, sur vélin fort, avec le filigrane « Parallèlement »; l'album complet de 136 pages, plié verticalement et assemblé en 17 cahiers, de format 350 x 250 mm, jamais relié, et en conséquence sans pages de titre, table des matières, ni justification.

²⁶⁴ *Peintres de plein air : du romantisme à l'Impressionnisme*. Pierre Cabane. L'amateur, 1998.
L'art du paysage en France : de l'atelier au plein air. Janine Bailly-Herzberg. Flammarion, 2000. (Tout l'art).

²⁶⁵ *L'école de Barbizon : peindre en plein air avant l'impressionnisme. exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 22 juin-9 sept. 2002*. Réunion des musées nationaux, Musée des Beaux-arts de Lyon, 2002.

1848, pour dépeindre la nature elle-même : par exemple, Millet consacre ses œuvres à la simplicité de la vie quotidienne de la paysannerie (« *Les Glaneuses* » en 1857). Dans cette lignée de la peinture en plein air, le mouvement des Impressionnistes apparaît vers 1860 : ils se démarquent par leur style lumineux, grâce à l'usage des tonalités claires. Peindre l'impression fugitive de l'instant, de la nature en mouvement et de l'atmosphère est leur credo : effets de lumière, touches de couleurs, formes estompées. Les vibrations colorées rendues par la juxtaposition de couleurs primaires font la renommée du mouvement. Que ce soient Boudin, Monet, Pissaro, Renoir, Sisley... ils voyagent tous, à travers la campagne, des bords de fleuves aux littoraux balnéaires, avec la toile et les pinceaux à la main. Certains gardent tout de même des carnets de dessins, comme Auguste Renoir (1841-1919), lors de son voyage en Italie et en Algérie (1881-1882). Pour Eugène-Louis Boudin (1824-1898), la toile suffit comme esquisse préalable : « trois coups de pinceau d'après nature valent mieux que deux jours de travail au chevalet ». A noter que paradoxalement, il pratiquait néanmoins, de manière fanatique, le dessin : soit six mille dessins²⁶⁶ qui témoignent de l'activité prolifique d'un grand dessinateur.

Théodore Duret²⁶⁷ décrit ainsi la modernité artistique des œuvres des Impressionnistes :

Les œuvres des Impressionnistes, en ne mettant plus sous les yeux du public des tableaux arrangés, des sites choisis, des motifs embellis, rompaient avec les formes admises et, par surcroît, les touches fondues, la facture large, employées à leur exécution, ajoutaient de nouveaux traits imprévus à leur physionomie anormale. Les contours dans les œuvres impressionnistes n'avaient pu rester aussi arrêtés que dans l'ancienne peinture, les lignes aussi rigides, les formes aussi précises. Quand l'Impressionniste peignait le brouillard ou les buées qui enveloppent les objets, quand il peignait les plaques de lumière vacillantes, qui, à travers les arbres agités par le vent, viennent éclairer certaines parties du sol, quand il peignait l'eau houleuse de la mer, se brisant en embrun sur les rochers, ou le courant rapide d'une inondation, il ne pouvait espérer réussir à rendre son effet, qu'en supprimant les contours rigides et arrêtés. C'était réellement l'impression que les choses faisaient sur son œil qu'il voulait rendre, des sensations de mouvement et de lumière qu'il voulait donner et il ne pouvait y parvenir, qu'en laissant souvent sur sa toile les lignes indéfinies et les contours flottants...²⁶⁸

²⁶⁶ En 1898, l'artiste légua au Louvre la quasi-totalité des dessins restés dans son atelier, soit près de six mille pièces de plusieurs techniques : crayon, pastel, aquarelle et peinture à l'huile sur papier.

Voir : *Souvenirs de voyages : autographes et dessins français du XIX^e siècle*. Exposition du cabinet des dessins. Arlette Sérullaz. Musée du Louvre du 27 février au 18 mai 1992. Réunion des Musées nationaux

²⁶⁷ Farouchement républicain, Théodore Duret (1838-1927) fut d'abord un homme politique et un journaliste engagé dans la vie publique du Second Empire et de la Troisième République. Amateur d'art, grand collectionneur, il défend ses amis peintres, Courbet et Manet entre autres et l'Impressionnisme dont il affirmé la primauté de la matière picturale et son autonomie par rapport à la notion de sujet en peinture.

²⁶⁸ *Histoire des peintres impressionnistes*. Théodore Duret. Paris, Floury, 1939, p. 26-27.

2.1.3. L'Orientalisme des lettres à la photographie et à la peinture : carnets d'écrivains²⁶⁹ de dessinateurs et de peintres de la marine

Du « Grand tour » à l'Orientalisme comme vision de l'exotique²⁷⁰ sous la plume des écrivains dessinateurs

La notion d'exotisme apparaît dès 1548 dans un essai de François Rabelais puis s'affirme à travers les missions archéologiques en Orient de 1630 à 1640 mais c'est la publication de l'ouvrage encyclopédique sur les peuples orientaux, *La bibliothèque orientale*²⁷¹, en 1697, qui en serait à l'origine. La naissance de l'exotisme serait concomitante des récits de séjours à Constantinople entre 1680 et 1700, largement illustrés dans le cas de l'ouvrage de Jean Chardin (1643-1713), *Voyage du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*²⁷² (1686), ce commerçant en pierres précieuses devenu représentant de la Compagnie des Indes anglaises orientales. Par la suite, la vogue des turqueries²⁷³ crée un engouement chez les artistes. Après l'expédition de Napoléon en Egypte, l'Orient attire les écrivains du XIXe siècle²⁷⁴, Chateaubriand, Stendhal, les frères Goncourt, Alexandre Dumas, premier reporter français, rendent compte de leur voyage en Italie²⁷⁵, Chateaubriand, Nerval, Gauthier et Lamartine évoquent l'Orient à travers le « Grand Tour » qu'ils effectuent. Le parcours idéal semble tracé en 1849-1850 par Gustave Flaubert²⁷⁶ et Maxime du Camp : Alexandrie, Palestine, Liban, Syrie, Constantinople et l'Italie. Quelques écrivains ont traduit non seulement leurs périples à la plume mais aussi au pinceau²⁷⁷, sous l'influence du

²⁶⁹ Voir le fonds numérisé DIGIMON de la *Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Jean Pouilloux daté du XIXe siècle : <http://www.mom.fr/digimom/index.php>

²⁷⁰ Voir les pages 119 à 123 de l'ouvrage « Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne ». Pascale Argod. SCEREN, 2005.

²⁷¹ *La bibliothèque orientale de Barthélémi d'Herbelot : aux sources de l'orientalisme*. Henry Laurens. Maisonneuve et Larose, 1978.

²⁷² Il reçut les éloges de Rousseau et de Voltaire et devint le livre de chevet de Montesquieu. Il est considéré comme une source historique. Ouvrage réédité chez G. Monfort (intégralité) et chez Phébus (extraits choisis) en 2007.

²⁷³ Sur les origines de l'exotisme, voir l'article : Orientalisme XVIIIe-XIXe siècle. Maria Alexandra Duchêne. In *Dictionnaire mondial des images*. Dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde Editions, 2006, p. 765-768.

²⁷⁴ Voir l'exposition « Voir l'Italie et mourir » au Musée d'Orsay du 7 avril au 19 juillet 2009 :

http://www.musee-orsay.fr/index.php?id=649&L=&tx_ttnews%5Btt_news%5D=20482&no_cache=1

²⁷⁵ *L'Europe du Grand Tour : la relation de voyage à la découverte du vieux continent, de la Renaissance au Romantisme*, Séminaire du CRLV de François Moureau, université de Paris - Sorbonne, 2009 :

http://www.crlv.org/swm/Page_colloque_detail.php?P1=69

Dossier « Voyages », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 22, avril 2006.

²⁷⁶ *Carnet de voyage à Carthage*. Gustave Flaubert. Publications de l'Université de Rouen, 1999.

Journal de route en Tunisie (12 avril au 12 juin 1858) et notes et croquis en vue de son roman Salambo.

²⁷⁷ *Images et voyages : Représentations iconographiques du voyage de la Méditerranée aux Indes orientales et occidentales, de la fin du moyen âge au XIXe siècle*. Séminaire du CRLV, université d'Aix-en-Provence, les 15 au 17 mai 2008.

http://www.crlv.org/swm/Page_colloque_detail.php?P1=66

Romantisme²⁷⁸ et de la transgression des frontières entre les arts : les frères Jules Goncourt (1830-1870) et Edmond Goncourt (1822-1896), Victor Hugo, Lamartine et Pierre Loti notamment.

Victor Hugo, lors de sa découverte de l'Ouest de la France (1834-1936) notamment de la Bretagne²⁷⁹ et lors de son séjour sur les bords du Rhin, en 1839, réalise des croquis à la plume de paysages et d'architecture. Ses dessins de paysages fantastiques et oniriques constituent une œuvre graphique « visionnaire » au lavis et à l'encre brune, inspirée de ses poèmes où il recherche le surnaturel, l'invisible et l'étrange. La technique du clair-obscur et du dessin au lavis avec grattages et pigments secs est notamment analysée dans le cas de l'île de Jersey par Le groupe de recherches Hugo de l'université Paris VII Diderot²⁸⁰. Le cédérom « La Main du rêve »²⁸¹ regroupe l'ensemble de celles-ci. Ses voyages²⁸² en Europe sont évoqués dans ses *Récits et croquis de voyage*²⁸³ : Pays Basque, Belgique, Hollande et vallée du Rhin. Son voyage en Espagne concerne le Pays Basque²⁸⁴ en 1843 pour lequel il note dans son journal de nombreuses précisions culturelles et ethnographiques, sur les travaux agricoles, par exemple, ou des conversations.

Les frères Goncourt (Jules Goncourt 1830-1870 et Edmond Goncourt 1822- 1896) offrent les impressions italiennes de leur voyage durant six mois (en 1855-1856 de Milan à Naples en passant par Venise, Parme, Bologne, Florence, Pise, Rome), Jules à l'aquarelle et Edmond à la plume²⁸⁵. Ce carnet de *Notes sur l'Italie*²⁸⁶, réalisé en 1870, n'est édité qu'en 1996 dans son intégralité ; il a tous les charmes du carnet de voyage par l'anecdote du quotidien et des découvertes surprenantes : carnaval, la cour de Toscane, la recette du parmesan, marchés...Ce carnet au carrefour de l'écrit et de l'illustration sur vif est bien le précurseur du genre combinant texte et image dans la

²⁷⁸ *De la plume au pinceau : écrivains dessinateurs et peintres depuis le Romantisme*. Etudes réunies par Serge Linares publié par CAMELIA. Presses universitaires de Valenciennes, 2007 (Recherches universitaires, n°24).

²⁷⁹ *Deux voyages amoureux en Bretagne*. Victor Hugo, textes de Jean-Pierre Montier. Ouest-France, 2009.

²⁸⁰ Image intériorisée et la quête picturale chez Victor Hugo. Victoria Tébar. Communication au groupe Hugo du 12 décembre 2008. Paris VII Diderot [en ligne]
<http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/doc/08-12-12Tebar.pdf>

²⁸¹ par le SCEREN-CRDP de Haute Normandie en 2002 :

<http://www.cndp.fr/evenement/pdf/VHugoMainreve.pdf>

²⁸² *Voyages : œuvres complètes*. Victor Hugo. Dir. Jacques Seebacher, Guy Rosa, ParisVII Jussieu. R. Laffont, 2002 (Bouquins) et références des œuvres originales :
<http://groupugo.div.jussieu.fr/biblihugo/liste/3-2-4%20Voyages.htm>

²⁸³ *Récits et dessins de voyage*. Victor Hugo. La Renaissance du livre, 2007 (littérature illustrée).

²⁸⁴ *Victor Hugo et le pays Basque : la langue basque est une patrie*. Victor Hugo. Bayonne : Elkar, 2002.

²⁸⁵ *Les Frères Goncourt : art et écriture*. Jean-Louis Cabanès. Presses universitaires de Bordeaux, 1997. (Actes du colloque Goncourt organisé à Bordeaux du 2 au 4 mai 1996)
http://www.cahiers-naturalistes.com/freres_goncourt.htm

²⁸⁶ Original conservé au *Musée du Louvre* et publié : *Notes sur l'Italie*. notes et préface de Elisabeth Launay, Nadège Dagen. Jules de Goncourt, Edmond de Goncourt. Desjonquères, Réunion des musées nationaux, 1996 (Chemins d'Italie). *L'Italie d'hier : notes de voyages 1855-1856*. Edmond Goncourt. présentation Jean-Pierre Leduc-Adine, illustrations de Jules de Goncourt. Complexe, 1991 (le regard littéraire, n°47).

mise en page mais la rencontre de deux talents ont été indispensables à cette création originale qui semblerait une forme aboutie du carnet de voyage du style « carnet de voyage académique » comme le définit Farid Abdelouahab. Le Grand Tour est décrit à travers quelques œuvres littéraires illustres : *Jettatura* de Théophile Gautier, *Voyage en Orient* de Lamartine, *Aziyadé* et *Au Maroc* de Pierre Loti, *Correspondance* de Gustave Flaubert, *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, *Un voyage en Egypte vers 1850* de Maxime Du Camp. La littérature orientaliste, faite d'artifices et de séduction, tend à traiter l'univers oriental comme un tableau de genre. Le réel est théâtralisé, fragmenté en une série de gros plans, cadré selon un code pictural en plusieurs lieux pittoresques : cafés, bains, marché. On retrouve dans le carnet de voyage ces caractéristiques qui pourraient être étudiées dans le cadre de la colonisation liée à l'Orientalisme²⁸⁷. Comme le souligne Maria Alexandra Duchêne²⁸⁸ :

Deux points de vue différents mais non opposés sont adoptés : la vision touristique et l'approche ethnographique...le peintre Eugène Fromentin distinguait deux périodes successives : la période dite romantique « toute d'imagination », puis la période « toute d'observation ». La quête orientale devient ainsi une enquête sur l'Orient.

Ces deux aspects concourent aussi au sein du carnet de voyage contemporain²⁸⁹, inscrit dans la lignée de l'Orientalisme ainsi conçu et de l'*Album en Afrique du Nord* du peintre orientaliste Eugène Delacroix.

Du début du 19^{ème} siècle à la fin de la seconde guerre mondiale, la France et l'Angleterre ont dominé l'Orient et ont été à l'origine de l'Orientalisme, notion ambiguë à définir comme tend à l'évoquer Edward Saïd²⁹⁰ :

L'Orientalisme est une manière de s'arranger avec l'Orient, fondée sur la place particulière que celui-ci tient dans l'expérience de l'Europe occidentale. La région où l'Europe a créé les plus vastes, les plus riches et les plus anciennes de ses colonies, la source de ses civilisations et de ses langues, il est son rival culturel et il lui fournit l'une des images de l'Autre qui s'imprime le plus profondément en lui. De plus, l'Orient a permis de définir l'Europe par contraste : son idée, son image, sa personnalité, son expérience. L'Orient est partie intégrante de la civilisation et de la culture matérielles de l'Europe. C'est pourquoi, pour autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident. Les deux entités géographiques se soutiennent ainsi et, dans une certaine mesure, se reflètent l'une l'autre. C'est la distribution d'une certaine conception géo-économique dans des textes d'esthétique, d'érudition, d'économie, de sociologie, d'histoire et de philologie ; c'est l'élaboration non

²⁸⁷ Thèse en cours de Mathilde Pigeaud, Université Paris Sorbonne, Paris IV, CRLV : *Artistes et colonisation au XIX^e siècle. Carnets de voyage d'artistes français en Afrique Noire, Extrême-Orient et dans le Pacifique (1814-1914)*, sous la direction de François Moureau.

²⁸⁸ Sur les origines de l'exotisme, voir l'article : Orientalisme XVIII – XIX^e siècle. Maria Alexandra Duchêne. In *Dictionnaire mondial des images*. Dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde Editions, 2006, p. 765-768.

²⁸⁹ Voir la partie 3 au chapitre 2 : la vision interculturelle, de l'apport culturel au métissage de deux cultures.

²⁹⁰ *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Edward Saïd. Editions Du Seuil, 1980.

seulement d'une distinction géographique mais aussi de toute une série d'intérêts que non seulement il crée, mais encore entretient par des moyens tels que les découvertes érudites, la reconstruction philologique, l'analyse psychologique, la description de paysages et la description sociologique ; il est (plutôt qu'il n'exprime) une certaine volonté ou intention de comprendre, parfois de maîtriser, de manipuler, d'incorporer même, ce qui est un monde manifestement différent ; surtout, il est un discours qui n'est pas du tout en relation de correspondance directe avec le pouvoir politique brut, mais qui, plutôt, est produit et existe au cours d'un échange inégal avec différentes sortes de pouvoirs ».

L'exposition « Miroirs d'Orients »²⁹¹ propose un parcours d'images du Maroc à l'Iran de 1830 à aujourd'hui souligne le transfert d'images d'un art, la peinture à l'autre la photographie, empreinte de clichés créés par l'Occident depuis le débarquement des troupes françaises en Algérie en 1840 au salon des refusés en 1863 qui impose l'Impressionnisme comme nouveau mouvement à partir de 1874.

*Le carnet de voyage chez les peintres orientalistes*²⁹²

Le premier carnet de voyage de peintre est celui de Delacroix, intitulé *Album d'Afrique du Nord et d'Espagne*. Son voyage au Maroc²⁹³ en 1832 inspire les esquisses de ses tableaux : « Femmes d'Alger dans leur appartement », « Entrée des Croisés à Constantinople », « La noce juive au Maroc », « Le sultan du Maroc »... Delacroix s'exerce au carnet de voyage à travers trois carnets²⁹⁴ : dès 1825, lors de son voyage en Angleterre, *Album d'Angleterre* réunit dix-sept feuillets et c'est en 1832 qu'il réalise *Album du Maroc* qui comprend cinquante-trois feuillets illustrés de croquis à la mine de plomb, au pastel et à l'aquarelle, accompagnés de notes manuscrites puis *Album d'Afrique du Nord et d'Espagne* qui rassemble quatre-vingt-dix-sept feuillets illustrés de croquis à la mine de plomb, à la plume et encre brune, le plus souvent rehaussés d'aquarelle et accompagnés de notes manuscrites. Influencé par le journal de Delacroix, Gauguin part vers un nouvel « Orient », « topos » de la littérature orientaliste, du côté du Pacifique. Dès 1892 à Tahiti, le peintre recherche « l'Ancien culte Mahorie » totalement disparu sous l'influence de la colonisation à partir de sa lecture de *Voyages aux îles du Grand océan*. Paru en 1837 et écrit par l'ancien consul d'Océanie Jacques-Antoine Moerenhout, il illustre à l'aquarelle le récit de la genèse du monde selon les Maoris en la comparant au culte chrétien révélant ainsi sa passion pour l'histoire comparée des religions. Il compile des croquis sur les arts décoratifs indigènes : sculptures ou tikis, tatouages, motifs. Gauguin a écrit plusieurs carnets de voyage : *Noa*

²⁹¹ du 15 mai au 31 août 2009 au Palais des Beaux-Arts de Lille :

http://www.palaisdesbeauxarts.fr/IMG/pdf/DP_Miroirs_d_Orients.pdf

²⁹² *Les Orientalistes*. Christine Peltre. F. Hazan, 2003.

²⁹³ Collectif : *Delacroix. Le voyage au Maroc*, catalogue de l'exposition, 27 septembre 1994 - 15 janvier 1995, Paris, Institut du Monde Arabe, 1994.

²⁹⁴ *Souvenirs de voyages : autographes et dessins français du XIXe siècle. Exposition, Cabinet des dessins, Musée du Louvre, 27 février-18 mai 1992*. Réunion des musées nationaux, 1992.
Le manuscrit de l'*Album de voyage en Espagne, au Maroc et en Algérie*, par Eugène de Delacroix, est conservé à la bibliothèque du château de Chantilly.

Noa : Voyage de Tahiti qui devait contenir des poèmes du poète symboliste Charles Morice (1860-1919), est le plus intéressant car il ressemble à un « roman-aquarelle » qui décrit « la nouvelle Cythère » ou « l'île paradis ».

Au XIX^e siècle de nombreux artistes s'intéressent au pays d'Orient²⁹⁵, Egypte, Palestine et Syrie, comme en témoignent David Roberts (1796-1864) et Eugène Fromentin (1820-1876). Le peintre d'architecture D. Roberts arrive à Alexandrie en 1838, d'où il entreprend son fabuleux voyage sur les conseils de Turner à travers l'Egypte, la Nubie et la Terre Sainte. Les deux cent soixante-douze lithographies ont été reproduites entre 1842 et 1849 par le graveur Louis Haghe et sont consultables à travers quatre ouvrages édités²⁹⁶. Eugène Fromentin (1820-1876) est renommé en tant qu'écrivain et romancier mais aussi comme peintre orientaliste à la suite de plusieurs voyages qu'il effectue en Algérie : le premier en 1846, le second en 1847-48 puis le troisième en 1852. Ils inspirent ses œuvres tant littéraires que picturales avec pour thème central le désert dans son récit de voyage *Un été dans le Sahara*. Promu officier en 1859, il se rend en Egypte à l'occasion de l'inauguration du Canal de Suez : son récit sera publié à titre posthume en 1881 et 1935 sous le titre *Notes d'un voyage en Egypte*²⁹⁷. Il achève sa carrière comme critique d'art de la peinture hollandaise après son voyage de 1875 en Hollande.

Le carnet de photographies des missions archéologiques

Pascal-Xavier Coste (1787-1879), architecte né à Marseille²⁹⁸, dirige d'importants travaux de génie civil en tant qu'architecte et ingénieur en Egypte auprès du vice-roi durant une dizaine d'années à partir de 1817. Il écrit en 1839 un ouvrage de synthèse sur l'archéologie égyptienne de la région de Memphis intitulé *Monuments du Kaire*²⁹⁹ qui impressionne Eugène Viollet-le-Duc : « le premier, il mettait en lumière, et d'une manière assez complète, l'architecture si remarquable de cette partie de l'Orient ». Ses carnets de voyage offrent un témoignage sur la vie quotidienne autant que sur l'art

²⁹⁵ *Album de voyage : des artistes en expédition au pays du Levant, exposition, Tel-Aviv, Tel-Aviv Museum, 1993.* (sur les pays suivants au Proche-Orient : Egypte, Palestine et Syrie, en 1870)

²⁹⁶ *La Terre Sainte hier et aujourd'hui : lithographies et Journal de David Roberts.* Fabio Bourbon, David Roberts. Herscher, 1997.

Voyage en Egypte. David Roberts. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1995.

Carnets de voyages : Egypte, Terre Sainte. David Roberts. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1994.

Dessins en Egypte et Nubie : lithographies de Louis Haghe d'après les dessins de David Roberts. William Brockedon, David Roberts, Louis Haghe. La Martinière, 1992.

²⁹⁷ *Voyage en Egypte (1859) : journal publié d'après le carnet de voyage avec introduction et notes de Jean-Marie Carré.* Fromentin, Eugène. Editions Mouton, Fernand A., 1934.

Voyage en Egypte. notes et préface de Xavier Carrère. Toulouse : Ombres, 1998 (bibliothèque ombres, n°2).

²⁹⁸ Voir le fonds Pascal Coste à la *Bibliothèque municipale* à Marseille qui regroupe 6100 croquis de Marseille, de Provence, d'Egypte, du Maghreb, de Perse et de divers pays d'Europe.

Pascal Coste ou l'Architecture cosmopolite. dirigé par Daniel Armogathe, Sylviane Leprun. L'Harmattan, 1990.

²⁹⁹ *Pascal Coste : toutes les Egyptes.* Parenthèses, 1998.

islamique à travers les dessins de mosquées. Il est choisi par l'*Académie royale des beaux-arts* pour partir en Perse afin d'y procéder avec Eugène Flandin au relevé architectural des monuments : Tabriz, Qazvin, Téhéran, Qum, Ispahan, Persépolis et Shiraz, Bagdad, Mossoul, Alep et Beyrouth ponctuent ce périple³⁰⁰ entre 1839 et 1842. Etabli durant cinq mois dans la région du Fars, il s'attache aux vestiges de Pasargades, de Persépolis, de Naqsh-i Rostam, de Naqsh-i Rostam et des environs de Shiraz ; ces relevés sont rassemblés en 1867 dans la publication de l'ouvrage *Monuments modernes de la Perse*³⁰¹, apprécié de Viollet-le-Duc qui juge que « son second grand ouvrage sur les monuments modernes de la Perse est supérieur encore à celui qu'il publia sur Le Caire, et est fait pour célébrer bien des points obscurs de l'histoire architectonique de l'Orient ». Voyageur infatigable, de retour en France, il sillonne l'Europe — l'Italie, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, l'Espagne, l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Suisse — et en 1872, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, il accomplit un dernier périple qui le conduit au Danemark, en Suède, à Saint-Pétersbourg et à Moscou, en Autriche et en Suisse.

Maxime Du Camp (1822-1894), journaliste et homme de lettres élu académicien en 1880, fut aussi l'ami des romantiques, de Gautier et de Flaubert, donc influencé par l'Orientalisme comme en témoignent ses œuvres littéraires parmi les vingt-cinq ouvrages dont il est auteur : en 1848, *Souvenirs et paysages d'Orient*, en 1852, *Egypte, Nubie, Palestine et Syrie*, comme premier livre français illustré de photographies, en 1854, *Le Nil ou lettres sur l'Égypte et la Nubie*, en 1861, *L'expédition des Deux Siciles, souvenirs personnels. Le salon de 1861*, en 1868, *Orient et Italie*, pour exemples. Il documente durant un an, de 1849 à 1850, la mission archéologique qui lui est confiée par le ministère public à l'aide d'un appareil photographique ou daguerréotype pour rapporter « des images qui permettent une reconstitution exacte » des hiéroglyphes et du patrimoine égyptien. Sur les traces de Chateaubriand et de Champollion, son voyage en compagnie de Flaubert, le mène d'Alexandrie à Beyrouth via Jérusalem, étapes du « Grand Tour » des romantiques et des orientalistes. Il rapporte deux cent quatorze vues dont cent vingt-cinq sont publiées dans *Egypte, Nubie, Palestine et Syrie : dessins photographiques recueillis pendant les années 1849, 1850 et 1851, accompagnés d'un texte explicatif et précédés d'une introduction par Maxime Du Camp, chargé de mission archéologique en Orient par le ministère de l'Instruction publique*, chez Gide et Baudry en 1852³⁰². L'exposition et le dossier en ligne de la BNF permettent d'approfondir le sujet : « Voyage en Orient : rêveurs d'Orient, les photographies d'Orient 1850-1880,

³⁰⁰ Le manuscrit du « *Voyage en Perse* » de Pascal Coste est conservé à l'*Institut de France*.

³⁰¹ *Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin et Pascal Coste pendant les années 1840 et 1841*. Paris : Gide et Baudry, 1843-1854, 6 vol.

Originaux présentés dans l'exposition « *l'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours* » du musée de la Poste à Paris du 20 avril au 12 septembre 2009.

http://www.museedelaposte.fr/Expositions/L_art_du_carnet_de_voyage/index.htm

³⁰² Le manuscrit préparatoire à l'édition de 1852 de l'ouvrage à photos collées sur le voyage en Égypte fait le prestige de la *Société de Géographie* mais aussi du fonds « *Du Camp* » de l'*Institut de France* : <http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/fonds/photographies.html>
http://www.socgeo.org/19_photos.htm

exposition de la Bibliothèque nationale de France (2001-2002) »³⁰³ réalisée par Jacques Lacarrière et Sylvie Aubenas. De plus, le voyage en Egypte de Maxime Du Camp qui marque l'histoire éditoriale comme le premier livre de photographies, a été réédité plusieurs fois : en 1986, en 1987 et dans une anthologie en 1993³⁰⁴. D'ailleurs, l'exposition intitulée « Miroirs d'Orient : dessins, photographies, autochromes, vidéo du XIXe au XXe siècle »³⁰⁵ en correspondance avec celle qui a été organisée par le Musée des beaux-arts de Lille « Istanbul traversée-Lille 3000 », propose un parcours d'images du Maroc à l'Iran, de 1830 à nos jours, du dessin orientaliste à la photographie, dans lequel Maxime Du Camp tient une place d'honneur pour fixer la trace de la mémoire égyptienne³⁰⁶, notamment du carnet de voyage de photographies *Egypte, Nubie, Palestine et Syrie* devenu carnet d'inventaire du patrimoine archéologique. Comme le souligne André Rouillé³⁰⁷ :

La représentation ne peut plus reposer sur les trop subjectifs et trop imprévisibles dessinateurs, peintres ou graveurs. Elle doit désormais se doter d'un socle moins tributaire des contingences humaines. Tel est précisément le rôle de la machine-photographie : donner à la représentation une perfection analogique étrangère aux aléas humains aux choix artistiques ou aux compétences manuelles, et simultanément garantir cette représentation par la force d'un contact nécessaire avec la chose, la fiabilité machinique de l'analogie et la garantie de l'existence de la chose, tels sont les deux ressorts de l'attestation photographique dont a besoin le monde industriel nouveau.

De plus, il attribue à la photographie les fonctions du document : archiver, ordonner, moderniser les savoirs, illustrer et informer. Au début du XXe siècle, le sinologue et philologue Paul Pelliot propose des carnets du voyage d'exploration archéologique³⁰⁸ à travers l'Asie Centrale entre 1906 et 1908. Ils correspondent à une

³⁰³ Titre de l'ouvrage de Jacques Lacarrière, Sylvie Aubenas. Bibliothèque nationale de France, Hazan, 2001 et 1999.

Voir la page sur Maxime Du Camp : <http://expositions.bnf.fr/veo/photographies/ssindex01.htm>

Les photographies d'Orient 1850-1880. Jacques Lacarrière, Sylvie Aubenas. Bibliothèque nationale de France, Hazan, 1999.

³⁰⁴ *Egypte éternelle*. Jean-Claude Simoën. Lattès, 1993. (à travers la photographie de 1840 à 1890 : Maxime Du Camp, Francis Frith ou Félix Bonfils).

Un voyage en Egypte vers 1850. Maxime Du Camp. Sand, Conti, 1987.

Voyage en Egypte : photographies de Maxime Du Camp. Gustave Flaubert. Entente, 1986 (Impressions de voyage).

³⁰⁵ Du 15 mai 2009 au 31 août 2009 : <http://www.actuphoto.com/17189allexpositions-maxime-du-camp.html>

³⁰⁶ *Pour fixer la trace : photographie, littérature et voyage au milieu du XIXe siècle*. Marta Caraion. Droz, 2003 (Histoire des idées et critique littéraire).

Littérature et photographie orientaliste ou la mémoire égyptienne de Du Camp. Marta Caraion, *Romantisme*, année 2003, volume 33, numéro 120, p. 57-65.

³⁰⁷ Maître de conférence à l'université de Paris VII, directeur du site paris-art.com et dont la citation tirée de l'ouvrage : *La photographie : entre document et art contemporain*. André Rouillé. Gallimard, 2005 (Folio essais, n°450).

³⁰⁸ *Carnets de route 1906-1908*. Paul Pelliot. Musée national des arts asiatiques-Guimet, Les Indes savantes, 2008. (Mémoires sur l'Asie).

démarche documentaire mise oeuvre avec la collaboration de Louis Vaillant et du photographe Charles Nouette.

Le carnet de voyage sur le Japon

Afin de mener une vaste enquête sur les religions du Japon, Félix Régamey, dessinateur renommé enseignant à l'Académie de dessin de Chicago est engagé par Emile Guimet, industriel lyonnais, grand collectionneur des arts asiatiques :

J'aurais pour le Japon un passeport diplomatique et une mission du gouvernement me chargeant d'étudier les religions d'Extrême-Orient. Vous voyez qu'un dessinateur m'est indispensable. Tachez d'être mon compagnon, nous passerons ainsi dix mois qui éclaireront tout le reste de notre vie.

Ils passent deux mois au Japon entre Tokyo, Ise, Kyoto, Osaka et Kobe et Félix Régamey écrit à son frère en 1876 :

Je t'écris du pays des rêves...c'est un enchantement perpétuel –le nu dans toute sa splendeur – le costume aussi beau que l'antique avec la variété de coupe et de couleur en plus. Un paysage merveilleux, enfin tout...L'âge d'or, ni plus, ni moins³⁰⁹.

Emile Guimet crée le *musée Guimet* en 1889 à partir du musée des religions à Lyon qu'il réalise en 1879 afin de rassembler ses collections d'art bouddhique rapportées de Chine, d'Inde et du Japon qu'il étend à l'art Khmer à partir de 1890 puis aux échanges entre l'Inde et de la Chine avec la mission de Paul Pelliot à Dunhang. Félix Régamey illustre le feuilleton « Okoma » dans le *Monde illustré* de 1879 à 1883, l'exposition universelle de 1878 d'une quarantaine de tableaux et publie un article intitulé « Le Japon vu par l'artiste » dans l'ouvrage *Le Japon pratique*. Ils publient ensemble le premier tome de leur récit qui relate leur séjour à Yokohama et à Kamakura, *Les promenades japonaises*³¹⁰ en 1878, puis le deuxième en 1880 publié sous le titre *Tokio-Nikko*. A l'origine de la vogue du japonisme, Guimet et Régamey font connaître le Japon à travers des conférences que Régamey illustre par la réalisation simultanée de dessins³¹¹ et administrent « la Société franco-japonaise » qu'ils créent. Ils font des émules parmi les artistes qui partent au Japon et font des carnets de voyage : Georges Ferdinand Bigot (1860-1927) y part en 1882 et y demeure dix-huit

³⁰⁹ *Quand le Japon s'ouvrit au monde. Emile Guimet et les arts d'Asie*. Keiko Omoto, Francis Macouin. Gallimard, 1990. (découvertes Gallimard).

³¹⁰ *Promenades Japonaises*. Emile Guimet. Dessins d'après nature (dont six aquarelles reproduites en couleur) par Félix Régamey. Paris, G. Charpentier, 1878; in-4, 212 pp., 21 planches en noir et 6 planches coloriées h.t., cart. décoré de l'éditeur.

Voir les reproductions aux pages 86 à 89 de l'ouvrage « *Carnets de voyages des peintres de la Marine* », François Bellec. Editions Ouest-France, 2002.

Voir la bibliographie sur la photographie ancienne du Japon, BNF : <http://expositions.bnf.fr/socgeo/grosplan/biblio.htm>

³¹¹ Voir les pages 100 et 101 de l'ouvrage cité précédemment.

ans comme caricaturiste. Par la suite, Mathurin Méheut³¹² s'y rend en 1914 grâce à Albert Kahn. A noter que les esquisses et les romans de Félix Régamey de 1883 à 1900 sont les trésors du fonds du « Touring Club de France » actuellement intégré à la « Bibliothèque du tourisme et des voyages » du Trocadéro de la ville de Paris.

Les Peintres de la Marine et leurs carnets d'escalas

Deux ans après sa nomination comme « peintre de La Marine », Félix Ziem³¹³, architecte de formation, part en 1842 pour Rome et pour Venise dont il s'éprend et qui imprime sa peinture d'un style comparable à Turner. De 1842 à 1860, il ne cesse de voyager : le Midi, l'Italie, la Grèce, la Russie et surtout Constantinople en 1844 qui l'inspire autant que Venise, la Belgique en 1850, l'Angleterre en 1852, l'Est et le Danube en 1856, Alger en 1858, La Hollande en 1860. Peintre honoré et productif (quatre mille œuvres), il est précurseur de l'impressionnisme par son travail sur la lumière, comme en témoignent ses quatre albums³¹⁴ : *Album de Russie et d'Italie* (1843-1844) qui comprend cent-six feuillets illustrés de croquis et de cinquante-cinq dessins collés, *Album d'Italie* (1847-1848), cinquante-huit feuillets, *Album de Turquie* (1856), *Album de Provence* (1862, 1863, 1872, 1883, 1885), soixante-trois feuillets accompagnés de notes manuscrites.

Pierre Loti (1850-1923), marin avant d'être peintre de la Marine, a fait de nombreux voyages autour du monde et ses carnets de voyage sont la source de son œuvre littéraire. Il parcourt le monde : en 1872, un premier long voyage en mer vers l'Île de Pâques, Tahiti, San Francisco, Montevideo, Rio de Janeiro, en 1876-1877, Le Pirée, Salonique, Constantinople, en 1880-1881, l'Algérie et l'Adriatique, en 1885-1886 Saïgon, Hong Kong, la Chine, Nagasaki, en 1887, Bucarest puis Constantinople, en 1894, la Palestine, la Syrie, la Liban, la Turquie, en 1900, l'Inde, Rangoon et Mascate et en Perse, en 1901, la guerre de Boxers, la mission à Pékin et des séjours à Nagasaki, Angkor en 1910, Constantinople en 1912, New York, en 1913, Constantinople et Andrinople. Les encres de l'île de Pâques et de Tahiti sont regroupées dans *L'Île de Pâques : journal d'un aspirant de La Flore*³¹⁵ et témoignent de son intérêt pour l'ethnologie que les ethnologues considèrent encore comme une référence pour les ethnologues. Les portraits de femmes dévoilent l'idylle avec son odalisque Aziayadé

³¹² Voir la partie 2 : 1.3. « La naissance éditoriale du genre dans les années 80, un album original *Voyage d'un peintre breton au Japon : Mathurin Méheut*, avril-août 1914 ». Elisabeth Jude, Hélène Jude, Patrick Jude. Ouest-france 2004

³¹³ *Catalogue de dessins*. Félix Ziem. Actes Sud, 1995. Voir le catalogue du Musée Félix Ziem de Martigues. http://www.musee-fournaise.com/fournaise/fr/mf_Ziem.asp
Félix Ziem, de la Méditerranée à l'Orient : le reflet d'une passion : peintures, dessins, aquarelles. Gérard Fabre. Images en manœuvre, 2004.
Le 19^e siècle de Ziem. Nathalie Bertrand. Image en manœuvre, 2008.

³¹⁴ *Souvenirs de voyages : autographes et dessins français du XIX^e siècle. Exposition, Cabinet des dessins, Musée du Louvre, 27 février-18 mai 1992*. Réunion des musées nationaux, 1992.

³¹⁵ *L'Île de Pâques : journal d'un aspirant de La Flore, précédé du Journal intime (3-8 janvier 1872)*. Pierre Loti. Saint Cyr-sur-Loire : Christian Pirot éditeur, 2006.

qui motive ses sept séjours à Istanbul de 1876 à 1915. Le journal de bord qui retrace dix ans d'apprentissage de marin à travers le monde, *Journal, volume 1, 1868-1878*³¹⁶, est réalisé avant l'écriture d'*Aziadé*. De sa mission diplomatique de 1889, il laisse un journal intime³¹⁷ avec une visite à Tétouan et la description de la cour de Fez en 1890.

2.1.4. Le primitivisme quand l'art rejoint l'ethnographie, aux sources du carnet de voyage avec Paul Gauguin (1848-1903)

L'engouement des artistes pour l'art exotique et sauvage

L'engouement des artistes occidentaux pour des œuvres venues d'Afrique ou du Pacifique, considérées comme « originelles, exotiques et régénératrices » date de 1900³¹⁸. André Derain visite le « musée nègre » à Londres et communique son goût à Picasso et à Matisse vers 1905-1907. Le « primitivisme » désigne le refus par quelques artistes des élégances académiques et marque l'art entre 1890 et 1950 par un retour vers l'archaïsme certainement du au développement des musées d'ethnographie. Chaque artiste de ce courant s'inspire ainsi d'une culture dite « primitive » : Sérusier de celle des Celtes, Gauguin découvre l'Océanie après l'étude de la Bretagne, Matisse s'éprend des icônes russes, Picasso et Derain s'intéressent à l'Égypte. Cet élan artistique aurait pour origine les cabinets de curiosités³¹⁹ du XVI^e siècle ou les collections d'objets ethnographiques du XVII^e au XVIII^e siècle mais aussi l'imaginaire autour du sauvage depuis les Grandes Découvertes. Gauguin (1848-1903), Matisse (1869-1954) et Picasso (1881-1973) sont les trois peintres du primitivisme : le premier achète des statuettes africaines dès 1889 puis séjourne à Tahiti, le deuxième se rend en Algérie inspiré par l'Orient et le troisième découvre la sculpture africaine dans les musées. Ainsi, le primitivisme porte sur le métissage culturel et sur le regard de l'artiste sur l'exotisme et sur le retour aux origines, celles du primitif et du sauvage (selon Gauguin « être un peintre sauvage »).

Paul Gauguin(1848-1903) à la quête du primitif à travers ses voyages et ses oeuvres

Nourri au contact de l'altérité durant son enfance au Pérou puis en parcourant le globe comme officier de marine marchande jusqu'en 1871, sa recherche artistique est inspirée par le voyage. Ainsi, que ce soit en Bretagne, à Pont-Aven où il séjourne en

³¹⁶ Aux éditions : Les Indes Savantes, 2006 (Rivages de Xantons).

³¹⁷ Extraits lors de l'exposition « Pierre Loti » au Musée de la vie romantique à Paris, octobre 2006. *Au Maroc précédé de journal marocain*. Pierre Loti. Casablanca : Eddif, 2006.

Au Maroc. Pierre Loti. Christian Pirot éditeur, 1990 et 2000 (Autour de 1900).

³¹⁸ *Le peintre, le poète, le sauvage : les voies du primitivisme dans l'art français*. Dagen, Philippe. Paris, Flammarion, 1998.

³¹⁹ Voir l'article : «Primitivisme. Maureen Murphy». In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p.882 - 886.

1885, 1888, de 1889 à 1890 ou à Tahiti de 1891 à 1893 puis de 1895 à 1903, Paul Gauguin inscrit son art dans la simplicité et dans le primitif qu'il perçoit dans les modes de vie et les productions culturelles de ces régions. Cependant comme l'énonce Jean-François Starzack dans l'ouvrage *Géographies de Gauguin* :

La vision de Gauguin ne fait pas montre d'une grande originalité. D'une part, Gauguin se contente de ce qui lui est offert en matière de pittoresque... par les photographes. Une cinquantaine de ces œuvres tahitiennes emprunteraient des attitudes ou des motifs à sa collection de reproductions photographiques (voir Pape moe et Deux femmes). Elles constituent pour lui des sources de documentation, dans le champs artistique³²⁰.

Le carnet de voyage « d'arts primitifs » de Paul Gauguin : quête mystique et ethnologique dans « Noa Noa »

(voir le paragraphe suivant en 2.2.3. *Eugène Delacroix (1798-1863) et Paul Gauguin (1848-1903) tournés vers l'ethnographie*).

Victor Segalen (1878-1919) sur les traces de Paul Gauguin à la quête du point de vue de l'Indigène

Nommé médecin de la marine, Victor Segalen part pour un séjour en Polynésie en 1903-1904 qui lui a inspiré son « roman ethnographique » intitulé *Les immémoriaux*³²¹ dans lequel il tente d'adopter le point de vue des Indigènes comme l'a prôné Gauguin décédé à son arrivée. En effet Gauguin s'était fait le défenseur des traditions Maories des îles Marquises et a mené une lutte ouverte contre l'évêque et l'administration coloniale en conseillant aux autochtones de ne pas payer les impôts et de ne pas envoyer les enfants à l'école catholique. Victor Segalen constate que la culture des Maori, confrontée à la venue des colons d'Europe se meurt. Dès lors le poète s'emploie à recueillir les derniers et plus éclatants témoignages de cette civilisation, notamment dans son *Journal des îles*³²². Sur place, il rassemble les biens de Gauguin et découvre l'album *Noa Noa* qui lui évoque un projet de livre intitulé *Le Maître-du-Jour* (non abouti) dont le personnage principal serait Gauguin, défenseur de la culture Maorie. Sur le retour, une nouvelle inspiration littéraire prend naissance, celle d'un *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*³²³ qui demeure le travail de recherche de sa vie puisqu'il a été édité à titre posthume. Victor Segalen a consacré au peintre de nombreux écrits dont *Hommage à Gauguin*, *Le Maître-du-Jour*, *Gauguin dans son dernier décor*

³²⁰ Citation tirée de la page 132 de l'ouvrage : *Géographies de Gauguin*. Jean-François Starzack. Editions Bréal, 2003.

³²¹ *Les immémoriaux*. Victor Ségalen. Seuil, 1998. (Points, n°454).

³²² *Journal des îles. Suivi de vers les sinistrés*. Victor Ségalen. Fata Morgana, 1989 (Bibliothèque artistique et littéraire).

³²³ *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers. Textes sur Gauguin et l'Océanie*. Victor Ségalen. Précédé de *Ségalen et l'exotisme*. Gilles Manceron. Fata Morgana, 1978.
Voir la partie 3 en 2.2.1. La notion d'exotisme : selon Victor Segalen (1878-1919 et selon Claude Lévi-Strauss

³²⁴, *Paul Gauguin, l'insurgé des Marquises* ³²⁵. Victor Segalen définit ainsi Paul Gauguin dans *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers* :

Paul Gauguin possédait en lui ce singulier génie d'espèce, démon d'archaïsme à l'aurore des jours. Il ne fit point d'effort pour remonter aux Maoris des temps oubliés : il se retrouva en eux, très proches d'eux, et naturellement peignit l'homme des anciens jours ; - imposant d'un geste si décisif ces formes ancestrales que je défie tout peintre qui désormais peindra en Tahiti de ne point subir jusqu'à l'énervement et la stérilité la maîtrise obsédante du dessin de Gauguin.

2.2. Caractéristique et spécificités des six premiers « carnets de voyage » de peintres illustres

2.2.1. William Turner (1775-1861) et Paul Signac (1863-1935) adeptes de l'aquarelle et du « *liber studiorum* »

Le carnet de voyage du Romantisme et du pittoresque de William Turner (1775-1861)

Qui mieux que William Turner peut consacrer Venise comme la muse des artistes peintres depuis Canaletto jusqu'à Monet³²⁶ ? Venise est en effet « refuge romantique de 1830 à 1840 »³²⁷ autant pour les peintres que pour les écrivains et les poètes comme Alfred de Musset (1810-1857) qui s'adonne aussi à l'esquisse³²⁸. Les trois voyages de William Turner en 1819, en 1833 et 1840 à Venise marquent des tournants dans sa peinture paysagiste et la période entre 1833 et 1840 témoigne de l'apothéose de ses œuvres qui intensifient la diffusion de la lumière, la spécificité aquatique de Venise et l'atmosphère de la rencontre de l'eau et du ciel, source de légèreté et de transparence, de variations colorées, de reflets le long des canaux et de dissolution des formes. Les évanescents et irréels paysages de lagune renvoient en fait au romantisme et au pré-impressionnisme. Selon Andrew Wilton, conservateur de la collection Turner à la Tate Gallery de Londres :

Débutant par un splendide « hommage à Canaletto » dans son « Pont des Soupirs », « Palais des Doges » et Dogana, Venise : peinture à la canaletto » de 1833, Turner accéda peu à peu au cours de la décennie suivante à un univers de liberté éthérée où le

³²⁴ *Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti*. Victor Segalen. Fata Morgana, 1985 (Bibliothèque artistique et littéraire) Illustrée de gravures sur bois de Gauguin.

³²⁵ *Paul Gauguin, l'insurgé des Marquises*. Victor Segalen. préface de Jean-Luc Coatalem. Magellan & Cie, 2003 (Traces et fragments).

³²⁶ Voir l'exposition « *Venise : de Canaletto à Turner et Monet* » jusqu'au 15 février 2009 à la Fondation Beyerler à Bâle :

http://www.beyerler.com/fondation/f/html_11sonderaus/35venedig/05_veranst.php?p=1&pos=15

³²⁷ *Venise un refuge romantique de 1830 à 1848*. Florence Brieu-Galaup. L'Harmattan, 2007 (espaces littéraires).

³²⁸ Les photographies des dessins de l'album dessiné d'Alfred de Musset concernant son « Voyage en Italie » en 1833 avec Georges Sand ainsi que de « *l'album de Venise* » sont conservées à l'Institut de France.

chatoiement de la lumière et de l'air absorbe les formes de San Giorgio Maggiore, de l'église Santa Maria Della Salute ou du campanile de Saint-Marc³²⁹.

Il laisse dix carnets de croquis et trente-cinq toiles réalisées entre 1833 et 1845 révélateurs de sa conception de l'art de paysagiste imprégné de « pittoresque » qui pourrait prolonger notre réflexion sur l'héritage du carnet de voyage : « choisir, combiner, concentrer ce qui est beau dans la nature et admirable en art est autant la tâche du peintre du paysage dans son domaine que dans les autres domaines de l'art ». Ses aquarelles au nombre de vingt mille sur papier et ses carnets en font le peintre le plus prolifique qui ait élevé l'aquarelle au rang d'art pictural majeur. Ses aquarelles de voyage sont publiées à partir de 1826 dans *The Keepsake* et des recueils de gravures, *The Turner's annual tour*, publiés à partir de 1831.

Les carnets de voyage paysagistes ou de marines de Paul Signac (1863-1935), marin et peintre

Paul Signac (1863-1935) est adepte de la peinture « sur le terrain » de paysages comme tous les impressionnistes et ces aquarelles instantanées permettent de saisir la lumière comme « des notes visuelles sur la couleur » selon « un art poétique de l'aquarelle avec économie de moyens et en proscrivant toute manipulation » comme le mentionne Charles Cachin³³⁰. Elles rappellent le carnet peint de Turner de la National Gallery de 1898 dont il s'inspire, « il se plaît à reproduire les tableaux des autres...accumule les documents comme les photographies ramenées d'Italie des œuvres des maîtres »³³¹. Peintre et marin, Paul Signac a laissé, de ses séjours à Venise particulièrement remarquables³³², trente et un carnets parmi lesquels trois cents paysages côtiers de la France³³³, des ports de la Méditerranée aux ports de Bretagne en commençant par Collioure en 1887, puis à Cassis en 1889 en rendant visite à Van Gogh interné à Arles qui l'influence dans son style à l'aquarelle de 1890 à 1895 dans ses paysages et ses vieux gréements puis en 1890 en Italie. Marin, en 1892, il se rend sur son bateau du Finistère à Saint-Tropez par le canal du Midi et découvre le Massif des Maures et de l'Esterel. En 1893 il expose au Salon des artistes indépendants ses « notations à l'aquarelle » et écrit dans son journal : « Il me semble beaucoup plus logique de ne prendre dans la nature, de n'emmagasiner — par un simple croquis, une simple note — que ce qui vous semble parfait de lignes et de couleurs... ». A partir de 1896, il effectue des voyages à l'étranger : en Hollande et sur la Riviera italienne, en

³²⁹ Extrait de la préface Andrew Wilton de l'ouvrage : *Venise : aquarelles de Turner*. Bibliothèque de l'image, 1995.

³³⁰ Voir la préface : *Paul Signac : dessins et aquarelles*. Marina Bocquillon-Feretti, Charles Cachin. La Martinière, 2000. Inventaire de département des arts graphiques du Louvre : <http://arts-graphiques.louvre.fr/fo/visite?srv=mtr>

³³¹ *Signac aquarelliste*. Marina Bocquillon-Feretti. A. Biro, 2001.

³³² Sélectionnées dans l'ouvrage : *Paul Signac : dessins et aquarelles*. Marina Bocquillon-Feretti, Charles Cachin. La Martinière, 2000.

³³³ Voir la carte des lieux évoqués par Signac dans l'ouvrage cité ci-dessus.

1904, à Venise à partir de la Mer, en 1907 à Istanbul, en 1908 à Venise, en 1909 à Londres. Installé dans le Midi pendant vingt ans, à Saint-Tropez, à Sète, à Menton, il navigue le long des côtes bretonnes et de la Manche qui lui inspire un recueil de vues portuaires grand format et un carnet de son séjour à Barfleur en 1931 est aujourd'hui publié³³⁴. Il entreprend son dernier voyage en 1935 et laisse un ultime carnet sur la Corse³³⁵ :

L'aquarelle est le meilleur moyen de notation, une sorte de mémorandum, un procédé rapide et fécond, permettant à un peintre d'enrichir son répertoire d'éléments trop passagers pour être fixés par le procédé lent de la peinture à l'huile. Un ciel nuageux est un ensemble magnifique mais qui se déforme perpétuellement.

Signac a réalisé, à partir de 1904, un catalogue aquarellé de ses œuvres où il ne mentionne pas comme Turner et Lorrain le nom de l'acquéreur.

2.2.2. Les Frères Goncourt (Jules Goncourt 1830-1870 et Edmond Goncourt 1822-1896) et Pablo Picasso (1881-1973) orientés vers les études de l'ailleurs

Le carnet de voyage académique des Frères Goncourt³³⁶

Les frères Goncourt offrent leurs impressions italiennes de leur voyage durant six mois en 1855-1856 de Milan à Naples en passant par Venise, Parme, Bologne, Florence, Pise, Rome : Jules à l'aquarelle et Edmond à la plume. Ce carnet de *Notes sur l'Italie*³³⁷, réalisé en 1870, n'est édité qu'en 1996 dans son intégralité ; il a tous les charmes du carnet de voyage dans l'anecdote du quotidien et des découvertes surprenantes : carnaval, la cour de Toscane, la recette du parmesan, marchés... Ce carnet au carrefour de l'écrit et de l'illustration sur vif est bien le précurseur du genre combinant texte et image dans la mise en page mais la rencontre de deux talents ont été indispensables à cette création originale qui semblerait une forme aboutie du carnet de voyage du style « carnet de voyage académique » comme le définit Farid Abdelouahab.

³³⁴ Paul Signac, été 31, Barfleur et Saint-Vaast-la-Hougue : exposition du 29 juin au 30 septembre 2000. Musée national de la marine, Musée maritime de Tatihou, 2000.

³³⁵ *Dernier carnet de voyage de Paul Signac*. Paul Signac. Charles Cachin. M.J. Jacomet, 1990. Reproductions dans l'ouvrage : « *Carnets de voyage en France* ». Farid Abdelouahab. Sélection du Reader's Digest, 2005.

³³⁶ Voir le paragraphe en 1.2.3. « L'Orientalisme des lettres à la photographie et à la peinture : carnets d'écrivains dessinateurs et de peintres de la marine ».

³³⁷ Original conservé au Musée du Louvre et publié : *Notes sur l'Italie*. notes et préface de Elisabeth Launay, Nadège Dagen. Jules de Goncourt, Edmond de Goncourt. Desjonquères, Réunion des musées nationaux, 1996 (Chemins d'Italie). *L'Italie d'hier : notes de voyages 1855-1856*. Edmond Goncourt. présentation Jean-Pierre Leduc-Adine, illustrations de Jules de Goncourt. Complexe, 1991 (le regard littéraire, n°47).

*Le carnet d'esquisses et d'études*³³⁸ *de Pablo Picasso (1881-1973) : « Carnet 4 » en Hollande*

Génie des arts, autant peintre que graveur, sculpteur ou céramiste, Picasso dont l'œuvre est la plus abondante du XXe siècle était aussi dessinateur comme le montrent les six carnets numérisés qui ont été sélectionnés parmi les cinquante-huit que conserve le musée Picasso par le commissaire de l'exposition « Picasso, la passion du dessin »³³⁹, Dominique Dupuis-Labbé. Le cédérom « Les carnets de Picasso » comprend deux cents dessins, aquarelles, gouaches ou papiers : « le carnet préparatoire aux Demoiselles d'Avignon de 1907, un carnet «classique» composé de très belles études au fusain (nus, mains, portraits de femmes...) daté de 1922, un troisième carnet composé essentiellement de dessins à la plume de la série des Baigneuses à la cabine, mais également de dessins de corrida et de quelques études pour des sculptures, daté de 1927, un carnet réunissant des dessins au fusain sur le thème de l'atelier du peintre, des études préparatoires pour le tableau *Le Sauvetage*, daté de 1934, un carnet de dessins à la plume et au pinceau comportant de nombreux portraits, daté de 1942, et enfin, le véritable chef-d'œuvre, un carnet comportant des dessins au crayon-cire sur le thème de l'atelier du peintre. Nous pouvons découvrir son talent de miniaturiste, d'animalier et son intérêt pour le corps humain et le visage. La plupart de ses carnets sont des outils de réflexion plastique préalable à ses œuvres comme *Picasso, les Demoiselles d'Avignon : carnet de dessins* en 1907 (A. Biro, 1994) ou *Picasso, le carnet de Californie* en 1955-56 (Cercle d'art, 1994), sorte de laboratoire de créativité entre journal, exercice de style et ébauches. Comme il l'explique, il s'agit avant tout d'une sorte de carnet d'invention :

Evidemment on ne sait jamais ce qu'on va dessiner... mais quand on commence à le faire, naît une histoire, une idée... et ça y est. Ensuite l'histoire grandit, comme au théâtre, comme dans la vie... et le dessin se transforme en d'autres dessins, en un véritable roman. C'est très distrayant, crois-moi. Moi, au moins, je m'amuse énormément en inventant des choses et je passe des heures entières, pendant que je dessine, à voir, à penser à ce que font mes personnages. Dans le fond, c'est une manière d'écrire des histoires.

En 1905, il réalise pourtant un carnet de voyage, soit six semaines dans le Nord de la Hollande mais qui sert tout de même à l'exécution de gouaches grand format de trois portraits de hollandaises.

³³⁸ Voir l'article : Etude. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

³³⁹ *Picasso : la passion du dessin : exposition à Paris, Musée Picasso, 27 septembre 2005-9 janvier 2006 et à Barcelone, Museu Picasso, 8 février-8 mai 2006*. dirigé par Dominique Dupuis-Labbé, Marie-Noëlle Delorme, Dominique Dupuis-Labbé, Marie-Christine Enshaian et al. Réunion des Musées nationaux, 2005.

Les carnets de Picasso : exposition, Paris, Musée Picasso, 27 septembre 2005 au 9 janvier 2006. dirigé par Dominique Dupuis-Labbé. La Réunion des musées nationaux, Hachette Multimédia, 2005. (cédérom).

<http://www.boutiquesdemusees.fr/fr/boutique/produits/details/10-cederom-les-carnets-de-picasso.html>

2.2.3. Eugène Delacroix (1798-1863) et Paul Gauguin (1848-1903) tournés vers l'ethnographie

Le carnet ethnographique et orientaliste d'Eugène Delacroix (1798-1863) : « Album en Afrique du Nord »

Dans la vogue de l'Orientalisme, Delacroix part en 1832 pour le Maroc³⁴⁰ puisqu'il est nommé peintre officiel au sein de la délégation diplomatique de Charles de Mornay. Quatre carnets sur sept de Delacroix nous sont parvenus³⁴¹ : trois sont conservés au musée du Louvre et un au musée de Condé à Chantilly, parmi eux *l'Album de Croze* en 1855 et *Album de Charente* en 1822. Le Maroc offre à Delacroix des sujets ethnographiques qui seront l'objet de ses carnets³⁴², d'abord aux environs de Tanger qui inspirera l'aquarelle « La Mariée juive de Tanger », puis Meknès après treize jours de traversée puis l'Andalousie, puis Oran, Alger qui inspirera « Femmes d'Alger dans leurs appartements » et enfin Marrakech. Ce carnet rassemble des études « qui désignent à partir du XVIIe siècle une représentation graphique constituant un exercice, un essai : préparation générale ou de détail, d'une œuvre d'ensemble, recherche graphique de composition ou de réalisations de détails »³⁴³. Les deux doubles pages des croquis de « l'Album d'Afrique du Nord »³⁴⁴ qui représentent d'une part une « foule de Marocains devant une grande porte encombrée, cour et prison, porte du Juif ; cheval et arabes devant fontaine » et d'autre part un « paysage avec mosquée dans le fond et personnages » méritent d'être analysées de par leur composition originale où le texte manuscrit de notes, les croquis, les personnages, les différents plans et les détails se juxtaposent en donnant ainsi de la profondeur et une lecture particulière de l'image. Le premier exemple offre un découpage de la page en trois vues successives, du plan général extérieur à la déambulation vers l'intérieur de la médina, le deuxième exemple plus confus proposent deux vues principales agrémentées de détails et d'angles de vues plus restreints. Comme une caméra, Delacroix guide son pinceau qui est bien l'aboutissement de son regard scrutant. Il avance, s'arrête sur tel aspect, recule, découvre, déambule...ce sont des notes visuelles qui étudient le cadrage, la

³⁴⁰ *Delacroix, un voyage initiatique : Maroc, Andalousie, Algérie*. Maurice Arama. Non lieu, 2006.

Delacroix et le Maroc. Guy Dumur. Hersher, 1988.(lieux d'artsite).

³⁴¹ Le manuscrit de « *l'Album de voyage en Espagne, au Maroc et en Algérie* » par Eugène de Delacroix est conservé à la bibliothèque du château de Chantilly.

³⁴² *Le journal de Delacroix*. Eugène Delacroix. De vive voix limited, Musée du Louvre, 2005 (1 disque-compact).

Anthologie du Journal. Eugène Delacroix. Mille et une nuits, 2002 (La petite collection, n° 389)

Voyage au Maroc : aquarelles. Delacroix. Alain Daguerre de Hureaux. Bibliothèque de l'image, 2000.

Souvenirs d'un voyage dans le Maroc. Eugène Delacroix. Gallimard, 1999 (art et artistes).

³⁴³ Voir l'article : Etude. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye.Vuibert, 2006.

³⁴⁴ A la page 34 et détails de 35 à 37 puis en page 54 et détails de 55 à 57 des reproductions choisies dans *Voyage au Maroc : aquarelles. Delacroix*. Alain Daguerre de Hureaux. Bibliothèque de l'image, 2000.

composition, les éléments afin de réunir l'ensemble des esquisses dans une œuvre picturale postérieure en atelier. Il semble par moment que le carnet annonce « le story-board »³⁴⁵, tant la notion de déplacement et d'angle de vue est importante, parfois si proche du « travelling ». Ces carnets traduisent un déplacement, une pérégrination et une approche ethnographique qui définissent « le carnet de voyage » comme un témoignage croqué sur le vif d'un parcours et d'une expérience exotique vécue et comme une trace ethnographique de rencontres. Du point de vue ethnographique, les scènes de la vie quotidienne sont retranscrites avec tous les détails ; ceux-ci concernent les objets, les ustensiles, les éléments de décoration, les costumes, les bijoux... Les études aquarellées préalables à la réalisation du tableau « Les femmes d'Alger » y sont nombreuses et elles sont annotées de légendes précisant les couleurs et les matières qui ne peuvent pas apparaître sur un simple croquis sur le vif. Sur certaines pages, comme « cavaliers arabes, bouquet d'arbres et mer dans le fond »³⁴⁶, le texte manuscrit s'intègre au dessin, se superpose, se mélange et entre dans la composition de l'image. Dans la lignée des Frères Goncourt, il s'agit d'un carnet de voyage où l'espace de l'image rencontre celle de l'écrit pour s'intégrer dans une plastique qui tient de l'immédiateté, de la rapidité d'exécution, de l'instantanéité des émotions et du regard. Dans cet exemple, l'œuvre de Delacroix est paradoxalement une version aboutie du genre « carnet de voyage » où ni l'image ni le texte ne priment : ils se combinent dans un parcours spatial ; le déplacement du voyage est visible dans la composition de la page autant que l'instant saisi et retranscrit. Delacroix serait le créateur du « carnet de voyage » qu'il a renouvelé dans une frénésie de découverte, de recherche et d'étude plastique suscitée par la quête orientaliste des impressions, des sensations et des émotions dues à l'ailleurs à travers une démarche ethnographique.

Le carnet d'ethnologie de Paul Gauguin (1848-1903)

Après ses essais de carnets en Bretagne³⁴⁷ et influencé par le journal de Delacroix, Gauguin part vers un nouvel « Orient », « topos » de la littérature orientaliste, du côté du Pacifique. Dès 1892 à Tahiti, le peintre recherche « l'Ancien culte Mahorie » totalement disparu sous l'influence de la colonisation et ceci à partir de sa lecture du *Voyage aux îles du Grand océan*³⁴⁸. Il illustre à l'aquarelle le récit de la genèse du monde selon les Maoris en la comparant au culte chrétien révélant ainsi sa passion pour l'histoire comparée des religions. Il compile des croquis sur les arts décoratifs indigènes : sculptures ou tikis, tatouages et motifs. Gauguin a écrit plusieurs carnets de

³⁴⁵ Voir la partie 3 en 1.3.1. La « littérature dessinée » (« littératures graphiques ») ou la narration par l'image : album iconotextuel, le roman graphique ou « novel graphic », story-board ou livre d'artiste ?

³⁴⁶ A la page 48 et détails en 49, des reproductions choisies dans *Voyage au Maroc : aquarelles. Delacroix*. Alain Daguerre de Hureaux. Bibliothèque de l'image, 2000.

³⁴⁷ *Carnet de Bretagne*. Paul Gauguin. Avant et après. Papeete, 2002.

Il se compose de notes synthétiques qui ont inspiré ses tableaux de 1884 à 1887.

³⁴⁸ Paru en 1837 et écrit par l'ancien consul d'Océanie Jacques-Antoine Moerenhout.

voyage dont *Noa Noa : Voyage de Tahiti*³⁴⁹ est le plus intéressant car il ressemble à un « roman-aquarelle » qui décrit « la nouvelle Cythère » ou « l'île paradis » dans sa géographie imaginaire³⁵⁰ et son retour à la nature :

La civilisation s'en va petit à petit de moi. Je commence à penser simplement à n'avoir que peu de haine pour mon prochain – mieux, à l'aimer. J'ai toutes les jouissances de la vie libre, animale et humaine. J'échappe au factice, j'entre dans la nature³⁵¹.

Il y fait un réquisitoire contre la culture et la société européenne et un plaidoyer en faveur des traditions polynésiennes. Charles Morice, écrivain symboliste, apporte sa contribution à la réécriture de son recueil de notes et décide de le publier en 1901. Cette première version est complétée par Gauguin au fil des deux années restantes jusqu'en 1903 par une seconde composée de tous les procédés graphiques juxtaposés que Victor Segalen découvre lors de son arrivée à Papeete peu de temps après son décès :

Le texte, dont l'encre brun pâle est d'une harmonie complète avec le papier bruni est ça et là, interrompu d'aquarelles – la plupart lavées sur papier séparé, découpé, collé. Il y a traces de tout ce qui faisait à ce moment la vie quotidienne du maître aux prises avec l'existence impitoyable des tropiques – splendeur de lumière, grands efforts et abandon. *Noa Noa* » est en effet un manuscrit en cuir avec une aquarelle gouachée sur le plat de devant qui comprend cent-quatre-vingt-deux feuillets sur lesquels sont collés cinquante neuf aquarelles et bois colorés dont dix-huit en bois noir, ainsi que des gravures, des photographies et des documents de toutes sortes accompagnant un texte écrit tantôt à l'encre noire, tantôt à l'encre bleue (1891 à 1893) » selon l'inventaire du département des arts graphiques du Louvre³⁵².

D'après Farid Abdelouahad³⁵³ :

Mélange des genres et des techniques, éclatement de la chronologie et des règles d'usage, abondance des styles, contrastes et décentrages : la spontanéité créative de Gauguin aboutit à une véritable révolution de la perception visuelle. Les possibilités offertes par les nouvelles techniques de l'image, photographie et cinéma, ne sont pas étrangères à son entreprise, qui ouvre le chemin pour un nouveau domaine des beaux-arts où peut s'exprimer la liberté du collage hétérogène³⁵⁴.

³⁴⁹ Il devait contenir des poèmes du poète symboliste Charles Morice (1860-1919).

³⁵⁰ *Géographies de Gauguin*. Jean-François Staszack. Bréal, 2003.

Gauguin voyageur : du Pérou aux îles Marquises. Jean-François Staszack. Bréal, 2003. Géo Solar, 2006 (culture).

³⁵¹ *Noa, Noa*. Paul Gauguin. Avant et après. Papeete, 2001.

Carnet de Tahiti. Paul Gauguin. Avant et après. Papeete, 2001.

Gauguin écrivain: Noa, Noa, Diverses choses, ancien culte mahorie. Paul Gauguin. Réunion des musées nationaux, 2003 (cédérom).

³⁵² <http://arts-graphiques.louvre.fr/fo/visite?srv=mfa¶mAction=actionRetourFicheArtiste&idFicheArtiste=764>
<http://arts-graphiques.louvre.fr/fo/visite?srv=mtr>

³⁵³ Écrivain et historien de l'art et de la photographie, Commissaire d'expositions et scénographe qui a publié plusieurs anthologies sur les carnets de voyage et ouvrages sur la photographie depuis 1998.

³⁵⁴ *Ces merveilleux carnets de voyage*. Farid Abdelouahad. Reader's Digest, 2004.p. 116.

Le carnet de voyage contemporain est né de la rencontre de l'anthropologie-ethnologie et des arts combinés et métissés. Gauguin vivant lui-même le phénomène de métissage à travers une forme d'acculturation qui révèle sa créativité, le carnet de voyage est un récit autobiographique tourné vers une recherche ethnologique aidée de sa rencontre avec la jeune Tahitienne avec qui il vit à Mataïea. A travers une démarche d'ethnologue, il utilise tous les arts graphiques et les objets culturels dont il s'imprègne. Son originalité signe la naissance du carnet de voyage contemporain autant littéraire que picturale ou graphique. A noter que Delacroix est aussi un peintre du livre, artiste plus qu'illustrateur notamment pour « *Faust* » de Goethe en 1828.

2.3. Naissance du « livre imagé » sur le voyage au XIXe siècle pour « voir » l'ailleurs

« *Le plaisir que nous donne un artiste, c'est juste de nous faire connaître un univers de plus* », Marcel Proust, Presses universitaires de Lille, Villeneuve d'Ascq, 1981.

2.3.1. L'art de l'illustration ou du « pittoresque » au début du XIXe siècle

Le « voyage pittoresque »

Le terme « pittoresque » évoque ainsi le visuel, autant les publications ornées de gravures qu'une technique particulière de reproduction graphique sous le terme de « voyages pittoresques ». La peinture pittoresque nécessite trois étapes effectuées par trois artistes spécialisés : les dessinateurs qui relèvent le paysage sur le terrain pour réaliser des « vues » puis des lithographes qui redessinent l'image et enfin les dessinateurs spécialistes des personnages qui apportent des scènes quotidiennes. Cet engouement pour le voyage pittoresque correspond en effet à la naissance du Romantisme et à la lente élaboration de la notion de patrimoine. L'esthétique pittoresque est fondée par William Gilpin (1724-1804) dans *Trois essais sur le beau pittoresque* en 1792. Le voyage pittoresque et romantique se vulgarise entre 1770 et 1855³⁵⁵ car les images offrent « les effets curieux des paysages et les traits frappants des êtres », aussi le pittoresque est-il alors étendu au folklore dans les régions françaises et à l'exotisme de l'Orient. L'artiste part vers une quête de la différence comme le Baron Taylor à la découverte de la Syrie, l'Egypte, la Palestine et la Judée sous leurs aspects historiques, archéologiques et descriptifs en 1839. Le genre pittoresque disparaît au milieu des années 1850 du fait de l'essor de la photographie, vecteur de connaissance.

³⁵⁵ Les récits illustrés de voyages pittoresques publiés en France entre 1770 et 1855. Caroline Becker-Jeanjean, thèse de l'école des Chartes soutenue en 1999. Soit 340 titres dont le terme de l'étude correspond aussi à l'introduction dans les voyages pittoresques, du nouveau procédé que constitue la photographie (apogée entre 1820 et 1838).

La mode n'est plus au rêve mais à l'observation objective et scientifique du monde, elle n'est plus aux voyages pittoresques³⁵⁶ mais aux missions d'exploration scientifiques. Le terme « pittoresque » signifie aujourd'hui « digne d'être peint, qui charme par son intérêt original » mais aussi « qui dépeint bien et qui exprime les choses d'une manière vivante, colorée, imagée et originale ». Le carnet de voyage en serait-il l'hérité ?

L'enjeu de l'illustration à partir de 1830

Illustrer c'est « rendre plus clair un texte, l'éclairer, lui donner de l'éclat »³⁵⁷, donc faire comprendre le texte par une image. L'illustrateur transforme le texte en image et le rapport entre le texte et l'image devient fondamental puisque l'image a pour fonction principale d'adapter l'écrit au lecteur visé afin d'élargir le public de l'imprimé ce qui s'apparente à une forme de vulgarisation de l'écrit et apparaît vers 1830 dans le sens d'image gravée associée à un texte imprimé sur un support en papier³⁵⁸. C'est la problématique du rapport texte-image, fondamentale pour le carnet de voyage qui doit séduire le lecteur et le pousser au voyage, but marketing éditorial et touristique. Remise en cause par la photographie et le livre du peintre, le livre illustré est méprisé jusqu'en 1968, date de parution de deux ouvrages, *Le livre romantique* de Jean Adhémar en 1968 (éditions du Chêne) et *Les mots dans la peinture* de Michel Butor en 1969 (Skira). Les chefs d'œuvre de la bibliophilie facilitent la reconnaissance de l'illustration qui entre dans l'art et s'étend aux multiples supports du texte et de l'image comme de l'affiche puisqu'elle est une « représentation graphique (dessin, figure, image, photographie) généralement exécutée pour être intercalée dans un texte imprimé ». Dans le carnet de voyage, elle est plutôt exécutée pour remplacer le texte ou pour s'imbriquer à des notes.

Entre 1835 et 1839, elle rejoint le nouvel art d'illustration proche du journalisme auquel le carnet de voyage serait lié puisque c'est l'illustrateur qui guide l'écrivain. Deux illustrateurs de renom, George Cruikshank, caricaturiste anglais illustrateur de Charles Dickens et d'*Oliver Twist*, et Tony Johannot, illustrateur des grands écrivains Français par ses vignettes, font naître le métier d'illustrateur qui « ne doit voir qu'avec les yeux d'un autre, le poète ». La vignette, sur le modèle de l'affiche de théâtre, montre la scène à sensation pour convaincre les néophytes et séduire de nouveaux lecteurs. Dans le carnet de voyage, l'image essaie-t-elle de convertir de nouveaux voyageurs au tourisme ? Le livre illustré romantique à vignettes multiples se développe dans les années 1830 puis le feuilleton fidélise le lecteur. La vignette conquiert alors tous les

³⁵⁶ Deux modèles français de qualité : « *Voyage pittoresque des royaumes de Naples et de Sicile* » (1781-1786) de l'abbé de Saint-Non et « *Le voyage pittoresque de la Grèce* » (1782-1822) du comte de Choiseul-Gouffier.

³⁵⁷ Voir l'article : Illustration. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

³⁵⁸ *L'illustration dans le livre : La gravure dans le livre*. Michel Wiedemann. Blog *Symposium*. Université de Bordeaux III, le 27 avril 2009 [en ligne] : <http://symposium.over-blog.fr/article-29914936.html>

types de documents : prospectus, catalogues illustrés, affiches à vignettes, affiches lithographiées. Dans les années 1840, l'éditeur remplace le dessinateur puisque c'est lui qui se charge de combiner le texte à l'image par des pratiques de réemploi dans la maquette. Dans cette même période le journal suscite le croquis de presse et l'histoire en image créée par Töpffer en 1820, publiée notamment dans « *L'illustration* » et par la collection d'albums Jabot. Dans les années 1840, les légendes des gravures des récits de voyage mentionnent que les illustrateurs travaillent « d'après photographie » et annoncent ainsi une illustration réaliste qui prétend transcrire le réel.

Les publications « pittoresques »

Dans la première moitié du XIXe siècle, le livre illustré doit son essor aux « magasins » ou « journaux à images » appelés magazines de nos jours : *Magasin pittoresque*³⁵⁹ (1833-1870), *L'illustration* (1843), *L'Artiste* (1831), *La caricature* (1830), *Le Charivari* (1832), *Le journal des enfants* (1833). Edouard Chardon (1807-1890) est à l'origine de trois revues puis d'une encyclopédie des voyages : en 1833, *Le magasin pittoresque*, l'ouvrage *Voyageurs anciens et modernes* » (1854-1857), en 1843, la revue *L'illustration*, en 1860, *Le tour du monde, nouveau journal des voyages*, chez Hachette durant 54 ans³⁶⁰, puis, en 1877, *Le Journal des voyages et des aventures de terre et de mer* qui regroupe romans d'aventures et découvertes des explorateurs. Il devient membre d'honneur de la Société de Géographie en 1884, deux ans après l'inauguration du musée d'ethnographie au Trocadéro. Les illustrateurs du journal des voyages, *Le tour du monde*³⁶¹, publié de 1860 à 1914, acquièrent une grande renommée par leur illustration des empires coloniaux³⁶² : le voyage en Espagne par Gustave Doré et le baron Davillier, Yucatan puis au Chili par Désiré Charnay, l'IndoChine par Francis Garnier et l'expédition de Pierre Savorgnan de Brazza par Edouard Riou, dessinateur de Jules Verne et Grandsire, un « dessinateur au confluent du réel et de l'imaginaire » selon Guy Gauthier³⁶³. En somme, selon Annie Lagarde-Fouquet et Christian Fouquet³⁶⁴,

³⁵⁹ *Le Magasin pittoresque : voyages, peuplades, zoologie et autres curiosités*. dirigé par Edouard Charton. illustrations de Jean-Michel Charpentier. Bordeaux : Elytis, 2007.

Edouard Charton et l'invention du Magasin pittoresque (1833-1870). Marie-Laure Aurenche. H. Champion, 2002 (romantisme et modernités, n°57).

³⁶⁰ Citation tirée de l'introduction de l'ouvrage : *Edouard Chardon (1807 - 1890), le combat contre l'ignorance*. Annie Lagarde-Fouquet et Christian Fouquet. Presses universitaires de Rennes, 2006.

³⁶¹ Articles reproduits sous la forme numérique consultables sur le site personnel de François Collin : http://collin.francois.free.fr/Le_tour_du_monde/TdM-ouverture.htm

³⁶² Voir la bibliographie d'ouvrages illustrés mise en ligne sur le site « images et mémoires.com » pour retrouver la « mémoire en images » des anciennes colonies françaises au tournant du XIX e au XX e siècle.

³⁶³ Voir le chapitre II de l'ouvrage : *Edouard Riou, dessinateur : entre le Tour du monde et Jules Verne*. L'Harmattan, 2008 (Champs visuels).

³⁶⁴ A titre indicatif voir la page web « *Edouard Charton, directeur de publication chez Hachette – récits de voyages* » : <http://sites.google.com/site/edouardcharton/05directeurpublicationhachette>

La vie et l'œuvre d'Edouard Charton constituent un condensé de la pensée du XIX^e siècle qu'il a traversé de 1807 à 1890 : foi dans le progrès et émancipation du peuple par l'éducation. Persuadé qu'il était indispensable de mettre à la portée de tous les connaissances sans lesquelles, il ne pouvait y avoir, ni progrès de l'humanité, ni progression de l'individu dans la société, il y travailla toute sa vie. Il ne perdit jamais de vue cet objectif dans les publications dont il avait la responsabilité.

Publiés pour la première fois en 1835, les *Voyages pittoresques et romantiques*³⁶⁵ illustrent autant l'architecture que la vie quotidienne des régions de France, soit vingt-quatre volumes composés de trois cent quatre-vingt quatre numéros publiés de 1820 à 1878. Charles Nodier (1780-1844) lance cette collection qui témoigne du romantisme, du patrimoine architectural ancien et de l'ethnographie régionale. Une centaine d'artistes dessinateurs ont été envoyés dans diverses parties du pays pour représenter des scènes dignes d'intérêt. Le peintre bordelais Adrien Dauzats³⁶⁶ y reproduit les vues architecturales sous la gouverne du Baron Taylor.

2.3.2. Vers le reportage géographique et anthropologique au milieu du XIX^e siècle

*De l'illustration d'après le réel photographié en 1840, au nouvel appareil photographique*³⁶⁷

A partir des années 1840, les légendes des gravures de récits de voyage mentionnent que les illustrateurs travaillent « d'après photographie » et annoncent ainsi une illustration qui prétend transcrire le réel. En effet, entre 1841 et 1843, le peintre Horace Vernet travaille la gravure ou la lithographie d'après les photographies de Lerebours au Proche-Orient, Frédéric Goupil-Fesquet en Egypte et Lotbinière en Grèce afin d'illustrer l'ouvrage intitulé *Excursions daguerriennes : vues et monuments les plus remarquables du globe*. Ce projet éditorial est initié par l'opticien Noël-Marie Paymal Lerebours qui publie plus de cent vues que des graveurs ont reportées sur cuivre, des aquatintes réalisées à partir de daguerréotypes. Dans l'introduction de l'ouvrage³⁶⁸, la démarche du travail d'illustration est expliquée :

³⁶⁵ *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du Baron Ysidore Taylor*. Bibliothèque de l'image, 2006.

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du baron Taylor : Bretagne. texte Catherine Hervé-Commereuc. Bibliothèque de l'Image, 2005.

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : le Roussillon. Justin Taylor, Charles Nodier, Alphonse de Cailleux. Presses du Languedoc, 1989.

³⁶⁶ *Adrien Dauzats : et les voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du baron Taylor*. Fondation Taylor, 1990.

³⁶⁷ A Bièvre, depuis 2003, sous l'égide du Conseil général de l'Essonne avec le projet « Sauvegarder pour partager » : http://www.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ1008C

³⁶⁸ Citation tirée de la page web : http://www.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ1673C

La préparation première, toute mathématique, la justesse rigoureuse des lignes principales ne refroidissent pas l'œuvre et ne gênent en rien l'inspiration de l'artiste. Après avoir obtenu le report sur acier d'un calque à la pointe sèche, par lequel la marche du travail se précise, la part spéciale de l'artiste, dans l'exécution, est de compléter par la couleur l'expression des sites, des monuments ou des objets représentés... Les gens du monde rechercheront cette belle collection de vues, ils la rechercheront pour son exactitude et son expression. M. Lerebours a choisi les épreuves qu'il fait graver dans sa galerie, composée de plus de 1200 planches, exécutées en partie par ses voyageurs et parmi les épreuves les plus remarquables rapportées d'Orient par MM. Horace Vernet et Goupil... M. Edmond Jomard, qui parcourt en ce moment l'Espagne, nous fournira de magnifiques vues des parties les mieux conservées de l'Alhambra. On dit que l'effet de ces planches est magique.

L'album comme recueil de photographies³⁶⁹ apparaît dans les années 1850 et l'appareil photographique pour le voyage est inventé par l'Américain J. Domenech et commercialisé par Jonte en 1869 et nommé « laboratoire de voyage »³⁷⁰. Il lance la profession de photographe reporter en même temps que la démocratisation de l'appareil pour les amateurs. Ainsi, les expéditions photographiques du XIXe siècle³⁷¹ sont au service de l'édition « pittoresque » des voyages et de la découverte du monde ainsi médiatisée. « La photographie de voyage »³⁷² naît avec l'invention et les expéditions archéologiques vers l'Orient³⁷³, notamment celle de Maxime Ducamps en 1849. Comme le souligne André Rouillé³⁷⁴ :

La représentation ne peut plus reposer sur les trop subjectifs et trop imprévisibles dessinateurs, peintres ou graveurs. Elle doit désormais se doter d'un socle moins tributaire des contingences humaines. Tel est précisément le rôle de la machine-photographie : donner à la représentation une perfection analogique étrangère aux aléas humains, aux choix artistiques, ou aux compétences manuelles, et simultanément garantir cette représentation par la force d'un contact nécessaire avec la chose, la fiabilité machinique de l'analogie et la garantie de l'existence de la chose, tels sont les deux ressorts de l'attestation photographique dont a besoin le monde industriel nouveau.

En effet, selon Roland Barthes dans la *Rhétorique de l'image*³⁷⁵ :

³⁶⁹ Voir l'album de bord de mer :

http://www.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ1073C

³⁷⁰ Voir l'appareil photographique :

http://www.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ1072C

³⁷¹ Fonds photographique du Musée du quai Branly avec une collection unique de 1850 à 1870 sur la photographie en rapport avec le voyage ou l'anthropologie. <http://ymago.quaibrantly.fr/>

La base de données Ymago permet d'avoir accès aux différents fonds photographiques du musée (téléchargement uniquement sur commande)

³⁷² Titre de l'exposition du Musée de la photographie :

http://www.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ3079C

³⁷³ Exposition « Miroirs d'Orient » du 15 mai au 31 août 2009 au Palais des Beaux-Arts de Lille :

http://www.palaisdesbeauxarts.fr/IMG/pdf/DP_Miroirs_d_Orients.pdf

³⁷⁴ *La photographie : entre document et art contemporain*. André Rouillé. Gallimard, 2005 (Folio essais, n°450).

³⁷⁵ Rhétorique de l'image. Roland Barthes. *Communications*, 1964, in L'Obvie et l'Obtus.

Seule la photographie possède le pouvoir de transmettre l'information (littérale) sans la former à l'aide de signes discontinus et de règles de transformation... Dans la photographie, en effet – du moins au niveau du message littéral – le rapport des signifiés et des signifiants n'est pas de « transformation » mais d'enregistrement .

Médias, voyages et journalistes au XIXe siècle : le rêve d'aventures pittoresques et de reportages

La « Revue des deux mondes », nommée le Journal des voyages, publiait au début du XIXe siècle les récits de voyages romantiques d'écrivains et des articles à visée ethnographique. Aussi Sylvain Venayre³⁷⁶ note : « Du mélange des genres naît un système de représentations associant étroitement l'aventure et les espaces lointains réduisant faune, flore et peuples exotiques au rôle d'adjuvants romanesques ». Deux initiatives lancent la presse du reportage de voyage : en 1808 la naissance des « Annales de géographie » et, en 1822, le « Bulletin » de la Société de géographie. A partir de l'expansion de la presse et du reportage dans les années 1830, les journaux illustrés à la gravure sur bois se diffusent : en 1833 *Le magasin pittoresque*, en 1843 *L'illustration*, en 1860 *Le Tour du monde*. La revue du *Tour du monde* bénéficie des illustrations de l'atelier de gravure de bois de bout³⁷⁷ de la librairie Hachette, de 1860 à 1914, qui en fait toute sa renommée. A partir de 1863 et jusqu'en 1905, Jules Verne publie soixante-cinq romans sous le titre, trouvé en 1866, des *Voyages extraordinaires à travers les mondes connus et inconnus*. De 1877 à 1914, la presse se spécialise sur le modèle du *Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer*. La guerre de Crimée lance le reportage dessiné mais aussi la figure du reporter³⁷⁸ magnifié dans *Michel Strogoff* de Jules Verne en 1876 grâce aux dangers du reportage à la guerre. « Le triomphe du reportage marque les années 1870 et recentre l'imaginaire du voyage en direction de ce qui apparaît comme deux caractéristiques fondamentales de la presse moderne : la quotidienneté et l'actualité » selon Sylvain Venayre³⁷⁹.

Naissance du reportage d'images avec la guerre de Crimée (1853-1856)

La guerre de Crimée donne lieu à une production pléthorique d'images puisque toutes les techniques permettent de faire coexister les formes et les supports - lithographie, photographie, gravure, presse illustrée, recueils, feuilles volantes. Elle favorise une médiatisation européenne de l'événement pour plusieurs magazines en

³⁷⁶ Citation p. 37 : *Rêves d'aventures 1800-1940*. Sylvain Venayre. Editions De La Martinière, 2006.

³⁷⁷ Technique de la gravure en relief des graveurs britanniques de la fin du XVIIIe siècle, réalisées à l'aide de burins ou de gouges qui évident le bois.

³⁷⁸ In *Les figures de l'explorateur dans la presse du XIXe siècle*. Isabelle Surun. Le tour du monde : médias et voyages. *Le temps des médias et des voyages*, n°8, octobre 2007. Nouveau Monde éditions, 2007.

³⁷⁹ Le voyage, le journal et les journalistes au XXe siècle. Sylvain Venayre. In *Le tour du monde : médias et voyages*. *Le temps des médias et des voyages*, n°8, octobre 2007. Nouveau Monde éditions, 2007.

simultané avec une circulation des images de l'un à l'autre : *L' Illustrated London News*, né en 1842, *L' Illustration*, l'année suivante, puis *Illustrierte Zeitung* en 1845. Ensuite il s'effectue une industrialisation dans nombre d'ouvrages, «la guerre de Crimée précipite la révolution des images», selon Julien Orselli et Philippe Sohet³⁸⁰. Chaque magazine envoie des correspondants de guerre en Crimée pour rendre compte de la « guerre d'Orient » et les dessins sont traduits en gravures pour l'impression. Ainsi, la lithographie d'actualité est née comme le reportage dessiné. Selon Hélène Puiseux³⁸¹, les dessins sont « happés dans le système naissant de la presse illustrée et deviennent technique d'une activité nouvelle, le reportage ». Des dessinateurs sont donc envoyés sur le terrain pour saisir l'événement sous la forme d'esquisses et pour, selon Pierre Duflo³⁸², « en quelques coups de crayon [de] suggérer un événement par une sorte de sténographie traduite ensuite et amplifiée dans le dessin final ».

Le dessinateur Constantin Guys³⁸³ (1802-1892), ami de Baudelaire, d'Edmond et Jules de Goncourt, auteurs du carnet de voyage *Notes sur l'Italie* et de Gavarni, dessinateur, dans *The Illustrated London News*, devient reporter-dessinateur pour ce même magazine et pour ses *Annales de la guerre*. Il en est de même pour le colonel Langlois³⁸⁴ qui est chargé par le ministère de la Guerre de réaliser un panorama du siège de Sébastopol, de novembre 1855 à mai 1856, mais cette fois, en photographie³⁸⁵ associée à un projet pictural³⁸⁶. « Jean-Charles Langlois prend des photos pendant la guerre de Crimée en 1855 et s'en inspire pour peindre des panoramas qui reconstituent les différentes phases de la bataille »³⁸⁷ mais c'est en 1904-1905 que « la guerre russo-japonaise voit la naissance du reporter-photographe avec son Kodak ».

Selon Hélène Puiseux :

Dans ce travail d'images de guerre, les personnes envoyées, toutes formées à la peinture d'histoire partent avec le crayon et l'appareil photographique : le monde qu'ils saisissent,

³⁸⁰ Reportage d'image / images de reportage. Julien Orselli et Philippe Sohet. *Image & narrative*, mai 2005. Online Magazine of the Visual Narrative [en ligne].

http://www.imageandnarrative.be/worldmusicb_advertising/orselli.htm

³⁸¹ Un champ d'expériences : les images de la guerre de Crimée, Hélène Puiseux, In *Les Figures de la guerre : Représentations et sensibilités 1839-1996*, Gallimard, Paris, 1997. (le temps des images).

³⁸² *Constantin Guys : fou de dessin, grand reporter, 1802-1892*. préface de Pierre Salinger. Pierre Duflo. A. Seydoux, 1988.

³⁸³ «le peintre de la vie moderne» selon Charles Baudelaire en 1863 et précurseur de Toulouse-Lautrec. *Constantin Guys, 1802-1892 : Fleurs du mal : exposition*, Paris, Musée de la vie romantique, 8 octobre 2002-5 janvier 2003. Paris-Musée, 2002.

³⁸⁴ *Jean-Charles Langlois, peintre et photographe de la guerre de Crimée : 1855-1856, correspondance inédit*, Jean-Charles Langlois. J. Chambon, 1991.

³⁸⁵ *Photographies de guerre : de la guerre de Crimée à la Première Guerre mondiale*. Joëlle Boloch. Milan : 5 continents éditions, 2004.

³⁸⁶ Regards sur la guerre : fragments d'histoire. Maryline Crivello. Actes Sud, *La pensée du Midi*, n°9, 2002, p. 21-31. http://www.cairn.be/article.php?ID_ARTICLE=LPM_009_0021

³⁸⁷ Guerre : peinture et photographie. François Robichon. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 439-441. Voir l'illustration de Jean-Charles Langlois p. 441.

Voir les illustrations « Vision photographique, vision picturale » à la page 177 de l'éloquent ouvrage : *Images, une histoire mondiale*. Laurent Gervereau. SCEREN, CNDP, 2008.

en croquis ou en clichés, est à la fois moulé dans le savoir-faire nouveau. La guerre de Crimée fonctionne comme un court-circuit provoqué par la rencontre d'une guerre d'un type nouveau avec la mise en place du désir de suivre les événements à l'arrière, provoqué et entretenu par la création du magazine d'actualité.

Nous retrouvons la problématique de tout reportage dessiné et celle du carnet de voyage-reportage : la reconstruction imagée et projetée. Elle est mise en évidence par Philippe Buton³⁸⁸ :

La guerre se trouve toujours au centre d'un conflit de représentation. C'est le passé qui nourrit les imaginaires des sociétés scrutant les prochains conflits. Mais un passé reconstruit. D'où les immédiates distorsions opérées par les forces en présence dans la description imagée des conflits. Car loin de dire le «vrai», l'image est toujours synonyme de médiation, donc de transformation... Toute guerre imagée est une guerre imaginée, la représentation sociale est une source de choix pour l'Histoire car les images éclairent crûment, et parfois exclusivement, les non-dits des sociétés qui les fabriquent.

2.3.3. L'Illustration en littérature de jeunesse³⁸⁹ pour vulgariser l'ailleurs

Le livre de géographie sur les voyages et l'image pédagogique de vulgarisation du lointain en littérature de jeunesse

L'Orbis sensualium Pictus de Comenius (1658) permet d'apprendre la lecture plurilingue à partir d'un abécédaire à figures et lance l'illustration pédagogique pour enfant mais c'est en Angleterre en 1740 que Newbery invente un livre-objet pour enfant. La loi Guizot de 1833 sur l'enseignement primaire impose à la littérature enfantine de se démarquer du manuel par le recours à l'image. Ainsi la collection *Nouveau Magasin des enfants* de l'éditeur Hetzel est fondée en 1843 et de nombreux ouvrages ouvrent sur le voyage éducatif d'aventure³⁹⁰ : en 1844, *Impressions de voyage de Monsieur Boniface* de Cham (pseudonyme Amédée de Noé 1819-1879), en 1845 *La campagne d'un baleinier autour du monde* d'A. Saint-Aulaire chez Aubert et Cie, en 1854, *L'album des voyages* de l'Abbé Paul Jouhanneau chez Martial Ardant suivi d'un *Album des missions* en 1859, en 1873, *Voyage autour du monde* du Comte de Beauvoir chez Plon, en 1855, *La chasse aux lions* de Jules Gérard illustré par Gustave Doré, en 1860, *Chasses en Afrique* de Castillon illustré par A. Cordier. Après la vogue des tours du monde lancée par Jules Verne et des safaris africains, c'est en 1860 que les

³⁸⁸ *La guerre imaginée : l'historien et l'image*. édition sous la direction de Philippe Buton. Seli Arslan, Paris, 2002. (histoire, cultures, sociétés).

³⁸⁹ Voir l'exposition virtuelle de la BNF « *Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui* » : <http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/>

³⁹⁰ *Images d'enfance : quatre siècles d'illustration du livre pour enfants*. Jean-Paul Gourévitch. Alternatives, 1994 (Alternatives graphiques).
Livres d'enfants, livres d'images, exposition du Musée d'Orsay, 24 octobre 1989 – 21 janvier 1990. Ségolen Le Men, Annie Renonciat. Réunion des Musées nationaux, Les Dossiers du musée d'Orsay, n° 35, 1989.
L'illustration. Michel Melot. Genève : Skira, 1984.

expéditions maritimes deviennent sujet d'intérêt. Il en a d'ailleurs été de même pour l'édition de carnets de voyage dans les années 1990 : *La mer et ses navires : album des petits baigneurs* d'Edouard Corbière chez A. Bedelet avec lithographies de Le Breton, en 1881, *Croquis maritimes*, suivi en 1882, de *La frégate l'incomprise, voyage autour du monde*, en 1890, *Marins et navires anciens et modernes* de SAHIB (pseudonyme Louis-Ernest Lesage 1847-1949) chez la librairie Léon Vanier. En 1886, MARS (après Töpffer, pseudonyme 1849-1912) fait découvrir la mode du balnéaire et publie *Sable et galets, Les plages belges, plages normandes, Monte Carlo et la Riviera*. En 1914, «*Le pôle meurtrier*» du Capitaine Scott chez Hachette vulgarise les campagnes polaires et les récits de marins comme celui du peintre et marin Garneray (1783-1857) dans *Mes pontons : neuf années de captivité*, déjà publié en 1863.

Le voyage éducatif sous la forme fictionnelle pour former le jeune citoyen

Les voyages extraordinaires de Jules Verne³⁹¹ ont préfiguré cet état d'esprit éditorial dès 1863, date de publication de *Cinq semaines en ballon* chez Hetzel. Dans la tradition des robinsonnades et des romans d'aventure de la *Travel Writting* anglo-saxonne, Jules Verne éduque par le voyage sous toutes ses formes, expéditions maritimes, sous-marines..., ce sont des géographies de périple racontées à la manière épique comme *L'histoire illustrée des grands voyages au XIX^e siècle* d'Edouard Tribouillard en 1886 aux éditions Mégard ou encore *L'histoire pittoresque illustrée des grands voyages du XIX^e siècle* (anonyme) dès 1859. Hetzel confie la réalisation des images documentaires non à des artistes mais à des reporters-photographes comme Ferat, Riou, Bennett et Philippoteau. Quatre à cinq cents illustrations ou vignettes-clichés illustrent de précisions, de détails et de mouvements les cent romans de Jules Verne et rendent crédibles l'histoire. Elles ouvrent la voie à l'image documentaire dans la fiction, celle que l'on retrouve dans *Le Tour de France par deux enfants*³⁹² de G. Bruno (pseudonyme de la femme du philosophe Fouillée).

L'auteur utilise le voyage comme mission éducative pour former le citoyen français et lui faire découvrir, à travers un voyage fictif, le territoire français dans sa diversité et ses singularités. Cette formation à la géographie a un objectif patriotique clairement désigné par le sous-titre «*Devoir et patrie*». Ainsi le carnet de voyage fictif participe très tôt de l'éducation des jeunes élèves. Ce livre de lecture courante à destination du cours moyen paru en 1877 est composé de deux cent douze gravures instructives pour les leçons de choses et de dix-neuf cartes. C'est le succès sans précédent de la littérature enfantine dont le tirage s'est élevé à huit millions

³⁹¹ Colloque international organisé par le Centre d'études du roman et du romanesque de l'Université de Picardie Jules Verne pour novembre 2010. Voir *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod, SCEREN, CRDP d'Auvergne, novembre 2005 (Argos Démarche).

³⁹² *Le tour de la France par deux enfants : cours moyen*. G. Bruno. Belin, 1976.
Site web des deux éditions, soit l'édition originale en 1877 et l'édition de 1923 :
<http://perso.orange.fr/demassieux/indexTDF.html>

d'exemplaires au cours de la troisième République et qui a servi trois générations pendant cinquante ans (soit quatre cents rééditions de 1877 à 1976). L'objectif de ce voyage fictionnel de deux jeunes lorrains à travers la France est de rendre aux écoliers «la patrie visible et entière». L'illustration y est au service de la morale et de l'instruction scolaire sous la forme de leçon de choses : lieux remarquables, scènes historiques, personnages célèbres, phénomènes scientifiques, notions anthropologiques, activités humaines...

L'essor de l'album³⁹³ et de la naissance du livre d'art³⁹⁴

Le terme illustration apparaît en 1820 grâce à la spécialisation d'éditeurs tels que Curmer et Hetzel. Sous l'impulsion de Gustave Doré, qui lance en 1850 de grands in-folio de luxe, l'illustration acquiert ses lettres de noblesse. C'est en 1869 que le livre d'art naît avec le recueil de poésie, intitulé *Sonnets et eaux-fortes*³⁹⁵ qui ouvre aux impressionnistes la voie du dialogue entre peintres et poètes. Avec l'apparition de la chromolithographie en 1845 et de la photogravure au trait en 1872, l'album s'épanouit à la fin du XIXe siècle. L'innovation dans la création graphique et dans la composition du livre permet à l'enfant de découvrir des caches, des découpages et des superpositions avec tirettes. Les éditeurs Capendu et Bernardin-Bechet offrent un panel créatif : des pages en trois dimensions de théâtres-décors en papier. Louis-Maurice Boutet de Monvel invente un style enfantin qui fait le succès de ses albums entre 1883 et 1896 sur les vieilles chansons, les fables de la fontaine...

Les produits se diversifient : abécédaire, almanach, images d'Epinal, portfolio, livres à caricatures, livres-coffrets, livres-objets comme les « toy-books » et les « keepsakes » anglais, le livre-joujou... La mise en page de l'image et du texte se développe sous l'impulsion des éditeurs Curmer et Hetzel. De plus, les premiers journaux pour enfants font leur apparition : le « *Journal des enfants* » dont Grandville illustre, en 1832, le premier feuillet intitulé « *Les Mémoires de Jean-Paul Choppart* ». Les couvertures cartonnées avec emplacement de vignettes à coller se diffusent sous l'appellation d'« illustrés romantiques ». Au milieu du XIXe siècle, le

³⁹³ Voir l'article : « Illustration : le livre illustré pour enfants ». Jean-Paul Gourévitch. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 517 - 519.

A noter que l'origine de terme « Album » est arabe « Muraqqa » (feuillelet dépliant en accordéon) et que les « pipinti » étaient tracés par les Romains sur le mur blanchi à la chaux divisé en rectangles appelé « l'Album » sur lequel les citoyens inscrivent leurs réclames.

³⁹⁴ Voir les colloques :

L'esthétique du livre à l'INHA, Institut national d'histoire de l'art, organisé par Ségolène Le Men, Alain Milon et Marc Perelman, Professeurs à l'université de Paris 10, les 25 et 26 janvier 2007.

Histoire du livre, histoires de livres, cycle de conférences à la BNF, Bibliothèque nationale de France d'avril et de mai 2007.

³⁹⁵ réédité en 1997 chez l'éditeur La Licorne à Poitiers : soit quarante-deux sonnets et autant d'eaux-fortes imprimées à trois-cent-cinquante exemplaires en 1869.

livre illustré se métamorphose en œuvre d'art sous la dextérité des graveurs ; les grands auteurs et les grands illustrateurs sont réunis pour consacrer le genre³⁹⁶.

2.4. Aux prémisses de l'album de voyage

2.4.1. La naissance simultanée du carnet de voyage et de l'album de bande dessinée

De l'héritage du manga japonais au dessin de presse ou la satire de mœurs en France

Fondre images et mots dans une lecture instantanée est le principe des mangas³⁹⁷ : « Man » fait sur le vif et « Ga » dessin, donc croquis ou *rough*, dont le plus célèbre exemple date de 1814, « la manga » d'Hokusai³⁹⁸. Originaire de Chine, « l'Emaki » fut du IXe au XVe siècle l'un des principaux moyens d'expression au Japon : c'est un rouleau peint horizontal sur lequel l'association de mots écrits et d'images peintes raconte une histoire ou une légende. Au XVIe siècle apparaît la technique du tout en un – image et texte gravés sur un seul élément d'impression – ce qui se distingue de l'estampe japonaise. A l'époque Edo (1603-1868) sont nés les « ehon » livres imprimés à partir de planches gravées avec des textes et des dialogues accompagnant les images. Après ce rappel de l'origine asiatique de l'imprimé en image (à mettre aussi en relation avec l'enluminure orientale puis occidentale médiévale)³⁹⁹, notre héritage iconographique en France est lié surtout à la presse satirique.

Dans la lignée des grands de la caricature et de la satire que sont Hogarth (1697-1764) et son héritier direct, Thomas Rowlandson (1756-1827), bien avant la naissance du journal *Le Charivari* en 1831, le dessin de presse s'attaque aux mœurs et force les traits du pittoresque pour mieux appréhender la différence culturelle. Thomas Rowlandson s'inspire ainsi du thème du voyage pour publier, en 1812, son premier album caricatural *The tour of the Doctor Syntax – in search of the Picturesque* ou *Le*

³⁹⁶ Voir les articles ci-dessous :

« Illustration : livre ». Philippe Kaenel. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 514-516.

Illustration : le livre illustré pour enfants. Jean-Paul Gourévitch. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 517 - 519.

³⁹⁷ Après le département du musée municipal de Kawasaki créé en 1988, le musée international du Manga de Kyoto, ouvert en novembre 2006, abrite plus de 200 000 mangas et des équipes de chercheurs en histoire de l'art sur le manga ancien : www.kyotomm.com

³⁹⁸ Voir l'illustration intitulée « Le manga, un genre à l'immense postérité » à la page 139 de l'ouvrage didactique : *Images, une histoire mondiale*, Laurent Gervereau. SCEREN-CNDP, Nouveau Monde Editions, 2008.

³⁹⁹ Voir l'exposition virtuelle de la BNF « *La B.D. avant la B.D : narration figurée et procédés dans les images du Moyen-Âge* » : <http://expositions.bnf.fr/bdavbd/index.htm> (l'héritage du philactère serait Moyen-Âgeux).

voyage du Dr Syntaxe en quête de pittoresque sous la forme d'estampes : le voyage est donc bien le thème favori de l'album d'estampes.

Par la suite, la satire du touriste est reprise par Gustave Doré qui se moque aussi de la *Comédie humaine* en utilisant les « physiologies »⁴⁰⁰, des années 1830 ; celles-ci marquent l'apogée de la satire de mœurs avec Gavarni, Daumier, Grandville et Cham⁴⁰¹ qui est le principal illustrateur du *Charivari* pendant trente six ans à partir de 1843. Cham (1818-1879) a pratiqué tous les genres de la parodie littéraire à la satire des mœurs ou de l'Assemblée nationale comique. En 1839, il sort sa première publication *Monsieur Lajaunisse, album caricatural, sans but et sans raison. Bêtises amusantes*. En 1843, il publie *l'Histoire de M. Jobard*, puis en 1844, *Impressions de voyage de Monsieur Boniface* chez Paulin. Quant au reportage d'images, il serait né lors de la guerre de Crimée (1853-1856) selon les parutions dans *L'Illustration*, dont le dessinateur est Constantin Guys connu pour ses « *Annales de la guerre* ». Quant à la caricature politique, James Gillray en fait sa spécialité dès 1782 avec une série de planches sur les troubles en Angleterre puis avec ses caricatures de Georges III ou de Napoléon. Selon Philippe Kaenel⁴⁰² le métier d'illustrateur né avec les trois figures du dessin que sont Rodolphe Töpffer, J.J. Granville et Gustave Doré.

*Aux sources de la B.D. - reportage*⁴⁰³

En s'inspirant de ses prédécesseurs, Rodolph Töpffer (1799-1846) dessine pour ses amis « des histoires en estampes », scènes de personnages excentriques et caricaturés, entraînés dans des aventures extravagantes : en 1833, *Histoire de Monsieur Jabot*⁴⁰⁴, en 1837, *Histoire de Monsieur Crépin*, en 1839, *Histoire de Monsieur Vieux-bois*⁴⁰⁵. Ces histoires évoquent les « Physiologies », petits livres, illustrés et bon marché, qui s'inspirent des mœurs contemporaines et des différents types sociaux et humains ridicules. Ayant fondé son propre pensionnat à Genève, Rodolph Töpffer commence des excursions dans les Alpes, les cantons suisses et en Italie, avec ses élèves de 1825 à 1842. Il rend compte des promenades de 1837 à 1842 dans ses *Nouveaux voyages en zigzags*, publiés en 1844 et gravés, pour la plupart, par Karl Girardet. Ses « zigzags » sont géographiques avec des enchaînements incongrus qui en feraient l'ancêtre du carnet de voyage. Parmi les quarante-six ouvrages publiés par Rodolphe Töpffer, dix-

⁴⁰⁰ Littérature satirique sous forme de petits ouvrages illustrés qui décrivaient de façon caricaturale des catégories professionnelles ou des types sociaux. Par exemple « une physiologie du voyageur » illustrée par Daumier est parue en 1841.

⁴⁰¹ Auteur de « *Monsieur Lajaunisse, album caricatural, sans but et sans raison* » en 1839 et « *Histoire de M ; Jobard* » en 1840.

⁴⁰² *Le métier d'illustrateur*. Philippe Kaenel. Messene, 1996. (rééd. Droz, 2004)

⁴⁰³ Voir l'exposition virtuelle de la BNF « *Les Maîtres de la B.D. européenne* » : <http://expositions.bnf.fr/bd/index.htm>

⁴⁰⁴ Voir l'illustration à la page 137 intitulée « *Première bande dessinée publiée au monde* » de l'ouvrage didactique : *Images, une histoire mondiale*. Laurent gervereau. SCEREN-CNDP, Nouveau Monde éditions, 2008.

⁴⁰⁵ *Monsieur Jabot et Monsieur Vieux Bois*. Rodolphe Töpffer. Seuil Jeunesse, 1996.

sept sont des récits de voyage dans les Alpes et en Italie de 1826 à 1835⁴⁰⁶ : *Voyage aquatico-historico-romantico-comique dans le Nord-est*, *Voyage autour du lac de Genève*, *Voyage autour du Mont-Blanc*, *Voyages en zigzag*, *Voyage pittoresque, hyperbolique et hyperboréen*, *Voyage à la Grande Chartreuse*, *Voyage à Chamonix...* dont deux en Italie : *Voyage à Milan* et *Voyage à Gènes*. Pour Töpffer comme pour l'imagerie d'Épinal ou l'imagerie Quantin, le texte est séparé du visuel. Pour nombre de théoriciens⁴⁰⁷, Töpffer est considéré comme l'initiateur du structuralisme moderne ou le précurseur de la sémiotique visuelle⁴⁰⁸. Selon ses propos⁴⁰⁹,

L'on peut écrire des histoires avec des chapitres, des lignes, des mots : c'est de la littérature proprement dite. L'on peut écrire des histoires avec des scènes représentées graphiquement, c'est de la littérature en estampes. Le propre des estampes est de réduire toute proposition en image-vie, de transformer tout raisonnement en spectacle animé, distinct, lumineux...

Gustave Doré (1832-1883), le dessin satirique et la « vignette »

Gustave Doré⁴¹⁰ (1832-1883), illustrateur de cent vingt ouvrages⁴¹¹ invente un style graphique complexe pour composer une série de dessins légendés et disposés en planche sur une même page. Serait-il l'inventeur de la vignette ? Il est certes influencé par les « autographies » ou « littérature en estampes » de Töpffer. Comme pour l'imagerie d'Épinal ou l'imagerie Quantin, le texte est séparé du visuel. Il publie son premier album *Les Travaux d'Hercules* à l'âge de quatorze ans puis il est engagé comme caricaturiste pour le journal *pour rire*. Dans ses *Désagrément d'un voyage d'agrément*⁴¹² publié en 1851 chez Aubert, il retranscrit les impressions de voyage d'un retraité de la passementerie de Genève partant avec sa femme et son chien à la conquête

⁴⁰⁶ *Voyage aquatico-historico-romantico-comique dans le Nord-est*, 1826. Rodolphe Töpffer. Slatkine, 1981. (fac-sim. De l'édition de 1926).

Voyage autour du lac de Genève 1827. Rodolphe Töpffer. Slatkine, 1981. (fac-sim. De l'édition de 1827).

Voyage autour du Mont-Blanc, dans la vallée d'Hérens, de Zermatt at au Grimsel. Rodolphe Töpffer. Georg, Chêne-Bourg, 1996.

Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes. Rodolphe Töpffer. Slatkine reprints, Genève, 1996.

Voyages en zigzag. Rodolphe Töpffer. Hoëbeke, 1996 (Retour à la montagne).

⁴⁰⁷ Voir les deux ouvrages ci-dessous :

Töpffer pratiques d'écriture et théories esthétiques, Cahiers Robinson, n°2, 1997

Töpffer. Daniel Maggetti (dir.). Skira, 1996.

⁴⁰⁸ *Töpffer. L'invention de la bande dessinée*. Textes réunis et présentés par T. Groensteen et B. Peeters. Hermann, 1994.

⁴⁰⁹ *Le métier de l'illustrateur 1830-1880*, Rodolphe Töpffer, J.J. Granville, G. Doré. Droz, 2004.

⁴¹⁰ *Gustave Doré : 1831-1883, dessinateur, peintre, sculpteur, album du centenaire*. SACELP, 1982.

⁴¹¹ « *Le Rabelais* » de 1853, « *Les Contes drolastiques* » de Balzac en 1855, « *La Divine Comédie* » de Dante en 1861-1868.

⁴¹² Renonciat Anne. Introduction à la réédition des « *Des-Agréments d'un voyage d'agrément* », Gustave Doré, Editions du capucin, Lectoure, 2001.

des Alpes. Cent soixante-dix vignettes légendées sont le prétexte à une satire du tourisme montagnard à la mode. La composition des planches est novatrice car elle intègre un dessin avec des découpages de l'action à la manière d'un dessin animé, en fait des vignettes, toutes différentes par leurs formes et leurs dimensions, celles-ci offrant une traduction spatiale inédite du temps et du mouvement⁴¹³, nous retrouvons donc le code iconographique de la B.D. pour la scénographie de la narration et de l'action. Son format oblong démesuré qui préfigure celui du carnet de voyage contemporain, l'enchâssement du récit dans le récit, la diversité des signes graphiques et des registres de l'image, rendent l'ouvrage tout à fait original. Il approfondit alors ce style très personnel dans *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la sainte Russie*⁴¹⁴. En fait, Töpffer a fait le compte-rendu de vingt-six voyages entre 1825 et 1842 parmi lesquels seulement neuf ont été publiés⁴¹⁵. Le *Voyage en Espagne* de Gustave Doré et de Charles Davillier de 1862 a été édité en 1866 dans le magazine «Tour du Monde, le nouveau Journal des voyages»⁴¹⁶. Le premier article date de 1863. Il y en eut une douzaine au total, publiés régulièrement chaque année, pendant dix ans.

Les voyages dessinés de Mars (1849-1912), Sahib (1847-1949) et de Christophe dit Georges Colomb (1856-1945)

Mars (pseudonyme, Maurice Bonvoisin, 1849-1912), dessinateur portraitiste belge, réalise des reportages illustrés de l'élite mondaine pour des journaux français comme *le Monde illustré* et *l'Illustration* mais aussi anglais comme *Graphic* et *Daily Graphic*. Son premier album *Aux bains de mer d'Ostende*, aux portraits d'enfants en 1885 lance la mode de la figure enfantine et du « children's corner », album d'enfants modèles à destination des parents, intitulé *Nos chéris* en 1886. Ses élégants albums de famille parisienne font sa renommée alors qu'il initie la mode du balnéaire par de nombreux reportages dessinés tels que : *Plages de Bretagne et Jersey*, *La vie d'Ostende*⁴¹⁷, *Sable et galets, les plages belges, plages normandes, Monte Carlo et la Riviera*.

Sahib (Pseudonyme, Louis-Ernest Lesage (1847-1949), dessinateur et marin, a proposé des carnets de voyage, dès 1888, sous le titre *La frégate l'Incomprise : voyage*

⁴¹³ par une composition séquentielle suivant la ligne d'un Z ou par des vues circulaires.

⁴¹⁴ *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la sainte Russie*. Gustave Doré. Hermann, 1996.

⁴¹⁵ *Les voyages illustrés*. Ph Kaenel, in D. Magetti, Rodolph Töpffer, Genève : Skira, 1996.

⁴¹⁶ *Voyage en Espagne*, par MM Gustave doré et Ch. Davillier de 1862 - dessins et textes inédits., *Tour du Monde, le nouveau Journal des voyages*, volume 14, 1866 / 2^e semestre. p. 353-417.
Voyage en Espagne. Charles Davilliers, Gustave Doré. Stock, 1980 (Stock Plus, Grands voyageurs).
Gustave Doré et Ch. Davillier: l'Andalousie du Voyage en Espagne (1864, 1865, 1866), sous la forme d'une reproduction numérique consultable sur le site personnel de François Collin : http://collin.francois.free.fr/Le_tour_du_monde/Frame7_textes/TdM_frame7.htm

⁴¹⁷ *La vie d'Ostende*. Mars. Louvain-la Neuve, Duculot, 1979. (Ed. Lyon-Claesen, 1896).

Plages de Bretagne et Jersey. Mars. Louvain-la Neuve, Duculot, 1980 (Plon Nourrit & Cie, 1888).

*autour du monde*⁴¹⁸ qui narre sur un ton humoristique les aventures de l'amiral Gourdon et *Marins et navires anciens et modernes* (librairie Léon Vanier).

Christophe dit Georges Colomb (1856-1945), naturaliste de renom et auteur d'une quarantaine de manuels scolaires publié en feuilleton de 1889 à 1904 *Le Petit Français illustré* qui est un hebdomadaire pour la jeunesse édité par Armand Colin sous la forme de feuilletons : *La Famille Fenouillard*⁴¹⁹ et son tour du monde (1889-1893), *Les Facéties du Sapeur Camember* (1890-1896), *Les Malices de Plick et Plock*, *L'Idée fixe du Savant Cosinus* (de 1893 à 1904) et *Haut et Puissant Seigneur, Baron de Cramoisy*⁴²⁰.

2.4.2. L'image touristique et la carte postale

De la révolution touristique des « Gate keepers » au premier voyage organisé par Thomas Cook (1808-1892) en 1841

Marc Boyer⁴²¹ parle de révolution touristique⁴²² du XVIIIe au XIXe siècle pour désigner le mouvement qui suit *The Tour* des aristocrates britanniques à partir de 1700 : les *Gate keepers* britanniques, des esprits originaux ont inventé les lieux, les pratiques, les saisons ludiques. Ils inventent les stations et les saisons touristiques liées à une contre-culture de l'oisiveté qui les oppose aux riches entrepreneurs⁴²³ : la saison thermale à Bath, le goût de la campagne, la saison hivernale dans le Midi, et à partir de 1763, la découverte du rivage, des glaciers de Chamonix et de la montagne. Le voyage d'agrément est né⁴²⁴ avec le touriste, « celui qui voyage par curiosité et désœuvrement » qui véhicule alors les clichés de chaque contrée qui émanent de la littérature : l'Italie

⁴¹⁸ *Voyage autour du monde de la frégate l'Incomprise*. Sahib. Gallimard Jeunesse, 1980 (Voiles Gallimard. Ecrits sur la mer) et *La frégate l'Incomprise : voyage autour du monde*. Sahib. La Rochelle : Découvrance, 2008.

⁴¹⁹ *La Famille Fenouillard au Mont Saint-Michel*. Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1992.

La Famille Fenouillard au Havre. Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1993.

La Famille Fenouillard chez les Papous. Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1993.

La Famille Fenouillard chez les Sioux. Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1993.

La Famille Fenouillard au Japon. Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1993.

⁴²⁰ *Le Baron de Cramoisy. La famille Fenouillard : inédits. Histoires en images. Ombres, jeux et découpages*. rassemblés par François Caradec. Christophe. Horay, 1981.

⁴²¹ Marc Boyer, agrégé d'histoire et docteur d'Etat, vice-président de l'université Lumière-Lyon-2, fondateur des départements du tourisme des universités d'Aix puis de Lyon. Il a présidé l'Association méditerranéenne de sociologie du tourisme et est membre du Conseil national du tourisme. Auteur de treize ouvrages sur l'histoire du tourisme depuis 1982.

⁴²² *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle*. Marc Boyer. L'Harmattan, 2005.

Histoire de l'invention du tourisme : XVIe-XIXe siècles : origine et développement du tourisme dans le Sud-Est de la France. Marc Boyer. Ed. de l'Aube, 2000 (Monde en cours).

L'invention du tourisme. Marc Boyer. Gallimard, 1996. (Découvertes Gallimard, culture et société, n°288).

⁴²³ Comment étudier le tourisme ? Marc Boyer. PUF, *Ethnologie française*, 2002, 2, p. 393-404.

⁴²⁴ Voir l'article : *Tourisme : le voyage d'agrément comme phénomène social*. Jean-Didier Urbain. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 1032-1034.

intrigante de Stendhal puis le grand musée de Flaubert, l'Espagne de la passion de Mérimée, l'Allemagne romantique... Le touriste incarne l'image du riche britannique qui visite ce qui doit être vu – *videnda ou Sight Seeing* - les lieux repérés dans le guide, comme le rappelle Marc Boyer.

Thomas Cook, renommé pour avoir lancé le tourisme de masse et le voyage organisé, programme en effet en 1841 le premier voyage de groupe, de Leicester à Loughborough, composé de cinq cents personnes dont il négocie les billets de train à prix réduit contre une promesse de taux d'occupation du train. Il organise par la suite d'autres voyages de groupe : en 1851, vers la première exposition Universelle de Londres, en 1855, vers celle de Paris et pour un tour du Nord de l'Europe de Bruxelles vers Paris en passant par Cologne, Heidelberg, Baden-Baden, Strasbourg, en 1869 une croisière sur Le Nil. En 1868, il crée les premiers coupons d'hôtel puis, en 1874, le chèque voyage qui font la renommée de l'entreprise⁴²⁵ jusqu'en 1928.

Guides de voyage des « Bibliothèques de gare » : du Guide Joanne⁴²⁶ en 1841 au guide bleu Hachette en 1919, guide Michelin en 1926.

L'ouvrage romantique des « voyages pittoresques » est complété par le guide de voyage⁴²⁷ illustré de cartes, plans et itinéraires. Il est probable que l'ancêtre du guide touristique serait *Le guide de l'Italie*⁴²⁸ de Hans Ottokar Reichard de 1793 réédité jusqu'en 1839. Le premier exemplaire en anglais est écrit en 1825 par Mariana Starke et inspire Edward Stanford pour la publication de ses *Hand books* de 1835 à 1860. Les lignes ferroviaires existantes entre 1840 et 1869 comme Paris Lyon Marseille ou Paris-Bruxelles lancent le tourisme⁴²⁹. De grandes collections, en 1836, sont produites par l'anglais Murray, en 1841, par le Français Joanne et, en 1843, l'Allemand Baedeker (édité à Leipzig). Afin de distraire les voyageurs en attente sur les quais de gare Louis Hachette crée en 1852 une *Bibliothèque des chemins de fer* constituée de livres pour enfants et de guides de voyage. Après avoir réalisé le guide sur *La Suisse*, Adolphe Joanne se lance dans *L'inventaire général de la France* avec Louis Hachette qui lui cède ses droits dans le cadre de sa *Bibliothèque des chemins de fer*. La collection devient *Guides-Joanne* en 1857 et *Guides-Bleus* en 1919, soit, durant cette période plus de mille neuf cents titres édités. Par la suite, en 1900, le premier guide Michelin est édité à trente-cinq mille exemplaires pour informer les automobilistes des lieux de restaurations sur la route, puis en 1926 il prend le titre de *L'étoile de bonne table*. Fort du succès, les frères François et André Michelin créent en 1908 *Le Bureau des*

⁴²⁵ http://www.thomascook.fr/pages_statiques/historique.html

⁴²⁶ *Les guides Joanne : genèse des Guides bleus : itinéraire bibliographique, historique et descriptif de la collection de guides de voyage, 1840-1920.* préface de Michel Joanne. Hélène Morlier. Les sentiers débattus, 2007.

⁴²⁷ «Tourisme et médias : regards d'un géographe». Philippe Violier. In *Le tour du monde : médias et voyages. Le temps des médias et des voyages*, n°8, octobre 2007. Nouveau Monde éditions, 2007.

⁴²⁸ Réédité en 1971, édition de la Courtille.

⁴²⁹ *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle.* Marc Boyer. L'Harmattan, 2005.

itinéraires qui offre le service de feuille de route gratuite pour faciliter les déplacements. En 1919, les guides Michelin se font connaître avec notamment la série des *Guides Michelin des champs de bataille* en 1919 qui permettait aux soldats de retourner sur les lieux de mémoire des combats. Le succès lança l'entreprise Michelin dans la double collection des *Guides verts du tourisme culturel populaire*⁴³⁰ et des *Guides rouges* à destination de l'automobiliste⁴³¹.

Le fonds de la bibliothèque du tourisme et des voyages de la ville de Paris

« Le Touring Club de France » est fondé en 1890 afin de promouvoir « le tourisme sous toutes ses formes »⁴³² (nautique, hippique, scolaire, aérien...) par des aménagements adaptés aux touristes, à la circulation et à l'hébergement, déjà encouragé par le cyclo-tourisme. Il contribue notamment à la construction de la route de la Corniche de l'Esterel en 1903, à la route des Alpes en 1909, à l'aménagement du sentier des Gorges du Verdon en 1927 ou à l'ouverture du Col de l'Iseran en 1937, entre autres, mais aussi à la signalisation routière et à l'essor du camping comme à la protection de sites naturels et du patrimoine régional. Dans un pays meurtri par les guerres, le tourisme est envisagé comme un moyen éducatif de découverte des richesses naturelles et culturelles aussi, la bibliothèque du Touring club de France est créée en 1899 et achetée en 1984 par la ville de Paris après des difficultés financières qui aboutissent au déclin de l'association en 1979. Vingt mille volumes et quatre mille cartes composent la bibliothèque et sont référencés par le « *Bulletin du TCF* » de 1891 à 1980. Les ouvrages d'histoire et d'ethnographie des régions françaises constituent presque le quart du fonds accompagné des revues régionalistes, des bulletins de sociétés historiques et des auteurs locaux de romans populaires ou de contes et légendes de la terre natale. En ce qui concerne la découverte de pays étrangers, le fonds est riche de la collection « *La croix du Sud* » dirigée par Paul-Emile Victor, du récit des croisières Citroën, d'ouvrages ethnographiques d'aventurier ou de deux cents récits de voyages de 1900 à 1970 dont les récits personnels des années 1960-70 qui fournissent des témoignages sur le voyage d'Orient de la Yougoslavie jusqu'en Inde en passant par la Syrie, l'Iran, l'Iraq et l'Afghanistan et le Pakistan... Le « Touring Club de France » lance en 1908 un concours des meilleurs récits de voyages nautiques et conserve jusqu'en 1939 les meilleurs manuscrits⁴³³. Les esquisses et les romans de Félix Régamey et d'Emile Guimet de 1883 à 1900 sont aussi les trésors du fonds du « Touring Club de France » actuellement intégré à la « Bibliothèque du tourisme et des voyages »⁴³⁴ du Trocadéro de la ville de

⁴³⁰ *Le guide vert Michelin : l'invention du tourisme culturel populaire*. Marc Francon. Economica, 2001 (économie et société contemporaine).

⁴³¹ <http://www.viamichelin.fr/viamichelin/fra/tp1/mag6/art200903/htm/tour-saga-michelin.htm>

⁴³² détaillé sur le site du TCF : http://www.touringclub.org/Tcf01_Histoire1.htm

⁴³³ Intervention et présentation du fonds par Gilles Alvarez et par Alain Duffrechou lors des *Journées de l'Autobiographie d'Ambérieu-en-Bugey* les 3, 4 et 5 juillet 2009 sur le thème des journaux et carnets de voyage. <http://www.sitapa.org/accueil.php>

⁴³⁴ Voir le catalogue en ligne : <http://bspe-p-pub.paris.fr/Portail/Site/ParisFrame.asp?lang=FR>

Paris. De plus, la collection de la revue « Sites et monuments » éditée en 1891 qui comprend trente-trois volumes, soit 11 869 clichés d'archives photographiques du TCF sont référencés dans la Base Mémoire⁴³⁵ du Ministère de la culture et accompagnent le fonds de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

La carte postale, de l'image éditée comme souvenir d'un lieu à l'art postal

La carte postale⁴³⁶, comme l'art de l'affiche, s'émancipe vers 1889 de l'illustration romantique. Suite aux vues de Berlin du lithographe allemand Miesler en 1860, la carte postale naît officiellement le 1^{er} octobre 1869 à Vienne suivi d'un décret autorisant la diffusion des « Korrespondenzkarten » allemandes en 1870 qui se répandent pendant la guerre de 1870 en France. La gravure de Lidonis reproduisant la tour Eiffel éditée par le Figaro en 1899, à l'occasion de son inauguration, marque l'acte de naissance de la carte postale illustrée en France, définie recto pour l'image et verso pour le texte en 1903. L'exposition universelle de 1900 offre l'occasion de fabriquer des millions de cartes⁴³⁷ dont la série « Paris vécu »⁴³⁸ qui offre une vision ethnographique du quotidien parisien des rues. 10 % de la production est artistique et font le renom de peintres comme Toulouse-Lautrec, Kupka, Steinlen et Alphonse Mucha, et d'affichistes tels que Jules Chéret et Capiello. Entre 1907 et 1910, à Vienne, la réaction contre l'académisme s'affirme avec les Avant-gardes comme Schiele et Kokoschka. En 1918, à Berlin, le club Dada édite une carte postale dactylographiée d'un poème en phonétique. Sur l'instigation de Marcel Duchamp qui serait à l'initiative de l'art postal contemporain avec quatre cartes postales collées sur un support commun « Le rendez-vous du 6 février 1916 » adressé aux Arensberg, les surréalistes ont aussi édité une série de vingt et une cartes : Marcel Duchamp, André Breton, Max Ernst, Mori, Dali, Bellemer, Man Ray, Dominguez, Magritte, Arp. Paul Eluard réalisa des montages poétiques de cartes postales. Issue du mail art ou de l'art conceptuel, la carte postale d'avant-garde connaît un regain d'activité que Julian Blaine⁴³⁹ définit comme « le ludismailart », « le mail artist » ou « le mail poet ». Elle joue en effet avec les correspondants sur le mode de l'art populaire ou de la narration poétique qui s'échange

⁴³⁵ Classement en aires géographiques selon les ex-colonies (Algérie-Maroc, Madagascar, Asie du Sud-Est, Nouvelle-Calédonie) puis en catégories (géographie, petits patrimoines, folklore et vie quotidienne et sites naturels) :

[http://www.mediathèque-](http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/visites_guidees/touring_club_de_france.html)

[patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/visites_guidees/touring_club_de_france.html](http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/visites_guidees/touring_club_de_france.html)

⁴³⁶ *La carte postale illustrée*. G. Guyonnet, Nancy, 1957.

L'art postal futuriste. G. Lista. Ed. Jean-Michel Place. Paris, 1979.

Carte postale. Christian Deflandre. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p.171 - 176.

⁴³⁷ D'origine photographique et produites par les maisons Bergeret et Humblot de Nancy avec la maison Helmingier.

⁴³⁸ Le musée *Nicéphore Niepce* possède plus d'un million et demi de cartes postales anciennes ou modernes, souvent avec les négatifs originaux : <http://www.museeniepce.com/>

⁴³⁹ Poète et auteur de la revue *Docks*, soit 95 numéros de 1975 à 1991 : http://www.documentsdartistes.org/artistes/blaine/temp/blaine_en.pdf

pour devenir une image à plusieurs mains. Au XXe siècle, elle évoque le cliché au sens figuré fondé sur des idées de fixation, d'impression, de répétition, de multiplication et de simplification »⁴⁴⁰, « cette façon de décrire l'ailleurs suivant des codes de l'exotisme » qui offrent « des regards relatifs où le pittoresque gêne car il tend à donner une image figée et caricaturale de territoires entiers » que Laurent Gervereau nomme les « géocaricatures »⁴⁴¹.

2.4.3. L'album photographique ethnographique « *Autour du monde* »⁴⁴² selon Albert Kahn

Les origines du reportage d'aventure

L'exposition «Vers le reportage (1843-1933)»⁴⁴³ du Musée d'Orsay retrace l'origine du reportage photographique depuis 1843, date de la soixantaine de photographies des pêcheurs du Nord de l'Ecosse de David Octavius Hill et de Robert Adamson. Après 1848, les gens du peuple deviennent sujets de reportage : par exemple, en 1851, Charles Nègre⁴⁴⁴ (1820-1880) est le premier à photographier les petits métiers dans les rues parisiennes, puis le Midi en 1852, Chartres et son architecture en 1855. En 1857, il répond à la commande officielle d'un reportage sur la vie dans l'hospice de Vincennes et, en 1865, il améliore le procédé de transformation des images photographiques en planches gravées qui permet la gravure de planches en creux mais surtout en relief pour l'impression typographique et donc l'illustration des ouvrages de voyage.

Désiré Charnay (Claude-Joseph Le, 1828-1915) est considéré comme le pionnier du reportage photographique à l'étranger depuis son expédition au Yucatan en 1857-1860 et ses photographies archéologiques des sites de Mitla, Izamal, Chichen-Itza et Uxmal rassemblées dans l'album *Cités et Ruines américaines* publié en 1862 mais il a aussi publié un récit de voyage⁴⁴⁵ au regard critique sur la société mexicaine déchirée par la guerre civile. L'exposition intitulée «Le Yucatan est ailleurs : expéditions

⁴⁴⁰ Cliché : stéréotype-villes. Margarida de Souza-Neves, Maria Inez Turazzi. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 229-233.

⁴⁴¹ Citation tirée de la page 156 et illustration de la page 151 intitulée « *Des milliards d'images en circulation* » de l'ouvrage didactique et éloquent : *Images, une histoire mondiale*. Laurent Gervereau. SCEREN-CNDP, Nouveau Monde Editions, 2008.

⁴⁴² A partir de 1898, Albert Kahn finance des bourses destinées aux jeunes diplômés, de l'enseignement supérieur pour leur permettre de faire un voyage autour du monde et en 1906, il crée la société «*Autour du Monde*» dans laquelle des femmes et des hommes de tous pays collaborent à son projet et échangent leurs réflexions et inspire la création de l'UNESCO.

⁴⁴³ http://www.musee-orsay.fr/fr/manifestations/expositions/au-musee-dorsay/presentation-detaillee/article/vers-le-reportage-7826.html?tx_ttnews%5BbackPid%5D=649&cHash=f314aa21b2

⁴⁴⁴ Fonds Charles Nègre des Archives départementales des Alpes Maritimes : quatre-vingt photographies de Nice à Menton.

⁴⁴⁵ *Voyage au Mexique : 1858-1861*. préface de et comment. Pascal Mongne. Désiré Charnay. Ginkgo, 2001 (Mémoire d'homme).

photographiques de Désiré Charnay»⁴⁴⁶ a permis de présenter le fonds photographique du Musée du quai Branly⁴⁴⁷ qui détient d'ailleurs une collection unique sur la photographie en rapport avec le voyage ou l'anthropologie datée 1850 à 1870⁴⁴⁸ mais aussi de la Société de géographie sur le corpus mexicain⁴⁴⁹ détenu par la BNF, Bibliothèque nationale de France. Autant photographe qu'archéologue, il mène des campagnes de fouilles à Tula et à Teotihuacan, à Tenenepanco et à Nahualac, regroupées dans l'ouvrage *Les anciennes villes du Nouveau Monde : voyages d'exploration au Mexique et en Amérique Centrale* (Hachette, 1885 puis National Géographique, juin 1937) tout en parcourant le monde : le Chili, Madagascar en 1863, Java et l'Australie en 1878⁴⁵⁰. Selon lui, «un pays est un livre que chaque voyageur a le droit de commenter à sa manière, en s'appuyant sur la vérité» et qui pourrait aussi définir le carnet de voyage.

Jean Chaffanjon (1854-1913) organisa trois expéditions à partir du fleuve Orénoque : une mission en 1886 jusqu'au territoire Guaharibo, aux sources du Haut Orénoque et du Rio Négro en 1887 qui a été l'objet d'une relation de voyage en 1889 sous le titre *L'Orénoque aux deux visages : l'Orénoque et le Caura, voyage aux sources de l'Orénoque* (réédition D. Peirron, 1978) puis d'autres en Guyane, Vénézuéla et Colombie. Il obtient une médaille d'or de la société de Géographie en 1887.

Paul Nadar⁴⁵¹ (1856-1939) a réalisé, à la même époque, plus précisément en 1890, un périple photographique au Turkestan⁴⁵² par le Transcaspien à la rencontre des Turkmènes. Cinq années après la libération du pays de la domination russe de 1853 à

⁴⁴⁶ Exposition « *Le Yucatan est ailleurs* », expéditions photographiques (1857-1886) de Désiré Charnay. Exposition dossier « galerie suspendus Est », 13 février – 13 mai 2007, Christine Barthes. http://www.quaibrantly.fr/uploads/tx_gayafeespacepresse/MQB-CP-Le-Yucatan-est-ailleurs-Desire-Charnay-FR.pdf

Le Yucatan est ailleurs : expéditions photographiques de Désiré Charnay. Pascal Monge, François Brunet, Sabrina Esmeraldo. Actes Sud, Musée du quai Branly, 2007 (Les dossiers du Musée du quai Branly).

<http://www.photographie.com/?prdid=117528&secid=2>

⁴⁴⁷ <http://www.netlexfrance.net/2007/02/15/desire-arnay-au-musee-du-quai-branly/>

⁴⁴⁸ Fonds photographique du Musée du quai Branly avec une collection unique de 1850 à 1870 sur la photographie en rapport avec le voyage ou l'anthropologie. <http://ymago.quaibrantly.fr/>
La base de données Ymago permet d'avoir accès aux différents fonds photographiques du musée (téléchargement uniquement sur commande)

⁴⁴⁹ Une collection de 20 000 images issues des conférences de la *Société de géographie* (à partir de 1875) dont 2107 plaques de verre concernant le continent américain ont été versées au catalogue de la BNF après numérisation : le corpus le plus important concerne le Mexique de Teobert Maler à Palenque en 1877 et de Désiré Charnay sur le Yucatan de 1881 à 1886, entre autres. Voir l'article p. 25 de la revue « *Chroniques de la BNF* », n°48.

⁴⁵⁰ Fonds conservé au département *cartes et plans* de la BNF depuis 1942 : 100 000 photographies et 43 000 plaques de verre : *Trésors photographiques de la Société de Géographie : communiqué de presse*. BNF Galerie photographie, Louis Roederer Champagne. http://www.bnf.fr/PAGES/presse/dossiers/soc_geographie.pdf

⁴⁵¹ Après l'achat de son atelier en 1950 par l'état, les négatifs ont été attribués aux Archives photographiques (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) et les épreuves dites commerciales à la Bibliothèque nationale de France. <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>

⁴⁵² Aujourd'hui divisée entre le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Turkménistan et le Xinjiang en Chine : donc la Tukestan s'étendait de la Mer Caspienne à l'Ouest de la Chine, sur les vestiges des routes de la soie.

1885, il offre un témoignage hors-pair de l'Asie Centrale sur la route de la soie de la fin du XIXe siècle. Les photographies ont été publiées aux éditions du patrimoine, *Monum*⁴⁵³, après leur restauration, sous le titre : *L'odyssée de Paul Nadar au Turkestan, 1890*⁴⁵⁴ d'Anne-Marie Bernard et Claude Malécot.

Depuis les *Travelogues* de Holmes Burton (1870-1958), communiquer sa passion pour les voyages est devenu une tendance actuelle, accentuée par la démocratisation de la photographie et par le goût pour l'image et l'actualité médiatisée. Holmes Burton a en effet inventé en 1904 le terme de «travelogue» pour faire la promotion de ses représentations «d'histoires illustrées» par la projection d'images colorisées à la main qu'il fait défiler dans des lanternes magiques : en somme, «les premières images en mouvement» ou la naissance du «carnet de voyage audio-visuel» sur le modèle des conférences «Connaissances du monde». Après avoir visité tous les pays de la planète et pris plus de 30 000 photos, il fait vivre en direct l'«épopée» vécue et contée tel un aède contemporain et parcourt le territoire américain pour ouvrir ses contemporains sur le monde étranger. Un ouvrage vient d'être publié⁴⁵⁵, récapitulant ses voyages, fenêtre sur le monde d'il y a cent ans : *Travelogues, Burton Holmes* chez Tashen, en 2006. Il retrace la chronologie de ses voyages : en 1886, l'Europe à travers un Kodak, en 1892, cinq mois au Japon qui seront colorisées sur les plaques de verre à lanterne, en 1893, les premières conférences sur le Japon, puis de 1913 à 1914, son voyage *A travers l'Inde*.

Une dizaine d'années après, le banquier Albert Kahn (1860-1940) s'inspire de ce périple et finance différentes campagnes photographiques et cinématographiques pour constituer «les Archives de la terre» entre 1901 et 1931 avec Jean Brunhes entre 1912 et 1920. En effet ses équipes, qui parcourent le monde d'Est en Ouest, utilisent deux inventions des Frères Lumière, le cinématographe créé en 1895 et l'autochrome en 1907, pour recenser et pour garder le patrimoine des peuples : habitat, art, culture, religions, vie quotidienne, économie, société... Albert Kahn réalise ainsi une mémoire iconographique des sociétés traditionnelles, convaincu que la connaissance des cultures encourage le respect mutuel entre les peuples. La plus importante collection de photographies en couleur au monde est en effet consultable au *Musée départemental Albert-Kahn* et elle a été progressivement numérisée⁴⁵⁶. En 2007, la BBC a consacré neuf heures de documentaire sur les «Archives de la terre» sous le titre *The Wonderful World of Albert Kahn* dont la diffusion en France est prévue sur Arte pour le mois de

⁴⁵³ Premier album photographique d'une collection intitulée «Photographie» créée en 2007 suite au secteur de restauration des photographies anciennes du ministère de la culture. Prochaine publication intitulée «*Le Japon à travers la lanterne magique : photographies de Charles Vapereau, 1897*» prévue pour novembre 2008.

<http://editions.monuments-nationaux.fr/fr/le-catalogue/bdd/livre/603>

⁴⁵⁴ Edité chez *Momum* et les éditions du Patrimoine en 2007.

⁴⁵⁵ *Travelogues, Burton Holmes : le plus grand voyageur de son temps, 1892-1952*. Burton Holmes. Cologne :Tashen, 2006 (photographie).

⁴⁵⁶ 72 000 photographies en couleur et 180 000 mètres de films, documents numérisés et accessibles grâce à *KAKIR*, fonds Albert-Kahn informatisé pour la recherche. Le fonds *Inde* est le plus important et fait l'objet d'une remarquable exposition «*Infiniment Indes*» présentée du 17 juin 2008 jusqu'au 8 mars 2009.

février 2009. Suite au succès de la diffusion en Angleterre, la BBC a édité un ouvrage qui est traduit en français et édité par l'édition du Chêne sous le titre *Albert Kahn : le monde en couleurs* de David Okuefuna.

Le Prix Kodak de 1969⁴⁵⁷ lancé par la Société des explorateurs français

Le Prix Kodak de 1969 lancé par la Société des explorateurs français a consacré le genre du carnet de voyage en photographie. En effet, en 1985, une exposition intitulée *Carnets de voyages : des jeunes à la découverte du monde* a eu lieu au Musée de l'Homme et lance ainsi le genre versus « reportage du monde », sur le modèle scientifique du National Geographic.

Dans la continuité de La Société de Géographie⁴⁵⁸ de renommée internationale, est fondée en 1937, au retour de la première traversée du Groenland⁴⁵⁹, La Société des Explorateurs; elle s'adresse aux découvreurs, aux aventuriers ou scientifiques, aux écrivains et aux cinéastes à la condition d'inaugurer une recherche originale dans des régions partiellement connues et de la faire connaître notamment à travers les conférences de « Connaissance du Monde ». La pépinière des découvreurs sont les polaires, les sahariens, les hommes des fleuves, ceux de la forêt dense, les « trans-américains » dont les membres les plus illustres sont Théodore Monod, Marcel Griaule, Robert Gessain, Henri Lhote, Jean de Guébriand, Louis Audouin-Dubreuil, Alexandra David-Neel... et Jean Rouch bien évidemment.

L'édition d'albums photographiques de grands voyageurs

Que se soient Max Pam en Inde, Henry de Monfreid en Mer Rouge, Henri Cartier Bresson en Espagne, Italie et Mexique, les photographes-voyageurs ont su offrir des regards sensibles sur le monde. Quant à Bruce Chatwin ou Nicolas Bouvier, ils sont plutôt reconnus comme les écrivains de la littérature du voyage que comme photographes-voyageurs, malgré certaines publications photographiques comme *Photographies et carnets de voyage* de Bruce Chatwin (Grasset, 1993).

L'aventurier Henry de Monfreid (1879-1974)⁴⁶⁰ a navigué pendant trente années en mer Rouge et sur l'océan indien et a transmis à travers ses récits de voyage son goût pour l'aventure. Tour à tour négociant en café, vendeur de vin, il exerce une kyrielle d'activités dont la contrebande et le transport d'armes à partir de 1914. Aquarelliste de

⁴⁵⁷ Reprise de la Partie 2 en 2.2.2. « De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé ».

⁴⁵⁸ Société la plus ancienne au monde, la présidence de la société de géographie au niveau international qui fédère un réseau très étendu se situe à Paris.

⁴⁵⁹ Le docteur Robert Gessain, le cinéaste Fred Matter, les ethnologues Michel Pérez et Paul-Emile Victor. Quant à Bertrand Flornoy et au géologue Louis Liotard, leurs explorations concernent pour l'un, l'Amazonie péruvienne et, pour l'autre, le Tibet oriental.

⁴⁶⁰ Voir le dossier « *Henry de Monfreid : l'esclave du vivant* ». Thibaud Pinsard. Le routard.com. [en ligne] <http://www.henrydemonfreid.com/Actualites/ImgActu/www.routard.pdf> et le site officiel : <http://www.henrydemonfreid.com/>

talent, il se lance pourtant dans la photographie stéréotypique en relief : ces vues poétiques ont été présentées au musée national de la Marine en septembre 2006 sous la forme d'une exposition «En mer Rouge, Henry de Monfreid photographe». Son petit-fils Guillaume de Monfreid, architecte, retrace par ses dessins accompagnés de photographie le périple en mer Rouge de l'aventurier, l'ouvrage catalogue de l'exposition s'intitule : *En mer Rouge* (Gallimard, 2005). Il fait découvrir les photographies de la Corne d'Afrique au début du XXème siècle : Ethiopie, Harar, Djibouti et Aden.

Ella Maillart (1903-1997), après la publication de son ouvrage *Parmi la jeunesse russe*⁴⁶¹, traverse le Turkestan russe en 1932 pour gagner le Tien Shan (Monts Célestes), rempart vers la Chine et découvre les républiques russes sur la route de la soie, périple qu'elle retranscrit dans son récit intitulé *Des Monts célestes aux sables rouges*. Elle devient en 1934 reporter du journal *Le petit parisien* pour une mission en Mandchourie et entreprend en 1935, avec le journaliste Peter Flemming, de découvrir la région secrète du Turkestan chinois en traversant le Sikkian et le Karakolan depuis l'Inde, voyage retracé dans l'ouvrage *Oasis interdites*⁴⁶² en 1936 et ainsi que dans celui de Peter Flemming sous le titre *News from Tartary*. Elle poursuit ses voyages en Asie Centrale et en Inde jusqu'en 1939, s'installe dans le Sud de l'Inde pour mener une démarche spirituelle puis sillonne le Népal à partir de 1951. L'ouvrage *La vie immédiate : photographies* (texte de Nicolas Bouvier), édité en 1991⁴⁶³, propose une sélection de 200 photographies exposées et conservées avec le fonds photographique au Musée de l'Elysée de Lausanne à partir de 1989 qui a vu l'édition de deux autres albums de photographies : *Ella Maillart : sur les routes de l'Orient* et « *Ella Maillart au Népal*⁴⁶⁴.

Pierre Verger (1902-1996), ethnologue africaniste et photographe⁴⁶⁵, spécialiste des rites afro-brésiliens qui s'installe à Salvador de Bahia pour rechercher pendant cinquante ans les liens entre la culture africaine Yoruba du Bénin ou du Nigeria dans celle du Brésil noir des Orixas et des Voduns. Ses recherches l'amènent aux pratiques du vaudou auquel il est initié et à l'histoire de la traite négrière entre l'Afrique et

⁴⁶¹ Ella Maillart en Russie : les limites du dépaysement. Tiphonie Barthélémy. In *Ethnographes et voyageurs : les défis de l'écriture*, le regard de l'ethnologue, n°17, Editions du Cths, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2008.

⁴⁶² *Ella Maillart : sur les routes de l'Orient*. Ella Maillart. Actes Sud, Musée de l'Elysée, Musée Olympique, 2003.

Nombre de phototypes du *Fonds Ella Maillart* conservés au musée de l'Elysée de Lausanne : 11137 positifs et environ 20000 négatifs.

[http://www.elysee.ch/index.php?id=143&tx_exposition_pi1\[expoUID\]=56](http://www.elysee.ch/index.php?id=143&tx_exposition_pi1[expoUID]=56)

⁴⁶³ *La Vie immédiate : photographies*. texte Nicolas Bouvier. Ella Maillart. Payot, 24 heures, 1991.

Photographies sur le site Ella Maillart : http://www.ellamaillart.ch/photos_fr.php

Voir la collection du musée de l'Elysée à Lausanne : <http://www.elysee.ch/index.php?id=169>

⁴⁶⁴ *Ella Maillart : sur les routes de l'Orient*. photographies choisies et présentées par Daniel Girardin. Actes Sud, Musée Olympique, Musée de l'Elysée, Lausanne, 2003.

Ella Maillart au Népal. Ella Maillart. Actes Sud, 1999.

⁴⁶⁵ chargé du laboratoire de photographie du Musée d'ethnographie, six milles clichés réalisés par le chercheur.

l'Amérique sur la demande de Théodore Monod. Spécialiste des cultes africains, il témoigne de la vie dans le «Nordeste brésilien» de 1946 à 1948 dans un ouvrage de photographies documentaires d'ethnologue⁴⁶⁶, intitulé «Cinquante ans de photographies». L'exposition au Jeu de Paume⁴⁶⁷, en 2005, a présenté son œuvre photographique sur le Brésil.

Les deux écrivains de renom de la littérature du voyage et du nomadisme⁴⁶⁸ que sont Bruce Chatwin (1940-1989) et Nicolas Bouvier (1929-1998) se sont aussi lancés dans la photographie pour retranscrire leur périple. Bruce Chatwin a réalisé un album de ses voyages intitulé *Photographies et carnets de voyage*, traduit en français en 1993. Adepte de l'écriture de carnets d'observations, il en rapporte une dizaine, commentée de photographies de ses voyages autour du monde, notamment de ses six mois en Patagonie. Nicolas Bouvier raconte son périple vers le Japon dans *L'œil du voyageur* (Ed. Hoebecke, 2001) qui rassemble les photographies sur le vif du quotidien, prises entre 1953 et 1958, durant son voyage en Orient, de la Yougoslavie au Pakistan et en Afghanistan, pour s'achever en Inde puis à Ceylan, sujet de son récit *L'usage du monde* en 1985 (La Découverte).

En somme, selon Désiré Charnay, «Un pays est un livre que chaque voyageur a le droit de commenter à sa manière, en s'appuyant sur la vérité» et qui pourrait aussi définir le carnet de voyage.

⁴⁶⁶ Pierre Verger, *le messenger, photographies 1932-62*. Revue noire, 1996.

Pierre Fatumbi Verger : du regard détaché à la connaissance initiatique, préface de Jean- Paul Colleyn. Jérôme Souty. Maisonneuve et larose, 2007.

⁴⁶⁷ Pierre Verger, *œuvre photographique, 1933-années 1950, du 13 septembre au 24 décembre 2005, au Jeu de Paume* dans le cadre de l'année « Brésil, Brésils »
<http://www.bresilbresils.org/presse/dossiers/DP-Verger-au-Jeu-de-Paume.pdf>

⁴⁶⁸ Voir le paragraphe 3.3.3. «Fragments, esquisses, écriture de l'intime et description ethnographie entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité».

CHAPITRE 3

DU LIVRE D'ARTISTE AU TMOIGNAGE DU VOYAGE

Le carnet de voyage oscille entre le livre d'artiste et le témoignage du voyage. Le livre d'artiste est une oeuvre d'art que les mouvements artistiques du XXe siècle déclinent selon leur découverte plastique : l'art du collage des Dadaïstes, le Mail art ou l'art postal du mouvement Fluxus, l'image médiatique ou détournée et les assemblages depuis le Pop-Art. La juxtaposition d'images composites, mélangées et hétérogènes qui fait l'originalité du carnet de voyage contemporain serait héritée de différentes expressions plastiques. De l'Art relationnel et de l'esthétique de la communication, de l'hétérogénéité à l'art contextuel, le carnet de voyage pourrait s'inscrire dans les tendances de l'art contemporain.

Aussi quels sont les points de convergences et les similitudes entre les livres d'artistes et les carnets de voyage ? Le livre d'artiste ou l'« *Artist's Book* » a en effet évolué du livre-objet des années 60, au Scrapbook des années 80. Quelques artistes peintres contemporains situent leur oeuvre aux limites du genre « carnet de voyage » - Claude Lagoutte, Miquel Barcelo, Pierre Aleschinsky, Théo Tobiasse, Zao Wou Ki, Emmanuel Michel et Patrick Singh, Tony Soulié, Jean Pattou, Herve Di Rosa - car ils donnent au voyage une portée inspiratrice et créative. Plus que le médium du carnet publié et reproduit, c'est le voyage qui intéresse ces artistes à l'inverse des illustrateurs contemporains qui s'inscrivent dans le renouvellement de l'album : Nick Bantock, François Place et Frédéric Clément. Mais, pour eux, l'album est celui d'une géographie imaginaire destinée à de jeunes lecteurs ; il semblerait donc se situer à la limite du genre « carnet de voyage » qui retrace un voyage vécu plus que rêvé et qui ne cible pas un lecteur particulier. Ainsi, les notions de « carnet » et de « voyage » semblent-elles au cœur de la réflexion sur le genre « carnet de voyage ». Comment rassembler les deux notions dans les déclinaisons contemporaines qui oscillent entre l'oeuvre d'art unique et le support éditorial reproduit ? Au fil de ses héritages successifs, le carnet de voyage serait-il un livre d'artiste ou plutôt un album ?

Le compte-rendu, ou la narration du voyage, qui fait le lien entre le carnet et le voyage s'inscrit dans la filiation de la littérature viatique mais s'en démarque par sa singularité : la narration en images. Ainsi le métissage des arts visuels et des lettres évoque des héritages polymorphes : la littérature viatique, les « littératures dessinées »

et la photographie « sur la route ». La littérature viatique ouvre la réflexion sur le collage des genres, de l'autobiographie au reportage ; les « littératures dessinées », ou « littératures graphiques », se rapprochent des définitions de B.D.-reportage et de « reportage graphique ». L'écriture du récit de voyage s'exprime sous la forme de fragments ou d'esquisses, propres aussi aux images mosaïques et combinées du carnet de voyage. De l'écriture de l'intime à la description ethnographique, la littérature du voyage semble refléter les ambiguïtés du carnet de voyage : entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité. Écrivains, carnettistes ou photographes, ils offrent un regard « sur la route », hérité de la *Beat Generation*, du voyage au nomadisme et à l'errance. La photographie semblerait être confrontée aux mêmes problématiques que le carnet de voyage : l'héritage documentaire du regard personnel est confronté à l'engagement du regard journalistique, la photographie de voyage du document s'opposerait à la « photographie-expression ». Les photographes-voyageurs ont lancé le genre de l'album photographique qui se décline de diverses manières, selon l'empreinte du photo-journalisme et le regard de l'artiste sur le monde.

3.1. Le livre d'artiste, oeuvre d'art selon les mouvements artistiques du XXe siècle

3.1.1. De l'affiche à l'art du collage des Dadaïstes : les prémices du carnet de voyage.

L’Affiche instigatrice du rapport texte-image dans une perception simultanée dès 1869

L'affiche a un caractère informatif et grossit, par l'image et le slogan, l'importance de l'objet ou de l'événement évoqué, qu'elle situe comme marchandise. Elle met en œuvre des capacités de séduction et de persuasion pour fabriquer un objet idéologique puisque son rôle est de le promouvoir. En effet, son histoire remonte à l'affichage des décisions de l'autorité ou des événements dans la cité grecque ou romaine; les « *pipinti* » étaient tracés par les Romains sur le mur blanchi à la chaux divisé en rectangles appelé « l'Album » sur lequel les citoyens inscrivaient leurs réclames. La double fonction de prospectus, par la distribution, et d'affiche, par le placardage, est indissociable et rend le rapport entre le texte et l'image semblable à celui du livre. En 1869, les œuvres de Jules Cheret⁴⁶⁹ (1836-1932), précurseur de l'art publicitaire et de l'art mural, apportent une simultanéité de perception du texte et de l'image qui devient centrale tout comme son caractère artistique : la séduction de l'image influence les projections du lecteur sur le personnage figuré dans la publicité. L'apparition du chemin de fer entre Paris-Lyon-Méditerranée lance le tourisme

⁴⁶⁹ Il utilise la chromolithographie qui résiste à l'eau et produit mille affiches entre 1867 et 1900 dans l'imprimerie de Chaix visibles au *Musée des beaux-arts* de Nice, soit 120 œuvres diverses : <http://www.ac-nice.fr/arts/frac/cheret.doc>

balnéaire et le voyage vers les Riviera européennes. Aussi, une probable filiation du carnet de voyage avec l'affiche pourrait être évoquée. Certains carnets de voyage pourraient emprunter à l'affiche pour promouvoir une destination touristique en utilisant des raccourcis saisissants comme l'a fait le Suisse Herbert Matter avec le photomontage utilisé dans un but de promotion touristique intitulée « *Le petit guide suisse* » et « *Le printemps en Suisse* »⁴⁷⁰ en 1939.

Les calligrammes et la calligraphie : le texte en image

Les calligrammes et la calligraphie transforment le texte en image, en création visuelle plastique ; le texte devient illustration ; ce cas montre la fusion du texte et de l'image à l'origine du livre de peintre ou d'artiste. La calligraphie, aux origines persanes⁴⁷¹, héritée de la civilisation du signe, la Chine, est délaissée par l'édition contemporaine mais réinvestie par les artistes dont le médium est le livre comme Rachid Koraïchi⁴⁷², artiste algérien renommé, comme Flore Labrunie, moins connue. Le calligramme (calligraphie et idéogramme) est hérité de la poésie figurative hellénique pour « écrire en beauté » (du grec « *Kali* » qui signifie Belle et « *gramma* » signe d'écriture) et consiste à mettre en valeur visuellement des mots qui dessinent la silhouette d'un objet. Ce poème-image a ouvert la voie à la poésie concrète et spatiale pratiquée par Apollinaire⁴⁷³ (1880-1918) dans *Calligrammes*, en 1918, recherchée par Mallarmé et définie comme « poésie typographique » ou « typoème »⁴⁷⁴. *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé publié en 1897 suggère la dimension visuelle du poème avant d'être lisible puisque la typographie y imprime la voix et le blanc y symbolise la respiration. Les futuristes italiens, les constructivistes russes, les dadaïstes et les surréalistes ont inventé de nouvelles formes de livre et expérimenté des mises en page et des typographies⁴⁷⁵ qui bouleversent les conventions.

⁴⁷⁰ numérisée sur « Swiss 20 » sous le copyright 2001-2009 de David Levine :

http://www.travelbrochuregraphics.com/Top_Level_Pages/Switzerland/Switzerland_Page_20.htm

⁴⁷¹ Voir le dossier « *L'aventure des écritures : naissances* », BNF : la calligraphie

<http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-calli.htm> ou <http://classes.bnf.fr/dossiecr/pe-calli.htm>

Voir l'exposition virtuelle de la BNF « *L'art du livre arabe* » :

<http://expositions.bnf.fr/livrarab/index.htm>

Calligraphie (pays d'Islam). Silvia Naef. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p.163-165.

⁴⁷² Peintre calligraphe, illustrateur d'une vingtaine d'ouvrages, notamment de poésie arabe, édités en France depuis 1999. Artiste algérien vivant en Tunisie, puis en Egypte et au Liban, il sillonne le Proche-Orient pour ses projets artistiques. Intervenant sur le livre d'artiste sur « *Autour du bleu* », de 2007 à 2008, au lycée professionnel Marcel Dassault de Mérignac et rencontré à la médiathèque de Mérignac lors de son vernissage le 10 juin 2008.

<http://www.mediatheque.merignac.com/opacwebaloes/Images/Paragraphes/PDF/autourdubleu.pdf>

⁴⁷³ Pour exemples « *la cravate et la montre* » ou « *la colombe et le jet d'eau* » des « *Calligrammes* » à consulter dans le fonds Apollinaire de la BNF, *bibliothèque nationale de France*.

⁴⁷⁴ Texte-image, Marcel Bénabou, Jacques Jouet, Jérôme Peignot. A. Veignot, 2003, *Formule*, n°7. *Typoèmes : poésie visuelle*. Jérôme Peignot. Seuil, 2004.

⁴⁷⁵ Voir « *Graphismes* », exposition virtuelle de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/graphis/index.htm>

L'exposition *Poésure et Peintrie*⁴⁷⁶ à Marseille en 1993 a souligné l'importance de la mise en scène du texte que Michel Butor perfectionne à travers des poèmes et des «livres-objets» où la typographie est primordiale. Quant au peintre Alechinsky, il choisit des supports déjà imprimés comme des cartes ou des journaux pour créer de nouvelles œuvres poétiques.

L'art du collage depuis le cubisme et le mouvement Dada

De nombreux carnets de voyage actuels utilisent la technique du collage comme *Petits plaisirs de Marrakech : carnet de voyage* et *Petits plairirs de Venise : carnet de voyage* d'Emmanuel Pierre et de François Motte (Mercure de France, 2002 et 2003), *Terra Kerguelensis incognita* de Catherine Bayle Devi (Ibis Rouge, Matoury, 2005) ou encore les carnets-cabinets de curiosités d'Antonia Neyrins, influencés par le Pop Art. Le plus connu est le carnet épistolaire intitulé *Les carnets de Sabine et Griffon suite d'une étrange correspondance* de Nick Bantock⁴⁷⁷ (Seuil, 2004) mais le plus expressif est celui de Peter Beard. Nous pouvons ainsi nous interroger sur l'héritage artistique du collage qui semble la technique contemporaine la plus utilisée pour rendre compte du voyage. Elle a marqué une révolution dans l'art du dessin du XXe siècle comme l'énonce Florian Rodari⁴⁷⁸ :

A partir du moment où le papier est découpé par l'artiste, il est permis aussi de le froter, de le déchirer, de le brûler, de le salir, de le tacher... Il est désormais possible de lui adjoindre toutes sortes d'éléments étranges et étrangers – des tampons, des lames de rasoirs, des étiquettes de fromage, des lettres et des mots qui finiront par ressembler aux graffitis et aux tags de nos rues. Libéré, il peut aussi s'emparer de l'espace, « s'installer » sur les murs en autant de cellules éparses. Dès lors plus de limite au mélange des genres ! Dans ce brouillage complexe, dans cette explosion des territoires et des expressions, réside peut-être l'extraordinaire vitalité de l'art du XXe siècle.

Avec l'avènement du cubisme en 1910, les arts plastiques intègrent le collage⁴⁷⁹ hérité des portraits fantastiques d'Arcimboldo (1527-1593). Pour les cubistes, le collage, qui est la « Réalité poétique »⁴⁸⁰ selon Aragon ou la « poésie évidente » selon le Tchèque Jiri Kolar (1914-2002) devient un mécanisme créateur : ainsi des lettres typographiques, reproduites au pochoir sont intégrées à la composition inspirée de la

⁴⁷⁶ *Poésure et peinture : d'un art, l'autre : exposition, Marseille*, Centre de la Vieille Charité, 12 février-23 mars 1993, exposition, Marseille, musée de la Vieille Charité. Réunion des musées nationaux, musée de Marseille, 1998.

⁴⁷⁷ Voir la Partie 1 en 3.2.3. «Des illustrateurs contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » vers l'album de géographie imaginaire pour la jeunesse»

⁴⁷⁸ *Le Collage : papiers collés, papiers déchirés, papiers découpés*. Florian Rodari. Skira, 1988. (histoire d'un art).

⁴⁷⁹ *Collages et histoire de l'art : Artistes, art du collage, montage, assemblage*. Site web ART pjM, Palacio, 2006 [en ligne] :

<http://www.art-pjm.com/collage-picasso-matisse/galerie-picasso-matisse.html>

⁴⁸⁰ *Les collages*. Aragon, Louis, Paris, 1965, réédition 1980 (réunis les essais de Braque, Picasso et Max Ernst pour les incorporer à la littérature).

« peinture-objet »⁴⁸¹. Picasso (1881-1973) est l'auteur du premier collage cubiste en 1912 puisqu'il introduit une toile cirée imprimée dans sa toile *Nature morte à la chaise cannée* comme citation de la réalité matérielle d'un objet, comme le réalise aussi Braque (1883-1963), inventeur du cubisme, qui utilise, en 1912, sable, sciure et limaille de fer puis papier peint⁴⁸². Picasso découpe des titres dans « les unes » des grands quotidiens pour en détourner le sens tout en jouant sur la force visuelle du papier imprimé afin de formuler ses convictions politiques. Cette technique appelée « papiers collés »⁴⁸³ qui utilise le journal comme détournement iconoclaste à partir de 1912 ouvre à une nouvelle poétique de la matière, ce « subconscient de la forme » selon Bachelard. Matisse (1859 – 1954) utilise la technique du papier découpé notamment pour la série des « *Nus bleus* » en 1952 et des « gouaches découpées » à la fin de sa vie. A propos de l'exposition Matisse-Picasso de 1918, Pierre Cabanne⁴⁸⁴ écrit : « Ce n'était pas la réconciliation de deux rivaux mais le rapprochement de la révolution de la forme et de celle de la couleur ». En 1948, Matisse utilise le papier découpé « pour associer la couleur et le dessin, d'un même mouvement ».

Le *Manifeste futuriste*, publié à Paris en février 1910 justifie les collages avant leur apparition et préconise l'utilisation de matières « banales » qui « assurent à l'œuvre d'art un caractère indispensable d'actualité ». Umberto Boccioni illustre ce manifeste par son œuvre *Fusion d'une tête et d'une fenêtre* en 1911. En 1913, Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), qui fonde le mouvement futuriste⁴⁸⁵ en 1909 proclame la gloire du collage dans son *Manifeste interventionniste*⁴⁸⁶ autant pour l'art pictural que pour l'écriture il revendique la destruction de la syntaxe comme base fondamentale d'une nouvelle poésie et veut « libérer le mot ». En 1921, il élabore même une théorie du « tactilisme », pour un art à apprécier les yeux fermés, que l'avant-garde russe⁴⁸⁷ adopte : Malevitch, Tatline et le collagiste Ivan Pouni.

⁴⁸¹ « *Pichet et violon* » de Braque avec un clou en trompe-l'œil.

⁴⁸² Analyse d'un collage cubiste. Tristan Trémeau. Site Images analyse. Université de Paris1.

<http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/v2/analyse-collage-cubiste-30.html>

Voir l'analyse de l'œuvre *La guitare* de Georges Braque en 1913.

⁴⁸³ Picasso, *papiers journaux, 3 avril-30 juin 2003 au Musée de Picasso* :

<http://www.musee-picasso.fr/documents/cp-expo.pdf>

Picasso, papiers journaux. Anne Badassari. Tallandier, 2003.

Picasso, papiers collés : exposition, Musée Picasso, Paris, 1er avr.-30 juin 1998. Brigitte Léal. Réunion des musées nationaux, 1998.

Papiers collés : Braque et Picasso. Académie de Clermont-Ferrand, Inspection académique de l'Allier, Arts plastiques. http://www3.ac-clermont.fr/IA03/pedagogie/arts-plastiques/qda/qda-2008/03-les_precurseurs.pdf

⁴⁸⁴ Critique et historien d'art, spécialiste de Picasso et de Duchamps, auteur de quatre-vingt-dix ouvrages dont celui réalisé à l'occasion de l'exposition au *Grand Palais* en 2002 : *Matisse-Picasso*, Pierre Cabanne, Amateur, 2002 (Regard sur l'art).

⁴⁸⁵ Futurisme italien. Marc Dachy. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 407-409.

⁴⁸⁶ *Le futurisme : exposition, Paris, Centre Pompidou, 15 octobre 2008-26 janvier 2009*. Didier Ottinger. Beaux-arts de Paris les éditions, 2009. (Art en question) A paraître

⁴⁸⁷ *Collage : l'invention des avant-gardes*. Brandon, Taylor. Hazan, 2005.

Du collage de la photographie du dadaïsme au photomontage de Man Ray (Emmanuel Radenski, 1890-1976) et de Marcel Duchamp (1887-1968)

Le dadaïsme s'empare du collage pour déchaîner « le subconscient anti-artistique » dans des assemblages : « une plus grande intimité avec les vérités quotidiennes, l'affirmation invincible du provisoire et des matières temporelles et périssables ». Il a inspiré les photomontages de Rodchenko, de Man Ray, les jeux picturaux de Picabia, de Miro, de Marcel Duchamp (*La roue de la bicyclette*, en 1913) et de Charchoune. La technique s'étend à la littérature par la libre juxtaposition de mots prônée par Guillaume Apollinaire dans ses *Chroniques d'art* en 1913. Les poésies-affiches de Max Jacob reçoivent aussi la dénomination de « collages cubistes ». Les surréalistes français « détournent l'objet de son sens pour l'éveiller à une réalité nouvelle » : « l'imprévu devient un élément de constance et de cohérence du récit ».

Le terme de photomontage est lancé par les dadaïstes en 1918. Dada souhaitait en effet lutter contre l'œuvre unique et sacralisée et il inventa le procédé qui consiste à détourner de leur contexte original des images ou des textes souvent fragmentés, empruntés aux répertoires les plus communs qui donnèrent ensuite les *Ready Made* d'objet détournés de Marcel Duchamp. Que se soient les journaux, affiches, dictionnaires, ouvrages de vulgarisation, catalogues publicitaires... ils servaient, découpés et collés à la création de l'œuvre d'art. En France, dans la lignée de Marcel Duchamp, Man Ray⁴⁸⁸ développe le photomontage et le photogramme dans l'esprit surréaliste et publie la revue *New York Dada* avec Marcel Duchamp. L'art du collage s'applique aussi à la photographie et crée une œuvre d'art collée à partir de fragments de réel. Aussi l'image photographique découpée devient une nouvelle typographie qui se mêle aux lettres des mots et l'agencement combinatoire des photos devient une composition graphique dans laquelle l'exactitude documentaire de la photographie est recherchée. Jiri Kolar propose une typologie de collages photo :

La confrontation qui est la juxtaposition de deux photos d'activités similaires, le rapportage qui est formé de plusieurs images juxtaposées sans altération sur des événements, le chiasmage qui est composé de fragments de papier divers pour former un motif, le rollage par découpe en bande de reproduction semblable pour créer une image trompe-l'œil, le prollage qui rassemble des bandes découpées provenant de plusieurs reproductions.

Georges Hugnet définit le photomontage dans son *Dictionnaire du dadaïsme*, paru en 1976 :

⁴⁸⁸ *Man Ray, la photographie à l'envers : exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 28 avr.-29 juin 1998.* édition sous la direction de Emmanuelle de l'Écotais et Alain Sayag. Ed. Centre Pompidou. Seuil, 1998.

Atelier Man Ray : unconcerned but not indifferent : catalogue de l'exposition, Pinacothèque de Paris, 5 mars 2008-1er juin 2008. commissariat de l'exposition John P. Jacob et Noriko Fuku. Pinacothèque de Paris, 2008.

Photomontage : (procédé qui) relève de la même technique que le collage (mais s'en distingue par les éléments qui le composent,) photographies originales ou d'images de magazines permettant une plus grande liberté d'expression (et) un développement plastique plus orientable et plus spectaculaire. [...] Apport des dadaïstes berlinois qui constituait leur moyen d'expression le plus scandaleux et le plus violent [...] le photomontage n'introduisait pas seulement en art un matériau nouveau, mais il créait aussi un moyen de choc. De l'aveu même d'Hausmann, son pouvoir de susciter l'insolite se double d'une puissance publicitaire et d'une combativité politique. [...] Il est indéniable que le photomontage eut l'influence la plus marquante sur la publicité moderne.

A noter que le poète Jean-Pierre Varet a créé l'association Artcolle en 1992 et le musée du collage en 2000 avec le salon du collage contemporain depuis 1997⁴⁸⁹. Deux colloques sur le thème du collage⁴⁹⁰ ont eu lieu depuis 2006 : «Le montage dans les arts aux XXe et XXIe siècles» : actes des journées d'études du 27 et 28 octobre 2006. dirigé par Sylvie Coëllier et le colloque international « Retour sur l'art de l'assemblage » organisé par l'ERCO, CNRS, université Paris-Sorbonne IV.

Le collage dans les carnets de voyage en Afrique⁴⁹¹ de Peter Beard

Dès l'âge de douze ans, l'Américain Barbe de Peter a tenu des journaux intimes illustrés de photographies souvenirs de ses vacances remarquables sur la demande de sa mère. Après des études de médecine, il s'oriente vers l'histoire de l'art pour travailler la photographie. Il voyage en Afrique de 1955 à 1960, puis y retourne (Kenya) en 1961, après avoir obtenu son diplôme de Yale, pour travailler au parc national de Tsavo où il recense le surpeuplement et l'extinction des éléphants. Il publie son premier livre *L'extrémité du jeu* sur le sujet en 1965 et acquiert le ranch voisin de l'écrivain Karen Blixen. En 1975, il expose ses journaux intimes sur une rétrospective de vingt-cinq ans suivie en 1977 par celle de ses journaux intimes brûlés et de photographies d'éléphants morts. Dès 1970, il travaille avec Andy Warhol, Andrew Wyeth, Terry Mériodinal. Francis Bacon et surtout Truman Capote collaborent à ces œuvres. Il publie ainsi en 1973 son deuxième ouvrage *Paupières de matin* ou les destins mélangés des crocodiles

⁴⁸⁹ <http://www.artducollage.com/topic/index.html>

16^e Salon du collage contemporain du 30 mars au 8 avril 2009 à l'espace des hauts de Belleville à Paris :

http://www.communique-de-presse.fr/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=10187

L'art du collage à l'aube du vingt et unième siècle. Jean-Pierre Varet. Artcolle, 2006.

Les techniques du collage à l'aube du vingt et unième siècle. Jean-Pierre Varet. Artcolle, 2008.

⁴⁹⁰ *Le montage dans les arts aux XXe et XXIe siècles : actes des journées d'études du 27 et 28 octobre 2006*. dirigé par Sylvie Coëllier. Publications de l'université de Provence, 2008. (Arts . théorie et pratique des arts).

Colloque international « Retour sur l'art de l'assemblage » à INHA, 28 et 29 mars 2008 organisé par l'ERCO, CNRS, université Paris-Sorbonne IV :

http://www.inha.fr/IMG/pdf/assemblage_programme.pdf

⁴⁹¹ Précurseur incontournable du carnet de voyage au croisement de la photographie, du collage, du photomontage et du journal intime: reprise de la partie 1 en 3.2.2. «Des artistes peintres contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » ou le voyage comme inspiration».

et des hommes qui est un reportage d'histoire naturelle sur la faune et la prise en compte de l'écologie. Il est suivi en 1974 d'une biographie intitulée *Les aventures et les mésaventures de la Barbe de Peter en Afrique*, puis, en 1975, de contes inspirés de Karen Blixen *Désirer ardemment pour l'obscurité*. Il publie *La fin du monde* qui retrace les bouleversements des relations entre l'homme et l'animal et le naufrage de la vie sauvage africaine. Son travail à contre-courant, le pousse à publier des ouvrages parfois choquants⁴⁹², illustrés et crûment annotés à la main, parfois avec du sang. Le premier catalogue d'exposition est publié en 1993 sous le titre *Journal intime* ou *Diary*. La première exposition réalisée à Paris en 1996-1997 se nomme *Carnets africains* et lance le genre du carnet de voyage en France la même année où le genre émerge dans l'édition, chez Gallimard et chez Glénat.

En somme, les œuvres autour du dessin au XXe siècle pourraient suivre la typologie citée dans l'exposition du Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon intitulée «Invention et transgression, le dessin au XXe siècle⁴⁹³ : le collage et le photomontage, l'empreinte, la technique de maltraiter le papier (brûler, froisser, déchirer...), la technique de tacher ou de pulvériser, les écritures proches du graffiti et du tag et le dessin hors limite sur des fragments de murs». Ce thème a d'ailleurs été repris par un carnet de voyage intitulé *Globe-painter : sept mois de voyages et de graffitis* de Julien Malland (Alternatives, 2007). La plupart de ses techniques⁴⁹⁴ peuvent être utilisées dans le carnet de voyage comme l'illustre notamment le carnet *Rajasthan : dans les mains du soleil* de Simon (Editions Alternatives, 2007).

3.1.2. Le Mail art ou l'art postal du mouvement Fluxus : la valeur de l'échange, l'expression ludique et l'interaction de l'œuvre qui voyage

Le mouvement artistique Fluxus (en 1962) brise le rapport entre le spectateur et l'œuvre d'art

L'art postal est hérité de la première exposition de cartes postales illustrées qui a eu lieu en 1889 lors de la III^{ème} Exposition internationale d'art à Venise. Les cubistes font entrer la correspondance dans l'art pictural comme combinaison de collages dont Braque est le précurseur en 1912. Des tableaux-lettres sont initiés par Gaston Chaissac

⁴⁹² *La fin du monde*, Peter Beard. Chêne, 1990.

Peter Beard : introduction Christian Caujolle. Centre national de la photographie, 1996 (photo Poche, n° 67).

Peter Beard : 28 pièces. Galerie Mennour, 2000.

Peter Beard. Peter Beard, H. Tashen, 2008.

⁴⁹³ *Invention et transgression, le dessin au XXe siècle : collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Cabinet d'art graphique : exposition, Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie, 27 avr.-27 août 2007*. dirigé par Claude Schweisguth. Ed. Centre Pompidou, 2007. (Hors les murs). <http://www.musee-arts-besancon.org/upload/documents/1177516484.pdf>

⁴⁹⁴ Photomontage. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006. p. 270.

Collage. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006. p.79.

(1910-1964) puis des montages de cartes postales par Paul Eluard avec les surréalistes. De nombreux peintres sont aussi des épistoliers comme Bonnard, Matisse, Apollinaire, Picasso, Duchamp, Picabia... Ces sont les peintres et écrivains futuristes italiens Marinetti et Pannaggi qui s'en emparent pour abolir le réseau officiel de l'art. Le groupe Fluxus qui pratique le collage, sous l'impulsion de Ray Johnson, fonde le *Mail Art* et Dick Higgins en devient un adepte car l'artiste contrôle la production, la distribution et la consommation d'œuvres d'art postal, matérielles ou immatérielles. Dans les années 1930, Kurt Schwitters⁴⁹⁵ (1887-1948) utilise l'art de la récupération dans ses collages et s'approprie le réel, principe de mouvement artistique qu'il nomme « Merz » :

Je ne comprends pas pourquoi on ne pouvait utiliser dans un tableau, au même titre que les couleurs spécialement fabriquées pour les peintres, des matériaux tels que : vieux billets de tram ou de métro, morceaux de bois flotté, tickets de vestiaire, fil de fer, rayons de vélo, boutons, en un mot, toutes les vieilleries qui traînent dans les greniers ou sur des tas d'ordures. C'était là, en quelque sorte, un point de vue social et, sur le plan artistique, un plaisir personnel.

Faire entrer la vie dans l'art n'est-ce pas le propre du carnet de voyage ? Certains carnettistes refusent aussi parfois la reproduction illusoire de la réalité comme la carnettiste Antonia Neyrins qui crée des carnets de voyage souvent cabinets de curiosités en 3D où l'objet entre dans la composition.

Le mouvement Fluxus, né dans les années 60 a rejeté systématiquement les catégories de l'art, les institutions et la notion d'œuvre d'art. C'est en 1962 que Georges Maciuna (1931-1978) organise le premier concert « Fluxus », « *Fluxus international Festspiele neuester musik* », qui marque son essor : faire exploser les limites de la pratique artistique, abolir les frontières entre les arts et construire un lien définitif entre l'art et la vie en utilisant humour, satire et provocation. Il donne naissance à un « non-art » : la non production de tableaux et d'objets, l'anti-musique, l'anti-poésie, « au profit des morceaux de vie à l'état de matière première ». Le *Mail Art* lancé par Ray Johnson (1927-1995) du mouvement Fluxus désacralise l'art. Ainsi une nouvelle approche entre le spectateur et l'œuvre d'art serait à l'origine peut-être du succès actuel, quarante années après « Fluxus », du carnet de voyage, tranche de vie hors du monde de l'art et des institutions, héritier du « mail art ». L'aléatoire, le dérisoire, l'humour et le flux vital priment afin de faire de l'art un jeu qui déjoue le système marchand. Lors de l'anniversaire des quarante ans de Fluxus⁴⁹⁶, des colloques ont été organisés et ont mené des recherches sur les œuvres du mouvement Fluxus, notamment en France⁴⁹⁷. Du

⁴⁹⁵ Catalogue d'exposition : Kurt Schwitters, Centre Georges Pompidou, 1994. <http://www.kurt-schwitters.org/>

⁴⁹⁶ Colloque international *Fluxus, le temps à l'œuvre*, organisé avec le Centre de Recherches Pierre Francastel (Université de Nanterre-Paris X), en partenariat avec l'INHA, la DAP et l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications, Les 21 et 22 novembre 2002, à l'ENST, Paris. <http://www.4t.fluxus.net/colloque01.htm>

⁴⁹⁷ Colloque *Fluxus et la France*, organisé avec le Centre de Recherches Pierre Francastel (Université de Nanterre-Paris X) et le Centre Thomas More, les 29 et 30 mars 2003, Couvent de la Tourette, l'Arbresle, Lyon.

happening selon Olivier Lussac⁴⁹⁸ au *Net Art*⁴⁹⁹ selon Jean-Paul Fourmentraux, le mouvement Fluxus a apporté sa richesse à la création artistique (interartialité et intermédialité)⁵⁰⁰.

L'art postal entre livre d'artiste et carnet de voyage

L'art postal renvoie à la notion de livre d'artiste mais aussi de carnet de voyage car c'est un médiateur entre l'artiste et le spectateur au cours de son périple. La démarche conceptuelle est fondée sur le caractère éphémère de l'œuvre, sur le mode du transitoire et de la simultanéité, contrairement au carnet de voyage édité liée à l'industrie du livre et de l'art. Si le carnet de voyage était posté à des artistes autochtones ou à d'autres voyageurs dans le pays, il serait alors affilié au mouvement « Fluxus » du fait de l'échange artistique créé ; les blogs de voyage peuvent donc s'insérer dans le mouvement de l'art postal.

En effet aujourd'hui le « *Global network* » ou « *Netland* » rassemble des correspondants à travers le monde qui s'échangent des missives créatives via la poste ou l'Internet sous forme d'appels à contribution « *Mail Art Call* ». Elles entretiennent un constant dialogue, visuel et scripturaire, matière et écriture, comme le carnet de voyage, entre les différents correspondants. Les blogs de carnets de voyage en ligne sont :

une parole picturale, une peinture manuscrite ». « A mi-chemin du signe et du dessin, comme une sorte de possession immédiate de l'expression poétique, l'art postal se figure entre deux hémisphères, ceux d'une parole picturale et d'une peinture manuscrite, selon Renaud Siegmann⁵⁰¹.

Comme le carnet de voyage,

le mail art s'approprie des disciplines aussi différentes que la sculpture, la peinture, la photographie, la bande dessinée, le timbre d'artiste, le copy art et, bien entendu, le

Fluxus en France. coord. Bertrand Clavez, *Vingt-Vingt et unièmes siècles*, n°2, Centre Pierre Francastel, Université Paris X, février 2006.

⁴⁹⁸ Professeur à l'Université de Metz, Olivier Lussac enseigne l'esthétique et les arts plastiques, il est rédacteur des revues *Musica Falsa* et *Cahiers d'art et sciences de l'art*.

Happening et fluxus : polyexpressivité et pratique concrète des arts. Olivier Lussac. L'Harmattan, 2004. (Arts et sciences de l'art).

⁴⁹⁹ Sociologue, Maître de Conférences à l'Université de Lille 3, UFR Arts et Culture et laboratoire GERICO, chercheur associé au Centre de Sociologie du travail et des arts (EHESS). Auteur de l'ouvrage : *Art et Internet, les nouvelles figures de la création*, éditions du CNRS, 2005.

L'œuvre en devenir : sociologie de la communication et des échanges créatifs à l'ère du numérique. Jean-Paul Fourmentraux. *Communications*, vol.26, n°1, p. 108-126.

[http://hal.archives-](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/37/25/91/PDF/Fourmentraux_COMMUNICATION_26_1_2008.pdf)

[ouvertes.fr/docs/00/37/25/91/PDF/Fourmentraux_COMMUNICATION_26_1_2008.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/37/25/91/PDF/Fourmentraux_COMMUNICATION_26_1_2008.pdf)

⁵⁰⁰ Voir en Partie 3 en 1.4.3. «L'intermédialité du genre hybride du carnet de voyage : un genre intermédialité».

⁵⁰¹ *Mail Art : art postal-art posté*. Renaud Siegmann. Editions alternatives, 2002.

Mail Art. J.M. Poinsot, Paris, 1971.

collage, ce dernier permettant l'assemblage poétique, ludique et esthétique de tous les autres.

Mais à la différence du carnet de voyage,

il célèbre la valeur de l'échange et l'expression ludique, conjugue la création épistolaire, la poésie et le jeu postal avec une spontanéité et un goût pour l'extravagance et l'aléatoire. Forme littéraire ou expression de tous les quotidiens, la lettre devient un objet extraordinaire à deux ou trois dimensions : lettre-fleur de Dominique Penloup à Pierre Alechinsky, lettre-livre de Bernard Jeunet... Ces trajets picturaux sont empreints de l'art brut, populaire, naïf et de l'art singulier selon les propos de Nathalie Jungerman⁵⁰².

Espace de création inter-actif –une fois l'œuvre envoyée, c'est au destinataire de se l'approprier et d'y répondre–, cet art permet le partage, l'interaction et l'enrichissement mutuel. C'est un espace qui manque au carnet de voyage papier. L'interactivité de l'écriture numérique associée à l'instantanéité des contacts permet de créer un échange permanent avec les lecteurs tout en personnalisant les parcours construits.

Ray Johnson (1927-1995) fondateur du Mail Art et du pré-Pop Art

Né en 1927 à Détroit, il poursuit des études à l'Académie d'avant garde du Black Mountain College avec Joseph Albers, Mary Callery, Lionel Feiniger et Robert Motherwell. Sous l'influence de Robert Rauschenberg et Cy Twombly, il abandonne l'art abstrait « *L'American Abstract Artist* » en 1952 et commence en 1955 à travailler sur ses « *Moticos* », terme inventé pour les collages de journaux et de magazines avec des dessins à l'encre. Les collages de Ray Johnson sont composés de jeux de mots verbaux et visuels assemblés librement se référant à des artistes du monde du cinéma ou de la littérature. Il est reconnu comme collagiste dans le milieu des années soixante, soit dix années après les débuts de sa création. Il fut reconnu, tout d'abord, par la New York Correspondance School of Art, en 1962. Ce mouvement a lancé un projet de correspondance postale à travers le monde sur plusieurs années. Il envoya ainsi des milliers de plis à des artistes de partout. Les enveloppes contenaient des petits collages désorganisés, des coupures de presse et de bandes dessinées, souvent transformés par des dessins. Johnson encourageait les destinataires à retravailler le document puis à envoyer cette nouvelle œuvre à un autre artiste ou à lui renvoyer. C'est ainsi qu'il facilitait les échanges artistiques entre artistes d'une même époque. Il s'est inspiré dans ses collages de vedettes de cinéma, notamment de James Dean et d'Elvis Presley et du monde de l'art comme Mondrian, Magritte, Duchamp et Joseph Cornell. Johnson serait donc un précurseur du Pop Art mais son art rejoint les traditions du collage du mouvement Dada et il aurait des liens avec l'art conceptuel et le mouvement Fluxus.

⁵⁰² *De l'art postal au mail art*. Nathalie Jungerman, responsable éditoriale du site internet fondation la poste et de florilettres. CNDP, revue TDC, n°859. <http://www.cndp.fr/RevueTDC/859-66042.htm>

L'édition du livre *The Paper Snaker* (Something Else Press) en 1965 et l'exposition «New York Correspondance Show», en 1970, sont les événements déterminants pour l'ancrage historique du Mail Art.

*Le renouveau de l'art postal*⁵⁰³

Plusieurs expositions remettent au goût du jour le Mail Art : au musée des Lettres et Manuscrits, au salon du timbre et de l'écrit du Parc Floral et au musée de la poste. L'exposition «Les lettres illustrées s'exposent» du Musée des Lettres et Manuscrits de Paris⁵⁰⁴ (du 6 juillet au 29 octobre 2006) propose un choix de lettres manuscrites illustrées par de grands noms des arts et des lettres tels que Géricault, Mérimée, Nadar, Verlaine, Rodin, Pissarro, Saint-Exupéry, Laurencin, Max Jacob, Delvaux, Cocteau, Chagall, Picabia, Magritte, Nikki de Saint-Phalle, Tinguely...et des plus belles enveloppes illustrées par Avati, Ben, Druet, Moretti, Plantu, Trémois, Villégé... Au sein d'un parcours chronologique qui met à l'honneur plus de cinquante pièces originales, les mots et dessins se mêlent, offrant avec force et légèreté un univers magique : du taureau de Ortiz à la chèvre de Picabia, en passant par les portraits dessinés de Verlaine se représentant avec Rimbaud, une danseuse de Laurencin, un amusant autoportrait de Piaf...Les lettres illustrées de Vincent Van Gogh⁵⁰⁵ tiennent une place de choix. L'exposition «Les artistes s'affranchissent»⁵⁰⁶ du salon du timbre et de l'écrit du Parc Floral du 17 au 25 juin 2006 présente une collection de Pierre-Stéphane Proust de presque trois enveloppes illustrées associées à quarante toiles, gravures, sculptures, timbres de création d'artistes. Le fonds historique du Musée de la Poste⁵⁰⁷ propose un choix de quatre mille oeuvres de l'art postal et des expositions intitulées⁵⁰⁸ «Quand l'art devient postal», du 2 mai au 30 août 2005, et «L'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours», du 20 avril au 12 septembre 2009, avec 50 artistes et plus de 400 pièces de collection. L'un des carnets de voyage exposés est intitulé *Mail art : mon tour du monde en cartes postales* ; il est réalisé par Pierre Josse, rédacteur en chef des Guides du Routard (Hachette tourisme, 2009) dans la tradition du *Mail Art*. Il a envoyé des cartes postales d'art créées à partir d'images locales, d'illustrations, de timbres, de photographies retravaillées. La filiation du carnet de voyage avec le *Mail Art* et avec la carte postale y transparait.

⁵⁰³ Voir le site de Pierre-Stéphane Proust intitulé « *Art postal Passionnément* » : www.artpostal.com

⁵⁰⁴ www.museedeslettres.fr

⁵⁰⁵ *Lettres illustrées de Vincent Van Gogh* : fac-similés 1880 –1890. Édition établie et commentée par Claire Barbillo, et Serge Garcin. Textuel, octobre 2003.

Volume 1 : fac-similés, *volume 2* : transcriptions et éclairages biographiques de Serge Garcin, *Volume 3* : quand Vangogh dessinait en écrivant... de Claire Barbillon.

⁵⁰⁶ Voir les sites : www.artpostal.com et www.salondutimbre.fr

Des plus belles enveloppes illustrées. Stéphane Proust. Association Normandie Terre des arts.

Avec deux tomes : Tome 1 « *Au fil du temps* » et tome 2 « *Scènes et tableaux* ».

⁵⁰⁷ http://www.museedelaposte.fr/Chercheurs/Fonds_historiques/Mail_Art_et_Art_Postal.htm

⁵⁰⁸ http://www.museedelaposte.fr/Expositions/Art_postal/index.htm

http://www.museedelaposte.fr/Expositions/L_art_du_carnet_de_voyage/index.htm#1038

3.1.3. L'image médiatique ou détournée vers une juxtaposition d'images composites, mélangées, hétérogènes de l'art contemporain depuis le Pop-Art.

Le Pop Art, l'art du recyclage et l'art populaire

Le carnet de voyage repose sur le collage et l'image détournée, principes des tendances contemporaines de l'art qui tendent vers l'assemblage prôné par le *Pop Art*⁵⁰⁹. Les images fabriquées par la société de consommation telles que la publicité, les bandes dessinées, les graphismes et les enseignes sont tournées en dérision⁵¹⁰ pour devenir une proposition artistique et nourrissent ainsi une nouvelle esthétique, celle du « patchwork » dans lequel art et consommation fusionnent, selon Laurent Gervereau. Les images porteuses de message sont détournées afin de retourner à la réalité avec un discours figuratif et populaire nourri d'images populaires ou d'icônes cultes. La croyance en l'impact dynamique et multisémantique de l'image lance le Pop Art à Londres dans les années 50. C'est Lawrence Alloway (1926-1990), critique d'art et créateur avant-gardiste dans « *l'Independent Group* » qui en est l'instigateur et l'ami de son groupe, Richard Hamilton, crée un collage en 1956 qui semble un condensé de l'iconographie Pop : « *Just what is that makes Today's Homes so different, so Appealing* ». En 1961, une rétrospective est organisée par le MOMA de New York « *The Art of Assemblage* » car les artistes new-yorkais s'approprient le Pop Art et décèlent « l'art dans les matières les plus inattendues » : Warhol dessinait des chaussures de mode, Rosenquist était affichiste de métier, Lichtenstein, étalagiste et dessinateur de mode, Oldenburg, illustrateur de journaux, Wesselmann avait étudié le dessin animé. Par exemple, Roy Lichtenstein (1923-1997), un des chefs de file du *Pop-Art*, s'approprie des images de journaux ou des bandes dessinées afin de les transformer en les unifiant. Andy Warhol retravaille l'image médiatique, que ce soit dans ses illustrations⁵¹¹ ou dans les six cents portraits qu'il réalise avec le processus nommé *Factory* mis en place dans son atelier et en rétrospective dans l'exposition « Le Grand Monde d'Andy Warhol »⁵¹². Comme le résume Laurent Gervereau :

La période des années 1960 annonce véritablement les développements à l'œuvre à l'heure d'Internet. Le *pop art* se préoccupe de musique et de diffusion industrielle des créations. Ainsi tous les supports se mêlent, souvent basés sur la juxtaposition, le collage, les références à l'art du passé ou à la politique, les emprunts à toutes les civilisations et aux objets du quotidien : une esthétique du *patchwork*. Cela annonce la dissolution de

⁵⁰⁹ Pop Art. Marc Dachy. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p.846 - 847.

⁵¹⁰ Voir l'illustration intitulée « *Les icônes de la consommation deviennent l'art* » de la page 125 de l'ouvrage didactique : *Images, une histoire mondiale*. Laurent Gervereau. SCEREN-CNDP, Nouveau Monde Editions, 2008.

⁵¹¹ *Andy Warhol, dessins et illustrations des années cinquante*. Andy Warhol. Actes Sud, 2000.

⁵¹² *Le Grand Monde d'Andy Warhol*. 18 mars-13 juillet 2009 aux Galeries Nationales du Grand Palais. en collaboration avec le Andy Warhol, Bulteau, Michel. Réunion des musées nationaux, 2009.

l'art dans le visuel commun. L'art est désormais déqualifié. C'est une image parmi d'autres dans le *Maelström* général. Les images secondes vivent en dehors de leurs sources premières. Les historiens d'art doivent élargir leur champ à la question de la production visuelle et aux circulations d'images contemporaines et postérieures. Tout est art et il n'y a plus d'art⁵¹³.

Du collage aux assemblages de l'art brut et du Pop Art ou à l'art populaire

Jean Dubuffet (1901-1985) a rénové le collage dans les années cinquante⁵¹⁴ : collage de tableaux, textures et morceaux de papiers tachés d'encre dans « les texturologies » en 1957 puis de végétaux et d'empreintes « Les matériologies » en 1962. Son propos « L'art doit naître du matériau et de l'outil » inspire ses paysages de goudron, de rouille, de sable, d'éponges...et colle des ailes de papillons sur des papiers froissés ou des planches peintes à l'huile.

Arman (1928-2005) le fait évoluer vers les « assemblages » puis vers « le collage-citation » dans toutes les branches de l'art. Dès 1959, Arman conçoit des « accumulations » d'objets quotidiens et des « poubelles » constituées de déchets qui cèdent la place aux objets fracassés (« colères »), découpés (« coupes »), calcinés (« combustions »), noyés dans la résine (« inclusions »), ou encore, dans les années 70, incorporés dans le béton (« objets armés »). Certaines sculptures firent scandale : *Petits Déchets bourgeois* (1959), *Les Portraits-robots* d'Yves Klein (1960) et de Daniel Spoerri (1962), *Mamma mia* (1961), *Le Piano de Néron et Le Fauteuil d'Ulysse* (1965), *Accumulations Renault*, à partir de 1967... Les trois maîtres incontestables du collage⁵¹⁵ sont Jean Dubuffet qui mêle art brut et graffitis, Jiri Kolar qui est le théoricien d'une typologie et Bernard Réquichot qui combine déchets, chairs, plumes.

Robert Rauschenberg (1925-2008), qui s'inspire du Dadaïste Kurt Schwitters pour ses assemblages, influence le Pop Art et colle des objets déchets; en 1990, grâce à ces nombreux voyages, des objets lui parviennent des quatre coins du globe⁵¹⁶: Japon, Ouzbékistan, Mexique...Son exposition *Combines*⁵¹⁷ présente des assemblages d'images et d'objets, des œuvres hybrides à partir d'éléments réels du quotidien selon ses termes

⁵¹³ Citation tirée de la page 124 de l'ouvrage didactique : *Images, une histoire mondiale*. Laurent Gervereau. SCEREN-CNDP, Nouveau Monde Editions, 2008.

⁵¹⁴ *Jean Dubuffet (1901-1985) exposition du centenaire Centre Pompidou*, 13 septembre – 31 décembre 2001.

[http://www.centrepompidou.fr/Pompidou/Communication.nsf/docs/IDA78D5AB3DC706740C1256AC30034119F/\\$File/DUBUFFE1.pdf](http://www.centrepompidou.fr/Pompidou/Communication.nsf/docs/IDA78D5AB3DC706740C1256AC30034119F/$File/DUBUFFE1.pdf)

⁵¹⁵ *L'art du collage*. Martin Monestier. Dessain et Tolra, 2005

Le collage : art du vingtième siècle. Françoise Monnin. Fleurus, 1993 (Les secrets de l'artiste, n° 13).

Collage. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006. p.79.

⁵¹⁶ En liaison le projet ROCI (« *Rauschenberg Overseas Culture Interchange* ») autour du monde dans les lieux d'expositions de ses performances de 1985 à 1991 :

<http://www.nga.gov/past/data/exh635.shtm>

⁵¹⁷ Exposition « *Combines (1953-1964)* » au Centre Pompidou du 11 octobre 2006 au 15 janvier 2007 :

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-rauschenberg/ENS-rauschenberg.htm>

Robert Rauschenberg, Combines : exposition, Paris, Centre Pompidou, 11 oct. 2006-15 janv. 2007. Ed. du centre Pompidou, 2006.

un tableau ressemble davantage au monde réel s'il est réalisé avec des éléments du monde réel », « Je ne fais ni de l'art pour l'art, ni de l'art contre l'art, je suis pour l'art mais pour l'art qui n'a rien à voir avec l'art. L'art a tout à voir avec la vie⁵¹⁸.

Dans l'œuvre de Rauschenberg, l'image ne repose pas sur la transformation d'un objet, mais bien plutôt sur son transfert. Tiré de l'espace du monde, un objet est imbriqué dans la surface d'une peinture. Loin de perdre sa densité matérielle dans cette opération, il affirme au contraire et de manière insistante que les images elles-mêmes sont une sorte de matériau selon Rosalind Krauss⁵¹⁹.

Ses « *Combines paintings* » qui mêlent peinture, images et objets effacent les limites entre peinture et sculpture juxtaposant différents médias. Rauschenberg enchevêtre, mêle et associe les différents domaines de la création pour créer des formes nouvelles et traverse ainsi les frontières entre les arts. Les *Silkscreen* font coexister l'image, sa reproduction et la peinture par les différents procédés d'utilisation de l'image de presse-transfert, montage et collage pour réduire l'écart entre l'art et la vie (« *the gap between life and art* »). Comme le note Youssef Ishaghpour⁵²⁰ :

Ainsi est-on passé des temps immémoriaux où il y avait «des images dans le monde» à l'aujourd'hui «d'un monde dans les images». On avait appelé la peinture «l'Image du monde»: c'était avant l'existence d'un monde constitué d'images de reproduction.

De l'Art relationnel et de l'esthétique de la communication

Fred Forest, artiste multimédia, Docteur d'Etat de la Sorbonne, professeur émérite en Sciences de l'Information et de la Communication⁵²¹ de l'université de Nice Sophia-Antipolis est un pionnier de l'art vidéo et du Net Art⁵²² depuis les années 70. Il cofondateur du collectif de *L'art sociologique* avec l'artiste-philosophe Hervé Fischer⁵²³ et le psychothérapeute Jean-Paul Thenot⁵²⁴ (dont le premier manifeste est publié dans le Monde, le 10 octobre 1974) et du Mouvement International de «L'esthétique de la

⁵¹⁸ Entretien avec André Parinaud, in Catalogue de l'exposition *Paris New York Paris*, Musée national d'art moderne, Editions du Centre Pompidou, 1977.

⁵¹⁹ Rosalind Krauss, « Rauschenberg et l'image matérialisée », in *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, Macula, 1993.

⁵²⁰ *Rauschenberg, le monde comme image de reproduction*. Youssef Ishaghpour. Farrago, Léo Sheer, 2003.

⁵²¹ Direction de séminaires sur la problématique art et technologies de communication, à Paris I Saint Charles et au Musée d'art Moderne et d'Art Contemporain de Nice. Durant plus de quinze ans, il a été également professeur titulaire de l'Ecole Supérieure Nationale de Cergy.
<http://www.fredforest.com/fredforest.htm>

⁵²² Grand Prix de la communication de la *Biennale de Sao Paulo*, *Documenta-Kassel*, *Biennale de Venise* en 1976. Le procès qu'il a intenté au *Centre Georges Pompidou*, jusque devant le Conseil d'Etat, pour manque de transparence, semblerait une pièce d'anthologie.

⁵²³ Titulaire de la chaire Daniel Langlois des technologies numériques et des beaux-arts à l'Université Concordia de Montréal, directeur-fondateur de l'*Observatoire international des nouveaux médias* à l'UQAM, chercheur à Hexagram : <http://www.hervefischer.net/cv.php>

⁵²⁴ auteur de la méthode de vidéothérapie en psychologie clinique : <http://www.jeanpaulthenot.fr/>

communication» avec Mario Costa en 1983 sur la base du concept « *d'œuvre invisible* »⁵²⁵. Le développement des technologies et des sciences aurait pour conséquence la dématérialisation et l'abstraction de l'art et des modes de pensée et de vie : la réalisation d'œuvres qui ne sont plus appréhendées directement par nos sens mais par des interfaces. L'œuvre serait « cognitive » dans une culture de l'« invisibilité » au-delà du sens de la vue qui utilise nanotechnologies, champs magnétiques, ondes...dans un système qui engendre une créativité distribuée. Il explore les capacités expressives des nouveaux médias de communication : la vidéo, le téléphone, la radio, la télévision, le câble, le fax, le minitel... à travers des installations dont il a fait don à l'INA, l'Institut national de l'audiovisuel en 2003⁵²⁶.

Jean Caune⁵²⁷, évoque en 1997 « *l'esthétique de la communication* »⁵²⁸. Dans « *Culture et communication : noyau épistémique et forme symbolique* »⁵²⁹, Jean Caune énonce son axe de recherche :

Nous envisagerons les concepts communs de la communication et de la culture autour d'une configuration épistémologique allant du noyau épistémique à la forme symbolique. Pour le premier, il serait constitué par la pensée de la relation, de l'énonciation et de la dialectique code/message ; pour la seconde, elle mettrait en œuvre des langages expressifs différents et trouverait une exemplification dans le phénomène du collage, tel qu'il s'est développé dans le processus de création artistique moderne. En premier lieu, dans les arts plastiques, en second lieu dans le métissage entre les techniques du montage de l'audiovisuel et la multi-sensorialité de l'écriture multimédia.

A partir de *l'Esthétique de la communication*, Nicolas Bourriaud⁵³⁰, écrivain et critique d'art international, définit l'art contemporain par une « esthétique relationnelle »⁵³¹ de l'inter humain, de la rencontre, de la proximité, de la résistance au

⁵²⁵ *L'oeuvre-système invisible : art relationnel ou art de la relation*. Fred Forest. L'Harmatan, 2006.
Fred Forest, pionnier expérimentateur : de l'art vidéo... au Net art : art sociologique et esthétique de la communication. préface de Emmanuel Hoog. L'Harmatan, 2004.

⁵²⁶ Fonds Fred Forest de 787 documents vidéos et de trois cartons de documents écrits. Les installations créées au début des années 80 sont consultables : « La bourse de l'imaginaire », « La conférence de Babel », « Apprenez à regarder la T.V. avec votre radio », « Les cailloux électroniques », etc...

⁵²⁷ Professeur d'université en sciences de la communication à Grenoble 3 chercheur au Gresec autour des pratiques culturelles et pratiques de communication, Il a notamment publié « *La dramatisation* » (Cahier-théâtre Louvain, 1981); « *La culture en action, de Vilar à Lang le sens perdu* » (PUG, 1983); « *Culture et communication* » (PUG, 1995); « *Acteur-spectateur, une relation dans le blanc des mots* » (Nizet éditeur, 1996); « *Esthétique de la communication* » (Que-sais-je ? PUF, 1997); « *Le sens des pratiques culturelles, pour une éthique de la médiation* » (PUG, mars 1999).

⁵²⁸ *Esthétique de la communication*. Jean Caunes. PUF, 1997. (Que sais-je ? n° 3259).

La médiation culturelle : une construction du lien social, Jean Caune, revue *Les enjeux de la communication*, 2000.

⁵²⁹ *Culture et communication : noyau épistémique et forme symbolique*. Jean Caune. SFSIC, les origines des SIC. sfsic.org [en ligne], 2008. http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article81

⁵³⁰ Renommée internationale de conservateur d'art contemporain notamment à la Tate Britain de Londres. Il a été cofondateur et codirecteur, avec Jérôme Sans, du Palais de Tokyo à Paris de 2000 à 2006. Il a réalisé des expositions dans des centres d'art en France (CCC de Tours, Crac de Sète...) et à l'étranger (Fri Art à Fribourg, San Francisco Art Institute...). Il a cofondé la revue *Documents sur l'art* (1992-2000) et la revue *Perpendiculaire* (1995-1998).

⁵³¹ *Esthétique relationnelle*. de Nicolas Bourriaud. Presses du réel, 2001 (Documents sur l'art).

formatage social : « Une théorie consistant à juger les oeuvres d'art en fonction des relations interhumaines qu'elles figurent, produisent ou suscitent ». Selon Nicolas Bourriaud,

L'image contemporaine se caractérise par son pouvoir générateur, elle n'est plus trace (rétroactive), elle est programme (actif) ; c'est d'ailleurs cette propriété de l'image numérique qui informe l'art contemporain avec le plus de force : déjà une grande part de l'art d'avant-garde des années 60, l'œuvre se donnait moins comme une réalité autonome que comme un programme à effectuer, un modèle à reproduire, une incidence à créer soi-même ou à agir. Dans l'art des années quatre-vingt-dix, alors que les technologies interactives se développent à une vitesse exponentielle, les artistes explorent les arcanes de la sociabilité et de l'interaction. L'horizon théorique et pratique de l'art de cette décennie se fonde en grande partie sur la sphère des relations inter-humaines... Ces interstices fonctionnent à l'instar de programmes relationnels : économies-mondes où se renverseraient les rapports du travail et du loisir, où chacun pourrait rentrer en contact avec les autres, où l'on réapprendrait la convivialité et le partage, où les rapports professionnels seraient l'objet d'une célébration festive, où les gens seraient en contact permanent avec leur travail ». « L'ordinateur et la caméra délimitent les possibilités de production qui elles-mêmes dépendent des conditions générales de la production sociale, des rapports concrets existants entre les hommes : à partir de cet état des choses, les artistes inventent des modes de vie, ou bien rendent conscient un moment M de la chaîne de montage des comportements sociaux, permettent d'imaginer un état ultérieur de notre civilisation.

Dans son nouvel essai *Radicant : pour une esthétique de la globalisation*⁵³², Nicolas Bourriaud propose une critique de la notion d'identité culturelle, partant d'une réflexion sur la globalisation culturelle et le modèle multiculturel afin de tendre vers un plaidoyer pour une conception dynamique du sujet, dans le cadre des nouveaux modes de production, de consommation et d'usage culturel et d'envisager le voyage en tant que forme de pensée pour les artistes.

L'hétérogénéité en arts plastiques pourrait définir l'art contemporain. Comme le propose Daniel Mary⁵³³, l'hétérogénéité renvoie à diverses notions :

Ce qui est « autre » n'est pas « conforme », « normal », « habituel », « ordinaire » donc « dérange » l'ordre établi, n'est pas « dans le ton » donc « détonne », n'est pas « à sa place » donc « indispose », « gêne » parfois jusqu'à la signification ancienne de ce mot (géhenne) : « met au supplice ». Cependant l'hétérogénéité comme la cohérence sont des notions constitutives du travail en arts plastiques : collage d'éléments hétéroclites, association d'images disparates, intrusion de perturbations, techniques mixtes, pour

http://www.multimedialab.be/doc/citations/nicolas_bourriaud_esth.pdf

Postproduction : la culture comme scénario, comment l'art reprogramme le monde contemporain. Nicolas Bourriaud. Presses du Réel, 2004 (Documents sur l'art).

⁵³² *Radicant : pour une esthétique de la globalisation.* Nicolas Bourriaud. Denoël, 2009 (Médiations). A paraître en Français pour octobre 2009 mais en version anglaise déjà disponible chez Stenberg Presse en Poche.

⁵³³ Dossier n°9 : L'Hétérogénéité en arts plastiques, Daniel Mary, SCEREN-CNDP, *Mag arts*, automne 2005, actualisé février 2007. <http://www.cndp.fr/magarts/heterogeneite/edito.htm>

lesquelles les exemples artistiques sont nombreux (collage, « *Combine Painting* », installation). En effet, il ne s'agit pas d'observer l'hétérogénéité des constituants d'un travail pour en conclure à un émiettement du sens. Inversement, l'homogénéité d'un traitement n'induit pas obligatoirement une cohérence signifiante.

De même, en opposition à l'art conceptuel, l'art contextuel prône une œuvre d'art de plus en plus en relation avec le monde qui met en valeur la réalité brute comme le commente Paul Ardenne⁵³⁴.

3.2. Des livres d'artistes ou des carnets de voyage ?

3.2.1. Le livre d'artiste, l'« *Artist's Book* » et le livre-objet dans les années 60 au Scrapbook des années 80.

Le dialogue de la peinture et de l'écriture : une similitude avec le carnet de voyage

A l'origine, l'illustrateur tributaire de l'industrie de la gravure a été déprécié au profit du peintre qui se consacrait à la création du livre de peintre considéré comme le nouvel art du livre : par exemple « *Faust* » de Goethe a été peint par Delacroix en 1828, « *Le corbeau* » de Poe par Manet afin de se démarquer du livre illustré démocratisé. Ce livre de dialogue entre peintre et poète serait pourtant ancien et d'origine chinoise puisqu'en 1261 le *Mehua Xishen pu*⁵³⁵ est un ouvrage xylographique d'images et de poèmes associés; cet art du livre aurait atteint son apogée au début du XVIIe siècle illustré par le « *Shizhu Zhai shuhua* » réalisé à Nankin. Delacroix, qui a été l'auteur du premier carnet de voyage *L'Album d'Espagne et d'Afrique du Nord*, était aussi un peintre du livre, artiste plus qu'illustrateur. Le carnet de voyage se réfère donc au livre d'artiste. Au temps des Impressionnistes, les peintres se font connaître en illustrant des poètes : ce fut le cas de Bonnard et de Verlaine, de Manet et de Charles Cros, de Gauguin et de Charles Morice. L'art moderne, et bien avant lui l'art romantique, affirme l'absence de toute frontière entre les différents modes d'expression artistique. Blaise Cendrars et Sonia Delaunay, créateurs de l'école du simultanisme, sont, notamment, à l'origine du livre d'artiste avec « *La prose du Transsibérien* » et « *La petite Jehanne de France* » réalisé en 1913. Ce livre-objet est issu de l'imbrication du texte de Blaise Cendrars et d'une composition simultanée de Sonia Delaunay. Le poète évoque ses impressions de voyage, ses souvenirs et ses préoccupations esthétiques. Le peintre unit texte et graphisme sur un dépliant de deux mètres de long qui est un livre accordéon

⁵³⁴ *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation.* Paul Ardenne. Flammarion, 2002. A paraître pour 2009 : « *l'art, le présent* » chez Regard. Maître de conférences en histoire de l'art et esthétique à l'université d'Amiens. Collaborateur régulier des revues *Art press* et *Parpaings*, commissaire d'expositions.

⁵³⁵ Article « *Chine : gravure et livre* » de Michela Bussotti. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. de Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006.p. 190 à 193. Voir l'exemple du « *Shizhu Zhai shuhua* » réalisé à Nankin au début du XVIIe siècle.

défini comme le premier livre simultané qui intègre de manière rythmique, chromatique et mélodique le texte et l'image. Il procède par collages, ruptures, changements de vitesse, et par juxtapositions des temps et des lieux à la recherche de ce qui est éphémère.

Le dialogue entre peinture et écriture entre arts plastiques et arts du langage est indéniable pour l'écrivain et poète Michel Butor comme il l'évoque dans son essai *Les mots dans la peinture* paru en 1969⁵³⁶. L'« écriture nomade »⁵³⁷ de Michel Butor recherche toutes les formes ; aussi a-t-il publié dix livres uniques, livres d'artiste, nommés *Le jardin catalan*⁵³⁸. Chacun de ces livres voyageurs comporte six poèmes manuscrits, un collage de Michel Butor et, en regard, six peintures originales de Georges Badin. Mais comment définir l'*artist's Book* ou le livre d'artiste hérité des poètes et des peintres ?

L'essor du livre d'artiste et l'« Artist's Book » dans les années 60

Le panel des livres d'artistes est vaste : d'un ouvrage d'Edward Ruscha, tel que *Twentysix Gasoline Stations* en tirage en offset à un autre d'Anselm Kiefer, *Les Reines de France* en exemplaire unique. Il existe aussi des ouvrages avec des textes, des ouvrages sans texte, des livres de deux pages, des ouvrages de vingt feuillets en sérigraphie,...etc. Anne Moeglin-Delcroix⁵³⁹, Professeur de philosophie de l'art à l'université de Paris I-Sorbonne, où elle dirige le Centre de philosophie de l'art, est spécialiste du livre d'artiste et le définit⁵⁴⁰ comme étant sous l'enjeu de la responsabilité de l'artiste de sa conception jusqu'à sa publication, voire sa diffusion. Pour elle, le partage de la responsabilité intellectuelle avec un écrivain n'existe pas, il n'y a qu'une seule personne qui crée l'ouvrage par exigence d'autonomie d'où auto-édition et auto-diffusion. Selon Anne Moeglin-Delcroix le livre d'artiste est une « œuvre de l'artiste pour les images comme pour le texte, d'une part, et une œuvre fabriquée en un nombre non limité d'exemplaires à l'aide des moyens mécaniques d'impression et de reproduction propres au livre courant, d'autre part ». Les pionniers du genre *Artist's*

⁵³⁶ *Les mots dans la peinture*. Michel Butor. Skira, 1969.

⁵³⁷ « Butor, l'écriture nomade », exposition à la BNF du 20 juin au 27 août 2007 : dossier et communiqué de presse

<http://www.bnf.fr/pages/presse/dossiers/butor.pdf>

<http://www.bnf.fr/pages/presse/communiqués/butor.pdf>

⁵³⁸ Pour illustration, voir les reproductions mises en ligne :

<http://www.georgesbadin.com/books/jardin-catalan>

⁵³⁹ Chargée pendant quinze ans (1979-1994) de la collection des livres d'artistes à la BNF et commissaire de plusieurs expositions dont « *Livres d'artistes. l'invention d'un genre 1960-1980* » à la BNF en 1997.

⁵⁴⁰ Dans ses ouvrages : *Sur le livre d'artiste : articles et écrits de circonstances (1981-2005)*. Le mot et le reste, 2006

Esthétique du livre d'artiste 1960-1980, catalogue d'exposition. J.M. Place – BNF, 1997.

Esthétique du livre d'artiste 1960-1980, thèse d'Anne moeglin-Delcroix soutenue à Paris 1 en 1994.

Livres d'artistes. Paris, Hersher-Georges Pompidou, 1985.

Le livre et l'artiste : tendances du livre, 1976, catalogue d'exposition. BNF, 1977.

Book sont : Edward Ruscha, Lawrence Weiner, Sol LeWitt aux Etats Unis, Dieter Roth, Marcel Broodthaers, Ian Hamilton Finlay, Herman de Vries, Robert Filliou et Christian Boltanski en Europe. D'ailleurs certains carnettistes ont choisi une forme en accordéon à l'origine de l'album⁵⁴¹ et empreinte au livre d'artiste *Every Buiding on the Sunset Strip* d'Edward Ruscha en 1966. Le colloque organisé par les éditions *le mot et le reste* en partenariat avec la *BDP Gaston Deffere* à Marseille intitulé *Le livre et l'Artiste*⁵⁴² et le colloque de l'INAH intitulé *Esthétique du livre*⁵⁴³ ont réuni différents spécialistes sur le sujet. Par ailleurs, la *Biennale du livre d'artiste*⁵⁴⁴ du *Centre du livre d'artistes* de Saint Yrieix-La-Perche expose les livres d'artiste. Le Centre livre d'artiste contemporain (CLAC)⁵⁴⁵ à Verderonne conservent aussi des œuvres d'artistes plasticiens.

Le livre-objet ou l'adéquation de l'apparence de la forme et de son contenu

Le livre-objet, œuvre d'un seul artiste, dépasse la forme traditionnelle du livre pour refléter l'expression de l'artiste qui détourne l'objet-livre vers des formes originales et innovantes pour réinventer sa fonction. La matérialité sensible du livre-objet devient donc primordiale. Ainsi, dans les années 30, Georges Hugnet réalise des reliures originales pour les poèmes-objets surréalistes dans son atelier de reliure intitulé « livre-objet » qui lance le terme de cette nouvelle forme artistique. Il s'intéresse ensuite au collage et au photomontage avec Max Ernst, notamment pour un recueil de 20 poèmes-découpages, publiés en 1936, sous le titre *La Septième face du dé*. Deux tendances s'ouvrent au livre-objet : celle de la forme du livre comme sculpture et celle de la composition à travers les techniques de collage ou d'association de mots et d'objets. Parfois le livre —objet met en évidence sa dimension d'objet aux dépens de celle de livre, il ne sert plus la lecture et devient une sculpture— objet d'art avec un message artistique et renie l'objet de communication par le texte et l'image ; le livre devient donc illisible : « *Pense-bête* » de Marcel Broodthaers où le texte est prisonnier d'une boule en terre. Ainsi Georges Maciunas joue sur le détournement dans *Flux Paper Events* puisque la page est sans écrit mais support de perforation, de déchirure ou de pliure. Des livres-objets deviennent sculpture en trois dimensions de volumes et reliefs de papier. En fait, le livre - objet contemporain offre trois tendances : parler à tous les sens, offrir du son, métamorphoser sa forme vers un autre objet⁵⁴⁶. Le livre - objet peut être aussi une véritable sculpture, fruit du travail d'un seul auteur. La plupart des artistes sont les

⁵⁴¹ A l'origine du terme « *Album* » qui viendrait de l'arabe « *Muraqqa* » qui signifie un feuillet dépliant en accordéon.

⁵⁴² *Le livre et l'Artiste* ; actes de colloque. Le mot et le reste, 2007.

⁵⁴³ Colloque de L'INHA intitulé « *Esthétique du livre* » le 25 janvier 2007 : <http://www.inha.fr/spip.php?article1347>

⁵⁴⁴ du 3 au 5 novembre 2006 : www.cdla.info

⁵⁴⁵ <http://clac.verderonne.free.fr/>

⁵⁴⁶ Aperçu historique du livre-objet. Bibliothèque municipale de Dijon, service animations : <http://bm-dijon.fr/opacwebaloos/images/paragraphes/animations/catalogue-livre-objet-textes.pdf>

représentants des courants suivants : Pop art, minimalistes, conceptuels, Land art. A la suite du Mail art, les créateurs les plus novateurs de cette époque sont Marcel Duchamp et Andy Warhol qui s'essaient au livre d'artiste en « réalisant un assemblage original et utile en combinant des éléments préexistants » : collage, objets détournés, objets de récupération, produits de la nature.

Dans le cadre du projet «Le temps et Le Livre d'artiste»⁵⁴⁷, au lycée professionnel Marcel Dassault de Mérignac avec la classe de terminale CAP horlogerie, mes deux interventions auprès des lycéens sur le thème du livre d'artiste m'ont permis de participer à l'élaboration de productions artistiques : d'une part, un livre-installation collectif exposé à la médiathèque de Mérignac encadré par une artiste-intervenante, Anne-Flore Labrunie, et d'autre part, un petit livre d'artiste, par la suite numérisés par la médiathèque de Mérignac⁵⁴⁸. La première intervention a porté sur « Le livre d'artiste pour ressentir et pour émouvoir » afin d'aborder les différents genres artistiques en relation avec le livre d'artiste (exemples tirés du catalogue d'exposition « *Livre d'artiste* » d'Anne Moeglin-Delcroix et du Centre du Livre d'artiste de Saint-Yrieix-La-Perche en Limousin), de créer pour parler aux sens en précisant les étapes de la démarche créative et artistique, puis d'évoquer la rencontre de peintres et de poètes, du texte et de l'image dans la composition iconographique (voir la collection « Mango Jeunesse »). La deuxième intervention a permis de sensibiliser à « L'objet livre-œuvre d'art pour étonner et pour rêver » : étude des formes et des techniques originales pour surprendre, du livre en volume pour susciter l'imaginaire (commentaires d'œuvres⁵⁴⁹) et « rentrer dans la lecture » (pliage ou découpage à partir d'exemples), de la technique de collage, montage et assemblage (infographie) pour changer de regard. L'analyse d'une page du « *Dairy* » de Peter Beard a favorisé un travail sur la connotation et la dénotation à travers quelques problématiques :

- Quels sentiments provoquent l'œuvre de Peter Beard ? Donne des adjectifs pour définir tes sentiments en regardant cette page de son journal intime intitulé « *Diary* ».
- Quelles sont les techniques artistiques qu'il utilise ? Quel est l'impact visuel ? Quel message souhaite-t-il nous transmettre ?
- Comment vas-tu créer une page en fonction du sentiment que tu souhaites transmettre ? (gaieté, tristesse, mélancolie....). Quelles techniques et quelles couleurs vas-tu utiliser ?

De la « Boîte » de Marcel Duchamp (1887-1968) aux « Time Capsules » d'Andy Warhol (1928-1987)

⁵⁴⁷ Vernissage le 5 juin 2009 et exposition du 5 au 27 juin 2009 à la médiathèque de Mérignac : http://www.merignac.com/uploads/tx_alienordbdoc/Mediatheque_prog2trim09.pdf

⁵⁴⁸ Sur le site de la médiathèque de Mérignac : <http://www.mediatheque.merignac.com/opacwebaloes/index.aspx>

⁵⁴⁹ <http://www.cbbag.ca/AB03web/FrAB03ab.html> ou <http://www.centerforbookarts.org/artistmember/>
Centre du livre d'artiste de Saint-Yrieix-La-Perche en Limousin : <http://cdla.info/fr/collection>

Aux débuts des années 30, Marcel Duchamp⁵⁵⁰ s'est intéressé au livre-objet sous la forme d'une « Boîte verte »⁵⁵¹ chargée de ses œuvres miniaturisées avec laquelle il s'est exilé aux Etats-Unis. *La boîte verte : la mariée mise à nu par ses célibataires, même* publiée en 1934 propose un pêle-mêle de quatre-vingt-treize documents de notes manuscrites, d'images photographiques et d'objets. Par la suite, en 1936, il poursuit son cheminement artistique vers un musée portatif de ses œuvres reproduites en réduction, sorte de « *Liber veritatis* » (lancé par Le Lorrain au XVIIe siècle) contemporain. En 1941, la première « *Boîte-en-valise* »⁵⁵² qui contient soixante-neuf reproductions est diffusée puis deux cent quatre vingt autres suivent pour former la collection des « *Boîtes* » de Marcel Duchamp jusqu'en 1968.

Andy Warhol a illustré sa vie à travers quarante-deux scrapbooks accompagnés de boîtes « *Les Time Capsules* » (en quelque sorte des cabinets de curiosités contemporains) d'objets et de documents. Il a conservé à son adresse de New York six cent douze boîtes en carton ou « *Pop box* » qui contiennent des coupures de presses, des lettres, des cartons d'invitation, des badges, des photographies, des cartes, des notes, des œuvres, des objets ...Il a l'idée de cette réalisation artistique à partir des matériaux de toutes sortes amassés depuis 1950 jusqu'au début des années soixante-dix lors d'un déménagement où il archive dans des boîtes à chaussure des traces de son passé et des souvenirs mélangés à des objets du quotidien. A partir de la fin des années 1970 jusqu'à sa mort en 1987, il n'aura de cesse de créer ses « *Time Capsule* » qui capturent le temps comme trésor de la mémoire. Archives d'une richesse inestimable pour des chercheurs, ces capsules ne permettent pas seulement de dresser le portrait de la vie et des œuvres d'Andy Warhol, mais elles offrent aussi le témoignage d'une période ou du contexte socio-politique et culturel des années 50 aux années 80. « Une capsule temporelle est une œuvre de sauvegarde collective de biens et d'informations, comme témoignage destiné aux générations futures. » La « *Time Capsule* » a en effet emprisonné le temps de l'existence d'une vie jusqu'au moment de son ouverture où il se libère avec la connaissance du contenu. Souvent mal compris, il était convaincu que la mort lui donnerait une reconnaissance : « Il faudra que je meure pour que le Musée d'art moderne reconnaisse mon oeuvre ». Le contenu de la « *Time Capsule C 21* » est inventorié et présenté en ligne sur le site du musée Andy Warhol à Pittsburgh⁵⁵³. Selon John Cage, la répétition des six cent douze boîtes est expressive : « Par la répétition, Andy a voulu nous prouver qu'en réalité, cette répétition n'existe pas, que tout ce que

⁵⁵⁰ L'œuvre de Marcel Duchamp, Centre George Pompidou : <http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Duchamp/ENS-duchamp.htm>

Nouvel espace Marcel Duchamp au Musée des Beaux-Arts de Rouen, 1^{er} avril 2007 :

http://www.ac-rouen.fr/pedagogie/equipes/eculturel/dossier_mbar/marcel_duchamp/dp_duchamp.pdf

⁵⁵¹ Photographie de la boîte verte : « *La mariée mise à nu par ses célibataires, même* »

<http://www.zumbazone.com/duchamp/marcel.html>

Publiée en 1934 à 300 exemplaires + 20 de luxe aux Éditions Rrose Sélavy.

⁵⁵² Fonds au MOMA de New York : « *Box in a valise* »

http://www.moma.org/collection/object.php?object_id=80890

⁵⁵³ *The warhol : Time capsule 21 Exhibition* : <http://www.warhol.org/tc21/>

Pop Box. Andy Warhol. Chronicle books, San Francisco, Seuil, 2003.

nous voyons est digne de retenir notre attention. Cette révélation me semble capitale pour mieux comprendre le XX^e siècle.»

Des œuvres « livres d'artiste » : Edward Ruscha, Jean Dubuffet et Loustal

Il est aussi possible d'apparenter le livre d'artiste à d'autres genres : album photographique pour *Every Building on the Sunset Strip* d'Edward Ruscha, œuvre picturale abstraite pour *Les carnets de voyage au Sahara* de Jean Dubuffet ou encore planche de B.D. pour *Les carnets au Togo* de Loustal, dessinateur de B.D. reportage.

Suite à un voyage familial en France puis dans dix-sept pays européens, Edouard Ruscha, publié entre 1963 et 1978, dix-sept albums de photographies qui semblent très radicaux et désorientent par leur caractère informatif, propre à l'art conceptuel. Dans un entretien, il explique en 1965 que les photographies utilisées

ne sont, en aucun sens du mot, artistiques. Je pense que la photographie comme un des beaux-arts est morte; sa seule place est dans le monde commercial, comme moyen technique ou informatif. Les miennes ne sont que des reproductions de photos.

Sur ce principe, il publie plusieurs ouvrages de vues de Los Angeles qui réunissent différentes séries de clichés d'avenues, de parkings, de façades, de palmiers... En 1966, pour son livre d'artiste intitulé *Every Building on the Sunset Strip*⁵⁵⁴, il photographie chaque bâtiment à l'aide d'un appareil de photo à déclenchement automatique fixé à l'arrière du véhicule de l'artiste. Selon l'ordre de la numérotation des bâtiments dans la rue, l'artiste a méthodiquement collé les prises de vues sur une feuille étroite pliée en accordéon sur plus de sept mètres de long. L'idée prime sur l'apparence plastique : un hommage rendu au Road Movie et à la Beat Generation. L'œuvre a été présentée en 2006 lors de l'exposition au Jeu de Paume⁵⁵⁵. Dans cette œuvre, le voyage est rendu à travers la mise en forme du livre alors que l'artiste s'intéresse en général plutôt au concept ; il s'agit d'un carnet de voyage photographique.

L'exposition «Carnets de voyages : Jean Dubuffet au Sahara»⁵⁵⁶ présente les voyages de Jean Dubuffet en Algérie en 1947 puis durant six mois de novembre 1947 jusqu'en avril 1948 et de nouveau début mars 1949 à El Goléa dans le Sahara en renouvelant les contacts avec les Bédouins. Les matières du désert entrent dans le

⁵⁵⁴ Edward Ruscha. *Every Building on the Sunset Strip*. Los Angeles : édité par l'artiste, 1969, deuxième édition. 500 ex. (la première, 1966, 1000 ex. ; la troisième, 1971, 5000 ex.).— 1 dépliant à 53 volets (format fermé : 18 × 14 cm). — Imprimé en offset n/b sur papier couché blanc brillant.— Etui enveloppé de papier métallisé argent. inv. n° 278 05 <http://cdla.info/en/collection/q-r> Visuel d'une page : <http://www.medienkunstnetz.de/assets/img/data/3434/full.jpg>

⁵⁵⁵ *Ed Ruscha photographe : exposition, Jeu de Paume, Paris du 31 janv. au 30 avril 2006*. organisée par le Whitney museum of American art. texte Margit Rowell. avant-propos Adam D. Weinberg. traduit de l'anglais par Catherine Vasseur-Tordjman. Steidl, Ed. du Jeu de paume, 2006.

⁵⁵⁶ du 31 janvier au 30 avril 2008 à la Fondation Dubuffet à Paris : <http://www.dubuffetfondation.com/actuset.htm> et <http://www.algeriades.com/news/previews/article7.htm>

répertoire de signes épurés que Dubuffet est en train de constituer : texture mouvante du sable, traces de pas, stries des troncs de palmiers, empreintes, géométrie lumineuse des formes, silhouettes enturbannées, formes animales...notamment dans *Roses d'Allah* et *Clowns du désert*. Jean Dubuffet explicite en 1991 l'intérêt de son carnet comme

ouverture à des formes embryonnaires et à des textures pures, à la fois ascétiques et exubérantes, vides de sens mais en même temps ouvertes à toutes les projections de l'imaginaire » et dans ses « Notes du peintre », « il me semble qu'en dépersonnalisant mes modèles, en les transposant sur un plan très général d'élémentaire figure humaine, j'aidais à déclencher, pour l'usager de la peinture, je ne sais quel mécanisme d'imagination ou de suscitation, augmentant beaucoup le pouvoir de l'effigie.

Ce carnet de notes abstraites relève autant du carnet d'esquisses ou d'inspiration que du carnet de voyage.

Dès 1985, Loustal, le dessinateur de B.D. produit un livre d'artiste dans une boîte qui comprend 21 dessins d'observations sur la vie d'un petit hôtel africain, sorte de carnet de route au Togo, sous le titre *80 % d'humidité*, publié par A. Beulet. La ville dont il est question est Lomé, capitale du Togo dans laquelle a séjourné Loustal en janvier 1984. Les illustrations de l'hôtel et de la vie quotidienne qui s'y déroule sont commentées et sérigraphiées en trois couleurs, souvenir d'un voyage au Togo déjà ancien et quasiment immobile. En fait, dans les *Petites Boîtes*, tapissées de papier noir éditées par Alain Beulet, les dessinateurs sont invités à déposer tout ce qui leur passe par la tête, pourvu que cela prenne le format de la collection (12 X 6 cm). Suite à cette expérience Loustal a certainement eu l'idée de publier en 1990 ses carnets de voyage, mais chez un autre éditeur de B.D. Ce livre d'artiste est aussi un hommage à la « Boîte » de Marcel Duchamp mais tournée vers l'observation de l'Autre et de l'ailleurs, en somme une boîte reportage du quotidien vécu et perçu de l'Afrique.

3.2.2. Des artistes peintres contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » ou le voyage comme inspiration

Les traces de voyage de Claude Lagoutte (1935-1990)

Claude Lagoutte (1935-1990) décide dans les années 1975-1976 de travailler sur une toile libre de châssis et de tout apprêt. De ses marches dans la nature, il ramène pigments, boues et terres dont il imprègne sa toile découpée en lanières qui sont ensuite cousues. Dès 1978, les journaux, les rouleaux indiens puis la série des « *Voyages d'été* » qui suivent le rythme des paysages traversés se comparent à des carnets de voyage. Son œuvre dépend des voyages qui tracent sa vie dès 1959, date de l'occupation de son poste au Laos pendant deux ans qui lui permettent de découvrir Bangkok, Hong Kong. L'Inde fera l'objet de plusieurs voyages, puis en 1962, il découvre l'art nègre à Abidjan. En 1965, de retour en France, il multiplie les voyages au Maroc, en Espagne, en Hollande... C'est en 1971, de retour en Europe lors d'un séjour à Bayreuth, qu'il écrit et

dessine son premier cahier de voyage. A partir de 1978 il expose à New York et au centre Georges Pompidou. Entre 1984 et 1986, ses créations de livres, repliés en accordéon s'inspirent de ses voyages en Inde, au Cachemire, au Tibet ou le long du cours du Gange. Il s'y mêle dessins, écriture et lettres peintes envoyées à sa famille. Une exposition a été consacrée à ses « voyages et autres traces » du 23 mai au 1er septembre 2008, au musée des Beaux Arts de Bordeaux pour laquelle Françoise Garcia, conservateur en chef du musée, rédige ce commentaire dans le catalogue d'exposition⁵⁵⁷

:

Lorsqu'il coud ou colle, Claude Lagoutte fabrique un nouveau support, un recueil de son regard, une mémoire des terres parcourues, de lumières obliques, de chemins poudreux.[...] « Le village se réveille après la chaleur; les paysans en turban rouge éclatant ou jaune serin [...] rentrent chez eux [...]. Nous prenons un raccourci qui monte et descend entre les collines pierreuses, retrouve ma belle poussière rose du Madhya Pradesh, de ce beige rosé qui doit contenir du violet manganèse [...]. Ces teintes, il les note de son écriture calligraphiée qui elle aussi forme parcours sur l'accordéon de ses carnets de voyage. Cette écriture qui trace un dessin régulier de lignes, un déroulé d'allées et venues, est transposée sur sa table d'atelier dans les bandes colorées, découpées et cousues.

L'installation « atelier-pirogue » sur le Niger de Miquel Barcelo

L'artiste majorquais Miquel Barcelo, de renommée internationale⁵⁵⁸, tourne sa création vers le désir d'ailleurs à la découverte de l'Afrique, objet d'un essai sur sa démarche artistique⁵⁵⁹. Il découvre l'Afrique en 1988 et parcourt le Mali, le Sénégal et le Burkina-Faso au fil de séjours fréquents, il réalise de nombreux carnets de croquis, d'aquarelles et de pigments naturels, soit plus de trois mille à raison de trente à cinquante réalisées chaque jour. En 1991, il construit durant trois mois une pirogue-atelier avec pour objectif de remonter le fleuve Niger vers le Nord-Est, ce qu'il réalise le 16 mars durant deux semaines de périple pour parcourir mille quatre cent kilomètres du fleuve Niger au fleuve Bani qui s'achève à Tombouctou. Son atelier voyageur lui permet de réaliser de nombreux carnets de voyage, certains dévorés par les termites, qui signent son œuvre. Il redescend ensuite le fleuve vers Ségou où il réalise à partir de ses esquisses des tableaux du pays Dogon. C'est en juillet 1991 qu'une exposition de ses premiers carnets de voyage est organisée au Carré d'art de Nîmes puis en février 1992 que l'artiste diffuse dans la presse⁵⁶⁰ ses carnets de voyage au Mali. Plus qu'un carnet

⁵⁵⁷ *Claude Lagoutte (1935-1990)*. Robert Coustet. Bordeaux : William Blake, 1992.

Claude Lagoutte : voyages et autres traces 1935-1990. Coordination Nathalie Bienvenu. Bordeaux : Le Festin, 2008.

⁵⁵⁸ Ses œuvres exposés dans différents musées français (CAPC de Bordeaux, musée des Arts Décoratifs de Paris, Centre Georges-Pompidou, musée du Jeu de Paume, Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence) et dans de nombreuses autres galeries et musées américains et européens.

⁵⁵⁹ *Carnets d'Afrique*. Miquel Barcelo. Le promeneur, 2003.

Voir la Partie 3 en 2.4.1. «L'exemple des carnets de voyage sur le Mali et sur le Maroc entre exotisme et ethnographie».

⁵⁶⁰ Dans le journal espagnol *El País* du 16 février 1992, sous la forme d'un supplément de vingt-quatre

de voyage, c'est le voyage qui devient œuvre d'art avec son installation « atelier-pirogue », support artistique du voyage. En 1992, il collabore à un livre de dialogue « écrivain et peintre », *La boucle du Niger*⁵⁶¹, qu'il illustre à partir de ses aquarelles tirées de ses carnets de voyage au Mali la fable de Paul Bowles sur la vie de l'artiste à Gao au Mali, suite à une importante correspondance entre les deux artistes. En 1996, l'œuvre de Barcelo est consacrée par deux expositions parisiennes, l'une au Centre George Pompidou, *Carnets de croquis africains*, et l'autre à la Galerie nationale du Jeu de Paume *Impressions d'Afrique*⁵⁶².

Pour peindre ses vastes déserts ou ses amoncellements de victuailles, il concocte d'étranges mixtures -sa « soupe », comme il l'appelle- dans lesquelles il incorpore mégots, riz, viande, algue, cendre ou silex. Ses toiles, il les piétine, comme en un corps à corps avec la matière, allant jusqu'à les découper à la tronçonneuse. Son atelier parisien est à l'image de ses tableaux. Chaotique. Dans ce puits de lumière traînent des poissons séchés, des terres cuites, des plâtres d'animaux⁵⁶³.

Les cartes imaginaires pour des voyages chimériques et rêvés selon Pierre Aleschinsky

L'artiste peintre Pierre Alechinsky, formé aux métiers de l'illustration et de l'imprimerie à Bruxelles, découvre la calligraphie orientale et effectue un voyage au Japon en 1955 pour suivre l'enseignement des Maîtres Shodo ou de la voie de l'écriture. A partir de 1962, il expose à New York ses « dessins-mots » puis se spécialise dans la peinture à l'acrylique. Il réalise des œuvres d'art à l'encre à partir de cartes tirées d'atlas ; il se sert des indices visuels mentionnant les contours maritimes, les frontières entre les pays et le relief pour faire apparaître des chimères et des monstres. Il mythifie l'Ailleurs et fantasme l'inconnu à la manière de la carte historiée médiévale. L'image explicative et scientifique peut devenir support d'un travail plastique pour concevoir une image imaginaire suggérant de l'émotion. Il crée ainsi en 1984 des *Pages d'atlas universel* sur la Turquie d'Asie, sur le Bassin Méditerranéen, sur l'Europe actuelle, sur Nantes et sur Rouen où apparaissent des créatures se référant aux mythes anciens qui ont probablement porté la curiosité des voyageurs à découvrir les « Terrae incognitae ». Des ouvrages retracent sa démarche de création de cartes imaginaires à partir de cartes scientifiques et explicatives transformées en représentations chimériques ou

pages.

⁵⁶¹ *La boucle du Niger*. Paul Bowles, Miquel Barcelo. Trad. Claude-Nathalie Thomas. Austral, E. Koehler, Ikaria, 1996. Le titre en anglais « *Too Far from Home* » est publié en 1992.

http://www.miquelbarcelo.info/vida_ok.php?Tit=1996

⁵⁶² <http://www.miquelbarcelo.com/>

Quelques reproductions de ces carnets d'Afrique :

http://www.miquelbarcelo.info/vida_ok.php?Tit=1992

http://www.miquelbarcelo.info/vida_ok.php?Tit=1991

http://www.miquelbarcelo.info/vida_ok.php?Tit=1988

⁵⁶³ Extrait de l'article de presse « Bienvenue chez Barcelo et Favier » signé par Annick Colonna-Césari et publié le 4 avril 1996 dans l'Express.fr

anthropomorphes⁵⁶⁴ : *Alechinsky : le pinceau voyageur* » (Pleyne, Marcelin. Gallimard, 2002) et *Pastiches et mélanges à partir de Pierre Alechinsky* (Dominique Penloup, Artinprogress, 2002). Une rétrospective de ses œuvres a eu lieu en 1998 à La Galerie nationale du Jeu de Paume⁵⁶⁵.

De la diaspora au voyage selon Théo Tobiasse

Théo Tobiasse, artiste peintre de grande renommée internationale, a exposé dès 1965 à Paris, Nice, Montréal, Locarno, Cannes, Zurich, Lausanne, New York en 1969, année où il réalise un premier album de lithographies sur le thème de la « Diaspora »⁵⁶⁶. Délaissant la peinture, il expose ses estampes et lithographies à Philadelphie, Bâle, Hambourg, Jérusalem et Johannesburg. Une exposition rétrospective de son œuvre est organisée au Musée d'Art Contemporain de Nice en 1983 (publication du catalogue d'exposition par la Direction des musées de Nice). Après un séjour en 1990 à Venise, il réalise de nombreux dessins exposés au Japon. En 1992 il découvre la scénographie et crée décors et costumes. Trois albums de ses œuvres dessinées sont parus aux éditions de La différence en 1992, *Les Venise de Tobiasse* et *Tobiasse : dessins et écrits*, puis en 1994 *Carnets d'artiste*, sur l'ensemble de ses voyages, Prague, Venise et New-York, le seul carnet de voyage qu'il ait réalisé. Une rétrospective de l'ensemble de son œuvre plastique (peinture, dessin, collage, sculpture, céramique, mosaïque, vitrail) publié en 2007 sous le titre *Les carnets de Saint-Paul de Vence* (Biro éditeur, CMCI, 2007) témoigne ainsi d'un art multiple puisant dans la tradition, chrétienne et juive, et dans ses racines puisqu'il est né à Jaffa en Israël en 1927.

Ces carnets sont un concentré d'intimité créatrice en forme d'écrits, de dessins et de phrases mêlés, surgis des rives de la nuit ou des franges du jour entre 1993 et 2001. Moments lumineux faits de silence et de solitude, ils ont jailli à des moments inattendus, en vrac, en vagues. Véritable journal intime de création pure et libre, ils se sont remplis au fil des jours et des nuits, sans souci du moment et de l'heure. Ces Carnets ont été écrits, dessinés, griffonnés, peints, à Saint-Paul de Vence, à New York, à Venise ou à Jérusalem, tous lieux de prédilection, d'amour fou et d'inspiration magique. Le temps se mettait entre parenthèses et les émotions se sont transformées en rêves, matières d'exultation, délires créatifs...

Le carnet de voyage métisse chinois-français et l'art de la calligraphie selon Zao Wou Ki

⁵⁶⁴ Soit deux milles œuvres gravées ou lithographiées. Voir « *Les impressions de Pierre Aleschinsky* », exposition à la BNF du 7 juin au 4 septembre 2005 :

<http://www.bnf.fr/PAGES/presse/dossiers/alechinsky.pdf>

⁵⁶⁵ *Alechinsky : le rêve au bout du pinceau*, Télérama, Hors série, 1998.

Rétrospective Pierre Alechinsky du 15 septembre au 22 novembre 1998 à la Galerie nationale du Jeu du Paume.

⁵⁶⁶ A la Galerie d'art Dima : http://www.dimagallery.com/biofr/8_Th_o_Tobiasse.php

Zao Wou Ki, peintre et calligraphe chinois reconnu au niveau international, devient professeur de peinture à Hangzhou entre 1941 et 1947. Installé à Paris à partir de 1948, il étudie la peinture occidentale. Influencé par Picasso et Matisse, il réalise son premier livre à partir des textes d'Henri Michaux : *Lectures par Henri Michaux de huit lithographies de Zao Wou Ki*, en 1950. Entre 1948 et 1952, il réalise des carnets de voyage à l'aquarelle des paysages français à la manière chinoise. Dans ses paysages, il joue de l'art de l'estampe et de l'encre, entre Asie et Europe, entre figuration et abstraction, sous l'influence de Paul Klee. A partir de 1960, il s'oriente vers une peinture gestuelle après un voyage à New York qui lui inspire une abstraction lyrique à la recherche du mouvement et du bruit. Il illustre l'ouvrage de Malraux *La tentation de l'Occident*, en 1962. A partir de 1971, il trouve la pratique de l'encre de Chine et dès 1975 le catalogue de ses expositions, *Les estampes : 1937-1974*, est proposé chez l'éditeur Y. Rivière. En 1982, il se consacre aux ouvrages de bibliophilie de Claude Roy, Yves Bonnefoy et François Cheng pour lesquels il investit la calligraphie en dégradé de noir au blanc à l'aquatinte et à l'eau-forte. Il illustre en 1985 les *Journaux de voyages* de Gaspar Lorand chez l'éditeur Calligraphe. Attiré par la mode du carnet de voyage, il publie en 2006, ses *Carnets de voyage : 1948-1952* chez Albin Michel et une rétrospective de son œuvre lui est consacrée à la BNF en 2008⁵⁶⁷.

L'Autre ou l'art du portrait comme témoignage sur les minorités oubliées

Les peintres Emmanuel Michel et Patrick Singh se sont spécialisés dans le portrait de l'autre rencontré au fil des voyages. Ses portraits à l'huile ou à l'acrylique ont une force de présence, de caractère et de réalisme. Ils s'inscrivent dans un témoignage ethnographique de rencontres d'autres peuples. Emmanuel Michel travaille auprès de populations nomades ou de minorités ethniques à travers le monde. Après des études à l'école de restauration de peintures d'Avignon et deux ans passés en Egypte comme restaurateur de peintures, il expose depuis 1988, soit plus d'une vingtaine d'expositions sur les pays parcourus : Syrie, Jordanie, Egypte, Népal, Namibie, Inde, Chine, Vietnam, Maroc, Guyane, Guatemala, Tanzanie, Kenya. Il a notamment publié un carnet de voyage, compilation de ses toiles comme de ses croquis sur le vif sur la vie quotidienne des Indiens du Guatemala : *Guatemala, terre Maya : de l'Altiplano à la Côte caraïbe* (Nouveaux Loisirs, 2004).

Patrick Singh, peintre autodidacte depuis 1996, préfère les portraits d'esclaves, de femmes et de guerriers blessés : « Homme de culture et de métissage, il n'en finit pas de nous accrocher sans donner d'autres réponses que celles de son œuvre ». Cinq expositions ont eu lieu en Europe, Aux Etats-Unis et au Pérou. Il a publié un ouvrage sur les Palenqueros de Colombie qui serait le premier peuple de Noirs marrons libre de toute l'Amérique, en 1713, *Palenque de San Basilio* (Domens, 1999), puis une

⁵⁶⁷ Exposition « Zao Wou Ki : estampes et livres illustrés » à la BNF du 4 juin au 24 août 2008 : http://www.bnf.fr/pages/presse/dossiers/zao_wou_ki.pdf

rétrospective de son œuvre *Handle with care : monographie de Patrick Singh* (Domens, 2003).

L'inspiration de la ville selon des déambulations urbaines

Tony Soulié et Jean Pattou sont des artistes fascinés par les villes aux quatre coins du monde et s'inspirent de cette diversité urbaine pour rendre compte de déambulations urbaines. L'un, Tony Soulié, est photographe plasticien, l'autre est peintre urbain, selon ses termes.

Après des études d'arts appliqués, Tony Soulié pratique divers arts comme le théâtre, la danse et l'acrobatie mais il se tourne vers la photographie et la peinture et devient globe-trotter. A la suite de sa première exposition en Suisse en 1977, il participe à deux cents expositions collectives en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique Latine et au Japon. Dans l'édition, il débute en 2001 par un ouvrage d'équipe sur *New York 11 206* avec Jean-Yves Le Dorlot et Patrick Grainville chez l'éditeur du *Garde-Temps* qui est donc un carnet de voyage à plusieurs mains. En 2002 il a réalisé un récit de voyage *Lagos* avec l'auteur Dominique Sigaud-Rouff et son premier album de photographies *Tony Soulié, autour du monde*. Après sa première installation en 1983, il intervient sur différents sites naturels à travers le monde. Depuis 2003 il se tourne vers le carnet de voyage avec sa technique très personnelle de la photo-peinture. Il publie *Sao Tomé : le rêve africain*, chez « Au même titre », en 2004, *L'œil excessif : entre Loire et océan*, chez l'éditeur nantais « Joca seria » puis, en 2006, *Taros*, chez *Art inprogress* qui nous emmène de Brest au Zanzibar à travers le Golfe de Guinée. Ses catalogues d'expositions s'intitulent « Odysée I : exposition à Cherbourg », « Odysée II : expositions à Issy-les-Moulineaux » et « Odysée III : expositions à Châteauroux ». Ses œuvres de la nouvelle abstraction sont présentes dans les collections publiques comme au Musée d'art moderne ou à la Villette. En 2007, inspiré par ses déambulations dans la ville, il évoque Lyon par des photographies peintes dans l'album *D'une rive à l'autre*, sur les textes de l'écrivain Gilbert Vaudey (*Comptoirs du livre*, 2007).

Jean Pattou se considère comme un peintre urbain reconnu au niveau international pour ses expositions de peinture sur « The world's cities » à Hong Kong, Singapour, Rome... Depuis 1989, il est l'auteur de dix ouvrages sur le patrimoine et l'architecture, notamment de Paris et il a participé au *Guide des 400 plus beaux monuments : que voire en France ?* de Larousse en 1992. Depuis 2003, il a publié deux carnets de voyage reprenant ses tableaux sur l'univers urbain : *Lille folies* et *Montmartre délirés* en 2006.

L'art modeste à travers le monde selon Herve Di Rosa

Hervé Di Rosa, plasticien créateur au Musée international des Arts modestes⁵⁶⁸ de Sète en 2000, entreprend en 1993 un tour du monde au cours duquel il réalise une série de travaux utilisant les cultures et les modes d'expression de chaque pays où il séjourne. La première série, les *Di Rosaïcônes*, réalisées en Bulgarie selon la technique des icônes, est présentée à la *Fiac*. En 1994, il réalise au Ghana des peintures sur panneaux empreintes de l'expression spécifique des enseignes publicitaires créées et diffusées dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest. Au Bénin il réalise des «appliqués» (dessins de tissus cousus sur toile) avec les descendants Yèmadjé, tisserands royaux d'Abomey, qui sont exposés à Paris en 1995 au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie. En 1996, il peint, selon la pratique éthiopienne sur des peaux parcheminées de zébus ou d'agneaux. Puis il séjourne au Viêt Nam où il prépare des laques avec incrustations de nacre. Il se rend à Durban, en Afrique du Sud, en 1997, pour organiser la prochaine étape de son voyage autour du monde avec les artisans Zulus qui s'achève en 2000 par deux expositions à Durban et Johannesburg. A partir de 1998, il publie ses carnets de voyages : *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde* (La Marge édition, 1998) et *Autour du monde, 10e étape : Mexique* (Seuil, 2003). En 2007, il publie sur le thème des arts modestes, notamment *Journal modeste : dessins, extraits de cahiers* (Buchet Chastel, 2007) qui représente une cinquantaine de cahiers de dessins réalisés tous les jours depuis l'an 2000 et qui oscille entre journal intime et cahier de dessins et carnet de voyage.

3.2.3. Des illustrateurs contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » vers l'album de géographie imaginaire pour la jeunesse

Nick Bantock (1949-) : le carnet de Mail Art en littérature de jeunesse

Illustrateur de 1972 à 1988, Nick Bantock conçoit trois couvertures de livres avant de se lancer dans le livre animé pour enfant et devient auteur dans les années 90 avec le titre *There was an old Lady*, puis crée cinq ouvrages en relief et deux livres animés éducatifs qui illustrent les principes scientifiques du vol et les déplacements des animaux. En 1991, il crée *Griffon et Sabine, Chronique Books* qui est une correspondance étrange et intrigante sous forme de lettres à retirer d'enveloppes illustrées et accompagnées de cartes postales au fil des pages. Le lecteur a la délicieuse sensation de lire un courrier interdit dérobé pour connaître l'histoire de ce roman d'amour illustré. Ce premier volume est suivi *Des carnets de Sabine* en 1992, puis *Du nombre d'or*, en 1993. Cette trilogie *Sabine et Griffon*⁵⁶⁹ s'est vendue à plus de trois millions d'exemplaires à travers le monde. De 1993 à 1997, il publie différents titres qui allient le mot à l'image *The Egyptian Jukebox*, en 1993, *La femme du vénitien*, en 1996, *The forgetting Room*, en 1997, *The museum at Purgatory*, en 1999. Dans chacun

⁵⁶⁸ Musée international des Arts modestes à Sète : <http://www.miam.org/>

Il livre son tour du monde de « l'art modeste », ouvrage publié chez Hoebecke en 2007.

⁵⁶⁹ Site web : <http://www.nickbantock.com/> ou http://www.nickbantock.com/Catalog_Nick_Bantock.html

de ces deux ouvrages, Nick Bantock associe stratégiquement le texte et l'image en utilisant le collage, entrecoupé de symboles qui évolue au rythme des pages. En 1997, une version multimédia de la trilogie *Sabine et Griffon* est réalisée à partir d'énigmes ludiques, ce jeu interactif intitulé «Ceremony of Innocence» reçoit des prix internationaux : en 1997, «European Multimedia Awards» et Le prix international d'excellence du «Canada's Atlantic Digital Media Awards» et, en 1998, «New York Festivals Awards». Une deuxième trilogie a été réalisée en 2001 : *Le Gryphon*, en 2001, *Alexandrie*, en 2002 et *Le matin tiennent le premier rôle*, en 2003.

François Place créateur de «l'Atlas des géographes d'Orbae», un récit de voyage dans des pays mythiques.

Après des études d'arts appliqués et d'expression visuelle à l'Ecole Estienne, François Place devient illustrateur professionnel à partir de 1981, en audio-visuel, en publicité et dans la presse d'entreprise. La trilogie *Atlas des géographes d'Orbae en trois albums*⁵⁷⁰ regroupe vingt-six récits sur vingt-six contrées imaginées à partir de vingt-six cartes, elles-mêmes conçues à partir de vingt-six lettres de l'alphabet. Inspiré par les sites chimériques du «*dictionnaire des lieux imaginaires*» d'Alberto Manguel et de Gianni Guadalupi, François Place raconte l'histoire d'un lieu, de son peuple et de ses rites sur le mode ethnographique, entre «Géographie et invention du monde» selon ses termes⁵⁷¹.

Contenant neuf cartes parmi les vingt-six pays de l'Abécédaire, avec leurs mers, leurs montagnes, leurs forêts, lacs et rivières, leurs plantes et leurs animaux ; avec les habits, les mœurs, les coutumes, les croyances et les religions de leurs habitants ; avec aussi de nombreuses histoires concernant les dits habitants et qui, rapportées sous forme de contes, permettront au lecteur de juger de la singularité de chacun de ces pays, en les visitant du pays des Amazones aux îles indigo.

L'histoire d'Albinus et de Tahuana est librement inspirée d'anecdotes tirées de récits de voyages de Jean Chardin, *Voyage de Paris à Ispahan*⁵⁷² et de Jan Potocki, *Au Caucase et en Chine*⁵⁷³. Ses voyages imaginaires sous la forme d'album de voyage de fiction ouvrent sur l'histoire autant que sur la géographie⁵⁷⁴.

⁵⁷⁰ *Atlas des géographes d'Orbae en trois albums* :

Du pays des Amazones aux îles Indigo, François Place. Casterman, 1996.

Du pays de jade à l'île Quinookta, François Place. Casterman, 1998.

De la rivière rouge au pays des Zizotls, François Place. Casterman, 2000.

⁵⁷¹ *Géographie et invention du monde*, François Place, *Trames*, n°11, 2004.

⁵⁷² En 1665, premier voyage de Jean Chardin en Perse et en Inde pour le commerce des diamants puis, en 1671, le deuxième voyage en Orient, soit quatre ans à Ispahan.

⁵⁷³ Une traversée de l'Asie de 1797-1806 : le comte Potocki mena deux expéditions au-delà de l'Oural.

⁵⁷⁴ *François Place, illustrateur*. François Bon. Casterman, Centre de promotion du Livre de Jeunesse, 1994 et 2000.

Voir le colloque international «*Cartographie dans les albums pour la jeunesse*» à Lille en mai 2009.

Frédéric Clément créateur du journal d'entomologiste, un carnet de voyage poétique illustré comme un herbier

Autodidacte, Frédéric Clément a débuté en 1975 dans la presse. Dans son ouvrage intitulé *Muséum : petite collection d'ailes et d'âmes trouvées sur l'Amazonie*⁵⁷⁵ (Ipomée, Albin Michel, 1999), Frédéric Clément profite d'un voyage de quinze jours en 1995 en Amazonie à la quête de papillons pour retracer sous la forme d'un carnet de « voyage-herbier » cette recherche de collectionneur et de scientifique à travers le monde. L'auteur, entomologiste-lépidoptériste, imagine des contes poétiques sur douze papillons qui nous emmènent ainsi dans des pays différents : Kubilaï Khan empereur mongol, Yoshe jeune immigré russe, Zygaena écuyère tzigane, Itzapapatl artisan plumassier aztèque, Utamaro peintre des beautés d'Edo, Photonoula et Kassandrée deux sœurs grecques, Marco Polo dit Messire Millione, Lola demoiselle d'Avignon, Tashi tibétain tailleur de pierre, Anko pêcheur de perles en mer rouge, Jacaouna chaman indien et Vladimir Nabokov. Chaque papillon retrouve l'âme d'un illustre personnage car « sur leurs ailes sont gravés les instants les plus précieux d'une vie et les souvenirs rares » ; les couleurs symbolisent en effet les éclats de leur vie. Ce journal d'entomologiste présenté dans une boîte de bois vert, offre « douze papillons de ma collection, douze âmes de personnages qui ont révélé, sous ma loupe, d'émouvants éclats de leur vie ». Des tableaux de composition végétale et florale ou d'art contemporain illustrent le récit poétique et journalier. Des fleurs séchées, des brins de végétaux sur papier calque rappellent les herbiers d'antan. Des photographies en noir et blanc sur le thème de l'eau ponctuent chaque étape du voyage à la quête d'une nouvelle famille de papillon.

3.3. Sur la route, rendre compte du voyage, des héritages de la littérature vers l'image : du métissage des arts visuels et des lettres

Le carnet de voyage serait l'« Album » d'une « Odyssée » personnelle : le moi incarne le héros Ulysse, « polutropos », celui qui erre dans différents lieux...D'où l'importance des héritages littéraires depuis Homère et de la littérature viatique, objet de recherches de François Moureau⁵⁷⁶, Directeur-fondateur du *Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages* (CRLV) et Directeur des Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (PUPS). Selon lui,

La littérature viatique souffre de la répétition et du fait que les voyages sont devenus quelque chose de tellement commun. On a pu penser que le développement du tourisme allait tuer la littérature de voyage. Mais en fait, cela déplace le récit de voyage qui peut ne plus être seulement littérature, mais aussi du cinéma, des sons, des photographies,

⁵⁷⁵ Site web : <http://www.fredericlement.net/> et <http://www.fredericlement.net/presse/muse-press.htm>

⁵⁷⁶ Extrait de site du CRLV : <http://www.fluctuat.net/livres/chroniques02/voyage.htm>

Voir *L'Œil aux aguets ou l'Artiste en voyage*. Études réunies par François Moureau, Paris, Klincksieck, 1995, XII-235 p., ill. (coll. « Littérature des voyages » X)

différentes formes de créations artistiques qui sont suscitées par le voyage. Il y a un éclatement du viatique... Pendant ce temps, la littérature de voyage et la poésie conservent une grande liberté. Je crois qu'aujourd'hui les poètes et les voyageurs sont les seuls pour lesquels la littérature conserve encore un sens.

Aussi, sur ce thème qui ne sera abordé que de manière très succincte, nous renvoyons aux recherches menées du CRLV qui

regroupe des spécialistes de diverses littératures, des historiens, des historiens de l'art et des ethnologues. Le CRLV étudie la littérature des voyages dans ses divers aspects : documentaire, esthétique et idéologique. Une large place est consacrée à la « fiction » utopique. Le domaine est donc balisé du simple « carnet de voyage » aux « voyages extraordinaires ». Sans néanmoins se limiter à ce seul secteur, le CRLV est spécialisé dans la production de l'Âge classique Il s'agit de la formation la plus « universelle » existant en Europe sur le sujet (extrait du site web)⁵⁷⁷.

3.3.1. De la littérature viatique⁵⁷⁸

L'écrivain-voyageur, lui, ne s'approprie rien, si ce n'est éventuellement le langage des autres, en comprenant et apprenant leur langue. Pour pouvoir dire à lui seul et à deux voix le grand poème du monde (J. Lacarrière, *Le bernard-l'hermite ou le treizième voyage*)

*Le récit de voyage au carrefour de plusieurs genres littéraires*⁵⁷⁹

Le genre du récit de voyage a été repris par l'expression « littérature viatique » qui met en évidence « la via » c'est à dire le trajet, le chemin et le voyage. La description spatiale et temporelle de l'itinéraire de l'écrivain voyageur permet de modifier le point de vue du lecteur sur sa propre réalité et de « voir le temps dans l'espace » selon Bakhtine. Il emprunte à plusieurs genres comme la lettre, le journal, la poésie... Mais le carnet de voyage se caractérise particulièrement par la combinaison de langages divers, texte et représentations graphiques, et par des discours différents, par l'insertion de documents variés comme des articles de presse, des extraits de publicités...

La littérature de voyage est au carrefour de plusieurs genres, comme l'autobiographie, la littérature épistolaire, le journal intime..., et d'autres culturelles différentes au fil des siècles et de la géographie comme l'épopée homérique avec le périple d'Ulysse de la Grèce antique, le roman de chevalerie de la France médiévale... Quelle que soit l'écriture (des dialogues, une autobiographie, un essai, des lettres), le voyage inspire les explorateurs, les écrivains et les penseurs. Ainsi dans *Dialogue de M. le Baron et un sauvage de bon sens qui a voyagé*, La Hontan, pose, en 1705, les problèmes de la propriété et de l'inégalité, Rousseau sous la forme

⁵⁷⁷ http://www.crlv.org/swm/Page_presentation.php

⁵⁷⁸ *Notes et carnets de voyage*. dirigé par Marie-Paule Berranger. Presses universitaires de Caen, (à paraître fin août 2009).

⁵⁷⁹ Voir l'ouvrage : *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Pascale Argod. SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005 (Argos Démarche), 271p.

autobiographique dans *Les Confessions*, rend compte de ses promenades en montagne, Montaigne pense le monde dans ses *Essais*, Herman Cortes relate ses conquêtes terrestres sous la forme d'une correspondance à Charles Quint en 1520. Chaque vision du monde demande un récit au style le mieux approprié. Ainsi, les formes de discours varient et peuvent être combinées : explicatif, descriptif, argumentatif et narratif. Le récit de voyage se retrouve dans le roman épistolaire, dans la chanson de geste et le roman de chevalerie, dans le roman picaresque, dans le roman de formation, dans le roman d'aventure, dans la littérature exotique des Lumières, dans les robinsonades et dans la littérature ethnographique. Le roman de chevalerie valorisant le héros et l'exploit est illustré par les « hidalgos » de l'Espagne de la première moitié du XVI^e siècle, dans les romans de Garcia Rodriguez de Montalvo (*L'Amadis* en 1508) ou de Diaz Del Castillo narrant la conquête du Nouveau Monde. A l'opposé, le roman picaresque valorisant le serviteur ou l'exclu de la société est illustré, par exemple, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle par Matéo Aleman puis par *Don Quichotte* au début du XVII^e siècle et enfin par Diderot avec *Jacques le fataliste* en 1773. Le roman de formation fait du voyage une épreuve à surmonter où le personnage évolue et progresse en tirant des leçons de son voyage : Ulysse, le chevalier sans nom, Moby Dick, le merveilleux voyage de Nils Holgerson... Le roman d'aventure privilégie les péripéties et les épreuves que le héros traverse.

Du roman exotique à la littérature de voyage ou « Travel Writing »

Le roman exotique a pour cadre un lieu inconnu qui permet d'imaginer une société différente et de remettre en cause la société établie. Ainsi *Paul et Virginie*, *Les Lettres persanes*, *L'ingénu*, *Les aventures de Télémaque*... La littérature ethnographique est annoncée par Demeunier en 1776 avec « L'esprit des usages et coutumes des différents peuples ou observations tirées des voyageurs et des historiens » puis par la création de la Société des observateurs de l'homme. Levi-Strauss réunit l'enquête et le carnet personnel dans *Tristes Tropiques* qui a fait la renommée de la collection « *Terre humaine* ». Jean De Léry, auteur de *L'histoire d'un voyage fait en la terre de brésil* (1557-1558) serait l'un des premiers ethnologues d'après Levi-Strauss. D'autres ont suivi au XX^e siècle : Michel Leiris, Isabelle Eberhardt, Victor Ségalen, Michel Vieuchange, Ella Maillart, Blaise Cendrars, Nicolas Bouvier, Henri Michaux (dans « *Un barbare en Asie* »)... sont bien des écrivains ethnologues puisqu'ils rejettent la fiction pour restituer leur expérience de voyageur où l'observation ethnologique est centrale.

Le « *Travel writing* » combine roman de formation et roman d'aventure ; il est incarné par d'illustres écrivains anglo-saxons reporters comme Kipling (*Le livre de la jungle* et *Kim*) ou grands marins comme Stevenson (*L'île au trésor* et le carnet *Voyage avec un âne dans les Cévennes*) et Conrad (*Lord Jim* et *Cœur des ténèbres*) ou chercheurs d'or et autodidactes comme Twain (*Les aventures de Tom Sawyer* et

Huckleberry Finn) et London (*L'appel de la forêt, Croc-blanc, Le loup des mers*). Jack London livre d'ailleurs dans le *Carnet du trimard* (Tallandier, 2007) sa traversée des Etats-Unis d'Oakland à Chicago dans un pays en crise économique à la fin du XIXe siècle qu'il perçoit concrètement avec ses compagnons chômeurs. Laurie Lee (1914-1997) avec *Un beau matin d'été* (1965), Bruce Chatwin (*En Patagonie*, 1977), Kenneth White ou Patrick Leigh-Fermor sont parmi les auteurs emblématiques du genre. Avec un style narratif inspiré du réel, *Patagonie* publié en 1977, fait de Bruce Chatwin (1940-1989) la figure emblématique du « *travel writing* »⁵⁸⁰. Il démontre en effet à travers ses ouvrages, notamment dans *Le Chant des pistes* en 1987 que l'homme a toujours été nomade, et le restera toujours, malgré la sédentarisation. A la rencontre des Aborigènes d'Australie et de la tradition des itinéraires chantés, il livre une réflexion sur le nomadisme inhérent à l'être humain, thèse développée dans *L'Anatomie de l'errance*, publiée en 1997, soit sept ans après sa mort. Ses milliers de photographies et plusieurs dizaines de carnets d'observations, notamment en Patagonie, ont été regroupés dans *Photographies et carnets de voyages* (Grasset, 1993).

Le carnet de voyage pourrait être hérité du monde anglo-saxon, du fait de son empire colonial étendu, et de la « *Travel Writting* » mais le carnet de voyage a plusieurs traductions en anglais qui semblent toutes synonymes sans que le genre soit répandu dans l'édition : « *travel sketchbook* », « *travel sketches* », « *drawings by traveling artists* », « *travel drawings* », « *travel journal* », « *road journal* », « *travelogue* », « *watercolours journeys* », « *art travel journal* »...termes que l'on retrouve le plus souvent employés sur des « *travel blogs* ».

Des écrivains dessinateurs aux prémisses du carnet de voyage : Victor Hugo, Les Frères Goncourt, Pierre Loti et Henri Michaux

Depuis le Romantisme qui concrétise la transgression des frontières entre les domaines artistiques, à l'exemple de Victor Hugo⁵⁸¹, quelques écrivains ont traduit non seulement leurs périples à la plume mais aussi au pinceau : Victor Hugo, Lamartine et Pierre Loti notamment. Ainsi, Victor Hugo a laissé des croquis de ses séjours sur les bords du Rhin en 1839. Ses dessins de paysages fantastiques et oniriques constituent une œuvre graphique « visionnaire » au lavis et à l'encre brune, inspirée de ses poèmes où il recherche le surnaturel, l'invisible et l'étrange. Le cédérom « La main du rêve » regroupe l'ensemble de son œuvre graphique. Quant aux Frères Goncourt dont nous avons détaillé le carnet d'Italie⁵⁸², ils forment un duo de talent complémentaire. Pierre Loti, marin avant d'être peintre, apprécie les portraits de femmes, celui « d'Azyadé », par exemple ; il semble aussi s'intéresser à l'ethnologie d'après le témoignage de ses

⁵⁸⁰ <http://www.kennethwhite.org/accueil/index.php>

⁵⁸¹ Comme pour les Frères Goncourt, voir le paragraphe précédent en : 2.1.3. «L'Orientalisme des lettres à la photographie et à la peinture : carnets d'écrivains dessinateurs et de peintres de la marine sur l'exotisme».

⁵⁸² Voir le descriptif du carnet en 2-2-2- *Les Frères Goncourt (Jules Goncourt 1830-1870 et Edmond Goncourt 1822-1896) et Pablo Picasso (1881-1973) orientés vers les études de l'ailleurs*.

encres de l'île de Pâques et de Tahiti. L'écrivain et poète Henri Michaux (1899-1984) est aussi un peintre renommé dont les voyages nourrissent la créativité plastique autant que littéraire. Il voyage en Asie, pendant une dizaine d'années, de 1827 à 1937 : Inde, Chine, Japon et Indonésie dont il rend compte dans *Un barbare en Asie*. En 1929, il découvre les Andes, puis l'Equateur et le Brésil qui lui inspire son autre œuvre littéraire *Escuador*. Marqué par Max Ernst et Paul Klee, sa recherche plastique évolue vers les signes, les idéogrammes puis la calligraphie. Il n'expose⁵⁸³ ses œuvres qu'à partir de 1936 et publie chez de petits éditeurs quelques carnets illustrés de sa main à l'encre de chine sous la forme de lithographies ou de gravures⁵⁸⁴. A partir de 1956, ses dessins témoignent de son expérience des hallucinogènes et tendent vers l'abstraction. L'originalité des éléments calligraphiques et scripturaux fait la renommée de son œuvre primée à la Biennale de Venise de 1960. La Bibliothèque nationale de France consacre une rétrospective de son œuvre en 1999 sous la forme d'une exposition intitulée « Henri Michaux : peindre, composer, écrire »⁵⁸⁵.

A noter deux ouvrages de référence sur les écrivains dessinateurs ou peintres : *L'œil aux aguets ou l'artiste en voyage : études réunies par François Moureau*⁵⁸⁶ et *De la plume au pinceau : écrivains dessinateurs et peintres depuis le Romantisme*⁵⁸⁷.

Le récit de voyage des écrivains reporters

Les écrivains qui voyagent sont souvent des reporters, grands voyageurs⁵⁸⁸, et le récit de voyage est alors réaliste, une enquête menée sur le terrain, que se soit le compte-rendu de grands événements historiques ou la dénonciation d'atteintes aux droits de l'homme, par exemple.

Albert Londres (1884-1932), l'illustre reporter, a arpenté l'Inde, l'Indochine, la Palestine, les Balkans en menant des reportages, entre 1914 et 1932, sur des sujets sensibles comme le bagne à Cayenne en 1923 (*Au bagne*), les événements d'Afrique du Nord en 1924 ou la colonisation en Afrique Subsaharienne en 1928 (*Terres d'ébène*, publié en 1929) en dénonçant l'atteinte aux droits de l'homme. En 1920, il fait un reportage sur le régime bolchevik de l'URSS, il se fait l'écho des actions de Gandhi et

⁵⁸³ Voir les expositions de ses œuvres sur le site de référence sur Henri Michaux :

<http://www.henrimichaux.org/spip.php?article63>

⁵⁸⁴ *Henri Michaux Estampes. 1948-1984*. le catalogue raisonné des gravures et lithographies. Christophe Cherix, Rainer Michael Mason. Patrick Cramer éditeur, 1997.

<http://www.galerie-bordas.com/michaux.html>

⁵⁸⁵ Voir le catalogue d'exposition des 350 œuvres exposées à la BNF en 1999 :

Henri Michaux : peindre, composer, écrire : exposition, Bibliothèque nationale de France (galerie Mazarine), du 5 octobre au 31 décembre 1999, avec la collaboration du Musée national d'art moderne-CCI, Centre Georges. dirigé par Jean-Michel Maulpoix, Florence de Lussy. BNF, 1999.

⁵⁸⁶ *L'œil aux aguets ou l'artiste en voyage : études réunies par François Moureau*. Klincksieck, 1995.

⁵⁸⁷ *De la plume au pinceau : écrivains dessinateurs et peintres depuis le Romantisme*. Etudes réunies par Serge Linares publié par CAMELIA. Presses universitaires de Valenciennes, 2007 (Recherches universitaires, n°24).

⁵⁸⁸ *Dossiers Mag : Les grands routards : écrivains, aventiers & co*. Site web : Routard.com
http://www.routard.com/mag_dossiers.asp

de Néro en Inde, publiées dans « L'Excelsior » en 1922 puis de la « *Chine en Folie* » publiée en 1925. Le Prix Albert Londres⁵⁸⁹ distingue les meilleurs reporters de presse écrite ou audio-visuelle qui suivent la devise de l'illustre reporter : « Notre rôle n'est pas d'être pour ou contre, il est de porter la plume dans la plaie ».

Joseph Kessel (1898-1979), « *écrivain reporter du nomadisme* »⁵⁹⁰, mène une double carrière comme reporter et romancier. Engagé dans le reportage avec conviction dès 1920 au cœur de la rébellion en Irlande du Nord, il poursuit ses reportages en Europe de l'Est, au Proche-Orient en 1926, ce qui lui permet d'écrire « *Les captifs* » qui obtient le *Grand prix du Roman de l'Académie française*. En 1929, il retrace l'épopée aérienne de l'aérospatiale au-dessus du Sahara. Membre de la Résistance, il dénonce la menace nazie dès 1932 et, à la Libération, il couvre les procès des criminels nazis. Il se consacre ensuite à la découverte de l'Afrique, de la Birmanie et de l'Afghanistan qui inspirent ses plus grandes œuvres romanesques, au mélange des genres entre écriture romanesque et grand reportage : pour Joseph Kessel, il n'y a pas d'aventure sans littérature. Un *Prix Joseph Kessel*⁵⁹¹ est d'ailleurs attribué chaque année à un auteur d'ouvrage documentaire.

Blaise Cendrars (1887-1961) est reporter, poète et romancier éclectique au fil de ses voyages : Saint-Petersbourg, Transsibérien, New-York, l'Afrique, le Brésil...

Une littérature qui démystifie le voyage : André Gide (1869-1951), Henri Michaux (1899-1984) et Michel Leiris (1901-1990)

Quelques écrivains ont su démythifier le voyage et montrer la réalité de l'ailleurs comme, par exemple, André Gide (1869-1951), Henri Michaux (1899-1984) et Michel Leiris (1901-1990). Après ses voyages en Afrique du Nord, ce n'est que tardivement qu'André Gide, âgé de cinquante-six ans, effectue un long périple en Afrique Noire en 1925-1926. Il tient un journal qui paraît en deux volumes chez Gallimard : *Voyage au Congo*, en 1927 et *Le retour au Tchad*, en 1928. Il remonte le fleuve Congo et découvre l'horreur et l'esclavage du pouvoir colonial qu'il dénonce. Il traduit ses impressions dans *De l'autre côté de l'Enfer*, pendant cinq mois : il y décrit les exactions commises sur la population indigène chargée de construire la voie ferrée de Brazzaville à l'océan. Son récit, qui repose sur une véritable investigation, se transforme en une accusation virulente.

De ses voyages renouvelés, pendant une dizaine d'années, de 1927 à 1937, Henri Michaux conclut que la poésie et le voyage seraient deux pratiques antinomiques. Mais il pratique toutefois, de manière régulière, l'écriture d'un journal qui traduit la réalité perçue de ses voyages aventuriers. *L'escudador*, publié en 1929, chez Gallimard, rend

⁵⁸⁹ <http://www.scam.fr/AlbertLondres/altxt01.html>

⁵⁹⁰ *Joseph Kessel, écrivain reporter du nomadisme*, séminaire organisé par Jean-Pierre Guennoc, le 20 décembre 2006 au CRLV, Université de Paris IV Sorbonne.

<http://www.litterature20.paris4.sorbonne.fr/archives/programme%20Kessel.html>

⁵⁹¹ <http://www.prix-litteraires.net/prix/16.prix-joseph-kessel.html>

compte, loin de tout stéréotype et de toute subjectivité, d'un séjour de vingt mois en Equateur où il a remonté en pirogue puis en bateau l'Amazone. L'incipit de l'ouvrage est tout en paradoxe : « Un homme qui ne sait ni voyager, ni tenir un journal a composé ce journal de voyage » et pourrait être mis en écho à celui de Claude Lévi-Strauss « Je hais les voyages et les explorateurs. Et voici que je m'apprête à raconter mes expéditions ». Henri Michaux, qui n'apprécie aucune contrée, ne fait aucune concession à la description qui se veut objective. Fin 1931, il décide de découvrir l'Extrême-Orient : Inde, Chine, Japon, Malaisie. Ce périple débouche sur un récit de voyage comprenant fragments, notes d'observation et réflexions rédigées à partir de « choses vues ». Cette œuvre est publiée en 1933 sous le titre *Un barbare en Asie* qui fait l'objet de deux rééditions considérablement modifiées par l'auteur, en 1945 et en 1967.

Michel Leiris (1901-1990) participe à une expédition ethnographique et linguistique de deux ans à travers l'Afrique noire, *Mission Dakar-Djibouti*⁵⁹², de 1931 à 1933, et s'initie à la recherche ethnographique tout en se consacrant à l'historiographie de la mission. *L'Afrique fantôme*⁵⁹³, paru en 1934, rassemble ainsi des notes au jour le jour pour traduire la réalité du voyage, loin du voyage exotique rêvé, ce qui le brouille d'ailleurs avec Marcel Griaule, instigateur de l'expédition. Il dénude sa personnalité avec humilité et conjugue deux pratiques : l'autobiographie et l'ethnographie⁵⁹⁴.

L'ethos Beat de la Beat Génération : l'éloge du vagabondage et du nomadisme

Après le Travel Writting ou la littérature de voyage qui a concilié le journalisme et le mythe du voyageur aventurier, la conquête du Front pionnier marque dans son essence la littérature américaine, à l'origine des « *road movies* » cinématographiques⁵⁹⁵. *Sur la route* de Jack Kerouac (1922-1969) est l'œuvre mythique des globe-trotters⁵⁹⁶ : « La route c'est la vie, elle remplace l'ancien « *trail* » des pionniers de la marche vers l'Ouest » dans la longue tradition folk du voyage américain. Ouvrage manifeste de la « *Beat Generation* », il rend compte du voyage en voiture Hudson, en 1949, de Jack, Neal Cassady et Anne Lu de New York à San Francisco (6200 kms) en trois jours et trois nuits. Jack Kérouac rédige, en 1951, *Sur la route* en retrouvant le flot naturel, spontané, ce fameux premier jet admiré chez Neal Cassady. Il tape pendant trois semaines sans interruption sur un rouleau continu de 40 mètres pour maintenir le rythme du jazz intérieur⁵⁹⁷. Le mouvement de la Beat Génération⁵⁹⁸ symbolise l'Amérique des

⁵⁹² Voir la partie 1 en 1.2. «Les origines lointaines du carnet et de l'ethologie-anthropologie».

⁵⁹³ *L'Afrique fantôme*. Michel Leiris. Gallimard, 1981. (Bibliothèque des sciences humaines). www.michel-leiris.fr/

⁵⁹⁴ Voir la partie 3 en 2.2.3. «De l'ethnographie, une vision documentaire du carnet de voyage».

⁵⁹⁵ Voir la partie 3 en 1.4.- « Le carnet de voyage cinématographique ».

⁵⁹⁶ Voir l'itinéraire du roman consultable dans le dossier sur Jack Kérouac sur le site du routard.com

⁵⁹⁷ Voir le film « *Heart Beat* » de John Byrum en 1980.

⁵⁹⁸ Voir le « *Beat Muséum* » :

<http://www.thebeatmuseumonwheels.com/ourmission.htm> ou <http://www.kerouac.com/>

et la librairie « *City Lights* » née en 1955 lieu de lecture des poèmes d'Allen Ginsberg : <http://www.citylights.com/>

années 1950 et 1960, de l'amitié entre quatre hommes : Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Neal Cassady et William Burroughs. Il revendique des engagements politiques forts et refuse la course à l'argent. Les oeuvres majeures, symboles de la liberté et de la contestation des valeurs bourgeoises et de la révolte face à la cupidité du monde⁵⁹⁹ sont, dès 1957, *Sur la route* et *Les clochards célestes* de Kerouac, *Howl* de Ginsberg, *Le festin nu* de Burroughs. A noter, tout récemment, deux romans inédits de Jack Kerouac qui viennent d'être retrouvés : *La nuit est ma femme* en joual, langage populaire québécois et *Sur le chemin*⁶⁰⁰ en français écrit en 1952 à Mexico, en fait juste avant l'ouvrage *On the road* qu'il retravaille en 1953 pour proposer une version en Français sous le titre *Sur la route*.

Le style littéraire est fondé sur le caractère spontané de l'improvisation, la narration spontanée avec un rythme naturel proche de la scansion ou « beat »⁶⁰¹ du jazz Be bop de l'époque. Ainsi, le jazz intérieur ou la grande musique des mots, le swing des syllabes, le jazz des phrases, le beat et la « pulsion » même du roman relèvent d'un nouveau style littéraire original be-bop syncopé comme le jazz de Charlie Parker basé sur l'improvisation à l'origine du vagabondage, selon l'ouvrage *La Beat Generation : la révolution hallucinée*⁶⁰² d'Alan Dister.

Sensibilisé par le bouddhisme Zen, Jack Kerouac retrace le parcours de moines itinérants recherchant la pureté et des expériences spirituelles pouvant mener à l'illumination, retranscrit dans *Les clochards célestes* publié en 1958. Son ami Allen Ginsberg⁶⁰³ (1926-1997) lance d'ailleurs la mode des voyages en Inde⁶⁰⁴ en quête de la sagesse bouddhique. Celui-ci mène une vie de débauche et de voyage en Inde durant vingt ans de 1972 à 1992 dont Ginsberg tire un livre *Indian Journals*, au style imagé, spontané, picturaliste dans ses notations de bruits, de couleurs, d'odeurs. Il regroupe notes de carnets, esquisses, pensées, descriptions de fumeries à Calcutta, fragments de conversations avec des mendiants et des poètes durant son séjour en Inde entre 1962 et 1963. Il est probable que Louis Malle ait été influencé par le voyage des hippies vers l'Inde pour réaliser ses deux films *L'Inde fantôme, réflexions sur un voyage* et *Calcutta* en 1968⁶⁰⁵ tout comme le photographe Max Pam dans son périple en Inde puis en Asie du Sud-Est.

Les écrivains du « nomadisme »⁶⁰⁶ ou d'« Etonnants voyageurs »

⁵⁹⁹ voir le poème « *Howl* » d'Allen Ginsberg avec le Moloch, le building de la haute finance.

⁶⁰⁰ Voir l'article publié dans « *Le Monde.fr* » le 8 septembre 2008. Le manuscrit a été retrouvé par Gabriel Anctil dans les archives des bibliothèques new-yorkaises.

⁶⁰¹ Le terme de « Beat » provient du langage des rues des drogués puis il est employé en 1948 par Jack Kerouac comme « béate » ou « cool » dans la pulsion du jazz ou l'esprit propre au renoncement.

⁶⁰² Gallimard, 1977. (Découvertes Gallimard Littératures, n° 334).

⁶⁰³ <http://www.allenginsberg.org/>

⁶⁰⁴ Voir le fonds de la *Bibliothèque du tourisme et des voyages* du Trocadéro à Paris : plus d'une trentaine de titres édités de 1960 à 1980 sur le thème du voyage en Inde.

⁶⁰⁵ Voir la partie 3 en 1.4. « Peut-on parler de « carnet de voyage audio-visuel ou cinématographique » ?

⁶⁰⁶ En 1895, le terme de « nomadisme » désigne un tempérament, une tendance ou déplacement, au voyage constant et à la liberté d'esprit.

Pierre Loti, Victor Segalen, Paul Morand, André Gide, Joseph Kessel, Blaise Cendrars, Michel Leiris, Henri Michaux, Raymond Roussel, Valéry Larbaud, Claude Lévi-Strauss, Michel Butor, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Jacques Lacarrière, Jacques Réda, Nicolas Bouvier, Paul Théroux etc... sont autant d'écrivains du voyage et du nomadisme. Ainsi, le centre de recherche sur la littérature du voyage (CRLV) de l'université Paris-Sorbonne⁶⁰⁷ les a réunis à travers des axes d'études sous le titre *Récits du dernier siècle des voyages : de Victor Segalen à Nicolas Bouvier*⁶⁰⁸ (de Olivier Hambursin, Presses universitaires de la sorbonne, 2005). De plus, le festival des « Etonnants Voyageurs »⁶⁰⁹, créé par Michel Le Bris⁶¹⁰, permet de connaître les auteurs les plus récents (voir aussi le site *Ecrivains-Voyageurs.Net*⁶¹¹) ; il est devenu, depuis vingt ans, fêtés en 2009, la consécration du genre « littérature du voyage ». Cet engouement est né d'un manifeste pour la fiction et « une littérature aventureuse » consécutif à l'essai de Michel Le Bris paru en 1977 sous le titre *L'Homme aux semelles de vent* :

La route de la soie, la piste de l'encens, les caravanes du sel dans le vent du désert – nous rêvons d'aventure, de saut dans l'inconnu, de la griserie de ce que serait une « première fois », et nous n'en finissons pas de mettre nos pas dans les pas de ceux qui nous ont précédés, aventuriers, nomades ou géographes. Comme si leurs traces, seules, avaient le pouvoir de nous introduire au grand poème du monde. Illusoires aventures ! diront les esprits forts. Mais que serait un voyage sans le livre qui l'avive, et en prolonge la trace, sans le bruissement, aussi, de tous ces livres qui le guidèrent et que nous lûmes avant de prendre la route ? Et tous ces pirates, conquérants, chercheurs d'or, traqueurs de chimères, qui nous ont fait rêver, qu'avaient-ils donc en tête pour prendre ainsi le large, sinon d'autres récits, d'autres légendes [...] l'inguérissable nostalgie du monde ?

Ainsi la géographie serait comme la métaphysique pour les philosophes antiques, elle aide à dépasser les frontières de sa connaissance en favorisant le sens humain, le dynamisme et l'engagement. Les apports du voyage rêvé (autant que vécu) sont indéniables pour le lecteur qui devient alors voyageur grâce à la littérature et à l'imaginaire du voyage⁶¹².

Voir la définition et l'étymologie du terme aux pages 66 et 65 intitulées « Histoire du mot » dans l'ouvrage : *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Pascale Argod, SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005, 271 p.

⁶⁰⁷ Site web : http://www.crlv.org/swm/Page_accueil_swm1.php

⁶⁰⁸ 15 e colloque international du CRLV : http://www.michel-leiris.fr/spip/article.php?id_article=67 ou http://www.crlv.org/swm/Page_Conference.php?P1=379

⁶⁰⁹ du 30 mai au 1er juin, à Saint-Malo, soit 200 invités pour 300 rencontres, débats, lectures et cafés littéraires, 150 projections de films et 10 expositions : <http://www.etonnants-voyageurs.com/>

⁶¹⁰ Essayiste et journaliste auteur de dix-huit ouvrages dont « *Le dictionnaire amoureux des explorateurs* » chez Plon à paraître en octobre 2009.

⁶¹¹ <http://www.ecrivains-voyageurs.net/>

⁶¹² Réflexion développée sous l'angle pédagogique en 2002 dans mes différents postes d'enseignante – documentalistes sur l'Académie de Reims : voir l'article « Ouverture interculturelle sur les échanges, les voyages : vers l'anthropologie et la créativité », *InterCDI*, n°177, mai-juin 2002.

Le voyage est avant tout la rencontre avec cet autre qui perturbe nos habitudes et nos convictions ; ce choc visuel face à un univers qui bouleverse notre vision du monde ; cette auto découverte qui révèle une autre identité jusqu'alors enfouie en nous, tel un étranger intérieur, inconscient. Voyager, c'est aussi réapprendre l'art de la flânerie, retrouver le sens du jeu et de la fête, changer l'histoire, changer de vie, avant même de changer de lieu. (Frank Michel⁶¹³, *Désir d'Ailleurs*)

3.3.2. Des paralittératures aux « littératures dessinées »⁶¹⁴ ou « graphiques »⁶¹⁵ : la B.D. reportage et le « reportage graphique »

Définition du reportage graphique

Il serait la mise en scène d'une expérience vécue avec une subjectivité assumée « qui permet paradoxalement une compréhension plus immédiate et plus approfondie du sujet » selon Art Spiegelman. Il semble que, lorsque la limite entre le reportage et l'autobiographie s'estompe, il s'agirait plutôt d'un carnet de voyage que d'un reportage graphique : la réalité vécue du seul point de vue du dessinateur n'est plus du journalisme mais du témoignage parfois très subjectif où l'émotion peut remplacer la quête de vérité. La création plastique repose sur cette subjectivité sensorielle et émotionnelle que le carnet de voyage place au centre de son propos. La définition du reportage, du témoignage et la notion même de documentaire déterminent aussi ce que nous entendons par « reportage graphique » afin d'envisager le traitement de l'information, domaine propre au journalisme. Le travail d'investigation repose sur la recherche documentaire, des enquêtes, ou des interviews... De plus, la mise en scène de l'information doit donner l'impression au lecteur de revivre l'événement tout en préservant le degré d'authenticité de l'image qui est fondamental. A la différence du journaliste, le dessinateur transmet le ressenti et l'ambiance ou l'atmosphère du voyage.

*Les dessinateurs américains, du reporter de guerre au chroniqueur social*⁶¹⁶

D'un point de vue historique, les dessinateurs américains ont lancé le reportage de guerre à la suite du dessinateur français Constantin Guys, connu pour ses « *Annales de la guerre* » (de Crimée), ouvrage de reportages dessinés sur l'initiative de Baudelaire. Saul Steinberg a publié, dès 1936, des dessins d'humour dans un hebdomadaire milanais, puis il se fait connaître grâce à ses contributions au *New Yorker*. Il s'engage

⁶¹³ Anthropologue, spécialiste du voyage et de l'Asie, enseigne à l'Université de Corse et anime l'association « *Déroutes et Détours* » : www.deroutes.com . Il a notamment publié « *En route pour l'Asie* » (2001), « *Désirs d'ailleurs* » (2004) et « *Voyage au bout du sexe* » (2006).

⁶¹⁴ En référence au titre de l'ouvrage : *Principes des littératures dessinées*. Harry Morgan. Editions de l'An 2, 2003 (Essais). Terme repris en 2006 dans l'ouvrage : *Corto Maltesse : littérature dessinée*. Hugo Pratt, dir. Vincenzo Mollica, Patrizia Zanotti. Casterman, 2006.

⁶¹⁵ En référence au titre de l'ouvrage : *La bande dessinée : une littérature graphique*. Thierry Groensteen. Milan, 2005 (Les essentiels Milan, n°660).

Système de la bande dessinée. Thierry Groensteen. PUF, 1999 (Formes sémiotiques).

⁶¹⁶ Voir le dossier du septième numéro de la revue du 9^{ème} art du CNBDI publié en janvier 2002.

dans l'armée de l'air et combat en Asie en 1943 puis en Europe en 1944 : il est à l'origine de croquis de guerre regroupés dans son premier album *All in Line* en 1945. Will Eisner et Shel Silverstein acquièrent une autorité de dessinateur de presse grâce au reportage de guerre, par exemple, Will Eisner notamment avec *Mon dernier jour au Vietnam*. Par la suite, Saul Steinberg s'intéresse au mode de vie américain dans *Art of Living*, puis à la bureaucratie dans *Passport* en 1954. Son album *La découverte de l'Amérique*, édité en 1992 aux éditions Du May, offre un panorama graphique de l'Amérique. Robert Crumb s'inspire aussi de la vie sociale de New York en décrivant les quartiers noirs-américains dès 1964 : ses *Sketchbooks Reports* ne sont édités qu'en 1999 par l'éditeur Cornélius dans la collection « Blaise », annoncée en 1996 par les *Carnets de New York* de Philippe Dupuy et Berberian. Dans cette lignée, Will Eisner publie en 1981 la trilogie intitulée *Big City*⁶¹⁷ qui décrit la vie quotidienne des New Yorkais, dont le style continue dans *Dropsy Avenue* en 1995; à noter qu'un quatrième volume s'y ajoute intitulé *Carnet de croquis : métropole* (Comics USA, 1989) réalisé aussi en 1981 et qui décrit la vie de Will Eisner à New York, en somme un style de « carnet de voyage » de proximité et du quotidien au fil de déambulations dans la ville américaine.

Le roman graphique et la « Graphic Novel » des années 70

L'expression de « *graphic novel* » est née en 1964 sous l'impulsion de Richard Kyle aux Etats-Unis pour neutraliser les connotations péjoratives du terme « *Comics* » et redonner ses lettres de noblesse à l'album, en référence au modèle littéraire du roman, puis il a été désigné par Will Eisner, précurseur de la bande dessinée d'auteur, comme un album où le texte et le dessin s'adaptent librement aux nécessités du récit, envisagé en 1978 dans *A Contract with God*⁶¹⁸. Dans l'album *Mon dernier jour au Vietnam* (Delcourt, 2001), il se libère du cadre de la planche et des cartouches pour inaugurer des juxtapositions plus libres où les dessins légendés se juxtaposent sans le compartimentage des cases : cette appellation caractérise des ouvrages alternatifs aux Etats-unis comme en Europe, mais la *graphic novel* diffère de la BD, semble-t-il, par quelques éléments, variables selon les points de vue : le nombre de pages, le thème abordé, l'abondance du texte, l'utilisation du noir et blanc, son aspect littéraire, l'oubli du langage iconographique, le style épuré « graphiquement ». La « *graphic novel* » a eu sa consécration avec *Maus : un survivant raconte*⁶¹⁹ d'Art Spiegelman qui propose une forme hybride de reportage graphique dans lequel le déplacement n'est point géographique mais temporel autour du portrait et du témoignage d'un survivant. De fait, cet album ne peut pas être classé dans le genre BD reportage.

⁶¹⁷ http://www.willeisner.com/books/ny_big_city.html

⁶¹⁸ Le « *Pacte avec Dieu* » a été édité en France en 1993 sous le titre « *Le contrat* » chez Comics-USA à Grenoble.

⁶¹⁹ Best-seller dont la lecture est incontournable pour tout collégien de troisième dans le cadre du devoir de mémoire.

En France, le roman graphic est une nouvelle tendance de la B.D. Depuis 1975, année de publication de l'album *La Ballade en mer salée* d'Hugo Pratt qui a inauguré une collection intitulée «Les romans à suivre» chez Casterman. Celle-ci offre un volume de pages conséquent et des qualités littéraires proches des grands romans d'aventure. Des collections, comme «Romans B.D.» chez Flammarion en 1987 (inaugurée avec *Maus* d'Art Spiegelman) puis *Roman graphique* chez Humanos, ont lancé le concept flou de «roman de bande dessinée» qui se réfère plus à une ligne éditoriale qu'à des thématiques particulières : le format de style roman, la longueur, la notion d'album unique sans une suite sous forme de série. Il s'agit de rapprocher la bande dessinée de la littérature pour lui rendre ses lettres de noblesse et l'insérer dans le genre de «littérature dessinée» ou «littérature graphique». Une ambition narrative de la longueur d'un roman et une revendication esthétique avec l'usage du noir et blanc et la place prépondérante de l'image (à rapprocher de «l'histoire en estampes») offrent en effet une légitimité littéraire à l'album B.D. d'un nouveau style.

La présence du témoignage ou du souvenir signe l'autobiographie du carnet

En 1995, Séra publie un carnet de guerre sur son pays natal, le Cambodge, *Impasse et rouge : Cambodge 1970-1975* (Rackham, 1995, réédité chez Albin Michel en 2003), et l'illustre, Hugo Pratt écrit un journal de voyages dans les mers du Sud *J'avais un rendez-vous* (Vertige Graphic, 1995). En 1996, suivent les dessinateurs de B.D. que sont Troubs, Jacques Faton et surtout Philippe Dupuy et Berbérien qui inaugurent chez Cornélius une collection *Blaise* consacrée à la B.D. reportage et au carnet de voyage de style B. D. ; les premiers titres en sont *Carnets de New York* (Philippe Dupuy, Berbérien, Cornélius, 1996, Blaise) suivi, en 1999, de *Barcelone carnets*. Jacques Faton et Christian Coppin, quant à eux, produisent un carnet fort original intitulé *L'autre-là : carnet de voyage*, quatrième ouvrage de la collection *Empreintes* chez l'Atelier d'édition, consacrée à cette thématique depuis le début des années quatre vingt-dix. Elle décline le voyage sous différentes approches : *Des jours d'émoi, souvenirs d'enfance* d'Alain de Pierpont, *Dead Sea, récit d'exil* d'Helena Klakocar, *Journal Burundais, feuilles de route* de Philippe de Pierpont.

Jacques Faton offre, dans *L'autre-là, carnet de voyage*, une forme particulière du carnet tourné vers le story-board puisqu'il s'agit de narrer la réalisation de films d'animation dans des camps de réfugiés en ex-Yougoslavie : l'un écrit son journal et l'autre dessine les rencontres, les sensations et les réflexions de ce quotidien. La formation et la profession de l'auteur expliquent cette expérience éditoriale car il est co-auteur du livre *Story-board, le cinéma dessiné* et enseignant sur ce sujet à l'école de *Recherche Graphique* de Bruxelles ainsi que réalisateur de films d'animation et de documentaires. Troub's débute une série de carnets de voyage par *Et aussi pour oublier le reste...* (Z'éditions, 1996) où il se fait poète-voyageur sur l'océan en évoquant le sable, le vent, les vagues...

L'écho des récits bucoliques de Thiriet intitulés *Verte campagne* paraît chez l'Association qui édite sa première B.D.-reportage en 1998⁶²⁰ : *L'Association en Egypte* de Baudoin, Golo, David, Menu... suivi de *L'Association au Mexique* et, tout récemment *L'Association en Inde*... La maison d'édition⁶²¹ créée en 1990, a publié quatre-vingt douze auteurs, soit trois cent douze titres disponibles au catalogue. La B.D.-reportage⁶²² est née et les années qui suivent s'avèrent moins créatives dans la recherche du genre et du style qui oscille entre carnet de voyage et B.D. reportage à ses prémisses. Le magazine *Géo* et l'éditeur *Casterman* consacrent d'ailleurs, fin 2002, un numéro intitulé *Le monde dessiné par les plus grands* publié sous la forme d'un ouvrage en 2003 avec le titre *La bande dessinée part en voyage : dix carnets de voyage réalisés par les plus grands auteurs de B.D.*, regroupant les illustrateurs suivants : Munoz, Mattotti, Loustal, Juillard, Moebius, Schuiten, De Crécy, Boucq... En 2006, en partenariat avec Quai des bulles, « D'un quai à l'autre » propose « quelques récits ferroviaires en bande dessinée » aux éditions Ouest-France, de Bruno Le Floc'h, de Guillaume Bouzard et de Jean-Luc Simon, entre autres, y participent.

Le reportage graphique ou dessiné « à l'épreuve du réel »⁶²³ : les dessinateurs reporters⁶²⁴

Le reportage graphique a pour fonction l'objectivation du monde et la reconstruction de la réalité, ce que Mario Beaulac⁶²⁵ nomme « l'ancrage factuel » ou Pierre Fresnault-Deruelle⁶²⁶ « la restitution des réalités irréductibles »⁶²⁷. Ainsi, le dessinateur de BD Joe Sacco⁶²⁸ témoigne sur son travail de journaliste-reporter dans le cadre de la B.D. « Yahoo » réalisée en 1992 :

⁶²⁰ L'Association et le reportage. Jean-Christophe Menu. *9^e Art, Les cahiers du musée de la bande dessinée*, n°7, janvier 2002. CNBDI d'Angoulême. p. 61-64.

⁶²¹ 16 rue Pierre Levée 75011 Paris e-mail : lassociation@lhudre.fr

⁶²² La B.D. sur le terrain, Vincent Bernière, *9^e Art*, n°7, CNBDI, Angoulême, janvier 2002, p. 46-55. Le reportage dessiné. Petit reporter et envoyés spéciaux, Vincent Bernière. *Casterman, Bang*, n°1, hiver 2003.

⁶²³ Voir l'ouvrage : *la bande dessinée à l'épreuve du réel*. Pierre Alban Delannoy. L'Harmattan, 2007. Université de Lille 3, CIRCAV, n°19.

⁶²⁴ Voir la partie 2 en 2-2-3- De la B.D.-reportage au carnet de voyage et en 2.2.4. « Carnets engagés de société, de mission ou d'expédition » et en 3.1.1. « Du carnet de reportage graphique au carnet de société ».

⁶²⁵ Professeur de B.D. à l'université au Québec, auteur de l'ouvrage : *BD, bandes dessinées québécoises et nouvelle culture : (essai d'analyse sémiologique)*. Université de Montréal, 1974, 97 p.

⁶²⁶ Professeur de sémiologie de l'image à l'université Paris-1 où il a créé le *Musée Critique de la Sorbonne*, MUCRI et site web d'analyse d'oeuvres picturales. Pionnier des études sur la bande dessinée (et d'Hergé), il a publié une quinzaine d'ouvrages sur l'image fixe. <http://mucri.univ-paris1.fr/mucri11/>

⁶²⁷ *Images à mi-mots : bandes dessinées, dessins d'humour*. Pierre Fresnault-Deruelle. Les Impressions nouvelles, 2008 (Réflexion faites) et *L'éloquence des images*. Pierre Fresnault-Deruelle. PUF, 1993. (Sociologie d'aujourd'hui).

A paraître : *La bande dessinée*. Pierre Fresnault-Deruelle. Armand Colin, 2009 (128 linguistique).

⁶²⁸ Entretien avec Joe Sacco. Jean-Pierre Mercier. *9^e Art, Les cahiers du musée de la bande dessinée*, n°7, janvier 2002. CNBDI d'Angoulême. p.56-60.

Lorsque je suis à un endroit comme la Bosnie, je me comporte en journaliste : je fais des interviews, souvent enregistrées au magnétophone, et je rédige un journal qui décrit tout ce qui est arrivé au cours de la journée et qui n'est pas repris dans les interviews. Lorsque j'interroge les gens sur des événements passés, je pose souvent ce que j'appelle des questions visuelles. Je dois donc effectuer un gros travail de recherche visuelle pour aboutir à une représentation fidèle des uniformes et des armes. J'essaie évidemment d'harmoniser textes et dessins, mais je ne veux pas que le texte et le dessin disent exactement la même chose : ils ont une fonction spécifique. En vivant avec eux pendant mon séjour dans cette ville, j'ai pu me rendre compte de la réalité de la vie dans le pays ». Il travaille sur le terrain comme un journaliste indépendant cherchant l'information, faisant des interviews. Sur place, il prend des notes, réalise des croquis, fait des photos. Quand il revient chez lui, dans son atelier, un script prend forme à partir des éléments récoltés : une narration où s'entremêlent le passé et le présent, la parole du reporter, la parole de l'autre... Des mots, des signes, des images, une atmosphère que l'auteur avec le recul du temps et de la réflexion, fixe sur le papier parfois un an ou plusieurs années plus tard.

De nombreux dessinateurs de B.D. comme de carnets de voyage procèdent de cette démarche, comme a pu le démontrer l'exposition « BD reporters »⁶²⁹ au Centre Georges Pompidou en 2007.

Le reportage graphique contemporain

La tradition éditoriale du reportage dessiné est héritée des Etats-Unis, plus précisément de dessinateurs tels que Norman Rockwell (1894-1978)⁶³⁰ qui a rendu compte du « rêve américain » à travers trois cent dix-huit illustrations de couverture pour le « Saturday Evening Post » aux Etats-Unis, Saul Steinberg et Art Spiegelman qui ont travaillé pour « *The New Yorker* ». En France, Cabu serait le pionnier dans les années 70. Il propose à ses lecteurs des reportages sur les paysans du Larzac, les manifestations anti-nucléaires, les implantations d'usines chimiques...avec un humour grinçant, notamment dans Charlie hebdo, entre 1970 et 1982. A l'initiative du carnet de croquis en reportage sur le terrain⁶³¹, il se fait aussi reporter notamment dans deux domaines, l'écologie et l'antimilitarisme, mais aussi pour ce qui concerne les festivals de jazz, thème que privilégie aujourd'hui la carnettiste Cathy Beauvallet⁶³² qui s'intéresse au spectacle vivant afin d'approfondir sa technique de l'aquarelle sur le vif.

Le reportage graphique contemporain serait donc la mise en scène d'une expérience vécue avec une subjectivité assumée « *qui permet paradoxalement une compréhension plus immédiate et plus approfondie du sujet* » selon Art Spiegelman. Il semblerait que, lorsque la limite entre le reportage et l'autobiographie s'estompe, il s'agirait plutôt d'un

⁶²⁹ Voir la partie 2 en 2.2.3. «De la B.D.-reportage au carnet de voyage».

⁶³⁰ Voir le site de biographies d'artistes contemporains :

<http://www.lesartistescontemporains.com/Lettres/C.html>

⁶³¹ Les reportages de Cabu. Bernard Joubert. 9^e Art, *Les cahiers du musée de la bande dessinée*, n°7, janvier 2002. CNBDI d'Angoulême. p. 65-69.

⁶³² Voir la partie 2 en 3.1. «Les quatre tendances éditoriales».

carnet de voyage que de reportage graphique, la réalité vécue du seul point de vue du dessinateur n'est plus du journalisme mais du témoignage parfois très subjectif où l'émotion peut remplacer la quête de vérité. La création plastique repose sur cette subjectivité sensorielle et émotionnelle que le carnet de voyage placé au centre de son propos. La définition du reportage, du témoignage et la notion même de documentaire déterminent aussi ce que nous attendons par « reportage graphique » afin d'envisager le traitement de l'information, domaine propre au journalisme. A la différence du journaliste, le dessinateur transmet le ressenti et l'ambiance ou l'atmosphère du voyage.

3.3.3. Fragments, esquisses, écriture de l'intime et description ethnographie entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité

3.3.3.1. Le récit de voyage, un collage de genres à vocation didactique

Le récit de voyage est défini comme l'interprétation d'une rencontre, celle de l'imaginaire et de l'observation et correspond à diverses manières d'écrire le réel et les vagabondages :

Un récit de voyage a pour but de décrire une expérience vécue tout en apportant des informations sur des pays, des populations, des coutumes inconnues du lecteur. Comme le récit ethnographique, son objet de prédilection est la description de l'altérité, mais aussi une visée moins scientifique, plus ludique, commerciale ou plus personnelle.

Différences et similitudes entre récit de voyage et récit ethnographique

D'après Francis Affergan⁶³³, le récit de voyage et le récit ethnographique constituent un même genre avant la naissance de l'anthropologie qui a remplacé le problème de l'altérité par celui de la différence. Entre les deux se serait opéré « un glissement d'un discours discursif où l'altérité était appréhendée à un discours descriptif où la différence est mise à plat pour être saisie ». Tous les deux sont à la fois exotiques et auto référentiels. La présence du sujet dans le récit est la seule voie d'accès à l'altérité, en l'oubliant, l'anthropologie a voulu se constituer en science expérimentale qui aboutit finalement au résultat inverse. Le récit de voyage est donc une écriture du réel où la notion d'exotisme est construite à travers le récit. Le récit de voyage n'est pourtant pas un écrit ethnographique car il ne vise pas à donner des informations mais à raconter une expérience. Le récit de voyage est donc un produit culturel de la sensibilité de l'auteur et de sa culture sur le lieu, à partir de références à des œuvres préexistantes. De plus les récits de voyage qui sont abondamment lus, façonneraient la perception du monde du voyageur, thèse avancée par Jean Didier Urbain⁶³⁴ qui se demande si le fait

⁶³³ *Exotisme et altérité : essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*. Francis Affergan. PUF, 1987 (sociologie d'aujourd'hui) et *La pluralité des mondes*. Francis Affergan. Albin Michel, 1997. (Bibliothèque Albin Michel).

⁶³⁴ *L'Idiot du voyage : histoires de touristes*. Jean-Didier Urbain. Plon, 1991.

de voyager est « une reproduction et une vérification d'un langage préexistant ou un moyen d'échapper à celui-ci », il y aurait alors perte de la spontanéité dans l'observation et l'interprétation du pays qui véhiculeraient préjugés, stéréotypes et idées fixes. L'écriture du voyage fonctionnerait comme un rite de passage voir initiatique avec les trois étapes de séparation, d'isolement et de réintégration. Ainsi l'écriture permettrait de réintégrer la société en valorisant son expérience et en facilitant la fixation du temps et aussi d'exorciser la nostalgie du voyage, de réinventer le voyage et de le finir, de réinventer sa propre société. L'écriture devient la preuve de l'initiation, une justification sociale des voyages, une reconnaissance. Pour Rodolphe Christin⁶³⁵, le voyageur serait donc un héros mythique alors que l'ethnographie serait en fait « *une expérience exagérée* » au contact de l'altérité culturelle et distincte du récit de voyage. Pour Johan Gezels⁶³⁶ « Les récits de voyage nous montrent que l'homme dans sa relation avec l'Autre se construit un monde d'images pour rendre intelligible l'inconnu ». Johan Gezels distingue quatre récits de voyage : les voyageurs orientalistes prisonniers de représentations, les explorateurs à la quête de civilisations authentiques, les voyageurs essayistes avec une thèse à soutenir et enfin ceux qui ont apporté des idées nouvelles sur le monde. Ces distinctions seraient transférables au carnet de voyage.

Esthétique ou vérité ?

Le voyage donne sa raison d'être au récit de voyage : le réel a priorité sur la fiction, est raconté ce qui a été vu dans un souci de vérité et d'objectivité. Il implique donc que la subjectivité demeure en retrait au profit de l'observation de la réalité puisque son but est didactique, c'est à dire faire connaître l'ailleurs à son lecteur et lui faire partager sa découverte. Le voyageur voit le référent nouveau à travers le prisme de sa culture et de ses connaissances, donc sa subjectivité est projetée dans la description. Le discours du voyageur reconstruit donc le monde dont il parle pour le rendre accessible à son lecteur. Néanmoins l'ordre chronologique des événements suit le déroulement du périple, au fil des jours, au fil de la description qui sert de trame narrative au récit. Décrire le réel est donc, dès le départ, une action subjective conditionnée par les normes et valeurs de notre société. Le récit de voyage pose la même question que le carnet de voyage : certains sont plutôt voyageurs, donc retranscrivent le réel et d'autres sont plus proches de l'écrivain et idéalisent le voyage pour faire rêver. C'est la réflexion que mène Bruno Lecoquierre⁶³⁷ autour de la question de la retranscription du réel par les voyageurs et de la subjectivité du récit à travers les

⁶³⁵ *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*. Rodolphe Christin. L'Harmattan, 2000.

Le tour des horizons : critique et récits de voyages. Adrien Pasquali. Klincksieck, 1994. (Littérature des voyages, n°8).

⁶³⁶ *La littérature de voyage entre stéréotypes et révélation* : discours prononcé par M. Johan Gezels, directeur exécutif de l'Institut MEDEA à l'Université Arabe de Beyrouth, 8 mai 2001 : <http://www.medeas.be/index.html?page=&lang=&doc=827>

⁶³⁷ *Parcourir la Terre : le voyage, de l'exploration au tourisme*. Bruno Lecoquierre, L'Harmattan, 2008.

différentes publications sur le voyage : récit, essai, photographie...Ce n'est pas finalement la question de savoir si l'auteur décrit la réalité qui prime mais la vision de l'écrivain, sa façon de parler de son voyage. Ce qui est intéressant c'est « de voir les différences d'un voyage à l'autre et de voir les choix opérés par l'auteur et non de comparer pour voir si l'auteur a dit la vérité ou non ». Ce type de récit oscille continuellement entre littérature et témoignage comme le carnet entre art et reportage, entre désir de jouer avec l'imagination du lecteur et la volonté de décrire la réalité, la vérité et d'informer. Souvent les marques d'authenticité par une profusion d'anecdotes sont surajoutées pour que le lecteur puisse croire à la réalité du propos. Selon Rachid Amirou⁶³⁸, pour qu'il y ait exotisme « il faut un lieu qui existe par la charge émotionnelle et l'inversion par rapport à la vie quotidienne, c'est une construction sociale visant à apprivoiser le mystérieux et le fascinant ». L'imaginaire touristique ne prend pas en compte la vie quotidienne des sociétés si elle ne correspond pas aux fantasmes et aux désirs d'exotisme, à une certaine esthétique du dépaysement ».

L'accès à l'esthétique de l'altérité et à la poétique du voyage

Accéder à l'esthétique de l'altérité et à la poétique du voyage repose sur la notion de temps. En effet, le récit autobiographique doit traduire un style et un cadre pour faire passer un message et retracer un itinéraire puisque l'effort physique possède une dimension symbolique ; ce rite « nomade » devient un rite d'initiation. Pour Jean Didier Urbain⁶³⁹ et pour Marc Augé⁶⁴⁰, il faut s'étonner et réapprendre à voir. Le voyage nécessite le non savoir, la lenteur des déplacements pour s'imprégner du lieu et échanger avec la population, l'égarement, l'ennui. Le voyage implique une mise à distance du monde, il en résulte alors « une rupture de l'ordinaire qui provoque une conscience esthétique ». Cette esthétique de l'altérité est ce qui permet à l'écrivain voyageur de prendre la plume, sensible à tous ces détails qui permettent de représenter au lecteur une autre réalité. La disponibilité et l'attention au monde facilitent, selon Kenneth White, la poétique du voyage, qui permet d'appréhender le monde. Pour Franck Michel⁶⁴¹ dans *Désirs d'Ailleurs*, le voyage est une rencontre avec l'autre pour lutter contre la banalisation du monde et pour accéder au mythe.

Le reportage, vers l'objectivité et la synthèse de l'événement relaté

Né aux Etats-Unis pendant la guerre de Sécession (1861-1865), le reportage est la relation de choses vues et rapportées. Dérivé du récit de voyage, son but est le même, mais le reportage fait une synthèse des observations et des événements afin de dégager une signification globale en répondant aux questions : qui ? quoi ? où ? quand ?

⁶³⁸ *L'imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Rachid Amirou. PUF, 1995. (Le sociologue).

⁶³⁹ *L'Idiot du voyage : histoires de touristes*. Jean-Didier Urbain. Plon, 1991.

⁶⁴⁰ *L'impossible voyage : le tourisme et ses images*. Marc Augé. Rivages, 1997 (Rivages Poche, n°214).

⁶⁴¹ *Désirs d'Ailleurs*. Franck Michel. Armand Colin, 2000.

pourquoi ? Le reportage est à la fois un compte-rendu, un témoignage et une analyse de faits; il décrit et explique de manière concise et hiérarchisée selon un plan (introduction, développement, conclusion). Il est plus objectif et un peu plus détaché des faits que le récit de voyage, qui est collé sur la réalité. Le journaliste doit être à tout prix neutre dans la relation et le commentaire d'événements ; d'ailleurs, il ne sait pas s'il « témoigne de » ou s'il « témoigne au nom de »⁶⁴² puisque les images d'information oscillent entre témoignage et vérité des faits. A la fois compte-rendu et témoignage, le reportage n'est pas seulement le fruit d'observations faites pendant un voyage, mais il est aussi le résultat d'une collecte d'informations dans un travail d'investigation : recherche documentaire, d'enquêtes, d'interviews...La difficulté réside dans la mise en scène de l'information qui doit donner l'impression au lecteur de revivre l'événement tout en préservant le degré d'authenticité de l'image qui est fondamental.

3.3.3.2. L'autobiographie en voyage : « les fragments » du « *Désir d'Ailleurs* »

Le récit de voyage est réalisé à partir d'un journal de notes ou d'un carnet d'annotations personnelles désordonnées durant le voyage. Ce journal sans lecteur ou carnet de recherche pourrait rappeler la méthode ethnographique. Il peut donc être un journal intime ou un carnet de route de notes prises sur le vif, une chronique (relation chronologique des événements), un rapport (compte-rendu officiel destiné à une autorité), une autobiographie introspective, un essai pour vérifier ou exposer une théorie, une correspondance voire même une épopée (la forme la plus ancienne du récit de voyage)⁶⁴³. Apparue au XIXe siècle, l'autobiographie est définie par Philippe Lejeune⁶⁴⁴ dans *L'Autobiographie en France* ainsi :

Nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. L'écriture autobiographique concerne tous les récits de vie : il peut s'agir de la vie d'une personne réelle (par exemple un écrivain) ou de la vie d'un personnage fictif.

La proximité du journal intime et du journal de voyage

⁶⁴² Colloque « Images de l'information et éthique du témoignage : « images justes » ou « justes des images » ? (question de Jean-Luc Godard) le 14 février 2009 à la Bibliothèque du Centre Pompidou, BPI

<http://archives-sonores.bpi.fr/doc=2983> ou http://archives-sonores.bpi.fr/media/doc_acc/20090214-ImaInfAR-PL01_01Bpi.pdf

⁶⁴³ *L'autobiographie et l'écriture de soi*. Thémadoc, SCEREN-CRPD, juin 2006. Il est tiré du premier ouvrage de la collection « *WebLettres in Folio* », issue des cours et séquences didactiques mutualisés sur le site *WebLettres* par les enseignants.

<http://www.sceren.fr/Themadoc/autobiographie/presentation.htm>

⁶⁴⁴ Spécialiste de l'autobiographie et de la littérature personnelle, il est auteur de plus d'une vingtaine d'ouvrages sur le sujet et il est co-fondateur en 1992 de l'APA, Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique qui contribue à la préservation du patrimoine autobiographique : <http://www.sitapa.org/accueil.php>

Le journal intime est l'expression de l'unique et de l'individuel, sa pratique est difficile à définir ou à délimiter. D'après Philippe Lejeune, le journal personnel⁶⁴⁵ accompagne les moments de crise de la vie ou les grandes perturbations historiques : du questionnement de soi par soi dans une visée éthique ou thérapeutique au déversement d'un trop plein d'émotion, d'une intention de témoignage à une quête spirituelle, de cahiers notant lectures et rencontres à des formes ouvertes à la multiplicité du quotidien. Le journal cherche à fixer le temps fugitif et sa continuité se fonde sur la discontinuité des moments et des jours, il trouve le substitut d'une permanence voire d'une transcendance dans cet enregistrement des jours, mais aussi l'espace, dans la mesure où il accentue la séparation du privé et du public, de l'intime et du social. Le journal intime, par les libertés qu'il permet, est un des lieux où se sont forgées de nouvelles approches du monde et de soi. Sa pratique est celle du discontinu, du fragmentaire. Par la place qu'il donne à l'éphémère ou au propos « mineurs », il préfigure certaines esthétiques de l'infime ou du fugace. Autour de cette forme sans contours nets qui va du « journal » au « cahier », du feuillet » au « carnet »⁶⁴⁶ oscillant entre la rotation intimiste et la réflexion littéraire ou politique, entre l'observation de soi ou d'autrui et les regards portés sur les bouleversements du monde. Le colloque international « Le biographique » organisé par l'Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman (IMAGER- EA 39 58) de l'Université Paris XII Val-de-Marne a posé la problématique du biographique dans le cadre des sciences humaines :

Récit d'une singularité individuelle, le biographique écarte-t-il les chercheurs de la quête d'une réalité collective, à priori plus générale et objective, ou lui fournit-il un mode d'entrée dans le général qui permet d'échapper au simple déterminisme ?

La dialectique dehors et dedans dans les « Journaux et carnets de voyage », thème des « Journées de l'Autobiographie » 2009

L'association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographie, l'APA, fondée en 1992 sur l'initiative de Philippe Lejeune⁶⁴⁷, a organisé ses journées du 3 au 5 juillet 2009 à Ambérieu sur le thème des « journaux et carnets de voyage »⁶⁴⁸ :

⁶⁴⁵ *Le journal intime : histoire et anthologie*. Philippe Lejeune, Catherine Bogaert. Textuel, 2006.
Un journal à soi : histoire d'une pratique. Philippe Lejeune, Catherine Bogaert. Textuel, 2003.
Un journal à soi ou la passion des journaux intimes. Catherine Bogaert. Bibliothèque municipale de Lyon, 1997.

⁶⁴⁶ *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Philippe Lejeune. Seuil, 1980 (Poétique).
 « *Cher cahier...* ». *Témoignages sur le journal personnel*. recueillis et présentés par Philippe Lejeune. Gallimard, 1990 (Témoins).
La Pratique du journal personnel. Philippe Lejeune, *Enquête des Cahiers de sémiotique textuelle* (Publidix, Université Paris-X), 1990, n° 17.

⁶⁴⁷ Suite à ses deux publications : *L'Autobiographie en France*. Philippe Lejeune. A. Colin, 1971 (U.2) et *Le Pacte autobiographique*, Philippe Lejeune. Seuil, 1975 (Poétique) puis nouvelle édition, Points, 1996.

exotiques et lointains, ils sont aussi intérieurs, que l'on chemine seul ou accompagné, le nez au vent ou à marche forcée. Ces carnets déposés à l'APA⁶⁴⁹ nous font voyager dans le temps, celui de la guerre ou de l'exil, dans un passé familial que l'on retrouve vivant, étonnant... ils donnent à voir une frange de nous-mêmes que nous avons perdue de vue, mêlant textes et images, dessins, croquis, photos. Cette relation singulière entre le dedans et le dehors, l'étrange et le familier constitue leur attrait le plus marquant.

La problématique essentielle⁶⁵⁰ a porté sur le voyage extérieur et le mouvement intérieur qui procure un rythme dans l'écriture, entre temps et espace à traduire (défini dans le terme « récit de voyage ») et qui oscille entre objectivité et subjectivité et entre dehors et dedans (voir le titre du recueil poème de Nicolas Bouvier publié en 1982), dans cette dualité narrative, les écrits différant d'un temps à l'autre : avant, un carnet de notes, pendant, un journal de bord et après, un livre de souvenir. La Lettre « La Faute à Rousseau » consacre son numéro d'octobre 2009 au compte-rendu des Journées de l'APA sur « les journaux et les carnets de voyage ».

Les « fragments de l'ailleurs » ou les carnets de voyage de Nicolas Bouvier (1929-1998)

A vingt-trois ans, Nicolas Bouvier (1929-1998) rejoint son ami peintre Thierry Vernet, en Yougoslavie pour partir vers l'Orient, sur la route des Indes, vers l'Afghanistan, vingt ans avant la mode hippie, en 1953. De la Macédoine des Tziganes à l'Anatolie (Constantinople, Ordu, Erzerum) puis la Perse (Tabriz, Téhéran, Ispahan, Shiraz, Kerman) et le Pakistan (Quetta) et l'Afghanistan (Kandahar, Kaboul), le périple dure deux ans. Le récit *L'Usage du monde* (en 1963), écrit par Nicolas Bouvier et illustré par les dessins de Thierry Vernet, est un carnet de voyage à deux voix. A la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan, Nicolas Bouvier part seul vers l'Inde puis Ceylan (« Le poisson-Scorpion » en 1985), suivi d'une année au Japon à l'origine de « *Chroniques japonaises* » (en 1975) qui offre « un regard ethnologique »⁶⁵¹.

L'errance est le thème central et structure aussi le récit, pensé comme « fragments » chez Nicolas Bouvier et Kenneth White⁶⁵² notamment, par le souci du détail, la juxtaposition et l'errance du récit.

⁶⁴⁸ Mon intervention les 4 et le 5 juillet 2009 a porté sur « *l'histoire du carnet de voyage du journal de bord au livre d'artiste* » qui fera l'objet d'un compte-rendu publié dans la revue de l'APA.

⁶⁴⁹ Elle a constitué un fonds, riche de plus de 2000 dépôts inédits, et l'offre à la lecture à *La Grenette*, la médiathèque publique de la ville d'Ambérieu-en-Bugey (Ain), près de Lyon. Visite proposée aux journées de l'APA le 3 juillet 2009.

⁶⁵⁰ Programme des Journées 2009 : <http://www.sitapa.org/doc/ProgrammeJournées09.pdf>

⁶⁵¹ Nicolas Bouvier et le Japon : un regard ethnologique ?, Aki Taguchi. In *Ethnographes et voyageurs : les défis de l'écriture, Le regard de l'ethnologue*, n°117, éditions du Cths, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2008.

⁶⁵² « *Fragments du monde: la poésie du nomadisme chez Nicolas Bouvier et Kenneth White* ». Katherina Havlovà. thèse de doctorat, juin 2004, Université Paris III (directeur de recherche: Mireille Sacotte).

Porté par le chant du moteur et le défilement du paysage, le flux du voyage vous traverse, et vous éclaire la tête. Des idées qu'on hébergeait sans raison vous quittent; d'autres au contraire s'ajustent et se font à vous comme les pierres d'un lit de torrent. Aucun besoin d'intervenir; la route travaille pour vous. On souhaiterait qu'elle s'étende ainsi, en dispensant ses bons offices, non seulement jusqu'à l'extrémité de l'Inde, mais plus loin encore, jusqu'à la mort. (Extrait de *L'usage du monde*).

Pour Nicolas Bouvier, l'écriture, comme le voyage, est un exercice de disparition : « la dialectique de la vie nomade est faite de deux temps : s'attacher et s'arracher. On n'arrête pas de vivre ce couple de mots tout au long de la route.

Nicolas Bouvier réalise aussi des photographies d'une grande simplicité dans les paysages et les portraits rassemblés dans un carnet de route *L'oeil du voyageur* (Hoebecke, musée de l'Élysée de Lausanne, 2008).

En somme, nous pourrions distinguer plusieurs styles de journaux de voyage qui pourrait guider notre vision du carnet de voyage : le journal de recherche d'anthropologue comme le *Journal d'ethnologue de Bronislaw Malinowski (Du Seuil, 1985)* en Nouvelle-Guinée et Mélanésie de 1914 à 1920, le journal de voyage d'écrivain comme celui de Victor Segalen en 1902 (*Journal des îles suivi de Vers les sinistrés, Fata Morgana, 1989*), d'André Gide en 1925 ou de Michel Leiris chez les Dogons de 1934, le journal de terrain et d'observation comme celui de Magaret Mead, de Jean Malaurie, de Théodore Monod, le journal d'artiste comme celui de Jean-Paul Brun sur le Landart (*Un sociologue sur les terres du land art : journal de voyages et de recherche 1996-2002, L'Harmattan, 2004*) ou encore de Dominique Lenclos sur *Les couleurs dans le monde* (Le Moniteur, 2003) et enfin le journal intime sur soi du voyage introspectif.

3.3.3.3. De l'esquisse à la description ethnographique

*L'observation engagée et l'« expérimentation in vivo »*⁶⁵³

L'esquisse est une description divertissante d'un aspect du mode vie d'un pays vécu par l'écrivain résidant sur place, écrite dans un style journalistique. Elle a pris naissance en Angleterre au XVII^e siècle, époque durant laquelle le réalisme social et l'exotisme sont appréciés. Elle atteint son apogée au XVIII^e et XIX^e siècle avec Washington Irving qui offre une description des paysages et des coutumes anglaises à l'intention des lecteurs américains, intitulée *Le carnet d'esquisses de Geoffroy Crayon, gentilhomme*. A noter que le titre original parle de *Sketch Book*, terme anglais approprié au carnet de voyage et qui en est la traduction tout comme «*Travel Book*».

⁶⁵³ Voir pages 22 à 27 : Expérimentation in vitro et expérimentation in vivo. In *La description ethnographique*. François Laplantine. Armand colin, 2005 (réédition des éditions Nathan, 1996).

L'activité d'observation est fondamentale dans toute démarche ethnographique qui procède à la transformation du regard en langage ou en image et qui interroge sur les rapports du visible au lisible. L'expérience de l'altérité permet de voir ce que l'imagination ne suscite pas. L'éveil du regard doit nous étonner de ce qui est familier et rendre familier ce qui paraissait étrange. L'étonnement provoqué par les cultures qui nous sont les plus éloignées entraîne une modification du regard que l'on portait sur soi. Selon François Laplantine⁶⁵⁴,

La perception ethnographique est de l'ordre de la vision médiatisée, distancée, différée, réévaluée et instrumentée et, dans tous les cas, retravaillée dans l'écriture. C'est la capacité de bien regarder et de tout regarder, en distinguant et en discernant ce que l'on voit.

L'ethnographie est donc une immersion consistant dans une véritable acculturation à l'envers pour intérioriser dans les significations la société étudiée. Selon Marcel Mauss « le phénomène social total suppose l'intégration de l'observateur dans le champ même de l'observation ». Ce que vit le chercheur dans sa relation avec ses interlocuteurs fait partie intégrante de sa recherche ; l'observateur est donc engagé. Cet aspect est discutable dans le cas des carnetistes sur le terrain et diffère d'un artiste à l'autre, comme semble le démontrer la collection « Exploration Aventure : Carnets de voyage »⁶⁵⁵ produite par «Gédéon Programmes» en 2007 qui permet de découvrir six illustrateurs dans leur démarche artistique en voyage et leur pratique du carnet de voyage in vivo. La question centrale est de savoir si l'artiste ou l'ethnologue sont des spectateurs se tenant en dehors de la toile ou de l'espace observé.

La transformation du regard en collecte et en écriture

La description ethnographique procède en premier lieu à des classifications, à des listes, à des états des lieux, à des inventaires, que Marcel Mauss, dans le *Manuel d'ethnographie* en 1967 (Editions Payot) nomme de plusieurs termes : « collecte », « collection », « répertoire », « reproduction », « inventaire », « séries », « recensement »... Il retrace les « Instructions d'ethnographie descriptive à l'usage des voyageurs, administrateurs et missionnaires » de l'Université de Paris de 1926, date de fondation de l'Institut d'ethnologie par Marcel Mauss jusqu'à 1939 date de la fin de sa direction avec Paul Rivet. Il s'agit du cours qu'il dispense à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (nommé en 1901 à la chaire « d'Histoire des religions des peuples non civilisés »), au Collège de France et à l'Institut d'ethnologie. :

⁶⁵⁴ *La description ethnographique*. François Laplantine. Armand colin, 2005 (réédition des éditions Nathan, 1996).

⁶⁵⁵ <http://www.gedeonprogrammes.com/fr/fiche.php?annee=&id=315&type=&real=&titre=&resume=&pos=61>

La science ethnologique a pour fin l'observation des sociétés, pour but la connaissance des faits sociaux. Elle enregistre ces faits, au besoin elle en établit la statistique et publie des documents qui offrent le maximum de certitude. L'ethnographe doit avoir le souci d'être exact, complet ; il doit avoir le sens des faits et leurs rapports entre eux, le sens des proportions et des articulations.

La description ethnographique ne dissocie pas l'étude de la culture de la question de l'écriture, elle en fait précisément sa spécificité. Deux formes de pensée se dégagent, décrire et raconter, la description ethnographique et le récit ethnologique. Décrire, de « scribere », signifie étymologiquement écrire d'après un modèle, c'est à dire procéder à une construction, à un découpage, à une analyse au cours de laquelle on se livre à une mise en ordre. La représentation consiste à faire advenir ce qui n'a pas encore été dit, bref à faire surgir de l'inédit. C'est précisément la rencontre du chercheur avec le terrain, cette confrontation et cette interaction qui constituent l'objet même de l'expérience ethnographique et de la construction ethnologique. L'écriture différée et « le regard éloigné »⁶⁵⁶ selon Lévi Strauss sont propres à l'observation ethnographique née « d'un mouvement de va et vient entre la proximité et la distance, le même et l'autre ». Le regard distancé est mis en exergue par Lévi-Strauss : « quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi, mais pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin ». Ainsi le dernier ouvrage de Lévi-Strauss « *Saudades do Brasil* » (1994) est un carnet de voyage photographique au Brésil. Il photographie les Bororo et les Nambikwara entre 1935 et 1938 à travers trois mille clichés parmi lesquels, soixante ans plus tard, il en sélectionne cent vingt-quatre accompagnés de courts textes explicatifs.

Les outils de l'objectivité : du carnet à la photographie ou à l'anthropologie visuelle

Linné est le fondateur de l'ordre descriptif en sciences naturelles, idéal de Radcliffe-Brown pour fonder une science naturelle de la société. Le modèle du roman naturaliste sert à la description des groupes sociaux appréhendés comme des phénomènes naturels : on parle de réalisme car l'artiste ne déforme rien et représente le côté social de l'homme. D'ailleurs, Flaubert tient des calepins et un carnet d'enquête, Zola un journal, Daudet des petits cahiers. L'imitation du réel permet une description complète grâce à une observation distancée de la « réalité sociale » commune aux courants positiviste des sciences sociales et du naturalisme avec le roman.

La photographie est la preuve de l'objectivité des faits et se substitue au réel. *Les Argonautes du Pacifique occidental* de Malinowski sont publiés avec des photos prises en 1914 et ouvre ainsi la voie à l'anthropologie visuelle. Marcel Mauss recommande l'utilisation de la photographie dans son enseignement à l'Institut d'ethnologie de Paris. La photographie ethnographique acquiert un statut grâce à l'œuvre⁶⁵⁷ de Gregory

⁶⁵⁶ *Le regard éloigné*. Calude Lévi-Strauss. Plon, 1983.

⁶⁵⁷ « *Balines character : a photographic analysis* » publié en 1942.

Bateson et de Margaret Mead. C'est le regard qui détermine l'angle et donc une vision particulière et un regard segmenté : décrire, c'est toujours décrire à partir d'une perspective. L'ethnographie est une description du visible, elle est une iconologie, selon le terme de Panofsky et d'abord une iconographie. Celui qui raconte ce qu'il a vu à partir de son propre regard. Décrire, c'est instaurer des relations et voir des corrélations.

Vers une nouvelle voie du voyage plus subjective ?

Dans *Tristes Tropiques*⁶⁵⁸, Lévi-Strauss écrit :

Je voudrais avoir vécu au temps des «vrais» voyages, quand s'offrait dans toute sa splendeur un spectacle non encore gâché, contaminé et maudit [...]. Et voici devant moi, le cercle infranchissable: moins les cultures humaines étaient en mesure de communiquer entre elles et donc de se corrompre par leur contact, moins aussi leurs émissaires respectifs étaient capables de percevoir la richesse et la signification de cette diversité. En fin de compte, je suis prisonnier d'une alternative: tantôt voyageur ancien, confronté à un prodigieux spectacle dont tout ou presque lui échappait —pire encore inspirait raillerie et dégoût; tantôt voyageur moderne, courant après les vestiges d'une réalité disparue.

De plus, avec la phrase éloquente « Je hais les voyages et les explorateurs », il oppose l'objectivité de l'écriture ethnographique et la rigueur des méthodes ethnographiques à la subjectivité des relations de voyages. En effet, l'objectivité de l'ethnologue a souvent été dénoncée comme illusoire au profit de nouveaux types d'écriture plus engagés ou personnels, perçus comme mieux à même de traduire le sensible et de rendre compte de l'intraduisible. Nous pouvons donc nous demander si le carnet de voyage pourrait être un outil de l'ethnographie. Les études d'historiens, d'ethnologues, de sociologues ou de spécialistes de littérature regroupées sous le titre *Ethnographes et voyageurs : les défis de l'écriture*⁶⁵⁹ témoignent de la diversité des expériences de l'altérité tout autant que des jeux de miroirs dans lesquels arts et sciences ont pu se réfléchir et se nourrir mutuellement.

3.3.4. Les photographes sur la route : une typologie d'albums photographiques⁶⁶⁰ sur le déplacement du photo-journalisme à l'œuvre d'art

3.3.4.1. L'héritage documentaire du regard personnel au regard engagé de journalistique

⁶⁵⁸ Lévi-Strauss y réunit l'enquête et le carnet personnel ce qui a fait la renommée de la collection « *Terre humaine* ».

⁶⁵⁹ *Ethnographes et voyageurs : les défis de l'écriture*. Dir. Tiphaine Barthélemy et Maria Couroucli. CTHS, 2008 (le regard de l'anthropologue, n°17).

⁶⁶⁰ Galerie de photographie de la « *Bibliothèque nationale de France* » : <http://expositions.bnf.fr/photos/index.htm>

Le photo journalisme⁶⁶¹ qui a remplacé l'illustration dans la presse avait deux vocations : l'une géographique afin d'inventorier le monde et l'autre historique afin de garder en mémoire les événements. De la documentation à l'exploration scientifique, la photographie a été au service de l'archéologie, dès 1848, pour les missions de Maxime Du Camp en Egypte puis de l'ethnologie⁶⁶², notamment lors de la « Croisière noire », ensuite de l'inventaire du patrimoine, commencé dès 1851, lors des missions héliographiques pour les monuments historiques. Les photographes américains enclins au documentaire social, dès le début du XIXe siècle, comme Lewis Hine (DATES) sur le thème du travail des enfants et les émigrés de New York et Jacob Riis (1849-1914) sur les minorités et les vagabonds⁶⁶³ seraient à l'origine de la photographie documentaire qui est née dans les années 1920-1930. Sous l'impulsion d'August Sander (1876-1964) en Allemagne, qui privilégie le portrait, et de Walter Evans (1903-1975) aux Etats-Unis, qui préfère les scènes urbaines, un portrait social de leur pays est dressé. August Sander lance le « style documentaire » en 1935, comme duplication du monde, et catégorise les hommes du XXe siècle en sept classes, et Walter Evans photographie l'autre Amérique, celle des pauvres du sud des Etats-Unis dans le cadre de la mission à caractère social de la « *Farm Security Administration* »⁶⁶⁴ que le sociologue Roy E. Stryker dirige. Cette entreprise est née d'un projet préalable, publié en 1931 par Walter Evans qui souhaite appliquer aux Etats-Unis l'ambition de Sanders. La catégorisation de la population de New York⁶⁶⁵ n'aboutit qu'en 1938 sous le titre « *American Photographs* »⁶⁶⁶ alors qu'abbott a le même souhait en ce qui concerne l'architecture de la ville dès 1931⁶⁶⁷.

Comme le résume Olivier Lugnon⁶⁶⁸ dans son ouvrage *Le style documentaire d'August Sander à Walker Evans* :

Ils s'interrogent sur l'impersonnalité comme valeur, sur les notions de vérité et de témoignage, sur la spécificité supposée du médium, sur la pertinence de la série et de la séquence, sur le statut de la légende, sur le portrait avec et sans pose, sur la photo de

⁶⁶¹ Bibliographie sur la photographie. Musée du Quai Branly, novembre 2007.

<http://www.quaibrantly.fr/fr/documentation/les-bibliographies/index.html>

http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/pdf/Mediatheque/Bibliographies/MQB-DPC-MED_Bibliographie_la_photographie_Selection_PHOTOQUAI.doc

⁶⁶² Fonds photographique du Musée du quai Branly avec une collection unique de 1850 à 1870 sur la photographie en rapport avec le voyage ou l'anthropologie. <http://ymago.quaibrantly.fr/>
La base de données « Ymago » permet d'avoir accès aux différents fonds photographiques du musée (téléchargement uniquement sur commande) : les reportages sur les activités du musée : événements, spectacles, expositions..., le fonds photographique historique datant du 19ème siècle et les photographies des objets appartenant aux collections du musée.

⁶⁶³ Série de photographies publiées en 1890 sous le titre « *How the other half lives* ».

⁶⁶⁴ La fameuse FSA qui est une vaste campagne photographique entreprise sous Roosevelt de 1935 à 1942 qui emploie plusieurs photographes et dont la mission est de faire connaître par l'image, au Congrès américain comme au grand public, les problèmes d'une paysannerie touchée par la crise.

Le style documentaire d'Auguste Sander à Walker Evans. Olivier Lugnon. p.89

⁶⁶⁶ Exposition réalisée par le Museum of modern Art, MoMA de New York en 1938 :
American Photographs. Walter Evans. New York : MoMA, 1938.

⁶⁶⁷ *Le style documentaire d'Auguste Sander à Walker Evans*. Olivier Lugnon. Mugula, 2002. p. 90

⁶⁶⁸ Docteur en histoire de l'art et chargé de recherche à l'université de Mannheim.

famille, sur la prise de vue à l'aveugle, etc. Du même coup, les photographes du Style documentaire inventent leur passé en sortant de l'oubli les grandes figures qui les ont précédés : Eugène Atget (dont Berenice Abbott acquiert le fonds), Lewis Hine, Mathew Brady, Julia Cameron... Ils promeuvent la carte postale, les clichés anonymes, en appellent aux photographes amateurs⁶⁶⁹.

Dans les années 1950-1970, Robert Franck témoigne d'une esthétique engagée en illustrant la désillusion de l'Amérique à travers la construction d'un point de vue particulier sur la réalité et une argumentation avancée dans le texte de légende des photographies. Ainsi l'objectif de convaincre et de sensibiliser la société tend vers la photographie humaniste qui regroupe des photographes français souhaitant placer l'homme au centre de la photographie et s'attachant à restituer le pittoresque d'un Paris populaire et poétique des années 1950-1960 sous l'objectif de Robert Doisneau, Willy Ronis, Yzis, Henri Cartier-Bresson... Le photo journalisme⁶⁷⁰, né lors de reportage de guerre, afin de re-porter, c'est à dire de montrer ce qui a réellement lieu. Dès 1855, Roger Fenton est nommé photographe officiel de la guerre en Crimée, d'autres le sont au moment de la guerre de Sécession aux Etats-Unis, puis, en 1880, avec la mise au point de l'instantané, puis, en 1925, celle du Leica, les photographes reporters parcourent le monde à la quête d'événements à médiatiser. La photographie comme document a été marquée par sa proximité avec le monde et ses relations avec la modernité comme l'évoquent la publication de l'article d'Henri Cartier-Bresson « l'instant décisif » en 1952 et celle de l'ouvrage *La chambre claire : note sur la photographie*, de Roland Barthes, en 1980 :

Tel serait le « destin » de la photographie : en me donnant à croire (il est vrai, une fois sur combien ?) que j'ai trouvé « la vraie photographie totale », elle accomplit la confusion inouïe de la réalité (« cela a été ») et de la vérité (« c'est ça ! ») ; elle devient à la fois constative et exclamative ; elle porte l'effigie à ce point fou où l'affect (l'amour, la compassion, le deuil, l'élan, le désir) est garant de l'être. Elle approche alors, effectivement, de la folie, rejoint la « vérité folle »⁶⁷¹.

3.3.4.2. La photographie de voyage du document et la « photographie-expression »⁶⁷²

Or la photographie-document⁶⁷³ a cédé la place à la photographie-expression, selon André Rouillé⁶⁷⁴ :

⁶⁶⁹ *Le style documentaire d'Auguste Sander à Walker Evans*. Olivier Lugnon. Mugula, 2002.

⁶⁷⁰ Photojournalisme. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye-Vuibert, 2006. p. 267.

⁶⁷¹ *La chambre claire : note sur la photographie*. Roland Barthes. Editions de l'étoile, Gallimard, Seuil, 1980.p. 175-176.

⁶⁷² *La photographie entre document et art contemporain*. André Rouillé. Galimard, 2005. (Folio essais). p. 173

⁶⁷³ dont les fonctions sont : archiver, ordonner, moderniser les savoirs, illustrer, informer.

⁶⁷⁴ Maître de conférences à l'université Paris VIII (UFR art, esthétique et philosophie) et directeur du site internet paris-art.com consacré à l'art contemporain à Paris.

Une photographie-document qui comprend une expression, c'est-à-dire qui enveloppe un événement, on l'appellera « photographie-expression ». La photographie-expression exprime l'événement mais ne le représente pas. On retiendra ici l'hypothèse selon laquelle le passage du document-désignation à l'expression fait écho en photographie à un phénomène plus global : le passage d'un monde de substances, de choses et de corps, à un monde d'événements, d'incorporels. Le passage d'une société industrielle à une société de l'information. La société de l'information, qui se déploie au rythme des réseaux numériques de communication, agit en profondeur sur l'ensemble des activités, en particulier, sur les pratiques et les images photographiques, selon des processus souvent souterrains et sourds, mais qui concourent à l'épuisement de la photographie-document⁶⁷⁵.

C'est en fait la scénarisation du reportage qui est en cause car il offre un autre régime de vérité en passant des « images-actions » du reportage, saisi dans l'instantané et dépendant du réel autant que de l'actualité, à une information « fabriquée », puis à la photographie-expression.

L'équivalence sans faille entre les images et les choses reposait sur un triple refus : celui de la subjectivité du photographe, celui des relations sociales ou subjectives avec les modèles et les choses, et celui de l'écriture photographique. C'est l'inversion de ces éléments qui caractérise précisément la photographie-expression. L'éloge de la forme, l'affirmation de l'individualité du photographe, le dialogisme avec les modèles, tels sont les principaux traits de la photographie-expression. L'écriture, l'auteur, l'autre : pour une nouvelle manière de document.

La photographie ne refuse pas toute finalité documentaire, elle propose d'autres voies, apparemment détournées, d'accès aux choses, aux faits, aux événements. Ces voies sont celles que refoule la photographie-document : l'écriture, donc l'image ; le sujet, donc l'auteur ; le dialogisme, donc l'autre⁶⁷⁶.

Les dernières évolutions de la photographie tendraient vers

Celle des photographes-artistes qui, en accordant une place prépondérante à la matière, à l'ombre, à la fiction, ou encore au flou, se situent à rebours de l'éthique documentaire et de la transparence, créant ainsi un nouveau type d'ailleurs. Non plus fondé sur les capacités du document à rapprocher, exhumer ou décrire, mais sur les pouvoirs d'une écriture photographique à éloigner et à brouiller. Transformer le proche en étrange, en mystère et en lointain, abolir la netteté des contours, lester les épreuves du poids d'infinies matières picturales ou graphiques, mobiliser des procédés anciens, déjouer, grâce à la main, la froide objectivité des appareils, etc., tous ces effets néo-pictorialistes d'écriture contribuent à tracer un horizon imaginaire aussi éloigné du plat réalisme et de la triviale réalité des choses et du monde⁶⁷⁷.

3.3.4.3. Les albums photographiques d'artistes photographes voyageurs

« Sur la route »: Robert Frank et Max Pam

⁶⁷⁵ *La photographie entre document et art contemporain*. André Rouillé. Galimard, 2005. (Folio essais). p. 175.

⁶⁷⁶ *Idem*, p. 207.

⁶⁷⁷ *Idem*, p. 612.

Certains photographes s'inscrivent dans le photo journalisme⁶⁷⁸ qui met en valeur la subjectivité du regard dans une approche quasi anthropologique du quotidien en opposition au traitement de l'actualité à travers le reportage. Cette sensibilité a été revendiquée notamment par Robert Frank en 1958 dans son ouvrage *Les Américains*⁶⁷⁹ dans la lignée de l'ethos Beat et de l'ouvrage *Sur la route* de Jack Kerouac, publié quatre ans auparavant, ce dernier préfacant la deuxième version éditoriale de l'album. Ce projet « d'étude visuelle d'une civilisation » sur une année, financée par la bourse du Guggenheim rassemble vingt-huit mille clichés pris sur le vif, à la volée au fil de la route qui défile à la manière de l'improvisation du jazz chère à la *Beat Generation* dont le titre premier, *America, América*, révèle le regard du photographe novateur et critique sur le rêve américain tant chanté par les immigrés. Il fait l'objet de deux expositions⁶⁸⁰ dont la dernière intitulée « Robert Frank, un regard étranger », au Jeu de Paume, présente ses œuvres iconographiques.

Max Pam, photographe et conteur australien⁶⁸¹, passe durant la période hippie vingt ans à voyager en Inde à la fin des années soixante. Ce périple est à l'origine de la publication de l'ouvrage *Going East ou 20 ans de photographies en Asie* en 1992. Afin d'étudier la production de film, il part comme chauffeur depuis Calcutta jusqu'à Londres en passant par l'Afghanistan et emprunte ainsi la route des hippies durant cinq mois. Par la suite, il effectue quinze voyages différents en Inde, notamment au Kerala. Une trilogie de livres sur l'Asie⁶⁸², de l'Inde au Sud-Est jusqu'en Indonésie, rassemble les expositions organisées dès 1900, à Paris, à Amsterdam, en Australie... : « Going East », « Indian Ocean Journal », « Asiatic Bodies ». En 1986, il photographie les communautés aborigènes d'Australie et se passionne ensuite, en 1997, pour l'Afrique, notamment pour l'Ethiopie, dont il rapporte un journal de voyage au jour le jour

⁶⁷⁸ Festival international du photojournalisme « Visa pour l'image » de Perpignan depuis 1989 : <http://www.visapourlimage.com/index.do>
Photojournalisme. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006. p. 267.

⁶⁷⁹ Deux versions : en français chez Robert Delpire en 1958, en américain chez Grove Press en 1959 avec une préface de Jack Kerouac.

⁶⁸⁰ Exposition « Henri Cartier-Bresson – Walker Evans : photographier l'Amérique 1929 – 1947 » jusqu'au 21 décembre 2008 à la fondation Henri Cartier-Bresson.
Exposition « Robert Frank, un regard étranger » au Jeu de Paume du 20 janvier au 22 mars 2009 avec la projection de ses deux films, « Pull My Daisy » (1959) et « True Story » (2004).
<http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=813&lieu=1>
Le Petit Journal n°48 : « Robert Frank, un regard étranger ». Jeudepaume.org [en ligne]
<http://www.jeudepaume.org/?page=document&idArt=813&lieu=1&idDoc=628&PHPSESSID=9e51b75b6a5a08fb7ab574d085c9440b>

⁶⁸¹ Professeur à la *Edith Cowan University* de Perth en Australie
Voir le fonds de la « *National Gallery of Australia* » : <http://nga.gov.au/Photography/Index.cfm>
Voir ses expositions internationales collectives récentes :
<http://www.photography-now.com/artists/K07784.html>

⁶⁸² *Going East : 20 années de photographies*. Introduction Tim Winton. Pam, Max. Paris : Marval, 1992. Réunit les meilleures photographies de l'australien Max Pam prises lors de ses voyages de 1971 à 1991 en Extrême-Orient.
Ethiopia : carnet de voyage. Pam, Max. Toulouse : M. Fabiani – les Imaginayres, 2000.
Indian Ocean Journals. Max Pam. Gottingen : Steidl, 2000.

Ethiopia en 2000. De 1995 à 1997, il interrompt ses études de Master en design pour partir en pèlerinage au Mont Kailash au Tibet et ainsi poursuivre un travail sur le langage des corps asiatiques qui se finalise en 1999 par un pèlerinage d'un mois dont il publie *Kailash, 1999, No hope, no Fear*⁶⁸³ diffusé depuis septembre 2002 en France par l'éditeur toulousain *Les Imaginayres*. Son travail porte sur les relations entre photographie et texte, entre photographie et arts graphiques et sur une réflexion autour de la mise en page.

« Le Scrapbook » d'*Henry Cartier Bresson (1908-2004)*

Henry Cartier Bresson (1908-2004)⁶⁸⁴, photographe historien, définit son travail dans *L'imaginaire d'après nature*⁶⁸⁵ ainsi :

L'appareil photographique est pour moi un carnet de croquis, l'instrument de l'intuition et de la spontanéité, le maître de l'instant qui, en termes visuels, questionne et décide à la fois. Pour « signifier » le monde, il faut se sentir impliqué dans ce que l'on découpe à travers le viseur. Cette attitude exige de la concentration, de la sensibilité, un sens de la géométrie. C'est par une économie de moyens et surtout un oubli de soi-même que l'on arrive à la simplicité d'expression. Photographier : c'est retenir son souffle quand toutes nos facultés convergent pour capter la réalité fuyante ; c'est alors que la saisie d'une image est une grande joie physique et intellectuelle. Photographier : c'est dans un même instant et en une fraction de seconde reconnaître un fait et l'organisation rigoureuse des formes perçues visuellement qui expriment et signifient ce fait. C'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur. C'est une façon de vivre.

D'ailleurs l'exposition intitulée « Le scrapbook d'Henri Cartier-Bresson »⁶⁸⁶ à la Fondation H.C.B. Henri Cartier-Bresson⁶⁸⁷ regroupe les trois cent quarante-six épreuves réalisées entre 1932 et 1946 à Marseille et à Paris mais aussi au cours de ses voyages en Italie, en Espagne, au Mexique et liés aux événements de l'époque : Front Populaire, couronnement du roi Georges à Londres, retour des prisonniers de guerre d'Allemagne. Des portraits de peintres (Matisse, Braque, Bonnard) et d'écrivains (Claudel, Eluard, Sartre) ont été réalisés pour des publications. Cent soixante-trois images sur l'ensemble ont été sélectionnées pour l'exposition au MOMA, Museum of Modern Art de New York en février 1947, quelques mois avant la création de l'agence Magnum Photos. A noter ses *Carnets mexicains 1934-1964*, publiés chez Hazan en 1995.

Le regard « Raymond Depardon » sur le monde

⁶⁸³ *Tibet, Kailash*. Max Pam. Toulouse : Imaginayres, 2002.

⁶⁸⁴ Voir le colloque « *Henri Cartier-Bresson : images d'histoire* » du 4 au 7 octobre 2008 au Centre Culturel International de Cerisy.

⁶⁸⁵ *L'imaginaire d'après nature*. Henri Cartier-Bresson. Fata Morgana, 1997.

⁶⁸⁶ du 21 septembre au 23 décembre 2006 présentée par la *Fondation H.C.B. Henri Cartier-Bresson* : www.henricartierbresson.org

⁶⁸⁷ Fonds conservé à la fondation Henri Cartier-Bresson : http://www.henricartierbresson.org/prog/PROG_collect_fr.htm

En effet, comme l'évoque une critique de la revue *Lire* : « Raymond Depardon n'est pas qu'un photographe, non plus qu'un cinéaste ni un écrivain. C'est un regard ». Auteur d'une dizaine d'albums photographiques, il a commencé à publier à partir de 1991 : *Correspondance New-Yorkaise* en 1991, *Le désert américain* en 1993, *La colline des anges : retour vers le Vietnam* en 1993. Il parcourt depuis plus d'une vingtaine d'années lorsqu'il publie : *La porte des larmes : retour vers l'Abyssinie* avec Jean-Claude Guillebaud (Seuil, 1996) et *En Afrique* (Seuil, 1996). L'album *Depardon voyages* (avec Michel Butel. Hazan, 1998) compile ses voyages dans le Sahara, à Saïgon, à New-York, en Somalie et en Afghanistan ; comme il revendique dans *Errances* » (Seuil, 2000), *Afriques* (Hazan, 2005) et *Le désert américain* (texte Serge Toubiana. Hazan, 2007) : « Je voudrais être solitaire. Solitaire, célibataire et nomade. Quand je voyage, je suis comme un enfant » qu'il évoque dans « La solitude heureuse du voyageur »⁶⁸⁸ (Seuil, 2006). Depuis 2005, Raymond Depardon s'intéresse au patrimoine ethnographique de régions de France sous la forme d'expositions photographiques avec l'agence Magnum intitulées « Mission France »⁶⁸⁹ : en 2004 « Depardon 06 - Alpes Maritimes », en 2005, « Le Nord-Pas-de-Calais vu par Raymond Depardon » et « Etapes Bouches-du-Rhône », en 2006 « Raymond Depardon : un regard sur l'Alsace », en 2007 « Un Regard sur le Languedoc-Roussillon »⁶⁹⁰, en 2008 « un regard sur la Franche-Comté » et « Raymond Depardon : un regard sur Poitou-Charentes ». En 2007, l'exposition « Raymond Depardon, Villes »⁶⁹¹ organisée par la Fondation Cartier au Museum für Fotografie à Berlin a donné l'occasion d'une publication des photographies de douze villes intitulée *Villes Cities Städte* (Actes Sud et Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2007).

Vision du voyage de la photographie au cinéma : Raymond Depardon et Edward Burtynsky

Les photographes réalisent des carnets de voyage cinématographiques qui croisent photographie et cinéma. Ce métissage artistique semble dans la filiation directe du carnet de voyage audio-visuel. Par exemple, le dernier film *La vie moderne*⁶⁹² du triptyque intitulé *Profils paysans* de Raymond Depardon⁶⁹³, sélectionné au festival de Cannes, autre exemple, le film de Jennifer Baichwal qui propose un documentaire à

⁶⁸⁸ *La solitude heureuse du voyageur : photographies de Raymond Depardon : exposition, Centre de la Vieille Charité, Marseille, 27 févr.-3 mai 1998. Musée d'archéologie méditerranéenne, 1998.*

⁶⁸⁹ Avec le fonds photographique de la banque HSBC (dont celui d'Henri Cartier-Bresson) : <http://www.hsbc.fr/1/2/hsbc-france/a-propos-d-hsbc/culture/photographie/expositions>

⁶⁹⁰ <http://www.raymond-depardon-en-languedoc-roussillon.fr/index.php>

⁶⁹¹ présentée par la suite à la B. M. de Lyon : <http://www.bm-lyon.fr/expo/08/depardon/presentation.php>

⁶⁹² Sortie nationale le 29 octobre 2008.

⁶⁹³ Photographe de réputation internationale, Raymond Depardon a réalisé de nombreux films documentaires dont *Reporters*, *La Captive du désert*, ou *10^e Chambre, instants d'audience*.

partir des photographies d'Edward Burtynsky⁶⁹⁴. Intitulé *Paysages manufacturés*⁶⁹⁵, il est réalisé à partir de photographies et d'archives sur le thème du développement durable en Chine ou de « La beauté dans la destruction de la planète ». Deux réflexions s'y conjuguent : le processus de création des prises de vues et le thème de l'œuvre lié au développement industriel et à ses multiples impacts. Ainsi, l'album photographique serait traduit ou adapté pour offrir une version audio-visuelle de type carnet de voyage. L'interartialité définie par Walter Moser⁶⁹⁶ semble donc indéniable : « la création d'un genre issu d'une hybridation, qui modifie le rapport des sens et introduit des enjeux esthétiques, sémiotiques et épistémologiques inédits ».

A l'inverse, le film peut aboutir à l'album photographique. Dans le film *Donner la parole*, Raymond Depardon présente des entretiens avec des représentants de minorités linguistiques de tous les continents : Kawésqar, Chipaya, Quecha, Mapuche, Afar, Occitans, Bretons, etc. L'exposition « Terres natales : l'ailleurs comme ici »⁶⁹⁷ permet d'inscrire cette production documentaire dans une expographie, écriture de l'exposition, qui repose sur la réflexion de « racine » et la notion d'identité à travers ses deux dérivés que sont la sédentarisation et le nomadisme, menée par Raymond Depardon et Paul Virillo qui confrontent leur point de vue. L'ouvrage *Donner la parole. Hear them speak* (Gottingen, Steidl, Paris, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2008) a été publié à partir des images du film. En 2008-2009, l'exposition présente le journal filmé des quatorze jours durant lesquels Raymond Depardon a parcouru Washington, Los Angeles, Honolulu, Tokyo, Hô-Chi-Minh-Ville, Singapour et Le Cap, pour confronter sa terre natale à celle des autres. Cent-vingt photographies sont rassemblées dans *Le tour du monde en 14 jours, 7 escales, 1 visa* (Points, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2008).

Regard critique de photographe sur la différence culturelle

Pascal Colrat, graphiste formé à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, travaille autant la photographie que le graphisme⁶⁹⁸ en confrontant les images et les symboles pour questionner le monde. Ces photographies décodent les symboles graphiques et les signes culturels selon l'urbanisme du pays, révélateur d'un régime

⁶⁹⁴ Fonds iconographique conservés de la National Gallery of Canada, de la Bibliothèque Nationale de Paris, du Museum of Modern Art and Guggenheim Museum à New York. <http://www.edwardburtynsky.com/>

⁶⁹⁵ Sorti le 28 novembre 2007, il a obtenu deux prix : le génie du meilleur documentaire 2007 et le meilleur long métrage canadien au festival de Toronto en 2008.

⁶⁹⁶ Voir la quatrième partie de l'article, le paragraphe 4.1. «L'artialité ou l'hybridation en art : la naissance d'un genre artistique».

⁶⁹⁷ Exposition « Terres natales : l'ailleurs comme ici » (Raymond Depardon et Paul Virillo) à la Fondation Cartier jusqu'au 15 mars 2009 : http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1465
Paul Virillo – Raymond Depardon : conversation
http://laeti.perrierbrusle.free.fr/scpo_terrenatale_conversation.pdf

⁶⁹⁸ Distingué par la deuxième mention de la 7^e Triennale internationale de l'affiche politique à Mons en Belgique en 1998 et par le deuxième prix du Grand Prix national de l'affiche culturelle.

politique, d'une société autant que d'une culture différente de la nôtre. Ce « photo graphiste »⁶⁹⁹ a mené un travail de reportage durant six mois en Biélorussie compilé dans l'ouvrage *Signes de la Biélorussie*⁷⁰⁰ et exposé en mai 2002 au Centre Georges Pompidou. A partir de trois mille photographies, il compose « un système graphique fondé sur des confrontations, des collages, des montages, élaborant des compositions alliant dessin et photographie, texte et image » qui met en exergue tous « les signes de l'abandon et de la perte » et « l'aspect souterrain d'une des dernières dictatures post communistes, un système totalitaire et ubuesque » selon ses mots. « Ce graphisme de terrain, à mi-chemin entre un traitement cinéma et un rapport journalistique »⁷⁰¹ s'inspire des objets, des sculptures soviétiques et de portraits de biélorusses. Par opposition, il choisit la ville des antipodes, celle de « l'ostentatoire et de la prolifération conquérante », Los Angeles, afin de poursuivre sa démarche artistique dans la ville futuriste devenue un laboratoire du cosmopolitisme sur-urbanisé et surdimensionné. Voyageant dans la ville et l'urbanisme, il « arpente cette ville du tout à l'image où réalité et fiction se mêlent, paroxysmiques ». Il démontre que la ville sans centre et tentaculaire crée une errance réelle et psychologique des habitants qui tend vers le repli communautaire et vers l'appartenance au gang. Ce graphiste se dit « assembleur de contrastes si soignés pour montrer ce qui se cache derrière l'image ». Son travail sur la mégalopole californienne⁷⁰² a été présenté au Parc de La Villette en 2006.

Yann Arthus Bertrand⁷⁰³, est autant photographe auteur d'une centaine d'ouvrages publiés depuis 1984 que géographe par son travail de sensibilisation à l'esthétique de notre planète et aux enjeux démographiques et environnementaux du monde. Il commence son métier de photographe en 1984 en contribuant à quelques ouvrages chez l'éditeur Chêne : *Dakar 1984* de Jean-Luc Roy, *Rolland Garros 84* de Jacques Chancel, *Tendres tueurs* d'Alain Bougrin-Dubourg. A la suite du premier ouvrage de photographies aériennes intitulé *Venise vue du ciel* de Patrick Le Guelvout qui initie la collection « Vu du ciel » chez l'éditeur Chêne en 1988, il se spécialise dans la photographie aérienne et poursuit cette collection jusqu'en 1993 : *L'Ile-de-France vue du ciel* en 1988; puis l'Alsace, la Bourgogne, les *Côtes de la Méditerranée*, les *Côtes de Bretagne*, les *Côtes atlantiques*... Il poursuit la thématique des pays étrangers chez l'éditeur De La Martinière à partir de 1996 avec *L'Argentine vue d'en haut*, *Le Kenya vu du ciel* en 1997, *La Turquie vue d'en haut* et *Le Maroc vu d'en haut* en 1998. La vision aérienne de la terre permet d'appréhender les enjeux sans limites de frontières ; elle s'effectue au fil de ses voyages en mongolfière, avion ou hélicoptère devenus des tours de monde à travers la planète à la quête des défis qu'elle expose à l'appareil

⁶⁹⁹ Pascal Colrat : *photo-graphiste*. préface de Frédéric Bonnet. Pyramid, 2002. Design & designer, n°1.

⁷⁰⁰ *Signes de Biélorussie*. Pascal Colrat, Michel Wassikoff. Textuel, 2006.

<http://www.pascalcolrat.fr/pages/expo-bielorussie-presentation.htm>

⁷⁰¹ Pascal Colrat : *photo-graphiste*. préface de Frédéric Bonnet. Pyramid, 2002. Design & designer, n°1.

⁷⁰² <http://www.pascalcolrat.fr/pages/expo-lostangeles.htm>

⁷⁰³ <http://www.yannarthusbertrand.org/> et http://www.yannarthusbertrand.org/v2/home_fr.htm

photographique. *La Terre vue du ciel*⁷⁰⁴ est en effet « un portrait de la terre en l'an 2000 ». Passionné de nature et de photographie animalière, c'est au Kenya lors de son reportage sur les lions qu'il se lance dans la photographie aérienne en créant en 1991 l'agence Altitude qui réunit aux quatre coins de la planète des photographes d'images aériennes. Depuis 1995, il entreprend un travail de fond sur l'état du monde et une sensibilisation aux menaces qui pèsent sur la terre : pollution, surpopulation, destruction des ressources naturelles. Sa Fondation « Goodplanet.org » a lancé notamment deux programmes « Action carbone » et « Six milliards d'autres » : « Car l'écologie n'est pas qu'une volonté de protéger notre planète, c'est une nouvelle vision du monde » selon Yann Arthus Bertrand. Ses photographies témoignent de son engagement humaniste : « Parce qu'on ne protège bien que ce que l'on connaît bien ». Le recensement iconographique apporte le témoignage sonore des hommes rencontrés : « Recueillir l'expérience et la philosophie de vie des habitants du monde à travers des interviews filmées » selon ses termes. Ainsi, *Portraits de français et Portraits d'animaux* ajoutent à son travail une vision ethnographique développée dans l'exposition interactive « Six milliards d'autres »⁷⁰⁵ et dans le film documentaire *Home*⁷⁰⁶.

Les « paysages véhiculaires » de photographes du voyage

Les photographes nourrissent leur art de la photographie des voyages qu'ils effectuent et certains en constituent l'objet, appelés « paysages véhiculaires »⁷⁰⁷ portés par la route et le déplacement. Ainsi comme le propose Danièle Méaux, deux photographes prolixes ont marqué l'art de la photographie⁷⁰⁸ : Thierry Girard et Bernard Plossu. Thierry Girard⁷⁰⁹ est l'auteur de quatorze albums depuis 1982 : *Far-Westhoek en 1982*, *La route Tokkaido* en 1999, puis *Errances* en 2000 entre autres. En 2007, il rend hommage à Victor Segalen à travers son *Voyage au pays du réel* en Chine en suivant la grande diagonale qu'a emprunté Victor Segalen⁷¹⁰ lors de son premier séjour en Chine de 1909 à 1913 à l'origine de son œuvre poétique *Equipée. Voyage au pays du réel*⁷¹¹.

⁷⁰⁴ *La terre vue du ciel : un portrait de la planète en l'an 2000*. Yann Arthus-Bertrand. Editions de La Martinière, 1999.

⁷⁰⁵ <http://www.6milliardsdautres.org/>

Voir la Partie 1 en 3.3.1. «le carnet de voyage cinématographique, un compte rendu du témoignage vécu du voyageur».

⁷⁰⁶ *Home*. préface de Yann Arthus-Bertrand, rédaction Olivier Blond, Olivier Milhomme, Anne Jankéliowitch et al. La Martinière, 2009. <http://www.home-2009.com/fr/index.html>

⁷⁰⁷ Le photographe, la route, le territoire : introduction aux paysages véhiculaires. Anne Baldassari. *Les Cahiers de la photographie*, n°14, 1984, p. 3-27.

⁷⁰⁸ *Voyages de photographes*. Danièle Méaux. Publications de l'Université de Saint-Etienne, mars 2009. (Travaux-Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'expression contemporaine. Arts).

⁷⁰⁹ <http://www.thierrygirard.com/bio.htm>

⁷¹⁰ *Voyage au pays du réel : voyage au cœur de la Chine en suivant la grande diagonale de Victor Segalen*. Thierry Girard. Christian Doumet. Marval, 2007.

⁷¹¹ *Equipée. Voyage au pays du réel*. Victor Segalen. Labor, 2006. (Espace Nord, 258).

Bernard Plossu, photographe voyageur, est l'auteur de dix-huit albums de photographies depuis 1976. Il découvre en effet les États-Unis à la fin des années 60, puisque ses grands-parents ont émigré au Mexique, et publie en 1979 « *Go West* » et « *Le voyage mexicain* »⁷¹² qui retranscrit neuf années de découvertes du Mexique de 1955 à 1966. Il s'installe dans l'Ouest américain en 1977 qu'il parcourt durant une quinzaine d'années, de 1970 à 1985, dont les impressions sont traduites dans « *Plossu-So long : vivre l'Ouest américain* »⁷¹³. La forme d'un *road-movie* et le style au flou et au bougé de ses photographies sont la signature artistique de Bernard Plossu. Puis, en 1988, il publie « *Paris-Londres-Paris* » avec Michel Butor et « *Les paysages intermédiaires* ». En 2001, dans « *Routes* »⁷¹⁴, il propose les meilleurs clichés sur le thème du déplacement et du voyage : Inde, Afrique, Amérique du Sud. Une rétrospective permet de découvrir l'ensemble de son oeuvre photographique de 1963 à 2005⁷¹⁵ accompagnée des textes d'historiens internationaux de la photographie ou d'écrivains qui analysent le lyrisme de sa création. Son dernier ouvrage propose un carnet de voyage à deux mains. Il y confronte sa vision actuelle de photographe, à plus d'un siècle d'intervalle, à celle de l'aquarelliste Paul Martin qui part sur les chemins de Haute Provence en 1872 pour la traversée des Alpes, cédant à la mode du « voyage pittoresque » des paysages montagnards⁷¹⁶ pour rechercher ses « excursions »⁷¹⁷, terme désignant ses aquarelles regroupées en carnets. « *Voyage en Italie* »⁷¹⁸ propose donc un itinéraire aquarellé et photographié de Digne à Caraglio et une circulation visuelle entre deux médiums artistiques, entre l'aquarelle et la photographie, propres au carnet de voyage qui combine, mélange ou confronte les techniques d'arts plastiques et graphiques. Selon Bernard Plossu qui réalise le périple en octobre 2003 :

Ici le voyage vers l'Italie s'effectue en voiture dont on ne descend qu'à de brèves et rapides reprises. La traversée du paysage n'est plus une ode à la lenteur mais construit une esthétique de la rupture : aux courbes douces des prairies alpines succèdent les angles droits des constructions industrielles de la vallée du Pô.

Les photographies prises au fil de la route à travers la vitre offre des planches contacts qui suggèrent à leur tour une « route d'images » ; le défilement des clichés des paysages évoque un *road movie*.

⁷¹² *Le Voyage mexicain : 1955-1966*. photographies Bernard Plossu. Contrejour, 1990.

⁷¹³ *Plossu-So long : vivre l'ouest américain, 1970-1985*. Bernard Plossu. Yellow Now, FRAC, 2007. (côté images).

⁷¹⁴ *Routes*. photographies Bernard Plossu. texte Régis Durand. Marval, 2001.

⁷¹⁵ *Bernard Plossu : rétrospective 1963-2005*. dirigé par et introd. Gilles Mora. Eddes deux terres, 2006.

⁷¹⁶ Voir la partie 1 en 2.1.2. «L'Aquarelle anglaise et les voyages».

⁷¹⁷ Les carnets « *Excursion dans les Basses-Alpes* » ont été achetés en 2004 par le Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence et font partie des collections permanentes du musée Gassendi de Digne.

⁷¹⁸ *Voyage en Italie*. Bernard Plossu (photographies), Paul Martin (aquarelles). Image sen manœuvres, musée Cassendi, 2006.

La route ne m'a jamais quitté » déclare-t-il et « l'idée de montrer les deux voyages ensemble naît bien évidemment...aquarelles de marcheur, photo-film par la fenêtre-auto de photographe, couleur et noir et blanc...deux époques...Les voici... !⁷¹⁹.

En conclusion, les mouvements artistiques du XXe siècle ont intégré le texte puis l'objet dans l'œuvre d'art : de l'affiche et du calligramme à l'art du collage des Dadaïstes. Le carnet de voyage s'est nourri de l'art du collage, inventé par le cubisme, le mouvement Dada, le Futurisme et leurs artistes : Pablo Picasso (1881-1973), George Braque(1883-1963) et Henri Matisse (1859-1864) et Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944). Par la suite, le collage de la photographie par les dadaïstes a fait place au photomontage de Man Ray (Emmanuel Radenski, 1890-1976) et de Marcel Duchamp (1887-1968). Peter Beard ou Barbe de Peter (1938) a fait la synthèse de ses tendances, en utilisant le collage, dans ses carnets de voyage (« *Diary* ») en Afrique, exposés pour la première fois, en 1996, au centre national de la photographie à Paris. Peter Beard, novateur indéniable sur le plan plastique et engagé par son style pour la cause écologique, serait donc le créateur du carnet de voyage contemporain.

Quant au Mail art ou l'art postal du mouvement Fluxus en 1962, il met en œuvre la valeur de l'échange, l'expression ludique et l'interaction de l'œuvre qui voyage. L'art postal sous l'impulsion de Ray Johnson (1927-1995), fondateur du Mail Art et du pré-Pop Art, nourrit donc le livre d'artiste et le carnet de voyage. L'image médiatique ou détournée vers une juxtaposition d'images composites, mélangées, hétérogènes, marque l'art contemporain depuis le Pop-Art. La boulimie d'images, l'art du recyclage et l'art populaire caractérisent le carnet de voyage. L'art brut et le Pop Art ont fait évoluer l'art vers le collage et les assemblages comme l'ont montré Jean Dubuffet (1901-1985), Arman (1928-2005) et Robert Rauschenberg (1925-2008).

Le livre d'artiste, ou l'« *Artist's Book* », tend vers le livre-objet, dans les années 60, et vers le *Scrapbook* des années 80. Comme le carnet de voyage, à travers le dialogue de la peinture et de l'écriture, le livre d'artiste prend son essor vers le livre-objet qui favorise l'adéquation de l'apparence de la forme avec le contenu. Le livre-objet, de la « *Boîte* » de Marcel Duchamp (1887-1968) aux « *Time Capsules* » d'Andy Warhol (1928-1987), s'éloigne du carnet de voyage pour s'approcher du cabinet de curiosités.

Plusieurs livres d'artistes sont aux marges du carnet de voyage tels que « *Every Buiding on the Sunset Strip* » d'Edward Ruscha, les « *Carnets* » de Loustal au Togo et ceux de Jean Dubuffet au Sahara. Des artistes peintres contemporains se situent aussi aux limites du genre « carnet de voyage » : Claude Lagoutte (1935-1990), Pierre Alechinsky, Théo Tobiasse, Zao Wou Ki, Emmanuel Michel et Patrick Singh, Tony Soulié et Jean Pattou, Herve Di Rosa. Quant aux illustrateurs contemporains, ils paraissent se situer hors du genre : Nick Bantock, François Place et Frédéric Clément.

⁷¹⁹ Citation extraite de l'ouvrage : *Voyage en Italie*. Bernard Plossu (photographies), Paul Martin (aquarelles). Image sen manœuvres, musée Cassendi, 2006.

Le carnet de voyage semblerait imprégné du métissage des arts visuels et des lettres, plus précisément de la littérature viatique, qui offre un collage des genres, de l'autobiographie au reportage, du roman exotique à la littérature de voyage ou « Travel Writing », mais aussi du récit de voyage des écrivains reporters (Albert Londres, Joseph Kessel et Blaise Cendrars) à une littérature qui démystifie le voyage (André Gide, Henri Michaux et Michel Leiris). *L'ethos Beat de la Beat Génération* qui fait l'éloge du vagabondage et du nomadisme (« *Sur la route* » de Jack Kerouac, 1922-1969) et l'engouement du voyage en Inde de la génération « Hippies » d'Allen Ginsberg (1926-1997) nourrissent les écrivains du « nomadisme » et les carnettistes, devenus d'« *Etonnants voyageurs* » (selon Michel Lebris). Les « littératures dessinées » ou « littératures graphiques » sont aussi à l'origine du genre carnet de voyage avec la B.D.-reportage et le *Roman graphic* qui placent le « reportage graphique » au centre de leur réflexion. Comme le récit de voyage, le carnet de voyage oscille entre fragments et esquisses, entre écriture de l'intime et description ethnographique, entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité, entre esthétique et vérité. Des fragments du « Désir d'Ailleurs » composent le carnet de voyage, lorsque celui-ci tend vers l'autobiographie en voyage, mais il peut évoluer vers l'esquisse (genre littéraire) et la description ethnographique. La photographie semblerait être confrontée aux mêmes problématiques que le carnet de voyage : l'héritage documentaire du regard personnel s'oppose au regard engagé du journaliste comme la photographie de voyage du document à la « photographie-expression ». Les photographes-voyageurs ont lancé le genre de l'album photographique qui se décline de diverses manières, selon l'empreinte du photojournalisme et le regard de l'artiste sur le monde : Robert Frank et Max Pam, Henry Cartier-Bresson, Raymond Depardon et Edward Burtynsky, Yann Arthus Bertrand et Pascal Colrat, Thierry Girard et Bernard Plossu en témoignent.

Conclusion

Le carnet de voyage est donc un genre littéraire et artistique composite et pluriel, hétérogène et subjectif, hérité des carnets d'esquisses de Turner, de Delacroix et de Gauguin et du journal de recherches des anthropologues. En effet, le carnet de voyage est l'exercice d'un art d'expérimentation qui favorise un regard sensible sur l'autre et permet une expression identitaire, à travers une quête d'authenticité. Ce livre d'artiste est un outil personnel de recherche et d'inspiration créative, pour les artistes peintres ou photographes, mais aussi un support de réflexions, sur les curiosités et sur les différences culturelles observées, pour le voyageur ethnographe ou pour l'anthropologue. Il combine images, narrations, styles et genres. La référence au « voyage vécu » est-elle le seul commun dénominateur à la diversité de l'offre éditoriale de carnets de voyage ?

Le carnet de voyage compile des traces, des esquisses, un scénario et un témoignage ou un regard personnel. Sur le plan plastique, les traces représentent le temps passé, l'intemporalité et la durée mais contribuent aussi à la preuve du voyage ; les esquisses, au contraire, captent l'instant et le mouvement mais aussi le réalisme des scènes. Pour l'écriture, le scénario suggère la chronologie, la linéarité du parcours et l'évolution dans la fiction. L'ensemble offre un regard ou un témoignage subjectif et personnel sur un déplacement vécu, au contact des autres et des différences culturelles.

Le carnet de voyage serait le récit autobiographique d'un déplacement (aspect géographique) illustré où l'image est centrale, voire prédominante par rapport à l'écrit, en somme, un récit pictural de la découverte qui témoigne de la confrontation de l'artiste entre ce qu'il regarde et ce qu'il voit, entre ce qu'il perçoit et ce qu'il appréhende, entre ce qu'il ressent et ce qu'il traduit. L'image serait la preuve de ce voyage d'où l'importance de l'exotisme dans le rendu de l'image (abordé en troisième partie). Même s'il est difficile de définir ce genre autobiographique polymorphe, du moins est-il possible d'admettre qu'il met indéniablement le cap sur la découverte de l'Autre.

2^{ème} PARTIE

LE CARNET DE VOYAGE EDITE :

UN GENRE HYBRIDE ?



Esquisse à l'aquarelle extraite de l'Album d'Afrique du Nord et d'Espagne d'Eugène Delacroix, datant de 1832, Musée du Louvre, Paris.

Le carnet de voyage, qui est apparu il y a presque trente ans, au début des années 80, semblerait spécifiquement français dans le monde de l'édition mais relativement ancien dans la pratique personnelle liée au voyage, notamment dans les pays anglo-saxons. L'artiste y retranscrit son périple à travers l'image ce qui définirait le carnet de voyage comme un album hétérogène, hybride et polymorphe, en rapport avec le genre éditorial, la littérature dessinée et la forme littéraire du récit de voyage. Les regards sur l'environnement et le monde qu'offrent les carnetistes sont multiples, originaux, inattendus et oscillent entre incitation au voyage, voire au tourisme et découverte des arts graphiques et plastiques à travers une expression artistique du livre. Le carnet de voyage est en effet tourné vers la géographie mais chaque discipline - l'histoire, les sciences de la vie et de la terre, les arts plastiques, les lettres - y apporte sa méthodologie et sa réflexion. Il peut par exemple allier l'approche scientifique et la réalisation plastique. A la rencontre des sciences et des arts, l'écriture sera réflexive, critique, originale voire intime et orientée vers la différence culturelle et vers la compréhension de l'Autre et du monde. Le reportage graphique traduit l'actualité du monde, de ses problématiques sociales, anthropologiques et géopolitiques. Entre les différents points de vue d'artiste, de géographe, d'ethnologue ou de journaliste, il offre l'ambiguïté d'un genre qui se cherche, voyage d'un art à l'autre et s'ouvre sur différents horizons médiatiques. Si l'art est un voyage à travers l'âme, la création une invitation à naviguer sur les terres et les mers de nos sentiments, lorsque l'artiste prend son bâton de pèlerin pour découvrir le monde, c'est pour recueillir ses images, ses impressions, ses réflexions. Telle est l'essence du carnet de voyage, un art avec ses propres expressions, ses techniques artistiques et ses spécificités d'album qui ouvre sur une créativité foisonnante.

La Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, créée en mai 2000¹, soit au lendemain de la médiatisation du genre éditorial, offre chaque année découvertes, innovations et nouveautés mais surtout rencontres et échanges autour d'une passion commune pour le livre, l'art et le voyage. Accueillant de nombreux amateurs et étudiants

¹ J'ai pu assister chaque année depuis dix ans à chacune de ses éditions, en m'y impliquant de plus en plus, grâce à l'accueil de Michel Francillon et de Michel Renault. En 1999, j'ai expérimenté, au CDI de L.P. puis de collège, dans l'académie de Reims, la création de carnets de voyage sur les traces de Marco Polo et sur la route de la soie. Parallèlement, j'ai participé à un projet éditorial de pilote de cédérom, intitulé *Sur la route de la soie au XIIIe siècle* dans le cadre du *centre culturel Saint-Exupéry* de Reims en partenariat avec l'UNESCO.

des Beaux-arts dans ses premières éditions, la Biennale a évolué vers un salon professionnel du livre mais surtout vers une biennale des arts graphiques avec l'exposition des œuvres originales de cent trente d'artistes sur trois mille mètres carrés². Ce nouveau médium a évolué depuis dix ans et s'inscrit désormais dans de nouvelles orientations éditoriales liées à la manifestation qui assure son rayonnement marketing, commercial et médiatique. La séduction de l'image artistique est au cœur de l'engouement pour ce genre inclassable et s'explique par une évolution des goûts des lecteurs et des tendances de la société. L'hétérogénéité, l'hybridité et l'intermédialité rendent difficile toute définition de ce genre éditorial novateur mais qu'il s'agit néanmoins d'essayer de cerner, de délimiter et de connaître. Nous allons évoquer ce qui fait sa spécificité, ses tendances et ses originalités afin d'appréhender son évolution tant éditoriale qu'artistique ou médiatique.

Ainsi comme le pense l'artiste carnettiste, Simon, Prix de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand 2007, le carnet de voyage serait la poésie d'aujourd'hui : « Chaque regard ingénu participe de la création du monde et l'artiste restitue la fraîcheur de sa découverte à travers le croquis ». Il caractérise avec beaucoup d'acuité le genre :

Art métisse friand des différences culturelles, art pluriel mélange des genres, art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif, le carnet de voyage signale le renouveau du plein air dans l'art contemporain et restaure le corps voyageur comme vecteur d'exploration de l'ailleurs. Il se nourrit de la précarité du réel et l'aspect flottant des croquis, des collages, des notes, comme suspendus dans l'air libre de la page et que rien ne relie sinon leur présence dans un même espace. Prolifération à l'extrême (Peter Beard), foisonnement, contrastes et changements forment l'étoffe même du monde. Il se distingue d'une œuvre classique par sa désinvolture formelle, esquisses, inachevés, collages (Delacroix). Le carnet de voyage est la poésie d'aujourd'hui, celle de l'étonnement.

² Depuis le changement de lieu en 2006, au centre d'expositions et des congrès au polydome de Clermont-Ferrand, soit quatre mille mètres carrés disponibles pour la manifestation.

CHAPITRE 1

LE PANORAMA EDITORIAL DU GENRE³ EN RELATION ETROITE AVEC L'ALBUM

L'ambiguïté du terme de « carnet de voyage » intrigue et toute recherche éditoriale révèle une confusion sur le genre éditorial ; certains titres d'ouvrages renommés suscitent en effet l'interrogation quant à la terminologie du titre qui ouvrirait à tous les domaines artistiques (cinéma, théâtre, photographie...) et anthropologiques mais surtout au récit avant tout littéraire ou philosophique : *Henri Cartier-Bresson, carnets mexicains 1934-1964* (Hazan, 1995), *A la recherche du Mahabharata : carnets de voyages en Inde avec Peter Brooks* de Jean-Claude Carrière (Kwok On, 1997), *Carnets indiens avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil* de Darcy Ribeiro (Plon, 2002 coll. Terre Humaine.), *L'Inde fantôme : carnet de voyage* de Louis Malle (Gallimard, Blanche, 2005) et tout récemment l'illustre *Carnets du voyage en Chine*⁴ de Roland Barthes (C. Bourgeois, 2009 coll. Littérature française)...et bien d'autres encore...Ainsi sommes-nous aux limites du genre ? Sommes-nous dans la tradition du carnet de voyage ? Sommes-nous dans l'emprunt artistique, dans la citation ou dans l'adaptation ? Comment définir l'ouvrage carnet de voyage ? A-t-il une ligne éditoriale ? Comment délimiter le genre éditorial de cet album souvent oublié des sélections bibliographiques consacrées aux albums⁵ ?

³ Enquête menée au fil de mes recherches sur la base Electre : travail long, minutieux et complexe (à partir des champs liés aux auteurs, collections, éditions et à partir de lectures diverses pour avoir des pistes).

⁴ Du 11 avril au 4 mai 1974, une délégation française, composée de trois membres de la revue « *Tel Quel* », Philippe Sollers, Julia Kristeva et Marcelin Pleynet ainsi que François Wahl et de Roland Barthes, se rend en Chine, de Pékin à Shangai, de Nankin à Xian. A son retour, Roland Barthes publie dans « *Le Monde* » du 24 mai 1974, l'article « *Alors la Chine ?* » repris l'année suivante par Christian Bourgeois dans une édition hors commerce qui offre aujourd'hui une édition inédite de ce journal de voyage.

⁵ Les revues consacrées à la littérature de jeunesse oublient le plus souvent d'en faire mention, notamment avant 2005, date de publications du SCEREN-CNDP.

Spécialité éditoriale typiquement française et unique au niveau international, la plupart des carnets de voyage sont exposés chaque année en novembre à la « Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand »⁶ qui reçoit quelques cent trente auteurs-carnettistes et onze mille visiteurs dont sept cents élèves pour découvrir mille documents originaux. Invitant depuis trois ans de nombreux carnettistes étrangers, elle souhaite faire connaître le genre à des éditeurs d'autres pays européens, italiens, anglais, belges, espagnols notamment. A la vue de la diversité de toute cette production, nous pouvons alors nous demander ce qui peut définir le carnet de voyage. A travers les héritages éditoriaux successifs, depuis l'apparition des prémisses du genre en librairie dans les années 1980, nous allons donc essayer de déterminer quels ont été les premiers artistes instigateurs de ce type d'ouvrage et nous pencher sur le métissage artistique et l'hybridation de ce qui est appelé le « carnet de voyage » ; en conclusion nous essaierons d'appréhender les tendances futures de ce médium. Nous allons dégager quelques réponses : quels ont été les premiers instigateurs du genre ? Comment se répartit la publication entre les différentes maisons d'éditions qui ont des lignes éditoriales propres selon des spécialités thématiques dominantes ? Quelles sont les destinations particulièrement privilégiées par la publication de carnets de voyage ? Ce choix éditorial obéit-il à une demande commerciale ? Suit-il les modes touristiques des agences de voyage ?

Un livre est matériellement parfait quand il est doux à lire, délicieux à considérer ; quand enfin le passage de la lecture à la contemplation, et le passage réciproque de la contemplation à la lecture sont aisés et correspondent ainsi à des changements insensibles de l'accommodation visuelle. Paul Valéry dans la revue *Arts et métiers graphiques*.

1.1. L'essor éditorial de l'album

1.1.1. De «*l'album amicorum*» à l'album contemporain

Aux origines du terme « album » à partir du XVIIe siècle

Le carnet de voyage est un album hérité de son origine d'« *Album amicorum* », selon Ségolène Le Men⁷, c'est à dire

⁶ La neuvième édition de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, du 14 au 16 novembre 2008, a eu un succès croissant avec 11 000 visiteurs en 2007 : <http://www.biennale-carnetdevoyage.com/-La-Biennale-.html>

⁷ « Livres illustrés et albums, 1750-1900 » dans *Livres d'enfance, livres de France* sous la direction d'Annie Renonciat. Hachette Jeunesse, IBBY France, 1998 ; et « Le romantisme et l'invention de l'album pour enfants » dans *Livres d'enfances et de jeunesse*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1994.

un livre à pages blanches destiné à recevoir des autographes ou des pensées de diverses personnes, soit les notes de son possesseur. Ecrire ses impressions, ses pensées sur un album. Les jeunes filles, à l'époque romantique, possédaient souvent un album,

comme le définit le *Dictionnaire culturel en langue française* qui précise par une citation :

Ils (les gens de lettres allemands) s'unissent...d'un livre blanc bien relié, qu'on nomme *album amicorum*, et ne manquent pas d'aller visiter tous les savants des lieux où ils passent, et de le leur présenter, afin qu'ils y mettent leur nom, selon les propos de Saint-Evremond, « Sir Politick would be », III, 2 en 1662.

Le fait de voyager offrirait quelques similitudes avec le carnet de voyage, il s'agirait en Allemagne et au Pays Bas, du carnet des étudiants voyageant d'une université à une autre pour parfaire leur tour des universités à la rencontre des savants qui mentionnent l'échange intellectuel. La seconde acception datant de 1800 est celle de « cahier, livre cartonné ou relié contenant ou destiné à contenir une collection de dessins, de gravures, de photographies... » puis d'« ouvrage imprimé de format relativement grand et où prédominent les illustrations », aujourd'hui il caractérise un ouvrage alliant texte et image dans une relation d'interdépendance, mais l'image y est prédominante, que le texte soit narratif ou non : l'image participe à la construction du sens de l'œuvre. En cela, l'album se distingue du livre illustré où le texte prime et se trouve autonome du point de vue du sens. Le premier essai de cette association serait « *L'Orbis Sensuallium Pictus* » de Comenius en 1658 comme l'évoque Michel Defourny⁸. En 1835, Rodophe Töpffer, l'inventeur de la bande dessinée, définit l'album comme d'une nature mixte :

Ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose d'une série de dessins au trait. Chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans ce texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout forme une sorte de roman, d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose. (Notice sur Monsieur Jabot, 1937).

*L'apparition de l'album contemporain*⁹

En fait, l'album moderne apparaît en France en 1919 avec *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur* écrit par Edy Legrand et paru dans la *Nouvelle Revue Française*, l'image occupe tout l'espace alors que le texte est réduit à quatre lignes en haut ou en bas de page. Par la suite, Benjamin Rabier organise spatialement la mise en page dans la série *Gédéon* en proposant des vignettes pour chacune des images accompagnées d'un texte de

⁸ « *L'Orbis Sensuallium Pictus* » de Comenius, dans la *Revue des livres pour enfants*, n°175-176, juin 1997.

⁹ Voir la journée d'étude de « l'Ecole de l'album », en février 2008, à l'Ecole normale supérieure, intitulée *Qu'est-ce que l'album ?* en liaison avec le Salon du livre de jeunesse de Seine Saint-Denis.

légende, celles-ci suivent la narration et l'espace de la page récréé un espace fictif. Par la suite, le pédagogue Paul Faucher crée au début des années 1930 les Albums du Père Castor et en 1931, dans *Histoire de Babar, le petit éléphant*, Jean Brunhoff utilise la double page dans la mise en page qui sert l'expression, selon l'article de Isabelle Nières-Chevrel¹⁰. Avec les ouvrages de l'éditeur d'art et du publicitaire Robert Delpire dans les années 1950-1960 le statut de l'image dans le livre devient un enjeu éditorial au cœur de l'avènement de l'album contemporain selon Michel Defourny¹¹. L'*Ecole des Loisirs* fondée en 1965 par Jean Fabre et Arthur Hubschmid offre des créations diversifiées d'artistes de grande renommée : albums photographiques, images abstraites, albums sans texte, livres d'artistes... Selon Sophie Van der Linden¹², d'autres types d'ouvrages pour la jeunesse proposent des images : les livres illustrés, premières lectures, bandes dessinées, livres animés ou pop-up, livres-objets, livres d'activités et imagiers. Ainsi comment se distingue l'album de ses catégories ? En fait, la narration se réalise de manière articulée entre texte et image ce qui renvoie aussi à la problématique de l'album comme genre, soit les permanences et les changements dans l'album¹³. Celui-ci est mis en relation avec « littératures graphiques » dans la revue *Hors-Cadre* créée en octobre 2007 qui souhaite devenir « l'observatoire de l'album et des littératures graphiques »¹⁴.

La notion d'illustration¹⁵ dans l'album¹⁶

Illustrer c'est « rendre plus clair un texte, l'éclairer, donner de l'éclat »¹⁷, donc faire comprendre le texte par une image. Ainsi, selon cette définition, de l'image destinée

¹⁰ « Jean de Brunhoff, inventer Babar, inventer l'espace », dans *La Revue des livres pour enfants*, n°91, février 2000, p. 109-120.

¹¹ Article « Métamorphoses de l'album : le triomphe de l'image », journées d'AROLE, novembre 2005, *revue Lecture*, n°145, mars-avril 2006.

¹² *Lire l'album*. Sophie Van Der Linden. L'Atelier du Poisson Soluble, mai 2006.

¹³ Colloque international intitulé « *L'album, le parti-pris : permanences et changements dans l'album* » organisé par le CELIS de l'université de Clermont- Ferrand, du 11 au 13 février 2009. Intervention sur le thème « *De l'image au mot : le carnet de voyage* », Pascale Argod, le 12 février 2009.

¹⁴ Voir l'éditorial de Sophie Van der Linden, directrice éditoriale de la revue *Hors-cadres* qui est publiée conjointement par l'*Atelier du Poisson Soluble* (au Puy-en-Velay), les éditions *Quinquandquoi* et l'*Institut International Charles Perrault*. Contribution au numéro d'octobre 2009 intitulé « Carnets et esquisses » : *Carnets de voyage et de témoignages sur le monde*, Pascale Argod

¹⁵ Voir la définition en Partie 1 dans les deux paragraphes : 2.3.1. L'art de l'illustration ou du « pittoresque » au début du XIXe siècle et 2.3.3. L'illustration en littérature de jeunesse pour vulgariser l'ailleurs

¹⁶ Voir la bibliographie en ligne intitulée « *Les ouvrages de recherche : illustration* » sur le site Ricochet-jeunes.org. Elle a été indispensable à la réflexion autour du genre album et de la notion d'illustration.

¹⁷ Voir l'article : *Illustration*. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

Voir les « Deuxièmes rencontres internationales autour de l'illustration » de l'IUT de Bobigny de l'université de Paris 13, du 15 au 17 novembre 2006, organisées par Karine Taveaux-Grandpierre et Michel Durampart (Maîtres de conférences en sciences de l'information-communication à l'IUT de Bobigny).

uniquement à l'esthétique de la page qui porte l'essentiel de l'information, se déploie une gamme large de fonction de l'image par rapport au texte, qui permet sa médiatisation ou sa vulgarisation. Dans le cadre de l'album pour la jeunesse¹⁸, selon Annie Renonciat¹⁹, son rôle est primordial, celui d'accompagner la lecture du texte, parfois de la supplanter dans une narration en image qui se suffit à elle-même. La fonction assignée à l'image est parfois celle de brouiller les frontières entre fiction et documentaire, d'imposer ou de proposer une interprétation. De plus, l'effet produit peut-être une progression, un déroulement ou une fragmentation de l'information soutenus ou pris en charge par l'illustration ou par la narration textuelle. Soit l'image est au service du texte et s'interdit alors toutes déformations, métamorphoses ou extrapolations du récit écrit, soit l'image s'en libère pour ouvrir sur une narration qui lui est propre dans laquelle l'expression picturale permet de découvrir le monde sensible et donc les ressources émotionnelles, sensorielles et imaginatives, ce qui est le plus souvent le cas dans l'illustration contemporaine d'album. De manière générale, pour les ouvrages de jeunesse, on distingue plusieurs statuts de l'image²⁰ dans ses jeux avec le texte : l'illustration suggestive, la métaphore, l'image complémentaire, l'image qui renforce le texte, le détournement du sens, les références mythiques ou littéraires, la subjectivité de l'artiste, par exemple. La fonction de l'image par rapport au texte dans le carnet de voyage est relayée au second plan, car le carnet de voyage se définit essentiellement comme une narration par l'image, ainsi ce livre d'images sur le voyage bâtit sa narration du périple et du déplacement dans la composition spatiale de l'image et au fil de son chemin à travers les pages. La traduction en images du voyage, d'un point de départ à un point d'arrivée, fait office de narration, le déplacement géographique faisant le lien entre les visions fragmentaires, voire l'aspect mosaïque de l'image, souvent composée d'images plurielles, hybrides, collées au fil de l'album.

1.1.2. L'édition de l'album et des « *Beaux livres* »

La situation chiffrée des albums : carnets de voyage, B.D., albums jeunesse et albums photographiques

¹⁸ Voir l'ouvrage : *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours (France et pays francophones, XVIe – XXe siècles)*. Dir. Annie Renonciat-La Licorne, 2004 (Presses Universitaires de Rennes, 2007).

¹⁹ Professeur des universités, INRP/Musée national de l'éducation (Rouen). Membre associé du *Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines* de l'université de St Quentin en Yvelines.

²⁰ *Les exigences de l'image*. Denise Escarpit. Magnard, 1973. *Images des livres pour la jeunesse : lire et analyser*. Annick Lorant-Jolly, Sophie Van der Linden. Thierry Magnier, SCEREN, 2006. *Panorama de l'illustration du livre de jeunesse français*. Dir. Henriette Zoughebi. Editions du Cercle de la Librairie, 1996.

Partant de l'hypothèse que le carnet de voyage pourrait être hérité de la Travel Writting et de l'époque coloniale anglo-saxonne du fait de l'étendue de l'empire britannique, une recherche sur l'Internet²¹ ne révèle cependant pas un panel de publications conséquent en Angleterre, aussi ce genre éditorial semblerait donc spécifique à l'édition française. Quelques deux cent soixante titres de carnets de voyage sont parus en France avant mars 2005. Plus d'une large centaine de parutions s'y sont ajoutées depuis cette date : nous en serions donc, fin 2008, à presque quatre cents titres²² de « récits de voyage illustrés »²³ (d'après Electre, la base de données des libraires) disponibles en librairie. L'explosion de l'édition a eu lieu de 2003 à 2005 avec une moyenne d'une cinquantaine de nouveaux titres chaque année et l'année 2000 marque les débuts du genre après la renommée des carnets de Titouan Lamazou publiés en 1998 et en 1999. Mais face à la progression continue de la bande dessinée depuis douze ans qui s'enrichit de quatre mille trois cents titres par an (en 2007) et de deux mille blogs, soit une hausse de 9% en 2008 avec une production qui a plus que doublé en cinq ans, le carnet de voyage est un genre mineur dans l'édition des albums. De plus, il subit aussi l'explosion des albums de jeunesse dont la qualité artistique s'épanouit et qui représentent presque quatre mille cinq cents titres par an, depuis 2007, et pourrait d'atteindre en 2009 les cinq mille titres soit le double de l'année faste de 1999 (avec 2544 titres) aidée d'une croissance continue de trois cents titres sur le nombre de l'année précédente. L'album de jeunesse a littéralement explosé en 1995 en passant de 255 titres à 1687 titres, puis denouveau en 1999 en passant de 2004 titres à 2544 titres, soit une hausse de 25 % sur un an. Les ventes²⁴ du troisième trimestre 2007 affichent une augmentation de 4%, plus importante que celle de l'ensemble de l'édition tous secteurs confondus (+2, 5 %).

Dans cette typologie éditoriale de l'album, l'album photographique tient une place de choix, il était le medium par excellence des artistes voyageurs, usurpant parfois le terme de « carnet de voyage » (la collection de l'éditeur *Le Point du jour*) ou de « carnet de route », plus approprié. En 2007, presque sept cents titres d'albums photographiques (673 titres) ont été ainsi publiés dont un peu moins de la moitié porte sur le voyage, soit quatre cent vingt-trois albums. La concurrence éditoriale entre deux genres traitant du même thème, le

²¹ A partir des mots clés suivants : Art travel journal, travel Drawings, artist Journal, travel Journal, the art of travel with a sketchbook, travel Album (= photo), travel Sketchbook, travelling artist, travel Sketches or Drawings, travelling artists, watercolours Journeys, Watercolour Album, travel Book, Sketchbook, Asia Journals or Africa Journals....

²² Voir en annexes les bibliographies constituées qui permettent d'en recenser une grande majorité.

²³ Les chiffres trouvés au 1er janvier 2009 sur la base Electre varient en fonction de la définition du genre, au sens strict du « carnet de voyage », soit 231 albums (mention de carnet de voyage dans le titre) et, au sens plus large de « récit de voyage illustré », soit 386 ouvrages. Mais ces chiffres sembleraient insuffisants d'après la recherche bibliographique menée au fil des trois dernières années : plus de 900 titres recensés pour les albums liés au voyage (sur l'ensemble des corpus en annexe) dont 700 titres qui pourraient être considérés comme des carnets de voyage, sans compter la B.D. reportage (corpus en annexe).

²⁴ Dossier : Salon de Montreuil : la jeunesse à l'heure d'Internet, *Livre Hebdo*, n°711, 23 novembre 2007.

voyage, pourrait alors s'avérer profitable pour l'album photographique, dont la publication est souvent financée par des partenariats extérieurs à l'éditeur²⁵ et puisque sa production connaît une forte croissance depuis 2004. En effet, de 1999 à 2006, une moyenne d'une quarantaine d'albums photographiques sur le thème du voyage a été produite chaque année et un peu plus depuis 2004 alors qu'avant 1999 la moyenne n'était que d'une dizaine par an pour une centaine d'albums publiés. Depuis deux ans, une baisse est en cours, soit vingt-cinq albums de voyage sont édités. Il est indispensable de mentionner que c'est certainement « *le Prix Kodak* » qui a lancé en 1969 le carnet de voyage puisqu'il est à l'origine de l'exposition rétrospective intitulée « Carnet de voyages : des jeunes à la découverte du monde » qui s'est tenu en 1985 au Musée de l'Homme. Depuis la photographie de voyage est devenue éducative avec la création des Pôles nationaux de ressources « arts et culture » du réseau SCEREN-CRDP-CDDP qui a publié l'ouvrage *L'oeil nomade, la photographie de voyage avec Ange Leccia* de Fabien Danesi (SCEREN, Isthme éditions, 2005) dans la collection dirigée par le ministère de l'éducation nationale qui lui est dédiée « Pôle photo ».

L'atout marketing de l'album dessiné

Dans une édition souvent trop standardisée et normalisée, le genre du carnet de voyage souffle d'un vent de créativité et de libre expression ; l'illustrateur peut alors devenir un auteur à part entière à travers l'autobiographie de son voyage. En effet, l'édition a bouleversé le livre traditionnel, elle a souhaité le rendre plus expressif, créatif et iconographique afin de pouvoir concurrencer le support multimédia très attractif. Comme le précise un directeur artistique d'une maison d'édition²⁶ il s'agit de « donner une autre dimension au texte », « mettre en valeur une pensée et un contenu », de « discuter du rapport texte-image » et de « donner un rythme au livre », ainsi « on laisse davantage de liberté aux illustrateurs... ils réinterprètent le texte et apportent leur univers...on veut être surpris par l'univers qu'ils imaginent...c'est la même démarche qu'en art contemporain». L'image et l'expression plastique sont fondamentales dans la réalisation du carnet de voyage puisqu'elles déterminent son pouvoir marketing. Seuls les albums de littérature de jeunesse ont récemment pris le relais par leur caractère innovant. Ces deux types d'albums se nourrissent d'ailleurs mutuellement pour leur créativité graphique mais ils s'opposent dans leur objet : pour le premier il s'agit de rendre compte d'un témoignage vécu, pour l'autre d'exprimer l'imaginaire à travers la fiction. De plus, l'un s'exprime dans le réalisme pour retranscrire la vie quotidienne à travers le croquis jeté et immédiat, l'autre dans un travail plastique appliqué en atelier ouvert sur l'imagination et l'inconnu afin de surprendre

²⁵ Dossier : La photo à deux vitesses, *Livre Hebdo*, n°695, 22 juin 2007.

²⁶ Dossier « Foire de Bologne : la qualité française », *Livre Hebdo*, n°685, 13 avril 2007.

le lecteur. Quant à la bande dessinée, le troisième type du genre « album », elle a su être l'instigatrice du « reportage graphique », cher au carnet de voyage, mais son langage iconographique propre ne peut cependant pas être confondu avec le carnet de voyage²⁷. (voir l'article de la communication lors du stage national « Enseigner la bande dessinée » du PNR « Bande dessinée » des 27 et 28 mars 2008).

L'édition des « beaux livres » en art pictural et arts graphiques

L'édition des « beaux livres » en art pictural et arts graphiques²⁸, qui a connu une explosion des parutions en 1990 avec plus de mille soixante trois titres, a subi une chute de sa production durant plus de dix ans, de 1992 à 2004, compensée par d'autres secteurs des « beaux livres », notamment par le design et par l'architecture. Après une baisse assez forte en 1994 avec seulement cinq cents trente titres publiés, une forte hausse a repris depuis 2005, soit plus d'un millier d'ouvrages édités sur l'année. Aujourd'hui, en 2007, un nouveau livre d'art sur cinq lancés en France concerne la peinture et les arts graphiques sur un volume général des livres d'art stabilisé à 4679 nouveautés par an. La tendance des *beaux livres* s'oriente vers une surenchère d'images qui s'exprime à travers plusieurs collections²⁹ : « 1001 photos » de Flammarion, « 1000 » chez Taschen, « Cube book » chez White Star et Gründ... De plus, les fac-similés sont appréciés ainsi que les créations sur mesure³⁰ comme livres objets enrichis de DVD, d'un emballage ou d'une reliure original, de pop-up, d'animations en 3 D, de dépliants, d'enveloppes, sous la forme improbable du trapèze, par exemple... Le retour des graphistes pour les livres d'art³¹ est clairement affiché puisque la plupart des maisons d'art créées depuis cinq ans se sont adossées à un atelier graphique afin de concevoir un objet nouveau à chaque fois :

On repart à zéro, on se pose toujours les mêmes questions avec des réponses différentes. Le livre d'art est source de tellement de satisfaction parce qu'il n'est pas formaté » selon Jacques Binsztok, président de Panama.

1.1.3. Des albums de jeunesse au regard anthropologique

Des documentaires sur l'Ailleurs à destination des jeunes de 10 à 12 ans

²⁷ De la B.D.-reportage à l'origine du carnet de voyage ou le reportage graphique contemporain. Pascale Argod, en ligne sur le site *l@BD* du CRDP de Poitiers en partenariat avec le CNBDI, avril 2008, 16 pages + bibliographie de 9 pages. http://www.labd.cndp.fr/pdf/programme_seminaire_2008.pdf

²⁸ Voir le document 2 en annexe sur « Les chiffres du marché du livre » selon la base Electre (vol. II p. 716).

²⁹ Beaux Livres, *Livre Hebdo*, supplément au n°749, 10 octobre 2008.

³⁰ Beaux Livres, *Livre Hebdo*, supplément au n°705, 12 octobre 2007.

³¹ Dossier : Livres d'art, *Livre Hebdo*, supplément au n°730, 18 avril 2008.

Des albums de jeunesse abordent la diversité culturelle à travers un regard anthropologique adapté pour les jeunes de cycle 3 et de sixième-cinquième mais il ne s'agit en aucun cas de carnets de voyage retraçant un périple vécu ; généralement ce sont des fictions ou des documentaires offrant un regard anthropologique sur une culture. *Peuples de la terre* chez Milan Jeunesse offre un panorama des situations et des comportements d'hommes et de femmes de cultures différentes à travers la photographie d'une famille commentée. *Enfants d'ailleurs : racontés aux enfants d'ici* chez De la Martinière Jeunesse présente les différents modes de vie d'enfants d'autres pays, à travers la description des coutumes vestimentaires, alimentaires, scolaires et ludiques. *Un tour du monde des écoliers* est d'ailleurs proposé par Joséphine Flé et Savanne de Trogoff aux éditions Romain Pages avec le soutien de l'UNICEF. *Enfants d'ici, parents d'ailleurs : histoire et mémoire de l'exode rural et de l'immigration* chez Gallimard Jeunesse permet d'appréhender l'histoire de l'immigration française en introduisant chaque immigration par le récit d'un enfant d'aujourd'hui, mêlant vie quotidienne, mémoire et histoire accompagnée de repères historiques et économiques. *Les pieds sur terre : les aventures de Timéo dans un monde qui marche sur la tête* chez Elka initie aux premières notions économiques de développement, de mondialisation et de commerce équitable à travers le périple d'un enfant autour de la terre confronté à la réalité des échanges commerciaux ou à la spoliation des droits de l'homme mais aussi au dynamisme de la solidarité et de l'action humanitaire. « *Le premier livre de toutes nos couleurs* » chez Rue du Monde invite au débat et permet ainsi aux enfants de construire des arguments autour du droit à la différence.

Des collections pour découvrir la vie quotidienne d'autres peuples

L'éditeur PEMF³², Publications de l'école moderne de Célestin Freinet³³ a lancé en 1994, la revue « Carnets de voyage »³⁴ qui se décline sous la forme d'un album photographique d'un récit de voyage vécu à visée documentaire et qui pourrait être à l'origine de l'appellation « carnet de voyage » dans le monde de l'édition. Depuis l'an 2000 de nombreuses collections font découvrir la vie quotidienne d'enfants : la plus ancienne « Enfants du Monde » de PEMF dispose de vingt-trois titres depuis 2000 et « Naître ailleurs » de Tournon Jeunesse de 2003 à 2006 avec quatre titres et depuis 2005 « Le journal d'un enfant » de Gallimard Jeunesse avec sept titres. En effet, cette dernière collection très documentée oscille entre le journal intime par le biais d'une histoire racontant la vie quotidienne d'un enfant et le documentaire qui joue sur les repères géographiques et historiques. Regard inverse du carnet de voyage, c'est l'autochtone qui

³² http://www.pemf.fr/site/pdf/catalogue_revues.pdf

³³ Voir la partie 2 en 2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé.

³⁴ Les quatre premiers titres : *Italie, entre traditions et modernité, Viêt-Nam, le nouveau dragon d'Asie, Le Nil, terre d'Égypte, Le Portugal, une porte sur l'océan.*

livre la réalité de son quotidien dans son pays d'origine et donc son témoignage authentique et c'est le lecteur qui porte un point de vue critique au fil de sa lecture. Ce dernier se fait alors ethnologue sans expérimenter le voyage à la différence du carnettiste au regard étranger et exotique sur l'Autre nourri de l'expérience du changement de repères, initiée par le voyage. Mais le regard exotique peut aussi être celui d'un étranger sur notre monde occidental et nos coutumes, par exemple un album intitulé *Mon voyage inoubliable : un artiste indien hors de chez lui* chez Syros propose une vision critique de Londres où séjourne l'auteur Brajju Shyam, peintre aborigène du groupe tribal Gond de l'Inde Centrale. Le lecteur peut ainsi appréhender en quoi l'Autre raisonne de manière différente de la nôtre ou selon d'autres principes façonnés par un environnement social différent. Il s'agit de faire l'effort intellectuel de se distancer de ses propres principes de compréhension du monde, d'avoir un esprit critique par rapport à ses codes culturels et ainsi d'éduquer à l'interculturel qui vise à construire une articulation entre porteurs de cultures différentes. La seule collection illustrée par des carnettistes, notamment Bruno Pilorget et Claire Dupoizat qui sont aussi illustreurs de jeunesse, est la collection de romans illustrés pour enfant « J'ai la terre qui tourne » chez Mango-Jeunesse. Elle propose depuis 2006 huit titres : *Le journal de Roxane Vernet au Sénégal* d'Isabelle Lebrat illustré par Zaï, *Le journal de Victor Dubray au Viêt-Nam* de Didier Dufresne illustré par Bruno Pilorget, *Le journal de Chloé Keller à New York* de Delinda Eloouzi Jacobs illustré par Paukine Requier, *Le journal de Lisa Manin à Venise* d'Hector Cabello Reyes illustré par Claire Dupoizat. Une nouvelle collection intitulée « Les terres des hommes » chez l'éditeur *Grandir* apparue en 2006 propose dix titres de documentaires de présentation d'un pays. Certains de ses titres, comme *L'Algérie* ou *Maroc*, pourraient s'approcher du rendu plastique du carnet de voyage car les œuvres picturales d'artistes de style orientaliste, notamment d'Adrien Chapuis, s'inscrivent dans la tradition du peintre Delacroix.

En somme, un panel de cinquante-deux titres sur la culture de l'Autre sont proposés dans des collections pour la jeunesse auxquels s'ajoutent les vingt-six titres de la collection ancienne (1991-1994, la plupart épuisés) de la collection « Carnets du Monde » d'Albin Michel Jeunesse, donc soixante dix-huit titres insérés dans des collections. Avec huit documentaires hors collection, nous pouvons estimer le fonds documentaire de l'offre éditoriale à quatre-vingt-six titres en 2008 et donc atteindre probablement une centaine de titres début 2010, cette thématique semblerait donc porteuse pour l'édition de jeunesse.

1.1.4. L'album est-il un genre de « littérature dessinée »³⁵ ou « graphique »³⁶ comme le carnet de voyage ?

De nombreux chercheurs se sont penchés sur l'histoire de l'album, tels que Michel Defourny, Ségolène Le Men, Michel Manson, Isabelle Nières-Chevrel, Claude-Anne Parmégiani, Annie Renonciat, Sophie Van Der Linden, afin de définir si l'album peut être considéré comme un « genre »³⁷. D'après David Lewis, l'album ne serait pas un genre mais il recouvre plusieurs formes littéraires, telles que la poésie, le conte, la nouvelle, le théâtre et constitue une forme d'expression spécifique liée à l'image. Les genres (aventure, policier, sentimental, science-fiction...) sont des catégories utilisables dans le cadre de toutes les formes. Depuis 1976 avec Barbara Bader, les chercheurs américains définissent la relation entre textes et images d'« *Interdépendance* ». Cette proposition fait écho à celle d'Anne-Marie Christin³⁸ :

Si la formule de texte et image peut avoir une signification, c'est à condition que l'on reconnaisse dans ce « et » non pas la marque indifférente d'une collaboration accidentelle mais l'indice du lien essentiel qui existe entre les éléments hétérogènes du visible réunis sur un même support qui est à l'origine de l'écrit. Mais pour cela il est indispensable aussi d'admettre que regarder ne consiste pas à identifier des objets ou à tuer l'autre, mais à comprendre les vides, c'est à dire à inventer ». Ainsi, pour Sophie Van der Linden : « l'album serait ainsi une forme d'expression présentant une interaction de textes (qui peuvent être sous-jacents) et d'images (spatialement prépondérantes) au sein d'un support, caractérisée par une organisation libre de la double page, une diversité des réalisations matérielles et un enchaînement fluide et cohérent de page en page.

Cette définition est transférable au carnet de voyage qui a cependant des spécificités similaires au récit de voyage en images. Le jeu créatif réside dans l'inventivité à la marge ou au croisement entre les genres ou les formes ; les transgressions et les variations de l'album contemporain font l'objet d'étude qui permettent alors de recentrer la définition au fil des publications et des innovations artistiques. La revue bi-annuelle « Hors cadre(s) : observatoire de l'album et des littératures graphiques » éditée par l'Atelier du Poisson Soluble (Le Puy-en-Velay) depuis un an étudie ces phénomènes et souhaite d'ailleurs inscrire la thématique des carnets et des esquisses dans son numéro 5 d'octobre 2009, elle

³⁵ En référence au titre de l'ouvrage : *Principes des littératures dessinées*. Harry Morgan. Editions de l'An 2, 2003 (Essais). Terme repris en 2006 dans l'ouvrage : *Corto Maltese : littérature dessinée*. Hugo Pratt, dir. Vincenzo Mollica, Patrizia Zanotti. Casterman, 2006.

³⁶ En référence au titre de l'ouvrage : *La bande dessinée : une littérature graphique*. Thierry Groensteen. Milan, 2005 (Les essentiels Milan, n°660).

Système de la bande dessinée. Thierry Groensteen. PUF, 1999 (Formes sémiotiques).

³⁷ Selon Aristote et sa poétique avec la notion de « grand » ou de « mineur » : notion prégnante jusqu'à l'époque du Romantisme.

³⁸ Le texte et l'image dans *l'Illustration, essais d'iconographie*, Klincksieck, 1999.

inaugurera le lien entre l'album et le carnet de voyage³⁹, difficile à cerner. D'après Harry Morgan les deux catégories qui ne seraient pas des genres mais de la « *littérature dessinée* » sont l'album pour enfants et la bande dessinée, nous pourrions y ajouter le carnet de voyage. Il définit la littérature dessinée⁴⁰ selon plusieurs critères : un récit par images fixes, l'appartenance du dessin à l'univers du livre autant que le texte, une image se lit.

Dans la mesure où le carnet de voyage est rattaché au récit de voyage, donc à une notion littéraire ; comment l'envisager comme un genre de l'intermédialité ? Avec des particularités propres à chaque médium, les genres paralittéraires sont ainsi devenus des catégories transversales communes à différents « biens symboliques » selon Pierre Bourdieu⁴¹. Cette transversalité générique rejoint en effet les approches de l'industrie culturelle. Dans les actes du colloque de Limoges, « *De l'écrit à l'écran* »⁴² en 2000 dirigé par J. Migozzi parlant du « vacillement des genres » :

La dynamique de la transmédiaticité, véritable laboratoire de genres nouveaux, n'aboutirait-elle pas du même coup à une mise en question de la notion même de genre, brouillée par « la mini série version Stephen King » (Astic), bousculée par l'intertextualité et l'intervisualité ludiques du film de cape et d'épée et du western (Mombert), par l'intergénéricité manifeste et soigneusement dosée des « Livres dont vous êtes le héros » (Millot), voire par la malléabilité des motifs et stéréotypes du registre sentimental ? Ce vacillement des genres, dans leur pouvoir de classement discriminant, se repèrerait également par l'analyse de processus de légitimation/dé légitimation.

Ainsi dans cette définition entre genre et forme littéraire, l'hétérogénéité et l'hybridité de l'album carnet de voyage rendent floue toute volonté de catégorisation ; de plus, l'intermédialité apporte toute sa part d'incertitude, de transposition et de transgression entre hypertextualité (imitation, parodie, pastiche) et intertextualité (citation, emprunt, plagiat, allusion) propres à la littérature. Nous évoquerons plutôt au fil de notre réflexion trois aspects : le genre éditorial, l'hybridité de l'album puis l'intermédialité.

1.2. Des éditeurs et des collections de carnets de voyage (v. *Documents n°1, 2, 3 et 4*)

1.2.1. Le marché du carnet de voyage (v. *Document n°1*)

Un marché dépendant de la stratégie du « salon du livre »

³⁹ Proposition d'un article et de différentes contributions d'illustrateurs pour ce numéro thématique qui s'inscrit dans le cadre de l'anniversaire des dix ans de la *Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand*. Souhait d'un numéro thématique sur le thème du carnet de voyage pour 2010.

⁴⁰ *Principes des littératures dessinées*, éditions de l'an 2, 2003. (livre premier, p. 53 à 57).

⁴¹ *Les règles de l'art. Génèse et structure du champ littéraire*. Pierre Bourdieu, Seuil, 1992. (Libre examen).

⁴² *De l'écrit à l'écran : littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*. Dir. Jacques Migozzi. PULIM, 2000. (Littératures en marge).

Le marché du carnet de voyage repose essentiellement sur « la biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand ». Seuls les carnets de Gildas Flahaut et de Titouan Lamazou ont été édités et ont atteint dix milles exemplaires, notamment pour « *Le phare du bout du monde* », les tirages se situent généralement entre 2000 et 6000 exemplaires. Une cinquantaine de titres sortent seulement chaque année : le marché est surproductif et risque inévitablement de s'essouffler car les coûts de fabrication sont trop élevés pour des tirages insuffisants qui obéissent aux ventes. Pour améliorer la marge de bénéfice, la solution serait de produire à perte ; mais seules les grandes structures comme Gallimard peuvent envisager cette stratégie. Le tirage couleur est supérieur de trois fois au tirage noir et blanc et le calage des couleurs représente aussi des pertes dans les premières impressions. De plus, du côté du démarchage auprès des libraires, seules les librairies de voyage spécialisées bénéficient du groupe diffusion-distribution intégrant le carnet de voyage (services d'Editour), les salons de livre offrent donc la seule possibilité de faire connaître le genre aux libraires et au public. Ainsi deux salons liés au voyage fleurissent à des lieux géographiques et des périodes de l'année opposées : le festival « *Carnets d'ici et d'ailleurs* » de Brest⁴³ en mai a concurrencé dès 2002 celui de « *la Biennale du Carnet de voyage* » de Clermont-Ferrand en novembre. Plus qu'une véritable concurrence, ce sont complémentarité et soutien au marché de l'édition de carnets de voyage qui en découlent. Depuis août 2007, le festival du livre de la Plagne⁴⁴ est aussi axé sur les carnets de voyage et les B.D. reportages et a prolongé quelque peu l'exposition « *BD Reporters* » du Centre Georges Pompidou à Paris dont dix-sept artistes étaient présents. Les solutions des près-commandes permettent aussi de faire vivre de petits éditeurs comme Jalan Publications et de faire tendre le genre vers un outil de communication pour des partenaires : les offices de tourisme, ministères, aéroports....Par exemple, le Ministère de la Justice a distribué un exemplaire allégé de *Cour d'Assises* de Cathy Beauvallet à tous ceux désignés comme jurés, soit vingt mille par an. Quelques solutions pour renouveler le genre viennent du multimédia, cd audio ou cédérom, de la nouvelle BD indépendante, du carnet de reportage ou de l'autoédition à moindre coût de livres d'artiste où la liberté créative de l'auteur est préservée.

Une biennale centrée sur le carnet de voyage

⁴³ Colloque international intitulé « *L'album, le parti-pris : permanences et changements dans l'album* » organisé par le CELIS de l'université de Clermont-Ferrand, du 11 au 13 février 2009.

Intervention sur le thème « *De l'image au mot : le carnet de voyage* », Pascale Argod, le 12 février 2009.

⁴⁴ Sur le thème « *Carnets de voyage et B.D. reporters* » : <http://www.paperblog.fr/960470/festival-d-ete-le-salon-du-livre-de-la-plagne/> ou <http://www.auracan.com/Indiscretions/indis.php?actu=183>

La Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand considérée comme un salon professionnel du livre mais surtout des arts graphiques est en effet autant un salon du livre qu'une exposition d'art des originaux des cent trente artistes, un festival de conférences sur le voyage qu'un lieu de rencontres animé de débats sur le carnet de voyage et d'ateliers de création avec les artistes invités. Sa conception à l'avant-garde en 1999⁴⁵ en a fait la pionnière d'une forme de manifestations diversifiées et polyvalentes : des projections conférences de films pour découvrir des pays, des ateliers d'animation, de pratique artistique avec des carnettistes pour créer un carnet de voyage, des rencontres-débats autour du carnet de voyage pour découvrir le genre, une journée consacrée entièrement aux scolaires pour récompenser les classes participantes au Prix Elève, les remises de sept prix autour du carnet de voyage, un espace librairie et dédicaces, un espace auto-édition... ». « La route des carnets » ouvre les quatre mille mètres carrés du centre d'expositions et des congrès du polydome de Clermont-Ferrand à la ville et au département à travers des expositions de carnets de voyage dans de nombreux lieux : centres culturels, cafés, banques, maison de la culture, médiathèques, municipalités, le CROUS... Créée début 1998, à la date similaire de la publication de *Carnets de voyage* de Titouan Lamazou, l'association « Il faut aller voir »⁴⁶ regroupe des personnes attachées à découvrir d'autres cultures et d'autres horizons dans une forme de voyage qui privilégie l'autonomie et l'indépendance, qui permet de s'éloigner du tourisme traditionnel au profit d'une approche très centrée sur l'Homme, la découverte et le respect des différences. Pour l'association, il s'agit donc d'éviter les itinéraires à la mode et d'aller au-delà des images que l'on a coutume de donner à certains pays, des clichés trop facilement développés sur d'autres, faute d'avoir ouvert les yeux. Derrière le nom de l'association emprunté à Ella Maillart, se cache un goût immodéré pour le monde. « Lire, lire, lire, ça ne vaut rien, il faut aller voir » professait-elle à ceux qui ont aimé ses livres. L'association « Il faut aller voir » a été lancée par cinq personnes⁴⁷, Michel Renaud, Eric Gautheret, Pierrette Viel, Daniel Lefebvre et l'alpiniste renommé Jean-Pierre Frachon (premier auvergnat à gravir le sommet de l'Everest en 1988 et premier français du « challenge des Seven Summits » en 1991) et l'idée d'une biennale du carnet de voyage en mai 2000 était sacrément novatrice alors que la médiatisation du genre débutait grâce à Titouan Lamazou. Dès mai 2000, lors de la première Biennale du carnet de voyage, elle s'inscrit dans « une éthique et une esthétique du voyage » :

⁴⁵ Première Biennale du carnet de voyage les 13 et 14 mai 2000 :

http://ilfautallervoir.free.fr/carnets_de_voyage.htm

⁴⁶ Organisation de conférences dès décembre 1999 au CRDP d'Auvergne, dont celle de Sylvain Tesson et Alexandre Poussin intitulée « *La marche dans le ciel* » : <http://ilfautallervoir.free.fr/IFAV-conf.htm>

⁴⁷ Le groupe organisateur de treize personnes à l'origine de la Biennale : http://ilfautallervoir.free.fr/carnets_de_voyage.htm#pratique

Faire un carnet de voyage, c'est prendre le temps d'écouter, de ressentir, d'observer. C'est passer du statut de voyageur à celui de découvreur. Et ça change tout dans l'échange et le regard porté sur les autres. A ce titre le carnet de voyage est aussi un formidable support pour renforcer une certaine éthique du voyage qui remplace l'urgence et l'a priori par la tolérance et le respect. Il permet de passer du jugement à l'analyse.

1.2.2. Une des lignes éditoriales de l'édition du tourisme et du voyage

(v. Documents 2 et 3)

Le genre carnet de voyage est inclassable en bibliothèque : diverses cotations Dewey sont possibles en biographie (littérature), en voyage-exploration (géographie), par pays et guide (géographie), en arts graphiques (peinture), en bande dessinée (fiction). Il en est de même en librairie⁴⁸ qui classe souvent leurs ouvrages en fonction des maisons d'édition et de leur spécialité⁴⁹ ou en fonction des titres de collection. Aussi, un état des lieux de l'édition nous permet de cerner quelque peu ce nouveau genre éditorial. Les maisons d'édition qui concernent ce genre ont généralement une ligne éditoriale axée sur le tourisme et le voyage : éditions du Garde-Temps, La Boussole, Jalan, ASA, Transboréal, Belem, Magellan et Cie, Cacimbo, Arthaud, La Bohème, Editions des Equateurs, Géorama, Olizane, Reflets d'Ailleurs. Des éditeurs régionalistes s'y intéressent aussi pour inciter au tourisme régional et à la découverte du patrimoine : Equinoxe en Provence, Ouest-France, Le Rouergue (Aveyron), Libris (Rhône Alpes), Ibis Rouge (Guyane), De Borée (Auvergne), Coiffard (Pays de Loire), Editions du Cherche-Lune (Vendôme). Des éditeurs de livres d'art proposent des carnets de voyage : La Martinière, le Chêne, Hazan, Les Imaginayres, Sépia, Adam Biro, Anako, Hoëbeke, Minerva, Le Polygraphe, Sequoia. Les éditeurs de BD aussi avec le premier à lancer une collection Glénat, puis Casterman, Alain Beault éditeur, Cornélius, Delcourt, Fibl, Frémok, 6 pieds sous terre, Treize Etrange. A noter la parution en 2003 du titre « *Le photographe* » d'Emmanuel Guibert chez Dupuis qui mêle bande dessinée, photographie et carnet de voyage et s'interroge sur la vie des Afghans en guerre avec l'URSS dans les années 80. Des éditeurs généralistes publient aussi : l'éditeur record en nombre de titres (avant Glénat en BD et Equinoxe en édition régionaliste) est Gallimard, suivi ensuite par Flammarion et Le Seuil (puis Casterman en BD, Editions Garde-Temps en tourisme, et Ouest-France en régionaliste), Albin Michel, Les Presses de la Renaissance, l'Inventaire, Actes Sud, Autrement, Bleu Autour. Ainsi deux géants de l'édition écrasent les autres Gallimard et Flammarion.

⁴⁸ Cas particulier des librairies spécialisées dans le voyage et le tourisme qui classent par pays : par exemple, la librairie de l'agence de voyage « *Voyageurs du monde* » sur Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, Paris (<http://librairie.vdm.com/>) la librairie de la géographie à Paris (http://www.librairie-la-geographie.com/boutique/liste_rayons.cfm) ou la petite librairie indépendante « *Latitudes Voyages* » du quartier Saint-Pierre à Bordeaux (<http://www.latitudevoyage.fr/>).

⁴⁹ Veille informationnelle : l'Actualité des livres et des guides de voyage. Le blog de la librairie *La Géographie* à Paris : <http://lib-la-geographie-actu-voyage.blogspot.com/>

<i>Spécialité / ligne éditoriales</i>	<i>Nombre de maisons d'édition</i>	<i>Nombre de titres publiés</i>
Tourisme et voyage	14	62
Régionalistes	8	59
Livres d'art	11	18
Bande dessinée	9	44
Généralistes	9	83

1.2.3. Une uniformisation du genre à travers une politique de collection

(v. Document 4)

L'uniformisation du genre est indéniable car on passe du livre-objet à l'objet livre à cause d'une politique de collection de la part des éditeurs mais aussi de la concentration des maisons d'édition. La publication d'un livre revient de plus en plus souvent aux responsables du marketing et obéit à une logique de coût. Toutes les petites maisons d'édition citées précédemment appartiennent à de grands groupes comme, par exemple, *La Martinière* qui intègre *Le Chêne*, *Minerva*, *Le Seuil*. De plus, la logique de collection homogénéise le format, souvent oblong ou à l'italienne et crée un stéréotype de présentation avec le même nombre de pages au papier uniforme et privilégie le paysage et les vues car le lecteur doit reconnaître visuellement immédiatement le pays visité. « Les directeurs artistiques des grandes maisons sont souvent soumis aux impératifs du marketing et des commerciaux. Trop souvent, les directeurs artistiques, même les plus talentueux, n'ont pas le dernier mot car « certains pensent que les choses formatées sont plus faciles à vendre » d'après Kamy Pakdel, chez Autrement Jeunesse⁵⁰. Par exemple, Sarah Letouzey, pour son carnet *Amani, Pays Dogon*, n'a pas pu éditer chez *Gallimard*, comme convenu, car elle a utilisé de vieux papiers locaux teintés. De plus, l'impression se fait généralement à l'étranger, en Italie ou ailleurs et la qualité du rendu de la couleur en pâtit. Certains éditeurs optent pour une reproduction photo des pages du carnet de l'artiste pour se dispenser de la mise en page. Chez de petits éditeurs, seul l'écrivain part sur les lieux et l'illustrateur se contente de son atelier et de photographies prises sur l'Internet. L'empreinte de Delacroix sur le genre a nuit à l'authenticité car l'esthétique, l'exotisme et l'Orientalisme se doivent d'être omniprésents, seule l'image compte et le texte est relégué à une place de légende, voire il est souvent inexistant. L'esthétique a alors tendance à masquer la pauvreté du propos. Ainsi Gallimard et Flammarion oublient les textes dans leurs collections de carnets de voyage. Le discours engagé pour éduquer à la citoyenneté ou pour sensibiliser à des problèmes de société est évincé, seuls le rêve, les clichés et les stéréotypes font vendre à l'heure où le livre fait de moins en moins partie des activités de loisir, concurrencé par les médias, les spectacles, le sport, l'Internet et le multimédia. La destination est souvent privilégiée par rapport au style de l'auteur artiste.

⁵⁰ Dossier « Foire de Bologne : la qualité française », *Livre Hebdo*, n°685, 13 avril 2007.

Le genre est le reflet des titres de collections qui lui sont consacrés comme des maisons d'édition qui s'y sont intéressées. Certaines collections se nommant « Carnet(s) de voyage » n'en sont pas comme, par exemple, celle de l'éditeur *Maeght* créée dès 1992 avec le premier titre *André Derain : dessins inconnus, 1901-1954*. Cette collection regroupe les œuvres d'artistes contemporaines, preuve certes que le genre est bien hérité du livre d'artiste, comme les publications de l'artiste Théo Tobiasse. De plus, les albums de photographie ne sont pas forcément des carnets de voyage : aux limites du genre nous trouvons par exemple la collection « Visions de » publiée par l'éditeur *Transboréal* depuis 2000 avec onze titres dont le premier est le compte-rendu d'une expédition maritime illustre *De Saïgon à Saint-Malo : visions de la jonque Sao Mai* de Michael Pitiot. Ces albums de photographies proposent le point de vue double du photographe et du sportif ou du marin ou du plongeur sur un pays. Autre exemple de collection, celle de l'éditeur R. Pages dans le Gard avec trois guides touristiques photographiques dont un titre peut cependant être discuté *Le flâneur de Londres* de Michel Déon et de Sean Seaman édité en 2002 qui est, en fait, une balade avec des commentaires poétiques. Depuis trois ans la plupart des collections de carnets de voyage se sont éteintes et sont remplacées par l'édition ponctuelle de titres au caractère original et innovant qui renouvellent ainsi le genre en laissant toute liberté de maquettage à l'auteur. Le formatage de la collection semble disparaître pour éviter à terme de tuer ce genre artistique et créatif qui se devrait de surprendre le lecteur.

1.2.4. La filiation des collections (une cinquantaine) de carnets de voyage (Annexe n°2)

L'étude des collections (non exhaustive) à travers la thématique abordée, la ligne éditoriale de l'éditeur et le nom donné à la collection permet de distinguer ce qui relève du carnet de voyage et ce qui révèle son hybridité à travers la filiation à d'autres genres. Les collections de carnets de voyage venant de maisons d'édition stricto-sensu concerneraient plus d'une trentaine de collections auxquelles s'ajoutent plus d'une vingtaine relevant d'éditeurs spécialisés dans d'autres genres ; en somme, plus d'une cinquantaine de collections dites de « carnet de voyage » maillent le monde de l'édition.

Des collections pionnières tournées vers le carnet de voyage

Certaines collections sont tournées vers le carnet de voyage au sens restreint, d'autres vers la valorisation du patrimoine en référence au guide touristique, régional ou de destinations étrangères, d'autres vers la préservation de la nature avec les carnets naturalistes mais certaines se situent hors classement du fait d'une hétérogénéité de titres

proposés. Les collections de carnets de voyage stricto sensu sont toutes nées dans les années 2000, dans la lignée de la médiatisation des *Carnets de voyages* de Titouan Lamazou. Ainsi, dès 1998, l'éditeur *Equinoxe* propose la collection pionnière du genre « Mes carnets » (49 titres), c'est Lizzie Napoli qui a édité le premier carnet de voyage *Carnets de voyages en Provence* en 1987 chez *Rivages* repris par *Equinoxe* en 1998. Deux autres collections suivent *Carnets d'ailleurs* (17 titres) dès 1998 avec *Venise* du même auteur puis *Carnets d'Equinoxe* (25 titres) en 2001. A ce jour, ces trois collections cumulent à elles seules plus de quatre vingt onze titres auxquels il faudrait ajouter les cinq collections en référence au guide touristique qui totalisent quatre-vingt seize titres. *Equinoxe* est bien l'éditeur de loin le plus prolifique qui a ciblé sa production dans le genre carnet de voyage, soit presque deux cents titres à ce jour publié. Les autres collections de carnets de voyage, au sens restreint, sont les suivantes : en 1999, *Peintres voyageurs* chez *Asa Editions* et *Carnets d'Orient* chez *Casterman*, en 2000 *Carnet de voyage* chez *Nouveaux Loisirs* et *Spiral* de l'édition des *Riaux*, puis en 2004 *Coups de crayon* chez *Magellan*. En volume de titres la collection «Carnet de voyage» chez *Nouveaux Loisirs* l'emporte largement avec un panel de vingt-quatre carnets. Sur la cinquantaine de titres proposés dans la collection « Coups de crayon » de *Magellan*, seulement une dizaine sont des carnets de voyage, les autres albums sont très hybrides. Nous remarquons que, dans la dénomination de toutes ses collections, la référence au carnet dessiné ou peint est prégnante, ainsi qu'à l'Orientalisme ou au voyage : « Orient », « ailleurs », « peintres voyageurs », « carnet de voyage ». A noter que deux éditeurs, *Casterman* et *Magellan* sont plutôt spécialisés dans la bande dessinée et que Jacques Ferrandez, l'illustre nom de la B.D. est l'unique auteur de la collection « Carnets d'Orient ». Le genre éditorial du carnet de voyage aurait-il tissé des liens avec la bande dessinée ?

L'éditeur belge « Tandem », pionnier du genre « récit illustré »

En Belgique, la collection dénommée « Carnets de voyage » de l'éditeur *Tandem* inaugure le genre dès 1996 avec deux récits de voyages illustrés, intitulés *Des hommes et des femmes* de Pierre Caillé et *Rome 91* de Félix Roulin, et renouvelle la forme avec la parution du dépliant illustré en accordéon intitulé *L'été à Hiddensée* de Gudrum von Malztan dès 1998 suivi de la même présentation pour *L'étoile née des cendres* d'Emir Dragulj en 2002 qui trace le bilan dramatique de la guerre en Ex-Yougoslavie. En fait, la collection s'inscrit dans l'héritage de la maison d'édition *Tandem* et de l'artiste graveur et enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, Gabriel Belgeonne qui fonde en 1971 une association destinée à mettre en valeur l'estampe à travers des expositions et à publier, en 1977, des portefeuilles de gravures.

L'occasion de l'ouverture du groupe Tandem au monde du livre se produit en 1984. D'emblée, Belgeonne a l'idée de proposer un livre d'artiste plutôt qu'un catalogue. Il s'adresse à son ami François Jacqmin. Il lui demande d'écrire douze textes courts pour dialoguer avec douze gravures. C'est en 1990 que les Editions Tandem publient le premier ouvrage d'une collection désormais intitulée Textes & Images et destinée, en quelque sorte, à suivre la trace – mais réinventée bien sûr – de ce que les bibliophiles français avaient appelé le livre de peintre : un texte de qualité illustré par des estampes originales » selon les termes du directeur éditorial, Jean-Pierre Foulon⁵¹.

Sous l'égide de Tandem, l'édition belge serait donc une pionnière du genre dans une tradition du livre de peintre mais aussi dans celle des récits illustrés. Les carnettistes Belges ont d'ailleurs été les premiers invités européens de la Biennale du Carnet de voyage de Clermont-Ferrand à la recherche de carnettistes étrangers.

Des collections orientées vers la valorisation touristique et le patrimoine

Plus de dix-sept collections se réfèrent au guide touristique en valorisant le patrimoine régional pour treize d'entre-elles ou les destinations étrangères pour quatre d'entre-elles. Cinq collections chez Equinoxe⁵² sont axées sur la découverte régionale à travers la thématique du patrimoine de l'architecture à l'ethnographie : dès 1995 sur le Midi avec *Carrés de Provence*, *Cités du Midi* et *Mosaïques* puis sur d'autres régions, à partir de 2000, avec *Carrés de France* et *Carrés de Bretagne*. Ces collections rassemblent quatre-vingt-seize titres au format « carré » du carnet de croquis. Equinoxe est l'une des premières maisons d'édition à lancer le carnet de voyage sous le pinceau de la carnettiste Lizzie Napoli. En 1997, paraît la collection « Fenêtre sur... » de l'éditeur niçois du même nom qui ressemble à une maison d'autoédition, puisque les quatre titres publiés ont le même auteur T. Sylvie. La « collection de dessins d'architectes » de Christian Dardennes chez l'éditeur Société des éditions régionales date de 1993 et valorise des grands chantiers d'architecture en France. Ouest-France offre sept titres de style d'architecture régionale depuis 2002 dans la collection « L'âme des maisons ». Deux éditeurs auvergnats prennent la relève : *Du Rouergue* (sept titres) et *De Borée* (quatre titres) sous le même nom de collection « *Carnet de voyage* ». A noter trois collections originales : « Les balades de Corto Maltesse » chez Casterman sous la plume d'Hugo Pratt, Jacques Ferrandez et Michel Pierre, *Beaux-arts*, chez S. Bachès sur la ville de Lyon et *Carnets de voyage de peintres*

⁵¹ Propos recueillis sur les éditions Tandem, de 1984 à 2009, à la suite d'un échange par courriel électronique.

⁵² Cette maison d'édition, qui comporte 650 titres dont 450 vivants, a été créée en 1989 par Catherine et Bertrand Roullier pour mettre en valeur le patrimoine culturel de la Provence, notamment celui datant de 1890 à 1950, à travers les deux premières collections « *Le temps retrouvé* » et « *Métamorphoses* ». Depuis dix ans, la distribution nationale est assurée par *Edilarge*, *Ouest-France* (Informations transmises par B. Roullier, directeur éditorial).

russes... chinois... dans les petites cités de caractère de Bretagne, chez Ouest-France. Pour valoriser les destinations étrangères, à noter deux collections bilingues : « Carnets » chez Flammarion avec cinq titres et « Carnet d'aquarelles » aux éditions Du Pacifique avec le même nombre de titres. Pour préserver la nature trois collections importantes : « Carnets naturalistes » chez Nathan dès 1991, « Carnets du littoral » chez Gallimard-jeunesse dès 1996 et « Carrés de jardin » chez Gallimard à partir de 2005. Certaines collections sont inclassables car leurs titres sont très hétérogènes, comme par exemple, « Touzazimute » chez l'éditeur Du Rouergue qui propose huit carnets de voyage sur une vingtaine de titres, l'éditeur Les Petites vagues qui en offre huit sur une vingtaine de publications et « Carnets de la belle étoile » chez Libris qui a édité sept titres très diversifiés : *Voyage avec les yeux d'un escargot*, *Itinérance Corse*, *Balade en autos des années 60 ...* L'empreinte de la collection *Le monde en couleurs* édité par Ode en Belgique de 1949 à 1960 pourrait expliquer l'attrait pour le documentaire. Elle a comporté une trentaine de guides qui ont été illustrés par Albret Brenet et De Beuville, illustrateurs de renom dans la lignée de Mathurin Méheut.

Des genres hétérogènes

Ainsi, quatre genres semblent se détacher à travers la spécialité de la maison d'édition : l'album photographie, le récit de voyage illustré, le documentaire ou l'album de jeunesse, la bande dessinée. Les maisons d'édition, spécialisées dans l'album photographique, concerneraient au moins quatre d'entre elles : « Carnets de voyage rêvés » de Kallimages, « Les carnets de la Balaguère » d'Imaginayres, « Au fil des fleuves » chez Belem éditions et le Figaro et des titres hors collection chez l'éditeur Vents de sable. A noter que le terme équivoque de carnet relevant plutôt du croquis est employé deux fois. Les éditeurs orientés vers le récit de voyage illustré qui retrace souvent le périple de grands écrivains de la littérature de voyage ou offre le point de vue illustré d'un écrivain, concernent au moins un panel de cinq collections : « Voyages » chez Garde-temps, « Carnet de voyage » de l'édition de l'Aube, « Je vous écris d'Afrique » chez Garde-Temps, « Sur les pas de » des Presses de la Renaissance et puis des titres hors-collection de l'éditeur Cahiers du temps. Les trois dernières font mention dans leur titre d'une référence à l'écriture du voyage. L'album de jeunesse propose quatre collections s'approchant du carnet de voyage : la pionnière « Carnets du Monde » d'Albin Michel Jeunesse, « Paroles d'enfant » de Jalan Publications, « Le journal d'un enfant » chez Gallimard Jeunesse puis « J'ai la terre qui tourne » chez Mango jeunesse. Les deux dernières collections rassemblent, sous la forme de fiction des journaux de la vie quotidienne tenus par un enfant. L'édition de la bande dessinée est prédominante avec huit collections dont cinq chez l'éditeur de bandes dessinées d'avant-garde, L'Association : « Côtelette », « Esperluette », « Patte de

Mouche », « Ciboulette », « Mimolette ». Trois autres collections, tout aussi innovantes en bande dessinée, se risquent dans le carnet de voyage à la marge de leur genre fétiche : « Blaise » chez Cornélius, « L'Extracteur » chez l'éditeur « La cinquième couche », « Les yeux dans la tête » chez « Les Humanoïdes associés » ; cette dernière publie les premiers carnets de voyage en 1989. La collection « Les correspondances de Pierre Christin » chez *Dargaud* serait aux prémises du genre depuis 1997⁵³ avec la publication de sept titres qui ouvrent sur de nouvelles relations entre texte et image sous la plume de Pierre Christin.

1.3. La naissance éditoriale du genre dans les années 80, un album hybride original

1.3.1. Le reportage dessiné

Le reportage dessiné sous forme de croquis offre la première tentative de carnet de voyage publié qui daterait des années 50. Il s'inscrit dans la lignée des « Peintres de la marine »⁵⁴ dont est membre, depuis 2002, Titouan Lamazou à qui nous devons la médiatisation du genre en 1998, suite à la publication de ses carnets de voyage. Ce premier carnet de voyage, publié en 1957 chez l'éditeur breton de la ville de Dinard *Vue sur mer*, s'intitule *Pêcheurs des quatre mers* ; son succès lui a valu d'être réédité en 1995. En effet, il s'agit d'un reportage, sur la pêche dans les années 50, rédigé par Roger Vercel et croqué sur le vif par des peintres de la marine dont l'illustre Mathurin Méheut (1882-1958), précurseur du genre. L'artiste Mathurin Méheut dont on célèbre en Bretagne le cinquantenaire de la mort cette année, offre une palette de talents : à la fois peintre, décorateur, céramiste, sculpteur et graveur, il est surtout dessinateur-illustrateur sur le vif, voire peintre ethnologue.

*La Bretagne*⁵⁵ *dessinée sur le vif : la vie des marins, la nature et les coutumes locales*

Formé à l'école des Beaux-arts de Rennes, puis à l'école nationale des arts décoratifs de Paris puis à l'école normale d'enseignement du dessin, il devient peintre décorateur pour les prestigieuses revues « Art et décoration », « L'illustration » puis « La Bretagne touristique » et collabore avec des écrivains tels que Genevoix, Colette, Loti pour l'illustration de l'ouvrage *Pêcheurs d'Islande* ou comme Roger Vercel pour *Pêcheurs des quatre mers*, publié en 1957. Ces deux ouvrages s'inscrivent dans la filiation du récit

⁵³ Voir le paragraphe 1.3. La naissance éditoriale du genre dans les années 80, un album original.

⁵⁴ Voir le paragraphe 2.1.3. La médiatisation des expéditions scientifiques : une rencontre des arts et des sciences avec le journal de bord en ligne.

⁵⁵ A noter que la Bretagne a inspiré Gauguin à la recherche du primitivisme et que Victor Ségalen, né à Brest en 1878, a passé son enfance dans le Finistère.

maritime de voyage et dans le cadre d'un travail de reportage dessiné sur le vif si cher à Mathurin Méheut.

Epris de vérité, Mathurin Méheut dépeint des scènes de la vie quotidienne bretonne dès 1944 et participe à la publication de l'ouvrage *Vieux métiers bretons* de Florian Le Roy qu'il illustre de trois cent cinquante dessins. Sa vision ethnographique fait d'ailleurs, de nos jours, l'objet de rétrospectives et d'analyses critiques : *Mathurin Méheut, la Bretagne rurale* de Jacques Burel (Chasse-Marée-Estran, 1986), *Bretagne au bout du monde : types et coutumes* de Pierre Guégen (Ouest-France, 1998), *La Bretagne de Mathurin Méheut* d'Anne de Stoop et Patrick Le Tiec (Bibliothèque de l'image, 2000 et Edition Langlade, 2005) ou encore *Mathurin Méheut et la Cornouailles* (Editions Palantines, 2008). Mais il se fit d'abord connaître grâce à l'illustration naturaliste de 1910 à 1930, suite à un séjour à Roscoff au sein de la station Biologique où il accompagna pendant deux ans des chercheurs. Issues de cette expérience, les planches naturalistes qu'il crée, sont regroupées dans trois publications dont l'ouvrage suivant publié en 1913, intitulé *L'étude de la mer, de la fore et faune de la manche et de l'océan*.

Un dessinateur reporter au Japon et sur le Front de la guerre

En 1914, il part cinq mois au Japon, doté de la bourse « Autour du monde », financée par la fondation Albert Kahn dans le cadre du projet des « Archives de la planète » fondé par le banquier en 1909. Il en rapporte de nombreuses aquarelles qui font l'objet aujourd'hui d'un carnet de voyage - rétrospective qui confronte deux regards à presque un siècle de distance, celui du peintre et celui de ses arrières-petites-filles : *Voyage d'un peintre breton au Japon : Mathurin Méheut, avril-août 1914* (Ouest - France, 2004). Il livre ses impressions enthousiastes sur le Japon :

tout a été réuni, concentré, pour la joie du peintre, de l'architecte ou du littérateur. Immédiatement, nous songeons à Hokusai prodigieusement vrai, prodigieusement moderne ; les mêmes gréments, les mêmes accessoires, les mêmes types que dans ses vues du Fuji.

Mobilisé par la première guerre mondiale, il interrompt son voyage et participe à la guerre des tranchées dont il rapporte une quantité de dessins : il devient ainsi un peintre combattant au service d'un travail documentaire qui témoigne de la vie de ses camarades soldats. Certains d'entre eux sont consultables dans l'ouvrage intitulé *Méheut et la Grande guerre, des ennemis si proches* de Patrick Jude (Ouest-France, 2001). Il rejoint la grande lignée des « Peintres de la Marine » en 1921, nommé « Peintre officiel du Ministère de la marine » tout en enseignant à l'école Boulle et à l'école Estienne, puis, en 1951, « Peintre honoraire de l'Armée ». Il est enfin reçu à l'Académie de Marine en 1956, deux ans avant son décès, en 1958. Ainsi, pour le cinquantenaire de sa mort, une rétrospective sous la

forme de deux expositions est proposée dans les musées bretons de Morlaix et de Lamballe, dont le catalogue est diffusé sous le titre *Mathurin Méheut, de Bretagne et d'ailleurs* (Ouest-France, 2008).

Lizzie Napoli⁵⁶, une illustratrice prolifique à l'origine du genre du carnet de voyage pour valoriser le patrimoine du Midi de la France

Dès 1987, Lizzie Napoli, auteur et illustratrice⁵⁷ de vingt-sept ouvrages, a lancé le genre « carnet de voyage » pour valoriser le patrimoine régional à travers une collection dont elle est l'auteur chez Rivages : *Carnets de voyage en Provence*, suivi en 1989 de *Une aventure au Mont-Saint-Michel*. En 1993 et 1994, elle réalise trois carnets pour l'éditeur Edisud : *Escale à Saint-Malo : carnet de voyage*, *Provence, carnet de voyage*, *Escale en Corse : carnet de voyage*. Elle publie enfin à partir de 1995 jusqu'à aujourd'hui chez Equinoxe : *Cueillettes en Provence : fleurs, fruits, légumes et herbes* (1995), *Mon voyage à Sète, Cordes et l'abbaye de Sénanque : mes carnets* et *Portes en Provence* (1996), *Ma Provence et Herbier de Provence* (1997) ... etc. Elle inaugure ainsi plusieurs collections de la maison d'édition Equinoxe : *Cités du Midi*, *Carrés de Provence* (1995), *Mosaïques* (1997), *Carnets d'ailleurs* et *Mes carnets* (1998), *Carrés de Bretagne* et *Carrés de France* (2000), *Mes Carnets* et *Carnets d'équinoxe* (2001). Elle a ainsi écrit vingt-sept ouvrages et notamment les premiers à porter le nom de *carnets de voyage*.

1.3.2. L'édition de jeunesse au croisement des genres

Du documentaire au récit de fiction illustré

Les premières collections de documentaires de géographie pour la jeunesse en date de 1950 : la collection « Les enfants de la terre » du Père Castor-Flammarion⁵⁸ lance dès 1954 deux titres (*Mandy, Américaine du New Jersey* de Christine Ljbanovic, *Jan de Hollande* de Guilcher) et qui a continué jusqu'en 2003, la collection « Girouette-Globe-trotter » chez Arthaud-L'Indomptable en 1981 avec quatre titres (*Mes aventures à Montréal*, *Mes*

⁵⁶ Biographie manuscrite envoyée par ses soins, grâce à sa maison d'édition Equinoxe. Mise en ligne depuis : <http://www.lepenven.com/lizzie/lizziemavie.html>

⁵⁷ Voir la biographie du document 7 (Annexes, Vol. II p. 736) et en 3.2.2. La typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « voyage, image, écriture et regard ». Illustratrice, elle a débuté dans les studios de cinéma pour constituer les revues de producteurs puis elle s'est consacrée à la presse jeune, aux magazines de décoration.

⁵⁸ Un titre a fait toute la renommée de la collection : « *Apoutsiak, le petit flocon de neige* » de Paul Emile Victor, en 1983 (réédité en 1997). Fonds iconographique du Père Castor et numérisé par la bibliothèque intercommunale du Limousin, Forgeueuve, 87 350 Mezac. Contact Elodie Lavieille.

aventures à Québec Mes aventures à Paris et Mes aventures en Floride de France Forant), puis reprise de 1987 à 1988 par Larousse, avec une quinzaine de titres *Globe-trotter, les fleuves ont une histoire*, comme le Nil, l'Amazone, le Rhin... À partir des années 1990, deux collections d'Hachette Jeunesse se spécialisent en géographie : « Images naturelles » de 1988 à 1991 avec huit titres (dont *Le Brésil au présent*) et « Fondation Nicolas Hulot » de 1991 à 1992 avec huit titres sur la faune marine complétés par neuf titres géographiques de 1991 à 1994 intitulés *Les secrets de... ou Mission en* en 1993 : entre autres sur l'Amazonie, l'Australie, La Papouasie-Nouvelle-Guinée, les antipodes... mission en Antarctique ou sur le Mékong....

Deux ans avant la parution de la trilogie de Nick Bantock, intitulée *Sabine et Griffon*⁵⁹, le genre du carnet de voyage apparaît en 1991 dans le documentaire de jeunesse en France avec la collection « Carnets du Monde : sciences et techniques » d'Albin Michel. En 1991, chez ce même éditeur, Albin Michel-Jeunesse, dans la collection « Albums illustrés », Catherine Brighton, illustratrice anglaise, publie *Ma chère grand-mère* qui est une correspondance illustrée d'une petite fille à sa grand-mère au siècle dernier. Ainsi il semblerait que l'écriture épistolaire soit à l'origine du genre « carnet de voyage » dans la littérature de jeunesse. Une collection publiée par Nathan Jeunesse décline, depuis 1991, une typologie de carnets, différents et innovants, mais dont un seul titre répond à la définition du carnet de voyage *Mon carnet vietnamien* de Marie Sellier, publié récemment en 2005, tous les autres titres révèlent la diversité de l'appellation « carnet » depuis 1991 : *Le carnet noir* en 1991, *Le carnet de bébé* en 1992, *Carnet naturaliste imaginaire* en 1998, *Carnet d'adresses* en 1999, *Carnet de visites* en 1999, *Mon carnet secret, le père Noël* en 2001, *Super Gafi : mon carnet de mots, CP* en 2003, *Mon carnet de mots : CE 1* en 2005, *Mon carnet vietnamien* en 2005, *Germaine Chaudeveine. Carnet secret d'une jeune sorcière* en 2006, *Les désastreuses aventures des orphelins Baudelaire* en 2006.

Le journal de bord précurseur du genre « carnet de voyage »

Cependant, « *Les carnets de voyage* » du dessinateur de bande dessinée Loustal, chez Futuropolis en 1990 puis chez Seuil en 1992, semblent plutôt déterminer la création du genre aux frontières de la fiction pour adultes ou adolescents. Un an après Nick Bantock, Rascal (Pascal Mottet) et Louis Joos, illustrateur pour la jeunesse et dessinateur de bandes dessinées, réalisent le premier journal de bord illustré pour les enfants intitulé *Escales : carnets de croquis* chez Pastel-Ecole des loisirs en septembre 1992. Louis Joos publie, dès 1985, l'ouvrage *Foutue croisière* chez Futurospolis, éditeur de Loustal et du premier carnet de voyage. Croquis et esquisses pris sur le vif sont commentés par des textes manuscrits qui entourent l'image ; le rapport texte-image est présent, à la différence du

⁵⁹ <http://www.nickbantock.com/> et http://www.nickbantock.com/Gryphon/Griffin_and_Sabine.html

carnet de Loustal qui n'est pas légendé car il s'agit d'une succession de croquis. Ainsi, Rascal et Louis Joos inventent véritablement le premier carnet de voyage qui narre le quotidien du Titanic suivant la chronologie d'un journal avant la collision avec un iceberg. Mais le voyage maritime est imaginé or le carnet de voyage retrace de préférence un périple vécu. Aussi, l'expédition maritime fait référence au journal de bord des marins, dans la lignée épistémologique du carnet de voyage. La même année, trois mois auparavant, dès le mois de mai 1992, Yvon Le Corre avait publié un carnet non destiné à la jeunesse, chez Gallimard, *Antarctide, journal de bord d'un peintre dans les glaces*, qui retrace le journal de bord d'un voilier polaire sur l'expédition scientifique « Antarctica en mers australes de novembre à décembre 1991 à janvier 1992 de Jean-Louis Etienne » avec le soutien de la Fondation ELF.

L'année suivante, en 1993, l'équipage de jeunes, âgés de douze à seize ans, du voilier La Fleur de Lampaul, à l'origine de « l'expédition peuples de l'eau (1992-1993) », a produit son premier récit sous le titre *Imraguen : les pêcheurs du désert*, chez Gallimard Jeunesse. A l'avant garde du genre en littérature de jeunesse, une collection intitulée « Les enfants de l'océan... » est née par la suite. L'auteur Kate Scarborough et l'illustratrice Kelly John proposent des « voyages imaginaires », titre de la collection lancée par Gründ en 1997, qui offre un seul titre de carnet de voyage. Leur ouvrage *La fabuleuse découverte des Iles du dragon à bord de l'Argonaute : journal de bord de Lord Nathanel Parker* illustre, par des croquis naturalistes de dragons, le voyage d'un anglais du XIXe siècle qui explore l'océan Pacifique en avril-juin 1819. Ce scénario est repris en 2003 par Albert Lemant, chez Seuil Jeunesse, dans son ouvrage *Lettres des Isles Girafines* qui raconte à travers une étrange correspondance, inspirée certainement par le succès de la trilogie des Griffons de Nick Bantock, les découvertes du Lord Marmaducke Lovinstone, parti en 1912 à la découverte du peuple mythique des Girafawaras.

En 1998 Ghislaine Beaudout et Nathalie Choux inventent un journal de bord comportant articles de journaux et cartes postales d'un apprenti-magicien qui résout une enquête criminelle à travers l'Europe : *Voyage en Illusia : une aventure de Rémi Soulier, apprenti magicien* chez Seuil Jeunesse. En 1999, Mohieddine Labbad initie des jeunes à l'écriture et à la lecture de l'arabe dans un ouvrage intitulé *Le carnet du dessinateur* chez Mango-Jeunesse avec le soutien de l'Institut du Monde Arabe dans la collection « Albums Dada ». Le carnet devient ainsi un outil pédagogique d'initiation à la langue. En 2001, Anne-Laure Witschger est la première à proposer, sur le modèle de la collection « Carnet du Monde » d'Albin Michel de 1991, un véritable carnet de voyage pour faire découvrir aux lecteurs débutants la géographie et la vie quotidienne de deux petites filles au Sénégal. Elle ouvre la voie à d'autres auteurs : Jean-François Patarin et Aurélia Grandin avec *Le tour du monde d'Emilie : un album-jeu*, publié en 2002 chez Mila, David Alazraki avec *Un jour autour du monde*, publié en 2003 chez T. Magnier.

1.3.3. Le carnet de reportage pour la jeunesse et l'éducation à la citoyenneté

Les collections « Carnets du monde » d'Albin Michel jeunesse et « Carnets de route » chez Epigones dès 1990

L'édition jeunesse semble avoir été à l'origine de l'émergence de l'idée de « carnet de voyage ». Aujourd'hui disparue, « Carnets du Monde » était une collection jeunesse lancée par Albin Michel Jeunesse en 1991 et impulsée par Laurent Corvaisier, jeune illustrateur venant des Arts Décos, ayant pour amis de promotion Laurent Lolmède et Elsie Heberstein. De 1991 à 1994, vingt-quatre titres sortent pour éduquer à la citoyenneté et à l'environnement, notamment, *Bangladesh, cyclones à Chittagong* de Christophe Blain, *Dans le sillage des Boat-People* de Noëlle Herrenschildt, *Formule1, fièvre à Monza* de Laurent Lolmède, *Afrique du Sud, le jour et la nuit* et *Tibet, les exilés* de Elsie Heberstein, *Sahara, l'offensive du sable* de Laurent Corvaisier, *New York, quartiers noirs* de Yann Le Behec, *Vélo, sur la route du Tour* de Cathy Couprie, *Albanie, visages découverts* de Victor Niemad.... En 1991, les trois premiers titres de cette collection jeunesse pour le collège étaient très engagés pour défendre ainsi les droits de l'homme sous un angle journalistique et sociologique : *Turquie : sur les chemins kurdes* de Marie-Odile Pagniez et de Laurent Girault, *Algérie : filles et garçons* d'Imache Tassadit et d'Anne Tonnac, *Afrique du Sud : le jour et la nuit* d'Ariane Bonzon et d'Elsie de Saint-Chamas. La collection propose quatre spécialisations « Carnets du monde : société », « Carnets du monde : métiers », « carnets du monde : environnement » et « carnets du monde : sciences et techniques ». Les premiers à avoir été « dessinés sur le vif » (terme employé dans le titre de la couverture) par un illustrateur et ainsi coédités avec la Cité des sciences et de l'industrie sont : *Un archéologue en Arabie*, *Off shore en mer du Nord : un carnet de voyage* en 1992, *Everest : une expédition scientifique*, *Séville : ballades gitanes* en 1994. En 1992, l'ouvrage *Off-shore en mer du Nord : un carnet de voyage* inspiré de l'auteur Yann Le Behec, carnetiste reconnu est le premier à préciser le terme de « carnet de voyage » dans le titre. De plus, un an auparavant en 1991, l'album *L'offensive du Sahara* » de Tarik Oulehri et de Laurent Corvaisier énonce en quatrième de couverture, sous une aquarelle légendée des maisons ensablées de Tarfaya : « Sahara : nos reporters dans les dunes de l'Ouest saharien. Au jour le jour, un voyage chez les hommes qui luttent contre le sable ». Ainsi il est bien fait référence au reportage dessiné, au voyage sur le terrain et au journal quotidien, preuves indéniables du genre du carnet de voyage. L'album propose trois doubles pages complémentaires : l'une intitulée « repères » concernant un historique sous la forme de vignettes dessinées en guise d'introduction puis deux autres dénommées « prolongements » et « situations » concernant l'explication scientifique du mouvement des

dunes et une carte géographique aquarellée en conclusion. Les deux auteurs, un universitaire et un illustrateur se présentent en préface de l'album comme le font généralement les reporters avant de débiter leur reportage : photographie, cursus et motivations. Parallèlement, la collection « Carnets de route » chez Epigones (éditeur suisse) propose dix titres de récits de voyage d'exploration à destination de la jeunesse entre 1990 et 1992 : *Dans les glaces du pôle : expédition Otto Sverdrup 1898-1902*, *Expédition Mékong : exploration Doudart de Lagrée, Francis Garnier 1866-1868*, *En descendant la rivière des Amazones : Charles-Marie de La Condamine 1743-1744*, *Lettres de Chine : Pierre Teilhard De Chardin, mission d'exploration Citroën - Centre -Asie, groupe Chine de la croisière Jaune, 1743-1744*, *Voyage à l'océan Pacifique : 3e voyage, 1777-1780 James Cook*, *Tombouctou ou le premier voyage à Djenné et à Tombouctou par René Caillé 1826-1828*, *Mont Blanc en 1786 : journal du docteur Michel-Gabriel Paccard, médecin de Chamonix, premier ascensionniste du Mont Blanc*, *Jours de marche : journal de guerre d'un soldat de 1870, Vincent Boucabeille juillet-octobre 1870*, *Seul autour du monde à la voile en solitaire de Joshua Slocum, sur le Spray 1895-1898*, *Granvillais, chasseurs de baleines : journal du capitaine Foubert, commandant le trois-mâts Le Comte d'Estourmel*). La collection « Carnet de voyages » de l'éditeur PEMF, les publications de l'école moderne française du pédagogue Célestin Freinet, ont lancé cette revue trimestrielle en 1994 afin de diffuser les outils documentaires d'une pédagogie active centrée sur l'élève placé au centre de l'apprentissage⁶⁰. Cette publication a pour vocation la découverte du monde et de la France par le reportage photographique mais non dessiné comme le proposent les collections citées précédemment.

Le carnet dessiné de tribunal édité dès 1992

En 1995, Noëlle Herrenschmidt, dessinatrice de tribunal, et Antoine Garapon ouvrent la voie au carnet de journal reportage pour éduquer à la citoyenneté avec le titre *Les carnets du palais*, chez Albin Michel qui diversifie sa production éditoriale depuis sa collection « Carnets du monde ». Dans cette collection, Noëlle Herrenschmidt avait réalisé avec Marina Dyja en 1993 le titre *Dans le sillage des boat-people* pour mieux comprendre les problèmes vietnamiens dans les camps de Hongkong puis l'origine de leur départ au Viêt-Nam. De 1995 à 2000, Noëlle Herrenschmidt continue sa série des carnets pour éduquer à la citoyenneté chez Albin Michel avec la parution de cinq titres, *Les carnets de prisons*, *Les carnets de la gendarmerie*, *Les carnets du Vatican*, *Carnets du Jubilé : Pèlerins de Rome à Jérusalem*, le dernier titre *L'hôpital, à la vie, à la mort* est publié en

⁶⁰ Développée dans les années 1920 : voir l'ouvrage intitulé « *Pourquoi ? Comment ? La pédagogie Freinet au collège et au lycée* ». Secteur second degré, ICEM. PEMF, 1997. <http://www.icem-freinet.info/icem-info/archives/plonelocalfolderng.2006-02-23.4990464768/pc/pc-2deg/pc-2deg.htm>

2003 chez l'éditeur Nouveaux loisirs en partenariat avec la Fondation de France. Néanmoins, Monique Martin, illustratrice belge pour les tribunaux, publie dès 1992 le carnet *Au désert*, chez Duculot à Louvain-la-Neuve puis *Au palais*, en 1994, qui retrace la vie de la cour d'Assises au Palais de justice de Bruxelles, durant ses vingt années d'expérience. Elle initie l'éducation à la citoyenneté dans ce genre éditorial huit ans avant la carnetiste, Noëlle Herenschmidt, qui publie chez Albin Michel en 2002, *Carnets du Palais et Carnets de Prison*.

1.3.4. L'essor de la bande dessinée-reportage au milieu des années quatre-vingts

Les précurseurs dès 1984: Enki Bilal, Pierre Christin et Edmond Baudouin

Il semblerait que la première B.D. reportage⁶¹ remonte à 1984, si on la définit comme fiction, avec « *Los Angeles : l'étoile oubliée de Laurie Bloom* d'Enki Bilal et de Pierre Christin (Autrement, 1984), ou à 1987, si on la considère comme autobiographie, avec *Le premier voyage* d'Edmond Baudouin (Futuropolis, 1987) qui, d'ailleurs, est l'auteur du titre *Le voyage* une dizaine d'années plus tard (L'Association, 1996). A noter que Pierre Christin⁶², illustre scénariste, multiplie, dans les années 80-90, les voyages qui lui inspirent des publications renommées aux prémices du genre du carnet de voyage : dès 1987, le roman graphique (policier) des ports d'Europe de Copenhague à Gènes *Lady Polaris* (Autrement, 1987), publié avec Jean-Claude Mézières, trois ans après *L'Etoile oubliée de Laurie Bloom* en collaboration avec Enki Bilal. Sa collection « *Les correspondances de Pierre Christin* » (chez Dargaud) de livres illustrés explorant d'autres rapports entre textes et dessins que celui de la bande dessinée lui a permis de collaborer avec Patrick Lesueur, Jacques Ferrandez, Jean-Claude Denis, Alexis Lemoine et Enki Bilal. Sur les sept volumes dont il réalise le scénario, quatre seraient dans la filiation du genre « carnet de voyage » : en 1997, le *Volume 1, Les belles cubaines* (dessins de Lesueur) qui est un patchwork de photos, textes et dessins sur les voitures cubaines ; en 1998, *Volume 2, Chez les Cheiks* (dessins Jacques Ferrandez) sous la forme d'un carnet de route dans les Emirats arabes unis ; en 1998, *Volume 3, Trains de plaisir* (dessins Jean-Claude Denis) sous la forme d'une correspondance illustrée de dessins d'un voyage en train ; en 1999, *Volume 5, La bonne vie* (dessins Max Cabanes) qui est un recueil de dessins de reportage sur la

⁶¹ De la B.D.-reportage à l'origine du carnet de voyage ou le reportage graphique contemporain. Pascale Argod, en ligne sur le site [l@BD](http://www.labd.cndp.fr/pdf/programme_seminaire_2008.pdf) du CRDP de Poitiers en partenariat avec le CNBDI, avril 2008, 16 pages + bibliographie de 9 pages. http://www.labd.cndp.fr/pdf/programme_seminaire_2008.pdf

⁶² Scénariste, écrivain, universitaire, après Sciences Po Paris, il poursuit sa thèse de doctorat en littérature comparée sur « *Le fait divers, littérature du pauvre* ». Créateur en 1968, puis responsable de *l'école de journalisme de Bordeaux* (aujourd'hui *IJBA*), il est l'auteur, au total, tous genres confondus, d'une centaine de titres et de plus de cinq millions d'exemplaires vendus (voir la biographie en annexe). <http://www.pierrechristin.com/> ou <http://www.pierrechristin.com/bio.html>

banlieue parisienne ; en 2002 *Volume 7, Adieu rêve américain* (illustrations de Jean-Claude Mézières) sur l'Ouest américain.

Jacques Loustal et Jano dès 1989

Loustal et Jano emboîtent les pas d'Edmond Baudouin le précurseur en 1989 avec *Zenata plage* de Loustal (Humanoïdes associés, 1989) et *Carnet d'Afrique* de Jano (Humanoïdes associés, 1989, réédité en 2006). Ainsi, a été lancée par l'éditeur Seuil en 1991 la première collection de croquis de voyage dont l'auteur était Jacques Loustal, dessinateur de BD et journaliste pour Géo et Grands Reportages. Onze titres ont été publiés : Cuba en 1991, Maroc, Santo Domingo, Guadeloupe, Seychelles, Europe, Japon, Equateur, Sénégal, Andalousie, Iles Marquises. Ses titres ont été regroupés en une trilogie : *Carnet de voyages : 1997-1999* en 2000, *carnet de voyage : 1991 – 1996* en 1997 et *Carnet de voyages : 1981-1989* en 1997. Un an auparavant, en 1990, l'éditeur Futuropolis avait déjà édité le titre *Carnet de voyage* réalisé par Loustal, dessinateur de B.D, reprenant ainsi ses croquis de voyage prétextes à faire de la BD. C'est la première fois dans l'édition française que le terme serait employé. Il a aussi participé à des portfolios en 1986 intitulés *Escales* aux éditions L'Atelier et *80% d'humidité* qui lui donnent l'idée du croquis de voyage publié. Dès 1985, il produit donc sous ce titre, aux éditions A. Beulet, un livre d'artiste dans une boîte qui comprend vingt et un dessins d'observations sur la vie d'un petit hôtel africain, sorte de carnet de route au Togo. Christophe Blain, illustrateur pour la jeunesse, est aussi précurseur du genre carnet de voyage pour la collection « Carnets du monde » d'Albin Michel Jeunesse en 1992 avec le titre *Cyclones à Chittagong : Bangladesh* puis, avec le titre *Carnet d'un matelot*, publié chez le même éditeur (avec ADDIM) en 1994, qui témoigne de la vie quotidienne des appelés du contingent réunis pour neuf mois à bord d'un bâtiment de guerre. En 1989, Jano réalise le premier carnet de voyage après Loustal lui, aussi inspiré par l'Afrique : *Carnets d'Afrique* chez *Humanoïdes associés* en 1989 (réédité en 2006). Par la suite, il dessine *Bonjour les Indes* avec Dodo, Ben Radis, publié par l'éditeur *La Sirène* en 1991 chez *Humanoïdes associés*, qui a été réédité en 2000, puis *Les carnets de voyage de Jano : Rio de Janeiro* chez Albin Michel en 2001. En 1995, Séra, quant à lui, publie un reportage photo dessiné de ses souvenirs de guerre à Phnom Penh et renoue avec ses origines dans son carnet de voyage-bande dessinée *Impasse et rouge : Cambodge 1970-1975* chez Rackham, réédité chez Albin Michel-Bande dessinée en 2003. La même année, en 1995, Hugo Pratt publie *J'avais un rendez-vous* chez Vertige Graphic consacrant ainsi le carnet de voyage. Dès 1996, il réalise une chronique au bout du monde où, poète-voyageur, il dessine l'eau, le vent, le sable : *Et aussi pour oublier le reste...* chez l'éditeur niçois Z'éditions.

Hugo Pratt, grand voyageur et ses «albums-romans graphiques» autour du monde

Hugo Pratt a en effet offert les prémisses du genre carnet de voyage fictif avec son premier roman graphique⁶³ *La ballade en mer salée* en 1967, traduit en français en 1969 ; à la suite, vingt et un épisodes du héros Corto Maltese paraissent jusqu'en 1973. L'album *Ballade en mer salée* n'est plus une bande dessinée, il offre une rupture dans la création de l'auteur puisque ce récit épique inaugure une narration différente qui annonce la mode du « graphic Novel » américain que Will Eisner définit dans les années 70. La dimension picaresque met en scène la mer, l'Océan pacifique, comme personnage principal sur le modèle des écrivains marins de la « *Travel Writing* » anglo-saxonne, Stevenson, Conrad et Melville notamment⁶⁴. C'est d'ailleurs en créant, en 1944, un groupe dédié à la B.D. nommé le Groupe de Venise, qu'il initie la jeunesse aux grands classiques de la littérature de voyage et d'aventure : Kipling, Stevenson...et Jack London rencontré en Mandchourie en 1905. Voyageur infatigable⁶⁵ et d'une curiosité sans borne⁶⁶, Hugo Pratt explique, dans son ouvrage *J'avais un rendez-vous* écrit en 1994, sa recherche des mers du sud vers Tahiti et vers l'Île de Pâques qu'il visite deux ans auparavant en 1992 et qui offre la réalisation de l'album *Mu* la même année. Ses *Périple imaginaires*⁶⁷ offre en 2005 sous la forme d'une exposition à Sienna, dix ans après celle du Grand Palais à Paris, une rétrospective de ses aquarelles de voyage jusqu'en 1996.

1.3.5. Le carnet de mission des *Peintres officiels de la Marine*

Les trois peintres de la Marine qui marquent le genre comme peintres reporters : Mathurin Méheut (1882-1958), Marin-Marie (M.M. Yves de Saint-Front, 1901 - 1987) et Albert Brenet (1903-2004)

Les carnets de mission des *Peintres Officiels des Armées*⁶⁸ marquent le genre de leur trait pictural. Descendants des peintres du dépôt de la guerre créé par Louvois en 1688, ils relatent les hauts faits militaires des armées des Rois, des Empereurs et des Républiques et

⁶³ Définition donnée en partie 1 : 3.3.2. Des « littératures dessinées » ou « littératures graphiques » : la B.D. reportage et du « reportage graphique »

⁶⁴ Citation d'Hugo Pratt : « ma géographie est toujours reliée à un monde littéraire et fantastique, pour moi, un voyage est une recherche déclenchée par une lecture », « Il m'arrive de ne plus pouvoir sortir de ce monde de mythes et même de ne plus savoir où je suis ».

⁶⁵ Après une enfance en Abyssinie, il sillonne l'Afrique, l'Europe et l'Amérique avec un long séjour en Argentine. D'ailleurs, ses trois femmes successives sont yougoslave, mexicaine et brésilienne.

⁶⁶ Il a accumulé une bibliothèque de trente-cinq milles ouvrages dans sa maison de Grandvaux en Suisse dans un but de conservation de son patrimoine livresque d'érudit : chaque pièce regroupe des livres autour d'un thème défini.

⁶⁷ Hugo Pratt, *périple imaginaires*, Casterman, 2005.

⁶⁸ <http://www.netmarine.net/tradi/pom/peintres.htm>

exaltent la grandeur et l'étendue de notre pays au-delà des mers. Un décret de 1981 a refondé et actualisé le statut des peintres des Armées dans les spécialités Air et Espace, Marine et Terre afin qu'ils soient nommés et agréés pour une durée de trois ans renouvelables, par le Ministre de la Défense dans un contingent de vingt peintres par Armée. Les Peintres officiels de la Marine révèlent leurs témoignages artistiques, socioculturels et patrimoniaux sur les événements et sur les peuples rencontrés au fil des voyages d'exploration auxquels ils ont participé. François Bellec de l'Académie de Marine a notamment médiatisé leurs œuvres depuis 1770 dans son ouvrage intitulé *Carnets de voyages des Peintres de la Marine* (Editions Ouest-France, 2002).

Les trois peintres de la Marine qui marquent le genre comme peintres reporters sont Mathurin Méheut (1882-1958), Marin-Marie (M.M.Yves de Saint-Front, 1901-1987) et Albert Brenet (1903-2004). Mathurin Méheut, précurseur du genre, rejoint la grande lignée des « Peintres de la Marine » en 1921, nommé « Peintre officiel du Ministère de la marine » tout en étant enseignant à l'école Bouille et à l'école Estienne, puis « Peintre honoraire de l'Armée » en 1951. Quant à Marin-Marie (Yves de Saint-Front) qui est consacré peintre de la marine en 1934, il avait rapporté de son service militaire sur « Le pourquoi pas ? » du Commandant Charcot en 1925, une quinzaine de carnets de croquis qui lui ont permis de réaliser ses toiles qui sont consultables dans l'ouvrage *Marin-Marie 1901-1987, carnets de dessins* (Octavo, 1993) mais aussi dans le catalogue d'exposition intitulé *Marin-Marie 1901-1987, peintre et navigateur* (Chasse-marée-Armen, 2003) qui rassemble aussi ses esquisses de voyages à Bora- Bora. Albert Brenet débute sa carrière comme peintre animalier puis rencontre Mathurin Méheut et ensuite Marin-Marie qui lui ouvre la voie de « peintre reporter » dont il est l'ultime représentant. Il collabore à « *l'Illustration* » et est nommé peintre officiel de la marine en 1936, deux ans après Marin-Marie. Quatre ouvrages offrent une rétrospective de ses œuvres qui portent autant sur la marine que l'aviation, sur les chemins de fer que ses escales en Martinique, en Méditerranée, aux Etats-Unis, au Japon, soit plus de quatre mille œuvres, voir notamment *Albert Brenet, peintre reporter* (Ouest-France, Musée national de la marine, 1991), *Albert Brenet : voyages et marines* (le Télégramme, 2003), *Albert Brenet : une vie, une œuvre* (Gallimard, Musée national de la Marine, Nouveaux loisirs, 2003) et *Albert Brenet : cent ans de peinture exposition 2007 à Saint-Briac-Sur-Mer* (Librairie ancienne des trois Islets, 2007).

Les peintres de la Marine auteurs de carnets de voyage

Héritiers de cette tradition militaire et picturale, Marin-Marie est consacré peintre de la Marine en 1934, Jacques Boullaire en 1959, Michel Bez en 1987, Titouan Lamazou en 2002... Le fondateur de l'association des « Peintres officiels de l'armée », Michel Montigné, est reconnu comme carnettiste à travers ses trois ouvrages publiés : *Carnet de voyage à Djibouti*, *Carnet de Guyane*, *Carnets de Mauritanie, Maroc, Brésil*. Quant à

Jacques Boullaire, il édite son *carnet de croquis* (Singapour, 1992) et *Tahiti : carnet de croquis* (Le Motu, 2006), compte-rendu de ses voyages dans les années cinquante en Polynésie Française. Michel Bez, lui aussi peintre de la Marine, a réalisé les aquarelles de la troisième expédition organisée par l'équipe de l'Expédition Jules Verne à bord du trois-mâts Belem, réunies dans un carnet d' *Esquisses d'un voyage Amazonie-Martinique-Açores : une aventure cinématographique et scientifique* (Equinoxe, 2002).

Une collection d'albums intitulée *Voiles*, née chez Gallimard en 1990, fait déjà appel à des aquarellistes renommés, souvent « peintres officiels de la marine » comme Marin-Marie, M. Berthier.... Yvon Le Corre, carnettiste renommé avait réalisé dès 1990 *Les Tavernes d'Alcina : voyage au Luxembourg* et, dès 1992, *Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces*, publiés tous les deux par Gallimard dans cette collection *Voiles*. Il est aussi l'auteur du carnet *Cap Sizun, pointe du raz* publié en 1997 dans la collection « Carnets du littoral ». Yvon Le Corre est en fait l'initiateur du genre dès 1977-1978 avec son *Carnet Sieck* non édité. Ciblée sur les voyages d'aventure, une autre collection apparaît, en 1996, chez Glénat intitulée *Sillages* qui inaugure avec Gildas Flahaut trois carnets (« *Les carnets tempête : voyage aux îles Kerguelen* en 1996, *Carnets Mongols* en 1997, *Le phare du bout du monde* en 1999), ils sont suivis de celui d'Yvon Le Corre intitulé *Mali Malo : carnet d'un voyage au Mali* en 2000. Elle recense les grandes expéditions scientifiques : en 2002 *Carnets de Sibérie : mammuthus expéditions* de Benjamin Flao et Bernard Buigues, en 2003 *Les compagnons du Kon-Tiki* d'Erik Hesselberg et en 2006 *Sur les traces de La Pérouse : carnets d'expédition à Vanikoro* de John Pendray.

Les carnets de la mer, mémoires ethnographiques du monde des marins

Selon l'ouvrage *Carnets de la mer*, de Farid Abdelouahab (Sélection Reader's digest, 2007, 223 p.) qui dresse une anthologie des carnets de voyages maritimes ou de navigation, voici quelques grands auteurs :

Anita Conti, Titouan Lamazou, Bernard Moitessier, Henry de Monfreid, Jacques Rougerie... quelques noms parmi les grands acteurs de la mer réunis ici, créateurs et témoins de leurs propres aventures sur tous les océans du globe. Explorateurs en route vers des continents aux reliefs mal connus, scientifiques perçant les secrets de la vie des abysses, navigateurs en quête d'absolu, architectes bâtissant des maisons aquatiques futuristes, tous ont en commun une flamme indéfectible et sans partage : celle de la passion océane. Du littoral breton aux plages malgaches, des rivages du Kenya aux baies de la Nouvelle-Zélande, ou bien au cœur de l'immensité des flots, Les Carnets de la mer nous font revivre leurs aventures exceptionnelles. Dans le sillage des prospections du prince océanographe Albert Ier de Monaco, des contrebandes d'Henry de Monfreid en mer Rouge, des interrogations de Bernard Moitessier dans ses tours du monde ou des rencontres d'Yvon Le Corre à

Madagascar, ces vibrants témoignages nous lèguent une part de rêve, de liberté et de l'esprit de la traversée.

A noter dans les carnets de la mer, le journal de Paul-Emile Pajot (1873-1929), marin-pêcheur et peintre⁶⁹, figure marquante du port des Sables d'Olonnes et « imagier de la mer » pour avoir peint la flotte de pêche aujourd'hui disparue : dundees pour la pêche au thon, chaloupes, barques...Remarqué en 1925 par Jean Cocteau à cause de l'expression populaire de son art naïf, Paul-Emile Pajot a pu exposer à Paris et publier un catalogue d'exposition préfacé par Jean Cocteau. L'ouvrage, publié sous le titre *Mes aventures, le journal de Paul-Emile Pajot*⁷⁰ révèle quelques pages du fac-similé de son conséquent journal autobiographique⁷¹, réalisé de 1900 à 1922, qui comporte en effet deux mille cinq cents pages manuscrites et mille cent illustrations. L'originalité du manuscrit réside dans sa mémoire ethnographique des marins de l'époque, de l'évocation de la première guerre mondiale et de pays du monde non visités par l'auteur. Par ailleurs, le journal de bord, version cahier technique de marin, est un autre type de carnet de la mer que le navigateur Bernard Moitessier⁷² illustre : en 1968, sur le voilier *Joshua*, il compile, dans un journal de bord, mille et un procédés de navigation ou de la vie quotidienne à bord lors de la navigation en solitaire.

⁶⁹ *Paul-Emile et Gilbert Pajot : peintres et pêcheurs* : exposition au Musée maritime de La Rochelle, du 15 juin au 15 septembre 1996.

⁷⁰ Ouvrage collectif de 256 pages, sous la direction éditoriale de Benoît Decron, Conservateur au Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, aux Sables d'Olonne, édité par l'association 303 / Arts, Recherches et Créations en coédition avec le Musée (éditions 303, hors série de la revue 303 Arts, recherches et création, n°102, 2008).

⁷¹ Acquis en 2006 par le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix avec l'aide de l'Etat, de la région et du Crédit Maritime de Vendée, l'œuvre est exposée à l'occasion de la course du Vendée Globe en 2008.

⁷² Extraits des journaux illustrés dans « *Les carnets de la mer* » de Farid Abdelouahab. Sélection du Reader's Digest, 2007.

CHAPITRE 2

LES CARACTERISTIQUES DU CARNET DE VOYAGE

Au carrefour des influences artistiques, des arts graphiques aux arts plastiques, mais aussi des types d'albums ou d'ouvrages illustrés, le carnet de voyage connaît un réel engouement tant de la part des artistes illustrateurs que des lecteurs à la quête de nouveautés. Il offre une palette de regards sur le monde et sur l'Autre qui révèle la richesse et la variété de ce médium, apparu il y a plus d'une vingtaine d'années, dans le monde de l'édition. Cet album oscille entre le guide touristique et le livre d'art et cherche une voie originale dans le monde du livre et de l'édition. A travers un inventaire de quelque six cents carnets de voyage, non répertoriés comme tel dans les bases de données, et au fil des neuf années de Biennale, j'ai pu appréhender l'étendue thématique des sujets abordés par le carnet de voyage qui s'intéresse autant au voyage lointain qu'au voyage proche. Des caractéristiques ont pu en être dégagées, d'une part concernant les regards portés sur l'environnement et le monde et d'autre part l'inscrivant dans le genre du reportage graphique.

A travers une géographie à la fois vécue et perçue, le rayonnement thématique du carnet de voyage est étendu : le regard sur un pays, l'inventaire de la nature, la médiatisation des expéditions scientifiques, la mémoire patrimoniale en architecture et en archéologie, la valorisation du tourisme régional. Quel que soit le style de voyage, maritime, expédition polaire, voyage au long cours, l'expérience sur le terrain et l'étude de l'espace sont les fondements de la démarche du géographe ou de l'ethnologue carnettiste qui étudie l'espace à travers une géographie vécue et perçue au fil de la diversité culturelle. Les dessinateurs naturalistes fondent aussi leur science sur l'observation du terrain en

dressant l'inventaire illustré de la nature afin de sensibiliser à la préservation de la biodiversité. Les carnettistes illustreurs naturalistes voyagent à la quête des beautés naturelles et publient leurs carnets naturalistes dans des collections qui ont émergé dans l'édition à partir de 1991. Les naturalistes animaliers ont une préférence pour l'Afrique Australe et l'ornithologie est la spécialité plus répandue grâce au carnet d'observation. La médiatisation des expéditions scientifiques de chercheurs se fait à travers le journal de bord en ligne qui fait dialoguer les arts avec les sciences et qui diffusent les expéditions culturelles, anthropologiques et d'aventure ainsi que les expéditions environnementales d'enfants. Certains carnets de voyage contemporains se tournent vers l'architecture et l'archéologie afin de sensibiliser les lecteurs au patrimoine à travers les relevés d'architectes. Le carnet d'esquisse des architectes se présente sous la forme d'un carnet d'idées, de *rough* et de projets, parfois sous la forme d'un carnet de recherches expérimentales et graphiques. Des célèbres carnets de Le Corbusier, à propos de son *Voyage d'Orient* vers Constantinople, aux projets d'architecture des jeunes architectes diplômés, le carnet de voyage semble avoir des émules. En effet, quelques carnettistes illustreurs sont architectes et valorisent notamment le patrimoine urbain. Quant aux archéologues, leur carnet de fouille peut s'avérer un carnet de voyage, comme c'est le cas pour J.C. Golvin. Décliné comme un guide patrimonial, il valorise ainsi le tourisme régional et offre un intérêt marketing évident pour le monde de l'édition. D'ailleurs le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, classé au patrimoine mondial de l'humanité, qui s'inscrit dans la filiation du carnet de pèlerin, jouit d'un engouement éditorial.

La palette thématique du « reportage graphique » de voyage se décline sous toutes les formes : carnet de guerre, album photographique, B.D.-reportage, carnet de dessin de presse, carnet reportage, carnet de société, de mission ou d'expédition. Ainsi, comment caractériser chacun d'eux ? Les nomme-t-on carnet de voyage ou carnet de reportage ? Chacun des carnets a son langage, voire son médium iconographique propre : dessin, photographie, vignette et phylactère, dessin humoristique... Quels sont les points communs avec le carnet de voyage ? Seraient-ils des sous-genres du carnet de voyage ? Les chroniques, les journaux intimes et les carnets de guerre, inspirés du livre de raison de Renfer, Otto Dix et Mathurin Méheut laissent le témoignage poignant de la guerre des Tranchées, qui oscille entre la chronique et le journal intime illustré. Law Lariston, sous l'Occupation, et les carnets de déportés offrent une autre vision de l'horreur. Par ailleurs, comment situer l'album photographique de voyage par rapport au carnet de voyage ? C'est bien difficile dans la mesure où, pour le Prix de la Biennale du carnet de Clermont-Ferrand, ce type d'album n'a pas été accepté contrairement à ceux qui présentaient des techniques mixtes d'iconographie. Néanmoins, c'est le Prix Kodak organisé par La société des explorateurs français qui auraient lancé le terme « Carnet de voyage » en 1969. La tendance

« *Scrapbooking* », destinée à personnaliser l'album, s'inscrit-elle dans la filiation du carnet de voyage ? Comment qualifier le travail plastique de Peter Beard qui a fait connaître ses « diary » en France lors d'une exposition en 1996 au Centre national de la photographie ? Identifié comme le précurseur du carnet de voyage avec son art du collage, de la photographie au photomontage, Peter Beard livre pourtant une vision originale du genre. Les peintres photographes, tels que Tony Soulié, ou photographes voyageurs, comme Sylvain Tesson, trouvent-ils leur voie artistique dans le genre carnet de voyage ? D'autres photographes préfèrent dialoguer avec un aquarelliste et offrent un livre d'artiste qui croise deux regards. Le reportage graphique s'illustre à travers la bande dessinée et à travers le carnet de voyage. En effet, la B.D.-reportage est lancée avant le carnet de voyage, au début des années 80, et récemment redécouverte avec l'exposition rétrospective « BD Reporters » à Beaubourg. La plupart des dessinateurs reporters ont vécu, de 1990 à 2000, une dizaine d'années de succès qui ont ouvert la voie au carnet de voyage. La bande dessinée d'actualité et de reportage social a acquis sa reconnaissance depuis le festival d'Angoulême en 2004 l'attribution du Prix France Info de la bande dessinée d'actualité et de reportage. Quant au dessin de presse, il permet un regard critique sur la différence culturelle que Cabu, Patrick Chapatte et Wolinsky rehaussent d'un trait d'humour. Les carnets de voyage « reportage », signés de journalistes, soulignent l'actualité géopolitique et brûlante, notamment au Moyen-Orient, et dénoncent les conflits contemporains. La valeur du témoignage et la violence portée par le dessin donne alors une dimension particulière aux carnets qui rappelle celle des carnets de guerre. Les carnets engagés de reportage social, de mission ou d'expédition sont ethnographiques ou sociologiques et utilisent l'art du portrait pour favoriser la rencontre avec l'autre. Leur dimension peut être éducative s'ils favorisent la découverte des institutions politiques ou des missions humanitaires comme les « carnets de mission ». Du documentaire au livre d'artiste, le carnet de voyage, en déployant sa palette de tons, ouvre à une vision plurielle et multiforme du monde et de l'ailleurs. Sa désinvolture formelle et sa liberté d'expression soufflent d'un vent de créativité sur le monde de l'édition.

2.1. Des regards sur l'environnement et sur le monde : entre documentaire touristique et livre d'art (v. *Corpus 1, 2, 3*)

2.1.1. Des regards de géographes : une géographie vécue et perçue

C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat ventre sur le tapis entre dix et treize ans qui donne l'envie de tout planter là... Nicolas Bouvier (*L'usage du monde*).

Du récit maritime⁷³ à l'expédition polaire pour sensibiliser à la culture scientifique

La première tentative de carnet de voyage daterait des années 50 et s'inscrit dans la lignée des peintres de la marine et des marins bretons qui traduisent en mots et en peinture la vie des marins ; il s'agit en effet du reportage *Pêcheurs des quatre mers* de Roger Vercel, édité en 1957, par L'Imprimerie Moderne de Nantes, chez l'éditeur de Dinard « Vue sur mer » et réédité en 1995. Ce reportage sur la pêche des années 50 est croqué sur le vif par des peintres de la marine, Marin-Marin, Albret Brenet et l'illustre Mathurin Méheut, précurseur du genre, suivi, une vingtaine d'années après, par Yvon Le Corre. L'idée de « carnet de voyage » est née en effet chez Gallimard en 1990 sous le pinceau d'Yvon Le Corre. La collection d'albums intitulée « Voiles » fait déjà appel à des aquarellistes renommés, souvent peintres officiels de la marine comme Marin-Marie, Marc Berthier, Yvon Le Corre... Marc Berthier, membre de l'équipage d'Eric Tabarly comme Titouan Lamazou s'adonne, lui aussi, au carnet de voyage en évoquant la vie et la navigation sur le fameux « Pen Duick » dans l'album intitulé *Pen Duick : du croquis à l'aquarelle* (Nouveaux Loisirs, 2000).

Yvon Le Corre, carnettiste bien connu, avait publié dès 1990 *Les Tavernes d'Alcina : voyage au Portugal* et, dès 1992, *Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces* publiés tous les deux par Gallimard dans la collection « Voiles ». Dès 1982, Yvon Le Corre se baladait en Irlande avec son carnet de croquis à la main condensé dans *Carnet d'Irlande* (Chasse-Marée, 2000) mais les héros de ses esquisses sont ses bateaux nommés « Iris » et « Eliboubane » qui l'ont emmené des Iles Cap Vert jusqu'à la Mauritanie puis au Brésil. En 1994, il publie chez Gallimard Jeunesse, un album d'aquarelles sur *l'Irlande, les demeures du grand souffle*, accompagné d'un CD d'airs irlandais, ce serait, en quelque sorte, le premier carnet de voyage multimédia. En 1997, il est auteur de *Cap Sizun, pointe du raz* publié dans la collection « Carnets du littoral ». Yvon Le Corre est en fait l'initiateur du genre dès 1977-1978 avec son *Carnet Sieck* non édité. Ciblée sur les voyages d'aventure, une autre collection apparaît chez Glénat, intitulée *Sillages*, qui inaugure avec Gildas Flahaut trois carnets : *Les carnets tempête : voyage aux îles Kerguelen* en 1996, *Carnets Mongols* en 1997, *Le phare du bout du monde* en 1999. Ils sont suivis de celui d'Yvon Le Corre intitulé *Mali Malo : carnet d'un voyage au Mali* en 2000. En 1992, la collection d'Albin Michel Jeunesse, qui a lancé le carnet de voyage dans l'édition de jeunesse, propose quatre *carnets du monde : sciences et techniques*. Les premiers titres, « dessinés sur le vif » (terme employé dans le titre de la couverture) par un illustrateur, sont ainsi coédités avec la Cité des sciences et de l'industrie. La collection suivante concerne les mêmes sujets : *Compte à rebours à Kourou* en 1992, *Everest : une*

⁷³ Consulter l'ouvrage « *Carnets de la mer* » de Farid Abdelouahab (Sélection Reader's digest, 2007, 223 p.) qui dresse une anthologie des carnets de voyages maritimes ou de navigation.

expédition scientifique en 1993, *Madagascar : une mission humanitaire* en 1993, *Paris, les mystères de l'eau* en 1994.

Yvon Le Corre, futur professeur de dessin de Titouan Lamazou, est le premier à rendre le genre visible en France dès 1978 chez Gallimard (*Heureux comme iris*), suivi, en 1990, par Loustal, dessinateur de bandes dessinées de renom, puis par les marins Titouan Lamazou dès 1988-1990 et Gildas Flahaut en 1996 (*Les carnets tempête : voyage aux îles Kerguelen*. Grenoble : Glénat, 1996). Titouan Lamazou, grand navigateur victorieux du « Vendée Globe » en 1998, publie *Carnets de voyage, volume 2 les artistes autour du monde* en 2000 chez Nouveaux loisirs alors qu'il réalise des carnets, notamment sur les Antilles depuis 1974, puis, en 1989, sur son séjour chez les Berbères dans l'Atlas marocain, puis pour le magazine d'Air France de 1996 à 1998. Ces trois carnettistes, Yvon Le Corre, Titouan Lamazou et Gildas Flahaut, sont avant tout des marins de renom à la quête de récits d'expéditions maritimes au long cours vers des régions ingrates et difficiles à atteindre : le voyage d'aventure en mer est omniprésent plus que la description des contrées d'escales. De plus, l'ethnologue Karin Huet a participé à l'écriture ethnographique de quelques carnets avec Titouan Lamazou dès 1988 ou du récit d'Yvon Le Corre sur la mer, en 1978, intitulé *Heureux qui comme iris*. Le carnet de voyage semblerait donc reprendre l'ensemble des aspects suivants : technique de réalisation, cible, thème, écriture, texte - image. A noter aussi un récit d'aventure à plusieurs mains l'origine du genre du carnet de voyage, *Belle poule, un mode de vie : journal de bord du bosco* de Stéphane Attard dont les illustrations ont été réalisées, entre autres, par Michel King, Francis Kuhlen et surtout par Charles Kéribel, carnettiste aujourd'hui renommé notamment pour ses voyages au Maroc.

Dans le sillage des Peintres de la marine⁷⁴, les expéditions scientifiques⁷⁵ ont utilisé le carnet comme médium de vulgarisation. Par exemple, Yvon le Corre, grand marin et distingué par « le Prix de la Biennale du carnet de voyage » en l'an 2000, est à l'origine du premier carnet de voyage scientifique publié : *Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces* (Gallimard, 1992) préfacé par Jean-Louis Etienne puisque le carnet rend compte de l'expédition *Antartica* de Jean-Louis Etienne. Yvon Le Corre⁷⁶ mentionne dans ce carnet de marin les grands courants, les flux, les criques, les icebergs utiles à la navigation. Sur le plan historique, le premier carnet d'expédition daterait de 1947, celui du témoignage dessiné d'Erik Hesselberg sur l'expédition du Kon - Tiki. Sur un radeau primitif depuis Lima pour gagner les Iles de Polynésie en traversant le Pacifique sur plus de

⁷⁴http://www.defense.gouv.fr/defense/content/download/44409/443218/file/les_peintres_de_la_marine_peintres.pdf

<http://www.netmarine.net/tradi/pom/present.htm>

⁷⁵ «Le carnet de voyage a le vent en poupe», Pascale Argod, publié dans le revue *Argos*, n°37, « Vers une politique documentaire ? », avril 2005, p. 34-41. CRDP de Créteil.

⁷⁶ Lauréat du Grand Prix 2002 du carnet de voyage et auteur de dix-sept livres.

huit mille kilomètres. Il s'agit de prouver que les atolls d'Océanie ont été colonisés par les Incas. L'album est illustré à la plume et édité en 1952 par l'éditeur René Julliard. Depuis, il a été réédité dans la collection « Sillage » chez Glénat. En 1997, Christophe Blain, illustrateur dès 1991 dans la collection « Carnets de monde » d'Albin Michel Jeunesse⁷⁷, part en Terre Adélie à la demande du magazine Grands Reportages et de l'Institut français des pôles et rapporte un *Carnet polaire* (Casterman, 1997). La huitième édition de la Biennale du carnet de voyage a d'ailleurs célébré « La IV^e année polaire internationale »⁷⁸ et fêter le centenaire de la naissance de Paul-Emile Victor. A la fin des années 1980, ce dernier a déposé, à la bibliothèque du Musée de l'Homme, un fonds constitué des documents ethnographiques sur les Inuits⁷⁹ qu'il a produit à l'occasion de ses expéditions au Groenland entre 1934 et 1937 ; ce sont des carnets de voyage composés de notes de terrain, de manuscrits de publications, de lettres et télégrammes, de fiches descriptives des objets déposés au musée de l'Homme ainsi qu'un fonds iconographique de deux mille photographies et de trois cent trente-cinq dessins.

Mais les expéditions peuvent aussi concerner l'aviation comme le propose Jean-Pierre Otelli avec ses deux volumes, intitulés *Carnets de vol*, puis *Urgences à bord*, (Altipresse, 2003 et 2005) qui compilent une vingtaine de récits de pilotes de ligne ou de chasse. L'aérospatial inspire aussi les carnettistes avec les récits de Claudie Haignerie et de Patrick Baudry.

*Regard documenté de géographe ou de journaliste sur des voyages au long cours*⁸⁰

Le reportage est la relation de « choses vues », c'est-à-dire un compte-rendu de l'expérience vécue sur le terrain. Le travail de reporter suppose une préparation à la collecte des informations « *in situ* » de l'événement dans un travail d'investigation : recherche documentaire, entretiens, relevés, enquêtes, étude du pays...etc. Le reportage est donc à la fois un compte rendu et un témoignage destiné au public qui offrent à la fois description et compréhension des faits. Si l'objectivité du journaliste prime puisque le reporter témoigne de ce qu'il a vu et entendu, la mise en scène et l'information sont essentielles pour que le lecteur ait l'impression de revivre l'événement. Cependant le reportage relèverait du documentaire qui sert à instruire en analysant et en expliquant ; aussi le degré d'authenticité de l'image serait-il primordial.

⁷⁷ deux carnets de voyage : « *Cyclones à Chittagong : Bangladesh* » et « *Carnet d'un matelot* ».

⁷⁸ Voir l'anthologie intitulée « *L'Aventure des Pôles* ». Farid Abdelouahab. Sélection du Reader's Digest, 2006.

⁷⁹ Manuscrit de la bibliothèque du Muséum de l'Homme de Paris sur CALAMES, catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

⁸⁰ Des documentaires atypiques : carnets de voyage ou de société. Pascale Argod. *InterCDI*, n°214, juillet / août 2008, Numéro Spécial « *L'image documentaire* », p. 26 – 32.

Le Moyen-Orient est vu sous les traits du dessin de presse : des journalistes semblent s'essayer au carnet comme Arnaud de la Grange, grand reporter au Figaro, et auteur, avec Thomas Goisque et Bertrand De Miollis, qui se sont intéressés à l'*Irak, année zéro*, pays abordé aussi par Christophe Dabitch, auteur du *Voyage au pays des Serbes* ou encore par Guillaume Raynard, spécialiste du Kazakhstan, tous deux présents à la biennale de Clermont-Ferrand en 2004. Jean-Paul Mari, auteur de *Carnets de Bagdad* (Grasset, 2003), et Yann Le Behec, illustrateur, qui proposent la lecture de l'événement à travers des rencontres et la vie quotidienne de gens ordinaires dans leur carnet « *Israël Palestine : carnets* » (Jalan Publications, 2004). Reflet de l'actualité médiatique, le carnet a eu en effet le plus fort succès commercial de l'année 2005 pour l'édition de carnets de voyage. Ainsi, contrairement aux attendus du marketing éditorial qui repose sur la promotion touristique, les carnets de voyage de journalistes reporters ont le vent en poupe, loin des clichés de l'Ailleurs et du rêve exotique.

La route de la soie au croisement des échanges entre civilisations devient un des enjeux géopolitiques internationaux, sous le feu de l'actualité. Ainsi, Bernard Ollivier, journaliste retraité renommé (*TF 1, Combat, Paris Match, Le matin...*) est parti à la rencontre des peuples qui la jalonnent, héritiers du tissage culturel entre Orient et Occident. Grand marcheur, il a réalisé à soixante-cinq ans son rêve de faire à pied « La route de la soie » soit plus de douze mille kilomètres de mai 1999 jusqu'en juillet 2002. Passionné autant d'histoire que de marche à pied, il a rapporté trois tomes de la « *Longue marche* », intitulés : *Traverser l'Anatolie* en 2000, *Vers Samarcande* en 2001 et *Vent des steppes* en 2003 chez Phébus. Passionné aussi par le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, il choisit un carnetiste aussi féru que lui, François Dermaut (éditions Glénat en 2003), pour illustrer son dernier ouvrage intitulé *Carnets d'une longue marche : nouveau voyage d'Istanbul à Xian* publié en 2005. En compagnie de ce chasseur d'images, ils sont revenus ensemble sur le parcours, trois ans après sa marche en solitaire.

Le voyage au long cours de Claire et Reno Marca, soit *Trois ans de voyage autour du monde* (Hermé 2005), est un carnet de voyage reportage ; tourné vers le documentaire de géographie, il offre un point de vue de géographe sur chaque pays traversé que les auteurs replacent dans l'actualité géopolitique internationale et dans le contexte politique, social et économique propre. Le journal qui offre une vision personnelle et intime est ainsi confronté à la vision des médias. Ouvrage de géographie du monde contemporain, il se réfère à la grande tradition des encyclopédies de géographie du début du siècle compilant les travaux comptes-rendus des expéditions des géographes de « la Société de Géographie » multipliant les voyages à travers le monde. Ce travail de mise en abîme sur le plan historique leur a demandé en effet un travail de conception de dix-huit mois avec une équipe éditoriale importante. Leur point de vue personnel au contact de la société civile et de la rue s'est ainsi confronté aux prises de position gouvernementale dans chaque pays. Ils

ont su aborder habilement ce décalage entre le peuple ou la société et le gouvernement ou le politique. Ce couple de globe-trotters parti à travers le monde a donc vécu sept ans de pensée voyageuse, deux ans de préparation avant de partir, trois ans de voyage et deux ans de conception éditoriale ; il s'agit d'un âge de raison que la maturité de ce carnet de voyage fait ressentir au lecteur-découvreur de « terrae incognitae » à travers le talent d'un illustrateur professionnel, Reno Marca et d'un écrivain de récits de voyage, Claire Marca. A la suite de ce succès éditorial, deux autres carnets ont été publiés : *Madagascar* en 2007 et *L'Algérie, soyez les bienvenus ! : quatre mois de voyage de la Méditerranée au Sahara* (Aubanel, 2008).

Tout récemment, d'autres s'inscrivent dans cette lignée : le dessinateur de B.D. Troub's avec *Le paradis...en quelque sorte : 90 jours à Bornéo* (Futuropolis, 2008), Ted Rall avec *La route de la soie...en lambeaux* (La boîte à bulles, 2008), Grégory Cohen et Manon Ott avec *Birmanie : rêves sous surveillance* (Autrement, 2008) et Joël Alessandra, Idris Youssouf Elmi et Claude Jeancolas avec *Fierté de fer : carnet de voyage sur le train djibouti-éthiopien* (Paquet, 2008).

La démarche du géographe et de l'ethnologue liée à son expérience sur le terrain

Cette vision géographique du carnet de voyage-reportage correspond en effet à la démarche inductive de la géographie et de l'ethnologie qui partent du terrain et de l'expérience du local pour rechercher la loi plus générale : ainsi chaque carnet de voyage participe de cette recherche et consigne un point de vue ; l'ensemble des carnets permet alors de confronter les points de vue puis d'élaborer des pistes de réflexion géographique pour ainsi amener à des explications plus générales. En classe, il permettrait d'éduquer autant à la géographie qu'à l'éducation à la citoyenneté. L'ethnographie a pour mission de collecter des matériaux ou des données que l'ethnologie analyse. C'est la première étape du travail ethnologique, celle du « terrain ». La méthode ethnographique repose sur des situations d'enquête et sur la personnalité de l'ethnologue, sur l'observation et le regard pour observer et décrire. Il s'agit d'apprendre à se départir de ses a priori, préjugés et autres stéréotypes.

L'historien Jean Chesneau⁸¹, qui a été le président du jury du Grand Prix de la Biennale du carnet de voyage de Clermont Ferrand, évoque en 2002 la démarche de l'artiste carnettiste en voyage :

C'est le carnet qui est au service du voyage, en application de la règle grammaticale qui place le déterminant après le déterminé. Le voyage oriente et nourrit le carnet, il lui donne un sens. Antérieur au carnet, le voyage s'y inscrit, car voyager, c'est tour à tour cheminer, regarder,

⁸¹ Spécialiste de l'Asie orientale (Chine et Vietnam), décédé en 2007, il a été professeur à l'université Paris VII et à l'école des hautes études en sciences sociales. <http://www.univ-paris-diderot.fr/2007/07-Jean-Chesneaux.pdf>

revenir ensuite en soi-même, pour finalement transcrire sur le carnet le fruit de ce moment de réflexion, au sens optique du terme ». « Cheminer. Avancer d'étape en étape et observer leur enchaînement, leurs contrastes et leur changement le long de l'itinéraire suivi. Il serait bien difficile de considérer comme carnet de voyage digne de ce nom un ingénieux fatras de prises de vues et de notations, abandonnées au désordre de l'instant insaisissable. Regarder. Laisser les paysages, les lieux, les propos, les moments, mais aussi les crises et les passions venir frapper l'œil et l'esprit. Revenir en soi-même. Inviter ces notations à s'affirmer par elles-mêmes, à résonner, à prendre leur sens et leur poids. Transcrire. Revisiter en esprit ce que le regard ou l'oreille ont saisi pour ensuite le reformuler en termes communicables. Donc donner à autrui matière à voir, à lire tout autant. C'est dire que le carnet de voyage est l'opposé même d'une démarche introvertie. Le carnet de voyage est un être-avec-les-autres, et pas du tout un enfermement dans le Moi-je.

Auteur depuis 1975 de dix-huit ouvrages, notamment sur la Chine avec ses *Carnets de Chine* (Quinzaine littéraire, 1999), Jean Chesneau a obtenu le *Prix Ptolémée*⁸² du *Festival international de géographie* de Saint-Dié des Vosges de 1999 pour son ouvrage *L'art du voyage* (Bayard Culture, 1999) ou l'éloge de la géographie vécue⁸³ et de l'héritage éducatif de Jules Verne considéré comme un romancier géographe⁸⁴.

Si l'édition française du carnet de voyage est unique en son genre au niveau européen puisqu'elle est portée depuis 1998 par un engouement étonnant, c'est que notre pays a une culture doublement marquée par une tradition artistique tournée vers les arts plastiques et par un intérêt pour l'Ailleurs et pour la géographie. En effet, les lecteurs ont une curiosité pour l'étranger et la découverte du monde ; cette culture d'ouverture sur le monde est portée par une éducation où l'histoire et la géographie, d'ailleurs dissociées⁸⁵, sont les disciplines d'une culture humaniste. En effet, la Société de Géographie, fondée en 1821, est certes l'une des sociétés savantes les plus anciennes au monde en géographie puisque l'idée est lancée dès 1785 par Jean-Nicolas Buache, premier cartographe de Louis XVI. Elle a essaimé dans le monde entier mais la présidence internationale est toujours patronnée par la société française qui détient d'ailleurs des carnets de croquis d'expéditions pionnières en Amazonie⁸⁶ et publie la revue *Géographie* qui fait de la géographie française depuis Vidal de la Blache, la première du monde. Ainsi, notre tradition géographique, anthropologique et ethnographique marque fortement cet engouement pour le carnet de voyage, d'autant plus fortement qu'il se fait carnet reportage. Mais il ne faudrait pas oublier que le regard interculturel devrait être réciproque : quel est le regard des Autres sur nous, sur notre

⁸² http://fig-st-die.education.fr/actes/actes_99/fremont/article.htm

⁸³ Le manuscrit du « *Voyage de Paris à Constantinople* » de Jean Chesneaux est conservé à l'*Institut de France*.

⁸⁴ <http://www.deroutes.com/AVI/chesneaux.htm>

⁸⁵ A noter comme exceptionnel par rapport aux autres pays européens, chaque discipline ayant une démarche scientifique propre et bien spécifique : inductive en géographie et déductive en histoire.

⁸⁶ - *Carnets de route de la mission Emile Arthur Thouar à la recherche de Jules Crevaux* (1876 et 1882), dans *le Chaco argentin et paraguayen et en Bolivie*. Société de Géographie, BNF, 1886.

- Carnets de croquis faits durant cette expédition par Théophile Novis. Société de Géographie, BNF, 1886.

culture ? C'est le cas, par exemple, de l'exposition de photographies de Marc Dozier sur l'événement « *Trois papous regardent la France au fond des yeux* ».

Etudier l'espace : une géographie vécue et perçue au fil de la diversité culturelle

La prise de conscience environnementale prend sa source dans les approches théoriques de la géographie du début des années 80. Les géographes sont en effet passés de la question de la nature à celle du développement durable à partir du concept de « géosystème »⁸⁷ qui intègre la société à la relation homme-nature, objet épistémologique de la géographie. Ce concept prolonge l'éclatement de la géographie vers les sciences sociales et préfigure une interdisciplinarité avec notamment la sociologie et l'économie mais aussi l'anthropologie. Il me semble que le carnet de voyage s'inscrit dans cette évolution de la réflexion sur l'espace géographique. Il illustre en effet la géographie du vécu qui met en évidence la représentation que la société se fait de son espace, du perçu au vécu, des projections du sensible et du psychique.

A partir de 1973, Armand Frémont⁸⁸ a multiplié les enquêtes sociologiques sur l'espace vécu, celui des commerçants et des ménages, puis celui des étudiants caennais en 1975, dans le bocage normand en 1976-1977, celui des caennais puis d'enfants en milieu rural en 1978. Il élargit le thème en 1982 et conclut l'ensemble de ses recherches par un article « Espace vécu et civilisations » (In *Mémoires et documents de géographie*, CNRS, 1982). L'espace perçu est étudié en anthropologie pour connaître les savoir-faire en matière de reconnaissance et de repérage géographique des sociétés humaines : *Ethnogéographies* selon Paul Claval et M. Singaravelou en 1995. *Les représentations mentales en géographie* deviennent, selon Jean-Pierre Paulet (*Economica*, 2002), la préoccupation de l'aménagement du territoire.

Le carnet de voyage peut aussi être un outil de la géographie culturelle qui met en avant la représentation que la société se fait de son espace à travers les notions d'identité, d'appartenance, de « géocitoyenneté » et les mythes... Elle peut trouver, avec l'anthropologie du voyage, des approches communes de réflexion. La géographie culturelle est abordée par Paul Claval, dès 1963 avec une *Géographie générale des marchés*, puis en 1994 la collection « Géographie et cultures » chez l'Harmattan dont le dossier

⁸⁷ George Bertrand avec son analyse des paysages (géosystème, territoire, paysage) expliquée dans ses ouvrages :

- *Territorialiser l'environnement : un objectif pour la géographie*. Toulouse : Institut Daniel Faucher, 1992.

- *Une géographie physique contre nature ?*, Géodoc, n°8, 1978.

⁸⁸ Dans les ouvrages publiés :

- *La région, espace vécu*. PUF, 1976.

- *Images et construction de l'espace : apprendre la carte à l'école*. Anthropos, 1997.

- *Géographie sociale*. Masson, 1984.

Ethnogéographies de Pierre Singarvelou⁸⁹ marque un tournant en 1995 avec la parution de l'ouvrage *Géographie culturelle*⁹⁰ de Paul Claval. La collection *Géographie et culture*⁹¹ chez l'Harmattan ouvre la voie à la géographie culturelle et à des réflexions liées au voyage : en 1998 *Géographie des odeurs*⁹², *Le territoire, lien ou frontière ?*⁹³ ..., en 1999 *Géographie et liberté : mélanges en hommage à Paul Claval*, ... en 2004 *Géographie des saveurs*, ... en 2006 *Regards géopolitiques sur les frontières ou le tropisme des frontières*, *Espace, échanges et transactions* Le numéro le plus récent s'intéresse aux *Carnets de terrain : pratique géographique et aires culturelles*⁹⁴ et rejoint les préoccupations des ethnologues pour le carnet de recherche. A noter que la revue « *Les Annales de géographie* » vient de publier des points de vue épistémologiques sur la géographie culturelle : *Où en est la géographie culturelle ?*, en juillet 2008, sous la direction de Jean-François Staszak. De plus, Gabriel Wackermann vient de publier un ouvrage intitulé *Géographie des civilisations* (Ellipses, 2008) qui permet d'appréhender les civilisations à travers les rapports de l'homme et de son environnement ; en somme, une approche géographique de l'anthropologie pour définir, selon les sociétés et les peuples, le rôle de l'espace et la notion de territoire.

2.1.2. Des dessinateurs naturalistes et l'inventaire illustré de la nature (v. corpus n°1)

Le croquis de terrain, même s'il a une vocation naturaliste, est toujours en décalage avec la réalité. Il nous propose une interprétation du réel où la sensibilité de l'artiste est aussi importante que la véracité scientifique, Eric Alibert, illustrateur.

Des collections de carnets de voyage dès 1991, Carnets du monde et Carnets naturalistes, puis en 1995, Carnets du littoral, Voiles, Sillages et en 2005, Carrés de jardin.

La collection d'Albin Michel Jeunesse, qui a lancé le carnet de voyage dans l'édition de jeunesse propose trois « carnets du monde : environnement » et quatre « carnets du monde : sciences et techniques » dès 1991. Les premiers titres, « dessinés sur le vif » (terme employé dans le titre de la couverture) par un illustrateur, sont coédités avec la Cité des sciences et de l'industrie. Ainsi l'environnement est décliné sous trois aspects : *L'Ouest*

⁸⁹ *L'empire des géographes : géographie, exploration et colonisation, XIXe-XXe siècle*. Pierre Singarvelou. Belin, 2008. (Mappemonde).

⁹⁰ Chez Nathan, puis réédité par Armand Colin en 2003.

⁹¹ *Géographie et cultures*, n° 40, *Champs et perspectives en géographie culturelle*. Paul Claval, Rogiero Haesbert, Jules Lamarre et al., L'Harmattan, 2002.

⁹² Numéro édité sous la direction de Robert Dulau et de Jean-Robert Pitte. 1998.

⁹³ dirigé par Joël Bonnemaïson, Luc Cambrezy, Volume 1, *Les territoires de l'identité*, 1999.

⁹⁴ dirigé par Thierry Sanjian. L'Harmattan, 2008.

américain : la forêt dévastée en 1991, *Sahara : l'offensive du sable* en 1991 et *Cyclones à Chittagong : Bangladesh* en 1992. La collection suivante concerne les sciences et techniques avec quatre sujets : *Compte à rebours à Kourou* en 1992, *Everest : une expédition scientifique* en 1993, *Madagascar : une mission humanitaire* en 1993, *Paris, les mystères de l'eau* en 1994. Simultanément de 1990 à 1992, la collection *Carnets de route* chez Epigones propose dix récits de voyage d'expéditions d'illustres explorateurs sous la forme illustrée : la croisière jaune, le voyage de Cook, de René Caillé à Tombouctou... De plus, toujours la même année, une collection *Carnets naturalistes* paraît chez Nathan dès 1991 avec sept titres : en 1991 *Carnets d'un naturaliste en Camargue* de Serge Nicolle, Jean Boutin, en 1994, *Carnets d'un naturaliste au fil de la Loire* de Denis Chavigny, en 1995, *Carnets naturalistes à la pointe de Bretagne* d'Yvon Guermeur et de Denis Clavreul, en 1996, *Carnets naturalistes autour du Mont-Blanc* d'Eric Alibert, de Daniel Ariagno, de Jean-François Desmet, en 1998, *Carnets naturalistes en Bourgogne* de Patryck Vaucoulon et d'Alain Chiffaut, en 1998, *Carnet naturaliste imaginaire* de Frédéric Jacquet, en 2000, *Carnets naturalistes en Provence* d'Eric Alibert, puis en 2004, *Carnets naturalistes en Vendée* de Benoît Perrotin.

La première collection éditoriale du genre « carnet de voyage pour adulte » serait *Carnets du littoral* chez Gallimard-Jeunesse (malgré l'adjectif du nom de l'éditeur) créée en 1995 ; elle croque les sites naturels protégés par le conservatoire du Littoral, au Luxembourg, par exemple, « *Les jardins du Rayo* de Denis Geoffroy-Dechaume, « *Le marais d'Orx* de Jean Chevallier, *L'abbaye de Beauport* de Jean-William Hanoteau en 1996...etc.

L'idée est née en fait, chez Gallimard, en 1990, avec la collection d'albums intitulée *Voiles* qui fait déjà appel à des aquarellistes renommés, souvent *Peintres officiels de la marine* comme Marin-Marie, M. Berthier... Yvon Le Corre, carnettiste renommé, avait réalisé dès 1990 *Les Tavernes d'Alcina : voyage au Luxembourg* et, dès 1992, *Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces*, publiés tous les deux par Gallimard dans cette collection *Voiles*. Une autre collection apparaît, en 1996, chez Glénat intitulée *Sillages* qui est inaugurée avec les trois carnets de Gildas Flahaut. (Voir le paragraphe précédent « Les carnets de la mer »).

Tout récemment, une collection illustre le carnet de voyage naturaliste *Carrés de jardin* chez Gallimard ; elle propose six titres depuis deux ans : en 2005, *Les jardins de Villandry* de Denis Clavreul, *Le potager du roi* de Vincent Brunot, *Notre Dame d'Orsan* de Fabrice Moireau, en 2006, *Le jardin de Claude Monnet à Giverny* de Fabrice Moireau, *Les jardins ouvriers* de Denis Clavreul, *La bamboueraie* de François Desbordes.

Les premiers carnets naturalistes pour sensibiliser à la préservation de la biodiversité

Le breton Mathurin Méheut, l'autre précurseur du carnet de voyage, commence aussi par être sensibilisé à la nature pour devenir de 1910 à 1930 un dessinateur naturaliste pour cinq publications dans lesquelles figurent ses planches : *Etudes d'animaux* en 1911, *Encyclopédie artistique et documentaire de la plante* en 1913, *Etude de la mer ; Flore et faune de la Manche et de l'Océan* en 1913, *Etude de la forêt* en 1927 puis *La plante exotique* en 1931.

Théodore Monod, géographe, ichtyologue, géologue et ethnologue offre une « quête d'absolu » sur les 9000 Kilomètres parcourus. Reconnu au niveau international, il livre dans « Méharées » sa conception des sciences naturelles comme « connaissance systématique de notre planète et l'inventaire de ses sciences » : ichtyologie, carminologie, géologie, paléontologie, archéologie, botanique, ethnologie... Dès 1934, ses *Carnets de récoltes* transcrivent sa méthode des relevés dans tous les domaines : géologie, faune, flore, étude d'objets quotidiens, vocabulaire de la langue du Tifinagh touareg... Un carnet de voyage *Tais-toi et marche*⁹⁵ a été édité et relate sa traversée de la Mauritanie. Il a cherché à découvrir les indices des touaregs qui leur servent à se repérer dans le désert. Les points stratégiques dessinent le chemin de l'eau autour duquel s'ordonnent la vie et l'espace nomades. Deux éléments, l'eau et le vent, créent des empreintes mobiles observables dans les ondulations du sable et les craquelures de l'argile. Elles révèlent les mouvements, le type de relief et la nature du sol qui servent à recomposer une topographie. Avec l'étude des rares végétaux, le chemin souterrain de l'eau est deviné. Ce travail à la quête de la survie fait alors la synthèse des sciences naturelles et montre que chaque peuple développe des savoirs géographiques spécifiques à son environnement. L'exposition « le siècle de Théodore Monod » de 2002 au muséum national d'histoire naturelle consacre le savant⁹⁶ de ses lieux à travers ses herbiers, ses carnets et ses cent cinquante articles.

En ce qui concerne la faune française, trois grands naturalistes, Paul Jouve, le Suisse Robert Hainard et Léon Méganck, ont publié des carnets naturalistes. Quant à Henri Fabre, il s'illustre comme entomologiste. Paul Jouve (1880-1973), peintre, sculpteur et dessinateur-illustrateur spécialisé dans l'art animalier, participe à des expositions dès l'âge de seize ans. Remarqué lors du salon des Artistes français, l'architecte Binet lui confie la décoration de la porte monumentale de l'exposition universelle de 1900. Il voyage ensuite à travers l'Europe et l'Afrique du Nord pour étudier la physionomie dans différents zoos et se passionne pour l'Extrême-Orient, Ceylan et l'Indochine. Reconnu pour pénétrer le caractère de chaque espèce animale, il a illustré les ouvrages de Kipling dont *Le Livre de la jungle*, de Pierre Loti et *Les Fables* de La Fontaine.

⁹⁵ *Tais-toi et marche : journal d'exploration - El Ghallaouya-Arafane-Chingetti de 1953 à 1954*, Théodore Monod, Actes Sud, 2002 (archives privées).

⁹⁶ *Hommage à Théodore Monod, naturaliste d'exception*, Rolland Billard et Isabelle Jarry, Editions du Muséum national d'histoire naturelle, 1997.

Robert Hainard⁹⁷, graveur et sculpteur sur bois⁹⁸, se consacre, à partir de 1932, à l'observation de la nature, récapitulée dans *ses observations d'animaux dans les Cévennes et dans les Causses*. Sa prise de conscience écologique sur la disparition de la nature est l'objet d'une publication en 1943 *Et la nature ?*. De 1948 jusqu'à 1968, il multiplie alors les voyages d'étude de la faune à travers l'Europe : le loup en Tchécoslovaquie et en Laponie, les castors et les élans en Norvège et en Suède, le lynx et les bisons en Pologne, l'ours en Serbie, les chats sauvages en Yougoslavie...Macédoine, Pays de Galle, Bosnie, Angleterre, Ecosse, Belgique, Hollande...De 1968 à 1971, il voyage en Afrique orientale (Ouganda, Kenya, Tanzanie) et obtient en 1970 le titre de docteur es sciences de l'Université de Genève. Il part en Islande en 1976 et en Inde en 1977. Son ouvrage *Les mammifères sauvages d'Europe* fait autorité depuis plusieurs décennies et son œuvre d'illustrateur rassemble trente mille croquis de terrain puisqu'il publie plusieurs carnets naturalistes : *Croquis de terrain* chez Payot-Lausanne en 1975 puis *Le monde sauvage de Robert Hainard* chez Louvain-la-Neuve en 1988, « *Croquis d'Afrique* en 1989 et *Le cercle rouge : voyages naturalistes de Robert Hainard dans les Pyrénées avec Stéphan Carbonnaux* en 2002, chez Hesse et enfin « *Herbier alpin, herbier divin* avec Stéphanie Corinna Bille et Germaine Hainard Roten, chez Slatkine en 2004. Critiquant la croissance et la surpopulation, il prône le progrès technique pour sauvegarder la nature sauvage en diminuant la pression de l'humanité.

Léon Méganck est le tout premier naturaliste à éditer dès 1989, son carnet naturaliste intitulé *Impressions radieuses dans les Alpes de lumière : le carnet d'un naturaliste en haute Provence* chez Scriba à Aix-en-Provence. Très récemment, en 2004, il revient au carnet illustré mais à destination de la jeunesse, sous forme de bande dessinée-album intitulé *Le maître de la taïga : la vie légendaire d'un tigre de Mandchourie. Textes adaptés d'après les récits de Nicolas Baïkov* chez l'éditeur bruxellois Safran. Dès 1971-72, René Volot édite ses *Carnets d'un naturaliste en 2CV*⁹⁹ consacrés à sa traversée du Sahara sur les pas de Théodore Monod qui a publié de nombreux carnets de récoltes et de recherches ethnographiques conservés au Muséum d'Histoire naturelle. En 1980, les carnets naturalistes sur la nature dans différentes régions de France commencent à paraître ; Henri Ulrich publie en effet ses *Carnets d'un naturaliste sur l'Alsace* intitulés *Attentes nocturnes* et Léon Meganck ses *Impressions radieuses dans les Alpes de lumière* sur la Haute Provence en 1989, Serge Nicolle et Jean Boutin, leurs *Carnets d'un naturaliste en Camargue* en 1991, Denis Chavigny, ses *Carnets d'un naturaliste au fil de la Loire* en 1994.

⁹⁷ Voir la biographie : *Robert Hainard, chasseur au crayon*. Stéphane Carbonnaux. Editions Hesse, 2006.

⁹⁸ Il rentre à l'Ecole des Arts industriels de 1921 à 1926.

⁹⁹ réédité par Le Coudray-Macouard, 2006 (Les inestimables).

Jean-Henri-Casimir Fabre écrit ses premiers *souvenirs entomologiques*¹⁰⁰ publiés en 1878 et organise des excursions botaniques au Mont Ventoux et se lie d'amitié avec le philosophe anglais John Stuart-Mil pour un projet sur la flore du Vaucluse. Précurseur de l'éthologie, la science du comportement animal et humain, cet «observateur inimitable», selon Darwin, voua sa vie à l'étude des insectes. Ses deux ouvrages sont disponibles : *Souvenirs entomologiques : études sur l'instinct et les mœurs des insectes* chez Sciences Nat en 1985 et *Souvenirs d'un entomologiste : 1823-1915* chez Balland en 1986.

Des carnettistes illustreurs naturalistes qui voyagent et publient leur carnet de voyage

Les naturalistes carnettistes ou illustreurs naturalistes contemporains les plus renommés sont publiés dans la collection de référence « Carnets naturalistes » chez Nathan à partir de 1991 : Serge Nicolle, Jean Boutin, Denis Chavigny, Denis Clavreul, Eric Alibert, Patryck Vaucoulon, Alan Johnston, et Benoît Perrotin. A la suite de ses *Carnets d'un naturaliste au fil de la Loire*, Denis Chavigny se spécialise en ornithologie avec la publication de trois ouvrages à partir de 2001. Quant à Denis Clavreul, il est conseiller scientifique et graphique pour la réalisation d'encyclopédies et de guides d'écologie dès 1989. Illustrateur, il participe à de nombreux ouvrages pédagogiques pour la protection de l'environnement dont huit carnets naturalistes et une douzaine d'expositions depuis 1980 en Europe. Après Serge Nicolle en 1991, pour l'Amazonie, et Denis Chavigny en 1994, pour la Loire, il est aussi à l'origine des premiers carnets de naturalistes toujours édités chez le même éditeur Nathan : *Carnets naturalistes à la pointe de Bretagne* avec Yvon Guerneur, en 1995. Depuis il publie chez Gallimard : *Carnet du littoral : la Corse* en 1995, *Carnet de Tanzanie* et *Carnet du Lubéron* en 1996 et *Pour une Loire vivante* en 1998 *Magie d'Afrique* en 2001 sur la faune et la flore africaine de Tanzanie, et récemment deux carnets chez Gallimard Loisirs dans la collection *Carrés de jardin : Les jardins ouvriers* en 2006, *Les jardins de Villandry* en 2005.

Patryck Vaucoulon effectue des missions scientifiques sur l'île de Crozet dans l'Antarctique entre 1979 et 1981 pour étudier les manchots royaux, puis il effectue de nombreux voyages dans le Grand Nord : Scandinavie, Groenland, Canada, Spitzberg. Après l'exercice de son métier d'enseignant de sciences naturelles à Madagascar, il est retourné récemment aux Terres australes et antarctiques françaises : il a dessiné alors les manchots dans *Voyage en aquarelle, de la terre Adélie aux Kerguelen* chez l'éditeur grenoblois Libris en 2004. Eric Alibert, aquarelliste naturaliste reconnu, est auteur de quatre carnets de voyage naturalistes dont tout récemment en 2007 *Couleurs du Venezuela : des Caraïbes à*

¹⁰⁰ Le fonds Fabre, de 1866 à 1873, est consultable au Musée d'Avignon, *Esprit Requiem* ; naturaliste avignonnais qui fit don au musée de l'intégralité de ses collections.

l'Orénoque chez Somogy. Alan Johnston, artiste naturaliste de terrain depuis vingt-cinq ans, est auteur-illustrateur de six ouvrages comptes-rendus de plusieurs expéditions scientifiques : en Nouvelle Guinée pour la botanique et en Afrique pour l'ornithologie.

Quant à Eric Alibert, il publie des carnets en 1996 chez Nathan *Carnets naturalistes autour du Mont-Blanc* avec Daniel Ariagno et Jean-François Desmet et en 2000 « Carnets naturalistes en Provence » et en 2006 *Carnet de voyage dans le Caprivi : Namibie, de l'Okavango aux chutes Victoria* chez Slatkine et en 2007 *Couleurs du Venezuela : des Caraïbes à l'Orénoque* chez Somogy.

Les expéditions en Amazonie ont motivé la publication de carnets de voyage. En 1992, l'Amazonie, haut lieu de la végétation tropicale et de la luxuriance, devient un sujet de prédilection de carnettistes naturalistes. Ainsi, Mario Carelli réalise chez Gallimard-Jeunesse *A la découverte de l'Amazonie : les carnets du naturaliste Hercule Florence*, une chronique de 1826 à 1829 d'un jeune peintre niçois sur l'expédition scientifique du baron de Langsdorf, patronnée par le tsar Alexandre 1^{er} le long du fleuve Amazone. En 2002, s'est déroulée l'expédition Jules Verne de la traversée de l'Atlantique en voilier à la découverte des Açores, de l'Amazonie, de la Guyane et de la Martinique. Un carnet de voyage en rend compte chez Equinoxe : *L'expédition Jules Verne à bord du trois mâts Belem* de Jean-Christophe Jauffre et de Michel Bez. Le carnet de voyage de Claudie Baran intitulé *Carnet d'Amazonie* (Flammarion, 2004) est centré sur l'expédition d'une ethnologue dans le territoire des indiens Korubo, placée sous l'égide de la Fondation nationale de l'Indien du Brésil (FUNAI en 1996). Mêlant nervures de feuilles, écorces et insectes collectés aux expressions picturales ou photographiques, ce carnet livre la beauté envahissante et angoissante de la forêt tropicale. Cette année, un carnet de voyage du naturaliste Eric Alibert vient de paraître sur la préservation de la biodiversité en Amazonie : *Couleurs du Venezuela : des Caraïbes à l'Orénoque* (Somogy, 2007).

***Des naturalistes animaliers en Afrique Australe pour la sauvegarde des espèces*¹⁰¹.**

Dès l'âge de douze ans, l'Américain Barbe de Peter ou Peter Beard a tenu des journaux intimes illustrés de photographies-souvenirs de ses vacances les plus notables à la demande de sa mère. Après des études de médecine, il s'oriente vers l'histoire de l'art pour travailler la photographie. Il voyage en Afrique de 1955 à 1960 puis retourne au Kenya en 1961, après avoir obtenu son diplôme de Yale, pour travailler au parc national de Tsavo où il rend compte du surpeuplement ou de l'extinction des éléphants. Il publie son premier

¹⁰¹ Animée par Pascale Argod, le samedi 15 novembre 2008, intitulée *Des carnets naturalistes et de voyage sur l'Afrique et sa biodiversité* : <http://www.biennale-carnetdevoyage.com/Conférences-Débats.htm>
Carnets de voyage et carnets naturalistes : pour sensibiliser à la biodiversité africaine et pour éduquer au développement durable, Pascale Argod, *Revue ARGOS*, numéro *Lecture et culture scientifique*, n°45, mai 2009. <http://www.cndp.fr/produits/detailSimp.asp?ref=941R0045>

livre *L'extrémité du jeu* sur le sujet en 1965. En 1975, il expose ses journaux intimes qui permettent une rétrospective de vingt-cinq ans et, en 1977, ses journaux intimes brûlés et ses photographies d'éléphants morts. Dès 1970, il travaille en effet avec Andy Warhol, Andrew Wyeth, Terry Mériodinal. Francis Bacon et surtout Truman Capote collaborent à ces œuvres. En 1973, son deuxième ouvrage *Paupières de matin* ou les destins mélangés des crocodiles et des hommes, est un reportage d'histoire naturelle sur la faune et la prise de conscience écologique des espèces menacées d'extinction. En 1974, une biographie intitulée *Les aventures et les mésaventures de la Barbe de Peter en Afrique* précède une création de contes inspirés de Karen Blixen¹⁰² *Désirer ardemment pour l'obscurité*. Il publie *La fin du monde* qui retrace les bouleversements des relations entre l'homme et l'animal et le naufrage de la vie sauvage africaine. Son travail à contre courant, le pousse à publier des ouvrages parfois choquants, illustrés crûment, annotés à la main, parfois avec du sang. Le premier catalogue d'exposition est publié en 1993 sous le titre *Journal intime* ou *Diary*. La première exposition, réalisée à Paris en 1996-1997, se nomme *Carnets africains* et lance le genre du carnet de voyage au Luxembourg la même année où le genre émerge dans l'édition, chez Gallimard et chez Glénat. Donc une année avant l'événement « Titouan Lamazou et ses carnets » qui ont fait connaître au grand public ce genre émergent dans le monde du livre.

Bien avant la vision morbide et dérangeante de Peter Beard, Kim Donaldson avait essayé, dès 1952, de sensibiliser à la faune africaine en danger à travers une vision esthétique et une sublimation de la beauté de l'animal sauvage. Artiste et créateur publicitaire né au Zimbabwe, Kim Donaldson profite en effet de ses séjours annuels de deux mois au Zimbabwe, au Botswana et en Namibie pour observer l'état de l'habitat de la forêt tropicale et des espèces menacées. Il organise des expositions d'art afin d'éveiller les consciences sur ce problème écologique. Son carnet de voyage intitulé *Africa : carnets d'artiste* publié chez Pré-aux-clercs en 2001, propose de superbes croquis des plus belles réserves d'Afrique (Massa Mara, Serengeti, vallée du Zambèze, régions du Cap et du Natal).

D'un tout autre genre, du côté des aventuriers, la famille Mahuzier propose comme accompagnement des expéditions cinématographiques *Connaissances du monde*, des publications sur les safaris en Afrique : *Grandes chasses en Afrique Centrale en 1947*, *Tornades et chasses tragiques* en 1950, *A la poursuite des Gorilles* en 1952. Ces références s'expliquent malheureusement par le thème de la chasse, abordé dans ces tout premiers ouvrages de jeunesse concernant l'Afrique : par exemple, *Chasseurs de lions en Algérie*, *Récits de chasse*, *Le Spahi traqueur de lions* en 1842-1853 de Jules Gérard ou encore *Chasses en Afrique* de Castillon et illustré par Cordier en 1860. Cependant, au début des années 1970, la famille du tour du monde diffuse des documentaires de jeunesse de

¹⁰² Il réside depuis 1965 dans le ranch voisin de celui de Karen Blixen.

sensibilisation à la faune africaine : *Les Mahuzier et les Indiens Guaraos*, *Les Mahuzier et les oiseaux migrateurs*, puis en 2001 *Les Mahuzier en Afrique*, récit d'un périple de neuf mois à travers l'Afrique Noire. Il s'agit d'ouvrages documentaires illustrés de photographies et non de dessins, c'est le voyage qui prime sur le reste.

En 1971, Robert Hainard, naturaliste reconnu, découvre le continent africain avec l'Ouganda, le Kenya, la Tanzanie et publie, en 1989, ses *Croquis d'Afrique* (Hesse, 1989). Dès 1996, Denis Clavreul publie *Carnet de Tanzanie* » sur la faune et la flore africaine dans la collection Carnets du littoral chez Gallimard suivi de *Magie d'Afrique* en 2001. En 1998, François et Priscilla d'Elbée proposent un journal de bord qui recueille les observations menées durant trois saisons consécutives sur la vie sauvage du Parc national de Kafere au cœur de la Zambie. En 2000, l'Alsacien Alan Johnston suit la migration des cigognes noires vers l'Afrique de l'Ouest avec le programme *Cigognes sans frontières* dans le carnet *Au pays des cigognes noires : carnet de voyages d'Alan Johnston* (Nouveaux loisirs, 2000). Il rend compte de différents voyages de deux mois en aller-retour entre le Luxembourg-les Ardennes et l'Afrique de l'Ouest pour suivre les migrations des oiseaux de 1997 à 1999. L'originalité réside dans le cheminement qui est fonction des espèces observées tout en dessinant les différents écosystèmes rencontrés. Une bien belle idée pour un travail pédagogique¹⁰³ en classe !

Du côté des artistes carnettistes non naturalistes, alors que Titouan Lamazou médiatise le genre avec ses portraits dans *Kin : Titouan Lamazou à la rencontre de Kinshasa* (Nouveaux loisirs, 2001), Florinne Asch s'essaie à la peinture animalière dans *Mes carnets de Safari* (Flammarion, 2001) sous la préface de l'illustre Peter Beard. Tout récemment, en octobre 2006, trois carnets de voyage de naturalistes ont été publiés sur la faune africaine : *Carnet de voyage dans le Caprivi : Namibie, de l'Okavango aux chutes Victoria* d'Eric Alibert (Slatkine, 2006), *Quiçama : Angola* de Benoît Perrotin (Hesse, 2006) et *Animaux d'Afrique : les voyages graphiques* de Nadège Oganessoff (Sépie, 2006). Le premier carnet d'un illustrateur naturaliste renommé est dans la tradition des carnets naturalistes alors que le dernier de Nadège Oganessoff est un métissage de la photographie et de la peinture ou photo-peinture, présenté comme un répertoire des animaux d'Afrique.

¹⁰³ Education à l'environnement et carnets de voyage : le point sur...les carnets de voyage ?, Pascale Argod, Fiche thématique n°29 de 9 p., *Lettre de l'Ifree*, Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement en Poitou-Charentes, mai-décembre 2008.

http://ww2.ac-poitiers.fr/daac/IMG/pdf/Fiche_Ifree_29.pdf

Pédagogie documentaire en éducation à l'environnement, pour une évaluation formative au CDI du carnet de bord au carnet de voyage, Pascale Argod, *Revue Education relative à l'environnement : regards - recherches - réflexions*, n° 6, fin 2005.

<http://www.revue-ere.uqam.ca/volume6.html>, http://www.revue-ere.uqam.ca/vol6/VO6_pdfs/PArgod.pdf

Monter des projets pédagogiques en ligne pour éduquer au développement durable, Pascale Argod, *Cahiers pédagogiques*, n°443, La culture scientifique, mai 2006 [en ligne].

http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php?id_article=2375

Du côté des carnets de voyage multimédia, il faut mentionner le film de Yan Proefrock *La Namibie avec Elsie Herberstein* produit par Gédéon Programmes en 2007 et diffusé en 2008 sur ARTE et la chaîne Voyage :

Six illustrateurs-voyageurs parcourent et dessinent le monde... Carnets de voyage nous invite à découvrir un pays à travers le regard, les croquis, dessins et aquarelles, d'un reporter-dessinateur. Une découverte loin des sentiers battus et une invitation personnelle au voyage avec pour guide l'œil de l'artiste nomade.

En 2005, Fabienne Calimas, la productrice de Gédéon Programmes, a eu cette idée créative qui renouvelle en effet le genre et l'insère ainsi dans une démarche multimédia. La collection propose aussi une réflexion sur la création artistique concomitante à une anthropologie du voyage.

Des naturalistes ornithologues et leurs carnets d'observation

A la suite de l'illustre Jean-Jacques Audubon¹⁰⁴, le grand peintre des oiseaux qui publie de 1827 à 1839 *Birds of America*, composé de 435 planches gravées et colorées qui restituent détail et comportements, l'Anglais John Gould a réalisé quelques milliers de plaques lithographiques d'oiseaux entre 1831 et 1881 qui l'ont amené à voyager en Asie, en Australie et vers les Indes Orientales. Il est l'auteur de *The birds of Great Britain*¹⁰⁵ qui couvre cinq volumes édités de 1862 à 1873.

Trois naturalistes ont pris pour spécialité l'ornithologie : Alan Johnston, Denis Chavigny et le Canadien Robert McLellan Bateman. Alan Johnston est un artiste naturaliste de terrain depuis vingt-cinq ans, auteur - illustrateur de six ouvrages. Il a participé à plusieurs expéditions scientifiques en Nouvelle Guinée pour la botanique et en Afrique pour l'ornithologie. Il publie des carnets en 1996 « *La baie du Mont-Saint-Michel* chez Gallimard-Jeunesse (Carnets du littoral) en 2000 chez Nouveaux loisirs *Au pays des cigognes noires : carnet de voyages d'Alan Johnston* puis en 2001 *Carnets d'un naturaliste en Normandie (Val d'Orne)* chez Nathan. A la suite de ses *Carnets d'un naturaliste au fil de la Loire*, Denis Chavigny se spécialise en ornithologie avec la publication de trois ouvrages à partir de 2001 chez Delachaux et Nestlé en 2001 *Un jour, un oiseau : mille croquis de terrain* et *L'album des oiseaux d'Europe* et en 2003 *Le carnet de l'ornithologue : France, Suisse, Belgique*. Quant à Robert McLellan Bateman, il est doté d'une double formation de naturaliste au Royal Ontario Muséum de Toronto et d'artiste avec le peintre Schaefer qui lui permet d'enseigner les arts et la géographie dans le

¹⁰⁴ Il est le symbole de l'écologie américaine ; « *The Audubon Society* » est créée en 1886, ce dont témoigne le muséum qui lui est consacré à Nantes.

¹⁰⁵ Extrait de cent quarante lithographies dans l'ouvrage intitulé « *Les Oiseaux d'Europe de John Gould* ». John Gould. Bibliothèque de l'image, 2000.

secondaire. A travers l'art, il défend la cause écologiste partout dans le monde. Il s'oppose notamment à l'exploitation forestière et à la pêche intensive, messages manifestes dans ses peintures. Ses ouvrages témoignent de son engagement pour l'écologie et pour l'ornithologie : *Portraits of nature* en 1985, *Thinking like a mountain* en 2000 et *Birds* en 2002.

2.1.3. La médiatisation des expéditions scientifiques : une rencontre des arts et des sciences avec le journal de bord en ligne¹⁰⁶ (v. corpus 2)

Les expéditions scientifiques de chercheurs à travers le journal de bord en ligne

Les expéditions scientifiques contemporaines concernent les milieux extrêmes comme l'arctique et l'antarctique –celles de Paul Emile Victor¹⁰⁷ et de Jean-Louis Etienne, par exemple–, les volcans, les gouffres et l'océan –celles de Cousteau et de l'Ifremer¹⁰⁸ entre autres. A propos du milieu polaire, Marin-Marie, peintre de la Marine en 1934, débute sa carrière artistique par son service militaire sur le navire « Pourquoi pas ? » du Commandant Charcot¹⁰⁹ (1867-1936) qui lui donne l'opportunité de réaliser une quinzaine de carnets de croquis, objets d'expositions et sources de ses toiles. L'ouvrage *Marin-Marie 1901-1987, carnets de dessins*, publié par Gallimard, propose quelques fac-similés. Le Commandant Charcot installe en 1934 la mission ethnographique Paul-Emile Victor¹¹⁰ (1907-1995) au Groenland qui séjourne un an à Angmagssalik et qui rend compte de la vie et de la culture des Esquimaux pendant les années 30 en deux volumes de ses journaux de route ou carnets de voyage d'ethnologie, *La civilisation du phoque*¹¹¹, publiés dès 1989.

Dans le sillage des peintres de la marine, Yvon le Corre, grand marin et distingué par le Prix de la Biennale du carnet de voyage en l'an 2000, est à l'origine du premier carnet de

¹⁰⁶ Voir l'article publié : «Le carnet de voyage a le vent en poupe», Pascale Argod, *ARGOS*, n° 37, avril 2005, intitulé «Vers une politique documentaire ? », p 34-40.

¹⁰⁷ Fonds « Paul-Emile Victor » de la Bibliothèque du Musée de l'homme : http://www.paulemilevictor.fr/chapitre10_fr_31.html

Paul Emile Victor, voyages d'un humaniste : dessins, croquis et autres doublings. Paul-Emile Victor. Ouest-France, 2006 (Beaux livres).

¹⁰⁸ notamment qui fête ses vingt ans lors de la journée mondiale de l'océan le 8 juin 2004.

¹⁰⁹ Médecin Officier de marine, il est distingué durant la guerre 1914-1918 des Croix de Guerre anglaises et françaises. Elu à l'Académie des sciences en 1926 et à l'Académie de marine en 1929.

¹¹⁰ Pour approfondir voir la partie 1 au paragraphe 1.2.2. Des explorateurs auteurs de récits illustrés sur les nouveaux milieux désertiques.

¹¹¹ *La civilisation du phoque. Volume 1 Jeux, gestes et techniques des Eskimaux d'Ammassalik*. Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1989.

La civilisation du phoque. Volume 2, Légendes, rites et croyances des Eskimo d'Ammassalik. Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1993.

Carnets de Paul-Emile Victor : http://www.paulemilevictor.fr/chapitre10_fr_22.html

voyage scientifique publié : *Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces*¹¹² (Gallimard, 1992), préfacé par Jean-Louis Etienne, puisque le carnet rend compte de l'expédition *Antartica de Jean-Louis Etienne*. Yvon Le Corre¹¹³ mentionne dans ce carnet de marin les grands courants, les flux, les criques, les icebergs utiles à la navigation. En 1997, Christophe Blain, illustrateur dès 1991 dans la collection « Carnets de monde » d'*Albin Michel Jeunesse*¹¹⁴, part en Terre Adélie à la demande du magazine Grands Reportages et de l'institut français des pôles et rapporte un *Carnet polaire*¹¹⁵ (Casterman, 1997). Le Grand Prix 2003 de la *Biennale du carnet de voyage* a récompensé « *Les carnets de Sibérie* »¹¹⁶ de Benjamin Flao réalisé dans le cadre d'une expédition scientifique sur les traces d'un mammouth et le Prix Atalante du public en 2001, celui sur *Le Spitzberg* d'Anne Steinlein. En 2002, Grégoire Fabian édite un album de jeunesse, similaire à un carnet de voyage, au sujet de l'expédition en Antarctique, à bord du « Pourquoi pas », le navire du Commandant Charcot : *Charcot et son pourquoi pas ?* (Ecole des loisirs, 2002). Christophe Verdier relate dans le tout carnet *Mission Antarctique, un été au Pole Sud* (Magellan et Cie, 2006) la mission scientifique de l'Institut polaire français Paul Emile Victor (IPEV)¹¹⁷ et de l'institut polaire italien sur la base arctique de Concordia. L'expédition Arktika de Gilles Elkaim, qui a parcouru sans moyen motorisé onze mille kilomètres du Nord de la Norvège au Détroit de Behring, fait l'objet d'un carnet de voyage en ligne¹¹⁸. Une autre expédition, celle de « *L'Odyssée Sibérienne* »¹¹⁹ de Nicolas Vanier, d'Irkoutsk jusqu'à Moscou, a permis de faire connaître l'environnement de taïga et de toundra de la région, sur plus de huit mille kilomètres. L'éditeur multimédia Strass Productions vient de publier en collaboration avec le SCEREN et Terra Project *Quatre défis du développement durable : sur les traces de l'Odyssée sibérienne de Nicolas Vannier, le rêve utile* sorti à l'occasion du salon Educatec, Educatic, le jeudi 16 novembre. A propos du milieu polaire au regard de l'année polaire internationale¹²⁰, pour plus d'information, les carnets de voyage sur *l'Aventure des Pôles* font l'objet d'une anthologie réalisée par Farid Abdelouahab (Sélection du Reader's Digest, 2006) et offre la découverte de pages de carnets de voyage comme celui de Gildas Flahaut vers le Cap

¹¹² Yvon Le Corre, *L'abstraction des glaces. L'aventure des pôles : carnets de voyages de grands explorateurs*. Farid Abdelouahab. Sélection Reader's Digest, 2006. (p. 197-207).

¹¹³ Lauréat du Grand Prix 2002 du carnet de voyage et auteur de dix-sept livres.

¹¹⁴ deux carnets de voyage : *Cyclones à Chittagong : Bangladesh* et *Carnet d'un matelot*.

¹¹⁵ Christophe Blain, *Carnet de terre Adélie. L'aventure des pôles : carnets de voyages de grands explorateurs*. Farid Abdelouahab. Sélection Reader's Digest, 2006. (p. 208-212).

¹¹⁶ Benjamin Flao, *Carnets de Sibérie. L'aventure des pôles : carnets de voyages de grands explorateurs*. Farid Abdelouahab. Sélection Reader's Digest, 2006. (p. 121-125).

¹¹⁷ à Brest : <http://www.institut-polaire.fr/>

¹¹⁸ www.arktika.org

¹¹⁹ <http://www.odysseesiberienne.com/>

¹²⁰ www.cnrs.fr/anneepolaire

Horn¹²¹. L'ouvrage *Carnet d'un voyage spatial : récit de missions dans les étoiles* de Patrick Baudry livre ses souvenirs sous la forme d'un carnet de bord et de son expérience dans la navette Discovery au cœur du vol STS – 51G. Mêlant documents personnels et iconographie scientifique de la NASA, il évoque ses inquiétudes et ses motivations pour observer la terre depuis l'espace.

L'ouvrage *Ultima Thulé* de Jean Malaurie milite ainsi pour la reconnaissance des droits des Inuits. Géomorphologue et anthropogéographe¹²², il est en effet le chercheur et le spécialiste de la cartographie et des peuples arctiques. Quelques cartes, plans, chronologies des activités, expressions langagières, croquis techniques du système de pêche ou de chasse, itinéraires ponctuent les carnets qui deviennent un moyen de communication entre Jean Malaurie et les Inuit ; ceux-ci réalisent en effet quelques dessins sur la place de chacun dans l'iglerk ou sur les costumes ou tatouages attribués à chaque sexe d'après l'ouvrage *Hummocks*. Des pastels réalisés par Jean Malaurie reflètent aussi l'immensité des aubes et la prégnance de la solitude des paysages polaires. Lors de ses expéditions il travaille sur deux carnets¹²³, un journal où il note chaque jour ce qui se passe et un autre où il consigne ses observations tout en prenant beaucoup de photos car pour Jean Malaurie «voyager, c'est regarder, encore regarder, toujours regarder et réfléchir».

Le parcours de près de 9000 kilomètres de Théodore Monod est une « quête d'absolu ». Ainsi, reconnu au niveau international en géographie¹²⁴, il livre dans *Méharées* sa conception des sciences naturelles comme « la connaissance systématique de notre planète et l'inventaire de ses richesses » : ichtyologie, carinologie, géologie, paléontologie, archéologie, botanique, ethnologie... Dès 1934 ses *carnets de récoltes*¹²⁵ transcrivent sa méthode des relevés dans tous les domaines : géologie, faune, flore, étude d'objets quotidiens, vocabulaire de la langue du Tifinar touareg... Un de ses carnets de voyage intitulé *Tais-toi et marche* a été édité et relate sa traversée de la Mauritanie. Il a cherché à découvrir les indices des touaregs qui leur servent à se repérer dans le désert. Les points stratégiques dessinent le chemin de l'eau autour duquel s'ordonnent la vie et l'espace nomades.

Les explorations actuelles, impulsées par la Société des Explorateurs français et par la Société de Géographie¹²⁶ offrent aussi des comptes-rendus sous la forme de journal de bord en ligne mais surtout des récits sur l'exemple de la collection « Peuples de l'eau : La boudeuse », depuis 2006, chez Seuil qui prévoit douze ouvrages sur les douze expéditions

¹²¹ Gildas Flahault, *D'île en île, les carnets tempête. L'aventure des pôles : carnets de voyages de grands explorateurs*. Farid Abdelouahab. Sélection Reader's Digest, 2006. (p. 208 - 212).

¹²² Grande médaille de la société de géographie en 1996 et médaille du CNRS en 1992.

¹²³ Conservés dans le « Fonds polaire » du *Muséum d'histoire naturelle* de Paris.

¹²⁴ Quatre médailles d'or en géographie : française, anglaise, américaine et recherche africaine.

¹²⁵ Conservés dans le « Fonds Théodore Monod » du *Muséum d'histoire naturelle* de Paris.

¹²⁶ Voir le *corpus 2* en annexe, volume II, p. 652.

du navire autour du monde dirigées par Patrice Franceshi, président de la « société des explorateurs français ».

Expéditions culturelles, anthropologiques et d'aventure

Dans le domaine de notre histoire culturelle, quatre expéditions récentes partent sur les traces d'explorateurs : *Exploration Pacifique*, *Opération La Pérouse ou l'expédition Vanikoro*, *Paris-Kaboul* et *Portes d'Afrique*. Le Pacifique est en effet l'un des topos de la littérature du voyage et de la quête orientaliste illustrée par Gauguin dans son carnet de voyage *Noa Noa*. Ainsi *Exploration Pacifique*¹²⁷ a permis à quatre-vingts personnes, scientifiques, artistes, hommes d'équipage, journalistes d'embarquer pour un voyage d'exploration dans l'esprit des grandes navigations du 18^e siècle, empreintes d'humanisme, et de parcourir, pendant près de trois ans, le Pacifique, des confins de la Patagonie aux glaces du détroit de Behring. *L'Opération Lapérouse-expédition Vanikoro*¹²⁸, quant à elle, est repartie sur les traces des disparus en 1788 pour tenter de percer enfin le mystère du naufrage du navire de Lapérouse. L'Association Salomon, avec un soutien du ministère de la Défense et de la marine nationale, du ministère de la Culture et de la Communication (DRASS) et du ministère délégué à la Recherche avec l'IRD (*Institut de recherche pour le développement*) a mené cette recherche dans le Pacifique du 18 avril au 15 mai 2006. Un carnet de voyage fait le compte-rendu de cette expédition sous le titre *Sur les traces de La Pérouse : carnets d'expédition à Vanikoro* aux éditions Glénat, dans la collection *Sillage* spécialisée dans les carnets de voyage d'aventure depuis 1996¹²⁹, pionnière dans ce genre littéraire, tout comme l'est aussi la collection *Carnets de littoral* de Gallimard créée en 1995 pour croquer les sites naturels protégés par le Conservatoire du Littoral. L'éditeur Gallimard avait publié, dès 1992, *Antarctide*, le journal de bord d'un peintre dans les glaces et, dès 1990, *Les Tavernes d'Alcina*, compte-rendu d'un voyage au Portugal : ces deux productions ont été réalisées par Yvon Le Corre¹³⁰, carnettiste marin, pionnier du carnet de voyage. La régata de *La coupe de l'Amérique*, régata qui se déroule, tous les trois à quatre ans depuis 1958, a fait l'objet de parutions de « journaux de bord illustrés » chez Gallimard jeunesse puis dans la collection « Voiles » qui a lancé le carnet de voyage : « *La coupe de l'Amérique : cent quarante et un ans de régates pour un pichet d'argent* de Marc

¹²⁷ <http://www.exploration-pacifique.com/>

¹²⁸ <http://www.operationlaperouse2005.com/>

¹²⁹ Le premier auteur publié est Gildas Flahaut : *Les carnets tempête : voyage aux îles Kerguelen* en 1996, *Carnets Mongols*, en 1997, et *Le phare du bout du monde*, en 1999, récompensé à la Biennale du carnet de voyage de novembre 2005. Yvon Le Corre avait déjà réalisé un carnet dès 1991-1992, intitulé *Carnet antarctique* ou *Antractide* ; son carnet, *Mali Malo : carnet d'un voyage au Mali*, a été publié en 2000 dans la collection « Sillages » chez Glénat.

¹³⁰ Auteur de l'ouvrage *Heureux qui comme iris*, Gallimard, 1978.

Pierre Gilles Berthier et de Daniel Gilles (Gallimard-Jeunesse, 1992) et *La coupe de l'Amérique* de Marc P.G. Berthier et de Daniel Gilles (Gallimard, 1993, Voiles).

Deux autres expéditions retracent l'exploration de deux continents comme l'Asie Centrale et l'Afrique : *Paris-Kaboul*¹³¹, qui part sur la route de la soie et *Portes d'Afrique* qui découvre les ports d'escale de l'Afrique occidentale. Ainsi, en association avec l'Unesco et différents centres de recherche et organismes scientifiques, la *Guilde Européenne du Raid* et le magazine *Le Point* ont organisé une mission à but culturel pour rallier Paris à Kaboul aux mois d'août et septembre 2003. Cette mission s'inscrit dans une longue tradition de voyages scientifiques, le vingtième siècle ayant été marqué par de grandes aventures automobiles et scientifiques comme la Croisière Jaune en 1932 menée par Louis Audouin-Dubreuil et Georges-Marie Haardt et par de nombreuses expéditions au fil de la Route de la Soie. Quant à l'expédition *Portes d'Afrique*¹³², elle offre un voyage de huit mois sur près de 20 000 milles parcourus à la voile autour de l'Afrique, de décembre 2002 jusqu'en juillet 2003. Un carnet de voyage à la rencontre de l'Afrique maritime permet de naviguer sur une carte et de retrouver le récit de ce grand périple à travers le journal de bord, les articles des journalistes et les nouvelles des douze écrivains.

Ainsi, de nombreuses expéditions maritimes proposent à des artistes de partir en mer pour élaborer un carnet de voyage du périple : *Expédition Jules Verne, Portes d'Afrique, Opération Lapérouse-Vanikoro, Exploration Pacifique, Expédition Clipperton...* « *Paris Kaboul* » est la seule terrestre.

Des expéditions environnementales d'enfants

Les expéditions destinées aux jeunes sont de deux sortes : celles qui sont réalisées dans le cadre du projet d'établissement et celles qui concernent des équipages de jeunes marins. Les « *Messagers de l'eau* »¹³³ ont permis de célébrer les cinquante ans d'existence du « *réseau des Ecoles Associées* » de l'Unesco ainsi que l'année internationale de l'eau douce. Ils ont concerné vingt-quatre écoles de la région du Puy de Dôme et leurs correspondants venant du Mali, de Côte d'Ivoire, du Chili, d'Islande, d'Espagne. En juin 2003, en tout, 700 jeunes de 26 pays différents se sont retrouvés sous le signe de l'eau, de la solidarité et de la fraternité à la Bourboule. Le carnet de voyage, témoignage du projet solidaire avec le Sahel, intitulé *Voyage à Ende au Mali*¹³⁴ a été distingué lors la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand par le « Prix du carnet de voyage Elève » organisé par le CRDP d'Auvergne.

¹³¹http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=25032&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html
http://www.lepoint.fr/special_paris_kaboul/sommaire.html

¹³²http://www.lefigaro.fr/dossiers/portes_afrique/

¹³³http://www.lefigaro.fr/dossiers/portes_afrique/

¹³⁴<http://10-15.ac-clermont.fr/auvergne/carnets/Biennale-Massillon/Ende/ende.html>

Complémentaires des actions menées par le ministère de l'éducation nationale, des expéditions de jeunes marins permettent aussi de sensibiliser à l'environnement et à la gestion du littoral à travers un périple où ils se font tour à tour marins, naturalistes et reporters. Les associations « La Baleine Blanche » et « La Fleur de Lampaul » en offrent le récit à travers des collections de carnets de bord illustrés : *Les Zoriantales*, *Les chroniques tropicales* pour la première et *Le tour du monde par les Iles* chez Gallimard Jeunesse pour la seconde avec les titres « Enfants de l'océan Indien », « Enfants de Méditerranée », « Enfants du Pacifique »... A l'occasion des escales de la Fleur de Lampaul¹³⁵, la Fondation accueille scientifiques, élus et acteurs de la gestion du littoral pour des ateliers de réflexion sur une grande problématique propre à la région. Le dernier journal de bord publié *A bord de la Fleur de Lampaul* porte sur l'action éducative menée avec mille jeunes durant l'hiver 2003-2004 pour leur faire découvrir l'estuaire de la Gironde, pour les sensibiliser à la protection des milieux aquatiques et à la géographie en leur montrant les liens qui unissent l'homme et la Garonne. Le premier carnet de voyage sur l'Expédition « Peuples de l'eau » s'intitulait *Imraguen : les pêcheurs du désert* (Gallimard-Jeunesse, 1993). Depuis avril 2006, « La Fleur de Lampaul » a établi, sous l'égide du conservatoire du littoral, un réseau d'agences de protection des côtes du Maghreb et un conservatoire des Petites îles de Méditerranée. A la suite de leur mission, les scientifiques et les deux peintres qui participaient à ce voyage naturaliste ont exposé leurs résultats, notamment sous la forme de dessins d'espèces et de paysages naturels. L'expédition « Jeunes et Océans », composée de huit jeunes matelots, a prolongé l'action par le programme « Mer vivante » afin de protéger le site des Agriates en Corse et le roquhal commun en Méditerranée.

Quant à la Baleine Blanche¹³⁶, elle organise depuis 1985 des expéditions maritimes et terrestres avec des jeunes âgés de 12 à 15 ans. Ces jeunes se font tour à tour marins, naturalistes et reporters. La première publication, « Carnets de bord », date de 1990 et raconte la traversée de l'Atlantique, les escales aux Canaries, aux Antilles et aux Açores à la rencontre des dauphins et des baleines à bosses. A la suite de huit publications, *Chroniques tropicales* est le carnet naturaliste de soixante jeunes repartis en quatre expéditions de neuf mois en Gambie depuis 1997 où ils ont observé des espèces menacées comme le crocodile ou l'hippopotame et les oiseaux migrateurs dans leurs écosystèmes que sont la mangrove, la savane et la forêt-galerie en remontant le fleuve sur 1600 kilomètres. L'action « Enfants des 5 continents »¹³⁷, qui s'est déroulée à Marseille depuis 1996 à l'école du Parc Bellevue, a permis à des élèves de travailler sur les cultures du monde en voyageant chez les Indiens Sioux Lakota, les Saami de Laponie, les Tchouktche de Sibérie,

¹³⁵ <http://www.sos-planete-eau.org/fleurdelampaul/bateau.php>

¹³⁶ <http://www.baleineblanche.com/accueil/entree.htm> et

<http://www.sos-planete-eau.org/fleurdelampaul/bateau.php>

¹³⁷ <http://www.5-continents.org/> et <http://www.inoctavo.com/home.php>.

les Quechua du Pérou, les Xhosa d'Afrique du Sud et les Maori de Nouvelle-Zélande. Les carnets de ces voyages aux destinations indigènes sont édités par Inoctavo Editions.

2.1.4. Des carnets de voyage contemporains en architecture et en archéologie¹³⁸ *(v. corpus 3)*

L'édition contemporaine du carnet de voyage emprunte à différents genres graphiques ou artistiques hérités du carnet de recherche compte-rendu de fouilles archéologiques ou de projet de réalisation architecturale. Ce carnet de croquis oscille alors vers le carnet de projet ou de *rough* personnel pour la création et oublie ses origines de carnet de voyage ethnographique qui décrit le pittoresque du pays. Au XVIII^e siècle, la naissance de l'aquarelle et l'essor du tourisme en l'Angleterre, engendrent la pratique artistique du carnet de voyage, reflet d'un regard du voyageur, étonné et admirateur de sites historiques. Héritière de cette épistémologie, une large palette de carnets valorise aujourd'hui le patrimoine local, régional et mondial. L'édition obéit, il est vrai, à un engouement pour le tourisme culturel qui offre la part belle aux sites classés « patrimoine mondial de l'humanité » par l'Unesco. Elle impose aussi aux touristes et aux gouvernants la nécessité de préserver les hauts lieux historiques. En classe, le carnet de voyage permet de sensibiliser à l'architecture, à l'urbanisme et au patrimoine en arts plastiques et en histoire - géographie, souvent thèmes transversaux d'actions éducatives nationales réalisées en partenariat avec les services éducatifs de musées.

Le carnet d'esquisse des architectes contemporains : carnet d'idées, de rough et de projets

Du rough au projet d'architecture : carnet de recherches expérimentales et graphiques

La notion de dessin provisoire et de représentation simplifiée d'une idée qui n'est pas trompe l'œil, recouvre l'ébauche, l'esquisse, le croquis, le rough, l'étude¹³⁹ et le recueil de souvenirs. Elle s'exprime magnifiquement à travers le carnet de voyage où le voyage offre un apprentissage du regard par de multiples études visuelles et par une expression sur le vif. Il est particulièrement utile aux architectes qui analysent monuments et paysages, sites et urbanisme, patrimoine et projet de construction à travers leur parcours initiatique en Europe

¹³⁸ Outils pédagogiques qui pourraient être utilisés par le PNR, pôle national de ressources « Ville Architecture Bordeaux » du CRDP d'Aquitaine : proposition d'intervention sur ce thème <http://crdp.ac-bordeaux.fr/ac/index.asp?pole=6> et <http://crdp.ac-bordeaux.fr/ac/index.asp?pole=5>

¹³⁹ Voir les articles concernant les techniques picturales dans l'ouvrage de référence : *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Anne Goliot-Lété, Martine Joly, Thierry Lancien, Isabelle -Cécile Le Mée, Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

et en Orient. Ils réalisent alors des *rough*¹⁴⁰ qui permettent de fixer la pensée et de passer à partir d'une image mentale à l'image physique. Le terme contemporain de « rough » définit le processus graphique par lequel une idée se concrétise en image plastique lisible ; par extension, il nomme une maquette plus ou moins élaborée, comme le brouillon ou l'ébauche lisible d'un projet. Le carnet dessiné par les artistes et architectes recouvre ainsi une large typologie de carnets de croquis¹⁴¹ :

- Carnet de dessins ou de modèles : apprentissage du dessin d'imagination ou d'observation.
- Carnet d'idées ou de travail : études, recherches, documentation
- Carnet intime : sauts d'humeur, notes d'humour, notes personnelles
- Carnet de projet ou rough : réalisation d'un projet ou esquisse
- Carnet journalier ou « daily sketchbook » : page journalière, exercice, pérégrinations quotidienne ou intellectuelles.

Néanmoins, le genre carnet de voyage est lancé en 1998 et en 2000 par Titouan Lamazou chez l'éditeur « Nouveaux Loisirs » (*Carnet de voyage, volume 1 et Carnets de voyage, volume 2 les artistes autour du monde*), il n'est pourtant pas architecte mais illustrateur ; en effet en 1990 il crée avec Karin Huet un carnet de voyage ethnographique sur les Berbères du Sud Marocain intitulé *Un hiver berbère, journal d'un séjour dans le Haut-Atlas* (chez l'éditeur J. Laffitte à Marseille). Deux années auparavant, en 1988, il illustre l'ouvrage *Sous les toits de terre, Haut-Atlas : éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées*, édité par Billère Publi-Action (ed. de Faucompret, Serres-Castet, 1988) dont l'auteur est toujours Karin Huet. Cet ethnologue serait ainsi à l'origine de la création du genre « carnet de voyage », influencé par le romancier, peintre et marin Yvon Le Corre.

Les carnets du « Voyage d'Orient »¹⁴² vers Constantinople de Le Corbusier

Le premier voyage de Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier (1887-1965) a lieu en 1907 avec son ami Léon Perrin, sculpteur ; il séjourne trois mois à Florence et s'inscrit dans une tradition classique des études d'art ou d'architecture : Pise, Sienne, Ravenne, Bologne, Vérone, Padoue et Venise. De ses découvertes, il adresse à son Maître L'Eplattenier, cinq carnets de voyage¹⁴³, compilations de relevés et des croquis à

¹⁴⁰ Typologie décrite dans l'ouvrage : *Le rough ou dessin d'idées*. Jazzi. Strasbourg : l'Iconographe, CRDP d'Alsace, 2004. (Atelier BD, les cahiers de l'image narrative).

¹⁴¹ *Le carnet de voyage : croquis, notes, reportages*. Mathias Gally. Strasbourg : l'Iconographe, CRDP d'Alsace, 2004. (Atelier BD, les cahiers de l'image narrative).

¹⁴² Quatre versions publiées depuis 1966 : voir la bibliographie.

¹⁴³ Voir le fonds « Le Corbusier » ou « Charles-Edouard Jeanneret » (1887-1965) à la bibliothèque Chaux-de-Fonds de la ville de Lausanne depuis 1965

<http://www.chaux-de-fonds.ch/services/bibliotheques-old/pages/pages/Fonds/LC.htm>

<http://www.chaux-de-fonds.ch/services/bibliotheques-old/pages/pages/Fonds/AJ.htm>

l'aquarelle commentés en marge. En 1910, il entreprend un long voyage en Allemagne où il mène une étude sur les métiers d'art liés à la production industrielle, *Etude sur le mouvement d'art en Allemagne*, qui est à l'origine de son ouvrage majeur *L'art décoratif d'aujourd'hui* (1925). En mai 1911, lors de son voyage en Orient et en Méditerranée pendant un an, il prend l'habitude de transcrire et de tenir des carnets de notes : *On dessine afin de pousser à l'intérieur, dans sa propre histoire, les choses vues. Une fois les choses entrées par le travail du crayon, elles restent dedans pour la vie ; elles sont écrites, elles sont inscrites*. Tout au long de sa vie il en tiendra quatre-vingt. Il croque ainsi l'architecture rurale de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie, le Mont Athos et le Parthénon à Athènes, les mosquées turques, les villas de Naples, Rome et Florence, ébloui par la blancheur de l'architecture méditerranéenne.

Des projets d'architecture aux diplômes d'architecte DPLG sous la forme de carnets de voyage.

Dès 1974¹⁴⁴, Paul Rudolph publie ses dessins d'architecture regroupés en 1981 sous le titre « *Paul Rudolph : dessins d'architecture* » chez Le Moniteur. Albert Laprade¹⁴⁵ publie ensuite ses premiers carnets d'architecture¹⁴⁶ et d'études à travers ses voyages en Europe Orientale et en Méditerranée de 1981 à 1983 chez l'éditeur Berger-Levrault : *Croquis 07 : l'Europe méridionale et l'Asie mineure*, *Architectures de France : à travers les croquis d'Albert Laprade*, *Architectures de la Méditerranée : à travers les croquis d'Albert Laprade*, *Les rues de Paris à travers les croquis d'Albert Laprade* en 1995. Depuis 1993, une collection pionnière de carnets réalisés par Christian Dardennes a été publiée par l'éditeur *Société des éditions régionales* ; elle a la particularité de suivre l'évolution des chantiers de grands projets parisiens : *Le Grand Louvre : dessins de chantier (1991-1993)*, depuis 1999, « *Falcons in the nest... : a falcon factory sketchbook*, *Un métro pour le 21^e siècle*, *le projet Météor : dessins de chantier*, *La maison de France télévision : dessins de chantier*, *Une aérogare pour l'an 2000 : Roissy-Charles-De-Gaulle 2F : dessins de chantier*. Dès 1995, les designers de la couleur Jean-Philippe et Dominique Lenclos se sont intéressés aux teintes dans l'architecture à travers le monde, leurs études sont regroupées dans la collection de carnets de recherches *Géographie des couleurs* chez Le Moniteur :

¹⁴⁴ *Dessins d'architecture*. Paul Rudolph. OLF, 1974.

¹⁴⁵ Une rétrospective de son œuvre vient d'être éditée chez Kubik en 2006 : *Les carnets d'architecture d'Albert Laprade (1920-1950)*.

¹⁴⁶ Fonds « *Albert Laprade* » de la Cité de l'Architecture Chaillot et des Archives nationales à Paris : http://archiwebture.citechailot.fr/awt/fonds.html?base=fa&id=FRAPN02_LAPAL_fonds-260
http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/fiche.xsp?id=DAFANCH00AP_403AP

Les couleurs du monde , Les couleurs de la France , Les couleurs de l'Europe . Par la suite, les dessins d'Aldo Rossi¹⁴⁷ sont publiés en 1999¹⁴⁸.

Les étudiants en architecture, sur le modèle de ceux des écoles des Beaux-Arts - ENSAD dans leurs expositions et performances artistiques, utilisent le carnet de voyage et peuvent soutenir leur mémoire de diplôme d'architecte DPLG sous cette forme. Carine Boutier, Linda Bahaloui et Tzvetelina Bojanova¹⁴⁹ ont ainsi présenté leurs carnets de voyage sur le thème de la rénovation architecturale du centre ancien de Marrakech à la quatrième « *Biennale du carnet de voyage de Clermont- Ferrand* » de 2003.

*Le carnet de voyage en architecture ou en archéologie pour sauvegarder le patrimoine*¹⁵⁰

Quelques architectes parmi les carnettistes illustateurs

Quelques architectes se sont lancés dans l'édition de carnets de voyage. Par exemple, Vincent Besançon, auteur de deux carnets de voyage sur le Cambodge et le Vietnam, est architecte en Auvergne et peintre, après des études à l'*Ecole Nationale Supérieure des beaux-arts*, il expose depuis 2001 sa passion pour le patrimoine, comme il le montre à travers ses croquis d'Angkor. Guillaume de Monfreid, petit-fils d'Henry de Monfreid, est aussi architecte DPLG et du Patrimoine en charge de la mise en valeur de l'œuvre d'Henry De Monfreid. Depuis vingt ans, il voyage pour exercer son métier, surtout en Afrique Noire : Angola, Nigeria, Mauritanie, Yémen, Ethiopie, Mali mais aussi au Vietnam et en Albanie pour « Patrimoine sans frontières ». Il est l'auteur d'ouvrages sur la vie de son aïeul mais aussi d'un carnet de voyage intitulé *Trésors de la Hague*. Cloé Fontaine, architecte et diplômée d'un doctorat sur l'œuvre de Dominique Lenclos, s'intéresse aux couleurs des maisons à travers ses nombreux voyages et carnets de voyage édités depuis 2001 : *Mes carnets du Maroc , Mes carnets du Japon , Mes carnets du Mexique , Bhoutan, royaume de Bouddha et Morvan, couleurs intimes*. D'autres carnettistes ne sont pas architectes mais sont sensibles à l'architecture puisqu'ils sont peintres urbains comme Jean Pattou, reconnu au niveau international pour ses expositions de peinture sur *The world's cities* à

¹⁴⁷ (1931-1997, il a vécu et a travaillé à Milan et à New York. En 1959, il obtient son diplôme d'architecture au Politecnico de Milan. Il a reçu de nombreuses récompenses comme le Pritzker Price en 1990, l'AIA Honor Award en 1991, Le Jefferson Award en 1992.

¹⁴⁸ *Aldo Rossi : dessins 1990-1997*, précédé de *Les dessins d'Aldo Rossi, chère architecture*. Dirigé par Marco Brandolisco, Giovanni Da Pozzo, Massimo Sheurer, Michèle Tadini. Arles : Actes Sud, Milan : F. Motta, 1999.

¹⁴⁹ Etudiante à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand : 71, boulevard Côte Blatin, 63 000 Clermont-Ferrand.

¹⁵⁰ Suivi de deux stages nationaux, intitulés « Ville architecture et pédagogie », organisé par le PNR « Ville Architecture Bordeaux », du 19 au 21 mars 2003, et « Les desseins du design : design et développement durable » organisé par le PNR « Ville Architecture Bordeaux » les 6 et 7 février 2007 à Arc en Réve centre d'architecture à Bordeaux.

Hong Kong, Singapour, Rome....Depuis 1989, il est l'auteur de dix ouvrages sur le patrimoine et l'architecture, notamment sur Paris et il a participé au *guide des 400 plus beaux monuments : que voir en France ?* de Larousse en 1992. Il a publié deux carnets de voyage reprenant ses tableaux sur l'univers urbain : *Lille folies* en 2003 et *Montmartre délire* en 2006. Aquarelliste et illustrateur de jeunesse de renom, Philippe Lorin a commencé par des études d'architecture à Paris avant de se lancer dans l'illustration pour la littérature de jeunesse en 1971. Il se spécialise en 2001 dans la réalisation de quatre carnets de voyage sur la Provence¹⁵¹ traduits en anglais à destination des touristes américains dans le Midi et diffusés en Floride par Solarte à Winter Park.

Des titres dédiés au dessin d'architecture et à l'urbanisme pour sauvegarder le patrimoine urbain.

Le carnet de voyage est aussi un média pour sensibiliser à la sauvegarde du patrimoine mondial comme Charles Chauderlot, admirateur de Pékin depuis 1997, le propose dans ses deux ouvrages de mémoire patrimoniale : *Pékin, ultimes regards sur la vieille cité* en 2006 et « *La cité interdite : le dedans dévoilé* » en 2004. Ce dernier est le journal de deux ans de visite, d'octobre 2002 jusqu'en juillet 2004, de la Cité interdite transformée en musée depuis l'avènement de la République populaire. Les dessins des quartiers réservés sont accompagnés de textes, impressions, expériences et méditations. Le témoignage des derniers quartiers Hutong est accompagné de photographies et d'extraits de l'œuvre du romancier Lao She. De nombreux sites classés au patrimoine de l'Unesco font l'objet de création de carnets de voyage comme le propose l'architecte Vincent Besançon avec *Angkor, carnets du Cambodge*.

Le carnet de voyage *Brasilia, ventura ventis : voyage graphique* dirigé par Loraine Adam¹⁵² et réalisé par Beb Déum¹⁵³, témoigne d'un projet collectif issu d'une résidence d'artiste à Brasilia ouverte à la jeune création indépendante. L'état des lieux de la ville, quarante-cinq ans après sa création, est un essai de décloisonnement des genres, des styles et des techniques plastiques. L'ouvrage *Banlieue nomade : carnets de voyage autour de Paris* réalisé par l'association « Les carnettistes tribulants » propose des contributions plastiques et un travail d'équipe à partir de pérégrinations urbaines personnelles. En effet, pendant trois ans une vingtaine de carnettistes ont exploré la banlieue de Paris pour fuir les stéréotypes véhiculés par les médias en portant un regard de néophyte, polymorphe et hétérogène sur un espace aux limites indéfinies. Dans les mêmes intentions de faire connaître leur cité au-delà des préjugés, l'ouvrage *Saint-Denis, portrait sensible* (Magellan & cie, 2008) est né d'une collaboration entre plusieurs amateurs de carnets de

¹⁵¹ Voir les titres en français et en anglais dans la bibliographie.

¹⁵² Responsable des relations-presse du salon du livre de jeunesse en Saint-Saint-Denis.

¹⁵³ Bertrand Demey, scénariste-dessinateur de B.D. depuis 1983 qui a choisi l'industrie de la manga avec l'éditeur Kodansha. Il a publié un album-carnet de voyage *PK 12 : voyages en Centrafrique*.

voyage. Pour Paris centre, de nombreux carnets de voyage ont été édités et traduits en anglais à destination des touristes étrangers. Michel Duvoisin, auteur du premier carnet sur Paris en 1989 édité chez *Micha*, contribue à la collection « Carrés de Paris » lancée en 2003 chez *Equinoxe* qui comprend dix-sept titres publiés à ce jour dont les deux dont il est l'auteur: l'un *Sous la lumière d'une étoile, 8^e, 16^e, 17^e arrondissements* et l'autre, sur « 3^e et 4^e arrondissements, le marais et les îles.

Ainsi, des municipalités commandent des carnets de voyage à des illustrateurs carnettistes pour valoriser leur patrimoine et le secteur sauvegardé de leur centre ville, pour inciter au tourisme ou pour faire connaître leurs manifestations culturelles : « la feria de Nîmes », « les fêtes de Bayonne », « le festival d'Avignon », « le carnaval de Dunkerque », « La joute nautique de Sète »... Cathy Beauvallet¹⁵⁴, passionnée par les arts du spectacle, s'est d'ailleurs spécialisée sur le sujet et intervient dans la mise en scène travers l'esquisse sur le vif : théâtre, cirque, danse, orchestre¹⁵⁵... Michel Costiou, peintre de l'instantanéité, propose aussi des reportages graphiques depuis 1989 mais édités depuis 2006 chez IDLivre : *Le cirque, La danse, La musique, Opéra, Brésil, Sports, Music Hall*. En vue d'un autre objectif, celui de soutenir la candidature du site des corons au classement au « patrimoine mondial de l'humanité » par l'Unesco, Elsie Herberstein prépare pour 2009 un carnet de voyage sur le patrimoine minier du Nord avec les collectivités territoriales locales. Le carnet de voyage semblerait donc un outil de communication et de valorisation efficace.

Un carnet de fouilles d'archéologue : exposition « Sur les traces de J.C. Golvin » de l'Institut « Ausonius » de l'université de Bordeaux III.

L'Archéopôle d'Aquitaine de l'Institut Ausonius¹⁵⁶ et de la Maison de l'Archéologie de l'université Michel de Montaigne à Bordeaux propose une exposition rétrospective de l'oeuvre magistrale de Jean-Claude Golvin. Architecte, directeur de recherche au CNRS, auteur d'une thèse sur les amphithéâtres romains, Jean-Claude Golvin est spécialiste de la restitution des sites antiques par le dessin aquarellé. Des planches originales présentent les restitutions de villes antiques prestigieuses : Karnak, Amarna, Babylone, Persépolis, Delphes, Palmyre ; accompagnées des « Sept Merveilles » dont le tombeau de Mausole à Halicarnasse et l'Artémision d'Ephèse. Dès 1991, S. Aufrère et J.C. Golvin présentent en effet trois volumes successifs sur *l'Égypte restituée* aux éditions Errance dont l'ensemble est publié en 1997. Un carnet de voyage est en voie de publication chez Actes Sud *Voyage*

¹⁵⁴ Auteur de nombreux carnets de voyage chez Jalan Publications, « Sète, surprenant voyage » et « Cour d'Assises », chez Gallimard « Que Cir Que », « Carnets de Loire »...

¹⁵⁵ Carnet de voyage-reportage « Une classe, un orchestre : quelle aventure ! » réalisé par Cathy Beauvallet avec une école primaire à Saint Valery en Caux sur le projet d'école durant trois ans.

¹⁵⁶ Unité Mixte de recherche (UMR 5607) du CNRS et de l'Université Michel de Montaigne créée en 1996 par le regroupement de centres de recherches sur l'Archéologie, l'Histoire de l'Antiquité (mondes grec et romain) et du Moyen-Âge.

avec *l'Empereur* qui illustre le luxe et la démesure des palais de l'époque romaine¹⁵⁷. Un DVD intitulé *Sur les tracés de Jean-Claude Golvin*¹⁵⁸ présente la méthode de restitution de la villa Jovis de l'empereur Tibère (42 av J.C. – 37 ap J.C.). Archéotransfert¹⁵⁹, cellule de transfert technologique et de valorisation d'Ausonius, permet de numériser, de restituer, de valoriser le patrimoine archéologique et culturel et facilite l'accès des entreprises et des collectivités territoriales aux dernières techniques d'imagerie 3D.

L'éditeur *Albin Michel Jeunesse* lance en 1991 la collection pionnière de vingt trois carnets de voyage intitulée *Carnets du monde* sur des problèmes d'actualité à destination des adolescents ; le terme « Carnet de voyage » est employé pour la première fois dans le titre *Off-shore en mer du Nord : un carnet de voyage* par Yann Le Behec. Elle propose quatre collections différentes *Carnets du monde : métiers*, *Carnets du monde : environnement*, *Carnets du monde : société* et la dernière *Carnets de monde : sciences et techniques*¹⁶⁰ coéditée avec la Cité des Sciences et de l'Industrie. Le premier titre est en *Un archéologie en Arabie* de l'auteur Vincent Charpentier et *dessiné sur le vif par l'illustrateur* Marc Lacaze. Paradoxalement, peu de carnets de voyage contemporains dédiés à l'archéologie sont édités, aussi, nous citerons l'unique titre *Dans les sables de Saqqara*¹⁶¹ de Catherine Adam qui retrace une chronique d'un chantier de fouilles archéologiques tout en offrant une approche sensible de l'Égypte. Tout récemment, un ouvrage de littérature de jeunesse de type carnet de voyage de fiction retrace une enquête archéologique à travers les grandes villes du monde : *Le voyage de Philomin : le mystère du portrait romain* de Fred Pépin et de Sylvain Bossut (édition *Tant mieux records*). Le héros envoie le compte-rendu de ses recherches à son professeur : l'ouvrage croise le carnet de voyage avec le cours d'histoire géographique.

Néanmoins, loin du monde de l'édition, quelques services éducatifs de musées archéologiques s'investissent dans la réalisation d'un carnet du parcours personnalisé de l'élève à la découverte des collections. Par exemple, Cap Archéo¹⁶², centre d'éducation au patrimoine sur l'archéologie urbaine de Bordeaux, propose des ateliers d'exploration archéologique à partir d'une enquête documentaire, de fouilles en simulation de chantier, d'activités de laboratoire et de rencontres avec des chercheurs mais aussi une opération

¹⁵⁷ <http://ausonius.u-bordeaux3.fr/archeopole/>

¹⁵⁸ Produit par le CNRS Images : 1, place Aristide Briand 92195 Meudon Cedex France (<http://videotheque.cnrs.fr>).

¹⁵⁹ <http://archeotransfert.cnrs.fr> ; pour contact par courriel à : loic.espinasse@u-bordeaux3.fr, pascal.mora@u-bordeaux3.fr, robert.vergnieux@u-bordeaux3.fr.

¹⁶⁰ Mention dans le titre de la périphrase « dessiné sur le vif par l'illustrateur » qui définit le carnet de voyage.

¹⁶¹ Edité par « *Reflets d'ailleurs* », une jeune maison d'édition clermontoise créée par M. Francillon, responsable de l'association « Tant qu'il y aura des livres » et organisateur de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand : 6 place Philippe Marcombes 63 000 Clermont-Ferrand.

¹⁶² Animé par à Cap Sciences, centre de culture scientifique, technique et industrielle en Aquitaine : www.cap-sciences.net

« Reporters des sciences » en archéologie. Autre initiative girondine, « Louvre Estuaire »¹⁶³ inscrit dans la charte « Adopter son patrimoine », utilise le carnet de voyage à travers ses pôles de sensibilisation au patrimoine régional : l'architecture romane de Saintonge, l'environnement des marais et la culture poitevine ou saintongaise. De plus le patrimoine aquitain est concerné par un vaste projet de numérisation par le Conseil Régional, la Banque numérique du savoir d'aquitaine (BnsA)¹⁶⁴, depuis 2005 ; il est doublé actuellement par un programme d'éducation au patrimoine par le numérique intitulé « Monumérique-Archimérique »¹⁶⁵ mis en place par l'ARPEL Aquitaine, la Région Aquitaine, la DRAC et la DAAC du Rectorat de Bordeaux. Dans ce cadre le fonds graphique de Léo Drouyn¹⁶⁶ est proposé pour des actions pédagogiques par le comité de liaison de l'Entre-deux-Mers (CLEM) ; il est composé de carnets de voyage du dessinateur en Aquitaine et plus particulièrement dans le vignoble bordelais à la recherche du patrimoine roman et des vestiges archéologiques. D'ailleurs l'ouvrage intitulé *Léon Drouyn, aquafortiste : à la découverte d'un trésor de plaques de cuivre*¹⁶⁷ de Bernard Larrieu (Archives départementales de la Gironde, 2003) en montre toute la spécificité et l'intérêt patrimonial. Ainsi des carnets de voyage du patrimoine régional sont étudiés en classe et renouvellent ainsi les supports pédagogiques en histoire pour sensibiliser au patrimoine local. A noter que l'élaboration d'un « carnet du patrimoine » sous la forme multimédia a été dispensée dans la formation continue des enseignants du premier degré¹⁶⁸ depuis 2004. Sur le thème du patrimoine bordelais puis médocain et enfin sur le littoral girondin à partir de visites sur le terrain, ce travail collégial a fédéré les collègues formateurs d'histoire-géographie, d'arts plastiques - arts visuels et bien sûr aux TICE pour former à la réalisation multimédia (sur cédérom) de l'IUFM d'Aquitaine-université de Bordeaux IV, sur le site de Caudéran pour la formation au professorat des écoles.

2.1.5. Des carnets de voyage, version guide patrimonial pour valoriser le patrimoine régional (v. corpus 3)

Des collections à vocation touristique dédiées au patrimoine régional : une offre éditoriale grandissante

¹⁶³ animé par la communauté de communes de l'Estuaire de la Gironde à Saint-Ciers sur Gironde.

¹⁶⁴ Présentation du projet à l'équipe des enseignants-documentalistes du service commun de documentation (SCD) de l'IUFM en 2005 : <http://bnsa.patrimoines.aquitaine.fr/apd/web/>

¹⁶⁵ <http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?rubrique293>

¹⁶⁶ http://arpel.aquitaine.fr/IMG/pdf/mot_num_clem.pdf

¹⁶⁷ <http://memoiresdesgraves.fr/pdf/Leon-drouyn25438.pdf>

¹⁶⁸ Contributions personnelles sur les thèmes « Le carnet de voyage, un outil pédagogique pour l'histoire : sur la route de la soie » et « Produire un carnet de voyage en arts visuels » pour les stages académiques de formation continue pour les PEMF en histoire et en arts visuels durant trois ans, de 2004 à 2006, puis sur « Le genre carnet de voyage » pour le stage sur la maîtrise du Français en 2006.

Dès 1987, Lizzie Napoli, auteur et illustratrice de vingt-sept ouvrages, a lancé le genre « carnet de voyage » pour valoriser le patrimoine régional à travers une collection dont elle est l'auteur chez Rivages : *Carnets de voyage en Provence*, suivi en 1989 de *Une aventure au Mont-Saint-Michel*. En 1993 et 1994, elle réalise trois carnets pour l'éditeur Edisud : *Escale à Saint-Malo : carnet de voyage*, *Provence, carnet de voyage*, *Escale en Corse : carnet de voyage*. Elle publie enfin à partir de 1995 jusqu'à aujourd'hui chez Equinoxe : *Cueillettes en Provence : fleurs, fruits, légumes et herbes* (1995), *Mon voyage à Sète, Gordes et l'abbaye de Sénanque : mes carnets* et *Portes en Provence* (1996), *Ma Provence* et *Herbier de Provence* (1997) ... etc. Elle inaugure ainsi plusieurs collections de la maison d'édition Equinoxe : *Cités du Midi*, *Carrés de Provence* (1995), *Mosaïques* (1997), *Carnets d'ailleurs* et *Mes carnets* (1998), *Carrés de Bretagne* et *Carrés de France* (2000), *Mes Carnets* et *Carnets d'équinoxe* (2001). La collection *Carrés de France* propose une cinquantaine de titres parmi lesquels deux auteurs sont des carnettistes professionnels : Denis Clavreuil (*Le Queyras* en 2006 et *Le Perche* en 2007) et Michel Duvoisin (*Le val de Loire : de Chinon à l'estuaire* et *l'Alsace* en 2007, *Lyon : cœur de France* en 2008 et *Versailles* en 2009).

Le guide touristique est lié étroitement à l'émergence du carnet de voyage qui valorise excursions, visites de monuments et patrimoine régional. La première collection qui aurait donné naissance au carnet de voyage s'intitule *Cahier de chez l'éditeur Du Garde-Temps* ; en 1995 le titre *Cahier de Bretagne* de Michel Le Louarn, Arielle Picaud et Francis Ambrois propose un ouvrage illustré des couleurs de Bretagne où chacun peut noter ses impressions et ses souvenirs de promenade. Ce cahier s'inspire en effet des Scrapbooks de James Granger en 1769 dans *Histoire de l'Angleterre* qui inclut des pages blanches que le lecteur peut employer pour ajouter ses propres illustrations. Cette technique éditoriale a été dénommée « Grangerizing » et a donné naissance aux suppléments illustrés du XIX^e siècle. La collection *Cahier de* débutée en 1995 s'est arrêtée en 1998 après cinq titres : *Cahier de Bretagne*, *Cahier de Provence*, *Cahier du Mont Saint-Michel*, *Cahier de Paris*, *Cahier de nature* de Michel Le Louarn, Arielle Picaud et Francis Ambrois. Une toute récente collection intitulée *L'âme des maisons* vient de paraître chez *Ouest-France* avec six titres de Marie Le Goaziou illustrés de dessins par Lise Herzog et de photographies de Bernard Galéron : la Normandie, les Pays de Loire, le Sud-Ouest, l'Alsace, les Alpes et la Provence. L'habitat traditionnel typique d'une région inspire en effet des carnets de croquis : par exemple *Carnets de campagne : croquis d'architecture rurale Corse* de Joseph Orsolini et *Habitat traditionnel en Provence* de Grégoire Fabian. L'édition *Ouest-France* apporte un autre regard, « étranger » et original, de peintres chinois sur notre patrimoine architectural : *Carnets de voyages de peintres chinois dans les petites cités de caractère de*

Bretagne, Le voyage d'un peintre chinois en Bretagne, Le voyage d'un peintre chinois en Provence, Le voyage d'un peintre chinois à Paris. L'empreinte de la collection *Le monde en couleurs* édité par Ode en Belgique de 1949 à 1960 pourrait expliquer l'attrait pour le documentaire. Elle a comporté une trentaine de guides qui ont été illustrés par Albret Brenet et De Beuville, illustrateurs de renom dans la lignée de Mathurin Méheut.

D'ailleurs, certains ouvrages s'inspirent de la mise en page du carnet de voyage accompagnée d'illustrations mais ils sont à considérer plutôt comme des « guides touristiques d'art » (livres d'art), par l'exemple, *Zanzibar, parfums d'épices, parfum d'histoire : guide illustré*¹⁶⁹ de Marie-Dominique Massol, auteur des photographies et de Virgile et Cédric Boche, illustratrice. C'est le cas aussi de la collection *Balades de Corto Maltese* de Casterman écrite par Hugo Pratt, Jacques Ferrandez¹⁷⁰ et Michel Pierre qui propose deux guides touristiques sur la Bretagne hors des sentiers battus : *La ballade de la mer salée* en 2002 et *Armoriques : balades de Corto Maltese en Bretagne* en 2004.

Aux limites du genre, deux « carnets de mission » écrits par Alain Freytel, viennent d'être publiés par le conservatoire du littoral sur la restauration et la valorisation du patrimoine naturel et touristique ; ils proposent un travail de cartographe et de géographe aménageur du territoire des milieux littoraux. L'originalité est à noter. Par ailleurs, l'éditeur Chêne a publié deux ouvrages de type carnet de voyage historique à travers des images d'époque et d'extraits de récits de voyages afin d'évoquer la naissance du tourisme dans les deux pays emblématiques, l'Italie et l'Égypte à partir du XIX^e siècle : *Voyages en Égypte* et *Voyages en Italie*. Le Prix *Vulcania*¹⁷¹ de la *Biennale du carnet de voyage* de Clermont-Ferrand s'inscrit dans cette valorisation du patrimoine régional lié au volcanisme mais l'étend à toutes régions au même particularisme géologique dans le monde.

Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, classé au patrimoine mondial de l'humanité : du pèlerinage à l'engouement touristique puis éditorial

Deux séjours touristiques sur trois ont lieu en Europe avec une nette préférence pour l'Espagne (16 % des séjours touristiques à l'étranger) et l'Italie (11 %)¹⁷² alors que le Maghreb avec le Maroc et la Tunisie se situent en troisième et en quatrième place. Or, l'édition de carnets de voyage ne reflète absolument pas cette tendance puisque c'est le

¹⁶⁹ Prahecq : Patrimoines et médias, 1999.

¹⁷⁰ Illustre scénariste et illustrateur de B.D. de la série en dix volumes de « Carnets d'Orient » sur l'Algérie française et de nombreux carnets de voyage sur le Moyen-Orient publiés chez Casterman : Irak, Liban, Syrie....

¹⁷¹ <http://www.biennale-carnetdevoyage.com/PRIX-VULCANIA.html>

¹⁷² Chiffres officiels issus de l'enquête publiée par le ministère du tourisme pour 2005 (v. *document 10*)

Maroc qui est le thème de prédilection du carnet de voyage et qui devient ainsi l'image emblématique du Bassin Méditerranéen ; il est vrai qu'il est porteur de plus d'exotisme et de pittoresque que l'Espagne réduite, dans l'édition du carnet de voyage, au chemin de Saint-Jacques de Compostelle, haut lieu certes du tourisme culturel et de pèlerinage ; il fait le lien entre les frontières pyrénéennes à la quête du patrimoine roman. Dix carnets de voyage ont ainsi été publiés sur le sujet depuis 2002, dont trois pour l'année citée chez des éditeurs régionaux : *Du Puy à conques par le chemin des Pèlerins* d'Anne Le Maître, *Carnets de chemin : de Besançon à Compostelle, en aquarelle* de Manola Salvador et Madelaine Griselin et *Regards sur le chemin de Compostelle : volume 1, Du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle* de Pierre Castillou. En 2003, quatre autres titres font suite chez des éditeurs connus comme *Glénat* et *Ouest-France* : *Saint-Jacques – de - Compostelle* » de François Dermaut et *Carnet d'un peintre sur le chemin de Compostelle* de Patrick Jager, puis *Compostelle , carnet d'un pèlerin* de Jacques Dary et *Un normand sur les chemins de Compostelle* de Jean Marguerite chez *OREP*. En 2005, deux carnets originaux ont été produits : *Un artiste chinois, pèlerin de l'art, sur les chemins de Compostelle* de Ji Da Hai (édition *Ouest-France*) qui utilise les techniques de la peinture traditionnelle chinoise et *Compostelle, il n'est que de partir : récit d'un parcours inhabituel de Saint-Jean-Pied-De-Port à Saint-Jacques-de-Compostelle par Onati et Oviedo* de Jacques et Pierre Patureau (édition *Atlantica*) qui illustre à l'aquarelle la randonnée pédestre originale. En 2006, François Tallandier publie chez « l'Instant durable » un carnet intitulé *L'épopée de Compostelle* qui propose une vision patrimoniale et historique documentée de référence pour la classe. En effet, l'art roman étudié en cinquième peut être abordé à travers le carnet de voyage lors d'une sortie de découverte d'une église romane ou à travers des extraits de guides médiévaux de pèlerins offrant un témoignage historique de la place du religieux au Moyen-Age. Retracer le parcours du pèlerin à travers la France puis la Galice et illustrer les étapes obligées du pèlerin médiéval offrent quelques pistes pour réaliser un carnet de voyage fictif, considéré comme un outil pédagogique pour la classe. Pour créer un carnet de voyage vécu, il s'agira alors de retranscrire les éléments architecturaux des églises visitées lors de sorties de découverte. Un projet pédagogique est d'ailleurs lancé sur le thème *Carnet de voyage et de patrimoine méditerranéen : Rome— Barcelone* ; deux classes du Lycée Marcel Dassault de Mérignac rendront compte de leur voyage durant l'année 2009-2010 sous la forme d'un travail plastique et photographique de type « carnet de voyage » avec l'aide d'artistes. Mes interventions porteront sur certains aspects pour accompagner les étapes de la création, de l'observation au rendu artistique et auront pour sujet les thèmes suivants : *Le carnet du patrimoine et d'architecture*, *Le carnet de voyage Scrapbook : diversité des mises en forme et des techniques* et *La technique mixte photographie et peinture selon Tony Soulié et Olivier Ploton*.

2.2. Carnet de voyage et « reportage graphique » : carnet de guerre, carnet de société, B.D. reportage, carnet de dessin de presse ou carnet de voyage ? (v. corpus 4 et 5)

Ce sont des journaux intimes illustrés qui offrent une chronique de l'histoire et des mœurs d'une époque par ceux qui l'ont vécu ; mais, loin du « pittoresque » décrit entre autres par Montaigne dans *Les relations de voyage* où la description des « us et coutumes » est incontournable, il s'agit ici de décrire l'horreur, l'absurdité et l'inhumanité de la guerre, d'exprimer des émotions brutales qui font la force des images et des dessins réalisés dans des conditions minimales, voire extrêmes. Le carnet de guerre révèle donc sa véritable force journalistique en dénonçant l'atteinte aux droits de l'homme à travers l'expression plastique et artistique. Quant aux carnets de guerre, est-il possible de les classer dans le carnet de voyage ?

Document original et authentique, le carnet de guerre est un véritable support pour l'enseignement de l'Histoire par sa valeur de témoignage irréfutable. Il s'agit en effet de carnets reportages plus que de carnets de voyage. Pourtant, le carnet de voyage se définit soit par la combinaison texte-image, soit par le reportage graphique, qui concerne aussi le carnet reportage ou sociologique. Mais la B.D. reportage, par sa combinaison texte-image et par son langage iconographique propre, fait-elle partie du carnet de voyage ?

2.2.1. Chroniques, journaux intimes et carnets de guerre (v. corpus 4)

Les carnets dessinés peuvent se décliner sous la forme de journaux autobiographiques ou de chroniques historiques qui intéressent l'historien par leur valeur de témoignage et par leur contribution éducative au devoir de mémoire. Ils se définissent aussi comme des carnets de société qui, par les reportages sociologiques qu'ils offrent, favorisent une éducation à la citoyenneté pour l'insertion sociale. Ainsi, ce regard civique que portent les artistes carnetistes sur notre société et sur notre histoire touche les institutions politiques, les lieux emblématiques de difficultés vécues mais aussi les marginalités sociales. Ces ouvrages dont le média est l'image ont des vertus éducatives ; ils permettraient en effet de construire notre identité et notre citoyenneté. Dans cette optique, constituer au CDI un fonds documentaire de carnets de guerre et de carnets de société offrirait des témoignages vécus et sensibles sur notre histoire et notre société. Ce média est ainsi à différencier de l'affiche utilisée comme moyen de propagande¹⁷³.

¹⁷³ Voir l'ouvrage de référence : *La propagande par l'affiche*. Laurent Gervereau. Alternatives, 1991. (Alternatives graphiques).

Le livre de raison de l'histoire familiale

Le livre de raison retrace les menus faits de la vie quotidienne d'une famille qui se mêlent parfois aux incidents de l'histoire de la province. Événements démographiques, comptes domestiques, récits de pratiques religieuses, mentions de legs ou encore d'appartenance à une ou plusieurs confréries, prises de position politique sont autant d'indices pour l'historien qui lui permettent de restituer la vie privée à l'époque moderne et aussi de construire une mémoire familiale. Ce journal de famille est donc à la fois un livre de comptes et de mémoire des événements familiaux, il est à l'origine de la vogue du « scrapbooking » et des albums de photographies de famille. Ce terme datant du XVIII^e siècle est repris en 1825 par la première revue de « scrapbooking » éditée en Grande Bretagne et par la publication « Manuscript Gleanings and literacy Scrapbook » de John Poole. Cet engouement pour le scrapbook est bien une des origines de la création du carnet de voyage, production originale et personnalisée.

La Guerre des Tranchées dépeinte par Renefer, Otto Dix et Mathurin Méheut

Les carnets de Renefer, Raymond Fontanet (1879-1957), artiste peintre, illustrateur, sont renommés pour les témoignages de la vie des Poilus. En effet, illustrateur d'innombrables ouvrages dont *La vagabonde* de Colette et *Les plus beaux contes* de R. Kipling, il est incorporé en 1914 au premier régiment du Génie pour établir la topographie des champs de bataille pour l'artillerie. Il témoigne de la vie des Poilus sur un carnet qu'il envoie à sa fille de huit ans sous la forme d'une trentaine de lettres illustrées : *Belle petite monde : histoire de poilus racontée aux enfants*, livre-objet, fac-similé du carnet publié chez l'éditeur Somogy en 2006. L'original a été produit lors de l'exposition intitulée *La guerre des crayons : des mômes dans la grande Guerre* au Musée de Montmartre de mars jusqu'au mois de mai 2005, dans le quartier qu'il arpenta après-guerre, dans les années trente, avec ses pinceaux pour croquer les Parisiens dans leur quotidien. De plus, le 11 novembre 2006, un concours intitulé *les Petits Artistes de la mémoire, la Grande Guerre vue par les enfants* a été lancé à destination de l'enseignement primaire par l'*Office National des Anciens combattants* (ONAC), l'Association Renefer¹⁷⁴, le *musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux*, et la *Direction de la mémoire, du patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense* (DMPA). Il s'agit de réaliser un « cahier » de dessins, de poèmes et de textes retraçant l'histoire d'un poilu à la manière du carnet de Renefer *Belle Petite Monde*.

¹⁷⁴ www.renefer.org

Les dessins sombres et apocalyptiques d'Otto Dix, apprenti peintre décorateur et formé à l'école des arts décoratifs de Dresde, sont renommés pour leur exceptionnelle intensité symbolisant la bestialité à travers l'expressionnisme pictural. Parti comme volontaire l'été 1914 pour le front non loin de Reims, il traduit en dessin le chaos et toute la cruauté qui règnent sur le champ de bataille : les tranchées, les barbelés, les cratères, les cadavres, les paysages mutilés... Le catalogue de l'exposition¹⁷⁵ intitulée *Otto Dix : dessin d'une guerre à l'autre*, qui a eu lieu au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou de janvier à mars 2003, en propose les fac-similés. D'autres témoignages complètent cette vision du Front par des journaux de guerre¹⁷⁶ comme les quatre carnets de guerre qui ont été édités depuis 1996, date de publication de celui du compagnon d'atelier de Fernand Léger, André Mare, qui est une chronique d'un véritable reporter : *Carnets de guerre, 1914-1918* (Hersher, 1996). Ces carnets ont pour auteur Ernest Chaussis, Gaston Lavy, Paul Menciaer et l'artiste André Mare. Bien sûr, Tardi¹⁷⁷, auteur de la bande dessinée intitulée *La guerre des tranchées 1914-1919* s'est inspiré de ces atmosphères et impressions visuelles en noir et blanc pour rendre le chaos du Front et des tranchées de Verdun. Le trait force le ressenti et l'image laisse sans voix, face à la destruction totale de régions sous le feu des armes. Le dessin ou l'aquarelle, perçu comme immédiat et instantané, est bien le seul média approprié : l'art fait appel aux sensations, au ressenti et aux sentiments, suggérant non-dit, atmosphère et ambiance. L'invisible ressenti devient alors visible pour le spectateur d'une autre génération mais qui porte toujours à débattre et à mener des recherches historiques¹⁷⁸.

Mathurin Méheut (1892-1952), peintre de la Marine et professeur à l'école Boule puis à l'école des Beaux-Arts de Rennes, est un artiste qui a multiplié les arts et les techniques plastiques : céramique, gravure, textile, fresque, illustration, peinture... Illustrateur renommé et défenseur de la culture bretonne, il a puisé son inspiration dans ses voyages, notamment au Japon d'avril jusqu'en août 1914 lors d'un tour du monde financé par Albert Kahn. Ses descendants ont rassemblé son œuvre sous la forme d'un carnet de voyage intitulé *Voyage d'un peintre breton au Japon* (Ouest-France, 2004). Les carnets de l'artiste sur la vie des tranchées se rapprochent parfois de la bande dessinée : *Mathurin Méheut : 1914-1918, des ennemis si proches* de Patrick et Elisabeth Jude (Ouest-France, 2001), *Mathurin Méheut, richesse et diversité* de Patrick Jude (Ouest-France, 1997) et *Mathurin Méheut* de Maryvonne Méheut et de Luc-Marie Bayle (Ouest-France, 1984).

¹⁷⁵ Gallimard, Ed. du Centre Pompidou, 2003. (hors les murs, livres d'art, classiques du XX e siècle, n°3.

¹⁷⁶ Ces éphémères de la tranchée : journaux du front de guerre 14-18, *Revue de la bibliothèque nationale de France*, n°10, 2002.

¹⁷⁷ *Enseigner la souffrance et la mort*. Vincent marie. CRDP de Poitou-Charentes, 2008.

¹⁷⁸ Collectif de recherche international et de débat sur la Guerre 1914-1918 créé en 2005 : <http://www.crid1418.org/>

Quatre anthologies de dessins de plusieurs artistes sont aussi disponibles : *Photographies et dessins de guerre réunis et présentés par Pierre Gaizergues* de Jean Cocteau¹⁷⁹ (Actes Sud, 2000), *Croquis et dessins de poilus : une collection du ministère de la défense* (Somogy 2002), *14-18, des soldats et des hommes* d'Isabelle Dumielle (Airelles, 2002) et *les peintres de la Grande Guerre : archives de l'Illustration* (Trésors du patrimoine, 2004). Trois recueils réalisés par des enfants âgés de 6 à 13 ans sensibilisent les plus jeunes à l'histoire : *Marie Rocher, écolière en guerre : dessins d'enfants, 1914-1918* (Apogée, 1993), *Mon papa en guerre : lettres de pères et mots d'enfants, 1914-1918* (Ed. des Arènes, 2003) et *La guerre des crayons : quand les petits Parisiens dessinaient la Grande Guerre* (Parigramme, 2004). Une exposition virtuelle intitulée *1918-1998 la couleur des larmes : les peintres devant la première guerre mondiale*¹⁸⁰ peut être complémentaire pour aborder le thème de la guerre à travers la peinture¹⁸¹. Le catalogue de l'exposition *Carnets de guerre toulousains 1914-1919*, réalisée par les archives municipales du 2 novembre 1998 au 30 janvier 1999 et intitulée *1914-1919 : Toulouse et la guerre*¹⁸² offre d'autres témoignages.

Par ailleurs, la numérisation partagée, commencée en 2005 et 2006, a permis de rapprocher des collections physiquement dispersées de la BDIC, *bibliothèque de documentation internationale contemporaine*¹⁸³ et de la BNF, *Bibliothèque nationale de France* ; ainsi est-il donc possible de rechercher les « journaux de tranchées » sur Gallica et sur la base Archives et images de la BDIC : le projet du Fonds « *Journaux français des tranchées de la guerre de 1914-1918* »¹⁸⁴. Un projet de coopération avec la bibliothèque nationale et universitaire (BNU) et la bibliothèque municipale de Lyon serait en cours¹⁸⁵. De plus il permet d'opposer la réalité aux images de propagande diffusées par les affiches évoquée par Laurent Gervereau¹⁸⁶, président de *l'Institut des images*¹⁸⁷, qui posent le

¹⁷⁹ exempté du service armé en 1910, puis classé, en 1914, dans le service auxiliaire, Cocteau a pris de nombreux clichés sur le front belge en tant qu'ambulancier.

¹⁸⁰ sous le haut patronage de l'UNESCO, Mémorial de Caen, Historial de la Grande guerre de Péronne: <http://www.art-ww1.com/fr/visite.html>

¹⁸¹ *1914-1918, L'oeil en guerre : Peinture publique, photographie privée*. Journée d'étude et de débat du 27 juin 2009 à Laffaux (Chemin des dames). CRID 14-18 avec le soutien du Conseil général de l'Aisne. <http://www.crid1418.org/agenda/?p=141>

¹⁸² www.archives.marie-toulouse.fr/boutique/ouvrages/guerrenew.htm

¹⁸³ qui regroupe les collections iconographiques du musée de la Guerre BMG ou musée d'histoire contemporaine à l'hôtel des Invalides et les collections textuels de l'université de Nanterre.

¹⁸⁴ Le Fonds « Journaux français des tranchées de la guerre de 1914-1918 » conservés à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre (BDIC) et de la BNF : http://www.bdic.fr/page.php?id_page=393 ou <http://www.bnf.fr/PAGES/infopro/cooperation/BDIC.htm>

¹⁸⁵ *Ces éphémères de la tranchée : journaux du front de guerre 14-18*, Revue de la bibliothèque nationale de France, n°10, 2002.

¹⁸⁶ Laurent Gervereau, président de l'Association internationale des musées d'histoire et du Conseil européen des musées d'histoire et du « Réseau patrimoine du vivant et écologie, l'Institut des Images et le Réseau des musées de l'Europe » : http://docpatrimoine.agroparistech.fr/spip.php?page=article&id_rubrique=29&id_article=355

problème de l'ambiguïté du regard sur la guerre à travers la photographie¹⁸⁸ autant qu'à travers le rendu pictural¹⁸⁹.

De la chronique au journal intime illustré sous l'Occupation : l'exposition de Law de Lariston et les carnets de déportés.

L'Exposition des dessins et aquarelles de Law de Lariston *J'avais 20 ans en 44 : dessins de guerre* est présentée au Mémorial Leclerc de Hauteclouque et de la libération de Paris et au Musée Jean Moulin de la ville de Paris d'octobre à fin janvier 2007. Law de Lariston, étudiant à HEC et interprète dans l'armée américaine à l'âge de vingt ans, retrace l'épopée de la division Leclerc, la 2e DB, depuis le débarquement en Normandie jusqu'à la Libération de Paris. Il dessine l'hiver 44-45 en Lorraine et en Alsace puis son entrée en Allemagne dans les villes allemandes en ruines. Pendant la fin de l'année 1944 et jusqu'à sa mobilisation en août 1945, il écrit des lettres illustrées d'aquarelles à ses parents. La conquête du territoire par la division Leclerc devient ainsi une véritable chronique dessinée. Cette exposition est complétée par un ouvrage - carnet de voyage, intitulé *Moteurs de route*, publié en 1946. Une autre exposition a présenté de novembre 2003 jusqu'en mars 2004 au musée des Beaux Arts de Quimper six cents dessins humoristes et caricatures de cette période, réalisés par Romanin, pseudonyme du héros de la Résistance Jean Moulin. Elle révèle son talent de graphiste, florissant dans les années 1920 à travers la création d'affiches, de dessins pour la presse, d'eaux-fortes pour illustrer des poètes mais aussi son art pour caricaturer la vie quotidienne sous l'Occupation¹⁹⁰.

Cinq autres carnets offrent des regards variés sur la vie quotidienne sous l'Occupation : celui d'un maquisard et Résistant dans les Cévennes, Robert Poujol, dans *Aigoual 44* (Presses du Languedoc, 2005), celui d'un prisonnier de guerre en République tchèque, Pierre Merle, dans *Stalag IV C ou scènes de la vie quotidienne de prisonnier de*

¹⁸⁷ En 2006, il a organisé avec l'Université de Saint-Quentin en Yvelines et la Société pour l'histoire des médias, le colloque « *Quelle est la place des images en histoire ?* » de l'Institut national de l'Audiovisuel et de l'AgroParisTech :

http://docpatrimoine.agroparistech.fr/spip.php?page=article&id_rubrique=29&id_article=68

¹⁸⁸ *Montrer la guerre : information ou propagande*. Laurent Gervereau. Isthme Editions, CNDP, 2006 (pôle photo).

Voir/ne pas voir la guerre. Histoire des représentations photographiques de la guerre. textes de Thérèse Blondet-Bisch, Robert Frank, Laurent Gervereau et al. (Somogy/BDIC, 2001). Voir la bibliographie n°3 en annexe intitulée « *Carnets de guerre et carnets de société* »

¹⁸⁹ Confrontation de grands tableaux représentant des scènes de guerre peints par Delacroix, Horace Vernet, Ary Scheffer ou Devéria et des photographies de grands reporters sur le même thème lors de l'exposition intitulée « *La guerre sans dentelles* ». La guerre sans dentelles : exposition, Château de Versailles, 11 mai-7 septembre 2009. Laurent Gervereau avec la collaboration de Frédéric Lacaille. Skira Flammarion, Château de Versailles, 2009.

¹⁹⁰ Catalogue d'exposition : *Jean Moulin, dessinateur et amateur d'art*. André Cariou. Quimper, Musée des Beaux-Arts, 2003.

guerre (E-dite, 2005), celui de soldat et résistant, Arnaud de Roquefeuil, dans *Chronique illustrée de la seconde guerre mondiale : 1939-1945* (Ouest-France, 2005) sous la forme de vignettes, celui d'un dessinateur industriel de la SNCF à Vesoul, Marcel Euvrard, dans *Le carnet de guerre de bon-papa : une famille française sous l'occupation* (Hérissey, Monbel, 2004), celui d'un journaliste caricaturiste autrichien, Bill Spira, dans *Les camps d'internement français, 1939-1942 : témoignages d'un dessinateur autrichien* (Publications de l'université de Rouen, 2000). Des dessins d'enfants rendent toute l'absurdité de la guerre comme le carnet de Jean Dréo, *Un gamin dans la guerre : carnets et croquis de Brest* (le Télégramme, 2002) ; il y consigne toutes les difficultés rencontrées par la population civile lors des bombardements ainsi que toutes les interventions militaires allemandes ou des alliés sur Brest. *Les orphelines de Normandie* (Circonflexe, 2004) témoignent aussi par le dessin de leur périple de Caen à Angers et des sacrifices de la guerre. Dans *Dessins d'exode* (Tallandier, 2003), Adrienne Joucard, artiste peintre, demande à ses élèves de dessiner la guerre au fil de différentes périodes vécues : le patriotisme (1936-1938), l'entrée en guerre (1938-1940), l'exode (mai-juin 1940), le retour (juillet-octobre 1940), les files d'attente (septembre-octobre 1940), la journée d'un mère de famille (janvier 1941). Deux anthologies offrent un large choix de carnets à étudier en classe : *Paroles du jour J : lettres et carnets du Débarquement, été 1944* de Jean-Pierre Guéno et de Jérôme Pecnard (ed. Des Arènes, 2004) et un DVD vidéo récemment produit par le CRDP de Besançon, intitulé *Les journaux intimes de la Libération*.

Des carnets de déportés vont bien au-delà des mots pour retracer le martyre quotidien dans les camps nazis ; le dessin qu'ils ont réalisé dans des conditions extrêmes d'inhumanité offre toute l'horreur vécue et permet ainsi d'avoir des images pour preuve de la Shoah, avant la libération des camps. René Baumer et Walter Spitzer n'ont pu s'exprimer que par l'art pictural pour exorciser l'effroyable et l'innommable. Deux albums édités en 2004 témoignent réciproquement des camps de concentration : *La misère aux yeux de fou : notes et dessins de déportation* de René Baumer (BGA Permezel, 2004) au camp de Neugamme, de Stöcken et puis de Bergen et *Sauvé par le dessin : Buchenwald* de De Walter Spitzer (Favre, 2004) au camp de Buchenwald. *Paroles de déportés* (FNDIRP, 2005) offre une quarantaine de poèmes et dessins qui retracent les étapes du martyre des déportés : la prison, la torture, le train, l'arrivée au camp, la vie, la mort, l'espoir au quotidien, le retour, la mémoire. La bande dessinée, chef d'œuvre *Maus* d'Art Spiegelman, reste cependant pour les plus jeunes, au collège, le média le plus adapté pour aborder le thème de l'Holocauste.

2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé

Le carnet de voyage part sur la route du reportage à travers le monde pour appréhender la diversité culturelle et pour sensibiliser à une culture de la paix. De plus en plus tourné vers le carnet de reportage, il offre un regard critique, documenté de journaliste reporter sur l'Autre et sur le monde. Le carnet de voyage a en effet pour origine le carnet d'ethnographie porté par les peintres orientalistes d'une part et par les ethnologues africanistes d'autre part. Les uns utilisant le média de l'art pictural ou graphique, les autres le carnet de recherche regroupant croquis scientifiques et surtout photographies. Les démarches s'enracinent certes dans l'exotisme et la réflexion ethnologique et anthropologique mais les moyens et le rendu semblent aux antipodes : du désir d'orient à l'enquête ethnographique. Ainsi, les peintres Delacroix et Gauguin, fondateurs du carnet de voyage, définissent ce média d'une manière fort différente des ethnologues Marcel Mauss et Théodore Monod. Pourtant, ils sembleraient partager un même regard sur l'Interculturel et sur l'Autre, quoique leurs visions d'artistes ou de scientifiques semblent diverger. Aujourd'hui le carnet reportage contemporain emprunte autant à l'album photographique personnalisé qu'au reportage graphique ou à la B.D. reportage.

Prix Kodak lancé en 1969 par la Société des explorateurs français

Le Prix Kodak de 1969 lancé par la Société des explorateurs français a consacré le genre du carnet de voyage en photographie. En effet, en 1985, une exposition intitulée *Carnets de voyages : des jeunes à la découverte du monde* a eu lieu au Musée de l'Homme et lance ainsi le genre versus « reportage du monde », sur le modèle scientifique du « National Geographic ». Dans la continuité de « La Société de Géographie »¹⁹¹ de renommée internationale, est fondée en 1937 au retour de la première traversée du Groenland¹⁹², « La Société des Explorateurs » ; elle s'adresse aux découvreurs, aux aventuriers ou scientifiques, aux écrivains et aux cinéastes sous la condition d'inaugurer une recherche originale dans des régions partiellement connues et de la faire connaître notamment à travers les conférences de « Connaissance du Monde ». La pépinière des découvreurs regroupe les polaires, les sahariens, les hommes des fleuves, ceux de la forêt dense, les « trans-américains » dont les membres les plus illustres sont Théodore Monod, Marcel Griaule, Robert Gessain, Henri Lhote, Jean de Guébriand, Louis Audouin-Dubreuil, Alexandra David-Neel... Depuis février 2006, la dernière expédition en cours est *Ultima*

¹⁹¹ Société la plus ancienne au monde, la présidence de la société de géographie au niveau international, qui fédère un réseau très étendu, se situe à Paris.

¹⁹² le docteur Robert Gessain, le cinéaste Fred Matter, les ethnologues Michel Pérez et Paul-Emile Victor. Quant à Bertrand Flomoy et au géologue Louis Liotard, leur explorations concernent pour l'un l'Amazonie péruvienne et pour l'autre le Tibet oriental.

Cordillera II aux origines du monde à la découverte de la Cordillera Darwin¹⁹³ de la Terre de Feu. La collection *Société des explorateurs français* chez Arthaud est augmentée depuis 2006 d'une deuxième collection *Peuples de l'eau : La boudeuse*¹⁹⁴ chez Seuil qui prévoit une douzaine d'ouvrages sur les expéditions du navire, « La Boudeuse », autour du monde. Elle est dirigée par Patrice Franceschi¹⁹⁵, président de la « Société des explorateurs français » depuis 2005. Cinq grands prix ont été attribués à des explorateurs dont les expéditions font ainsi l'objet de comptes-rendus chez Glénat dans la collection *Albums de la société de géographie*¹⁹⁶: *La croisière noire* d'Ariane Audouin – Dubreuil, *Jules Verne* d'Yves Paumier, *Trésors de la Société de géographie* d'Olivier Loiseaux et *Jean – Baptiste Charcot*. Ces albums de photographies sont certainement à l'origine de l'engouement pour le carnet de voyage.

Il est vrai que d'illustres photographes voyageurs¹⁹⁷ ont réalisé des carnets photographiques de leur voyage pour accompagner l'exposition de leurs oeuvres. Par ailleurs, le travail de photographe voyageur ou de géographe est en relation étroite avec celui de journaliste. Ainsi, les carnets réalisés sont des carnets de reportages, parfois engagés comme ceux de Dan Eldon, le photographe journaliste connu pour avoir médiatisé la famine de la Somalie et sensibilisé ainsi l'opinion publique à des sujets graves à travers dix-sept carnets posthumes ; ils sont consultables en ligne sur Internet¹⁹⁸. De plus, la collection *Carnet de voyages*¹⁹⁹ de l'éditeur PEMF²⁰⁰, les *publications de l'école moderne française* du pédagogue Célestin Freinet²⁰¹, a lancé la revue trimestrielle en 1994 de reportage photographique à destination des jeunes. Celle-ci pourrait être à l'origine de l'appellation « carnet de voyage » dans le monde de l'édition puisqu'elle propose sous la forme d'un album photographique le récit du voyage vécu (récit à la première personne) à visée documentaire dans lequel l'image domine pour narrer le voyage, le texte légendant les photographies.

Le scrapbooking ou « customiser » son album

¹⁹³ entre les monts Shipton et Sarmiento, la liaison entre ces deux sommets sera une première mondiale.

¹⁹⁴ *Aux confins de l'Eldorado : La Boudeuse en Amazonie*, de Gérard Chaliand, *La Boudeuse en Malaisie* de Le Clézio, *La Boudeuse à l'Île de Pâques* de Glissant.

¹⁹⁵ Les trois derniers prix Liotard sont : Jean-Louis Etienne, Philippe Frey et Patrice Franceschi.

¹⁹⁶ en parution prochainement, en 2007, *Les lacs, Les volcans, Patrimoine culturel de l'Afrique noire, Arménie, Islande, Roumanie, Marco Polo*.

¹⁹⁷ Voir la partie 1 en 2.4.2. L'image touristique et la carte postale et, en 3.3.4. Les photographes sur la route : une typologie d'albums photographiques selon le regard de l'artiste.

¹⁹⁸ www.danelondon.org

¹⁹⁹ Les quatre premiers titres : *Italie, entre traditions et modernité, Viêt-Nam, le nouveau dragon d'Asie, Le Nil, terre d'Égypte, Le Portugal, une porte sur l'océan*.

²⁰⁰ http://www.pemf.fr/site/pdf/catalogue_revue.pdf

²⁰¹ Voir en volume II, Partie 3 en 3-1-1- Une pédagogie documentaire créative pour l'expression personnelle.

Le mot « scrap », traduit par les termes « bout, bribe, rebus » définit un album destiné à accumuler des souvenirs tels que des photographies, des illustrations, des coupures de presse, des documents de célébrations familiales...le terme datant du XVIII^e siècle est repris en 1825 par la première revue de scrapbooking éditée en Grande Bretagne mais l'engouement est impulsé par la publication « *Manuscript Gleanings and literacy Scrapbook* » de John Poole en 1826. Des personnalités de renom font la prospérité du scrapbooking. Par exemple, Mark Twain, collectionneur avide de carnets qu'il remplissait de souvenirs, d'images, d'articles parlant de ses livres, imagine un album « prêt à coller » qu'il commercialise. Ainsi, en 1901 on peut se procurer quelque cinquante-sept albums différents créés par ses soins. Andy Warhol a, lui aussi, illustré sa vie à travers quarante deux scrapbooks accompagnés de six cents boîtes, « *les Time Capsules* » (en quelque sorte des cabinets de curiosités contemporains) d'objets et de documents²⁰². En fait, c'est un album souvenir dont les photos sont disposées de façon artistique sur une page enrichie de notes ou de textes explicatifs et décorée d'ornements fort variés; la présentation des photographies est donc personnalisée ou « customisée ». Ainsi les albums de naissance, de famille et de mariage sont les thèmes consacrés tout autant que l'album de vacances ou de voyage. Le scrapbooking est devenu un loisir créatif importé des Etats-Unis en 2000 et connaît un succès grandissant. Le carnet de voyage en est l'héritier, nous pouvons ainsi employer le vocable de « scrapbook de voyage » pour un carnet illustré de croquis, de dessins, d'aquarelles ou de collages, comparable au livre d'artiste plus qu'au cabinet de curiosités. Le terme anglais de « Travel Sketchbook » rend compte de l'importance de l'œuvre picturale ou graphique ; le croquis ou l'esquisse définit donc le carnet de voyage.

De l'art du collage de Peter Beard, précurseur du carnet de voyage au croisement de médiums -photographie, collage, photomontage - et de l'hybridité entre album, carnet et journal intime

Dès l'âge de douze ans, l'Américain Barbe de Peter a tenu des journaux intimes illustrés de photographies souvenirs de ses vacances les plus remarquables à la demande de sa mère. Après des études de médecine, il s'oriente vers l'histoire de l'art pour travailler la photographie. Il voyage en Afrique de 1955 à 1960 puis retourne au Kenya en 1961, après avoir obtenu son diplôme de Yale, pour travailler au parc national de Tsavo où il recense le surpeuplement et l'extinction des éléphants. Il publie son premier livre *L'extrémité du jeu* sur le sujet en 1965. En 1975, il expose ses journaux intimes sur une rétrospective de vingt-cinq ans suivie en 1977 par celle de ses journaux intimes brûlés et de photographies d'éléphants morts. Dès 1970, il travaille en effet avec Andy Warhol, Andrew Wyeth, Terry

²⁰² Voir la partie 1 en 3.2.1. Le livre d'artiste ou l'« *Artist's Book* », du livre-objet dans les années 60 au Scrapbook des années 80.

Mériodinal. Francis Bacon et surtout Truman Capote qui collaborent à ces œuvres. En 1973, son deuxième ouvrage *Paupières de matin* ou « *les destins mélangés des crocodiles et des hommes* » est un reportage d'histoire naturelle sur la faune et la prise de conscience écologique des espèces menacées d'extinction. En 1974 une biographie intitulée *Les aventures et les mésaventures de la Barbe de Peter en Afrique* précède une création de contes inspirés de Karen Blixen²⁰³ *Désirer ardemment pour l'obscurité*. Il publie *La fin du monde* qui retrace d'une part, les bouleversements des relations entre l'homme et l'animal et, d'autre part, le naufrage de la vie sauvage africaine. Son travail à contre courant, le pousse à publier des ouvrages parfois choquants, illustrés crûment, annotés à la main, parfois avec du sang. Le premier catalogue d'exposition est publié en 1993 sous le titre *Journal intime* ou « *Diary* ». La première exposition, réalisée à Paris en 1996-1997, se nomme *Carnets africains* et lance le genre du carnet de voyage en France la même année où le genre émerge dans l'édition, chez Gallimard et chez Glénat.

La photographie de voyage dans le carnet de voyage : de la photo peinture (Tony Soulié) à la prise de vue de géographe (Sylvain Tesson)

Le statut de la photographie dans le carnet de voyage prend deux tendances divergentes, l'une orientée vers les arts plastiques et la recreation picturale à partir de la photo et l'autre vers la géographie et le travail de la lecture de paysage comme preuve de l'exploration de terres méconnues. Ainsi le travail de Tony Soulié s'opposerait à celui de Sylvain Tesson. A partir de ces exemples, nous pourrions nous demander si le carnet de voyage offre une approche artistique et plastique ou plutôt une approche documentaire et de reportage.

Artiste renommé en photographie et en peinture et globe-trotter, Tony Soulié a participé à deux cents expositions collectives depuis 1977 en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique Latine et au Japon. Il crée un carnet de voyage à plusieurs mains sur « *New York 11 206* » avec Jean-Yves Le Dorlot et Patrick Grainville chez l'éditeur du Garde-Temps, en 2001. L'année suivante, il réalise un récit de voyage *Lagos*²⁰⁴ avec l'auteur Dominique Sigaud-Rouff et son premier album de photographies *Tony Soulié, autour du monde*. Suite à sa première installation en 1983, il intervient sur différents sites naturels à travers le monde. Depuis 2003 il se tourne plutôt vers le carnet de voyage à travers sa technique très personnelle de la photo-peinture : *Sao Tomé : le rêve africain* édité par « Au même titre », en 2004 *L'œil excessif : entre Loire et océan* chez l'éditeur nantais « Joca seria » puis, en 2006, *Taros* chez « Art inprogress » qui nous emmène de Brest au Zanzibar à travers le Golfe de Guinée. Ses œuvres de la nouvelle abstraction se retrouvent dans les collections

²⁰³ Il réside, depuis 1965, dans le ranch voisin de celui de Karen Blixen.

²⁰⁴ Edité en carnet de voyage.

publiques comme au Musée d'art moderne ou à la Villette et les catalogues de ses expositions s'intitulent *Odyssée I : exposition à Cherbourg*, *Odyssée II : expositions à Issy-les-Moulineaux* et *Odyssée III : expositions à Châteauroux*.

Sylvain Tesson, géographe, grand voyageur et grand marcheur, effectue son premier voyage en 1991 en Islande puis à Moscou au moment du putsch. Il accomplit le tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin qu'il relate dans son ouvrage *On a roulé sur la terre* (Prix jeune IGN en 1996) alors qu'il achève ses études de géographie. Passionné par l'Asie intérieure depuis 1997, il parcourt l'Himalaya et le Tibet dont il rend compte dans *La marche dans le ciel* (Prix des explorateurs de la société de Géographie en 1998) et dans *Himalaya, visions de marcheurs de cimes*, puis, la Sibérie, la Russie, l'Asie Centrale, l'Afghanistan et le Pakistan où il recense le patrimoine archéologique en 2001 et 2002. Suite à *La chevauchée des steppes* publié en 2001, il réalise son premier carnet de voyage *Carnets de steppes* en 2002 chez Glénat avec l'aide de l'aquarelliste et géographe Priscilla Telmon. En juin 2003 il part sur les traces du polonais Slavomir Rawicz qui en 1941 s'est évadé d'un goulag. Il est membre du comité directeur de la *Société des Explorateurs Français*. Déjà en 1930, Ella Maillart part vers l'Asie centrale via Moscou et ramène des photographies prises au cours de ses voyages successifs et rassemblés dans l'ouvrage *Ella Maillart : sur les routes de l'Orient* (Actes Sud, 2003). Les albums de photographies de Patrick Bard sont parfois apparentés aux carnets de route car ils prennent en compte le parcours géographique : *Blues Mississippi Mud*, *Aubrac*, *La banlieue des quatre dimanches*, *Causse*, *Mongolie : le vertige horizontal*, *Transsibériens*, *la frontière....* Mais c'est en 2005 que *Carnets d'Europe : Brest to Brest* retrace la traversée de l'Europe sur plus de huit mille kilomètres.

Le dialogue entre l'aquarelle et la photographie vers le livre d'art : le carnet de voyage de deux artistes et de deux médiums

En 2000, la photographie rejoint le carnet de voyage ; le photographe Raymond Depardon et l'illustrateur Titouan Lamazou confrontent leur expérience du désert, chacun à travers son rendu artistique. *Rêves de déserts* (Nouveaux loisirs, 2000) allie donc l'album de photographie et la collection de dessins à travers soixante douze photographies rehaussées au recto et au verso de dessins de Titouan Lamazou. La même année, *Zanzibar : carnets de voyage* (Seuil, 2000) est publié. C'est un travail d'équipe : le texte est de Damien Chavanat, le dessin de Elsie Herberstein et les photographies de Justin Creedy Smith. Ils dressent en collaboration un portrait historique et culturel de l'île de l'Océan indien au large de la Tanzanie. Dans *Voyages vers l'Italie*, Bernard Plossu propose une itinérance en photographies et aquarelles de Digne à Caraglio. Photographe, il dialogue

avec les aquarelles de Paul Martin (1830-1903), issues du fonds permanent du musée Gassendi de Digne-les-Bains.

En ce qui concerne le livre d'art, certaines collections se nommant « Carnets de voyage » n'en sont pas véritablement, comme, par exemple, celle de l'éditeur Maeght créée dès 1992 avec le premier titre *André Derain : dessins inconnus, 1901-1954*. Cette collection regroupe les œuvres d'artistes contemporaines, preuve certes que le genre est bien hérité du livre d'artiste. Théo Tobiasse, par exemple, publie dès 1994, un *Carnet d'artiste* chez *La Différence* qui rassemble ses cent quarante gouaches et dessins, souvenirs de voyage à Prague, Venise et New York et composent ainsi un journal intime. De plus, les albums de photographie ne sont pas forcément des carnets de voyage ; aux limites du genre, nous trouvons, par exemple, la collection *Visions de* publiée par l'éditeur Transboréal depuis 2000 avec onze titres dont le premier est le compte-rendu d'une expédition maritime illustre *De Saigon à Saint-Malo : visions de la jonque Sao Mai* de Michael Pitiot. Ces albums de photographies proposent le point de vue double d'un photographe et d'un sportif, d'un marin ou d'un plongeur...sur un pays.

2.2.3. De la B.D. reportage²⁰⁵ au carnet de voyage reportage (v. corpus 5)

La B.D. reportage du début des années 80 et l'exposition « BD reporters » à Beaubourg

L'exposition *BD reporters* du 20 décembre 2006 au 23 avril 2007 au Centre Pompidou²⁰⁶ offre un panel de B.D. reportages et d'auteurs de bande dessinée²⁰⁷ qui ont commencé par la B.D. reportage pour se tourner, à partir de l'an 2000, vers le carnet de voyage proprement dit. Elle reprend l'étude du septième numéro de la revue du 9^{ème} art du CNBDI en janvier 2002²⁰⁸. Le succès de la B.D. reportage amène la galerie Daniel Maghen spécialisée dans l'édition et les originaux de B.D. à Paris à lui consacrer une exposition en avril 2009 intitulée *Carnets de voyage*²⁰⁹ : « Du Brésil à l'Algérie, en passant par le Mexique, le Portugal et le sud de la France, la galerie Daniel Maghen présente une centaine de pièces exceptionnelles de ces auteurs voyageurs (Loustal, Juillard, Cosey, Lepage, Ferrandez, Prado, Casini) ».

²⁰⁵ De la B.D.-reportage à l'origine du carnet de voyage ou le reportage graphique contemporain. Pascale Argod, en ligne sur le site *l@BD* du CRDP de Poitiers en partenariat avec le CNBDI, avril 2008, 16 pages + bibliographie de 9 pages. http://www.labd.cndp.fr/pdf/programme_seminaire_2008.pdf

²⁰⁶ Fiche pédagogique de parcours dans l'exposition : <http://clemi.scola.ac-paris.fr/menu2/docprof.rtf>

²⁰⁷ Repères biographiques. Les Maîtres de la B.D.; BNF : <http://expositions.bnf.fr/bd/reperes/bios.htm>

²⁰⁸ La B.D. sur le terrain, Vincent Bernière, 9^e Art, n°7, CNBDI, Angoulême, Janvier 2002, p. 46-55.

Le reportage dessiné. Petit reporter et envoyés spéciaux, Vincent Bernière. Casterman, *Bang*, n°1, hiver 2003.

²⁰⁹ Dessinateurs BD reporters : « *Carnets de voyage* », exposition du 18 au 29 avril 2009 à la galerie Maghen : http://www.danielmaghen.com/fr/exposition-carnets-de-voyage_e25.htm

La B.D. reportage garde la particularité de son langage iconographique²¹⁰ étudié notamment par plusieurs chercheurs tels que Pierre Fresnault-Deruelle²¹¹, Laurent Gervereau, Thierry Groensteen²¹², Henry Morgan²¹³ et Didier Quella-Guyot²¹⁴, responsable du PNR, pôle national de ressources, sur la bande dessinée²¹⁵ du CRDP d'Angoulême, centre régional de ressources pédagogiques, et du scénario sous forme de vignettes de dessins, alors que le carnet de voyage combine texte et images fort variées sans organisation spécifique. Il semblerait que la première B.D. reportage remonte à 1984, si on la définit comme fiction avec *Los Angeles : l'étoile oubliée de Laurie Bloom* d'Enki Bilal et de Pierre Christin (Autrement, 1984), ou à 1987, avec *Le premier voyage* d'Edmond Baudouin (Futuropolis, 1987), ou si on la considère comme autobiographie. En 1984, Enki Bilal a en effet révolutionné la B.D. en proposant de retracer le voyage de deux français à la recherche de la biographie d'une vedette oubliée de l'industrie hollywoodienne, Laurie Bloom. Cette fiction est prétexte à la description de la ville tentaculaire sans limites et sans centre, Los Angeles, qui est le prototype de la « Surbub » américaine. Chaque page est composée, à gauche, d'une interview, du portrait d'un habitant et, à droite, d'une illustration au format oblong de style cinématographique. Compilation polymorphe de techniques graphiques, cet album oscille entre le story-board d'un road movie à travers la ville, le carnet de voyage reportage sur la ville et le carnet de société sur les habitants de la banlieue californienne. Synchrétisme de tendances en prospective, ce carnet n'utilise pas le langage de la bande dessinée : ni vignettes et ni bulles. Il s'agit bien d'un carnet de voyage où le rapport texte et image rend compte d'un déplacement dans l'espace urbain. En 1987 Edmond Baudouin²¹⁶, dessinateur prolix et renommé, propose aussi une fiction *Le premier voyage* (Futuropolis, 1987) qui narre un voyage imaginaire et imaginé inspiré par la vue quotidienne de navires. Une dizaine d'années plus tard, il part et retrace alors son expérience vécue du voyage dans *Le voyage* (L'Association, 1996).

²¹⁰ *Système de la bande dessinée*. Thierry Groensteen. PUF, 1999 (Formes sémiotiques).

²¹¹ Professeur de sémiologie de l'image à l'université Paris-1 où il a créé le Musée Critique de la Sorbonne, MUCRI et site web d'analyse d'oeuvres picturales. Pionnier des études sur la bande dessinée (Hergé), il a publié une quinzaine d'ouvrages sur l'image fixe.

Musée Critique de la Sorbonne, MUCRI, créé par Pierre Fresnault-Deruelle :
<http://mucri.univparis1.fr/mucri11/>

²¹² Directeur du Musée de la bande dessinée et des revues « *Les Cahiers de la bande dessinée* » et « *Neuvième Art* », il a fondé les éditions de L'An 2 et publié de nombreux essais qui l'ont fait reconnaître internationalement. Directeur de collection pour Actes Sud, il enseigne à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême.

²¹³ Enseignant et homme de lettres. Rattachement principal pour la recherche Département Lettres, Arts, Cinéma (LAC) Dir. Centre d'étude de l'écriture et de l'image Université Paris 7- Denis Diderot.

²¹⁴ Enseignant de Lettres à Poitiers, Docteur ès-Lettres, directeur de la collection « La BD de case en classe » et rédacteur en chef du site L@BD. Critique, formateur, commissaire d'expositions, auteur d'ouvrages généralistes ou pédagogiques consacrés à la bande dessinée, il est également scénariste.

²¹⁵ <http://www.labd.cndp.fr/> et http://webeduc.cndp.fr/formation/pnr/pnr_bd_angouleme.asp

²¹⁶ Voir l'ouvrage biographique : *Entretiens avec Edmond Baudouin*, Edmond Baudouin, Philippe Johet. Mosquito, 2001.

En 1989, Loustal et Jano emboîtent les pas d'Edmond Baudouin, le précurseur : *Zenata plage* de Loustal (Humanoïdes associés, 1989) et *Carnet d'Afrique* de Jano. (Humanoïdes associés, 1989 réédité en 2006). Les trois *Carnets de voyage* de Loustal portent sur plusieurs séjours dans différents pays, ceux de 1981-1989, de 1991-1996 et de 1997-1999 édités en 1990 (Futuropolis) et en 1997 (Seuil). Le *carnet d'Afrique* de Jano et *Bonjour les Indes*, réalisé par Dodo, Ben Radis, Jano (Humanoïdes associés, 1991, réédité en 2000) joue sur l'humour pour offrir un regard bigarré d'impressions graphiques à propos de la vie quotidienne. En fait, ces carnets sont hybrides entre correspondance, dessin de presse, croquis sur le vif et « comic strips », un mélange des genres qui en lui humour et dérision. La collection *Les carnets de route de Tintin* de Martine Noblier et de Jean-Claude Berrier rend hommage à Tintin à travers des documentaires sur l'étude critique et historique des albums d'Hergé ; ce dernier a sans nul doute lancé le genre du reportage en bande dessinée, version fiction. Ainsi, de 1992 à 1999, sept titres illustrent les pays parcourus par Tintin : L'Afrique noire, la Chine, le Tibet, Le Pérou et les pays andins, l'Amazonie, les Etats-Unis, l'Inde. D'ailleurs, l'exotisme, vu à travers la bande dessinée fait l'objet d'un carnet en 1991²¹⁷ dont le propos est centré sur le héros.

Dix ans de succès des dessinateurs reporters de 1990 à 2000

En 1995, Séra publie un carnet de guerre sur son pays natal, le Cambodge, *Impasse et rouge : Cambodge 1970-1975* (Rackham, 1995, réédité chez Albin Michel en 2003), et l'illustre, Hugo Pratt, un journal de voyages dans les mers du Sud *J'avais un rendez-vous* (Vertige Graphic, 1995). En 1996, suivent les dessinateurs de B.D. que sont Troub's, Jacques Faton et surtout Philippe Dupuy et Berbérien qui inaugurent chez Cornélius une collection *Blaise* consacrée à la B.D. reportage et au carnet de voyage de style B. D. ; les premiers titres en sont *Carnets de New York* (Philippe Dupuy, Berbérien. Cornélius, 1996, Blaise), suivis, en 1999, de *Barcelone carnets*. Jacques Faton et Christian Coppin, quant à eux, produisent un carnet fort original intitulé *L'autre-là : carnet de voyage*, quatrième ouvrage de la collection *Empreintes* chez l'Atelier d'édition consacrée à cette thématique depuis le début des années quatre vingt-dix. Elle décline le voyage sous différentes approches : *Des jours d'émoi, souvenirs d'enfance* d'Alain de Pierpont, *Dead Sea, récit d'exil* d'Helena Klakocar, *Journal Burundais, feuilles de route* de Philippe de Pierpont. Jacques Faton offre, dans *L'autre-là, carnet de voyage*, une forme particulière du carnet de voyage tourné vers le story-board puisqu'il s'agit de narrer la réalisation de films d'animation dans des camps de réfugiés en ex-Yougoslavie : l'un écrit son journal et l'autre dessine les rencontres, les sensations et les réflexions de ce quotidien. La formation et la

²¹⁷ *Exotisme et bandes dessinées : Océan Indien*. Dir. Didier Quella-Guyot. *Carnets de l'exotisme*, n°7-8, le Torii, 1991. Didier Quella-Guyot est responsable du PNR *Arts et Culture* Bande dessinée d'Angoulême.

profession de l'auteur expliquent cette expérience éditoriale car il est co-auteur du livre *Story-board, le cinéma dessiné* et enseigne sur ce sujet à l'école de Recherche Graphique de Bruxelles tout en étant réalisateur de films d'animation et de documentaires. Troub's débute une série de carnets de voyage par *Et aussi pour oublier le reste...* (Z'éditions, 1996) où il se fait poète voyageur sur l'océan en évoquant le sable, le vent, les vagues...l'écho des récits bucoliques de Thiriet intitulés *Verte campagne* chez l'Association qui édite sa première B.D.-reportage en 1998 : *L'Association en Égypte* de Baudoin, Golo, David, Menu...suivi de *L'Association au Mexique* et tout récemment *L'Association en Inde...* La maison d'édition²¹⁸ créée en 1990 a publié quatre-vingt douze auteurs, soit trois cent douze titres disponibles au catalogue.

La B.D.-reportage est née et les années qui suivent s'avèrent moins créatives dans la recherche du genre et du style, qui oscille entre carnet de voyage et B.D.-reportage à ses prémisses. Dans la collection *Les correspondances de Pierre Christin* (chez Dargaud), Pierre Christin²¹⁹, illustre scénariste, explore les relations entre textes et dessins qui l'amène au roman graphique et au genre du carnet de voyage notamment pour cinq des sept volumes : en 1997 le *Volume 1, Les belles cubaines* (dessins de Lesueur) qui est un patchwork de photos, textes et dessins sur les voitures cubaines, en 1998 *Volume 2, Chez les Cheiks* (dessins Jacques Ferrandez) sous la forme d'un carnet de route dans les Emirats arabes unis, en 1998, *Volume 3, Trains de plaisir* (dessins Jean-Claude Denis) sous la forme d'une correspondance illustrée de dessins d'un voyage en train, en 1999 *Volume 5, La bonne vie* (dessins Max Cabanes) qui est un recueil de dessins de reportage sur la banlieue parisienne, en 2002 *Volume 7, Adieu rêve américain* (illustrations de Jean-Claude Mézières) sur l'Ouest américain. Seul Jacques Ferrandez poursuit dans la voie du carnet de voyage avec la collection *Carnets d'Orients* et s'inspire du *Volume 2, Chez les Cheiks*. Le magazine *Géo* et l'éditeur *Casterman* consacrent d'ailleurs, fin 2002, un numéro intitulé *Le monde dessiné par les plus grands* publié sous la forme d'un ouvrage en 2003 sous le titre *La bande dessinée part en voyage : dix carnets de voyage réalisés par les plus grands auteurs de B.D.* regroupant les illustrateurs suivants : Munoz, Mattotti, Loustal, Juillard, Moebius, Schuiten, De Crécy, Boucq...Récemment en partenariat avec Quai des bulles, *D'un quai à l'autre* propose quelques récits ferroviaires en bande dessinée aux éditions Ouest-France. La revue « XXI » récemment créée²²⁰ a fait appel aux dessinateurs de B.D reportage

²¹⁸ 16 rue Pierre-Levée 75011 Paris e-mail : lassociation@lhydre.fr

²¹⁹ Scénariste, écrivain, universitaire, après Sciences Po Paris, il poursuit sa thèse de doctorat en littérature comparée sur *Le fait divers, littérature du pauvre*. Créateur en 1968, puis responsable de l'école de journalisme de Bordeaux (aujourd'hui IJBA), il est l'auteur, au total, tous genres confondus, une centaine de titres et plus de cinq millions d'exemplaires vendus (voir la biographie en annexe). <http://www.pierrechristin.com/> ou <http://www.pierrechristin.com/bio.html>

²²⁰ par Laurent Beccario, directeur et Patrick de Saint-Exupéry, rédacteur en chef. Voir la liste des illustrateurs mentionnés pour chaque numéro sur le site de la revue : <http://www.leblogde21.com/>

comme J. Philippe Stassen, Piere et Jacques Ferrandez, Cmax par exemple pour une rubrique dédiée au reportage dessiné sur un sujet d'actualité.

La bande dessinée d'actualité et de reportage social, une reconnaissance depuis 2004 : festival d'Angoulême et le Prix France Info de la bande dessinée d'actualité et de reportage

Le reportage dessiné sur les thèmes de société semblerait dater de 1999. Eric Corbérian l'utilise en effet dans *Paroles de taulards* (Delcourt, BD Boum, 1999) pour retranscrire quatorze témoignages de détenus et, dans *Paroles de parloirs* (Delcourt, BD Boum, 2001), pour transmettre les points de vue de la famille et des proches sur l'univers carcéral. Etienne Davodeau²²¹, dessinateur de B.D., se spécialise dans le reportage social dès 2001 avec la publication de l'album *Rural! : chronique d'une collision politique* (Delcourt, 2001) : il raconte le réel, la menace de la construction de l'autoroute A87, à la suite d'une année passée sur le terrain en Anjou. Après *Les mauvaises gens : une histoire de militants* (Delcourt, 2005), en 2008, il est récompensé pour son album *Lulu, femme nue* (Futuropolis, 2008). Il explique d'ailleurs son travail de dessinateur anthropologue²²². Ces thèmes de société sont évoqués sous la forme de romans graphiques comme le fait la collection *Shampoing* définie ainsi par l'éditeur Delcourt « Anecdotes cocasses, questions philosophiques et politiques... À la frontière de l'essai et du roman, ces carnets sont un mélange jubilatoire d'humour, de poésie et de sensibilité ». Les quatre carnets de Joann Sfar, *Greffier*, *Croisette*, *Missionnaire* et *Maharadjah*, de la collection²²³ ouvre sur la réflexion sociale ou politique, à partir d'un point de vue ou d'un témoignage, et semblerait donc un point commun entre tous les carnets de reportages graphiques. Sfar a couvert en février 2007, par ses dessins et ses notes, le procès opposant « Charlie Hebdo » à des organisations musulmanes consécutives à la publication des caricatures danoises de Mahomet en 2006. Dans *Les carnets de Joann Sfar : greffier*, il a consigné l'intégralité des débats, du plaidoyer pour la laïcité aux interventions des parties civiles ainsi que tous les témoignages proposés par les avocats. Comme l'affirme les critiques de la BD : « C'est la « performance » d'une BD réalisée en direct, avec ratures, oublis et redites laissées intactes qui passionnent » mais aussi l'impossible retranscription et réalisation d'un document historique qui semble le reflet d'un point de vue subjectif sur la question.

²²¹ Site du dessinateur de B.D. Etienne Davodeau : <http://www.etiennedavodeau.com/>

²²² Interview du dessinateur. France 3, décembre 2008. <http://culturebox.france3.fr/all/5884/Lulu-femme-nue-:-une-BD-r%E9alit%E9-d'Etienne-Davodeau-/#/all/5884/Lulu-femme-nue-:-une-BD-r%C3%A9alit%C3%A9-d'Etienne-Davodeau-/>

²²³ Intitulés *Greffier*, *Croisette*, *Missionnaire* et *Maharajah* et définis par l'éditeur Delcourt (collection «Shampoing») ainsi : *Anecdotes cocasses, questions philosophiques et politiques... À la frontière de l'essai et du roman, ces carnets sont un mélange jubilatoire d'humour, de poésie et de sensibilité* : http://www.editions-delcourt.fr/index.php/delcourt/catalogue/bd/les_carnets_de_joann_sfar_greffier

La B.D.-reportage dessinée est souvent récompensée dans le cadre des différents prix décernés par le *festival international de la bande dessinée d'Angoulême*, notamment par le grand prix de la Ville d'Angoulême en 2008 remis à Dupuy et Berbérien pour l'ensemble de leur œuvre dont une série de carnets de voyage sur les grandes villes : New York, Barcelone, Lisbonne, Tanger, Istanbul. Ainsi ils publient, en 1996, *New York : carnets, avril-octobre 1995* puis, en 1999, *Barcelone : carnets, novembre 1997- février 1998*. Le *Prix France Info de la bande dessinée d'actualité et de reportage* sélectionne aussi des bandes dessinées-reportages comme celle qui est intitulée *Le procès Colonna* de Tignous et de Paganelli (12 bis, 2008), récompensée le 12 janvier 2009. Ils retracent leurs impressions²²⁴ durant une trentaine de journées d'audience (pendant un mois en 2007) du procès Colonna, assassin présumé du préfet Claude Erignac. D'autres bandes dessinées ont été remarquées telles que l'évoque le dossier *La B.D. dessine l'actu*²²⁵ rédigée par France Info. En 2008, France Info a choisi le délicat sujet de l'album *Exit wounds* de l'Israélienne Rutu Modan (Actes Sud, 2007), auteur d'un précédent album de nouvelles graphiques sur le quotidien de son pays sous le titre *Energies bloquées* en 2005. En 2007, l'album *Une élection américaine* réalisée par Loo Hui Phang pour le texte et la photographie et avec les dessins de Philippe Dupuy (Futuropolis, 2006) est un album hybride entre bande dessinée, album photographique ou journal de bord. Il trace les portraits acerbes de démocrates et de républicains de deux villes rivales d'Arizona au moment des élections présidentielles opposant Bush à Kerry. D'autres reportages-B.D. ont été distingués : en 2006, *Les mauvaises gens, une histoire de militants* d'Etienne Davodeau, en 2005, *Le photographe* (Dupuis, 2004) d'Emmanuel Guibert et de Didier Lefèvre, en 2004, *Soupe froide* de Charles Masson (Casterman, 2003) qui évoque le quotidien d'un homme sans domicile fixe.

Le dessin de presse ou le regard critique sur la différence culturelle

Parmi les dessinateurs de presse contemporains, Cabu décline aussi le sujet du regard sur l'Autre et sa culture dite « étrange » à partir de 1991 au Seuil dans la collection *L'histoire immédiate : Sauve qui peut à l'Est* en 1991, *Cabu au Japon* en 1993, *Cabu en Chine* en 2000 avec l'aide du correspondant AFP, *Cabu en Inde* en 2002. Ses carnets de voyages dans Paris accompagnés des textes de François Cavanna illustrent son goût pour la capitale : *Au revoir Paris* (Arléa, 1996) et *Cabu et Paris* (Hoëbeke, 2006). Depuis les *Lettres persanes* de Montesquieu, le regard satirique sur les mœurs est toujours apprécié, le

²²⁴ Interview en ligne sur France Info :

http://www.france-info.com/spip.php?article236541&theme=36&sous_theme=39

²²⁵ Dossier : *La B.D. dessine l'actu*. France Info, 31 décembre 2008. [en ligne] http://www.france-info.com/spip.php?rubrique367&theme=36&sous_theme=39

roman de Pierre Daninos²²⁶ l'a largement prouvé sur nos coutumes françaises mais les mots cèdent la place aux dessins. Patrick Chappatte offre aussi dans ses carnets de voyages sur son pays natal la Suisse *La vie qu'on mène* (Glénat, 2006), à travers cent cinquante dessins, son regard amusé et critique sur notre pays *La France vue par les Suisses*. En 2006, Georges Wolinski²²⁷ nous livre ses *Carnets de voyage* (Albin Michel 2006) de Cuba au Cambodge, en passant par Moscou, le Mexique, Prague, où il croque les personnages de la rue comme les gouvernants ou les célébrités. Comme le carnetiste, le dessinateur de presse semble osciller « *de l'artiste au journaliste* » comme l'évoque Christian Delporte²²⁸ en proposant des problématiques communes.

Aux limites du genre, l'exposition et l'ouvrage *Permis de croquer : un tour du monde du dessin de presse* (Paris Bibliothèques, Seuil 2008) rassemblent, depuis 2006, une trentaine de caricaturistes représentant une vingtaine de nationalités qui voyagent à travers le monde pour promouvoir la paix et le dessin de presse comme outil de liberté d'expression et de dialogue interculturel. Le carnet réalisé à plusieurs mains permet de voyager à travers le monde et les différences culturelles en incitant à la paix. En fait, l'action *Dessin pour la paix* (« *Cartooning for peace* »)²²⁹ célèbre le soixantième anniversaire de « la Déclaration universelle des droits de l'Homme ». Elle est le fruit d'une collaboration entre l'ancien secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan et le dessinateur Plantu²³⁰ qui se prolonge par une exposition de cent-quarante caricatures, intitulée *Permis de croquer : un tour du monde du dessin de presse*²³¹.

Regards dessinés de journalistes sur les conflits contemporains : dessinateurs de presse et de B.D.

Des journalistes semblent s'essayer au carnet comme Arnaud de la Grange, grand reporter au Figaro, et auteur, avec Thomas Goisque et Bertrand De Miollis, de l'ouvrage *Irak, année zéro* tout comme Christophe Dabitch, auteur du *Voyage au pays des Serbes* ou

²²⁶ Les carnets du major Thompson.

²²⁷ Suite du Rapport sur le dessin de presse de Wolinski rendu à Renaud Donnedieu de Vabres en mars 2007, qui suggère de créer un musée dédié au dessin d'humour et d'actualité, la BNF met à l'honneur les caricaturistes par des expositions et une journée d'étude en novembre 2009 et va créer un portail sur le dessin de presse.

²²⁸ Le dessinateur de presse, de l'artiste au journaliste. Christian Delporte. Site web *Caricaturesetcariature.com* [en ligne] : <http://www.caricaturesetcariature.com/article-10460836.html>

²²⁹ Exposition réalisée par le *Salon International de la Caricature, du Dessin de Presse et d'Humour* de Saint-Just-le-Martel en Limousin : www.cartooningforpeace.org ou <http://www.plantu.net/actu/13-PAGES-MINISTERE-PARIS-2007.pdf>

²³⁰ Voir l'ouvrage *Images à mi-mots : bandes dessinées, dessins d'humour*, de Pierre Fresnault-Deruelle (Les Impressions nouvelles, 2008) qui propose de nombreux exemples très variés sur le dessin d'humour dont des dessins de Plantu.

²³¹ A la *Bibliothèque Historique de la ville de Paris* jusqu'au 8 mars 2009 : <http://www.paris-bibliotheques.org/index2.php>

encore Guillaume Raynard, spécialiste du Kazakhstan, tous deux présents à la *biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand* en 2004. Héritiers de Tardi, auteur de la bande dessinée intitulée *La guerre des tranchées 1914-1919*, ces ouvrages traitent des lendemains de guerre où le dessin en noir et blanc joue dans la dramatisation et dans la personnalisation du récit vécu et ressenti. Par exemple *Presque Sarajevo* de Pierre Warzem et *Clichés : Beyrouth 1990* de Sylvain et Bruno Ricard et Christophe Gaultier offrent les témoignages sur des villes d'après-guerre en reconstruction.

Les dessinateurs de bande dessinée ont été les premiers à se lancer dans le reportage graphique de guerre sous la forme de B.D.-reportage. Thierry Groensteen²³² en expliqué la raison : « *montrer et raconter sont une seule et même chose. Le dessin narratif ne renvoie pas à un référent mais d'emblée à un signifié* ». En effet, dès 1995, Séra est le premier auteur de B.D. à rendre compte de la guerre, celle des Khmers rouges au Cambodge : *Impasse et rouge : Cambodge 1970-1975* (Rackham, 1995, réédité chez Albin Michel - Bande dessinée en 2003) suivi de *L'eau et la terre : Cambodge 1975-1979* (Delcourt, 2005 Mirages). Il repart en 1993 avec le photographe Marc Dommage pour réaliser un reportage photo et compose à partir de ses souvenirs ces deux albums de B.D. témoignages. A sa suite, en 1996, Joe Sacco, journaliste et dessinateur américain, raconte la réalité quotidienne des Palestiniens dans les territoires occupés dans deux volumes *Palestine, volume 1, Une nation occupée* (Vertige Graphic, 1996) et *Palestine, volume 2, Dans la bande de Gaza* (Vertige Graphic, 1998) qui lancent ce genre original. Jean-Paul Mari, auteur de *Carnets de Bagdad* (Grasset, 2003), et Yann Le Behec, illustrateur, proposent la lecture de l'événement à travers des rencontres et la vie quotidienne de gens ordinaires, quelque peu oubliée, dans leur carnet *Israël Palestine : carnets* (Jalan Publications, 2004) qui a eu un fort succès commercial en 2005. Dans cette continuité, l'auteur de B.D., Jens Harder, rend compte de Jérusalem, dans *La cité de Dieu* (Ed. de l'An 2, 2006), à travers les cultes des trois grandes religions. Mazen Kerbaj a publié sur Internet ses dessins sur la guerre entre le 14 juillet et le 15 août 2006 à *Beyrouth, juillet-août 2006* (L'Association, 2007).

Concernant l'Orient, Jacques Ferrandez, auteur de la fresque algérienne *Carnets d'Orient* publiée à partir de 1994, se lance le premier dans l'aventure du carnet de voyage à partir de 1999 en publiant chez Casterman cinq titres *Carnets d'Orient : Voyage en Syrie, Istanbul, Irak : dix ans d'embargo, Liban et Alger* en 2007. Dans le sillage de *Irak, dix ans d'embargo* de Jacques Ferrandez publié en 2001, Renaud De Heyn, créateur des éditions « La cinquième Couche » et enseignant de B.D. au Maroc pendant deux ans, réalise une forme hybride entre carnet de voyage et bande dessinée, *La tentation ou le carnet de voyage au Pakistan*, reprise par Didier Lefèvre et Emmanuel Guibert dans *Le photographe* à travers trois volumes. En effet Didier Lefèvre, photographe et auteur d'une bande

²³² *Un objet culturel non identifié*. Thierry Groensteen. Editions de l'An 2, 2006 (Essais).

dessinée sur la seconde guerre mondiale²³³, réalise sa première mission photographique en 1986 avec Médecins Sans Frontières au cœur de l'Afghanistan en pleine guerre entre soviétiques et Moudjahidin; il décide de retracer cette expédition où se croisent géopolitique et destins individuels à travers la combinaison de la bande dessinée, de la photographie de type «roman-photo-reportage photographique» et du carnet de voyage. Ainsi les photographies sous forme de vignettes sont insérées à la bande dessinée : la photographie est la preuve du réel et de l'aspect documentaire, la bande dessinée donne la trame narrative et parfois la part subjective du point de vue de l'auteur ou des personnages. Il pourrait y avoir une parenté avec le « docu-fiction » ou documentaire fictionnel, genre audio-visuel émergent. L'hybridation du documentaire et de la fiction n'est-elle pas le propre du carnet de voyage où la subjectivité artistique prime sur la réalité ? Le troisième volume propose d'ailleurs le DVD vidéo de la mission humanitaire. Le thème des affrontements fratricides entre ethnies afghanes a été auparavant abordé par Attilio Micheluzzi dans sa bande dessinée fictionnelle posthume *Afghanistan* en 1990 (Mosquito réédition 2003). *Persépolis* (L'Association, 2007) en voie de parution offrira l'autobiographie en bande dessinée d'une petite fille dans l'Iran entre guerre et Révolution qui choisit définitivement la France pour s'exiler. Marjane Satrapi a reçu le Prix du meilleur premier album en 2001 et du meilleur scénario en 2002 au Festival International de la bande dessinée d'Angoulême. Le scénario est adapté au cinéma²³⁴ et est sorti le 27 juin 2006 sur les écrans grâce à la co-réalisation de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud.

L'actualité géopolitique et brûlante sous la plume des journalistes : carnets médiatisés pour sensibiliser à une culture de la paix au Moyen-Orient

Le Moyen-Orient est vu sous les traits du dessin de presse et des journalistes semblent s'essayer au carnet comme Arnaud de la Grange, grand reporter au Figaro, et auteur, avec Thomas Goisque et Bertrand De Miollis, de *l'Irak, année zéro* tout comme Christophe Dabitch, auteur du *Voyage au pays des Serbes* ou encore Guillaume Raynard, spécialiste du Kazakhstan, présents à la biennale de Clermont – Ferrand en 2004. Il en est de même de Jean-Paul Mari, auteur de *Carnets de Bagdad* (Grasset, 2003), et d'Yann Le Behec, illustrateur, qui proposent la lecture de l'événement à travers des rencontres et la vie quotidienne de gens ordinaires quelque peu oubliés dans leur carnet *Israël Palestine : carnets* (Jalan Publications, 2004). Reflet de l'actualité médiatique, ce carnet a eu en effet le plus fort succès commercial de l'année 2005 pour l'édition de carnets de voyage. Ainsi, contrairement aux attendus du marketing éditorial qui repose sur la promotion touristique,

²³³ *La guerre d'Alan* en deux volumes chez l'éditeur L'Association en 2000 et 2002.

²³⁴ L'exposition *Persépolis* a été proposée dans le réseau FNAC du 16 mai au 10 juillet 2007 avec l'aide de la FIDH, fédération internationale de la Ligue des droits de l'homme.

les carnets de voyage de journalistes reporters ont le vent en poupe, loin des clichés de l'Ailleurs et du rêve exotique mais bien au contact de la réalité crue ou abrupte et du témoignage vécu des populations autochtones.

La route de la soie, au croisement des échanges entre civilisations devient un des enjeux géopolitiques internationaux, sous le feu de l'actualité. Ainsi, Bernard Ollivier, journaliste retraité renommé (*TF1, Combat, Paris Match, Le matin...*), est parti à la rencontre des peuples qui la jalonnent, héritiers du tissage culturel entre Orient et Occident. Grand marcheur, il a réalisé à soixante-cinq ans son rêve de faire à pied « La route de la soie » soit plus de douze mille kilomètres de mai 1999 jusqu'à juillet 2002. Passionné autant d'histoire que de marche à pied, il a rapporté trois tomes de la « Longue marche » intitulés : *Traverser l'Anatolie* en 2000, *Vers Samarcande* en 2001 et *Vent des steppes* en 2003 chez Phébus. Passionné aussi par le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, il a choisi un carnetiste aussi féru que lui, François Dermaut (éditions Glénat en 2003), pour illustrer son dernier ouvrage intitulé *Carnets d'une longue marche : nouveau voyage d'Istanbul à Xian* publié en 2005. En compagnie de ce chasseur d'images, ils sont revenus ensemble sur le parcours, trois ans après sa marche en solitaire.

L'expédition terrestre *Paris-Kaboul : sur la route de la soie* interdite depuis près de trente ans s'inscrit dans la tradition des voyages scientifiques et culturels pour redécouvrir le patrimoine archéologique afghan oublié. En association avec l'Unesco et différents centres de recherche et organismes scientifiques, la *Guilde Européenne du Raid* et le magazine *Le Point* ont organisé une mission à but culturel pour rallier Paris à Kaboul aux mois d'août et septembre 2003. Elle s'inscrit dans une longue tradition de voyages scientifiques, le vingtième siècle ayant été marqué par de grandes aventures automobiles et scientifiques comme la Croisière Jaune en 1932 dirigée par Louis Audouin-Dubreuil et par Georges-Marie Haardt mais aussi par de nombreuses expéditions au fil de la Route de la Soie. Dans cette expédition scientifique et culturelle sur la route de la soie, dix-sept auteurs sont partis pour l'Iran et l'Afghanistan, hauts lieux où se rencontrent pour la première fois l'Orient bouddhique et l'Occident hellénistique à l'origine de l'art du Gandhara en Bactriane²³⁵. Quelques étapes comme Istanbul, Konya, Hamadan, Ispahan, Mashad et Herat sont propices aux deux carnetistes Cloé Fontaine, lauréate du Grand prix du carnet de voyage en 2001, et Bertrand de Miollis, aux photographes Isabelle Bayron et Amandine Roche mais aussi à Olivier Weber pour l'écriture de ce périple. Organisée sous le patronage de la Guilde du Raid, du Point et de l'UNESCO, un ouvrage vient d'être publié en 2004. D'autres carnetistes ont pris les pas des grands voyageurs sur la route de la soie notamment d'Ella Maillart : *Carnets de steppes* en Asie centrale de Priscilla Telmon et Sylvain

²³⁵ Voir l'exposition « Trésors d'Afghanistan » ou les collections sauvées du musée de Kaboul, présentée au musée Guimet depuis octobre 2006.

Tesson, *Kazakhstan : Karaganda* de Guillaume Reynard, lauréat du troisième Prix du carnet de voyage 2003.

Réflexion sur la valeur du témoignage et sur la violence portée par le graphisme dans le cas des conflits contemporains

Quant au conflit serbo-croate en ex-Yougoslavie, le premier dessinateur à en parler est Aleksandar Zograf, journaliste, dans *E-mails de Pancevo* et dans *Bons baisers de Serbie* (L'Association²³⁶, 1999 et 2000) ; il y témoigne de son quotidien à Belgrade durant la campagne de bombardement de l'OTAN. Le journaliste américain Joe Sacco, après *Palestine* en propose un reportage en cinq bandes dessinées chez l'éditeur Rakham : le portrait et le parcours d'un artiste engagé dans *Soba : une histoire de Bosnie* en 2000, la description de la ville martyre de *Gorazde* (volume 1 et 2) en 2001, et deux portraits aux antipodes dans *Derniers jours de guerre* en 2006. L'album en noir et blanc intitulé *L'étoile née des cendres* (Tandem, 2002) d'Emir Dragulj traite de la guerre à travers un carnet de voyage bilingue français-bosniaque présenté sous la forme d'un dépliant en accordéon. Le *Journal d'un défaitiste*²³⁷, publié en 2004, d'inspiration autobiographique, livre ses impressions de reporter de guerre sur les conflits armés du XX e siècle. A noter que les cinq albums cités sont des bandes dessinées destinées aux adultes, aussi le niveau est-il donc à évaluer pour un public lycéen. Jusqu'où peut aller le réalisme dans la description de conflits ? La dureté psychologique des dialogues et donc des mots est-elle plus violente que celle du graphisme et de l'image ? La bande dessinée *La guerre des tranchées* de Tardi avait posé la question à sa publication mais elle s'inscrit dans les programmes d'histoire avec un recul de presque quatre vingt dix ans sur l'événement.

En somme, la plupart des conflits contemporains qui font l'objet de B.D. reportages ne font pas partie des programmes d'histoire car ils sont trop politisés du fait de l'absence de distance d'appréciation ; le recul temporel est en effet indispensable au travail de l'historien pour tendre vers l'objectivité, à partir du moment où l'on peut avoir accès aux archives et documents officiels. Aussi, ces regards sur la géopolitique contemporaine, parfois très subjectifs, peuvent-ils être sources de parti pris, voire de prosélytisme, mais aussi à l'inverse, porteurs de liberté d'expression et ainsi moyens de dénoncer les atteintes aux droits de l'homme. Cette controverse est envisagée par Laurent Gervereau²³⁸ dans son

²³⁶ Maison d'édition créée en 1990 avec 312 titres disponible au catalogue avec 92 auteurs : 16 rue Pierre-Levée 75011 Paris e-mail : lassociation@lhydre.fr

²³⁷ B.D. pour adultes

²³⁸ Laurent Gervereau est conservateur du *Musée d'histoire contemporaine-BDIC* et président de *l'Institut des images* et du *Réseau des musées de l'Europe*. A l'initiative d'une cinquantaine d'ouvrages sur les images, il est spécialiste de l'analyse des images au niveau international.

Voir son site : <http://www.gervereau.com/parcours.php>

ouvrage *Montrer la guerre ? : information ou propagande*²³⁹. Sujets brûlants par excellence et objets de tension entre communautés ou populations immigrées, ils semblent donc difficiles à aborder dans le cadre éducatif. La B.D. reportage est cependant, depuis une dizaine d'années, un média émergent dans la presse et l'actualité.

2.2.4. Carnets engagés de société, de mission ou d'expédition humanitaire²⁴⁰ (v. corpus 5)

Des carnets ethnographiques ou de société sous le feu de l'actualité

Les artistes carnettistes cherchent aussi à transmettre une actualité du pays parcouru et à apporter un témoignage documenté et objectif sur la société. La collection « *Carnets du monde* » destinée aux jeunes, a été lancée par Albin Michel à la fin des années 80, sous la direction d'Anne Bouin et de Frédéric Houssin, avec la co-écriture d'un écrivain, d'un journaliste et d'un illustrateur. En créant les premiers carnets de voyages édités, les thèmes de cette collection touchant à l'actualité et aux droits de l'homme sont encore forts novateurs : les boat people, les cyclones au Bangladesh, les sans abris, les barrages au Grand Nord, les quartiers noirs à New-York, l'Afrique du Sud, l'Algérie...mais dès 1991, la collection « *Carnets du monde : Société* » propose trois titres sur la société et les discriminations : *Turquie : sur les chemins kurdes*, *Afrique du Sud : le jour et la nuit* et *Algérie : filles et garçons*.

Ainsi, l'Algérie qui a occupé les médias, car victime du terrorisme, est récemment le sujet de deux carnets de voyage fort appréciés par les lecteurs : *Alger, simples confidences* et *Retours à Alger*. L'éditeur *Jalan Publications* propose une ligne éditoriale de carnets de voyage novateurs tournés vers le reportage. C'est dans ce but que Zahia Hafs et Elsie Herberstein sont parties à la rencontre des Algérois dans le dédale des rues de la Casbah ; elles ont réalisé des portraits pour montrer tous les visages de la ville d'Alger : vendeur, libraire, artiste peintre, pêcheur, coiffeuse, enseignant...La technique du pastel intensifie la lumière crue du soleil et la profondeur des regards et des échanges. Comme le dit l'auteur Zahia Hafs dans ce carnet intitulé *Alger, simples confidences* :

Nous sommes passées de bras en bras pour découvrir ses quartiers, traverser des vies, franchir des portes, écouter, partager.... Passantes attentives, nous nous sommes laissées porter là où les enfants d'Alger ont bien voulu nous transporter. A travers les dessins et les

²³⁹ *Montrer la guerre ? : information ou propagande*. Laurent Gervereau. Isthmes éditions, CNDP, 2006. (pôle photo).

²⁴⁰ Carnets de voyage, de société et de reportage : pour sensibiliser à l'actualité géopolitique et à la citoyenneté, Pascale Argod, *InterCDI*, numéro spécial sur « l'image documentaire », juillet-août 2008, p 26-32. http://www.intercdi-cedis.org/spip/intercdinumero.php3?id_rubrique=114

textes, nous rapportons un archipel d'histoires. De simples témoignages ou des récits plus personnels. En somme quelques confidences.

Jacques Ferrandez²⁴¹, illustre dessinateur de B. D., présente aussi sa ville natale au fil de ses différents séjours effectués depuis 1993 jusqu'en 2003, en traitant de la période du terrorisme. Auteur de bande dessinée, il insère de courtes bandes dessinées à l'ensemble de ses aquarelles et des textes de Rachid Mimouni pour évoquer ses *Retours à Alger* (Casterman, 2006), cinquième titre de ses *Carnets d'Orient*²⁴².

L'art du portrait à la rencontre de l'autre, une tendance éditoriale actuelle

Hérité de l'humanisme de la Renaissance, l'art du portrait est celui de la capture de la ressemblance physique et psychologique du modèle qui valorise l'homme et l'individu. Il semblerait que, depuis 2005, le carnet de voyage emprunte au journalisme ce genre pictural, compromis entre l'album de photographie et l'interview. Par exemple, *Passeurs d'espoir : l'album* de Laurent et Marie-Hélène de Cherisey (Presses de la Renaissance, 2006) est un album de famille planétaire de quatorze portraits aux quatre coins du monde. Preuve est de ce goût pour le reportage au plus près de la société et des minorités, l'album *Dharamsala : portraits du Tibet en exil* de Sandrine Favre et Marine Israël (Aventures du bout du monde, 2005) qui dénonce ainsi le génocide humain et culturel dont est victime le Tibet, par la force des portraits de Tibétains. Deux artistes peintres renommés utilisent le portrait pour sensibiliser à la connaissance des peuples autochtones ou aux minorités ethniques : Emmanuel Michel dans ses carnets intitulés *Guatemala Terre Maya, Guyane, les îles du Salut* (Gallimard, 2004 et 2005) et *L'Aranui aux Marquises* (EM, 2006) et Patrick Singh dans *Handle with care*.

L'aquarelliste-reporter Nöelle Herrenschmidt, dessinatrice professionnelle depuis 1971, s'intéresse au portrait à travers le reportage dessiné qu'elle découvre en 1980 à Calcutta afin de retranscrire la vie de Mère Teresa. Elle effectue aussi des reportages à Hong-Kong puis au Vietnam sur les pas des boat-people. Reconnue pour immortaliser les procès dans la presse quotidienne, elle retranscrit en 1987 le procès Barbie pour le journal *La Croix*, en 1995 le procès Touvier, puis le procès Papon, celui du sang contaminé et enfin le procès Dumas ; tous publiés dans le journal *le Monde*. Pour elle, le reportage est instantané, donc ethnographique : « je raconte des instants de vie, ils sont parfois furtifs, tout le contraire du beau dessin léché que j'exècre... ». A la fois témoin et passeur, elle souhaite « donner la parole à des gens qui ne l'ont jamais, montrer des lieux qui font peur » : *Carnets de prisons, Carnets de la gendarmerie, Carnet du Palais* ou *A la vie, à la mort : l'hôpital*.

²⁴¹ Voir l'ouvrage biographique : *Entretiens avec Jacques Ferrandez*. Mosquito, 2003.

²⁴² Cinq titres de *Carnets d'Orient* : Liban, Syrie, Irak, Istanbul et Alger.

Une mission d'éducation du jeune citoyen, découvrir les institutions politiques

Dès 1994, Monique Martin, dessinatrice pour le tribunal pendant plus de vingt ans au Palais de justice de Bruxelles, inaugure un carnet de voyage sur la vie de la cour d'assises intitulé *Au palais* (Casterman, 1994). Un an après, Noëlle Herrenschtmidt, illustratrice pour la jeunesse et dessinatrice de tribunal, publie *Carnets de palais* en 1995 chez Albin Michel. En 2004, Cathy Beauvallet et Olivier Cirendini avec leur carnet *Cour d'Assises, et si demain vous étiez juré ?* et Alain Bouldouyre avec *Assemblée Nationale* renouvellent l'éducation civique en faisant entrer le lecteur dans des lieux empreints de solennité et souvent inaccessibles, sauf pour les jeunes députés, le temps du *Parlement des enfants*²⁴³ et l'action éducative *Sénateurs juniors*²⁴⁴.

Nous remarquons ainsi les tendances nouvelles du carnet de voyage tourné vers le reportage dessiné et vers les nouveaux champs de l'ethnologie du proche et de la vie en société mais aussi vers l'outil éducatif d'une publication à destination des jeunes et qui accompagne les programmes d'éducation civique.

Des missions humanitaires ou des « carnets de mission »

Des missions humanitaires peuvent être le sujet de carnets de voyage ou de « carnets de mission » comme l'illustrent trois exemples sur le Cambodge : *Sept mois au Cambodge* de Tian Keu, Lisa Mandel, Sylvain Rondet et Lucie Albon (Glénat, 2003), *Cambodge : dans les rues de Phnom Penh* de Geneviève Marot (Nouveaux loisirs, 2003) et *Carnet de mission, prostitution et épidémie de sida à Phnom Penh* de Nicolas Lainez (Pharmaciens Sans Frontières et DoubleVéb2 Récup, 2006). Tian, cambodgien réfugié en France amène ses trois amis illustrateurs découvrir son pays natal à travers un projet éducatif de théâtre destiné aux enfants malentendants. Il rend compte de l'expérience sous la forme d'un carnet de voyage. Geneviève Marot, originaire elle aussi du Cambodge, anime dans le cadre d'une ONG des ateliers de peinture dans les rues de Phnom Penh. Elle met en scène des portraits d'enfants des rues à travers les aquarelles et les collages de son carnet de voyage. Elle a aussi illustré la même année *Les carnets de la Salagane* (Portes du monde, 2003) réalisés par l'association humanitaire *Aide et Action* qui narrent le tour du monde en voilier d'une équipe de cinq jeunes de nationalités différentes qui découvrent les injustices comme les beautés du monde. Toujours à propos du Cambodge, Nicolas Lainez dans son enquête

²⁴³ BOEN n° 42 du 18 novembre 2004.

²⁴⁴ Une action éducative qui a duré quatre ans de 1996 à 2000, à laquelle mes élèves du collège de Rethel dans les Ardennes ont participé en 1998-1999, honorés de représenter l'Académie de Reims au Sénat : BOEN, n°32 du 3 septembre 1998 : <http://www.education.gouv.fr/botexte/bo980903/MENE9802123X.HTM> <http://www.senat.fr/senju99/index.html> et <http://www.junior.senat.fr/>

journalistique sur la prostitution et le sida en Asie du Sud-Est à travers l'infiltration des réseaux du trafic d'êtres humains, offre un regard plein d'humanité sur le quotidien et le drame de la pandémie. A noter du côté de la B.D. reportage, Xavier Löwenthal qui publie en 2003 son expérience d'enseignement de la bande dessinée à une tribu indienne avec l'ONU et des ONG sous le titre *Honduras* (la Cinquième couche, 2003) et Jean-Charles Kraehn, Serge le Tendre et Patrick Jusseume qui dans la *Mission Vietman* (Glénat 2003) s'expriment au sujet de l'amélioration de la nutrition infantile impulsée par le GRET et l'IRD.

Des expéditions médiatiques sont prétextes à l'édition d'ouvrages littéraires ou géographiques et notamment de carnets de voyage. C'est le cas de *Andromède, carnet de voyage* (PEMF, 2002) où est retracée l'aventure de Claudie Haigneré, qui rejoint la station spatiale internationale en octobre 2001, à travers ses impressions personnelles et les réponses aux questions posées depuis la terre par des enfants. Voyage plus terrestre, *Portes d'Afrique* est un périple maritime de huit mois vers douze ports africains, raconté par des écrivains, des photographes, des cinéastes et des carnettistes emmenés par le magazine « Le Figaro ». Il permet de découvrir ce continent par le port, lieu de mémoire de l'esclavage mais aussi de rencontres et d'interactions. Après huit mois de voyage et vingt mille milles parcourus autour de l'Afrique, le *bateau CFAO Technologies* a bouclé la boucle en ralliant Toulon le 31 juillet 2003, d'où il avait appareillé le 4 décembre 2002. Un ouvrage de photos et un carnet de voyage, intitulés *Sillages d'Afrique*, ont été publiés pour accompagner l'exposition d'illustrations à la « Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand »²⁴⁵. Il part donc aussi sur les pas des illustres marins-explorateurs.

Du documentaire au livre d'artiste, un album hybride à « la désinvolture formelle » et à « la libre expression » porté par un vent de créativité qui souffle sur l'édition

A travers cette esquisse historique, une typologie du genre et de la forme littéraire semble se dessiner au fil des publications depuis les années 80 et définit aussi l'album dans la littérature de jeunesse²⁴⁶. Nous pourrions donc penser que quelques carnettistes²⁴⁷ sont à l'origine de l'album « carnet de voyage » à travers différents aspects qui modèlent plusieurs héritages éditoriaux : les angles de vue successifs que nous pouvons porter sur le carnet de voyage montrent combien son hybridation éditoriale révèle un métissage culturel et artistique porté par le voyage et la découverte de l'Ailleurs mais aussi par la formation

²⁴⁵ qui a lieu du 18 au 20 novembre chaque année depuis 1999.

²⁴⁶ Eduquer à l'Interculturel : de la diversité culturelle à l'anthropologie, Pascale Argod, *Revue ARGOS*, n°41, décembre 2006, *Développer les relations Nord / Sud*, p. 35-42. CRDP de Créteil.

²⁴⁷ Le carnet de voyage, une production pluridisciplinaire et créative, Pascale Argod, *Lire au collège* du CRDP de Grenoble, septembre 2005, p 26-32.

<http://www2.crdp.ac-grenoble.fr/scripts/vel/vel.dll/voir?CHOIX=2&CLE=380R2070>

d'origine des carnettistes. Qu'ils soient illustrateurs de jeunesse, dessinateurs de B.D., architectes, naturalistes, journalistes, géographes, écrivains, marins, ils ont participé, par leur regard original et sensible sur le monde, à l'émergence d'un genre éditorial nouveau et hybride. Etre à l'orée des genres, n'est-ce pas justement la définition du carnet de voyage ?

L'attrance pour l'image créative est aussi à l'origine de l'engouement pour ce nouveau média livresque. La technique de l'image doit son originalité à quelques figures du carnet de voyage. Ainsi, concernant la technique de réalisation du carnet de voyage à l'aquarelle, Lizzie Napoli et Monique Martin ont été les pionnières, suivies des illustrateurs de jeunesse comme Laurent Corvaisier, Laurent Lolmède, Elsie Herberstein et Louis Joos renommé pour son talent dans l'album. Quant au lien texte-image, Loustal et Christophe Blain l'ont inséré au cœur de leur pratique héritée de la bande dessinée. Le récit maritime a, lui aussi, fécondé le genre du carnet de voyage ; Yvon Le Corre, Titouan Lamazou et Karin Huet ont ajouté leur savoir faire. Le regard sur l'Autre, porté par le carnet de voyage, a été révolutionné par Noëlle Herrenschmidt au fil des ses carnets de reportages, de société ou civiques. C'est le regard du reporter carnettiste qui détermine l'acte créatif.

CHAPITRE 3

DE L'HYBRIDITE DU GENRE « CARNET DE VOYAGE »

A l'occasion du dixième anniversaire de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand²⁴⁸ qui sera célébré en novembre 2009, il semble pertinent d'envisager une rétrospective de l'édition de ce genre hybride qu'est le carnet de voyage. Au carrefour des influences artistiques, des arts graphiques aux arts plastiques, mais aussi des types d'album ou d'ouvrages illustrés, le carnet de voyage subit de nombreux engouements tant de la part des artistes illustrateurs que des lecteurs à la quête de nouveautés, qu'elles concernent les images, les supports ou les médias. Les tendances actuelles du carnet de voyage révèlent toute la richesse sémiotique de ce médium. La dixième édition anniversaire de la biennale invitera l'ensemble des primés des années précédentes qui illustrent par leur production l'évolution de ce genre intermédia ouvert au métissage artistique et culturel. D'ailleurs, dès 2005, lors de la cinquième Biennale du carnet de voyage, Benjamin Flao, lauréat du Grand Prix du carnet de voyage en 2003 pour ses *Carnets de Sibérie : Mammuthus Expédition* (Glénat, 2003), soulignait toute son ambiguïté :

Il y a un effet de mode depuis quelques années comme ce mot « carnetiste » qui met les artistes dans une case, dans laquelle, personnellement, je me sens un peu à l'étroit. En fait, j'aimerais voir plus d'éditeurs prendre des risques et sortir des sentiers battus en faisant évoluer le genre. J'aime l'idée que ce support puisse être un pont entre littérature, poésie, BD, arts plastiques et graphisme.

Le carnet de voyage ouvre à la créativité et ne limite pas ses frontières à une définition du genre qui serait remise en question par les carnetistes, artistes et créateurs à la quête d'innovation. Cependant nous avons pu cerner quatre tendances éditoriales : du reportage graphique au témoignage, du sensible au sensitif, du métissage des arts au livre d'artiste, de la diffusion sur support numérique à l'autoédition personnalisée. La définition du reportage, du témoignage et la notion même de documentaire se situe au cœur de l'anthropologie et aux origines du « journalisme visuel ». Le carnet engagé et

²⁴⁸ Créée en 1999, elle a lieu tous les ans malgré sa dénomination : <http://www.biennale-carnetdevoyage.com/>

ethnographique, portant sur les marges de la société, met en œuvre « l'observation participante » et le carnet de vie, « la parole retranscrite ». Quant au carnet autobiographique et au journal intime dessiné, ils s'inscrivent dans la filiation de l'artiste photographe Peter Beard. Les carnets sensitifs, authentiques et originaux, ont pour objectif de recréer l'ambiance du voyage et la singularité des styles. Ils renouvellent le genre : ils l'orientent vers l'objet livre, à supports multiples, comme création plastique du parcours géographique ou de l'itinéraire de voyage. Le métissage des arts le renvoie au livre d'artiste, voire à l'Artbook. En effet, la libre expression de l'album prône l'esthétique du patchwork, du collage et tend vers l'œuvre mosaïque. Le livre d'artiste développe les assemblages et les montages pour tendre vers une géo-poétique du voyage. Certains carnets, réalisés par la combinaison d'arts complémentaires, tels que l'aquarelle, la photographie et l'écriture, sembleraient dépasser le genre et s'insérer dans le livre d'art pluridisciplinaire. Ces distinctions sont encore compliquées par l'utilisation du support numérique car le web permet l'autoédition personnalisée. L'explosion des E-books ou des livres électroniques, l'offre exponentielle d'ouvrages numérisés et les futurs supports de diffusion ouvrent d'autres horizons au carnet de voyage. Mais, à la vue des annuaires de sites et de blogs de voyage, nous pouvons rester sceptiques sur la qualité et l'intérêt artistique autant qu'informatif de ce type de publication. Rares étaient d'ailleurs les carnettistes de talent qui avaient un site jusqu'à l'an dernier et rare sont ceux qui publient leur création sur le web. Pour eux, le web reste un outil de communication et non de création, en somme, le geste, le pinceau et le regard semblent garants de la tradition culturelle des arts graphiques et de la civilisation du livre et du papier. Le geste artistique est intimement lié au mouvement de la main, du corps et au contact direct avec l'œuvre que recherche certainement le lecteur en quête de sincérité et d'authenticité.

Le carnet de voyage se décline du reportage au témoignage mais aussi du carnet sensible et sensitif à un métissage des arts. La richesse du genre, fort hybride, en fait un nouveau médium d'éducation et de communication mais aussi un intermedia ouvert à la mixité des supports. Deux prospectives pourraient être envisagées : l'une dans le domaine des arts, l'autre dans le champ des médias. Ainsi, il semble évoluer d'une part vers l'exposition et l'installation avec des développements créatifs qui pourraient permettre d'envisager la performance ou le « happening » artistique autour du voyage, et d'autre part, vers le documentaire de création et vers le blog de voyage, voire le vidéoblog avec le vlog considéré comme un journal de bord en vidéo sur le web.

Ainsi, comment l'édition doit-elle accompagner l'évolution du genre ? Quelle complémentarité pourrait être envisagée entre les supports, papier, CD, DVD ou Internet ? Existe-t-il une continuité du genre au fil de ces médias ? Comment circonscrire alors la

définition de « carnet de voyage » ? Vers quoi la Biennale de Clermont-Ferrand²⁴⁹ doit-elle s'orienter ? Elle est en effet autant un salon du livre qu'une exposition d'art des originaux des artistes, un festival de conférences sur le voyage qu'un lieu de rencontres animé de débats sur le carnet de voyage et d'ateliers de création avec les artistes invités. Sa conception à l'avant-garde en 1999²⁵⁰ en a fait la pionnière d'une forme de manifestation diversifiée et polyvalente qui s'est étendue, depuis 2003, à la plupart des salons de bande dessinée qui ne souhaitent plus se cantonner au style de « librairie géante » agrémentée de dédicaces. Aussi, au vu de sa qualité de pionnière, comment faire évoluer la manifestation dans un esprit toujours novateur ? Quel support doit-elle mettre en exergue ? Comment les prochaines manifestations vont-elles envisager le carnet de voyage ? Doivent-elles se centrer sur la notion de « voyage » ou sur celle de « carnet illustré » ? La médiation du voyage prend en effet des voies créatives nouvelles au fil d'une diversité artistique, d'une diversification des images et d'une variation médiatique dans un monde de flux et d'échanges, toujours plus mouvant. A l'heure des carnets de voyage auto-produits, grâce à l'autoédition ou à l'Internet, sous la forme de site et de blog, comment la *Biennale du carnet de voyage* va-t-elle inventer ses déclinaisons futures ? Quelles sont les directions que Michel Renaud, Président de la Biennale et Directeur des Affaires culturelles de la ville, pourrait envisager pour inscrire dans la durée l'une des deux manifestations (après le très renommé « Festival international du court-métrage » qui en sera à sa 31^e édition en février 2009) qui créent le rayonnement culturel de la Ville de Clermont-Ferrand ?

3.1. Les quatre tendances éditoriales (v. *Document 5*)

3.1.1. Du carnet de reportage graphique au carnet de société : de l'anthropologie au « journalisme visuel »

La définition du reportage, du témoignage et la notion même de documentaire

Le reportage graphique contemporain se définit comme la mise en scène d'une expérience vécue avec une subjectivité assumée « qui permet paradoxalement une compréhension plus immédiate et plus approfondie du sujet » selon Art Spiegelman²⁵¹. De plus, « la BD journalisme se rapprocherait de la tradition d'Albert Londres et du Nouveau

²⁴⁹ La neuvième édition de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand du 14 au 16 novembre 2008 a un succès croissant avec 11 000 visiteurs en 2007 et 15 000 en 2008 : <http://www.biennale-carnetdevoyage.com/-La-Biennale-.html>

²⁵⁰ Par l'association « Il faut aller voir », lancée par cinq personnes, Michel Renaud, Eric Gauthey, Pierrette Viel, Daniel Lefebvre et l'alpiniste renommé Jean-Pierre Frachon (premier auvergnat à gravir le sommet de l'Everest en 1988 et premier français du « challenge des Seven Summits » en 1991).

²⁵¹ Auteur de la bande dessinée best-seller *Maus* sur le thème de la shoah.

journalisme »²⁵². Il semblerait que, lorsque la limite entre le reportage et l'autobiographie s'estompe, il s'agisse plutôt d'un carnet de voyage que d'un reportage graphique ; la réalité vécue du seul point de vue du dessinateur n'est plus du journalisme mais du témoignage parfois très subjectif où l'émotion peut remplacer la quête de vérité. La création plastique repose sur cette subjectivité sensorielle et émotionnelle que le carnet de voyage place au centre de son propos.

La définition du reportage, du témoignage et la notion même de documentaire déterminent aussi ce que nous entendons par « reportage graphique » pour pouvoir envisager le traitement de l'information, domaine propre au journalisme. L'écrivain, poète et journaliste, Blaise Cendrars voit l'art du reportage comme un art avant tout littéraire à rapprocher de la poésie et du roman : « Un reporter n'est pas un simple chasseur d'images, il doit savoir capter les vues de l'esprit ». Pourtant, à la différence du journaliste, le dessinateur transmet le ressenti et l'ambiance ou l'atmosphère du voyage. De plus, la peinture ne montre pas l'événement de la même manière que la photographie. Elle permet de compiler des images impossibles pour composer une seule image, par exemple, les deux images du panorama du siège de Sébastopol, lors de la guerre de Crimée qui lance le reportage de guerre ou le photo-reportage, réalisé en 1860 par Jean-Charles Langlois : l'une est une photographie sans sujet des no man's land, l'autre est une peinture narrative impossible à photographier qui retrace tout le film spectaculaire d'une action, résumé en une image²⁵³.

La notion de témoignage à travers le croquis oscille entre deux regards celui du journaliste et celui de l'ethnologue tout en reflétant l'émotion de l'artiste par le trait du crayon ou par la touche du pinceau. L'enjeu documentaire ne serait pas en effet de reproduire le monde mais de l'interroger et d'en chercher des angles de vue révélateurs afin d'effectuer une composition ou un montage significatif. La critique sociale est primordiale dans le reportage illustré qui raconte une histoire en images, spécifique au métier d'illustrateur. Ainsi, comme l'énonce André Malraux dans *L'Espoir*, en 1938 : « Il est impossible de créer un art qui parle aux hommes quand on n'a rien à dire ». L'illustration graphique est un art qui transmet un message, un témoignage et une histoire ; elle est donc, grâce à sa richesse sémiotique, à l'origine d'une diversité de genres : de l'album générique à la bande dessinée ou au carnet de voyage, par exemple.

Le reportage sociologique, sous la forme du carnet de voyage, serait né de la rencontre littéraire de Roger Vercelet et picturale des peintres de la marine autour de la réalisation d'un reportage sur la pêche des années 50. La publication daterait du début des

²⁵² Deux citations tirées de l'encadré intitulé « Le reportage en bande dessinée » de la fiche pour enseignants réalisée par le CLEMI : <http://clemi.scola.ac-paris.fr/menu2/bd.html> et l'Ecole des lettres : http://www.ecoledeslettres.fr/page_html/identif/BDReporter.htm

²⁵³ Exemple de la page 177 de l'ouvrage *Images, une histoire mondiale* de Laurent Gervereau. SCEREN-CNDP, Nouveau Monde Editions, 2008.

années 90 chez l'éditeur *Vue sur mer* et rassemble les illustrations des célèbres peintres de la Marine que sont Marin-Marie, Albert Brenet et l'illustre et précurseur²⁵⁴ du genre Mathurin Méheut²⁵⁵, défenseur de sa culture bretonne et voyageur au long cours vers le Japon en 1914²⁵⁶. Ce genre est ainsi lancé et, à partir de 2001, l'éditeur lillois Sansonnet en poursuit la lignée avec deux carnets de reportages, l'un sur la fermeture de l'usine Levi's dans le Nord et l'autre sur le centre de Sangatte : *Les mains bleues : 501 blues* de François Saint-Remy et *En regard de Sangatte : refuges* de Denis Lecat. Des dessinateurs de B.D. proposent des reportages graphiques comme Troub's sur les derniers bouilleurs de cru dans *La bouille* (Rackham, 2002) ou comme Michaël Mattys sur les usines sidérurgiques de la ville de Charleroi dans *Moloch* (Frémok, 2003). Damien Roudeau s'inscrit dans cette lignée avec ses carnets sur l'histoire d'une grève à Cholet en janvier 2007²⁵⁷ ou sur les musiciens du métro parisien intitulé *Chanteurs de rail*. Ses derniers projets sont un reportage dessiné dans une cité du programme national de rénovation urbaine, qui sera donc démolie ou réhabilitée et un projet avec Médecins du monde sur les femmes chinoises en situation de prostitution. Son dernier carnet publié rend compte d'un chantier de jeunes dans les Alpes et s'intitule : *Têtes de pioche : la Provence au rythme des chantiers de jeunes* (Les Alpes de lumière, 2009). Fabrice Bloch ramène de ses différents voyages en Roumanie des reportages comme la marche sanglante des mineurs de la vallée du Jui vers la capitale de Bucarest ; deux d'entre eux sont croqués sur le vif dans *Les gueules noires de Roumanie*. Du même auteur, *Suivez les enchères* est un reportage dans l'hôtel des ventes de Drouot illustré par les propos des commissaires-priseurs, des commissaires et des acheteurs venus de Saint-Ouen, de Russie et de Chine. Côté bande dessinée, le reportage dessiné semble plus ancien avec les dessinateurs de B.D. Corbérian et Etienne Davodeau²⁵⁸. Dès 1999, Eric Corbérian l'utilise pour retranscrire l'univers carcéral, puis Etienne Davodeau pour exprimer la menace de construction des autoroutes.

Ainsi, les trois atouts de « la pensée visuelle »²⁵⁹ semblent transférables au carnet de voyage, c'est à dire la critique sociale, le reportage illustré et le récit. Sa filiation semble en effet clairement lisible depuis les dessinateurs satiriques du *Charivari* fondé en 1832 à Paris jusqu'au reportage illustré des années 1950 et 1960 avec les essais picturaux de Paul

²⁵⁴ Il serait à l'origine du carnet de voyage, avant le marin et artiste breton Yvon Le Corre qui propose les premières publications de carnets de voyage. Voir le chapitre sur la naissance du genre « carnet de voyage » dans l'édition.

²⁵⁵ Mathurin Méheut (1882-1958), peintre de la marine, membre de l'académie de marine et peintre de l'armée, professeur à l'école Boulle, à l'école Estienne et à l'école régionale des Beaux-arts de Rennes. Aux multiples talents graphiques : dessin, estampe, illustration, décoration....

²⁵⁶ Ouvrage : *Voyage d'un peintre breton au Japon : Mathurin Méheut, avril-août 1914*. Ouest-France, 2004.

²⁵⁷ Dans le cadre du « festival de la bande dessinée engagée » à Cholet : <http://www.bandesapart.org/>

²⁵⁸ Voir le paragraphe précédent : 1.3.3. Le reportage graphique et la B.D. reportage sous les traits des dessinateurs de B.D.

²⁵⁹ Ouvrage : *La pensée visuelle*. Mark Wigan. Pyramid, 2008.

Hogarth, Robert Weaver²⁶⁰ et Robert Andrew Parker qui inaugurent la voie au journalisme visuel ou à l'illustration journalistique du dessinateur-reporter. Selon les propos de Robert Weaver, qui est à l'origine du cours intitulé « L'illustration en tant qu'essai visuel » de la prestigieuse « School of Visual Arts de New York » : « Pour la fiction, l'illustrateur d'illustration devrait apporter l'exactitude du journalisme, le journalisme à la fiction de la fiction, à la rédaction et l'illustration des contradictions de la réalité ». Son exposition-essai au Norman Rockwell Muséum intitulée « *Seeing is Believing Non* » résume tout à fait son parti pris artistique : « Voir, c'est ne pas croire : l'art de Robert Weaver » qui intègre la série d'images sur la vie urbaine à New York ou « New York Unbound ». C'est d'ailleurs l'esprit de la revue « XXI »²⁶¹, récemment créée, qui innove avec un reportage dessiné d'une vingtaine de pages sur un sujet d'actualité, souvent en bande dessinée ou sous la forme d'un récit graphique.

Le carnet engagé et ethnographique à la marge de la société à travers « l'observation participante »

Dans la même lignée éditoriale que « *Dans le sillage des boat-people* » de Noëlle Herrenschmidt, carnet de voyage précurseur chez Albin Michel en 1993, Elsie Herberstein a publié un carnet sur les sans-abri intitulé *Viens chez moi j'habite dehors, un voyage chez les sans-abri* (Jalan Publications, 2004). Pour elle, le carnet favorise « la transmission de témoignages humains surtout lorsque le drame social se banalise »; c'est dans un lieu d'accueil, au cœur de Paris, qu'elle recueille les témoignages des plus démunis, sur le modèle du travail mené par Jean-Louis Courtinat de 1993 à 1995 autour du documentaire social. La méthode est celle de « l'observation participante » prônée par Bronislaw Malinowski et l'école de sociologie de Chicago des années 20, qui étudie l'homme dans son environnement industriel et urbain. Le chercheur ou l'artiste s'immerge dans la vie sociale en partageant le mode de vie des communautés afin de mieux les comprendre. Il prend des notes quotidiennes, sous la forme d'images ou de textes, qui favorisent une relation d'immédiateté. L'ethnologue les fonde dans un groupe dont il apprend la langue et les usages afin de les transcrire tels quels, « bruts » en quelque sorte, de manière à rassembler le matériau le plus objectif possible. Dans cette position, l'ethnologue devient presque un membre de la société qu'il étudie et c'est ainsi, peut-être, qu'il se dépouille de tous ses a priori. A cette démarche, peut s'ajouter le rendu du documentaire qui transmet le ressenti au moyen de la trame narrative ; c'est à dire « ce que le spectateur aurait ressenti à

²⁶⁰ A partir de 1952, il crée des essais visuels qui font de l'illustrateur un journaliste qui parcourt le monde avec un crayon à la main. Son influence à l'avant-garde américaine de l'illustration se reflète à la fin des années 1960 dans tous les magazines. Il couvre notamment la campagne de Kennedy dans « *Esquire* ».

²⁶¹ par Laurent Beccario, directeur et Patrick de Saint-Exupéry, rédacteur en chef. Voir la liste des illustrateurs mentionnés pour chaque numéro sur le site de la revue : <http://www.leblogde21.com/>

être un témoin véritable de la scène ». La tentation est alors forte pour l'auteur de se tourner vers le photojournalisme, parfois perçu par le lecteur dans certains carnets de voyage. Damien Roudeau²⁶², récompensé par le Prix Grand Reportage en 2002 à la Biennale du carnet de voyage, explicite en effet sa démarche :

Le fil conducteur de ma démarche continue à se tisser dans cet espace en marge où je m'efforce d'exister, avec toujours ce doute inhérent à l'observation participante : est-ce que je témoigne de ce que je vis, ou est-ce que je vis la marge afin d'en témoigner ? Envisager la marge, c'est révéler certaines zones de vérité, des zones fréquemment négligées ou considérées comme connues.

Il fait en effet partager la vie des membres de la communauté des chiffonniers d'Emmaüs dans son carnet intitulé *De bric et de broc : un an avec les compagnons du partage* (Parole et silence, 2006). Dans le cadre de cette filiation, le carnet de voyage suit l'évolution de l'anthropologie devenue non exotique et qui s'oriente donc vers des milieux proches²⁶³ ; l'ethnologie porte en effet aujourd'hui sur l'altérité sociale, culturelle ou économique située dans notre pays, c'est-à-dire sur les phénomènes de marginalisation, d'exclusion intégration et d'immigration. Il s'agit pour l'artiste d'être avant tout un médiateur qui rend le réel caché visible, qui met en lumière le témoignage des exclus, le médiatise pour être perçu de tous. Son travail est alors ethnographique et circonscrit à un art à visée documentaire et réflexive, consacré à l'autre, considéré dans le cadre de sa culture, de sa différence ou de sa marginalité. D'ailleurs, dans la plupart des carnets, souvent des portraits, le statut d'auteur est partagé par l'enquêteur et ses interlocuteurs²⁶⁴.

Néanmoins, rares sont les ethnologues de formation chez les carnettistes et ce sont plutôt les géographes qui ont su y tracer leur voie et qui exercent surtout « *l'art du voyage* »²⁶⁵ (Bayard Editions, 1999) comme Jean Chesneaux l'a écrit, lui qui a été le Président des premières éditions de la Biennale. Les rares carnets d'anthropologues - ethnologues²⁶⁶ sont pourtant les plus fouillés dans l'écriture : *Un hiver Berbère* de Karin Huet (Jeanne Lafite, 1990), *Les carnets d'Amazonie* de Claudie Baran (Flammarion, 2004), *Les carnets de Papouasie* de Nicolas Garnier (Hazan, 2000), *Tibet, le pèlerinage impossible* de Michel Peissel (La Martinière, 2005) et *Marrakech : culture populaire de la Médina* d'Hassan Jouad et Elzbieta Jouad (Editions du Rouergue, 2007) et l'album hybride entre carnet de voyage et bande dessinée intitulé *Nos âmes sauvages* (Futuropolis, 2008) de Johanna

²⁶² Les yeux dans le monde, collectif d'artistes pour la création, les ateliers et la diffusion de documentaires : <http://www.lesyeuxdanslemonde.org/>

²⁶³ en référence au *Voyage des interstices*, selon Jean-Didier Urbain.

²⁶⁴ Sur le modèle du cinéaste anthropologue Jean Rouch à l'origine de l'anthropologie visuelle.

²⁶⁵ Prix Ptolémée 1999, au dixième *Festival international de géographie* à Saint-Dié-des-Vosges.

²⁶⁶ William Wilson et Isabelle Jarry, auteurs du carnet pour la jeunesse intitulé *Aglaé en Inde* (Jalan Publications, 2003) sont aussi ethnologues.

Schipper dont les parents sont ethnologues²⁶⁷ et qui y décrit son immersion chamanique en Haute Amazonie équatorienne.

Autre lieu aux marges de la société, celui du centre d'accueil de Sangatte dans lequel Denis Lecat et François Saint Remy proposent un journal illustré de leurs rencontres : *En regard de Sangatte : refuge(s)* (Sansonnnet, 2002). Le journal-carnet de route *Kingsley : carnet de route d'un immigré* publié par Olivier Jobard et Florence Saugues (Marval, 2006) rend compte du long voyage de l'exilé comme en témoigne d'ailleurs Kingsley Abang Kum, jeune camerounais de 22 ans, qui traverse clandestinement l'Afrique pour rallier la France. Dominique Meyer, Prix Vulcania 2008, évoque dans *Voyage aux Comores* les voyages maritimes pour l'immigration depuis certaines îles des Comores. Autre sujet brûlant, la prostitution en Asie qui fait l'objet d'une enquête réalisée par le photographe-journaliste Nicolas Lainez, dans une douzaine de villes d'Asie du Sud-Est. Manon Ott et Grégory Cohen rendent compte de la vie des Birmans livrés à une dictature mais aussi des formes de résistance qui s'organisent : *Birmanie, rêves sous surveillance*²⁶⁸ (Autrement, 2008). Le collectif de photographes et de cinéastes documentaristes intitulé « Les yeux dans le monde »²⁶⁹, fondé en 2003, tente de réfléchir aux images sur les enjeux contemporains de nos sociétés, la place du regard, du spectateur et de son rapport à l'Autre. L'association « Les yeux dans le monde » organise régulièrement des manifestations alliant réflexion citoyenne et expression artistique et souhaite soutenir et diffuser la création documentaire²⁷⁰.

Du carnet de vie au carnet de témoignage pour « une parole retranscrite »

Dès 1994, Monique Martin, dessinatrice pour le tribunal pendant plus de vingt ans au Palais de justice de Bruxelles, inaugure un carnet de voyage sur la vie de la cour d'assises intitulé *Au palais* (Casterman, 1994). Un an après, Nöelle Herrenschildt, illustratrice pour la jeunesse et dessinatrice de tribunal, publie *Carnets de palais* en 1995 chez Albin Michel. En 2004, Cathy Beauvallet et Olivier Cirendini avec leur carnet « *Cours d'Assises, et si demain vous étiez juré ?* » et Alain Bouldouyre avec *Assemblée Nationale* renouvellent l'éducation civique en faisant entrer le lecteur dans des lieux empreints de solennité et souvent inaccessibles, sauf pour les jeunes députés, le temps du Parlement des enfants²⁷¹ et

²⁶⁷ Née en Chine à la veille de la Révolution culturelle, elle est élevée entre deux cultures à Taïwan : celle de la Chine Taoïste qu'étudiait son père sinologue et celle de sa mère, néerlandaise.

²⁶⁸ <http://www.lesyeuxdanslemonde.org/actualites.html>

²⁶⁹ <http://www.lesyeuxdanslemonde.org/>

²⁷⁰ <http://www.lesyeuxdanslemonde.org/film.htm>

²⁷¹ BOEN n° 42 du 18 novembre 2004.

l'action éducative « Sénateurs juniors »²⁷². L'ethnographie ne nécessite pas forcément un lointain voyage vers d'autres latitudes, la découverte de lieux que l'on n'a pas l'habitude de fréquenter peut faire l'objet d'un reportage : l'hôpital, le tribunal et la prison. Les personnes qui s'y retrouvent ont des tranches de vie à raconter. C'est le parti pris de l'aquarelliste-reporter Nöelle Herrenschmidt, lauréate du 2^{ème} Prix de la biennale du carnet de voyage 2003 : renommée pour immortaliser les procès dans la presse quotidienne, elle souhaite retranscrire « l'essence même de l'humanité la plus nue et la plus forte ». A l'écoute des histoires dramatiques de patients, d'accusés ou de détenus, elle « croque » une tranche de vie où la relation à l'autre est une vérité rare et empreinte de réalisme. Pour elle, le reportage est instantané, donc ethnographique : elle apporte un témoignage sans jugement sur des moments de vie au bord de l'abîme : *Carnets de prisons, Carnets de la gendarmerie, Carnet du Palais* ou *A la vie, à la mort : l'hôpital*. La démarche incite à la parole, ce que nomme le photographe Marc Pataut, « l'écoute photographique » qui facilite l'enregistrement et le témoignage et qui engendre une osmose entre le texte et l'image. L'entretien est au coeur de l'enquête ethnographique qui peut aller du « récit de vie ou de l'autobiographie à un ensemble de questions posées en fonction du thème d'observation. Cette tradition du carnet de vie ou de témoignages s'inscrit probablement dans la filiation germanique de *l'album amicorum*, au Moyen-Age ; c'est un livre d'autographes de personnes renommées, des contributions des amis ou des annotations des professeurs que l'étudiant ou le chercheur allemand tenait à jour au fil des rencontres faites durant sa scolarité ou ses recherches. Cette pratique s'est répandue au Pays-Bas à partir de 1560 pour se populariser au XVIIe, puis à l'enseignement primaire au XIXe siècle, sous la forme du florilège ou *Poesiealbum*. La maison de retraite est aussi abordée par Oscar Baillif dans ses carnets de témoignages et de dessins recueillis dans l'ouvrage *Le peuple du bout du monde* (Drozoophile, 2005). Cathy Beauvallet s'inscrit dans cette filiation avec sa dernière expérience dans les établissements pénitentiaires de la Bourgogne et du Puy-de-Dôme, avec l'aide de trois autres carnettistes, Elsie Herberstein, Damien Chavanat et Zahia Hafs, notamment à la Maison d'arrêt de Clermont-ferrand et au centre de détention à Riom dans le cadre d'une convention signée pour une durée de trois ans. Dans ses carnets de vie qui permettent de « garder des traces » pour mémoire, elle souhaite

S'intéresser à un moment particulier et terrible de la vie des accusés ou des victimes, puis de la justice rendue, de la peine purgée et de l'espérance d'une résilience », « J'espère que le carnet de vie que les détenus réalisent leur donne l'envie de dessiner ou d'écrire, de

²⁷² Une action éducative, qui a duré quatre ans de 1996 à 2000, à laquelle mes élèves du collège de Rethel dans les Ardennes ont participé en 1998-1999, honorés de représenter l'Académie de Reims au Sénat : *BOEN*, n°32 du 3 septembre 1998
<http://www.education.gouv.fr/botexte/bo980903/MENE9802123X.HTM>
<http://www.senat.fr/senju99/index.html> et <http://www.junior.senat.fr/>

s'exprimer [...]. Je garde l'espoir, toujours, que le partage artistique permet de grandir. J'aime l'idée de transmission...

D'autres servent le devoir de mémoire, comme *Les carnets de Minna* (Seuil, 2008) d'Elsie Herberstein et Anne Georget qui retrace l'histoire d'une famille juive tchécoslovaque déportée et la genèse puis l'errance du carnet de recettes qui s'achève en 1969 aux États-Unis. Un carnet témoin, testament et voyageur à travers les générations et lieux qui ouvre les cœurs au fil de la diaspora juive jusqu'à aujourd'hui. Cet ouvrage résume, à lui seul, toutes les vertus du carnet de voyage qui sacralise l'héritage culturel et la mémoire, qui initie et transmet pour abolir les frontières qu'elles soient de temps, d'espace et de culture comme messenger de paix, voire de résilience. Par ailleurs, Elsie Herberstein s'est lancé en 2009 dans des carnets de patients malades atteints par la maladie de Parkinson ou le cancer du sein, dans la filiation de Nöelle Herrenschmidt, auteur de *A la vie, à la mort l'hôpital*.

Du carnet autobiographique au journal intime dessiné dans la filiation de Peter Beard

Certains exposent leur intimité dans des carnets graphiques du type « journaux intimes » dans la lignée de Peter Beard²⁷³ et de ses « Diary ». Oeuvre fragmentaire par définition, le journal intime, associé à la mosaïque d'images collées du carnet de voyage, ouvre la voie de l'intimité vers « le carnet de vie ». Ecrire un journal intime, c'est entrer dans une sorte de mimésis de la fragmentation du moi en ses parcelles de sensations, sentiments, idées inachevées, auxquels on ne donne pas suite. Le croquis et les esquisses semblent bien adaptés à cette transmission subjective, au message de l'intime et aux images comme reflet de l'inconscient. En fait, il intègre le quotidien de l'homme dans l'art, sa banalité et ses objets usuels ; cet héritage est issu du mouvement Fluxus qui souhaitait décloisonner l'art et la vie. Ainsi, *Ce que j'aime en toi... : carnet de voyage en intimité* (Alternatives, 2007) du collectif nommé *Les carnettistes tribulants*²⁷⁴ dévoile l'être aimé de chaque carnettiste à travers une succession de petites déclarations d'amour. Dans cette lignée, Guillaume Reynard et de Jean-Claude Taki dévoilent une fiction amoureuse dans *Lettres Kazakhes* (Intervalles, 2007) sous la forme d'un roman épistolaire entre des jeunes femmes Kazakhes et l'illustrateur, Guillaume Reynard ; les lettres dessinent en filigrane son portrait. Autre récit autobiographique, celui de Johanna Schipper, auteur de bande dessinée, qui retourne dans le pays de son enfance à Taïwan et traduit ses sentiments dans l'album hybride carnet-roman graphique intitulé *Née quelque part* (Delcourt, 2007). De

²⁷³ <http://www.peterbeard.com/> ou <http://www.peterbeard.com/work.htm>

²⁷⁴ http://cozop.com/les_carnets_de_voyage_antonia_neyrins/les_carnettistes_tribulants
http://www.uniterre.com/r_carnets/inedits/tribulants_chine04/index.htm

nombreux carnettistes, exilés en France reviennent sur les traces de leur pays natal, tout en évoquant leur double-culture, pour témoigner du voyage initiatique vers leurs origines : Leila Sebbar, Geneviève Hué, Claire Dupoizat par exemple. Une carnettiste, Leila Sebbar, renoue avec son enfance en témoignant de son exil dans son ouvrage *Mes Algéries en France : carnet de voyages* (Bleu autour, 2004) tout comme Geneviève Hué, peintre aquarelliste, dans ses *Carnets d'Indochine : au fil des ethnies* (Flammarion, 2003) après avoir attendu quarante ans avant d'y retourner. D'après elle, « Le carnet de voyage n'est pas un guide. Il se lit comme un conte permettant de faire ressentir une ambiance, une émotion. J'aimerais que mes carnets fassent rêver ». Claire Dupoizat, Prix du magazine Grands Reportages en 2000 et 2003, retourne aussi aux sources de l'enfance avec son *Voyage en Italie*. Ainsi, le carnet de voyage est un genre autobiographique qui sert la mémoire de l'artiste, comme le définit poétiquement l'aquarelliste Jean-Claude Crosson, « un grenier ou une boîte à souvenirs des traces autobiographiques du parcours du voyageur ».

Au regard de ce panel de carnets de voyage du reportage graphique au journal graphique, nous pouvons nous demander, d'une part, si l'artiste - carnettiste est un ethnographe qui se positionne comme interprète d'une culture et comme médiateur entre l'Autre et les lecteurs, et d'autre part, si le carnet de voyage est un support pour l'ethnographie alors qu'il n'offre que des points de vue et des interprétations. Le carnettiste ne perçoit en effet la vie des autres qu'à travers le filtre de ses perceptions et de ses propres catégories de jugements façonnées par sa culture. De toute façon, toute étude anthropologique est une interprétation du réel, une fiction ou une représentation de la culture de l'autre à laquelle s'ajoute la part de subjectivité personnelle ; en somme, selon Geertz²⁷⁵, « une interprétation d'une interprétation ». A noter que pour le cinéma, le documentaire « d'auteur » ou « de création » relève du champ artistique et non journalistique puisqu'il a pour définition « un cinéma faisant création du réel » qui intègre la notion de document et de rendu réaliste. En tout cas, le carnet de société « In vivo In situ » emploie souvent les méthodes de l'ethnologie ne serait-ce que pour l'enquête de terrain : usage de la photographie, relevés de croquis, recueil de rites, description des lieux, entretiens avec les observateurs. Mais son métissage des déclinaisons de l'image renverrait à une géo poétique définie par Kenneth White²⁷⁶ comme l'héritière d'emprunts artistiques à toutes les formes d'art.

3.1.2. Du sensible au sensitif du livre-objet

²⁷⁵ Clifford Geertz, *The Interpretation of cultures*, New York, Basic Books, 1973.

²⁷⁶ Dans son ouvrage intitulé *L'esprit nomade* (Grasset, 1987) et dans sa thèse présentée dans *L'anatomie de l'errance* (Grasset, 1996) sur l'éloge du nomadisme comme mode de vie intrinsèque à l'espèce humaine.

*Des carnets sensitifs, authentiques et originaux pour recréer l'ambiance du voyage*²⁷⁷

Le carnet doit parler à tous les sens –vue, odorat, goût, audition – et retranscrire l'ambiance du lieu. Les arts, quand ils s'imprègnent de la nature, apportent toute la sensibilité au carnet de voyage. Les grands voyages naturalistes sur la route de l'encens en Orient, des épices dans l'Océan Indien et des cultures alimentaires en Amérique offrent des pistes pédagogiques de réalisation de carnets herbiers sensitifs, olfactifs et gustatifs²⁷⁸ : traces d'épices, pistils, pépins, couleurs des fibres et des jus des fruits ou légumes... Cependant le carnet de voyage d'Alain Serres, intitulé *Une cuisine grande comme le monde* (Rue du monde, 2007), comme celui d'Angeli May, intitulé *Souks et saveurs en Tunisie* (Sorbier, 2007), n'utilisent pas ces procédés et préfèrent exclusivement l'illustration à l'aquarelle ou à la gouache. Antonia Neyrins²⁷⁹ offre des carnets de voyage tactiles et sensitifs sur le modèle des cabinets de curiosités qui invitent au voyage des sens et de l'imaginaire; elle fabrique en quelque sorte des « *carnets de voyages et de curiosités* » qui s'avèrent être de « *curieux carnets de voyage* ». De nombreux documents ou matériaux de récupération comme le papier - monnaie, les tickets, les tissus, les emballages, les débris de végétaux, les épices, permettent la technique du collage (sur le modèle de Peter Beard) et enrichissent le paysage esquissé par les sensations olfactives et tactiles, voire sonores, dans le cas de l'ajout d'un CD de musique ou des bruits de rue ou de marché.

Le premier carnet musical a été réalisé en 1994 par Yvon Le Corre²⁸⁰ à destination des enfants : *Irlande : les demeures du grand souffle* (Gallimard-Jeunesse, 1994) accompagné d'un CD de musique irlandaise de Per Tallec. Ensuite cette mélodieuse idée ne réapparaît que dix ans après, en 2004, avec Eric Roux-Fontaine qui voyage aux sources gitanes à partir des textes et des musiques de Thierry « Titi » Robin et de Sergio G. Mondelo pour le carnet intitulé *Rajasthan* (Editions du Garde-temps, 2004). La même année, Muriel Lameignère, styliste- designer, avait exposé son carnet d'opéra où l'imaginaire voyage au son de la partition de *La flûte enchantée* de Mozart. En 2008, la musicologie indienne a inspiré un autre voyage dans le Nord de l'Inde, objet d'un récit de voyage à travers le raga : *Au rythme du raga : de Calcutta à Bombay* de Philippe Puget et

²⁷⁷ Article en voie de publication dans le numéro d'automne 2009 sur le thème du carnet de voyage de la Revue « Hors-cadres », éditée par l'Atelier du Poisson Soluble.

²⁷⁸ Six fiches pédagogiques sont consultables et utilisables en classe : voir l'ouvrage *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod. SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005 (Argos Démarche).

²⁷⁹ Auteur de l'exposition pédagogique, diffusée par le CRDP d'Auvergne : *Carnets de voyage, mode d'emploi*, éditions Sépia, 2006. <http://carnetsdevoyage.blogs-de-voyage.fr/>

²⁸⁰ Yvon Le Corre, futur professeur de dessin de Titouan Lamazou, est le premier à rendre le genre visible en France dès 1978 chez Gallimard (*Heureux comme iris*), suivi, en 1990, par Loustal, dessinateur de bandes dessinées de renom et par Titouan Lamazou dès 1988-1990.

de Marc Ingrand (Bachari, 2008) qui est accompagné d'un CD d'enregistrements de concerts. Bruno Blum est parti, quant à lui, sur la piste du reggae en Jamaïque au fil des montages, des tournages vidéo ou de la production de disques (Ad. Scali, 2007). Nadine Marchal, plasticienne créatrice de tissus, et Stanislas Pierrel, guitariste et compositeur, ont eu l'idée originale d'un carnet bilingue autour du monde (Mali, Etats-Unis, Russie, Mauritanie, Cuba...) composé des textes de chansons, des entretiens des autochtones rencontrés agissant pour la protection de l'environnement et d'un CD musical : *Graines de rencontres, Seeds of encounters* (Bichromia-Armonia, 2007). Damien Roudeau a glané des croquis de musiciens du métro parisien au fil de ses trajets quotidiens et présentait ce carnet non édité à la dernière Biennale du carnet de voyage. Hugo Pratt prévoit la publication de l'album *Corto, notes de voyage* (Casterman, octobre, 2009) qui propose une compilation d'archives musicales assorties aux voyages de l'ouvrage illustré. A la marge du carnet de voyage, en combinant photographies et sons, l'album photographique et multimédia *Mégalopoles* (Editions du point d'exclamation, 2006) est un ouvrage innovant issu de la collaboration de cinq artistes de domaines différents (photographie, vidéographie, illustration, scénographie et musique). Ce carnet musical réalisé par Bruno Letort retranscrit les impressions sonores de cinq mégapoles revisitées à des moments simultanés ; la composition musicale créée en 1999 repose sur les éléments sonores urbains en fonction du décalage horaire de chaque ville, en quelque sorte des « cartes postales sonores » illustrées par les images de l'album intitulé « *la fièvre d'Urbicande* » de Schuitten. A partir de 2004, Bruno Letort a réalisé un autre album photographique musical, *E[af]st*, suite à un voyage dans les pays de l'Est, puis, plus récemment, « *Le transsibérien* ». D'autres médias s'emparent du genre comme l'émission radiophonique intitulée *Aux détours du monde*²⁸¹ sur Radio-France réalisée par Sandrine Mercier qui a consacré un de ces enregistrements aux carnets de voyage. Très pionnière, elle a lancé en 2009 un « Concours du Carnet de voyage sonore » d'une durée de dix minutes²⁸² organisé par Radio France, Allibert, la société Courrier international-Ulysse et la société Place des éditeurs editrice des guides Lonely Planet.

Nous pourrions évoquer les carnets de voyage de l'illustre artiste italien Stéfano Faravelli²⁸³ au Mali, en Inde, en Egypte, dans lesquels la graphie participe de la création de l'image. Dans son dernier carnet, intitulé *Egitto : cercando l'Aleph, carnet di viaggio* (Turin, EDT, 2008), pour l'une des étapes de son périple, l'artiste souhaite évoquer le passé du commerce international du port colonial d'Alexandrie. A cette fin, il a recherché les témoignages du passé sous la forme de bribes d'archives qu'il a chinées et qu'il insère dans

²⁸¹ Tous les dimanches de 16 H à 17 H : le 9 avril 2009 sur le thème du carnet de voyage.

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/pres.php>

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/index.php?id=77513>

²⁸² <http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/concours.php>

²⁸³ Professeur et peintre reconnu au niveau international : www.stefanofaravelli.it

la création plastique : timbres anciens, étiquettes désuètes, emballages de produits coloniaux, billets d'échanges commerciaux...Ce souci de l'authentique plonge le lecteur dans le passé et lui donne l'impression de découvrir le carnet de voyage d'un explorateur du début du siècle. La finesse de l'aquarelle, le prodige du trait et la profondeur de la composition d'un grand artiste ouvrent sur un voyage atemporel dans lequel l'imaginaire s'envole. Le lecteur est absorbé par la richesse et la complexité de la composition graphique sur le modèle de son premier carnet *Mali secret* (Gallimard loisirs, 2005).

L'originalité des styles pour renouveler le genre vers l'objet livre tous supports

Dans un tout autre style, celui de l'art du collage, Gwenaëlle Trolez, nourrie de son double cursus de naturaliste et de plasticienne²⁸⁴, renouvelle le genre avec sa création plastique de carnets de la fin du XIXe siècle, *Algérie, mon amie* ou *L'explorateur, le photographe et le missionnaire*, publiés cette année chez Magellan & Cie. La technique du collage d'une centaine de photographies ou de cartes postales authentiques crée une composition plastique originale de style « Vintage » et offre une vision très occidentale, voire exotique, de l'Algérie du siècle précédent. Patrick Cloux et Fabienne Cinquin proposent l'album d'un jeune collectionneur naturaliste qui observe la nature au fil de promenades et raconte dans son carnet ses journées à la découverte des cailloux, des fossiles, des insectes et des plantes. Rêvant de devenir vulcanologue, il rassemble ses trouvailles, pierres et bois, dans son carnet tel un herbier ou un cabinet de curiosités qui foisonne de découvertes et d'explications scientifiques ; il est structuré en chapitres qui abordent de nombreux thèmes comme celui de la minéralogie, de la mer, des forêts ou encore des volcans. Les auteurs proposent un court récit mettant en contexte des photos, des reproductions, des coupures de journaux crayonnées ou autres illustrations. Le carnet de naturaliste *Rond comme un caillou en bois* (L'atelier du poisson soluble, 2007) rappelle les voyages des botanistes et des savants à la quête de spécimens dans leurs expéditions d'exploration de la nature. Le carnet de fin de marché de Catherine Ursin est réalisé à partir de déchets récupérés comme le sont les cabinets de curiosités d'Antonia Neyrins qui proposent des preuves d'authenticité et offrent un contact sensitif au toucher.

Le carnet de voyage se fond dans la tendance actuelle de « l'objet-livre » ou du « livre-objet » accompagné d'un support DVD multimédia. A titre d'exemple, dans ses développements éditoriaux futurs, le carnet de voyage pourrait proposer au lecteur d'ouvrir une valise ou une malle de voyage pour découvrir l'album, puis de prolonger la lecture par un film sur DVD du périple. L'album pourrait aussi prendre la forme visuelle d'un objet symbolisant le voyage ou le nomadisme : la boussole, la valise, le passeport....Il pourrait être accompagné d'objets exotiques comme signes identitaires d'une autre culture tels que

²⁸⁴ www.gwenaelle-trolez.com

le Narghilé pour le Moyen-Orient, la théière pour l'Asie ou encore d'autres évocations du goût de « la madeleine de Proust » puisque le voyage commence par l'exotisme culinaire de coutumes alimentaires différentes des nôtres. Mais ces quelques pistes ne sont qu'un point de vue personnel²⁸⁵ sur l'objet « carnet de voyage » qui pourrait tendre vers la 3 D²⁸⁶ avec l'assemblage, le collage et le décor en relief et vers la grande créativité du livre – sculpture et du livre d'artiste contemporain²⁸⁷, mais aussi vers les arts appliqués à travers la création d'objets artisanaux inspirés du pays visité pour faire dialoguer le trait avec le signe et la forme.

Vers l'objet-livre d'un parcours géographique ou d'un itinéraire de voyage

Le carnet de voyage se définit comme un album sur le périple du voyage et doit donc retranscrire graphiquement dans la composition de l'image comme dans la maquette de l'ouvrage le cheminement et le parcours géographique d'un point de départ au point d'arrivée. Au fil des pages, l'errance doit s'exprimer et le déplacement se créer, et ce, grâce au « montage », terme hérité du cinéma pour réaliser les raccords entre deux plans afin de voir le film se dérouler en continu. Entre chaque page, l'ellipse, propre au langage de la bande dessinée, permet à l'esprit de créer le lien narratif de la page précédente à la page suivante. Certains carnettistes ont choisi une forme en accordéon empreinte au livre d'artiste « *Every Buiding on the Sunset Strip* » d'Edward Ruscha en 1966. Le « *flip book* » ou folioscope²⁸⁸ qui relie des images, dont le feuilletage rapide donne l'impression d'un mouvement, a soufflé d'un vent d'innovation dans l'art séquentiel de la Bande dessinée tournée vers l'image animée, mais ne semble avoir eu aucun émule dans le genre du carnet de voyage alors que la narration est axée sur le déplacement et la progression dans l'espace mais semble en avoir dans l'album de jeunesse²⁸⁹. D'autres carnets utilisent « le livre accordéon » pour symboliser le périple comme les deux carnets de Stéphane Lemardelé édités par *Ouest-France* : *Le livre accordéon de la Bretagne* et *Sur les chemins de Compostelle : le livre-accordéon*. Ce dernier ouvrage sous la forme d'une frise de presque trois mètres de long à déplier présente à l'aquarelle le chemin de Compostelle accompagné

²⁸⁵ Développé lors de la 10^e Biennale avec l'exposition de mon carnet-cabinet de créations artisanales personnelles, inspirées de la Chine et du Japon, pour dialoguer sur la forme et le signe : sculptures zen, émaux d'art sur cuivre (Limoges) et céramique raku.

²⁸⁶ Voir le sublime livre animé avec de grands pop-up artistiques de style origami, intitulé *Blanc*. David Pelham. Adaptation Isabelle Repelin. Milan jeunesse, 2008 (Livres animés).

²⁸⁷ Le Centre du livre d'artiste de Saint-Yrieix-La-Perche en Limousin : <http://cdla.info/fr/collection>
Voir aussi l'originalité des collections américaines : <http://www.cbbag.ca/AB03web/FrAB03ab.html> ou <http://www.centerforbookarts.org/artistmember/>

²⁸⁸ qualifié aussi de « cinématographe de poche », il est connu, depuis 1760, par le peintre français Philip James de Loutherbourg (1740-1812) mais il n'est breveté comme « folioscope » qu'en 1868 par Pierre-Hubert Desvignes : <http://www.flipbook.info/> et <http://www.flipbook.info/historique.php>

²⁸⁹ Thème du numéro d'été 2009 de la revue « Hors-Cadres », édité par L'atelier du poisson Soluble.

au verso d'un carnet de pèlerinage avec un journal de voyage. En fait, la collection pionnière belge dénommée *Carnets de voyage* de l'éditeur *Tandem* avait inauguré cette forme de dépliant illustré avec l'ouvrage *L'été à Hiddensée* de Gudrum von Malzhan dès 1998 au moment même où Titouan Lamazou faisait paraître ses carnets de voyage.

La carte, souvent présente dans les carnets de voyage, permet de figurer l'ensemble du périple et fait office de sommaire à l'ouvrage. La carte inaugure en effet le voyage, comme le confie Nicolas Bouvier dans *L'usage du monde* : « C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat ventre sur le tapis entre dix et treize ans qui donne l'envie de tout planter là... ». Bien sûr, qu'elle soit image explicative et scientifique ou imaginaire suggérant l'émotion, peu importe, l'essentiel est qu'elle trace l'itinéraire sous la forme de signes et de codes normés ou imaginaires. Les carnets de voyage offrent peu d'inventivité dans la représentation cartographique ; il est probable que le carnetiste n'ose pas détourner la carte de son rôle scientifique pour en faire un objet de création plastique car l'image codifiée de la carte symbolise l'objet par excellence du voyageur et représente l'outil indispensable sur le terrain. En fait, un itinéraire souvent très sommaire est indiqué en première page du carnet de voyage comme si finalement la géographie n'avait que peu d'importance et n'était qu'un prétexte, les images de l'artiste sont plus importantes ; le carnet de voyage ne serait donc pas un documentaire mais une création artistique.

Pourtant certains artistes contemporains s'en servent comme support créatif : On Kawara, André Bay, Richard Long... Par exemple, Alechinsky dévoile les chimères et les monstres à partir des indices visuels qui mentionnent les contours maritimes, les frontières ou le relief, mystifie ainsi l'ailleurs et fantasme l'inconnu à la manière de la carte historiée médiévale. Des poètes-graphistes, comme Donatien Garnier et Guillaume Bullat, ont inventé une « cartographie du phantasme insulaire » intitulée *Recueil d'écueils* (Les Bords Perdus, 2008), publiée sous la forme d'une carte-portulan que l'on déplie afin de naviguer entre des récifs de poèmes en suivant des courants de rimes pour accoster des îles de fables et de mythes. C'est un livre d'artiste ou portulan d'artiste d'une grande créativité pour le lecteur avide de littérature du voyage, de sa poésie et de ses mythes.

3.1.3. Du métissage des arts au livre d'artiste, voire à l'Artbook

Le métissage des arts pour la libre expression de l'album et pour une esthétique du patchwork et du collage

Le carnet de voyage décline tous les arts graphiques et plastiques dans une expression de liberté de genres, de styles et de techniques. Les arts graphiques englobent en effet l'ensemble des techniques utilisées pour transmettre un message en signes ou en images. C'est donc l'alliance des différents procédés graphiques ou picturaux (calligraphie,

typographie, technique du dessin, matériau, photographie...) qui signe l'oeuvre du carnettiste. Par exemple, pour la maîtrise de l'aquarelle, chacun apporte son style et son grand talent : esquisse, mouvement et transparence de Cathy Beauvallet, lumière et impressionnisme de Jean-Louis Eve, minutie, précision et richesse de Stéfano Faravelli, geste, trait vif et mouvement de Giancarlo Iliprandi, angle de vue original et mouvement de Sophie Ladame, profondeur, réalisme et précision de Reno Marca, art du portrait de Cathy Beauvallet, de Noëlle Herrenschmidt, de Geneviève Hué, de Sophie Ladame, de Titouan Lamazou... Mais d'autres médiums sont utilisés : le pastel par Elsie Herberstein, la peinture par Emmanuel Michel, Simon, Geneviève Hué, technique mixte par Gildas Flahault, avec l'ajout de collages par Anne Steinlein et par Simon, le dessin de presse par Bertrand De Mollis, le croquis style B.D. par Troubs ou Yann Le Behec, la photographie retravaillée par Olivier Ploton... La création plastique de collage et de mise en forme de Simon comme celle de Gwenaëlle Trolez est fort originale et révèle les vertus d'une image composée et réfléchie, dans une réécriture du réel qui a nécessité une sélection, une mise à distance et une prise de position. En fait, l'assemblage des fragments récoltés ou créés signe le style de l'artiste qui peut jouer autant sur la profondeur de l'image que sur sa composition spatiale. L'artiste devient un cartographe interprétant le monde au filtre de son regard d'occidental subjectif et empreint d'exotisme, parfois créateur de « géocaricatures »²⁹⁰ trop pittoresques mais riches en signes et en sens.

Dans *Dans les mains du soleil : carnet de voyage amoureux au Rajasthan* (Editions Alternatives, 2007), Simon²⁹¹ diversifie toutes les techniques pour offrir à chaque page un tableau différent : aquarelle, peinture, collage... L'artiste offre toute une palette de créativité et de maturité artistique après dix ans de publications de carnets, soit sept ouvrages (dont trois collectifs). Dans *Algérie, Mon amie* (Magellan et Cie, 2008), Gwenaëlle Trolez réalise un travail plastique d'évocation historique du pays au XIX^e siècle à partir de vieux papiers, de timbres et de cartes postales au style suranné « Vintage ». Ainsi, les regards d'artistes offrent des carnets très créatifs : entre autres exemples, Marion Lesage, Véronique Groseil et Marie-Véronique Boissard ou Julien Malland. Marion Lesage enrichit son regard de peintre des impressions d'un poète autochtone ; les carnets de ce dialogue artistique sont intitulés *Sais-tu où va le soleil : traces d'Afrique* et *L'Inde à fleur d'âmes* (La Martinière, 2008) et répondent en effet au style du livre d'artiste²⁹². Véronique Groseil et Marie-Véronique Boissard regardent leur environnement de vie : *Marché à rêveries : brocantes en Picardie* (Martelle, 2008) et *Amiens : jardins* (Librairie du Labyrinthe, 2005). Ces compositions jouent sur des superpositions et des effets de matières patinées et

²⁹⁰ *Inventer l'actualité. La construction imaginaire du monde par les médias internationaux*. Laurent Gervereau. La Découverte, 2004.

²⁹¹ <http://www.simon-artiste-peintre.com/>

²⁹² Thème du projet pédagogique et culturel du lycée professionnel Marcel Dassault de Mérignac en partenariat avec la Médiathèque de Mérignac auquel j'ai pu participer en 2008-2009.

altérées. Quant à Julien Malland, il retranscrit un périple urbain à travers le monde, illustré de photographies de peintures murales et d'anecdotes dans son carnet *Globe-painter : 7 mois de voyages et de Graffiti* de (Alternatives, 2007). En fait, au fil des œuvres, nous constatons l'hybridité du genre ; la juxtaposition des supports, le collage des fragments, les combinaisons de techniques mixtes, les emprunts à tous les styles, la référence aux objets du quotidien et les traces d'authenticité révèlent une esthétique du patchwork hérité probablement du mouvement Fluxus²⁹³ dont la maxime est « mettre de l'art dans la vie et faire de la vie un art ». Il s'agit bien en effet de mettre de l'art dans le voyage et de faire du voyage un art !

Le cabinet de curiosités est un prolongement du carnet de voyage, dans sa version en trois dimensions, selon l'exemple de l'exposition « Chroniques tropicales : le cabinet de curiosités des enfants de la Baleine Blanche »²⁹⁴. La Baleine Blanche, groupe d'éducation par la mer et le voyage, propose depuis 1985, la publication des récits de voyage de ses expéditions maritimes de neuf mois. En effet, suivant le modèle des navigateurs des XVIIe et XVIIIe siècles, quinze enfants à bord d'un voilier remontent le fleuve Gambie pour observer et dessiner. Puisque la démarche naturaliste consiste à comprendre les actions de l'homme sur son milieu et à créer un cabinet de curiosités, une collection d'objets précieux ou insolites fournis par la nature rassemble dans une malle de voyage les témoignages de trois écosystèmes africains étudiés. A l'occasion du bicentenaire de la collection Journu - Auber, le Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux décline en effet le thème des voyages naturalistes et des cabinets de curiosités qui annoncent la création des musées. Certains carnets empruntent ainsi au cabinet de curiosités par la mise en relief d'objets-traces comme ceux du carnetiste François Saint-Rémy, auteur de *Ladakh et Cachemire* et du *Carnet de Bali* (non publiés) qui sont agrémentés d'objets, de cailloux, de coquillages, de coraux...tout comme celui de Sarah Letouzey dans son carnet *Amani, Pays Dogon* (Boussole, 2006). La nature y est, de toute façon, source et matière d'inspiration : débris organiques, traces, pigments de végétaux...à l'exemple des carnets en volume et des malles à curiosités comme les *Carnets de voyages et de curiosités*, à propos de la France d'Outre-Mer ou de l'Afrique (Ethiopie), d'Antonia Neyrins²⁹⁵ ou encore du carnet *Rond comme un caillou en bois* (Atelier du Poisson soluble, 2007) de Patrick Cloux et Fabienne Cinquin.

De plus en plus d'illustrateurs spécialisés en littérature de jeunesse se tournent vers le carnet de voyage comme Laurent Corvaisier ou Merlin. Certains d'entre eux suivent les pas de François Place²⁹⁶ vers le carnet de voyage fictionnel à destination des jeunes dans lequel

²⁹³ *Fluxus dixit : une anthologie*. Textes réunis et présentés par Nicolas Feuille. Presses du Réel, 2002. (L'écart absolu).

²⁹⁴ <http://www.baleineblanche.com/accueil/accueil.htm>

²⁹⁵ Auteur de l'exposition pédagogique diffusée par le CRDP d'Auvergne : « Carnets de voyage, mode d'emploi », éditions Sépia, 2006. <http://carnetsdevoyage.blogs-de-voyage.fr/>

²⁹⁶ Auteur de *L'atlas des géographes d'Orbae* en trois volumes : *Du pays des Amazones aux îles Indigo, Du Pays de jade à l'île Quinookta, De la rivière rouge au pays des Zizotls*.

la géographie participe de l'invention du monde²⁹⁷. C'est le cas de Bruno Pilorget qui offre, parmi ses nombreuses publications, le sublime album de voyage onirique en Afrique, *Les sages apalants* (éditions Sarbacane, 2008). Certains albums évoquent un genre original très hybride, entre fiction et documentaire comme les carnets d'expéditions intitulés *Dragons et chimères* (Hoëbeke, 2008) de Pierre Dubois et de Camille Renversade à la rencontre de mystérieux spécimens, archéologiques ou mythiques. L'illustration pour la jeunesse est riche en talents qui s'épanouissent grâce à l'engouement éditorial actuel²⁹⁸. Le centre de l'illustration de Moulins²⁹⁹ dans l'Allier qui dispose d'un fonds de trois cent cinquante œuvres signées de vingt-trois artistes contemporains autour de Danièle Bour, Claude Lapointe, Nicole Claveloux...pourrait en effet offrir un partenariat intéressant pour les prochaines éditions de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand. Des expositions temporaires y sont en effet présentées, par exemple, en 2007, sur l'univers onirique et lyrique de Nathalie Novi et, en 2008, sur le rapport singulier entre la lettre et l'image. Par contre, les dessinateurs de B.D., à l'origine de la B.D. reportage, semblent avoir délaissé depuis 2004 le carnet de voyage : seul, Emmanuel Lepage, prix Angoulême en 2000, s'y investit depuis 2003 avec *Brésil, Amérique : fragments d'un voyage* (Casterman, 2003) dont les textes sont écrits par Nicolas Michel, *Les voyages d'Anna* (Daniel Maghen, 2005) avec les textes de Sophie Michel puis *Ailleurs...plus loin !* (Mosquito, 2009). *Les voyages d'Anna* serait un roman graphique sur le thème du voyage et donc une fiction qui raconte par lettre le voyage réalisé au début du XXe siècle avec un peintre voyageur à travers une quinzaine de pays et autant de carnets de l'artiste peintre. Issu de l'expérience créative de l'artiste et de ses voyages vécus, l'« Artbook »³⁰⁰ intitulé *Ailleurs... plus loin !* regroupe les illustrations, les dessins d'atelier et les croquis de voyage de l'auteur qui les commente. Aussi Michel Francillon, organisateur des débats – conférences de la Biennale, fort de son expérience de libraire et d'éditeur³⁰¹, mène une veille éditoriale sur les échanges entre tous les types d'album, de la littérature de jeunesse à la B.D. ou à l'album photographique et facilite ainsi les rencontres entre les professionnelles de l'illustration au sein de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand.

²⁹⁷ Voir l'article sur François Place intitulé « Géographie et invention du monde », Trame, 2004.

Voir aussi le colloque intitulé « Cartes et plans dans les albums et les romans pour la jeunesse » organisé par l'université d'Artois les 27 et 28 mai 2009.

²⁹⁸ Voir le salon de l'illustration pour la jeunesse 2008 : <http://www.livre-illustration.com/>

²⁹⁹ <http://www.cyber-centre-culturel.fr/index.php?module=cms&desc=default&action=get&id=8691>

³⁰⁰ Définit le carnet des notes et des croquis préparatoires à l'album B.D. D'après la base Electre, les Artbooks sont au nombre de deux cent deux.

³⁰¹ Président de l'association « Tant qu'il y aura des livres » et directeur de l'édition « Reflets d'ailleurs » : 6 place Philippe-Marcombes 63000 Clermont-Ferrand.
www.editions-refletsdailleurs.com ou contact@editions-refletsdailleurs.com

De l'Artbook au livre d'artiste d'assemblages et de montages pour tendre vers une géo-poétique du voyage

L'artiste carnettiste, Simon, Prix de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand 2007, caractérise avec beaucoup d'acuité ce genre de « livre d'artiste » :

Art métisse friand des différences culturelles, art pluriel mélange des genres, art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif, le carnet de voyage signale le renouveau du plein air dans l'art contemporain et restaure le corps voyageur comme vecteur d'exploration de l'ailleurs. Il se nourrit de la précarité du réel et l'aspect flottant des croquis, des collages, des notes, comme suspendus dans l'air libre de la page et que rien ne relie sinon leur présence dans un même espace. Prolifération à l'extrême (Peter Beard), foisonnement, contrastes et changements forment l'étoffe même du monde. Il se distingue d'une œuvre classique par sa désinvolture formelle, esquisses, inachevés, collages (Delacroix). Le carnet de voyage est la poésie d'aujourd'hui, celle de l'étonnement.

Cet artiste envisage d'ailleurs un retour aux sources vers le livre illustré pour son prochain projet de carnet, celui d'un voyage chez les Maures accompagné du poète Patrick Audevert.

La Biennale du carnet de voyage présente des livres d'artistes sur le voyage, qui ensuite, pour certains, rejoignent la production éditoriale et deviennent des albums classiques parfois maquetés par l'éditeur pour coller au titre et au style de la collection, bien loin de la version artisanale d'origine proposée par l'artiste. Toute l'originalité, reflet de la personnalité et du regard de l'artiste, est alors exclue au profit de la charte graphique de la collection. Pour éviter de tomber dans ce travers marketing, le partenariat du *Centre du livre d'artiste* de Saint-Yrieix-La-Perche³⁰² en Limousin serait très enrichissant pour l'évolution des prochaines éditions de la Biennale, sous condition de ne pas oublier que l'objectif est aussi de vendre pour que le genre puisse subsister dans l'édition d'album.

Le carnet de voyage est aussi l'expression palimpseste d'une œuvre en devenir où la prise de notes et d'esquisses révèle l'acte créatif : témoignages, traces, empreintes, fragments, inachevé, aspect brut, collages, variations, modèles. Comme le suggère Damien Roudeau : « Avec le carnet, qu'il soit journal intime ou bloc-notes chaotique, on pénètre dans l'atelier, la cuisine, là où est mise à bas une réflexion graphique ». Il soulève alors une problématique de poïétique³⁰³, philosophie des conduites créatrices qui est la conscience réflexive de l'instauration d'une œuvre et qui s'interroge sur les concepts d'intention, de faire, de finalité et d'achèvement. Elle permettrait bien évidemment de distinguer une typologie parmi les carnets de voyage à partir d'une différenciation des actes créatifs selon

³⁰² Le Centre du livre d'artiste de Saint-Yrieix-La-Perche en Limousin : <http://cdla.info/fr/collection>

³⁰³ Le premier colloque international de Poétique s'est tenu en 1989 même si Paul Valéry utilisait déjà le terme en 1937 comme l'étude des conditions de génération d'une œuvre d'art.

les artistes voyageurs ; c'est en effet le voyage et l'expérience vécue sur le terrain qui déclenchent l'acte créatif du carnet et qui le distinguent des autres albums. C'est d'ailleurs le propos de la collection « Carnets de voyage : exploration aventure » (Gédéon Programmes, 2008) qui retrace le parcours d'un artiste voyageur à travers un pays et son cheminement artistique pour réaliser au fil des routes et des pages son carnet de croquis. Les dix films documentaires dessinés³⁰⁴ nous permettent d'appréhender la quête artistique de chaque carnetiste - reporter à travers une destination : l'Arménie et le Cambodge avec Bertrand de Miollis, le Guatemala et la Namibie avec Elsie Herberstein, le Cap-Vert et l'Islande avec Anne Steinlein, Cuba et l'Inde avec Carla Talopp, l'Ecosse avec Damien Roudeau, le Japon avec Olivier Martin.

L'héritage est riche, puisque de nombreux peintres ont utilisé des « carnets d'inspiration et d'esquisses » de leur voyage : Dürer aux Pays-Bas, Bruegel ou Léonard de Vinci en Italie, Turner à Venise, Delacroix au Maroc, les orientalistes au Moyen - Orient comme David Robert ou les photographes comme Maxime du Camp en Egypte... Du côté de la bande dessinée, l'Artbook³⁰⁵ se définit comme le carnet des notes et des croquis préparatoires à l'album B.D., du côté de l'illustration d'album pour la jeunesse, l'artbook ne semble pas encore être une tendance éditoriale seul l'ouvrage *Carnets d'illustrateurs* de Jean Perrot (Cercle de la Librairie, 2000) offre quelques extraits de réalisation plastique classés par illustrateur. D'après la définition courante trouvée sur l'Internet, l'artbook est

un recueil d'images, de croquis ou plus généralement de données et d'informations considérées comme artistiques, les livres imprimés destinés à des collectionneurs portent essentiellement sur la bande dessinée, la manga ou le dessin animé et sont importés du Japon.

Issu de l'expérience créative de l'artiste et de ses voyages vécus, *Ailleurs... plus loin !* d'Emmanuel Lepage rassemble en effet les illustrations, les dessins d'atelier et les croquis de voyage de l'auteur qui les commente. Hugo Pratt dévoile aussi les dessous de sa création liée à ses voyages dans la publication intitulée *Périple secrets* (Casterman, mars 2009) tout comme Beb-Deum dans *Face box : art of* (Delcourt, 2008). En fait, dès 1994, les dessinateurs novateurs du genre bande dessinée Dupuy et Berberian réalisent un journal de bord de la réalisation d'une bande dessinée *Le journal d'un album* chez l'éditeur L'Association mais ils ne traitent cependant pas du thème du voyage. Art Spiegelman publie aussi ses trois volumes de *Sketchbook* rassemblés dans *Be, A Nose !*³⁰⁶ exposé à la Galerie Martel³⁰⁷ à Paris Le premier *Be* est la reproduction d'un petit carnet d'ébauches

³⁰⁴ créés par GEDEON Programmes pour Arte et la chaîne Voyage et diffusés en 2008.

³⁰⁵ D'après la base Electre, les Artbooks sont au nombre de deux cent deux.

³⁰⁶ *Be a nose ! : three sketchbooks by Art Spiegelman*. Art Spiegelman. Bruxelles : Casterman, 2009.

³⁰⁷ Art Spiegelman à la galerie Martel, exposition du 5 juin au 11 juillet 2009 : http://www.galeriemartel.com/espace_pro/files/cp_art_spiegelman.pdf

réalisées lors d'un voyage en Allemagne et en Pologne en 1979 et donc préparatoires à l'album *Maus*. Le second volume « A » rassemble le travail de 2007 à la recherche du trait perdu dans son projet « Autophobia ». Le troisième carnet « Nose » recèle des images d'avant-garde datant de 1983 tirées de la revue « Raw » créée avec sa femme. De plus, un livret d'accompagnement explicite son travail quotidien de croquis dans ses carnets. La vogue de l'édition du carnet de dessinateur ou d'illustrateur semble s'affirmer depuis deux ans et annonce l'intérêt des lecteurs pour suivre la gestation de l'œuvre et appréhender le métier d'illustrateur.

Du carnet de voyage « à plusieurs mains » au livre d'art pluridisciplinaire : aux limites du genre

Lorsque des carnettistes collaborent en équipe à une production commune, il ne s'agit plus d'un livre d'artiste ; pour autant le métissage des styles, des techniques et des arts se révèle à son paroxysme ; par l'exemple de l'association « Les carnettistes tribulants »³⁰⁸ que préside l'artiste Simon regroupe une vingtaine d'artistes dans des projets communs de réalisation de carnets de voyage : *Banlieues parisiennes* (Alternatives, 2005) et « *Ce que j'aime en toi... : carnet de voyage en intimité* (Alternatives, 2007) . Le carnet à deux ou trois voix, regards ou mains n'enrichit-il pas en effet le genre en le métissant d'autant plus ? Par ailleurs, la liberté artistique peut être décuplée par l'autoproduction, grâce à l'auto - édition de son carnet ou à l'auto - publication de son blog de voyage, elle n'aurait donc plus de limite, notamment celle fixée par l'édition traditionnelle ; chaque artiste est alors le seul responsable des risques créatifs qu'il souhaite prendre, mais la qualité est fort hétérogène. Ainsi, face à cette mutation, nous pouvons nous demander comment *la Biennale du carnet de voyage* va inventer ses déclinaisons futures.

L'ouvrage *Nem : un parcours contemporain 1989-2009* illustre la rencontre de trois artistes oeuvrant dans des domaines différents mais complémentaires : Lorraine Vaillancourt, chef et directrice artistique du Nouvel Ensemble Moderne, Cathy Beauvallet, illustratrice et Nathalie Cloutier, peintre et photographe. Elles ont ensemble collaboré à la réalisation d'un ouvrage de type livre d'art pour célébrer les vingt ans d'existence du NEM, Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, orchestre de chambre fondé en 1989 regroupant quinze musiciens en résidence à la faculté de musique de l'université de Montréal. Cathy Beauvalet est une artiste spécialisée en dessin de reportage qui s'apparente à un art de la performance³⁰⁹ qui saisit de manière libre et spontanée, sous le crayon, les musiciens durant les concerts, les répétitions, les moments de travail ou comme d'échanges avec le public.

Photographies de l'exposition, « Art Spiegelman à Paris, côté coulisses » sur le site « actuabd.com » :

<http://www.actuabd.com/Art-Spiegelman-a-Paris-cote-coulisses>

³⁰⁸ http://www.uniterre.com/r_carnets/inédits/tribulants_chine04/01.htm

http://www.simon-artiste-peintre.com/ft/fiche_peintre_ecrivain_simon.php?fi=96

³⁰⁹ Voir la partie 3 en 1.1.2- Vers l'installation artistique et la performance ou « happening » artistique

Quant à Nathalie Cloutier, elle est une artiste plasticienne qui s'inspire de la musique pour ses œuvres picturales à partir de compositions musicales et pour ses œuvres photographiques qui dévoilent la gestuelle des musiciens. Deux expressions plastiques se répondent au fil des pages du livre d'art réalisé : le dessin sur le vif de Cathy Beauvallet qui rend compte d'une réalité figurative ayant une durée précise dans le temps et la peinture de Nathalie Cloutier qui ouvre sur une réalité temporelle plus indéfinie. Suggérant une émotion ressentie, la peinture offre une construction narrative abstraite alors que le dessin illustre une émotion plus descriptive. L'image est accompagnée de textes écrits par Lorraine Vailancourt et Nathalie Cloutier qui transcrivent la parole des musiciens. Par ailleurs, Cathy Beauvallet, qui saisit l'instant et le geste avec acuité, poursuit ses performances de traits, d'esquisses et d'aquarelle dans différents festivals : « L'air du temps » de Lignières, « de Jazz » d'Avignon. Ainsi, le carnet de voyage s'ouvre à tous les arts, les accompagnent et se définit aux limites du genre entre reportage, carnets d'esquisse et livre d'art.

Mais, à travers ces deux exemples proposés, peut-on encore parler de genre « carnet de voyage » lorsque l'ouvrage est réalisé par plusieurs auteurs ou illustrateurs ? Le carnetiste ne se différencie-t-il pas de l'illustrateur par sa double compétence d'écrivain et de dessinateur ? Cette œuvre autobiographique traduite par les deux médiums conjointement, du texte et de l'image, par le même auteur, perd-elle son essence lorsque plusieurs auteurs collaborent à la réalisation de l'œuvre ?

3.1.4. De la diffusion sur support numérique et de l'autodiffusion personnalisée sur l'Internet (v. Document 5)

L'explosion des E-books ou des livres électroniques depuis le format universel

L'*E-book* ou l'*E-reader* offrent une innovation technologique pour l'ergonomie de lecture sur écran proche du livre puisque le texte est lisible grâce à la lumière extérieure qui se réfléchit sur la page. Le livre électronique repose sur la technologie de l'encre électronique inventée par l'Américain *E Ink*. En fait, trois lecteurs numériques sont disponibles depuis fin 2006 : l'*iLiad* de la société hollandaise *iRex*, le *Cybook* de la société française *Booken*, le *Sony Reader* du japonais *Sony*... mais aux Etats-Unis et en Chine, c'est le *Kindle* du géant de la vente en ligne *Amazon* qui est utilisé et qui propose cent soixante dix mille ouvrages. En France, le téléphone avec *SFR* et *Orange* sert d'intermédiaire pour lire des quotidiens ou télécharger des ouvrages numérisés. D'ailleurs, l'opérateur *SFR* lance la première application de lecture de bande dessinée à l'occasion du *salon du livre de Paris*. Depuis 2008, un format universel³¹⁰, *E-pub*, soutenu par un consortium d'éditeurs a été défini, qui peut inclure des protections pour gérer les droits patrimoniaux ou d'exploitation

³¹⁰ <http://papierelectronique.blogspot.com/>

de l'auteur (via les *DRM, Digital Right Management*) et restreindre les accès. *Sony Reader* propose deux mille ouvrages issus d'une collaboration entre la *FNAC* et *Hachette* mais des librairies en ligne diffusent aussi des catalogues comme le « Kiosque.fr », « Numilog », « Mobipocket », « Cyberlibris », « Publie.net »... certains sont gratuits comme « Ebooksgratuits » ou « Feedbooks ».

L'intérêt est la valeur ajoutée apportée par l'enrichissement du texte par des biographies, des dictionnaires, des images, des liens web et surtout la possibilité d'interagir avec le livre afin de partager lectures et commentaires, voire de communiquer avec l'auteur. Le lecteur recherche en effet les atouts du numérique : l'indexation pour la recherche, le caractère agrégé du contenu, la mise à jour, le système ouvert vers d'autres sources, l'accessibilité. L'ouvrage peut être décliné de multiples manières : le respect de l'œuvre initiale comme l'ajout de contenu hétérogène, la fragmentation du texte, voire la combinaison de fragments dans un processus appelé à renouveler la structure des œuvres et leurs langages.

Les bibliothèques proposent désormais un service de prêt numérique comme « *Bibliomedias.net* » et les écrivains se lancent dans des projets d'écriture exclusivement numérique qui bouleversent la littérature contemporaine. Lancé en janvier 2008 « *Publie.net* » publie en effet chaque semaine, sur son site, des récits, des essais ou de la poésie de forme brève conçus uniquement pour l'Internet et adaptés à sa lecture numérique (écran ou eReader). Les journaux ont un nouvel horizon depuis le projet SYLEN (SYstème de LEcture Nomade) d'avril 2007 pour développer en France une filière globale d'édition et de distribution numérique, qui inclut notamment les nouveaux terminaux électroniques de type "journaux électroniques" et permet de créer le prototype d'un terminal de lecture nomade avec écran de type papier électronique. La BPI s'inscrit dans ce projet de conception de nouveaux produits nomades pour la distribution des contenus écrits³¹¹.

L'offre exponentielle d'ouvrages numérisés a conduit à la rédaction du « Rapport sur le livre numérique »³¹² en juin 2008

Dans la numérisation des supports-textes –images ou musique–, les enjeux économiques ne peuvent pas être dissociés des enjeux patrimoniaux. En effet, au-delà de la conservation, il s'agit de continuer d'enrichir le patrimoine existant dans le respect de diversité des supports et des créations qui dépend de la rémunération des auteurs. Si les

³¹¹ <http://www.bibliomedias.net/>
<http://www.publie.net/tnc/>
<http://remue.net/spip.php?article2894>
<http://sylen.blogspot.com/>
http://www.bpi.fr/fr/professionnels/le_projet_sylen.html

³¹² <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/conferen/albanel/rapportpatino.pdf>
<http://www.centrenationaldulivre.fr/?Rapport-de-Bruno-Patino-relatif-au>

créateurs ne peuvent plus vivre de leurs œuvres, reflets de leur talent, le risque serait à terme de subir un appauvrissement de notre culture qui est corrélé à l'épanouissement de la création littéraire et artistique contemporaine et à l'enrichissement du patrimoine national. La diffusion Internet est bien sûr un enjeu de la survie de la francophonie autant que de la diversité culturelle mais elle est aussi celle des artistes professionnels.

Face à l'hégémonie de « *GoogleBooks* » qui a numérisé quinze millions d'ouvrages depuis 2004, la B.N.F. a lancé deux projets sous l'impulsion de Jean-Noël Jeanneney qui publie l'ouvrage *Quand Google défie l'Europe. Plaidoyer pour un sursaut*, en 2005 : « Gallica 2 » qui numérise les livres sous droits d'éditeurs à la vente et « Europeana »³¹³, Bibliothèque numérique européenne, qui est définie dans « le rapport sur la bibliothèque numérique » d'Alexandre Moatti³¹⁴. L'objectif de « Gallica 2 » de la BNF est d'atteindre deux millions d'ouvrages numérisés d'ici 2011 ; elle compte pour l'instant une centaine d'éditeurs partenaires et dix mille ouvrages numérisés. L'éditeur Gallimard a annoncé la numérisation des trente mille ouvrages qui constituent son fonds consultable et aidé par des fonctions de recherche avancée (« *Content based Service* »). Depuis 2008, suite à un partenariat avec *Google Books*, la bibliothèque universitaire de Lyon II propose aussi des documents en texte intégral sur *Persée*. La numérisation est consécutive de l'état des lieux des E-books, réalisé en 2008, lors de la quatrième journée Couperin³¹⁵ du réseau des universités, qui est à l'origine du prêt électronique d'ouvrages dans onze universités en 2006. L'édition est concurrencée par l'autoédition sous la forme de sites ou de blogs, comme l'est la bande dessinée³¹⁶, diffusée de plus en plus à travers des supports numériques à partir de sites³¹⁷ comme « le Kiosque.fr » (500 titres), « Relay.fr » (70 titres des catalogues des Humanos et de Soleil), « La boîte à bulles », « Cyberlibris », « Numilog » (46 000 ouvrages numérisés dont la moitié en français)...soit en téléchargement de fichiers en PDF soit en lecture streaming.

Comme l'évoque le « Rapport sur le livre numérique » remis par Bruno Patino, en juin 2008, les contenus vont se déplacer entre supports et disciplines et posent donc trois questions : celle du support, de la nature des œuvres et des usages. En fait l'économie de l'objet livre se change en économie du droit d'accès à la ressource, géré soit par les opérateurs mais surtout plus probablement par les éditeurs ou les libraires. Avec le

³¹³ <http://www.europeana.eu/>
<http://gallica2.bnf.fr/>
<http://books.google.fr/intl/fr/googlebooks/library.html>
<http://www.persee.fr/web/guest/home/>

³¹⁴ <http://bibnum.over-blog.com/>

³¹⁵ <http://www.couperin.org/>

³¹⁶ *Larfeust des étoiles* de Christophe Arleston est la première B.D. numérique au prix de 4,90 E (sans support physique) au lieu de l'album papier qui coûte 12,90 E : deux mille connexions le premier jour au lieu de cinq cent attendues, aujourd'hui plus de sept mille cyber-lecteurs.

³¹⁷ Dossier Bande dessinée : quel saut hors de la case ?, *Livre Hebdo*, n°761, 23 janvier 2009.

numérique, le droit d'auteur deviendrait un droit intellectuel du créateur sur sa création et son contenu, peu importe le moyen de diffusion ou de fixation de l'œuvre. A ce propos, Bruno Patino est intervenu au Conseil régional d'Aquitaine le 11 mars 2009, sur invitation de l'ARPEL, Agence régionale pour le livre en Aquitaine et de l'AEC, Aquitaine Europe communication. Cette rencontre de grande qualité a été préparée par des séminaires préalables organisés par l'ARPEL et par l'université de Bordeaux IV. Une question professionnelle décisive et capitale a pu être posée à Bruno Patino par un représentant de chaque métier de la chaîne du livre : auteur, juriste, éditeur, libraire, bibliothécaire, diffuseur. Pour lui, il s'agit de palier le déséquilibre entre deux types acteurs, les auteurs - éditeurs et les opérateurs de réseaux. En effet, le directeur de France Culture a réaffirmé l'importance du droit d'auteur, l'indispensable interopérabilité pour prévenir contre toute hégémonie d'un acteur de la diffusion mais aussi préserver la qualité des méta-données. Celles-ci rendent visible le livre numérique depuis des plate-formes de consultation et permettent à tout acteur privé ou indépendant de diffuser ses ressources.

Les futurs supports de diffusion, vers l'autoédition personnalisée sur l'Internet

Quels sont les futurs supports de diffusion ? L'i-Phone, Nineto DS, de l'e-Book ? Face à la multiplicité des écrans de lecture, la nécessaire « interopérabilité » des supports numériques a levé les DRM (Digital Rights Management) des fichiers qui peuvent donc être lus par tout logiciel multimédia. En fait, tout dépend de la rémunération accordée aux auteurs. Par exemple, pour les dessinateurs de B.D., il s'agit de 8 à 10 % du prix de l'album papier qui dépasse les 20% pour la version multimédia mais ne serait que de 4 à 5 % pour une rémunération propre aux droits dérivés. Par exemple, la sélection officielle du festival d'Angoulême 2009 est visible sur i-Phone grâce à un procédé commercialisé par *Ave !Comics* et des albums comme le dernier « Lucky Lucke » sont lisibles grâce à l'adaptation de la BD aux portables, mission de la société *Mobilire* pour les opérateurs de téléphonie. Les modèles commerciaux ne se limitent plus à l'acte d'achat mais incluent des périodes d'abonnements ou des formes de « bouquet » pour lesquelles on ne peut plus parler d'un prix par ouvrage. Cependant, à partir du moment où l'artiste s'auto - produit, l'éditeur est évincé du circuit du livre tout comme le libraire, il récupère alors au moins la moitié de ses droits de rémunération. Ainsi, la mutation du livre vers le numérique inaugure un bouleversement des pratiques et des activités de promotion qui entourent la création. Ainsi, que va t-il advenir du carnet de voyage ? Au regard des guides de voyages-papier et ses sites de voyage sur le Web, nous remarquons qu'ils n'entrent pas en concurrence mais travaillent en complémentarité, tout comme les sites ou blogs de carnets de voyage et les carnets de voyage- papier, les uns concernant les Globe-trotters et les autres les artistes. Il est certain que chaque individu devient émetteur-récepteur et peut communiquer des

nouvelles de la planète tel un éditorialiste ou ses récits de mémoires individuelles. La qualité, la véracité et le talent départageront vite les amateurs et les professionnels. Le regard du photographe, le trait de l'artiste ou l'enquête du journaliste seront d'autant estimés et recherchés du fait de leur créativité, originalité ou innovation que la surabondance, le brouillage et l'indifférenciation des images seront croissants. D'ailleurs l'authenticité, la créativité et l'hybridité des images ne sont-elles pas justement « la marque de fabrique » du carnet de voyage, tant désirée par les lecteurs à l'âme d'artiste et de nomade ?

L'expansion des annuaires de sites et de blogs de voyage aux antipodes du « carnet de voyage » (v. Document 5)

Plus d'une dizaine de plate-formes en ligne permettent la publication en ligne de son carnet ou de son blog de voyage : *Uniterre.com*, *Ailleursmagazine.com*, *Routard.com*, *Lonelyplanet.fr*, *a360.org*, *Blog Expédia*, *Carnet-voyages.net*, *Ivoyage.fr*, *Voyagez et racontez*, *Géo Magazine*, *Labaroude.com*... Les uns sont des magazines de voyage ou des guides de voyage en ligne, les autres sont des agences de tourisme qui diversifient leurs services pour avoir plus d'attrait marketing, par exemple, à travers une rubrique intitulée « carnets de voyage ». Le titre révèle une méconnaissance du genre puisqu'il s'agit de carnets de route photographique ou simplement de guides touristiques sur la destination choisie. Loin du récit de voyage illustré, ces soi-disant « carnets de voyage » semblent circonscrits à la photographie, au journal de bord mais surtout aux conseils pour voyageur d'un routard dit aguerrri, l'essentiel étant de partager et de communiquer avant tout, peu importe le rendu et l'intérêt du message. Seul le magazine de voyage « *Géo* » offre des reportages de grand intérêt à partir d'une enquête de journaliste. Ces « Webreportages » intitulés « *les dessous du monde* » incitent au transjournalisme, « ce nouveau concept typiquement web consistant à enrichir un sujet en utilisant différentes fonctions : complément d'information, pièce à conviction, carte, making of... ». Ainsi à titre d'exemple, il serait pertinent d'analyser le contenu de deux plate-formes qui ont une excellente aura sur l'Internet.

Uniterre intitulée « *le voyage par les voyageurs* » précise dans son éditorial son souhait d'encourager le dialogue et l'échange entre les voyageurs :

faire partager leurs aventures, leurs découvertes et leurs expériences du voyage en créant des carnets de route sur Internet » définis comme « des carnets qui racontent des aventures, suggèrent des ambiances mais sont souvent des mines de conseils et d'informations pratiques utiles aux futurs voyageurs, si bien qu'ils deviennent de vrais petits guides touristiques... pour susciter en vous ce désir de voyager.

En somme ce « guide du routard », axé sur l'échange autour de 6000 carnets francophones, a été le premier à s'intéresser au carnet de voyage et à ses manifestations sur Brest et sur Clermont-Ferrand puisque ses auteurs Alexandre Mourot et surtout Christelle Guénot pratiquent le carnet de voyage ; cette dernière après des études de graphisme est partie en 1991 croquer sur le vif la vie du métro parisien et découvrir l'Europe, puis a publié en auto-édition ses cinq carnets de voyage. Illustratrice, elle a édité deux carnets : *Portraits de régions* (Editions Philaposte) et *Le journal de Zoé Pilou à Cuba* (Editions Mango). Cependant, le plus surprenant, c'est qu'*Uniterre.com* se consacre avant tout au conseil utile et à l'organisation pratique du voyage, faisant fi du regard des voyageurs et du rendu des impressions et des émotions à travers l'expression artistique. Ceci est d'autant plus étonnant du fait du caractère pionnier d'Uniterre ouvert en 1999, à la même date que la première Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand et il avait consacré quelques interviews de carnetistes³¹⁸. Cet annuaire se divise en huit rubriques : « carnets de voyage », « blogs », « photos », « magazine », « forum », « destinations », « annuaire » et « réservez ». Il se conclut par un guide d'achat de style « agence de voyage » en ligne. La partie « annuaire » propose une sous-rubrique « carnet de voyage » de 3832 sites de voyage à partir d'un moteur de recherche interne combinant « destination » et « objectif » du voyage. Huit rubriques sont proposées dans la rubrique « Carnets de voyage » : « formalités, se préparer, s'expatrier, se loger, se déplacer, s'équiper, rester connecté et types de voyage ». Nous avons affaire à un guide touristique en ligne réalisé par les internautes qui ajoutent des signets de sites web sous chaque rubrique mais absolument au carnet de voyage tel que nous l'entendons, dans sa dimension artistique ou ethnographique ou journalistique...

Depuis 1999, la revue électronique *A360.org* appelée « revue des voyages utiles, documentaires, thématiques » souhaite révéler des talents : « A360.org met en lumière les réalisations de journalistes, artistes, cinéastes, écrivains, photographes, chercheurs, humanitaires, peu connus du grand public, peu ou pas diffusés dans les médias. Tous voyageurs ». Elle se targue d'être « une source d'informations pour des journalistes cherchant des sujets originaux autour du voyage ». Avec une moyenne mensuelle de 38 000 visiteurs, elle serait un site de référence et occuperait « une place à part dans les médias de voyage ». Elle propose 2500 sites et blogs « pour préparer ou prolonger [les] voyages, découvrir des voyageurs et leurs projets » et notamment un nombre de carnets d'artistes en constante augmentation : en septembre 2006, elle proposait vingt-sept carnets de voyage d'artistes alors qu'en mars 2009, elle diffuse trente-trois sites d'artistes voyageurs et, par exemple, vingt-cinq carnets de voyage sur l'Afrique et autant de blogs de voyage. En fait, le site se divise en quatre parties : articles, annuaires, cartes blanches (photoreportages,

³¹⁸ <http://www.uniterre.com/carnets-de-voyage/artistes-voyageurs/>

extraits de livres, dossiers pratiques, carnets de route) et blog (avec vblog). Elle classe dans la partie « *annuaire* » composée de dix rubriques les carnets de voyage qui se distinguent clairement des blogs, de la littérature de voyage, de la photographie et des documentaires... Les carnets de voyage sont rangés par milieu (mer, pôles, déserts), continents, tours du monde, artistes, blogs de voyage et six annuaires de voyage cités. Ce type de site qui est une revue collaborative en ligne semble mieux circonscrire le genre par opposition aux autres genres éditoriaux que sont les documentaires, la littérature de voyage, l'album de photographie et offre une rubrique distincte pour les artistes qui font du carnet de voyage selon les critères de l'édition papier tournés vers le rendu artistique et graphique.

Pour combiner ses deux types d'annuaires, le « *Routard.com* » offre la meilleure source d'information divisée en cinq rubriques : *guide, mag, partir, communauté, boutique*. Dans le mag, sont proposés des carnets de voyage qui sont en fait des extraits des guides touristiques publiés, *Les guides du Routard* disponibles en librairie. Le genre carnet de voyage est encore détourné par souci de marketing éditorial pour la collection de guides édités.

3.2. Des carnets difficiles à classer : quelle typologie envisager ? (v. Document 6 et 7) et (v. Corpus 6)

En 2001, lors de la deuxième Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, la réflexion sur le carnet de voyage a tourné autour de la notion de mémoire de voyage :

Il y a le voyage où l'on passe, anonyme et voyeur. Ce voyage dont la seule satisfaction est de se rassasier d'images, de sons ou d'odeurs, d'émotions fugaces, de frissons aventureux ou sportifs. C'est sans doute déjà beaucoup. C'est assurément légitime. Et puis il y a le regard porté sur le monde. Le voyage n'est plus alors seulement un simple aller – retour dans l'ailleurs. Il demande au voyageur, notamment, un véritable exercice d'analyse et de mémoire. Et si le carnet de voyage était cet exercice même, dans son principe comme dans ses techniques ? S'il était ce support qui permet d'aller au-delà des mots, des senteurs, des sons et des images ? S'il était ce prétexte à une relation plus approfondie avec l'autre ? S'il était, enfin, un gage de réflexion pour que le voyage ne nourrisse plus seulement les chemins de la mémoire mais enrichisse le voyageur d'une perception ouverte sur le monde ? C'est là toute l'ambition de la Biennale du Carnet de voyage et de l'association organisatrice, « Il Faut Aller Voir » : que notre regard sorte des codes et des seules impressions pour réapprendre « l'usage du monde », une ambition qui repose fondamentalement sur l'échange.

Le genre du carnet de voyage dans lequel l'illustration ou la composition iconographique est dominante est éminemment libre dans le style, l'expression ou le point de vue envisagé mais il doit cependant avoir pour thème central le voyage, que celui-ci soit lointain, proche, imaginaire ou intérieur. A travers la combinaison texte-image, le carnet de

voyage, comme l'album d'illustration, propose plusieurs lectures : celle des illustrations, du texte puis celle qui résulte de l'interaction texte et image. Il oscillerait d'une part, entre le documentaire ou la vision réaliste héritée du journalisme comme le montre le carnet du géographe qui tend vers « le tour du monde » encyclopédique et, d'autre part, le livre objet d'art ou le regard sensible hérité du Scrapbook ou du collage initié par Peter Beard. L'illustration est en effet l'alliance d'un dessin convaincant et de l'imagination, des idées et un contenu ; en somme, le médium d'une pensée visuelle, soit une manière d'interpréter le monde.

3.2.1. Des ouvrages illustrés de voyage entre carnets d'écriture et carnets d'image (v. *Corpus 6*)

Le classement en bibliothèque et sur Electre est le reflet d'un genre inclassable

La recherche est fort complexe sur Electre car le genre n'existe pas dans l'édition et il ne fait pas l'objet de classement en bibliothèque. J'ai essayé différentes combinaisons en mode de recherche avancée puis demandé à un collègue libraire qui n'a pas pu retrouver l'ensemble de la production éditoriale « Carnet de voyage » ni cibler la recherche sur un pays particulier ou une aire géographique. Ainsi, comme il est impossible d'avoir une liste exhaustive, j'ai fait appel à mes propres connaissances des auteurs et aux livrets de présentation de chaque biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand. En bibliothèque, avant l'apogée du genre en 2000, les carnets de voyage ont été rangés au rayon « bandes dessinées » puis « guides touristiques ». Aujourd'hui deux choix de classement s'offrent : en géographie ou en arts. En géographie (91), il y aurait deux possibilités, dans les récits de voyage en 910.3 ou dans les explorations en 910, classement affiné ensuite selon l'aire géographique, soit pour l'Afrique avec la mention du chiffre 6 : par exemple, « 910.6 » exploration de l'Afrique ou « 916.2 » récits de voyage sur l'Afrique. En arts graphiques (74), la base Electre suggère « 741.3 » collections de dessins mais on peut aussi créer une autre côte comme celle que j'ai constituée pour le fonds du CRD de l'IUFM d'Aquitaine en 2005 : en 741.92 carnets de biographie ou 741.91 carnets de géographie et d'exploration.

Donc, voici mes essais pour une recherche sur la base Electre en 2006 :

Dewey 910.6 ou 910.4 explorations
 ou 741.4 collections de dessins ou 741.3 collections de dessins
 (ci-dessus les deux classements les plus fréquents en bibliothèque en
 géographie ou en dessin)
 ou 818.2 albums avec la BD (n'existe plus classement surtout avant 1998)
 ou 916.3 Guides touristiques sur l'Afrique (classement fréquent avant 2000)

ou 916.2 Récits de voyages sur l'Afrique
 ou 910.4 Récits de voyages à travers le monde
 (91 signifie géographie avec ajout de la mention de l'aire géographique le 6
 pour l'Afrique, le 5 pour l'Asie, le 9 pour l'Océanie et l'Arctique, le 8 pour
 l'Amérique)
 pour l'édition jeunesse : 811.5 Romans. Aventures et voyages

Thème Géographie Tourisme Voyages Récits de voyages
 Géographie Tourisme Voyages Guides touristiques
 Tourisme voyages
 Beaux-arts Peinture Arts Graphiques

Genre Beaux Livres

Parfois mentions ci-dessous complémentaires :

Matière l'aire géographique suivie de : « ouvrages : illustrés »
 Ou « aquarelle »

Collection « Carnet de voyage » ou « Carnets de voyage » ou « voyage » (plutôt récits)

Les carnets d'écriture et les carnets d'image : journal de bord, carnet de route, carnet de voyage, carnet d'ethnographie, carnet de croquis ou d'esquisses, album iconographique...

Le journal de bord est un registre dans lequel sont consignés tous les événements survenus à bord ainsi que les positions géographiques et les conditions météorologiques et de navigation. Au sens large de journal de voyage, c'est une relation jour par jour de ce qui se passe ou s'est passé en quelque pays ou endroit. Le carnet de route est la prise de notes et d'indications pratiques concernant le voyage au fil du périple, essentiellement par voie terrestre. Au-delà de la simple énumération des dates et des lieux, quand la narration est structurée, il s'agit d'un récit. Le récit de voyage est un genre littéraire autobiographique qui rend compte d'un ou de plusieurs voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues. Cette littérature doit rendre compte d'aventures, de l'exploration ou de la conquête de pays lointains.

Le récit de voyage pourrait être à la source même de la littérature. Le voyageur, rapportant ce qui lui est arrivé et décrivant des terres et des mers inconnues, s'instituerait comme le premier narrateur. Oral ou écrit, le temps du récit reste un moment privilégié du voyage. Il en est l'étape finale, celle de sa mémoire. Elle offre au lecteur l'occasion de partir à son tour. Le voyage se prolonge alors dans la métaphore classique de la lecture considérée comme parcours à travers les livres et la bibliothèque». (extrait de *Voyage et littérature* - gallica.bnf.fr)

Un carnet de voyage se veut une forme ouverte, qui s'invente à mesure qu'il se construit et emprunte à chaque genre sans se laisser jamais réduire à l'un d'eux. Il exacerbe la réalité et transforme le moindre billet, papier, timbre en objet de montage ou en palimpseste coloré, annoté où se mêlent l'anecdote et l'utile, où se heurtent les représentations pour aboutir à des tableaux vivants traces d'une expérience, d'émotions et d'expressions de l'Ailleurs. La singularité du regard porté sur le monde et l'Autre est fondamentale. Le carnet de voyage est un genre littéraire et plastique à la lecture éclatée à partir d'une composition visuelle mosaïque (légendes, croquis, collages, photos) et qui ouvre sur le voyage qu'il soit vécu, intérieur, initiatique ou d'exploration pendant une période donnée.

Il correspond à « l'assimilation » du voyage, et s'inscrit au milieu du processus de la démarche globale, à mi-chemin entre le carnet et les prises de notes de terrain et les créations grand format d'atelier. L'objectif de cette phase est de restituer « l'empreinte » reçue par l'artiste de son propre voyage, avec une plus grande affirmation de son apport personnel. Il s'agit en pratique de la reprise en atelier des travaux réalisés sur le motif, en conservant le plus de spontanéité possible, mais avec une recherche de plus grande authenticité d'expression.

Le carnet d'illustrateur, nommé parfois « *Art Book* », est la mémoire de la recherche artistique propre aux arts graphiques et regrouperait une collection d'illustration alors que le carnet d'esquisses serait le palimpseste d'une œuvre, souvent picturale, un carnet d'inspiration pour la création d'une toile. Le terme de croquis ou de *rough* évoque l'instantané et le trait réalisé sur le vif. Le dessin évoquerait le dessein, c'est à dire le regard porté sur l'objet par une mise en distance et surtout une intention de l'artiste.

*Les multiples fonctions du carnet de voyage pour l'artiste voyageur-peintre voyageur*³¹⁹

Le carnet de voyage a ses lieux communs qui lui donnent certaines fonctions : la mémoire du voyage, l'expression multiple du ressenti et du vécu, le regard porté sur une société et sa transmission, le journal autobiographique à travers l'image et le texte, l'éveil des sens, le témoignage à travers un reportage poétique, la narration d'un périple, un travail plastique en deux temps sur place puis en atelier, la condensation de l'instant sous la forme d'une image composée, le foisonnement et le métissage d'arts et de cultures.

Le carnet de voyage est avant tout la mémoire de l'appropriation d'un lieu qui nécessite la collection de rendus variés et de traces synthétisés en une seule image sur laquelle tous les plans, plusieurs personnages ou objets figurent (dans la filiation de

³¹⁹ Voir l'article : Peintre voyageur. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

Delacroix mais aussi du Cubisme). L'image peut alors combiner différents instants de la journée pour résumer un parcours, ensuite en atelier, l'artiste peut combiner le dessin fait dans l'instant sur place avec le rendu au retour plus approfondi. Le dessin est le témoin de la charge émotionnelle du moment vécu et il s'agit pour l'artiste d'analyser, grâce à des arts divers, toutes les facettes de l'émotion du voyage. Rendre compte de cet éveil des sens traduit bien la définition de ce qu'est l'art. Tous les sens peuvent être sollicités à travers le carnet : odorat avec les épices, musique et bruits (avec CD) dans le carnet, empreinte de la main, traces oubliées ...et tous les passants peuvent devenir auteurs à leur tour et laisser leurs traces sur le carnet en compilant des anecdotes, des bribes de conversations....Les reportages dessinés qui s'articulent autour de témoignages de personnes offrent l'aspect ethnologique de la découverte de l'Autre. Le carnet permet de communiquer sur place avec les autochtones, au-delà des mots mais aussi d'étudier les différences culturelles, par exemple, les couleurs et les motifs d'une culture. Il est alors métis et hybride de cultures et d'arts. Une enquête peut être menée sur place («sur les traces de, à la découverte de...»), pour retrouver l'histoire et les lieux. Le projet, le voyage et le reportage sont alors liés à l'imaginaire. Il s'agit d'un reportage journalistique sous une forme poétique, en somme un « reportage poétique ou artistique.

La liberté du dessin de voyage s'oppose au dessin pour l'édition ou pour la presse ou la publicité car le dessin est différent : l'artiste exprime en liberté un vécu sans contrainte car il est auteur du texte et de l'image. Certains pensent que la confrontation à l'Ailleurs permet de recentrer la création artistique sur l'essence de l'acte créatif et sur le moi, donc de mieux révéler l'artiste et sa personnalité, il aurait alors un effet cathartique de retour aux sources : « L'Ailleurs est chez moi, le quotidien du pays visité n'est pas exotique » selon Simon. Le dessin serait habité par le moi et traduirait plus que la retranscription d'un regard ; la narration autobiographique primerait sur la perception de l'Ailleurs. Pour d'autres, les carnetistes, parce qu'ils transmettent un témoignage seraient les derniers explorateurs des merveilles de la planète en voie de disparition. Denis Clavreul pense que « le carnet de voyage est le compte-rendu écologiste des derniers délais avant la destruction de l'environnement et de la nature sauvage ». Ainsi le témoignage prend de la force avec le temps, après l'oubli ou la disparition.

La pratique sociale de la réalisation d'un carnet de voyage pourrait être critiquable dans le cas des blogs ou des sites de voyage. En effet, poser un regard sur une autre culture ou sur la société puis le transmettre et le diffuser, parfois immédiatement nécessiterait un recul critique et de la distanciation que la rapidité des technologies tend à évincer. Le reportage est alors à chaud, sur le vif à la manière du dessin croqué sur le terrain, mais avec une fusion entre le voir et la diffusion qui peut nuire à la qualité du message. Un carnet de voyage se réalise au moins en deux temps: sur le terrain à travers un journal de bord de notes, en somme un carnet de route d'indications pratiques associé à un journal intime

auquel est associé un deuxième support, le carnet de dessins croqués. D'autres carnettistes préfèrent regrouper sur le même support notes et croquis ; dans ce cas, le carnet est un journal intime et d'étude qui associe l'écriture et l'image. Le croquis sur le vif d'une réalité vécue et subjective est complété par le texte qui explique ce que le dessin ne peut pas évoquer. Certains gardent le carnet de voyage « brut », d'autres le retravaillent en atelier au retour. Après l'instantané du croquis sur place, un deuxième temps créatif pourrait être nécessaire pour « digérer » les impressions : ainsi l'écriture réfléchie est différée et demande du temps, tout comme la composition graphique de la page.

3.2.1. La typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « voyage, image, écriture et regard » (v. *Document 7*)

*Les carnettistes au cursus artistique à double profil arts plastiques ou arts appliqués*³²⁰

La formation au *rough*³²¹ n'est pas uniforme : les techniques artistiques utilisées dans le carnet de voyage sont mixtes, composites et multiples et semblent révéler un panel de personnalités, de professions et de cursus éclectiques. Aussi, recenser des profils de carnettistes en fonction des formations semblerait plus pertinent qu'un catalogue bibliographique uniquement bâti sur les techniques artistiques utilisées ou sur les thèmes abordés que nous avons tout de même envisager en bibliographie³²² et dans le paragraphe suivant intitulé «un panorama de créations originales et variées en fonction du voyage proche/lointain ou intérieur/imaginaire». Nous constatons au fil de l'enquête sur les biographies d'artistes³²³ que la profession de storyboarder pour le cinéma ne semble pas représentée sauf peut-être dans le clip vidéo publicitaire; le story-board est apparenté au *rough* mais concerne plus la mise en forme d'un projet éditorial ou filmique. Le story-board serait pourtant proche de la technique du carnet de voyage : scénarisation de *rough*, croquis sur le vif d'une expérience vécue de voyage.

Les carnettistes qui sembleraient avoir suivi un cursus de formation artistique sont les illustrateurs aquarellistes, les peintres, les illustrateurs spécialisés en jeunesse, les dessinateurs de bande dessinée, les dessinateurs naturalistes, les infographistes et les

³²⁰ Première Biennale des agents associés organisée du 29 mars au 4 avril 2007 aux « Arts décoratifs Musée de la publicité » et par l'association professionnelle d'agents de photographes, d'illustrateurs, de graphistes et assimilés. www.lesagentsassocies.org

³²¹ Voir en volume II, la partie 3 en 2.5.2. Un art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif : le *rough*

³²² Voir en volume II, le corpus 6, page 678.

³²³ Voir en volume II, le document 7, page 736.

Rubrique créée fin août 2009 sur les carnettistes ayant exposés à la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand : http://www.biennale-carnetdevoyage.com/auteurs_carnettistes/

designers, les architectes et les photographes. Ces derniers, une dizaine, sembleraient les moins prédisposés au carnet de voyage de par leur profession, mais le carnet de voyage est pour eux avant tout un loisir. Les autres, illustrateurs dessinateurs de profession, sont au nombre d'une cinquantaine. D'autres sont plutôt tournés vers l'écriture du voyage mais les carnettistes accomplis ont généralement les deux talents, avec les trois regards, celui de l'artiste, du reporter, du géographe-ethnologue en fonction du choix du type de voyage : les marins s'opposent aux grands marcheurs.

Une majorité d'artistes de formation plasticienne

Les carnettistes les plus prolixes, plus d'une vingtaine recensée, sont des artistes de formation plasticienne pour lesquels le carnet de voyage est une activité artistique complémentaire à leur métier d'illustrateur aquarelliste pour la moitié et de peintres pour la seconde. Cathy Beauvallet, Anne Steinlein, Patrick Colcomb, Sophie Ladame, Florinne Ash, Arnaud d'Aunay, Géraldine Garçon, Claire Dupoizat, Elsie Herberstein, Karine Meuzard, Martine Chantereau, Fabrice Moireau, Damien Roudeau...sont des illustrateurs aquarellistes, d'autres sont peintres comme Arnaud d'Aunay, Simon, Michel Montigné, Patrick Fouilhoux, Jean-Gilles Badaire qui a illustré de nombreux poètes (27 ouvrages), certains sont des artistes reconnus comme Stephano Faravelli, Emmanuel Michel, Eban, Patrick Singh et Simon.

Emmanuel Michel³²⁴, diplômé en 1994 de l'école de restauration de peintures d'Avignon, a passé deux ans en Egypte comme restaurateur de peintures puis s'est lancé comme peintre après une première exposition à Arles en 1988 ; une vingtaine d'expositions ont suivi sur les pays qu'il a parcourus : Syrie, Jordanie, Egypte, Népal, Namibie, Inde, Chine, Vietnam, Maroc, Guyane, Guatemala, Tanzanie, Kenya. Ses œuvres s'attachent aux portraits de peuples nomades, autochtones ou minoritaires à travers le monde. Ses personnages en grand format offrent toute la puissance de leur personnalité par leur présence et leur regard avec un réel souci d'humanité et d'émotion. Eban,³²⁵ d'origine vietnamienne, a fait des études de graphisme publicitaire et participe à de nombreuses expositions en Europe. Quatre titres chez l'éditeur « les Petites vagues » présentent ses aquarelles accompagnées de poèmes : *Voyages : ailleurs, Floride, Italie* en 2006, *Hérault, aquarelles* en 2005, *Aquarelles du Libournais : Saint Emilion, Fronsac, rives de la Dordogne* en 2003 et *Les bancs reposoirs napoléoniens* en 2001. Patrick Singh³²⁶, d'origine anglo-indienne, peintre autodidacte depuis 1996 de portraits d'esclaves, de femmes et de guerriers blessés, a réalisé cinq expositions en Europe, aux Etats-Unis et au

³²⁴ <http://www.emmanuelmichel.com/>

³²⁵ <http://www.eban.fr/>

³²⁶ <http://patrick.singh.free.fr/ref.html>

Pérou. Ses portraits nés de la nuit entre violence et noblesse semblent habités d'une grande force dramatique. Simon³²⁷ est aussi un peintre autodidacte qui a effectué de nombreux voyages en Europe, en Afrique du Nord, en Inde, en Chine et s'est spécialisé dans le carnet de voyage. Parmi ceux-ci, à noter deux carnets de voyage : *L'appel du Bleu* sur le Portugal, *Au corps de l'Inde* en 1999 et récemment *Rajasthan : dans les mains du Soleil*. Président de l'association des carnettistes Tribulants, il est à l'origine de la publication de deux carnets collectifs *Banlieue nomade* et *Ce que j'aime en toi* (éditions Alternatives). Stéfano Faravelli³²⁸ est un peintre italien renommé qui a suivi sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Turin et qui a parallèlement suivi un cursus universitaire de philosophie morale puis en sciences orientales ; il est aussi enseignant d'arts dans une école de formation en tourisme et culture.

En plus de cette vingtaine d'artistes, quatre peintres de renommée internationale ont utilisé le carnet de voyage comme « livre d'artiste », c'est à dire comme l'expression plastique de leur talent de peintre : Théo Tobiasse, Wou-Ki-Zao, Jean Pattou. Théo Tobiasse³²⁹, artiste multiple qui expose depuis 1965, se consacre depuis 1992 à des carnets d'artiste : *Les Venise de Tobiasse* (La différence en 1992), *Tobiasse : dessins et écrits* et *Carnets d'artiste* (La différence en 1994). Wou-Ki-Zao³³⁰, illustre peintre chinois depuis 1937, reconnu au niveau international et installé à Paris, s'inspire de son art de calligraphe pour aquareller des paysages français à la manière chinoise. Dans ses paysages, il joue de l'art de l'estampe et de l'encre, entre Asie et Europe, entre figuration et abstraction. Attiré par la mode du carnet de voyage, il publie cette année, en 2006, ses « *Carnets de voyage : 1948-1952* chez Albin Michel. Quant à Jean Pattou³³¹, peintre urbain, il expose ses *The world's cities* à Hong Kong, Singapour, Rome.... Auteur depuis 1989 de dix ouvrages sur le patrimoine et l'architecture, notamment sur Paris, il a participé au *Guide des 400 plus beaux monuments : que voir en France ?* de Larousse en 1992. Depuis 2003, il a publié deux carnets de voyage qui reprennent ses tableaux sur l'univers urbain : *Lille folies* et *Montmartre délire* en 2006.

Quelques illustrateurs de littérature de jeunesse

Certains carnettistes, au nombre de cinq, sont illustrateurs d'albums de jeunesse et ont connu l'origine du genre grâce à leur contribution pour la collection « Carnets du monde » d'Albin Michel Jeunesse : Christophe Blain pour *Cyclones à Chittagong : Bangladesh* et

³²⁷ <http://www.simon-artiste-peintre.com/>

³²⁸ <http://www.stefanofaravelli.it/> et http://www.stefanofaravelli.it/cms/files/immagini/Stefano_Faravelli.pdf

³²⁹ <http://www.theotobiasse.com/>

³³⁰ <http://imagoart.club.fr/zaowouki.htm>

ou <http://www.academie-des-beaux-arts.fr/membres/actuel/peinture/zao/fiche.htm>

³³¹ <http://home.nordnet.fr/~jean.pattou/>

Carnet d'un matelot, Merlin pour *Afrique du Sud : le jour et la nuit* et, bien sûr, Laurent Corvaisier, illustrateur, peintre et enseignant depuis 1995 à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (Professeur au département d'illustration de l'ENSAD) et de sérigraphie à Corvisart. Il est illustrateur d'album jeunesse chez l'éditeur renommé « Rue du monde » depuis 2005. Noëlle Herrenschmidt³³², comme Lizzie Napoli, sont aussi à l'origine du genre. Lizzie Napoli³³³ a été la pionnière du genre. Illustratrice, elle a débuté dans les studios de cinéma pour constituer les revues de producteurs puis elle s'est consacrée à la presse jeune, aux magazines de décoration et surtout aux magazines de voyage comme *Partir*, *Iles*, *Atalante* pour lesquels elle a dessiné des reportages sur les régions françaises. Elle a écrit vingt-sept ouvrages et notamment les premiers à porter le nom de *carnets de voyage* : chez l'éditeur Rivages, en 1987, « *Carnets de voyage en Provence* suivi en 1989 de *Une aventure au Mont-Saint-Michel* puis en 1993 et 1994, chez Edisud, *Escale à Saint-Malo : carnet de voyage*, *Provence, carnet de voyage*, *Escale en Corse : carnet de voyage* et enfin, à partir de 1995 jusqu'à aujourd'hui, chez Equinoxe, *Mon voyage à Sète*, *Gordes et l'abbaye de Sénanque : mes carnets* (en 1996), *Ma Provence* en 1997... Trois autres illustrateurs de jeunesse renommés se sont approchés du carnet de voyage dans leur création d'albums mais n'ont pas investi le genre ; ils sont restés dans le domaine de la fiction et de l'album qui empruntent néanmoins au voyage et au mythe : François Place³³⁴ avec *Atlas d'Orbae* (Casterman, 1996), Frédéric Clément³³⁵ avec *Muséum* (Ipomé, Albin-Michel, 1999), puis Louis Joos³³⁶ avec *Foutue croisière* (Futuropolis, 1985). En 2002, ce dernier illustre l'ouvrage de Carl Norac intitulé *Le dernier voyage de Saint-Exupéry* (La Renaissance du Livre, 2002) qui est une invitation au voyage entre le poème, le conte et le livre d'art. Quant à Philippe Lorin, il a illustré deux cents ouvrages pour enfants depuis 1991 et a exposé dans vingt pays. Ses neuf carnets³³⁷ révèlent son talent de peintre et son goût pour la Provence à travers des carnets de voyage aussi publiés en anglais pour les lecteurs américains.

Une majorité de dessinateurs de bandes dessinées à la quête d'une diversification artistique

³³² Voir les paragraphes : 1.3.3. Le carnet de reportage pour la jeunesse et l'éducation à la citoyenneté et en 2.2.4. Carnets engagés de société, de mission ou d'expédition
<http://www.mairie4.paris.fr/mairie4/download/expoquarelles0907.pdf>

³³³ Biographie manuscrite envoyée par ses soins par l'intermédiaire de sa maison d'édition Equinoxe. Mise en ligne depuis : <http://www.lepenven.com/lizzie/lizziemavie.html>

³³⁴ Site d'analyse d'albums de Nicolas Dompier : <http://dompnie.nicolas.free.fr/Album/Place/index.htm>

³³⁵ <http://www.fredericlement.net/>

³³⁶ <http://www.louisjoos.com/>

³³⁷ <http://www.etonnants-voyageurs.net/spip.php?article2866>

Plus d'une vingtaine de carnettistes viennent de la bande dessinée comme Christian Cailleaux, Jacques Loustal, Laurent Lolmède, Christophe Merlin, Christophe Blain, Jacques Ferrandez, Charles Kéritel, Benjamin Flao, Emmanuel Guibert, Troub's (Jean-Marc Troubet), Jacques Loustal, Jano (Jean Leguay), Emmanuel Lepage, Beb Deum (Bertrand Demey), Gaston, Renaud De Heyn, Joe Sacco, Philippe Dupuy et Berbérian, Beb Déum, Séra, Jacques Ferrandez, L'illustre et grand voyageur Hugo Pratt... Parmi eux, seuls Troub's et Jacques Ferrandez, qui est auteur de six carnets de voyage sur des pays du Moyen-Orient, ont persévéré dans le carnet de voyage alors que d'autres, qui sont à l'origine du genre, ont préféré se tourner vers la bande dessinée plus lucrative³³⁸. Les dessinateurs de presse humoriste, Cabu et Georges Wolinski, se sont aussi intéressés au carnet de voyage, d'autres débudent dans le dessin de presse comme Bertrand de Miollis, après un parcours original : après avoir fait une école de commerce et passé deux ans au service marketing d'un groupe de cosmétique, il pratique la caricature à Montmartre et sillonne 10 000 kilomètres en Asie du Sud-Est et au Kirghistan pour se lancer dans l'aventure avec le photographe Thomas Goisque (*Irak, année zéro*), puis dans l'expédition de Michaël Pitiot et de Marielle Laheurte durant cinquante jours sur la jonque « Sao Mai ».

Quant à Jacques Loustal³³⁹ et Jano, ils sont les instigateurs du genre avec, pour Loustal une dizaine de carnets depuis 1990 : Cuba, Maroc, Santo Domingo, Guadeloupe, Seychelles, Europe, Japon, Equateur, Sénégal, Andalousie, Iles Marquises... aux éditions Seuil. Ses carnets de voyage, réalisés avec un appétit insatiable (trois voyages par an depuis 2000) sont publiés à partir de 2003. Jano (Jean Leguay) réalise le premier carnet de voyage un an après Loustal (*80% d'humidité*) en 1986, lui aussi inspiré par l'Afrique mais il emploie le terme de « carnets » dans le titre de l'ouvrage : *Carnets d'Afrique* publié chez Carton en 1986, puis chez *Humanoïdes associés* en 1989 (réédité en 2006) puis *Bonjour les Indes* avec Dodo, Ben Radis, Jano chez la Sirène en 1991 chez *Humanoïdes associés* qui a été réédité en 2000. En 1997, il signe *Paname* sur les quartiers chauds de Paris chez Albin Michel, puis *Les carnets de voyage de Jano : Rio de Janeiro* chez le même éditeur en 2001. Il est auteur de quatre carnets de voyage depuis son *Carnet d'Afrique* en 1989, réédité en 2006 : *Bonjour les Indes* en 1991 réédité en 2000, *Paname* en 1997, *Les carnets de voyage de Jano : Rio de Janeiro* en 2001.

Des dessinateurs naturalistes au double cursus scientifique et artistique

Des dessinateurs naturalistes et voyageurs ont très tôt utilisé le carnet de voyage et la plupart ont un double cursus de scientifiques et d'artistes. Les carnettistes naturalistes sont

³³⁸ Voir l'ouvrage intitulé *La bande dessinée part en voyage : dix carnets réalisés par les plus grands auteurs de BD*. Casterman, Géo, 2003.

³³⁹ http://www.loustal.net/frame_loustal.htm et <http://www.loustal.com/>

soucieux de vulgariser une prise de conscience écologiste sur la préservation de la nature. Sur une dizaine de naturalistes, sept éditent des carnets de voyage sur l'environnement naturel de leur région : Léon Méganck, Denis Clavreul sur la Bretagne, Patryck Vaucoulon en Bourgogne, Eric Alibert en Provence, Alan Johnston sur la Normandie, Denis Chavigny sur la Loire, Claude Denlaletche sur les Pyrénées. Ensuite certains se sont intéressés à d'autres horizons, notamment africains. Deux carnettistes s'intéressent plus particulièrement à l'ornithologie : Alan Johnston avec les *cigognes noires : carnet de voyages d'Alan Johnston* et Denis Chavigny avec *Un jour, un oiseau : mille croquis de terrain* en 2001, *L'album des oiseaux d'Europe* et *Le carnet de l'ornithologue : France, Suisse, Belgique* (édités chez Delachaux et Niestlé), en 2003.

Trois carnettistes sont de cursus scientifique élevé, doté d'une thèse de Doctorat pour Alan Johnston et pour Denis Clavreul, le troisième, Patryck Vaucoulon, effectuée, quant à lui, des missions scientifiques sur l'île de Crozet dans l'Antarctique entre 1979 et 1981 pour étudier les manchots royaux, puis il effectuée de nombreux voyages dans le Grand Nord, Scandinavie, Groenland, Canada, Spitzberg, et dessine les manchots dans *Voyage en aquarelle, de la terre Adélie aux Kerguelen* chez l'éditeur grenoblois Libris en 2004. Le plus prolifique est sans contexte, Denis Clavreul³⁴⁰, dessinateur autodidacte depuis 1984. Il achève sa thèse de doctorat en écologie et participe à des publications didactiques et de vulgarisation auprès d'éditeurs, d'associations et d'administrations. Dès 1989, il est conseiller scientifique et graphique pour la réalisation d'encyclopédies et de guides d'écologie. Illustrateur, il participe à de nombreux ouvrages pédagogiques, pour la jeunesse et pour la protection de l'environnement. Il expose en France et participe à des expositions collectives, une douzaine depuis 1980 en Europe. Après Serge Nicolle, en 1991, sur l'Amazonie, et Denis Chavigny, en 1994, sur la Loire, il est aussi à l'origine des premiers carnets de naturalistes toujours édités chez le même éditeur Nathan : *Carnets naturalistes à la pointe de Bretagne* avec Yvon Guerneur, en 1995. Depuis, il publie chez Gallimard : *Carnet du littoral : la Corse* en 1995, *Carnet de Tanzanie* et *Carnet du Lubéron* en 1996, *Pour une Loire vivante* en 1998, *Magie d'Afrique* en 2001 sur la faune et la flore africaine de Tanzanie et, récemment, deux carnets chez Gallimard Loisirs dans la collection *Carrés de jardin : Les jardins ouvriers* en 2006, *Les jardins de Villandry* en 2005.

Ainsi, d'illustres artistes animaliers, comme le naturaliste Robert Hainard, le peintre-sculpteur Paul Jouve, le peintre d'oiseaux Robert McLellan Bateman, qui a une double formation de naturaliste au Royal Ontario Museum de Toronto et d'artiste avec le peintre Schaefer, ou encore le peintre de la faune africaine Kim Donaldson, les Français, Robert Hainard et Paul Jouve, sont renommés pour leur travail artistique.

Robert Hainard débute comme graveur et sculpteur sur bois, puis rentre à l'Ecole des Arts industriels, de 1921 à 1926, et expose en 1929 ses premières estampes, puis se

³⁴⁰ <http://www.denisclavreul.com/>

consacre à l'observation de la nature et publie en 1932 *ses observations d'animaux dans les Cévennes et dans les Causses* puis, en 1943, son premier ouvrage écologique sur la disparition de la nature intitulé *Et la nature ?*. Dès 1948, jusqu'à 1968, commencent des voyages d'étude de la faune à travers l'Europe : le loup en Tchécoslovaquie et en Laponie, les castors et les élans en Norvège et en Suède, le lynx et les bisons en Pologne, l'ours en Serbie, les chats sauvages en Yougoslavie...Macédoine, Pays de Galle, Bosnie, Angleterre, Ecosse, la Belgique, la Hollande...En 1968, il voyage en Afrique orientale et obtient un an après le titre de docteur es science de l'Université de Genève. En 1971 il continue son périple africain (Ouganda, Kenya, Tanzanie) puis part en Islande en 1976 et en Inde en 1977. Son ouvrage, *Les mammifères sauvages d'Europe* fait autorité depuis plusieurs décennies et son œuvre d'illustrateur rassemble trente mille croquis de terrain. Critiquant la croissance et la surpopulation, il prône le progrès technique pour sauvegarder la nature sauvage en diminuant la pression de l'humanité. Il publie plusieurs carnets naturalistes : *Croquis de terrain*, chez Payot-Lausanne en 1975 puis *Le monde sauvage de Robert Hainard* chez Louvain-la-Neuve en 1988, *Croquis d'Afrique* en 1989 et *Le cercle rouge : voyages naturalistes de Robert Hainard dans les Pyrénées avec Stéphan Carbonnaux* en 2002 chez Hesse et enfin *Herbier alpin, herbier divin* avec Stéphanie Corinna Bille et Germaine Hainard Roten, chez Slatkine en 2004.

Paul Jouve (1880-1973), peintre, sculpteur et dessinateur-illustrateur spécialisé dans l'art animalier, fréquente, dès son plus jeune âge, le Muséum d'histoire naturelle. Après des études précoces à l'Ecole des Arts Décoratifs puis à l'Ecole des Beaux-arts, il participe à des expositions dès l'âge de seize ans et est remarqué au salon des Artistes français par l'architecte Binet qui lui confie la décoration de la porte monumentale de l'exposition universelle de 1900. Il voyage à travers l'Europe et l'Afrique du Nord pour étudier l'anatomie et la zoologie dans différents zoos ce qui lui permet de devenir boursier de la villa Abd-el-Tif en Algérie. Il se passionne alors pour l'Orient, la Grèce et l'Extrême-Orient, Ceylan et l'Indochine. Il a illustré *Le Livre de la jungle* de Kipling, des ouvrages de Pierre Loti et *Les Fables* de La Fontaine. Il est renommé internationalement pour rendre, par le trait, le caractère de chaque espèce animale. L'ouvrage de Félix Marcilhac, intitulé *Paul Jouve : peintre sculpteur animalier*, lui rend hommage.

Quelques carnettistes au cursus de formation en arts appliqués, en infographie ou en design

Parmi ces carnettistes artistes, certains, moins d'une dizaine viennent d'un cursus de formation en arts appliqués, en infographisme ou en *design* ou en architecture. Ainsi, Philippe Delord et Simon Allix sont infographistes ; Guillaume Reynard et l'illustre Giancarlo Iliprandi viennent du monde du design et Isabelle De Borchgrave, Muriel

Lameignère et Hippolyte Romain sont designer textile; Guillaume de Monfreid, Vincent Besançon, Jean-Loup Eve, Philippe Lorin et Cloé Fontaine sont architectes et ont évolué vers la passion de l'aquarelle ; Donc sept carnettistes viennent du design en général et cinq de l'architecture. A noter l'illustre designer, Giancarlo Iliprandi³⁴¹, Professeur à l'école polytechnique de Milan, qui écrit des ouvrages en sémiotique et communication visuelle dans les années 70 qui est passionné par le Sahara qu'il sillonne depuis vingt ans.

Quelques architectes passionnés d'aquarelle

Cinq architectes se sont passionnés pour le carnet de voyage : Guillaume de Monfreid, Vincent Besançon, Jean-Loup Eve, Philippe Lorin et Cloé Fontaine. Le petit-fils d'Henry de Monfreid³⁴², cumule plusieurs talents d'architecte, d'écrivain, d'illustrateur et de peintre et s'attache à valoriser l'œuvre de son aïeul. Vincent Besançon³⁴³ a publié deux carnets de voyage *Carnets du vietnam* et *Angkor : carnets du Cambodge*. Jean-Loup Eve, diplômé des Beaux-Arts de Paris, est un aquarelliste reconnu qui a publié plusieurs ouvrages de peinture sur Chausey, le Mont-Saint-Michel, La Hague et les îles Anglo-Normandes et deux carnets de voyage sur la Corse (Gallimard, Carnets du Littoral, 2001) et Marrakech (Gallimard, 2004). Philippe Lorin illustre les carnets de voyage de la collection « Sur les pas de » de l'éditeur « Presses de la Renaissance »³⁴⁴. Quant à Cloé Fontaine, architecte et enseignante en école d'architecture elle est la plus prolifique avec cinq carnets publiés (Flammarion) et deux contributions à des carnets de voyage d'expéditions maritimes.

Une minorité de photographes

Rares sont les photographes, au nombre de cinq, à investir le genre puisqu'ils ont leur production spécialisée, l'album photographique et ont choisi un médium particulier pour s'exprimer, plus adapté d'ailleurs au voyage. Aussi, certains, comme Guibert Emmanuel et Lefèvre Didier, envisagent une forme très hybridée du genre entre roman photo, B.D. et carnet de voyage : *Le Photographe* (Dupuis, 2003). Quant à Guillaume de Monfreid, il rend hommage à son aïeul dans *En mer Rouge : Henry de Monfreid aventurier et Photographe*. Les géographes, Claudie Baran et Sylvain Tesson, sont reporters, la première pour *Grands reportages et National Geographic*, le second, à travers ses diverses publications de grand voyageur et marcheur en Asie : *On a roulé sur la terre* (1996, prix jeune IGN), *La marche dans le ciel* (1998, prix des explorateurs de la société de

³⁴¹ <http://www.giancarloiliprandi.net/> et <http://www.giancarloiliprandi.net/ili.html>

³⁴² <http://www.architectes.org/portfolios/atelier-guillaume-de-monfreid/>

³⁴³ <http://www.vincent-besancon.com/accueil.html>

³⁴⁴ http://www.presses-renaissance.fr/collections.php?id_item=2384

Géographie), *Himalaya, visions de marcheurs de cimes*, *La chevauchée des steppes*, puis par son premier carnet de voyage *Carnets de steppes* en 2002 chez Glénat avec l'aide de l'artiste Priscilla Telmon, devenu membre du comité directeur de « La Société des Explorateurs Français ».

Deux photographes de renom, Tony Soulié et l'illustre photographe australien Max Pam, ont investi le genre du carnet de voyage. Tony Soulié³⁴⁵, dont les œuvres de la nouvelle abstraction sont présentes dans les collections publiques comme au Musée d'art moderne ou à la Villette, est peintre photographe depuis 1977. Il se tourne en 2003 vers le carnet de voyage à travers sa technique très personnelle de la photo-peinture : *Sao Tomé : le rêve africain (Au même titre, 2004)*, *L'œil excessif : entre Loire et océan (Joca seria, 2004)*, puis *Taros (Art inprogress, 2006)* qui nous emmène de Brest au Zanzibar à travers le Golfe de Guinée. Ses catalogues d'expositions s'intitulent *Odysée I : exposition à Cherbourg*, *Odysée II : expositions à Issy-les-Moulineaux et Odysée III : expositions à Châteauroux*. Son ouvrage, *Tony Soulié, autour du monde (Au même titre, 2002)*, rassemble cinq cents photographies de ces voyages au long cours. Max Pam³⁴⁶, le grand photographe voyageur et conteur australien, passe durant la période hippie vingt années de voyage en Inde à la fin des années soixante. Une trilogie de livres sur l'Asie, de l'Inde du Sud-Est jusqu'en Indonésie, rassemblent les expositions organisées à Paris, à Amsterdam, en Australie... : « Going East », « Indian Ocean Journal », « Asiatic Bodies ». En 1997, il rapporte un journal de voyage au jour le jour, « Ethiopia » en 2000 et depuis il s'intéresse au Tibet sur lequel il publie un recueil *Kailash, 1999, No hope, no Fear (Les Imaginayres, 2002)*. Il réalise la maquette de ses ouvrages qu'il conçoit comme des œuvres d'art dans lesquels la mise en page est source d'innovation. Il est actuellement professeur de photographie au département Communication et Multimédia de l'université Edith Cowan à Perth en Australie.

Les aventuriers voyageurs plutôt attachés à l'écriture : géographes, journalistes et ethnologues

Parmi ceux qui privilégient l'écriture du voyage à l'image ou au rendu graphique, nous pouvons évoquer des voyageurs aventuriers sur le modèle d'Henry de Monfreid. Nous pourrions distinguer trois catégories de passionnés de marche à pied, les journalistes, les géographes et les ethnologues. Les géographes sont les plus nombreux, sous l'impulsion de l'ancien président d'honneur de la « Biennale du carnet de voyage », Jean Chesneau³⁴⁷ ainsi

³⁴⁵ <http://imagoart.club.fr/soulie.htm> ou <http://www.artpointfrance.org/Diffusion/soulie.htm>

³⁴⁶ Voir le paragraphe 2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé. <http://www.pourlinstant.com/2002/MAXPAM/maxpam.HTM> ou <http://www.noir-ivoire.com/>

³⁴⁷ Voir la paragraphe 2.1.1. Des regards de géographes : une géographie vécue et perçue et la biographie en ligne : <http://www.univ-paris-diderot.fr/2007/07-Jean-Chesneaux.pdf>

que d'illustres chercheurs comme Jean Malaurie et Théodore Monod et des écrivains journalistes comme Sylvain Tesson ou Claudie Baran...

Les grands marcheurs, souvent géographes

Parmi les grands marcheurs³⁴⁸, citons bien sûr les scientifiques et géographes, Théodore Monod et Jean Malaurie mais aussi l'inventeur de la bande dessinée comme de la randonnée moderne, Rodolph Töpffer. Il organise de nombreuses randonnées, à orientation didactique, de géographie, géologie et sciences naturelles pour ses élèves. Les premiers voyages en zigzag autour du Mont Blanc sont publiés chez Garnier en 1843 en livraisons hebdomadaires. Ne seraient-ils pas aux prémises du genre du carnet de voyage ? Les randonneurs ont en effet souvent en poche un carnet de croquis géographiques. Dans le sillage des scientifiques et marcheurs, Karin Meuzard, membre de *la Société des Explorateurs*, est une sportive avertie qui affiche à son palmarès de nombreux sommets de plus de 6000 m d'altitude en autonomie complète et retranscrit ses dessins d'expéditions pour différents magazines de presse ou de géographie. Elle a notamment publié l'ouvrage *Solitudes des terres extrêmes* (éditions ABM) et présente en ligne les deux expéditions scientifiques avec Christian Clot, intitulées « Cordilla Darwin » en 2004 et « Ultima Cordilla » en 2006, aux origines du monde dans les montagnes de Terre de Feu, ouvrages publiés par la Société de Géographie et la Société des Explorateurs français. D'ailleurs, l'un des créateurs de l'association « Il faut aller voir », organisatrice de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, est alpiniste renommé³⁴⁹, Jean-Pierre Frachon.

Sylvain Tesson, administrateur de la Guilde européenne du Raid et de la Société des explorateurs français, est un écrivain journaliste, un grand voyageur autant qu'un géographe, auteur d'une vingtaine d'ouvrages de récits en Asie centrale et dans l'Himalaya mais d'un seul carnet de voyage intitulé *Carnets de steppes : à cheval à travers l'Asie Centrale*, dessiné par Priscilla Telmon (Glénat, 2002 Sillage). Il a effectué sa première expédition en Islande en 1991, suivie en 1993, d'un tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin, publié sous le titre *On a roulé sur la terre* (Laffont, 1996), puis d'expéditions dans l'Himalaya³⁵⁰, objets de deux ouvrages. Après l'étude de l'Asie Centrale du Kazakhstan à l'Ouzbékistan, il sillonne la Sibérie à pied sur les traces du récit de Slavomir

³⁴⁸ *Sur les traces des grands marcheurs de tous les temps*. Henri Vaux. Editions Ouest-France – Edilarge SA, 2001.

³⁴⁹ Premier auvergnat à gravir le sommet de l'Everest en 1988 et premier français du « challenge des Seven Summits » en 1991, c'est à dire les points culminants de chaque continent.
http://www.grandir-au-nepal.org/docs/Grandir_au_Nepal-Frachon_parcours_et_vie.pdf

³⁵⁰ La conférence de Sylvain Tesson et Alexandre Poussin intitulée « La marche dans le ciel » est la première rencontre organisée par l'association IFAV « Il faut aller voir » en décembre 1999 au CRDP d'Auvergne, quelques mois avant la première *Biennale du carnet de voyage* en mai 2000.
<http://ilfautallervoir.free.fr/IFAV-conf.htm#marche>

Rawicz³⁵¹, évadé du goulag. Il a aussi publié en 2005 un essai intitulé *Petit traité sur l'immensité du monde* chez Equateurs et un documentaire en 2004, intitulé *Les chemins de la liberté* (Transparences Production).

Priscilla Telmon, géographe, exploratrice, marcheuse et photographe-auteur, a réalisé six traversées de hauts plateaux dans le monde de 1997 à 2006 dont l'Himalaya à pied en 2003 -2004 puis le Tibet sur les traces d'Alexandra David-Neel en 2005, soit 5000 kilomètres en six mois de marche. Elle réalise la série documentaire « Le sens de la marche » et, notamment « Au Tibet interdit », avec Thierry Robert. Reporter pour différents magazines, elle est conférencière (150 en France, Belgique et suisse) et auteur de quatre ouvrages et de quatre documentaires. Elle réalise surtout des albums de photographies de ses voyages (excepté le carnet de voyage intitulé *Carnets de steppes : à cheval à travers l'Asie Centrale*), notamment *Sur les chemins du ciel* chez Albin Michel en 2006. Ses quatre films documentaires sont : *La chevauchée des steppes* avec Sylvain Tesson, *A travers la pierre* de Luc-Henri Fage.

Les journalistes de l'extrême

Ainsi Jean-Paul Mari, Bernard Ollivier, Alain Bouldouyre, Zahia Hafs, Lucie Petermann, sont journalistes, tournés plutôt vers l'écriture, exception faite d'Alain Bouldouyre³⁵², aquarelliste. Le grand reporter au Nouvel observateur, Jean-Paul Mari, récompensé par de nombreux prix³⁵³, est aussi un auteur reconnu avec la publication de huit ouvrages dont le carnet de voyage intitulé *Carnets, Israël Palestine* au succès reconnu et d'un documentaire audio-visuel, *Irak, quand les soldats meurent, (Compagnie des phares et Balises, 2006)* diffusé sur ARTE. Il a récemment publié en ligne deux carnets de reportage illustrés : *Carnet du Rio Grande* et *SDF les fantômes du froid*³⁵⁴.

Bernard Ollivier est autant journaliste et retraité renommé (TF1, Combat, Paris Match, Le matin...) qu'écrivain, passionné aussi bien d'histoire que de marche à pied, auteur de trois tomes de la *Longue marche*, intitulés : *Traverser l'Anatolie* en 2000, *Vers Samarcande* en 2001 et *Vent des steppes* en 2003 chez Phébus puis de *Carnets d'une longue marche : nouveau visage voyage d'Istanbul à Xian* illustré par François Dermaut (éditions Glénat en 2003) publié en 2005. Il a réalisé à soixante-cinq ans son rêve de faire à pied « La route de la soie », soit plus de 12 000 kilomètres, de mai 1999 à juillet 2002.

³⁵¹ *The long Walk (1955)*.

³⁵² Voir le paragraphe 1.3.5. Carnets engagés de société, de mission ou d'expédition.

³⁵³ Par six prix : Prix Albert Londres en 1987, Prix des Organisations Humanitaires Agena (1989), Prix Bayeux des Correspondants de guerre (Ouest-France) en 1997 et en 1998, Prix Louis Hachette en 2001 et le Prix Méditerranée en 2002. www.grands-reporters.com

³⁵⁴ <http://carnetsduriogrande.blogs.nouvelobs.com/>
<http://www.grands-reporters.com/Les-fantomes-du-Froid,198.html>
www.grands-reporters.com/article_pdf.php?id_article=15

De rares ethnologues

Parmi ces grands marcheurs, rares sont les ethnologues qui ont publié des carnets de voyage et qui ont suivi les pas de Paul-Emile Victor ou de Jean Malaurie dans leur description ethnographique des Inuits. L'ouvrage en deux volumes intitulé *La civilisation du phoque*³⁵⁵ de Paul-Emile Victor est pourtant le premier carnet de voyage publié avec celui de Karin Huet sur les Berbères. Nous regrettons que le choix de publication de l'ethnologue Germain Tillion³⁵⁶ se soit portée sur l'illustration photographique (*L'Algérie Aurésienne*, 2008) à défaut de dessins, sur l'exemple de Claude Lévi-Strauss, pour *Saudades do Brasil*³⁵⁷ qui privilégie la photographie malgré trois pages dessinées de croquis d'indiens ou réalisées par ses soins³⁵⁸, tirées de ses carnets personnels non reproduits. Est-ce le choix des chercheurs ou des éditeurs qui n'envisagent pas le rendu iconographique par souci d'économie budgétaire ou de vulgarisation de leurs collections ? Aux limites du genre « carnet de voyage », les carnets d'ethnologues semblent donc rester confidentiels, affiliés à la « littérature grise » et conservés dans de grands instituts de recherche universitaire.

Rares sont les ethnologues de formation intéressés par le carnet de voyage, nous n'en dénombrons que trois : Karin Huet, Michel Peissel et Nicolas Garnier (DESS d'ethnométhodologie et DEA d'anthropologie de l'objet), auteur de *Carnets de Papouasie*. A noter l'impossibilité de classer William Wilson, illustrateur, et Isabelle Jarry, écrivain malgré leurs études d'ethnologie, car leur seul carnet édité l'est pour la *jeunesse Aglaé en Inde : j'ai cinq ans*.

Karin Huet est l'une des pionnières du carnet de voyage à deux voix, avec Titouan Lamazou et Yvon Le Corre. Elle est voyageuse, marin et écrivain sur la mer. Après une enfance en Polynésie, elle est diplômée en ethnologie, en anglais et en lettres modernes. Traductrice, elle est aussi auteur de six ouvrages, dont deux romans et trois témoignages ethnographiques illustrés par Titouan Lamazou : *Sous les toits de terre : éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées* en 1988 chez J.M. De Faucompret, *Un hiver berbère* en 1990 chez Jeanna Lafitte et *Terres marines* en 1995. Dès 1988, elle crée donc le genre « carnet de voyage » avec

³⁵⁵ *La civilisation du phoque. Volume 1 Jeux, gestes et techniques des Eskimaux d'Ammassalik*. Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1989.

La civilisation du phoque. Volume 2, Légendes, rites et croyances des Eskimo d'Ammassalik. Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1993.

³⁵⁶ Germaine Tillion, Ethnologue et Résistante. Exposition du 30 mai au 8 septembre 2008. Muséum d'histoire naturelle de Paris, Dossier de presse :

http://files.soluo.fr/gtillion/Musee_Homme_DP_26_05_08.pdf

³⁵⁷ *Saudades do Brasil*. Claude Lévi-Strauss. Plon, 2008 (édité en 1994).

³⁵⁸ p. 67 les dessins caduveo, p.78 les dessins bororo, p. 202 les dessins de l'auteur, tirés de ses carnets.

Titouan Lamazou Elle a collaboré avec Yvon Le Corre pour son récit de voyage *Heureux qui comme Iris* chez Gallimard. Son dernier récit de voyage s'intitule *A même la mer : un voyage en kayak aux Tuamotu* en 2001. Michel Peissel est explorateur, écrivain et anthropologue spécialiste des régions les plus retirées du Tibet avec ses vingt-neuf expéditions : il est devenu le premier explorateur à étudier et parcourir le petit royaume de mustang, le Zanskar et le royaume de Nangchen où il a découvert la source du fleuve Mékong en 1994. Il est l'auteur de dix-neuf livres en anglais et d'une quinzaine en français mais aussi d'un reportage intitulé *Le troisième pôle : voyage aux fins fonds du Tibet dans l'inconnu et dans le froid sur le plus haut plateau de la planète* et d'un carnet sur l'architecture tibétaine intitulé *Tibet, le pèlerinage impossible* chez La Martinière en 2005 dans la collection « Patrimoine ».

Les peintres marins voyageurs et aquarellistes, souvent autodidactes, au profil complet : le triptyque³⁵⁹ « voyage, image, écriture et regard » (Annexe n°12)

Dans le sillage de Mathurin Méheut (1882-1958), de Marin-Marie (1901-1987) et d'Albert Brenet, les « *Peintres officiels de la Marine* » sont au nombre de six à s'être intéressés au carnet de voyage : John Pendray, Jacques Boullaire, Christoff Debusschere, Michel Montigné et Marc Pierre Gilles Berthier et Michel Bez. Ce dernier est peintre officiel de la Marine depuis 1987 et président de l'Association des Peintres Officiels de la Marine depuis 2002. Docteur en droit, il a occupé la fonction de professeur sur l'optique plastique et la pratique du dessin à l'Ecole d'application des élèves officiers de marine et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Auteurs de cinq ouvrages sur la Marine, il a publié un carnet de voyage intitulé *Esquisse d'un voyage* aux éditions Equinoxe.

Les marins, voyageurs aventuriers autant qu'aquarellistes de talent, donnent avec « *Les peintres officiels de la Marine* » ses lettres de noblesse au carnet de voyage : Titouan Lamazou, Gildas Flahaut, Yvon Le Corre, Sophie Ladame et Christophe Verdier et Charles Kéribel (auteur de *Belle Poule, un mode de vie : journal de bord du bosco* dès 1995 chez l'éditeur S. Attard). Les trois marins les plus renommés sont Yvon le Corre, Titouan Lamazou et Henry de Monfreid.

Yvon Le Corre³⁶⁰, grand peintre, voyageur breton et auteur de récits et de carnets de voyage dont il lance le genre dans l'édition en 1992. A noter qu'il suit une scolarité fait toute sa scolarité à l'école Freinet qui l'a ouvert au voyage, à l'observation et à l'écriture à travers une pédagogie active. Il commence à voyager à quinze en 1955 en Yougoslavie, puis l'année suivante en Autriche et en Turquie ; ses voyages improvisés et aventureux lui

³⁵⁹ Terme choisi du fait de sa double signification de référence au triple panneau peint en Beaux-Arts, donc à l'iconographie et au sens général d'une œuvre en trois parties qu'elle soit littéraire, musicale...

³⁶⁰ Voir le paragraphe en 1.3.2. L'édition de jeunesse au croisement des genres et en 2-1-3- La médiatisation des expéditions scientifiques : une rencontre des arts et des sciences avec le journal de bord en ligne

donnent l'occasion d'exercer le croquis sur le vif perçu parfois comme délictueuse comme au Portugal³⁶¹ à la fin des années 50 et relatée dans *Les tavernes d'Alcina*. Agé d'à peine vingt ans, il embarque comme marin et parcourt à la voile les rivages d'Europe du Nord et d'Amérique du Sud en passant par l'Antarctique, jusqu'à l'Écosse où il fait naufrage. De sa vie en mer, il a rapporté le récit illustré de ses voyages. Depuis 1978, il a publié une dizaine d'ouvrages, dont « *Les outils de la passion* ».

Yvon Le Corre est un personnage à la Moitessier, épris de liberté, de mer et d'aventures humaines. Éternel nomade, marin avisé, dessinateur hors pair il a parcouru le monde sur des bateaux étonnants, avec des conditions de vie à bord précaires. Mais la mer et les bateaux n'ont cependant jamais été à ses yeux que des moyens d'aller à la rencontre des hommes. Chaque séquence du film mêle dessins et prises de vues réelles, dans un temps suspendu. Yvon le Corre se confie, livre son cheminement intérieur³⁶².

Titouan Lamazou³⁶³, après un début de formation aux Beaux –Arts, il choisit d'apprendre la navigation aux Antilles et passe deux ans avec Tabarly pour devenir marin et gagne le premier Vendée Globe en 1990. Il fonde le trophée Jules Verne. Il décide en 1996 de se consacrer essentiellement au dessin et à la publication de ses carnets de voyage en 1998 et en 1999. Il réalise, en Polynésie Française, son projet de créer une résidence d'artiste sur un bateau-atelier. Ses derniers ouvrages sont « rêves de déserts » avec Raymond Depardon chez Nouveaux loisirs et la Fondation Cartier pour l'art contemporain en 2000, Kinshasa et Femmes du monde en 2005 chez Gallimard (Kaléidoscope de 300 portraits de femmes). En 2003, il est nommé au titre d'artiste de l'UNESCO pour la paix et Peintre officiel de la Marine. Il lance la mode du genre « carnet de voyage » en 1998 chez l'éditeur « Nouveaux Loisirs » (*Carnet de voyage, volume 1*. Titouan Lamazou. Nouveaux loisirs, 1998 et *Carnets de voyage, volume 2 les artistes autour du monde*. Titouan Lamazou. Nouveaux loisirs, 2000). Or, il était déjà illustrateur en 1990 d'un carnet de voyage ethnographique sur les Berbères du Sud Marocain, intitulé *Un hiver berbère, journal d'un séjour dans le Haut Atlas* dont l'auteur est une ethnologue, Karin Huet, et publié à Marseille chez l'éditeur J. Laffitte. Deux années auparavant, en 1988, il illustre l'ouvrage *Sous les toits de terre, Haut Atlas : éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées* édité par Billère Publi-Action dont l'auteur est toujours Karin Huet.

Henry de Monfreid,³⁶⁴ qui part pour Djibouti à trente deux ans, est fasciné par l'appel du large et il navigue pendant trente ans à bord de bateaux légendaires (Fath el-Rahaman, Altaïr, Mousterieh) sillonnant la Mer Rouge et l'Océan Indien. Aventurier et photographe,

³⁶¹ Des arrestations au Portugal : voir l'Interview dans l'émission de France Culture intitulée « L'art du carnet de voyage » réalisée par Elisabeth Couturier diffusée le jeudi 10 septembre 2009.

³⁶² <http://www.etonnants-voyageurs.net/spip.php?article1866>

³⁶³ <http://www.titouanlamazou.com/>

³⁶⁴ www.henrydemonfreid.com

exerça une kyrielle d'activités qui le conduisent à la contrebande et, à partir de 1914, au transport d'armes en Mer Rouge, en Ethiopie et au Kenya. Une exposition intitulée *En mer Rouge, Henry de Monfreid photographe* a lieu au musée national de la Marine du 31 mai au 2 octobre 2006 (visite prévue le 30 octobre à Paris). Voir l'ouvrage *En mer Rouge : Henry de Monfreid, aventurier et photographe* chez Gallimard de Guillaume de Monfreid qui permet de découvrir les photographies de la Corne d'Afrique au début du XX^e siècle : Ethiopie, Harar, Djibouti et Aden.

D'autres comme Roger Verceel, décédé en 1957, sont avant tout écrivain. Le monde maritime a été au cœur de son œuvre et aurait porté la trame du premier reportage graphique³⁶⁵ sur la pêche des années 50, intitulé *Pêcheurs des quatre mers*, et croquée sur le vif par des peintres de la marine, Marin-Marin, Albret Brenet et l'illustre Mathurin Méheut, précurseur du genre.

Le triptyque « voyage, image, écriture et regard » fait du carnetiste un artiste aux talents multiples (typologie).

Des carnetistes sont des artistes complets, tout à la fois peintres, écrivains et grands voyageurs au long cours comme Yvon Le Corre et Simon, reconnus depuis longtemps et pionniers dans le genre et d'autres, très récemment, dans le carnet comme Michel Peissel (ethnologue) et Michel Bez (peintre officiel de la Marine). Yvon Le Corre dénommé « le pape du carnet de voyage », représente bien le syncrétisme du carnet de voyage au carrefour de la peinture, de l'écriture et des voyages d'aventure au long cours des marins. Le voyage inspire son écriture autant que son expression picturale. Quant à Simon³⁶⁶, il passe son adolescence à Alger puis fait ses études au lycée français de Londres. Autodidacte, il écrit des romans-récits de voyage et fait de nombreux voyages en Italie après son bac, en Europe, en Afrique du Nord, en Inde, en Chine....

D'illustres chercheurs contemporains ont réalisé des carnets de recherches apparentés aux carnets de voyage : le géographe, ichtyologue, géologue et ethnologue Théodore Monod, le géographe et l'explorateur du Grand Nord depuis cinquante ans avec plus d'une trentaine de missions Jean Malaurie et le naturaliste Robert Hainard qui recense la faune européenne – puis africaine à partir de 1968 –, à travers son ouvrage *Les mammifères sauvages d'Europe* (trente mille croquis de terrain

En conclusion, la plupart des carnetistes sont avant tout des marins, l'appel du grand large est lié à celui de l'activité d'aquarelliste de marines à bord d'un voilier et à la lecture des récits de voyage des grands explorateurs portés par la découverte de terres inconnues. C'est un voyage initiatique vers de nouveaux horizons sur les pas des découvreurs : prendre

³⁶⁵ Voir le paragraphe 2.1.1. Des regards de géographes : une géographie vécue et perçue

³⁶⁶ <http://www.simon-artiste-peintre.com/fr/simon-peintre-ecrivain-voyageur.php>

la mer c'est comme poser son regard sur une feuille blanche, aimer l'inconnu, dépasser ses frontières physiques et mentales, en somme repousser ses limites. Aquarelle et voile sont intimement liées comme Sophie Ladame pourrait en témoigner...et bien d'autres carnettistes qui semblent à l'origine du genre éditorial contemporain et héritiers des *Peintres de la Marine* : Titouan Lamazou, Yvon Le Corre et Gildas Flahaut mais aussi l'ethnologue Karin Huet qui a travaillé en collaboration à l'écriture des premiers carnets de voyage. En fait, les biographies de carnettistes révèlent trois catégories de carnettistes selon certains critères qui seraient transférables à l'objet de leur talent, le carnet de voyage :

- la présence du double talent artistique de peintre et d'écrivain : les artistes illustrateurs et les écrivains du voyage comme les carnettistes accomplis ont généralement les deux talents : celui du rendu iconographique et celui de l'écriture.
- le type de voyage : celui des marins, des grands marcheurs
- le type de regard : celui des artistes-illustrateurs, des reporters ou des géographes-ethnologues.

3.2.3. Plusieurs typologies des carnets selon les genres, les formes et les techniques artistiques et les styles de voyages (v. corpus 6)

Au vu de l'ampleur du corpus n°6, sur une trentaine de pages de carnets de voyage dits originaux, soit plus de quatre cent cinquante titres différents référencés pour le genre du carnet de voyage et quelque deux soixante dix autres titres à la marge du genre « carnet de voyage », il a été indispensable de classer, de rassembler et de distinguer une typologie qui reste parfois ambiguë, subjective et sujette à controverse. A partir de cet essai de classification, ma réflexion a porté sur l'originalité de certains carnets de voyages qui se situent à la marge du genre et jouent sur l'hybridité, le mélange et le métissage des arts qui apportent innovation et créativité au style classique du carnet de voyage. A la marge de ce genre éditorial, nous trouverons les genres spécifiques de la bande dessinée, de l'album de fiction de jeunesse et des catalogues d'exposition d'artistes qui traitent aussi du thème du voyage, soit quelque deux soixante dix autres titres. Ils complexifient la définition du genre «carnet de voyage» tout en la recentrant sur l'image primordiale sans langage iconographique propre, sur le voyage vécu et sur le nécessaire trame narrative au fil du chemin de fer. Aussi plusieurs aspects faciliteraient un classement, parfois artificiel et subjectif il est vrai, mais qui permet de questionner l'objet étudié et d'ouvrir sur des problématiques propres à la définition du genre « carnet de voyage ». Celle-ci s'étend à de multiples acceptions qui, bien sûr, ouvrent le genre « carnet de voyage » à une diversité de

points de vue, d'expressions et d'objets-livre ; il se situe à la croisée des genres littéraires ou éditoriaux.

Des carnets d'artistes au rendu artistique original : plastique et écriture

Les carnets de voyage sont des carnets d'artistes polymorphes qui utilisent diverses techniques plastiques et picturales³⁶⁷ comme diverses formes d'écriture et genres littéraires. Chaque éditeur recherche en effet l'innovation éditoriale et participe ainsi au renouvellement du genre au fur et à mesure des publications toujours plus novatrices au fil des années. Nous constatons, pour le rendu artistique, que la technique de l'aquarelle est majoritaire mais il semble difficile de distinguer, au fil des pages, une technique unique puisque les techniques combinées, multiples, juxtaposées sont le plus souvent privilégiées ; d'ailleurs, l'art du collage s'y insère assez souvent. Parmi le panel de cent vingt six carnets choisis, les carnets à l'aquarelle et à la peinture concernent un tiers du volume mais d'autres techniques picturales émergent comme l'encre de chine ou le dessin de presse. L'utilisation photographique reste cependant majoritaire puisqu'elle est la technique plastique la plus usitée après l'aquarelle et la peinture. Les techniques combinées ou juxtaposées de deux médiums comme l'illustration aquarellée et la photographie sont de plus en plus fréquentes depuis ces dernières années car elles offrent toute l'innovation plastique attendue qui confectionne l'image hybride du carnet de voyage et qui en fait sa force médiatique autant que marketing. A notre étonnement, rares sont les carnets de voyage qui utilisent l'art du collage dans toute sa dimension plastique, par exemple à la manière du mouvement du futurisme italien ou de l'artiste Peter Beard. Quant à l'art de la gravure, il est remplacé en fait par l'infographie, pourtant peu utilisée, les plasticiens privilégiant la pratique artistique au trait et au pinceau; à noter cependant le sublime travail d'infographie de style « graphique » d'Emeline et Gaétane Belliot dans « *Vietnam Song, un voyage sur les traces de Marguerite Duras* ».

Concernant l'écriture, tous les genres et toutes les formes littéraires coexistent mais celles qui dominent concernent le témoignage, le récit illustré et le documentaire. Dans le panel proposé de quatre-vingt dix carnets de voyage, les formes minoritaires sont également réparties : le récit épistolaire, les extraits d'oeuvres littéraires illustrées, le journal et la poésie. La forme littéraire la plus appréciée est surtout le témoignage pour le tiers des carnets sélectionnés, puis le récit illustré ; ils rendent compte en effet du vécu de l'artiste autant que de la rencontre de l'Autre. Quand le vécu et le réel l'emportent sur la narration, le carnet de voyage tend vers le documentaire et la visée informative, voire vers

³⁶⁷ Pour l'ensemble des techniques picturales citées, voir les articles correspondants dans l'ouvrage de référence : *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Anne Goliot-Lété, Martine Joly, Thierry Lancien, Isabelle-Cécile Le Mée, Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

le guide patrimonial. Le texte à visée documentaire informe, guide, communique des informations sur le pays en oubliant le partage des émotions et du ressenti personnel. La fiction est essentiellement utilisée lorsque le carnet de voyage s'inscrit dans la tradition de l'album pour la jeunesse, il est alors à la marge du carnet de voyage, voire en dehors du champ que ce dernier recouvre et qui doit retranscrire un voyage vécu. Le récit épistolaire, comme le journal, s'inscrivent dans le style autobiographique qui dévoile les sentiments et les émotions de l'artiste ainsi que l'inconscient de l'auteur. La poésie, trop rarement abordée, fait pourtant référence au livre d'artiste, au dialogue entre les peintres et les poètes et à l'Artist Book des années 60.

A- Des carnets d'artistes au rendu artistique original : peinture et aquarelle, encre de chine, collage, dessin de presse, bande dessinée, photographie, gravure, techniques combinées...

B- Des carnets à l'écriture originale : album de fiction pour la jeunesse, poésie, récit épistolaire, documentaire, témoignage, récit illustré, journal, extraits littéraires illustrés...

La réalisation du carnet de voyage³⁶⁸ : la poétique du carnet réalisé sur place ou en atelier et l'édition du carnet en fac-similé ou sur maquette imposée par l'éditeur

Cet essai de typologie pourrait être prolongé par la différenciation entre les carnets réalisés sur place et les carnets d'atelier, entre les carnets de voyage fac-similés et les carnets retravaillés par l'éditeur à travers une composition graphique et une maquette imposée pour coller à une collection. De plus, elle pourrait être croisée avec les spécialisations de genres des maisons d'édition ou des collections mais aussi avec la formation professionnelle ou artistique de l'illustrateur carnettiste.

A - La poétique du carnet : carnets réalisés sur place ou carnets d'atelier

B - L'édition du carnet : carnets de voyage fac-similés ou carnets à la maquette imposée par l'éditeur

Le regard du voyageur est fonction du type de voyage et du point de vue du carnettiste

Le carnet du voyageur est fonction du type de voyage vécu, du point de vue géographique (proche, lointain, hors norme) ou de son regard sur le monde qu'il soit social (de la vie, des événements...) ou géopolitique ou d'ordre psychologique (intérieur et

³⁶⁸ Développée dans la Partie 3 (volume II) autour de la notion de poétique du voyage en 2.5.3. De l'enquête sur le terrain à l'atelier de création : de l'esquisse à l'illustration.

intime). Le point de vue géographique peut être décomposé en trois types de voyages distincts : les voyages hors normes, les voyages maritimes et les voyages proches dont l'objectif est souvent patrimonial ou d'inventaire des lieux, dans le domaine de l'architecture ou de la nature. Ainsi, cent quarante carnets de voyage s'inscrivent dans le point de vue géographique, cent soixante concernent patrimoine qu'il soit architectural ou naturel, cent vingt-cinq carnets ouvrent sur l'angle social ou géopolitique et seulement dix-huit abordent le voyage sous l'angle psychologique des voyages intimes ou dans les lieux fermés qui touchent aux difficultés de la vie.

Certains carnets retracent des expéditions de voyage d'aventure comme *Pitcairn : les marins de la Bounty*, *Les compagnons du Kon-Tiki*, *Le Spitzberg*, *Les carnets de Sibérie* ou encore maritimes comme *Du cap Horn à Valparaiso*, *Les carnets antarctiques : expédition Antartica*, *Portes d'Afrique*, *De Saigon à Saint-Malo : visions de la jonque Sao Mai* (chez Transboréal avec quatre auteurs : Michael Pitiot, Marielle Laheurte, Thomas Goisque et Bertrand de Miollis), historiques comme *Sur les routes de l'encens*, *Paris-Tokyo : carnet de route*, littéraires comme *Grand Nord : sur les pas de Jack London*, *Venise : sur les pas de Marcel Proust*, journalistiques comme *Israël-Palestine : carnets*, *Irak, année zéro*, *Voyage chez les Sans abris* Des journalistes photographes de renom se sont aussi exercés au carnet de voyage : Peter Beard sur la faune africaine dans *La fin du monde*, Max Pam sur la femme indienne dans *South India*, Guillaume de Monfreid sur les pas de son aïeul dans *En mer Rouge : Henry de Monfreid, aventurier et photographe*, Dan Eldon sur la famine en Somalie dans son carnet posthume en ligne. Des enfants voyageurs réalisent aussi des carnets de voyage de leur périple destinés à la lecture des jeunes.

A - *Fonction du type de voyage* : proche, lointain, hors-norme, intérieur et intime, des évènements...

B - *Fonction du point de vue ou regard du carnettiste* : géographique, psychologique ou social ou géopolitique.

A la marge du genre : des genres qui traitent aussi du voyage ou des carnets sur différents thèmes artistiques (le voyage comme métaphore)

Ce qui se situe à la marge du genre « carnet de voyage » permet de mieux appréhender notre objet de recherches. Nous pouvons en effet déterminer ce qu'il n'est point en procédant par exclusion. Ainsi une centaine d'albums se situent entre B.D.-reportages, carnets de voyages et romans graphiques, ce sont des albums hybrides qui ont pour auteurs des dessinateurs de B.D. La bande dessinée est en effet un genre à part entière de « littérature dessinée » ayant son propre langage iconographique, notamment de

phylactères (bulles) et de vignettes qui traduisent la narration en images. Une sélection d'une vingtaine d'albums relève spécifiquement de la bande dessinée. Autant de carnets de style « bande dessinée » sur le voyage que d'ouvrages de littérature de jeunesse consacrés à la découverte d'une culture et d'un pays ont été dénombrés, soit presque quelque cent vingt livres. La littérature de jeunesse comprend une forte majorité de documentaires tournés sur l'ailleurs et sur la différence culturelle pour « éduquer à l'anthropologie »³⁶⁹ et une minorité équivaut à une vingtaine d'albums de fiction qui narrent un voyage non vécu donc imaginaire.

Les ouvrages critiques sur l'art qui traitent d'oeuvres artistiques ayant pour thème le voyage ou l'ailleurs ne sont pas des carnets de voyage ; il s'agit dans la plupart des cas d'anthologies d'oeuvres picturales ou des catalogues d'exposition de peintres-voyageurs édités par des musées ou des fondations, soit plus d'une trentaine d'ouvrages recensés. Ceux-ci n'ont pas pour trame narrative le voyage ; aussi, la chronologie du voyage n'y figure-t-elle pas et le fil géographique du cheminement de la route est absent. Cet aspect semble fondamental pour définir le carnet de voyage qui traduit visuellement le déplacement spatial.

A la marge du genre « carnet de voyage », les essais illustrés de voyage d'ethnologues sont paradoxalement à son fondement historique³⁷⁰. C'est le même constat pour quelques récits de voyage littéraires du *Travel Writing* et de la *Beat Generation*³⁷¹ qui ont pourtant inspiré les carnettistes à la fois écrivains et peintres voyageurs. L'aspect ethnographique du carnet de voyage a bien des similitudes avec les essais illustrés d'ethnologues mais il se rapproche davantage du « carnet de récoltes » et du « journal de voyage » de l'ethnologue que de l'essai considéré comme un écrit achevé ; la fragmentation de l'écrit comme l'effet mosaïque de l'image font la spécificité du carnet de voyage qui est un document primaire du relevé dessiné et écrit sur le terrain. L'essai est souvent l'écriture aboutie d'un document secondaire travaillé à partir de documents réalisés sur le terrain dits primaire. Certes, dans notre sélection de douze essais illustrés de photographies, Victor Segalen et Lévi-Strauss³⁷², entre autres (voir leur réflexion sur la notion d'exotisme³⁷³ mais d'autres chercheurs en anthropologie visuelle seraient concernés), marquent le genre sur le

³⁶⁹ Voir l'article : Eduquer à l'interculturel : de la diversité culturelle à l'anthropologie, Pascale Argod, *Revue ARGOS*, n°41, décembre 2006, « Développer les relations Nord / Sud », CRDP de Créteil, p.35 – 42.

³⁷⁰ Voir la partie 1 en 1.2.3. Les écrits de l'exploration en relation avec l'histoire de l'ethnographie et la naissance de « l'ethnologie-anthropologie », 1.2.4. Le regard ethnographique du carnet de voyage et en 3-3-3- Fragments, esquisses, écriture de l'intime et description ethnographie entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité.

³⁷¹ Voir la partie 1 en 3.3.1. De la littérature viatique et en 3.3.3. Fragments, esquisses, écriture de l'intime et description ethnographie entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité

³⁷² *Saudades do Brasil*. Claude Lévi-Strauss. Plon, 2008 (édité en 1994) avec seulement trois pages de croquis : p. 67, les dessins caduveo, p. 78, les dessins bororo, p. 202, le dessin de l'auteur, tirés de ses carnets personnels.

³⁷³ Voir la partie 3 en 2.2. De l'exotisme à l'ethnographie : vision du monde et de l'interculturel

plan ethnologique et anthropologique autant que le journal de Nicolas Bouvier ou de Bruce Chatwin, sous l'angle littéraire et réflexif sur le nomadisme et l'errance.

En ce qui concerne les carnets de voyage dont le thème abordé ne porte pas sur le voyage, la question de leur appartenance au genre se pose. A priori, il s'agirait de carnets dessinés ou graphiques aux sujets originaux tels que la musique ou le cinéma. La musique est en effet largement abordée par une dizaine de carnets dont le média est visuel. La peinture offre pourtant une musicalité d'après Kandinsky dont Delacroix, le maître du carnet de voyage, fait l'éloge : « Les couleurs sont la musique des yeux, elles se combinent comme les notes...certaines harmonies de couleurs produisent des sensations que la musique elle-même ne peut atteindre ». Cinq carnets abordent le cinéma, sous la forme de carnets de tournage mais rarement sous celle du story-board, alors que celui-ci et le carnet de voyage auraient des pistes communes³⁷⁴. Dans quelques cas relevés la mention de « carnet de voyage » dans le titre est ambigu : les cinq ouvrages en question touchent chacun à des domaines différents, littérature, cinéma, théâtre, photo et ethnologie....Ainsi, Roland Barthes (*Carnets du voyage en Chine*. C. Bourgeois, 2009), Louis Malle (*L'Inde fantôme : carnet de voyage*, Gallimard, 2005), Jean-Claude Carrière (*A la recherche du Mahabharata : carnets de voyages en Inde avec Peter Brooks*. Kwok On, 1997), Henri Cartier-Bresson (*Carnets mexicains 1934-1964*. Hazan, 1995) et une publication de la collection Terre Humaine chez Plon d'un ethnologue (*Carnets indiens avec les Indiens Urubus-Kaapor*, Brésil de Darcy Ribeiro) utilisent le terme « carnet de voyage » sans référence à l'image, comme synonyme de récit de voyage écrit ; l'usage du terme est abusif puisque l'illustration est absente de ces ouvrages titrés comme « carnet de voyage ».

A - *A la marge du genre carnet de voyage*, des genres qui traitent aussi du voyage

B - *Des carnets sur différents thèmes artistiques* : sujets originaux, musique, cinéma... et à la marge, le catalogue d'exposition de peintres – voyageurs

3.2.4. Une typologie possible de sept catégories de carnets de voyage

En conclusion, je retiendrai une typologie des carnets de voyage édités³⁷⁵ qui serait centrée sur le voyage, lointain ou proche, et sur le témoignage concernant monde et l'Autre ; celle-ci permettrait aussi de conserver la chronologie d'apparition du médium dans l'édition et d'éviter les différenciations entre les diverses techniques plastiques ou les multiples formes d'écriture qui se sont révélées protéiformes, mélangées et hybrides au fil de notre inventaire. Quant à la formation des carnettistes et au regard de l'artiste, ce sont

³⁷⁴ Voir la partie 3 en 1.3.1. La « littérature dessinée » (« littératures graphiques ») ou la narration par l'image : album iconotextuel, le roman graphique ou « *novel graphic* », story-board ou livre d'artiste ?

³⁷⁵ Voir l'article publié : Carnets de voyage et de témoignage sur le monde et sur l'Autre, Pascale Argod. *Revue Hors-Cadre*, « Carnets et esquisses », octobre 2009.

deux éléments sous-jacents dans ce choix de typologie qui essaie de catégoriser sans excès. Nous avons en effet démontré que ce genre s'exprime en toute liberté de formes, de propos, de contenus et qu'il s'inscrit dans une démarche personnelle de quête artistique autant que de rendu de l'ailleurs, aussi nous souhaitons éviter le piège d'une typologie restreinte ou fermée qui serait alors caricaturale d'un cloisonnement de type ou de formes qui n'a pas lieu d'être puisque ce genre recherche l'originalité, l'innovation, la créativité ; chaque nouveau carnet édité souhaite se démarquer du genre, surprendre le lecteur, attiser la curiosité afin de diversifier regards et partis pris au fil d'une production qui s'élève à quelque cinq cents carnets aux tendances polymorphes qui assurent son succès. Cette « palette de regard sur l'ailleurs » ouvre ainsi sur la diversité culturelle et artistique à l'image de notre environnement et du monde ; il serait le reflet (iconographique) d'un monde en mouvement, fluctuant et du métissage d'images médiatiques et artistiques dans la circulation mondiale de l'information.

A- Les précurseurs avec les peintres de la mer : les Peintres officiels de la Marine et les marins bretons

Les carnets de mission des peintres officiels de la Marine et le récit maritime des marins bretons offrent les prémisses du genre « carnet de voyage » héritées de la tradition militaire et picturale des Peintres Officiels des Armées qu'illustrent Mathurin Méheut ou d'autres artistes pour rendre compte du territoire français au-delà des mers : Marin-Marie, consacré peintre de la Marine en 1934, Jacques Boullaire en 1959, Michel Bez en 1987, Titouan Lamazou en 2002, Michel Montigné...

Figure de proue du carnet de voyage des marins bretons, Yvon Le Corre, professeur de dessin de Titouan Lamazou, est le premier à s'exercer au genre et à le diffuser dès 1978 chez Gallimard. Trois fois talentueux comme tout carnettiste, c'est-à-dire écrivain, aquarelliste et marin, il est suivi en 1990 du dessinateur de bandes dessinées Loustal, puis par les marins Titouan Lamazou et Gildas Flahaut (1996). La collection d'albums « Voiles » fait appel au début 1990 à des aquarellistes renommés, souvent peintres officiels de la marine comme Marin-Marie, Yvon Le Corre ou Marc Berthier. Titouan Lamazou, grand navigateur victorieux du Vendée Globe en 1998, médiatise le genre entre 1998 et 2000 alors qu'il réalise des carnets, notamment sur les Antilles depuis 1974.

B- Les expéditions et les découvertes scientifiques : des géographes (sur le monde polaire) et des naturalistes

Dans le sillage des peintres de la Marine, les expéditions scientifiques ou géographiques ont utilisé le carnet comme médium de vulgarisation. Yvon le Corre publie dès 1992 le premier carnet de voyage scientifique: *Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces* qui rend compte de l'expédition Antarctica de Jean-Louis Etienne. Il

mentionne dans ce « carnet de marin » les grands courants, les flux, les criques, les icebergs utiles à la navigation. Sur le plan historique, le premier « carnet d'expédition » daterait de 1947, celui du témoignage dessiné d'Erik Hesselberg sur l'expédition du Kon-Tiki. L'album est illustré à la plume et édité en 1952 par René Julliard.

Les illustrateurs naturalistes contemporains voyagent et tiennent leur « carnet naturaliste », titre de la collection de référence chez Nathan à partir de 1991 qui édite la plupart d'entre eux. Ainsi, à la suite de ses *Carnets d'un naturaliste au fil de la Loire*, Denis Chavigny se spécialise en ornithologie. Denis Clavreul est conseiller scientifique et graphique pour la réalisation d'encyclopédies et de guides d'écologie dès 1989 dont huit carnets naturalistes. Patryck Vaucoulon effectue des missions scientifiques sur l'île de Crozet dans l'Antarctique entre 1979 et 1981 pour étudier les manchots royaux, puis dans le Grand Nord, il les décrit dans : *Voyage en aquarelle, de la terre Adélie aux Kerguelen*. Eric Alibert, aquarelliste naturaliste reconnu, est auteur de quatre carnets de voyage naturalistes dont *Couleurs du Venezuela : des Caraïbes à l'Orénoque*. Alan Johnston, artiste naturaliste de terrain depuis vingt-cinq ans, est auteur-illustrateur de six ouvrages d'expéditions scientifiques, en Nouvelle Guinée pour la botanique et en Afrique pour l'ornithologie.

C- La version « guide patrimonial » : entre guide touristique et outil de communication

Le guide touristique est lié étroitement à l'émergence du carnet de voyage qui valorise excursions, visites de monuments et patrimoine régional. L'illustratrice Lizzie Napoli, auteur de vingt-sept « carnets de patrimoine », fait connaître très tôt le genre éditorial en employant le terme de « carnets de voyage » dès 1987 chez l'éditeur Rivages. Le carnet de voyage est aussi un moyen de sensibiliser à la sauvegarde du patrimoine mondial comme le propose Charles Chauderlot, admirateur de Pékin depuis 1997, dans ses deux carnets de mémoire patrimoniale : *Pékin, ultimes regards sur la vieille cité* et *La cité interdite : le dedans dévoilé*.

Le thème de la banlieue a été évoqué, en 2001, par l'illustratrice Joëlle Jolivet dans *Vues d'Ivry* et récemment, par l'association Les Carnettistes tribulants qui regroupent une vingtaine de carnettistes dans *Banlieue nomade : carnets de voyage autour de Paris* pour rompre avec les stéréotypes véhiculés ; il en est de même pour *Saint-Denis, portrait sensible*. Des municipalités commandent des « carnets citoyens » à des illustrateurs carnettistes pour faire connaître leurs manifestations culturelles, voir par exemple *Sète, surprenant voyage* de Cathy Beauvallet et d'Elsie Herberstein.

D- Le témoignage et l'action citoyenne : carnets de mission humanitaire, carnets de reportage graphique, carnets de société, carnets ethnographiques

On voit également apparaître le carnet engagé qui facilite la médiatisation de missions humanitaires comme l'illustrent deux « carnets de mission » sur le Cambodge : *Sept mois au Cambodge* de Tian Keu et *Cambodge : dans les rues de Phnom Penh* de Geneviève Marot. Cependant, les nouvelles tendances s'orientent vers le témoignage plus que vers le voyage lointain. Ainsi, le « carnet de reportage graphique » se définit comme la mise en scène d'une expérience vécue avec une subjectivité assumée. Des dessinateurs de B.D. proposent un point de vue sur un phénomène social, mené comme une enquête, avec interviews et relevés sur le vif dans des « carnets de société » : Troub's sur les derniers bouilleurs de cru, Michaël Mattys sur les usines sidérurgiques de Charleroi ou Damien Roudeau sur une cité en rénovation urbaine.

Dans la même lignée éditoriale que « *Dans le sillage des boat people* » de Noëlle Herrenschmidt, carnet de voyage précurseur chez Albin Michel en 1993, Elsie Herberstein a publié un « carnet ethnographique » intitulé : *Viens chez moi, j'habite dehors – un voyage chez les sans-abri*, en 2004. Elle se fait ethnologue et partage le quotidien des plus démunis dans la communauté choisie. Elle recueille les témoignages sur le vif, comme le fait Damien Roudeau durant un an chez les compagnons d'Emmaüs. Le carnet de voyage suit donc l'évolution de l'anthropologie orientée vers des milieux proches ; l'ethnologie porte ainsi sur l'altérité sociale, culturelle ou économique, soit les phénomènes de marginalisation ou d'exclusion et intégration.

E- Le carnet de vie : du « carnet de portrait » vers le « carnet intime »

Le carnet de vie ou le carnet de portrait est lié au métier de dessinateur de tribunal. Dès 1994, Monique Martin qui l'a été pendant plus de vingt ans au Palais de justice de Bruxelles, inaugure un carnet de voyage sur la vie de la cour d'assises intitulé *Au palais* en 1994. Un an après, Noëlle Herrenschmidt, illustratrice pour la jeunesse et dessinatrice de tribunal, publie *Carnets de palais* en 1995 chez Albin Michel puis *Carnets de prison*, *Carnets de la gendarmerie*, *Carnet du Palais* ou *A la vie, à la mort : l'hôpital*. En 2004, Cathy Beauvallet et Olivier Cirendini avec leur carnet « *Cours d'Assises, et si demain vous étiez juré ?* » et Alain Bouldouyre avec « *Assemblée Nationale* » renouvellent l'éducation civique en faisant entrer le lecteur dans des lieux empreints de solennité, sujet d'un reportage dessiné.

Certains exposent leur intimité dans des carnets graphiques autobiographiques de type « journaux intimes » dessinés ou faits d'images collées dans la lignée de ceux de Peter Beard³⁷⁶ et de ses « Diary » dans lesquels l'art du collage est indéniable. Ainsi, *Ce que j'aime en toi... : carnet de voyage en intimité* du collectif nommé *Les carnettistes tribulants*³⁷⁷ dévoile l'être aimé de chaque carnettiste à travers une succession de petites

³⁷⁶ <http://www.peterbeard.com/> ou <http://www.peterbeard.com/work.htm>

³⁷⁷ http://cozop.com/les_carnets_de_voyage_antonia_neyrins/les_carnettistes_tribulants

déclarations d'amour. Aux limites du genre, Guillaume Reynard et de Jean-Claude Taki dévoilent une fiction amoureuse dans *Lettres Kazakhes* sous la forme d'un roman épistolaire entre des jeunes femmes Kazakhes et l'illustrateur. De nombreux carnettistes, exilés en France reviennent sur les traces de leur pays natal, tout en évoquant leur double culture, pour témoigner du voyage initiatique vers leurs origines : Geneviève Hué, Claire Dupoizat ou Leila Sebbar, par exemple.

F- La tendance esthétisante : les livres d'artistes et les carnets d'esquisses

Pour le peintre voyageur, le carnet de voyage est le médium d'une quête artistique, une recherche de l'esthétisme à travers le voyage et la diversité culturelle. Les carnets de certains artistes tels que Cathy Beauvallet, Stefano Faravelli, Giancarlo Iliprandi, Sophie Ladame, Reno Marca, Simon, entre autres, révèlent le geste créatif de l'artiste qui regarde le monde avec le filtre des sensations, des impressions, des perceptions mises à vif par le nomadisme et la quête de soi. Le carnet est alors la traduction artistique de la personnalité du peintre et le révélateur artistique de l'instant capturé ; il devient un « livre d'artiste », chef d'œuvre de l'aquarelle sur le vif.

Eugène Delacroix est le maître du genre depuis *Album d'Espagne et d'Afrique du Nord* dans lequel le dessin sur le vif et le regard ethnographique sont la signature du carnet de voyage à la rencontre de l'autre. Mais ce « carnet d'esquisses » est avant tout un carnet de notes picturales où se condense l'inspiration de la toile à venir, du chef-d'œuvre en gestation ; Jean-Loup Eve, Geneviève Hué, Emmanuel Michel, Patrick Singh l'utilisent comme tel.

Prendre le temps et chercher à comprendre dans un bel exercice de tolérance et d'ouverture. C'est là, surtout, que le carnet de voyage prend tout son intérêt. Il nécessite de se poser. Il exige l'écoute autant que le regard. Il force le contact sans l'agresser. Il s'appuie sur les mots qui courent, essentiels, mais ne s'enferme pas dans une écriture introvertie. Il révèle par ses collages, ses aquarelles ou ses dessins des instantanés que les appareils les plus perfectionnés atteignent rarement. Les illustrations n'accompagnent pas le texte, elles en sont le miroir.

Un miroir pluriel car, si le carnet est cette mémoire du voyage qui emprunte à chaque genre sans jamais se laisser réduire à l'un d'eux, il y a sans doute autant de carnets que de carnettistes, avec une même passion du voyage pour sortir des codes et des seules impressions afin de réapprendre *L'usage du monde*, selon Nicolas Bouvier. Un carnet de voyage se veut une forme ouverte, qui s'invente à mesure qu'il se construit, utilisant principalement deux grandes techniques complémentaires, le récit d'un côté et l'illustration de l'autre, et jouant entre les deux, dans un équilibre fragile. Il laisse une trace, un regard particulier sur le monde, en somme, c'est un fragment autobiographique dont chaque dessin est une rencontre et qui constitue une confrontation entre notre imaginaire et la réalité

quotidienne, entre la géographie « rêvée » et la géographie vécue sur le terrain. Il modifie donc notre approche du voyage. L'exposition « L'art du carnet de voyage »³⁷⁸ qui se déroule au musée de la Poste offre une palette de regards sur le monde qui consacrerait le genre dans l'art contemporain comme semble l'annoncer l'émission diffusée sur France Culture « *Les jeudis de l'expo en l'art contemporain* »³⁷⁹ réalisée par Elisabeth Couturier.

G- Du roman graphique de voyage à l'héritage de la BD Reportage : regard critique ou de géopolitique des dessinateurs de presse ou de bande dessinée en voyage

De Rodolph Töpffer, à partir de 1926, puis de Gustave Doré, à partir de 1930, précurseurs du carnet de voyage, à Christophe, Mars ou Sahib, le trait d'humour semble lié au regard sur le touriste ou sur la différence culturelle ou à la satire de mœurs à travers le dessin de presse. Cabu, dès 1991, s'inscrit dans cette filiation avec ses différents voyages à l'étranger, dont le premier publié, *Sauve qui peut à l'Est*, se distingue par un trait acerbe, critique et humoristique. Will Eisner avait lancé dès 1981, avec sa trilogie sur New York, le roman graphique et le reportage dessiné sur le quotidien. En 1996, Jacques Faton et Christian Coppin dessinent leur journal au quotidien dans un camp de réfugiés, *L'autre-là*. Edmond Baudouin se lance dans le reportage graphique avec *l'Association* alors que Loustal propose des carnets de voyage de 1981 à 1989, puis de 1991 à 1996. Pierre Christin et Jacques Ferrandez font découvrir la vie dans les Emirats Arabes Unis avec *Chez les Cheikhs*, publié en 1998. Jacques Ferrandez continue dans la même veine avec ses propres carnets d'Orient sur chaque pays du Moyen-Orient qu'il a été amené à fréquenter. En 2003, la BD-reportage rejoint à la fois le carnet de mission et l'album hybride photographique et dessiné comme en témoigne l'album *Le photographe* de Guibert, Lefèvre et Lemercier.

Conclusion

En conclusion, l'hétérogénéité, l'hybridité et l'intermédialité du genre rendent tout essai de définition difficile. En effet, l'hétérogénéité des carnets de voyage se révèle à travers la formation des carnetistes, le type de voyage, la thématique abordée par des carnets originaux parfois aux limites du genre. Cette diversité permet de déterminer une typologie du genre. A celle-ci s'ajoute aussi la médiatisation des expéditions scientifiques qui allient arts et sciences à travers le journal de bord en ligne. L'hybridité du carnet de voyage est le reflet d'un genre inclassable qui oscille entre plusieurs types de carnets d'écriture et carnets d'images mais qui obéit tout de même à des lieux communs hérités de

³⁷⁸ Exposition « L'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours » du musée de la Poste à Paris du 20 avril au 12 septembre 2009 permet de découvrir plus de cinquante artistes et plus de quatre cent pièces de collection. http://www.museedelaposte.fr/Expositions/L_art_du_carnet_de_voyage/index.htm
<http://www.museedelaposte.fr/Presse/Communiqués/documents/CP%20carnet%20de%20voyage.pdf>

³⁷⁹ Participation à l'émission en intervenant au sujet de l'historique du carnet de voyage : quelques carnets de voyages qui ont marqué l'histoire des Grandes Découvertes et des arts graphiques depuis le XVI^e siècle <http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/jeudis-de-lexpo/presentation.php>

la « littérature dessinée ». La narration par l'image et en images est fondamental et définit le carnet comme un « album artistique ». En quoi le carnet de voyage se rapproche-t-il de l'album iconotextuel, du story-board ou du livre d'artiste ? Son métissage de cultures et d'arts ne serait-il pas au cœur de l'origine de son hybridité entre arts et anthropologie ?

Ce genre fait partie des paralittératures (objet des recherches d'Alain-Michel Boyer³⁸⁰, Jacques Migozzi³⁸¹ et de Gabriel Thoveron³⁸²), genres littéraires dits mineurs et en même temps de diffusion massive, nommées aussi « littératures marginales »³⁸³ ou vulgaires ou encore populaires définies par Daniel Fondanèche³⁸⁴, comme « *familière et intime, le plus proche de son lectorat, de distraction et de grande consommation* ». Certains carnets de voyage répondent en effet à une vulgarisation de l'ailleurs selon des attendus et véhiculent des stéréotypes de l'exotisme, dans la mesure où la politique de collection a unifié le genre et créé ainsi des productions rentables pour l'éditeur sans valeur artistique. Le carnet de voyage est bien un objet de consommation lié au marketing du tourisme et des loisirs, qui retrouve ses lettres de noblesses avec les deux tendances récentes du livre d'artiste et du reportage graphique ou dessiné et d'ailleurs propos d'une émission de radio³⁸⁵.

A cette réflexion sur le genre éditorial en germe depuis les années 1980 et répandu surtout depuis 1990, date de la naissance du genre, s'ajoute depuis l'an 2000 le phénomène des flux et de la circulation du genre à travers les médias qui est source de confusion générique et perturbe toute définition concernant le carnet de voyage. L'intermédialité apporte toute sa part d'incertitude, de transposition et de transgression entre hypertextualité (imitation, parodie, pastiche) et intertextualité (citation, emprunt, plagiat, allusion) propres à la littérature. En effet, dans quelle mesure peut-on parler de carnet de voyage lorsque nous sortons du domaine du livre et de l'édition papier ? S'agit-il alors d'une hypertextualité ou d'une transposition d'un genre à l'autre ou encore d'une intermédialité ? Pour exemple, le carnet de voyage cinématographique existe-t-il ? Dans quelle mesure l'intermédialité porte-elle par essence l'hybridité du carnet de voyage ?

³⁸⁰ *La paralittérature*. Alain-michel Boyer. PUF, 1992. (Que sais-je ? n°2673)

³⁸¹ *De l'écrit à l'écran, littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*. Jacques Migozzi (Dir.). Limoges : PULIM, 2000. (littératures en marge)
Actes du colloque organisé en 1998 par le Centre des littératures populaires de l'université de Limoges associé au Centre de recherche en littérature québécoise.

³⁸² *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*. Vol. 2, 1895-1995. Gabriel Thoveron. Liège : Ed. du CEFAL, 2008. (Bibliothèque des paralittératures)

³⁸³ Selon la définition du *dictionnaire Robert* en 1960 : « Ensembles de productions textuelles sans finalité utilitaire et que la société ne considère pas comme de la « littérature » : roman, presse populaire, chanson, scénario et textes de romans photo, bandes dessinées... Littératures marginales ».

Selon la définition de *l'Encyclopédie électronique Hachette* de 2004 : « le roman policier, la science fiction, le roman photo et la bande dessinée ».

³⁸⁴ *Paralittératures : Introduction*. Daniel Fondanèche. Site web Bibliosurf.com, janvier 2007 [en ligne]

³⁸⁵ *Reportages Carnets de voyage*. Émission radio. Radio France. Voyages, Voyages, juillet 2009. [podcast]
http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/2009/voyages/report_fiche.php?report_id=295010240

UNIVERSITE BORDEAUX III – MICHEL DE MONTAIGNE

ECOLE DOCTORALE « MONTAIGNE-HUMANITES »

THESE DE DOCTORAT

SCIENCES DE L'INFORMATION

ET DE LA COMMUNICATION

Pascale ARGOD

**LE CARNET DE VOYAGE :
APPROCHES HISTORIQUE ET SEMIOLOGIQUE**

VOLUME 2 (Partie 3 et Annexes)

Thèse dirigée par M. le Professeur Thierry LANCIEN,

Soutenue le Jeudi 10 décembre 2009

Jury :

M. Gilles Delavaud, Professeur à l'université de Paris VIII

M. Rémi Hess, Professeur à l'université de Paris VIII

Mme Martine Joly, Professeur à l'université de Bordeaux III

M. Thierry Lancien, Professeur à l'université de Bordeaux III

M. Philippe Viallon, Professeur à l'université de Genève

TABLE DES MATIERES

<i>INTRODUCTION GENERALE</i>	12
------------------------------------	----

1ère Partie

AUX ORIGINES DU CARNET DE VOYAGE : LA RENCONTRE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DES ARTS

<i>Introduction</i>	25
---------------------------	----

Chapitre 1 : Aux origines ethnographiques du voyage

1.1. La diffusion livresque des découvertes scientifiques et leur incidence sur le genre

1.1.1. De l'origine du genre à l'étendue des héritages : récit de voyage, journal de bord, cabinet de curiosités, guide voyage et chronique de voyage.....	28
1.1.2. Des circumnavigations du XVIIIe siècle aux carnets des naturalistes.....	34
1.1.3. Compte-rendu des expéditions scientifiques au XIXe siècle en géographie et des voyages d'exploration (avec la naissance de la Société de géographie).....	43
1.1.4. Du compte-rendu illustré, scientifique et technique, au carnet de voyage.....	47

1.2. Les origines lointaines du carnet et de l'ethnologie-anthropologie

1.2.1. Des voyages d'exploration au XXe siècle : des croisières Citroën de la Société de Géographie à la Société des explorateurs français.....	48
1.2.2. Des explorateurs auteurs de récits illustrés sur les nouveaux milieux désertiques...51	
1.2.3. Les écrits de l'exploration en relation avec l'histoire de l'ethnographie et la naissance de « l'ethnologie-anthropologie ».....	57
1.2.4. Le regard ethnographique du carnet de voyage.....	61

Chapitre 2 : Aux sources artistiques du carnet de voyage

2.1. De l'oeuvre picturale : esquisses et inspiration

2.1.1. Carnets d'étude ou livres de modèles : de l'esquisse au croquis.....	68
2.1.2. L'Aquarelle anglaise et les voyages.....	76
2.1.3. L'Orientalisme des lettres à la photographie et à la peinture : carnets des écrivains, des dessinateurs et des <i>Peintres de la Marine</i>	83

2.1.4. Le primitivisme quand l'art rejoint l'ethnographie : aux sources du carnet de voyage avec Paul Gauguin (1848-1903).....	92
--	----

2.2. Caractéristiques et spécificités des six premiers « carnets de voyage » de peintres illustrés

2.2.1. William Turner (1775-1861) et Paul Signac (1863-1935) adeptes de l'aquarelle et du « <i>liber studiorum</i> ».....	94
2.2.2. Les Frères Goncourt (Jules Goncourt 1830-1870 et Edmond Goncourt 1822-1896) et Pablo Picasso (1881-1973) orientés vers les études de l'ailleurs.....	96
2.2.3. Eugène Delacroix (1798-1863) et Paul Gauguin (1848-1903) tournés vers l'ethnographie.....	98

2.3. Naissance du « livre imagé » sur le voyage au XIXe siècle pour « voir » l'ailleurs

2.3.1. L'art de l'illustration ou du « pittoresque » au début du XIXe siècle.....	101
2.3.2. Vers le reportage géographique et anthropologique à partir du milieu du XIXe siècle.....	104
2.3.3 ; L'illustration en littérature de jeunesse pour vulgariser l'ailleurs.....	108

2.4. Aux prémises de l'album de voyage

2.4.1. La naissance simultanée du carnet de voyage et de l'album de bande dessinée ...	111
2.4.2. L'image touristique et la carte postale	115
2.4.3. L'album photographique ethnographique « <i>Autour du monde</i> » (Albert Kahn)...	119

Chapitre 3 : Du livre d'artiste au témoignage du voyage

3.1. Le livre d'artiste, oeuvre d'art selon les mouvements artistiques du XXe siècle

3.1.1. De l'affiche à l'art du collage des Dadaïstes : les prémices du carnet de voyage..	126
3.1.2. Le Mail art ou l'art postal du mouvement Fluxus : la valeur de l'échange, l'expression ludique et l'interaction de l'oeuvre qui voyage.....	132
3.1.3. L'image médiatique ou détournée vers une juxtaposition d'images composites, mélangées, hétérogènes de l'art contemporain depuis le Pop-Art.....	137

3.2. Des livres d'artistes ou des carnets de voyage ?

3.2.1. Le livre d'artiste ou l'« <i>Artist's Book</i> », du livre-objet dans les années 60 au Scrapbook des années 80	142
3.2.2. Des artistes peintres contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » ou le voyage comme inspiration.....	148
3.2.3. Des illustrateurs contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » vers l'album de géographie imaginaire pour la jeunesse.....	154

3.3. Sur la route, rendre compte du voyage, des héritages de la littérature vers l'image : du métissage des arts visuels et des lettres

3.3.1. De la littérature viatique.....	157
3.3.2. Des paralittératures aux « <i>littératures dessinées</i> » ou « <i>graphiques</i> » : la B.D. reportage et le « reportage graphique ».....	165
3.3.3. Fragments, esquisses, écriture de l'intime et description ethnographie entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité.....	170
3.3.4. Les photographes sur la route : une typologie d'albums photographiques selon le regard de l'artiste.....	179
Conclusion.....	191

2ème Partie

LE CARNET DE VOYAGE EDITE : UN GENRE HYBRIDE ?

Introduction.....	194
--------------------------	------------

Chapitre 1 : Le panorama éditorial du genre en relation étroite avec l'album

1.1. L'essor éditorial de l'album

1.1.1. De « <i>l'album amicorum</i> » à l'album contemporain.....	197
1.1.2. L'édition de l'album et des « <i>Beaux livres</i> »	200
1.1.3. Des albums de jeunesse au regard anthropologique.....	203
1.1.4. Le carnet de voyage est-il un genre de littérature dessinée ou graphique comme l'album ?.....	206

1.2. Des éditeurs et des collections de carnets de voyage

1.2.1. Le marché du carnet de voyage (<i>Document 1</i>).....	207
1.2.2. Une des lignes éditoriales de l'édition du tourisme et du voyage (<i>Documents 2 et 3</i>).....	210
1.2.3. Une uniformisation du genre à travers une politique de collection (<i>Document 4</i>).....	211
1.2.4. La filiation des collections de carnets de voyage.....	212

1.3. La naissance éditoriale du genre dans les années 80, un album original

1.3.1. Le reportage dessiné.....	216
1.3.2. L'édition de jeunesse au croisement des genres.....	218
1.3.3. Le carnet de reportage pour la jeunesse et l'éducation à la citoyenneté.....	221
1.3.4. L'essor de la bande dessinée-reportage au milieu des années quatre-vingts.....	223
1.3.5. Le carnet de mission des <i>Peintres officiels de la Marine</i>	225

Chapitre 2 : Les caractéristiques du carnet de voyage

2.1. Des regards sur l'environnement et sur le monde : entre documentaire touristique et livre d'art

2.1.1. Des regards de géographes : une géographie vécue et perçue.....	231
2.1.2. Des dessinateurs naturalistes et l'inventaire illustré de la nature (<i>Corpus 1</i>).....	239
2.1.3. La médiatisation des expéditions scientifiques : une rencontre des arts et des sciences avec le journal de bord en ligne (<i>Corpus 2</i>).....	248
2.1.4. Des carnets de voyage contemporains en architecture et en archéologie (<i>Corpus 3</i>).....	254
2.1.5. Des carnets de voyage, version guide patrimonial pour valoriser le tourisme régional (<i>Corpus 3</i>).....	261

2.2. Carnet de voyage et « reportage graphique »

2.2.1. Chroniques, journaux intimes et carnets de guerre (<i>Corpus 4</i>).....	265
2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé	271
2.2.3. De la B.D.-reportage au carnet de voyage (<i>Corpus 5</i>).....	276
2.2.4. Carnets engagés de société, de mission ou d'expédition.....	287

Chapitre 3 : De l'hybridité du genre « carnet de voyage »

3.1. Les quatre tendances éditoriales

3.1.1. Du carnet de reportage graphique au carnet de société.....	294
3.1.2. Du sensible au sensitif du livre-objet.....	303
3.1.3. Du métissage des arts au livre d'artiste, voire de l'Artbook.....	307
3.1.4. De la diffusion sur support numérique et de l'autodiffusion personnalisée sur l'Internet (<i>Document 5</i>).....	314

3.2. Des carnets difficiles à classer : quelle typologie envisager ?

3.2.1. Les ouvrages illustrés entre carnets d'écriture et carnets d'image (<i>Annexe 6</i>).....	321
3.2.2. Une typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « voyage, image, écriture et regard » (<i>Annexe 7</i>).....	325
3.2.3. Plusieurs typologies de carnets selon les genres, les formes et les techniques artistiques et les styles de voyages	340
3.2.4. Une typologie possible de six catégories de carnets de voyage.....	346

<i>Conclusion</i>	350
-------------------------	-----

3ème Partie

CARNET DE VOYAGE SANS FRONTIERES

Introduction363

Chapitre 1 : De l'hybridité du genre à l'intermédialité. Transfert et diffusion d'un media à un autre.

1.1. Les évolutions actuelles : exemple de la « Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand » (Document 8)

- 1.1.1. Le carnet de voyage hybride, un nouveau médium d'éducation et de communication.....369
- 1.1.2. Vers l'installation artistique et la performance ou « happening » artistique.....377
- 1.1.3. La Biennale comme festival multimédia et multi arts et vers l'intermédialité.....385

1.2. Les raisons déterminantes de cette évolution : la séduction de l'image artistique

- 1.2.1. Reflet des destinations touristiques : le marketing éditorial et la niche expérimentale du carnet de voyage dans l'édition du tourisme (*Documents 9 et 10*).....389
- 1.2.2. Reflet de l'envie d'authentique : souhait d'évasion-aventure et l'utilisation de l'image dessinée ou « le reportage graphique » dans la presse (*Document 11 et 12*).....395
- 1.2.3. Reflet de « l'extime » (extérieur-intime) et l'essor des blogs : vers la créativité et l'expression personnelle.....399

1.3. De l'hybridité de l'album à l'hybridité de l'image

- 1.3.1. La « littérature dessinée » (« littératures graphiques ») ou la narration par l'image : album iconotextuel, le roman graphique ou « *novel graphic* », story-board ou livre d'artiste ?.....404
- 1.3.2. Du collage à « l'œuvre hybride » : vers « l'art métis »411
- 1.3.3. Des formes hybrides aux marges du genre « carnet de voyage » (*Corpus 7*).....417
- 1.3.4. L'intermédialité du genre, de l'hypertextualité à la transposition(*Corpus 7*).....421

1.4. Peut-on parler de « carnet de voyage audio-visuel ou cinématographique » ?

- 1.4.1. Le carnet de voyage cinématographique, un compte-rendu du témoignage vécu du voyageur (*Corpus 7*).....426
- 1.4.2. Le carnet de voyage cinématographique entre documentaire de création et fiction ? (*Corpus 7*).....437
- 1.4.3. L'intermédialité du genre hybride du carnet de voyage : un genre intermédiaire443

Chapitre 2 : Une vision « interculturelle », de l'apport culturel (exotisme ou ethnographie) au métissage de deux cultures (auteur et objet)

2.1. Les facteurs anthropologiques : les visions polymorphes du voyage

- 2.1.1. La confrontation de l'imaginaire et des mythes à la réalité dans la quête de la vérité456
- 2.1.2. La notion de « regard » en fonction du style de voyage : de l'anthropologie du voyage.....463
- 2.1.3. Une typologie de portraits de carnettistes voyageurs.....469

2.2. De l'exotisme à l'ethnographie : la vision du monde et de l'interculturel

- 2.2.1. La notion d'exotisme : selon Victor Segalen (1878-1919 et selon Claude Lévi-Strauss.....466
- 2.2.2. Des représentations véhiculées sur « l'Autre en relations».....469
- 2.2.3. De l'ethnographie, une vision documentaire du carnet de voyage.....476

2.3. La sémiologie de l'image pour analyser le carnet de voyage

- 2.3.1. Des signes aux fonctions de l'image.....483
- 2.3.2. L'interprétation de l'image : du métissage culturel à l'interculturel.....489

2.4. A la recherche d'une typologie des carnets de voyage

- 2.4.1. L'exemple des carnets de voyage sur le Mali et sur le Maroc entre exotisme et ethnographie (*Document 13 et Corpus 8*).....496
- 2.4.2. Réflexion sur les critères typologiques des genres hybrides et des images métissées.....516
- 2.4.3. Réflexion sur les différences génériques du « carnet de voyage » selon l'angle de la discipline ».....517

2.5. Une poétique visuelle ou une « géopoétique » métissée du voyage : du métissage artistique de l'image.

- 2.5.1. Le corps voyageur comme vecteur d'exploration de l'Ailleurs et le renouveau du plein air dans l'art contemporain.....521
- 2.5.2. Un art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif : le *rough*.....523
- 2.5.3. De l'enquête sur le terrain à l'atelier de création : de l'esquisse à l'illustration...525
- 2.5.4. Un récit autobiographique, image d'un déplacement physique ou d'un cheminement intérieur : «le carnet de fragments personnalisé».....526
- 2.5.5. Un palimpseste artistique pour une critique génétique des œuvres picturales.....527

Chapitre 3 : Le carnet de voyage, un outil éducatif pour une pédagogie centrée sur l'expression, la créativité et l'image

3.1. La production innovante du « carnet de voyage » dans la pédagogie documentaire

- 3.1.1. Une pédagogie documentaire créative pour l'expression personnelle.....532
- 3.1.2. Les caractéristiques pédagogiques du carnet de voyage.....535
- 3.1.3. Produire carnet de voyage en classe (*Documents 14 et 15*).....536

3.2. De l'éducation à l'image à l'enseignement de l'histoire des arts

- 3.2.1. Au regard des programmes d'enseignement.....541
- 3.2.2. Des pistes pédagogiques à initier.....544

3.3. Un outil d'éducation à l'Interculturel : la compétence culturelle en langue et l'enseignement de l'histoire des arts

- 3.3.1. Les objectifs pédagogiques de la dimension culturelle pour sensibiliser aux arts et à la diversité des cultures.....549
- 3.3.2. Les atouts pédagogiques et d'évaluation du carnet de voyage.....555

3.4. Un outil pédagogique pour l'éducation à l'environnement et au développement durable

- 3.4.1. Objectifs et intérêts pédagogiques du carnet de voyage naturaliste.....561
- 3.4.2. Exemples de projets pédagogiques de réalisation de carnets de voyage.....563

3.5. Pour une éducation à la tolérance, à l'anthropologie et à la paix

- 3.5.1. Des actions pédagogiques autour du carnet de voyage.....566
- 3.5.2. Pour une éducation globale à la citoyenneté mondiale.....570

Conclusion.....575

CONCLUSION GENERALE.....578

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages généraux.....590
- Ouvrages sur les études culturelles ou « Cultural Studies ».....590
- Ouvrages sur le carnet de voyage.....591
- Bibliographies de carnets de voyage mises en ligne.....591

L'héritage des sciences humaines

- Le carnet de voyage et le carnet naturaliste.....592
- Le carnet de voyage et le carnet d'expédition géographique.....593
- Le carnet de voyage et le carnet d'ethnologue.....594

L'héritage des arts plastiques	
Le carnet de voyage et l'essai artistique.....	597
Le carnet de voyage et les courants artistiques.....	600
La rencontre des arts visuels et des lettres	
Le carnet de voyage et la littérature.....	603
Le carnet de voyage et les albums.....	605
L'intermédialité	
L'Œuvre mosaïque et l'hybridité.....	608
L'Intermédialité et l'hypertextualité.....	609
L'Internet : blogs et plateformes en ligne.....	611
Le cinéma et l'image animée.....	611
Les visions du monde	
L'interculturel.....	612
La sémiologie de l'image.....	617
Une géopoétique du voyage.....	619
Approche éducative du carnet de voyage	
L'outil pédagogique du carnet de voyage.....	619
Les programmes d'enseignement.....	621
Recherche de fonds anciens de carnets de voyage	
Sciences humaines.....	624
Arts plastiques.....	626
Ressources iconographiques sur la guerre.....	631

Annexes

Corpus de carnets de voyages

Pour la Partie 2 :

- N°1 : Carnets de voyageurs naturalistes.....	635
- N°2 : Expéditions scientifiques et culturelles médiatisées.....	640
- N°3 : Carnets de voyage et d'architecture sur le patrimoine.....	647
- N°4 : Carnets de guerre et de société.....	653
- N°5 : Carnets de reportage et bandes dessinées reportages.....	660
- N°6 : Hétérogénéité du genre hybride : des carnets de voyage originaux classés par technique artistique, par thème et forme littéraire (30 pages).....	666

Pour la Partie 3 :

- N°7 : A la recherche du carnet de voyage comme œuvre contemporaine.....693
- N°8 : A la recherche d'une typologie de « carnet de voyage » : corpus sur le Mali et sur le Maroc.....699

Documents complémentaires**Pour la Partie 2 :**

- N°1 : Nombre d'albums publiés par année (source : base *Electre*).....701
- N°2 : Les chiffres du marché du livre : guide de voyage et beaux livres (source : *Livre Hebdo*).....704
- N°3 : Annuaire des éditeurs de carnets de voyage.....708
- N°4 : Filiation des collections originales de carnets de voyage hybride.....712
- N°5 : Liste de sites d'artistes et les Prix multimédia et numérique du carnet de voyage (en ligne).....719
- N°6 : L'exposition du Musée de la poste : « L'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours ».....724
- N°7 : Quelques éléments de biographies d'artistes carnettistes.....727

Pour la Partie 3 :

- N°8 : Revue de presse des éditions de la *Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand*.....748
- N°9 : Typologie géographique des carnets de voyage.....758
- N°10 : Les destinations touristiques étrangères les plus appréciées des Français.....759
- N°11 : Nombre de récits ou de documentaires publiés par année (source : base *Electre*).....763
- N°12 : Deux questionnaires autour de la diffusion des carnets de voyage : l'un pour les artistes carnettistes, l'autre pour les magazines et les revues.....766
- N°13 : Pistes d'analyse d'un carnet de voyage.....767
- N°14 : Prix Elèves du carnet de voyage avec le CRDP d'Auvergne.....771
- N°15 : Des actions de formation depuis 2007.....778

3^{ème} PARTIE

CARNET DE VOYAGE SANS FRONTIERES



Rajasthan. Dans les mains du soleil. Simon. Editions Alternatives, 2007.

Le carnet de voyage, qui décline toute une palette thématique et qui est hérité de plusieurs genres, place le voyage au cœur de ses enjeux génériques et de son écriture iconographique. Le voyage, propos de la narration graphique du carnet de voyage, semblerait aussi porter le genre vers d'autres supports et d'autres médias ; le carnet de voyage « voyage » d'un média à l'autre dans sa forme et d'une culture à l'autre dans son propos. Diverses problématiques sont donc à mettre en exergue : Les catégories et fonctions de l'image renvoient-elles au genre « carnet de voyage » ? Le carnet de voyage est-il issu d'un déplacement des pratiques artistiques ? Le carnet de voyage révèle-t-il une intermédialité des notions « d'album » et de « reportage » graphique ? Est-ce le reportage de journaliste ou l'autobiographie d'artiste qui prime dans le carnet de voyage ?

Le transfert et la diffusion d'un média à l'autre, favorise une hybridation et une intermédialité du genre, comme semblent le démontrer les tendances actuelles des biennales d'art ou les salons du livre, tel que le « Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand » qui mixte les deux formes de manifestations culturelles. Le carnet de voyage hybride devient en effet un nouveau médium d'éducation et de communication pour l'enseignement, pour favoriser l'insertion sociale, pour inciter au voyage authentique ou solidaire, pour le marketing touristique des agences de voyage. Par ailleurs, il se diffuse dans le monde de l'art sous les formes innovantes de l'installation artistique et de la performance, ou « happening » artistique, que certains dessinateurs scénographes de la bande dessinée ont su impulser. Le décloisonnement artistique du carnet de voyage tend vers le nomadisme artistique. La Biennale, vitrine de l'édition et de ses avancées ou mutations, évolue vers un festival multimédia et multi-arts et vers des formes d'intermédialité, voire l'hypermédia avec le vlogging sur le web. La circulation du genre, d'un média à l'autre, a plusieurs raisons déterminantes qu'il semble utile d'évoquer afin d'appréhender en quoi le carnet de voyage porte les intérêts des éditeurs, des médias, des auteurs et des lecteurs. La séduction de l'image artistique est au cœur de cet engouement pour le carnet de voyage. Il reflète en effet, à travers sa déclinaison thématique, les destinations touristiques les plus appréciées des touristes, l'envie d'authentique et « l'extime » (extérieur-intime) avec l'essor des blogs. Ce type d'ouvrage est une niche expérimentale pour l'édition du tourisme qui joue sur le marketing éditorial en suivant les tendances du tourisme des Français et devient une cible pour vendre le guide de voyage. Le souhait d'évasion et d'aventure, lié à l'utilisation de l'image dessinée ou au « reportage graphique » comme preuve du voyage, motive le choix du lecteur avide de découvertes, de récits de voyage, de lecture et de loisirs créatifs tel que le *Scrapbooking*. Celui-ci apprécie l'expression et la créativité qu'il met en œuvre sur son blog adapté au carnet de voyage et à l'exploration-imploration ou « extime ». Le carnet de voyage en ligne ouvre en effet sur l'échange

d'expérience et la création inter-active que les plates-formes collaboratives de voyage mettent en œuvre avec le « carnet de route », du style guide touristique. L'édition touristique a en effet conquis le numérique à dessein marketing. Aussi l'hybridité de l'album et celle de l'image découle-t-elle de cette séduction de l'image artistique.

Puisque le carnet de voyage se définit par la narration grâce à l'image, nous allons nous demander quelles sont les hybridités observées au sein de la « littérature dessinée » (« littératures graphiques ») et vers quel genre d'album le carnet de voyage tend du fait de son hybridation : l'album iconotextuel, le roman graphique (ou « novel graphic »), le story-board, le livre d'artiste ? Du collage à « l'oeuvre hybride », son iconographie fait référence à « l'art métis » et donne naissance à des formes aux marges du genre « carnet de voyage » qui sont au creuset de l'intermédialité : entre bande-dessinée, album de photographie-reportage et journal intime filmé, entre roman graphique et adaptation animée, qui évoquent pourtant le carnet de voyage. L'intermédialité du genre (hors du support papier) favorise le processus de l'hypertextualité lié à la transposition ou à la reprise d'un genre par un autre. Les évolutions tendent-elle vers un carnet de voyage de type « dessin animé » ? Vers une déclinaison multiple de média comme « L'odyssée sibérienne » de Nicolas Vannier ? Vers le carnet de voyage audiovisuel ? Mais peut-on parler de « carnet de voyage » cinématographique ? Compte-rendu du témoignage vécu du voyageur, le carnet de voyage se déclinerait sous diverses formes audio-visuelles : l'émergence des arts graphiques dans l'oeuvre cinématographique, des séries télévisuelles de carnets de voyage, le documentaire de création d'un périple à la quête ethnographique ou encore le reportage d'expéditions naturalistes à visée « scientifique ». Comme pour définir le genre du carnet de voyage, les notions d'objectivité et de subjectivité sont déterminantes pour différencier les formes du documentaire et du reportage. Par son regard sensible sur le monde et le voyage, le carnet de voyage interroge le réel dans son ambivalence entre documentaire de création et fiction. Le point de vue du voyageur est en effet au centre des problématiques qui définissent le documentaire de création et l'anthropologie du voyage. Autobiographie filmée d'un périple original, le carnet de voyage cinématographique est emprunt de l'héritage du cinéma ethnographique de Jean Rouch et de la transgression des frontières entre documentaire et fiction. Mais dans quelle mesure une fiction pourrait-elle être référencée comme « carnet de voyage » ? Le style « Road Movies », de la quête de soi à travers l'errance, s'inscrit-il dans le genre « carnet de voyage cinématographique » ?

Dans quelle mesure le carnet de voyage serait-il un genre intermédiaire ? De cette réflexion découle la définition du genre intermédiaire et des processus à l'oeuvre. L'artialité ou l'hybridation en art est-elle à l'origine du processus de l'intermédialité ? La naissance d'un genre artistique, issu de collages et de collision entre les arts, est la première étape ; ensuite, après la reconnaissance du genre, sa diffusion s'effectuerait au sein des médias dans un phénomène de confusion médiatique. Aussi le carnet de voyage serait-il multimédia, inter-iconique et hybride, puisque « l'album d'images » s'insère dans la narration cinématographique, de l'hypertextualité

à la transposition. Il offrirait une nouvelle forme de créativité nomade liée à la performance artistique héritée du mouvement fluxus.

A l'intermédialité s'ajoute la dimension interculturelle liée à la rencontre de l'Autre et à la confrontation de la différence culturelle. Ainsi, d'un média à l'autre et d'une culture à l'autre, le carnet de voyage est sans frontière. Il tendrait vers une poétique visuelle du voyage interculturelle, issue du métissage de deux cultures opposées, celle de l'auteur et celle de l'objet d'étude. Les facteurs anthropologiques permettent de circonscrire les visions polymorphes du voyage. La confrontation de l'imaginaire et des mythes à la réalité, la notion de regard en fonction du style de voyage et le type de voyageur déterminent la vision du monde portée par le carnetiste. Imaginaire touristique, exotisme et mythes du voyage influencent la quête de vérité du voyageur. La notion de réel et de voyage, définie par Victor Segalen, est au centre de notre problématique qui s'inscrit dans celle, plus large, de l'anthropologie du voyage. De plus, la notion de « regard » qui est fonction du style de voyage est déterminante : qu'il soit « bouleversé » sur le monde, fonction des formes d'observation et du contexte, la fraîcheur du regard sur la découverte de la diversité est un pré-requis de tout carnetiste en voyage. Le contexte du voyage qui définit le regard du carnetiste permet de dresser une typologie de portraits de carnetistes voyageurs inspirée de celle diffusée par Tzvetan Todorov.

La vision du monde et de l'interculturel varie ainsi de l'exotisme à l'ethnographie en fonction des facteurs anthropologiques. Le carnet de voyage transmet-il une vision exotique ou ethnographique du monde ? Quelles représentations sur « l'autre en relations » véhicule-t-il ? Son approche ethnographique est-elle déterminée par la démarche du carnetiste ? La notion d'exotisme repose, selon Victor Segalen (1878-1919), sur une esthétique du divers, et selon Claude Lévi-Strauss, sur « le regard éloigné » que révèle le carnet de voyage. Les représentations véhiculées par le carnet de voyage sont variables, des idées reçues et des préjugés à une vision projetée de sa propre culture, du métissage culturel à une médiation transculturelle. Pour déjouer l'exotisme à l'oeuvre, dans quelle mesure le carnet de voyage offre-t-il une approche héritée de l'ethnographie ? Comment le carnetiste peut-il tendre vers une vision documentaire du carnet de voyage éloignée des idées reçues en quête de vérité et d'authentique ? Le type de voyage, le métier d'ethnologue sur le terrain, la démarche d'observation, l'enjeu autobiographique sont autant d'aspects à évoquer afin que le carnetiste se tourne vers l'ethnographie et qu'il utilise le carnet de voyage dans la lignée de l'anthropologie visuelle. Nous constatons néanmoins que rares sont les ethnologues qui ont publié leurs « carnets de récoltes » ou de terrain et que le carnet de voyage reste le médium des artistes plus que des ethnographes. Aussi semble-t-il indispensable d'analyser les images qui transmettent l'identité visuelle du pays et de sa culture, entre exotisme et esthétisme, reportage et ethnographie ? La sémiotique est alors nécessaire puisqu'elle vise la compréhension des processus de signification à l'oeuvre dans les objets, les lieux et les pratiques du quotidien. Entre production

documentaire et œuvre d'art, la sémiologie de l'image permet de déterminer en quoi les images offrent un regard interculturel sur le monde et comment le carnet de voyage oscille entre géographie vécue et géographie de l'imaginaire. Des signes aux fonctions de l'image, le carnet de voyage est le reflet des intentions de l'auteur ; ses images jouent sur le degré d'iconicité et ressemblance au réel. Leur interprétation repose sur leur signification, sur la force sémiotique plastique, sur le rendu plastique de l'identité culturelle du pays et sur le métissage de l'image, en somme, sur la représentation de l'ailleurs. Elle peut alors déterminer une typologie des carnets de voyage selon la vision de l'ailleurs entre exotisme et ethnographie mais surtout mettre en exergue des axes de réflexion.

Afin de mieux appréhender et définir le genre hybride du carnet de voyage, notre recherche essaie de mettre en évidence les héritages historiques du genre (en partie 1) et les caractéristiques du carnet édité (en partie 2). Aussi, à partir d'un corpus d'une vingtaine de carnets de voyage sur le Mali et sur Le Maroc et à partir de quelques critères autour de la nature de l'album et du contexte de production, nous évoquerons brièvement quelques tendances ou styles de carnets de voyage. Ce court aperçu permettra d'envisager les critères typologiques des genres hybrides et des images métissées : contexte éditorial, aspect iconotextuel, apport, rôle et fonction de l'image pour la connaissance d'une culture. Plus largement, il semble fondamental de réfléchir aux différences génériques du « carnet de voyage » selon l'angle de la discipline : anthropologique (autour de la notion d'ethnographie à opposer à l'exotisme) et de mémoire (à opposer aux impressions) ; sémiologique autour de la notion de l'authentique (à opposer au pittoresque) ou celle du réel (à opposer à la représentation) ; médiatique autour de la notion de reportage (à opposer à l'aspect graphique et dessiné) ou à partir des notions d'objectivité et de subjectivité. Deux lectures sont à envisager : celle du genre éditorial à partir de la notion de documentaire (à opposer à celle de livre d'art ou littéraire) ou à partir de ce qui concerne l'information (en contradiction avec la création artistique) ou encore à partir de la notion de témoignage tourné vers l'autre (à opposer à l'autobiographie subjective orientée vers le moi et l'intime et à la notion de temps et d'espace de tout récit de voyage).

Quel que soit l'apport du carnet de voyage à la connaissance d'une culture, le carnet de voyage est fonction du voyage, du regard de l'artiste-voyageur et du rendu artistique du voyage qui est un déplacement et qui nécessite une pratique artistique adaptée au contexte. Le carnet de voyage serait ainsi une création esthétique destinée à traduire une poétique du voyage qui féconde l'inspiration de l'artiste, voir une « géopoétique » métissée du voyage et de l'image. Il s'inscrit dans une tendance de l'art contemporain, celle du corps voyageur, comme le vecteur d'exploration de l'Ailleurs et de la redécouverte du plein air (Land art, In situ). Sur le plan des arts graphiques, il repose sur un art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif avec la technique du rough et sur deux modes de création différents : l'enquête sur le terrain et le travail en atelier. L'esquisse pendant le voyage et l'illustration en atelier se complètent ou

s'excluent en fonction de l'artiste carnettiste. Néanmoins, quoi qu'il en soit, le carnet de voyage se définit comme un récit autobiographique en images d'un déplacement qui pourrait être considéré comme un palimpseste artistique pour une critique génétique des œuvres picturales, car, comme le déclare Yvon Le Corre, l'un des précurseurs du genre dans l'édition : « Rien n'est plus intime, rien n'est plus personnel, rien n'est plus hasardeux, surprenant qu'un carnet tenu par un dessinateur qui voyage ».

CHAPITRE 1

DE L'HYBRIDITE DU GENRE A L'INTERMEDIALITE TRANSFERT ET DIFFUSION D'UN MEDIA A UN AUTRE

Les trois orientations éditoriales du carnet de voyage, comme les trois évolutions de *la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand* et l'évolution de l'image artistique, reflètent trois aspects complémentaires : sociologique, artistique et multimédia. L'aspect sociologique du carnet de reportage graphique, tourné vers le témoignage et l'observation participante, en fait un nouveau médium d'éducation et de communication et la séduction de l'image artistique est bien le reflet du marketing de l'édition du tourisme. L'aspect artistique et sensible du carnet-livre d'artiste motive la Biennale à développer l'installation artistique et la performance qui favorisent l'expérimentation et qui suscitent le goût pour l'authentique et l'aventure. Sur le plan du multimédia, le carnet de voyage tend vers la diffusion sur support numérique, sites ou blogs alors que la Biennale s'oriente vers un festival multi-arts et multimédia. Reflet de « l'Extime », l'Internet répond en effet à l'expression du moi et à l'envie de créativité.

De plus, le développement de ce genre d'album dans l'édition française, depuis l'an 2000, a contribué à ouvrir l'extra-disciplinarité du champ artistique vers la communication médiatique ; un déplacement se serait en effet élaboré du livre d'artiste vers un média que nous pourrions plus largement appeler « reportage graphique ». Il serait issu d'une hybridation du genre « carnet de voyage » et d'un métissage de l'image. Journalistes, scientifiques et marins utilisent en effet le reportage graphique pour médiatiser des voyages hors normes : séjours dans des pays en conflit pour les journalistes, expéditions naturalistes pour les scientifiques ou navigations au long cours pour les marins aventuriers. Loin du livre d'artiste, le carnet de voyage devient donc un outil documenté, un moyen didactique et un média intemporel, en somme « un documentaire ». Ainsi, comment définir cette migration d'un champ artistique vers un domaine relevant de la communication, d'un point de vue artistique, critique et esthétique, vers l'information ?

L'album « carnet de voyage » s'hybride autant que l'image, support de la narration et semble emprunter à toutes les littératures graphiques, de l'album iconotextuel, au roman graphique « novel graphic », story-board et livre d'artiste pour tendre vers l'œuvre mosaïque et vers l'art méfis. Œuvre mosaïque, œuvre hybride et manifestement hétérogène, elle devient protéiforme et intermédiaire. Les processus d'artialité et d'intermédialité favorisent la création d'une œuvre nouvelle qui renouvelle le médium. Aussi, la combinaison des images médiatiques et des images artistiques à l'œuvre dans le carnet de voyage ouvre-t-elle sur un carnet de voyage mosaïque et sans frontières, de styles artistiques, de genres (avec des formes hybrides à la marge du carnet de voyage) et de médiums qui reflète une esthétique de la mondialisation. Comment s'effectue l'intermédialité du genre de l'hypertextualité à la transposition (reprise dans un autre genre) ? Peut-on parler de « carnet de voyage audio-visuel » ou cinématographique ? Le carnet de voyage transgresse-t-il les frontières entre documentaire et fiction ? Qu'est-ce qui le caractérise ? L'anthropologie du voyage, la quête ethnographique ou l'errance ? En somme, dans quelle mesure le carnet de voyage serait-il un genre intermédiaire ?

L'album « carnet de voyage » s'hybride autant que l'image, support de la narration et semble emprunter à toutes les littératures graphiques, de l'album iconotextuel, au roman graphique « novel graphic », story-board et livre d'artiste pour tendre vers l'œuvre mosaïque et vers l'art méfis. Œuvre mosaïque, œuvre hybride et manifestement hétérogène, elle devient protéiforme et intermédiaire. Les processus d'artialité et d'intermédialité favorisent la création d'une œuvre nouvelle qui renouvelle le médium. Aussi, la combinaison des images médiatiques et des images artistiques à l'œuvre dans le carnet de voyage ouvre-t-elle sur un carnet de voyage mosaïque et sans frontières, de styles artistiques, de genres (avec des formes hybrides à la marge du carnet de voyage) et de médiums qui reflète une esthétique de la mondialisation. Comment s'effectue l'intermédialité du genre de l'hypertextualité à la transposition (reprise dans un autre genre) ? Peut-on parler de « carnet de voyage audio-visuel » ou cinématographique ? Le carnet de voyage transgresse-t-il les frontières entre documentaire et fiction ? Qu'est-ce qui le caractérise ? L'anthropologie du voyage, la quête ethnographique ou l'errance ? En somme, dans quelle mesure le carnet de voyage serait-il un genre intermédiaire ?

1.1. Les évolutions actuelles : l'exemple de la « Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand » (v. Documents 8, 9, 10, 11, 12 et Corpus 7)

1.1.1. Le carnet de voyage hybride, un nouveau médium d'éducation et de communication (v. Document 8)

Un outil pluridisciplinaire pour l'enseignement¹

Le carnet de voyage est un outil pour l'éducation et pour l'insertion sociale mais aussi un médium pour inciter au voyage authentique et solidaire, à la rencontre des peuples. Il serait tout à fait adapté aux échanges européens dans un objectif d'éducation à la citoyenneté européenne. Utilisé dans l'enseignement de nombreuses disciplines depuis la création, en 2001¹, du *Prix « Elèves » du carnet de voyage*² par le CRDP d'Auvergne lors de la «*Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand*», cet outil pédagogique offre de nouvelles pistes pédagogiques³ pour l'éducation à la citoyenneté, à l'environnement et à l'interculturel, évoquée dans l'ouvrage publié par le ministère sous le titre *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*⁴. Il est prolongé pour l'enseignement primaire par la récente publication de l'ouvrage didactique intitulé *50 activités autour des carnets de voyage*⁵ (SCEREN, novembre 2008) pour les cycles 2 et 3. Dans le cadre de l'enseignement des langues vivantes, il offrirait de nombreux développements comme souhaite le proposer le prochain séminaire national de formation des enseignants du Pôle national de ressources en « Arts plastiques » du CRDP d'Auvergne⁶, inscrit au plan de formation académique proposé par le Rectorat de Clermont-Ferrand depuis l'année 2003. Il accompagne l'action pédagogique du Prix Elève du carnet de voyage, concours scolaire lancé en 2001⁷ qui est coordonné par Michel Francillon au sein de l'équipe organisatrice de la Biennale du carnet de voyage. A noter que deux cent quarante sept carnets ont concouru au *Prix élèves* en 2006, soit le double de l'année 2005 ; en 2008 il a concerné plus de deux mille jeunes et récompensé cinq catégories d'établissement avec deux prix distinct pour chacune⁸.

Puisque « chaque élève doit effectuer un voyage scolaire au cours de sa scolarité » (circulaire de rentrée 2008), chacun pourrait alors élaborer un carnet de voyage créatif et artistique lors de voyages linguistiques ou d'échanges européens pour éduquer au

¹ Voir en Partie 3 le chapitre 3 intitulé « Le carnet de voyage un outil éducatif pour une pédagogie centrée sur l'expression et la créativité, de et par l'image ».

²http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/REGLEMENT.pdf
http://crdp.acclermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/index_carnet.html

³ «Créer un carnet de voyage pour éduquer au regard interculturel», Pascale Argod, *Cahiers Pédagogiques*, n°450, février 2007, dossier « Images » [en ligne].
http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=2870

⁴ Pascale Argod, ouvrage illustré de 29 fiches pédagogiques et de bibliographies édité par le SCEREN-CRDP d'Auvergne en 2005.

⁵ Anne-Marie Quéruelet et Pierre Gallo. CRDP de Caen, novembre 2008.
<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=136534>

⁶ Pour lequel j'interviens depuis sa création en 2003 et qui a lieu chaque année, depuis six ans, au mois de novembre lors de la biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand :
http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/A_propos.htm
http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/index.html
http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/formation_carnet_2008.pdf

⁷ Sur l'initiative de Michel Francillon, organisateur de la Biennale, et du Directeur du CRDP d'Auvergne, M. Danel, actuellement IA-IPR, Inspecteur régional Vie Scolaire de l'académie de Clermont-Ferrand.

⁸ Palmarès du 9^e Prix du carnet de voyage 2008 :
http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/palmares_carnets_2008.pdf

dialogue interculturel et appréhender les différences culturelles. La réalisation d'un carnet de voyage en langue étrangère permet d'enrichir le séjour linguistique et d'évaluer tant les compétences linguistiques que les compétences interculturelles⁹. L'élève peut comparer son imaginaire à la réalité et ainsi vérifier ses lectures, ses images et ses représentations. Les blogs d'échanges linguistiques entre partenaires de programmes européens comme Socrates – Comenius du Conseil de l'Europe¹⁰ ou entre correspondants dans le cadre de l'e-Twinning de l'European Schoolnet¹¹, pourraient s'inspirer des « carnets de voyage en ligne »¹². Le carnet de voyage bilingue ou à plusieurs voix, notamment avec le correspondant de l'échange linguistique¹³ ou avec l'autochtone¹⁴, permettrait de croiser les regards et d'échanger les points de vue, donc d'éduquer à l'esprit critique et à la tolérance¹⁵.

Le reportage graphique, de la bande dessinée au carnet de voyage¹⁶, en incluant le dessin de presse, peut être un support pédagogique pour former à l'esprit critique. Le dessin de presse permet en effet de créer le débat, de libérer la parole et de faire régir. Le collectif de l'action « Dessin pour la paix » (« *Cartooning for peace* »)¹⁷ envisage, suite à l'exposition « Permis de croquer : un tour du monde du dessin de presse »¹⁸ organisée par Plantu, de réaliser un livre d'histoire alternatif où chaque épisode historique serait illustré de deux caricatures contradictoires ; il serait alors un excellent outil de formation à l'éducation à l'Interculturel pour la paix et le dialogue entre les

⁹ Intervention sur le carnet de voyage en langues : « Le carnet de voyage pour éduquer à l'interculturel : art d'expérimentation, regard sensible et expression identitaire » au colloque international, *Créativité, expérience esthétique et imaginaire : pratiques artistiques et enseignement l'apprentissage des langues et cultures* » de l'IUFM de Créteil, de Paris, de Versailles des 24 et 25 mai 2007. <http://langues.creteil.iufm.fr/colloque/projets.htm>

¹⁰ *Les outils du Conseil de l'Europe en classe de langue : Cadre européen commun et Portfolios*. Francis Goullier chez Didier. Voir le catalogue en ligne : <http://www.didierfle.com/>

¹¹ Voir le document publié en avril 2006 « Apprendre avec l'action eTwinning » de l'European Schoolnet et la dernière *lettre de l'Emilangues*, n°25, septembre 2008. <http://www.etwinning.net/fr/pub/index.htm>

¹² Sur l'exemple des plateformes comme uniterre.com, carnetsvoyages.free, expedia.fr, blog-de-voyage.fr, abm.fr, (Le) routard.com...

¹³ Participation à la réalisation d'un carnet de voyage par une classe d'un collège bordelais comme prolongement d'un voyage scolaire en Allemagne, d'avril à juin 2009.

¹⁴ Participation à la réalisation d'un carnet de voyage par une quinzaine d'élèves de l'excellente *Ecole académique du Lincolnshire* en Angleterre dans le cadre d'un voyage en Inde du Sud, au Kérala, au sein d'une école indienne.

¹⁵ Voir le carnet de voyage intitulé « *Mon voyage inoubliable : un artiste hors de chez lui* » de Shyam Bhajju. Syros jeunesse, 2006.

¹⁶ De la B.D.-reportage à l'origine du carnet de voyage ou le reportage graphique contemporain. Pascale Argod, en ligne sur le site *l@BD* du CRDP de Poitiers en partenariat avec le CNBDI, avril 2008, 16 pages + bibliographie de 9 pages. http://www.labd.cndp.fr/pdf/programme_seminaire_2008.pdf

¹⁷ Exposition réalisée par le *Salon International de la Caricature, du Dessin de Presse et d'Humour* de Saint-Just-le-Martel en Limousin : www.cartooningforpeace.org <http://www.plantu.net/actu/13-PAGES-MINISTERE-PARIS-2007.pdf>

¹⁸ A la *Bibliothèque Historique de la ville de Paris* jusqu'au 8 mars 2009 : <http://www.paris-bibliotheques.org/index2.php>

cultures. Dans une classe pluriculturelle, le dessin de presse¹⁹ facilite en effet le débat entre des élèves d'origines différentes dont les représentations peuvent être fort éloignées.

Un médium pour inciter à la lecture et pour favoriser l'insertion sociale

Le voyage est souvent déclenché par la lecture qui forge nos mythes personnels, beaucoup d'écrivains ont exprimé cette idée comme Victor Hugo (« Lire, c'est voyager ; voyager, c'est lire »), Lamartine (« Il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie »), Michel Le Bris :

Mais que serait un voyage sans le livre qui l'avive, et en prolonge la trace, sans le bruissement, aussi de tous ces livres qui le guidèrent et que nous lûmes avant de prendre la route ? Et tous ces pirates, conquérants, chercheurs d'or, traqueurs de chimères, qui nous ont fait rêver, qu'avaient-ils donc dans la tête pour prendre ainsi le large, sinon d'autres récits, d'autres légendes... l'inguérissable nostalgie d'un autre monde ?

ou encore Hugo Pratt :

Ma géographie est toujours reliée à un monde littéraire et fantastique. Pour moi, un voyage est une recherche déclenchée par une lecture.

Le carnet de voyage incite à la lecture et promeut le livre et la littérature ; il est en effet l'objet d'actions culturelles dans les médiathèques pour favoriser le partenariat entre les établissements scolaires et les bibliothèques. Ainsi, la Bibliothèque Départementale de Prêt de la Gironde (BDP) sous la responsabilité du Conseil Général, avec le soutien du Centre National du livre, a présenté, de septembre 2008 à février 2009, une action intitulée « D'ici et d'ailleurs, du voyage au carnet »²⁰. Une quinzaine de bibliothèques de Gironde propose un programme d'expositions, d'animations, de rencontres et invitent à découvrir l'univers intimiste des carnetistes et à partager, plus généralement, leur (re)découverte du monde, leur souci de l'autre et la passion du voyage. Une journée de formation à destination des bibliothécaires et des enseignants²¹ a été organisée avec la mission lecture du Rectorat de Bordeaux pour inciter aux projets communs et au travail d'équipe avec les enseignants-documentalistes des CDI d'établissements scolaires et d'autres projets sont en gestation pour le mois de mai²² sur

¹⁹ Voir le compte-rendu d'un projet pédagogique mené au CDI de 1996 à 1998 sur l'Académie de Reims : « Eduquer à la citoyenneté en CDI de collège », Pascale Argod, *InterCDI*, n°164, mars -avril 2000.

²⁰ http://www.cg33.fr/cg33/jcms/c_15420/d-ici-ou-d-ailleurs-du-voyage-au-carnet

²¹ Interventions sur « le carnet de voyage, un genre hybride » le 11 décembre au LP de Lormont et le 25 octobre à la Bibliothèque de Langon, notamment dans le cadre de l'action « Lire en fête ».

²² Journée d'intervention sur le carnet de voyage dans le cadre du projet intitulé « Nomadismes » de la médiathèque de Bazas pour le festival du livre jeune public du 13 au 16 mai 2009.

le thème du nomadisme. La ville Rennes a par exemple, choisi le thème « Ici et là-bas : carnets de voyage en escale à Rennes »²³ pour son programme d'actions culturelles avec des artistes carnettistes reconnus dans le cadre de la manifestation nationale « Lire en fête 2008 ».

Le carnet de voyage se décline aussi comme un outil d'insertion sociale, notamment pour les élèves primo-arrivants, issus de l'immigration²⁴. Ils y racontent leurs itinéraires depuis le pays natal jusqu'au pays d'adoption : le déracinement, la traversée, le passage, la première impression, l'arrivée. Le témoignage devient un voyage initiatique qui aide à l'adaptation de la personne à sa nouvelle culture d'adoption. Le carnet de voyage est donc bien un passeport pour devenir « un passeur de frontières » ; c'est renouer avec ses racines et mieux gérer sa double culture comme le démontre le cédérom « Un carnet : voyager pour apprendre », produit par le CRDP de Clermont-Ferrand en 2004. L'apprentissage du français peut être un des objectifs éducatifs tout autant que la construction identitaire entre deux cultures. Des groupes d'accompagnement vers l'insertion socioprofessionnelle mais aussi des conseillers d'Education Populaire de différentes directions départementales et régionales de la jeunesse et des sports du Massif-Central se sont intéressés à des stages de réalisation d'un carnet de voyage. Ce dernier projet s'est appuyé sur le souhait de relier l'écriture à la ruralité de la vie quotidienne. Autre action, celle de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, qui a proposé aux enfants hospitalisés de réaliser un carnet de voyage sur leur vécu à l'hôpital : examens, opérations et rétablissement. Ce carnet a été publié en juin 2008 sous le titre « Allô ! Docteur... : un voyage au cœur de l'hôtel-Dieu ».

L'engouement pour le voyage authentique ou solidaire

Le support du carnet de voyage valorise le voyage comme moyen d'apprentissage et le voyage authentique, voire solidaire, comme moyen de découvrir le monde et de rencontrer l'Autre, loin des tours opérateurs. A travers le voyage, il s'agit en effet d'accepter la perte du corps à corps avec sa terre et son lieu d'origine, le dépaysement et le changement de repères dans le temps et dans l'espace puis de prendre ses distances avec son groupe d'appartenance et sa culture afin de se confronter à d'autres mœurs qui risquent de remettre en cause ses représentations et ses opinions, voire sa propre culture. De plus, Michel Tournier définit d'« extime » la mise en danger de l'intime sous d'autres latitudes que mettent en exergue certains globe-trotters qui s'épanouissent dans le mélange d'intime et d'extérieur, à la quête du soi à travers la rencontre de l'Autre, point de vue partagé par Rachid Amirou²⁵. D'ailleurs, l'association ABM²⁶,

²³ http://www.lire-en-fete.culture.fr/fiche_manif.php?id=1425

²⁴ Thème du projet pédagogique et culturel d'un collège bordelais pour intégrer les enfants de migrants venus de l'Europe de l'Est auquel j'ai pu participer en 2008-2009.

²⁵ *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. Rachid Amirou. PUF, 1995 (le sociologue).

²⁶ <http://www.abm.fr/>

Editeur du magazine *Globe-trotters* : <http://www.abm.fr/mag.html>

«Voyageurs du Bout du Monde», propose depuis vingt ans le festival des Globe-Trotters²⁷ au mois de novembre. Il est doublé, depuis 2008, d'un festival de voyage solidaire et responsable intitulé « Partir Autrement »²⁸ qui a lieu au mois d'avril. Ainsi, voyager par ses propres moyens est une tendance actuelle du tourisme pour laquelle les voyageurs, comme « Terres d'aventures » ou « Voyageurs du monde », entre autres exemples, personnalisent des formules en liberté, voire en hébergement chez l'habitant. Une charte de « tourisme durable »²⁹ qui répond à vingt-cinq critères éthiques et déontologiques, a d'ailleurs été signée par de grands voyageurs sur l'initiative de l'ATR³⁰, «Agir pour un tourisme responsable». La notion d'écotourisme a cependant plus d'une douzaine d'années d'ancienneté ; elle est née en effet sous une plume militante associative et semble offrir des atouts marketing au voyage personnalisé et « customisé » tel que le reflète si bien le carnet autobiographique du voyage, mémoire artistique et intime du périple. D'ailleurs, l'un des créateurs de l'association « Il faut aller voir » organisatrice de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, est un alpiniste renommé³¹. C'est Jean-Pierre Frachon qui prône les « voyages éthiques » dans le cadre d'expéditions pédestres qu'il organise pour la société de voyages d'aventures et d'explorations Atlante³². Créée le 1er avril 1986 par Christophe Leservoisière et Frédéric Faure, passionnés de haute montagne et de nouveaux espaces à explorer », Atalante se définit comme « un artisan du voyage fortement engagé dans une démarche de Tourisme responsable » d'éveil par le voyage « autour des cinq sens »³³.

De nouveaux magazines comme « Roadbook » ou « Ushuaia magazine »³⁴, lancés depuis seulement deux ans, illustrent à bon escient cette envie de voyages authentiques et tournés vers un retour aux sources du nomadisme, c'est à dire la découverte anthropologique et environnementale. A noter qu'un numéro spécial du magazine « Géo » consacré aux « voyages inattendus pour découvrir le monde autrement », accompagné d'un « guide des cinquante nouveaux voyages autour du monde », a été publié en mars 2006.

Les Bourses Zelligja représentées à chaque Biennale du carnet de voyage ou la Guilde du raid, ont incité à voyager autrement pour apprendre au contact de l'autre. Ce type de voyage serait devenu un loisir d'épanouissement personnel. « Le guide du voyage utile », préfacé par Bernard Kouchner, publié en 2000 aux éditions Dakota, a

²⁷ <http://www.abm.fr/fgt.html>

²⁸ <http://www.abm.fr/fpa.html>

²⁹ Voir l'article publié dans le magazine *Roadbook*, n°8, juillet 2008

<http://www.roadbook.travel/voyage/mag-key-0-numero-10>

La charte est en ligne : http://www.tirawa.com/pdf/Charte_Ethique_ATR.pdf

³⁰ <http://www.tourisme-responsable.org/>

³¹ Premier auvergnat à gravir le sommet de l'Everest en 1988 et premier français du « *challenge des Seven Summits* » en 1991, c'est à dire les points culminants de chaque continent.

http://www.grandir-au-nepal.org/docs/Grandir_au_Nepal--Frachon_parours_et_vie.pdf

³² L'une des premières agences de « voyages éthiques » qui a été fondée en 1988, dix ans avant la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, par une équipe d'auvergnats guides de haute montagne : <http://www.atalante.fr/Newsletter/news23.htm>

³³ http://les5sensselonchristian.typepad.com/le_blog_du_monde_selon_ch/2008/03/atalante-et-sa.html

³⁴ <http://www.roadbook.travel/voyage/mag-key-0-numero-10> et <http://www.ushuaiamagazine.com/>

lancé la notion de « tourisme solidaire » ; aujourd'hui les guides à ce sujet se multiplient dans l'édition, soit neuf au choix : « Voyager autrement : vers un tourisme responsable et solidaire » (LC Mayer, 2002), « Vacances, j'oublie tout ? » (RITIMO, 2005), « Tourisme solidaire » (Petit Futé, 2006), « Partir autrement : guide des vacances alternatives » (Village mondial, Pearson Education France, 2006), « Le guide des destinations indigènes : tourisme équitable » (Indigène éditions, 2006), « Partir... au Maroc autrement » (ABM, 2007), « Tourisme durable » (Routard, 2008), « Guide de l'écotourisme 2008 » (Petit Futé, 2008), « Voyager presque gratuit : guide des réseaux d'hospitalité »³⁵ (Solilang, 2009)...En 2007 est apparu le Prix Médecins sans Frontières du carnet de voyage lors de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand ; serait-il un tournant vers le voyage humanitaire ? En tous cas, il offre un regard éthique vers le tourisme solidaire que pourrait porter et transmettre le carnet de voyage.

Un instrument de communication et de marketing pour des agences de voyage

Le guide « Lonely Planet » puis le guide « Le Routard », ont tour à tour offert le « Grand Prix de la Biennale » qui, depuis deux ans, a été remplacé par le « Grand Prix Michelin Cartes et Guides ». Le Prix du magazine Ulysse a remplacé Grands Reportage en 2006. Ces deux magazines publient régulièrement quelques pages extraites de carnets de voyage d'illustrateurs exposés à la Biennale. Parmi les six prix remis, « Atalante voyages » représente celui du public et perdure depuis la naissance de la Biennale. L'agence de voyage d'aventures et d'explorations, soutenue par l'un des quatre fondateurs de la biennale, l'illustre alpiniste Jean-Pierre Frachon³⁶, l'utilise comme outil de communication et propose des voyages pour initier au carnet de voyage à travers des ateliers de pratique artistique animés par un artiste-carnettiste³⁷, qui est Antonia Neyrins ou Martine Chantereau. Antonia Neyrins anime ainsi ce type de voyage artistique aux Antilles, au Maroc, en Afrique depuis quelques années et, pour l'année 2009, au Mali, au Maroc et dans le Nord de l'Inde³⁸. Une autre agence, « Orients sur les Routes de la Soie », propose trois « voyages au fil de la plume et du pinceau » : le Yémen et l'Ouzbékistan sont conduits par Martine Chantereau³⁹ qui participe à la Biennale depuis

³⁵ Dont l'auteur, Jean-Louis Pagès, est d'ailleurs aussi celui d'un carnet de voyage intitulé *Sur les chemins de la Méditerranée : aquarelles*, l'un des premiers du genre édité en 1992 chez Calmann-Lévy et Plume.

³⁶ Il a réussi l'exploit de l'Everest en 1988 et du « *challenge des Seven Summits* » en 1991. Il est investi de la devise d'Ella Maillart « Il faut aller voir », nom qu'il donne à l'association qui crée la *Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand* en 1989. Son ouvrage *Vers les cimes, rencontres* (Artémis, 2003) rend compte de sa passion d'alpiniste durant trente-cinq ans et de l'exploit de 35 sommets vaincus durant trente-cinq ans.

³⁷ pour 2009 voir les fiches voyage intitulées « Pays Dogon croqué » et « Coup de crayon sur Dar Itrane »

<http://www.atalante.fr/fiche?18278> et <http://www.atalante.fr/fiche?18156>

³⁸ http://pagesperso-orange.fr/antonia.neyrins/cariboost1/crbst_15.html

³⁹ <http://martine.chantereau.free.fr/now.html>

http://www.uniterre.com/r_carnets/stages/chantereau/index.htm

sa création et la Chine par Bertrand Nourrissat, peintre et calligraphe. Cloé Fontaine avait proposé en 2007 un stage à Marrakech intitulé « Couleurs de lieux »⁴⁰ pour partir à la recherche des couleurs emblématiques de la Médina « de la poussière ocre de la place Djema El Fna au bleu de la Villa Majorelle, en passant par les reflets tantôt vert émeraude, tantôt dorés du bassin de la Ménara ». Le voyage personnalisé dans lequel le participant s'implique et devient actif par sa démarche créative, donc attentif au monde, est la promesse de rencontres authentiques donnée par le voyageur. D'autres s'en servent comme outil de communication dans leur brochure de voyages : aussi « Asia » ou « LookVoyage » qui intitulent « Carnets *de voyage* » les informations et les formalités.

Certaines agences ou voyageurs en ligne ont tissé des partenariats avec des plateformes de carnets de voyage tels que *uniterre.com*, *carnetsvoyages.free*, *expedia.fr*, *blog-de-voyage.fr*, *abm.fr*, *(Le) routard.com*.... A ce propos, à l'heure des carnets de voyage auto-produits, grâce à l'auto-édition papier ou Internet, Le Prix De Bussac Multimédia récompense, depuis la Biennale de 2002, le carnet de voyage multimédia sous la forme de site web ou de blog qui allie images, son et vidéo. A noter que, depuis l'an dernier, un espace spécifique au sein de la Biennale est consacré à la vente des documents papier auto-édités. Certaines plateformes en ligne émanent d'éditeurs de guides touristiques. Le carnet de voyage est donc bien un outil marketing qui vend le voyage et l'évasion. C'est justement grâce à ces notions d'exotisme, d'ailleurs rêvé et de vacances que le carnet de voyage se retrouve dans de nombreuses campagnes publicitaires ou placardées sur des affiches qui vendent le voyage, en oubliant le carnet. L'image résume alors le tout, le carnet ; c'est un raccourci plutôt rapide mais efficace : seule l'image du paradis sublimé reste synonyme de carnet de voyage. Cette représentation des clichés « vahinés » de Cythère et du nouvel Eden des vacances s'est abstraite de tout lien avec le reportage et avec la réalité du monde. Par contre, les notions d'authenticité, d'artisanat et d'humanité qualifient « le carnet » lorsque celui-ci est mis en avant dans l'affiche publicitaire à travers l'illustration et le croquis manuel.

Mais alors, comment les illustrateurs reporters ou journalistes arrivent-ils encore à promouvoir leur création, « le carnet de voyage », version reportage, déformée par le marketing ? Sont-ils en mesure de vendre un carnet tourné vers l'authentique par le biais du témoignage ou vers une réalité politique, sociale et économique ? L'édition arrive-t-elle encore à promouvoir des reportages graphiques à l'heure où la presse écrite est en grande difficulté ? En souhaitant éloigner le genre de tout exotisme attendu par le lecteur, les illustrateurs reporters, certes par souci d'éthique et de déontologie, ne se privent-ils pas de leur principal atout ? Heureusement, le reportage graphique, situé entre les beaux-arts et le *design* dans une démarche interdisciplinaire, permet de dépasser la frontière des genres pour conquérir des terres inconnues ; il aborde ainsi d'autres médias en quête d'innovation, d'originalité et de créativité. De beaux jours semblent donc

⁴⁰ <http://www.riadsaharanour-marrakech.com/calendrier/word-2006/10-2006.htm>

encore à venir pour le carnet de voyage ! Cet optimisme est partagé par Mark Wigan dans son ouvrage *Pensée visuelle* (Pyramid, 2008) :

Au cours de l'histoire, les illustrateurs ont été considérés comme des rebelles. Nombre de nos images iconiques sont l'œuvre d'illustrateurs qui étaient des commentateurs animés d'une passion politique, d'un esprit humoristique et satirique, qui nous ont instruits, divertis et ont embelli notre environnement. Le respect durable pour la qualité et l'habileté de l'œuvre réalisée à la main, alliées à une vision personnelle, à une originalité et à des idées fécondes est toujours aussi vivace. Le marché mondial change rapidement et l'illustration, l'une des formes artistiques les plus populaires est en évolution. Jamais période n'a été plus propice pour devenir illustrateur.

1.1.2. Vers l'installation artistique et la performance ou « happening » artistique

Vers l'installation artistique

Le peintre et voyageur Titouan Lamazou a fait connaître le genre éditorial du carnet de voyage en 1998 et en 1999 avec ses deux albums *Carnet I* et *Carnet II*, publiés chez Gallimard. Après la gloire du *Vendée Globe* en 1990, il prépare son projet de bateau-atelier dans les années 2000 pour se consacrer à la mer et à la peinture. Dix ans après le succès de son album de voyage en librairie, en 2007, il réalise un carnet de voyage sous la forme audio-visuelle composé de portraits à l'aquarelle et d'interviews de rencontres de femmes d'exception « Zoé, Zoé, Femmes du monde ». En effet, depuis 2001, il part à la rencontre de femmes au parcours insolite et au destin remarquable. Issues de cultures et d'origines sociales diverses, ces femmes des cinq continents témoignent de leur existence difficile, parfois douloureuse et de leur héroïsme au quotidien. A chaque rencontre, Titouan Lamazou les a peintes, dessinées, photographiées, livrant d'uniques et émouvants portraits de femmes, révélateurs de l'évolution de nos sociétés au de-là des différences culturelles. Par exemple, un reportage sur la femme afghane, voilée quand elle sort, peut faire suite à un reportage sur la banalisation de la chirurgie esthétique au Brésil ; sous un contraste flagrant de témoignages aux antipodes du globe et des cultures, les deux témoignages permettent néanmoins de réfléchir sur la condition de la femme et sur sa liberté parfois très relative ou apparente, sur l'importance de la place qu'elle tient dans le foyer et dans la vie économique familiale et sociale, souvent le pivot d'une société soi-disant masculine. D'octobre 2007 jusqu'à mars 2008, une exposition⁴¹ a rassemblé, au Musée de l'Homme de Paris, l'ensemble de ces portraits réalistes ou sublimés, intimes ou érotiques, sensibles ou poignants, du quotidien ou de l'idéal rêvé ou projeté.

⁴¹ <http://www.titouanlamazou.com/>

Au de-là de l'exposition telle que « L'art du carnet de voyage »⁴², l'installation propose scénographie et objets ethnographiques pour plonger le spectateur dans l'ambiance et l'atmosphère du pays proposé afin d'éveiller tous les sens dans une composition en trois dimensions qu'il peut parcourir tel un carnettiste – voyageur. Plus que décor de théâtre, le carnet de voyage devrait susciter émotions et sensations pour partir sur les traces de l'artiste émerveillé devant le pays visité, ici, exposé pour le visiteur. Accompagné d'objets ethnographiques, il serait alors un outil pour la scénographie d'expositions muséales : découvrir un pays en recréant une ambiance. Les musées, tels celui des Arts premiers du Quai Branly, de l'Histoire de l'immigration de la Porte Dorée ou le Muséum d'histoire naturelle du Jardin des Plantes, dans leur médiation pour vulgariser une région du monde, pourrait illustrer leur propos de carnets de voyage ou d'illustrations de carnettistes ; ceux-ci offriraient autant de regards et de témoignages sur l'Autre et l'ailleurs dans un souci de dialogue interculturel. Les expositions temporaires comme les collections se rapprocheraient alors du visiteur et s'enrichiraient d'un regard d'artiste, illustrateur, dessinateur ou peintre.

A chaque Biennale du carnet de voyage, certains artistes au talent pluridisciplinaire (scénographe, peintre, sculpteur...) excellent dans la créativité de l'exposition de leurs originaux : Christophe Verdier sur l'Antarctique, Sophie Ladame sur les Caraïbes à bord de voiliers, Anne Steinlein sur Madagascar ... Par ailleurs, l'outil « carnet de voyage » est depuis peu utilisé par les services éducatifs de musée afin de sensibiliser les jeunes aux collections dans un parcours ludique, personnalisé et créatif. A noter que les cabinets de curiosités annoncent la création des musées et que certains carnets s'inscrivent pleinement dans cette filiation qui leur est chère. Récemment, l'exposition de portraits vidéo rapportés des quatre coins de la planète, intitulée « 6 milliards d'Autres »⁴³, de Yann Arthus Bertrand a pour scénographie un village de yourtes : il cherche à favoriser les déambulations dans le campement du spectateur nomade en abolissant « ce à quoi il se retrouvait confronté dès qu'il se posait au sol, la réalité des frontières instaurées par les hommes, symbole de cette difficulté de vivre ensemble ». Dans cet exemple, c'est le spectateur qui réalise son périple pour créer son propre carnet de voyage de rencontres filmées.

De la bande dessinée à « l'opéra pictural », des dessinateurs scénographes précurseurs

Les dessinateurs de bande dessinée ont été les premiers à investir le champ artistique de l'exposition et de la scénographie depuis 1999, date à laquelle Enki Bilal et

⁴² L'exposition « l'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours » du musée de la Poste à Paris, du 20 avril au 12 septembre 2009, permet de découvrir plus de cinquante artistes et plus de quatre cents pièces de collection.

http://www.museedelaposte.fr/Expositions/L_art_du_carnet_de_voyage/index.htm

<http://www.museedelaposte.fr/Presse/Communiques/documents/CP%20carnet%20de%20voyage.pdf>

⁴³ <http://www.6milliardsdautres.org/>

Gosciny ont inauguré «L'Opéra bulles» exposé à la Villette⁴⁴. Ce titre rassemblait quatre expositions différentes : « Gosciny, profession humoriste », « Bilal, 11 minutes pile », « le musée des Ombres » comme création originale de François Schuiten et Benoît Peeters puis « les Français en vacances » comme sujet d'humour. L'assemblage hétéroclite est en fait une exposition –spectacle présenté en ses termes :

La bande dessinée comme spectacle, avec tout ce que ce mot sous-entend d'émotion, de participation active, de vécu. Autrement dit, (de) proposer par scénographie interposée à chaque visiteur, quel que soit son degré de familiarité avec le genre, une authentique expérience de ce qu'est la bande dessinée, une véritable invitation au voyage dans l'imaginaire de ses créateurs, qui laisse libre cours à l'appropriation, à l'interprétation, à la relation personnelle et à la sensation.

En fait, c'est l'ouverture du CNBDI à Angoulême dans les années 1980 qui a inauguré la mise en scène de la bande dessinée et l'atelier Lucie Lom, créé en 2004, la scénographie comme moyen d'expression à part entière. Pour Thierry Groensteen⁴⁵,

Ce qui, dans l'art de la bande dessinée, est exhaussé par l'exposition spectacle, c'est son pouvoir démiurgique, sa propension à le projeter dans des mondes imaginaires. Soudain, il s'est proposé d'y pénétrer pour de bon, de s'y promener et de les visiter à son rythme.

Pour François Schuiten et Benoît Peeters, dans le cadre du projet « Le Musée des Ombres »,

Il ne s'agissait pas de transposer la bande dessinée à une autre échelle, mais bien de développer un univers poly sensoriel, s'écartant de la bande dessinée pour mieux la révéler⁴⁶.

L'exposition de dessins originaux a été renouvelée en 2005 ; en effet, François Schuitten, Benoit Peeters et Bruno Letort ont réalisé une scénographie de leurs albums de bande dessinée pour l'exposition universelle d'Aichi qu'ils ont dénommée « opéra pictural »⁴⁷. Un album multimédia et hybride a été édité en 2006 et essaie de retranscrire le voyage sonore et pictural à travers des fresques de huit mètres de haut, des tableaux de peintres flamands combinés avec des projections et une scénographie originale. Cet ouvrage intitulé *Un opéra pictural* est accompagné du film de Sylvie Bucher, réalisé à partir de l'album de Schuitten *Urbicande* et des œuvres musicales de Bruno Letort dont le *Portrait d'Axel Wappendorf*. Cette combinaison des arts annonce en effet la performance.

⁴⁴ Voir le paragraphe intitulé « Opéra Bulles » p. 161 à 163 : *Un objet culturel non identifié*. ThierryGroensteen. Editions de l'An 2, 2006 (Essais).

⁴⁵ Voir le paragraphe intitulé « Opéra Bulles » p. 161 à 163 : *Un objet culturel non identifié*. ThierryGroensteen. Editions de l'An 2, 2006 (Essais).

⁴⁶ *L'aventure des images. De la bande dessinée au multimédia*. François Schuiten et Benoît Peeters. Autrement, 1996, p. 57.

⁴⁷ *L'opéra pictural : Aichi 2005, Urbicande 2004, portrait d'Axel Wappendorf 2003*. François Schuitten, Benoit Peeters, Bruno Letort. !Editions !, 2006.

La performance et le « happening » artistique

Le carnet de voyage offre une nouvelle forme de créativité nomade dans le cadre d'une performance artistique ou « happening »⁴⁸, sur le thème du voyage. Héritée du mouvement Fluxus⁴⁹, elle favorise la rencontre de toutes les pratiques artistiques. Il s'inspire des manifestations dadaïstes et est pratiqué par quelques artistes pop tels que Rauschenberg et Oldenburg et par des artistes japonais du groupe Gutai. L'objectif est d'amorcer une nouvelle relation entre l'art et le public. Jean Caune⁵⁰ définit ainsi la performance :

La performance, qu'elle se présente par le biais d'une pièce de théâtre, d'une chorégraphie ou encore d'une conférence de presse ou de la retransmission par la télévision de l'attentat contre un homme politique, est difficile à définir et à localiser : le concept et la structure se sont répandus dans tous les domaines. Il s'agit d'un concept ethnique et interculturel, historique et anhistorique, anesthésique et rituel, sociologique et politique. La performance est un mode de comportement et une dimension de l'expérience vécue. On peut le rapprocher du concept de "dramatisation".

De plus, la performance, hérité du mouvement Fluxus est à l'origine de la notion « Intermédia » formulée par Dick Higgins⁵¹.

Dans le cas du carnet de voyage, il s'agit de mettre en scène le livre et le récit du périple à travers l'intervention d'artistes. Un conteur, des danseurs ou des chanteurs font vivre le carnet de voyage pour que le spectateur puisse ressentir le voyage dans une démarche de convergence des différents arts au service de ce projet. En fait, le carnet de voyage suit l'évolution des autres arts, puisqu'au cours du XXe siècle, les pratiques picturales et sculpturales sortent de leurs limites bidimensionnelles, puis tridimensionnelles, pour s'orienter vers des assemblages. Ces derniers ont évolué en environnements, puis en happenings avec l'introduction de personnes. Le happening, terme inventé par Allan Kaprow à la fin des années 1950, est lancé par le musicien John

⁴⁸ Dépassement de l'art. Fabien Danesi. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 289-292.

Voir « Happenings » de Jean-Jacques Lebel (né en 1936) ou des « Events » de Fluxus.

⁴⁹ *Happening et fluxus : polyexpressivité et pratique concrète des arts*. Olivier Lussac. L'Harmattan, 2004 (Arts & sciences de l'art).

Fluxus en France. In *Vingt-vingt et unième siècles*, n°2 ; Centre Pierre Francastel-université Paris X, Nanterre, février 2006.

⁵⁰ *Esthétique de la communication*. Jean Caunes. PUF, 1997. (Que sais-je ? n° 3259).

La médiation culturelle : une construction du lien social, Jean Caune, revue *Les enjeux de la communication*, 2000.

⁵¹ Artiste, poète, écrivain et éditeur américain qui diffuse les oeuvres de l'avant-garde du mouvement Fluxus et qui édite l'essai *Intermédia* ou « *Statement of intermedia* » en 1965 dans son édition naissance « Something Else press » pour définir des œuvres intermédiaires, selon ses termes « difficiles à citer qui ont été délibérément situées entre la peinture et la chaussure ». Cet essai est publié dans l'ouvrage : *Fluxus dixit : une anthologie*. Textes réunis par Nicolas Feuillie. Presses du réel, 2002.

Voir le paragraphe en 1.4.3. L'intermédiarité du genre hybride du carnet de voyage : un genre intermédiatique

Cage afin de réaliser un événement éphémère et spontané, d'allure théâtrale bien que dépourvu d'intrigue, auquel le spectateur est appelé à participer. D'inspiration dadaïste, il est issu de « *l'action painting* » (peinture gestuelle, peinture d'instinct ou spontanée) et du « *dripping* » de Jackson Pollock (projections sur la toile) pour sa démarche libératrice de toute contrainte. L'objectif est d'amorcer une nouvelle relation entre l'art et le public.

Le carnet de voyage peut être une « création évolutive » ou un « *Work in Progress* » que le voyage et le déplacement élaborent : le cheminement est alors perçu comme une performance artistique, probablement héritée du mouvement Fluxus qui souhaite abolir les frontières entre le spectateur et l'œuvre d'art, entre l'art et le flux de la vie et qui favorise la liberté d'échange entre les différentes pratiques artistiques. Elle tend donc vers l'installation qui favorise les liens spatiaux entre objet et espace architectural pour que l'œuvre en 3 D soit un processus auquel le spectateur participe. En somme, elle devient un « environnement » puis un « Happening » ou une « performance » et évolue vers le monde virtuel et l'immersion des sens qu'il propose : le voyage deviendrait alors plus vécu que perçu et l'œuvre se métamorphoserait en expérience initiatique intégrant le participant autant que l'artiste dans l'acte créatif : l'œuvre se crée au contact des interactions avec le visiteur et devient alors interactive. Improvisation et spontanéité sont constitutifs de l'acte créatif. De plus, oeuvre hybride, la performance contribue au vaste décloisonnement des disciplines et des arts, élargissant ainsi le cadre des arts graphiques et des beaux-arts à toutes les formes d'expression.

Edmond Couchot⁵² et Norbert Hilaire⁵³ expliquent ainsi la transformation actuelle de l'art, orienté vers le happening, sous l'effet de la technologie numérique :

Avec la venue d'un art qui se veut « proche » et plus seulement pris dans l'éloignement de la représentation, c'est le sens même de l'œuvre qui change : non plus candidate à l'éternité des chefs-d'œuvre, mais soumise aux contingences et aux aléas de la prise rapide, du live, du direct et, aujourd'hui, du temps réel. Telles furent et demeurent les raisons d'être du happening, de la performance, et de tout ce que le XXe siècle véhicule d'œuvres qui se veulent éphémères, mais dont on s'aperçoit avec le recul qu'elles ne le sont que dans une certaine mesure, tant on aura cherché à conserver la trace de ces événements. Car ce n'est qu'un paradoxe apparent : ce goût de l'éphémère n'aura jamais été aussi manifeste que dans un temps qui voit l'essor sans précédent des techniques d'enregistrement et de mémoire, qui voit aussi s'opérer, en ce qui concerne les images et les icônes, un transfert du monde de l'art au monde des médias. A ces derniers échoient désormais la production des « types » et des images standard —ces icônes dans lesquelles une culture se reconnaît-, et non plus aux seuls artistes, comme c'était encore le cas aux temps des cathédrales⁵⁴.

⁵² Docteur d'état, professeur émérite des universités, directeur de la formation du second cycle « Arts et technologies de l'image » à l'université de Paris VIII pendant une vingtaine d'années.

⁵³ Professeur des universités enseignant dans le département « Art, communication, langage » de l'université de Nice-Sophia-Antipolis.

⁵⁴ *L'art numérique : comment la technologie vient au monde de l'art*. Edmmont Couchot, Norbert Hilaire. Flammarion, 2003 (Champs). p. 17.

Le décloisonnement artistique du carnet de voyage et le nomadisme artistique

C'est l'exemple du « Bus de l'Alternative Nomade »⁵⁵. Il s'articule en effet autour du voyage et de la rencontre tout en combinant cinéma documentaire, art vidéo, carnets de route et chroniques de voyage. En effet, des vidéos de plusieurs pays sont projetées sur le pare-brise et sur les vitres du bus « pour rendre le passager spectateur témoin d'émotions et de rencontres vécues sur la route aux quatre coins du globe ». Il s'agit ici de rendre mobile l'art et de faire voyager les oeuvres d'art qui se nourrissent du voyage et du nomadisme artistique ; la mobilité est donc à la fois le mode de diffusion et le principe même de création. L'originalité de ce dispositif a fédéré un collectif d'une centaine de projets⁵⁶ sur les arts nomades et a fait l'objet d'un séminaire ou colloque qui s'est tenu les 21 et 22 février 2008 à la Villette sous le titre *Nomadisme, nouveaux medias et nouvelles mobilités artistiques en Europe*⁵⁷.

Le nomadisme inspire un projet original inspiré du journal intime de Peter Beard et surtout du Mail Art où l'œuvre voyage à la place de l'artiste. Ainsi, en 2000, le designer graphiste Someguy lance le projet « *1000 journals* »⁵⁸ à San Francisco. Au croisement du « Book crossing » et des « cadavres exquis » surréalistes, le designer a semé un millier de cahiers vierges sur sa ville qui ont voyagé de main en main à travers les Etats-Unis et une minorité à travers le monde. L'objectif est que chacun y laisse sa trace, ses notes, ses impressions quel que soit le médium artistique (textes, dessins ou photographies...), ensuite que chacun transmette son œuvre à une connaissance qui, après avoir posé son empreinte sur le cahier, donne le relais à un de ses voisins. Il s'agit de faire partager sa créativité à travers un journal collectif qui circule et tisse un réseau entre les témoins de ce médium artistique. Someguy a pu récupérer une quarantaine seulement de journaux (suivis grâce à l'Internet) qui ont fait l'objet d'une performance au SFMOMA de San Francisco de novembre 2008 jusqu'en avril 2009. A partir d'une sélection de pages extraites des 1000 journaux, un ouvrage a été édité sous le titre *1000 journals project* (Chronicle, 2007) accompagné d'un film d'Andréa Kreuzhage sous la forme DVD⁵⁹.

Dans le champ pictural et des arts appliqués, Hervé Di Rosa⁶⁰ entreprend en 1993, « un tour du monde » au cours duquel il réalise sur le terrain, pendant un an, une série d'œuvres d'arts appliqués en utilisant les modes d'expression culturelles et artistiques de chaque pays d'accueil. Chaque lieu de son périple inspire ses « créations ethniques » exposées successivement à la FIAC, puis regroupées en catalogues d'exposition plus

⁵⁵ Réalisation et diffusion itinérante de documentaires : <http://www.alternativenomade.org/>

⁵⁶ Depuis 2004, Conteners est un réseau artistique mobile et le nouveau centre de ressource des arts nomades présente une base de données regroupant près de 100 projets dans le monde : <http://www.conteners.org/>

⁵⁷ <http://www.conteners.org/-Colloque->

⁵⁸ <http://www.1000journalsfilm.com/> et

<http://www.thescreamonline.com/art/art3-3/1000journals/j973a.html>

⁵⁹ dvd@1000journals.com

⁶⁰ <http://www.louiscarre.fr/artistes/herve-di-rosa>

qu'en « carnets de voyage » : en Bulgarie, les «*Di Rosaïcônes*», réalisées selon la technique des icônes, au Ghana, des peintures sur panneaux, empreintes de l'expression spécifique des enseignes publicitaires créées en Afrique de l'Ouest, au Bénin, des «appliqués» (dessins de tissus cousus sur toile) avec les descendants des tisserands royaux d'Abomey et en Ethiopie, sur des peaux parcheminées de zébus ou d'agneaux, au Viêt Nam, des laques avec incrustations de nacre, en Afrique du Sud, avec les artisans Zulus. Son tour du monde s'achève en 2000. Ainsi, il n'est pas concerné par le carnet de voyage sous la forme d'ouvrage mais par la création d'objets, reflets du pays visité. Les œuvres d'art réparties en collections d'objets créés sont ensuite assemblées en catalogue d'exposition. Trois titres ont été édités : *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde* (La Marge édition, 1999), *Autour du monde, 10e étape : Mexique* (Seuil, 2003) et *Hervé Di Rosa : bons baisers* (Panama Musée, 2006).

Mais le carnet de voyage s'oriente aussi vers d'autres arts et s'insère dans un phénomène d'interartialité. Ainsi, il inspire les auteurs contemporains de théâtre, par l'exemple, de représentations théâtrales intitulées « Carnets de voyage » qui sont en fait un parcours de lecture choisie ou de cheminement narratif dans les œuvres d'écrivains de la littérature du voyage. Ainsi, en décembre 2008, la ville de Mérignac a proposé une pièce de théâtre intitulée *Carnets de voyage d'après Blaise Cendrars*⁶¹, adaptée et mise en scène par Hélène Darche qu'elle définit comme « un itinéraire buissonnier dans l'oeuvre de Balise Cendrars » et dont la trame fictionnelle est la suivante :

A bord d'un train mythique, sur le pont d'un luxueux navire de croisière, ou dans la salle des machines du cargo, deux personnages récurrents croisent leur chemin, le jeune Blaise et la petite Jeanne de France.

Il serait éventuellement possible d'envisager l'adaptation d'un carnet de voyage au théâtre, sur le modèle de la bande dessinée avec « Titeuf » ou avec l'héroïne « Agrippine » de la dessinatrice Marianne Brétecher interprétée par la comédienne Sylvie Testud (mise en scène par Jean-Michel Ribes au théâtre du Rond-Point). A Clermont-Ferrand, la compagnie *Athra* créée par Olivier Papot et Béatrice Chatron a fait du voyage sa devise en passant six mois dans les Caraïbes pour enrichir le personnage de la pièce de théâtre *La petite marchande de je t'aime*, puis au Chili, elle a proposé à la Biennale du carnet de voyage de 2006 une combinaison intermédiate : site web⁶², mini-vidéo du voyage et installation plastique.

Ainsi, nous pouvons nous interroger sur l'évolution de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand : doit-elle offrir des croisements artistiques comme certains festivals de bande dessinée dans l'esprit de l'installation et d'une pluralité d'arts ? Ou doit-elle plutôt se tourner vers le multimédia et l'hypermédia ?

⁶¹ http://www.theatreonline.com/guide/detail_artiste.asp?i_Artiste=1048&i_Qualite=3

⁶² <http://www.lapetitemarchandedejetaime.fr/>

1.1.3. La Biennale comme festival multimédia et multi arts vers l'intermédialité (v. Document 8)

La circulation du genre d'un média à l'autre

Trois réalisations récentes, entre autres exemples, sembleraient illustrer la tendance du carnet de voyage de type « documentaire de création » et renouvellent les standards des émissions de voyage comme « Thalassa » ou « Echappées belles » voire d'émissions d'actualités qui nomment leurs reportages « carnets de voyage » ou encore des collections de documentaires comme celle qui est intitulée « Carnets d'Amérique » réalisée par Jean-Louis Porte (13 Production et CNDP, 2008). Le genre circule d'un média à l'autre dans un processus complexe d'intermédialité, comme peut l'illustrer d'ailleurs l'exposition de portraits vidéo intitulée « 6 milliards d'Autres » de Yann Arthus Bertrand réalisée à partir de cinq mille interviews dans soixante-quinze pays filmés. La collection DVD « Carnets de voyage : exploration aventure » (Gédéon Programmes, 2008), les documentaires d'Antoine de Maximy intitulés « J'irai dormir chez vous » et l'usage du Vblog sur l'Internet sont éloquentes en ce qui concerne la circulation du genre dans un monde de flux médiatiques.

La collection « Carnets de voyage : exploration aventure » (Gédéon Programmes, 2008) a repris cette idée de reportages graphiques audio-visuels de voyageurs. Ici, il s'agit de suivre le parcours d'un artiste-voyageur à travers un pays et son cheminement artistique pour réaliser au fil des routes et des pages son carnet de croquis. Le regard sensible du peintre retranscrit ses impressions, ses émotions et ses échanges à travers le dessin : les dix films documentaires dessinés⁶³ nous permettent d'appréhender la quête artistique de six illustrateurs-voyageurs à travers une destination ; ils deviennent reporters-dessinateurs et nous font découvrir un pays à travers leur regard, leurs croquis, dessins et aquarelles, donc sous l'œil de l'artiste nomade. Les dix titres dévoilent plusieurs contrées : l'Arménie et le Cambodge avec Bertrand de Miollis, le Guatemala et la Namibie avec Elsie Herberstein, le Cap-Vert et l'Islande avec Anne Steinlein, Cuba et l'Inde avec Carla Talopp, l'Ecosse avec Damien Roudeau, le Japon avec Olivier Martin. Elsie Herberstein et Anne Steinlein sont deux carnettistes renommées qui participent chaque année à la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand depuis sa création en 1999 et ont produit de nombreux carnets. Bertrand de Miollis a publié en 2004 chez Gallimard un carnet de voyage original *Irak, année zéro* avec deux journalistes de renom, Arnaud de La Grange et Thomas Goisque. Damien Roudeau est aussi un jeune illustrateur qui a publié, en 2006, *De bric et de Broc* (Editions Parole et silence, 2006), reportage dessiné sur la communauté Emmaus.

L'intermédialité met en exergue la combinaison des supports et des médias que la bande dessinée, comme le carnet de voyage, semble investir depuis peu. Pour la B.D. par exemple, la plate-forme « Ave Comics ! » d'Aquafadas avec l'aide d'Apple

⁶³ créés par GEDEON Programmes pour *Arte* et la chaîne *Voyage* et diffusés en 2008.

Education a permis aux jeunes visiteurs du 36 e festival de la B.D. d'Angoulême de rentrer dans les pages de façon dynamique et de tester l'hybridation entre B.D., dessin animé et jeu vidéo. Autre exemple, un objet hybride de vidéo et de musique, sous la forme combinée d'un DVD et d'un CD, pourrait être un carnet de voyage musical. Ainsi, la collection « Buddha Bar » qui s'inscrit dans les dernières tendances du design musical, vient d'éditer le DVD-CD, intitulé *Travel Impressions*, réalisé par Frédéric Spillmann et Daniel Masson avec un DVD original de *Promenade à travers l'Asie*. Le carnet de voyage serait alors propre à la combinaison et à la multiplicité des arts qui pourraient transformer nos pratiques culturelles. De nouvelles voies semblent donc tracées pour cet objet culturel indéterminé qu'est le carnet de voyage comme atout marketing, qui suscite la convoitise des consommateurs de culture, d'art et de média. Il intéresserait ainsi les designers et les publicitaires autant du voyage que de la culture.

D'autres médias, hors de la sphère de l'image, s'emparent du genre qui se définit pourtant par la médiation de l'image. A-t-on alors le droit d'employer le terme de « carnet de voyage » si on évince l'image de la réalisation d'un carnet de voyage ? L'émission radiophonique intitulée « Aux détours du monde »⁶⁴, réalisée par Sandrine Mercier, a consacré un de ces enregistrements à l'édition de carnets de voyage. Très pionnière, elle a lancé en 2006 un « Concours du Carnet de voyage sonore », d'une durée de dix minutes⁶⁵, organisé par Radio-France, le voyageur Allibert, la société Courrier international-Ulysse et la société Place des éditeurs editrice des guides Lonely Planet. Ce « carnet de voyage sonore », selon l'expression employée, s'inscrit dans une interactivité avec l'auditeur dans une action de communication qui permet de faire connaître un voyageur⁶⁶ qui offre un voyage à Madagascar comme récompense du Prix remis le 14 juin :

À votre disposition toutes les ressources de la création radiophonique : reportage, bruitage, ambiance... Votre seul objectif est de nous prendre par les oreilles pour nous faire découvrir un pays, une région, une ville, des gens et surtout de nous faire rêver dans notre fauteuil.

Cette action culturelle et de communication, qui utilise le terme de « carnet de voyage » pour une réalisation sonore, pose le problème de la définition du genre : où est le carnet ? Où est le rendu plastique ? L'emploi du terme est abusif, aussi nous préférons l'expression « voyage sonore » ou « sensations sonores de l'ailleurs », voire « partition de voyage ».

⁶⁴ Tous les dimanches de 16 h à 17 h : le 9 avril 2009 sur le carnet de voyage.

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/pres.php>

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/index.php?id=77513>

⁶⁵ Echanges téléphoniques et par messageries avec Sandrine Mercier sur le sujet.

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/concours.php>

⁶⁶ Voir le paragraphe 1.1.1. Le carnet de voyage hybride, un nouveau médium d'éducation et de communication

Vers l'hypermédia avec le vlogging sur le web

Le vlogging est le fait de tenir un vlog ; c'est à dire un journal de bord en vidéo sur l'Internet. Cette définition date de 2004 à la suite de la diffusion de vidéos des vagues du tsunami en décembre 2004. En fait, il s'agit d'utiliser le podcasting, ou la baladodiffusion⁶⁷, pour la vidéo sur l'Internet, né de la rencontre entre le Web 2.0 et le flux RSS. *Vlog Europe*⁶⁸, qui a rassemblé les vidéobloggers Européens à Budapest en 2008, avec l'aide de l'association culturelle *Videoformes*⁶⁹, observatoire permanent depuis 1984 des évolutions de l'art contemporain ayant recours aux nouvelles technologies de l'image et du son. Ces vidéos d'amateurs, mises en ligne, ont d'ailleurs inspiré un film de fiction journalistique sur la guerre en Irak qui a bouleversé la notion d'image documentaire, le monde des médias et la réalisation cinématographique, comme « *Redacted, Revu et corrigé* » produit en 2007⁷⁰ qui utilisent des images d'amateurs pour offrir des images authentiques et vraies. Brian de Palma oppose, en effet, aux images calibrées et souvent orientées des médias, un corpus de documents plus authentiques et percutants, rassemblés à partir de l'Internet : journaux intimes de soldats américains, images de vidéosurveillance, témoignages en ligne... Ce vrai-faux documentaire⁷¹ est donc une fiction réalisée à partir de documents authentiques alors que les médias américains diffusent au journal télévisé des soit-disant documentaires réalisés à partir d'images truquées, censurées, filtrées ou détournées afin de manipuler le spectateur captif. Ainsi « nous connaissons le temps du cumul... chaque individu étant émetteur-récepteur [...] et nous sommes face à une structure d'émissions –réceptions multipolaires globales » comme le conclut Laurent Gervereau⁷².

Ce nouveau médium du vlog est une nouvelle tendance du carnet de voyage, prolongement du genre cinématographique et qui est hérité du journal filmé inventé par le cinéaste Jonas Mekas⁷³ en 1969 avec « *Walden* » dans lequel il filme le quotidien. A noter parmi ses projets récents, « le projet 365 days » qui offre quarante courts-métrages (trente-heures de films) de sa vie et de ses amis et parmi ses journaux vidéo de vie, des carnets de voyages sont consultables sur le site web de l'artiste. Aujourd'hui, grâce au podcast, on peut saisir l'instant et le vécu du voyage qui est immédiatement diffusé (sur

⁶⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Podcasting>

⁶⁸ <http://www.vlogeurope.com/blog/>

⁶⁹ http://www.nat.fr/videoformes/VIDEOFORMES/total_cadres.html

⁷⁰ Voir la page 267 intitulée « Chacun prend et émet des images » de l'ouvrage didactique : *Images, une histoire mondiale*. Laurent Gervereau. SCEREN, CNDP, Nouveau monde Editions, 2008.

⁷¹ Voir aussi le film d'épouvante intitulé *The Blair Witch Project*, réalisé par Daniel Myrick et Eduardo Sanchez et produit en 1999 : une fiction présentée comme un documentaire véritable réalisé à partir d'images d'amateur.

⁷² Voir la page 170 sur la conclusion de l'ouvrage didactique : *Images, une histoire mondiale*. Laurent Gervereau. SCEREN, CNDP, Nouveau monde Editions, 2008.

⁷³ Chef de file du cinéma underground américain, d'origine lituanienne, exilé à New York en 1949, il s'inscrit dans le mouvement Fluxus créé par son ami George Maciunas afin d'abolir les frontières entre l'art et la vie.

Un centre d'arts visuels Ljonas Mekas a ouvert ses portes en décembre 2007 à Vilnius dans sa ville natale : www.jonasmekas.com et www.mekas.it

l'exemple du tsunami de 2004). N'est-ce pas le propre du carnet de voyage de communiquer son expérience, aussi authentique et immédiate que possible, pour créer une proximité entre le créateur et son lecteur ? Nous approchons alors d'une vision réaliste et journalistique du voyage. Avec ce type de média de l'immédiateté, la notion d'œuvre d'art est questionnée, tout comme l'a été la photographie en son temps. Le temps permet-il pour autant à l'artiste de se distancer de sa création pour atteindre la dimension critique nécessaire à l'œuvre d'art ? Il s'agit d'une problématique de poïétique⁷⁴, philosophie des conduites créatrices qui est la conscience réflexive de l'instauration d'une œuvre et qui s'interroge sur les concepts d'intention, de faire, de finalité et d'achèvement. Elle permettrait bien évidemment de distinguer une typologie parmi les carnets de voyage à partir de la différenciation des actes créatifs selon les artistes voyageurs ; c'est en effet le voyage et l'expérience vécue sur le terrain⁷⁵ qui déclenchent l'acte créatif du carnet et qui le distinguent des autres albums.

L'évolution du salon du livre vers le festival multi-artistique

Face à ces évolutions dans le monde de l'édition, les salons du livre vont-ils rester pérennes ? Doivent-ils évoluer vers le festival multi-supports, multi-arts ou multi-activités ? Si le phénomène de téléchargement illégal s'étend de la musique aux arts visuels, comment les illustrateurs parviendront-ils à vivre des arts graphiques ? La démultiplication d'événements autour de l'artiste pourrait être une solution, comme, par exemple, les ateliers de pratiques artistiques. Les échanges entre lecteurs et auteurs-créateurs seront en effet indispensables pour que l'artiste puisse vivre de ses rémunérations tirées des droits d'exploitation pour la diffusion publique de son œuvre. De plus, il est probable que, dans un monde trop virtuel, le lecteur appréciera d'autant plus de rencontrer l'auteur et que les festivals artistiques ou les « salons du blog » recevront de nombreux visiteurs. Ainsi, malgré un changement de support, les salons – festivals pourraient continuer à fleurir pour la satisfaction de tous mais évoluer dans leur style. Les modèles de « Festiblog » nommé aussi « festival des Blogs BD et du Webcomics »⁷⁶ sur Paris-Bercy, de « PPPIFBDM » à Nîmes, du « festival à deux bulles » de Niort ou encore des installations de « La Rétine » d'Albi créé en 1998⁷⁷, offrent des exemples éloquentes d'adaptation à une demande nouvelle et différente des lecteurs. Ainsi, la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand devrait-elle offrir des croisements d'arts et de médias de manière plus affirmée qu'elle ne le faisait jusqu'à présent ?

⁷⁴ Le premier colloque international de Poétique s'est tenu en 1989, même si Paul Valéry utilisait déjà le terme en 1937 pour désigner l'étude des conditions de génération d'une œuvre d'art.

⁷⁵ Voir en Partie 3 en 2.1. Les facteurs anthropologiques : les visions polymorphes du voyage

⁷⁶ Créée depuis 2005, ce sera la cinquième édition fin septembre 2009 avec une centaine de bloggers BD présents sur deux jours pour un public de plus de six mille personnes : <http://www.festival-blogs-bd.com/>

⁷⁷ <http://www.toujoursverslouest.org/pppifbdm/site/accueil.php>
<http://niortenbulles.free.fr/>

Le festival « Carnets de voyage » de Sevrans⁷⁸, qui en était à sa cinquième édition en 2009, est une illustration d'une manifestation multi-arts autour de la culture d'un pays ou d'une région géographique : après l'Orient, l'Arcadie, l'Italie, Cuba en 2007 et le Mali en 2009. En effet, concerts, spectacles, expos, films sont programmés pour appréhender la culture du pays choisi et rencontrer ses artistes. Ainsi, des expositions qui concernent des arts très différents sont présentées : pour le Mali, les instruments de musique traditionnelle, les masques Dogons et le théâtre de marionnettes ; pour Cuba, photographies sur La Havane, affiches de Cuba, rencontre autour d'une œuvre, affiches du cinéma cubain...et une exposition des carnets de voyages d'Antonia Neyrins. Ainsi, la dénomination de ce festival par le terme de « carnets de voyage » serait un contre-sens dans la mesure où il ne s'agit pas du genre du carnet de voyage mais d'une succession de regards artistiques sur un pays, voire d'impressions culturelles. Au sens large, le carnet de voyage serait une mosaïque de points de vue, un assemblage de fragments artistiques, une rencontre artistique entre deux cultures, une vision artistique et exotique de l'Ailleurs. Le terme est alors envisagé comme un outil de communication interculturelle, une extension de l'intermédialité du carnet de voyage vers le décloisonnement artistique, de l'installation à la performance artistique sous l'influence de « Turbulences dans la perception »⁷⁹.

1.2. Les raisons déterminantes de cette évolution : la séduction de l'image artistique (v. Documents 9 et 10)

1.2.1. Reflet des destinations touristiques : le marketing éditorial et la niche expérimentale du carnet de voyage dans l'édition du tourisme (v. Documents 9-10)

Le marketing éditorial du carnet de voyage est lié à l'économie du tourisme (v. Document 9)

L'édition obéit à la complémentarité entre le guide et le carnet dans ses collections : le guide se vendant au printemps et le carnet pour Noël. Le tourisme souhaite communiquer du rêve à travers le carnet de voyage puisque le voyage est devenu un loisir et que les voyageurs collaborent avec les éditeurs : la collection « Les carnets de la Balaguère » réunit le travail de l'éditeur « Les Imaginayres » et du voyageur « La Balaguère ». De plus, le guide de tourisme a su faire la part belle à l'image et notamment au dessin descriptif, au plan, aux illustrations variées qui rendent le guide attrayant, reflet d'un voyage authentique au cœur des cultures : les deux collections, « Encyclopédies du voyage » chez Gallimard ou « Guides voir » chez

⁷⁸ Service culturel : 5, rue Gabriel Péri - 93 270 Sevrans

http://www.tourisme93.com/document.php?pagendx=815&engine_zoom=FmaIDFC930023848

⁷⁹ Titre du colloque « Turbulences dans la perception » des 13 et 14 mars 2008, organisé par Imagines, ISIC, Université Michel de Montaigne de Bordeaux 3 : <http://imagines.over-blog.com/article-17404617.html>

Hachette qui reposent sur l'image dans toute sa variété documentaire et artistique. Certains offices de tourisme commandent aussi des carnets pour promouvoir leur patrimoine. Ainsi nous comprenons mieux pourquoi le carnet de voyage est généralement rangé au rayon « tourisme et voyage » des librairies plus qu'en « livre d'art ». La destination prime sur le choix du carnetiste. Les publications et les ventes de guides touristiques suivent les demandes de voyages qui dictent donc le choix de destination des carnets de voyage. Ainsi le bassin Méditerranéen arrive au premier plan et nous constatons le poids considérable du Maroc au niveau touristique et dans l'édition de carnets de voyage puisque toutes les collections présentent au moins un titre sur le pays, soit au moins une douzaine de titres au choix. L'Asie est aussi un continent prisé par les carnetistes autant que par les touristes : Bouthan, Népal, Tibet, puis l'Inde, l'Asie du Sud-Est avec Cambodge-Laos et Vietnam puis la Turquie. Ce sont bien les destinations appréciées des touristes français avides d'exotisme et d'Orientalisme. A noter la maison d'édition Glénat qui sort du lot à cause de l'ancienneté de sa création et de son souhait de cibler l'épopée maritime de marins : la Sibérie, l'Erythée, carnets du Kailash, carnets d'un marin... Le tout petit éditeur Jalan se démarque aussi dans sa ligne éditoriale qui vise l'originalité et se spécialise que dans le genre du carnet. A ce titre ses créateurs animent la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand pour renouveler chaque année la création des carnetistes. Les éditeurs de Jalan Publications (Zahia Hafs et Arnaud Lebonnois) décernaient le prix Lonely Planet de la Biennale dès 2000, remplacé depuis 2004, par le Prix du Guide du Routard, ils ont alors lancé leur propre édition Jalan et ils font toujours partie des membres du jury pour leur expertise.

Les carnets de voyage concernent essentiellement quelques grandes zones géographiques comme en premier lieu l'Asie, le bassin Méditerranéen, les pays musulmans du Maghreb jusqu'à l'Arabie puis le continent africain. Les aires géographiques privilégiées sont incontestablement la péninsule indienne puis l'Afrique de l'Ouest et enfin le Moyen - Orient, le Maghreb, l'Asie du Sud-Est puis l'Afrique orientale. L'Inde est le pays le plus décrit avec une quinzaine de carnets disponibles tout comme le Népal-Tibet-Ladakh, puis, à égalité le sont aussi le Cambodge, le Maroc, l'Egypte, la Turquie, le Mali, le Japon et le Vietnam. J'ai volontairement enlevé la France et le Midi des statistiques.

Comparaison avec les destinations touristiques étrangères les plus appréciées des français (v. Document 10)

Au niveau mondial, l'évolution du marché touristique⁸⁰ depuis dix ans, place la France comme la première destination mondiale en terme d'arrivées mais a perdu un point de part de marché depuis 1995. Elle est restée à la troisième place en ce qui concerne les recettes du tourisme international, mais a perdu 0,2 points de part de

⁸⁰ Voir les sites web pour la demande de statistiques :
 « Veille Info-tourisme » <http://www.veilleinfotourisme.fr/>
 « Direction du tourisme » <http://www.tourisme.gouv.fr/fr/home.jsp>

marché. L'Espagne, à la deuxième place pour les arrivées et les recettes, a sensiblement progressé en parts de marché entre 1995 et 2004. Les Etats-Unis sont toujours à la première place pour les recettes, même si leur part de marché a diminué depuis les attentats de septembre 2001, à noter la montée de la Chine sur dix ans depuis 1995, du dixième au sixième rang tout comme la Turquie du vingtième au huitième rang. Le Japon fait son entrée à la dixième place en 2004 comme la Grèce à la onzième place et la Malaisie à la vingtième place. Quant à l'Italie, autre grand pays touristique, sa situation s'effrite depuis 1995 : elle est devancée par la Chine, en terme d'arrivées. Selon le même critère, se placent ensuite le Royaume-Uni, le Mexique, l'Allemagne, la Turquie puis l'Autriche, tous ces pays sont définis comme des pays très touristiques. Seuls, deux pays voient accroître très fortement celui-ci depuis dix ans : l'Allemagne qui est passée du douzième au huitième rang, et la Turquie qui bat des records puisqu'elle monte du vingtième au neuvième rang. Les principales destinations touristiques évoluent relativement peu depuis 1995, à noter que l'Ukraine fait son apparition en tant qu'Etat indépendant, tandis que la Russie, la république tchèque et la Suisse ne font plus partie des vingt premières destinations. L'évolution depuis un an, 2005-2004, confirme encore la montée de la Turquie avec un taux de 20,5 % suivie de la Chine avec un taux de 12,1 %. A l'horizon 2020, les principales destinations touristiques seraient : à la première place, la Chine avec une croissance annuelle de 7,8 %, à la deuxième, la France avec un taux de 2,3%, les Etats-Unis avec un taux de 3,5 %, l'Espagne avec un taux de 2,6 %, puis un nouvel Etat Hongkong, à la cinquième place avec un taux de 7,1 %, l'Italie avec un taux de 2,1 % puis le Royaume-Uni avec un taux de 3,4 %. La Chine, en 2020, accueillerait cent - trente millions d'arrivées, suivie par la France avec cent six millions d'arrivées. Le taux de croissance annuel moyen par région place le Moyen-Orient comme la région dont le tourisme s'accroît le plus vite avec un taux de 7,1 %, viennent ensuite l'Asie de l'Est-Pacifique avec 6,5 % suivie de l'Asie du Sud avec 6,2%, ensuite l'Afrique, les Amériques et en dernier l'Europe. Le Moyen-Orient (avec la Turquie) a été remplacé par l'Asie⁸¹, qui connaît aujourd'hui la plus forte croissance du tourisme en nombre ; en effet plusieurs pays sont entrés dans le classement des vingt destinations mondiales dès 2004: la Chine, l'Australie, le Japon, la Thaïlande et la Malaisie.

L'édition du carnet de voyage reflète-t-elle ces tendances mondiales ? Pas vraiment, puisque les trois grandes destinations touristiques semblent être quelque peu oubliées des collections : les Etats-Unis, l'Espagne (excepté quatre carnets sur la route de Saint-Jacques de Compostelle) et la Chine. Par contre, la Turquie et l'Italie sont normalement représentées, soit respectivement cinq et quatre carnets. Par ailleurs, le Moyen-Orient l'est un peu plus (seize carnets sur l'Est Méditerranéen et sept sur l'Arabie) que l'Asie du Sud-Est (quatorze carnets) mais ces régions le sont nettement

⁸¹ Il manque des chiffres précis concernant l'Asie (demande faite par mail à la Direction du Tourisme DSPES à beatrice.levy@tourisme.gouv.fr) pour savoir si ces pays apparaissent dans les destinations asiatiques préférées des français, impossibles à avoir ce qui explique la demande faite aux « *échos du tourisme* » restée aussi sans réponse.

moins que l'Afrique noire, objet de trente et un carnets auxquels on peut ajouter quinze carnets sur le Maghreb. En ce qui concerne l'Asie, le Japon offre cinq carnets alors que la Chine ne dispose que de trois carnets mais si l'on regroupe la Chine, la Mongolie et le Japon, ils offrent un panel de onze carnets. Par contre, si nous admettons géographiquement que la Chine peut contenir la région frontalière de l'Inde, soit le « Népal, Tibet, Ladakh », alors quinze carnets peuvent être ajoutés. Dans ce cas, le phénomène est remarquable. L'Australie, la Thaïlande et la Malaisie sont oubliées des choix éditoriaux malgré le fort attrait touristique de la Thaïlande, mais moins appréciée des Français que l'ancienne Indochine, dont le Vietnam très prisé des voyageurs. En somme, les tendances mondiales sont peu pertinentes, seule la prise en compte du tourisme des français peut intéresser le marché de l'édition française.

L'offre éditoriale des carnets de voyage s'inspire des tendances du tourisme français

Les déplacements des français⁸² hors métropole sont en hausse depuis 2001. En 2004, 74,9 % des français de 15 ans et plus sont partis en voyage au moins une fois toutes destinations confondues France et étranger. Les partants ont effectué en moyenne 4,5 voyages. 24,2% des français de 15 ans et plus ont effectué au moins un voyage hors métropole et 11 % des séjours des Français se font à l'étranger ou en Outre-Mer. Une grande majorité des séjours (67,2 %) ont lieu en Europe. Le nombre de séjours à l'étranger en 2004 était de vingt et un millions, soit 19,1 millions pour motif personnel et 1,9 millions pour motif professionnel. Ce volume est en hausse depuis 2003 (+ 13, 8 %). Les courts séjours personnels à l'étranger se sont accrus de 22 % entre 2003 et 2004. Il concerne l'Afrique et l'Asie-Océanie. Deux séjours sur trois ont lieu en Europe avec une nette préférence pour l'Espagne (16 % des séjours touristiques à l'étranger) et l'Italie (11 %). Le Maghreb avec le Maroc et la Tunisie se situent en troisième et en quatrième place. Les Etats-Unis sont au sixième rang après le Royaume-Uni. Sur douze pays classés, cinq ne sont pas géographiquement européens dont notamment la Guadeloupe (+ 58 % des nuitées) en onzième position et l'Egypte en douzième. Le Portugal, l'Allemagne, la Grèce et la Belgique se répartissent de la septième à la dixième place. Les évolutions par rapport à 2003 favorisent la Réunion pour les collectivités d'Outre-Mer, La Grande Bretagne (+ 55 % pour les nuitées et les séjours) et la Suisse pour l'Europe, les Etats-Unis pour les Amériques, l'Egypte, le Maroc et la Tunisie pour l'Afrique. Le continent asiatique connaît la plus forte croissance, soit une augmentation de 38 % pour les nuitées et de 30 % pour les nuitées. En 2005, le nombre de nuitées atteint le maximum de 14,6 jours pour l'Outre-Mer, 13, 7 jours pour les pays d'Asie-Océanie (dont 15, 2 % pour le Viet Nam, 13,9 % pour l'Australie), puis 11,5

⁸² Voir les sites web pour la demande de statistiques :
 « Veille Info-tourisme » <http://www.veilleinfotourisme.fr/>
 « Direction du tourisme » <http://www.tourisme.gouv.fr/fr/home.jsp>

pour l'Amérique et 9,1 % pour l'Afrique. En 2005, l'Afrique correspond à 15,5 % des séjours après l'Espagne avec 14,8 % des séjours compris dans les 66,3 % pour l'Europe.

Le tourisme français inspire-t-il l'offre éditoriale des carnets de voyage ? Quelque peu puisque le Bassin Méditerranéen concerne 43 carnets de voyage et se situe après l'Asie avec cinquante-quatre carnets de voyage. Le Maghreb est le sujet de quinze carnets de voyage. En fait, si on comptabilise le nombre de carnets par pays : le Maroc et l'Égypte ont six carnets chacun, soit plus que l'Espagne qui se centre sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, haut lieu du tourisme de pèlerinage depuis huit ans, et l'Italie, soit quatre respectivement. L'édition concernant le chemin de Saint-Jacques de Compostelle obéit bien à la mode récente de cette destination de pèlerinage médiéval. La Tunisie est souvent absente de la thématique des titres des collections. L'Europe est peu illustrée par l'édition alors que deux tiers des voyages se font en Europe. Il en est de même de L'Outre-Mer qui est peu représentée avec deux carnets sur la Réunion (Elsie et Sophie Ladame) et autant sur les Antilles alors que 11 % des séjours des français en Outre-Mer. L'Asie est excessivement présente dans l'édition des carnets de voyage avec notamment les pays les plus édités que sont les pays de l'Himalaya (regroupant le Népal, le Tibet, Ladakh et le Bouthan) et l'Inde, soit une quinzaine de carnets respectivement, voir trente-neuf carnets en les regroupant sous la dénomination de l'aire géographique de « Péninsule Indienne », suivis ensuite par l'Asie du Sud-Est avec le Cambodge avec sept carnets et le Vietnam avec cinq carnets. L'Océanie dont l'Australie concerne peu de carnets.

Le carnet de voyage est une niche marketing pour le guide de voyage et expérimente des cibles de l'édition du tourisme

L'édition de tourisme et de voyage optimise leur collection et développe une offre sur Internet⁸³. Le secteur éditorial du tourisme, notamment des guides, est un marché très compétitif qui se porte bien en 2007 et cible donc sur les destinations hors des sentiers battus et des collections à la conception originale ciblée sur les désirs des lecteurs qui font des excursions à la journée, des séjours courts dans des villes européennes en prenant le temps de profiter de leurs passions plutôt qu de consommer le plus de visites possibles. Ainsi, Hachette propose les collections intitulées « Evasion en ville » et « Evasion en France » et Gallimard vise le guide pratique avec « Géoguide » et « Spiral » dans le style magazine. Le succès des « city-guides » correspond à une forte demande qu'illustre le succès de la collection « Cartoville » de Gallimard, soit 84 % de progression de 2005 à 2007 ; elle s'ouvre d'ailleurs à des villes moins connues comme Dubaï ou Tanger. « Le Guide Vert » de Michelin suit la vague d'engouement vers les destinations citadines, tout comme la collection « Wallpaper City » de Phaidon qui cible sur le design et l'art. Par ailleurs, les destinations hors des sentiers battus sont en constante augmentation chez les éditions Marcus, reconnues

⁸³ Voir l'article intitulé « Tourisme », *Libre Hebdo*, 29 février 2008, Supplément au n°723.

comme pionnières avec Cuba, le Yémen et la Colombie, puis chez « Le petit futé » avec plus soixante-dix titres de destinations ciblées. Lonely planet poursuit dans cette veine avec des destinations telles que l'Algérie, les Canaries et Israël et les territoires palestiniens. D'autres choisissent la carte du régionalisme comme les éditions Ouest-France, Edisud ou Mondéos. Nous remarquons que la même tendance est perceptible du côté des carnets de voyage qui ont inauguré, avant le guide de voyage, les destinations ciblées, hors des sentiers battus, comme Cuba, le Laos, le Cambodge, l'Algérie qui est le sujet de quatre carnets de voyage sortis entre 2007 et 2009. Le régionalisme tourné vers le tourisme vert a eu ses heures de gloire avec les collections naturalistes et notamment la collection des « Carnets du littoral »⁸⁴. Le carnet de voyage, version guide patrimonial pour valoriser le tourisme régional est toujours d'actualité dans le style « le carnet citadin » sur les villes françaises, suite à des commandes éditoriales réalisées par les offices de tourisme ou les municipalités⁸⁵. De plus, certains illustrateurs de carnets de voyage, comme Alain Bouldouyre ou Florine Asch, ont aussi illustré des guides touristiques, en 2001, de la collection « Vacances secrètes » de l'éditeur Arthaud : *Rome et sa région*, illustré par Florine Asch, *L'Ecosse et sa région*, *Moscou et sa région* et *Berlin et sa région*, illustrés par Alain Bouldouyre. La tendance actuelle de l'édition du carnet de voyage s'oriente vers les carnets de voyage régionaux ou de villes ; elle suit ainsi l'édition du guide touristique marqué par un engouement pour les destinations de type week-end prolongé, plutôt citadins et de proximité, sur le modèle de l'édition du guide touristique, phénomène renforcé récemment par la crise économique.

Ainsi, le carnet de voyage serait bien une niche et expérimenterait les cibles de l'édition du tourisme. Voyageurs hors-normes, les carnettistes recherchent l'authenticité et l'originalité, sources de créativité et donc ouvrent, sans s'en douter, vers « les niches du tourisme ». De plus, leur créativité dans le domaine de l'objet-livre peut initier des thèmes originaux : par exemple, Hachette a publié *Paris énigmes, Jeux de pistes et énigmes à Paris, Paris 0...* d'autant plus que certains carnettistes sont directeurs artistiques d'entreprises culturelles ou de communication dans la vie professionnelle et s'inspirent donc de leurs goûts dans leur travail. En 2009, plusieurs guides se sont inspirés du carnet de voyage dans un esprit de créativité et de renouveau du guide classique : « Ouest-France » lance la collection « Autour de » qui associe un auteur et un peintre qui croisent leur regard notamment sur Perros-Guirec, Phaidon étoffe sa collection sur le design et l'art, Dakota se tourne vers le livre-objet avec *Intramuros* sur des idées de balades, Lonely Planet s'intéresse aux lieux de tournage avec *Destination* et un portrait de ville à travers des citations et la rencontre de personnalités dans *En bonne Compagnie*, Le Petit Futé mise sur le jumelage guide et DVD, pour sa collection « Country guide », et le Guide du Routard, sur la collection « G'palémo », regroupant des carnets dessinés de scènes de la vie quotidienne pour pouvoir communiquer sans

⁸⁴ Voir le paragraphe 1.2.3. Des dessinateurs naturalistes et les collections de carnets de voyage dès 1991

⁸⁵ Voir le paragraphe 1.2.5. Le carnet de voyage, version guide patrimonial pour valoriser le tourisme régional

frontières de langues. L'éditeur Jean-Louis Pagès de Solilang propose depuis 2006 l'angle original de l'exploration du quotidien d'un pays étranger propre au carnet de voyage ; pour lui « l'aventure au coin de la rue, même si la rue est au bout du monde ». Mais qu'advient-il du carnet de voyage, au regard du « tourisme face à la crise »⁸⁶, touché par une baisse de 10 % en décembre 2008 qui s'est répercutée par un recul de 2% des ventes de guides de voyage? Toutes les maisons d'éditions se recentrent en effet sur le tourisme régional français et sur le tourisme citadin. Un ouvrage hybride, issu autant du carnet de voyage que du guide touristique, intitulé *Ma Bretagne autour de Perros-Guirec* de Dominique Corbasson, est paru en avril 2009 chez l'éditeur «Ouest-France». Il allie la découverte originale d'un itinéraire en fonction du moyen de locomotion (à pied, à vélo et en bateau), la peinture à travers soixante-dix œuvres à l'acrylique et un contenu informatif de conseils pratiques (tels que les restaurants, les plages, les marchés, les indications de mouillage...) apparentés au guide touristique. Preuve en est que le carnet de voyage influence l'édition du guide touristique qui se doit d'innover en temps de crise économique dans le tourisme.

1.2.2. Reflet de l'envie d'authenticité : le goût pour l'aventure et l'utilisation de l'image dessinée ou « le reportage graphique » dans l'édition (v. Documents 11 et 12)

Le lecteur rêve de voyages plus authentiques

L'ethnologue serait un antitouriste, l'ethnologie serait-elle une des dernières manières de vivre l'aventure ? Le carnetiste est un voyageur occidental influencé par ses codes culturels d'étranger au pays qu'il visite et dont le séjour est souvent réduit à un mois dans le pays : sa vision sera parcellaire et déformée, voire exagérée. A l'opposé, l'autochtone ou le résident de plusieurs années, voire l'ethnologue spécialiste du peuple, offrirait une vision plus explicative, voire ethnographique. Or la production de carnets est réalisée de manière prédominante par des voyageurs étrangers de passage. Le carnet de voyage est-il la finalité d'une quête ? Et laquelle ?

En fait, les voyages touristiques des lecteurs de carnets de voyage s'opposent aux voyages hors-normes des auteurs carnetistes, donc ceux qui sont rêvés plus que vécus. Le mythe du voyage d'exploration et l'attrait pour les récits de voyage ou d'aventure expliquent cet engouement pour le carnet de voyage. Le mythe du héros contemporain⁸⁷ et le goût pour le voyage d'exception reflètent une tradition française de la géographie depuis la naissance de la Société de géographie en 1821. De plus, l'aventure du voyage, souvent hors-norme, à pied, à vélo, en traîneau des neiges.... suscite admiration et curiosité. Cet aspect du voyage fait d'ailleurs l'objet de deux nouveaux salons du voyage : « Les rencontres de l'aventure » à Bulle en Suisse du 5 au 9 avril et « Festival international de l'aventure sportive, Georges de Caunes », FIDLAS de Vallauris du 30

⁸⁶ Voir l'article intitulé « Le tourisme face à la crise », *Libre Hebdo*, 13 mars 2009, Supplément au n°768.

⁸⁷ *Rêves d'aventures, 1800-1940*. Sylvain Venayre. Editions de La Martinière, 2006.

mai au 4 juin (City Raid). Il est indispensable de mentionner que c'est certainement « le Prix Kodak » qui a lancé en 1969 le carnet de voyage puisqu'il est à l'origine de l'exposition rétrospective intitulée « Carnet de voyages : des jeunes à la découverte du monde » qui s'est tenu en 1985 au Musée de l'Homme.

Le succès des récits d'aventure et des collections d'expéditions de la société des explorateurs Français, de la société des Géographes et de la Société des ethnologues

Les récits de voyage publiés seraient au nombre de sept cent quatorze, donc un peu plus nombreux que les carnets de voyage. Ils ont progressé de manière similaire : en 1995 (avec vingt-trois titres) et 2003 (avec cinquante quatre titres) pour les récits de voyage, et en 1996 et 2003, pour les carnets de voyage. Alors que les publications de carnets de voyage semblent en baisse depuis deux ans, elle progresse au contraire pour les récits de voyage : ils représentent soixante-seize titres pour l'année 2008, soit presque le triple de la production de carnets de voyage. Les fictions d'aventure (ou œuvres littéraires contemporaines) seraient au nombre de plus de trois mille cinq cent quarante ; le genre explose dans l'édition, en 1995, en passant de trente à cent quatre-vingt trois titres et semble en constante augmentation depuis cette date avec un renouveau de l'offre en 2001 qui se diversifie : deux cents-cinquante titres allant jusqu'à atteindre plus de trois cents titres en 2008. A noter que l'offre dans le guide de tourisme est exponentielle depuis 1993 avec un millier de titres par an et ce chiffre a doublé depuis 2005 (voir Document 11).

Du côté des documentaires, l'historique des expéditions ou des explorations a toujours le succès escompté : *Aventuriers du monde : les grands explorateurs français au temps des premiers photographes : 1866-1914*, sous la direction de Pierre Fournié chez L'Iconoclaste en 2003, *Les grands explorateurs du XIXe jusqu'à la mission Apollo*, chez Arthaud en 2005, préfacé par Patrick Poivre d'Arvor et *70 ans d'explorations : 1937-2007, la société des explorateurs français* de Christian Clot, chez Glénat en 2007, dans la collection « la Société de géographie présente ». La collection des éditions Glénat intitulée « Albums de la société de géographie » propose des rétrospectives : *La croisière noire* d'Ariane Audouin-Dubreuil en 2004, *Jules Verne* de Jean-Yves Paumier en 2005, *Trésors de la Société de géographie* d'Olivier Loiseaux en 2006, Jean-Baptiste Charcot en 2006 et *Les lacs, Les volcans, Patrimoine culturel de l'Afrique noire, Arménie, Islande, Roumanie, Marco Polo* pour 2007.

Deux collections en rendent compte des expéditions actuelles : la collection « Société des explorateurs français » chez Arthaud avec quatre titres depuis 2004 : *Seul dans la nuit polaire* de Stéphane Lévin, *Au-delà des sables* de Régis Belleville, *Deux pôles : un rêve* d'Alain Hubert, *Jusqu'au bout de la Terre : parcours d'un géographe* de Collin Delavaud et la collection « Peuples de l'eau : La boudeuse » chez Seuil, depuis 2006, qui prévoit douze ouvrages sur les douze expéditions du navire autour du monde ; elle est dirigée par Patrice Franceschi, président de la « Société des explorateurs

français » en 2005 : *Aux confins de l'Eldorado : La Boudeuse en Amazonie* de Gérard Chaliand, *La Boudeuse en Malaisie* de le Clézio, *La Boudeuse à l'Île de Pâques* de Glissant. Cette expédition a d'ailleurs fait l'objet d'un carnet de voyage : *L'expédition Jules Verne à bord du trois Mats : esquisses d'un voyage Amazonie-Martinique-Açores, aventure cinématographique et scientifique* de Michel Bez (Peintre de la Marine) et de Jean-Christophe Jeauffre (Equinoxe, 2002). Les deux grandes expéditions d'*Ultima Cordilla* de Christian Clot et de Karine Meuzard ont aussi été publiées : *Cordilla Darwin* en 2004 et *Ultima Cordialla* 2006 aux origines du monde dans les montagnes de la Terre de Feu en Patagonie.

Ainsi Michel Le Bris, Président de l'association «Saint-Malo, Etonnants Voyageurs », pour la vingtième édition, s'inscrit dans « Le retour de l'aventure »⁸⁸ :

Romanciers, poètes, écrivains-voyageurs, cinéastes, photographes arpenteurs de mondes, fous des pôles et des océans, aventuriers-savants à l'intersection de la littérature et de l'ethnologie (une belle occasion de les retrouver, à l'occasion du centenaire de Lévi-Strauss et de s'interroger sur le « regard ethnologique »).

Sylvain Venayre⁸⁹ apporte sa thèse sur l'origine des « désirs des confins » :

Conséquence d'un siècle d'explorations et de conquêtes coloniales, le mode semble avoir perdu de sa sauvagerie et de son mystère. On s'en inquiète. Le regret d'un temps passé, et plus encore d'un espace aboli, est l'un des grands thèmes du XXe siècle naissant. A bien y réfléchir, c'est cette nostalgie même qui explique la gloire nouvelle de l'aventure. Toute image qui tente de la représenter se doit donc de conserver la part la plus grande de mystère : cet impératif contribue sans doute à expliquer le succès, tout au long du XIXe siècle, d'une représentation très originale de l'espace, qui est aussi une figure de l'aventure.

Une nécessaire poétique de l'ailleurs serait indispensable comme l'évoque l'écrivain Simenon :

Aujourd'hui, après avoir tant écrit, je commence à comprendre aussi le secret des romans d'aventures. Lisez le même roman en remplaçant les mots «baobab, palmier, palétuvier», par le mot «arbre». Du coup, le charme est rompu. Remplacez le mot «tomahawk» par le mot «hache», le mot «calumet» par le mot «pipe», et voilà vos indiens qui perdent cinquante pour cent de leur poésie ! Ce n'est que cela pourtant !.

Sylvain Venayre conclut que

cette célébration inédite de l'aventure est une réaction nostalgique face aux transformations brutales du monde entier. Explorations et colonisation, jointes aux rapides évolutions techniques, semblent avoir condamné, en quelques décennies, un monde dont on se plaît à croire qu'il était à peu près le même depuis des temps immémoriaux. L'exaltation de la vie d'aventures est une résistance à cela. Son rêve est aussi le refus de la réalité du monde tel qu'il va.

⁸⁸ <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article315>

⁸⁹ *Rêves d'aventures 1800-1940*. Sylvain Venayre. Editions de La Martinière, 2006.

Le carnet de voyage n'obéirait-il pas à une poétique de l'ailleurs⁹⁰ ? Serait-il une expression du refus de la réalité du monde ?

Le renouveau du design graphique par l'illustration dessinée comme preuve du voyage (v. Document 12)

Le dessin permettrait d'éviter la dramatisation, ce qui peut être intéressant pour le reportage de guerre, tout en offrant humanité et instantané. Il évite de dater l'événement et semble véhiculer un message pérenne dans le temps qui vieillit moins vite que la photo. En ce qui concerne le rendu architectural, le relevé par le croquis permet de jouer sur les angles, les points de vue et les plans qui peuvent être expliqués par des commentaires écrits sur la construction. De plus, le dessin porterait par essence la narration d'une histoire. Le phénomène éditorial du carnet de voyage s'explique probablement par ses atouts médiatiques que sont la proximité, l'émotion, le retour à l'enfance et la ressemblance avec le réel. Preuve du vécu, témoignage de la main, du geste et donc du corps, le croquis offre une empreinte intemporelle qui marque la page et le reportage de son sceau d'authenticité. Semblable au manuscrit qui est la signature l'œuvre se matérialisant, le dessin ou l'aquarelle offrent celle de l'artiste dans son geste créatif. Il révèle un art proche des sens, du geste, de la trace et de l'empreinte qui touche le lecteur par l'immédiateté du message. De plus, l'image condense les mots et le sens tout en ouvrant sur la polysémie comme l'illustre si brillamment le dessin de presse. C'est l'esprit de la revue « XXI »⁹¹ récemment créée, qui innove avec un reportage dessiné d'une vingtaine de pages sur un sujet d'actualité, souvent en bande dessinée ou sous la forme d'un récit graphique. Nous pouvons mentionner les titres des reportages : « Les visiteurs de Gibraltar » par J. Philippe Stassen du numéro 1 (p. 156-185), « Cuba père et fils » par Jacques et Pierre Ferrandez du numéro 2 (p. 168-199), « Inde, mon entreprise dans un bidonville » par Cmax du numéro 3 (p. 168-198), « Un amour de Chine » de Denis Deprez et Jin Yi du numéro 4 (p. 166-197), « 4 saisons dans les landes » de Jean Harambat du numéro 5 (p. 164-195) et « L'Afrique de Papa » d'Hippolyte (p. 168-199). A noter que Jacques Ferrandez est le seul à avoir publié des carnets de voyage et que Christophe Merlin, Beb Déum, Laurent Lolmède et Etienne Davodeau qui se sont essayés au carnet de voyage font partie des illustreurs des quelques articles de la revue XXI.

Dans la presse de reportages géographiques, nous avons pu remarquer un usage du dessin de voyage, lancé par le magazine « Globe-trotters » (mars-avril 2000) qui a consacré six pages aux « peintres voyageurs » que sont Yers Keller et Reno Marca (qui n'était pas encore publié à l'époque) ; cette tendance est reprise durant les années de 2000 à 2006 par la revue « Grands Reportages ». De plus, la presse est devenue une

⁹⁰ Voir la partie 3 en 2.2. De l'exotisme à l'ethnographie : vision du monde et de l'interculturel et en 2.5. Une poétique visuelle ou une géopoétique» métissée du voyage : du métissage artistique de l'image.

⁹¹ par Laurent Beccario, directeur et Patrick de Saint-Exupéry, rédacteur en chef. Voir la liste des illustreurs mentionnés pour chaque numéro sur le site de la revue : <http://www.leblogde21.com/>

vitrine pour les éditeurs de guides de voyage. Ainsi, le magazine « Détours en France » promeut le « guide vert » et les cartes de Michelin qui sont offerts comme suppléments au numéro acheté. La revue Géo propose sa collection « Géo guide ». Dans une démarche médiatique inversée de promotion du magazine, le guide « Le Petit futé » a lancé en 2006 le Petit Futé mag. L'enquête⁹² révèle pourtant un désintérêt pour le médium du dessin et du croquis dans les magazines alors qu'un engouement avait été perceptible juste après l'an 2000.

La tendance des loisirs créatifs vers le Scrapbooking

La revue « Pratique des arts » a lancé la pratique artistique du carnet de voyage avec deux numéros hors série en juin 2003 et en juin 2004 consacrés à l'art du carnet de voyage. De 2005 à 2006, une rubrique est en effet consacrée à un carnetiste : Sophie Ladame, Emmanuel Michel, Reno Marca... Le goût pour le carnet de voyage serait aussi à rapprocher du succès des ouvrages de loisirs créatifs⁹³ dont la publication a explosé depuis 1999 avec une production de deux cents quarante huit titres alors que le genre était quasi-inexistant auparavant ; pendant quatre ans, la production s'est maintenue autour de deux cents titres, puis elle a repris une progression en 2004 et 2005 avec presque quatre cent titres, elle a dépassé ensuite cinq cents quarante titres en 2006. En 2005-2006, sur les onze titres de meilleures ventes, figurent deux sur le Scrapbooking, qui a souffert depuis de la généralisation de la photographie numérique, alors qu'en 2007-2008, le succès des albums personnalisables, consacrés à la naissance avec « Le journal de mon bébé », première vente, suivis de « Mon livre de naissance », « Journal de ma grossesse » devance largement celui des quatre titres de Scrapbooking qui est en recul⁹⁴. Depuis 2007, le nombre de nouveautés en loisirs créatifs a reculé de 12 % par rapport à l'année précédente. D'ailleurs depuis cinq ans, six revues se sont spécialisées dans le Scrapbooking : « Histoire de pages : scrapbooking » depuis novembre 2004, « Scrap pour tous » depuis trois ans, « Passion Scrapbooking » avec un blog depuis janvier 2008 et « Scrap et moi magazine » depuis deux ans, « Moments Scrapbooking » depuis septembre 2008, puis « Esprit Scrapbooking » depuis janvier 2008 et même une dernière « Idées de Scrap » en gestation... Ses revues créatives s'appuient sur les salons régionaux des loisirs créatifs et sur les deux salons nationaux, « Version Srap » d'avril au « Parc Floral de Vincennes » et « Paper & Co Show » de septembre⁹⁵ au Palais des Congrès de la Porte de Versailles. Quelques sites web sont au service du dessinateur voyage ou de l'aquarelliste voyageur et prodiguent des

⁹² Voir en annexe le document 12 : les deux questionnaires autour de la diffusion des carnets de voyage : l'un pour les artistes carnetistes, l'autre pour les magazines et les revues.

⁹³ Voir en annexe le document 11 sur le nombre de documentaires publiés par année d'Electre.

⁹⁴ Dossier « Loisirs créatifs : retour aux classiques », *Livre Hebdo*, n°744, 5 septembre 2008.

⁹⁵ <http://www.paperandcoshow.com/> et <http://www.version-scrap.com/accueil.php>

techniques créatives comme « Rando-croquis » ou des facettes inspiratrices sous la forme d'un journal de peintre comme « Aquarelle-en-voyage.com »⁹⁶.

1.2.3. Reflet de « l'extime » et de l'essor des blogs : vers la créativité et l'expression personnelle

La notion « l'extime » (extérieur-intime), d'imploration-exploration ou de dehors-dedans

Cette notion a été formulée par Michel Tournier à propos de son ouvrage intitulé *Journal Extime*, publié en 2002 chez La Musardine car, selon ses propos :

On peut parler de journal sans doute, mais il s'agit au contraire d'un journal intime. J'ai forgé pour le définir le mot extime », « écrivez chaque jour quelques lignes dans un gros cahier. Non pas un journal intime consacré à vos états d'âme, mais, au contraire un journal dirigé sur le monde extérieur, ses gens, ses animaux et ses choses. Et vous verrez que de jour en jour, non seulement vous rédigerez mieux et plus facilement, mais surtout vous aurez un plus riche butin à enregistrer. Car votre œil et votre oreille apprendront à découper et à retenir dans l'immense et informe magma des perceptions quotidiennes ce qui peut passer dans votre écriture. De même que le regard du grand photographe cerne et cadre la scène qui peut faire une image.

Ce propos est transférable au carnet de voyage qui éduque autant à l'interculturel qu'au regard. Ce journal d'extime s'apparente au livre de raison qui s'écoule au gré des jours, des actualités locales et des événements personnels et sociaux. Les carnettistes tiennent souvent des carnets de croquis sur leur quotidien et sur l'actualité. Michel Tournier déclare :

Parler de soi est idiot, je préfère évoquer les gens que j'ai rencontrés ou les métamorphoses de mon jardin. Si vous voulez me comprendre, il faut venir me voir. Mais ce n'est pas de moi que je parlerai, c'est de ma maison : ma maison, c'est moi !

Le voyage propice à l'introspection suscite l'envie d'écrire cette intimité reliée à l'extérieur, puisque insérée dans une dialectique de communication avec l'Autre, différent qui renvoie alors à soi, à sa propre culture dans le décalage avec l'Autre et à son mode de pensée étranger. Pour Gaston Bachelard dans sa *Poétique de l'espace*⁹⁷, « dehors et dedans forment une dialectique d'écartèlement ». Serge Tisseron définit l'extimité comme « le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique », voire « surexposée ». Cette notion de l'extime a été également évoquée par Lacan, Michel Butor et André Malraux à travers « l'exploration » et « l'imploration ». La relation intérieur-extérieur, étudiée par Gaston

⁹⁶ <http://www.aquarelle-en-voyage.com/>

⁹⁷ *Poétique de l'espace*. Gaston Bachelard. PUF, 1972. (Chapitre IX, La dialectique du dehors et du dedans, p.191-207).

Bachelard dans sa *Poétique de l'espace*, nourrit la créativité et l'expression par confrontation du moi à l'autre, l'autre qui renvoie à son vécu. Philippe Antoine⁹⁸ définit d'ailleurs le récit de voyage du XIXe siècle comme une écriture du moi aussi bien que du monde. La promenade des Romantiques est définie comme une manière d'être au monde, de le voir mais surtout de le dire dans cette combinaison qui crée un espace paradoxal où dehors et dedans se confondent. L'espace du blog selon Anne Kerebel⁹⁹ joue de cette extériorité et le carnet de voyage, qui parle d'intimité et d'ouverture sur l'horizon du monde et de l'autre, semble être similaire.

Du logbook au blog, du journal de bord maritime au journal intime en ligne, le « blog extime »

La multiplication des « blogs », « weblogs » ou « joueblogs », « carnet web », réalisés sur l'Internet, traduit un engouement national (puisque la France est en quatrième position dans la pratique du blog avec neuf millions de blogs dont deux millions et demi d'actifs¹⁰⁰) pour le journal de bord personnalisé, parfois journal intime, où l'internaute fait un compte-rendu de son quotidien et transmet sa passion pour un loisir ou ses goûts artistiques ; il est susceptible d'être lu par tous puisque mis en ligne. Le weblog est en effet

un site perso composé d'actualité ou billets publiés au fil de l'eau apparaissant selon un ordre ante-chronologique et susceptible d'être commentés par les lecteurs et le plus souvent enrichis de liens externes¹⁰¹,

soit un système d'empilement de brèves subjectives et personnelles ou de liens qui peuvent être commentés par les lecteurs et s'archivent automatiquement. La coopération est facilitée par des agrégateurs ou « Syndication » de contenu utilisés sur les portails d'information ou documentaires (pour les éditeurs, libraires, bibliothèques). Un processus d'échanges d'informations s'est instauré entre groupes qui partagent le même intérêt, propre à susciter une pratique d'écriture collective. Chacun peut devenir ainsi producteur de contenu sur l'Internet en quelques minutes. Ce véritable engouement, appelé le « blogging », représente huit à dix millions de blogs en mars 2005 qui remplacent peu à peu les sites perso. Le terme vient de « logbook » qui signifie « journal de bord » dans la navigation maritime; le mot « blog » a été employé en 1997¹⁰² et en informatique un log est un fichier qui enregistre l'identification des

⁹⁸ Dehors et dedans indifférenciés : la promenade. Philippe Antoine. *L'extime / l'intime*. A. Mura-Brunel, F. Schuerewegen. CRIN, Cahiers de recherches des instituts Néerlandais de langue et littérature Française, 41, Amsterdam- New York, 2002.

⁹⁹ Claviers intimes : les journaux en ligne comme nouvel espace d'intimité ?, Anne Kerebel, *RiLune*, n°5, 2006, p. 107-120.

¹⁰⁰ Quelques données quantitatives indicatives (2005-2007) sur le web 2.0. *Médiamorphoses*, n°21, septembre 2007.

¹⁰¹ D'après les sites : www.pointblog.com et www.savoirsCDI.com

¹⁰² par Jorn Barger : www.robotwisdom.com

ordinateurs se connectant à un serveur. On parle aussi de carnet web rédigé par un carnetier ou de « joueb » en contractant les termes « journal » et « web ». Ainsi la filiation vers le carnet de voyage héritier du carnet de bord de marin coule sous le sens. De plus « le blog extime »¹⁰³ permet d'exposer son intimité, voir de surexposer¹⁰⁴, autant que d'interagir avec les internautes qui offrent commentaires, points de vue et avis critiques et créent ainsi l'activité du blog à l'insu parfois du blogueur qui se considère dans ce cas plus comme un hébergeur-éditeur que comme un auteur.

Dans la typologie des neuf blogs définis par Cyril Fievet et Emily Turrettini¹⁰⁵, le blog de voyage oscillerait entre « le journal intime » et « le photoblog », comme l'illustre le blog de Salam Pax intitulé *Bagdad Blog : journal d'un irakien dans le chaos*, publié comme témoignage du quotidien en Irak de 2002 à 2004 à la fin de la dictature et au début de la prise du pays par les Américains. Le travail collaboratif permet donc de créer des carnets de voyage à plusieurs voix, chacun apportant sa vision et son expérience vécue sur une destination à travers la fonction « commentaires ». Le point de vue subjectif de tel voyageur peut être controversé ou appuyé par d'autres témoignages. Ainsi l'évaluation par les pairs permet de valider ou non l'information écrite par le « blogueur voyageur » ou « carnetier voyageur ». Le carnet de voyage tendrait alors vers une production reconnue et scientifique. Sur le modèle du « Mail Art »¹⁰⁶ qui permet le partage, l'interaction et l'enrichissement mutuel, l'auteur du blog n'est pas dépossédé de sa création, il soumet sa production à la communauté qui l'évalue et fait des suggestions mais n'agit pas sur sa réalisation. Ainsi *Le journal intime collectif JIC*, édité par l'association Vinaigre est une revue ouverte à tous ceux qui souhaitent raconter leur ville, ses quartiers, ses rues, sa vie quotidienne. Par contre le *Photographic Diary* de Jimmy Owenns se présente sous la forme de journal intime interactif¹⁰⁷. Si le carnet de voyage en ligne était pleinement créatif et moyen d'expression, il tendrait alors vers le Mail Art numérique.

Les carnets de voyage en ligne : de l'échange d'expérience à l'espace de création inter-actif avec le feedback¹⁰⁸

Un grand concours blog Voyage Expédia a été lancé par le voyageur Expédia de janvier à avril 2005 puisqu'il existe une centaine de blogs de voyage en ligne en 2005. Son souhait est de créer une plate-forme « Blogs-de-voyage.fr » pour fédérer les carnets

¹⁰³ Les blogs « extimes » : analyse sociologique de l'interactivité des blogs. Sébastien Rouquette. *Revue Tic & société* <http://revues.mshparisnord.org/ticsociete/index.php?id=412>

¹⁰⁴ L'intimité surexposée. Serge Tisseron. Hachette littérature, 2002 (Pluriel actuel).

¹⁰⁵ *Blog story*. Cyril Fievet et Emily Turrettini. Eyrolles, 2004.

¹⁰⁶ Voir la Partie 1 en 3.1.2. Le Mail art ou l'art postal du mouvement Fluxus : la valeur de l'échange, l'expression ludique et l'interaction de l'oeuvre qui voyage et en 3.2.3. Des illustrateurs contemporains aux limites du genre « carnet de voyage » vers l'album de géographie imaginaire pour la jeunesse

¹⁰⁷ www.photographic-diary.com

¹⁰⁸ Voir la troisième partie de l'ouvrage « *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne* », Pascale Argod. SCEREN-CRDP d'Auvergne, 2005. 271p. (Argod Démarche).

web de voyage. Cyril Fievet, auteur de l'ouvrage *Blog Story* et Michel Renaud, président de la biennale du carnet de voyage sont membres du jury. Des sites offrent l'opportunité de publier en ligne son carnet de voyage tels que : www.uniterre.com, www.participez.com, www.routard.com, www.abm.fr, www.lonelyplanet.fr, www.a360.org, www.ailleursmagazine.com, <http://www.i-voyages.net>. La réalisation d'un carnet, qui était une pratique personnelle, se démocratise et se confronte à la lecture du public. Elle devrait favoriser l'interactivité avec l'hypermédia¹⁰⁹, souvent confrontée à la linéarité et au scénario de l'auteur qui suit des étapes sur un chemin défini. La biennale du carnet de voyage de Clermont - Ferrand organise le Prix du carnet de voyage multimédia, sous la responsabilité de l'entreprise De Bussac Multimédia¹¹⁰. Malgré un rendu souvent trop photographique et rarement graphique ou dessiné, certains sujets sont vraiment originaux tels que *Le tour du Monde en 80 Hommes* qui décrit une expédition de quatorze mois à la rencontre de quatre-vingts pionniers du développement durable (www.80hommes.com), un voyage de type humanitaire pour aller vers les enfants des rues en Inde, en Bolivie, en Roumanie et au Bénin (www.petitsprincesdesrues.org) ou l'expédition Arkika de Gilles Elkaim (www.arktika.org). Certains sont tournés vers l'ethnologie comme le projet de dix-huit mois dans dix-huit pays intitulé « Voir le monde à travers ses fêtes et ses festivals », enrichi de sept cents articles et de deux mille photos (www.monde-en-fete.com), ou comme un voyage à vélo autour du monde pour collecter des musiques traditionnelles (www.paris-pek.in). Dans les carnets de voyages plus classiques, on peut découvrir le Sahara (<http://carnet.voyage.free.fr>) ou la géographie de l'Amérique de Nord (« www.saboli.fr.st ») ou faire un tour du monde en quelques escales (« www.chateaubrou.com/voyages », « www.family-dreamtime.fr.st »). Plus engagé, le site du photographe-journaliste Dan Eldon qui a fait découvrir la famine de la Somalie offre dix-sept carnets posthumes sur des sujets graves et personnels : www.daneldon.org.

L'espace de création inter-actif avec le feedback¹¹¹ est intéressant pour le carnetiste qui peut faire évoluer sa création, expliciter son propos, témoigner dans le dialogue avec d'autres voyageurs, ouvrir au dialogue interculturel avec les autochtones, confronter le regard déformé du voyageur à la réalité vécue des populations locales qui ont hébergé ou rencontré le voyageur, prendre en compte les personnes rencontrées et tisser un lien entre auteur, lecteur et témoins ou collaborateurs à l'œuvre. Ainsi le modèle de Jean Rouch de « l'observation participante » pourrait être transférée aux blogs de voyage dans une démarche d'interactivité. Des « journaux intimes collectifs » ou JIC¹¹² citoyens en ligne ouvrent cette réflexion à la notion de reportage et de regard

¹⁰⁹ *L'image actée : scénarisations numériques, parcours du séminaire « L'action en image »*. dir. Pierre Barboza, J.L. Weissberg. L'Harmattan, 2006 (Champs visuels).

¹¹⁰ Prix De Bussac 2006 : terre-2-notes-com avec le prix remis au V blog ou vidéo images animées nommé « un mois au japon ».

¹¹¹ ou la rétroaction qui favorise l'interaction entre l'utilisateur et l'utilisateur. Permet d'améliorer le dispositif multimédia et de le personnaliser en fonction de la réponse de l'utilisateur.

¹¹² <http://www.ejic.com/>

collectif sur le voyage proche, sur la cité, la banlieue. Sur le modèle du carnet de voyage collectif *Banlieues nomades des Carnettistes Tribulants*¹¹³, il s'agit de porter un point de vue sur sa cité pour changer le regard du lecteur sur sa banlieue souvent dévalorisée. Le journal intime collectif permet à des citoyens de s'exprimer sur leur ville à travers la vie quotidienne du quartier et de micro-événements dont l'espace public est le théâtre : marché, manifestation, brève de comptoir... Caroline Sarrion, qui est instigatrice du projet en 1994, évoque la construction de la mémoire d'une cité par les témoignages de ses habitants à travers un site web fédérant les citadins qui scrutent leur ville et qui se rencontrent et se racontent des histoires.

De la plate-forme collaborative de voyage avec carnet vers le guide touristique numérique¹¹⁴ *en ligne des éditeurs*

Les plates-formes d'échanges autour des voyages comme *Uniterre*, *Le Guide du Routard*, *Blog Expédia* ont rapidement diversifié leur offre : journal de bord de voyage en ligne, échange de photographies, carnet de voyage, ressources culturelles, informations pratiques, témoignages... Elles sont devenues un lieu du voyage vécu, expérimenté et communiqué. Cette dimension communautaire est prégnante pour *Le Routard.com* qui réunit deux cent quarante forums qui représenterait 70 % de l'audience du site. Aujourd'hui, concurrencés par ce modèle, les éditeurs souhaitent s'imposer sur l'Internet aux côtés de sites collaboratifs reconnus comme « *Monvoyageur.com* » ou encore « *Voyageforum.com* ». L'éditeur Gallimard Loisirs a ouvert, fin 2005, son site « *latitude-gallimard.com* » pour valoriser les régions françaises sur le plan culturel en partenariat avec les collectivités territoriales et souhaite proposer différents contenus à la carte aux municipalités, offices de tourisme, conseils régionaux, ou généraux, et personnalisés sous la forme de parcours de balade, de commentaires d'un guide de montagne ou de carte interactive, y compris à partir d'un téléphone mobile. De plus, une version numérique de la collection « *cartoville* » est prévue. Ces projets ont reçu des subventions du programme européen ETEN¹¹⁵. Mondéos a ouvert le site « *balado.fr* », Michelin « *Viamichelin.com* » avec le système GPS, d'autres émergent et souhaitent diffuser leurs guides numérisés en ligne : « le Petit Futé » à partir d'avril 2009 pour cent cinquante destinations, « Viamichelin » en accès à partir GoogleBooks, les guides numériques Mondéos sont vendus aux tour-opérateurs avec des services personnalisés via le téléphone mobile, Gallimard propose sa collection « *Cartoville* » sur Iphone et BlackBerry en plusieurs langues, l'IGN, via le système GPS, propose « *Géo rando liberté* ». Mondéos qui réalise 90 % de ses ventes auprès de cinq cent tour-opérateurs et agences de voyage diffuse en ligne cent dix titres de sa collection. Quant à Lonely

¹¹³ Voir le volume I, la Partie 2 en paragraphe 2-1-4- Des carnets de voyage contemporains en architecture et en archéologie pour sensibiliser au patrimoine (v. Corpus 3, page 659).

¹¹⁴ Le tourisme face à la crise : les sites gratuits, la voie du succès ?, *Livre Hebdo*, 13 mars 2009, supplément au n°768.

¹¹⁵ http://ec.europa.eu/information_society/activities/eten/index_en.htm

Planet monde, lancé depuis novembre 2008, il offre la convivialité du Web 2.0¹¹⁶ sur le modèle de Facebook avec photos, films et participation des internautes. En fait, les sources, le guide et le site sont, pour l'instant, complémentaires : préparation du voyage grâce à l'Internet puis achat du guide pour le voyage sur place. Ensuite, le carnet de voyage se positionne comme souvenir a posteriori du voyage, souvent offert comme cadeau. Par ailleurs, d'ici cinq ans, tous les éditeurs, quelle que soit leur production, proposeront directement les livres à la vente sur l'Internet ; quant aux auteurs, ceux dont les blogs auront de la renommée, ils seront recherchés pour une publication sur papier à l'exemple de David Michaud¹¹⁷, auteur de l'ouvrage *Japon*, chez Chêne (2009).

1.3. De l'hybridité de l'album à l'hybridité de l'image (v. Corpus 7)

1.3.1. La « littérature dessinée » (« littérature graphique ») ou la narration par l'image : album iconotextuel, roman graphique et « novel graphic », story-board ou livre d'artiste ?

*L'album iconotextuel, « de l'image au mot »*¹¹⁸

Le colloque international intitulé « Le parti pris de l'album ou de la suite dans les images » organisé par le Centre de recherches sur les Littératures Modernes et Contemporaines (CRLMC) de l'université de Blaise Pascal de Clermont-Ferrand du 11 au 13 février 2009 a permis de réfléchir au rapport iconotextuel de l'album¹¹⁹ :

En proposant d'autres modes d'appréhension du sens ainsi que des expériences de compréhension où prime le sensoriel (la vision et le sens tactile), l'album est à même de dérouter le lecteur, mais surtout il promeut une littérature de l'image, une littérature graphique qui renouvelle nos habitudes de lecture. Face à la linéarité du texte, les livres d'images mettent en scène des compositions visuelles où les mots peuvent se faire silencieux, bruyants ou lacunaires et où les signes iconiques et plastiques leur répondent en complémentarité ou en contrepoint. Notre regard est sollicité, rendu ou non captif par ce qui est montré et dit. Il nous reviendra d'interroger l'album dans sa capacité à nous toucher d'une façon ou d'une autre », selon les propos de Nelly Chabrol-Gagne et de Viviane Alary, organisatrices du colloque.

¹¹⁶ Journée d'étude des doctorants sous la responsabilité de Nathalie Pinède-Wojciechowski et Lise Vieira intitulée « Dynamiques de réseaux : information, complexité et non-linéarité » de l'université de Bordeaux 3, du 6 au 7 décembre 2007.

¹¹⁷ Le blog de David Michaud : <http://www.lejapon.fr/blog/>

¹¹⁸ « De l'image au mot, le carnet de voyage », Pascale Argod, intervention au colloque international intitulé *Le parti pris de l'album ou de la suite dans les images...*, organisé par le Centre de recherches sur les *Littératures Modernes et Contemporaines* (CRLMC) de l'université de Clermont Ferrand du 11 au 13 février 2009.

¹¹⁹ Voir le CEEI, Le Centre d'étude de l'écriture et de l'image, de l'université Paris 7, qui s'inscrit dans une réflexion sur les paralittératures dans la relation « écriture et arts visuels » (pôle 2).
http://www.ceei.univ-paris7.fr/00_presentation/index.html
http://www.ceei.univ-paris7.fr/01_recherche/index.html

Isabelle Nières-Chevrel y a défini l'iconotexte comme l'interaction « entre texte, image et supports »¹²⁰ et l'album comme une création iconotextuelle, voire un genre iconotextuel, dans la mesure où l'illustration agit sur le texte. Elle distingue en effet l'album éditorial, où l'image complète le texte souvent réalisé par un illustrateur distinct de l'auteur, et l'album, au sens iconotextuel, où l'image offre une narration particulière, notamment lorsque l'auteur du texte et l'illustrateur ne forment qu'une seule et même personne. L'album sans texte¹²¹ est l'aboutissement de l'évolution de l'album pour enfant où l'image devient l'unique médium de narration ; c'est le cas de la collection « Histoires sans paroles » publiée en 2004 chez Autrement Jeunesse. D'ailleurs l'album sans texte intitulé *La rumeur de Venise* (Editions La Joie de lire, 2008) illustré par Albertine et sur le scénario de Germano Zullo pourrait interroger le genre carnet de voyage adapté pour les enfants de l'école maternelle. Sous la forme d'un accordéon, il narre en effet une déambulation dans la ville. Sophie Van der Linden étudie l'album sans texte à travers un corpus¹²² :

Avec Sara, nous ne sommes plus en présence d'albums d'images à faire parler mais de livres qui laissent parler les images...L'un de ses derniers albums « A quai » montre ainsi un travail de montage proche de celui de l'art cinématographique : les images et leur enchaînement reposent sur une savante articulation des points de vue, raccords, cadrages ou ellipses...Jeux de formats, de cadrages, d'enchaînements concourent de manière déterminante à l'élaboration d'une narration complexe reposant sur une promenade dans l'espace et le temps. En construisant des albums avec les seules images, les créateurs sont appelés à une très grande maîtrise du fonctionnement interne de l'album.

Ainsi, nous pouvons nous demander si le carnet de voyage serait un genre iconotextuel puisque la narration est réalisée avant tout à travers l'image qui est un croquis souvent pris sur le vif, le rough. L'aspect cinématographique permet de rendre compte du voyage comme le propose Delacroix dans son « *Album d'Afrique du Nord* » où les plans, les points de vue, les déambulations à travers la médina offre une narration en images sans texte.

Le parcours géographique et la mise en page comme point de convergence entre le roman graphique¹²³ ou « novel graphic » et le carnet de voyage

Le roman graphique ou « *novel graphic* »

¹²⁰ L'album, entre textes, images et supports, Isabelle Nières-Chevrel. *Revue des Livres pour enfants*, n°214, 2004.

¹²¹ L'évolution des rapports entre le texte et l'image dans la littérature pour enfants, Isabelle Nières-Chevrel, *l'enfance à travers le patrimoine écrit : colloque d'Annecy du 18 au 19 septembre 2001*, ARALD, FFCB, Bibliothèque d'Annecy, 2002.

¹²² Les albums « sans », Sophie Van der Linden, *Le livre pour enfants*, p. 189 à 197.

¹²³ Pour la définition voir la Partie 1 en 3.3.2. *Des « littératures dessinées » ou « graphiques » : la B.D. reportage et le « reportage graphique »*

désigne un récit en image débarrassé des contraintes formelles de la bande dessinée traditionnelle (la grille des images) et où le texte et le dessin s'adaptent librement aux nécessités du récit¹²⁴.

Ainsi l'organisation se situe au niveau de la double page, comme dans le carnet de voyage et les cases n'existent plus, mais

le dispositif optique combinant les ressources variées de la bande dessinée et du livre traditionnel se fonde sur la reprise du même schéma d'organisation pour toutes les planches, il permet d'imprimer à chaque volume son rythme et sa logique spécifiques,

selon les propos de Louise Merzeau¹²⁵ qui propose une étude de la mise en page à travers un corpus de six romans graphiques. A travers la collection « Autrement Albums », chez l'éditeur « Autrement »¹²⁶, elle explore notamment les « romans graphiques » de Peeters et de Schuiten et conclut ainsi :

Parce que leurs dynamiques narratives s'alimentent aux ressources optiques de la page, les romans graphiques ont toujours pour enjeu une interrogation sur l'espace. Dans chacun de ces albums, la spatialité du livre coïncide avec celle d'un lieu géographique pour échanger avec elle imaginaire et structure.

Ainsi nous pourrions penser que le « roman graphique »¹²⁷ est à l'origine du genre carnet de voyage.

Le carnet de voyage n'a pas de charte graphique, aussi chaque page peut-elle proposer un dispositif optique différent qui est certainement fonction du changement de lieu au fil des pages ; le chemin de fer doit en effet démontrer un déplacement spatial, voire un cheminement. De plus, la créativité plastique du carnet de voyage prime souvent sur le texte, l'image devient primordiale, le texte tient souvent lieu de légende ou plutôt, propose le ressenti de l'auteur, voire des précisions qui ne peuvent être rapportées que par le média de l'écriture. Ainsi l'aspect autobiographique est fortement présent dans l'écriture où l'auteur met en scène ses sensations ou ses émotions, son ressenti, son point de vue et ses réflexions sur l'exotisme ou les différences culturelles alors que l'iconographie invite à la découverte de l'autre et de l'environnement. Les similitudes et les différences entre carnet de voyage et roman graphique seraient à mettre en exergue pour mieux discerner la spécificité du genre et de la forme littéraire du carnet de voyage, fort complexe à évoquer en quelques mots.

¹²⁴ Citation de Harry Morgan. *Principes des littératures dessinées*, Angoulême, Editions de l'An 2, 2003.

¹²⁵ Une nouvelle forme de livre illustré : le roman graphique, *Littérales*, n°9, Université Paris X, 1991.

¹²⁶ Voir le premier album en 1985 intitulé *Vienne, Trieste, Venise* de Régis Franc et de Jean-Marc Terrasse.

¹²⁷ Titre de collections chez les éditeurs suivants : Humanoïdes associés, Seuil et Vertige graphic.

L'héritage du Story-board et l'espace cinématographique retranscrit

La mise en image du scénario du film, sous forme de vignettes illustrées ou « bande dessinée du film », est l'étape obligatoire des premiers metteurs en scène des débuts du cinéma comme Georges Méliès, peintre-illustrateur qui, en 1906, réalise *Le voyage à travers l'impossible ou dans la lune*, des croquis et vignettes des décors et des vues. De même, pour William Cameron Menzies, pour *Autant en emporte le vent*, puis *Citizen Kane* pour lequel deux story-boards furent réalisés par cinq dessinateurs. Dans la lignée d'Alfred Hitchcock, les adeptes du story-board mènent des recherches conceptuelles sur son utilisation : Fritz Lang, Mumau, Eisenstein, Fellini, Pasolini et Godard. Kubrick, Ridley Scott, Coppola le conçoivent pour transmettre leurs innovations artistiques à leurs collaborateurs. Jean-Jacques Annaud, Roman Polanski, Jean-Jacques Beineix, Jean-Pierre Jeunet et Cédric Klapisch réalisent leurs propres story-board pour la mise au jour d'une visualisation. La production de story-board est toujours assurée par le dessin manuel. Ainsi quelle parenté pourrait-il y avoir avec le carnet de voyage ? La narration en images du déplacement dans l'espace de la caméra peut-elle être comparable à celui du carnetiste qui retranscrit en image son périple, ses rencontres, ses expériences ? A travers le rendu d'une géographie le carnet de voyage se rapprocherait-il de l'art du story-board¹²⁸ ?

Scénario illustré, le story-board l'est, si l'on se satisfait d'une définition grossière (à ce titre, on pourrait aussi le qualifier de « bande dessinée du film »). Mais dès que l'on veut approcher sa véritable essence, il importe de préciser en premier lieu son champ d'application, en l'occurrence le cinéma de prises de vue réelles (par opposition au cinéma d'animation), et ensuite d'énoncer en quoi il consiste, à savoir en « une mise en images du scénario sous forme de vignettes illustrées ». Cette définition est celle qui est contenue dans la charte de la Fédération Nationale des Story Boardeurs Français. Notons d'emblée que, d'un point de vue linguistique, il faut bien distinguer ce que l'on désigne dans la rigueur de l'acception et ce que l'on désigne dans les faits. Dans le premier cas, il y a story-board dès qu'il y a ébauche de la continuité d'une action cinématographique par le dessin ; dans le second cas, on peut parler de storyboard dès qu'on réalise un dessin dans le cadre de la préparation d'un film : il peut s'agir de l'illustration d'un décor comme du découpage d'une scène¹²⁹.

Ses trois fonctions¹³⁰, intellectuelle, humaine et économique, l'opposent au carnet de voyage : intellectuelle ; humaine, dans la mesure où il facilite et favorise la

¹²⁸ *Storyborad : le cinéma dessiné*. Benoît Peeters, Jacques Faton, Philippe de Pierpont. Editions Yellow Now, 1990.

Le Storyborad. Dossier : les aventures du storyborad, Jean-Pierre Berthomé, *Positif*, n°407, janvier 1995.

¹²⁹ Histoire illustrée du storyboard. Quai des images « Cinemav ». Site de l'Académie de Nancy- Metz. Raphaël St Vincent, *In* la revue *Storyboard*, n°1, p.20-24
<http://www.ac-nancy-metz.fr/cinemav/storyboard/st0.htm#>

¹³⁰ Voir *Story-board de cinéma : esquisses pour un film*, exposition de la cinémathèque française. BIFI, bibliothèque du film. <http://storyboard.cinema.bifi.fr/index.html#>
Voir le site « *Storyboard.fr* » a été créé par la FNSBF, *Fédération nationale des storyboarders français* : <http://www.storyboard.fr/>

communication au sein de l'équipe technique et artistique et où il permet d'établir les budgets et les plans de travail. En ce sens, le story-board peut même être promotionnel s'il fait vendre un concept, voire un scénario à un producteur. Son usage permet d'approcher au plus près la réalité de l'image à venir : il cerne des détails que l'écriture seule ne rencontrerait pas et évite tout problème de visualisation. De plus, il vise à domestiquer le réel, c'est à dire à se réapproprier, par les cadrages et les enchaînements, des éléments que l'on a pu construire. Ainsi, le script est remplacé par des idées visuelles traduites dans le story-board. Ce dernier organise donc la narration cinématographique et la spatialisation en trois dimensions du script. Traduire l'espace, le déplacement et la narration grâce à une composition de l'image, une mise en page et un « chemin de fer » au fil du recueil de croquis sembleraient des points de convergence entre le story-board et le carnet de voyage. Le story-board préfigure le mouvement de la caméra qui doit figurer une réalité imaginée alors que le carnet de voyage fixe l'instant dans le déplacement réel du voyage vécu : l'un est tourné vers l'imaginaire du mouvement dans le temps et l'espace préalable au tournage, l'autre vers la réalité du voyage d'un point de départ à un point d'arrivée, retranscrite par le dessin qui peut déformer, métamorphoser, transposer le réel. De plus, la juxtaposition d'images et la représentation fragmentaire ou synthétique seraient un autre point commun, signes d'une pensée visuelle propre aux arts graphiques et au cinéma. Ainsi, Eisenstein expliquait :

Le plus important est d'avoir une vision. Quand vous travaillez dans de bonnes dispositions, des images affluent dans votre esprit... Brusquement, vous voyez les contours de toute une scène et, tout à la fois, un seul détail, considérablement agrandi, se développe nettement à vos yeux, comme la combinaison d'un visage sur un col ruché. A peine avez-vous le temps d'esquisser le mouvement de tout un groupe, la manière très caractéristique selon laquelle le dos du Tsar se courbe dans le confessionnal, que vous devez lâcher votre crayon, vous emparer de votre plume pour jeter sur le papier un projet de dialogue dramatique dans le confessionnal, pour reprendre tout de suite après votre crayon afin de noter l'image qui s'impose à vous de la façon dont les longs cheveux blancs du prêtre retombent sur la tête grisonnante du Tsar comme un dais... Les remarques deviennent dessins ; les intonations des différents personnages, d'abord notées, comme une série de grimaces. Des scènes entières apparaissent d'abord sous forme d'une série de dessins, et ce n'est que par la suite qu'elles commencent à prendre corps avec des mots¹³¹.

L'imaginaire nourrit la mise en scène graphique dans le story-board alors que c'est la réalité qui œuvre sous le pinceau du dessinateur. Le carnet de voyage se définit bien comme un « documentaire en arts graphiques », en somme un « reportage dessiné » ou graphique, du fait de sa combinaison de techniques artistiques.

Thierry Groensteen effectue en effet un rapprochement entre la bande-dessinée et le story-board, malgré le langage iconographique élaboré de la B.D. et qui pourrait nourrir ainsi notre réflexion sur les parentés entre carnet de voyage et story-board :

Ruiz a fort bien vu où se situe l'opposition fondamentale entre les deux langages, et le paradoxe du story-board de film qui, bien qu'il en ait, emprunte son dispositif à la bande-dessinée. Ce que montre le story-board, ce n'est pas la succession des plans dans le temps (et à l'intérieur d'un cadre unique), c'est leur juxtaposition dans l'espace (et donc une

¹³¹ *Le film, sa forme, son sens*. S.M. Eisenstein. Christian Bourgeois, 1976. p. 409-410.

prolifération de cadres). Si l'ordre chronologique des plans est bien respecté, il est redoublé, et jusqu'à un certain point contrarié, par une insidieuse ordonnance topologique. On a souvent dit qu'un scénario se lit malaisément, parce qu'il faut, pour s'en faire une idée, convertir les descriptions et les indications techniques en images. On le constate, il n'est guère plus simple de « lire » un story-board de film : l'exercice suppose qu'on fasse abstraction des fallacieux raccords naissant des effets de contiguïté entre les dessins, et que l'on convertisse une suite d'images arrêtées en un flux séquentiel, une bande-image fluide et continue¹³².

Il souligne le fonctionnement en réseau de la vision globale à la vision de détail dans la bande dessinée qui permet la multiplicité des trajets de lecture, itinéraires de dérivation qui, par-delà la lecture linéaire, prêtent à la page un fonctionnement en réseau :

L'auteur de bande dessinée n'approfondit jamais tant la spécificité de son art qu'en instaurant entre deux ou plusieurs vignettes, contiguës ou distantes, un surcroît de relation (sous l'espèce, par exemple, de motifs qui riment, de composition symétrique ou de couleurs complémentaires). Ce travail de tressage, qui constitue un au-delà du découpage et de la mise en page, représente le profit par excellence qu'on peut tirer de l'étalement des fragments dont se compose le récit.

Benoît Peeters exprime l'ambiguïté fondamentale du story-board ni assez aboutis pour exister en tant que tels, ni assez indicatifs pour se laisser oublier, « les dessins d'un story-board ne risquent-ils pas de se maintenir dans un curieux entre-deux, aussi difficile à assumer pour un véritable dessinateur que l'écriture d'un scénario peut l'être pour un écrivain »¹³³. Peut-on en dire autant du carnet de voyage du peintre qui ne peut représenter que le processus de genèse, l'idée de l'œuvre et non l'œuvre créée, réalisée et aboutie ?

Ainsi, le story-board est défini comme un instrument de travail autant qu'un mode de conception¹³⁴ et rejoint le carnet de voyage qui a de multiples applications, usages et modes d'expressions plastiques, notamment la faculté d'inspirer des oeuvres picturales ou graphiques, des fonctions pratiques pour les sciences humaines, l'ethnographie, l'anthropologie et la sociologie, par exemple.

Le livre d'artiste¹³⁵, de la composition originale du livre par l'artiste

Hérité du dialogue entre le poète et le peintre, le carnet de voyage évoque la conjugaison des arts de la plume et du pinceau, « de l'image au mot »¹³⁶, du livre illustré à la pleine liberté d'expression, du livre d'artiste défini comme œuvre d'art.

¹³² *Du cinéma dessiné à la bande dessinée*. Thierry Groensteen In *Storyboard : le cinéma dessiné*. Benoît Peeters, Jacques Faton, Philippe de Pierpont. Belgique : Editions Yellow Now, 1992. p. 182.

¹³³ «Le cinéma dessiné : du crayon à la caméra». Benoît Peeters. In *Storyboard : le cinéma dessiné*. Benoît Peeters, Jacques Faton, Philippe de Pierpont. Belgique : Editions Yellow Now, 1992. p. 164.

¹³⁴ Voir les entretiens avec Aline Issermann, Terry Gilliam, Peter Greenaway, Otar Iosseliani, Lam Le, Fredi M. Murer, Carlos Saura, Raoul Ruiz, Raoul Servais, François Schuiten, Harold Michelson, Norbert Iborra dans l'ouvrage :

Storyboard : le cinéma dessiné. Benoît Peeters, Jacques Faton, Philippe de Pierpont. Belgique : Editions Yellow Now, 1992.

¹³⁵ *Esthétique du livre d'art : 1960-1980*. Anne Moeglin-Delcroix. Jeanmichelplace, Bibliothèque nationale de France

En rupture avec la tradition bibliophile du livre illustré ou du livre de peintre, faits à main et dans lesquels un artiste associe ses gravures au texte d'un écrivain, le livre d'artiste a pour seul auteur un artiste, qui choisit de faire œuvre sous la forme du livre moderne...œuvre de l'artiste pour les images comme pour le texte, d'une part, et une œuvre fabriquée en un nombre limité d'exemplaires à l'aide des moyens mécaniques d'impression et de reproduction propres au livre courant, d'autre part,

selon l'introduction d'Anne Moeglin Delcroix, lors de l'exposition « Livres d'artistes, l'invention d'un genre 1960-1980 » organisée à la Bibliothèque nationale en 1997 à propos de la parution de son ouvrage intitulé *Esthétique du livre d'artiste, 1960-1980*. Le carnet de voyage dont le message passe à la fois par le contenu textuel et par la forme plastique de l'objet pour ne faire qu'un, et qui est produit par un seul artiste responsable de l'exécution du projet du livre, donc souvent auto édité, est en effet un livre d'artiste.

Les carnets de voyage sont souvent des livres d'artistes sur le voyage, qui ensuite, pour certains, rejoignent la production éditoriale et deviennent des albums classiques, parfois maquetés par l'éditeur pour coller au titre et au style de la collection, bien loin de la version artisanale d'origine proposée par l'artiste. Toute l'originalité, reflet de la personnalité et du regard de l'artiste, est alors bannie au profit de la charte graphique de la collection. En fait on distinguerait quatre catégories : « l'album artistique » sur le voyage né d'un dialogue entre un peintre et un auteur, ensuite « le livre d'art » qui permet à l'artiste de s'exprimer par l'image et par le texte sur son travail d'artiste, « le livre d'artiste » entièrement conçu par l'artiste lui-même selon ses choix artistiques pour répondre à l'adéquation du contenu avec la forme et « le livre d'objet » où le support prend le pas sur le contenu (livre en tissus par exemple). Nous retrouvons chacune de ces catégories dans le panel de carnets de voyage proposés à la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand mais dans la mesure où les originaux sont présentés nous retrouvons le carnet de voyage-livre d'artiste non publié et déformé par l'équipe éditoriale pour entrer dans une collection, par exemple. Parfois, le carnet de voyage n'existe pas en tant que tel et une série de tableaux ou planches aquarellées est présentée sans qu'il y ait cheminement d'une planche à l'autre à travers le chemin de fer d'un ouvrage. Or, parler de carnet de voyage, c'est parler du livre et de sa composition : fabrication du support, reliure, maquette, chemin de fer et assemblage au fil d'une trame narrative qui définit d'ailleurs aussi l'album et le story-board.

Le livre d'artiste est hérité des avant-gardes des années 1960 et 1970 et a été influencé par le mouvement Fluxus, par l'art minimal et par l'art conceptuel. Les livres d'Edward Ruscha, tels que, par exemple, *Twentysix Gasoline Stations*, réalisé en 1962 ou *Every Building on the Sunset Strip*, en 1966, traduisent souvent le concept de

¹³⁶ Titre de mon intervention au colloque national « Le parti pris de l'album ou de la suite dans les images » organisé par le Centre de Recherches sur les littératures et la Sociopoétique (CELIS) de l'université de Clermont-Ferrand du 11 au 13 février 2009.
<http://www.mshclermont.fr/article1435.html?PHPSESSID=4043364155798ba695d734be00eabea1>

déambulation et de linéarité au fil de la route qui est, somme toute, essentiel dans le carnet de voyage. Depuis, selon l'artiste¹³⁷, le livre d'artiste contemporain¹³⁸ ou « l'Artist's book »¹³⁹ évolue vers la 3 D avec l'assemblage, le collage et le décor en relief et vers le livre-sculpture ; en somme des livres laboratoires¹⁴⁰, novateurs et subversifs. « Un livre est une succession d'espaces. Chacun de ces espaces est perçu à un moment différent. Un livre est aussi une succession d'instant. Un livre n'est ni une boîte de mots, ni un sac de mots, ni un support de mots », selon la définition donnée par l'artiste mexicain Ulises Carrion en 1975.

1.3.2. Du collage à «l'œuvre mosaïque» : vers l'art métais

Du collage au métissage artistique vers « l'œuvre hybride »

A partir des travaux de William Seward Burroughs (1914-1997) et du peintre et poète Brion Gysin (1916-1986) est née la technique du « cut-up », écriture fondée sur le découpage et l'assemblage de mots et de phrases, à la forme complexe et fragmentée. Les collages picturaux et photomontages de Brion Gysin et les scrapbooks de William Burroughs relèveraient, pour Clémentine Hougue¹⁴¹, d'un processus de déconstruction et de structure en rhizome définie par Gilles Deleuze¹⁴². A partir du Dadaïsme, la pratique du collage, l'art du collagisme et l'esthétique collagiste¹⁴³ se sont répandus dans tous les arts au XXe siècle¹⁴⁴ et ont favorisé un métissage de l'art à partir du processus de déconstruction et de reconstruction défini par Jean-Marc Lachaud¹⁴⁵. Le collage de matériaux crée un choc visuel, esthétique et culturel, qui nourrit l'œuvre et l'inscrit dans un « art métais » selon François Laplantine :

¹³⁷ Liste d'artistes du livre d'artiste contemporain
<http://www.artpointfrance.org/Diffusion/artistes.htm>

¹³⁸ Voir aussi l'originalité des collections américaines :
<http://www.cbbag.ca/AB03web/FrAB03ab.html> ou
<http://www.centerforbookarts.org/artistmember/>

¹³⁹ Voir les deux articles tirées de revues professionnelles :
 Livres d'artistes, Didier Mathieu, *BBF*, n°6, 2000.
 Qu'est-ce qu'un livre d'artiste, Jean-François Jacques et Oriane Chhun. *Bibliothèques*, n°10, août, 2003.

¹⁴⁰ Deux rendez-vous du livre d'artiste en mai et en novembre sur Paris :
<http://www.pages-bibliophilie.eu/>
http://www.pages-bibliophilie.eu/pagesphp/PAGES_SalonInc.php

¹⁴¹ Le cut-up : ut pictura poësis au pied de la lettre. Clémentine Hougue. *Trans*, n°2, Littérature et image, juin 2006, Université de Paris 3 Sorbonne. <http://trans.univ-paris3.fr/spip.php?article108>

¹⁴² *Capitalisme et Schizophrénie, volume 2, Mille plateaux*. Gilles Deleuze, Félix Guattari. Minuit, 1980.

¹⁴³ Voir la Partie 1 en 3.1.1. De l'affiche à l'art du collage des Dadaïstes : les prémices du carnet de voyage et, en 3.1.3., L'image médiatique ou détournée vers une juxtaposition d'images composites, mélangées, hétérogènes de l'art contemporain depuis le Pop-Art.

¹⁴⁴ De l'usage du collage en art au XXe siècle. Jean-Marc Lachaud. *Socio-anthropologie*, n°8, 2000, Cultures-esthétiques. <http://socio-anthropologie.revues.org/index120.html>

¹⁴⁵ Professeur des Universités (philosophie et lettres) et enseigne l'esthétique au sein de l'UFR d'Arts de l'Université de Strasbourg. Il est également chercheur au sein du Laboratoire «Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques» (EA 3402, Université de Strasbourg) et du Laboratoire d'Esthétique Théorique et Appliquée (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne).

L'objectif est double : reflet de la réalité ambiante (par l'utilisation de matériaux préexistants) et création d'une nouvelle réalité (par le choc du rapprochement). La beauté surgit, comme fulgurance, à partir du réel et non en référence à un quelconque idéal. L'œuvre d'art, dès lors, ne répond pas à une intention de signification de l'artiste mais s'ouvre à toutes les interprétations possibles chez le spectateur.¹⁴⁶

Hybridation, métissage, mélange des arts sont trois termes qui renvoient aux croisements des arts, à leur interaction, aux rencontres, aux dialogues, aux emprunts, aux connexions qui renouvellent les pratiques, étendent l'art à de nouveaux horizons et élaborent des sens nouveaux. Les réalisations hybrides qu'offre l'art contemporain ouvrent sur des domaines à priori étrangers au champ artistique ; dans cette effervescence, s'expriment des pratiques parmi les plus insolites, voire les plus insolentes vis-à-vis des codes artistiques, qu'inventorie l'ouvrage *Vers une esthétique du métissage*¹⁴⁷ dirigé par Dominique Berthet¹⁴⁸. Le CEREAP, centre d'études et de recherche en esthétique et en arts plastiques, de l'IUFM des Antilles-Guyane étudie en effet dans sa revue intitulée *Recherches en esthétique* dirigée par Dominique Berthet, des problématiques voisines : « Hybridation, métissage, mélange des arts », « L'ailleurs » et « Le Fragment »¹⁴⁹. En fait, l'hybridation en art soulève une problématique essentielle : l'idée esthétique résiste-t-elle à l'existence de formes hétérogènes ? Peut-on alors parler d'art en terme d'unité ?

De l'hétérogénéité des formes artistiques : vers « l'œuvre mosaïque »

L'hétérogénéité serait inhérente aux rapports entre art et pratiques d'œuvres, entre système esthétique et transactions artistiques qui rompent avec le postulat esthétique de l'homogénéité en art et tendent vers l'essence protéiforme.

Les questions insistent, non résolues, encore vivaces. L'œuvre peut-elle être hybride, et donc se former comme telle, ou bien l'attrait de l'hétérogène conduit-il à l'impossibilité de la fixer en œuvre ? Est-ce affaire de point de vue, relatif, ou de paradoxe, constitutif ? Le mouvement vers la greffe, ou la rencontre active de composantes dissemblables, dévoile-t-il l'inévitable de l'unité, à formuler dans une théorie, ou dissimule-t-il la fragmentation originaire d'une réflexion esthétique, prise entre la désunion interne et la présupposition unitaire de l'idée de l'art ?¹⁵⁰ ...Il nous dit non pas que l'art prend fin dans

¹⁴⁶ *Le métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*. François Laplantine, Alexis Nouss. Téraèdre, 2009. p. 93 – 94.

¹⁴⁷ *Vers une esthétique du métissage*. Dir. Dominique Berthet. L'Harmattan, 2002.
<http://pagesperso-orange.fr/recherches.en.esthetique.cereap>

¹⁴⁸ Docteur en Esthétique et Sciences de l'art. Docteur en philosophie. Maître de Conférences à l'IUFM des Antilles et de la Guyane.

¹⁴⁹ « Hybridation, métissage, mélange des arts », *Recherches en esthétique*, n°5.

« L'ailleurs », *Recherches en esthétique*, n°10.

« Le Fragment », *Recherches en esthétique*, n°14.

<http://pagesperso-orange.fr/recherches.en.esthetique.cereap>

¹⁵⁰ « Avant-propos ». Christian Doumet, Michèle Lagny, Marie-Claire Ropars, Pierre Sorlin. In *L'art et l'hybride*. Presses universitaires de Vincennes. 2001. (Esthétiques hors cadre), p. 6.

les formes extrêmes d'hybridité, mais que l'hybride touche, comme phénomène singulier et remarquable, à l'essence des œuvres. De même qu'il n'est pas d'hybridité qui n'ait retenu l'attention des artistes, il n'est pas d'œuvre qui ne s'avère hybride ; c'est à cette hypothèse, qui résonne à la fois dans une ontologie de l'art et dans l'histoire des arts même, que nous conduisait l'ellipse finale du parcours¹⁵¹.

Pierre Sorlin explique dans une contribution à l'ouvrage *L'art et l'hybride* que *Les leçons sur l'esthétique* d'Hegel expriment l'idée d'hétérogénéité : « De bigarré à disparate, de composite à impur, d'hétérogène à hybride, Hegel avait à sa disposition un très large vocabulaire mais il ne s'est servi que d'un terme, die Zufälligkeit, le contingent, l'accidentel »¹⁵². Jean-Michel Rey¹⁵³ évoque *La théorie esthétique* d'Adorno :

L'art n'aurait en fait jamais véritablement respecté les circonscriptions de son concept ; il ne se serait jamais pour l'essentiel effectivement plié à des injonctions théoriques en matière de délimitation ou de frontières, voire de domaine. On ne serait donc conduit à parler dans cette optique de mouvements d'excès, de mouvements incessants de débordement, par rapport à ce qui est supposé délimiter une pratique – et une pratique qui se donnait, le plus souvent, on le sait (même si on l'oublie parfois), avant tout comme expérimentale¹⁵⁴.

L'hybride est un principe formel qui définit ce qui est composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis. Il a pour conséquence le mélange et le composite, donc l'hétérogène. Tiphaine Samoyaut définit ainsi la distinction entre hybridité et hétérogénéité :

La première émane d'une forme issue de plusieurs types d'interactions, d'un rapport constant et assumé à l'altérité, tandis que la seconde présente l'avantage de la dynamique en étant un principe actif vers la forme. La distinction révèle, me semble-t-il, quelque chose de notre place dans le langage et l'hybride peut signaler le cadre de cette place tandis que l'hétérogène peut apparaître comme sa conséquence poétique, son principe d'expression¹⁵⁵.

Aussi Béatrice Bloch lance le débat autour de la question suivante : l'œuvre « manifestement » hétérogène ?¹⁵⁶ : comment agit cet hétérogène ? L'œuvre hétérogène est-elle révélatrice du fonctionnement ordinaire de toute œuvre d'art ou du seul fonctionnement de l'œuvre d'art moderne ? L'altérité interne de l'œuvre d'art,

¹⁵¹ «Avant-propos». Christian Doumet, Michèle Lagny, Marie-Claire Ropars, Pierre Sorlin. In *L'art et l'hybride*. Presses universitaires de Vincennes. 2001. (Esthétiques hors cadre), p. 7-8.

¹⁵² «Histoire de l'art, pensée de l'art». Pierre Sorlin. In *L'art et l'hybride*. Presses universitaires de Vincennes. 2001. (Esthétiques hors cadre), p. 153.

¹⁵³ «Questions d'esthétique». Jean-Michel Rey. In *L'art et l'hybride*. Presses universitaires de Vincennes. 2001. (Esthétiques hors cadre), p. 153.

¹⁵⁴ Idem, p. 192-193.

¹⁵⁵ «L'hybride et l'hétérogène». Tiphaine Samoyaut. In *L'art et l'hybride*. Presses universitaires de Vincennes. 2001. (Esthétiques hors cadre), p. 175.

¹⁵⁶ «L'œuvre « manifestement hétérogène ? : propositions pour un débat ». Béatrice Bloch. In *L'art et l'hybride*. Presses universitaires de Vincennes. 2001. (Esthétiques hors cadre), p. 173-174.

lorsqu'elle est modélisée, repose-t-elle sur la présence de la réflexivité ou du contrat de réception, voire de la réception ? Nous pouvons alors questionner notre objet autour des notions d'œuvre mosaïque et d'œuvre hybride et de leur manifestation.

Le carnet de voyage, « oeuvre mosaïque » et « œuvre hybride »

Le métissage artistique serait issu d'un processus de déconstruction et de reconstruction créant ainsi des œuvres-mosaïques¹⁵⁷ et composites de matériaux variés, selon Jean-Marc Lachaud¹⁵⁸. L'ouvrage *L'œuvre en morceaux : esthétiques de la mosaïque*¹⁵⁹ propose une réflexion esthétique de l'artefact artistique séculaire à l'œuvre dans de nombreuses productions par Lucien Dällenbach dans l'ouvrage *Mosaïques. Un objet esthétique à rebondissements*¹⁶⁰ : cette figure a pour caractéristique principale, selon Lucien Dällenbach, de comporter « deux pôles en tension : a) celui de l'unité de l'ensemble, b) celui de la discontinuité de ses composants [...] Par conséquent, toute mosaïque constitue une formation de compromis singularisée à chaque fois par la manière dont elle gère son opposition interne »¹⁶¹. Selon lui, la mosaïque, au sens propre, met l'accent sur « l'unité de l'ensemble » et « l'homogénéité des constituants (plus ou moins) discontinus », tandis que la mosaïque, au sens figuré (la figure « mosaïque, donc), exalte la discontinuité et l'hétérogénéité des éléments.

Ainsi élaborée en figure esthétique, la mosaïque est devenue, sous la plume de Dällenbach, un concept opératoire permettant d'aborder de nouveaux objets, non seulement des objets visuels, mais aussi des objets littéraires. Peut-être y aurait-il lieu d'envisager, pour mieux distinguer le concept de l'objet historiquement constitué, de réserver à ce dernier l'appellation courante « la mosaïque » et de dénommer le concept « le mosaïque »¹⁶².

L'esthétique de la forme mosaïque est tiraillée entre l'homogénéité idéale de l'œuvre considérée comme un ensemble et la singularité des fragments qui la constituent. L'œuvre serait « manifestement » hétérogène ?¹⁶³. Elle recouvre en effet trois aspects¹⁶⁴ auxquels le carnet de voyage, dans son hybridité et dans son intermédialité, peut se référer :

¹⁵⁷ *L'œuvre en morceaux : esthétiques de la mosaïque*. Dir. Livio Belloï, Michel Delville. Bruxelles : Les Impressions nouvelles, 2006.

¹⁵⁸ «De l'usage du collage en art au XXe siècle», Jean-Marc Lachaud, *Socio-Anthropologie*, n°8, Cultures-Esthétiques, 2000, [en ligne], mis en ligne le 15 janvier 2003.

¹⁵⁹ *L'œuvre en morceaux : esthétiques de la mosaïque*. Dir. Livio Belloï, Michel Delville. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2006.

¹⁶⁰ *Mosaïques. Un objet esthétique à rebondissements*. Lucien Dällenbach. Seuil, 2001. (Poétique).

¹⁶¹ *Idem*, p.40-41.

¹⁶² «Mosaïque numérique et esthétique de la mondialisation». Marc-Emmanuel Mélon. In *Mosaïques. Un objet esthétique à rebondissements*. Lucien Dällenbach. Seuil, 2001. (Poétique). p. 111.

¹⁶³ «L'œuvre « manifestement hétérogène ? : propositions pour un débat». Béatrice Bloch. In *L'art et l'hybride*. Presses universitaires de Vincennes. 2001. (Esthétiques hors cadre), p. 173-174.

¹⁶⁴ *Idem*.

- L'utilisation de plusieurs « arts » ou médiums sensoriels par une même manifestation : par exemple¹⁶⁵ les carnets de voyage qui mixent photographie et arts graphiques ou poésie et peinture, film et arts graphiques...

- L'imitation feinte d'un art par un autre, à l'intérieur d'un autre : pour exemples¹⁶⁶ le carnet de voyage fictif de type « dessin animé » comme « *Persépolis* » de Marjane Satrapi, adapté au cinéma par Vincent Paronnaud ou les albums d'Hugo Pratt, adaptés au cinéma, en 2000 et 2002 : « *Corto Maltese en Sibérie* » et « *Corto Maltese, la cour secrète des Arcanes* ».

- L'intention protéiforme de l'artiste ou l'utilisation multipolaire qui est faite de son œuvre : pour exemples¹⁶⁷, les albums d'Hugo Pratt vers l'exposition des « *Périple imaginaires* »¹⁶⁸ à Sienne, « *l'Odyssée sibérienne* » de Nicolas Vannier qui se décline sous toutes les formes, François Schuitten, Benoit Peeters et Bruno Letort et leur « opéra pictural » qui est une scénographie de leurs albums de bande dessinée.

Toutes ces différentes déclinaisons de manifestations de l'œuvre hétérogène nourrissent notre réflexion sur l'artialité¹⁶⁹ et l'intermédialité¹⁷⁰ puisque l'hybridation est « un processus décisif dans le champ des arts plastiques » comme le souligne Emmanuel Molinet¹⁷¹ qui permet de penser la modernité et d'appréhender les usages de l'hybride. Nous pourrions ainsi ajouter un quatrième aspect

- L'invention d'un nouveau regard suite au dépassement de l'hétérogénéité de l'œuvre pour créer une œuvre hybride nouvelle qui renouvelle le médium : pour exemples¹⁷², la série intitulée « *L'aventurière* » propose un nouveau genre audio-visuel, la « *fiction documentaire animée* » de l'auteur Alain Wieder, du réalisateur Jean-Claude Guidicelli et de l'illustrateur Luc Desportes, par exemple le carnet de voyage cinématographique.

¹⁶⁵ Voir les exemples donnés en 1.3.3. Des formes hybrides aux marges du genre «carnet de voyage» et, en 1.3.1., La « *littérature dessinée* » (« *littératures graphiques* ») ou la narration par l'image : album iconotextuel, le roman graphique ou « *novel graphic* », story-board ou livre d'artiste ?

¹⁶⁶ Voir les exemples donnés en 1.3.4. L'intermédialité du genre, de l'hypertextualité à la transposition.

¹⁶⁷ Voir les exemples donnés en 1.3.4. L'intermédialité du genre, de l'hypertextualité à la transposition et, en 1.1.2., Vers l'installation artistique et la performance ou « happening » artistique.

¹⁶⁸ Hugo Pratt, *périple imaginaires*, Casterman, 2005.

¹⁶⁹ Voir la partie 3 en 1.4.3. L'intermédialité du genre hybride du carnet de voyage : un genre intermédiatique.

¹⁷⁰ Voir la partie 3 en 1.4.3. L'intermédialité du genre hybride du carnet de voyage : un genre intermédiatique.

¹⁷¹ L'hybridation : un processus décisif dans le champ des arts plastiques, Emmanuel Molinet, *Le Portique*, e-portique2-2006, Varia, [En ligne], mis en ligne le 22 décembre 2006.

¹⁷² Voir les exemples donnés en 1.3.4. L'intermédialité du genre, de l'hypertextualité à la transposition et 1.4. Peut-on parler de « carnet de voyage audio-visuel ou cinématographique » ?

Vers la combinaison des images médiatiques et des images artistiques ou la mosaïque numérique comme esthétique de la mondialisation

La combinaison des images médiatiques et des images artistiques de certains carnets de voyage en ligne, blogs ou sites web, s'inspire peut-être de collaboration entre un journaliste, un photo reporter et un dessinateur à l'origine d'albums hybrides comme « *Irak, année zéro* » d'Arnaud de La Grange, Thomas Goisque et de Bertrand de Miollis ou comme « *le photographe* » de Guibert, Lefèvre et Mercier, album complété par un DVD-document d'une chargée de mission MSF réalisé pour France 3. Ainsi le carnet de voyage vidéo, intitulé « *Pocket Japan* » de Kraftfeld¹⁷³ rend compte de vingt et un jours au Japon qui mêle images vidéo et extraits d'images d'actualité ou mangas, soit des « incorporations filmiques »¹⁷⁴ selon Nathalie Roelens¹⁷⁵ qui les distingue en quatre types : « cinéma et photographie », « « cinéma et dessin », « cinéma et écriture » et « cinéma et peinture ». Le carnet de voyage vidéo ou en ligne combine les incorporations. Aussi intermédialité, multimédialité et hypermédialité semblent indissociables et ouvrent donc à l'œuvre mosaïque.

Comme Annette Béguin-Verbrugge¹⁷⁶ l'explique :

Le développement et la démocratisation des outils de traitement numérique de l'image et du texte ont contribué à nous familiariser avec des images hybrides où le langage se mêle à l'image, où des éléments iconiques de natures différentes sont donnés à voir en simultanéité et en interrelation. Sur les supports numériques, l'intervention du lecteur permet des modifications programmées ou non, qui déplacent les frontières de genres entre image fixe et image animée, établissant de nouvelles relations entre images, entre images et textes, entre contemplation et action. C'est un véritable discours scriptovisuel qui se déploie alors, un discours complexe, multiforme, un discours qui transforme la démarche de construction du sens par le lecteur¹⁷⁷.

L'œuvre mosaïque et « le mosaïque » dans le numérique serait issue d'une esthétique de la mondialisation et du « melting pot » selon Marc-Emmanuel Mélon¹⁷⁸. Le carnet de voyage édité a fait l'objet d'un engouement en l'an 2000 à la suite de sa médiatisation par le carnetiste Titouan Lamazou en 1998 – 1999, deux ans après l'apparition de l'Internet en France ; aussi nous sommes amenés à penser les liens et les

¹⁷³ <http://pocketjapan.over-blog.com/article-33456248-6.html>

¹⁷⁴ Incorporations filmiques. Nathalie Roelens. In *L'hétérogénéité du visuel, volume 3 : Intermédialité visuelle*, dir. Sémir Badir, Nathalie Roelens, PULIM, 2008, p. 71-87.

¹⁷⁵ Maître de Conférences à l'université de Nimègue & Université d'Anvers et chercheur en théorie littéraire et sémiotique.

¹⁷⁶ Professeur en sciences de l'information-communication à l'Université de Lille 3 et membre de l'équipe d'accueil GERICO (Groupe d'Études et de Recherches Interdisciplinaires en Information et Communication).

¹⁷⁷ *Images en textes, images du textes : dispositifs graphiques et communication du texte*. Annette Béguin. Presses universitaires du Septentrion, 2006. (Information-communication, n°984).

¹⁷⁸ «Mosaïque numérique et esthétique de la mondialisation». Marc-Emmanuel Mélon. In *Mosaïques. Un objet esthétique à rebondissements*. Lucien Dällenbach. Seuil, 2001. (Poétique). p. 111.

transferts entre ces deux médiums qu'Yves Jeanneret¹⁷⁹ met en évidence en se demandant :

quelle contribution particulière les analyses de l'écrit médiatisé peuvent apporter à la formulation d'une problématique de l'hétérogénéité des formes visuelles. En effet, les chercheurs qui s'emploient à analyser ce qui se transforme dans les objets écrits sont conduits à interroger l'ensemble des catégories mobilisées par les théories de l'intermédialité : médias, identités médiatiques, mémoire de l'image et du texte, emprunts, métamorphoses¹⁸⁰.

Le carnet de voyage, dans ses développements récents, représenterait la forme d'une « mosaïque numérique », nourrie de l'esthétique de la mondialisation et du métissage artistique, culturel, voire médiatique et de l'intermédialité.

1.3.3. Des formes hybrides aux marges du genre « carnet de voyage »

Formes hybrides entre bande dessinée, carnet de voyage, l'album de photographie-reportage et « journal filmé » (v. Corpus 7)

Jacques Ferrandez, auteur de la fresque algérienne « *Carnets d'Orient* », publiée à partir de 1994, se lance le premier dans l'aventure du carnet de voyage, à partir de 1999, en publiant, en 2007, chez Casterman, cinq titres de *Carnets d'Orient : Voyage en Syrie, Istanbul, Irak : dix ans d'embargo, Liban et Alger*. Dans le sillage de « *Irak, dix ans d'embargo* » de Jacques Ferrandez, publié en 2001, Renaud De Heyn, créateur des éditions « *La cinquième Couche* » et enseignant de B.D. au Maroc pendant deux ans, réalise une forme hybride entre carnet de voyage et bande dessinée, *La tentation ou le carnet de voyage au Pakistan*, reprise par Didier Lefèvre et Emmanuel Guibert dans *Le photographe* à travers trois volumes.

Arnaud de la Grange, grand reporter et auteur, avec Thomas Goisque et Bertrand De Miollis, publie l'ouvrage « *Irak, année zéro* » qui allie dessins de presse, textes et photographies. Comme l'énonce la quatrième de couverture :

Printemps 2004. L'Irak apparaît comme un vaste théâtre désincarné, coupé de son histoire et de sa culture, où ne s'affrontent plus que les ambitions des grandes puissances et d'encombrants voisins. Pour décaler cette vision, faire vivre cette histoire en marche sans la réduire à l'immédiate actualité, « *Irak, année zéro* » a croisé les regards d'un journaliste, d'un photographe et d'un dessinateur. Ensemble, ils ont sillonné le pays du Nord au Sud pour tenter d'en capter les palpitations humaines, sociales ou politiques. En neuf grands tableaux, se dessine peu à peu un autre Irak, un pays occupé qui croise souvent sans le rencontrer le pays réel. Un monde à reconstruire où s'entremêlent

¹⁷⁹ Professeur de sciences de l'information et de la communication à l'Université d'Avignon dont les recherches portent sur la circulation et l'interprétation des textes et savoirs et le rôle joué dans ces processus par les transformations médiatiques.

¹⁸⁰ «La page à l'écran, entre filiations et filières». Yves Jeanneret. In *L'hétérogénéité du visuel, volume 3 : Intermédialité visuelle*, dir. Sémir Badir, Nathalie Roelens, PULIM, 2008, p. 154.

pulsions de mort et frénésie de consommation, où les pêcheurs du Tigre lancent leurs filets sans se soucier du souffle des hélicoptères.

Un sommaire est proposé selon un découpage géographique, le Centre, le Nord et le Sud, digne d'un documentaire de géographie. Les plans, de la vue générale au gros plan, se répondent comme dans un story-board : la photographie de grand angle répond à l'aquarelle en plan moyen puis au dessin de presse ou à l'esquisse au crayon d'un détail. L'effet travelling est rendu par cette combinaison d'images de différents types avec lesquelles s'entrecroisent textes et légendes. L'effet se veut documentaire, reportage vécu, par l'apport de la preuve photographique, trace indicielle du réel, mais aussi intemporel par le jeu du dessin et de l'aquarelle « hors du temps ». Ces techniques graphiques jouent sur l'esquisse, relevant simplement les contours, les ombres, la lumière et les clairs-obscurs où le détail graphique est omis volontairement pour ne pas réduire la représentation « à l'immédiate actualité ».

Didier Lefèvre et Emmanuel Guibert dans *Le photographe* approfondissent ce travail graphique de compilation des genres et des formes iconographiques à travers trois volumes. En effet, Didier Lefèvre, photographe et auteur d'une bande dessinée sur la seconde guerre mondiale¹⁸¹, réalise sa première mission photographique en 1986 avec «*Médecins Sans Frontières*» au cœur de l'Afghanistan en pleine guerre entre Soviétiques et Moudjahidin ; il décide de retracer cette expédition où se croisent deux destins individuels aux prises avec la géopolitique contemporaine, à travers la combinaison de la bande dessinée, de la photographie de type « roman photo-reportage photographique »¹⁸² et du carnet de voyage. Ainsi, les photographies sous forme de vignettes sont insérées à la bande dessinée : la photographie est la preuve du réel et révèle l'aspect documentaire, la bande dessinée donne la trame narrative et parfois la part subjective du point de vue de l'auteur ou des personnages. L'ouvrage fonctionne par la confrontation entre ces deux perceptions du réel qui jouent d'opposition ou de complémentarité. A noter que le premier dessinateur de B.D. a utilisé le collage de photographies de presse est Alberto Breccia dans *El Eternauta* (L'Eternaute) en 1969. Dans le cas de l'usage de la photographie, le réel saisi renforce le caractère de la situation décrite, dans le cas de l'album *Le photographe*, morbide et oppressant, avec une « immédiate restitution des émotions »¹⁸³, elle a pour fonction une objectivation du monde. Il pourrait y avoir une parenté avec le « docu-fiction » ou le documentaire fictionnel, genre audio-visuel émergent mais ce n'est qu'une hypothèse à vérifier. Comme le carnet de voyage,

¹⁸¹ *La guerre d'Alan* en deux volumes chez l'éditeur L'Association en 2000 et 2002.

¹⁸² Le roman photo sentimental serait une invention italienne, publié en 1947 dans la revue « *Il moi Sogno* ». C'est une évolution du ciné roman ou roman film, né dans les années trente : photos extraites de films et légendées. Cette presse sentimentale née en France avec la revue *Confidences*, créée en 1938 par Paul Winkler, qui offre des témoignages "vécus" d'histoires sentimentales.

¹⁸³ Des cases très sensibles. Erwin Dejasse. In *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, coord. Pierre Alban Delannoy. L'Harmattan, 2007, CIRCAV, université de Lille 3, n°19.

la bande dessinée a depuis une trentaine d'années, considérablement élargi son champ d'investigation et s'est mis à explorer, parfois assez massivement, des domaines qui lui paraissaient jusqu'alors inaccessibles ou interdits, comme l'autobiographie, le journal, le témoignage, l'histoire, le carnet de voyage, l'enquête documentaire ou le reportage journalistique » comme l'évoque Pierre Alban Delannoy¹⁸⁴.

D'ailleurs, l'hybridation du documentaire et de la fiction n'est-elle pas le propre du carnet de voyage où la subjectivité artistique prime sur la réalité ? Pour preuve, le troisième volume propose en effet le DVD vidéo de la mission humanitaire, filmé par Juliette Fournot qui a suivi la mission MSF au Pakistan et en Afghanistan, soit dix-huit heures d'images vidéo, à partir desquelles elle monte, dix-neuf ans après, un film de quarante minutes. Instigatrice et responsable des missions afghanes de MSF de 1979 à 1989 qui ont drainé près de cinq cents médecins, elle y dévoile son engagement pour le pays de son enfance. C'est donc un document authentique avec pour titre un *Journal filmé d'une mission en Afghanistan* au quotidien que livre Juliette Fournot pour soigner au cœur du conflit. A noter cependant que le thème des affrontements fratricides entre ethnies afghanes a été auparavant abordé par Attilio Micheluzzi dans sa bande dessinée fictionnelle posthume, *Afghanistan*, en 1990 (Mosquito réédition 2003).

Autre exemple, les *Carnets du Japon*¹⁸⁵ de Romain Slocombe qui rassemblent des traces et des fragments de ses voyages sous différentes formes : dessins, notes, portraits, journal intime, souvenirs. Passionné depuis 1977, il s'est rendu dix-neuf fois au Japon, arpentant les îles d'Izu jusqu'aux quartiers nocturnes de Shibuya ou de Kabuki-chô. Peintre, écrivain, photographe, vidéaste, il a combiné toutes les techniques dans son œuvre, puisque ce pays a inspiré ses romans (la série de la *Crucifixion en jaune* publiée chez Gallimard à la « Série noire »), des films (*Week-end à Tôkyô*, primé dans de nombreux festivals) et des albums photographiques (*City of the Broken Dolls*).

Albums hybrides entre carnet de voyage, roman graphique et roman d'aventure

Hugo Pratt est aux origines du genre «carnet de voyage fictif» avec son premier roman graphique *La ballade en mer salée* en 1967, traduit en français en 1969 ; à la suite, vingt et un épisodes du héros Corto Maltese paraissent jusqu'en 1973. L'album *Ballade en mer salée* n'est plus une bande dessinée, il offre une rupture dans la création de l'auteur puisque ce récit épique inaugure une narration différente qui annonce la mode du « graphic Novel » américain que Will Eisner définit dans les années 70. La dimension picaresque met en scène la mer, l'Océan pacifique, comme personnage principal sur le modèle des écrivains marins de la « Travel Writting » anglo-saxonne, Conrad et Melville notamment. C'est d'ailleurs en créant, en 1944, un groupe dédié à la B.D., nommé le Groupe de Venise, qu'il initie la jeunesse aux grands classiques de la littérature de voyage et d'aventure : Kipling, Stevenson...et Jack London rencontré en

¹⁸⁴ *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, coord. Pierre Alban Delannoy. L'Harmattan, 2007, CIRCAV, université de Lille 3, n°19.

¹⁸⁵ *Carnets du Japon*. Romain Slocombe. PUF, 2003 (perspectives critiques).

Mandchourie en 1905. Voyageur infatigable et d'une curiosité sans borne¹⁸⁶, Hugo Pratt explique, dans son ouvrage *J'avais un rendez-vous*, écrit en 1994, sa recherche des mers du sud vers Tahiti et vers l'Île de Pâques qu'il visite, deux ans auparavant, en 1992, et qui offre la réalisation de l'album *Mu*, la même année. *Les Périples imaginaires*¹⁸⁷ offre, en 2005, sous la forme d'une exposition à Sienna, dix ans après celle du Grand Palais à Paris, une rétrospective de ses aquarelles de voyage jusqu'en 1996. Ses albums à la quête des mythes illustrent bien la littérature et l'anthropologie du voyage. De fait, ils s'insèrent dans une recherche épistémologique sur le « carnet de voyage ».

Formes hybrides entre carnet de voyage, roman graphique et adaptation animée

Depuis, quelques auteurs ont intégré la photographie dans leur composition graphique, notamment dans leurs « romans graphiques », par exemple Sarnath Banerjee dans son roman graphique indien sur *Calcutta* (Denoël Graphic, 2007). A la réponse à la question posée lors d'une interview¹⁸⁸ : « Graphiquement, votre ouvrage se démarque par l'utilisation ponctuelle de photographies et de collages. Les dessins ne suffisaient-ils pas pour raconter Calcutta ? », il se justifie ainsi :

J'aime beaucoup la photographie et je l'utilise comme un outil indépendamment de la bande dessinée. J'avais beaucoup de documents sur Calcutta et j'ai eu envie de les utiliser parce qu'ils apportaient quelque chose. Je ne fais jamais rien pour des raisons esthétiques. Je dessine vite, et je prends par contre beaucoup de temps pour retravailler mes textes. A l'inverse des « Comics » qui privilégient le dessin, mon seul souci est de faire avancer le récit. Dans mon livre, j'utilise toujours la photographie à des moments précis.

Ainsi, le rôle de la photographie a une fonction propre dans la trame narrative et ainsi précisée : « Je parle de la ville, c'est presque un documentaire par certains aspects, mais ça reste de la fiction, tout en étant une étude des habitants de Calcutta ». L'aspect sociologique et ethnographique est donc son objectif et la photographie sert de substitution à la réalité.

Le roman graphique s'est aussi intéressé au Moyen-Orient avec, par exemple, *Persépolis* (L'Association, 2007), l'autobiographie en bande dessinée d'une petite fille, en Iran entre guerre et Révolution, qui choisit définitivement la France pour s'exiler. Marjane Satrapi a reçu le Prix du meilleur premier album en 2001 et du meilleur scénario en 2002 au Festival International de la bande dessinée d'Angoulême. Le scénario adapté au cinéma¹⁸⁹ est sorti le 27 juin 2006 sur les écrans grâce à la co-réalisation de Marjane Satrapi et de Vincent Paronnaud ; une autre forme de l'album se

¹⁸⁶ Il a accumulé une bibliothèque de Vingt mille ouvrages dans sa maison en Suisse dans un but de conservation de son patrimoine livresque d'érudit.

¹⁸⁷ *Hugo Pratt, périples imaginaires*, Casterman, 2005.

¹⁸⁸ Consultable en ligne :

<http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-sarnath-banerjee-calcutta-corridor-inde-755.php>

¹⁸⁹ L'exposition *Persépolis* a été proposée dans le réseau FNAC du 16 mai au 10 juillet 2007 avec l'aide de la FIDH, fédération internationale de la Ligue des droits de l'homme.

dessine alors, version images animées, qu'il serait utile de définir. En quoi peut-on encore parler de reportage graphique ? L'image fixe peut-elle s'intégrer dans un reportage audio-visuel ? Quelle est la place du genre « carnet de voyage » dans ce nouveau média ?

En somme, nous pourrions confronter l'édition du carnet de voyage à celle de la bande dessinée, plus ancienne, plus développée et qui atteint sa pleine maturité aujourd'hui où elle est réhabilitée comme « littérature dessinée ». L'édition de la bande dessinée, devenue le 7^{ème} art, a en effet élargi son rayonnement à la littérature et aux arts plastiques ; les dessinateurs de B.D. multiplient les liens avec d'autres arts et recherchent d'autres pratiques, graphiques, par exemple avec la photographie ou littéraires, à travers des adaptations d'œuvres romanesques. Cette édition alternative¹⁹⁰, en quête de nouveauté et de renouvellement, a un important succès et offre donc une grande variété de styles, de formats, de paginations non calibrées, de techniques artistiques et de thématiques. La recherche esthétique prime sur le coût de revient, et donc l'aspect économique, pour séduire un public de connaisseurs de plus en plus averti, voire de collectionneurs. L'édition du carnet de voyage, qui a eu ses années de standardisation éditoriale, semblerait suivre le même esprit dans la quête d'une hybridité du genre, sous-tendue par un impact marketing qui tend à diffuser sur tous supports ou sur supports combinés de type « livre-DVD-CD ». Ainsi le genre s'exporte vers d'autres médias et s'élargit à d'autres genres dans une notion d'intermédialité et de métissage des images.

1.3.4. L'intermédialité du genre (hors du support papier), de l'hypertextualité à la transposition (reprise dans un autre genre, v. *Corpus 7*)

Le carnet de voyage multimédia DVD¹⁹¹ ou jeu éducatif, du déplacement géographique au parcours virtuel

L'IUT Michel de Montaigne de l'université de Bordeaux 3 et l'éditeur Renaudel Multimédia réalisent une collection intitulée « Terres d'histoire : une terre et des hommes » sur les lieux qui jalonnent l'histoire de l'humanité. Tout en décrivant la vie d'aujourd'hui, elle emprunte à deux disciplines : l'histoire et l'anthropologie. Cette réalisation est un travail croisé des acteurs du lieu étudié, des équipes pédagogiques locales et des enseignants de l'université de Bordeaux 3. Voyage interactif entre passé et présent, mythe et réalité, la collection s'achève avec le DVD ROM *Les Cyclades : des*

¹⁹⁰ *La nouvelle bande dessinée*. H. Dayez. Bruxelles, Editions Niffle, 2002 (Profession).

¹⁹¹ Voir le chapitre : Troisième partie : le carnet de voyage en ligne, Pascale Argod. *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. SCEREN-CRDP d'Auvergne, 2005, p. 203-260.

*îles, des dieux, des hommes*¹⁹², réalisé en partenariat avec l'université d'Athènes ; il fait suite à *Palestine* et à *Ile de Gorée et esclavage*¹⁹³ pour lesquels une plateforme éducative en ligne a été réalisée¹⁹⁴. Le DVD *Cyclades : Des îles, des dieux, des hommes* évoque en effet un voyage multimédia dans les îles grecques divisé en cinq parties : un prologue (localisation, propos croisés sur l'histoire, la vie actuelle et les enjeux des Cyclades), trois chapitres intitulés *Terre de mémoire* (histoire, mythologie, art cycladique), *Terre d'échanges* (environnement, société, culture, portraits d'îles) et *Terre d'image* (photos et vidéos sur les Cyclades), puis un épilogue final « Un jour, les Cyclades » (film vidéo de 26 minutes sur une journée dans une île des Cyclades).

En mer Egée, l'archipel des Cyclades, au sud-est d'Athènes, égrène une trentaine d'îles autour de l'île mythique de Delos où naquirent Apollon et Artémis. Le soleil, le vent, le ciel et la mer font des Cyclades une terre où coexistent le présent avec un tourisme de masse et l'héritage culturel de la mythologie, à l'origine de la civilisation occidentale. Textes, photos (plus de 400) et vidéos (70 min.) ont été conçus et réalisés par les universités de Bordeaux et de l'Egée avec la collaboration de l'Ecole Française d'Athènes et de l'association culturelle grecque « Archipelagos ».

Une forme du carnet de voyage a été envisagée pour l'utilisateur puisse réaliser « un carnet de route » à partir d'un scénario l'amenant à chercher des réponses dans le DVD ROM, à récupérer des données, à les illustrer et les mettre en forme afin de réaliser son document original en choisissant croquis, images, photos... accompagnés de l'écriture d'un texte personnel.

D'autres productions comme celles intitulées « La route de la soie autour du XIII e siècle » par 3001 Multimédia sous la direction de l'association internationale Art 3000, produite en 1999 et « La quête de l'eau » de Strass productions et Unesco éditions, éditée en 2000. « La route de la soie », projet innovant en 1999, a expérimenté une nouvelle manière de naviguer dans l'information culturelle puisque les documents y sont dotés de « comportements » sur le modèle d'un jeu vidéo. Il délivre une information sur le thème de la route de la soie en tenant compte des attentes manifestées par le spectateur. L'application essaie de se rapprocher de l'expérience effective d'un voyageur partant à la découverte de la route de la soie. Il y découvre d'autres nomades ou voyageurs : « les médias » véhiculant des informations sur les peuples d'Asie au long de quatre étapes : Venise, Byzance, Samarcande et Changan.

¹⁹² Réalisé par Pierre Pommier, Maître de conférences à l'IUT et à l'ISIC et directeur du Centre Multimédia Montaigne et de l'édition *Renaudel Multimédia* de l'université de Bordeaux 3. Il est diffusé par Circle Education et le réseau SCEREN-CRDP :

[http://www.circle-education.com/\(g5icpluegfa0lir3ruiuke55\)/ProductDetails.aspx?productID=37519](http://www.circle-education.com/(g5icpluegfa0lir3ruiuke55)/ProductDetails.aspx?productID=37519)

¹⁹³ Compte-rendu de la contribution au Cédérom et à ses développements pédagogiques sur le thème de la culture créole et sur l'abolition de la traite négrière.

Carnets de voyage : mémoire des échanges, Pascale Argod, *InterCDI* n° spécial 190 de juillet- août 2004 intitulé « Cultures et CDI », p 74-79.

Les voyages de la mémoire et les échanges : un projet interactif donnant « envie d'agir » pour la paix, Pascale Argod, *ARGOS*, n° 35, septembre 2004, intitulé « Les croisements disciplinaires », p 67-72.

¹⁹⁴ Réalisée par Aurélie Castries et Pascale Argod en juillet 2004.

Le cédérom « La quête de l'eau : jeu éducatif pour sauver le peuple de l'eau »¹⁹⁵ met le ludique au service de la pédagogie en facilitant une activité autonome de l'élève. Il aborde d'un point de vue planétaire une approche transdisciplinaire où l'interactivité est valorisée par des jeux et des expériences. Un double accès, scénarisé et méthodique, permet ainsi une exploration à travers deux démarches inductive et déductive. L'utilisateur est chargé par le grand sage de retrouver les cinq cristaux du pectoral magique représentant cinq écosystèmes différents : milieu polaire, aride, tropical humide, tempéré, océanique. Dans chaque zone le défi s'identifie à une mission itinérante, intermédiaire entre le jeu de l'oie et le jeu de rôle. A mesure qu'il progresse dans sa mission, le joueur prend conscience des spécificités liées à la gestion de l'eau dans telle région du monde : par exemple, actionner une noria lui fera découvrir les problèmes liés à la gestion de l'eau dans telle partie du monde.

Ces trois différentes expériences d'auteur multimédia-responsable pédagogique¹⁹⁶ de productions multimédia éducatives (citées ci-dessus) ont axé ma réflexion sur l'écriture hypermédia du carnet de voyage. Quatre objectifs sembleraient indispensables au rendu du carnet de voyage multimédia : reproduire le cheminement ou le mouvement et rechercher la rencontre d'autres peuples et cultures qui viennent à nous, partir à la recherche de solutions fournies par différents peuples et modes de vie confrontés aux mêmes défis environnementaux que nous, expliquer les mythes des lieux parcourus qui déclenchent l'envie de voyager et qui relie l'histoire à la géographie, expérimenter, découvrir par soi-même, se confronter au terrain et à la réalité pour devenir un « routard débrouillard » dans un environnement différent qu'quotidien où les repères changent.

Vers le carnet de voyage fictif de type « dessin animé » ?

L'adaptation de la bande dessinée au dessin animé pour le cinéma est de plus en plus courante. Par exemple, Corto Maltese d'Hugo Pratt devient le héros d'images animées¹⁹⁷, notamment *Corto Maltese en Sibérie* en 2000, *Corto Maltese, la cour secrète des Arcanes* en 2002, puis l'intégrale sous la forme DVD en 2006. En effet, l'hybridation de l'image, dans le reportage graphique comme dans le carnet de voyage, se prolonge dans l'audiovisuel. En effet, une récente série intitulée *L'aventurière* propose un nouveau genre audio-visuel, la « fiction documentaire animée ». Elle a été produite par France5, La Compagnie des Taxi-Brousse et Lobster Films en 2006 ; Alain Wieder en est l'auteur, Jean-Claude Guidicelli, le réalisateur et Luc Desportes, l'illustrateur. C'est tout d'abord une fiction car le personnage, Iris White, est une jeune

¹⁹⁵ «L'éducation à l'environnement : l'eau, l'or bleu du XXI^e siècle», Pascale Argod, *Vertigo*, 2003.

¹⁹⁶ Relatées dans les articles pédagogiques : «Créer un cédérom pédagogique», Pascale Argod, *Page Education*, dossier multimédia, octobre 2000 ; «Voyage interculturel sur la route de la soie», Pascale Argod, *ARGOS*, Des pratiques documentaires, avril 2001, n°27, p 81-84 ; «Création multimédia sur la route de la soie médiévale», Pascale Argod, les *Cahiers Pédagogiques*, L'odyssée des réseaux, septembre 2001, n°396, p 64.

¹⁹⁷ www.cortolefilm.com

aventurière espionne franco-russe qui vit, au début du siècle, une histoire romanesque aux quatre coins de la planète, dans les pays soulevés par des révolutions, des changements politiques, la colonisation, la découverte du monde, des événements qui ont fait l'Histoire de la première moitié du XXe siècle. Selon le synopsis, la fiction se découpe en six épisodes¹⁹⁸ :

Après une enfance en Russie dans l'entourage du Tsar, elle s'installe à Paris au lendemain de la révolution russe avant d'émigrer aux Etats-Unis. Puis pour l'amour d'un as de l'aviation accusé de meurtre, l'aventurière traverse l'Amérique du sud jusqu'au bagne de Cayenne. Elle est au centre de la bataille du pôle qu'Américains et Soviétiques se disputent sur la banquise. En Afrique, c'est l'envers du décor colonial qu'elle découvre, du Sahara au Kilimandjaro. En Chine, pendant la guerre sino-japonaise, elle se heurte aux triades de l'opium et c'est grâce à un mystérieux manuscrit que l'aventurière part sur la piste d'un immense empire de l'Inde à l'Egypte...

L'originalité réside dans le traitement iconographique qui compile images d'archives inédites, bandes dessinées, dessin animé et photographies d'époque : ainsi les périple d'Iris semblent authentiques puisque les événements le sont, mais la trame narrative est imaginée. Des années 20 aux années 40, cette héroïne de B.D. parcourt le monde et croise des figures illustres de l'Histoire comme Chaplin, Gandhi, le Tsar, Mao...retranscrites par d'authentiques extraits de journaux télévisés ou des photographies de reporters. Elle fréquente tous les milieux (bagnards, espions, missionnaires) à travers le dessin animé ou la bande dessinée, c'est à dire des vignettes d'images fixes insérées dans le documentaire audio-visuel.

Ce nouveau genre d'écriture télévisuelle qui utilise l'intermédialité et l'intericonicité, par emprunts et citations selon Pierre Beylot¹⁹⁹, révèle donc un métissage de l'image et une hybridation des genres. Le carnet de voyage n'est que le reflet pour l'image fixe de ce vers quoi tend l'image animée et audiovisuelle : tous les supports et les médias semblent ainsi évoluer vers le multimédia et l'intermédialité.

L'hypertextuel, la transposition et l'intermédialité de « l'Odyssée sibérienne » de Nicolas Vannier

Certains carnets de voyage portant sur des expéditions scientifiques peuvent faire l'objet de transmédiativité²⁰⁰, c'est dire d'hypertextualité en tant que transposition d'un

¹⁹⁸ Les six épisodes diffusés, de juillet à septembre 2007, sur France 5 : « Les fourchettes du tsarévitch », « Le vol de l'Inca », « Les seigneurs de l'Afrique », « La bataille du pôle », « L'impératrice et le dragon », « Le manuscrit hindou ».

¹⁹⁹ Professeur de cinéma et d'audiovisuel à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III et Directeur de l'école doctorale en SIC, *Emprunts et citations dans le champ artistique*, dirigé par Pierre Beylot. L'Harmattan, 2005. (Champs visuel).

²⁰⁰ Selon le terme employé par Nicolas Rouvière : « Comment Obélix est tombé dans la marmite du druide : Sur la transmédiativité récit illustré / album pour enfant / bande dessinée », Nicolas Rouvière *In Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*. SCEREN-CRDP de Grenoble, 2003 (Le satchiers de lire écrire à l'école).

genre dans un autre, voire d'intermédialité. C'est le cas de *L'odyssée sibérienne* de Nicolas Vanier, qui est adapté, transposé voir retranscrit du récit de voyage à l'album pour enfant, du cédérom au DVD, du jeu vidéo à plusieurs sites web, chaque version de l'expédition offrant un point de vue différent, donc une nouvelle création. Ainsi, à partir du site de l'expédition²⁰¹, on accède aux dossiers pédagogiques du CRDP de Paris, puis à la boutique des productions, telles que le Cédérom intitulé *L'odyssée sibérienne » (décembre 2005 sur le lac Baïkal) : le rêve utile* (Mindscape, Strass Productions, 2006), le film-DVD ou encore la production multimédia intitulée *Quatre défis du développement durable : sur les traces de l'Odyssée sibérienne*, produite par le CNDP. Un jeu vidéo a été créé en 2007 pour compléter le panel éditorial multimédia : *L'Odyssée Sibérienne : le jeu-vidéo »* (Strass Production, 2007) qui suit, sur plus de 8000 km de montagne, de taïga et de toundra, Nicolas Vanier et ses dix chiens de d'Irkoutsk jusqu'à Moscou.

De l'hypertextualité à la transposition (reprise dans un autre genre, v. Corpus 7)

Des productions cinématographiques constamment innovantes sont recherchées pour étonner et séduire un spectateur toujours plus exigeant dans ses goûts et ses choix d'images. Des formes dites « hybrides » émergent pour le satisfaire. Ainsi, après la diffusion du « docu-fiction », nous assistons à l'essor des arts graphiques dans l'audiovisuel. Le genre « carnet de voyage » en serait l'instigateur et ferait en effet référence au genre éditorial proposé en librairie, l'album, qui a connu un fort succès depuis les années 2000, marqué par l'essor des livres carnets de voyage. Il semblerait cependant que le carnet de voyage soit une œuvre cinématographique à part entière, voire ancienne, au carrefour d'emprunts et d'héritages artistiques et littéraires fort variés.

L'hybridation en art ou l'artialité serait à l'origine de la naissance des genres qui, ensuite, s'adaptent à tous les médias et se diffusent par le processus de l'Intermédialité²⁰². Comme le souligne Thierry Lancien dans la préface au dossier intitulé « *D'un média ... l'autre* » de la revue *Médiamorphoses*²⁰³ :

La question de l'identité des médias est à aborder sous l'angle de ses incertitudes, de ses mutations ainsi que des emprunts et des hybridations qui l'affectent... Elle est à envisager dans le cadre plus large des interférences ou interactions entre médias, dans le champ de ce que l'on appelle aujourd'hui la théorie de l'intermédialité.

²⁰¹ <http://www.odysséesiberienne.com/> ou <http://www.nicolasvanier.com/>
avec les dossiers pédagogiques du CRDP de Paris :
<http://www.odysséesiberienne.com/pedagogy.php>
<http://crdp.ac-paris.fr/spip.php?article23974>
<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=86683>
<http://odysséesiberienne-lejeu.com/index.php?page=partenaires>

²⁰² « Work in Progress » selon les termes de Jürgen E. Müller au sujet de l'intermédialité : article intitulé « Vers l'intermédialité », *Médiamorphoses*, n°16, avril 2006.

²⁰³ *Médiamorphoses*, n°16, avril 2006.

Qu'en est-il alors du « carnet de voyage » audiovisuel ? A-t-il sa propre identité médiatique malgré son hybridité artistique ?

1.4. Peut-on parler de « carnet de voyage audio-visuel ou cinématographique »²⁰⁴ ?

1.4.1. Le carnet de voyage cinématographique, un compte-rendu du témoignage vécu du voyageur

Lorsque nous évoquons le carnet de voyage, nous pensons surtout aux films *L'Inde fantôme, réflexions sur un voyage et Calcutta* de Louis Malle, réalisés en 1968 qui sont remarquables pour la justesse du commentaire et pour la vérité des images et ont imprégné les générations de documentaristes. Dès le milieu des années 50, le genre semble émerger avec les œuvres de Jean Rouch qui recherche une anthropologie partagée à travers un « cinéma direct » que sembleraient illustrer les carnets de voyage. Au fil des œuvres postérieures, nous remarquons un panel de styles et d'angles de vues variés pour rendre compte du voyage si bien que ce genre émergent et hybride qu'est le carnet de voyage, ne cesse de poser problème, non seulement par ses héritages littéraires mais aussi par ses implications cinématographiques.

L'émergence des arts graphiques dans l'œuvre cinématographique

Le peintre et voyageur Titouan Lamazou a fait connaître le genre éditorial du carnet de voyage en 1998 et en 1999 avec ses deux albums *Carnet I* et *Carnet II*, publiés chez Gallimard. Après la gloire du Vendée Globe en 1990, il prépare son projet de bateau-atelier dans les années 2000 pour se consacrer à la mer et à la peinture. Dix ans après le succès de son album de voyage en librairie, en 2007, il réalise un carnet de voyage sous la forme audio-visuelle, composé de portraits à l'aquarelle et d'interviews de rencontres de femmes d'exception : *Zoé, Zoé, Femmes du monde*. En effet, depuis 2001, il part à la rencontre de femmes au parcours insolite et au destin remarquable. Issues de cultures et d'origines sociales diverses, ces femmes des cinq continents témoignent de leur existence difficile, parfois douloureuse et de leur héroïsme au quotidien. A chaque rencontre, Titouan Lamazou les a peintes, dessinées, photographiées, livrant d' uniques et émouvants portraits de femmes, révélateurs de l'évolution de nos sociétés au-delà des différences culturelles. Par exemple, un reportage sur la femme afghane, voilée quand elle sort, peut faire suite à un reportage sur la banalisation de la chirurgie esthétique au Brésil ; A partir d'un contraste flagrant

²⁰⁴ Questionnement qui a fait suite au colloque du Congrès de l'AFECCAV, qui s'est déroulé du 9 au 11 juillet 2008, à l'université de Bordeaux III, sous l'égide de Pierre Beylot, d'Isabelle Le Corff et de Michel Marie. Le colloque a porté sur la problématique : « Faire de la recherche en cinéma et audiovisuel : quelles démarches pour quels enjeux ? »
http://imagines.u-bordeaux3.fr/afeccav/actu/congres_2008_appel.pdf

de témoignages aux antipodes du globe et des cultures, les deux documents permettent néanmoins de réfléchir sur la condition de la femme et sur sa liberté parfois très relative ou apparente, sur l'importance de la place qu'elle tient dans le foyer et dans la vie économique familiale et sociale, souvent le pivot d'une société soit disant masculine. D'octobre 2007 jusqu'en mars 2008, une exposition a rassemblé, au Musée de l'Homme de Paris, l'ensemble de ces portraits réalistes ou sublimés, intimes ou érotiques, sensibles ou poignants, du quotidien ou de l'idéal rêvé ou projeté.

La collection « Carnets de voyage : exploration aventure » a repris cette idée de reportages graphiques audio-visuels de voyageurs. Ici, il s'agit de suivre le parcours d'un artiste voyageur à travers un pays et son cheminement artistique pour réaliser au fil des routes et des pages son carnet de croquis. Le regard sensible du peintre retranscrit ses impressions, ses émotions et ses échanges à travers le dessin : les dix films documentaires dessinés²⁰⁵ nous permettent d'appréhender la quête artistique de six illustrateurs-voyageurs à travers une destination ; ils deviennent reporters-dessinateurs et nous font découvrir un pays à travers leur regard, leurs croquis, dessins et aquarelles, donc sous l'œil de l'artiste nomade. Les dix titres dévoilent plusieurs contrées : l'Arménie et le Cambodge avec Bertrand de Miollis, le Guatemala et la Namibie avec Elsie Herberstein, le Cap-Vert et l'Islande avec Anne Steinlein, Cuba et l'Inde avec Carla Talopp, l'Ecosse avec Damien Roudeau, le Japon avec Olivier Martin. Elsie Herberstein et Anne Steinlein sont deux carnetistes renommées qui participent chaque année à la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand depuis sa création en 1999 et ont publié de nombreux carnets. Bertrand de Miollis a publié en 2004 chez Gallimard un carnet de voyage original *Irak, année zéro* avec deux journalistes de renom, Arnaud de La Grange et Thomas Goisque. Damien Roudeau est aussi un jeune illustrateur qui a publié en 2006 *De bric et de Broc*²⁰⁶, reportage graphique sur la communauté Emmaüs.

Trois séries de carnets de voyage diffusées sous la forme télévisuelle

Priscilla Telmon est à l'origine de la série documentaire « Le sens de la marche » qui comporte notamment l'épisode « Voyage au Tibet interdit » et qui a pour but de valoriser la marche comme le meilleur moyen de découvrir un pays, propos repris par des voyageurs comme « Terre d'aventure » qui en font le credo d'un tourisme authentique. Auparavant, elle a réalisé trois films documentaires avant celui qui est intitulé *Le sens de la marche : La chevauchée des steppes* avec Sylvain Tesson, *A travers la pierre* de Luc-Henri Fage, *Au Tibet interdit* avec Thierry Robert. Elle est aussi l'auteur de carnets de route photographiques²⁰⁷ sur les steppes d'Asie²⁰⁸ avec

²⁰⁵ créés par GEDEON Programmes pour Arte et la chaîne Voyage et diffusés en 2008.

²⁰⁶ Editions Parole et silence.

²⁰⁷ Elle a participé à la Biennale du Carnet de voyage de Clermont-Ferrand en 2002.

²⁰⁸ *Carnets de steppes*. Sylvain Tesson, Priscilla Telmon. Glénat en 2002.

Sylvain Tesson, géographe et grand marcheur, et *Sur le chemin du ciel*²⁰⁹ en 2006. Géographe exploratrice, marcheuse et photographe, elle a réalisé six traversées de hauts plateaux dans le monde de 1997 à 2006. Conférencière, elle est aussi auteur de quatre ouvrages et de quatre documentaires. En 2004, Priscilla Telmon quitte Hanoï pour cinq mille kilomètres d'aventure vers l'Himalaya afin de suivre l'itinéraire de l'exploratrice Alexandra David-Neel qui est la première occidentale à pénétrer au Tibet interdit pour gagner Lhassa en 1924. Dans « le sens de la marche : voyage au Tibet interdit », elle rend compte de son périple de marcheuse, de son endurance de sportive et de son cheminement intérieur et renoue ainsi avec la tradition des grandes expéditions passées afin de découvrir si le Tibet d'aujourd'hui ressemble à celui de l'illustre exploratrice. Le carnet de voyage se veut authentique, vécu, vrai, hors des clichés et des stéréotypes du voyageur touriste car l'acteur essentiel en est la voyageuse Priscilla Telmon. Elle se réfère à sa guide spirituelle Alexandra David Neel dont elle cite des passages de ses récits de voyage et interroge son imaginaire et ses impressions, ainsi soumis à la réalité du Tibet. Le carnet de voyage n'est-il pas en effet le média de cette confrontation à nos lectures, à notre littérature intérieure, à nos mythes autour d'un pays ?

Suite à ce compte-rendu de marcheuse, évoquons celui d'un cycliste qui découvre le monde comme un routard livré à lui-même, seul avec sa carte et sa boussole. Son nomadisme a pour but de rencontrer l'autre. Antoine de Maximy, auteur de documentaires animaliers et d'expéditions scientifiques, est aussi animateur sur France 2 et sur France 5 d'émissions intitulées « Nouveaux Mondes », « Zone sauvage », « Emmenez-moi » et « Au-delà des dunes ». Il est à l'origine d'une série de douze documentaires de 52 minutes, intitulée, *J'irai dormir chez vous*, dans laquelle il incarne « le voyageur routard » sac à dos qui sillonne la planète et s'invite à dormir chez les gens pour partager leur quotidien et découvrir les us et coutumes de l'accueil local. Véritable carnet de voyage quotidien du globe-trotter, nous revivons le cheminement, souvent en vélo, d'Antoine de Maximy à travers le Mali, le Chili, l'Inde, la Chine, l'Éthiopie, le Québec, le Vanuatu, le Maroc, le Cambodge, l'Australie, le Japon, les Emirats arabes unis... La réalisation de ce compte-rendu de l'expérience du voyage repose sur un principe innovant²¹⁰ qui permet d'introduire le contrechamp avec la mise au point de trois caméras : une première est fixée juste en dessous de l'épaule qui filme la scène dans une vue proche de la subjective, la deuxième est fixée sur un bras accroché à la taille et permet de filmer les réactions de trois quarts d'Antoine de Maximy, la troisième est une petite caméra de poing fixée sur un pied pour faire des plans larges ou confiée aux hôtes. Il n'est pourtant qu'un simple reporter, au sens « témoin » du terme ; sa technique est héritée de Jean Rouch connu pour sa caméra sur l'épaule, comme nous allons le voir par la suite. Après être passés sur la chaîne Voyage, puis sur Canal plus et France 5²¹¹, des épisodes sont proposés aussi sur DVD chez MK2

²⁰⁹ Publié par Albin Michel en 2006.

²¹⁰ Suite à l'expédition « *Le radeau des cimes à Madagascar* », il est co-inventeur de la « cinébulle » qui est une montgolfière pour faire des travellings sur des terrains impraticables.

²¹¹ www.jdcv.ameliior-prod.info.

Editions. Par la suite, il réalise la collection « Le monde du routard » avec Maïténa Biraben qui rassemble huit carnets de route qui sont des documentaires classiques sur des destinations différentes comme Katmandou, Zanzibar, Le Caire, Cuba, Buenos Aires, San Francisco, Venise et Lisbonne. Il vient aussi de produire un film documentaire sur la traversée des Etats-Unis sur le modèle de l'histoire du roman *Sur la route* de Kerouac. Dans ce nouveau compte-rendu de voyage sous la forme d'un long métrage, *J'irai dormir à Hollywood*²¹², il souhaite se faire inviter par une star du cinéma américain.

Dans ce rapport intime à l'autre et à la découverte des us et coutumes que nous venons de découvrir, Frédéric Lopez propose au spectateur de suivre un invité dans sa découverte. Il ne narre pas son propre voyage mais celui de son invité, son intervention est celle du médiateur ou de l'anthropologue qui analyse la situation, précise le questionnement de l'invité et apporte sa connaissance de la culture du peuple visité. La mise à distance et l'analyse de la situation vécue sont facilitées par son entremise didactique qui propose une vulgarisation ethnographique indispensable au spectateur grand public. Frédéric Lopez a mis quinze ans pour concrétiser son projet défini selon ses propos :

Un artiste part les yeux bandés vers une destination au bout du monde car il a rendez-vous en terre inconnue avec un peuple au mode de vie totalement différent du sien et qu'il va ainsi partager et découvrir au quotidien et créer « une intimité avec des inconnus ». Il s'agit de « réaliser qu'ailleurs, il y a d'autres visions de l'humanité » à travers un documentaire subjectif et qui démontre la citation « lorsqu'un peuple autochtone s'éteint, c'est la mémoire de l'humanité qui s'efface...

Il appliquerait donc « l'anthropologie partagée » énoncé par Jean Rouch que nous allons aborder par la suite. Dans le premier épisode de *Rendez-vous en terre inconnue : la Namibie*, l'actrice Muriel Robin se prête au jeu de l'immersion dans le Nord-Ouest de la Namibie où les Himbas, ouverts depuis peu au monde, vivent en parfaite osmose avec le désert; la plupart ont rejoint les villes oubliant leur environnement et leur mode de vie ancestral et découvrant le monde de la consommation de masse, notamment les supermarchés. La démarche souhaite sensibiliser à la différence culturelle, vécue et ressentie au contact des autres, comme un ethnologue l'expérimente pour comprendre des sociétés dites « primitives » mais bien plus développées par leur conception des rapports humains, sociaux et familiaux plus près de la nature que les nôtres. Ce paradoxe est vécu par l'artiste invité qui se questionne sur nos modes de vie et de pensée ; nous comprenons en quoi la liberté de vivre selon d'autres critères ou des usages et coutumes différents est précieuse pour la préservation de peuples menacés par la mondialisation et par la disparition de leur territoire et de leur environnement naturel. L'idée originale est d'ailleurs inspirée du récit de l'ethnologue Solenn Bardet qui a vécu

²¹² Sortie nationale le 19 novembre 2008.

au Kaokoland chez les Himbas de la Namibie de 1993 à 1996 dont elle rend compte dans *Pieds nus en Terre Rouge*, chez Robert Laffont en 1998.

Depuis juin 2009, la forme télévisuelle du reportage sur le voyage et la découverte de l'ailleurs par le voyageur est intitulée *Carnets de voyage*²¹³ dans le cadre de l'émission « Envoyé spécial » présentée par Guilaine Chenu et Françoise Joly sur France 2. L'axe des documentaires proposé a pour thème le voyage et le tourisme avec des angles de vue critiques : éco-tourisme, tourisme de masse... Ainsi, comment définir le carnet de voyage ? Comme un reportage à partir d'un voyage vécu ? Comme une narration de la route, objet du voyage ? En effet, la série documentaire « Les routes mythiques d'Echappées belles »²¹⁴, en treize épisodes diffusés sur France 5 correspondrait-elle mieux à des carnets de voyage audio-visuels que l'exemple précédent ? Ou bien le voyage est-il la vérification des lectures de voyage et la recherche du mythe de l'aventure ? Le magazine « Faut pas rêver dans les pas... de Jules Verne »²¹⁵, proposé par Laurent Bignolas et diffusé sur France 3, est construit sur cet objectif de confrontation de l'imaginaire romanesque à la réalité du voyage vécu. Suivant sa dénomination de magazine, donc de presse tournée vers le reportage, « Faut pas rêver dans les pas de Jules Verne » rassemble des points divergents sous la forme de courts reportages au fil de l'itinéraire poursuivi par le héros du roman de Jules Verne à travers le monde. Une dizaine de pays ont été abordés lors de la diffusion durant l'été 2008 et huit autres durant l'été 2009. Le présentateur se fait voyageur et présente au fil des sept étapes de l'itinéraire géographique et de la narration du roman le reportage correspondant au lieu évoqué. Il offre ainsi un point de vue contemporain sur le pays dont il commente les mutations économiques, sociales ou technologiques ou les caractéristiques pittoresques de l'époque et encore vivantes de nos jours. Vivre un voyage comme un parcours initiatique sur les traces d'un personnage puis le retranscrire ne serait-il une des caractéristiques du carnet de voyage ? Mais peut-on opposer le document au magazine de reportage ? Le documentaire proprement dit découlerait d'une réflexion de fond et poserait de vraies questions, sans d'ailleurs y apporter forcément des réponses. Le magazine de reportage appartiendrait au genre journalistique et donnerait une vue de la réalité, un point de vue, donc une subjectivité.

*Le documentaire de création*²¹⁶ *sur le thème d'un périple à la quête ethnographique*

Le documentaire s'est tourné vers la quête ethnographique pour rendre compte de changements sociaux et culturels et pour garder le souvenir des traces d'un passé

²¹³ diffusée le 3 juillet 2009 : <http://guidetv.france2.fr/jsp/prog/fiche.jsp?idProg=30224993>

²¹⁴ <http://www.francetv.com/site-vod/echappees-belles/>

²¹⁵ <http://fautpasrever.france3.fr/index-fr.php?page=accueil>

²¹⁶ Cette appellation relève du statut juridique « d'oeuvre audiovisuelle » défini par le CNC, centre national cinématographique. Appelé aussi « film d'auteur », il privilégie l'expression d'un point de vue singulier à travers le récit fondé sur une expérience du réel.

révolu ; l'audiovisuel a été l'outil de la mémoire et de la conservation du patrimoine culturel à partir des années 70. Par exemple, Jean-Claude Bringuier a tourné en 1978 dans les Pyrénées, en Languedoc et dans les Alpes afin de réaliser les films *Des paysans* et *Le dernier battage*²¹⁷. Le premier est une fresque de la vie des paysans et de leur amour pour la terre, leur respect pour la nature et le second se déroule en 1971 dans un village de la Creuse et décrit la vie rurale collective des femmes ; ils offrent les derniers témoignages d'un monde empreint de traditions rurales, de fêtes et de vie communautaire en déclin. Récemment²¹⁸, Raymond Depardon s'est inspiré de ces documentaires pour retranscrire un long voyage cinématographique de dix ans de tournage débuté en 1998. C'est un triptyque sur la France rurale intitulé *Profils paysans*, regroupant *L'approche du quotidien ou les années déclin de Raymond Depardon*²¹⁹, *Le quotidien* et *La vie moderne*²²⁰ qui rassemble images d'archives et photographies²²¹, notamment sur les Cévennes. Sa caméra, en mimant le pas lent de la démarche des ruraux, se fait observatrice. Le titre du premier film « *L'approche* » rend compte de cette démarche participative.

Plus récemment, dans cette lignée éditoriale à vocation ethnographique, l'émission « *Dans la nature avec Stéphane Peyron* »²²² est le résultat de quatre ans de tour de monde de 1993 à 1997 qui inspirent vingt reportages pour sensibiliser le spectateur aux peuples qui vivent en harmonie avec la nature. Stéphane Peyron propose de partager la vie quotidienne de sept familles de pays différents : *Amazone, le peuple du manioc, Australie, les requins de la grande barrière, Caravane de Kazakhstan, les chasseurs à l'aigle, Chine, de la rivière Li au pays Dong, Mongolie, l'étoile des steppes, Titicaca, les pêcheurs Aymaras, Yellowstone, un parc en hiver*. Auteur de plusieurs expéditions polaires et de traversées de l'Atlantique, il n'est point illustrateur ni photographe mais ses ouvrages réalisés à plusieurs mains²²³ –*Les carnets de voyages de Stéphane Peyron, Rencontres avec des hommes libres*– sont publiés en 1998 et 2000 aux éditions du Chêne. Ils font découvrir les dernières minorités ethniques sous la forme d'un album photographique illustré de rares croquis. Stéphane Peyron semble seulement prêter son image et Christophe Blain, illustrateur carnettiste de la première collection consacrée aux carnets de voyage « *Carnets du monde* »²²⁴ d'Albin Michel, créée en 1991, y apporte sa contribution. Au vu de la multiplicité des auteurs et des concepteurs

²¹⁷ réédité en 2006 sous la forme de coffret DVD par l'INA.

²¹⁸ Raymond Depardon est à l'origine du film documentaire moderne ou « cinéma vérité » qu'il illustre par ses films sur les hôpitaux psychiatriques, les logements sociaux, les tribunaux et les violences domestiques.

²¹⁹ Produit par Arte Vidéo en 2006.

²²⁰ Sortie nationale le 29 octobre 2008.

²²¹ Voir le volume I, la partie 1 en 3.3.4. Les photographes sur la route : une typologie d'albums photographiques selon le regard de l'artiste.

²²² diffusée sur Canal Plus de 1993 à 1997, puis rediffusée sur TFO au Canada en 2002. Ces reportages ont été produits par *957 West, Canal Plus et Ellipse*.

²²³ Les textes sont de Valérie Duponchelle, grand reporter au Figaro, les photographies d'une dizaine de photographes différents et les rares illustrations de Christophe Blain, la conception graphique de Natacha Heim.

²²⁴ *Bangladesh, cyclones à Cittagong*. Christophe Blain. Albin Michel jeunesse, 1991.

et de la rareté des dessins, il semble difficile de définir ces deux ouvrages comme des carnets de voyage : il s'agirait plutôt de documentaires photographiques, prolongements des documentaires audio-visuels de Stéphane Peyron. Dans ce cas paradoxal par rapport aux précédents, c'est plutôt l'expérience audio-visuelle qui a nourri les ouvrages « carnets de voyage ».

Autre expérience à la rencontre de la différence culturelle et d'autres modes de vie menacés, le film cinématographique *Le dernier trappeur*²²⁵ réalisé par Nicolas Vanier en 2004. Ce carnet de voyage de la vie d'un trappeur est le premier long métrage de fiction de Nicolas Vanier dont le tournage a débuté en 2003. Au cours de son incroyable *Odyssée Blanche* de 8 600 kilomètres entre l'Alaska et le Québec, Nicolas Vanier rencontre celui qui lui a donné l'envie de tourner, Norman Wintler, le dernier trappeur. Il vit dans le Nebraska avec une indienne Nahanni, se nourrit avec ses chiens de chasse et de pêche et fabrique tous ses objets quotidiens : ses raquettes, sa cabane, son canoë. La richesse de ce documentaire réside dans la compréhension de l'environnement et dans la notion de partage et d'échange avec la nature que se doit de respecter le trappeur car elles sont essentielles à l'équilibre de la chaîne alimentaire, donc à sa survie.

Cette année, Yann Arthus Bertrand a proposé une exposition de portraits vidéo rapportés des quatre coins de la planète, présentée au *Grand Palais* du 10 janvier au 12 février 2009. Ce nouveau type de carnet de voyage audio-visuel est hérité de la tradition de l'album de portraits de peuples différents (déjà édité sous la forme papier). Il s'agit, par exemple, des minorités ethniques sous le pinceau d'Emmanuel Michel, des Algérois sous la plume d'Elsie Herberstein et Zahia Hafs ou des Tibétains de Dharamsala sous le crayon de Sandrine Favre et de Marine Israël. Le projet « *6 milliards d'Autres* » de Yann Arthus-Bertrand, de Sibylle d'Orgeval et de Baptiste Rouget-Luchaire a nécessité, durant six ans de travail continu depuis février 2003, cinq mille interviews, dans soixante-quinze pays filmés par six réalisateurs, reposant sur un questionnaire d'une quarantaine de questions : il s'agissait de découvrir ce qui nous sépare et ce qui nous lie pour mieux vivre ensemble et comprendre l'Autre. Les réalisateurs ont abordé les sujets qui touchent chacun d'entre nous tels que la famille, l'amour, le bonheur puis ceux qui nous séparent comme la guerre, certaines valeurs ou convictions. Selon la préface de Yann Arthus- Bertrand :

Je suis le lien que je tisse », en écho à cette phrase d'Albert Jacquard, nous avons cherché par les montages à tisser entre eux ces témoignages multiples. Chaque film restitue la richesse d'un dialogue : autour d'un thème commun, chacun répond et réagit à travers son histoire personnelle, les propos se répondent, se confrontent. Témoins de la diversité humaine, nous voulons montrer que la différence n'exclut pas la compréhension, bien au contraire : elle est indispensable à la survie du monde.

L'exposition qui rassemble une vingtaine d'heures de vie racontées face à la caméra, en relation directe, a pour scénographie un village de yourtes qui favorise les

²²⁵ produit par Jean-Pierre Bailly (MC4) et le groupe TF1.

déambulations dans le campement du spectateur nomade en abolissant « ce à quoi il se retrouvait confronté dès qu'il se posait au sol, la réalité des frontières instaurées par les hommes, symbole de cette difficulté de vivre ensemble ». Quatre débats, des parcours scolaires thématiques²²⁶ et deux productions documentaires, ouvrage et DVD, prolongent l'exposition.

Le reportage d'expéditions naturalistes, à visée « scientifique »

Les comptes-rendus d'expéditions scientifiques sont hérités des journaux de bords des navigateurs du XVI^e siècle et des planches naturalistes du XVIII^e siècle. Premiers carnets de voyages tournés vers les sciences naturelles et géographiques, les grands explorateurs sont partis découvrir les « terrae incognitae » et cartographier l'expansion du royaume à travers le monde. Aujourd'hui, les expéditions scientifiques naturalistes ont pour objectif de sensibiliser à la biodiversité, au changement climatique, à la protection des espèces et des peuples menacés. Ainsi, la Société des explorateurs français organise des expéditions avec l'aide d'organismes de recherche et médiatise ces événements.

Par exemple, *La Boudeuse autour du monde*²²⁷ a rendu compte de cinq escales réalisées par Patrice Franceschi, président de la Société des explorateurs français. D'une escale à l'autre, d'Amazonie à l'Île de Pâques, de Polynésie aux îles Marquises jusqu'à l'archipel du Vanuatu, Patrice Franceschi et son équipage font la connaissance de minorités ethniques qui vivent au contact de l'eau, dans les lieux reculés, isolés et oubliés. Le mode de vie de l'autre est ressenti et la parole est laissée à l'autre. Cinq titres ont été produits de juillet jusqu'en août 2006 : *On les appelle les Yuhup : chroniques d'Amazonie*, *A l'ombre des géants entraîne le téléspectateur sur l'Île de Pâques, à la rencontre de sa population*, *Ces hommes du paradis, rendez-vous avec les îliens de l'océan Pacifique*, *Ceux de Fatu-Hiv, dans les Marquises, partagent avec nous leur vie simple*, *Au pays des Saa, dans l'archipel du Vanuatu, les habitants résistent encore à toute modernité*.

Autres expéditions, à la suite de *Parfum d'aventure*²²⁸ sur la canopée en 1996, *Portés disparus* et *Le mystère de Vanikoro*²²⁹ partent sur les traces de Lapérouse en 2000. Yves Bourgeois mène une enquête historique : en 1826, Peter Dillon retrouve une épée ayant appartenu à l'expédition puis les restes de l'épave de « L'Astrolable », ensuite, Dumont d'Urville part sur les lieux et ramène des ancres et des canons, en 1964, la seconde épave « La Boussole » est découverte, ensuite six campagnes sont organisées depuis 1981 et en 2003 un squelette d'un européen âgé de 35 à 45 ans est retrouvé.

²²⁶ Réalisés par Julie Lorenzo de la *Ligue de l'enseignement laïque* : 6 milliardsscolaires@laligue.org

²²⁷ diffusées par France 5 et par l'Envol Productions.

²²⁸ ATOM, France 3 Thalassa.

²²⁹ coproduction ATOM / France 3 en 2000.

Dans le cadre de l'exploration géographique, « Ultima Cordillera, au coeur des tempêtes » et « Ultima Cordillera, aux origines du monde »²³⁰, réalisés par Christian Clot en 2005, dans la lignée des géographes explorateurs, ont obtenu le Prix spécial du festival de l'image de Valérie en Caux. Il s'agit de la découverte de la Cordillera Darwin, une chaîne de montagnes située sur une péninsule de la Terre de Feu, entre les monts Shipton et Sarmiento ; la liaison entre les deux sommets est une première mondiale.'

Réflexion sur les formes du documentaire et du reportage et sur les notions d'objectif et de subjectif

Il serait utile à notre analyse d'apprécier les formes du documentaire²³¹ et du reportage comme peut le proposer François Niney²³² dans son ouvrage *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire*²³³ et d'appréhender la genèse du film documentaire comme le commente Guy Gauthier²³⁴ dans son ouvrage *Le documentaire, un autre cinéma*²³⁵ et d'analyser les problèmes du documentaire avec « une lecture documentariste »²³⁶ comme Roger Odin²³⁷ l'exerce sur l'exemple *Notre planète, la terre* d'A. P. Dufour (1947). Roger Odin a proposé d'envisager le documentaire qu'en situation de réception, un spectateur de film adoptant, en fonction des « consignes de lecture » implicites ou explicites que propose le film, un mode de perception et de compréhension « documentariste » ou « fictionnalisant »²³⁸. Dans le documentaire, les statuts d'auteur et de narrateur sont généralement confondus ; ce qui est donné à voir est une représentation du réel : « Le cinéma, c'est le constat d'une illusion » selon le cinéaste Welles et « tout film est un film de fiction »²³⁹ selon

²³⁰ Coproduit par Ultimaterra-Production MC4, France 5, TSR.

²³¹ Terme apparu en 1926 pour dénommer le film « *Moana* » de Robert Flaherty fondé sur la réalité, mais l'idée de « scène documentaire » est attestée dès 1906, et celle de « film documentaire », dès 1915. Dès 1922, avec « *Nanook of the North* », Robert Flaherty exprimait la volonté de faire un film plus vrai que nature. En 1928, Vertov mit en avant l'idée d'une technique tout entière « au service de la restitution du réel » dans son film « *L'homme à la caméra* ». Plus tard, Jean Rouch s'inspire de ces deux approches qui l'amènent au concept de « ciné-transe ».

²³² Docteur en Etudes cinématographiques, enseignant en esthétique du cinéma à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, à la FEMIS et à l'université Paris III Sorbonne.

²³³ *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire*. François Niney. De Boeck, 2002 (Arts et cinéma).

²³⁴ Critique de cinéma et auteurs de plusieurs ouvrages.

²³⁵ *De la fiction*. Roger Odin. De Boeck, 2000. p 127-138.

²³⁶ *Le documentaire, un autre cinéma*. Guy Gauthier. Armand Colin, 2008, 3^e Edition. (Armand Colin Cinéma).

²³⁷ Professeur en sciences de la communication, il dirige l'*Institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel* à l'université de Paris III.

²³⁸ Voir l'article : Documentaire. In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006. p.117-118.

²³⁹ Le signifiant imaginaire. Christian Mezt, *Communications*, n°23, « Psychanalyse et cinéma », Seuil, 1975.

Christian Metz²⁴⁰. Mais ce n'est pas celle-ci qui est la preuve du réel, c'est plutôt le contexte dans lequel l'image est produite qui renseigne sur le degré de vraisemblance du réel produit, voir le degré d'authenticité qui sert à instruire de preuve. Le voyage sur le terrain fait du carnet de voyage un genre factuel qui s'inscrit dans la démarche documentaire qui doit faire reculer nos représentations antérieures et les stéréotypes que nous véhiculons afin d'appréhender la vérité : il s'agit « de faire travailler un certain type d'imaginaire qui est soumis à l'épreuve du réel » selon les propos de Gérard Leblanc²⁴¹. Il s'oppose au reportage qui se caractérise par son immédiateté et retranscrit l'action sans savoir ce qu'elle véhicule.

Dans les deux cas, documentaire ou reportage, il s'agit, de toute façon, pour le cinéaste de réaliser des prises de vues au plus proche de l'expérience vécue et donc du réel pour constituer « un document », souvent ethno-sociologique pour le carnet de voyage. Aucune image n'est fidèle au réel, elle l'est seulement aux intentions du producteur car les images cachent autant qu'elles montrent. De plus, tout regard suppose une subjectivité au service d'un projet. C'est donc l'intention qui prime sur le rendu : l'essai de reflet du réel et la recherche de la vérité. La qualité du regard, dans sa pertinence et sa sensibilité, détermine la dimension réflexive, le point de vue²⁴² est donc déterminant. Jean Vigo parlait de « point de vue documenté » pour définir le moment où la construction par le cinéaste d'une vision subjective rencontre le rapport au réel. Laurent Véray ajoute :

Ce qui l'amène forcément d'ailleurs à s'interroger sur la mise en forme de son sujet et sur les principes d'intelligibilité du réel qu'il met en œuvre (l'indispensable dimension réflexive). En définitive, c'est sur sa capacité à transformer et à dépasser le réel, à faire création du réel, que l'on peut évaluer la valeur et la portée de l'écriture documentaire²⁴³.

Paradoxalement, la fiction peut parvenir à saisir le réel de façon plus efficace ; d'ailleurs, P.P. Pasolini définit la quête de l'objectif comme l'essence du cinéma qui est « la langue écrite de la réalité » :

Etant donné que le cinéma reproduit la réalité, il finit par renvoyer à l'étude de la réalité : mais d'une façon nouvelle et spéciale, comme si la réalité avait été découverte à travers sa reproduction, et que certains de ses mécanismes d'expression n'étaient apparus que

²⁴⁰ Professeur à l'EHESS, Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, fondateur d'une discipline nouvelle, « la sémiologie du cinéma », à partir d'un article paru dans la revue *Communications*, en 1964, intitulé « le cinéma : langue ou langage ? » Il est de renommée internationale depuis la publication de son ouvrage en deux volumes intitulé *Essais sur la signification au cinéma*, publiés entre 1968 et 1971. Pour ce grand théoricien en sémiotique, « Le cinéma dans sa totalité présente un phénomène beaucoup plus vaste, à l'intérieur duquel le langage cinématographique ne constitue qu'une couche signifiante parmi d'autres ».

²⁴¹ Professeur à l'école Nationale Supérieure Louis Lumière, co-directeur de l'ouvrage cité précédemment.

²⁴² « Point de vue ». Alain Boillat. In *Dictionnaire mondial de l'image*, sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p.834-837.

²⁴³ « Documentaire ». Laurent Véray. In *Dictionnaire mondial de l'image*, sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 301-306.

dans cette nouvelle situation réfléchie. [...] Les unités minimales de la langue du cinéma, ce sont les objets, les formes et les actes de la réalité, reproduits et devenus un élément stable et fondamental du signifiant. Cette permanence, à travers la reproduction mécanique, de la réalité dans la langue du cinéma, donne à celle-ci une configuration tout à fait particulière – la réalité ne devenant pas, comme dans la langue écrite-parlée, purement symbolique²⁴⁴.

Laurent Véray rappelle que les critères pour distinguer le documentaire de la fiction s'avèrent de plus en plus flous et équivoques :

Le reflet du réel (notion difficile à circonscrire, la recherche de la vérité (mais c'est aussi parfois le cas de la fiction), le non-récit (il y a toujours une part de narration), l'absence de scénario (les documentaristes ont une hypothèse de travail qui se confirme ou se modifie au moment du tournage), l'absence d'acteur (certains protagonistes peuvent être dirigés et se comporter comme des acteurs)²⁴⁵.

Depuis peu, la fiction documentaire ou docu-fiction correspond le mieux au « documentaire de création » en tant que « cinéma faisant création du réel ». Quant au docu-drama, il s'agit d'alternance d'images d'archives et de scènes tournées pour la nécessité du film. Théodor Adorno²⁴⁶ (1903- 1969) constatait déjà, il y a quelques soixante-dix ans, l'inversion du subjectif et de l'objectif dans le reportage :

Ce que les gens raisonnables appellent objectif, c'est le jour incontesté sous lequel apparaissent les choses, leur empreinte prise telle qu'elle est remise en question, la façade des faits classifiés : en somme, ce qui est subjectif. Et ce qu'ils nomment subjectif, c'est ce qui déjoue ces apparences, qui s'engage dans une expérience spécifique de la chose, se débarrasse des idées reçues la concernant, et préfère la relation à l'objet lui-même au lieu de s'en tenir à l'avis de la majorité, de ceux qui ne regardent même pas et, a fortiori, ne pensent pas ledit objet : en somme l'objectif²⁴⁷.

François Nimey remarque tout l'ambiguïté du rapport subjectif-objectif, de sa relativité et de son inversion au regard de l'appareil médiatique :

Est considéré comme « subjectif » le regard engagé du cinéaste qui confronte les plans filmés à la situation vécue, à ce qu'il en prévoyait, à ce qu'il en découvre et ressort au montage. Est tenue pour « objective » la vision préfabriquée, standardisée, avec commentaire dégage, résultat d'une division du travail où ce sont rarement les mêmes personnes qui décident du sujet, filment, commentent, montent et présentent les images. En fait ce processus « objectif » impersonnel n'est qu'une suite d'habitudes subjectives, de routines, indifférentes à tout contenu particulier et les réduisant tous au même format pré-vu. Alors que le regard personnel (qui peut être à plusieurs), élaboré et suivi tout au long de la réalisation, se confrontant à la mise en forme du sujet, est la seule garantie

²⁴⁴ *L'expérience hérétique*. J.J. Pasolini. Ramsay, 1966, p. 57.

²⁴⁵ Voir l'article : « Documentaire ». Laurent Véray. In *Dictionnaire mondial de l'image*, sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 301-306.

²⁴⁶ Écrivain, philosophe et musicologue allemand.

²⁴⁷ *Minima Moralia*. Théodor Adorno. Payot, 1944. p. 67.

qu'on puisse avoir d'une réflexion « objective », non pas au faux sens d'impartial, qui reste extérieur, mais au sens premier : qui pense et pénètre son objet²⁴⁸.

En somme, les documentaires audio-visuels proposés aujourd'hui s'inscrivent dans cette lignée du journal de bord des géographes et des naturalistes du XVIIIe siècle et du carnet de voyage des anthropologues du XIXe siècle où l'aquarelle était l'art par excellence du rendu graphique et du reportage dans les magazines du début du XXe siècle (« *Le tour du monde* »). Depuis deux ans, le reportage graphique contemporain semblerait donc contaminer le documentaire audio-visuel et un déplacement des pratiques artistiques s'effectuerait. Ainsi, une intermédialité émerge que semble bien représenter le genre « carnet de voyage » et qui questionne les objets culturels et les médias. Le dessin serait-il une preuve du témoignage, plus tangible et crédible que l'image filmée ? Qu'apporte-t-il à la création audio-visuelle, voire multimédia ? Une sensibilité du regard et une esthétique du rendu seraient-elles recherchées par le spectateur ? Les arts graphiques changent de support et de média, changent-ils alors de finalité ?

1.4.2. Le carnet de voyage cinématographique (v. Corpus 7)

Une narration d'un cinéaste voyageur, souligné par Pierre Beylot²⁴⁹, est le résultat d'un regard sensible posé sur le monde, elle est une représentation qui peut être scénarisée ou non. Il est indéniable que le voyage ou le propos sur l'Ailleurs a été un sujet cinématographique ancien qui relève d'un héritage littéraire certain : de l'autobiographie à l'ethnographie. La tentation romanesque peut-elle être conciliable avec la définition du genre carnet de voyage ? Existe-t-il des carnets de voyage cinématographiques de fiction ? Dans quelle mesure, l'ethos Beat de l'errance d'origine littéraire a-t-il influencé le carnet de voyage ? Ces quelques problématiques facilitent un retour aux sources du carnet de voyage ; une recherche épistémologique ou historique semblerait en effet indispensable pour mieux cerner le genre, étroitement lié aux notions de culture, d'identité culturelle, d'altérité et de transculturel, dans la mesure où il offre « une expérience interculturelle »²⁵⁰ comme l'envisage Thierry Lancien²⁵¹.

²⁴⁸ *L'épreuve du réel à l'écran*. François Niney. De Boeck, 2000. p. 17.

²⁴⁹ Professeur de cinéma et d'audiovisuel à l'Université Michel-de-Montaigne-Bordeaux III et Directeur de l'école doctorale en SIC. *Le récit audiovisuel*. Pierre Beylot. Armand Colin, 2005. (Armand Colin cinéma). *Emprunts et citations dans le champ artistique*. Dirigé par Pierre Beylot. L'Harmattan, 2005. (Champs visuel).

²⁵⁰ «Le cinéma comme expérience interculturelle : repères pour l'approche interculturelle du cinéma en formation». Thierry Lancien. Communication au colloque international « *L'Interculturel dans la formation à l'image* » à Ouarzazate au Maroc du 5 et 6 juin 2009.
<http://www.isic.u-bordeaux3.fr/upload/documents/Ouarzazate.rtf>

²⁵¹ Professeur en sciences de l'information-communication à l'université de Bordeaux 3, après avoir été en poste à l'étranger puis à l'ENS de St Cloud et à Paris 8. Responsable de la mention Masters de l'UFR ISIC et membre de l'équipe de recherche IMAGES de l'université de Bordeaux 3.

Le documentaire de création et l'anthropologie du voyage

Dans la lignée de Louis Malle, certains écrivains ont souhaité traduire leurs impressions littéraires en œuvre cinématographique. A l'écriture et à la littérature épistolaire, certains ont préféré tenter l'autobiographie filmée sous la forme du journal d'un cinéaste en voyage. C'est un exercice ardu qui concilie les talents de l'écrivain et du cinéaste, mobilisés par les réflexions du voyageur à la quête de l'Autre et surtout de lui-même. Prémisse d'une anthropologie du voyage sous la forme cinématographique, le carnet de voyage prend alors toute sa dimension sensible et artistique.

Louis Malle réalise, en 1968, *L'Inde fantôme, réflexions sur un voyage et Calcutta*²⁵² qui retrace trois semaines d'immersion dans cette ville et sept films documentaires²⁵³ sous la forme d'un journal : « La caméra impossible », « Choses vues à Madras », « La religion », « La tentation du rêve », « Regards sur les castes », « Les étrangers en Inde », « Bombay ». Caméra sur l'épaule, il filme sans filtre la réalité la plus crue, y compris les lépreux mourant sur les trottoirs, il alterne les regards-caméra et les plans séquences qui donnent un montage haché traduisant la confusion grandissante du cinéaste confronté à un pays qu'il n'arrive jamais à saisir, à déchiffrer, à comprendre. Un étrange flottement entre documentaire et captation hagarde d'une singulière réalité fit à l'époque scandale, après sa diffusion en Grande-Bretagne sur la BBC : le film fut même censuré par certaines communautés indiennes à travers le monde. Il faut préciser que Louis Malle fait preuve d'acuité sur l'état d'une société et fustige autant l'esprit colonial que le régime des castes.

Selon les propos de Louis Malle :

Ces regards troublants, inexplicables, cette interrogation en forme d'aller et retour, nous qui les filmons sans les comprendre, eux qui nous regardent les filmer comme si nous étions des martiens. Deux mondes qui se touchent sans se pénétrer, tout est là ; au niveau de la caméra et du sujet. Je l'ai toujours ressenti chaque fois que j'ai fait un film, je me suis toujours demandé pourquoi je filmais, quelle lubie me prenait d'essayer d'ordonner, d'expliquer une situation, un visage, un sentiment. Cela tient au pays, mais aussi au film, et c'est sûrement la qualité de ce film et de ce pays de se rejoindre dans un refus de se laisser systématiser. D'autant plus que les apparences seules sont filmées, et que les vrais rapports humains, les rapports de castes par exemple, très complexes mais visibles au premier coup d'œil, (paraît-il) par un indien sont totalement insaisissables par nous. Je n'arrive pas à traverser le miroir, et c'est une image déformée et affadie des formes extérieures de la réalité qui m'est renvoyée.

En fait, il s'agit d'une réflexion critique sur le carnet de voyage qui ne parvient pas à répondre à la quête de l'auteur. Louis Malle essaie en effet d'offrir un document le plus honnête possible en filmant la réalité extérieure sans montage ni effets de montage, en oubliant toute mise en scène :

²⁵² Coffret produit par Arte Vidéo en 2005.

²⁵³ Chacun de 52 minutes pour la télévision.

J'ai demandé à Etienne de filmer presque bêtement, à hauteur d'œil, de ne chercher aucun effet dans la prise de vue et à Suzanne, aucun effet dans le montage. Il faut parfois aller contre l'image, contre les sensations qui sont dans l'image. Je suis allé très loin dans le refus systématique d'interpréter. Je me méfiais de mes jugements, de mes choix.

Dans le film, les regards des Indiens vers la caméra font comprendre que les cinéastes sont des intrus, nous regardons à travers le filtre de l'occidental et percevons donc un regard de l'extérieur. A cela s'ajoute l'improvisation et les instants volés qui sont dus aux cinéastes qui perturbent la réalité :

Il ne se passait rien, mais il fallait filmer cela. Et tout à coup, quelque chose pouvait survenir, et parfois, ce qui introduisait une ambiguïté, quelque chose survenait à cause de notre présence, de notre attente.

Louis Malle, à travers *L'Inde Fantôme et Calcutta*, illustre ce regard sensible et autobiographique sur le monde si spécifique au carnet de voyage.

Frédéric Mitterrand réalise en 1982 un film à la manière des récits de voyage du XIXe siècle sous la forme épistolaire²⁵⁴, *Lettres d'amour en Somalie*²⁵⁵. Le voyageur, en voix off, livre ses impressions sur l'Afrique, ses rencontres et des entretiens qui se font l'écho d'un amour perdu, reflètent la misère engendrée par les guerres africaines. La construction narrative est axée sur deux temps : un récit amoureux qui a bouleversé la vie de l'auteur et un reportage sur la Somalie. Ces deux séries sont ponctuées d'extraits d'anciennes actualités ou de documents d'archives ainsi que de citations de films de fiction. La lecture autobiographique de l'œuvre a été analysée dans l'ouvrage *De la fiction*²⁵⁶ par Roger Odin. En 1983, le scénario accompagné de photographies est publié chez Regard²⁵⁷. Sur ce modèle, en 1992, la trilogie des films réalisés par l'acteur Bernard Giraudeau, intitulée *Les carnets de voyage de Bernard Giraudeau*²⁵⁸ a été diffusée sur Canal Plus en trois volets : « La Transmazonienne », « Un ami chilien », « Esquisses philippines ». Il a aussi écrit un récit de voyage sous forme épistolaire intitulé *Le marin à l'ancre*. Tout récemment, Patrice Leconte a réalisé un film sur le Cambodge, *Dogora*, qui s'attache à montrer la beauté de ce pays, à faire découvrir par des impressions sa spécificité. Il n'a pas cherché à faire un documentaire mais à montrer ce qui lui a procuré des émotions et des impressions de voyages. Tous ces carnets de voyages sembleraient évoquer l'héritage de Jean Rouch et brouillent les frontières entre documentaire et fiction, une spécificité qui semblerait « la marque de fabrique » du carnet de voyage.

²⁵⁴ Principe du récit épistolaire abordé par Chris Marker dans son film-journal intime « Sans soleil », réalisé en 1982, qui est un récit de voyage au Japon, en Guinée-Bissau et au Cap Vert. <http://www.abc-lefrance.com/fiches/sanssoleil.pdf>

²⁵⁵ Produit par Les Films du Losange.

²⁵⁶ *De la fiction*. Roger Odin. De Boeck, 2000. p 141-150.

²⁵⁷ Produit par Les Films du Losange.

²⁵⁸ produit sur DVD par les éditions Montparnasse en 2005.

L'héritage du cinéma ethnographique de Jean Rouch²⁵⁹ ou la transgression des frontières entre documentaire et fiction²⁶⁰

Jean Rouch²⁶¹ a marqué l'anthropologie et le cinéma ethnographique avec son film *Les Maîtres fous* (1954) qui, après discussions, a obtenu le prix de la section ethnographique du festival de Venise de 1957. Certes, le propos de ses documentaires est novateur, car il traite des pratiques hybrides qui naissent au fil des chocs culturels et des migrations de groupes ethniques, comme, par exemple, *Migrations au Ghana*, qui dénonce les travers du colonialisme favorisant une forme d'acculturation. Cet ethnocinéaste²⁶² renouvelle la narration cinématographique en filmant en direct et sur le vif avec « une caméra participante » fondée sur les échanges entre le cinéaste et le filmé, pour provoquer l'action et la modifier. Il revendique d'ailleurs une anthropologie visuelle dans son ouvrage *La caméra et les hommes : pour une anthropologie visuelle²⁶³* dans laquelle l'autre a sa place et peut s'exprimer ; il transgresse ainsi les frontières qui séparent le documentaire de la fiction pour s'inscrire dans le récit, donc dans la subjectivité et non dans le reportage objectif : « Il s'agit de révéler le réel en l'exposant aux interférences de la fiction ». Jean Rouch pratique le commentaire à la première personne qui affirme un regard et une interprétation du réel. De plus, le sujet filmé a la parole en commentant l'action, après l'avoir visionné. Il sollicite l'univers fictionnel des sujets filmés, ce qu'il nomme « la ciné-transe ». En fait, « le cinéaste redéfinit la place de l'ethnologue en ouvrant la possibilité d'une anthropologie partagée, fondée sur la réciprocité, à défaut d'égalité, entre filmeur et filmés »²⁶⁴. Il brouille les genres et tend vers l'ethnofiction. Il invente un mode interactif, improvisé et spontané, en rupture avec l'observation neutre et soi-disant objective de l'ethnographie. Pour lui, l'ethnologue doit partager l'action, il la vit et la retranscrit donc avec ses impressions et ses émotions. Dans ces travaux d'observation filmée, la caméra devient un carnet de notes sans mise en scène autre que celle du rituel qui est filmé et ouvre la voie aux débuts de l'anthropologie visuelle²⁶⁵.

²⁵⁹ Voir le colloque international Jean Rouch, du 14 au 20 novembre 2009, intitulé « Vers une connaissance hors texte. Croiser les regards, partager les interrogations », organisé par le comité du Film Ethnographique du Musée de l'Homme : <http://www.comite-film-ethno.ne>

²⁶⁰ Jean-Rouch, l'aventure d'un regard. Xavier De La Vega. *Sciences Humaines*, n°196, août-septembre 2008.

²⁶¹ *Coffret Jean-Rouch*. DVD, éd. Montparnasse, 2005.

²⁶² Il a fondé le Comité du film ethnographique avec André Leroi-Gourhan et a gagné six prix internationaux de 1949 à 1965. Il est l'auteur de cent trente films.

²⁶³ Chez l'éditeur Mouton en 1978.

²⁶⁴ D'après les propos de Xavier De La Vega dans l'article : Jean-Rouch, l'aventure d'un regard, Xavier De La Vega, *Sciences Humaines*, n°196, août-septembre 2008.

²⁶⁵ Voir l'atelier des doctorants en SIC de l'université de Bordeaux III, du 9 mars 2009, dirigé par Mme Hong-Marcier, sur le thème « Les usages de ressources visuelles comme outils de recherche en sociologie » avec les interventions de Fabien Reix, ATER à l'université de Bordeaux II et Pierre-Marie Chauvin, normalien et doctorant à l'université de Bordeaux II, membres de l'association « *Vocation Sociologue* » qui organise un concours de photographie de sociologie visuelle : <http://www.vocation-sociologue.fr/>
<http://www.sociologie.u-bordeaux2.fr/actualites/Formulaires.pdf>

Il semblerait donc que Jean Rouch (avec Edgar Morin) serait l'instigateur du carnet de voyage cinématographique, un « cinéma vérité » ou « cinéma direct »²⁶⁶. Son héritage relève de trois ordres : la fiction qui dit le monde, une anthropologie partagée et enfin une construction du réel par un cinéma direct. Il serait d'ailleurs pertinent d'analyser un corpus de carnets de voyage pour vérifier cette hypothèse²⁶⁷. Son empreinte est en tous cas indéniable depuis *L'Inde fantôme* de Louis Malle jusqu'aux documentaires d'Antoine de Maximy. Le carnet de voyage se définit en effet comme un témoignage sensible sur des instants vécus avec l'Autre dans une quête ethnographique et dans une démarche interculturelle ; une œuvre pour laquelle l'aventure du tournage en fait toute sa spécificité, c'est à dire un présent capté dans son émergence ou un mode d'intervention sur le réel.

Une fiction peut-elle être référencée comme « carnet de voyage » ?

Si l'on définit le carnet de voyage comme « le récit autobiographique d'un déplacement (aspect géographique) illustré où l'image est centrale, voire prédominante par rapport à l'écrit »²⁶⁸, dans quelle mesure une fiction peut-elle mentionner dans son titre le terme de carnet de voyage ? Ainsi le film « *Che Guevara : carnets de voyage* »²⁶⁹ réalisé par le cinéaste brésilien Walter Salles pourrait apporter des éléments de questionnements à ce sujet. Il s'agit d'une biographie fictionnelle de la vie du Che pour nous faire revivre son périple initiatique à travers l'Amérique du sud : en janvier 1952, deux jeunes argentins désinvoltes partent à la découverte de leur continent en moto à travers la Patagonie, le Chili, le Pérou jusqu'au Venezuela. Selon le script,

Alberto et Ernesto découvrent au cours de cette somptueuse odyssée une réalité qu'ils ne faisaient que soupçonner. La beauté de leur terre, la misère de ceux qui y vivent. La révélation de ce visage de l'Amérique Latine transformera à jamais Alberto Granado et Ernesto Guevara de la Derna, le futur « Che ».

Ce « road movie » s'inspire en effet des notes de voyage écrites par Ernesto Che Guevara lors de son périple et du livre de son coéquipier Alberto Granado « *Con el Che por America Latina* ». L'adaptation d'une œuvre littéraire de récit de voyage peut-elle s'intituler « Carnet de voyage » alors que le réalisateur n'a pas vécu le périple et le retranscrit cinquante ans après l'expérience des protagonistes ? La définition du genre

²⁶⁶ Sur le modèle du film qu'il réalise en collaboration avec Edgar Morin, en 1960, intitulé *Chronique d'un été*.

²⁶⁷ Proposition pour l'appel à communications concernant le colloque international Jean Rouch « Vers une connaissance hors texte ; Croiser les regards, partager les interrogations » du 14 au 20 novembre 2009.

²⁶⁸ Voir l'ouvrage : *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod. SCEREN-CRDP d'Auvergne, 2005 (Argos Démarche), 271 p.

²⁶⁹ Produit par « Filmfour Limited » en 2004 puis par « Diaphana édition vidéo » en 2005. Sélection officielle Cannes 2004.

« carnet de voyage » cinématographique renverrait donc peut-être à celui du « road movie ».

Le style des « Road movies » : de la quête de soi à travers l'errance

La Beat Generation²⁷⁰ développe à partir de 1955 sous l'impulsion de Jonas Mekas un cinéma underground qui réunit vingt-trois réalisateurs indépendants pour s'affranchir des diktats hollywoodiens et faire du cinéma un moyen d'expression personnelle et non le produit d'une industrie. Fruits de la contre-culture et de la contestation politique et sociale, les premières références en sont *Shadows* de John Cassavetes en 1958, *The connection* de Shirley Clarke en 1961, *Scorpio Rising* de Kenneth Anger en 1963, les films d'Andy Warhol...etc. Les « road movies »²⁷¹ s'inspirent du thème « beat » de la quête de soi à travers l'errance, la dérive transcontinentale sur la route 66 et annoncent aussi un nouveau type de héros, le perdant magnifique emprunté à l'ouvrage *Sur la route* de Jack Kerouac publié en 1957.

En 1969, le film *Easy Rider* de Dennis Hopper et de Peter Fonda avec Jack Nicholson est devenu culte pour la génération « Beatnik ». Il marque la naissance du road-movie et met en scène le périple de trois hippies motards qui tracent un voyage à la recherche de l'Amérique devenue introuvable ; c'est le mythe romantique de la route comme fuite ultime pour oublier le passé. La mobilité est synonyme d'errance et de désir d'anti - conformisme : à travers le voyage initiatique, il s'agit de chercher à se découvrir afin de se construire par opposition à la norme sociale. L'errance, la marginalité et la liberté permettent de se faire son expérience de l'Amérique.

Pour tourner *Paris-Texas*, Wim Wenders devient cinéaste voyageur et parcourt pendant trois mois l'Ouest américain afin de photographier les lieux de tournage. Il sillonne aussi le monde avant de réaliser son film *Jusqu'au bout du monde*. Sa démarche est celle d'un voyageur à la quête de son œuvre au fil du voyage, appareil photo à la main comme le peintre a son pinceau. Avant de réaliser son chef d'œuvre, il prend des notes, des esquisses afin de mener des recherches. Cette démarche serait une évocation du carnet de voyage de Delacroix dans la tonalité des carnets de voyage des peintres romantiques ou orientalistes ; il réalise un « carnet d'inspiration » préparatoire à son chef d'œuvre.

En somme, le genre semblerait osciller entre documentaire de création ou fiction puisqu'il raconte en images le périple du voyage qui n'est, somme toute, qu'un regard sensible sur le monde, une interrogation du réel héritée de l'œuvre de Jean Rouch. Carnet d'inspiration et de quête artistique préparatoire à l'œuvre ou réflexion

²⁷⁰ Voir la partie 1 en 3.3.1. De la littérature viatique et, en 3.3.3. Fragments, esquisses, écriture de l'intime et description ethnographique entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité.

²⁷¹ Comme pour le western : *De l'écrit à l'écran, littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*. Jacques Migozzi (Dir.). Limoges : PULIM, 2000. (littératures en marge), actes du colloque organisé en 1998 par le Centre des littératures populaires de l'université de Limoges associé au Centre de recherche en littérature québécoise.

philosophique ou anthropologique sur le monde ou l'Ailleurs, le carnet de voyage se tourne vers l'essai plus que vers le romanesque malgré la tendance des « Road Movies » des années 60 ; il a su évoluer vers un carnet de voyage intermédial et il pourrait aussi évoluer vers « l'installation cinéma »²⁷² évoquée par Thierry Lancien sur le thème du voyage en favorisant des correspondances entre des regards de cinéastes. Ainsi, selon Thierry Lancien, « si les installations proposent donc de nouvelles modalités de réception, ce serait dans un réseau où se tissent des liens entre les œuvres qui innovent, les technologies qui proposent de nouveaux modes de visionnage et les installations elles-mêmes »²⁷³.

Ce travail d'essayiste qu'offre l'anthropologue ou le sociologue peut d'ailleurs être illustré par le récent film *American Vertigo*²⁷⁴ qui retranscrit le voyage du philosophe Bernard-Henri Lévy sur les traces du périple d'Alexis de Tocqueville dont l'ouvrage *La démocratie en Amérique* a été publiée en 1835. Cette idée originale de carnet de route très subjectif et critique sur l'Amérique contemporaine est une analyse de la société américaine à travers la vie carcérale, entre autres, et à travers différents interviews ; elle est en fait un prolongement de l'essai-récit de voyage intitulé *American Vertigo* de Bernard-Henri Lévy publié en 2006 ; les commentaires de ses impressions sont tirés de l'ouvrage tout comme la structure du documentaire proposé. Ce carnet de voyage philosophique est des plus subjectifs et nous pourrions le définir comme un documentaire de création qui revendique une prise de position et un parti-pris ; ce regard engagé ouvre en effet à des questionnements sur un modèle de société contemporaine afin de le remettre en cause. En somme, c'est la démarche du philosophe qui est ici adaptée à la sociologie et qui fait toute l'originalité de cette œuvre cinématographique, marquée par l'héritage des « *Lettres persanes* » de Montesquieu.

1.4.3. L'intermédialité²⁷⁵ du genre hybride du carnet de voyage : un genre intermédiatique²⁷⁶

Dans notre essai de définition du genre hybride qu'est le carnet de voyage cinématographique, nous aurions pu aussi établir un parallèle avec « *les vues* » des Frères Lumières qui témoignent tout simplement du quotidien en dépassant le clivage entre factuel et fiction. Les deux genres se combinent et interagissent dans « une dynamique de prisme médiatique » d'après André Gaudreault et Philippe Marion ou dans « un art de la confusion, une esthétique de la confusion » selon Raymond

²⁷² «L'installation cinéma : une expérience du regard», Thierry Lancien, In *Le spectateur introuvable*. Dir Le blanc, *Médiamorphoses*, n°18, 2006. p. 63-67.

²⁷³ *Idem*, p. 67.

²⁷⁴ Réalisé en 2007 par Michko Netchak à partir du scénario d'Alexandre Habic et des textes de Bernard-Henri Lévy tirés de son essai *American Vertigo*, publié en 2006.

²⁷⁵ Voir les séminaires sur le thème de l'intermédialité, proposés aux doctorants en SIC de l'université de Bordeaux III sous la direction de M. Thierry Lancien, Professeur d'université, au fil de l'année 2007-2008.

²⁷⁶ En référence à Jürgen Müller.

Bellour²⁷⁷. Il nomme d'ailleurs « *l'entre-images* »²⁷⁸ la confrontation permanente du cinéma avec les autres images, issues des arts graphiques, de l'analogique ou du numérique ; le carnet de voyage audio-visuel, dans ses réalisations récentes, illustre son propos au sujet du mixage, de la confusion et de l'hybridation dans, ce que nomment André Gaudreault et Philippe Marion, « le paysage médiatique contemporain, placé sous le signe du flux, de la contamination, de l'interconnexion généralisée et de la toile globale ». Ainsi depuis la naissance du genre artistique jusqu'à sa diffusion, comment déterminer en quoi le carnet de voyage est un genre intermédiaire ? Quelles en sont les formes ou tendances d'hybridation les plus récentes ?

L'artialité ou l'hybridation en art : la naissance d'un genre artistique issu de collages et de collision entre les arts ou la démarche interartiale

Le mot fluxien « Intermédia » hérité de Dick Higgins (1938-1998)²⁷⁹ introduit la question de l'hybridité, centrale dans la pratique artistique du multimédia puisqu'elle est indissociable du collage, du ready-made et de la performance. Dick Higgins compare une œuvre d'opéra et une œuvre intermédia où « *l'élément visuel est fusionné conceptuellement avec les mots* »²⁸⁰ qui puise sa forme dans le démantèlement de médias et de genres à partir d'éléments incongrus, de juxtaposition d'images, de matières dans la continuité des surréalistes. Selon Edmond Couchot, le terme qualifierait la forme d'hybridation de l'image numérique, thèse développée dans sa contribution intitulée *Les promesses de l'hybridation numérique*²⁸¹. L'intermédialité permet d'interroger la question du média en émergence et l'émergence de nouvelles formes d'art ou « art intermédia ». Désignant les stratégies d'emprunt d'un média et d'un art en émergence serait alors la phase initiale d'un nouvel art lié à un nouveau média puisqu'il se situe dans « l'entre » (l'interface, l'interactivité, l'interconnexion,

²⁷⁷ Directeur de recherche au C.N.R.S. (depuis 1964), écrivain, critique et théoricien de la littérature et du cinéma à l'université de Paris 3. Il est un des fondateurs de la revue de cinéma *Trafic* en 1991. Fondateur de « l'analyse du film » (ouvrage édité en 1979), il a notamment dirigé plusieurs ouvrages sur « le cinéma américain » (ouvrage publié en 1980) et le western et surtout « le dictionnaire du cinéma », publié en 1966.

²⁷⁸ en référence à l'exposition « Passages de l'image : films, vidéos, images de synthèse » au Centre Georges Pompidou en 1990 dont il est le commissaire, suite à la publication de l'ouvrage *L'entre-images*, publié la même année : *L'entre-images : photo, cinéma, vidéo*. Raymond Bellour. La différence, 1990, 2002. (Les essais), *L'entre-images 2 : Mots, images*. Raymond Bellour. POL, 1999.

²⁷⁹ Artiste, poète, écrivain et éditeur américain qui diffuse les œuvres de l'avant-garde du mouvement Fluxus et qui édite l'essai *Intermedia* ou « *Statement of intermedia* », en 1965, dans son édition new yorkaise naissante, « Something Else press », pour définir des œuvres intermédiaires, selon ses termes « difficiles à citer qui ont été délibérément situées entre la peinture et la chaussure ». Cet essai est publié dans l'ouvrage : *Fluxus dixit : une anthologie*. Textes réunis par Nicolas Feuillie. Presses du réel, 2002.

²⁸⁰ Dick Higgins, *Something Else Press Newsletter*, New York, February, 1996, n°1.

²⁸¹ *Les promesses de l'hybridation numérique*, X, l'œuvre en procès, ouvrage collectif, Publications de la Sorbonne, 1996 ; *La critique face à l'art numérique : une introduction à la question*. Edmond Couchot, l'université des arts, séminaire Interarts de Paris, 1999, Klincksieck, 2001.

l'intersubjectivité, l'interdiscipline, l'incorporité)²⁸². Le carnet de voyage illustrerait cette collusion ou collision entre les arts, voire entre arts, sciences et culture comme l'énonce Philippe Marion. Mais, comme le rappelle Jürgen E. Müller²⁸³ qui est à l'origine du concept d'« intermédialité » :

L'intermédialité opère dans un domaine qui inclut les facteurs sociaux, technologiques et médiatiques, alors que l'interartilité se limite à la reconstruction des interactions entre les arts et les procédés artistiques, et s'inscrit plutôt dans une tradition « poétologique ».

En fait, l'interartilité serait une archéologie de l'intermédialité, d'après Walter Moser. Ainsi elle sous-tendrait la création d'un genre issu d'une hybridation, qui modifie le rapport des sens et introduit des enjeux esthétiques, sémiotiques et épistémologiques inédits. Le métissage sémiotique et artistique engendrerait l'hybridation puis l'apparition d'un nouveau média, voire d'un genre artistique inédit. Le carnet de voyage comme nous l'abordons dans notre quête épistémologique illustre ces phénomènes d'emprunts. Emmanuel Molinet souligne d'ailleurs que le phénomène d'hybridation est « un processus décisif dans le champs des arts plastiques » dans un article qui explique ce processus à l'origine du brouillage entre les différentes disciplines artistiques²⁸⁴. Jacques Sirot a défendu la thèse de la transdisciplinarité à la naissance de nouvelles formes artistiques en 1997, reprenant ainsi l'idée ancienne de la synthèse des arts formulée par Wagner, puis par Walter Gropius (1883-1969) en 1919 dans le *Staatliches Bauhaus* avec la notion « d'œuvre d'art totale »²⁸⁵ de Kurt Schwitters (1881-1948). Le « trans » permettrait alors la liaison entre les arts en les dépassant, un passage initiant une hybridation et introduisant une nouvelle forme artistique. Le séminaire *Interart 2008* intitulé « Penser l'interdisciplinarité et les formes artistiques »²⁸⁶ s'inscrit d'ailleurs dans le contexte du développement des « Interart Studies » qui définit deux orientations artistiques, l'une vers les processus de

²⁸² Voir la journée d'étude « Esthétiques intermédiés : approches historiques », du 10 juin 2006, au Théâtre Paris Villette. Journée coorganisée par Annie Gentes (ENST) et Isabelle Rieusset-Lemarié (MECSI, CHCSQ, UVSQ) en relation avec Patrick Guffet (Directeur du théâtre Paris-Villette).

http://www.roquigny.info/docsite/pggr_v9.doc

Prolongement de l'article : « La question de l'intermédialité dans les oeuvres sur Internet : un héritage fluxien ? » Carol-Ann Braun, Annie Gentes, *Les Cahiers Louis-Lumière*, n°3, « Territoires audiovisuels, errances, itinérances et frontières », automne, 2005.

²⁸³ Professeur à l'université de Bayreuth en Allemagne, directeur de la section « Media Studies », membre du CRI, Centre de recherche sur l'intermédialité de l'université de Montréal au Québec.

<http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/vitrine/default.asp>

²⁸⁴ Molinet Emmanuel, « L'Hybridation : un processus décisif dans le champs des arts plastiques », *Le Portique*, e-portique2-2006, Varia, [En ligne], mis en ligne le 22 décembre 2006.

²⁸⁵ « Dépassement de l'art ». Fabien Danesi. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 289-292.

²⁸⁶ Organisé par le CRAL de l'EHESS et le CRLV de l'université de la Sorbonne de mars à juin 2008, sous la direction de Jeann-François Guennoc et de Perin Emel Yavuz:

<http://penser.interart.googlepages.com/home>

<http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2007/ue/1473/>

http://www.crlv.org/swm/Page_colloque_detail.php?P1=62

performativité, d'hybridation et de multimédia, et l'autre vers l'abolition de la frontière entre l'art et le « non art ». La réflexion porte

autour de l'idée selon laquelle il existe des zones d'influence réciproque dans lesquelles les formes d'art circulent, s'échangent et se nourrissent entre elles, bouleversant les disciplines de l'art (histoire de l'art, musicologie, études cinématographiques, études théâtrales, littératures comparée et nationale, etc.), la délimitation des objets et les méthodologies. Ce positionnement amène à penser en termes de phénomène artistique plutôt qu'en termes de genre, permettant ainsi d'appréhender de façon globale les productions, et de mettre à jour les dynamiques interdisciplinaires qui les sous-tendent ainsi que les processus de différenciation qui s'y développent.

Comme l'explique Jürgen E. Müller²⁸⁷ :

Si nous entendons par « intermédialité » qu'il y a des relations médiatiques variables entre les médias et que leur fonction naît entre autres de l'évolution historique de ces relations, cela implique que la conception de « nomades » ou de sortes de médias « isolés » est irrecevable. [...] En se plaçant entre les médias, les oeuvres d'art romantiques donnent lieu à de nouvelles dimensions de leur réception par le mélange et la superposition de différentes structures médiatiques. La fusion conceptuelle de différents médias est utilisée comme potentiel esthétique et permet des expériences esthétiques intenses.

Le carnet de voyage est né à l'époque romantique et serait issu d'une interaction esthétique entre les arts et les médias, conséquence d'une histoire d'interférences et d'interactions entre différents médias. Ce serait donc un genre intermédiatique et hybride comme la télévision est un dispositif hybride et intermédiatique, suivant l'étude menée par Jürgen E. Müller. Il l'achève par cette conclusion :

L'axe de pertinence intermédiatique nous aidera ainsi à reconstruire les changements permanents entre les dispositifs et leurs intégrations discursives et aussi à reconstruire les processus de distinction ou de trouble entre certains dispositifs. Un tel axe présuppose donc le paradoxe d'une identité spécifique de différents médias pour aussitôt la mettre en question.

Nous pourrions alors soulever cette problématique : le carnet de voyage a-t-il sa propre identité médiatique malgré son hybridité artistique ?

Le processus de l'intermédialité²⁸⁸ : la reconnaissance et la diffusion du genre ou la confusion médiatique

Eric Méchoulan²⁸⁹ présente la revue « Intermédialités » sur l'histoire et la théorie des arts, des lettres et des techniques du centre de recherches sur l'intermédialité²⁹⁰ de

²⁸⁷ *L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision*, Jürgen E. Müller, *Cinémas*, vol.10,n°2-3, 2000, p. 105-134.

²⁸⁸ Voir le numéro n°3 de la revue « Visible », intitulé « L'hétérogénéité du visuel : intermédialité visuelle », préparé par Sémir Badir et Nathalie Roelens, PULIM, université de Limoges, février 2008.

l'université de Montréal (qui reprend le concept d'« Intermédialité » de Jürgen Ernst Müller) par ses mots :

Après l'intertextualité qui visait à sortir le texte de son autonomie supposée et lire en lui la mise en œuvre d'autres textes préexistants, le restituant à une chaîne d'énoncés ; après l'interdiscursivité qui saisissait que l'unité est constituée des multiples discours que ramasse et traverse le texte ; voici l'intermédialité qui étudie comment textes et discours ne sont pas seulement des ordres de langage, mais aussi des supports, des modes de transmission, des apprentissages de codes, des leçons de choses [...]. Le concept d'intermédialité opère alors à trois niveaux différents d'analyse. Il peut désigner, d'abord, les relations entre divers médias (voire entre diverses pratiques artistiques associées à des médias délimités) : l'intermédialité vient après les médias. Ensuite, ce creuset de médias d'où émerge et s'institutionnalise peu à peu un médium bien circonscrit : l'intermédialité apparaît avant les médias. Enfin, le milieu en général dans lequel les médias prennent forme et sens : l'intermédialité est immédiatement présente à toute pratique d'un médium. L'intermédialité sera donc analysée en fonction de ce que sont des « milieux » et des « médiations », mais aussi des « effets d'immédiateté », des « fabrications de présence » ou des « modes de résistance »²⁹¹.

Jürgen Ernst Müller²⁹² revient sur le concept d'« Intermédialité » qu'il introduit à la fin des années 80 dans le dossier « D'un média...l'autre »²⁹³ de la revue *Médiamorphoses*, dirigé par Thierry Lancien et Gilles Lavaud²⁹⁴ :

Le fait qu'un média recèle en soi des structures et des possibilités d'un ou de plusieurs autres médias et qu'il intègre à son propre contexte des questions, des concepts et des principes qui se sont développés au cours de l'histoire sociale et technologique des médias et l'art figuratif occidental. La recherche en intermédialité devait donc tenir compte des relations médiatiques variables et des fonctions (historiques) de ces relations. Les principaux domaines envisagés étaient : les processus intermédiatiques dans certaines productions médiatiques, les interactions entre différents dispositifs, une réécriture intermédiatique des histoires des médias²⁹⁵.

Selon la définition de Silvestra Mariniello tirée de sa communication « Médiation et Intermédialité » :

²⁸⁹ Professeur au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal, directeur de programme au *Collège international de philosophie* de Paris.

²⁹⁰ <http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/vitrine/>

²⁹¹ auteur des ouvrages : *Texte et médialité*. Jürgen Ernst Müller. Mannheim : Lehrstuhl Romannistik 1, Universität Mannheim, 1987; *Intermedialität*. Jürgen Ernst Müller. Münster : Nodus, 1996; *Intermedialité et socialité : histoire et géographie d'un concept*. Marion Froger, Jürgen Ernst Müller. Münster : Nodus, 2007.

²⁹² Citation tirée du site web de la revue « *Intermedialités* » de l'université de Montréal et dirigée par Eric Méchoulan: <http://www.intermedialites.ca/>

²⁹³ Dossier « D'un média...l'autre », Gilles Delavaud, Thierry Lancien, *Médiamorphoses*, n°16, janvier 2006.

²⁹⁴ Professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 8. Auteur de nombreux articles sur l'esthétique du cinéma ou de la télévision dont le numéro de la revue *MEI (Médias & Information)* intitulé « Télévision : la part de l'art » (L'Harmattan, 2002) qu'il a dirigé.

²⁹⁵ Vers l'intermédialité : histoire, positions et options d'un axe de pertinence, Jürgen Ernst Müller, *Médiamorphoses*, « D'un média...l'autre », janvier 2006, n°16.

On entend l'intermédialité comme hétérogénéité ; comme conjonction de plusieurs systèmes de communication et de représentation ; comme recyclage dans une pratique médiatique, le cinéma, par exemple, d'autres pratiques médiatiques, la bande dessinée, l'Opéra comique etc. ; comme convergence de plusieurs médias ; comme interaction entre médias ; comme emprunt ; comme interaction de différents supports ; comme intégration d'une pratique avec d'autres ; comme adaptation ; comme assimilation progressive de procédés variés ; comme flux d'expériences sensorielles et esthétiques plutôt qu'interaction entre textes clos ; comme faisceau de liens entre médias ; comme l'événement des relations médiatiques variables entre les médias...

Ainsi cette définition très vaste pourrait être appliquée au carnet de voyage qui emprunte autant à d'autres pratiques médiatiques, littérature de voyage, aquarelle, photographie...qui joue sur l'interaction de différents supports (voir les carnets de voyage récents, tels que *Zoé, Zoé, Femmes du monde* et *Carnets de voyage : exploration aventure*) ou qui intègre l'adaptation de récit de voyage du XIXe siècle, par exemple...

Comme le fait constater Nathalie Roelens dans son article « *Incorporations filmiques* »²⁹⁶ :

L'ère digitale va encore plus loin : intermédialité, multimédialité et hypermédialité sont dorénavant indiscernables...L'intermédialité renvoie alors à une forme contemporaine d'intertextualité où les images provenant de différents médias renvoient de plus en plus les uns aux autres et où l'hybridation est un passage obligé » et elle se pose la question : « s'il n'y a pas un risque que les hypermédia contemporains n'exploitent l'intermédialité avec une telle légèreté qu'aucun effet de sens ne puisse en résulter et que l'on obtienne un Gesamtkunstwerk²⁹⁷ embrouillé où l'œil critique ou amateur ne fait rien d'autre qu'aspirer au sens » ; « l'intermédialité est-elle alors le premier pas vers une hypermédialité alarmante qui fera sortir le médium filmique des salles de cinéma ? Ou doit-on au contraire saluer cette hybridation des médias ?

Nous pourrions alors envisager cette problématique pour réfléchir sur les carnets de voyage intermédia, de l'audiovisuel au multimédia et à l'Internet, voire hypermédia. Jusqu'où va la tendance à l'hybridation pour le carnet de voyage cinématographique ? Quelles sont les nouvelles formes innovantes du genre ? Jacques Fontanille²⁹⁸ démontre que l'intermédialité peut être abordée de plusieurs points de vue complémentaires :

Quel que soit le mode d'approche retenu, par le genre, par le style, par les plans d'énonciation, ou par les niveaux de pertinence du plan de l'expression, il rencontre inévitablement une question centrale : une caractérisation de l'acte de langage par lequel un médium peut être appelé à l'intérieur d'un autre : il peut être convoqué, évoqué, cité, mentionné ou représenté, et ce, sous plusieurs dimensions : avec son support et les objets qui le constituent, ou seulement avec son support formel, la matrice d'inscription du texte

²⁹⁶ Article intitulé : « *Incorporations filmiques* ». Nathalie Roelens. In *Visible*, n°3, PULIM, février 2008.

²⁹⁷ La synthèse des arts selon Wagner : « l'œuvre d'art totale » ou commune.

²⁹⁸ Professeur de sémiotique et de linguistique à l'Université de Limoges, titulaire de la chaire de sémiotique à l'Institut Universitaire de France, président de l'Université de Limoges et directeur du Séminaire intersémiotique de Paris (CNRS-EHESS). Il est l'auteur de nombreuses publications, dans les domaines de la sémiotique théorique, de la sémiotique littéraire et de la sémiotique visuelle, de la rhétorique et de la linguistique générale.

visuel. La caractérisation de l'acte débouche alors sur la dimension rhétorique de l'intermédialité²⁹⁹.

Dans l'avenir, la confusion médiatique avec les développements technologiques et les images numériques sera de plus en plus grande. Elle est la conséquence de la circulation médiatique³⁰⁰ sur l'Internet puisque les deux processus de « dématérialisation des images » et « d'hybridation des systèmes d'images » se rencontrent. D'après Edmond Couchot, la culture sera fondamentalement hybride et la puissance de l'image appelle une continuelle transformation et une hybridation constante avec « de multiples et paradoxales hybridations »³⁰¹.

Le carnet de voyage multimédia, inter-iconique et hybride : l'album d'images s'insère dans la narration cinématographique.

Comme nous l'avons vu précédemment, la collection « Carnets de voyage : exploration aventure » a repris cette idée de reportages graphiques audio-visuels de voyageurs. La quête artistique de six illustrateurs-voyageurs qui deviennent reporters-dessinateur et nous font découvrir un pays à travers leur regard, leurs croquis, dessins et aquarelles, insérées dans la narration. Les arts graphiques font ainsi une incursion dans l'œuvre filmique car le croquis est paradoxalement plus ressemblant à la réalité que d'autres iconographies ; les traits caractéristiques sont en effet relevés, concentrés, densifiés, voire exagérés à travers le dessin : instants croqués, images collées, témoignages dessinés sont les atouts de l'album-carnet de voyage. Nous avons évoqué aussi le métissage artistique de la photographie et du cinéma à travers le film de Jennifer Baichwal qui propose un documentaire à partir des photographies d'Edward Burtynsky, intitulé *Paysages manufacturés*³⁰².

Le carnet de voyage audio-visuel, versus fiction, peut aussi emprunter à la bande dessinée. Ce nouveau genre d'écriture télévisuelle qui utilise l'intermédialité et l'intericonicité, révèle donc un métissage de l'image et une hybridation des genres. Le carnet de voyage papier ou ouvrage n'est que le reflet pour l'image fixe de ce vers quoi tend l'image animée et audiovisuelle : tous les supports et les médias semblent ainsi évoluer vers le multimédia et l'intermédialité. En effet, une récente série intitulée *L'aventurière* propose un nouveau genre audio-visuel, la « fiction documentaire animée ». Elle a été produite par France5, La Compagnie des Taxi-Brousse et Lobster Films en 2006 ; Alain Wieder en est l'auteur, Jean-Claude Guidicelli, le réalisateur et Luc Desportes, l'illustrateur. C'est tout d'abord une fiction car le personnage, Iris

²⁹⁹ « Intermédialité : l'affiche dans l'annonce-presse ». Jacques Fontanille. In *Visible*, n°3, PULIM, février 2008. p. 108-109.

³⁰⁰ « Internet : la circulation mondiale des images ». Pierre Barboza. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 552-555.

³⁰¹ *L'art numérique : comment la technologie vient au monde de l'art*. Edmond Couchot. Flammarion, 2005. (Champs, Arts, n°577).

³⁰² Il a obtenu deux Prix : le génie du meilleur documentaire, en 2007, et le meilleur long métrage canadien, à Toronto, en 2008.

White, est une jeune aventurière espionne franco-russe qui vit, au début du siècle, une histoire romanesque aux quatre coins de la planète, dans les pays soulevés par des révolutions, des changements politiques, la colonisation, la découverte du monde, des événements qui ont fait l'Histoire de la première moitié du XXe siècle. Selon le synopsis, la fiction se découpe en six épisodes³⁰³ :

Après une enfance en Russie dans l'entourage du Tsar, elle s'installe à Paris au lendemain de la révolution russe avant d'émigrer aux Etats-Unis. Puis pour l'amour d'un as de l'aviation accusé de meurtre, l'aventurière traverse l'Amérique du sud jusqu'au bagne de Cayenne. Elle est au centre de la bataille du pôle qu'Américains et Soviétiques se disputent sur la banquise. En Afrique, c'est l'envers du décor colonial qu'elle découvre, du Sahara au Kilimandjaro. En Chine, pendant la guerre sino-japonaise, elle se heurte aux triades de l'opium et c'est grâce à un mystérieux manuscrit que l'aventurière part sur la piste d'un immense empire de l'Inde à l'Egypte...

L'originalité réside dans le traitement iconographique³⁰⁴ qui compile images d'archives inédites, bandes dessinées, dessin animé et photographies d'époque : ainsi les périple d'Iris semblent authentiques puisque les événements le sont, mais la trame narrative est imaginée. Des années 20 aux années 40, ce personnage de B.D. parcourt le monde et croise des figures illustres de l'Histoire comme Chaplin, Gandhi, le Tsar, Mao...retranscrites par d'authentiques extraits de journaux télévisés ou des photographies de reporters. Iris fréquente tous les milieux (bagnards, espions, missionnaires) à travers le dessin animé ou la bande dessinée, c'est à dire des vignettes d'images fixes insérées dans le documentaire audio-visuel³⁰⁵.

Par ailleurs, le carnet de voyage vidéo, intitulé « Pocket Japan » de Kraftfeld³⁰⁶, rend compte de vingt et un jours au Japon et mêle les images vidéo à des dessins de mangas soit des « incorporations filmiques »³⁰⁷ définies par Nathalie Roelens³⁰⁸ selon quatre types : « cinéma et photographie », « cinéma et dessin », « cinéma et écriture » et « cinéma et peinture ». Le carnet de voyage cinématographique peut métisser et combiner tous les médiums et diverses incorporations qui démontrent que l'intermédialité, la multimédialité et l'hypermédialité sembleraient indissociables.

³⁰³ Les six épisodes, diffusés de juillet à septembre 2007, sur France 5 : « Les fourchettes du tsarévitch », « Le vol de l'Inca », « Les seigneurs de l'Afrique », « La bataille du pôle », « L'impératrice et le dragon », « Le manuscrit hindou ».

³⁰⁴ L'incrustation est utilisée : technique de superposition d'images animées par trucage électronique.

³⁰⁵ Il ne s'agit en aucun cas d'adaptation de la bande dessinée au cinéma : phénomène cependant très actuel avec, par exemple, la création d'une société commune entre Luc Besson et Jacques Glénat ou encore le rachat de capital d'une maison d'édition comme *Emmanuel Proust* par une société de cinéma comme *MK2* (*Source Livre Hebdo*, janvier 2009).

³⁰⁶ <http://pocketjapan.over-blog.com/article-33456248-6.html>

³⁰⁷ «Incorporations filmiques». Nathalie Roelens. In *L'hétérogénéité du visuel, volume 3 : Intermédialité visuelle*, dir. Sémir Badir, Nathalie Roelens, PULIM, 2008, p. 71-87 ; Maître de Conférences à l'université de Nimègue & Université d'Anvers et chercheur en théorie littéraire et sémiotique.

³⁰⁸ Maître de Conférences à l'université de Nimègue & Université d'Anvers et chercheur en théorie littéraire et sémiotique.

Le carnet de voyage comme nouvelle forme de créativité nomade : une performance artistique héritée du mouvement Fluxus

Une initiative récente s'est inspirée de l'intermédialité du carnet de voyage pour réaliser le fondement de sa démarche artistique : le « Bus de l'Alternative Nomade »³⁰⁹. Il s'articule autour du voyage et de la rencontre et combine cinéma documentaire, art vidéo, carnets de route et chroniques de voyage. En effet, des vidéos de plusieurs pays sont projetées sur le pare-brise et sur les vitres du bus « pour rendre le passager spectateur témoin d'émotions et de rencontres vécues sur la route aux quatre coins du globe ». Il s'agit ici de rendre mobile l'art et de faire voyager les oeuvres d'art qui se nourrissent du voyage et du nomadisme artistique ; la mobilité est donc à la fois le mode de diffusion et le principe même de création. L'originalité de ce projet a fédéré un collectif d'une centaine de projets³¹⁰ sur les arts nomades et a fait l'objet d'un séminaire ou colloque qui s'est tenu les 21 et 22 février 2008 à la Villette sous le titre « Nomadisme, nouveaux médias et nouvelles mobilités artistiques en Europe »³¹¹.

Le «vlogging» est le fait de tenir un «vlog», c'est à dire un journal de bord en vidéo sur l'Internet. Cette définition provient de la diffusion de vidéos du tsunami en décembre 2004. En fait, il s'agit d'utiliser le podcasting ou la baladodiffusion³¹² pour la vidéo sur l'Internet, né de la rencontre entre le Web 2.0 et le flux RSS. *Vlog Europe*³¹³, qui a rassemblé les vidéobloggers Européens à Budapest en 2008, a associé l'association culturelle *Videoformes*³¹⁴, devenu, depuis 1984, un observatoire permanent des évolutions de l'art contemporain qui a recours aux nouvelles technologies de l'image et du son. Ces vidéos d'amateurs, mises en ligne, ont d'ailleurs inspiré un film de fiction journalistique sur la guerre en Irak qui bouleversé la notion d'image documentaire, le monde des médias et la réalisation cinématographique : *Redacted, Revu et corrigé*, produit en 2007. Brian de Palma oppose, en effet, aux images calibrées et souvent orientées des médias, un corpus de documents plus authentiques et percutants, rassemblés à partir de l'Internet : journaux intimes de soldats américains, images de vidéosurveillance, témoignages en ligne...Ce vrai-faux documentaire³¹⁵ est donc une fiction réalisée à partir de documents authentiques alors que les médias américains diffusent au journal télévisé des soi-disant documentaires réalisés à partir d'images truquées, censurées, filtrées ou détournées afin de manipuler le spectateur captif.

³⁰⁹ Réalisation et diffusion itinérante de documentaires : <http://www.alternativenomade.org/>

³¹⁰ Depuis 2004, Conteners est un réseau artistique mobile et le nouveau centre de ressource des arts nomades présente une base de données regroupant près de 100 projets dans le monde : <http://www.conteners.org/>

³¹¹ <http://www.conteners.org/-Colloque->

³¹² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Podcasting>

³¹³ <http://www.vlogeurope.com/blog/>

³¹⁴ http://www.nat.fr/videoformes/VIDEOFORMES/total_cadres.html

³¹⁵ Voir aussi le film d'épouvante intitulé *The Blair Witch Project*, réalisé par Daniel Myrick et Eduardo Sanchez et produit en 1999 : une fiction présentée comme un documentaire véritable réalisé à partir d'images d'amateur.

Ce nouveau médium du vlog est une nouvelle tendance du carnet de voyage, prolongement du genre cinématographique. Grâce au podcast, on peut saisir l'instant et le vécu du voyage qui est immédiatement diffusé. N'est-ce pas le propre du carnet de voyage de communiquer son expérience, aussi authentique et immédiate que possible, pour créer une proximité entre le créateur et son lecteur ? Nous approchons alors d'une vision réaliste et journalistique du voyage. Avec ce type de média de l'immédiateté, la notion d'œuvre d'art est questionnée, tout comme l'a été la photographie en son temps. Le temps permet-il pour autant à l'artiste de se distancer de sa création pour atteindre la dimension critique nécessaire à la définition d'œuvre d'art ? Il s'agit d'une problématique de poïétique³¹⁶, philosophie des conduites créatrices qui est la conscience réflexive de l'instauration d'une œuvre et qui s'interroge sur les concepts d'intention, de faire, de finalité et d'achèvement. Elle permettrait bien évidemment de distinguer une typologie parmi les carnets de voyage, à partir de la différenciation des actes créatifs selon les artistes voyageurs ; c'est en effet le voyage et l'expérience vécue sur le terrain qui déclenchent l'acte créatif du carnet et qui le distinguent des autres albums.

L'intermédialité met aussi en exergue la combinaison des supports et des médias que le carnet de voyage semble investir depuis peu. Par exemple, un objet hybride de vidéo et de musique, sous la forme combinée d'un DVD et d'un CD, propose un carnet de voyage musical proprement dit, c'est à dire sans le support du livre illustré ou de l'album. Ainsi, la collection « Buddha Bar » qui s'inscrit dans les dernières tendances du design musical, vient d'éditer le DVD-CD intitulé « Travel Impressions »³¹⁷ réalisé par Frédéric Spillmann et Daniel Masson avec un DVD original de « footage around Asia ».

Ainsi, le carnet de voyage peut être une « création évolutive » ou un « Work in Progress » que le voyage et le déplacement élaborent : le cheminement est alors perçu comme une performance artistique, probablement héritée du mouvement Fluxus qui souhaite abolir les frontières entre le spectateur et l'œuvre d'art, entre l'art et le flux de la vie et qui favorise la liberté d'échange entre les différentes pratiques artistiques. Elle tend donc vers l'installation qui favorise les liens spatiaux entre objet et espace architectural pour que l'œuvre en 3 D soit un processus auquel le spectateur participe. En somme, elle devient un « environnement », puis un « Happening » ou une « performance ». Le mouvement Fluxus est à l'origine du « Happening » qui évolue vers le monde virtuel et l'immersion des sens qu'il propose : le voyage devient alors plus vécu que perçu et l'œuvre se métamorphose en expérience initiatique. La performance serait alors l'exemple de l'œuvre d'art total, rêvé par les Avant-gardes³¹⁸. Mais une confusion médiatique et des « turbulences dans la perception » en résultent

³¹⁶ Le premier colloque international de Poétique s'est tenu en 1989 même si Paul Valéry utilisait déjà le terme en 1937 comme l'étude des conditions de génération d'une œuvre d'art.

³¹⁷ <http://www.buddha-bar.com/new/en/show.php?id=30&mag=1&type=music>

³¹⁸ *L'œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes : 1908-1914*. Marcella Lista. Ed. du CTHS, INHA, 2006 (L'art et l'essai, n°2).

comme le récent colloque³¹⁹ de l'équipe de recherche « Imagines » en sciences de l'information-communication de l'université de Bordeaux 3 l'a mis en exergue :

La fonction de renvoi des images entre elles, nous affecte au quotidien et appelle un regard fragmenté, en abîme, et des pratiques croisées de la perception. La migration des images est esthétique et spatiale à la fois, elle déclenche de nouveaux parcours de l'imaginaire, au sens anthropologique....Tous ces éléments hybrides et interférents ouvrent un dossier ou un « chantier » sur les mutations de la perception. Le visuel, le tactile, l'olfactif, l'audition, le goût, sont à repenser dans de nouveaux agencements, dans des symbioses surprenantes ou des distorsions, comme nous y invitent les arts contemporains [...] Alors nous rentrons dans les zones de turbulence du « Perceptuel » à large spectre (du perçu à l'imperceptible), qui interrogent nos modes de connaissance et de sensibilité.

Alain Mons³²⁰ y développe le trouble des formes visibles et invisibles du monde contemporain³²¹ :

Les environnements visuels dans lesquels nous sommes plongés avec la culture médiatique, induisent des mutations perceptives fortes. Car un véritable paysage d'images se constitue au jour le jour, comme un processus nous enveloppant insidieusement dans une atmosphère imaginaire et effective. Il faut prendre en compte alors les dimensions phénoménales mais aussi hallucinatoires ouvrant la faille du réel, selon un mouvement d'apparition et de disparition, de présence et d'absence des formes conjuguées.

Nous sommes dans un monde mis en images, lié à des espaces incertains. Une esthétisation générale se déploie avec les formes de la société de communication. Ainsi la question du visible se repose dans sa définition phénoménologique d'une surface d'une profondeur. Le regard opère aujourd'hui une traversée des images et des lieux mêlés dans une quotidienneté disparate³²².

En conclusion, même si les exemples que nous avons analysés ne sont pas exhaustifs, les pistes envisagées seraient à approfondir pour définir le genre hybride du carnet de voyage cinématographique au carrefour d'un brouillage des catégories, voire d'un mixage des genres, des pratiques et des contenus. N'est-il pas le reflet de notre culture, des tendances de l'art contemporain et du monde de l'hypermédia ? L'art du métissage, du collage, du combinatoire, du mélange ou de la fusion n'est-il pas une nouvelle forme d'expression de la diversité dans notre monde des flux ? En fait, le collage, par assemblage et juxtaposition d'images et d'emprunts artistiques, engendre

³¹⁹ Colloque « Turbulences dans la perception » les 13 et 14 mars 2008 organisé par Imagines, ISIC, Université Michel de Montaigne de Bordeaux 3, organisé par Alain Mons : <http://imagines.over-blog.com/article-17404617.html>

³²⁰ Anthropologue des formes contemporaines, Professeur à l'Université Bordeaux III au SICA (Sciences de l'information, de la communication et arts), co-directeur du Grecit-cemic et membre de l'équipe Imagines, enseignant à l'École d'Architecture Paris-La Villette, chercheur au Laboratoire *Communication et Politique* (CNRS), créé par Dominique Wolton en 1988.

³²¹ *Paysage d'images : essai sur les formes diffuses du contemporain*. Alain Mons. L'Harmattan, 2006. (Nouvelles études anthropologiques).

³²² *La traversée du visible : images et lieux du contemporain*. Alain Mons. Ed de la passion, 2002.

une hybridation issue d'un mélange des genres qui s'épanouit à travers la circulation médiatique. Ce processus de l'intermédialité défini par Thierry Lancien à partir d'une généalogie des médias³²³ se frotte alors au mélange culturel et interculturel, en somme, au métissage. Le carnet de voyage contemporain illustrerait ce « Work in Progress », il serait une œuvre artistique mosaïque héritée du mouvement fluxus et un genre hybride dans les paralittératures³²⁴, genres littéraires dits mineurs et en même temps de diffusion massive, étudiées par Gabriel Thoveron³²⁵, et notamment des albums, mais aussi commun à plusieurs média. Il est l'intermédiaire du voyage, de la vision interculturelle et du métissage.

Ainsi, de l'œuvre artistique des peintres voyageurs non diffusé, le carnet de voyage est devenu un genre d'album édité, un sous-genre des littératures populaires ou des paralittératures, et tendrait actuellement à devenir un genre médiatique des mass média, voir intermédiatique. De l'écrit à l'écran, il semble subir des mutations génériques et des mutations médiatiques³²⁶.

³²³ D'un média l'autre. Généalogie et identité des médias. Thierry Lancien. *Médiamorphoses*, n°16, INA, A. Colin, avril 2006.

³²⁴ Étudiées par Gabriel Thoveron : *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*. Vol. 2, 1895-1995. Gabriel Thoveron. Liège : Ed. du CEFAL, 2008. (Bibliothèque des paralittératures)

³²⁵ Professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles qui a enseigné l'Histoire et la Sociologie des médias, chargé d'enseignement aux Instituts d'Études Politiques de Paris et de Lille et professeur invité à l'Université de Montréal. Au titre de sa spécialisation, il s'est intéressé à la culture de masse et a consacré une part de ses activités à la Paralittérature.

³²⁶ *De l'écrit à l'écran, littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*. Jacques Migozzi (Dir.). Limoges : PULIM, 2000 (littératures en marge). Actes du colloque organisé en 1998 par le Centre des littératures populaires de l'université de Limoges associé au Centre de recherche en littérature québécoise.

CHAPITRE 2

UNE VISION « INTERCULTURELLE » : DE L'APPORT CULTUREL (EXOTISME OU ETHNOGRAPHIE) AU MÉTISSAGE DE DEUX CULTURES (AUTEUR ET OBJET)

Les carnets de voyage sur le modèle des récits de voyage témoignent d'une perception et d'une vision de l'ailleurs qui est retranscrite à travers le filtre de la culture du voyageur. Aussi la vision culturelle que l'artiste a de l'autre est-elle variable selon le type de voyage, le contexte de création ou la culture de l'auteur. Comme nous avons pu nous en rendre compte, le profil de l'artiste³²⁷ (formation artistique) autant que celui du voyageur (selon le type de voyage vécu) jouent sur le regard projeté sur l'ailleurs et sur autrui. Certains carnettistes ont une démarche d'anthropologue, voir d'ethnologue comme Gauguin, d'autres une démarche d'artiste tourné vers l'exotisme et certains, un regard de journalistes imprégné par le réel. Quels sont les critères qui caractérisent alors la vision du carnettiste sur l'ailleurs ? L'apport culturel du carnet de voyage oscille-t-il vers l'ethnographie ou vers l'exotisme ? Peut-on parler d'un objet de métissage entre deux cultures, le regard de l'artiste à la rencontre de la culture de l'autre ? L'anthropologie, comme la littérature du voyage³²⁸, pourraient nous apporter quelques éléments de réflexion qui nourriront de leur questionnement notre ébauche de typologie des carnets de voyage³²⁹.

³²⁷ Voir les typologies proposées en Partie 2 en 3.2.2. *Une typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « voyage, image, écriture et regard ».*

³²⁸ Voir la Partie 1 en 3.3.3. *Fragments, esquisses, écriture de l'intime et description ethnographique entre dedans et dehors, entre subjectivité et objectivité.*

³²⁹ Voir les typologies proposées en Partie 2 en 3.2. *Des carnets difficiles à classer : quelle typologie envisager ?*

La recherche en anthropologie du voyage comme la démarche ethnographique permettent en effet de définir les enjeux qui se nouent dans le parcours initiatique du nomadisme (sens du partage du Grec « nemein ») ou du voyage³³⁰; celui-ci se définit comme « le fait d'aller dans un lieu assez éloigné de celui où l'on réside » ou « le déplacement d'une personne qui se rend en un lieu éloigné »³³¹; c'est donc la traversée d'un espace physique qui ouvre sur la différence culturelle et sur la perception de l'Autre. Quant au nomadisme, il renvoie en philosophie, selon Gilles Deleuze, à une ouverture à la singularité et à un mouvement intellectuel libéré d'un système. Appréhender l'autre c'est aussi projeter des mythes, des idéaux, des stéréotypes, des préjugés qui sont le creuset de notre culture et donc le reflet de nous-mêmes. Le paradoxe de l'exotisme est-il de découvrir sa propre identité par le détour de la différence comme si découvrir les limites de la terre renvoyait à soi ? Le voyage permettrait-il alors de mieux d'appréhender sa propre culture ? Qu'apporte-t-il au voyageur et à l'artiste ? En quoi le carnet de voyage serait-il le résultat d'un métissage culturel ? Comment la confrontation entre soi et l'Autre est-elle formatrice de la pensée, de la diversité, d'une compréhension de soi et de ses valeurs culturelles ? Pourquoi la rencontre de la différence culturelle est-elle source de créativité et d'inspiration, initiée depuis longtemps avec le voyage en Italie puis la vogue de l'orientalisme et le primitivisme, périodes fécondes aux origines du carnet de voyage, comme nous avons pu le constater³³² ?

2.1. Les facteurs anthropologiques : les visions polymorphes du voyage

2.1.1. La confrontation de l'imaginaire et des mythes à la réalité dans la quête de la vérité

La quête exotique et l'imaginaire touristique

La lecture des récits de voyage comme les images véhiculées par les médias, qui suscitent ou non le goût du voyage et de la quête de l'ailleurs, façonnent notre imaginaire touristique : voyager, c'est confronter notre imaginaire à la réalité pour vérifier s'il y correspond. Le voyage est un parcours initiatique vers la recherche de l'exotisme, ce qui est autre et différent de notre quotidien, ce qui paraît « étranger » peut être alors objet de convoitise. Ainsi Rachid Amirou, Michel Le Bris ou Jules Verne vantent l'imaginaire touristique, déclencheur du départ vers la découverte. En somme, la

³³⁰ Voir les définitions et l'étymologie des deux termes aux pages 66 et 65 intitulées « Histoire du mot » dans l'ouvrage : *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Pascale Argod, SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005, 271 p.

³³¹ Sens pris en 1430 car il est assimilé auparavant au pèlerinage en 1138 et à la croisade en 1190.

³³² Voir la Partie 1 en 2.1. *Un essai artistique aux sources de l'œuvre picturale : esquisses et inspiration « pittoresque ».*

curiosité motive le voyage, elle dynamise l'esprit humain comme le pense Bachelard. En effet selon Rachid Amirou³³³,

L'imaginaire touristique renvoie à l'exotisme, qui s'enracine dans une symbolique des lieux et de l'espace sous la forme d'images, mais aussi à l'expérience personnelle. Dans la relation à soi, il manifeste une quête de sens et dans la relation aux autres, il traduit la recherche de certaines formes de sociabilités, qui offrent une alternative au quotidien ; en vacances on apprend sur l'altérité et le vivre ensemble. Le voyage est à la fois perte de soi et quête de sens : se perdre pour mieux se retrouver. On est soi autre part, on est allé voir ailleurs si on y était ; on se retrouve dans la permanence de soi, on se sent présent et sujet alors que le monde autour de soi a changé. Les images et les stéréotypes exotiques, bien que déformants, aient une fonction essentielle dans l'appréhension que fait le voyageur de l'inconnu. Ces images, loin d'être des obstacles iconiques à la reconnaissance du monde, sont, en fait des représentations « transitionnelles », stables, collectives et issues du pèlerinage et de la « société de cour », qui facilitent l'appréhension de l'autre et de l'ailleurs. En somme, le tourisme, comme quête de sens, avec les sociabilités ludiques qu'il favorise, les images qu'il génère, est un dispositif d'appréhension graduée, codée et non traumatisante de l'extérieur et de l'altérité³³⁴.

Comme l'énonce Michel Le Bris dans *Etonnants Voyageurs* (Flammarion, 1999) :

S'évader, sortir des livres et des codes, briser là nos acquis, nos savoirs, pour réapprendre, peut-être le simple usage du monde : « éveil » ne se dit-il pas non plus exil, exode, errance ? On part, parce que l'on veut croire qu'un regard peut triompher des bornes de la pensée. Pour la magie d'un mot.

La lecture qui est un voyage initiatique vers l'autre forge des représentations et attise la curiosité pour la découverte de l'ailleurs :

Que serait un voyage sans le livre qui avise et en prolonge la trace –sans le bruissement de tous ces livres que nous lûmes avant de prendre la route ? Samarkand, Trébizonde, tant de mots, dès l'enfance, qui nous furent comme des portes, tant de récits, tant de légendes ! (*Etonnants voyageurs*, 1997)

Selon les mots de Jules Verne dans le manuscrit de son récit de voyage en Scandinavie :

Après les voyages de Cook, de Ross, de Dumont D'Urville, de Richardson et même d'Alexandre Dumas, il me restera assez d'appétit pour dévorer les soixante-six volumes de « l'univers pittoresque »...J'en arrivais à m'identifier absolument avec les grands voyageurs dont j'absorbais les oeuvres. Je découvrais les contrées qu'ils avaient découvertes, je prenais possession au nom de la France des îles sur lesquelles ils plantèrent leur pavillon, j'étais Colomb en Amérique...Mes livres de voyage ne me suffisaient plus...Lorsque cette idée de déplacement se fut emparée de moi, elle ne me laissa plus un instant de répit.

³³³ Maître de conférences, habilité à diriger des recherches, en sociologie à l'Université Paul-Valéry de Montpellier.

³³⁴ *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. Rachid Amirou. PUF, 1995.

*La références aux mythes : du héros voyageur, du paradis perdu, de l'autre et des échanges culturels historiques*³³⁵

Voyager c'est partir à la recherche des mythes que ce soit celui du héros, du paradis perdu, de l'autre et des échanges culturels qui ont marqué l'histoire, en somme, vérifier notre imaginaire exotique et nos représentations de l'ailleurs forgés par notre culture et nos lectures. Le carnet de voyage est imprégné de cette quête car les auteurs ou les lecteurs recherchent l'image dont ils rêvent, l'idéal qu'ils souhaiteraient atteindre ; cependant dépasser les frontières de l'espace permet aussi de dépasser celles de la pensée.

Ainsi, le mythe du héros est empreint de la découverte de terres inconnues. Dans la suite d'Homère, cinq personnages se remarquent : Christophe Colomb, Philéas Fogg, Don Quichotte, Robinson Crusoé et le capitaine Némó. La littérature de l'exotisme a commencé avec la quête héroïque, l'Odyssée et le voyage allégorique suivi du roman picaresque, du conte philosophique, des voyages imaginaires et utopiques et enfin du récit de voyage autobiographique. Avant Stevenson, la littérature de voyage était le fait d'explorateurs, avec lui naît le « travel writing » où l'important n'est plus dans les faits mais dans la manière de les raconter. L'espace est souvent représenté de façon mythique, exotique ou intérieure, alors que l'écriture se décline en fantaisie, réalisme de l'étrange, poésie de l'ailleurs ou écriture de l'altérité...pour sauvegarder une culture du nomadisme, selon Le Clézio.

L'envie de voyager est déclenchée par la rencontre du mythe³³⁶ ancré dans l'imaginaire collectif. Les îles³³⁷ ont toujours évoqué les mythes. En effet, l'Atlantide décrite par Platon dans le « *Timée* » et le « *Critias* » ou encore « Les îles fortunées » d'Hésiode, citées dans « *Les travaux et les jours* », sont des pays où l'abondance règne et où les hommes sont des bienheureux dispensés de tout travail. Cythère, au large de la Crète, est le lieu enchanté de l'amour où naquit Aphrodite. Le jardin des Hespérides, quant à lui, est assimilé à Ceylan ou à Sumatra. Christophe Colomb comme Bougainville se croient transportés dans le jardin d'Eden. Christophe Colomb devant l'embouchure de l'Orénoque écrit : « ce sont là de grands indices du paradis terrestre, car la situation est conforme à l'opinion qu'en ont dit les saints et savants théologiens... ». L'image du paradis est une représentation chrétienne qui rejoint celle des îles fortunées d'origine païenne. Le mythe de l'Eldorado ou de « Cipango la Dorée » de Marco Polo a été rendu célèbre par Voltaire dans « *Candide* ». Le mythe de l'Eldorado aurait pour origine la légende antique du roi Midas ou celle du pays de l'or

³³⁵ Voir l'ouvrage : *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Pascale Argod, SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005, 271 p.

³³⁶ En référence aux essais suivants : *Le voyage*. Jean-Pierre Laurant. Oxus, 2006 ; *Le voyage ou la conquête des mondes*. Michel Maffesoli. Dervy, 2003 (Paroles retrouvées) ; *La lettre du prêtre Jean : une utopie médiévale*. Istvan Pieter Bejczy. Imago, 2001.

³³⁷ Voir les contributions d'une quarantaine d'auteurs présents au salon international du livre insulaire d'Ouessant qui se déroule à la mi-août regroupées dans l'ouvrage : *Iles funestes, îles bienheureuses. Chemins d'étoiles, n°12*, Transboréal, 2004.

nommé « la cité des Omega » apparue en 1536. En fait, un roi en Colombie centrale aux sources de l'Orénoque se serait baigné dans le lac Guatavia et en serait ressorti paré d'or. D'après de multiples expéditions, le lac Parimé en Guyana serait le lac Guatavia. Blaise Cendrars reprend d'ailleurs ce thème dans « *Rhum* » et dans « *L'or* ». L'île mystérieuse a facilité la naissance de l'utopie ou « non-lieu », fondée par Thomas More qui permet de fantasmer un système social différent et de critiquer la société. Le voyageur, comme l'explorateur, part pour découvrir des « merveilles » ou « mirabilia » et pour changer sa représentation du monde et des autres, pour se confronter aux mythes collectifs, fondements de notre culture. Au-delà de nos envies d'ailleurs, le mythe donne du sens à nos pérégrinations car il nous permet de redécouvrir l'histoire, nos racines culturelles et les civilisations.

Certains lieux sacralisent l'ensemble des représentations et ont inspiré les peintres depuis le XVIII^e siècle et continuent de perpétuer l'envie de voyage chez les artistes carnetistes entre autres. Ainsi, Venise, tant chantée par les écrivains et tant admirée des peintres, offre la vision de l'ailleurs idéal, source d'inspiration intarissable. Cette ville sur l'eau, entre ciel et mer, dans une lagune, offre une situation géographique mythique porteuse de paradoxes qui donne l'impression d'être un hors-lieu : une presque île isolée mais tournée vers les échanges prestigieux avec l'Orient, indépendante du reste de l'Italie mais qui est attachée à l'économie méditerranéenne depuis Constantinople-Istanbul, une ville labyrinthe mystérieuse mais que les canaux de navigation contournent... Son architecture, à la fois exotique, gothique et orientale, suscite l'image du luxe venu d'Orient et de la grandeur culturelle du passé, donc l'intemporalité et le sentiment de hors-temps.

Voyager se décline à travers diverses recherches : vérifier l'histoire en se déplaçant sur les lieux de mémoires, se sentir au contact des grandes civilisations disparues ou encore s'enrichir au contact de l'Autre à travers les échanges culturels, économiques, spirituels... Ainsi, les actions de l'Unesco, à partir de 1998, sur le thème du patrimoine mondial ont-elles sensibilisé le voyageur aux traces historiques des échanges et des interactions entre les cultures qui, tout au long des siècles, ont été générés par le mouvement des idées, des peuples et des biens. Grâce aux routes, toutes les cultures se sont influencées réciproquement et sont, par conséquent, plurielles par nature. Les routes des échanges³³⁸, nommées par le programme « Routes de dialogue », ont façonné nos sociétés contemporaines tout en reliant des peuples fort différents : la route de la soie³³⁹ entre l'Est et l'Ouest, la route des esclaves qui a transformé l'histoire

³³⁸ Voir les publications de l'unesco : routes de dialogue. Site de l'Unesco, 1995-2007 :

http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=35022&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

³³⁹ Contribution à la création du pilote de cédérom « Sur la route de la soie au XIII^e siècle » de l'association 3001 multimédia, d'Art 3000 (réalisateur ISEA 2000, symposium international sur les arts électroniques et de la création numérique, du Centre culturel Saint-Exupéry de Reims en 1999 et le centre de recherches sur l'amélioration de l'interactivité de Paris VIII. Présenté à Pékin lors du *Prix Moebius international* en novembre 2001. Voir les trois articles pédagogiques que j'ai publiés à ce sujet : dans *Page Education*, dossier multimédia, 2000, dans la *Revue ARGOS*, dossier les pratiques documentaires, n°27 et dans les *Cahiers Pédagogiques*, dossier l'odyssée des réseaux, n°396.

de l'Afrique et des Amériques, la route du fer en Afrique qui a contribué à forger les cultures du continent, les routes d'al-Andalus entre l'Europe, le monde arabe et l'Afrique Noire ; les routes de la foi qui ont mené trois grandes religions du monde à Jérusalem.

Toutes ces routes mettent en évidence la lente action de ces dynamiques nourrissant des mouvements, des rencontres, des interactions qui, à l'heure du village planétaire, ont été quelque peu oubliés. On y voit au contraire pointer des tendances à l'enfermement et au rejet qui n'ont jamais contribué à notre développement ». (M. Doudou Diene, directeur des routes de dialogue à l'UNESCO)³⁴⁰.

Comme le souligne Rachid Amirou, le tourisme culturel, comme le tourisme local³⁴¹, usent de ces représentations, axées sur le patrimoine, qui sont associées aux notions d'authenticité, d'identité culturelle et d'ethnicité, souvent abusives et sources de malentendus, que le carnet de voyage prolonge dans sa vision exotique du pays oubliée du réel ambiant.

La notion de réel et de voyage selon Victor Segalen (1878-1919)

Victor Segalen (1878-1919) effectue plusieurs voyages en Chine et entreprend, en 1914, le périple qu'il nomme « la Grande Diagonale », depuis Pékin jusqu'à l'extrême Sud-Ouest. On lui confie en effet une mission d'exploration archéologique³⁴² dont il rend compte dans un journal de route³⁴³, à l'origine d'un livre en gestation, intitulé *Voyage au Pays du Réel*, titré finalement *Equipée*³⁴⁴ :

Cette forme sera finalement un recueil de vingt-huit textes courts, dont chacun, véritable étape dans un parcours d'écriture, question cruciale posée à tout voyageur, met en évidence une facette de tout périple, et montre comment chacune de ces facettes interfère sur les autres.

Il s'efforce d'y démontrer comment la conception du voyage détermine sa pratique et comment celle-ci, en retour, arrive à modifier radicalement l'idée initiale. Il se demande si « l'imaginaire déchoit ou se renforce quand il se confronte au réel ? ». Pour lui, le voyage est avant tout un corps à corps, puisque le réel peut se définir comme la rencontre de deux réalités qui se mesurent : le corps du voyageur et le monde où il se

³⁴⁰ Voir le *bulletin d'information*, Unesco, n°4, 1995 :

<http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001593/159315fo.pdf>

³⁴¹ *Imaginaire du tourisme culturel*, Rachid Amirou. PUF, 2000. *Le tourisme local : une culture de l'exotisme*. dirigé par Rachid Amirou, Philippe Bachimon, préface de Michel Maffesoli. L'Harmattan, 2000 (Tourismes et sociétés).

³⁴² Voir le Fonds iconographique du *Musée Guimet* de plusieurs missions de 1909 à 1923 sur le site de l'Iconothèque du CRLV, *Centre de recherche sur le littérature du voyage*, programme *Viatica* : « Mission Ségalen » : <http://www.sidosoft.com/icono/>

³⁴³ *Feuilles de routes* in *Œuvres complètes*, t 1, Robert Laffont, coll. Bouquins, p. 963-974 et 1158-1204.

³⁴⁴ Tirée de : *Equipée*, Paris, Gallimard, 1983 (Plon, 1929), p. 11 (l'imaginaire).

déplace. Leur confrontation l'une face à l'autre, soit de résistance, soit de don, ouvre le champ de la réflexion. Réel et imaginaire pour être confondus doivent être mis en étroite relation aussi conflictuelle qu'elle puisse s'avérer. Ainsi, au fil du long périple en Chine, il se détache irréversiblement du moi pour trouver la distance qui convient à la formation d'un autre soi, un soi qui ne soit plus seulement dominé par l'imaginaire, mais où le réel apporte sa touche décisive. Car c'est le réel, mais un réel où, comme dans le voyage, l'hétérogène domine, qui peut aider le sujet à comprendre que le *je* est un autre.

2.1.2. La notion de « regard » en fonction du style de voyage : de l'anthropologie du voyage

*Un regard bouleversé sur le monde*³⁴⁵

Sur le plan sociologique, le voyage est la quête d'un lieu, de soi, de l'autre, pour confronter les espaces rêvés ou perçus aux endroits vécus. Il bouscule les représentations en confrontant nos références avec la réalité et permet ainsi d'évaluer notre capacité à deviner le monde. L'expérience du voyage bouleverse notre regard sur le monde. Les comparaisons conduisent à un approfondissement de la connaissance et de la compréhension des peuples rencontrés. A travers le déplacement, propre et figuré, la confrontation à un espace-temps diffère : l'exposition à l'autre contribue de manière privilégiée à la construction de l'identité individuelle et collective. Le voyage devient alors un parcours initiatique ou une épreuve initiatique de transmutation, soit une « constante hermétique »³⁴⁶ selon Michel Maffesoli³⁴⁷, où l'être apprend à lire en lui-même et dans le monde au-delà de l'apparence. Les pays parcourus, régis par des lois et des coutumes différentes, engendrent la comparaison avec notre environnement habituel à partir de repères connus; il s'agit d'appréhender la différence et de percevoir l'Autre. Selon la *Structure anthropologique de l'imaginaire*³⁴⁸ de Gilbert Durand³⁴⁹, l'effort de compréhension se situe à la croisée des deux cultures, dans la confrontation formatrice du point de vue du voyageur qui tend à s'éloigner alors du cliché mais aussi qui permet de vérifier nos hypothèses intérieures. Loin du quotidien, la réflexion sur soi est

³⁴⁵ Pour approfondir notamment sur les apports éducatifs du voyage, voir *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Pascale Argod, SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005, 271 p.

³⁴⁶ *Du nomadisme : vagabondages initiatiques*. Michel Maffesoli. LGF, 1997.

³⁴⁷ Professeur de sociologie à la Sorbonne (Université Paris Descartes), et administrateur du CNRS. Membre de l'*Institut Universitaire de France*, il dirige le *Centre d'Étude sur l'Actuel et le Quotidien* (CEAQ) qu'il a fondé, en 1982, avec Georges Balandier, ainsi que le *Centre de Recherche sur l'Imaginaire* (CRI), créé par Gilbert Durand. Son oeuvre d'une vingtaine d'ouvrages est une description de la socialité postmoderne.

³⁴⁸ *Structure anthropologique de l'imaginaire*. Gilbert Durand. Dunod, 1992.

³⁴⁹ Professeur émérite d'anthropologie culturelle, fondateur en 1966 du *Centre de Recherche sur l'Imaginaire* et du G. RE. CO 56 (C.N.R.S. 1982) regroupant 43 centres dans le monde. Sa quinzaine d'ouvrages consacrés aux mythes et aux symboles dans une perspective anthropologique pour la restauration de la pensée symbolique et les fonctions philosophiques du symbolisme, ont acquis une renommée mondiale (notamment : *L'Imagination symbolique* (1964), 6^e édit, P.U.F).

paradoxalement possible grâce à la disponibilité accordée aux autres. Le voyage est une envie de vivre plusieurs vies dans une course au temps. En effet d'après Franck Michel dans *Désir d'ailleurs*³⁵⁰ :

Le voyage est avant tout la rencontre de cet autre qui perturbe nos habitudes et nos convictions ; ce choc visuel face à un univers qui bouleverse notre vision du monde ; cette auto-découverte qui révèle une autre identité jusqu'alors enfouie en nous, tel un étranger intérieur, inconscient. Voyager, c'est aussi réapprendre l'art de la flânerie, retrouver le sens du jeu et de la fête, changer d'histoire de vie avant même de changer de lieu... Voyager, c'est devenir autre. C'est devenir étranger, où que l'on soit, c'est à dire partout, et rendre de cette manière toute banalisation du monde impossible.

Comme l'écrit Jean-Didier Urbain³⁵¹, « la toute première douane que l'on franchit pour être un voyageur est sentimentale »³⁵². Pour Francis Affergan³⁵³, la conscience exotique est appelée « *diastémique* » et permet de se connaître en appréhendant l'autre : « l'autre est par essence lointain et désiré et désiré parce que lointain »³⁵⁴.

La fraîcheur du regard et la découverte de la diversité³⁵⁵ comme pré-requis du carnettiste en voyage

Il s'agit de respecter des personnes dans leur authenticité et dans leurs convictions mais aussi en raison des nôtres, de porter un regard critique sur les idées, les positions, les usages et les valeurs d'autrui. Chacun est libre et responsable de ses jugements. Puisque le conformisme nie la liberté, voyager entretient un regard éveillé aux changements, aux idées différentes, aux nouveautés pour éloigner tout européocentrisme. La modestie que l'on porte aux valeurs de référence facilite le respect de la diversité car la vérité est difficile à atteindre, voire illusoire. Il s'agit donc de mettre en œuvre une aptitude à la décentration de ses référents qui favorise la capacité d'adaptation à la complexité humaine. Métissage, confrontation et dialogue forgent alors une curiosité du monde et de l'Autre. Voyager permet de discuter avec l'Autre en échangeant des points de vue. Le voyageur en retire autant de bénéfices intellectuels, humains et relationnels que l'autochtone. L'uniformisation annihile la liberté, le voyageur part pour s'en éloigner, s'en détacher pour être toujours surpris, pour avoir sa curiosité attisée, pour se poser des questions sur ses repères et son mode de vie. Par exemple, en quoi la sédentarisation, largement

³⁵⁰ *Désir d'ailleurs*. Franck Michel. Armand Colin, 2000.

³⁵¹ Anthropologue, Professeur à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et auteur d'une dizaine d'ouvrages.

³⁵² *Ethnologue, mais pas trop : ethnologie de proximité, voyages secrets et autres expéditions minuscules*. Jean-Didier Urbain. Payot, 2003 (Petite bibliothèque Payot, n°465).

³⁵³ Professeur d'ethnologie à l'université Paris V-René Descartes-Sorbonne

³⁵⁴ *Exotisme et altérité : essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*. Francis Affergan. PUF, 1987. p. 15

³⁵⁵ Voir le chapitre « *Voyage et anthropologie : ouverture culturelle* » de l'ouvrage : *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Pascale Argod, SCEREN-CRDP d'Auvergne 2005, 271p

répandue dans notre monde contemporain, serait-elle plus appropriée que le nomadisme ? Le voyageur observe, analyse, confronte les points de vue durant l'instant de son voyage comme le font en permanence les personnes issues d'une double culture (multiculturalisme) dont l'esprit plus acerbe et critique, entre rébellion et adaptation, est propice à la réflexion. Il s'agit, selon Claude Lévi-Strauss, de « pouvoir d'appréhender dans leur vérité les êtres et les choses en ignorant ou en rejetant les conventions ».

2.1.3. Une typologie de portraits de carnettistes voyageurs

*Les « Portraits de voyageurs »*³⁵⁶ selon Tzvetan Todorov

Tzvetan Todorov³⁵⁷ discerne dix portraits de voyageurs qui décrivent les formes d'interaction dans lesquelles ils entrent avec les autres au cours de leur voyage :

1- L'assimilateur. L'assimilateur est celui qui veut modifier les autres pour qu'ils lui ressemblent ; c'est en principe un universaliste mais il interprète habituellement la différence des autres en termes de manque par rapport à son propre idéal [...]

2- Le profiteur. Le profiteur est un homme d'affaires, par exemple commerçant ou industriel. Son attitude à l'égard des autres consiste à l'utiliser à son profit ; il spéculé sur leur altérité pour mieux les « gruger », comme le dit Segalen [...]

3- Le touriste. Le touriste est un visiteur pressé qui préfère les monuments aux êtres humains. Il est pressé, non seulement parce que l'homme moderne l'est en général, mais aussi parce que la visite fait partie de ses vacances, et non de sa vie professionnelle ; [...]

4- L'impressionniste. L'impressionniste est un touriste très perfectionné : d'abord il a beaucoup plus de temps que le vacancier, ensuite il élargit son horizon aux êtres humains, enfin il rapporte chez lui, non plus de simples clichés photographiques ou verbaux, mais, disons, des esquisses, peintes ou écrites. Il a toutefois en commun avec le touriste de rester le seul sujet de l'expérience. [...]

5- L'assimilé. C'est d'abord, celui qui ne fait que le voyage aller simple : l'immigrant. Il veut connaître les autres, parce qu'il est amené à vivre parmi eux ; il veut leur ressembler, parce qu'il souhaite être accepté par eux. Son comportement est donc exactement à l'opposé de celui de l'assimilateur : il va chez les autres, non pour rendre semblables à soi, mais pour devenir comme eux » [...]

6- L'exote. C'est pourquoi, on l'a vu, Segalen revendique une nouvelle attitude –pour laquelle on peut garder le terme par lui forgé. Dans notre existence quotidienne, les automatismes de la vie nous aveuglent : nous prenons pour naturel ce qui n'est que conventionnel, et l'habitude soustrait à la perception une multitude de gestes. L'étranger, lui, n'a pas ce handicap : ne partageant pas nos habitudes, il le perçoit au lieu de les subir ; pour lui nous ne sommes pas naturels, car il procède constamment par comparaison implicite avec son propre pays, ce qui lui donne le privilège de découvrir nos manques, c'est à dire ce qui ne se voit pas. [...]

7- L'exilé. Ce personnage ressemble par certains côtés à l'immigrant, par d'autres à l'exote. C'est celui qui interprète sa vie à l'étranger comme une expérience de non-appartenance à son milieu, et qui la chérit pour cette raison même. L'exilé s'intéresse à sa

³⁵⁶ *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*. Tzvetan Todorov. Editions du Seuil, 1989 (Points Essais n°250).

³⁵⁷ Directeur de recherche au CNRS, né en Bulgarie en 1939, il vit en France depuis 1963 et il est l'auteur de nombreux ouvrages traitant de la littérature, d'histoire, de politique et de morale.

propre vie, voire à son propre peuple ; mais il s'est aperçu que, pour favoriser cet intérêt, il valait mieux habiter à l'étranger, là où on n'appartient pas, ; il est étranger de façon non plus provisoire mais définitive.[...] 8-L'allégoriste. L'allégoriste dit une chose, et en fait entendre une autre ; l'allégoriste parle d'un peuple (étranger) pour débattre d'autre chose que de ce peuple –d'un problème qui concerne l'allégoriste lui-même et sa propre culture.

9- Le désabusé. Le casanier ne quitte jamais son pays, voire sa maison, et ne le regrette pas. Mais il existe aussi des voyageurs qui ont fait le tour du monde et qui finissent pourtant par rejoindre la casanier dans l'éloge du chez-soi : partis aux antipodes, ils ont découvert que le voyage n'était pas nécessaire, qu'on pouvait apprendre autant et plus en se concentrant sur le familier[...].

10- Le philosophe. Il n'est pas sûr que le voyage philosophique, différent des autres, ait jamais eu lieu (les philosophes sont des êtres humains comme les autres, et il leur arrive d'être des impressionnistes, ou des allégoristes ou des exilés, tel Descartes) ; mais on peut l'imaginer, comme l'avait déjà fait Rousseau à propos de ce voyage était la suivante : observer les différences pour découvrir les propriétés. Il y aurait donc deux facettes du voyage philosophique : humilité et orgueil ; et deux mouvements : les leçons à prendre et les leçons à donner »³⁵⁸.

Des carnettistes voyageurs définis comme « impressionnistes » et « exotes », selon Tzvetan Todorov

A la vue de cette typologie, deux portraits semblent plus répandus que les autres chez les artistes carnettistes : l'impressionniste et l'exote selon Tzvetan Todorov et, pour une minorité, celui de touriste. Pour l'impressionniste,

l'expérience recherchée peut être de mille natures différentes : perception de sons, de goûts, d'images insolites, observations subjectives sur les mœurs des autres, ou encore rencontres érotiques [...] Une seule chose réunit ces voyageurs, qui peuvent par ailleurs être des aventuriers ou des contemplatifs : c'est qu'en tout cela ce qui les intéresse vraiment, ce sont les impressions que ces pays ou ces êtres laissent sur eux, non les pays ou les êtres eux-mêmes. Ou comme le dit Michaux dans un de ses récits de voyage : « Une fois pour toutes, voici : les hommes qui n'aident pas à mon perfectionnement : zéro ». C'est en cela que l'attitude impressionniste est en harmonie profonde avec l'individualisme qui domine notre temps : sans forcément mépriser les autres (tous ont les mêmes droits), je ne m'y intéresse que dans la mesure où ils interviennent dans un projet qui m'est propre. L'attitude impressionniste a été systématisée pour la première fois par Loti, qui a eu une abondante postérité ; des figures aussi diverses que Michaux en Asie ou Barthes au Japon sont aussi des « impressionnistes » (Barthes a reconnu sa dette à l'égard de Loti)³⁵⁹.

Pour « l'exote », « cette lucidité particulière a été relevée depuis longtemps (c'est celle, on y reviendra, des Persans à Paris chez Montesquieu) ; voici ce qu'en dit Michaux :

³⁵⁸ Citations extraites du chapitre intitulé « voyageurs modernes » : *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*. Tzvetan Todorov. Editions du Seuil, 1989 (Points Essais n°250), p 452-463.

³⁵⁹ *Idem*, p 455.

Comment n'écirait-on pas sur un pays qui s'est présenté à vous avec l'abondance des choses nouvelles et dans la joie de revivre ? Et comment écrirait-on sur un pays où l'on a vécu trente ans, liés à l'ennui, à la contradiction, aux soucis étroits, aux défaites, au train-train quotidien, et sur lequel on ne sait plus rien ?[...] Mais il ne s'agit pas d'une naïveté complète, d'une ignorance totale, on l'a noté à propos de Levi-Strauss ; bien plutôt d'un équilibre instable entre surprise et familiarité, entre distanciation et identification. Le bonheur de l'exote est fragile : s'il ne connaît pas assez le sautres, il ne les comprend pas encore ; s'il les connaît trop, il ne les voit plus. L'exote ne peut s'installer dans la tranquillité : à peine réalisée, son expérience est déjà émoussée ; aussitôt arrivé, il dit se préparer à repartir ; comme le disait Ségalen, il doit cultiver la seule alternance. C'est pourquoi peut-être la règle de l'exotisme a été convertie, très fréquemment, de précepte de vie en procédé artistique : c'est l'ostranenie de Chklovski ou la *Verfremdung* de Brecht (en français : la distanciation) », selon les propos de Tzvetan Todorov tirés de l'ouvrage *Nous et les autres*³⁶⁰.

Nous avons distingué dans la partie précédente³⁶¹ des profils de carnettistes et des types de voyages qui pourraient donc être complétés par les deux profils de voyageurs, majoritaires chez les carnettistes, l'impressionniste et l'exote ; cependant une minorité correspond à celle des « touristes » : ce sont, dans ce cas, les artistes amateurs débutants, non publiés, tentés par le médium artistique plus que par le voyage ou ceux qui répondent à une commande éditoriale. Croiser cette typologie des trois profils avec celles proposées dans la partie 2 de notre essai de classement des carnets de voyage semble pertinent. Le procédé artistique de distanciation que propose Tzvetan Todorov mérite d'être approfondi à la fois sur le plan artistique³⁶² et sur le plan anthropologique à travers la notion de « *regard éloigné* », diffusée par Claude Lévi-Strauss³⁶³.

2.2. De l'exotisme à l'ethnographie : vision du monde et de l'interculturel

La vision de l'interculturel ou « les visions du monde » dans le carnet de voyage contemporain repose sur la définition de la notion d'exotisme. Celle-ci tend-elle vers l'ethnographie ou vers l'expression artistique ? Elle serait fonction d'attitudes, de regards, de représentations portées sur l'ailleurs. Merleau-Ponty rappelle que

la « représentation » puis le « système de représentations » constitue une rationalisation, historiquement extrêmement tardive du regard, qui consiste chez les Occidentaux, et seulement chez les Occidentaux, à valoriser la conception et l'abstraction au détriment de la sensation, la raison au détriment de la vision. Il n'empêche qu'à une époque où tout est qualifié de « représentations », surtout en sciences sociales, nous parlons de « Visions du monde » [...] de ce qu'est le regard charnel.

³⁶⁰ *Idem*, p 457-458.

³⁶¹ Voir en partie 2 en 3.2.2. Une typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « voyage, image, écriture et regard » et en 3.2.3. Plusieurs typologies de carnets selon les genres, les formes et les techniques artistiques et les styles de voyages.

³⁶² Voir la partie 3 en 2.5. Une poétique visuelle ou une géopoétique» métissée du voyage : du métissage artistique de l'image.

³⁶³ Voir le paragraphe suivant en 2.2.1. La notion d'exotisme : selon Victor Segalen (1878-1919 et selon Claude Lévi-Strauss

2.2.1. La notion d'exotisme³⁶⁴ : selon Victor Segalen (1878-1919) et selon Claude Lévi-Strauss

L'image idéalisée du lointain a porté la découverte de l'ailleurs dans ce qu'elle comporte de fabuleux, de merveilleux, de déroutant à travers le culte du pittoresque. Le carnet de voyage peut véhiculer ces représentations et cette quête voyageuse. Aussi la notion d'exotisme semble centrale dans la représentation iconographique du carnet de voyage et conduire de l'esthétique du divers, prôné par Victor Segalen au regard éloigné conseillé par Claude Lévi-Strauss mais aussi, dans la relation à l'Autre, au préjugé et au métissage de la vision culturelle.

Une « esthétique du divers » selon Victor Segalen (1878-1919)

Dans *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*³⁶⁵, Victor Segalen³⁶⁶, à partir de son expérience de la Polynésie à la quête de Paul Gauguin et du regard Indigène qu'il mentionne dans quelques publications, dont son *Journal des îles*³⁶⁷ et son roman ethnographique *Les Immémoriaux*³⁶⁸, définit ce qu'est l'esthétique du divers et sa conception de l'exotisme. Pour lui, le voyageur doit prendre conscience, et accepter, qu'il est un étranger pour l'Autre qu'il rencontre : il insiste sur l'étrange et sur l'effet de surprise offert par le spectacle du « différent »³⁶⁹, du « divers » :

L'exotisme n'est donc pas cet état kaléidoscopique du touriste et du médiocre spectateur, mais la réaction vive et curieuse au choc d'une individualité forte contre une subjectivité dont elle perçoit et déguste la distance³⁷⁰.

Il critique donc le tourisme : « L'imprévu complet n'existe plus en exotisme depuis le « perfectionnement » des voyages, et surtout des récits de voyage »³⁷¹. Il fustige trois stéréotypes de l'exotisme traditionnel, c'est à dire la beauté de la nature

³⁶⁴ Voir le numéro de la revue : *L'exotisme, l'exotique, l'étranger* : actes du colloque tenu à la Maison des sciences de l'homme, Paris, le 3 juin 2004, organisé par le Centre de coopération franco-norvégienne en sciences sociales et humaines dirigé par Per Buvik. *Carnets de l'exotisme, nouvelle série*, n°6. Kailash, Torii, 2006. Depuis leur création en 1990, *Les Carnets de l'exotisme* explorent les imaginaires de la différence, par une approche pluridisciplinaire et thématique.

³⁶⁵ *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*. Textes sur Gauguin et l'Océanie. Segalen Victor. Précédé de Segalen et l'exotisme, Gilles Manceron. LGF, 2007 (Le livre de Poche, biblio essais, 4042) édité Fata Morgana, 2005.

³⁶⁶ Voir les articles et les publications sur Victor Segalen : *Médiathèque*. Site web de l'association "Victor Segalen", victorsegalen.org. http://www.victorsegalen.org/rubrique.php?id_rubrique=7

³⁶⁷ *Journal des îles. Suivi de vers les sinistrés*. Victor Ségalen. Fata Morgana, 1989 (Bibliothèque artistique et littéraire).

³⁶⁸ *Les immémoriaux*. Victor Ségalen. Seuil, 1998. (Points, n°454).

³⁶⁹ *Victor Segalen, une esthétique de la différence*. Marc Gontard. L'Harmattan, 1990.

³⁷⁰ *Essai sur l'exotisme*, In œuvres complètes, t.1. Victor Segalen. Robert Laffont, coll. Bouquins p. 750-751.

³⁷¹ *Journal des îles*. Victor Segalen. In œuvres complètes, t 1, Robert Laffont, coll. Bouquins, p. 467.

sauvage et l'infériorité raciale avec leur conséquence politico-historique résumée dans le principe colonial. Dans *Les Immémoriaux*, Victor Segalen narre comment les Tahitiens ont perdu leur culture et, à la différence des romans exotiques, renverse l'ethnocentrisme narratif. Il immerge en effet le lecteur dans le monde *maori*, grâce au vocabulaire tahitien non traduit et aux coutumes non expliquées. La prose est « altérée » par la présence vivante d'une autre langue qui produit un sentiment de dépaysement. C'est pourquoi ce roman est qualifié d'ethnographique.

L'exotisme est d'abord une catégorie de la sensibilité qui permet de « percevoir le divers », c'est à dire l'art subtil d'accéder à l'autre. Il remet en cause le récit de voyage édulcoré qui nie la force du divers et doit bannir tout procédé d'occultation. L'exotique est, pour lui, une esthétique du divers :

Je conviens de nommer « Divers » tout ce qui jusqu'à aujourd'hui fut appelé étranger, insolite, inattendu, surprenant, mystérieux, amoureux, surhumain, héroïque et divin même, tout ce qui est Autre –c'est à dire, dans chacun de ces mots– de mettre en valeur dominante la part du Divers essentiel que chacun de ces termes recèle. Je garde au mot « esthétique » le sens précis, qui est celui d'une science précise que les professionnels de la pensée lui ont imposé, et qu'il garde. C'est la science à la fois du spectacle, et de la mise en beauté du spectacle ; c'est le plus merveilleux outil de connaissance.

Il termine l'avant-propos par : « Ceci, universel, n'est que ma vision à moi artiste : voir le monde, et puis dire sa vision du monde ». Comme le souligne Tzvetan Todorov³⁷² :

en étendant ainsi la notion, Segalen aboutit à ce qu'il appelle « l'exotisme universel » (p. 29), à partir duquel se définit « l'exotisme essentiel » : il ne s'agit plus de multiplier les expériences exotiques, mais de les saisir dans leur généralité, afin de donner une nouvelle définition de l'exotisme. Est exotique pour moi tout ce qui est différent de moi. L'exotisme est tout ce qui est autre (Equipée, p. 513). La notion de différent, la perception du divers, la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même (Essai, p. 23). Dès l'instant où, dans une expérience, on peut distinguer le sujet percevant de l'objet perçu, l'exotisme est né. L'exotisme essentiel : celui de l'objet pour le sujet (p. 37). Exotisme est donc synonyme d'« altérité ». [...] La différence doit être valorisée, pense-t-il, car elle seule assure l'intensité de la sensation ; or, sentir c'est vivre, ou, pour le moins, c'est la part essentielle de la vie. L'exotisme [...] comme la loi fondamentale de l'intensité de la sensation, de l'exaltation du sentir ; donc de vivre (p. 75). C'est pourquoi aussi l'exotisme engendre l'énergie : « Le divers est source de toute énergie » (p. 79).

« Le regard éloigné »³⁷³ selon Claude Lévi-Strauss

³⁷² Citation extraite du chapitre « L'exotique : Segalen » : *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*. Tzvetan Todorov. Editions du Seuil, 1989 (Points Essais n°250), p 429.

³⁷³ *Le regard éloigné*. Claude Lévi-Strauss. Plon, 1983.

Claude Lévi-Strauss³⁷⁴, théoricien du structuralisme, est l'ethnologue qui a marqué le siècle³⁷⁵ par ses recherches sur les relations de parenté dans *Les structures élémentaires de la parenté*³⁷⁶, en 1949, puis sur la réhabilitation de la pensée primitive, organisée de manière rigoureuse dans *La pensée sauvage*³⁷⁷, publié en 1962, et a lutté ainsi contre les préjugés évolutionnistes³⁷⁸. S'appuyant sur la modernité des idées de Montaigne³⁷⁹ et de Rousseau³⁸⁰, il conceptualise l'altérité et la différence. Ses apports ethnographiques portent sur les différences culturelles qu'il théorise à partir de ses études des peuples amérindiens et de ses voyages dont il rend compte dans *Tristes tropiques*³⁸¹, publié en 1955, dans la collection « Terre Humaine » chez Plon, créée par Jean Malaurie. Cet ouvrage reprend des notes accumulées sur une vingtaine d'années, dès son enseignement de sociologie à l'université de Sao Paulo en 1934. Il confronte ses souvenirs du Brésil et ceux de son séjour au Pakistan tout en poursuivant sa réflexion entamée dans « *Race et histoire* »³⁸², sur le rôle de la civilisation occidentale par rapport aux autres cultures. Dans le style de Chateaubriand, il fustige la domination de

³⁷⁴ Professeur au Collège de France en 1959 à la chaire d'anthropologie sociale dont la leçon inaugurale est intitulée « Le champ de l'ethnologie » suite à la publication de 1958 de l' *Anthropologie structurale*, qui est un manifeste de l'ethnologie comme discipline. Il est élu à l'Académie française en 1973 au fauteuil de Henry de Montherlant. Auteur de vingt-cinq ouvrages, dont, entre autres, « *Mythologiques* » en quatre volumes publiés de 1968 à 1981 : *Le cru et le cuit*, *Du miel aux cendres*, *L'origine des manières de table* et *L'homme nu*.

³⁷⁵ La journée spéciale du 28 novembre 2008 a rendu hommage à Claude Lévi-Strauss pour ses cent ans au musée du quai Branly. http://www.artepro.com/fr_fichiers/fichiers/02649837.pdf

Voir les quelques numéros de revues sortis à cette occasion : « Comprendre Claude Lévi-Strauss », *Sciences humaines*, nov.-dec., 2008. « Claude Lévi-Strauss, centième anniversaire », *La lettre du Collège de France (hors-série)* nov. 2008. « Claude Lévi-Strauss, le penseur du siècle », *Magazine littéraire*, mai 2008.

³⁷⁶ *Les structures élémentaires de la parenté*. Claude Lévi-Strauss. PUF, 1949 (rééd. Mouton, 1967).

³⁷⁷ *La pensée sauvage*. Claude Lévi-Strauss. Plon, 1962. (rééd. 1969, Pocket, 1990).

³⁷⁸ Il démontre que la pensée sauvage est parfois plus adaptée que la pensée domestique pour résoudre les problèmes que pose l'environnement et qu'elle a su devancer la science. Cette critique de l'évolutionnisme permet d'attaquer la philosophie existentialiste de Sartre et les préjugés de Lévy-Bruhl sur les « sociétés primitives » qui dénie tous les deux la pensée dialectique à celles-ci. Reprenant les analyses de Merleau-Ponty et se revendiquant de la pensée de Rousseau, Claude Lévi-Strauss diffuse le structuralisme qui apparaît comme le concurrent de l'existentialisme parmi les courants philosophiques : selon la citation extraite de *La Pensée sauvage*, « le but dernier des sciences humaines n'est pas de constituer l'homme mais de le dissoudre ».

³⁷⁹ Dans le chapitre XVIII de l'ouvrage : *Histoire de Lynx*, Claude Lévi-Strauss. Plon, 1991. Citation : « Une perspective ouvre sur la philosophie des Lumières, c'est à dire sur l'utopie d'une société qui aurait enfin une assise rationnelle. L'autre perspective débouche sur le relativisme culturel et le rejet de tout critère absolu dont une culture pourrait s'autoriser pour en juger une autre. Montaigne navigue entre ces deux écueils en suivant les avis de la raison pratique, sinon spéculative : puisque toutes les coutumes se valent, que ce soit en bien ou en mal, la sagesse conseille de se conformer à celles de la société où nous sommes nés et où nous continuons à vivre ».

³⁸⁰ « Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme » en 1962 dans l'ouvrage : *Anthropologie structurale deux*. Claude Lévi-Strauss. Plon, 1973. Citation : « D'abord, de façon pratique, en écrivant ce « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » qui pose le problème des rapports entre la nature et la culture, et que l'on peut voir comme le premier traité d'ethnologie ».

³⁸¹ Traduit dans près de trente langues, le jury du prix Goncourt regrette de ne pouvoir attribuer un Prix à l'ouvrage qui n'est pas un roman mais « un livre humain, un grand livre » selon le titre du compte-rendu de Georges Bataille.

³⁸² *Race et histoire*. Claude Lévi-Strauss. UNESCO, 1952 (rééd. Gallimard, 1987).

l'Occident sur le monde, à l'heure de l'apparition du Tiers-Monde, au niveau international. Il reprend avec pessimisme ce propos en 1971 lors de la conférence à l'Unesco intitulée « Race et culture »³⁸³, affirme la nécessité, pour chaque société, de défendre son identité et soutient l'existence de conditions naturelles prédisposant à la diversité culturelle en s'appuyant la génétique des populations. Dans cette optique, il dénonce en 2005, lors d'une troisième conférence à l'Unesco « l'appauvrissement accéléré des diversités culturelles du à cette conjonction redoutable de phénomènes qu'on appelle mondialisation ». L'ouvrage photographique *Saudades do Brasil*, publié en 1994 chez Plon laisse un dernier témoignage sur les Amériques de Lévi-Strauss, cinquante ans après ses expéditions en Amazonie. Le titre fait référence à la nostalgie d'un temps passé et à l'image de survivants d'une catastrophe dont nous sommes collectivement responsables :

Loin d'être des primitifs, les Indiens tels qu'on les connaît depuis qu'on a commencé à les étudier au dernier siècle survivent comme les débris de ces civilisations. [...] En ceux qui, parmi, ces indiens, nous apparaissent les plus démunis, il faut donc voir, non les témoins de genres de vie archaïques miraculeusement préservés pendant des millénaires, mais les derniers réchappés de ce cataclysme que furent pour leurs ancêtres la découverte et l'envahissement qui suivirent. L'admirable est qu'avec un effectif réduit au vingtième, au cinquantième ou au centième, ces Indiens aient su recréer des sociétés viables, et même, pourrait-on dire, réinventer l'état de société. Car, bien que fragiles, leurs sociétés étaient en équilibre ».

Claude Lévi-Strauss reprend à Rousseau la notion de regard éloigné dans son ouvrage publié en 1983 *Le regard éloigné*³⁸⁴ : « Quand on veut étudier les hommes, il faut les regarder près de soi ; mais pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter la vue au loin ; il faut d'abord observer les différences pour découvrir les propriétés »³⁸⁵.

2.2.2. Des représentations véhiculées sur « *L'autre en relations* »³⁸⁶

Comme le rappelle Paul Carmignani³⁸⁷, Directeur du VECT³⁸⁸,

³⁸³ Claude Lévi-Strauss et l'UNESCO, 2008, n°5 :

<http://portal.unesco.org/fr/ev.php->

[URL_ID=41820&URL_DO=DO_PRINTPAGE&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=41820&URL_DO=DO_PRINTPAGE&URL_SECTION=201.html)

³⁸⁴ *Le regard éloigné*. Claude Lévi-Strauss. Plon, 1983.

³⁸⁵ *Essai sur l'origine des langues*. J. J. Rousseau, chapitre VIII.

³⁸⁶ *Bouleversants voyages : itinéraires et transformations*. coord. par P. Carmignani, équipe de recherche VECT. Presses universitaires de Perpignan, 2000. (études), p. 12. A paraître en novembre 2009 : *Culture et pratiques culturelles*. Antigone Moutchouris. Presses universitaires de Perpignan, 2009. (études).

³⁸⁷ Professeur des Universités, Langue, Littérature et Civilisation anglo-américaines à l'université de Perpignan.

³⁸⁸ Ecole doctorale EA 2983 de l'université de Perpignan, VECT « Voyages, échanges, confrontations, transformations », fondée en 1997, est un pôle scientifique interdisciplinaire spécialisé dans l'analyse des images et des schèmes du voyage, ainsi que des processus d'échange, de confrontations et de transformations qui lui sont associés :

http://vect.univ-perp.fr/accueil_fr.htm

Le voyage illustre ici une de ses plus nobles motivations et devient médiation entre cultures, « rencontre entre les voyageurs », ceux qui vont et regardent, et les « voyagés », ceux vers qui l'on va ». En d'autres termes, rencontre avec l'autre (réel et authentique), la diversité de ses us et coutumes jusqu'à la manière dont il se vêt (le vêtement dit les valeurs attribuées à l'autre et trahit celles de la société regardante). Le voyage est alors synonyme d'expérience de l'étrangeté, de l'altérité, mais aussi de l'entre-deux ; ouverture à l'autre qui nécessite, condition *sine qua non*, un indispensable dépouillement de soi pour se laisser habiter par le monde³⁸⁹.

Le carnet de voyage est-il le reflet de cet entre-deux ?

Idées reçues et stéréotypes : la représentation de l'Autre avec l'exemple du « paradis polynésien »

La représentation de l'Autre³⁹⁰, considéré comme « l'étranger étrange »³⁹¹, a été sujette à préjugé dans l'imaginaire collectif, a développé des stéréotypes négatifs et a suscité une vision déformée de la réalité, dès l'Antiquité, chez Hérodote, à propos des Egyptiens, et dénoncée par Montesquieu dans *Les lettres persanes*, comme le rappelle Katerina Stenou³⁹² dans son enquête historique iconographiée des mythes de l'exclusion *Images de l'Autre : la différence du mythe au préjugé*³⁹³. Stéréotypes et clichés accompagnent souvent, en effet, les relations de voyage. Les stéréotypes³⁹⁴, raccourcis cognitifs à partir de schèmes perceptifs

crystallisent des croyances et des savoirs, fondés sur les mécanismes de la simplification de la complexité et de la généralisation à partir de la catégorisation d'informations soit incomplète, soit trop nombreuses.... Ils tendent à réduire la diversité des situations

³⁸⁹ *Bouleversants voyages : itinéraires et transformations*. coord. par P. Carmignani, équipe de recherche VECT. Presses universitaires de Perpignan, 2000. (études), p. 12.

A paraître en novembre 2009 : *Culture et pratiques culturelles*. Antigone Moutchouris. Presses universitaires de Perpignan, 2009. (études).

³⁹⁰ Voir l'article : « Figure de l'Autre ». Yves Le Fur. In *Dictionnaire mondial de l'image*. Dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 101-104. *L'Autre en images : idées reçues et stéréotypes*, ouvrage réalisé dans le cadre du GRRAAL. Groupe de réflexion sur les représentations de l'autre, de l'ailleurs et du lointain. coord. par Elodie Dulac, Delphine Robic-Diaz. préface de Guillaume Soulez. L'Harmattan, 2005. (Champs visuels). Le GRAAL est un groupe de jeunes doctorants en sciences de l'information-communication fondé en 2002.

³⁹¹ *Le barbare, l'étranger : images de l'autre, actes du colloque, Saint-Etienne, 14 et 15 mai 2004*. Organisé par le CERHI. Publications de l'université de Saint-Etienne, travaux du CERHI, n 2, décembre 2005. *L'étrange étranger : « d'un regard l'autre »* : exposition manifeste du musée du quai Branty, septembre 2006.

<http://www.quaibrantly.fr/fr/programmation/expositions/expositions-passees/dun-regard-lautre.html>

³⁹² Philosophe et sociologue de formation, docteur en sciences humaines, chargée de la problématique du pluralisme culturel à l'Unesco.

³⁹³ *Images de l'autre. La différence : du mythe au préjugé*, Katérina Stenou. Seuil, éditions Unesco, 1998.

³⁹⁴ qui désigne un moulage de plomb destiné à la réalisation d'un cliché. C'est un terme appliqué en 1922 par le journaliste américain Walter Lippmann à décrire métaphoriquement des opinions toutes faites et des images vite élaborées.

sociales ou culturelles à quelques dimensions, plus prégnantes dans l'esprit du sujet qui les expriment³⁹⁵.

Le cliché³⁹⁶, qui est, au sens figuré, fondé sur des idées de fixation, d'impression, de répétition, de multiplication et de simplification, en est une expression. La photographie a servi à la fin du XIXe siècle³⁹⁷ la diffusion du cliché ethno-anthropologique et les « scènes de genre » :

Les scènes figurent quelques autochtones typiques en pied, en tenue traditionnelle nantis d'objets de couleur locale (le narguilé, le boomerang, la boîte à bétel...), se livrant à une activité spécifique (tissage, poterie, dressage, chasse...) dans leur décor exotique (végétation, faune parfois, architecture...). Ces images rappellent les scènes de genre des Orientalistes³⁹⁸.

Aussi dans quelle mesure les carnets de voyage véhiculent-ils clichés et stéréotypes ? A titre d'exemple, on peut considérer un corpus sur la Polynésie depuis le *Noa Noa* de Gauguin. Dans notre représentation de cette région et le mythe esthétique de la vahiné, le stéréotype est en effet prégnant, comme l'a constaté Jean-François Starzack³⁹⁹.

L'ouvrage, intitulé « *Kannibals et vahinés : imagerie des mers du Sud* »⁴⁰⁰ qui inventorie les images préconçues est, à cet égard, fondamental, comme les ouvrages de Laurent Gervereau sur les « géocaricatures »⁴⁰¹ provenant du « pittoresque qui est une façon de décrire l'ailleurs suivant des codes de l'exotisme »⁴⁰² et ceux de Claude Lévi-Strauss sur l'ethnocentrisme⁴⁰³ mis en exergue dans son essai *Race et histoire*⁴⁰⁴.

³⁹⁵ Voir l'article : « Stéréotype ». In *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Dir. Gilles Ferréol, Guy Jucquois. Armand Colin, 2003.

³⁹⁶ Voir l'article : « Cliché : stéréotype-villes ». Margarida de Souza-Neves, Maria Inez Turazzi. In *Dictionnaire mondial de l'image*. sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p. 229-233.

³⁹⁷ « D'un regard l'autre, photographie du XIXe siècle », exposition du Musée du Quai Branly <http://www.quaibrantly.fr/fr/actualites/publications-du-musee/catalogues-d-exposition/photographie.html>

³⁹⁸ Les « Trésors photographiques de la société de Géographie » de la BNF : voir le paragraphe « Ethnologie et anthropologie » en page 14 sur la série « Peaux-Rouges » de Roland Bonaparte, grand producteur de clichés ethno-anthropologiques. http://www.bnf.fr/PAGES/presse/dossiers/soc_geographie.pdf

³⁹⁹ « Voyages et circulation des images : du Tahiti de Loti et Gauguin à celui des voyageurs ». Jean-François Starzack. *Sociétés et représentations*, n°26, janvier 2001, p 79 à 99. http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=SR_021_0079

⁴⁰⁰ *Kannibals et vahinés : imagerie des mers du Sud*. RMN, Réunion des Musées nationaux, exposition du 23 octobre 2001 au 18 février 2002 au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris. <http://www.rmn.fr/Kannibals-et-vahines>

⁴⁰¹ *Inventer l'actualité. La construction imaginaire du monde par les médias internationaux*. Laurent Gervereau. La Découverte, 2004.

⁴⁰² *Inventer l'actualité. La construction imaginaire du monde par les médias internationaux*. Laurent Gervereau. La Découverte, 2004. p. 156.

⁴⁰³ « *Nous autres* », exposition présentée au Musée d'ethnographie de Genève du 11 novembre au 6 août 2006 à l'occasion du 60ème anniversaire de l'Unesco qui aborde la question de la diversité culturelle et du racisme. <http://www.aidh.org/lirecoutevoir/expo-nousautres.htm>

Nous autres. Dir. Erica Deuber Ziegler, Geneviève Perret. Gollion : Infolio, mars 2006.

Clichés et stéréotypes nourrissent les expressions artistiques⁴⁰⁵ autant que les images médiatiques⁴⁰⁶. Ainsi, la représentation du Kannibal⁴⁰⁷, qui oscille de l'ogre au requin et qui figure les Kanaks, les Aborigènes ou les Papous, fleurit, dans l'imagerie populaire, de l'illustration à l'affiche, peu après les exhibitions des expositions universelles et coloniales. La vahiné devient le mythe des îles de volupté de la Mélanésie à la Polynésie et d'une apparente liberté des mœurs⁴⁰⁸ qui inspire la fascination pour la destination du paradis perdu⁴⁰⁹. La séduction⁴¹⁰ de l'image joue de son ambiguïté : séduisante pour Aristote ou trompeuse pour Platon.

Laurent Gervereau explique que l'exotisme demeure lié à l'impression de possession de la différence, qu'il fonctionne par l'image et l'habitus et il conclut son historique du visuel au XXe siècle⁴¹¹ au sujet du rapport à l'autre⁴¹² par la notion de brouillage qui permettrait d'ouvrir sur le divers. Le carnet de voyage ne s'inscrit-il pas dans cette évolution ?

Quels que soient les vecteurs, les images s'hybrident et, de la dévoration à la dévotion, la circulation des représentations impose une forme de multi-exotisme dans une acculturation générale. Quand tout devient étranger, l'image du voisin se fait singulière. Alors au-delà des strates mises en évidence pour le tournant du XIX au XX e siècle, s'opèrent un « brouillage » des figurations et un « brouillage » des attitudes. Avec une fin de millénaire zébré de styles, les images offrent une confusion peut-être un jour comprise comme salutaire. Il reste vraiment à inventer le divers⁴¹³.

Une représentation projetée

⁴⁰⁴ *Race et histoire*. Claude Lévi-Strauss. UNESCO, 1952 (rééd. Gallimard, 1987).

⁴⁰⁵ *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, actes du colloque international de Montpellier (21, 22, 23 juin 2006, université de Montpellier III), volume 5, expressions artistiques. Dir. Henri Boyer. L'Harmattan, 2007.

⁴⁰⁶ *L'autre en images*. GRRAL, groupe de réflexion sur les représentations de l'Autre, de l'Ailleurs et du Lointain. Editions Harmattan, 2005. (Champs visuels).

Le GRRAL est un groupe de réflexion sur les représentations de l'Autre, de l'Ailleurs et du Lointain de l'université de Paris III Sorbonne fondé en 2002.

⁴⁰⁷ Voir les illustrations du chapitre « Kannibals des mers du Sud en exhibition » dans *Kannibals et vahinés : imagerie des mers du Sud*. Réunion des musées nationaux, 2002. p. 73-92.

⁴⁰⁸ dont les danses le hula-hula d'Hawaï et le pilou-pilou kanak sont le symbole : voir les illustrations de l'ouvrage *Kannibals et vahinés : imagerie des mers du Sud*. Réunion des musées nationaux, 2002. p. 116.

⁴⁰⁹ D'où la vogue pour le look vahiné : Voir les illustrations de l'ouvrage *Kannibals et vahinés : imagerie des mers du Sud*. Réunion des musées nationaux, 2002. p. 135 – 142.

⁴¹⁰ «Séduction». In *Dictionnaire de l'image*. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Vuibert, 2006. p.324.

⁴¹¹ *Les images qui mentent : histoire du visuel au XXe siècle*. Laurent Gervereau. Seuil, 2000 (XXe siècle). p. 84. Voir le chapitre sur l'exotisme « Ici est ailleurs », pages 59 à 85.

⁴¹² «Se représenter et représenter l'Autre : des clichés planétaires durables en cartes postales». page 151 de l'ouvrage : *Images : histoire mondiale*. Laurent Gervereau. SCEREN-CNDP, Nouveau Monde Editions, 2008.

⁴¹³ *Les images qui mentent : histoire du visuel au XXe siècle*. Laurent Gervereau. Seuil, 2000 (XXe siècle). p. 84.

François Laplantine⁴¹⁴ dénonce autant l'identité que la représentation qui font obstacle à l'exercice critique de la pensée et prône une autre façon de penser, de parler et d'écrire que l'anthropologie se doit d'initier :

C'est le parcours de ce que Deleuze, nous y reviendrons, appelle la déterritorialisation, qui s'oppose à la reterritorialisation identitaire. Si donc l'identité tend à se situer du côté de la vérité et éprouve le besoin pour la faire triompher d'une défaite de la temporalité, l'anthropologie s'engage dans un mouvement inverse : un mouvement qui consiste à défaire la vérité, l'idée notamment d'une langue mère, d'un centre du monde⁴¹⁵... Les deux notions sont conservatrices à l'extrême. Elles visent à faire coïncider (le moi avec lui-même, le sujet avec le social, les mots et les choses) et ne retiennent du « réel » que sa conformité. L'identité et la représentation nourrissent en permanence l'illusion de la conservation : des choses dans les mots, du passé dans les monuments, de l'identité de départ dans le devenir, et de la répétition. Elles sont duplication et reduplication sans fin qui s'opposent à la multiplication des langues, des points de vue, des figures possibles de soi »⁴¹⁶.

Pour Clifford Geertz, figure de l'anthropologie interprétative, puisque la culture est un système de sens, l'analyse de la culture est une science interprétative à la recherche de sens. Aussi, la description détaillée du terrain observé en multipliant les points de vue des acteurs est indispensable pour se préserver contre l'ethnocentrisme. L'ethnographe a en effet tendance à privilégier les valeurs et les formes culturelles du groupe ethnique auquel il appartient, ceci de manière inconsciente. Le carnet de voyage véhicule probablement une part d'ethnocentrisme inconscient ou du moins europeanocentrée.

Du métissage culturel

Les cultures sont à la croisée d'une double détermination : une logique d'appartenance qui opère sur les notions de structures et de codes et une logique relationnelle qui renvoie à l'idée de réseau, de processus et de métissage. Le voyageur est au cœur des cultures, il participe à l'acculturation qui transforme une société fermée en société ouverte, facteur de progrès et de métissage. Cultures et identités sont plurielles et le carnet de voyage participe à l'hétérogénéité culturelle des appartenances et des groupes ethniques. Le carnet de voyage est-il constitué d'images métisses ? Le carnet de voyage s'inscrit-il dans la voie du métissage culturel ? ou plutôt dans celle de l'art ?

Pour François Laplantine⁴¹⁷ et Alexis Nouss, le métissage apparaît comme une culture qui dessine une troisième voie entre l'homogène et l'hétérogène, entre la fusion

⁴¹⁴ Anthropologue qui a effectué ses recherches au Brésil et Professeur d'ethnologie à l'université de Lyon II

⁴¹⁵ *Je, nous et les autres : être humain au delà des appartenances*. François Laplantine. Le Pommier-Fayard, 1999. p.82.

⁴¹⁶ *Idem*, p.138.

⁴¹⁷ Professeur à l'Université de Lyon II, département d'Ethnologie, théoricien du métissage culturel et directeur du laboratoire CREAS créé en 1991: <http://recherche.univ-lyon2.fr/crea/>

et la fragmentation, entre l'intégration totale et le repli communautariste. La pensée du métissage nécessiterait une expérience individuelle de la désappropriation et une reconnaissance de l'altérité en soi afin de « voir le monde comme métis et le métissage comme un monde »⁴¹⁸. La rencontre de cultures différentes peut mener à deux conséquences : l'acculturation dont Roger Bastide analyse le processus dans ses cours et écrits diffusés de 1950 à 1965⁴¹⁹ et la créativité dans l'espace et dans le temps. De nouvelles expressions artistiques naissent comme les étudient Roselyne de Villanova⁴²⁰, Geneviève Vermès⁴²¹ : architecture hybride, métissage littéraire, musique créole...⁴²² Le concept de métissage est redéfini par François Laplantine et Alexis Nouss dans leur dernier essai⁴²³ non seulement dans ses dimensions biologiques mais aussi historique, culturel et linguistique : ils définissent le métissage comme la fusion, l'effacement des spécificités et des diversités au sein d'un ensemble

Or le métissage contredit précisément la polarité homogène / hétérogène. Il s'offre comme une troisième voie entre la fusion totalisante de l'homogène et la fragmentation différentialiste de l'hétérogène. Le métissage est une composition dont les composantes gardent leur intégrité⁴²⁴.

Au-delà de la totalisation comme rassemblement d'éléments épars dans une structure globale qui leur donne sens, il est dialogue et échange : « Le métissage n'est pas la fusion, la cohésion, l'osmose mais la confrontation, le dialogue »⁴²⁵.

D'après Serge Gruzinski⁴²⁶ :

Toute image métisse donne à penser : elle est le produit d'innovations, d'emprunts et d'amputations, d'incorporation d'éléments allogènes et de destructions. Elle incite à dépasser une conception simpliste qui réduit les réactions indigènes à la défense obstinée et séculaire d'une tradition immémoriale, et corrige l'idée qui fait du métissage une transformation uniformément imposée aboutissant à l'effacement inéluctable des identités non occidentales[...]. La prolifération même des images métisses nous oblige à penser le monde en termes de circulations et de connexions, et donc à sortir d'une vision dualiste

⁴¹⁸ *Métissages*. De Arcimbolo à Zombi. François Laplantine, Alexis Nouss. Ed. J.J. Pauvert, 1997.

Le métissage. François Laplantine. Flammarion, 1997. (Dominos).

⁴¹⁹ *Le prochain et le lointain*. préface de François Laplantine. Roger Bastide. L'Harmattan, 2001.

⁴²⁰ Chercheur à l'IPRAUS, *Institut parisien de recherche architecture urbanisme société*, UMR CNRS 7136 de Ecole d'architecture de Paris-Belleville qui s'intéresse depuis vingt ans à la recherche interculturelle liée aux questions migratoires.

⁴²¹ Professeur en Sciences de l'Éducation de l'université de Paris VIII-Vincennes à Saint-Denis et ancienne présidente de l'*Association internationale pour la recherche interculturelle*, présidente du Réseau interculturel en éducation.

⁴²² *Le métissage interculturel : créativité dans les relations inégalitaires*. dirigé par Roselyne de Villanova, Geneviève Vermès. préface de François Laplantine. L'Harmattan, 2005. (espace sinterculturels).

⁴²³ *Le métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*. François Laplantine, Alexis Nouss. Téraèdre, 2008 (ré-édition).

⁴²⁴ *Idem*, p. 8.

⁴²⁵ *Idem*, p. 9.

⁴²⁶ Historien, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et auteur de douze ouvrages.

qui enferme et cloisonne les autres dans une sphère extérieure, délimitant des domaines voués à rester des marges exotiques même si on prétend les aborder de manière plus sophistiquée ou plus respectueuse qu'autrefois...Elles pointent les flux et les mouvements, les échanges et les conflits, les affrontements et les mélanges, les frontières et les franchissements de frontière, les contaminations au meilleur sens du terme⁴²⁷.

Dans *Planète métisse*⁴²⁸, Serge Gruzinsky, commissaire de l'exposition « Planète métisse : to mix or not to mix »⁴²⁹ au *Musée du quai Branly*, explique que

le métissage apparaît donc comme mobile, instable, rapidement incontrôlable. On ne peut le contrer qu'en tentant de l'annihiler –tâche généralement impossible– ou en lui opposant un nouveau mélange, une nouvelle formule, qui finira d'ailleurs à son tour par échapper aux promoteurs. La complexité des métissages et la méfiance qu'ils suscitent tiennent probablement à cette « nature » capricieuse qui fait souvent de leurs concepteurs de véritables apprentis sorciers entraînés dans les voies les plus imprévisibles. Phénomènes sociaux et politiques, les métissages agencent en fait un tel nombre de variables qu'ils brouillent le jeu habituel des pouvoirs et des traditions, glissent entre les mains de l'historien qui les traque ou sont négligés par l'anthropologue auteur d'archaïsmes, de « sociétés froides » ou de traditions authentiques⁴³⁰.

Le carnet de voyage est-il une médiation transculturelle ?

L'approche transculturelle s'inscrit au-delà des cultures et dépasse la notion d'identités culturelles plurielles pour tendre vers ce qui dépasse et qui est commun à toutes les cultures qui les traverse, « en matière d'information ce qui transcende les frontières » selon Thierry Lancien⁴³¹. Les approches sur la diversité explorent actuellement une citoyenneté dite mondiale ou multiculturelle qui illustre la pluri appartenance. Aussi la transculture désigne une contemporanéité culturelle que caractérisent flux et mobilités, définie lors du colloque « Diversité culturelle et transculture ou ViceVersa – Qu'est-ce que la transculture aujourd'hui ? »⁴³² et lancé par le magazine «ViceVersa», paru de 1983 à 1997, pour fonder « une république

⁴²⁷ «Métisse : image». Serge Gruzinski. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p.673.

⁴²⁸ *Planète métisse*. dirigé par Serge Gruzinski ; Actes Sud, Musée du quai Branly, 2008.

⁴²⁹ du 18 juillet 2008 à mars 2009, réalisée sous la direction de Serge Gruzinsky, commissaire de l'exposition, qui présente les objets et les arts métis issus de l'expansion européenne sur les autres civilisations et les influences croisées entre Est et Ouest.

<http://www.quaibrantly.fr/fr/programmation/expositions/expositions-passees.html>

Catalogue de l'exposition édité par le musée du quai Branly et Actes Sud, 224 p.

Elle analyse les productions artistiques résultant d'identités mélangées. Elle prolonge le colloque « L'expérience Métisse » qui a porté, en 2004, sur la problématique du métissage dans les civilisations du monde, sous la direction de Serge Gruzinsky, auteur de l'ouvrage « *Pensée métisse* » édité en 1995.

⁴³⁰ *La pensée métisse*. Serge Gruzinski. Fayard, 1999. p. 301-302.

⁴³¹ Réception télévisée et compréhension interculturelle. Thierry Lancien. In « Réception de la télévision ». Dir. I. Drousseau. Copenhague, 1998.

⁴³² du 28 février 2007 au 2 mars 2007 à l'université Concordia (3 jours) et qui fait suite aux activités de recherches de l'hiver 2006 de l'université d'Ottawa au Canada :

<http://www.sciencesociales.uottawa.ca/transferts/pdf/transculture.pdf>

Voir l'article mis en ligne de Fulvio Caccia du 1er mars 2007 intitulé « Diversité culturelle et transculture ou ViceVersa ».

transculturelle »⁴³³. Le carnet de voyage semblerait faire l'éloge d'une culture nomade à la recherche de l'hors-soi, de l'autre, une culture revendiquant tous les métissages et tous les héritages.

Ainsi, de l'ethnographie au monde contemporain, l'anthropologie s'ouvre à la question du rapport à l'image et à l'altérité à travers les médias ; aussi Marc Augé⁴³⁴ interroge-t-il les relations entre anthropologie et médias dans l'entretien intitulé « Le rivage des images » : « Il ne faut pas interroger différemment les médias, il ne faut pas les regarder comme un récit de réalité mais comme un lieu de passage entre des récits de faits et des récits de fiction »⁴³⁵, réflexion dont découle l'importance d'une lecture anthropologie de l'image en SIC⁴³⁶.

2.2.3. De l'ethnographie, une vision documentaire du carnet de voyage

« *Entre voyage et ethnologie* »⁴³⁷ (Gérard Toffin)

Les trois ouvrages, *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris, paru en 1934, *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss, paru en 1955, et *Blackberry Winter*⁴³⁸ de Margaret Mead, paru en 1972, offrent une réflexion sur le voyage et l'ethnologie qui reprend le souhait de Marcel Griaule : « Les explorateurs d'aujourd'hui et de demain doivent être les ethnographes »⁴³⁹. Comme le souligne Gérard Toffin, l'ethnologue se doit d'établir des relations authentiques avec les populations lors d'un séjour de plusieurs mois et parler la langue locale, alors que le voyageur reste dans la superficialité du regard. Dans le compte-rendu de la Mission Dakar-Djibouti de 1931 à 1933, Michel Leiris dénonce le pittoresque du classique récit de voyage et pour lui « le voyage paraît avant tout comme un moyen de se nettoyer la vue, de se «dé-civiliser», pour revenir, en nous débarrassant de nos préoccupations, si lourdement techniques, à des valeurs plus pures »⁴⁴⁰. Claude Lévi-Strauss propose de porter un « regard éloigné »⁴⁴¹. Margaret Mead ne s'intéresse plus à la notion de voyage, car, dans le métier d'ethnologue, l'ici et l'ailleurs se

⁴³³ Le projet transculturel de Vice Versa, Actes du séminaire international du CISQ à Rome, 25 novembre 2005.

<http://books.google.fr/books?id=i6d69KAekzIC&printsec=frontcover#v=onepage&q=&f=false>

⁴³⁴ Anthropologue et directeur d'études à l'EHESS. Il a travaillé en Afrique et en Amérique latine.

⁴³⁵ *Le rivage des images : entretien avec Marc Augé*. Frédéric Lambert et Jocelyne Arquembourg. Médiamorphoses, n°14, septembre 2005.

⁴³⁶ Voir l'Atelier Cultural Studies sur le thème « Christian Malaurie, pour une lecture anthropologique de l'image en SIC » proposé aux étudiants doctorants en SIC de l'université de Bordeaux III, le 6 avril 2009, et organisé par Mme Hong-Mercier et *Imagines*.

⁴³⁷ «Entre voyage et ethnologie», Gérard Toffin, In *Ethnographes et voyageurs : les défis de l'écriture, Le regard de l'ethnologue*, n°17, éditions du CHTS [éditions du comité des travaux historiques et scientifiques], 2008.

⁴³⁸ Publié sous le titre : *Du givre sur les ronces*. Editions du Seuil, 1977.

⁴³⁹ *Les Grands explorateurs*. Marcel Griaule. PUF, 1991.

⁴⁴⁰ *Le miroir de l'Afrique*. Michel Leiris. Gallimard, 1996.

⁴⁴¹ Pour approfondir, voir le paragraphe suivant en 2.1.3. *La notion d'exotisme : selon Victor Segalen (1878-1919) et selon Claude Lévi-Strauss*

confondent en des va-et-vient continuels qui brouillent les frontières entre terrain et étude, le « *Home and Travel* ».

Du métier d'ethnologue sur le terrain

L'expérience de terrain nécessite un long investissement, le plus souvent solitaire, un séjour prolongé dans un village, une vie partagée avec des personnes vivant à leur rythme et tirant leurs ressources d'occupations différentes de celles de l'enquêteur. Cependant l'ethnologie implique non seulement un dépaysement radical, mais aussi une sortie de soi à la rencontre d'autrui. Elle privilégie l'Autre et pas soi-même. L'œil ne voit que ce qu'on lui demande de voir, ce qu'on lui a appris à observer. Mais l'ethnologie doit aller plus loin. Idéalement il lui faudrait apprendre à sentir et à penser comme ses interlocuteurs : une science de l'altérité »⁴⁴², selon Gérard Toffin⁴⁴³.

Les témoignages au premier degré, issus du terrain, consistent en notes diverses, croquis, relevés, enregistrements sonores, photos, film, conversations retranscrites, observations de rituels, récits de vie. Ces matériaux que l'on qualifie d'ethnographiques dépassent largement le simple état descriptif. Ils sont le plus souvent le fruit d'hypothèses ou de réflexions particulières sur tel ou tel problème. Ils contiennent déjà en eux des éléments d'explication, des théories, toujours précieuses, élaborées par des informateurs locaux. Ils ont aussi la particularité de mêler des faits de la vie matérielle, de la vie sociale, de la vie religieuse, dans un tout indissociable. Ces matériaux de base consignés dans des carnets ou des cahiers, aujourd'hui mis directement en mémoire dans des ordinateurs portables, servent ensuite à l'ethnologue pour rédiger des textes scientifiques qui sont déjà des documents au deuxième degré. L'ethnologue se définit comme un passeur entre les valeurs de la société étudiée et celles de sa propre culture. Son rôle n'est pas de juger, ni même seulement de décrire mais de comprendre une civilisation, d'en restituer la logique, les valeurs. Le va-et-vient d'une civilisation à l'autre le rend sensible, par extension, à l'étrangeté de sa propre culture. L'observateur se transforme en ethnologue lorsque sa connaissance de telle ou telle ethnie dépasse les images préconçues et les conceptions esthétisantes trompeuses des premiers moments. Lorsqu'elle se fonde sur une vie commune plus ou moins partagée avec des hommes et des femmes de ce groupe.

C'est aussi le moment où il peut jeter un regard d'ethnologue sur sa propre société et relativiser la notion d'exotisme. L'ethnologie n'est possible qu'à partir du

⁴⁴² Extraits de l'avant-propos de l'ouvrage : *Ethnologie, la quête de l'autre*. Gérard Toffin. Acropole, octobre 2005.

⁴⁴³ Directeur de recherche au CNRS, spécialiste des populations et des civilisations de l'Himalaya (Népal) depuis 1970, qui a présidé la section d'ethnologie du Comité National du CNRS. Directeur de la collection « *Chemins de l'ethnologie* » des éditions CNRS et de la *Maison des sciences de l'homme* et auteur de six ouvrages.

moment où l'on perçoit sa propre civilisation comme particulière, relative et où l'on accepte de tenir l'Autre pour autre chose qu'un barbare⁴⁴⁴.

De l'observation, pré-requis de tout carnetiste tourné vers l'ethnologie - ethnographie

L'observation participante, qui est une méthode d'observation de tradition sociologique⁴⁴⁵, a été utilisée dans le cadre de la réalisation de documentaires cinématographiques pour mieux servir l'anthropologie visuelle. Pour Bourdieu, l'observation participante désigne « la conduite d'un ethnologue qui s'immerge dans un univers social étranger pour y observer une activité, un rituel, une cérémonie, et, dans l'idéal, tout en y participant. ». Aussi, nous pourrions nous demander si le type d'observation sur le terrain lors du voyage détermine la qualité du rendu ethnographique du carnet de voyage. Quatre formes d'observation participante ont été déterminées par Buford H. Junker⁴⁴⁶: la participation totale, l'observation du participant, la participation de l'observateur et la simple observation. La participation totale demande à l'observateur de cacher ses activités d'observation et de devenir membre du groupe constitué tout en ayant une liberté d'observation limitée à l'extérieur du groupe; dans le cas du participant qui observe, l'observation n'est pas dissimulée et les personnes observées connaissent le rôle tenu par l'observateur qui est considéré comme « invité » à observer mais qui n'obtiendra pas d'informations dépassant le cadre public. «L'observateur participant» a ces activités rendues publiques et peut ainsi avoir accès à une grande diversité d'informations et bénéficier du maximum de liberté pour recueillir l'information en toute confidentialité. Le simple observateur bénéficie d'une large gamme de rôles, qui peut être dissimulé jusqu'aux activités connues par le groupe ou le type de situations de groupes expérimentaux. Les possibilités d'observation sont à la fois déterminées par le groupe à observer et par les caractéristiques que partagent l'observateur et le milieu à observer. Le dessinateur-illustrateur est-il, du fait de sa pratique, le participant qui observe ou le simple observateur ? Deux autres méthodes d'observation ont été proposées : l'observation diffuse par Jean-Michel Chapoulie et l'observation flottante par Colette Pétonnet.

L'observation diffuse est celle qui est, dans les comptes rendus de recherche, la source des descriptions de lieux, de comportements saisis de manière globale et sous les modalités de l'usuel, du typique, ou encore de la règle. Ces descriptions reposent sur les catégories du langage ordinaire – celles que partagent l'auteur et ses lecteurs [...]. L'essentiel de ce qui est rapporté dans les comptes rendus reposant sur des observations diffuses est présenté comme fait avéré, susceptible d'être confirmé par n'importe quel observateur averti présent dans les lieux au moment approprié [...]. Une grande partie des descriptions des anthropologues classiques (à commencer par celles de Malinowski) sont

⁴⁴⁴ Extraits de l'avant-propos de l'ouvrage : *Ethnologie, la quête de l'autre*. Gérard Toffin. Acropole, octobre 2005.

⁴⁴⁵ *Les méthodes en sociologie : l'observation*. Henri Peretz. La découverte, 2000. (Repères).

⁴⁴⁶ *Idem*.

de ce type. »⁴⁴⁷ et « L'observation flottante consiste à rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser « flotter » afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes⁴⁴⁸ ».

Le voyage comme rupture et enjeu autobiographique selon Michel Leiris

Invité par son collègue l'ethnologue, Marcel Griaule, à se joindre à l'expédition ethnographique et linguistique de deux ans à travers l'Afrique noire, « *Mission Dakar-Djibouti* »⁴⁴⁹, de 1931 à 1933, l'écrivain Michel Leiris souhaite s'initier à la recherche ethnographique tout en se consacrant à l'historiographie de la mission. Il tient donc scrupuleusement un carnet de route, sur les conseils aux voyageurs du sociologue Marcel Mauss, dans le cadre de l'enquête sur le terrain. Le carnet de Michel Leiris glisse vite vers le « journal intime » : il fait part de son expérience et de sa confrontation tant avec une science toute neuve pour lui qu'avec ce monde africain qu'il ne connaissait pas. *L'Afrique fantôme*⁴⁵⁰, paru en 1934, rassemble ainsi des notes au jour le jour, souvent impressionnistes, de ce qu'il perçoit directement, par information donnée ou par sa participation active. Ainsi naît un ouvrage, issu de la conjugaison de deux pratiques : l'autobiographie et l'ethnographie⁴⁵¹. Il ne ménage pas son image dans son écriture autobiographique et dénude sa personnalité avec humilité, loin du voyage exotique édulcoré et rêvé. Il détourne les techniques d'enquête et de retranscription ethnographique pour les appliquer à la description du quotidien et des conditions de travail de l'équipe de chercheurs ce qui, d'ailleurs, le brouille avec Marcel Griaule.

Le carnet de voyage, l'ethnographie et l'anthropologie visuelle ?

Le carnet de voyage serait-il hérité de l'ethnographie et de l'anthropologie visuelle ? Le reportage graphique pourrait-il être un outil au même titre que la photographie pour l'anthropologie ? En quoi le carnet d'un voyage vécu, lointain ou proche, voire près du quotidien, participerait-il de la recherche en sociologie ? Nous avons retracé, précédemment en première partie, l'héritage des sciences de l'homme, de l'anthropologie et de l'ethnographie⁴⁵² mais nous avons vu aussi la diversité des approches sociologiques du carnet de voyage contemporain dans ses dernières

⁴⁴⁷ « Enseigner le travail de terrain et l'observation : témoignage sur une expérience (1970-1985) ». Jean-Michel Chapoulie, *Génèses*, 2000, vol 39, n°39.

⁴⁴⁸ *Espaces habités : ethnologie des banlieues*. Colette Pétonnet. Galilée, 1982.

⁴⁴⁹ Voir la partie n°1 en 1.2. Les origines lointaines du carnet et de l'ethnologie-anthropologie.

⁴⁵⁰ *L'Afrique fantôme*. Michel Leiris. Gallimard, 1981 (Bibliothèque des sciences humaines). www.michel-leiris.fr/

⁴⁵¹ A son retour, il étudie l'ethnologie en suivant les cours de Marcel Mauss à l'Institut d'ethnologie et prend la responsabilité du Département d'Afrique noire du Musée d'ethnologie du Trocadéro (ancêtre du Musée de l'Homme) et y exerce son métier d'ethnologue jusqu'en 1971.

⁴⁵² Voir la Partie 1 en 1.2.4. Le regard ethnographique du carnet de voyage

tendances⁴⁵³. La notion de reportage et la dimension documentaire et patrimoniale de l'image, notamment de la photographie documentaire⁴⁵⁴, ont été envisagées et réexaminées dans le cas du film ethnographique et du « cinéma vérité »⁴⁵⁵. Aussi allons-nous seulement aborder les origines de l'anthropologie visuelle qui repose sur trois aspects : l'enquête ethnographique et les techniques audio-visuelles, l'usage de ces techniques comme mode d'écriture⁴⁵⁶ et de publication, l'étude de l'image au sens large. La photographie⁴⁵⁷ s'est substituée au carnet de croquis pour l'explorateur, le peintre et l'ethnologue depuis 1850 où il servait à conserver les témoignages archéologiques ou les éléments du patrimoine ethnologique : c'était le cas, pour Maxime Du Camp, par exemple, en l'Égypte. Pour la sociologie visuelle, la question de la vérité de l'image n'est pas centrale, il s'agit davantage de s'intéresser à la valeur de l'image en tant que point de vue et d'apprécier la contextualisation de l'image produite, comme le souligne l'article fondateur d'Howard Becker intitulé « *Photography & sociology* » daté de 1974⁴⁵⁸. Ces deux aspects semblent faire du reportage graphique, comme outil de l'ethnographie, l'essentiel du carnet. Il posséderait les mêmes intérêts que la photographie⁴⁵⁹ : mettre en images des concepts abstraits, la puissance de désignation des images, la possibilité d'une observation « hors-terrain » et différée. L'image est un support de médiation et d'échange entre enquêteurs et enquêtés⁴⁶⁰. Jean Malaurie l'utilise avec cette fonction dans ses carnets, pour faciliter la communication avec les Inuits. L'image révèle l'intime et l'indicible et constitue ainsi un support qui, par sa suggestion, permet de délier la parole. Le dessin ou le croquis sont aussi convaincants, et même peut-être davantage car, du fait de la simplification des traits et du rendu qui va

⁴⁵³ Voir la Partie 1 en 3.3.4. Les photographes sur la route : une typologie d'albums photographiques selon le regard de l'artiste et en 3.3.4.1. L'héritage documentaire du regard personnel au regard engagé de journaliste

Voir en la partie 2 en 2.2.4. Carnets engagés de société, de mission ou d'expédition

⁴⁵⁴ Voir la partie 2 en 3.1.1. Du carnet de reportage graphique au carnet de société

⁴⁵⁵ Voir la partie 3 en 1.4.2. Le carnet de voyage cinématographique

⁴⁵⁶ *L'écriture photographique : essai de sociologie visuelle*. Emmanuel Garrigues. L'Harmattan, 2000 (Champs visuels).

⁴⁵⁷ Arrêt sur images : photographie et anthropologie, revue trimestrielle *ethnologie française*, I, janvier 2007. PUF. Ce numéro croise les regards d'ethnologues et de sociologues pour une réflexion sur l'usage des outils visuels pour la connaissance de l'homme aujourd'hui.

⁴⁵⁸ Photography and Sociology. Howard S. Becker., *Studies in the Anthropology of Visual Communication* 1, 1974, p.3-26. [mis en ligne]

http://www.americanethnography.com/article_sql.php?id=69

ou <http://lucy.ukc.ac.uk/becker.html>

⁴⁵⁹ évoqués lors de l'atelier des doctorants en SIC de l'université de Bordeaux III du 9 mars 2009 dirigé par Mme Hong-Marcier sur le thème « *Les usages de ressources visuelles comme outils de recherche en sociologie* » avec les interventions de Fabien Reix, ATER à l'université de Bordeaux II et Pierre-Marie Chauvin, normalien et doctorant à l'université de Bordeaux II, membres de l'association « *Vocation Sociologue* » qui organise un concours de photographie de sociologie visuelle : <http://www.vocation-sociologue.fr/>,

<http://www.sociologie.u-bordeaux2.fr/actualites/Formulaires.pdf>

⁴⁶⁰ «La photo-interview : dialogue avec des japonais». Fabienne Duteil-Ogata. In *Arrêt sur images : photographie et anthropologie*, revue trimestrielle *ethnologie française*, I, janvier 2007. PUF.

à l'essentiel, la part de subjectivité projetée est plus grande. Sylvain Maresca⁴⁶¹ analyse ainsi la démarche artistique des photographes et celle, plus scientifique, des ethnologues :

L'art manifeste les contradictions, auxquelles il donne leur pleine expression, avant de chercher à les éliminer ; il s'applique d'ailleurs davantage à les travailler qu'à les réduire. Parce qu'il requiert et mobilise cette grande confiance dans la portée constructiviste de l'acte créateur, l'art possède ainsi une indéniable potentialité heuristique. Il faut bien sûr se garder d'idéaliser, mais il demeure que l'efficacité opératoire de l'art et sa capacité d'exploration sont des atouts pour questionner en retour la démarche intellectuelle. Tel pourrait être le véritable enjeu d'une mise en perspective de l'art et de la science : non pas assujettir la création esthétique à la pensée conceptuelle en recherchant à tout prix quelle forme de connaissance la première véhicule, mais plutôt, en comparant leurs modes opératoires respectifs, éclairer ce qu'elles font l'une et l'autre, les éclairer l'une par l'autre⁴⁶².

Des carnets d'ethnologues non publiés

Il explique cependant pourquoi les sciences sociales ont relégué la photographie à la marge de leurs argumentaires⁴⁶³, ainsi réduite à sa fonction d'illustration et de preuve du voyage mais non explicative, probablement parce que les sciences sociales sont fondées sur les discours et leur interprétation.

L'ambiguïté des images, partagées entre la science et l'art, semble, à première vue, suffire pour les disqualifier comme outils intellectuels. Mais l'exemple des sciences de la nature, ou encore de l'archéologie, montre que nous pouvons faire beaucoup mieux que cela, en contrôlant l'arbitraire de la représentation visuelle pour ne pas perdre son lien original avec le réel »⁴⁶⁴.

Nous remarquons que le carnet de recherche d'ethnologues est aussi absent des publications alors que les naturalistes ou les archéologues l'ont beaucoup utilisé et qu'il reste aujourd'hui pour les naturalistes un moyen de traduire l'observation de la nature et de la vulgariser. Il semble intéressant que les carnets de croquis d'ethnologues, anthropologues et sociologues, trouvent leur place dans l'édition dans le but de faire connaître leur science et de vulgariser leurs recherches. Comme l'avance Sylvain Maresca, les chercheurs pourraient être réfractaires :

⁴⁶¹ Sociologue à l'Institut National de la Recherche Agronomique et enseignant à l'université de Paris VIII, département « Photographie et multimédia ».

⁴⁶² *La photographie : un miroir des sciences sociales*. Sylvain Maresca. L'Harmattan, 1996, (Logiques sociales). p. 196. Voir le chapitre 5 sur l'étude du travail du photographe finlandais Jorma Puramen sur les populations du Grand Nord, à partir d'un entretien réalisé en 1995 par Sylvain Maresca.

⁴⁶³ *La photographie : un miroir des sciences sociales*. Sylvain Maresca. L'Harmattan, 1996. (Logiques sociales).

⁴⁶⁴ «Photographie et sciences de l'homme». Sylvain Maresca. *Sciences humaines*, hors-série, n°43, décembre 2003-janvier-février 2004. p. 50-51. *La photographie : un miroir des sciences sociales*. Sylvain Maresca. L'Harmattan, 1996.

De même, en publiant ses photos dans la version finale de son travail, il rend possible un débat intellectuel dépassant la simple opposition de principes théoriques contradictoires. Juxtaposer les images au texte établit en effet une confrontation salutaire entre théorie et données empiriques. Non seulement l'auteur prend ainsi le risque de donner à voir de quoi il échafaude ses interprétations, mais encore il offre à ses lecteurs la possibilité d'aborder par eux-mêmes ses matériaux d'enquête⁴⁶⁵.

Dans le cadre du carnet de recherche de l'ethnologue, qui représente sa base de travail et de prise de notes, nous comprenons les réticences qui peuvent être comparées à celles de l'écrivain qui dévoile son brouillon : la gestation d'une œuvre doit garder de son mystère. Rares sont les documents primaires publiés. Mais l'accompagnement d'extraits de pages pourrait attiser la curiosité, éveiller à la démarche de la discipline ou du sujet abordé et rendre le lecteur quelque peu anthropologue, du moins en partance « sur les traces de » à travers les fragments, l'inachevé, les relevés, les détails...en somme, l'auteur a vers une lecture différente et complémentaire du document secondaire : comparative, analytique, iconographique.

En somme, au-delà du clivage entre tourisme et voyage, l'émergence du désir nomade repose sur l'expérience personnelle et renouvelée du voyage et de l'exotisme qui enrichit la conscience. Plus que le voyage, c'est la démarche qui est essentielle, celle que définit Rodolphe Christin⁴⁶⁶, par exemple :

l'attitude voyageuse qui, toujours et à nouveau, découvre le réel, ses cultures, ses natures [...]. Le voyage tend vers l'un-divers de l'univers. Dans ce trajet œuvre une liberté d'exister, une liberté de penser, un exercice de l'éprouver et du connaître⁴⁶⁷.

Quel que soit le voyage, il est formateur, comme le préconisaient déjà Michel de Montaigne et Rabelais et comme Michel Serres le réaffirme dans le *Tiers-instruit*⁴⁶⁸ :

Qui ne bouge n'apprend rien. Oui, pars, divise-toi en arts. [...] Tu étais unique et référé, tu vas devenir plusieurs, et parfois incohérent, comme l'univers, qui, au début, éclata, dit-on, à grand bruit. Pars, et alors tout recommence, au moins ton explosion en mondes à part.

2.3. La sémiologie de l'image pour analyser le carnet de voyage

La production d'un carnet de voyage favorise donc une culture de l'image puisqu'il s'agit de retranscrire l'identité visuelle d'un pays, terme propre au design, sans

⁴⁶⁵ *Idem.*

⁴⁶⁶ Sociologue et anthropologue de formation, voyageur dans l'âme, il s'est exposé au hasard et à la nécessité lors de séjours et d'expéditions en Guyane, Mongolie, Laponie, dans le Nord canadien. Il est auteur de cinq ouvrages.

⁴⁶⁷ *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique.* Rodolphe Christin. L'Harmattan, 2000 (logiques sociales).

⁴⁶⁸ *Le Tiers-Instruit.* Michel Serres. Gallimard, 1991. p. 28

tomber dans le stéréotype. La sémiotique est alors indispensable à la réflexion puisqu'elle vise la compréhension des processus de signification à l'œuvre dans les objets, les lieux et les pratiques du quotidien. Il s'agit de mettre en exergue l'originalité culturelle du pays parcouru ou de l'endroit visité à travers la création visuelle. La combinaison texte et image et le message transmis par les codes iconographiques nourrissent la réflexion de l'auteur pour que le carnet de voyage devienne à la fois une production documentaire et une œuvre d'art. En effet, « une œuvre d'art devrait toujours nous apprendre que nous n'avons pas vu ce que nous voyons », selon Paul Valéry.

Le carnet de voyage pourrait être un média pour véhiculer des représentations touristiques et esthétiques d'un espace perçu comme un « produit » et un média à analyser⁴⁶⁹. La sémiologie de l'image permet de déterminer en quoi les images offrent un regard interculturel sur le monde et comment le carnet de voyage oscille entre géographie vécue et géographie de l'imaginaire. Le carnet de voyage séduit-il le lecteur grâce à des attendus ou des clichés...en référence à des représentations collectives autour du voyage, de sa destination ou du pays choisi et incite-t-il ainsi à voyager à travers une vision touristique proposant des lieux communs ? La sémiologie de l'image permet de soulever un certain nombre de problématiques relevant de la définition du genre « carnet de voyage » : Les images (= représentations visuelles fixes) du carnet de voyage transmettent-elles un message exotique ou un message ethnographique (= description des peuples) ? Peuvent-elles être des outils de l'anthropologie visuelle (= ethnographie) ? Est-ce que les images du carnet de voyage transmettent un message pour donner envie de voyager (séduction de l'image) ? Quelle place occupe le mythe (étymologie « récit raconté » en grec) ? Quel est l'horizon d'attente (domaine de l'histoire de la représentation visuelle ou contexte) des images du carnet de voyage ? Comment les images sont-elles le reflet d'un genre métisse et hybride, le carnet de voyage ? En quoi le carnet de voyage sensibilise-t-il à l'interculturel (= relation et différence avec une autre culture = ethnologie) ?

2.3.1. Des signes aux fonctions de l'image (v. Document 13)

La sémiologie s'intéresse à la nature de la relation signifiant / signifié qui combine simultanément plusieurs niveaux ou type de réception qui construisent ensemble cette appréhension. Les différentes théories de la connaissance ont appris à distinguer les différents niveaux du sensible, du perceptif, de l'affectif, de l'intelligible.

⁴⁶⁹ Voir l'Atelier Cultural Studies sur le thème « *Christian Malaurie, pour une lecture anthropologique de l'image en SIC* » proposé aux étudiants doctorants en SIC de l'université de Bordeaux III le 6 avril 2009 et organisée par Mme Hong-Mercier et *Imagines*.

Puisque l'image ressemble à ce qu'elle représente (« une représentation analogique principalement visuelle » selon Martine Joly⁴⁷⁰), comme elle est visuellement imitatrice, elle peut tromper comme éduquer. Cette problématique est en jeu dans les images proposées par le carnet de voyage, images qui, rappelons-le, sont le pivot de la narration du voyage, essentiellement visuel, parfois uniquement visuel pour certains carnets de peintres ou de plasticiens. Or, l'image est le reflet de nos grands mythes comme de la réalité et sa complexité vient donc de son ambivalence entre projection et connaissance et dans le cas du carnet de voyage, entre la recherche d'exotisme et l'acquis ethnographique, entre l'imaginaire de l'ailleurs et la réalité du vécu, entre les mythes du voyageur et suscités par le pays et la vie quotidienne, entre la recherche esthétique et la preuve ethnographique. Martine Joly rappelle que

« l'image-Protée » peut être tout et son contraire : « visuelle et immatérielle, fabriquée et « naturelle », réelle et virtuelle, mobile et immobile, sacrée et profane, antique et contemporaine, rattachée à la vie et à la mort, analogique, comparative, conventionnelle, expressive, communicative, constructive et destructive, bénéfique et menaçante⁴⁷¹.

A quelle sorte d'images avons-nous affaire dans le carnet de voyage ? Ainsi, il semble indispensable de considérer le mode de production de sens et la façon dont les images provoquent des significations pour en dégager les interprétations. En effet, « un signe n'est « signe » que s'il « exprime des idées » et s'il provoque dans l'esprit de celui ou de ceux qui le perçoivent une démarche interprétative »⁴⁷² mise en exergue par les linguistes Ferdinand de Saussure (1857-1913) et Charles Sanders Peirce (1839-1914). Le signe organise des rapports logiques (identité, équivalence, déduction, induction). Il existe des catégories de signes différentes et différents types de signes qui ont une spécificité et des lois propres d'organisation avec des processus de signification particuliers. Un signe entretient en effet une relation solidaire entre trois pôles : la face perceptible du signe (« representamen » ou signifiant), ce qu'il représente (« objet » ou référent) et ce qu'il signifie (« interprétant » ou signifié en contexte).

En analysant la relation entre eux, Charles Peirce distingue trois types de signes⁴⁷³, au lieu de deux selon Ferdinand de Saussure⁴⁷⁴ : l'icône, l'indice, le

⁴⁷⁰ Professeur émérite à l'université de Bordeaux 3 Michel de Montaigne, spécialiste de la sémiologie de l'image qui dirige plusieurs formations à l'étude et aux métiers de l'image en France et à l'étranger. Ses travaux ont été traduits en une dizaine de langues.

⁴⁷¹ *Introduction à l'analyse de l'image*. Martine Joly. Editions Nathan, 1993 (image 128). p. 20.

Deuxième édition sortie en mai 2009 chez Armand Colin dans la collection « 128 Ciné-image » n°44.

⁴⁷² *Introduction à l'analyse de l'image*. Martine Joly. Editions Nathan, 1993 (image 128). p. 22

Deuxième édition sortie en mai 2009 chez Armand Colin dans la collection « 128 Ciné-image » n°44.

⁴⁷³ *Ecrits sur le signe*. Charles Sanders Peirce. Seuil, 1978.

⁴⁷⁴ Le cours de linguistique générale a été rédigé par ses élèves à partir de leurs notes à titre posthume et publié en 1915. Ferdinand de Saussure a établi certains des concepts-clefs de la linguistique moderne : la distinction langue / parole, la notion de valeur linguistique. Son analyse de la nature du signe, le lien arbitraire entre signifié et signifiant a fécondé de multiples réflexions. *Cours de linguistique générale*. Ferdinand de Saussure. Payot, 1974. Voir l'ouvrage « *Ecrits de linguistique générale* » dont le manuscrit a été découvert en 1996 dans l'orangerie de l'hôtel de Saussure à Genève et que l'on définitivement perdu.

symbole⁴⁷⁵. L'icône correspond à la classe des signes dont le signifiant entretient une relation d'analogie avec ce qu'il représente, c'est à dire son référent. L'index, ou indice⁴⁷⁶, correspond à la classe des signes qui entretiennent avec ce qu'ils représentent une relation causale ou de contiguïté physique. Le symbole correspond à la classe des signes qui entretiennent avec leur référent une relation de convention. L'image est donc un signe iconique. Selon Charles Peirce⁴⁷⁷, « Un signe est d'abord ce qu'il fait et ce qu'il fait est sa force », mais aussi une représentation visuelle, selon le sémiologue et critique Roland Barthes (1915-1980) qui se demande si les messages visuels utilisent un langage spécifique⁴⁷⁸. Ainsi selon les propos de Charles Peirce⁴⁷⁹ en 1903 :

Une icône (une image) est un signe qui posséderait le caractère qui le rend signifiant, même si son objet n'existait pas, écrit l'inventeur de la sémiotique. Un indice est un signe qui perdrait immédiatement le caractère qui en fait un signe si son objet était supprimé, mais ne perdrait pas ce caractère s'il n'y avait pas d'interprétant. Exemple : un moulage avec un trou de balle dedans comme signe d'un coup de feu ; car, sans le coup de feu, il n'y aurait pas eu de trou ; mais il y a un trou là, que quelqu'un ait l'idée de l'attribuer à un coup de feu ou non. Un symbole est un signe qui perdrait le caractère qui en fait un signe s'il n'y avait pas d'interprétant. Exemple : tout discours qui signifie ce qu'il signifie par le seul fait que l'on comprenne qu'il a une signification.

Dans le cas des carnets de voyage, il serait utile, par exemple, d'opposer les images fabriquées qui imitent, aux images enregistrées qui sont des traces ou des indices ; celles-ci sont souvent juxtaposées, mélangées ou combinées. Obéissant à la convention socioculturelle, elles doivent une grande part de leur signification à leur aspect de symbole. Aussi l'image d'art qui est, le plus souvent, le propre du carnet de voyage relèverait plus de l'expression que de la communication. Aussi la sémiologie peut-elle apporter sa méthodologie d'analyse et d'interprétation, si l'on veut essayer de cerner le genre du carnet de voyage et de discerner des sous-genres ou des catégories dans le but de dégager une typologie du genre.

Les fonctions de l'image : mode symbolique, épistémique ou esthétique

Les fonctions de l'image peuvent être dénotative, cognitive-référentielle, expressive ou émotive (de l'émetteur), conative (implication du destinataire), phatique (sur le contact), métalinguistique (code employé). On peut aussi classer les types d'images à partir de leurs fonctions communicatives. Comme le met en exergue Martine

⁴⁷⁵ Voir les exemples et illustrations données dans « L'icône, le symbole, l'indice » : Sciences humaines hors-série, n°43, décembre 2003, janvier-février 2004. *Le Monde des images*, pages 22-23.

⁴⁷⁶ Voir l'article : « Indice ». Daniel Bougnoux. In « *Dictionnaire mondial de l'image* » sous la dir. Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006, p.537-540.

⁴⁷⁷ La métaphore comme le diagramme sont oubliés par Peirce.

⁴⁷⁸ Sous la forme de la question inaugurale « Comment le sens vient-il aux images ? » extraite de l'article : *Rhétorique de l'image*. Roland Barthes. In *Communications*, n°4, Seuil, 1964.

⁴⁷⁹ *Ecrits sur le signe*. Charles Sanders Peirce. Seuil, 1978 (édité en 1903), p. 139.

Joly⁴⁸⁰, une précaution est à prendre lorsque l'on cherche à déterminer la fonction explicite de la fonction implicite, qui peuvent être fort différentes. L'observation de l'usage visuel analysé, ainsi que son rôle socioculturel, peut se montrer à cet égard très précieux. L'image comme intercession entre l'homme et le monde lui-même révélant sa valeur mythique s'oppose à l'image informative qui peut s'amplifier en une fonction épistémique⁴⁸¹, selon J. Aumont⁴⁸², lui donnant alors la dimension d'outil de connaissance sur les objets, les lieux ou les personnes car elle sert à voir le monde et à l'interpréter : « Faire une image c'est d'abord regarder, choisir, apprendre ». Il ne s'agit pas « de la reproduction d'une expérience visuelle mais de la reconstruction d'une structure modèle »⁴⁸³, d'après Ernst Gombrich (1909-2001)⁴⁸⁴. A cette fonction de connaissance s'associe une fonction esthétique. Hans Robert Jauss (1921-1997)⁴⁸⁵ a défini dans les années 70 « l'horizon d'attente d'une œuvre » qui est « le contexte d'expérience antérieure dans lequel s'inscrit la perception esthétique »⁴⁸⁶, soit des procédés de décontextualisation pour déplacer du sens d'un domaine à l'autre :

On peut ainsi formuler objectivement les systèmes de références correspondant à un moment et à un domaine de l'histoire de la représentation visuelle, quel « horizon d'attente » ils évoquent pour le lecteur « résultant des conventions relatives au genre, à la forme ou au style, pour rompre ensuite progressivement avec cette attente par une création nouvelle »⁴⁸⁷.

La fonction de relais selon Roland Barthes⁴⁸⁸ est une forme de complémentarité entre l'image et les mots, celle qui consiste à dire ce que l'image peut difficilement montrer, comme la temporalité et la causalité.

La part du spectateur⁴⁸⁹ est primordiale comme le souligne Jacques Aumont. A partir de la valeur de représentation, de la valeur de symbole et de la valeur de signe qui définissent le rapport de l'image au réel, Jacques Aumont distingue trois fonctions de l'image : le mode symbolique, lié au sacré, le mode épistémique, qui apporte des

⁴⁸⁰ *Introduction à l'analyse de l'image*. Martine Joly. Editions Nathan, 1993 (image 128). p. 47-48.

Deuxième édition sortie en mai 2009 chez Armand Colin dans la collection « 128 Ciné-image » n°44.

⁴⁸¹ *L'image*. Jacques Aumont. Nathan, 1990. p. 57.

⁴⁸² Professeur à l'université de Paris-III-Sorbonne-Nouvelle, directeur d'études, E.H.E.S.S où il enseigne l'esthétique des images. Directeur de recherche au sein de l'IRCAV (*Institut de recherche sur le cinéma et l'audio-visuel*) de Paris III et le *Collège d'histoire de l'Art cinématographique* à la Cinémathèque.

⁴⁸³ *L'écologie des images*. Ernst Gombrich. Flammarion, 1983. (Idées et recherches).

⁴⁸⁴ Historien de l'art et chercheur de réputation mondiale, sir Ernst Gombrich (1909-2001) est également reconnu comme un grand vulgarisateur et un pionnier de l'application de la psychologie de la perception à l'étude de l'art. Il est aussi l'auteur d'*Histoire de l'art* (1950), *L'Art et l'Illusion : psychologie de la représentation picturale* (1960) et de *Méditations sur un cheval de bois : essais sur la théorie de l'art* (1963).

⁴⁸⁵ Philosophe et théoricien de la littérature allemande, Professeur de littérature romane et de théorie de la littérature à l'université de Constance.

⁴⁸⁶ *Pour une esthétique de la réception*. Hans Robert Jauss. Gallimard, 1978. (bibliothèque des idées).

⁴⁸⁷ *Idem*.

⁴⁸⁸ «Rhétorique de l'image». Roland Barthes. In *Communications*, n°4, Seuil, 1964.

⁴⁸⁹ Titre du chapitre 2 de l'ouvrage : *L'image*. Jacques Aumont. Nathan, 1990. p. 55-100.

informations sur le monde, et le mode esthétique de l'image, destinée à plaire et qui procure des sensations au spectateur. Ce dernier construit l'image autant que l'image le construit à travers deux formes d'investissement psychologique qu'Ernst Gombrich a défini en 1965 et réaffirmé depuis⁴⁹⁰ et qui sont explicitées par Jacques Aumont : « la reconnaissance [...] ; la constance perceptive est la comparaison incessante que nous faisons, entre ce que nous voyons et ce que nous avons vu [...] ; et la remémoration [...] : l'image véhicule sous forme nécessairement codée, du savoir sur le réel ». Le rôle du spectateur est donc important puisqu'il fait exister l'image qui l'influence aussi.

Le carnet de voyage est le reflet des intentions de l'auteur

Toutes les catégories d'images peuvent se retrouver dans le carnet de voyage à condition qu'une charte graphique ou qu'un design signe l'originalité de l'artiste et se réitère au fil des pages. Tous les types d'images sont utiles à la création du carnet car il est à la croisée des genres. Parfois, le carnet de voyage est rangé dans les albums, les documentaires photographiques, les bandes dessinées, les biographies ou les fictions de voyage. Ainsi, l'image peut avoir différentes fonctions selon la catégorie à laquelle elle appartient :

- L'image en général comme l'illustration : couverture, carte postale, caricature, dessin de presse et d'humour, bande dessinée, calligraphie et calligramme.

- L'image-photographie comme témoignage : reportage de guerre, reportage sociologique, photographie de presse, photographie ambiguë, photographie d'artistes et de plasticiens...

- La peinture comme image d'art : portrait, paysage, scène de guerre, nature morte, trompe-l'œil, peinture non figurative.

- L'image, les arts graphiques et l'affiche comme mise en valeur d'un message: typographie, collage, logo, étiquette, couverture, affiches (publicitaire, politique, de cinéma), propagande, affiches et plasticiens.

- L'image documentaire comme représentation du réel (image conceptuelle scientifique): carte IGN, carte, plans, graphique, dessin technique, schéma, organigramme...

En revanche trouve-t-on sous forme de site web.

- L'image comme illustration du mouvement : cinéma, vidéo, animation, dessins animés, image de synthèse, PAO...

- L'image publicitaire comme forme argumentative: affiche publicitaire, campagne et publicité de presse, photographie et conditionnement (packaging et marketing)

⁴⁹⁰ *L'art et l'illusion : psychologie de la représentation picturale*. Ernst Gombrich. Phaidon, 2002.

Evidemment, sur le modèle du message publicitaire, le carnet de voyage peut devenir un plaidoyer pour développer le tourisme ou pour susciter une vocation touristique : c'est le cas de quelques sites web intitulés « carnets de voyage ». Afin de raconter des éléments autobiographiques du parcours, le film de fiction ou documentaire est aussi un moyen d'expression du carnet de voyage. Le carnet de voyage peut être aussi une œuvre engagée pour combattre le racisme, l'intolérance, l'ignorance, la non-reconnaissance de minorités ethniques... Il interpelle alors le lecteur s'il utilise les codes visuels appropriés et employés notamment dans les campagnes d'information.

Les différents types d'images choisies dépendent de l'intention de l'auteur : émouvoir par l'œuvre d'art, raconter par l'image narrative, informer par des images documentaires, expliquer par des images comme la carte ou le schéma, faire agir par des images publicitaires. Peu importe la nature de l'image, l'intention est primordiale dans la réalisation d'un carnet de voyage. La charte graphique ou un design doit servir de trame au fil des pages de l'ouvrage pour que l'œuvre soit une collection de tableaux cohérents narrant une histoire.

La ressemblance ou l'iconicité de l'image à l'épreuve dans les images du carnet de voyage

Les carnets de voyage qui se veulent ethnographiques ou de reportage sont concernés par la notion relative de ressemblance, indispensable à l'aspect documentaire ou réaliste. Martine Joly soulève, avec l'expression « *L'image suspectée* »⁴⁹¹, cette problématique de la ressemblance qui est déterminée par la similitude des attentes du peintre et du spectateur. Un exemple de la conventionalité de la ressemblance est donné par Ernst Gombrich qui rejoint notre objet d'étude, celui du récit de voyage : une vue d'encre d'un artiste japonais représentant, dans la région des lacs, en Angleterre, ressemble à un paysage japonais. La peinture est un acte et, en conséquence, l'artiste a tendance à voir ce qu'il peint, plutôt qu'à voir ce qu'il voit. L'identité ne concerne pas la relation image /objet mais la relation perception de l'image : la perception de l'objet est fonction de la relativité de la vision et de la représentation. Christian Metz (1931-1993)⁴⁹² définit « relativisation de la perception » : nous déchiffrons le monde de façon culturelle tout comme nous déchiffrons les représentations de façon culturelle.

⁴⁹¹ Titre du chapitre 2 de l'ouvrage : *L'image et les signes : approches sémiologique de l'image fixe*. Martine Joly. Editions Nathan, 1994. p. 39-78.

⁴⁹² Professeur de linguistique (helléniste, germaniste, traducteur) à EHESS, théoricien à l'origine de la sémiologie du cinéma (à partir de 1968) dont l'influence est internationale, il a contribué à éclaircir les notions de système et de code, de connotation et de dénotation, de métaphore et de métonymie. Dans ces textes parus entre 1964 et 1972 (en deux volumes, chez le même éditeur en 1968 et 1972), Christian Metz applique au cinéma les méthodes propres à la sémiologie et à la linguistique pour analyser la structure et la signification des films. *Essais sémiotiques*. Christian Metz. Klincksieck, 1977. (collection d'esthétique, n°29). *Essais sur la signification au cinéma, volume 2*. Christian Metz. Klincksieck, 1972. (collection d'esthétique, n°14). *Essais sur la signification au cinéma, volume 1*. Christian Metz. Klincksieck, 1983. (collection d'esthétique, n°3).

S'il y a ressemblance, c'est entre les mécanismes de perception du monde et les mécanismes de perception de l'image, tous deux culturellement codés. S'il y a un référent au signe iconique, ce référent n'est pas un « objet » extrait de la réalité, mais toujours et d'emblée un objet culturalisé, selon le principe d'altérité. Le signe iconique n'est pas objet mais affiche sa nature sémiotique (Groupe Mu).

comme l'explique Martine Joly⁴⁹³. Une photographie peut être « conforme » à une image mentale ou à une image sociale ou encore à un mythe, aussi ces différenciations seraient-elles intéressantes à mettre en évidence en fonction des images, dans le carnet de voyage.

2.3.2. Interprétation⁴⁹⁴ de l'image (description, interprétation, fabrication) : du métissage culturel à l'interculturel (v. *Document 13*)

Le carnet de voyage est issu d'un mélange d'éléments de sa culture et de celle de l'Autre. Aussi déterminer ce qui relève de la connotation, des mythes ou des topoï de l'orientalisme ou de l'exotisme serait pertinent. Nous allons essayer d'évoquer uniquement quelques pistes possibles en vue d'une analyse des images du carnet de voyage. Nous nous inspirons des recherches et des publications de Martine Joly et de Jacques Aumont sur la sémiologie de l'image : « *L'image et les signes* » de Martine Joly (éditions Nathan, 1994) et « *L'image* » de Jacques Aumont (Nathan, 1990). Étant donné le nombre important de publications autour de l'analyse de l'image fixe, il nous a semblé utile de nous centrer essentiellement sur ces deux essais d'une grande densité que nous regrettons de survoler dans le cadre de notre sujet, plus général.

La signification de l'image

Une image ne peut pas dire non, ni vraie, ni fausse, une image n'est ni une proposition, ni une déclaration. « C'est ce manque de capacité assertive qui est ressenti comme polysémique » souligne Martine Joly⁴⁹⁵, c'est donc l'hésitation interprétative provoquée par le manque d'assertivité de l'image que l'on appelle alors polysémie (dénotative ou interprétative). Toute lecture suppose une interaction entre l'œuvre et le lecteur ou le spectateur : toute une stratégie discursive est nécessairement à l'œuvre, mettant en jeu l'intertextualité, les attentes et les opérations mentales d'ajustement du destinataire. La sémiotique explore l'aspect symbolique, soit ce qui est socio-culturellement codé ; ainsi les arts visuels mettent en relation le rationnel, l'irrationnel, la compréhension cognitive et l'expérience intuitive, voire la contemplation mystique.

⁴⁹³ Titre du chapitre 2 de l'ouvrage : *L'image et les signes : approches sémiologique de l'image fixe*. Martine Joly. Editions Nathan, 1994. p. 73.

⁴⁹⁴ Voir l'article : « Interprétation ». Martine Joly. In *Dictionnaire mondial de l'image*, dir. de Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006. p. 555-558.

⁴⁹⁵ Titre du chapitre 2 de l'ouvrage : *L'image et les signes : approches sémiologique de l'image fixe*. Martine Joly. Editions Nathan, 1994. p. 73.

Umberto Eco⁴⁹⁶ met en exergue la spécificité des « messages visuels » au sein desquels interagissent des signes iconiques, des signes plastiques et des signes linguistiques⁴⁹⁷. Le signe iconique serait une « transformation », selon Umberto Eco, ou une « reconstruction », selon le groupe Mu⁴⁹⁸ des objets du monde en fonction de nos attentes. L'interaction est circulaire, du plastique à l'iconique ou inversement.

La force sémiotique du signe plastique au cœur du carnet de voyage

Le groupe Mu a considéré la dimension plastique des systèmes de représentations visuelles comme un système de signes à part entière. Le signe plastique peut s'analyser selon les axes définis par le groupe Mu⁴⁹⁹ : couleur, forme, spatialité, texture. Ainsi la perception et l'interprétation de la couleur est culturelle et serait pertinente à analyser dans le cadre d'un corpus de carnets de voyage afin de comprendre le métissage culturel à l'œuvre entre l'artiste et l'objet. Elle s'accompagne de l'effet de texture visuelle du rigoureux au lisse qui sollicite le tactile. L'éclairage est dirige, oriente et hiérarchise la vision des zones éclairées aux zones intermédiaires rend pertinente la signification des lignes et des formes. L'organisation de l'espace perçu en trois dimensions est bien sûr la force de toute représentation : cadrage et perspective jouent sur les différents plans. La composition interne peut prendre différentes formes ; focalisée, séquentielle, axiale et joue sur la lecture du message qui dépend aussi de la culture tant de l'auteur que du récepteur. L'angle de la prise de vue peut conforter ou surprendre la perception. Martine Joly a distingué trois types de relation entre le signe iconique et les signes plastiques⁵⁰⁰ de congruence, d'opposition ou de prédominance.

Lorsque la signification des signes plastiques complète ou s'harmonise avec celles des signes iconiques, il nous semble plus juste de spécifier qu'ils sont congruents que redondants, comme on a l'habitude de la dire. [...] Il nous semble donc que c'est l'harmonisation des différents signifiés entre eux (douceur des forme, chaleur des tons, charme du portrait), leur convenance, en un mot leur congruence, qui en assure la complémentarité. [...] Au contraire, on peut trouver des relations d'opposition entre les différents types de signes, qui pourront jouer, à partir d'une certaine surprise du spectateur, une dilatation ou une prolifération de la signification globale du message. [...]

⁴⁹⁶ Philosophe de l'esthétique et sémioticien qui a enseigné à l'université de Florence, à la New York university puis à la faculté d'architecture de Milan, chaire de sémiotique à l'université de Bologne en 1971 puis titulaire de la chaire européenne au Collège de France. Directeur de *l'institut de la communication* et président de *l'International Association for semiotics Studies*.

⁴⁹⁷ *La production des signes*. Umberto Ecco. Livre de Poche, 1992. (Essais).

⁴⁹⁸ Le groupe μ (Centre d'études poétiques, université de Liège: Francis Edeline, Jean-Marie Klinkenberg, Philippe Minguet), créé en 1967, poursuit des travaux interdisciplinaires en esthétique, théorie de la communication linguistique ou visuelle, sémiotique.

Voir le colloque international intitulé « *le groupe Mu : 40 ans de recherche collective* » d'avril 2008 à Liège : <http://filservers.arthist.lu.se/kultsem/AIS/sem-CFP/c0804mu.html>

⁴⁹⁹ *Traité du Signe visuel: Pour une Rhétorique de l'Image*. Groupe Mu. La Couleur des Idées, Seuil, 1992. Cette somme, traduite en une douzaine de langues, a été réalisée il y a vingt ans afin de vérifier l'hypothèse d'une *Rhétorique générale* applicable à tous les langages.

⁵⁰⁰ Titre du chapitre 2 de l'ouvrage : *L'image et les signes : approches sémiologique de l'image fixe*. Martine Joly. Editions Nathan, 1994. p. 73.

Le troisième type (simplifié) de rapport entre les deux catégories de signes peut être un rapport de prédominance du plastique sur l'iconique ou inversement. Il est fréquent que l'iconique l'emporte sur le plastique, ou tout au moins qu'on en ait l'impression. [...] Enfin nous voudrions noter comment l'acceptation plus ou moins facile des dominantes plastiques ou iconiques de la communication visuelle dépend-elle aussi, des contextes et des contrats de communication⁵⁰¹.

De plus, la relation texte-image peut apparaître au sein des messages visuels, comme l'a souligné Roland Barthes, dans la rhétorique de l'image par l'anticipation, la suspension, l'allusion, le contrepoint, l'intensification... Elle joue aussi sur le degré de vérité de l'image et sur son caractère imaginaire, comme le mentionne Martine Joly. A ces aspects, s'ajoutent l'image des mots et le choix de la présentation : typographie, insertion dans l'image et composition plastique.

L'exemple de l'étude des couleurs selon les cultures dans le carnet de voyage

Dans l'ouvrage *Des couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les temps modernes*, édité en 1857, Frédéric Portal explique systématiquement les principes de la symbolique des couleurs qui sont fonction des civilisations et des cultures, mouvantes dans le temps et changeantes selon l'aire géographique. Pour résumer⁵⁰², le blanc est la luminosité, la puissance divine, l'immaculé et la pureté mais il symbolise aussi le deuil jusqu'au XVI^e siècle. Le jaune est le signe du soleil et de l'abondance mais devient au Moyen Age le signe de l'exclusion et de la trahison, Le rouge est le symbole de la genèse de la terre et de l'homme ; il est lié au sang, à la vie et à la fécondité et joue un rôle protecteur car c'est la couleur de la lutte, de la guerre et du privilège des chefs, des dieux et de la mort mais il peut aussi signaler les excès et les dangers. Le violet et le pourpre consacrent le prestige, des empereurs romains aux dignitaires de l'église. Le bleu est rare avant l'apparition du pastel car il est issu du lapis-lazuli ; les Romains, l'Inde, l'Asie et le Proche-Orient le dédaignent car il évoque la mort et le malheur alors qu'en Afrique ou à Bali, il fait l'objet d'un véritable culte. Le vert représente l'oasis et l'Islam dans la civilisation arabo-islamique ; il symbolise l'énergie divine dans le bouddhisme, la fertilité chez les Amérindiens, la croissance, l'espoir et la fertilité chez nous. Le brun et le noir évoquent la mort dans toutes les cultures mais sont sacralisés dans l'Islam chiite.

Connaître la charge symbolique des couleurs en fonction du pays et de sa culture semblerait indispensable au carnetiste qui part à la rencontre de l'autre⁵⁰³. Cependant

⁵⁰¹ *Idem*, p.124-126.

⁵⁰² Pour approfondir, voir les ouvrages : *Couleurs : pigments et teintures dans les mains des peuples*. Anne Varichon. Seuil, 2000. *Dictionnaire des couleurs de notre temps*. Michel Pastoureau. C. Bonneton, 1999. (Images et symboles). *Histoire d'une couleur*. Michel Pastoureau. Seuil, 2000 (Images et symboles).

⁵⁰³ Voir un projet pluridisciplinaire « autour des couleurs du monde » regroupant les disciplines arts appliqués, anthropologie et géographie décrit dans le chapitre 2 « Ethnologie et design : de l'authenticité à la compréhension du monde » de l'ouvrage : *Carnets de voyage : du livre d'artiste au*

en fonction du regard du voyageur, l'objectif atteint par le carnet de voyage est différent : artistique, exotique, ethnographique, didactique...Le carnet porte un regard d'artiste sur un pays qui appartient à une autre culture et qui obéit à d'autres codes de signification des signes plastiques. L'artiste perçoit-il ces différences ? Connaît-il la signification de chaque couleur dans le pays qu'il visite ? Emploie-t-il à bon escient le coloris adapté ? Traduit-il avec respect les couleurs ? Choisit-il plutôt d'adapter les nuances à sa perception personnelle issue de sa culture ? Joue-t-il de la différence culturelle dans la symbolique des couleurs ? Son carnet de voyage est-il un « entre deux », entre sa perception et celle de l'autochtone ? Son carnet de voyage est-il un outil de médiation culturelle entre sa symbolique des couleurs et celle du pays d'accueil ?

Un carnet de voyage sur l'Inde ou sur Ceylan peut adopter les couleurs d'origine du pays ou au contraire s'en éloigner : le bleu de l'indigo, le rouge de la laque colombine et le jaune du curcuma ou du safran. L'Inde offre un terrain d'étude particulièrement intéressant pour appréhender la symbolique des couleurs fort différente selon l'ethnie, la religion, la caste...La complexité ne peut pas être perçue par un occidental et les carnets de voyage proposés sur l'Inde n'offrent souvent qu'une vision occidentale, parcellaire et réductrice, voire erronée mais la vision de l'artiste n'est qu'une perception marquée. Ainsi toute image est bien socio-culturellement codée, porteuse aussi de mythe, de symbole, de métaphore, d'allégorie.

L'interprétation de l'image

Tous les signes (iconiques, plastiques, linguistiques) sont bien des signes pour produire du sens, mouvant, vivant, toujours déplacé, à côté de ce qu'ils nous proposent de percevoir d'abord⁵⁰⁴.

Ainsi, l'image ne se signifie pas elle-même comme objet du monde mais s'appuie sur un premier niveau de signification que l'on a appelé dénotatif ou descriptif ou référentiel, pour signifier autre chose à un deuxième niveau. Ce discours second, Barthes l'a appelé « le discours de la connotation » lorsqu'un signe plein devient le signifiant d'un deuxième signifié. Le signe iconique n'est pas le seul à entrer dans la composition de l'image, il faut aussi considérer la force sémiotique des signes plastiques, ainsi que leur interaction avec les signes linguistiques et le contexte institutionnel et communicationnel d'apparition du message visuel. Tout, dans l'image, chaque élément du message visuel, peut être connotatif et ce processus n'est pas réservé au seul signe iconique. De plus, le mythe, selon Barthes, insiste sur l'aspect discursif et argumentatif de l'image et le mythe, selon Lévi-Strauss, sur la dimension socio-

journal de bord en ligne. Pascale Argod. SCEREN-CRDP d'Auvergne, 2005. p. 155-171. Fiche pédagogique intitulée « Voyage en couleurs dans le monde » à la page 166.

⁵⁰⁴ Titre du chapitre 2 de l'ouvrage : *L'image et les signes : approches sémiologique de l'image fixe*. Martine Joly. Editions Nathan, 1994. p.133.

culturellement déterminée. Comme l'exprime Martine Joly, les choix d'interprétations sont complexes :

Ces choix, ces traductions, sont soumis à tout un faisceau de conditionnements d'ordre physique (la qualité organique de la sensation), psychique (la qualité physio-psychologique de la perception), culturel, socioculturel, historique, conjoncturel, permettant « la médiation entre le texte d'une part et l'histoire et la société dont le texte procède par le biais des pratiques où il est produit et interprété. Conditionnements si importants et cumulatifs qu'ils relativisent nécessairement la notion de dévoilement, comme celle d'obscurité ou encore de pertinence des interprétations⁵⁰⁵.

De la complexité de l'interprétation de l'image mosaïque, collée et fragmentée du carnet de voyage

Le carnet de voyage peut proposer une seule image aquarellée par page qui sont comme autant de tableaux qui se déroulent au fil des pages ; par ailleurs l'image peut combiner différents points de vues juxtaposés dans une même image aquarellée qui semble homogène à première vue. Le plus souvent, le carnet de voyage offre des images mosaïques, composées d'autres images, de nature et de fonction diverses, qui se mélangent afin de créer une composition globale (par exemple, dans le carnet « *Rajasthan dans les mains du soleil* » de Simon) ou qui suggère une lecture déambulatoire dans la page, du plan général au plan particulier, à travers des images de nature et de techniques artistiques variées, du dessin à l'aquarelle puis à la photographie, avec des zones de textes intégrées dans l'image (par exemple « *Irak, années Zéro* » de Bertrand de Miollis, Thomas Goisque et Arnaud de La Grange). L'image du carnet de voyage est fabriquée d'instantanés croqués combinés, d'images collées, de style et de nature diverses, de témoignages dessinés aux multiples fonctions telles qu'émouvoir, raconter et informer. Aussi comment voir l'image avant même de la regarder ? Comment appréhender l'image dans sa globalité avant de penser à l'analyser et à l'interpréter ? C'est une problématique complexe de l'art contemporain qui ouvre sur différents niveaux de lecture et qui a été mise en exergue par les collagistes, les dadaïstes et le Pop Art. Aussi l'interprétation de l'image est-elle complexifiée. L'analyse de l'image se fait-elle à partir de la perception globale de l'image ou à partir de sa perception analytique ?

La théorie de la Gestalt a tenté d'y répondre en expliquant la complexité de l'interprétation puisque la perception ne peut se limiter à des fragments mais qu'elle est celle d'un tout. Selon la formule de la psychologie de la forme : « Percevoir, c'est reconnaître une forme ». Cette théorie de la perception globale au détriment de la perception analytique s'est développée en Allemagne dans les années 20 et 30, à travers

⁵⁰⁵ Voir l'article : « Interprétation ». Martine Joly. In *Dictionnaire mondial de l'image*, dir. de Laurent Gervereau. Nouveau monde éditions, 2006. p. 555.

deux ouvrages portant le même titre *La psychologie de la forme*⁵⁰⁶, l'un de Wolfgang Köhler⁵⁰⁷ (1887-1967) et l'autre de Paul Guillaume⁵⁰⁸ (1878-1962). En fait, les psychologues de la forme envisagent quatre lois de la perception que Fernande Saint-Martin⁵⁰⁹, en 1988, analyse dans son essai *Sémiologie du langage visuel*⁵¹⁰ :

La loi de proximité veut que nous ayons tendance à percevoir les éléments les plus proches les uns des autres, même si ce critère n'est pas la principale raison de leur association apparente. La loi de ressemblance veut que nous ayons tendance à regrouper ensemble les éléments qui présentent des caractéristiques communes apparentes, même s'ils divergent par ailleurs. La loi de symétrie veut que les figures ayant un axe de symétrie soient perçues plus spontanément que les autres. La loi de clôture veut que nous ayons tendance à imaginer les figures qui nous semblent les plus proches d'une forme connue. Ce sont ces formes les plus logiques que l'on appelle les « bonnes formes ».

Problématique de la représentation de l'ailleurs dans l'image métissée du carnet de voyage

Afin de mieux appréhender la vision véhiculée par les carnets de voyage, qu'elle soit exotique, pittoresque ou authentique, il semblerait pertinent d'étudier des exemples tirés d'un corpus. Mais, au préalable, il convient de présenter plus précisément les différentes problématiques, liées à la représentation de l'ailleurs de de l'autre dans le carnet de voyage. On peut en effet se poser de nombreuses questions : Quelle vision du pays et de la culture y est transmise ? Le carnet de voyage, apporte-t-il des éléments de connaissances, voire des informations, sur le pays ou valorise-t-il seulement une image esthétique et artistique sur l'ailleurs ? Est-il composé d'images didactiques, propres à faire appréhender la différence culturelle des lieux visités ou renvoie-t-il aux émotions et aux ambiances liées au pays ? Le carnet de voyage est-il un reportage graphique ou un témoignage ethnographique ? En quoi le carnet de voyage est-il marqué par l'héritage de Delacroix (rendu ethnographique et transcription de la déambulation) ? En quoi le carnet de voyage emprunte-t-il à celui de Gauguin (réflexion ethnologique en référence aux mythes) ? La vision de l'ailleurs, proposée par le carnet de voyage, est-elle tournée vers l'information ou vers l'art ? Le carnet de voyage est-il un document ou une œuvre artistique ? En quoi les images seraient-elles des visions projetées de l'artiste ?

⁵⁰⁶ *Psychologie de la forme : introduction à de nouveaux concepts en psychologie*. Wolfgang Köhler. édition de Jean-Maurice Monnoyer. traduit de l'anglais par Serge Bricianer. Gallimard, 2000. (Folio Essais, n°363).

⁵⁰⁷ Psychologue américain d'origine allemande est l'un des principaux représentants de la Gestalttheorie : *Problèmes psychologiques* (1933).

⁵⁰⁸ *Psychologie de la forme*. Paul Guillaume. Flammarion, 1966. (nouvelle bibliothèque scientifique).

⁵⁰⁹ Poète, essayiste et théoricienne de l'art, a dirigé le Musée d'art contemporain de Montréal de 1972 à 1977. Ses recherches sur les fondements du langage visuel, publiées sous le titre de « *Sémiologie du langage visuel* », lui ont valu, en 1988, le prix André-Laurendeau en sciences humaines, décerné par l'ACFAS, et en 1989, le prix Molson du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

⁵¹⁰ *La théorie de la gestalt et l'art visuel : essai sur les fondements de la sémiotique visuelle*. Fernande Saint-Martin. Presses universitaires du Québec, 2005.

On peut également se demander si les images, sont issues d'une vision partagée ou plutôt de « l'observation participante » et s'interroger encore sur d'autres variables : Comment pourrait-on déterminer les caractéristiques de la vision partagée ou de « l'observation participante » à travers le rendu graphique et le point de vue de l'artiste ? Le reportage graphique rendrait-il compte d'une vision partagée ? Le témoignage ethnographique serait-il le résultat de l'observation participante ? Le carnet de voyage propose-t-il une « poésie du voyage » ? Le métissage de l'image participe-t-il d'une poésie du voyage ? Le métissage culturel issu de la rencontre de deux cultures, celle du carnetiste et celle de l'objet de la représentation influence-t-il le message interculturel ?

En somme, dégager les caractéristiques de l'image du carnet de voyage pourrait amener à élaborer une typologie sur le modèle de celle établie par Martine Joly. Dans « *pour une rhétorique de la photo de presse* »⁵¹¹, elle associe des fonctions à certains types de photographies : représenter, pour les photographies didactiques, surprendre, pour les photos d'amateur, faire signifier, pour les photographies de famille ou politiques médiatiques, et donner envie pour les photos de publicité et, enfin, informer, pour les photos de presse.». De nombreuses recherches ont été menées sur l'analyse de l'image depuis l'iconologie fondée par Erwin Panowski⁵¹² sur *L'œuvre d'art et ses significations, essais sur les arts visuels*⁵¹³ datant des années 1955-60 et une rhétorique de l'image nourrie de sémiologie est prônée par Pierre Fresnault-Deruelle⁵¹⁴ dans ses publications successives⁵¹⁵ de 1983 à 1993 : *L'image manipulée : Images fixées I, Les images prises au mot, Images fixes II, L'éloquence des images, Images fixes III*. Il s'est notamment intéressé au décryptage de la bande dessinée, dans un travail pionnier sur ce genre dès 1972⁵¹⁶ réactualisé depuis 2007⁵¹⁷, puis de l'affiche⁵¹⁸ en 1997. Le site web

⁵¹¹ *L'image et les signes : approches sémiologique de l'image fixe*. Martine Joly. Nathan, 1994. p.149-178.

⁵¹² *Idem*.

⁵¹³ *L'œuvre d'art et ses significations, essais sur les arts visuels*. Erwin Panowski. Galimard, 1969 (réed. 2002). «Qu'est-ce que l'iconologie ?» Vincent Troger. *Sciences Humaines*, Hors-série, Le monde de l'image, n°43, décembre 2003-janvier février 2004.

⁵¹⁴ Professeur de sémiologie de l'image à l'université Paris-1 où il a créé le Musée Critique de la Sorbonne, MUCRI et le site web d'analyse d'oeuvres picturales. Pionnier des études sur la bande dessinée (et d'Hergé), il a publié une quinzaine d'ouvrages sur l'image fixe. Musée Critique de la Sorbonne, MUCRI, créé par Pierre Fresnault-Deruelle : <http://mucri.univ-paris1.fr/mucri11/>

⁵¹⁵ *L'image manipulée : Images fixées I*. Pierre Fresnault-Deruelle. Edilig, 1983. *Les images prises au mot, Images fixes II*. Pierre Fresnault-Deruelle. Edilig, 1989. *L'éloquence des images, Images fixes III*. Pierre Fresnault-Deruelle. PUF, 1993.

⁵¹⁶ *La bande dessinée, essai d'analyse sémiotique*. Pierre Fresnault-Deruelle. Hachette, 1972. *Dessins et bulles*. Pierre Fresnault-Deruelle. Bordas, 1972. *Récits et discours par la bande*. Pierre Fresnault-Deruelle. Hachette, 1977. (Essais). *La chambre à bulles*. Pierre Fresnault-Deruelle. UGE, 10 /18, 1977. (Cause commune).

⁵¹⁷ *La bande dessinée*. Pierre Fresnault-Deruelle. Armand Colin, 2009 (128). *Images à mi-mots : bandes dessinées, dessins d'humour*. Pierre Fresnault-Deruelle. Bruxelles : Les impressions nouvelles, 2008. (réflexions faites) *Poétiques de la bande dessinée*. Dir. Pierre Fresnault-Deruelle et Jacques Samson, MEI Médiation et information, n° 26, L'Harmattan, 2007.

⁵¹⁸ *L'image placardée : pragmatique et rhétorique de l'affiche*. Pierre Fresnault-Deruelle. Nathan, 1997.

« Images Analyses » de l'université de Paris 1 offre un panel d'objets étudiés⁵¹⁹, notamment avec un espace d'exemples d'analyse pour les jeunes⁵²⁰.

L'aspect fortement contemplatif, artistique, créatif et imaginaire des images de carnets de voyage rend complexe l'analyse sémiologique : images collées et combinées de plusieurs images de fonctions et de types différents, interaction des relations iconique et plastique, contexte et contrat de communication... Identifier les fonctions des images tendrait cependant à déterminer le genre du carnet de voyage, voire à apporter des éléments de vérification, des propositions de typologies préalablement établies en partie 2⁵²¹. Mais l'argument visuel est l'expression d'une opinion relative tant au niveau de son expression que de son interprétation. Aussi, ce travail de recherche, à partir d'un corpus conséquent, serait-il une piste de recherche pour l'avenir. Par ailleurs la conception autant que l'interprétation de l'image mettent en évidence une confrontation de la représentation visuelle occidentale à un ailleurs étranger à nos codes culturels, aussi l'image peut-elle être objet de débat et source de choc culturel. Comme l'évoque Philippe Dubois⁵²² : « Narcisse face à la source est comme le spectateur face au tableau : « je suis Narcisse, je crois voir un autre dans le tableau mais c'est moi : tout regard sur un tableau est narcissique »⁵²³.

2.4. A la recherche d'une typologie des carnets de voyage (v. *Corpus 8*)

Pour nous borner à notre recherche autour de l'apport culturel du carnet de voyage à la vision du monde, plus précisément à la vision culturelle du pays ou interculturel sur le monde, nous allons évoquer de manière succincte quelques exemples, restreints à deux pays, qui demanderaient de plus amples développements ultérieurs et qui analysent uniquement le contexte et la nature du carnet de voyage, non l'image proprement dite.

2.4.1. L'exemple de carnets de voyage sur le Mali et sur le Maroc (v. *Corpus 8*)

Le Mali et le Maroc sont deux pays marqués par une identité culturelle riche et qui ont été un terrain favorable pour l'ethnologue et ont suscité la création de carnets de voyage « ethnographiques ». Ils présentent en effet certaines caractéristiques communes : l'authenticité, l'absence de démarcation entre le sacré et le profane⁵²⁴, la survivance de l'artisanat et la préservation de la culture face au développement

⁵¹⁹ *ImagesAnalyses*, site web multimédia interactif : une production du *Centre de Recherche Images et Cognitions* et du Master 2 Multimédia Interactif de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sous la direction scientifique de Bernard Darras, Christophe Genin, Pierre Fresnault Deruelle, Françoise Julien-Casanova, Jan Baetens. <http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/>

⁵²⁰ Espace jeunes du site *ImagesAnalyses*. Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne : <http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/espacejeunes.html>

⁵²¹ Voir la Partie 2 en 3.2. *Des carnets difficiles à classer : quelle typologie envisagée ?*

⁵²² *Idem*.

⁵²³ *L'acte photographique : et autres essais*. Philippe Dubois. Nathan, 1990 (Fac cinéma et image).

⁵²⁴ Les rites religieux sont présents dans le quotidien

économique. De plus, ces pays ont gardé un caractère « pittoresque » (terme du XVIII^e siècle) malgré leur succès touristique : ils sont donc à l'origine de l'imaginaire voyageur emprunté à l'Orientalisme.

Le choix de la thématique du corpus (v. Corpus 8)

Le pays Dogon a été étudié de différentes manières, médiatisées par Marcel Griaule, Michel Leiris et Jean Rouch, premiers ethnologues français à l'origine de l'ethnographie⁵²⁵ (avec Marcel Mauss en 1926). Le Mali fut la destination de René Caillé de 1826-1828 et l'objet du récit de voyage iconographié de sa main : *Tombouctou ou le premier voyage à Djenné et à Tombouctou*⁵²⁶. A la suite de la mission ethnographique et linguistique « Dakar-Djibouti de 1931-1933 », dirigée par Marcel Griaule⁵²⁷, le Mali offrit la première enquête ethnographique⁵²⁸ de longue durée (quinze mois), au contact rapproché d'une culture indigène, celle des Dogons. De plus, le Journal de Michel Leiris, secrétaire de l'expédition, publié en 1934 est l'ouvrage de référence pour l'ethnographie, *L'Afrique fantôme*⁵²⁹. De nombreux explorateurs⁵³⁰ en ont fait le terrain de leurs recherches : Michel Foucauld, Marcel Mauss, Michel Leiris, Théodore Monod... Parallèlement, l'ethnologue et cinéaste Jean Rouch, auteur d'une centaine de films de tous métrages, un des pères du « Cinéma Vérité » dans les années 60 a marqué l'ethnographie en créant le genre nommé « film ethnographique ». Aujourd'hui le Mali, dont l'architecture Dogon est classée au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO, développe un écotourisme culturel, particulier et élitiste, que les écrivains de la littérature du voyage apprécient, comme le prouve le festival « Etonnants voyageurs » de Saint-Malo, doublé d'un « festival international du livre » à Bamako⁵³¹ qui a lieu fin novembre depuis 2000. Par ailleurs, aujourd'hui, ce pays est sur-représenté (une dizaine) dans la production de carnets de voyage (une trentaine sur l'Afrique Noire)⁵³². Nous pouvons pu ainsi sélectionner un panel d'une assez grande variété :

⁵²⁵ Collections ethnographiques importantes depuis la première exposition universelle de 1889 au Champ-de-Mars et l'exposition coloniale internationale de 1931 au Parc Daumesnil qui glorifient l'empire français ; elles sont à l'origine de la naissance du musée d'ethnographie en 1877 dirigé par Ernest-Théodore Hamy et de l'*Institut d'ethnologie de la Sorbonne* en 1925 par Marcel Mauss, Paul Rivet et Lucien Lévy-Bruhl, puis du *Musée de l'Homme* en 1938 par Paul Rivet.

⁵²⁶ Voir la Partie 1 en 1.2.2. Des explorateurs auteurs de récits illustrés sur les nouveaux milieux désertiques

⁵²⁷ Voir la Partie 1 en 1.2.1. Des voyages d'exploration au XX^e siècle : des croisières Citroën à la Société des explorateurs français et en 1.2.3. Les écrits de l'exploration en relation avec l'histoire de l'ethnographie et la naissance de « l'ethnologie-anthropologie »

⁵²⁸ mais aussi sur les Kirdi du Cameroun et sur les éthiopiens du Gondar.

⁵²⁹ Voir la partie 3 en 2.2.3. De l'ethnographie, une vision documentaire du carnet de voyage

⁵³⁰ En référence à l'exposition virtuelle de la BNF « Voyage en Afrique » et à l'ouvrage : *L'Afrique au cœur : carnets d'explorateurs français au XIX^e siècle*. Olivier Loiseaux, France Duclos. BNF, Seuil, 2005.

⁵³¹ Du 20 au 26 novembre en 2006 : <http://www.etonnants-voyageurs.net/spip.php?rubrique2>

⁵³² Voir la partie 3 en 1.2.1. Reflet des destinations touristiques : le marketing éditorial et la niche expérimentale du carnet de voyage dans l'édition du tourisme (Annexes n°6 et 7) et en 1.2.2. Reflet de

Il semblerait intéressant d'opposer le corpus du Mali à celui du Maroc, l'un est à l'origine de l'ethnographie, l'autre à celle de l'art orientaliste. La production contemporaine de carnets correspond-elle encore à cette épistémologie ? En fait, la tendance pourrait s'être inversée car les artistes les plus créatifs ne vont pas forcément choisir la destination emblématique de leur art mais, bien au contraire, d'autres thématiques pour mieux innover.

Le Maroc peut s'enorgueillir dès le début du XIV^e siècle d'être la patrie d'Ibn Battûta qui s'inscrit aux origines du genre des récits de voyage appelé « *Rihla* », lancé par l'Andalous Ibn Jubbayr un siècle auparavant. Le Maroc est aussi le thème du premier carnet de voyage d'artiste de référence, *Album d'Espagne et d'Afrique du Nord* de Delacroix qui annonce l'engouement pour l'orientalisme et qui devient la source picturale des Peintres de la Marine du XIX^e siècle et de l'écrivain de l'exotisme, Pierre Loti, qui décrit Tétouan et la cour de Fez dans son journal intime inédit⁵³³ rédigé durant la mission diplomatique de 1889. En ce qui concerne l'ethnographie visuelle, Gabriel Veyre, l'un des premiers chefs opérateurs des frères Lumières, devient en 1901 le photographe officiel du roi du Maroc et offre ainsi jusqu'en 1936, de nombreux clichés au magazine « *L'Illustration* »⁵³⁴. De plus, la culture des Touaregs est étudiée par Charles de Foucauld, dès 1883, dans ses *Correspondances sahariennes : lettres inédites aux pères Blancs et aux Sœurs Blanches 1901-1916* et fait l'objet d'études ethnographiques. De nos jours, l'héritage semble avoir marqué le genre du carnet de voyage puisque Titouan Lamazou qui médiatise le genre dans l'édition, entre 1998 et 2000, était déjà illustrateur, en 1990, d'un carnet de voyage ethnographique sur les Berbères du Sud Marocain intitulé *Un hiver berbère, journal d'un séjour dans le Haut-Atlas* dont l'auteur est l'ethnologue Karin Huet⁵³⁵ (publié à Marseille chez l'éditeur J. Laffitte). Deux années auparavant, en 1988, il illustre l'ouvrage *Sous les toits de terre, Haut-Atlas : éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées*, édité par Billère Publi-Action (ed. de Faucompret, Serres-Castet, 1988) dont l'auteur est toujours Karin Huet. C'est aussi la première destination touristique des français hors Europe, soit la troisième destination touristique des français à l'étranger après l'Espagne et l'Italie⁵³⁶. Le Maroc est le pays d'Afrique et

l'envie d'authentique : souhait d'évasion-aventure et l'utilisation de l'image dessinée ou « le reportage graphique » dans la presse.

⁵³³ *Au Maroc précédé de journal marocain*. Pierre Loti. Casablanca : Eddif, 2006 ; *Au Maroc*. Pierre Loti. Christian Pirot éditeur, 1990 et 2000 (Autour de 1900) ; *Fez : journal*. Pierre Loti. Magellan et Cie, Géo, 2005 (Heureux qui comme... n°27).

⁵³⁴ *Le Maroc de Gabriel Veyre : 1901-1936*. Philippe Jacquier, Marion Pranal, Farid Abdelouahab. Kubik, 2005.

⁵³⁵ Cet ethnologue serait à l'initiative du genre éditorial « carnet de voyage », voir la partie 2 en 3.2.2. Une typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « voyage, image, écriture et regard » (Annexes n°11 et 12).

⁵³⁶ Voir la partie 3 en 1.2.1. Reflet des destinations touristiques : le marketing éditorial et la niche expérimentale du carnet de voyage dans l'édition du tourisme (Annexes n°6 et 7). Solides amitiés franco-marocaines grâce à une importante population issue de l'immigration qui « retourne au pays » durant la période estivale via l'Espagne.

du Maghreb le plus représenté en carnet de voyage avec le Mali : soit un choix d'une dizaine comme pour le Mali.

Le panel du corpus d'une vingtaine de carnets de voyage (V. Corpus 8)

Sur le Mali : soit dix carnets de voyage

- 1- *Mali Mélo : carnet d'un voyage au Mali*. Cothias, Le Corre et Loisel. Editions Glénat, 2000.
- 2- *Ce petit bout d'Afrique : carnets de voyage de Quentin Lacoste*. Quentin Lacoste. Magelan & Cie, 2004.
- 3- *La surface des morts*. Badaire, Jean-Gilles. Fata Morgana, 2004.
- 4- *Mali, sur les rives du Niger*. Gildas Flahault. Presses de la Renaissance, 2004
- 5- *Balade en pays Dogon*. Pascal Goudet. Asa, 2004
- 6- *Mali, carnet di viaggio*. Stefano Faravelli. EDT, Turino, 2005 (et Gallimard, 2006)
- 7- *Amani, impressions du pays Dogon*. Sarah Letouzey et les enfants du village. Editions de la Boussole, décembre 2005
- 8- *Mali, une flânerie royale*. Van Den Driessche. Les éditions des Riaux, mars 2006 (collection Spiral)
- 9- *L'explorateur, le missionnaire et le photographe : les carnets de Gwenaëlle Tropez*. Magellan et Cie, 2007. (Coups de crayon).
- 10- *Carnets d'Afrique*. Miquel Barcelo. Le promeneur, 2003.

Deux carnets photographiques sont évincés du corpus mais peuvent aider à la compréhension culturelle :

- *Anibaara ! Carnet de voyage Burkina Faso et Mali*. Lucie Peytermann. Atlantica, 2002.
- *Voyage nomade au Sahara : peuples du Niger*. PEMF (carnet de voyages, n°33)

Sur le Maroc : soit onze carnets de voyage

- A- *Un hiver berbère*. Karin Huet, Titouan Lamazou. Editions Jeanne Lafitte, 1990.
- B- *Sahara : l'offensive du sable*. Tarik Oulehri, dessins de Laurent Corvaisier. Albin Michel Jeunesse, 1991.
- C- *Saharas : carnets de voyage*. Simon. Editions de la Boussole, 2001.
- D- *Mes carnets du Maroc*. Cloé fontaine. Flammarion, 2001.
- E- *Maroc*. Anne Steinlein. Presses de la Renaissance, 2003.
- F- *Marrakech*. Jean-Loup Eve. Nouveaux Loisirs. Gallimard, 2004.
- G- *Je vous écris du Maroc, Marrakech, le 4 mai*. Editions du Garde-temps, 2004.

- H- *Carnets du Maroc*. Lizzie Napoli. Equinoxe, 2004 (Carnets d'ailleurs).
- I- *Essaouira, la perle du Maroc*. Les carnets de Philippe Lorin. Magellan et Cie, 2006.
- J- *Marrakech : culture populaire de la médina*. Elzbieta et Hassan Jouad. Editions du Rouergue, 2007.
- K- *Viaggio In Sahara : voyage au Sahara*. Iliprandi. Edizioni Nuages, 2008.

Deux carnets photographiques sont évincés du corpus mais peuvent aider à la compréhension culturelle :

- *Voyage à Tanger sur les pas de Delacroix*. Catherine Taralon, Marc Broussard. Editions du Garde-Temps, 2003.
- *Maroc, terre du Maghreb*. PEMF. (Carnet de voyages, n°43), 2005.

Pour référence, deux carnets de voyage historiques qui offrent deux points de vue différents : l'un est un carnet d'aventurier et d'ethnologue, l'autre celui d'un peintre voyageur. Deux regards et quêtes du voyage divergeants avec cependant un propos ethnographique commun.

- « *Tombouctou ou le premier voyage à Djenné et à Tombouctou* » de René Caillé de style carnet de voyage d'un aventurier ethnologue datant de 1826-1828
 - « *Album d'Espagne et d'Afrique du Nord* » d'Eugène Delacroix lors de son voyage au Maroc de style carnet de peintre datant de 1832.
- (Voir l'ouvrage : *Voyage au Maroc : aquarelles*. Delacroix. Bibliothèque de l'image, 2000).

Des problématiques à étudier au regard du carnet de voyage d'ethnologue

Avant de procéder à l'analyse iconographique du corpus choisi, il nous semble pertinent d'envisager les seuls carnets de voyage d'ethnologues ou géographes-artistes contemporains et édités : *Carnets de Papouasie* de Nicolas Garnier (ethnologue) et *Amazonie* (géographe) de Claudie Barran (référence en quelque sorte). Nous avons aussi pour modèle un carnet emblématique de l'aspect ambivalent et unique de l'« artiste-ethnologue », celui de Gauguin intitulé *Noa Noa* que Gauguin a réalisé après avoir consulté celui de Delacroix. Nous pourrions alors esquisser des pistes de réflexion sur l'ethnographie visuelle ou établir des invariants à partir d'un carnet d'ethnologue reconnu comme celui de Paul-Emile Victor, de Théodore Monod ou de Jean Malaurie. Pour la vision stéréotypée et exotique, garante de succès commercial, il nous faudra aussi tenir compte du carnet de voyage du marin Titouan Lamazou qui a lancé le genre dans l'édition en 1998 (dès 1991 en fait, grâce à quelques prédécesseurs qui ont eu néanmoins moins de succès que lui) sous le terme « Carnet de voyage » (succès commercial sans précédent depuis, du fait des clichés qu'il pourrait véhiculer).

Ainsi, parmi les angles d'étude, quelques problématiques sembleraient pertinentes :

- La vision exotique, pittoresque ou authentique du Mali : la référence au mythe (ex : Gauguin) ;
- La vision exotique, pittoresque ou authentique du Maroc : la référence à l'ethnographie (ex : Delacroix) ;
- Les notions de reportage graphique et de témoignage ethnographique : vérification de l'hypothèse (vision partagée ou observation participante) ;
- Les caractéristiques d'une « Géopoétique » du voyage à opposer à l'image didactique comme message interculturel.

L'analyse des dix carnets de voyage sur le Mali

Nous avons restreint notre analyse du corpus à quelques critères autour du contexte de production, de la dimension inhérente à la pratique médiatique⁵³⁷. Ainsi, il nous a semblé nécessaire d'étudier le contexte éditorial et le parcours de l'auteur, puis le mode de création *in situ* ou en atelier, le rapport iconotextuel et la relation texte-image qui définit l'album, le déplacement et le cheminement en images qui détermine « le voyage en images » et enfin utile de définir un essai de typologie et les combinaisons possibles entre quatre sortes d'ouvrages et de critères déterminants :

- 1- Le carnet de recherches tourné vers le message culturel, interculturel et authentique qui valorise les aspects ethnographiques ;
- 2- Le livre d'artiste tourné vers la recherche esthétique et le sensible et donc les impressions et les émotions qui valorisent les aspects artistiques ;
- 3- Le guide touristique tourné vers les clichés de l'exotisme et l'information afin de valoriser les aspects informationnels et documentaires ;
- 4- Le nouveau média (BD et photo) tourné vers le reportage, la réalité et le témoignage vécu qui valorise la communication et l'information.

Le carnet n°1, *Mali Mélo : carnet d'un voyage au Mali* de Cothias, Le Corre et Loisel, est un carnet de voyage engagé pour une cause, le compte-rendu d'un voyage avec un but humanitaire : voir la Mention du comité français pour la solidarité internationale, CFSI, campagne mondiale contre la faim. Le texte dialogué très long empêche l'aquarelle d'exister, style B.D. humoristique. Trois auteurs illustrateurs de grande renommée sont mis en avant en couverture, et leurs noms figurent en couleur jaune sur la couverture marron, noir et blanche: l'illustre dessinateur de B.D. Régis Loisel⁵³⁸, le scénariste Patrick Cothias⁵³⁹, et le peintre Yvon Le Corre⁵⁴⁰ romancier,

⁵³⁷ «Contexte». In *Pratiques médiatiques : 50 mots clés*. Claire Belisle. CNRS éditions, 1999.

⁵³⁸ Célèbre auteur et dessinateur de bandes dessinées, Régis Loisel est le père, avec son complice Serge le Tendre, des cinq volumes de *La quête de l'oiseau du temps* publiés par Dargaud, qui lui ont valu sa

marin, aquarelliste et précurseur du genre, qui a lancé le genre dans les années 80. Le quatrième auteur, Marie-Laure de Noray⁵⁴¹, sociologue, apporte le soutien intellectuel au texte humoristique sous la forme d'une note scientifique. Les trois illustrateurs semblent dépassés par le voyage et déroutés face à la différence culturelle. Ce carnet de voyage à quatre mains est édité chez Glénat, spécialisé en bande dessinée, en 2000, année éditoriale prolifique en carnets de voyage, à la suite du succès de Titouan Lamazou en 1998 et en 1999. Ce carnet tient son renom de la rencontre de deux noms de la B.D., Cothias et Loisel, accompagné du précurseur du carnet de voyage, Yvon Le Corre. Ce récit vécu est mis à distance par un style de type fiction, similaire celui de la bande dessinée ; il se caractérise par des dialogues humoristiques entre les trois personnages. Après analyse du carnet, de nombreuses problématiques pourraient être soulevées : il semble inclassable et ce sont les reportages de rue à Bamako par la sociologue Marie-Laure de Noray situés en fin de carnet de voyage qui font sortir le carnet de l'anecdotique et du regard de touriste occidental des auteurs. Ce carnet énigmatique pose encore plus de problèmes après analyse :

- La présence d'une sociologue spécialiste du Mali sert-elle à donner une qualité ethnographique manquante dans le contenu du carnet ? Représente-t-elle la figure de l'engagement sur le terrain, contrairement aux trois illustrateurs, voyageurs de passage ?
- S'agit-il seulement d'un objet médiatique destiné à une campagne d'information du Comité contre la Faim pour la solidarité internationale, comme annoncé dans la préface ?
- L'image, permet-elle d'appréhender les enjeux de la campagne ? Quelles sont les connotations venant de notre inconscient ou de l'inconscient collectif ?
- L'image est-elle en accord avec le texte humoristique ? Souligne-t-elle la satire du touriste et le décalage de l'occidental en Afrique comme le suggère le texte ?
- Y a-t-il des références à Rodolph Töpffer, aux « physiologies » et à Gustave Doré, (« Désagréments d'un voyage d'agrément »), c'est à dire une satire du tourisme ?
- L'image dénonce-t-elle les clichés des croyances des trois illustrateurs occidentaux (« un Sud qu'ils croyaient misérable » en quatrième de couverture) ?

notoriété. En solo, il a réalisé la série des *Peter Pan* chez Vents d'Ouest. Il est également l'auteur d'un album sur la conception d'une B.D. *L'envers du décor*.

⁵³⁹ Avec plus d'une centaine d'albums à son actif, Patrick Cothias a marqué de son sceau la bande dessinée contemporaine. Scénariste phare des éditions Glénat, on lui doit des Cycles majeurs de la bande dessinée historique, comme *Les sept Vies de l'Epervier*, véritable monument du neuvième art, *les eaux de mortelune*, *Le vent des dieux*, *Masque rouge*...

⁵⁴⁰ Surnommé « le Pape du carnet de voyage ». Voir la partie 2 en 2.1.3. La médiatisation des expéditions scientifiques : une rencontre des arts et des sciences avec le journal de bord en ligne.

⁵⁴¹ Sociologue, elle a découvert le Mali en 1988. Engagée dans l'appui au développement, elle a vécu six ans à Bamako. Elle est l'auteur de livres pour enfants, des textes de l'ouvrage « *Avoir 20 ans à Bamako* », paru aux éditions Alternatives en 1999, et réalise une thèse sur le Mali. Elle collabore à la maison d'édition malienne Donniya et à la Fondation CH. L. Mayer pour le progrès de l'homme à Paris.

- Quels sont les signes dans les images qui permettent de comprendre qu'ils découvrent une « *culture riche d'un savoir-faire, d'une simplicité et d'une débrouillardise insoupçonnés* » comme annoncé en quatrième de couverture, donc les aspects ethnographiques du carnet ?
- Par quels moyens iconographiques sont suggérés « la différence culturelle », « le choc des cultures », voire « le changement de représentation » des trois protagonistes ?

A l'opposé du précédent, dans le carnet n°2, *Ce petit bout d'Afrique : carnets de voyage de Quentin Lacoste*, l'illustrateur précise sa démarche de quête de l'Autre dans un voyage en « sac à dos » qui s'inscrit dans une quête personnelle de quatre mois qui marque d'ailleurs son œuvre d'illustrateur⁵⁴². Il retranscrit des images et des impressions choisies ainsi que des citations de personnes rencontrées. La réalisation plastique est fidèle aux couleurs de l'Afrique, des ocres aux orangés et aux bruns, sa démarche plastique est fidèle à l'identité picturale du pays et sa réalisation dense, avec de nombreuses juxtapositions d'images, aux techniques artistiques et plastiques fort différentes et variées avec collages, techniques mixtes, images combinées....Il explique au lecteur sa conception du carnet de voyage :

Ce carnet de bord n'étant ni chronologique, ni thématique, il semble difficile d'en proposer un découpage par chapitre ou encore par page. En effet, ce livre est une impression d'images et d'impressions purement subjectives et par-là difficiles à classer. Vous avez donc le droit de lire ce livre dans n'importe quel sens à partir de maintenant. Ce livre est donc un simple témoignage de moments choisis, en toute subjectivité, parce qu'ils m'ont amusé, surpris ou tout simplement séduit. Les situations relatées au cours de ces pages sont le résultat à chaud d'impressions et sentiments, dénués de tout encombrement bien pensant et de tout recul qui modifie la perception. Les discours qui y sont retranscrits sont ceux de personnes bien précises, influencées peut-être par notre différence et des conditions particulières. Bref, tout ceci pour ne pas se méprendre, vous allez bien là découvrir « une » Afrique, et non « l'Afrique ».

Revendiquant une lecture fragmentée et personnelle, Quentin Lacoste livre « ces bouts d'Afrique », instantanés intimes, glanés dans la rencontre, l'échange et le respect. L'image artistique offre une variété de techniques plastiques utilisées et de collages réalisés et elle est émaillée de courts récits de l'auteur qui laissent place à la page suivante aux témoignages -citations d'Africains rencontrés. La parole est donnée à l'autochtone à la fin du carnet qui conclut sur un militantisme plaidant leur cause auprès des sociétés pétrolières, des dirigeants du pays et des « touristes inconscients » et dénigrant les infrastructures touristiques.

Le carnet n°3, *La surface des morts* de Jean-Gilles Badaire, est un livre d'artiste fac-similé au tirage limité de cinq cents exemplaires dont les trente premiers sont numérotés sous couverture spéciale, accompagnés d'une peinture originale de Jean-

⁵⁴² http://www.dejant-kreation.com/Site_fin_2007/quatrues.php

Gilles Badaire, Peintre et écrivain de Bourges, spécialisé dans le livre⁵⁴³, qui a illustré de nombreux poètes et écrivain dont Marcel Griaule (dans *Greniers Dogons* avec le texte de M. Griaule *La troisième parole et le grenier de terre pure* en 2000). Manuscrit et à l'encre, ce carnet de voyage insère totalement le texte dans la création plastique.

Le carnet n°4, Mali, sur les rives du Niger de Gildas Flahault, très pictural et artistique, se définit comme un carnet de peintre-dessinateur à la recherche d'un style (vues et atmosphère). L'auteur, Gildas Flahaut, est un marin breton qui a été le premier dessinateur à être publié par l'éditeur Glénat et à inaugurer la collection « Sillage », spécialisée dans les carnets de voyage d'aventure et donc pionnière dans le genre « expédition maritime au long cours ». Ses carnets publiés sont les suivants : *Les carnets tempêtes : voyages aux Iles Kerguelen* en 1996, *Les carnets mongols* en 1997, *Le phare du bout du monde* en 1999, récompensé à la Biennale du carnet de voyage en 2005. A noter que l'éditeur des Presses de la Renaissance⁵⁴⁴ s'est tourné, depuis 2004, vers une collection de carnets de voyage intitulée « Sur les pas de... » qui s'oriente vers la biographie d'écrivain et vers le documentaire plus que le carnet de voyage artistique. Il précise ce que le voyage lui a apporté en quatrième de couverture par un texte calligraphié à l'encre en ces termes :

Je ne connaissais rien à l'Afrique. Ces deux mois de voyage solitaire m'ont édifié : voilà ce que l'on appelle prendre une claque. Tout ici m'a bouleversé : la dureté de l'existence, la solidarité familiale et l'aspect féodal de toutes les échelles du pouvoir. J'ai réalisé, par l'exemple quotidien, que la conception africaine du monde s'exprime au travers de la magie, à la différence du pragmatisme scientifique occidental. J'ai souffert de n'être finalement réduit qu'à la fonction de distributeur de monnaie. Mais j'ai compris qu'il ne pouvait en être autrement. Les voyages en taxi-brousse m'ont lessivé, l'ardeur du soleil m'a essoré. Ah ! L'Afrique n'est pas fille facile. Mais qu'elle est belle à dessiner !

Ce carnet de voyage soulève pourtant quelques problématiques :

- Quels sont les signes dans les images qui permettent de comprendre qu'il découvre « la dureté de l'existence » comme annoncé en quatrième de couverture ?
- Par quels moyens iconographiques est suggérée « la différence culturelle » exprimée par l'auteur : « la conception africaine du monde s'exprime au travers de la magie » ?
- En quoi ce carnet est-il un livre d'artiste-peintre à la recherche d'un style ?
- Quels sont les éléments ethnographiques apportés sur la culture malienne ?

Le carnet n°5, Balade en pays Dogon de Pascal Goudet, est un petit carnet de voyage compilation d'essais techniques, mélange de styles et de croquis non achevés,

⁵⁴³ Il a participé à vingt-sept ouvrages essentiellement publiés chez Fata Morgana dans l'Hérault ; sur l'ensemble, il est l'auteur de trois titres : *Greniers dogons*, *Faire des études pour être mendiant*, en 2001 et *Chemins, fougères et détours : un tour du monde en Ardèche*, en 2007.

⁵⁴⁴ composée de quatre titres de Gonzague Saint-Bris : *Sur les pas de Georges Sand* en 2004, *Sur les pas de Jules Verne* en 2005, *Sur les pas de Léonard de Vinci* en 2006...

http://www.pressess-renaissance.fr/collections.php?id_item=2384

mélangeant toutes les techniques et tous les styles artistiques. C'est, en fait, le seul carnet de voyage de cet illustrateur spécialisé dans la presse sur l'Afrique⁵⁴⁵ alors que la collection « *Peintres voyageurs* » chez ASA éditions détient neuf titres depuis 1999⁵⁴⁶. Cet ouvrage, réalisé à deux mains, Pascale Goudet illustrateur qui sillonne le continent africain depuis des années et Laurent Goudet, l'auteur, journaliste dans la presse écrite, est le dernier de la collection sorti en 2004. Très informatif, son apport pour la connaissance de la culture des Dogons est issu de recherches et d'un travail d'enquête sur le terrain ; la démarche ethnographique est prégnante ainsi bien dans le texte que dans l'image qui lui répond, le texte est apposé aux côtés de l'illustration. Il semblerait que la recherche ethnographique prime sur la démarche artistique.

Le carnet n°6, Mali, carnet di viaggio de Stéfano Faravelli est d'un style artistique remarquable, dans la lignée des carnets des grands explorateurs du début du siècle, avec une maîtrise incroyable de l'aquarelle et du détail. Nous avons l'impression d'avoir sous les yeux le fac-similé du carnet de voyage ancien avec une quête ethnographique certaine. Stéfano Faravelli est un artiste italien illustre, connu pour ses planches d'animaux fantastiques, à la manière des illustrateurs naturalistes du début du siècle. Il a aussi réalisé deux autres carnets de voyage non publiés : *La Mongolie* et *La Chine*. Réalisés sous la forme de planches, chaque page est une œuvre indépendante. De plus, il a été le premier italien à être invité en 2002 avec le designer Giancarlo Iliprandi à la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand et il a créé, depuis l'an dernier, une biennale italienne du carnet à Turin.

Le carnet n°7, Amani, impressions du pays Dogon de Sarah Letouzey, est un carnet de voyage artistique et d'arts plastiques innovant. Les dessins de Sarah Letouzey sur le Mali ont été sélectionnés au festival international d'illustration de Bologne en 2001, ont reçu le prix Perrot en 2002 et le prix Atalante du public à la Biennale du Carnet de voyages de Clermont-Ferrand en 2003. La quatrième de couverture explicite sa démarche :

De ses voyages au Mali, Sarah Letouzey a ramené un magnifique et authentique recueil de dessins dans lequel se mêlent subtilement aquarelle, encre, crayon, tissus, collage pour restituer ce qu'elle a ressenti. Les couleurs de son travail sont à l'image des paysages qu'elle a rencontrés : les teintes vives de Bamako laissent progressivement la place aux camaïeux du pays Dogon.

Lors d'un projet pédagogique au pays Dogon, elle a voulu partager son expérience de l'illustration avec les enfants du village d'Amani en leur apportant les connaissances techniques de la peinture et du mélange des couleurs fondamentales. Sa grand-mère, Yvonne Letouzey, et d'autres, essaient de puis de nombreuses années de valoriser

⁵⁴⁵ <http://www.pascalgoudet.com/main.php?!ContainerId=1>
et <http://www.pascalgoudet.com/published>

⁵⁴⁶ *D'Istanbul à Samarkand* de Yers Keller, en 2000 *La Sicile et Sénégal*, *de Gorée à saint-Louis* : carnets de Patrick Fouilhoux, *De Karachi à Katmandou* et *Carnet de Côte d'Ivoire, de Bassam à Korhogo* de Yers Keller, en 2001 *Tunisie : carnets* de Patrick Fouilhoux, *Le voyage en France* et *Le voyage en Italie* de Simoën, *Balade en pays dogon*.

l'indéniable talent d'enfants africains dont l'originalité et la spontanéité sont aujourd'hui sous l'influence grandissante d'images venues d'ailleurs. C'est dans la continuité et le respect de leur démarche que Sarah a conçu cet ouvrage et rassemblé, côte à côte, ses dessins et ceux des enfants.

La qualité des dessins et illustrations reproduites fait de cet ouvrage une véritable leçon de style, dans laquelle s'inscrit une démarche profondément humaine.

Elle prend donc part à la vie quotidienne avec une démarche autant ethnographique qu'artistique. Elle utilise le collage de matières, de papier, de tissus, de textures et elle juxtapose les vues, les différents plans et des cadrages successifs. En superposant successivement ses papiers et ses dessins, elle crée un carnet de voyage en trois dimensions qui fait deviner sa grande maîtrise des arts graphiques et plastiques. Elle sait garder les tonalités du pays, joue sur les couleurs naturelles d'ocre et de dégradés de terres. Il a su innover dans le genre plastique du carnet de voyage dès 2003 alors que son ouvrage a mis deux ans à paraître. On ressent l'imprégnation du pays qu'elle porte en elle et qu'elle sait transmettre de manière plastique.

Le carnet n°8, Mali, une flânerie royale de Van Den Driessche, est un carnet de voyage avec des croquis ethnographiques et des dessins au crayon, légendés, de nombreux détails d'objets ou d'habitat de la vie quotidienne. Dans un rendu assez traditionnel, il s'apparenterait au carnet d'ethnologue qui prend des croquis légendés de notes. *Avec Mali, une flânerie royale*, Etienne Van Den Driessche⁵⁴⁷, artiste peintre animalier, nous emmène flâner sur la voie d'un fleuve, dans trois cités mythiques, au pied de « L'Everest malien » et sur le flanc des falaises abruptes qui dominent « le lieu où vit le roi ». Le regard est cependant distant au fil des paysages –une vue par page–, comme guidé, ce qui est révélé, à la fin du carnet, par le témoignage dessiné du guide Dogon, Seydou Dogoulou Dodo, et la citation de ses propos, en guise de conclusion du carnet.

Le carnet n°9, L'explorateur, le missionnaire et le photographe : les carnets de Gwenaëlle Tropez, est un carnet de voyage, dans la tendance artistique « Vintage » du début du siècle, qui donne la parole, à travers le texte, à trois personnages explorateurs de l'Afrique de l'Ouest : l'explorateur Ernest Noiro (1851-1913)⁵⁴⁸, le photographe François-Edmond Fortier (1862-1928)⁵⁴⁹ et le missionnaire David Boilat (1814-1901)

⁵⁴⁷ Depuis 1979, il assouvit sa passion : découvrir en France et ailleurs, par le dessin et la peinture, la nature et ses hôtes. Né en 1959 en pays picard, diplômé de l'École Supérieure d'Art Moderne de Paris (section publicité), auteur et illustrateur de plusieurs ouvrages, il partage pleinement sa passion, en guidant depuis 1997, des safaris dessins où se mêle la vision picturale des peuples rencontrés.

⁵⁴⁸ Nommé administrateur des Colonies en 1886, il représenta le Sénégal à l'Exposition coloniale de 1887 et fut délégué du Sénégal à l'exposition universelle de Paris en 1889. Ensuite il devint administrateur du Siné-Saloum puis du Fouta Dalon. Il sera l'un des premiers administrateurs coloniaux à essayer de bien saisir les ressorts de la société indigène.

⁵⁴⁹ Installé à Dakar il a réalisé pendant trente ans des cartes postales au début du siècle en Afrique occidentale française, soit trois mille trois cents cartes. Picasso s'est d'ailleurs inspiré de certaines d'entre elles pour son tableau « *Les Femmes d'Alger* ».

⁵⁵⁰. Gwenaëlle Trolez⁵⁵¹, plasticienne et illustratrice, accompagne leurs visions de l’Afrique de l’Ouest d’un travail plastique innovant sur l’art du collage à partir de documents authentiques qui datent du début du siècle. La découverte du fonds photographique d’Edmond Fortier sur l’Afrique de l’Ouest du début du XX e siècle a inspiré Gwenaëlle Trolez pour la création de ses tableaux oniriques, mêlant des cartes postales à des papiers anciens, des planches botaniques et des cartes géographiques de l’époque mais aussi des timbres, du papier monnaie, des journaux, des étiquettes ou des emballages de l’époque. Le texte et l’image sont séparés afin de confronter deux regards, ceux de trois voyageurs impliqués et celui de la plasticienne contemporaine. Elle part ainsi sur les traces de ces trois voyageurs à travers son imagination créative mais elle ne retranscrit pas son propre vécu. Peut-on alors encore parler de carnet de voyage ? Ou devrait-on plutôt parler de style éditorial ou plastique à la façon « carnet de voyage » ? Nous sommes bien aux limites du genre qui repousse encore la définition en fonction de la créativité des artistes illustrateurs, plasticiens ou carnettistes. A travers cet exemple, Gwenaëlle Trolez semble renouer avec la tradition du livre d’artiste, et plus précisément du livre de dialogue entre poète et peintre et, dans ce cas précis, il s’agit plutôt d’un livre de dialogue entre voyageurs anthropologues et plasticienne. Dans cet exemple, le voyageur et l’artiste sont distincts mais ils portent un regard convergeant vers la fixation d’une mémoire ethnographique. En somme, ce carnet de voyage offre un travail artistique et ethnographique qui croise les arts plastiques et l’anthropologie visuelle.

Le carnet n°10, Carnets d’Afrique. Miquel Barcelo⁵⁵², est un essai artistique illustré qui retrace à travers un récit les voyages et les réflexions de cet artiste majorquais de renommée internationale⁵⁵³ qui tourne sa création vers le désir d’ailleurs. Sur ce sujet, il livre ses réflexions, ses doutes et ses désirs sur son inspiration nourrie par sa découverte de l’Afrique dans un texte établi par Patrick Mauriès et illustré de ses œuvres picturales ou graphiques. Il découvre l’Afrique en 1988 et parcourt le Mali, le Sénégal et le Burkina-Faso au fil de séjours fréquents, il réalise de nombreux carnets de croquis, d’aquarelles et de pigments naturels (plus de trois mille à raison de trente à cinquante par jour). Le récit crée la narration et non l’image. Cet essai est illustré de quelques œuvres choisies qui correspondent à la démarche de l’artiste évoquée en quatrième de couverture :

⁵⁵⁰ Premier Africain à étudier la culture et la société africaines du point de vue d’un Occidental dont l’œuvre illustrée fut publiée en 1853 : *Esquisses sénégalaises*.

⁵⁵¹ <http://www.gwenaelle-trolez.fr/>

⁵⁵² <http://www.miquelbarcelo.com/>

Quelques reproductions de ces carnets d’Afrique :

http://www.miquelbarcelo.info/vida_ok.php?Tit=1992

http://www.miquelbarcelo.info/vida_ok.php?Tit=1991

http://www.miquelbarcelo.info/vida_ok.php?Tit=1988

⁵⁵³ Ses œuvres sont exposées dans différents musées français (CAPC de Bordeaux, musée des Arts Décoratifs de Paris, Centre Georges-Pompidou, musée du Jeu de Paume, Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence) et dans de nombreuses autres galeries et musées américains et européens.

Ségou, Gogoli, au pays Dogon : lieux où la vie n'a, par la force des choses, et des éléments, rien d'ordinaire, lieux de retraite, c'est à dire de confrontation avec soi-même comme avec le monde. C'est que l'affrontement est au cœur de la peinture de Barcelo : réalité qu'il faut véritablement arracher, disputer au désordre de la vie, à la résistance des matériaux, à la luxuriance aussi fascinante que redoutable de la nature. C'est le récit, ou le livre de raison, de cette expérience que Barcelo donne ici pour la première fois dans son intégralité. Le désir, la lecture, les maladies et les blessures physiques, les doutes, les risques, les affres et les quelques moments de certitude ou d'enthousiasme de la création en sont la matière. Voici donc des carnets écrits le dos tourné au vent, ou à même le sol de terre battue, les pages voilées de sable ou dévorées par les termites, l'encre et la couleur séchées par la chaleur asphyxiante... Ils offrent, avec une intransigeance et une lucidité remarquables, la relation d'une traversée où l'œuvre est l'expression presque organique de la vie, dans les tourbillons d'une poussière venue du désert et un paysage où la lumière même semble devenue tangible.

En 1991 il réalise une installation en Afrique⁵⁵⁴ sous la forme d'une pirogue-atelier qui remonte le fleuve Niger vers le Nord-Est et place le voyage et le déplacement au cœur de sa démarche artistique. Par ailleurs, il collabore à un livre de dialogue « écrivain et peintre », *La boucle du Niger*⁵⁵⁵, qu'il illustre à partir de ses aquarelles tirées de ses carnets de voyage au Mali la fable de Paul Bowles sur la vie de l'artiste à Gao au Mali, suite à une importante correspondance entre les deux artistes.

Nous pourrions évoquer les deux carnets photographiques que nous avons précédemment exclus. Dans la mesure où ils sont l'approche ethnographique d'un voyage vécu (récit à la première personne), comment les définir ? *Anibaara ! Carnet de voyage Burkina Faso et Mali* (Atlantica, 2002) de Lucie Peytermann, journaliste à l'agence France-Presse, est un journal de bord photographique qui explique le quotidien au regard des coutumes Dogons ; la photographie semble cependant illustrer le texte, largement plus présent que l'image. Ainsi, nous évoquerions plutôt le récit de voyage illustré à visée ethnographique que le carnet de voyage ou l'album photographique. *Voyage nomade au Sahara : peuples du Niger* (PEMF, carnet de voyages, n°33) est le récit du voyage vécu (récit à la première personne) à visée documentaire avec l'insertion d'encarts sur des thématiques culturelles qui légendent les photographies. Dans ce deuxième album photographique, images et écrits sont combinées et insérées dans une même composition de la page dans laquelle l'image photographique domine largement ; aussi cet album oscille entre l'album photographique de voyage et le carnet de voyage. De plus, la collection *Carnet de voyages* de l'éditeur PEMF⁵⁵⁶, (Publications de l'école moderne de Célestin Freinet⁵⁵⁷) a été lancée en 1994 ; elle serait à l'origine de

⁵⁵⁴ Voir la Partie 1 en 3.2.2. Des artistes peintres contemporains aux limites du genre » carnet de voyage » ou le voyage comme inspiration et en Partie 3 en 2.5.1 Le corps voyageur comme vecteur d'exploration de l'Ailleurs et le renouveau du plein air dans l'art contemporain.

⁵⁵⁵ *La boucle du Niger*. Paul Bowles, Miquel Barcelo. Trad. Claude-Nathalie Thomas. Austral, E. Koehler, Ikaria, 1996. Le titre en anglais « *Too Far from Home* » est publié en 1992.

⁵⁵⁶ http://www.pemf.fr/site/pdf/catalogue_revues.pdf

⁵⁵⁷ Voir la partie 2 en 2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé

l'appellation « carnet de voyage » dans le monde de l'édition, ultérieurement aux publications de Loustal datant de 1990, de Louis Joos et Rascal, Nick Bantock mais aussi d'Yvon Le Corre⁵⁵⁸ datant de 1992.

En somme, au regard de ce panel de carnets de voyage sur le Mali d'une grande diversité, nous pouvons dégager quelques regroupements selon le regard du voyageur porté sur l'ailleurs à partir de la typologie de portraits de voyageurs proposée par Tzvetan Todorov⁵⁵⁹. Nous retrouvons des profils de voyageurs majoritaires chez les carnettistes qui sont tournés vers l'Autre. L'impressionniste concernerait trois carnets n°3, n°4 et n°8 : *La surface des morts* de Jean-Gilles Badaire, *Mali, sur les rives du Niger* de Gildas Flahault et *Mali, une flânerie royale* de Van Den Driessche. L'assimilé (de courte durée) à tendance exote concerne cinq carnets de voyage n°2, n°5, n°6, n°7 et n°10: *Ce petit bout d'Afrique : carnets de voyage* de Quentin Lacoste, *Balade en pays Dogon* de Pascal Goudet, *Mali, carnet di viaggio* de Stefano Faravelli, *Amani, impressions du pays Dogon et les enfants du village* de Sarah Letouzey et *Carnets d'Afrique* de Miquel Barcelo. En effet, ces trois carnettistes auraient le profil de « l'assimilé » comme le décrit Tzvetan Todorov : « Il veut connaître les autres, parce qu'il est amené à vivre parmi eux ; il veut leur ressembler, parce qu'il souhaite être accepté par eux. Son comportement est donc exactement à l'opposé de celui de l'assimilateur : il va chez les autres, non pour rendre semblables à soi, mais pour devenir comme eux ». Ces huit carnets de voyage offrent une vision ethnographique du voyage : la première catégorie tend vers le relevé ethnographique, la deuxième vers une démarche explicative. Néanmoins, le carnet n°7 de Sarah Letouzay est axé uniquement sur l'observation sans note explicative et sa démarche est essentiellement plastique. Il me semble cependant qu'elle rend compte avec le plus d'acuité de l'atmosphère du pays Dogon et que ce carnet traduit avec le plus de sensibilité plastique l'identité culturelle du pays, comme d'ailleurs Quentin Lacoste. Le touriste semblerait concerner les carnets n°1, *Mali Mélo : carnet d'un voyage au Mali* de Cothias, Le Corre et Loisel alors que le carnet n°9 *L'explorateur, le missionnaire et le photographe : les carnets de Gwenaëlle Tropez* semblerait inclassable car Gwenaëlle Tropez est illustratrice de texte puisqu'elle ne narre pas son voyage et que nous ne savons pas si elle connaît l'Afrique, elle ne semble pas être carnettiste mais elle apporte néanmoins une innovation artistique au genre éditoriale par un travail plastique singulier d'art du collage et de la photographie ancienne. En fait, les carnets de voyage à plusieurs mains, soit un ou deux auteurs et un illustrateur, sont toujours difficiles à appréhender dans le genre carnet de voyage puisqu'un carnettiste se doit d'être voyageur, auteur et peintre, les trois talents qui définissent le carnettiste, selon le triptyque envisagé⁵⁶⁰.

⁵⁵⁸ A noter qu'Yvon Le Corre, le précurseur du carnet de voyage dans l'édition a fait toute sa scolarité à l'école Freinet qui l'a ouvert au voyage, à l'observation et à l'écriture à travers une pédagogie active.

⁵⁵⁹ Voir la partie 3 en 2.1.3. Une typologie de portraits de carnettistes voyageurs

⁵⁶⁰ Voir la partie 2 en 3.2.2. Une typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « voyage, image, écriture et regard ».

Si nous évoquons la démarche artistique, nous pourrions retenir sept carnets de voyages qui diversifient au fil des pages les techniques plastiques utilisées : n°2, n°4, n°5, n°6, n°7, n°9 et n°10. Pour Quentin Lacoste, Gildas Flahault, Pascal Goudet, Stefano Faravelli, Sarah Letouzey et Miquel Barcelo, le voyage est une quête artistique ; par contre, pour Gwenaëlle Tropez, c'est la démarche artistique qui devient un voyage. Aussi, son carnet, dit « de voyage », semblerait aux limites du genre et tendrait plutôt vers une production exotique, dans la démarche du primitivisme. Son carnet est un voyage dans le temps plus que dans l'espace, vers un retour aux sources de l'époque des grands voyageurs aventuriers et des débuts de l'essor de l'ethnographie. Son travail est axé sur la mémoire ethnographique du début du XXe siècle aux origines de l'ethno-anthropologie.

L'analyse des onze carnets de voyage sur le Maroc

Le carnet A, *Un hiver berbère*, marque l'histoire éditoriale du carnet de voyage, notamment le journal de bord de recherches et le carnet ethnographique. Il est en effet édité la même année que l'ouvrage « *Antarctide : journal d'un peintre dans les glaces* » d'Yvon Le Corre. Ces deux carnets ont deux orientations différentes : le premier est hérité du carnet d'ethnologue, le second, de la tradition du journal d'expédition scientifique. Nous retrouvons cette typologie dans les développements du genre actuel. Karin Huet⁵⁶¹ a commencé à publier avec Yvon Le Corre, professeur de dessin de Titouan Lamazou⁵⁶². C'est la rencontre de ces trois carnetistes, marins avant tout, passionnés de voile, qui est à l'origine du genre. Karin Huet est l'une des rares carnetistes à être aussi ethnologue. Elle a publié deux autres témoignages ethnographiques, illustrés par Titouan Lamazou : *Sous les toits de terre : éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées* en 1988 (chez J.M. De Faucompret) et *Terres marines* en 1995. Le carnet de voyage se présente sous la forme d'un journal de bord illustré, du 13 octobre 1981 au 28 juin 1982, accompagné d'un sommaire chronologique en avant-dernière page et d'un index en dernière page. Il fait donc référence au documentaire ou au guide et le texte semble prendre plus de place que l'image malgré de nombreuses doubles pages d'images avec des mentions manuscrites à la main. La présentation varie d'une page à l'autre et l'image s'insère au milieu du corps du texte. Le contexte du voyage et l'association entre l'auteur et le dessinateur rendent l'ouvrage particulièrement authentique dans la démarche ethnographique :

Titouan Lamazou et Karin Huet ont vécu un an dans la haute vallée des Ayt Bou Gmez, au Maroc. Les carnets de croquis du navigateur et le journal de sa compagne se marient pour évoquer visages et paysages berbères, à travers le cycle des travaux et des jours,

⁵⁶¹ Voyageuse, marin et écrivain sur la mer. Après une enfance en Polynésie, elle est diplômée en ethnologie, en anglais et en lettres modernes. Traductrice, elle est aussi auteur de six ouvrages, dont deux romans et de trois témoignages ethnographiques illustrés par Titouan Lamazou.

⁵⁶² Voir la partie 2 en 1.3. la naissance éditoriale du genre dans les années 80, un album original.

marqué par le long hiver montagnard. Un récit d'une grande authenticité. Le texte de Karin nous fait découvrir la culture berbère au quotidien : fêtes traditionnelles, recettes de cuisine, légendes narrées le soir par les femmes, techniques artisanales et agricoles, croyances et religion. Les passages didactiques alternent de manière très heureuse avec les contes et les anecdotes. Il ne s'agit pas d'une description froidement ethnographique mais d'un récit chaleureux, engagé, qui ne manque jamais d'humour ou de tendresse. Voyageur et peintre talentueux, Titouan, vainqueur de la Course autour du monde, est peintre et dessinateur. Ses croquis, issus de carnets de voyage aquarellés, forment une merveilleuse illustration du texte de Karin. Portraits sensibles et dessins très enlevés contrastent avec des compositions plus fouillées et des croquis techniques de facture plus rigoureuse.

Le carnet B, *Sahara : l'offensive du sable* de Tarik Oulehri avec des dessins de Laurent Corvaisier⁵⁶³ fait partie de la collection pionnière de carnets de voyage, intitulée « Carnets du monde »⁵⁶⁴ dirigée par Anne Bouin et Frédéric Houssin et inaugurée en 1991. Il est donc le carnet précurseur du genre, à destination de la jeunesse, à vocation didactique et à tendance documentaire. Texte et image se répondent d'une page à l'autre, en proportion équivalente sur le modèle de l'album de jeunesse. Ce carnet à deux mains rend compte d'un voyage vécu de l'auteur écrivain marocain qu'illustre Laurent Corvaisier à l'aquarelle, technique traditionnelle du carnet de voyage. La quatrième de couverture sensibilise à la notion de reportage : « Nos reporters dans les dunes de l'Ouest saharien. Au jour le jour, un voyage chez les hommes qui luttent contre le sable. ». A noter, toutefois, deux annexes documentaires complémentaires au carnet de voyage : « repères » qui offre une chronologie en dessins et « prolongements » et « situations » qui expliquent des thématiques géographiques telles que l'avancée du désert et deux cartes aquarellées de situations du voyage.

Le carnet C, *Saharas : carnets de voyage* de Simon⁵⁶⁵ est carnet de voyage, à la fois journal, catalogue d'exposition et livre d'artiste (dialogue peintre et poète). Simon est un carnettiste complet⁵⁶⁶, voyageur et surtout écrivain autant que peintre, présent à chaque biennale depuis 1998. Héritier de la tradition du carnet classique aquarellé, il a publié d'autres ouvrages antérieurs à celui-ci, donc à 2001⁵⁶⁷. Il tient deux carnets, un journal puis un carnet d'aquarelles. La publication permet un collage entre les deux ouvrages : le texte du journal apparaît sur la gauche et le fac-similé du carnet aquarelle sur la droite. Il est composé de trois parties présentées dans « Ouverture », précédées d'une préface intitulée *Saharas, Saharas : Carnets de voyages I, Ecriture II, Peinture III*. Simon s'explique dans la préface : sa création est née des sensations ressenties au fil de six périple, effectués en quarante ans, à l'origine de deux quêtes, l'écriture et la

⁵⁶³ Peintre et illustrateur, et depuis 1995, enseignant à l'*Ecole nationale supérieure des arts décoratifs*

⁵⁶⁴ Voir la partie 2 en 1.3.3. Le carnet de reportage pour la jeunesse et l'éducation à la citoyenneté

⁵⁶⁵ <http://www.simon-artiste-peintre.com/>

⁵⁶⁶ Voir la partie 2 en 3.2.2. Une typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : le triptyque « Voyage, image, écriture et regard »

⁵⁶⁷ *L'appel du bleu*, voyage au Portugal. Simon. Editions de la Boussole ; *Au Corps de l'Inde*, Carnets de Voyage. Simon Editions de la Boussole ; *Brèves de Désert*, collectif. Simon. Editions de la Boussole ; *Le petit Arbre Voyageur*, Conte pour enfants. Simon. Editions Balthangart.

peinture. Il s'inspire des livres d'artistes sous forme de dialogue entre peintre et poète. La troisième partie est un échange entre des citations de poètes (page de gauche) et ses aquarelles (page de droite) : « D'où Saharas au pluriel : ce sont les passerelles jetées entre les approches que le livre propose. Entre le dessin naturaliste et le journal de bord. Entre la peinture et la poésie. J'ai tenté de susciter des conversations entre les peintures et les textes d'écrivains que j'aime ».

Le carnet D, *Mes carnets du Maroc* de Cloé Fontaine, est un carnet de voyage réalisé par une équipe éditoriale afin de répondre à des critères de collection et de genre éditorial. Il serait le premier carnet de voyage de cette carnettiste, jeune architecte, qui inaugure d'une série de carnets de voyage chez le même éditeur Flammarion, toujours maquetés pour répondre à la ligne éditoriale de la collection. Ce carnet de voyage repose sur la position centrale de l'image qui crée la narration en image, définition précise du genre. Le carnet aquarellé est composé de citations d'écrivains sur le Maroc et de quelques descriptions personnelles, le périple du voyage étant essentiellement traduit par l'aquarelle placée en position centrale sur la double page en vue panoramique. Les mentions de l'équipe de direction artistique de l'ouvrage montrent qu'il ne s'agit pas d'un carnet de voyage fac-similé mais bien d'une composition graphique issue d'un travail éditorial à partir des aquarelles de l'artiste.

Le carnet E, *Maroc* d'Anne Steinlein est un livre d'esquisses ou un carnet de voyage sur le vif (Delacroix). Il s'agit de la reproduction fac-similé d'un carnet de voyage petit format en page de droite, avec ajout de texte manuscrit à posteriori en page de gauche. Par souci de lisibilité pour le lecteur, l'auteur a dû réaliser un texte de commentaire de l'image – texte du carnet de droite. L'image de la page de gauche assemble texte et image dans une composition globale de l'image mais le texte au crayon à papier est peu lisible, chargé d'annotations, de légendes, de précisions... « à la manière de Delacroix » ou comme les artistes, dans leur carnet d'esquisses, mais le texte envahit l'image et l'illustration dans un désordre touffu. La complexité des collages et des assemblages rend l'image difficile à déchiffrer. Le carnet devient un empilement pour la mémoire, de traces, de notes, de surimpressions et d'impressions croisées, mélangées, combinées, tissées... Anne Steinlein⁵⁶⁸, illustratrice animalière qui travaille pour la publicité et la presse, a publié deux carnets de voyage avant cette publication.

Le carnet F, *Marrakech* de Jean-Loup Eve est le carnet d'esquisses d'un peintre (à la manière de Delacroix) dont certaines pages ont été choisies et assemblées en double page pour la publication éditoriale de l'ouvrage. Il fait une place essentielle à l'aquarelle puisque le parcours est essentiellement visuel : quelques légendes accompagnent les

⁵⁶⁸ Après des études à la fameuse école d'arts graphiques de Penninghem, elle a parcouru l'Afrique du Sud, le Botswana et le Zimbabwe avec un couple de vétérinaires-cinéastes sur les traces du Lycaon, le chien sauvage d'Afrique qui lui a inspiré le carnet de voyage *Burkina Fasso* en 2003. Elle est l'auteur de *Lumières du Nord*, chez Reflets d'ailleurs, en 2002. <http://annestein.uniterre.com/>

aquarelles et de rares notes s'insèrent dans l'image aquarellée. Auteur de nombreux carnets d'aquarelles dont deux carnets de voyage sur la Corse, Jean-Loup Eve⁵⁶⁹, architecte et peintre aquarelliste, sait créer profondeur et contrastes de lumière à chaque page. Comme le mentionne la quatrième de couverture :

Dans ce carnet d'ambiance, tout en ombre et lumière, Jean-Loup Eve traduit les contrastes de Marrakech : les palais somptueux et les secrets riads, l'animation des ruelles et des marchés, les couleurs des souks et le calme et la fraîcheur des palmeraies. Sous son regard d'architecte, on découvre toute la beauté des décors marocains : zelliges, muquarnas, moucharabieh et plâtres ciselés.

Le carnet G, *Je vous écris du Maroc, Marrakech, le 4 mai*, serait un faux carnet de voyage créé pour l'édition grâce à l'infographie. C'est un carnet de graphisme appartenant à la collection « *Récit graphique* » qui comporte six titres⁵⁷⁰, probablement réalisés par la directrice de collection, Arielle Picaud ou son équipe éditoriale, grâce à des logiciels d'infographie. Les textes proviennent de deux auteurs traduits Edith Wharton et Henri James. En fait, il s'agit d'une collection similaire à celle intitulée « *Sur les pas de....* » du même éditeur : l'une privilégie l'infographie et le graphisme, l'autre la photographie pour illustrer des textes d'écrivains. L'image est composée par infographie à partir d'un assemblage de motifs, symboles, de graphisme et de calligraphie, c'est à dire l'art du trait cher à la culture arabe. Elle est primordiale par rapport au texte qui s'imprime en surimpression sur l'image. La présentation du texte, dans sa typographie et sa mise en forme, est classique et ne joue pas avec l'image, ce qui est relativement décevant. L'originalité de l'image tranche avec le texte très normé. L'image est composée de tissus, de zellige, d'impressions photographiques, de motifs de marqueterie....

Le carnet H, *Carnets du Maroc* de Lizzie Napoli, est un carnet de voyage fac-similé d'un voyage en images légendées, réalisées au crayon et annotées de touches de couleurs à l'aquarelle. Lizzie Napoli⁵⁷¹ a commencé à voyager dès l'enfance, en 1945, vers l'Ukraine, puis en raison de son métier de dessinatrice pour les revues de producteurs et les magazines, elle a suivi les tournages de films et réalisé des reportages pour des magazines de voyage qui l'ont amenée à réaliser soixante et onze carnets de voyage. Elle est à l'origine⁵⁷² du genre « carnet de voyage » avec Yvon Le Corre mais dans une version guide patrimonial, puisqu'elle est l'instigatrice de la collection « *Carnets de voyage en Provence* », dès 1987.

⁵⁶⁹ <http://www.editionsaquarelles.com/auteurs.htm>

⁵⁷⁰ Dans la même collection : *Je vous écris de Bombay*, *Je vous écris d'Afrique*. A paraître : *Je vous écris d'Egypte*, *je vous écris de Venise*, *Je vous écris de Bali*.
<http://www.garde-temps.net/gardetemps/4-carnets/carnets.html>

⁵⁷¹ <http://www.lepenven.com/lizzie/lizziemavie.html>

⁵⁷² Voir la partie 2 en 1.3.1. Le reportage dessiné et, en 2.1.5., Des carnets de voyage, version guide patrimonial pour valoriser le tourisme régional.

Le carnet I, *Essaouira, la perle du Maroc : Les carnets de Philippe Lorin* est un carnet de voyage d'un artiste aquarelliste, recomposé pour intégrer une collection. Il ressemble à un guide touristique de suggestion de parcours, de découverte culturelle à travers la ville. Un sommaire est en effet présent, découpé en onze chapitres, selon les sites d'Essaouira après un historique ; il fait donc évoluer le carnet vers le guide touristique à travers la ville. L'ouvrage a été composé à partir d'aquarelles prélevées dans le carnet de voyage de Philippe Lorin, illustrateur prolifique⁵⁷³, dont la composition et la maquette, voire peut-être le texte, ont été réalisées par la directrice d'ouvrage, Véronique Wiltz. L'aquarelle et les dessins à la plume priment sur le texte qui s'insère entre les images. Il accompagne la promenade visuelle à travers la ville. L'aquarelle aux couleurs vives et contrastées attire le regard en variant les prises de vue, les points de vues et les plans comme une déambulation cinématographique.

Le carnet J, *Marrakech : culture populaire de la médina* d'Elzbieta et de Hassan Jouad est un carnet de recherches ethnographiques à caractère scientifique réalisé à deux mains, soit deux auteurs (texte/image) différents. Il est issu de la rencontre d'une plasticienne et d'un chercheur qui collaborent sur le terrain commun des arts et des traditions (arts et sciences). Il est composé comme un documentaire avec un sommaire structuré en vingt et un chapitres sur des éléments anthropologiques, sur la culture et la société de la médina (métiers, artisanat, traditions...) auxquels s'ajoutent un avant-propos, un glossaire, des références bibliographiques. Le texte tient une place prépondérante, illustré d'images légendées, d'une grande variété : documents authentiques, création plastique ou peintures. Sur fond marron orangé, apparaît un texte de présentation, conséquent et très détaillé, avec une biographie des auteurs, Elzbieta⁵⁷⁴ et Hassan Jouad⁵⁷⁵, pour insister sur le caractère documentaire et scientifique de la publication. Les auteurs d'origine marocaine apportent encore plus de crédit à la vision ethnographique sur la ville.

Le carnet K, *Viaggio In Sahara : voyage au Sahara* de Giancarlo Iliprandi⁵⁷⁶ est un carnet de voyage-livre d'artiste fac-similé de l'original rédigé en italien. Les aquarelles et les esquisses composent un voyage en images, au fil des pages, avec un

⁵⁷³ Illustrateur de 200 ouvrages pour enfants depuis 1991, il a exposé dans vingt pays. Ses carnets sur la Provence sont aussi publiés en anglais. Il a commencé par des études d'architecture.

http://www.presses-rennaissance.fr/auteur.php?id_aut=13186

⁵⁷⁴ Artiste plasticienne, née en Pologne, de mère française, Elzbieta a publié une cinquantaine d'albums illustrés édités principalement par l'Ecole des Loisirs et les Editions du Rouergue. Elle est également l'auteur d'un ouvrage théorique sur l'écriture et l'illustration pour enfants, *L'enfance de l'art*, publié aux Editions du Rouergue en 1997 ».

⁵⁷⁵ Originaire du Haut Atlas marocain, Hassan Jouad est linguiste et anthropologue. Ingénieur de recherche au Centre de Recherche sur les Arts et le Langage (EHESS / CNRS), il recueille et analyse, depuis de nombreuses années, les productions artistiques spontanées rurales et citadines du Maroc. Outre de nombreux articles dans des ouvrages et des revues spécialisées, il a publié *La saison des fêtes dans une vallée du haut Atlas* (en collaboration) aux éditions du seuil et *Le calcul inconscient de l'improvisation*, aux Editions Peeters.

⁵⁷⁶ <http://www.giancarloiliprandi.net/>

texte limité à des phrases de légendes, écrites de la main de l'artiste et traduites à chaque bas de page. Le mouvement, l'instantanéité du croquis et la transparence de l'aquarelle transcrivent la vie dans le désert au pas de la méharée. La personnalité du trait de Giancarlo Iliprandi traduit la passion d'un grand voyageur pour les étendues désertiques, notamment du Sahara qu'il a parcouru en décembre 1996. *Visuel Designer* italien renommé, il a publié cinq manuels sur la communication graphique et onze carnets auto-édités, en tirage limité : un cahier du Tibet, un cahier du Canada, un cahier de la Namibie, un cahier de l'Oman, un cahier de Soqatra.

Nous pourrions évoquer les deux carnets photographiques que nous avons précédemment exclus, en reprenant la même problématique que pour le corpus sur le Mali : *Voyage à Tanger sur les pas de Delacroix* de Catherine Taralon, Marc Broussard (Editions du Garde-Temps, 2003) et *Maroc, terre du Maghreb* (PEMF. Carnet de voyages, n°43, 2005). L'album photographique retrace le voyage de Catherine Taralon, sur les traces d'Eugène Delacroix à Tanger, accompagnée du photographe Marc Broussard et de quelques illustrations de *L'Album d'Afrique du Nord* de Delacroix. Le périple s'effectue en images photographiques oscillant entre vues touristiques, vues pittoresques et éléments de décoration accompagnés de légendes. Ce serait un carnet photographique de voyage, dans le temps et l'espace, qui confronte plusieurs points de vues : le journaliste en décoration et savoir-faire régionaux, le photographe et le peintre Delacroix. Le rendu pourrait être comparé à celui de la presse de décoration, du style du magazine « L'art de voyager »⁵⁷⁷. Cet ouvrage fait partie d'une collection d'albums photographiques de voyage « Sur les pas des écrivains-voyageurs »⁵⁷⁸ née en 2001. *Maroc, terre du Maghreb* est le récit du voyage vécu (récit à la première personne) à visée documentaire, avec l'insertion d'encarts sur des thématiques culturelles qui légendent les photographies, publié dans la même collection que celui sur le Mali, « Carnet de voyages » de PEMF, Publications de l'école moderne de Célestin Freinet⁵⁷⁹. Il oscille entre l'album photographique de voyage et le carnet de voyage, comme le précédent.

Il serait bien évidemment pertinent de faire référence à « *L'album d'Espagne et d'Afrique du Nord* » d'Eugène Delacroix commenté précédemment⁵⁸⁰ et d'apprécier dans quelle mesure certains carnetistes empruntent à son regard et à son style. *Marrakech* par Jean-Loup Eve est indéniablement celui qui se rapproche le plus du Maître précurseur du genre. Sur le modèle du carnet de voyage de Delacroix, il rend compte lui aussi d'une déambulation dans la médina à travers la multiplication des vues

⁵⁷⁷ anciennement dénommé *Voyager magazine* : <http://www.artdevoyager.fr/>

⁵⁷⁸ Voir en partie 2 en 1.2.4. La filiation des collections de carnets de voyage : <http://www.garde-temps.net/gardetemps/1-voyageur/voyageur.html>

⁵⁷⁹ http://www.pemf.fr/site/pdf/catalogue_revues.pdf

⁵⁸⁰ Voir la partie 1 en 2.2.3. Eugène Delacroix (1798-1863) et Paul Gauguin (1848-1903) tournés vers l'ethnographie.

et des plans à l'aquarelle. De plus, le périple est essentiellement visuel, accompagné de quelques légendes manuscrites avec des détails ethnographiques qui suscitent l'intérêt du spectateur. La seule différence réside dans la couleur et la luminosité du rendu aquarellé de Jean-Loup Eve qui souhaite évoquer les contrastes et la lumière.

Dans ce carnet d'ambiance, tout en ombre et lumière, Jean-Loup Eve traduit les contrastes de Marrakech : les palais somptueux et les secrets riads, l'animation des ruelles et des marchés, les couleurs des souks et le calme et la fraîcheur des palmeraies. Sous son regard d'architecte, on découvre toute la beauté des décors marocains : zelliges, muquarnas, moucharabieh et plâtres ciselés.

En somme, deux grandes tendances différentes se déclinent dans notre corpus : l'une est une vision ethnographique et documentaire et l'autre est une vision esthétique et artistique. La première concerne quatre carnets de voyage : le A- *Un hiver berbère* de Karin Huet, Titouan Lamazou, le B- *Sahara : l'offensive du sable* de Tarik Oulehri, dessins de Laurent Corvaisier, le I- *Essaouira, la perle du Maroc, Les carnets de Philippe Lorin* et le J- *Marrakech : culture populaire de la médina* d'Elzbieta et de Hassan Jouad. La deuxième tendance rassemble six carnets de voyage : le C- *Saharas : carnets de voyage* de Simon, le D- *Mes carnets du Maroc* de Cloé fontaine, le E- *Maroc* d'Anne Steinlein, le F- *Marrakech* de Jean-Loup Eve, le H- *Carnets du Maroc* de Lizzie Napoli, le K - *Viaggio In Sahara : voyage au Sahara*. de Giancarlo Iliprandi. Seul le carnet G- *Je vous écris du Maroc, Marrakech, le 4 mai* semble un carnet non vécu. En fait, les carnets de voyage à plusieurs mains, un ou deux auteurs et un illustrateur, sont toujours difficiles à appréhender dans le genre carnet de voyage puisqu'un carnetiste se doit d'être voyageur, auteur et peintre à la fois. Nous percevons la même problématique que pour Gwenaëlle Trolez. C'est l'exotisme du pays qui nourrit l'imaginaire de l'artiste et sa démarche artistique en atelier.

2.4.2. Réflexion sur les critères typologiques des genres hybrides et des images métissées (v. Document 13)

Comme nous avons essayé d'établir des types de carnets de voyage en définissant quelques caractéristiques du genre, au regard des notions d'interculturel, de vision du monde et d'exotisme mais aussi de l'étude iconographique grâce à la sémiologie de l'image, il semblerait opportun d'essayer de croiser maintenant d'autres approches et d'autres lectures du carnet de voyage.

Plusieurs catégories éditoriales d'album : contexte éditorial

- Le carnet illustré à plusieurs mains : association d'un écrivain et d'un artiste ;
- Le carnet livre d'artiste Fac-similé ;

- Le carnet de voyage sur le vif recomposé par une direction artistique pour s'insérer dans une collection ;
- Le carnet de voyage retravaillé en atelier ou réalisé à partir d'une compilation d'œuvres picturales ou catalogue de l'artiste ;
- Le carnet de voyage créé comme un ouvrage du type guide culturel.

Place de l'image et du texte : aspect iconotextuel

- Image prédominante de création plastique sans texte : carnet d'esquisses (Delacroix...);
- Texte inséré dans l'image qui participe de la création iconographique en apportant des éléments de détails en légende : carnet de voyage ;
- Texte en surimpression sur l'image ou de commentaire de l'image prédominante : recreation par un éditeur pour servir de guide culturel ;
- Journal ajouté en plus du carnet de voyage fac-similé : collage de deux genres ;
- L'image répond au texte prédominant : carnet d'ethnographie (Gauguin...).

Rôle et fonction de l'image et son apport : aspect culturel

- L'image comme preuve authentique du voyage
- L'image didactique comme message interculturel
- L'image subjective et artistique du voyage

2.4.3. Réflexion sur les différences génériques du «carnet de voyage» selon l'angle de la discipline

Au fil de notre réflexion, nous avons abordé plusieurs champs disciplinaires, comme l'anthropologie, la sémiologie de l'image, les sciences de l'information-communication en relation avec l'étude des médias, l'édition et les lettres. Nous pourrions donc définir des caractéristiques du carnet de voyage en fonction de chacun d'eux. Nous proposons cinq lectures ou études possibles des carnets de voyage :

- la lecture anthropologique, autour de la notion d'ethnographie à opposer à l'exotisme et de mémoire à opposer aux impressions,
- la lecture sémiologique, autour de la notion d'authenticité à opposer au pittoresque ou celle du réel à opposer à la représentation,
- la lecture médiatique, autour de la notion de reportage à opposer à l'aspect graphique et dessiné ou à partir des notions d'objectivité et de subjectivité,

-la lecture de genre éditorial, autour de la notion de documentaire à opposer à celle de livre d'art ou ce qui concerne l'information en contradiction avec la création artistique,

-la lecture littéraire, autour de la notion de témoignage tourné vers l'autre à opposer à l'autobiographie subjective, orientée vers le moi et l'intime, et à la notion de temps et d'espace de tout récit de voyage.

En rassemblant et en analysant les caractéristiques du carnet de voyage ainsi dégagées, à partir d'oppositions de concepts et de notions, il semble possible de mettre en évidence des axes déterminants pour dresser une typologie du genre carnet de voyage.

Vers une lecture ou une étude anthropologique autour de la notion d'ethnographie, (à opposer à l'exotisme) et de mémoire (à opposer aux impressions) :

- Le carnet de voyage, comme stéréotype du regard occidental sur une culture différente pour définir l'exotisme ;

- Le carnet de voyage, comme outil ethnographique pour sensibiliser à l'interculturel ;

- Le carnet de voyage, comme création de l'esthétique pour traduire « la poétique du voyage » ;

- Le carnet de voyage, comme témoin des valeurs symboliques d'une civilisation pour transmettre une vision projetée.

Vers une lecture ou étude sémiologique autour de la notion d'authenticité (à opposer au pittoresque) ou celle de réel (à opposer aux représentations) :

Selon les trois fonctions de l'image :

- L'image comme preuve authentique du voyage,
- L'image didactique comme message interculturel,
- L'image subjective et artistique du voyage.

Selon les relations entre les images et les textes ou les commentaires qui les accompagnent : complémentarité, illustration, redondance, divergence... La fonction des légendes peut varier : l'émotion, la reconnaissance des faits, leur compréhension...

Vers une lecture médiatique autour de la notion de reportage (à opposer à l'aspect graphique et dessiné) ou à partir des notions d'objectivité et de subjectivité :

Selon l'impression de réalité qui définit le reportage et le document, une typologie des images pourrait être envisagée : par exemple, le dessin est une icône et non un indice alors que la photographie présente une double nature iconique et indiciaire. Elle

permettrait ainsi de distinguer les genres et les types d'albums, de la B.D. reportage au carnet de voyage.

Vers une lecture du genre éditorial autour de la notion de documentaire (à opposer au livre d'art) ou ce qui concerne l'information (en contradiction avec la création artistique) :

En référence au « avoir été là » de Roland Barthes⁵⁸¹, elle permettrait ainsi de distinguer les genres et les types d'albums, de la B.D.-reportage au carnet de voyage.

L'impression de réalité résulte d'un équilibre entre deux phénomènes qui jouent en interaction, situés l'un, du côté de l'image, l'autre, du côté du spectateur et de sa perception. Pour qu'elle soit élevée, il faut d'une part, que l'image porte en elle un certain nombre d'indices de réalité, d'autre part, que le spectateur puisse compléter le processus de « réalisation » (au sens de rendre réel) par sa participation perceptive et affective. Une typologie des images, selon l'impression de réalité qu'elles produisent, placerait à sa base la peinture et le dessin, puis, dans une position médiane, la photographie et enfin, à son sommet, les images animées.

Selon une opposition classique entre le livre d'art et le documentaire :

- Le livre d'artiste qui repose sur les notions d'œuvre artistique, d'esthétique et de ressenti donc sur les émotions et les impressions et par conséquent sur la notion d'exotisme

- Le guide touristique qui repose sur l'aspect informationnel tourné vers le touristique et véhicule plutôt des notions clichées.

Selon une opposition entre les ouvrages de recherche et ceux qui vulgarisent la connaissance :

- Le carnet de recherches dont l'aspect ethnographique est dominant puisqu'il aborde la culture et l'interculturel dans un souci de quête d'authenticité (traces, vestiges) dans l'axe de l'anthropologie visuelle pour les chercheurs ethnologues.

- Le carnet, axé sur un nouveau média comme la BD, la photographie ou l'Internet qui offrent du reportage axé sur la réalité et le témoignage vécu mais aussi sur la médiatisation et la vulgarisation de l'ailleurs.

Vers une lecture littéraire autour de la notion de témoignage tourné vers l'autre (à opposer à l'autobiographie subjective orientée vers le moi et l'intime et à la notion de temps et d'espace de tout récit de voyage) :

Selon la tension entre le texte et l'image :

⁵⁸¹ *La chambre claire : note sur la photographie.* Roland Barthes. Editions de l'Etoile, Gallimard, Seuil, 1980.

- L'importance du texte qui concerne les journaux de navigateurs, les récits de pèlerinage ou les carnets de randonnées puis les récits de voyage ;
- Ensemble ouvert à la diversité des formes, textuelles et graphiques pour les carnets de bord, carnets de routes, les guides touristiques ;
- L'importance de l'image qui caractérise les carnets de voyage, les albums photographiques, la B.D.-reportage.

Selon l'écart entre l'esquisse et le produit fini⁵⁸² :

- Les notes appartiennent au journal de voyage, de bord, de route, au carnet de pèlerinage ou de randonnée ;
- Le fragment qui est une composante essentielle du genre carnet de voyage qui ne revendique pas l'exhaustivité ;
- Le récit qui marque la littérature du voyage, le « Travel Writting ».

Selon l'opposition entre le dedans et le dehors ou le subjectif et l'objectif :

- Tourné vers l'intériorité le journal de voyage est le reflet de dedans ;
- En position médium entre dedans et dehors : l'album photographique et le carnet de voyage qui fait partager une émotion devant le paysage. La communication est plus empathique que savante ;
- Tournés vers l'extérieur, le guide, le carnet de bord, de route, de pèlerinage et de randonnée qui ont vocation d'informer.

2.5. Une poétique visuelle ou une « géopoétique » métissée du voyage : du métissage artistique de l'image

Le carnet de voyage est fonction du voyage, du regard de l'artiste-voyageur et du rendu artistique du voyage qui est un déplacement et qui nécessite une pratique artistique adaptée au contexte. Au-delà de la vision sur la culture du pays et de son apport à la connaissance d'une culture, le carnet de voyage ne se résumerait-il pas plutôt par son rendu iconographique, celui d'un déplacement dans l'espace, voire d'un regard sur le voyage, défini comme un parcours initiatique vers l'Autre et vers la différence. Ainsi, nous pourrions nous demander si le carnet de voyage peut être considéré comme une création de l'esthétique pour traduire « la poétique du voyage » et s'il peut être envisagé comme le témoin des valeurs symboliques d'une civilisation pour transmettre une vision projetée. En effet d'après Ernst Gombrich⁵⁸³ : « Le peintre ne fixe pas ce qu'il voit mais ce qu'il sait d'une réalité » (regard social et culturel) et « L'art n'existe

⁵⁸² Selon les recherches de Philippe Lejeune, entre l'aspect non travaillé du journal intime et plus travaillé de l'autobiographie, autrement dit, la fragmentation qui s'oppose à la composition.

⁵⁸³ Chercheur en historien de l'art et Directeur l'Institut Warburg de Londres en 1959, il occupe la chaire d'Histoire de la Tradition classique de l'Université de Londres en 1959. Il fut anobli en 1972 et reçut l'ordre du mérite en 1988 ainsi que de nombreuses récompenses et distinctions internationales. Son ouvrage « *Histoire de l'art* » est paru en 1986 chez Flammarion ; il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages d'histoire de l'art traduits en français.

pas ; seuls les artistes existent, il faut passer par l'intermédiaire de la culture pour découvrir le Beau ». De plus, le métissage artistique de l'image traduit la vision métissée du voyage, le collage est la technique la plus courante, c'est à dire une composition artistique obtenue par la juxtaposition d'éléments hétérogènes par leur source ou leur nature. Il sert l'hybridité du carnet de voyage, produit du croisement de deux éléments de genre et d'espèce différents que sont l'art et les sciences humaines (partie 1), le livre d'art et le documentaire (partie 2) et l'ethnographie (information) et la poésie de l'ailleurs ou l'œuvre artistique (partie 3). François Laplantine et Alexis Nouss évoquent l'art métis de la littérature, qui choisit le voyage et « le divers », et des arts plastiques, qui choisissent le collage :

Il pose plus généralement une question qui parcourt l'histoire et la philosophie de l'art : la distinction entre le réel (le vrai) et l'illusion (l'image). Le désir de brouiller telle frontière guidait déjà aux XVI^e et XVII^e siècles l'art baroque (techniques du trompe-l'œil et de l'anamorphose, usage généralisé dans tous les arts du masque et de l'artifice : Archimboldo et ses « têtes composées » comme exemple que suivra Dali). [...] Ces exemples visent tous à fragiliser le postulat esthétique d'un sens unique, fixe et manifeste, transcendant et unifiant les composantes de l'œuvre. Si l'art moderne peut être conçu comme essentiellement animé d'un principe d'égalité (entre les plans en peinture, les sons en musique, les styles et les genres en littérature de même qu'entre toutes les interprétations possibles d'une œuvre), le métissage apparaît comme le moyen permettant de traduire une telle visée⁵⁸⁴.

Mais le carnet de voyage n'est qu'une vision de l'ailleurs et de l'errance parmi d'autres manifestations en arts plastiques ou réalisations artistiques⁵⁸⁵. Ces notions complexes, qui oscillent entre l'ailleurs imaginé, projeté, fantasmé, et le déplacement physique ou le cheminement intellectuel, sont propices à la création artistique nourrie par les voyages sous toutes leurs formes.

2.5.1. Le corps voyageur comme vecteur d'exploration de l'Ailleurs et le renouveau du plein air dans l'art contemporain

Le contact réel avec le vivant a été objet d'éloge de la part des peintres depuis le XVIII^e siècle. Voir par soi-même, sentir, ressentir, éprouver la réalité, l'analyser, la comparer permettent de déterminer son regard d'artiste, de découvrir son style ; Marianne Roth⁵⁸⁶ évoque son regard de plasticienne-voyageuse sur le déplacement comme pratique artistique et sur le rôle de l'ailleurs dans la création. Elle pratique le carnet en voyage, pour elle :

⁵⁸⁴ *Le métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*. François Laplantine, Alexis Nouss. Téraédre, 2009. p. 95-96.

⁵⁸⁵ *Visions de l'ailleurs*. Dir. Dominique Berthet. L'Harmattan, 2009 ; *Figures de l'errance*. Dir. Dominique Berthet. L'Harmattan, 2007.

⁵⁸⁶ Enseignante agrégée d'arts plastiques et illustratrice de livres pour enfants et auteur de carnets de voyage durant huit années de parcours à travers l'Europe de juillet 1991 jusqu'en juillet 1999.

Vivre l'ailleurs, c'est travailler avec l'espace, cette dimension offerte à l'artiste par rapport à son espace personnel. L'espace aventurier, où l'imaginaire est sollicité par un décentrement permanent, est le lieu de tous les possibles créatifs.

Vivre l'ailleurs, c'est traduire étonnement et émotion par la notation ; ce qui permet de préciser la façon de capter l'autre lieu et d'arrêter la mémoire de l'instant vécu. C'est être proche du frémissement de l'immobilité.

S'ouvrent les pages du carnet, prêtes à recevoir l'éphémère, les empreintes fugaces et directes du lieu : mots, croquis aquarellés, tels quels, à l'état brut, pris dans la précipitation des instants qui se succèdent dans une sorte d'urgence, de hâte et d'imprévu. Le geste rapide, le tracé fluide, les débordements et les taches naturelles témoignent de la fébrilité de la prise.

Le carnet est ce prélude nécessaire d'une conscience en alerte, une sorte d'attente qui se prolonge pour accéder au noyau essentiel de la création. Il est à mes yeux œuvre en soi, avec son statut artistique propre ; ambigu certes, entre l'esquisse et l'abouti, le non montrable et le montrable. Il est cet objet conçu au fil des chemins, ramassé comme un caillou sur la route, mis rapidement dans la poche. Le carnet est l'amorce première d'une réflexion sur la trace et sur sa vulnérabilité. Il est mémoire et tension mentale de l'ailleurs. Sans lui, l'œuvre n'aurait pas la même résonance et le même aboutissement [...]. Vivre l'ailleurs, c'est enfin travailler avec le temps et la mémoire. Le voyage –étape entre deux étapes– est un hors-temps pris dans la durée de cet entre-deux. Ce moment délimité est la prise de conscience d'un temps différent. Le voyage est en quelque sorte un palier nécessaire, un temps d'arrêt et de réflexion par rapport à l'avant et à l'après. Distance temporelle, il signifie un fragment de vie en dehors du temps horloger, fragment de pensée, purifié et lavé, qui permet la comparaison et l'évolution dans le parcours pictural. Les moments d'ailleurs sont les ponctuations d'un chemin non plus linéaire, mais discontinu et nourri d'allées et venues entre le passé, le présent et le futur

587

Les artistes contemporains redécouvrent-t-ils, avec la peinture sur le motif, l'art en plein air, prôné par les aquarellistes anglais et les impressionnistes? En fait, au-delà de l'introduction d'éléments naturels dans la création, la nature elle-même est objet d'inspiration et d'interventions sur et dans le paysage. Par exemple, le Land-Art et l'art environnemental favorisent la pratique de l'installation *in situ* qui renouvelle la vision du déplacement et du voyage dans un désir de fusion avec l'environnement. L'œuvre est réalisée en fonction d'un site, dans l'interaction de ce lieu avec l'œuvre et en fonction de la réaction du spectateur. Comme l'évoque Marianne Roth,

Ce regard se situe dans le paradoxe de la pensée presque inexistante de l'ailleurs dans l'art contemporain, alors que l'idée de l'ailleurs flotte dans l'air du temps : un ailleurs ambigu, psychologique, mental, géographique, temporel, une sorte « d'escapisme contemporain ». Certains thèmes de ma pratique de l'ailleurs apparaissent dans l'art contemporain, par exemple l'œuvre biographique avec ses moments d'émotion, de vulnérabilité et de précarité, la collection d'objets du vécu, la mémoire et son accumulation de couches semblables à un palimpseste, le parcours important plus que la représentation manifeste. D'autres aspects s'y retrouvent : le discontinu, le transitoire et le fragmentaire. La dimension du cosmopolite, la fascination du lieu et de l'énergie de l'espace orientent la démarche artistique contemporaine ainsi que l'errance libre de lieu

⁵⁸⁷ *De l'ailleurs à l'œuvre*. Marianne Roth. Peter Lang, 2007. p. 14-15.

en lieu, sans but défini, improvisée et aléatoire [...]. En dehors de ces causes extérieures qui amènent l'artiste à voyager, il y a le voyage existentiel, motivé par une nécessité intérieure. La force du dehors serait-elle cette possibilité qui mène au travail de l'esprit et permet d'engendrer par là-même l'œuvre ? Voyager serait-il nécessaire pour la réalisation du soi et l'accomplissement de l'œuvre ?⁵⁸⁸.

En fait, plus que le voyage lui-même, l'exotisme serait porteur de créativité parce que la confrontation à d'autres repères géographiques et culturels change le mode de pensée et le regard de l'artiste. Il retranscrit autant la vision du monde, son regard bouleversé sur le monde, que le bouleversement de sa perception et le changement intérieur. Marianne Roth en fait état à partir de son expérience l'illustratrice et de carnettiste nourrie de ses voyages en Europe :

Tout changerait dans un basculement des valeurs en raison de l'inconnu. L'ailleurs exotique apparaîtrait dans son aspect étranger. Le lieu autre serait étrange, original, effrayant et même bizarre. Il serait lointain, autant dans l'espace que dans le temps, comme si le contraste n'était saisissable que grâce à une grande distance. Comme une invitation à quelque voyage inaccessible à bord de soi-même, cette perception de la différence exotique apporterait le décentrement du moi.

Mais le choc de l'interaction des cultures a-t-il vraiment lieu ? L'exotisme n'est-ce pas avant tout un paradoxe ? L'autre n'est-il autre que si le même est recomposé ? L'ailleurs doit être identifiable pour avoir le statut d'autre. Il faut pouvoir se retrouver en lui, pouvoir le nommer, pouvoir le voir⁵⁸⁹.

Comme nous avons pu l'évoquer⁵⁹⁰, l'artiste majorquais Miquel Barcelo, de renommée internationale⁵⁹¹, fait de son installation voyageuse, une « pirogue-atelier », le cœur de sa création à la découverte du fleuve Niger qu'il remonte vers le Nord-Est sur mille quatre cent kilomètres. Son atelier voyageur lui permet de réaliser de nombreux carnets de voyage, qui signent son œuvre. Cependant, plus qu'un carnet de voyage, c'est le voyage qui devient œuvre d'art puisque l'atelier-pirogue est le support artistique du voyage.

2.5.2. Un art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif : le *rough*

Pour saisir le temps et métamorphoser l'instant de l'esquisse (pendant le voyage) le *rough* est indispensable à la réalisation du carnet de voyage qui retrace un périple vécu. Ainsi, Marianne Roth évoque sa pratique de carnettiste en ces termes :

⁵⁸⁸ *Idem*, p. 17.

⁵⁸⁹ *Idem*, p. 57.

⁵⁹⁰ Voir la Partie 3 en 2.4.1. L'exemple des carnets de voyage sur le Mali et sur le Maroc entre exotisme et ethnographie

⁵⁹¹ Ses œuvres exposés dans différents musées français (CAPC de Bordeaux, musée des Arts Décoratifs de Paris, Centre Georges-Pompidou, musée du Jeu de Paume, Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence) et dans de nombreuses autres galeries et musées américains et européens.

Face à l'ailleurs, face au voyage, la notation a une complicité implicite, car le mouvement et le changement suscitent l'envie d'immobiliser ce qui est dans l'instantané. Dans le renouvellement constant des espaces et des paysages nouveaux, découverts au jour le jour, la trace manuelle témoigne des accents de l'émotion immédiate [...]. L'aspect a priori décousu, hétéroclite, inachevé et incomplet du carnet intrigue. Et pourtant, l'œuvre s'y trame, la pensée s'y joue, l'invention y a ses prémices. Ces bribes d'impressions rédigées à la vitesse d'un battement de paupière, face au choc de l'ailleurs, permettent des plongées dans l'espace du dedans. Malgré la modestie du format, malgré la fragilité de l'ensemble, ils peuvent être considérés comme œuvres en soi. Les carnets ont la force de l'objet brut, simple et authentique, de l'effusion de l'écriture cursive, avec ses maladroites et ses omissions. Ils sont ces labyrinthes de la pensée où l'émotion émerge dans la fraîcheur naïve [...]. L'instant devient durée, la mémoire s'épaissit à partir de ces premiers signes de la main. La conceptualisation du visible qui s'échappe par le mot ou le trait conjure la mémoire. La décision de laisser une trace, une empreinte personnelle équivaut à cette volonté d'emprisonner la vie mais en lui laissant sa palpitation. La notation pose elle-même le problème de la dialectique du mobile et de l'immobile, de l'éphémère et du durable. Elle serre la vérité de la genèse au plus près [...]. Pourtant la conservation du fragmentaire, le goût de la collection, les notes portent en elles-mêmes l'identité de leur auteur ; elles recèlent les ramifications de l'œuvre en devenir, ses possibilités. L'intérêt pour l'en-dessous de la création, pour le processus de la genèse relance la question de la modernité du carnet⁵⁹².

Formés à technique du *rough*, la plupart des carnettistes ont commencé comme « *roughman* », anglicisme qui définit l'homme du croquis, le virtuose du dessin en agence de communication ou de publicité. Le *rough* semblerait un pré-requis professionnel car il transcrit l'effet visuel d'une campagne de publicité sur des *boards* ou planches à dessin avec des croquis destinés à proposer un projet au client. Si l'agence est sélectionnée par ce dernier, le créatif se sert du travail « en *rough* » pour dessiner la campagne et changer de style en fonction du produit et des idées du directeur artistique. L'objectif de l'agence est d'éviter des dépenses inutiles grâce au *roughman* qui peut ainsi proposer plusieurs projets au client sans aller jusqu'à leur finalisation. Il permet de se mettre d'accord avec le commanditaire sur un projet. Contrairement à l'illustrateur, le *rough man* ne peut pas donner libre cours à son imagination et doit s'adapter à la ligne artistique de la demande et se couler dans l'imaginaire d'un autre, celui du directeur artistique en respectant les codes de la pub. Formés en illustration ou en communication visuelle (diplôme supérieur d'art DNAP ou DNSEP ou encore d'un BTS en communication visuelle), deux cents professionnels *roughmen* exercent en indépendants, certains deviennent assistants de directeur artistique graphique et leur formation comprend, entre autres, la sémiologie et la mise en page, la créativité plastique et graphique de l'esquisse et du langage visuel communicant, la typographie, la communication publicitaire, le graphisme institutionnel et culturel, l'initiation à la chaîne graphique, la stratégie packaging, la PAO... La plupart des carnettistes comme Cathy Beauvallet, Elsie Herberstein, Damien Roudeau, Troub's, par exemple, se servent au quotidien de carnets de croquis, d'esquisses ou d'études qui permettent d'exercer

⁵⁹² *De l'ailleurs à l'œuvre*. Marianne Roth. Peter Lang, 2007. p. 115-116.

continuellement cette aptitude et de prendre en notes graphiquement ou visuellement des idées.

Il s'agit de restituer la juste place au carnet. Il n'est pas collection hétéroclite d'impressions et de réflexions ; au contraire, il est déjà forme vivante de l'œuvre. Le dialogue entre le mouvement de la main ou de la pensée et le mouvement du voyage passe par le carnet. Il en résulte une gestuelle du voyage, une gestuelle de la mobilité. La densité de cette forme de création réside dans ce paradoxe : la traduction de l'ailleurs et de ses possibilités – le champ du monde ouvert – se trouve confiée à un fragment intime et restreint. Le carnet-objet est la forme première à travers laquelle il est possible de déchiffrer le processus de créativité⁵⁹³.

2.5.3. De l'enquête sur le terrain à l'atelier de création : de l'esquisse à l'illustration

L'art de l'instant, pour saisir un carnet sur le vif, s'oppose à l'atelier de création pour réaliser un carnet retravaillé. Recueil de souvenirs après le voyage, il peut être enrichi dans l'atelier ; la mémoire joue alors comme un filtre, ne gardant que le concentré d'impressions, de souvenirs ou de paysages. L'imagination peut prendre alors le pas sur le réel. Métamorphoser, assimiler, transformer, déformer la réalité permet de créer un nouveau périple et de poser un regard différent sur l'environnement. Par contre, en voyage, l'artiste est proche de la nature qui peut être le matériau de l'œuvre : des éléments prélevés sur le terrain peuvent participer à la composition. Emotions et expressions ressenties appartiennent à l'œuvre autobiographique qu'incarne le carnet de voyage. Il s'agit en effet de créer à partir des émotions que l'on ressent et que la couleur traduit. Il y transparaît les goûts et intérêts de l'auteur pour un paysage, un peuple, une culture ou une atmosphère en particulier. Christine Peltre⁵⁹⁴ valorise en effet l'expérience authentique du peintre par le voyage, notamment vers l'Orient dans son ouvrage *L'atelier du voyage*⁵⁹⁵.

Les deux temps celui du terrain et celui de l'atelier peuvent se compléter mais aussi s'exclure. Certains carnettistes, privilégiant le *rough* en voyage, évitent de retoucher leur création ultérieurement afin de préserver ainsi la valeur de témoignage, chère à leur déontologie de voyageur et d'artiste qui vit le voyage comme le processus de la démarche artistique. Pour eux, l'art du carnet de voyage s'exerce le temps du voyage et se termine avec lui : tels que Cathy Beauvallet, Jean-Loup Eve, Elsie Herberstein, Giancarlo Iliprandi, Philippe Lorin, Reno Marca, Bertrand De Miollis, Damien Roudeau... D'autres préfèrent revenir sur leur création en atelier pour prolonger les bénéfices de l'ailleurs avec la distance critique, le filtre de la mémoire et la maturité du voyage qui changent et métamorphosent l'artiste dans sa créativité :

⁵⁹³ *De l'ailleurs à l'œuvre*. Marianne Roth. Peter Lang, 2007, p. 121.

⁵⁹⁴ Professeuse à l'université Marc Bloch de Strasbourg et Directrice de l'Institut d'histoire de l'art, elle est spécialiste de l'orientalisme, auteur de six ouvrages sur ce thème.

⁵⁹⁵ *L'atelier du voyage*. Christine Peltre. Le Promeneur, Gallimard, 1995.

Stefano Faravelli, Gildas Flahault, Cloé Fontaine, Geneviève Hué, Sophie Ladame, Simon, Gwenaëlle Trolez... Leur travail créatif s'accompagne de lectures, de recherches, de réflexions pour approfondir le regard du voyageur, le regard de l'artiste se situant dans le prolongement de celui du voyageur. L'artiste offre alors l'expression différée de ses impressions de voyage. Pour eux, deux temps sont indispensables : celui de la captation du réel et de l'extériorité lors du voyage, ensuite, celui de l'imprégnation et de l'intériorité en atelier qui offre alors l'œuvre d'art. Ses deux démarches semblent ouvrir le genre sur deux notions différentes du temps et de la gestation de l'œuvre : l'immédiateté ou la durée. Les premiers se situent dans la lignée des dessinateurs-reporters et du reportage graphique mais aussi des photographes ; ils estiment que la perception et le rendu se doivent d'être au plus proche de l'authenticité du vécu, alors que les seconds se nourrissent de l'héritage des peintres et des plasticiens qui métamorphosent leurs impressions et leur ressenti pour se sentir au plus proche de la sincérité de leur création et de leur interprétation artistique à partir du réel.

2.5.4. Un récit autobiographique, image d'un déplacement physique ou d'un cheminement intérieur : « le carnet de fragments personnalisé »

Les arts graphiques englobent l'ensemble des techniques utilisées pour transmettre un message en signes ou en images. C'est donc l'alliance des différents procédés graphiques (calligraphie, typographie, technique du dessin, matériau, photographie...) qui signe l'œuvre du carnetiste. La mise en page, le collage, les symboles, les couleurs, le code de l'image, la place du texte... sont mis en œuvre dans le graphisme et le design qui participent autant de la dénotation que de la connotation puisqu'ils reflètent le point de vue de l'auteur à partir d'une représentation du réel et portent bien évidemment la marque de l'empreinte de l'auteur tout en souhaitant faire ressentir un pays, une ambiance, une atmosphère.

Comme nous l'avons mentionné dans les parties précédentes, l'art du collage ou le collagisme⁵⁹⁶ et la tendance du Scrapbook⁵⁹⁷ sont prégnants dans le carnet de voyage. Cette œuvre artistique, définie comme mosaïque, composite et fragmentée, introduit une réalité extérieure dans l'œuvre et une indispensable actualité grâce à un métissage d'images artistiques et médiatiques.

Marianne Roth conclut d'ailleurs son ouvrage, *De l'ailleurs à l'œuvre* par ses mots :

⁵⁹⁶ Voir la Partie 1, en 3.1.1. De l'affiche à l'art du collage des Dadaïstes : les prémices du carnet de voyage et, en 3.1.3., L'image médiatique ou détournée vers une juxtaposition d'images composites, mélangées, hétérogènes de l'art contemporain depuis le Pop-Art.

Voir la partie 3, en 1.3.2. Du collage à «l'œuvre hybride» : vers «l'art métis» et, en 1.3.3., Des formes hybrides aux marges du genre «carnet de voyage»

⁵⁹⁷ Voir la partie 1, en 3.1.1. De l'affiche à l'art du collage des Dadaïstes : les prémices du carnet de voyage.

Voir la partie 2, en 2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé.

Cette rencontre poétique avec le monde, cette tentative de centrer son moi dans l'éclatement et la dissonance des lieux permettent à l'artiste d'affirmer sa singularité. Il trouve dans le déplacement la solitude nécessaire pour se définir et se dépasser dans l'errance. La multitude des détours que lui offre l'ailleurs imprime des possibilités non rectilignes : ces méandres favorisent des ouvertures qui lui tracent le chemin pour stabiliser son attitude face au monde.

Vivre l'ailleurs, c'est trouver cette légèreté intemporelle, ce risque, ces instants transparents où toute pesanteur est absente ; c'est aller à la rencontre des brèves illuminations que le déplacement apporte pour trouver ces moments d'immensité intime, ces moments d'équilibre mouvant, sources de résonance profonde et de vitalité créatrice»⁵⁹⁸

2.5.5. Un palimpseste artistique pour une critique génétique des œuvres picturales

Le carnet de voyage, qui garde les traces, les empreintes et les bribes du voyage, pourrait être considéré comme un palimpseste artistique du voyage. Sa composition mosaïque, héritée du collagisme et du cut up intègre des éléments du réel et diverses images, médiatiques et artistiques aux fonctions variées. Support sur lequel on est susceptible de réécrire, de modifier, d'effacer ou d'ajouter le carnet de voyage se réalise sur le terrain et parfois après le voyage en atelier. Outil de travail pour l'artiste-peintre ou illustrateur, il permet d'annoter les idées créatives, les sensations et les impressions durant le voyage, qui peuvent être retravaillées, recrées, détournées dans le but d'une autre création plastique. Ce carnet d'inspirations et d'esquisses est la mémoire d'une pensée visuelle qui évolue à partir du ressenti sur le terrain, depuis le vécu jusqu'à la réappropriation dans l'atelier. Ce palimpseste est d'ailleurs, pour Eugène Delacroix, comparable à « *la planche sur laquelle écrivent les enfants à l'école au Maroc* »⁵⁹⁹. Il permet d'initier l'artiste aux techniques picturales et de l'éduquer au rendu plastique au fil des paysages et des scènes qu'il découvre et qu'il retrace « *in vivo in situ* ». Le palimpseste est une œuvre dont l'état présent peut laisser supposer ou faire apparaître des traces de versions antérieures. Il cache les réécritures intérieures de l'artiste, confronté à l'ailleurs, mais aussi les essais et les hésitations artistiques de ses croquis pris sur le vif dans l'immédiateté. Il compile les représentations et les récits des voyageurs qui l'ont précédé et donc les imaginaires exotiques à l'œuvre. Il imprègne les représentations de l'artiste, parti sur les traces de ses lectures et de ses images mentales. Fragments de visions multiples du monde, le carnet de voyage est un éloge du nomadisme et de la création artistique à la quête d'inspiration. Aussi, le carnet de voyage permet-il de découvrir les procédés génétiques d'une œuvre picturale. Certains tableaux d'Eugène Delacroix sont une composition de visions annotées sur son « *Journal d'Espagne et d'Afrique du Nord* », une combinaison d'images vues, esquissées et retravaillées. Le carnet de voyage aiderait alors la critique génétique des

⁵⁹⁸ *De l'ailleurs à l'œuvre*. Marianne Roth. Peter Lang, 2007, p. 156.

⁵⁹⁹ *Journal*. Eugène Delacroix, 1832. p. 126.

œuvres picturales postérieures. En effet, la critique génétique⁶⁰⁰ s'intéresse à la naissance de la pensée et au travail de l'écriture à travers les brouillons d'écrivains, carnets de notes, scénarios et divers manuscrits.

Processus, genèse, élaboration et métamorphose aident à définir la poétique d'une œuvre, donc le processus de création de l'œuvre. La critique génétique cherche à rassembler tous les textes qui précèdent l'œuvre considérée⁶⁰¹ : brouillons, manuscrits et variantes qui composent l'avant-texte du texte final afin de découvrir des aspects d'intertextualité. Selon R. Debray Genette⁶⁰² : « La génétique complète doit s'appuyer sur une poétique de l'intertextualité [...] Le document doit susciter l'envie d'écrire, de réinsérer tel morceau de phrase, de faire fonctionner ce que nous appelons maintenant l'intertextualité ». La génétique des arts visuels en cinéma et en photographie est l'objet de recherche du groupe de recherche de l'ITEM⁶⁰³, *Institut des textes et manuscrits modernes* de l'ENS, *Ecole Normale supérieure*, qui a proposé un colloque en 2007 sur le thème « *Génétique des arts plastiques XV-XXe siècles* »⁶⁰⁴. De plus, le département des arts graphiques du Musée du Louvre offre un fonds important de carnets d'esquisses de peintres⁶⁰⁵.

Conclusion : pour une *Poétique du voyage* : étonnement et regard ingénu sur le monde

Pour ma part, la définition du carnet de voyage que j'énoncerai serait tournée vers une géopoétique du voyage. Ainsi, que ce soit à travers l'image ou l'écrit, le carnet de voyage serait un carnet de fragments, personnalisé, la trace d'un déplacement physique et d'un cheminement intérieur. Au fil du voyage, le carnet, composé d'une image-texte qui

⁶⁰⁰ Le terme de « critique génétique » apparaît en 1979 dans le titre « *Essais de critique génétique un texte de Louis Aragon* » de Louis Hay, fondateur et directeur de l'ITEM de l'ENS jusqu'en 1985 qui explique les raisons du don de ses manuscrits au CNRS et leur intérêt pour connaître la genèse de l'œuvre. *La critique génétique, aujourd'hui et demain*. Almuth Grésillon, Institut des textes et manuscrits modernes, ENS. Site de l'ENS, Ecole Normale supérieure. [Mise en ligne le 21 novembre 2006]. <http://www.item.ens.fr/index.php?id=14174>

⁶⁰¹ Voir le fonds de l'ENS, Ecole Normale supérieure : Le centre de documentation générale sur la critique génétique contient la totalité des travaux publiés par les chercheurs de l'ITEM, Institut des textes et manuscrits modernes : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=442414&lettre=K>

⁶⁰² *Métamorphoses du récit*. R. Debray Genette. Paris: Seuil (Poétique), 1988, p.27.

⁶⁰³ <http://www.item.ens.fr/index.php?id=13881>

⁶⁰⁴ Voir le colloque intitulé « *Génétique des arts plastiques XV-XXe siècles* », ENS, 1^{er} juin 2007 : <http://www.diffusion.ens.fr/index.php?idconf=1867&res=conf>

Voir la revue « *Genesis* » de Jean-François Place :

<http://www.jeanmichelplace.com/fr/revues/fiche.cfm?ProduitCode=5>

⁶⁰⁵ Voir les publications des catalogues de dessins. Département Arts Graphiques. Musée du Louvre : soit vingt et un catalogues <http://musee.louvre.fr/bases/editions/fr/les-ouvrages/publications-scientifiques/dessins-arts-graphiques.html>

se regarde et se lit à la fois (l'image narrant l'histoire qui peut être accompagnée d'un texte) offre une poétique particulière, une géopoétique du monde au regard métissé. Production mosaïque, le carnet de voyage est un regard sur l'ailleurs, une signature d'un voyage qui a ouvert le voyageur à l'altérité et lui a donné le goût des fragments et de la collecte d'apports extérieurs. Le carnet recherche l'éphémère et les touches impressionnistes du voyage pour mieux placer le lecteur-spectateur dans la position même du voyageur qui regarde le paysage et le couche sur le papier. Le carnet, mosaïque de regards, d'images et de fragments, construit et reconstruit l'immédiateté afin de faire partager au lecteur la première inspiration et la première impression de l'œuvre artistique. C'est la métaphore de l'étonnement du carnetiste et de son regard ingénu sur le monde. Mais la définition du carnet de voyage est difficile à appréhender, d'après Yvon le Corre

Rien n'est plus, intime, plus personnel, plus hasardeux qu'un dessinateur qui voyage et plus personnel qu'un carnet de voyage.

L'identité du carnet de voyage est à la croisée de l'art et de l'information, des arts graphiques et du métissage culturel. Qu'elle soit livre, film, site web, installation, voire performance, l'œuvre plastique, issue du voyage, est multiforme comme le carnet de voyage, dans son extension artistique des arts graphiques aux autres arts visuels qui facilite sa transposition d'un média à l'autre. La nature du carnet de voyage est difficile à circonscrire entre documentaire, reportage, témoignage et souvenir et évolue d'une création à l'autre. Quel que soit le carnet de voyage, il est l'œuvre du voyage, de la rencontre avec l'Autre et du dialogue avec l'ailleurs. Le changement opéré par le voyage sur l'artiste peut être visible au fil des pages du carnet de voyage qui peut ainsi combiner, d'une part, la neutralité et l'objectivité et, d'autre part, l'engagement et l'emphase. Le voyage et la démarche artistique sembleraient portés par le même processus initiatique et génétique proche de la poétique d'une œuvre. Dans sa constitution, l'œuvre suppose les mêmes passages. Aussi le voyage pourrait-il s'envisager comme œuvre d'art : il est une expérience de l'altérité qui suscite une transformation de l'être et l'émotion signe cette métamorphose. Elle induit une mobilité de l'individu pris dans un processus et non assujéti à son origine. Aussi le voyage peut-il être considéré comme une intensification de l'existence, selon Michel Maffesoli :

Ne l'oublions pas, le terme même d'existence (ek-sistence) évoque le mouvement, la coupure, le départ, le lointain. Exister, c'est sortir de soi, c'est s'ouvrir à l'autre, fût-ce d'une manière transgressive⁶⁰⁶.

Par ailleurs, sur l'Internet, le carnet de voyage pourrait faire penser au « rhizome »⁶⁰⁷ défini par Gilles Deleuze⁶⁰⁸ et par Félix Guattari qui n'a pas fait l'objet de notre propos actuel mais pourrait faire l'objet de développements ultérieurs :

⁶⁰⁶ *Du nomadisme. Vagabondages initiatiques*. Michel Maffesoli. LGF, 1997 (Le livre de poche, biblio essais, n° 42 55) p. 28.

Le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes. Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple.[...] A l'opposé du graphisme, du dessin ou de la photo, à l'opposé des claques, le rhizome se rapporte à une carte qui doit être produite, construite, toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties multiples, avec ses lignes de fuite. Ce sont les calques qu'il faut reporter sur les cartes et non l'inverse. Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états ;[...]Un agencement dans sa multiplicité travaille à la fois forcément sur des flux sémiotiques, des flux matériels et des flux sociaux (indépendamment de la reprise qui peut en être faite dans un corpus théorique ou scientifique). On n'a plus une tripartition entre un champ de réalité, le monde, un champ de représentation, le livre, et un champ de subjectivité, l'auteur. Mais un agencement met en connexion certaines multiplicités prises dans chacun de ces ordres, si bien qu'un livre n'a pas sa suite dans le livre suivant, ni son objet dans le monde, ni son sujet dans un ou plusieurs auteurs. Bref, il nous semble que l'écriture ne se fera jamais au nom d'un dehors. Le dehors n'a pas d'image, ni de signification, ni de subjectivité. Le livre, agencement avec le dehors, contre le livre-image du monde. Un livre-rhizome, et non plus dichotome, pivotant ou fasciculé.

⁶⁰⁷ Titre d'un article publié en 1976 et objet de l'ouvrage : *Capitalisme et schizophrénie. Volume 2, Mille plateaux*, Gilles Deleuze, Félix Guattari. Minuit, 1980 (Critique).

⁶⁰⁸ Philosophe, décédé en 1995, proluxe dans son oeuvre considérable par son rayonnement, sa nouveauté et sa diversité thématique : notamment *Différence et répétition* et *Logique du sens*, et avec Félix Guattari, de *Mille plateaux* et *L'anti-Oedipe*.

CHAPITRE 3

LE CARNET DE VOYAGE, UN OUTIL EDUCATIF POUR UNE PEDAGOGIE CENTREE SUR L'EXPRESSION, LA CREATIVITE ET L'IMAGE

De toutes les productions documentaires à réaliser au CDI, le carnet de voyage semble la plus créatif parce qu'elle est à la rencontre des arts plastiques et de l'écriture mais aussi des sciences naturelles et des sciences sociales. Eduquer à l'environnement, à l'interculturel, à l'anthropologie mais aussi aux arts visuels et à l'écriture, tel est l'enjeu pluridisciplinaire du carnet de voyage tourné vers la géographie mais où chaque discipline apporte sa méthodologie et sa réflexion : l'histoire, les sciences de la vie et de la terre, les arts plastiques, les lettres, voire les sciences physiques (par exemple, lors d'un voyage au long cours ou dans le désert). Le rendu du carnet peut donc avoir deux parties distinctes : l'une scientifique et l'autre plastique. A la rencontre des sciences et des arts, l'écriture sera réflexive, critique, originale, voire intime et orientée vers la différence culturelle et vers la compréhension de l'autre et du monde. L'élève est alors en position d'artiste pour que son carnet de voyage devienne une oeuvre d'art. Le carnet de voyage est un outil pédagogique qui s'inscrit dans une démarche active centrée sur l'élève et une pédagogie de et par l'image : la production documentaire et la pratique des arts visuels et plastiques. Dès l'école élémentaire, l'enseignant utilise des outils pour les arts visuels qui se rapprochent quelque peu du carnet de voyage, du moins pour ceux qui relèvent d'une démarche similaire d'appropriation de l'environnement. Ces outils⁶⁰⁹ sont le carnet (ou « journal de bord »), la collection (ou le musée personnel ou de la classe) et la boîte « jardin secret » (ou trésor).

⁶⁰⁹ Outils des arts visuels pour l'éducation artistique à l'école élémentaire : documents d'application des programmes à la rentrée 2002.

Le carnet de voyage est un outil pédagogique qui offre de nouvelles pistes pédagogiques pour l'éducation à l'image (et l'enseignement de l'histoire des arts), à l'interculturel, à l'environnement et à la citoyenneté, évoquée dans l'ouvrage publié par le ministère sous le titre « *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne* »⁶¹⁰. Il est prolongé pour l'enseignement primaire par la récente publication de l'ouvrage didactique, intitulé « *50 activités autour des carnets de voyage* »⁶¹¹ pour les cycles 2 et 3.

3.1. La production innovante du « carnet de voyage » dans la pédagogie documentaire

3.1.1. Une pédagogie documentaire créative pour l'expression personnelle

L'héritage de la pédagogie Freinet

Le carnet de voyage s'inscrit dans l'héritage de la pédagogie Freinet⁶¹² qui a renouvelé les pratiques éducatives afin qu'elles soient centrées sur l'apprenant dans une démarche de « méthode active » qui favorise l'initiative, le travail coopératif et la production personnelle, c'est à dire, selon Célestin Freinet (1896-1966)

motiver en proposant des tâches capables de mobiliser l'intérêt et l'énergie des élèves », « concevoir des situations motivantes qui permettent de rencontrer les obstacles grâce auxquels on devra apprendre », « permettre à chacun de progresser à l'occasion des activités collectives.

L'essentiel de la pédagogie Freinet réside dans la conception de l'apprentissage comme correspondant à un besoin vital, la valeur du tâtonnement expérimental, le travail collectif et la production documentaire à travers le journal de la classe. D'ailleurs, l'éditeur PEMF⁶¹³ (Publications de l'école moderne de Célestin Freinet⁶¹⁴) a

⁶¹⁰ Pascale Argod, ouvrage illustré de 29 fiches pédagogiques et de bibliographies, édité par le SCEREN-CRDP d'Auvergne en 2005.

⁶¹¹ Anne-Marie Quéruel et Pierre Gallo. SCEREN-CRDP de Caen, novembre 2008.
<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=136534>

⁶¹² Un symposium d'une trentaine de praticiens de l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM) s'est tenu à Bordeaux en mars 1987. Les actes de ce premier symposium bordelais ont été publiés en 1989 sous le titre : *Actualité de la pédagogie Freinet. Presses universitaires de Bordeaux, 1989*. En 1990, s'est tenu à Bordeaux un colloque international organisé par le laboratoire de psychologie et sociologie et d'éducation de l'université de Bordeaux II et par l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Depuis l'ouvrage intitulé *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, a été publié par les Presses universitaires de Bordeaux sous la direction de Pierre Clanché, Erix Debarbieux et Jaques Testanière en 1999.

⁶¹³ http://www.pemf.fr/site/pdf/catalogue_revues.pdf

⁶¹⁴ Voir la partie 2 en 2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé.

lancé, en 1994, la revue « Carnets de voyage »⁶¹⁵ qui serait à l'origine de l'appellation dans le monde de l'édition. La collection *Carnet de voyages* propose sous la forme d'un album photographique le récit du voyage vécu (récit à la première personne) à visée documentaire avec l'insertion d'encarts sur des thématiques culturelles qui légendent les photographies ; images et écrits sont combinées et insérées dans une même composition de la page dans laquelle l'image photographique domine largement⁶¹⁶.

La démarche d'enquête sur le terrain, une initiation à l'ethnographie

La démarche de l'enquête spécifique à l'ethnographie a été réappropriée par la pédagogie Freinet lors des classes-enquêtes. Elle peut accompagner le carnet de voyage. La méthode ethnographique mobilise des entretiens informels et des observations in situ consignées dans un carnet de terrain ou « carnet d'enquête »⁶¹⁷. Collecter des informations puis affiner son questionnement, classer les données, comparer, analyser sont autant d'étapes méthodologiques qui s'effectuent dans un va-et-vient constant entre le terrain et la réflexion. Anne Mojavet et Gisèle Provost expliquent la formulation de l'analyse qui

se construit dans une mise à distance face à son objet de recherche, une attitude critique des faits observés et des données, une combinaison des lectures sur le sujet et des matériaux bruts, la recherche des récurrences. Le chercheur part du particulier pour aller vers le général, utilisant dans ce cas une méthode inductive. De ce travail conceptuel, apparaît progressivement un argument ou fil conducteur, qui permet d'énoncer une nouvelle problématique, voire éventuellement une hypothèse⁶¹⁸.

Une éducation à la relation s'instaure avec la pratique du terrain qui est comparable à celle que le carnetiste élabore en voyage. Aussi, il semblerait que le carnet de voyage pourrait contribuer à la formation de l'élève apprenti ethnologue⁶¹⁹.

La démarche de l'écriture d'un journal personnel

Le carnet de voyage développe le même principe que le journal intime développé par Rémi Hess⁶²⁰, notamment dans une démarche interculturelle⁶²¹. Dans son ouvrage

⁶¹⁵ Les quatre premiers titres : *Italie, entre traditions et modernité, Viêt-Nam, le nouveau dragon d'Asie, Le Nil, terre d'Egypte, Le Portugal, une porte sur l'océan.*

⁶¹⁶ Voir les deux titres annexes au corpus sur le Mali et sur le Maroc. Voir la partie 3 en 2.4. A la recherche d'une typologie des carnets de voyage

⁶¹⁷ Voir la fiche « L'apprenti ethnologue » de l'ouvrage : *Apprentis ethnologues ...quand les élèves enquêtent.* Anne Mojavet et Gisèle Provost. SCEREN-CRDP de Créteil, 2003. (Repères pour agir), p.36-40.

⁶¹⁸ *Apprentis ethnologues ...quand les élèves enquêtent.* Anne Mojavet et Gisèle Provost. SCEREN-CRDP de Créteil, 2003. (Repères pour agir). p.30.

⁶¹⁹ Voir le site « Ethnologues en herbe », anciennement « Ethnokids » : <http://www.ethnoclic.net/spip.php?article288>

⁶²⁰ Professeur à l'université de Paris 8-Vincennes à Saint-Denis, chercheur au laboratoire « Experice » et président de l'Association française Janusz-Korczak pour les droits de l'enfant. Auteur du livre *Henri*

*La pratique du journal : l'enquête au quotidien*⁶²², il pose la même question de la subjectivité et de l'objectivité que nous avons évoquée pour le carnet de voyage. En effet, le journal intime considéré comme un journal ethnosociologique, c'est à dire comme un outil d'analyse interne et d'intervention, permet pour le chercheur de

garder une mémoire pour soi-même ou pour les autres d'une pensée qui se forme au quotidien dans la succession des observations et des réflexions et de mieux organiser sa pratique. [...] John Locke a mis au point une technique du journal dont l'objet n'est pas tant le « moi » (objet du journal intime) que les expériences et les idées que l'on peut avoir au cours d'une vie. [...] La tenue d'un journal pendant une longue durée permet de disposer de ses propres pensées sur tout ce que l'on a pu voir et rencontrer... Du coup, disposant d'une vaste banque de données personnelles, on se trouve capable d'improviser sur des sujets très variés... et ce, d'autant plus, qu'on est capable, par l'indexicalisation, de construire un hyper-texte de ce journal (tabla analytique). En fait, tenir un journal, c'est être en perpétuelle recherche, en disponibilité permanente pour apprendre de l'école de la vie. Une étape importante de la recherche consiste à relire, puis faire lire un journal, à le rendre public. De ce point de vue, il ne faut plus concevoir le journal comme un écrit pour soi, mais un écrit pour l'autre⁶²³.

Aussi, comment concilier une socio-analyse participante qui demande l'adhésion du chercheur dans sa recherche avec une mise à distance indispensable ? L'atelier autobiographique sur l'écrit développé par Jean-Louis Le Grand⁶²⁴, notamment sur les récits de vie⁶²⁵ est un outil d'apprentissage efficace dans le travail social et la formation des adultes, que l'atelier de création de carnet de voyage peut compléter en utilisant alors l'image plus que les mots. La pratique des histoires de vies comme des récits de voyage se rejoint dans leur vocation initiatique, l'une sublime le temps et l'intimité, l'autre l'espace et la confrontation à l'Autre. Garder la mémoire du périple, du cheminement, de la carte mentale dans un « carnet de route » et du déroulement chronologique dans un « journal de bord » n'est-ce pas aussi le propre du carnet de voyage qui syncretise ces deux médiums ? Garder la trace pour « retenir » l'espace...

Lefebvre et l'aventure du siècle (Métaillié, 1988), il réédite l'oeuvre de Lefebvre depuis 1988, dont douze livres chez Anthropos, avec Gabriele Weigand, professeur à l'université de Karlsruhe, en 2009, année du cinquantenaire du livre. Le laboratoire de recherche « Experice » porte sur les apprentissages et l'éducation hors de l'école développé dans le Master en sciences du jeu :

<http://www.experice.fr/wakka.php?wiki=PageAccueil>

⁶²¹ *La pratique du journal comme construction du moment interculturel*. Remi HESS. Université de Rhodes. p. 68-79. [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.rhodes.aegean.gr/ptde/revmata/issue2/11Hess.pdf>

⁶²² *La pratique du journal : l'enquête au quotidien*. Rémi HESS. Paris : Anthropos, 1998. (exploration interculturelle et science sociale)

⁶²³ *Idem*, p. 134-135.

⁶²⁴ Docteur d'Etat, professeur en sciences de l'éducation, directeur de l'UFR Sciences de l'éducation, psychanalyse, communication, Français Langue étrangère (SEPF) de l'université de Paris 8 et co-directeur de la revue *Pratiques de formation (Analyses)* et co-auteur du « Que sais-je ? » intitulé « Les Histoires de vie » (n° 2760).

⁶²⁵ *Les récits de vie. Théorie, méthode et trajectoires types*. Danièle Desmarais. Montréal : Éd. Saint-Martin, 1986.

3.1.2. Les caractéristiques pédagogiques du carnet de voyage

Le rapport texte-image comparé à la réalisation d'une exposition–affiche

La réalisation d'une exposition (documentaire) ou d'une affiche s'appuie sur la force de l'image en position centrale, sur l'indispensable organisation spatiale très structurée et sur la rédaction d'un texte qui répond au questionnement suscité par l'image. Certains objectifs pédagogiques sont semblables entre la réalisation d'un carnet de voyage et la réalisation d'un panneau d'exposition : la recherche documentaire pour contextualiser les notions dans le temps et dans l'espace et l'exploitation critique sous la forme de prise de notes et de résumé. De plus, toutes les fonctions diverses de l'image sont utilisées et forcent ainsi à l'analyse de l'information médiatisée : illustration, témoignage (photo), mise en valeur d'un message (arts graphiques et affiche), documentaire comme représentation du réel (image conceptuelle scientifique), image d'art (peinture), image publicitaire comme forme argumentative mais non l'image comme illustration du mouvement (pour le site web).

Néanmoins l'exposition a une spécificité propre dans la médiation de l'information : lisibilité de l'information par sa présentation et son ergonomie, souvent cloisonnées entre le texte d'un côté et l'image de l'autre; l'organisation de l'espace et la composition des masses sont incontournables pour distinguer la dénotation de la connotation. L'argumentation et la hiérarchisation de l'information suscitent souvent un plan dont le texte est essentiellement argumenté, explicatif ou descriptif. Le rapport texte–image est donc scindé dans la présentation mais, pour l'exposition, c'est la prégnance de l'image qui doit interpeller le lecteur par sa force.

Les habiletés cognitives mobilisées par le carnet de voyage

Le carnet de voyage offre des atouts supplémentaires dans le domaine des habiletés cognitives : création originale d'une image où le texte est enlacé dans la même composition graphique, narration du déplacement au fil des pages liées par une charte graphique ou une signature visuelle et hybridation du genre narratif documentaire et subjectif. Il a ses propres enjeux pédagogiques que nous allons développer. Le voyage agit sur la force du questionnement par le changement de repères et la confrontation à l'Ailleurs, à l'Autre ou à d'autres référents culturels.

Le genre hybride du récit a une double vocation (lieux et temps évoqués / psychologie et intentions de l'auteur) : pour l'élève, il s'agit d'écrire objectivement ce qu'il relate sur le modèle du documentaire mais aussi de traduire ses sentiments (pulsions d'amour ou de rejet, vocabulaire expressif et mots à fortes connotations) et ses impressions (cinq sens) comme dans un journal intime ou une biographie. Toutes les formes de récits sont alors permises : portrait, dialogue, poème, brève, description compte-rendu...La trame narrative est nécessairement scénarisée pour témoigner d'une

expérience vécue, d'un déplacement, et la traduire en mots et en images au fil du chemin de fer du carnet.

D'où toute l'importance de la charte et de la signature visuelle, elles marquent l'originalité du carnet grâce l'imbrication de symboles et de signes, réalisée au moyen du collage, du photomontage ou de l'assemblage de fragments. C'est l'empreinte de l'auteur qui façonne et recrée une composition personnelle. De plus, les fonctions de l'image sont intégrées au rapport texte-image : le texte fait partie de l'image et agit sur l'image, il peut en modifier la fonction ou le statut. L'image est réalisée par l'auteur qui intègre photo, collage, dessin ; personnelle et originale, elle est le résultat d'un point de vue subjectif sur le monde.

En somme, réaliser un carnet de voyage permet d'allier la démarche artistique à la démarche documentaire. En effet, en arts visuels, il s'agit de collecter, classer, questionner, développer et de créer, selon Claude Courtecuisse⁶²⁶ ; comme en Information-Documentation, il s'agit de mettre en projet, de questionner, de repérer, de récupérer des données, de lire et de prendre des notes, de produire et de communiquer puis d'évaluer. La métacognition facilite alors l'acquisition de méthodes d'apprentissage transversales, rigoureuses et efficaces, l'objectif est de relier savoir-faire et savoir, outils et questionnements, sources et problématiques et de s'orienter dans des ressources exponentielles ; l'aide apportée par le documentaliste pédagogue est indispensable.

3.1.3. Produire carnet de voyage en classe⁶²⁷ (v. Documents 14 et 15)

*Une création plastique innovante pour l'éducation artistique et culturelle*⁶²⁸

Réaliser un carnet de voyage obéit à plusieurs objectifs : transmettre l'expérience vécue par l'éveil de tous les sens, témoigner de l'authentique à travers le dialogue design et objets, illustrer la différence culturelle en utilisant la symbolique des couleurs et des pigments, retracer le cheminement du voyage à l'aide de la charte graphique et du chemin de fer, et s'immerger dans l'exotisme du pays en créant un objet livre.

Le carnet doit parler à tous les sens et retranscrire l'ambiance du lieu. La mise en page nécessite en effet de la réflexion pour combiner l'illustration, le texte, les titres et les témoignages ou objets récoltés. Les matières et les textures peuvent être combinées. Nombreux sont ceux qui s'inspirent d'objets d'art, d'objets quotidiens ou de *packaging* pour travailler sur le graphisme et pour personnaliser la page ou le sujet choisi. Ainsi, sur le thème de la céramique marocaine, on peut utiliser des céramiques aux formes

⁶²⁶ *Dis-moi le design*, Claude Courtecuisse. SCEREN, 2004.

⁶²⁷ Carnet de voyage, de l'image au mot : une création d'arts visuels et d'écriture pour une pédagogie de et par l'image, Pascale Argod, en ligne sur le site du CRDP d'Auvergne, janvier 2008 (10 pages).
http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/P_Argod.pdf

⁶²⁸ Voir le BOEN, n°5 du 3 février 2005 et les pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle au BOEN, n°16 du 19 avril 2007.

variées, le plat à tajine, le geste du tourneur, des traces d'émaillage ou de terre crue, des morceaux de poteries, des couleurs traditionnelles, des motifs....Ainsi, papier-monnaie, tickets, tissus, emballages, débris de végétaux, épices, collages...(sur le modèle de Peter Beard) enrichissent le paysage esquissé par les sensations olfactives et tactiles, voire sonores quand l'image est accompagnée d'un CD de musique (de plus en plus souvent).

Les arts du quotidien et le design sont l'empreinte d'une époque, d'une identité et de la mémoire d'une culture ; ils transforment le contact avec le pays en un voyage dans le temps : l'exemple de Cuba qui semble s'être arrêtée aux années 30 est révélateur à cet égard. Le carnet de voyage ne devrait pas s'en tenir à représenter l'environnement mais bien à l'analyser de façon critique et à expliquer ce que l'on voit, regarde et dessine (avec le double sens, à dessein de), notamment pour ce qui est des objets identitaires d'un mode de vie différent. Selon Jean Baudrillard dans « Le système des objets », « L'objet constitue un miroir des modes de vie en ce qu'il est un élément d'une combinatoire qui impose un sens à l'organisation d'une société ». Le *designer*, comme le créateur ou l'artisan, prend en compte des contraintes liées à l'usage et à la symbolique de l'objet qui définissent une culture donnée mais aussi des modes d'appropriation individuelle de l'objet. Fonction, usage, codes et perception de l'objet diffèrent d'un pays ou d'une aire culturelle à l'autre. L'objectif est de mettre en exergue l'originalité culturelle du pays que l'on souhaite transmettre. Il s'agit en effet de retranscrire l'identité visuelle d'un pays, terme propre au design, sans tomber dans le stéréotype.

Par exemple, un carnet de voyage sur les métiers de l'artisanat du Maroc pourrait comprendre des témoignages, des matériaux bruts, l'explication des gestes, la reproduction des outils....Le graphisme peut s'inspirer des motifs décoratifs almohades mais aussi de la calligraphie, des zelliges, des tatouages, des broderies et des tapis. A chaque ville du Maroc on peut attribuer une couleur, une sensation, un élément ou une épice. En variant motifs et graphismes, le carnet peut aussi rendre compte du chemin historique, artistique ou spirituel dans la médina : la mosquée, le souk, la place, le hammam, la medersa, le foundouq, la porte des fortifications, le mellah, le palais, le patio...

La symbolique des couleurs et des pigments permet d'illustrer la différence culturelle. Comme l'énonce Jean-Philippe Lenclos, « La couleur est un langage avec ses rythmes, ses douceurs et rugosités, ses sonorités et ses silences. Elle est un composant majeur de l'univers quotidien et révèle à sa façon, par le langage qui lui est propre, l'âme d'un peuple ». Ainsi, dans ses ouvrages successifs, notamment *Les couleurs du monde*, il définit

une géographie de la couleur qui est précisément le simple constat des couleurs existantes, spécifiques, particulières qui expriment une dominante dans un lieu donné ». « La couleur vient de facteurs géographiques, tels que la géologie, la nature du terrain, le ciel, la lumière, les essences végétales, les matériaux de l'habitat, la couleur des constructions mais aussi de facteurs socioculturels où s'expriment des traditions et des coutumes, des choix particuliers de couleurs, des contrastes, des assemblages et des harmonies qui sont

valables ici, rejetés ailleurs, appréciés hier et aujourd'hui, mais peut-être remplacés demain. La couleur change, la couleur bouge et vit. Cette lente observation des composantes de la couleur dans le paysage est un puits sans fond où se révèle une constante : la couleur participe à l'identité d'un lieu, elle appartient au patrimoine et contribue aux racines culturelles d'une population. Elle est chargée de signes et de symboles⁶²⁹.

La maquette et la charte graphique facilitent le rendu du cheminement ou du voyage. Les arts graphiques englobent l'ensemble des techniques utilisées pour transmettre un message en signes ou en images. C'est donc l'alliance des différents procédés graphiques (calligraphie, typographie, technique du dessin, matériau, photographie...) qui signe l'œuvre du carnetiste. La mise en page, le collage, les symboles, les couleurs, le code de l'image, la place du texte... sont mis en œuvre dans le graphisme et le design qui participent autant de la dénotation que de la connotation puisqu'ils reflètent le point de vue de l'auteur à partir d'une représentation du réel et portent bien évidemment la marque de l'empreinte de l'auteur tout en souhaitant faire ressentir un pays, une ambiance, une atmosphère.

Sur le modèle de Peter Beard et de Nick Bantock, le collage et le Mail Art permettent de s'immerger dans l'exotisme de la découverte. Le carnet de voyage devient livre d'artiste, voir livre objet.

Les actions innovantes mises en œuvre par le CDRP d'Auvergne et l'Académie d'Auvergne comme pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (v. Documents 14 et 15)

Le Prix « *Ecole-Collège-lycée* »⁶³⁰, décerné lors de la « *Biennale du carnet de voyage* », avec le soutien du CRDP d'Auvergne, consacre le carnet de voyage comme outil pédagogique. La première journée de la biennale, destinée aux classes qui ont participé au concours scolaire, propose des ateliers de réalisation de carnets de voyage, soit six cent cinquante élèves invités. Depuis l'année 2002, le CRDP d'Auvergne⁶³¹ qui souhaite devenir un « *Pôle national de ressources artistiques et culturelles en arts plastiques-arts visuels* »⁶³² depuis 2008, organise un séminaire national⁶³³ de formation

⁶²⁹ <http://www.ensad.fr/journal/avr96/couleur/couleur.html>

http://www.editionsdumonde.com/pages/recsimp/fichliv.asp?PRO_ID=216

⁶³⁰ http://crdp.acclermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/REGLEMENT.pdf

http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/index_carnet.html

⁶³¹ Pour lequel j'interviens depuis sa création en 2003 et qui a lieu chaque année, depuis six ans, au mois de novembre lors de la biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand :

http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/A_propos.htm

http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/index.html

[http://crdp.ac-](http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/index.html)

[clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/formation_carnet_2008.pdf](http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/formation_carnet_2008.pdf)

⁶³² Voir la circulaire du 22 avril 2002 sur les pôles de ressources artistiques et culturels dans les régions, remplacée par le BOEN n°16 du 19 avril 2007 : <http://www.cnd.fr/pnr/PNR-circulaire.pdf>

⁶³³ Inscrit dans les actions de formation des personnes ressources pour les arts et la culture du SCEREN-CRDP : « Enseigner le carnet de voyage » p. 26. Voir le *Document 15* en annexe.

http://www.artsculture.education.fr/fileadmin/content_images/formation2008_2009.pdf

des enseignants, inscrit au plan de formation académique proposé par le Rectorat de Clermont-Ferrand. Une approche thématique est abordée chaque année à partir de la dimension des arts plastiques et des arts visuels du carnet de voyage : « Etapes du carnet, carnet d'étapes » en 2002, « L'écriture interactive et la création d'un site web » en 2003, « L'outil pédagogique pour éduquer à la citoyenneté » en 2004, « La pédagogie de et par l'image » en 2005, « Eduquer à l'Interculturel⁶³⁴ et à la littérature⁶³⁵ » en 2006, « La démarche artistique en arts visuels » en 2007, « L'éducation à environnement et au développement durable » en 2008, « L'éducation à l'Interculturel : la compétence culturelle en langues » en 2009. Ce stage de formation inscrit aux *Actions de formation des personnes ressources pour les arts et la culture*⁶³⁶ proposées par le SCEREN-CNDP dans le cadre des arts visuels « images fixes et images animées » à destination d'une quarantaine d'enseignants stagiaires accompagne l'action pédagogique du « Prix Elève du carnet de voyage ». Ce concours scolaire, qui a été lancé en 2001⁶³⁷, est coordonné par Michel Francillon⁶³⁸ au sein de l'équipe organisatrice de la Biennale du carnet de voyage. A noter que deux cent quarante sept carnets ont concouru au *Prix élèves* en 2006, soit le double de l'année 2005 ; en 2008, il a concerné plus de deux mille jeunes et récompensé cinq catégories d'établissement avec deux prix distincts pour chacune⁶³⁹. (v. Le document 14 en annexe)

Des actions de formation dans d'autres académies : Limoges et Bordeaux

Par ailleurs, en octobre 2003, le stage national de formation du PNR « *Littératures et théâtre francophones* » de Limoges m'a permis d'intervenir sur le thème « *Produire un carnet de voyage* ». De plus, en intervenant dans les stages de formation continue pour les professeurs des écoles organisés par l'IUFM d'Aquitaine depuis 2004 en histoire-géographie et en arts visuels, j'ai expérimenté le carnet de voyage comme outil pédagogique, avec l'aide des collègues de TICE, pour une version multimédia du carnet

⁶³⁴ Voir l'avant-propos intitulé « Eduquer à l'interculturel » de l'ouvrage pédagogique : *Carnets de voyage : du livre d'artiste au carnet de voyage en ligne*, Pascale Argod, SCEREN, 2005.

⁶³⁵ En lien avec le concours scolaire national « *Faites des livres* » de la DESCO et du SCEREN, pour la session 2007, organisé par Mme Waysbord, Inspectrice générale honoraire, sur le thème « *Carnets de voyages sur les traces des écrivains voyageurs* » avec le partenariat de la BNF pour l'exposition virtuelle « *Sur les traces d'Ulysse* ».

⁶³⁶ *Actions de formation des personnes ressources pour les arts et la culture 2008-2009*. SCEREN-CNDP :

http://www.artsculture.education.fr/fileadmin/contenu_images/formation2008_2009.pdf

Actions de formation des personnes ressources pour les arts et la culture 2009-2010. SCEREN-CNDP :

http://www.artsculture.education.fr/fileadmin/contenu_images/formations2009_2010.pdf

⁶³⁷ A l'initiative de Michel Francillon, organisateur de la Biennale, et du Directeur du CRDP d'Auvergne, M. Danel, actuellement IA-IPR, Inspecteur régional Vie Scolaire de l'Académie de Clermont-Ferrand.

⁶³⁸ Membre de l'équipe organisatrice de la Biennale du Carnet de voyage, responsable de l'association de médiation culturelle « *Tant qu'il y aura des livres* » et de l'édition « *Reflet d'Ailleurs* ».

⁶³⁹ Palmarès du 9^e Prix du carnet de voyage 2008 :

http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/palmares_carnets_2008.pdf

de voyage⁶⁴⁰. La journée académique des documentalistes, pilotée par M. Philippe, Inspecteur académique et inspecteur pédagogique régional de la Vie scolaire, et organisée par le centre régional de documentation d'Aquitaine au CDDP de Mérignac les 8 et 9 mars 2007 a sensibilisé à l'éducation à l'environnement et au développement durable ((E.E.D.D.). Une intervention sur le carnet de voyage⁶⁴¹ a donné l'idée de la thématique choisie, l'année suivante, pour le stage de formation continue de l'Académie d'Auvergne⁶⁴². Par ailleurs, un stage de formation continue à destination des enseignants du second degré de toutes disciplines, «Le carnet de voyage, un outil pédagogique»⁶⁴³, a été mis en place par l'Académie de Bordeaux en mai 2007. En décembre 2008, la BDP, Bibliothèque départementale de prêt, du Conseil général de la Gironde a choisi le thème du carnet de voyage pour sa manifestation « Paroles d'estuaire » qui a fédéré les centres de documentation et d'information d'établissements scolaires et les bibliothèques municipales des communes limitrophes avec la Garonne et a organisé une journée de formation sur le thème « D'ici ou d'ailleurs, du voyage au carnet »⁶⁴⁴. Une deuxième journée « Voyage(s) autour des carnets »⁶⁴⁵ a été prévue par le Conseil Général de la Gironde en mai 2009 dans le cadre du « Festival du livre jeune public sur le thème du nomadisme ».

3.2. De l'éducation à l'image à l'enseignement de l'histoire des arts

Dans un monde qui connaît production, diffusion et circulation des images au niveau mondial avec l'Internet, il est décisif de donner aux spectateurs et amateurs des outils pour accéder au discernement critique et pour réfléchir à leur pratiques de producteurs d'images et d'information via leur blog ou leur vlog. Aussi une véritable

⁶⁴⁰ Voir les exemples de carnets de voyage réalisés en stage de formation continue PEMF à l'IUFM d'Aquitaine sur le thème de l'Afrique et sur celui du patrimoine bordelais puis du Médoc.

⁶⁴¹ Thème de mon intervention : « *Monter des projets de carnets de voyage sur l'environnement* » au stage « *Eduquer à l'environnement et au développement durable* »
<http://crdp.ac-bordeaux.fr/dd/>

⁶⁴² Stage de formation continue au PAF 2008-2009 de l'Académie d'Auvergne et séminaire national Arts et culture du SCEREN-CRDP d'Auvergne: « *Enseigner le carnet de voyage pour éduquer à l'environnement et au développement durable* », deux journées d'interventions en novembre 2008 (40 stagiaires)
http://www.artsculture.education.fr/fileadmin/content_images/formation2008_2009.pdf
http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/page_octobre_2008/carnet_de_voyages/formation_carnet_2008.pdf

⁶⁴³ Responsable de cette journée de stage de formation continue au PAF 2006-2007 de l'Académie de Bordeaux, en mai 2007 (20 stagiaires).
<http://formation.ac-bordeaux.fr/formation/accueil.html>

⁶⁴⁴ *Le carnet de voyage, un genre hybride*, Pascale Argod au stage « Paroles d'estuaires » organisé par la Bibliothèque départementale : <http://estuairegironde.net/art/paroles/>
http://www.cg33.fr/cg33/jcms/c_15420/d-ici-ou-d-ailleurs-du-voyage-au-carnet

⁶⁴⁵ Dont j'avais la responsabilité de l'animation le 14 mai 2009 : elle a du être annulée pour cause de réunion du service commun de documentation (SCD) de l'IUFM d'Aquitaine à cette même date (dispense de présence non accordée)
<http://www.adu.fr/a/uploads/Affiches/FestivalLivreJeunePublicBazas13-16Mai09.pdf>

culture de l'image et des médias⁶⁴⁶ est-elle indispensable ; elle repose sur la maîtrise des différents langages, sur l'analyse des supports d'information et sur la capacité des élèves à sélectionner l'information et à exercer la liberté de pluralité d'opinion et le droit d'expression, un des aspects d'une éducation à la citoyenneté.

3.2.1. Au regard des programmes d'enseignement

De la pédagogie de et par l'image⁶⁴⁷ depuis l'an 2000

Depuis les instructions officielles et l'accompagnement des programmes d'enseignement de 2000, l'image est au cœur de la pédagogie du collège, notamment en arts plastiques, en français et en histoire-géographie-éducation civique. En français, au cycle central de cinquième et de quatrième, un chapitre est intitulé « La lecture de l'image » :

Les enseignants de français, bien que non professionnels de l'image, sont amenés à intégrer dans leur enseignement la dimension visuelle, qui imprègne de plus en plus profondément la formation culturelle et les pratiques quotidiennes de leurs élèves. Afin de les conduire progressivement à une approche raisonnée de l'image, les professeurs travaillent en particulier sur les relations entre le langage verbal et le langage visuel, dans la perspective du discours. Quatre orientations de travail peuvent être proposées : la dimension visuelle du texte, la fonction d'ancrage réciproque du texte et de l'image, la fonction d'accompagnement du texte par l'image et l'image et le discours....En relation avec le CDI, on aura soin de faire percevoir la place et les fonctions de l'image dans les multimédias (les icônes informatiques comme signes, les schémas et graphiques comme documents). Par-là, on aborde l'image dans une perspective interdisciplinaire⁶⁴⁸.

En arts plastiques, dans l'accompagnement des programmes de cinquième et de quatrième, un chapitre est intitulé « l'image » :

Le double niveau de 5^e et de 4^e introduit un travail sur l'image tant du point de vue de sa fabrication (faire des images) que celui de son utilisation...S'agissant d'un travail qui engage la réflexion, l'image sera entendue, non seulement comme la manifestation de l'événement visible qu'elle reproduit, mais comprise comme la manifestation d'une forme qui produit du visible sur un plan d'expression spécifique. Cette question est en conséquence récurrente : elle indique que l'image ne peut être un contenu à traiter de manière isolée. C'est la question transversale que les phases de verbalisation doivent mobiliser en permanence. En arts plastiques, on ne se contente pas de lire des images : on est amené à en fabriquer et à en utiliser. Fabriquer une image dans le champ des arts

⁶⁴⁶ *Education à l'image et aux médias*. René La Borderie. Nathan Pédagogie, 1997. (Les repères pédagogiques). Professeur d'université à l'IUFM d'Aquitaine, fondateur de l'opération ICAV (Initiation à la communication audiovisuelle) dont il a été le responsable national de 1965 à 1980.

⁶⁴⁷ Voir l'ouvrage : *La petite fabrique de l'image*. Jena-Claude Fozza, Anne-Marie Garat, Françoise Parfait. Editions Magnard, 2003.

⁶⁴⁸ *Français : programmes et accompagnement*. CNDP, 2004 (Enseigner au collège) : cycle central : lecture de l'image, des pages 20 à 21.
http://www.cndp.fr/textes_officiels/college/programmes/bacc_54/franc_54.pdf

plastiques, c'est faire des choix de médiums, de supports, de matières, de matériaux, d'outils afin d'organiser dans l'espace et dans le temps une configuration qui rende visibles, simultanément, un objet et un point de vue spécifiquement artistique de l'objet »⁶⁴⁹.

En classe de troisième, l'image est aussi au cœur des programmes d'accompagnement :

L'objectif est de renforcer la compréhension de la différence entre l'image relevant de la communication visuelle et l'image comme produit d'une activité artistique... Les formes de détermination esthétique fluctuantes et labiles s'organisent en système de valeurs relatif à une économie des signes sociaux. En classe de 3^e, les élèves sont sensibles à ces valeurs qu'ils hiérarchisent, discriminent et vis à vis desquelles ils se positionnent. Cela participe de la construction de leur personnalité. Il s'agira en conséquence de leur apporter les connaissances et les outils d'analyse susceptibles de développer leur sens critique et d'exercer leurs capacités de jugement... En classe, un travail sur l'image est à même de faire saisir aux élèves la question posée par le statut des œuvres, de même que les stratégies de dépassement et d'appropriation d'images par une activité artistique⁶⁵⁰.

De plus produire et créer est au centre de l'objectif pédagogique des programmes d'arts plastiques au collège en cinquième et de quatrième : voir le chapitre intitulé « Le dispositif de représentation », « Espace à deux dimensions, espace à trois dimensions »⁶⁵¹ ainsi que celui sur « La couleur : matière, qualité » et sur les « Savoirs-faire, gestes et opérations techniques »⁶⁵².

Les programmes des trois cycles du collège envisagent l'appropriation des gestes, des savoir-faire et des opérations techniques à l'occasion de situations où ces gestes et ces opérations sont expérimentés puis réinvestis et peu à peu maîtrisés. On ne consacrerait pas de séance à leur apprentissage exclusif hors de toute pratique. Il importe de ne pas considérer l'acquisition des moyens comme une fin en soi dans un sens techniciste. Il s'agit en effet d'accroître la liberté des élèves dans le choix des moyens dans le sens d'une plus grande autonomie, d'une plus grande latitude dans leurs intentions, et pour permettre ainsi au projet d'exister. L'objectif est de les amener à prendre conscience de la mise en tension qui existe entre tradition et modernité. Cette mise en tension se caractérise particulièrement par la transformation d'opérations techniques en lieux de questionnements. Savoir reconnaître et savoir utiliser des opérations en dessin : schématiser, esquisser, réaliser un croquis. Le dessin est autant une pensée, une mémoire, une projection, une notation, une abstraction, une démonstration que la trace du corps qui s'inscrit (dessin autonome, gribouillis, dessin automatique, etc.). Les trois opérations : schématiser, esquisser et réaliser un croquis constituent des modalités spécifiques du dessin et se distinguent autant par le contexte dans lequel elles s'inscrivent que par les procédures de mise en œuvre qu'elles appellent.

⁶⁴⁹ *Arts plastiques, éducation musicale : programmes et accompagnement*. CNDP, 2002. (Enseigner au collège) : Chapitre VII, des pages 17 et 18.

http://www.cndp.fr/textes_officiels/college/programmes/bacc_54/arpla_54.pdf

⁶⁵⁰ *Idem*, p. 18 à 19.

http://www.cndp.fr/textes_officiels/college/programmes/acc_prg3/acc_prg3_arts.pdf

⁶⁵¹ *Accompagnement du programme de troisième en arts plastiques*, des pages 11 à 13 :

http://www.cndp.fr/textes_officiels/college/programmes/bacc_54/arpla_54.pdf

⁶⁵² *Accompagnement du programme de troisième en arts plastiques*, pages 12 à 16 :

http://www.cndp.fr/textes_officiels/college/programmes/acc_prg3/acc_prg3_arts.pdf

L'enseignement de l'histoire des arts⁶⁵³ au collège depuis 2008

L'enseignement de l'histoire des arts est intégré dans les programmes de l'école primaire à la rentrée 2008 ainsi qu'au collège et au lycée à la rentrée 2009, suite à la circulaire sur « l'éducation artistique et culturelle : Développement de l'éducation artistique et culturelle »⁶⁵⁴. Au collège, l'histoire des arts représente un quart du programme d'histoire et la moitié des programmes d'éducation musicale et d'arts plastiques. L'enjeu est triple : inventer une éducation au regard, favoriser l'appropriation du patrimoine et appréhender le sens de la relativité de l'image et du son. Elle valorise le contact direct avec les oeuvres et les visites scolaires dans les structures culturelles afin que les élèves découvrent le patrimoine en reprenant les oeuvres dans le temps et dans leurs relations trans-artistiques. Pour les enseignants, il s'agit de jouer sur l'interdisciplinarité et les correspondances entre les divers domaines artistiques mais aussi de favoriser les technologies numériques. L'analyse des œuvres d'art, des mouvements, des styles et des créateurs sous-tend une conscience commune celle d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations. En fait, l'interprétation des œuvres d'art a recours à l'histoire culturelle et à l'histoire des mentalités. De plus, une épreuve obligatoire est créée au diplôme national du brevet et une option « histoire des arts » est proposée dans les lycées. Lieu de rencontre avec les œuvres et les créateurs, l'histoire des arts couvre la période qui va de la préhistoire aux temps actuels en abordant des aires géographiques et culturelles variées (régionales, nationales, européennes, mondiales). Elle concerne six grands domaines artistiques ; les arts de l'espace, les arts du langage, les arts du quotidien, les arts du son, les arts du spectacle vivant et les arts visuels. Ce dernier champ concernerait les arts graphiques et le carnet de voyage. Pluridisciplinaire, l'enseignement de l'histoire des arts souhaiterait renforcer les relations entre les enseignements artistiques et avec les disciplines scientifiques ou les autres disciplines des « humanités », français, histoire-géographie, éducation civique, langues vivantes et anciennes, philosophie. Il porte essentiellement sur l'étude des œuvres : « Cette étude peut-être effectuée à partir d'une œuvre unique ou d'un ensemble d'œuvres défini par des critères communs (lieu, genre, auteur, mouvement...). Les œuvres sont analysées⁶⁵⁵ à partir de quatre critères au moins : formes, techniques,

⁶⁵³ Voir la revue du SCEREN-CNDP: Des outils pour l'histoire des arts, *Les dossiers de l'Ingénierie éducative*, n°66, juin 2009.

⁶⁵⁴ Voir le BOEN, n°19 du 8 mai 2008.

<http://www.education.gouv.fr/bo/2008/19/MENE0800388C.htm>

⁶⁵⁵ Voir les sites web :

« Le Musée Critique de la Sorbonne », MUCRI, créé par Pierre Fresnault-Deruelle qui offre des analyses de tableaux de peinture : <http://mucri.univ-paris1.fr/mucri11/>

« Images analyses » de l'université de Paris 1 réalisé par Bernard Darras

<http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/>

« L'histoire par l'image » réalisé par la Réunion des musées nationaux, RMN :

<http://www.histoire-image.org/>

« Decryptimages.net : portail d'éducation aux images » ouvert en mars 2009 et réalisé par Laurent Gervereau et l'Institut des images de l'Agro Paris Tech :

significations et usages »⁶⁵⁶. L'évaluation s'effectue à chacun des trois niveaux (école, collège, lycée) par un « cahier personnel d'histoire des arts » dans lequel l'élève garde en mémoire son parcours. L'enseignement concerne un volume de vingt heures à partir du cycle 3 et, au lycée, le volume horaire annuel qui lui est consacrée est de vingt-quatre heures. Au collège, six thématiques⁶⁵⁷ sont proposées que l'enseignant pourrait aborder, parmi lesquelles deux, « Arts, créations, cultures »⁶⁵⁸ et « Arts, espace, temps », semblent plus propices à l'étude de carnets de voyage. La première permet d'aborder les oeuvres d'art, à travers les cultures, les sociétés, les civilisations⁶⁵⁹ dont elles construisent l'identité et la diversité, la seconde, les oeuvres d'art, à partir des relations qu'elles établissent, implicitement ou explicitement, avec les notions de temps et d'espace. En somme, « l'œuvre d'art, les créations et les traditions », « l'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace », « l'œuvre d'art et les grandes figures culturelles du temps et de l'espace », « l'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature ». Au lycée, parmi les quatre thématiques proposées, le champ anthropologique⁶⁶⁰ à la rencontre des arts et de l'ethnologie semble le plus approprié avec notamment la piste d'étude « arts, sociétés, cultures : l'art et l'appartenance, l'art et les identités culturelles, l'art et les autres ».

3.2.2. Des pistes pédagogiques à explorer et l'éducation artistique et culturelle

Créer un livre d'artiste

Un projet de création d'un livre d'artiste a été entrepris en lycée professionnel par une collègue d'arts appliqués, Françoise Goirand, avec l'aide de Monique Dinand, enseignante-documentaliste, dans une classe spécialisée en métiers de l'horlogerie sur la notion du temps et qui s'est intitulé « De temps en temps » afin de favoriser la créativité et la réflexion sur la symbolique du métier d'horloger. Les productions artistiques croisent deux formes de réalisation complémentaire : un livre installation collectif exposé à la médiathèque de Mérignac (1 page de dimension différente / élève avec un travail sur la calligraphie) et un petit livret par élève (numérisé). Nous étions trois

<http://www.decryptimages.net/>

⁶⁵⁶ Voir le BOEN, n°32 du 28 août 2008 : organisation de l'enseignement de l'histoire des arts

http://media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf

⁶⁵⁷ Voir les séquences pédagogiques proposées par le site Webiz'art lancé par Christophe Marchadou, interlocuteur académique TICE et arts plastiques de l'Académie de Bordeaux.

<http://lewebpedagogique.com/clgcreon/>

⁶⁵⁸ *L'autre et l'art*. Nicole Morin et Ghislaine Bellocq. SCEREN-CNDP, CRDP de Poitou-Charentes, 2001.

⁶⁵⁹ Voir les articles : « Carnets de voyage : mémoire des échanges », *InterCDI* n° spécial 190 de juillet-août 2004 intitulé « Cultures et CDI », p 74-79 ; « Les voyages de la mémoire et les échanges : un projet interactif donnant « envie d'agir » pour la paix », Pascale Argod, *ARGOS*, n° 35, septembre 2004, intitulé « Les croisements disciplinaires », p 67-72.

⁶⁶⁰ Voir les pistes éducatives proposées dans le chapitre « Ethnologie et design : de l'authenticité à la compréhension du monde », p. 155-200 : *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Pascale Argod. SCEREN-CNDP, 2005. (Argos Démarche).

intervenants extérieurs⁶⁶¹ à participer au projet, notamment un universitaire en philosophie et une artiste plasticienne et calligraphe. Une exposition a présenté des œuvres des élèves du projet « *De temps en temps* » à la Médiathèque de la ville de Mérignac qui en offre une version numérisée⁶⁶². La créativité est au centre de la démarche artistique qui caractérise les arts plastiques et les arts appliqués depuis 1975, date d'apparition de la création comme référence dans le programme des arts plastiques⁶⁶³.

La photographie dans les projets pédagogiques innovants

A la suite des « Rencontres d'Arles sur la photographie », devenues Festival international, le réseau CRDP de l'Académie d'Aix-Marseille a réalisé un dossier pédagogique intitulé *Une rentrée en images* afin d'initier les scolaires à la lecture de l'image. Trois parcours sont proposés aux élèves guidés par les étudiants de l'École nationale de la Photographie, des Beaux-Arts et de médiation culturelle qui, après une formation à la médiation culturelle, font appréhender aux scolaires des images exposées à partir de l'émotion suscitée, du contexte et des enjeux du photo journalisme. Durant ces rencontres photographiques, une exposition réalisée par des élèves a été médiatisée en lien avec l'exposition virtuelle de la BNF « Trésors photographiques de la société de géographie ». Elle a été le point de départ de projets pédagogiques de type « classes BNF » afin de rendre hommage au grand photographe Atget. Les élèves photographes ont porté un regard nouveau sur la ville selon des angles de vue particuliers chers à Atget qu'un site web des productions éducatives⁶⁶⁴ permet d'apprécier : « Aux marges des villes, la zone », « Enseignes, vitrines, mobilier urbain », « Petits boulots, petits métiers », « Les murs ont la parole », « Démolition, reconstruction, la ville en chantier ».

Des concours scolaires sont organisés pour éduquer au regard. A partir des expositions virtuelles de la BNF, le concours scolaire « Des regards, une image, un commentaire » du CRDP de Créteil porte sur l'engagement :

S'engager c'est choisir, exercer sa liberté. L'engagement, c'est se donner un cadre, adopter un point de vue, se situer dans un espace social, politique, sentimental. Tout acte (y compris donc, de prise de vue), qui met un terme à l'hésitation, engage. Refuser de s'engager est impossible : le refus engage encore. Un photographe, comme tout citoyen, a des devoirs. Difficile donc de concevoir la photo *de témoignage*, sans conviction, ni parti pris. L'image "engagée" fait preuve de courage et sait prendre des risques.

⁶⁶¹ Mes deux interventions ont porté sur la définition et les caractéristiques du livre d'artiste : « Le livre d'artiste pour ressentir et pour émouvoir » et « L'objet livre-œuvre d'art pour étonner et pour rêver ».

⁶⁶² <http://www.mediathèque.merignac.com/opacwebaloes/index.aspx>

⁶⁶³ La créativité comme valeur pédagogique : de la créativité à l'artistique dans l'enseignement des arts plastiques en France. Eliane Chiron. *Communications*, la création, vol. 64, n°64, 1997. p. 173-189. Le mot « créativité » apparaît dans les programmes d'arts plastiques en seconde en 1994 et dans les programmes de quatrième entre 1979 et 1982.

⁶⁶⁴ <http://classes.bnf.fr/atget/arret/15.htm>

Ce travail pourrait être préalable à la réalisation d'un carnet de voyage reportage, l'intention de l'auteur et de l'artiste est fondamentale. Comme le dit Roland Michaud⁶⁶⁵, invité d'honneur de la huitième biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand : « Une photographie n'est pas un morceau du réel, mais une construction orientée par une intention ». Complémentaire, le concours « *d'Imageimaginaire.com* » intitulé « *Des mots pour voir, histoires de l'histoire de l'art* » peut initier au lien image-texte cher au carnet de voyage. L'élève choisit une œuvre d'art et en raconte l'histoire.

Nombreuses sont les autres pistes possibles, comme en témoigne le dossier pédagogique *Lecture de l'image* de Damien Bressy ; par exemple, la réalisation d'un album « Et change de regards! » parrainé par Yann Arthus Bertrand et Ananias Leki Dago, croise les échanges photographiques entre un millier d'enfants français et africains : « Il met en valeur le regard que les enfants portent sur leur propre environnement et constitue un bon support pour aborder des thèmes comme la santé et l'éducation, l'Afrique, le dialogue des cultures et la citoyenneté ». Un travail sur l'image a été souvent proposé dans le cadre d'un programme européen pour éduquer à l'interculturel ; il s'agit alors d'échanger des points de vue entre établissements européens sur le traitement d'un thème par la publicité ou d'un événement par le photojournalisme ; la réflexion sur les codes culturels de chaque pays est l'objectif pédagogique de ces projets interculturels autour de la sémiologie de l'image. Point de départ d'un carnet de voyage, la photographie de voyage⁶⁶⁶, révèle toutes les dimensions de l'image : artistique, illustrative, reportage, preuve, engagée, parti-pris... Certains carnets empruntent à l'album photographique⁶⁶⁷ comme les ouvrages d'Olivier Ploton ou les photos-peintures de Tony Soulié.

Le reportage et le « carnet de voyage audio-visuel » en classe

Le carnet de voyage audio-visuel pourrait être étudié en classe et faire l'objet d'analyse de séquences cinématographiques⁶⁶⁸. En effet, le programme du BTS propose l'étude de textes concernant les médias et l'image dans une perspective de sociologie visuelle en sciences de l'information et de la communication et d'éducation aux

⁶⁶⁵ Roland et Sabrina Michaud sont d'illustres photographes voyageurs parcourant l'Asie depuis quarante ans et auteurs de vingt-cinq ouvrages de photographies ou d'art sur la civilisation islamique, l'Afghanistan, l'Asie Centrale avec la sublime Samarcande, la Mongolie, la Chine et l'Inde pour laquelle ils nous initient à ses mythes dans « Des dieux et des hommes, la danse cosmique de l'Inde » paru en 2007.

⁶⁶⁶ L'ouvrage *L'œil nomade, la photographie de voyage*, édité par le CRDP de Bourgogne, illustre ainsi l'évolution de la photographie, de l'orientalisme exotique du XIXe à la vision géopolitique du journaliste contemporain.

⁶⁶⁷ Voir la partie 1, en 3.3.4., les photographes sur la route : une typologie d'albums photographiques selon le regard de l'artiste et la partie 2 en 2.2.2. De l'album photographique au carnet de voyage personnalisé

⁶⁶⁸ Voir le site de l'INA : Médiascope et Inamédiapro
<http://www.ina-entreprise.com/archives-tele-radio/professionnels/index.html>

médias⁶⁶⁹ dans laquelle l'image reportage et le reportage graphique ont toute leur place, comme visions sociologiques ou géopolitiques du monde. En effet, l'enseignement de « culture générale et expression » en deuxième année de BTS⁶⁷⁰, offre deux thèmes : « Faire voir : quoi ? Comment ?, Pour quoi ? » et « Le détour ». Au croisement de ces deux thèmes, le reportage de voyage pourrait être étudié car le point de vue et la mise en scène de l'événement y jouent du détour : « la société continue à s'exprimer par les formes artistiques qui disent le monde de façon détournée ». Dans le carnet de voyage, le propos même du voyage, de l'errance et du cheminement avec ses détours serait « une modalité essentielle de la construction de soi et du comportement humain »

Quant au lycée, les thèmes des TPE, travaux personnels encadrés⁶⁷¹, pour la classe de première série L portent sur des thèmes qui s'intéressent à l'image : « les œuvres et les techniques », « l'image », « réalités, représentations ». L'étude du carnet de voyage en classe permet d'aborder la notion de documentaire⁶⁷² qui s'attache à décrire ou à restituer le réel mais aussi à envisager les points de vue multiples engagés sur le monde. De plus, de nombreux développements pédagogiques pourraient s'inscrire autour de l'image à travers son histoire et sa diversité et sont condensés dans l'ouvrage intitulé *Images, une histoire mondiale*⁶⁷³ réalisé par Laurent Gervereau qui conclut sur une nécessaire éducation à l'image et une pédagogie par l'image : « voir, décrypter ou créer ? ».

De plus, les deuxièmes « Rencontres européennes des jeunes et de l'image » (*REJI*) qui ont lieu, du 20 novembre au 6 décembre 2008, à Paris, permettent de regrouper une centaine d'adolescents européens qui participent à des ateliers de création ou de pratique cinématographique et qui se sont lancés dans la production de courts-métrages sur le thème du « dialogue interculturel », concours lancé par Kynéa international-passeurs d'images⁶⁷⁴. A la suite aux « Cinquièmes Rencontres nationales » à Marseille depuis 1999, des projets européens ont été montés pour promouvoir la citoyenneté européenne autour de l'imaginaire européen. Ainsi le genre du carnet de voyage a-t-il été évoqué par des jeunes de 16 à 21 ans. Ils ont pu comparer leurs œuvres, souvent « carnets de voyage », à celles de professionnels mais aussi échanger avec des réalisateurs autour de l'analyse et de la critique des nouvelles images et des problèmes

⁶⁶⁹ Impulsée par le CLEMI depuis vingt ans à travers « la semaine de la presse à l'école » : www.cleml.org

Eduquer aux médias, ça s'apprend : édition 2008-2009. CNDP-CLEMI, 2008.

⁶⁷⁰ défini par le BOEN n°10 du 6 mars 2008 :

<http://www.education.gouv.fr/bo/2008/10/ESRS0800041N.htm>

⁶⁷¹ Thèmes TPE, classe de première 2006-2008, voir le BOEN n°25 du 19 juin 2008 :

<http://www.education.gouv.fr/bo/2008/25/MENE0800484N.htm>

et www.eduscol.education.fr/tpe

⁶⁷² Voir les pistes pédagogiques offertes par l'ouvrage intitulé « *Le documentaire : l'autre face du cinéma* » édité par le SCEREN et les Cahiers du Cinéma en 2003.

⁶⁷³ Voir la conclusion : *Images, une histoire mondiale*. Laurent Gervereau. SCEREN-CNDP, 2008.p. 268.

⁶⁷⁴ qui coordonne l'opération « *Passeurs d'images* », anciennement « *Cinéville / un été au ciné* » et qui publie la revue « *Projections, actions cinéma / audiovisuel* » : www.kynea.com

de citoyenneté qui en découlent. Les meilleurs films seront récompensés, en 2009, en Suède, à l'occasion du réseau européen *YEFF (Young European Film Forum For Cultural Diversity)*.

Comme l'évoque Thierry Lancien dans sa communication⁶⁷⁵ au colloque international « L'interculturel dans la formation à l'image » des 5 et 6 juin 2009 au Maroc organisé par l'équipe de recherche « Imagines » de Bordeaux 3, il s'agit d'établir des repères pour l'approche interculturelle du cinéma : les repères notionnels, les repères de catégories, les repères d'expériences spectatorielle et les repères d'analyse. Il explicite la démarche :

On montrera aussi que le cinéma comme les médias, de plus en plus soumis à des phénomènes de transnationalisation, d'internationalisation et de mondialisation, (chacun de ces termes a son histoire et recouvre des réalités propres) amènent à mobiliser d'autres notions comme par exemple celle de transculturel opposée à celle de patrimonial. Les questions d'hybridation, de métissage voire de créolisation sont, elles aussi, de plus en plus au cœur de l'activité créatrice comme de l'expérience spectatorielle.

Dans une précédente communication⁶⁷⁶, Thierry Lancien avait démontré l'internationalisation médiatique et la nécessaire compétence médiatique interculturelle en action.

3.3. Un outil d'éducation à l'Interculturel⁶⁷⁷ : la compétence culturelle en langue et l'enseignement de l'histoire des arts

Dès 1975, les approches de l'interculturel en éducation alimentent les débats au Conseil de l'Europe autour du dialogue interculturel, du refus de l'ethnocentrisme et de l'intégration des enfants immigrés qui aboutissent à un « Projet sur l'éducation et le développement culturel des migrants » en 1981 puis sur une recommandation en 1984 sur « la formation des enseignants à une éducation pour la compréhension interculturelle ». Que ce soit « l'Education Globale à la citoyenneté » de l'Unesco ou « l'Education à la citoyenneté démocratique » du Conseil de l'Europe⁶⁷⁸, elles s'inscrivent dans le cadre de « l'interculturalisme » qui se caractérise par des relations

⁶⁷⁵ Le cinéma comme expérience interculturelle. Thierry Lancien.

⁶⁷⁶ *Les enjeux culturels et interculturels du nouvel espace médiatique d'Internet*. Thierry Lancien. In Actes du colloque « La transmission des connaissances, des savoirs et des cultures, Alexandrie métaphore de la francophonie », AFI, 2007.

⁶⁷⁷ Thème du stage de formation continue, organisé par le CRDP d'Auvergne et le Rectorat d'Auvergne en novembre 2009, dont je suis responsable. Deux journées organisées sur deux thèmes complémentaires « Le carnet de voyage, outil pédagogique pour l'interculturel dans l'enseignement des langues » et « Intermedialité du carnet de voyage multimédia : films documentaires et sites / blogs, création multimédia et B2I »

http://www.artsculture.education.fr/fileadmin/contenu_images/formation2008_2009.pdf

«Créer un carnet de voyage pour éduquer au regard interculturel», Pascale Argod, *Cahiers Pédagogiques*, n°450, février 2007, dossier « Images » [en ligne].

http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=2870

⁶⁷⁸ Voir le paragraphe 3.5.2. Pour une éducation globale à La citoyenneté mondiale

récioproques et des projets communs aux responsabilités partagées afin de forger des identités communes, en somme, l'exercice d'un dialogue, d'une réciprocité et d'une interdépendance. L'interculturel est en effet une manière d'analyser la diversité culturelle en interrogeant les interactions culturelles. Aussi, l'éducation interculturelle souhaite-t-elle ouvrir les jeunes à d'autres cultures et à la diversité culturelle dans un mode de réciprocité et d'échange afin de lutter contre l'ethnocentrisme.

Il serait intéressant que le médium du carnet de voyage puisse servir l'apprentissage des langues avec l'objectif éducatif de communiquer et d'échanger avec nos voisins européens. Le carnet de reportage graphique pourrait être un outil pédagogique adapté pour que l'élève développe des comportements et des attitudes langagières au contact des autres, qu'il prenne conscience des interactions culturelles et accède ainsi à une compétence interculturelle active. Créer un carnet de voyage en langue étrangère sur le pays étudié permettrait d'atteindre ces objectifs pédagogiques fondamentaux qui s'inscrivent dans le cadre du dialogue interculturel et de la citoyenneté européenne tout en initiant à l'enseignement de l'histoire des arts et en favorisant une pratique artistique ou, du moins, une expression personnelle originale et créative, voire une invention de soi en regardant l'Autre ; cependant ce miroir de l'Interculturel révèle autant sur sa propre culture que sur celle qui est analysée, il peut être en effet une projection exotique de l'Ailleurs. « L'art n'est-il pas le moyen le plus efficace de comprendre d'autres civilisations éloignées dans le temps et l'espace ? »⁶⁷⁹.

3.3.1. Les objectifs pédagogiques de la dimension culturelle pour sensibiliser aux arts et à la diversité des cultures

Mobiliser la pluridisciplinarité

La rénovation des langues vivantes a fait l'objet d'une circulaire formalisant les Programmes de langues étrangères et régionales⁶⁸⁰ qui sont prolongés par un référentiel de niveau de compétences sur l'ensemble du collège avec des contenus culturels pour le palier 1 portant sur le thème « Modernité et tradition », puis, pour le palier 2, axé sur le thème de « L'ici et l'ailleurs ». Il apporte des précisions concernant l'ouverture à d'autres cultures pour favoriser un dialogue interculturel, à travers notamment l'éducation artistique et culturelle. L'objectif est aussi de sensibiliser à une citoyenneté européenne, d'autant plus que, cette année, le Conseil de l'éducation est sous l'égide de la présidence européenne française⁶⁸¹. Rentrer dans la langue par la culture et les arts est un nouveau défi de cette rentrée 2008; cet objectif croise celui de l'enseignement de l'histoire des arts⁶⁸² qui a pour thème « L'art et les identités culturelles : altérité et dialogue ». Au collège, la thématique « Arts, créations, cultures » offre l'opportunité

⁶⁷⁹ Extrait des programmes de 2002 de l'enseignement primaire.

⁶⁸⁰ *BOEN*, n°23 du 8 juin 2006, *BOEN*, hors série, n°8 du 30 août 2007 et *BOEN*, n°15 du 10 avril 2008.

⁶⁸¹ *BOEN*, n°7 du 14 février 2008.

⁶⁸² *BOEN*, n°32 du 28 août 2008.

d'analyser « l'œuvre d'art, la création et les traditions qui nourrissent l'inspiration artistique (métissages et croisements) ...pour mettre en œuvre des projets artistiques, individuels ou collectifs ». Ceci, d'autant plus au lycée, à travers la thématique « Arts, sociétés, cultures » qui propose l'étude de « l'art et des identités culturelles (altérité et dialogue) et de l'art et des autres à travers les regards croisés, les échanges et les métissages (histoire des sociétés et ethnologie) ». Le carnet de voyage ne serait-il pas un outil adapté à ces regards croisés et au métissage artistique ou culturel ?

Déconstruire les stéréotypes et éduquer à la citoyenneté européenne

Le cadre commun de référence pour les langues⁶⁸³ (CECRL) prône l'interculturel comme incontournable en didactique des langues. Les savoir-faire concernent :

la capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère, la sensibilisation à la notion de culture, la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture d'origine et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels, la capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées.

A la rentrée 2002, la dimension culturelle en classe de seconde, générale et technologique⁶⁸⁴, a été intégrée à l'enseignement des langues⁶⁸⁵. « L'interdisciplinarité et l'usage des technologies de l'information et de la communication »⁶⁸⁶ permettent d'appréhender un contenu culturel réparti en quatre notions (« mémoire, échanges, lien social et création ») pour « initier à la civilisation »⁶⁸⁷ et pour « vivre ensemble en société ».

Les thèmes des échanges et de la création sont tout à fait adaptés à la réalisation d'un carnet de voyage ou de reportage graphique. Les carnets ethnographiques ou de société⁶⁸⁸ permettent en effet d'éduquer à la citoyenneté, marqués par une tradition de l'enseignement de la géographie. Dans le cadre de la rédaction d'un carnet de voyage en langue étrangère, la recherche documentaire comme l'exploitation de documents authentiques sont des pré-requis à l'activité artistique ; de plus, la maîtrise linguistique est indispensable et accompagne la création plastique. Le lien texte-image est une des difficultés de sa réalisation. La lecture de l'image, la sémiologie et l'expression visuelle ou plastique entre autres...ou la production documentaire et créative du carnet de

⁶⁸³ Voir le « *Portfolio européen des langues* ». Caen : CRDP-Didier, 2007. 48 p. et site web (du CRDP de Caen).

⁶⁸⁴ *BOEN*, hors série, n°7 du 3 octobre 2002.

⁶⁸⁵ *Dimensions culturelles des enseignements de langue : des mots au discours*, Jean-Claude Beacco. Hachette Livre, FLE, 2000.

⁶⁸⁶ Annexe en page 95 du *BOEN*, hors série, n°7 du 3 octobre 2002.

⁶⁸⁷ Exemple de l'étude de la ville à la page 53 du *BOEN* sous la forme d'un tableau synoptique du programme culturel en Espagnol.

⁶⁸⁸ Des documentaires atypiques : carnets de voyage ou de société. Pascale Argod. *InterCDI*, n°214, juillet / août 2008, *Numéro Spécial « L'image documentaire »*, p. 26-32.

voyage⁶⁸⁹ seraient des pistes pédagogiques pertinentes. L'objectif principal du carnet de voyage nécessite un travail préalable de réflexion sur les représentations afin d'évacuer les clichés ou de jouer parfois sur l'exotisme à bon escient afin de déterminer paradoxalement un regard original et créatif. A ce propos, la DESCO a organisé en décembre 2003 un colloque intitulé « Les contenus culturels dans l'enseignement scolaire des langues vivantes » qui réaffirme que « les compétences langagières et culturelles ne sont pas dissociées, elles se conjuguent » et que l'étude de la langue doit s'effectuer à partir de documents authentiques et variés. Ceux-ci sont en effet réunis dans le carnet de voyage ou utilisés lors de sa réalisation ; l'image fragmentée est réalisée avec l'art du collage à partir de documents divers : coupures de presse, photographies, tickets... Aussi, cette production pourrait être une piste pédagogique pertinente qui renforcerait également la cohérence entre les disciplines à travers un projet pluridisciplinaire de production documentaire.

Favoriser la recherche documentaire, l'expression personnelle et la création artistique

Dans la continuité école-collège, en anglais, la littérature avec l'album de jeunesse bilingue ou en langue étrangère devient un outil approprié pour faire passer l'élève « de la langue de communication immédiate à la langue d'évocation qui implique une prise de distance par rapport à l'événement. Elle peut prendre la forme de rappel, de reformulation, de récit... ». Les reportages graphiques, du carnet de voyage à la bande dessinée⁶⁹⁰, y trouveraient leur place dans un travail de découverte de l'Autre pour éduquer à l'anthropologie⁶⁹¹. De nombreux documentaires de jeunesse abordent la diversité culturelle à travers des reportages anthropologiques adaptés au niveau « cycle 3-sixième-cinquième » et plusieurs collections⁶⁹² ont été créées depuis 2003 à la suite de la plus ancienne intitulée « Enfants du Monde » des PEMF⁶⁹³ de la pédagogie Freinet; elle font découvrir la vie quotidienne d'enfants de nationalités différentes. D'autres oscillent entre guides touristiques et carnets de voyage comme celle qui est intitulée *Touzazimute* (édition du Rouergue) dont voici quelques titres : *Berlin : Jochenplatz* de Jochen Gerner en 2000, *Roma 44* de Pierre Janneau en 2002, *Toreros*

⁶⁸⁹ «Créer un carnet de voyage pour éduquer au regard interculturel», Pascale Argod, *Cahiers pédagogiques*, n°450, février 2007, dossier « Images » en ligne.
http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=2870

⁶⁹⁰ «De la B.D. reportage à l'origine du carnet de voyage ou le reportage graphique contemporain», Pascale Argod, en ligne sur le site *l@BD* du CRDP de Poitiers en partenariat avec le CNBDI, avril 2008, 16 pages + bibliographie de 9 pages.
http://www.labd.cndp.fr/pdf/programme_seminaire_2008.pdf

⁶⁹¹ «Eduquer à l'Interculturel : de la diversité culturelle à l'anthropologie», Pascale Argod. *Revue ARGOS*, n°41, décembre 2006, « Développer les relations Nord / Sud », p. 35-42. CRDP de Créteil.

⁶⁹² *Naître ailleurs*, chez Tournon Jeunesse, *Le journal d'un enfant*, chez Gallimard Jeunesse, *J'ai la terre qui tourne*, chez Mango-Jeunesse, depuis 2005, *Les hommes de la terre*, chez Garndir...

⁶⁹³ Publications de l'école moderne-pédagogie Freinet :
http://www.pemf.fr/site/pdf/catalogue_livres_collvc.pdf

d'Eric Lasserre en 2003, *Candombe : fièvre du carnaval* de Diego Bianki en 2004. A noter une toute récente collection intitulée « Mon carnet de voyage » de l'éditeur Paja⁶⁹⁴ destinée aux lecteurs débutants qui complètent par le dessin l'histoire proposée, celle d'un enfant dans son pays. Il s'agit donc d'une initiation précoce au carnet de voyage puisque les lecteurs dessinent pour s'approprier l'album. Pour l'instant, deux pays sont seulement abordés : le Japon et Zanzibar.

Au niveau du collège, le Palier 1⁶⁹⁵ revient sur l'exploitation de « documents authentiques (son, image, vidéo) et actuels (Internet, presse écrite, radio et télévision) tout en proposant « des activités qui favorisent l'appropriation par l'élève des différents produits multimédia ; encyclopédies, dictionnaires, cédéroms, jeux... ». La pédagogie de (et par) l'image comme la pédagogie documentaire, ou la pratique artistique, servent les objectifs des apprentissages linguistiques et culturels : le reportage graphique serait donc un outil pertinent. Le carnet de voyage permettrait d'aborder les contenus culturels du palier 1 portant sur le thème « Modernité et tradition », en fonction des approches sensibles et des regards sur l'Ailleurs portés par l'auteur : vie quotidienne et cadre de vie, patrimoine culturel et historique, repères et réalités géographiques, patrimoine littéraire et artistique. Partir sur les traces d'un écrivain, d'un artiste, découvrir une ville, une région, des sites ou des monuments, être reçu chez l'habitant, rencontrer le correspondant, découvrir les us et coutumes ou les codes socio-culturels sont l'objet d'autant de narrations illustrées du voyage. Les repères dans le temps et l'espace ponctuent en effet le carnet de voyage qui oscille entre documentaire et expression artistique. Le carnet de voyage peut en effet favoriser le « va-et-vient entre des faits historiques et des réalités présentes, par le biais de lieux ou de personnages célèbres, réels ou imaginaires » et permet de « comprendre l'origine de certains clichés et ainsi de les dépasser ». C'est le thème du carnet récompensé par le « Prix élèves du carnet de voyage 2008 »⁶⁹⁶ organisé par le CRDP d'Auvergne et remis lors de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand. L'œuvre collective d'une classe de quatrième intitulée *Travel Book Stratford upon Avon* rend compte de son séjour en Angleterre. La remise du Prix se déroule lors de la journée consacrée exclusivement aux scolaires⁶⁹⁷ ; sept cents élèves participants sont en effet invités pour suivre un parcours pédagogique ponctué d'entretiens avec des artistes-carnettistes, d'ateliers de pratique artistique et de projections cinématographiques sur la découverte de l'Ailleurs. Un stage de formation d'enseignants⁶⁹⁸ est organisé par le CRDP d'Auvergne pour accompagner et inciter les projets de création de carnets de voyage en classe, le carnet de voyage étant considéré comme un outil pédagogique innovant à vocation pluridisciplinaire.

⁶⁹⁴ de Coco Tassel et de Caroline Kieser avec les illustrations de Stéphanie Mercier.

⁶⁹⁵ *BOEN*, n°6 du 26 août 2005.

⁶⁹⁶ Le Prix Elève organisé depuis 2003 a concerné 59 établissements scolaires dont 14 hors-académie en 2007 :

http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/prix_2008.htm

⁶⁹⁷ <http://www.biennale-carnetdevoyage.com/JOURNEE-SCOLAIRE.html>

⁶⁹⁸ Compte-rendus d'interventions lors du stage :

http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/A_propos.htm

En espagnol,

c'est à partir de l'expérience de l'élève, de sa vie quotidienne et de son environnement que se construit la compétence culturelle. La découverte d'autres réalités, le monde de l'imaginaire et de la création artistique recouvrent des domaines complexes et contradictoires : la fiction, l'évasion, la sensibilité, le rêve doivent être sollicités, comme il convient de mettre à profit l'intérêt des élèves pour le récit, les histoires merveilleuses...

et les contenus culturels permettent « de satisfaire la curiosité des élèves et de valoriser les savoirs acquis dans d'autres disciplines ». Le travail de réalisation d'un carnet de voyage pourrait donc porter sur une région comme l'Andalousie et mettre en lumière les caractéristiques qui marquent son identité culturelle autant que son exotisme, objet de rêve et de voyage imaginaire : arts, musique et danse flamenco, gastronomie, fêtes, paysages, villes, couleurs, mots étrangers hérités de l'arabe par exemple...pour ainsi questionner sur les préjugés, les stéréotypes et les lieux communs entre cultures gitane et arabo-andalouse afin de mieux comprendre la complexité des héritages historiques commencés au XIe siècle qui définissent la culture et l'art mudéjars⁶⁹⁹.

Décoder « l'autre culture » à travers la découverte anthropologique de l'altérité et des métissages culturels

La problématique du métissage culturel qui relève de « l'enseignement de l'histoire des arts »⁷⁰⁰ autour de « L'art et les identités culturelles : altérité et dialogue » peut être alors abordée. La culture latino-américaine⁷⁰¹ en offre un bon exemple d'étude. Des objets métis permettent d'appréhender les héritages des civilisations amérindienne et chrétienne : par exemple, le codex *Borbonicus*, objet syncrétique du calendrier meso-américain et du calendrier chrétien, est étudié par Alessandra Russo dans le numéro de TDC sur « les métissages »⁷⁰². La culture « de l'objet, du patrimoine au design »⁷⁰³ serait une approche innovante pour témoigner des contacts établis, des liens tissés, des intérêts et des emprunts mutuels d'une culture à une autre. Les objets du quotidien⁷⁰⁴, du patrimoine à l'ethnologie interrogent l'interculturel : selon Pierre Francastel, « Tout

⁶⁹⁹ Manuel scolaire intitulé « *Historia del Arte de Espana e hispanoamérica* ». chez l'éditeur Edelsa : http://www.edelsa.es/inicio_content.php

⁷⁰⁰ *BOEN*, n°32 du 28 août 2008.

⁷⁰¹ Manuel scolaire intitulé « *Imagenes de America Latina* » chez l'éditeur Edelsa.

⁷⁰² Numéro TDC intitulé « *Métissages* », n°964, novembre 2008 et l'exposition « *Planète métisse : to mix or not to mix ?* » réalisée par Serge Gruzinski au Musée du Quai Branly.

⁷⁰³ Le PNR, pôle national de ressources, « *Design de l'objet* », du Limousin a permis de réaliser un travail de recherche en sémiologie de l'objet, en anthropologie et en arts appliqués et de monter des projets pédagogiques à destination des élèves durant « une année de l'objet » en 2003. <http://pnr.crdp-limousin.fr/spip.php?rubrique22>

⁷⁰⁴ Séminaire national Arts et culture organisé par Jean-Marc Ferrer du 21 au 23 janvier 2003 à Limoges.

objet est l'expression historiquement et socialement déterminée d'une culture »⁷⁰⁵. Fait social et culturel, il devient une mémoire car c'est dans un contexte historique, social et symbolique qu'il est élaboré par la pensée et par la main de l'homme pour répondre à des besoins et à un esthétisme. Les arts du quotidien participe donc à l'étude de l'Interculturel.

Toujours au niveau du collège, le palier 2 est appliqué en classe de quatrième à la rentrée 2008⁷⁰⁶. Il définit la compétence culturelle à travers le thème de « L'ici et l'ailleurs »⁷⁰⁷:

les spécificités de l'autre culture seront, bien sûr, observées sur le territoire du ou des pays cibles, mais il sera également intéressant pour des adolescents de découvrir les traces tangibles laissées par la culture de l'autre dans leur environnement...L'ouverture vers le monde extérieur, ainsi que le voyage dans l'espace, le temps ou l'imaginaire associés à la recherche de « l'autre culture.

Parmi les cinq thèmes proposés, « Voyage » et « Langages » semblent bien adaptés au carnet de voyage qui facilite un travail sur les représentations, les codes et les différences culturelles. Le thème du voyage⁷⁰⁸ se décline en « échanges scolaires ou non, diaspora, exil, fuite, métissage, quête initiatique, découvertes et expéditions, voyage dans le temps à la recherche des ancêtres...le merveilleux, l'imaginaire, le rêve, le fantastique, toute forme de littérature du voyage... ». Le carnet de voyage transmet l'expérience du voyage et de l'Ailleurs par la création plastique et sensibilise à l'anthropologie⁷⁰⁹ (regard sur l'Autre et identité culturelle); il permet d'appréhender l'altérité à travers une pratique artistique et initie donc à la « compétence culturelle ».

Un projet pédagogique de création d'un carnet de voyage nécessite de travailler sur les représentations, les stéréotypes ou les clichés, sur la création personnelle à partir des sens et sur le ressenti. Les notions de géographie perçue et d'espace vécu sont centrales, le lien texte-image permet d'en rendre compte. Il s'agit de faire l'effort intellectuel de se distancer de ses propres principes de compréhension du monde, d'avoir un esprit critique par rapport à ses codes culturels et ainsi d'éduquer à l'interculturel⁷¹⁰. A titre d'exemple⁷¹¹, la zone géographique de la Mer des Caraïbes et du Mexique pourrait amener à réfléchir sur la notion de « carte postale » touristique de certains types de carnets de voyage.

⁷⁰⁵ *Etudes de sociologie de l'art*

⁷⁰⁶ *BOEN*, n°15 du 10 avril 2008.

⁷⁰⁷ *BOEN*, hors série, n°7, 26 avril 2007.

⁷⁰⁸ Voir le tableau des contenus culturels des différentes approches de chaque thème pour chaque langue dans le *BOEN*, hors série, n°7, 26 avril 2007.

⁷⁰⁹ Voir la bibliographie de quinze pages sur « *Echanges culturels et ouverture sur le monde : éduquer à l'anthropologie* » : <http://www.aquitaine.iufm.fr/documentation/bibliothematic/biblioDyn.php?ens=1>

⁷¹⁰ Voir la collection intitulée « *Idées reçues* » de l'éditeur « *Le cavalier Bleu* » sur de nombreux pays asiatiques mais aussi avec un titre consacrée à l'Allemagne.

⁷¹¹ Voir le dossier du cndp de [l@ngues-en-ligne](http://www.cndp.fr/pedagogie/languesenligne) en Espagnol suite au TDC « *La Caraïbe* », n°920. <http://www.cndp.fr/pedagogie/languesenligne/accueil.htm>

3.3.2. Les atouts pédagogiques et d'évaluation du carnet de voyage

Evaluer les TICE et approfondir les échanges européens et les séjours linguistiques :

Puisque l'évaluation des langues vivantes est obligatoire au brevet en classe de troisième, le carnet de voyage pourrait alors être autant un outil motivant d'apprentissage qu'un double dispositif d'évaluation de la maîtrise linguistique et de la connaissance culturelle. De plus, il pourrait accompagner l'évaluation du B2I et la maîtrise des TICE⁷¹² à travers la réalisation de blogs en classe de langue sous la forme de « carnet de voyage en ligne »⁷¹³ ou de blogs d'échanges linguistiques entre partenaires de programmes européens comme Socrates-Comenius du Conseil de l'Europe⁷¹⁴ ou entre correspondants dans le cadre de *l'e-Twinning de l'European Schoolnet*⁷¹⁵. Le carnet de voyage bilingue ou à plusieurs voix, notamment avec le correspondant de l'échange linguistique ou avec l'autochtone, permettrait de croiser les regards et d'échanger les points de vue, donc d'éduquer à l'esprit critique et à la tolérance⁷¹⁶.

La réflexion de l'enseignant dans l'élaboration de son projet porte sur le potentiel de motivation des documents-soutiens et des tâches proposées aux élèves, mais surtout sur leur pertinence et leur intégration dans « le projet pédagogique où les objectifs linguistiques sont déterminants ». Par exemple, à l'occasion de « *la Journée des langues* », le CLEMI, Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information, de l'Académie d'Aix-Marseille, a proposé la rédaction d'un journal de voyage de type « carnet de voyage » en deux langues pour publication dans « *Cyberfax !* », journal en ligne réalisé par les élèves⁷¹⁷. Il leur est demandé d'évoquer une rencontre, lors d'un voyage scolaire en Europe, illustrée d'images déclinées du photo-reportage au dessin de presse. La publication doit comprendre trois articles : un portrait de cette personne en français, un entretien en italien et un résumé en français ou en anglais.

⁷¹² Actes du colloque de Cyberlangues 2008 intitulé « TICE et langue : de l'expérimentation à la généralisation » et « TICE et didactique des langues étrangères et maternelles : la problématique des aides à l'apprentissage ». Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, février 2008.

⁷¹³ Sur l'exemple des plateformes comme uniterre.com, carnetsvoyages.free, expedia.fr, blog-de-voyage.fr, abm.fr, (Le) routard.com....

⁷¹⁴ *Les outils du Conseil de l'Europe en classe de langue : Cadre européen commun et Portfolios*, Francis Goullier chez Didier. Voir le catalogue en ligne : <http://www.didierfle.com/>

⁷¹⁵ Voir le document publié en avril 2006 « Apprendre avec l'action eTwinning » de l'European Schoolnet et la dernière lettre de l'Emilangues, n°25, septembre 2008. <http://www.etwinning.net/fr/pub/index.htm>

⁷¹⁶ Voir le carnet de voyage intitulé *Mon voyage inoubliable : un artiste hors de chez lui*, de Shyam Bhajju. Syros jeunesse, 2006.

⁷¹⁷ Numéro 85 dédiée à la journée européenne des langues : www.clg-mignet.ac-aix-marseille.fr/cyberfax_jel/

Dans le cadre de « l'année internationale des langues », lancée par l'Unesco, la politique éducative de la rentrée 2008-2009 a valorisé l'ouverture européenne à l'école. Deux manifestations éducatives ont été ainsi organisées : la semaine intitulée « *Bougeons avec l'Europe* » du 20 au 24 octobre 2008 et « *La journée des langues* »⁷¹⁸ du 26 septembre 2008. La circulaire de rentrée sensibilise en effet à la mise en place d'un « *Parcours européen* » durant le second semestre 2008 :

l'ouverture européenne et la mobilité seront encouragées dans le cadre des projets académiques...afin de rapprocher ceux-ci des réalités du monde multiculturel et plurilingue qui est le leur aujourd'hui et de leur donner l'envie de le découvrir et de s'y intégrer⁷¹⁹.

Des actions ouvertes sur la pluralité linguistique sont aussi envisageables sur le modèle de la septième semaine des cultures étrangères intitulée « L'autre voyage : à la croisée de l'Europe et du Monde »⁷²⁰, organisée par le forum des instituts culturels étrangers⁷²¹ à Paris du 22 au 28 septembre 2008 qui offre une vaste programmation culturelle et artistique.

Rendre compte du parcours initiatique du voyage et d'une quête identitaire personnelle et collective

Puisque « chaque élève doit effectuer un voyage scolaire au cours de sa scolarité » (circulaire de rentrée 2008), chacun pourrait alors élaborer un carnet de voyage créatif et artistique lors de voyages linguistiques ou d'échanges européens pour éduquer au dialogue interculturel et appréhender les différences culturelles. Cette production permettrait alors d'évaluer les acquis linguistiques et culturels. Sur le plan sociologique, le voyage est la quête d'un lieu, de soi, de l'autre pour comparer les lieux rêvés ou perçus aux lieux vécus. Il bouscule nos représentations en confrontant nos références avec la réalité et permet ainsi d'évaluer notre capacité à deviner le monde. L'expérience du voyage bouleverse, comme l'est notre regard sur le monde. Les comparaisons conduisent à un approfondissement de la connaissance et de la compréhension des peuples rencontrés. A travers le déplacement, propre et figuré, la confrontation à un espace-temps diffère ; la confrontation à l'autre contribue alors, de manière privilégiée, à la construction de l'identité individuelle et collective. Le voyage devient un parcours initiatique où l'être apprend à lire en lui-même et dans le monde, au-delà de l'apparence. Les pays parcourus, régis par des lois et des coutumes différentes, suscitent des comparaisons avec le pays natal et renvoient à des repères connus. Selon *La*

⁷¹⁸ Voir les deux manifestations culturelles et éducatives : « Langues en fête » et « Les Etats généraux du multilinguisme » : <http://www.languesenfete.fr/>

⁷¹⁹ *BOEN*, n°15 du 10 avril 2008 : <http://www.education.gouv.fr/cid22138/rentree-scolaire-2008-conference-presse.html>

⁷²⁰ <http://www.ficep.info/>

⁷²¹ Qui fédère quarante-quatre centres et instituts culturels étrangers sur Paris. www.ficep.info

structure anthropologique de l'imaginaire de Gilbert Durand⁷²², l'effort de compréhension se situe à la croisée des deux cultures, dans la confrontation formatrice du point de vue du voyageur qui tend à s'éloigner alors du cliché tout en vérifiant des hypothèses intérieures. Loin du quotidien, la réflexion sur soi est paradoxalement possible grâce à la disponibilité accordée aux autres⁷²³.

La réalisation d'un carnet de voyage en langue étrangère permet d'enrichir le séjour linguistique et d'évaluer tant les compétences linguistiques que les compétences interculturelles. L'élève peut comparer son imaginaire à la réalité et ainsi vérifier ses lectures, ses images et ses représentations. De plus, « la rupture de l'ordinaire provoque une conscience esthétique » (d'après Rachid Amirou⁷²⁴) qui permet de réapprendre à voir et à s'étonner et favorise ainsi l'écriture du parcours personnel en langue étrangère dans le pays visité. Cet acte initiatique de la retranscription permet de construire une double identité : le vécu pendant le voyage et la reprise du quotidien après le séjour. Du fait de cette sorte de « dédoublement de la personnalité », l'apprentissage linguistique et interculturel serait performant.

De plus, partir sur les traces d'un écrivain ou d'un artiste étudié en classe semblerait obéir à une logique de rituel qui vise à réintégrer le temps réversible du mythe. La prégnance linguistique et la réflexion interculturelle seraient alors plus importantes. L'élève se pose aussi de nombreuses questions concernant le récit autobiographique : est-ce raconter une expérience ou donner des informations ? Faut-il faire référence aux prédécesseurs ? S'agit-il d'un journal intime ou d'un carnet de route, voire de recherche ? Comment concilier le souci de vérité et d'objectivité avec l'envie d'esthétisme et d'idéalisation du voyage ? Le récit de voyage peut-il osciller entre littérature et témoignage ? S'il est écrit au retour, il devient un récit subjectif du fait des choix opérés par la mémoire. Quelle relation d'échange établit alors l'auteur avec le lecteur ? *Mon cahier d'Europe* emprunterait d'ailleurs quelque peu au style « carnet de voyage ». Il prend cependant une forme plus dynamique et interactive : celle d'un « jeu à travers une carte d'Europe » ponctuée des différentes étapes du parcours, « dans une approche géographique et ludique »⁷²⁵.

Le carnet de voyage pourrait aussi être un outil pour l'enseignement du français langue étrangère (FLE) ou en français langue seconde (FLS), et favoriser l'intégration des nouveaux migrants. Narrer le voyage familial vers notre pays, évoquer le déracinement, ouvrir sur le pays et la culture d'origine en essayant de s'exprimer en langue française créent des ponts entre la culture native et la culture d'intégration. Le

⁷²² l'un des précurseurs de la recherche sur l'imaginaire.

⁷²³ *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages* de Franck Michel. Presses de l'université de Laval. Québec, 2005.

⁷²⁴ *L'imaginaire du tourisme*. Rachid Amirou. Presses universitaires de France, 2000.

⁷²⁵ <http://www.education.gouv.fr/cid21525/mon-cahier-europe.html> ou http://media.education.gouv.fr/file/Mon_cahier_d_Europe/51/0/Operation_Mon_cahier_europe_3051_0.pdf

carnet de voyage témoignerait alors du voyage initiatique vers ses origines⁷²⁶ pour mieux s'ancrer dans le présent afin de se projeter dans le vouloir être et devenir, en fait, pour mieux gérer sa double culture.

Inciter au travail pluridisciplinaire en langues, en arts visuels et en histoire-géographie-éducation civique :

Le carnet de voyage, outil personnel de recherche et d'inspiration créative pour les artistes, est aussi un support de réflexions pour le voyageur ethnographe; il y note les curiosités, les us et coutumes du pays car, dans «le voyageur», l'âme «*a une continuelle excitation à remarquer des choses inconnues et nouvelles*» (Montaigne, *Essais*). Le voyageur devient philosophe quand son esprit l'amène à la critique politique comme Voltaire le montre bien, et à l'éducation à travers le voyage, comme Rousseau l'envisage dans «*l'Emile*», à la condition d'aller vers l'authentique, hors des chemins balisés. Le carnet de voyage est l'exercice d'un art d'expérimentation qui favorise un regard sensible sur l'autre et permet l'expression identitaire à travers la quête de l'authentique. Ainsi, il est un outil pour l'éducation à l'interculturel et à la diversité culturelle qui s'élabore au fil de la scolarité à travers l'apprentissage des langues, motivé par la production documentaire pluridisciplinaire.

Il s'agirait donc de favoriser la compétence culturelle et le dialogue interculturel en mobilisant les arts visuels et l'histoire-géographie, avec d'autres disciplines ou dispositifs, comme l'ECJS, Education civique juridique et sociale, par exemple en seconde, dans le cadre de projets pédagogiques en classe de langue. L'annexe à la circulaire, intitulée *Langues vivantes en classe de seconde générale et technologique*⁷²⁷, n'incite-t-elle pas à l'interdisciplinarité et à l'usage des TICE dans l'enseignement des langues vivantes ? La dimension culturelle, de la compétence culturelle aux contenus culturels, nécessiterait un travail pluridisciplinaire, fédéré par un projet de production documentaire ou créative qui motiverait les élèves et les ouvrirait à l'expression en langue étrangère et à la pratique artistique, tout en «*initiant à la civilisation*» afin qu'ils puissent «*vivre ensemble en société*».

Développer des projets innovants

En somme, le carnet de voyage pourrait être un outil pour l'apprentissage de la compétence culturelle en langues vivantes⁷²⁸. En effet, le carnet de voyage est l'exercice d'un art d'expérimentation qui favorise un regard sensible sur l'autre et permet l'expression identitaire à travers la quête d'authenticité. Outil personnel de recherche et

⁷²⁶ Exemples de carnets de voyage d'auteurs ou d'artistes comme Leila Sebbar, Geneviève Huet ou Claire Dupoizat.

⁷²⁷ En page 95 du *BOEN*, hors-série, n°7 du 3 octobre 2002.

⁷²⁸ Voir le colloque de la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris Nord intitulé «*Anthropologie, interculturel et enseignement-apprentissage des langues*» en décembre 2008.

d'inspiration créative pour les artistes, il est aussi, pour le voyageur ethnographe ou pour l'anthropologue, le support de réflexions sur les curiosités vues et sur la différence culturelle.

Le carnet de voyage pourrait être développé dans le cadre de REAL2⁷²⁹, nouveau programme triennal de collaboration entre les associations des enseignants de langues en Europe et le CIEP ou par « l'agence Europe-Education-Formation France »⁷³⁰, qui gère les programmes d'échanges européens. Deux séminaires ont été récemment organisés à Bordeaux afin de préparer le colloque de clôture de « l'année européenne du dialogue interculturel » à Paris⁷³¹ : « Le dialogue interculturel dans les projets européens : un atout, une exigence »⁷³² les 14 et 15 octobre 2008 et « La 7e journée des langues vivantes »⁷³³, organisée par le CDDP de la Gironde, le 12 novembre 2008, sur le thème des « projets européens et de la dimension interculturelle ».

A noter qu'un manuel scolaire européen intitulé « *Euro-Mania* »⁷³⁴ propose un apprentissage disciplinaire multilingue pour un public semi-précoce de huit à onze ans ; il comprend vingt modules disciplinaires et un portfolio reprenant quarante entrées langagières et méta-langagières. Cette initiative de l'Institut universitaire de formation des Maîtres de Midi-Pyrénées-Université de Toulouse, a un fort succès et le manuel est en effet édité en six langues (espagnol, français, italien, occitan, portugais, roumain).

Cet outil pourrait être prolongé par la création d'un « carnet de voyage plurilingue »⁷³⁵ dans lequel l'élève pourrait s'exprimer afin de devenir autonome dans ses apprentissages. En attendant la finalisation du projet pour l'année 2010, trois bibliographies thématiques d'une quinzaine de pages sont consultables sur le site de l'IUFM d'Aquitaine-Bordeaux IV⁷³⁶, elles s'intitulent : *Echanges culturels et ouverture sur le monde : éduquer à l'anthropologie, Interculturel, diversité culturelle et intégration sociale, Francophonie et plurilinguisme en Europe : interculturel et langues.*

⁷²⁹ http://www.ciep.fr/expert_langues/etrangeres/real2.php

⁷³⁰ <http://www.europe-education-formation.fr/>

⁷³¹ Avec le partenariat de la Cité Nationale de l'Histoire de l'immigration : <http://www.histoire-immigration.fr/index.php?lg=fr&nav=617&flash=0>

⁷³² Conférence de valorisation des projets européens Comenius-Léonardo da Vinci-Erasmus- Grundtvig organisé par l'Agence Europe-Education-Formation-France sur Bordeaux. http://www.europe-education-formation.fr/docs/Agence/comm-press_dialog-interculturel.doc

⁷³³ http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp33/1_COM2008_2009/7e%20JDL_programme2008.pdf

⁷³⁴ Sur l'initiative de l'IUFM de Midi-Pyrénées : <http://www.euro-mania.eu/> et

http://www.euro-mania.eu/index.php?option=com_content&task=view&id=11&Itemid=20

⁷³⁵ Proposition d'un outil de formation et de création, «Carnet de voyage linguistique», réalisé par Pascale Argod et Sophie Guichard, dans le cadre du service « *E-ressources* » de l'IUFM d'Aquitaine, pour une mise en ligne sur la plateforme E-Learning de l'université de Bordeaux IV, sous la responsabilité de M. Girard, Directeur. Ce projet envisagé dans un travail commun des UCD de Langues et de TICE-C2I N2E (certificat informatique et Internet de niveau 2 pour l'enseignant).

⁷³⁶ Mises en ligne en 2006, à la rubrique « Documentation », puis « Bibliographie thématique » : <http://www.aquitaine.iufm.fr/documentation/bibliothematic/biblioDyn.php?ens=1>

3.4. Un outil pédagogique pour l'éducation à l'environnement et au développement durable, l'E.E.D.D.⁷³⁷

Le carnet de voyage est une production interdisciplinaire au croisement des arts et des sciences ; son édition, qui fait connaître les expéditions scientifiques, favorise la culture scientifique grâce à des collections de carnets naturalistes. Il pourrait donc sensibiliser au développement durable⁷³⁸, objet d'un nouveau plan triennal (2007-2010) annoncé à Amiens, lors du séminaire « Villes et développements durables » pour « d'éduquer au choix »⁷³⁹. Vingt années de développement durable⁷⁴⁰ se sont écoulées depuis le rapport Brundtland, en 1987, et bien plus, pour l'éducation à l'environnement, depuis les années 80. Un bilan est proposé cette année sous la forme d'un colloque international⁷⁴¹ à Lille du 20 au 22 novembre. Il est suivi, du 25 au 28 novembre 2008, du séminaire national en Education à l'environnement⁷⁴² organisé à Cerisay (Deux-Sèvres) sur le thème de la biodiversité. Ainsi, pour suivre l'actualité éducative, nous pouvons donc nous demander comment nous pourrions renouveler les projets et les actions pour aborder la problématique de la biodiversité en classe. Le carnet de voyage serait-il un outil pédagogique adapté ?

Le carnet de voyage a emprunté autant aux naturalistes qu'aux géographes dans l'approche du terrain de réflexion. L'analyse géographique de l'espace perçu et vécu à travers le voyage est le propos du carnet de voyage tout comme l'étude naturaliste. La démarche du carnet de voyage est à la rencontre des sciences de la terre, de la géographie et de la biogéographie, tout en initiant aux arts plastiques et aux arts visuels. Comme d'ailleurs l'illustre le carnet de voyage intitulé « *Les fleurs de Tchernobyl* »⁷⁴³, réalisé par l'association Lesdessin'acteurs de bandes dessinées.

⁷³⁷ Thème du stage de formation continue organisé par le CRDP d'Auvergne et le Rectorat d'Auvergne en novembre 2008 dont j'étais responsable. «Education à l'environnement et carnets de voyage : le point sur...les carnets de voyage», Pascale Argod, Fiche thématique n°29 de 9 p., *Lettre de l'Ifree*, Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement en Poitou-Charentes, Niort-Poitiers, mai-décembre 2008.

http://ww2.ac-poitiers.fr/daac/IMG/pdf/Fiche_Ifree_29.pdf

⁷³⁸ Décennie des Nations-Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD, 2005-2014) dont l'Unesco est l'organisation chef de file : <http://www.unesco.org/fr/esd/>

⁷³⁹ <http://www.education.gouv.fr/cid4682/la-biodiversite.html> et

http://eduscol.education.fr/D0110/exposition_eedd.htm

⁷⁴⁰ Nouvelles pages publiées par le quotidien *Le Monde*, intitulées « *Planète* » sur les questions de développement durable au niveau mondial. <http://www.lemonde.fr/web/sequence/0,2-3244,1-0,0.html>

⁷⁴¹ Intitulé « La problématique du développement durable vingt ans après », du 20 au 22 novembre 2008 à Lille, organisé par le CLERSE (CNRS et université de Lille 1).

⁷⁴² en partenariat avec l'Ifree, Institut de formation et recherche en éducation à l'environnement, le Rectorat de Poitiers, l'IUFM Poitou-Charente, le CRDP et le GRAINE... Consulter notamment, la conférence de Yves Girault, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, intitulée « Eduquer à la biodiversité : une question vive ».

⁷⁴³ En autoédition dont les auteurs sont Gildas Chasseboeuf et Emmanuel Lepage : voir l'interview du magazine PointGmagazine des arts graphiques en ligne consultable à l'adresse suivante <http://www.pointgmagazine.fr>

A la rencontre des arts et des sciences, le carnet de voyage naturaliste⁷⁴⁴ peut en effet se composer d'un herbier, d'un carnet d'écologie et d'une carte herbier qui sont autant de pistes pédagogiques pour sensibiliser à la biodiversité « fil rouge dans l'enseignement »⁷⁴⁵, notamment en sciences et vie de la terre, selon les instructions officielles. De toute façon, quel que soit le style de carnet envisagé pour la création plastique, l'étape initiale en est bien le voyage, la découverte de la nature et l'observation sur le terrain qui est un pré-requis de toute science naturelle. Mais comme nous le rappelle le dessinateur Eric Alibert :

Le croquis de terrain, même s'il a une vocation naturaliste, est toujours en décalage avec la réalité. Il nous propose une interprétation du réel où la sensibilité de l'artiste est aussi importante que la véracité scientifique.

3.4.1. Objectifs et intérêts pédagogiques du carnet de voyage naturaliste

L'Etude de l'espace à travers une géographie vécue et perçue au fil de la diversité culturelle

La prise de conscience environnementale prend sa source dans les approches théoriques de la géographie du début des années 80. Les géographes sont en effet passés de la question de la nature à celle du développement durable à partir du concept de « géosystème »⁷⁴⁶ qui intègre la société à la relation homme-nature, objet épistémologique de la géographie. Ce concept prolonge l'éclatement de la géographie vers les sciences sociales et préfigure une interdisciplinarité avec notamment la sociologie et l'économie mais aussi l'anthropologie. Le carnet de voyage s'inscrit dans cette évolution de la réflexion sur l'espace géographique. Il illustre en effet la géographie du vécu qui met en évidence la représentation que la société se fait de son espace, du perçu au vécu, des projections du sensible et du psychique. Le carnet de voyage peut aussi être un outil de la géographie culturelle qui met en avant la représentation que la société se fait de son espace à travers les notions d'identités, d'appartenance, de « géocitoyenneté » et les mythes... Elle peut trouver, avec l'anthropologie du voyage, des approches communes de réflexion.

⁷⁴⁴ Carnets de voyage et carnets naturalistes : « Pour sensibiliser à la biodiversité africaine et pour éduquer au développement durable », Pascale Argod, *Revue ARGOS*, numéro « Lecture et culture scientifique », n°45, mai 2009.

<http://www.cndp.fr/produits/detailSimp.asp?ref=941R0045>

⁷⁴⁵ <http://www.eduscol.education.fr/D0110/biofilrouge.pdf>

⁷⁴⁶ George Bertrand avec son analyse des paysages (géosystème, territoire, paysage) expliquée dans ses ouvrages : *Territorialiser l'environnement : un objectif pour la géographie*, Toulouse : Institut Daniel Faucher, 1992 ; *Une géographie physique contre nature ?*, Géodoc, n°8, 1978.

La démarche scientifique, expérimenter et observer⁷⁴⁷

La démarche expérimentale fonctionne comme un système avec des interactions et des rétroactions autour d'une question, d'une hypothèse, d'une argumentation et d'expériences. Une hypothèse doit être soumise au test de la réalité sous différentes formes : expériences, observations, enquêtes, modélisations, simulations, etc. L'observation est une démarche investigatrice car elle sélectionne des critères en fonction des sujets, elle interroge les objets et nous questionne. Ainsi l'hypothèse en sciences est une question qui, après confrontation à la communauté, devient explication. Comparer, associer, confronter et valider sont caractéristiques de la démarche documentaire. Dans une démarche d'investigation, l'élève se questionne et questionne les objets ; il sélectionne ainsi des critères d'observations et de comparaisons. Associer et confronter facilitent l'abstraction et la modélisation. Le dessin y contribue alors en affinant l'observation. L'élève comprend en effet l'expérience en réalisant un schéma explicatif selon une chronologie rigoureuse. Il précise ce qu'il pense et croit avoir compris dans la partie personnelle. Il accomplit ainsi un passage de son expérience intuitive et vécue à l'objectivation de ses représentations en choisissant le vocabulaire approprié pour être lu et compris d'autrui. L'écrit personnel permet aussi de fixer ses propres hypothèses et de défendre son point de vue face à la classe.

Collections⁷⁴⁸ ***et cabinets de curiosités pour collecter à partir de la nature***

Le cabinet de curiosités est un prolongement du carnet de voyage et peut s'appuyer sur l'exemple de l'exposition « Chroniques tropicales : le cabinet de curiosités des enfants de la Baleine Blanche ». En effet, suivant l'exemple des navigateurs des XVII^e et XVIII^e siècles, quinze enfants à bord d'un voilier remontent le fleuve Gambie pour observer et dessiner. La démarche naturaliste consiste à comprendre les actions de l'homme sur son milieu et à créer un cabinet de curiosités, une collection d'objets précieux ou insolites fournis par la nature. Dans une malle de voyage sont assemblés les témoignages de trois écosystèmes africains étudiés. A l'occasion du bicentenaire de la collection Journu-Auber, le Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux décline en effet le thème des voyages naturalistes dont les cabinets de curiosités annoncent la création des musées. La Baleine Blanche, groupe d'éducation par la mer et le voyage, propose, depuis 1985, la publication des récits de voyage de ses expéditions maritimes de neuf mois ; la plus récente est intitulée « Zoriantales : Méditerranée ». Certains carnets empruntent ainsi au cabinet de

⁷⁴⁷ Article publié dans les « Actes du colloque international de l'IFREE » à Niort en 2005 : « Du carnet de bord au carnet de voyage, la pédagogie documentaire au centre de documentation et d'information », Pascale Argod, *Revue « Education relative à l'environnement : regards-recherches-réflexions »*, ERE, vol 6, 2006-2007, p. 205-210.

⁷⁴⁸ Voir la collection « Arts visuels & », publiée par le CRDP de Poitou-Charentes avec deux titres publiés en 2007 : « *Arts visuels & collections* » d'Anne Giraudeau et « *Arts visuels & voyages, civilisation imaginaires* » d'Yves Le Gall.

curiosités par la mise en relief d'objets -traces comme ceux du carnetiste François Saint Rémy, auteur de *Ladakh et Cachemire* et du *Carnet de Bali* qui sont agrémentés d'objets, de cailloux, de coquillages, de coraux. Patrick Cloux et Fabienne Cinquin proposent l'album d'un jeune collectionneur naturaliste, *Rond comme un caillou en bois*, publié chez L'atelier du poisson soluble en 2007, qui rappelle les voyages des naturalistes à la quête de spécimens.

L'importance du dessin naturaliste et du rapport texte-image dans le carnet de voyage

L'illustration du carnet naturaliste se veut scientifique, détaillée, précise comme une reproduction de la réalité. Par contre, dans le carnet de voyage, l'image est créée par l'auteur qui intègre photo, collage, dessin ; elle est donc personnelle et originale, le résultat d'un point de vue subjectif sur le monde. C'est la création d'une image où le texte est enlacé dans la même composition graphique, narration du déplacement au fil des pages liées par une charte graphique ou une signature visuelle. L'hybridation du genre narratif tient du récit documentaire et du point de vue subjectif. Il s'agit de témoigner d'une expérience vécue d'un déplacement et de le traduire en mots et en images au fil du chemin de fer du carnet. Au-delà de l'illustration, il s'agit de créer une composition personnelle à partir de l'assemblage de fragments grâce à l'art du collage et du photomontage. De plus, les fonctions de l'image sont intégrées au rapport texte-image : le texte fait partie de l'image et agit sur l'image, il peut en modifier la fonction ou le statut. Nous soulevons la question des divergences entre l'image à vocation scientifique et l'image comme œuvre artistique⁷⁴⁹ issue des arts graphiques, plus précisément, entre l'image authentique comme preuve et l'image recrée comme ouverture sur l'imaginaire.

3.4.2. Exemples de projets pédagogiques de réalisation de carnet de voyage

Réaliser une carte herbar pour sensibiliser à la biodiversité : l'exemple des produits vivriers ou d'exportation de la forêt tropicale

La biodiversité définie récemment selon l'EEDD comme « un fil rouge de l'enseignement »⁷⁵⁰ peut donc être abordée à partir de carnets de voyage. Le document officiel intitulé *Le grand voyage des espèces*⁷⁵¹ a pour exemple la jacinthe d'eau comme espèce invasive. Celle-ci se prête bien à la réalisation d'un carnet-herbar de son parcours depuis son bassin d'origine du fleuve Amazone vers les marécages africains du

⁷⁴⁹ Des documentaires atypiques : carnets de voyage ou de société, carnets de reportages graphiques. Pascale Argod. InterCDI, numéro spécial « *L'image documentaire* », n°214, juillet-août 2008.

⁷⁵⁰ <http://www.eduscol.education.fr/D0110/biofilrouge.pdf>

⁷⁵¹ <http://www.education.gouv.fr/cid4682/la-biodiversite.html> ou http://eduscol.education.fr/D0110/exposition_eedd.htm

lac Victoria ou du fleuve Niger qu'elle a envahis. Ce carnet de voyage botanique d'une plante à travers son espace de prolifération offre toute son originalité par rapport aux thématiques connues du voyage sur les pas d'un illustre botaniste ou de la découverte sensitive d'écosystèmes différents du nôtre.

Un voyage aux Antilles, en Guyane, à « l'île aux fleurs » de Madère, aux Canaries, à Madagascar... offre autant d'occasions de restituer un herbier dessiné sur les plantes endémiques, sur la variété des sublimes orchidées, sur les produits tropicaux, sur les produits vivriers ou au contraire sur les produits d'exportation... Il serait alors accompagné d'annotations ou de cartes sur leurs débouchés commerciaux et constituerait l'occasion d'un travail en sciences économiques et sociales. L'histoire des aliments peut être aussi abordée à partir des dossiers en ligne de l'Agropolis Muséum de Montpellier⁷⁵² sur les « nourritures et agricultures du monde ». La nature endogène liée au milieu insulaire est mise en exergue par l'île de Madagascar, renommée pour sa nature, sa biogéographie et ses écosystèmes exceptionnels. Les randonnées pédestres permettraient d'appréhender l'étagement de la végétation et d'étudier la biogéographie ; le rendu du carnet de voyage pourrait alors concilier l'herbier et le parcours cartographié, la botanique et la géographie.

Créer des carnets herbiers sensitifs, olfactifs et gustatifs⁷⁵³, sur la route des grands voyages botaniques

Les arts s'imprègnent de la nature pour apporter toute la sensibilité au carnet de voyage qui doit parler aux sens : vue, odorat et goût. Les grands voyages naturalistes sur la route de l'encens en Orient, des épices dans l'Océan Indien et des cultures alimentaires en Amériques offrent des pistes pédagogiques de réalisation de carnets herbiers sensitifs, olfactifs et gustatifs : traces d'épices, pistils, pépins, couleurs des fibres et des jus des fruits ou légumes... Par exemple, en vue de la « Création d'un carnet-herbier gustatif sur la route des épices », un carnet de saveurs épicées au fil de l'Océan Indien pourrait être réalisé à partir de cinq escales sur la route des épices. Les élèves pourraient structurer un herbier des épices originaires de chacune des terres abordées et leur associer une recette locale. Chaque nouvelle plante découverte est illustrée d'un croquis et accompagnée de l'épice broyée. Au fil du parcours maritime, l'élève explore les saveurs gustatives pour distinguer les épices, des aromates et des condiments. Les remèdes médiévaux fabriqués par l'épicier ou par les moines peuvent faire l'objet de recherche. La recette du pain d'épices pourrait offrir le point de départ

⁷⁵² <http://eduscol.education.fr/D0110/jacinthe.pdf>

⁷⁵³ Voir l'ouvrage : *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod. SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005 (Argos Démarche). Six fiches pédagogiques sont consultables et utilisables en classe : « Création d'une carte-herbier des plantes originaires des Amériques », « Création d'un carnet-herbier olfactif sur la route de l'encens », « Création d'un carnet-herbier gustatif sur la route des épices », « Exporateurs du Pacifique », « Voyages naturalistes au Venezuela », « Exploration au Sahara ».

des recherches sur les épices et sur le commerce dont elles ont fait l'objet au Moyen-Age.

Participer à des concours scolaires de carnets de voyage

Le Concours scolaire *Prix Vulcania* de la Biennale de Clermont-Ferrand récompense, chaque année, le meilleur carnet de voyage de découverte environnementale, géographique ou ethnographique d'une région volcanique. Il encourage en effet la création artistique sur une thématique liée au volcanisme et consiste en l'attribution d'une bourse de voyage à destination d'un pays volcanique. Avec la thématique « Histoires en terres volcaniques », les élèves peuvent aborder, à travers la création d'un carnet de voyage, les mythes et les légendes, la vie quotidienne de la population, la menace de l'éruption, l'histoire du volcanisme...etc. Ainsi, les arts, les sciences et les sciences humaines peuvent être abordés autour de ce paysage aux particularismes remarquables ; l'identité volcanique interpelle l'artiste carnettiste qui médiatise ses sentiments, ses impressions, son regard et ses découvertes grâce à la création plastique.

D'autres prix du carnet de voyage sont décernés lors de la « *Biennale du carnet de voyage* ». Ils sont au nombre de sept, parmi lesquels, le Prix « *Ecole-Collège- lycée* », avec le soutien du CRDP d'Auvergne, consacre le carnet de voyage comme outil pédagogique, chaque année, depuis 2001. Ce dernier organise la première journée de la biennale consacrée aux classes qui ont participé au concours scolaire et propose des ateliers de réalisation de carnets de voyage. Par ailleurs, l'annuaire des carnets de voyage « *Uniterre* » a proposé aussi un concours du meilleur blog 2007, placé sous la responsabilité de la carnettiste Anne Steinlein⁷⁵⁴. La célébration des quarante ans des parcs nationaux pourrait aussi offrir l'opportunité de réaliser des carnets naturalistes ou de voyage.

Ainsi, pour mener des projets sur l'E.E.D.D. avec le carnet de voyage comme outil pédagogique, la découverte de la géographie est le moteur de toute activité éducative.

En conclusion, le carnet de voyage fait la synthèse entre l'apprentissage initiatique et intellectuel, le métissage culturel, le dialogue et la rencontre des cultures. Ce regard interculturel change les représentations pour tendre vers l'objectif de la Semaine du développement durable du 1er au 7 avril⁷⁵⁵ : « Vivons ensemble autrement ». L'E.E.D.D. à travers la découverte de la biodiversité se prêterait à la réalisation pédagogique de carnets de voyage qui allient sciences et arts⁷⁵⁶, un thème soulevé lors de la journée académique des documentalistes de la Gironde au CDDP de Mérignac⁷⁵⁷ consacrée à l'E.E.D.D.

⁷⁵⁴ http://blog.uniterre.com/concours_blogs_de_voyage.php

⁷⁵⁵ http://www.ecologie.gouv.fr/evenementiel/rubrique.php?id_rubrique=13

⁷⁵⁶ Sur le modèle de ceux de Léonard de Vinci plutôt qualifiés de « carnets de recherche ».

⁷⁵⁷ dirigé par Mme Clément-Bonhomme :

3.5. Pour une éducation à la paix, à la tolérance et à l'anthropologie⁷⁵⁸

Au vu des différents carnets de reportage pour la jeunesse et l'éducation à la citoyenneté⁷⁵⁹ et de la palette thématique du « reportage graphique » de voyage⁷⁶⁰, il semble évident que le carnet de voyage reportage est un outil pédagogique d'éducation à la citoyenneté et à l'insertion sociale. Des carnets de guerre à la BD-reportage, des reportages graphiques sur l'actualité géopolitique aux carnets engagés de société, de mission ou d'expédition⁷⁶¹, la déclinaison des sujets ouvre sur des enjeux de société qui concernent tout citoyen. De plus, certains carnets permettent au jeune de découvrir des lieux empreints de solennité et souvent inaccessibles étudiés en éducation civique : Assemblée nationale, Cour d'Assises, Carnet du palais, Carnet de gendarmerie...

Le carnet de reportage peut favoriser l'éducation à la citoyenneté⁷⁶² dans le cadre de projets pédagogiques à initier avec l'enseignant-documentaliste au centre d'information et de documentation⁷⁶³ ou en classe. Le reportage graphique est alors au cœur de la problématique informative et de vulgarisation des enjeux géographiques, sociaux et géopolitiques et devient un médium éducatif comme la collection pionnière « Carnets du monde » d'Albin Michel Jeunesse l'avait pressenti avec des dessinateurs illustrateurs comme Noëlle Herrenschmidt et Christophe Blain, entre autres.

3.5.1. Des actions pédagogiques⁷⁶⁴ autour du carnet de voyage

http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp33/Espace_doc.asp?loc=2

⁷⁵⁸ Éduquer à l'interculturel : de la diversité culturelle à l'anthropologie», Pascale Argod, *Revue ARGOS*, n° 41, décembre 2006, « *Développer les relations Nord / Sud* », CRDP de Créteil, p 35 – 42.

<http://www.crdp.ac-creteil.fr/argos/catalogue/welcome.html>

⁷⁵⁹ Voir le volume I, la partie 2 en 1.3.3. Le carnet de reportage pour la jeunesse et l'éducation à la citoyenneté.

Carnets de voyage, de société et de reportage : pour sensibiliser à l'actualité géopolitique et à la citoyenneté, Pascale Argod, *InterCDI*, numéro spécial sur « *l'image documentaire* », juillet - août 2008, p 26-32.

http://www.intercdi-cedis.org/spip/intercdinumero.php3?id_rubrique=114

⁷⁶⁰ Voir le volume I, partie 2 en 2.2. La palette thématique du « reportage graphique » de voyage.

⁷⁶¹ *Idem*.

⁷⁶² Pour approfondir, voir les pages 71 à 74 de l'ouvrage : *Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne*, Pascale Argod. SCEREN, CRDP d'Auvergne, 2005.

⁷⁶³ Voir deux articles pédagogiques : «Éducation à la citoyenneté en CDI de collège : droits de l'homme et culture de la paix». Pascale Argod, *InterCDI*, n°164, mars-avril 2000, p 11-15. «Activités d'éducation à l'Éducation Globale à la citoyenneté pour une culture de la paix». Pascale Argod, la revue francophone *Education relative à l'environnement : regards- recherches-réflexions*, l'Ifree-ORE, 2003. (version cédérom)

⁷⁶⁴ Voir la veille du site web académique des CDI du DATICE de l'académie de Reims, intitulé « NETDOC », à laquelle j'ai contribué en 1998-2000, en créant notamment la rubrique « Citoyenneté » à partir des concepts clés autour de « l'Éducation globale » illustrés par deux sous-rubriques « Activités pédagogiques » et « Monter son projet ». Ces rubriques ont alimenté le site web « Envie d'agir ? Le guide de l'engagement », créé en 2004 et réalisé par le SCEREN-CNDP et le Guide du Routard avec l'aide du CIDJ, Information Jeunesse, du Ministère de la jeunesse et des sports (Action « Défi-jeunes » suite aux « Initiatives citoyennes » du Ministère de l'éducation nationale) : <http://www.enviedagir.fr/> Ce travail de veille documentaire a illustré (volume n°2 de 120 pages d'annexes) mon mémoire de DEA en sciences de l'éducation sous la direction de M. Jeannel,

Les héritages culturels en histoire, une piste pédagogique prolifique

Les récits de voyage médiévaux pourraient aussi faire l'objet, en cours d'histoire, de carnets de voyage imaginaires sur les traces des échanges culturels entre civilisations sur la route de la soie et sur la route des épices à la quête du savoir, des inventions et des marchandises de l'Orient mythique du Moyen Âge⁷⁶⁵. Cette littérature viatique est à l'origine du récit de voyage et de la littérature de voyage ou des romans d'aventure du XIXe siècle. Enluminées, ces épopées médiévales sont devenues en quelque sorte, des carnets de voyage. Le premier, connu et reconnu, ne serait-il pas celui de Marco Polo ? Evoqué dans le programme du cycle 3 en histoire-géographie et étudié en cinquième sous forme d'extraits, il peut être le point de départ d'un projet pédagogique plus large sur les apports de la civilisation asiatique à notre culture aux alentours du XIIIe siècle, annonçant ainsi les prémices de la Renaissance en Occident.

Approches de la citoyenneté à travers la nationalité et l'identité européenne en histoire-géographie au lycée

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration⁷⁶⁶ qui souhaite contribuer à la reconnaissance des parcours d'intégration des populations immigrées dans la société française, pose donc la question de « La place de l'histoire de l'immigration dans les programmes scolaires en histoire, géographie et éducation civique », selon une étude préparatoire de l'INRP, Institut national de recherche pédagogique, et souhaite favoriser l'enseignement de l'histoire de l'immigration⁷⁶⁷. En effet, en sixième, le programme d'éducation civique intègre la notion de « nationalité, dimension de l'identité personnelle » à travers « des exemples historiques de personnalités pour illustrer la diversité des nationalités en France, pays d'immigration ». Puis, ce n'est qu'en seconde et en première avec l'ECJS qu'elle est approfondie par les réflexions autour de « l'intégration et la nationalité de droit » et de « l'exercice de la citoyenneté, République et particularisme » afin de lutter notamment contre les discriminations (voir BEP et bac Pro); c'est surtout en géographie en classe de première que l'accent est mis sur « les réseaux et flux en Europe et en France : les migrations à caractère économique ou politique, internes et externes ». L'histoire prend le relais, à destination des seules classes de 1ère STG, avec un sujet d'étude intitulé « Immigration et immigrants »

Professeur émérite des sciences de l'éducation et vice-Président de l'université de Bordeaux II, obtenu en 2001.

⁷⁶⁵ A consulter deux ouvrages sur l'héritage culturel de la route de la soie : « *Au fil des routes de la soie* » chez Tranboréal en 2003 et « *De soie, de parfums et d'épices* » aux éditions Unesco et Economica en 2004.

⁷⁶⁶ L'action éducative de La Cité nationale de l'histoire de l'immigration : <http://cnhi.histoire-immigration.fr/index.php?lg=fr&nav=518&flash=0>

⁷⁶⁷ Enseigner l'histoire de l'immigration. La Cité nationale de l'histoire de l'immigration : <http://cnhi.histoire-immigration.fr/index.php?lg=fr&nav=682&flash=0>

autour de leur « présentation et de leurs représentations littéraires et cinématographiques ». En terminale, toutes les sections sont concernées par l'analyse, depuis 1945, de « l'évolution de la population, des modes de vie, des pratiques culturelles et des croyances ».

Créer un carnet de voyage pour renouer avec ses racines

Pour les classes de primo-arrivants, éduquer à l'interculturel c'est renouer avec ses racines et mieux gérer sa double culture comme le démontre le cédérom *Un carnet : voyager pour apprendre*, produit par le CRDP de Clermont-Ferrand qui est le compte-rendu d'une expérience pédagogique menée au CDI. Une carnettiste, Leila Sebbar, renoue d'ailleurs avec son enfance en témoignant de son exil dans son ouvrage « *Mes Algéries en France* » tout comme Geneviève Hué, peintre aquarelliste, dans ses *Carnets de Vietman*, après avoir attendu quarante ans avant d'y retourner. D'après elle, « Le carnet de voyage n'est pas un guide. Il se lit comme un conte permettant de faire ressentir une ambiance, une émotion. J'aimerais que mes carnets fassent rêver ». Claire Dupoizat, Prix du magazine Grands Reportages en 2000 et 2003, retourne aussi aux sources de l'enfance avec son « *voyage en Italie* ». Le carnet de voyage est donc bien un passeport pour devenir « un passeur de frontières » et pour témoigner du voyage initiatique vers ses origines.

Le carnet de voyage pourrait donc devenir un outil pédagogique au service de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration⁷⁶⁸ mais aussi de la classe pour favoriser l'intégration des élèves primo-arrivants ou nouvellement arrivés⁷⁶⁹ ; la quête de l'identité et des racines pourrait alors se doubler d'un apprentissage du français à travers l'expression écrite du carnet. En fait, deux projets seraient envisageables⁷⁷⁰ : l'un, en histoire, sur la quête d'identité, à travers l'arbre généalogique des origines et des racines pour les enfants de la seconde ou de la troisième génération résidant en France, et l'autre, en géographie sur la description du voyage vécu des récents immigrés arrivés sur le territoire. Une recherche documentaire sur le pays d'origine est centrale dans les deux cas avant toute création d'un carnet de voyage fictif ou vécu. En fonction des origines des élèves, nous pourrions envisager quatre types d'aires géographiques correspondant au pays natal de départ: l'Afrique de l'Ouest avec le Sénégal, la Mauritanie ou le Mali, le Maghreb avec le Maroc ou l'Algérie, l'Asie du Sud-Est avec le Vietnam ou le Cambodge puis l'Europe de l'Est avec la Roumanie ou la Bulgarie.

⁷⁶⁸ Voir les dossiers pédagogiques autour des expositions :

<http://cnhi.histoire-immigration.fr/index.php?lg=fr&nav=680&flash=0>

⁷⁶⁹ L'Académie de Créteil et le CRDP montent en effet des projets éducatifs depuis 2001 sur le thème de l'immigration et des cultures de l'immigration avec des classes inter-musées (des arts premiers, d'histoire contemporaine, Institut du monde arabe...). Voir les animations pédagogiques du CRDP de Créteil 2009-2010 :

http://www.crdp.ac-creteil.fr/cddp93/pdf/animations2009_10.pdf

⁷⁷⁰ Proposition d'article au service pédagogique de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration lors d'une rencontre avec le service éducatif du musée en 2007.

Pour ces deux derniers pays, il sera néanmoins difficile de trouver des carnets de voyage édités puisque ces pays ne semblent pas être des pays de destination touristique des français, critère marketing des éditeurs du genre « carnet de voyage ». En effet, l'intérêt du projet pédagogique pourrait porter sur le regard croisé du voyageur carnetiste, souvent touriste de passage, avec celui de l'autochtone décrivant son pays natal et son exode ou parcours inverse. Du voyage découverte au voyage contraint, les regards sont donc opposés : l'exotisme cède le pas au témoignage déchirant du non-retour et de l'exil.

Un projet « Le carnet de voyage : le voyage des racines à l'intégration » est en cours de réalisation au collège Aliénor d'Aquitaine avec le soutien de l'association ALIFS, Association du lien interculturel familial et social, durant l'année 2009-2010. La co-intervention avec un anthropologue de l'université de Bordeaux II et le projet d'un stage de formation d'établissement piloté par l'IUFM d'Aquitaine-Bordeaux IV sont en cours de demande.

Sensibiliser à une éthique du respect et à la curiosité du monde

L'intérêt pour l'ethnologie à l'école permet de définir l'identité et la culture qui se façonnent dans la dialectique de l'autre à soi et de l'individu au social mais aussi de penser la relation à l'autre en évitant tout ethnocentrisme qui nierait la diversité culturelle. De plus, le carnet de voyage permet d'éduquer à une éthique de respect et à la curiosité du monde. Il s'agit de respecter des personnes dans leur authenticité et dans leurs convictions mais aussi en raison des nôtres, de porter un regard critique sur les idées, les positions, les usages et les valeurs d'autrui. Chacun est libre et responsable de ses jugements. Puisque le conformisme nie la liberté, voyager entretient un regard éveillé aux changements, aux idées différentes, aux nouveautés... Par exemple, un athée convaincu peut être séduit par l'Inde religieuse, fervente et empreinte de rites lors de fêtes hindouistes ou bouddhiques. La modestie portée aux valeurs auxquelles on se réfère facilite le respect de la diversité car la vérité est difficile à atteindre, voire illusoire. Il s'agit donc de mettre en œuvre une aptitude à la distance et à l'élargissement de ses référents qui favorise la capacité d'adaptation à la complexité humaine. Métissage, confrontation et dialogue forment alors une pédagogie de la médiation, de l'échange et de la rencontre. Voyager c'est discuter avec l'Autre en échangeant des points de vue. Le voyageur en retire alors autant de bénéfices intellectuels, humains et relationnels que l'autochtone. « Il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie » selon Lamartine.

L'uniformisation annihile la liberté, le voyageur part pour s'en éloigner, s'en détacher pour être toujours surpris, pour avoir sa curiosité attisée, pour se poser des questions sur ses repères et son mode de vie. Le voyageur observe, analyse, confronte les points de vue durant l'instant de son voyage comme le font en permanence les personnes issues d'une double culture (multiculturalisme) à l'esprit plus acerbe et

critique. Les cultures sont à la croisée d'une double détermination : une logique d'appartenance qui opère sur les notions de structures et de codes et une logique relationnelle qui renvoie à l'idée de réseau, de processus et de dynamique. Le voyageur est au cœur des cultures, il participe à l'acculturation qui transforme une société fermée en une société ouverte, facteur de progrès et de métissage. Cultures et identités sont plurielles et le carnet de voyage participe à l'hétérogénéité culturelle des appartenances et des groupes ethniques. Voyager et rédiger un carnet de voyage, c'est aussi montrer que tous les endroits ou presque, sur terre, sont accessibles et que la liberté d'expression est précieuse et rare. Être carnetiste, c'est être un journaliste à l'échelle de son voyage et un artiste à l'échelle de son carnet d'arts. Essai de vérité, de liberté, de tolérance et d'émotion personnelle, le carnet de voyage transmet surtout les valeurs des Droits de l'Homme, d'égalité des peuples et de respect. Du reportage à l'œuvre d'art, l'éventail des types de production est large et la liberté d'expression infinie. Le pluralisme est bien le reflet des regards sur le monde, enrichissant notre société et notre pensée.

S'évader, sortir des livres et des codes, briser là nos acquis, nos savoirs, pour réapprendre peut-être le simple usage du monde : « éveil » ne se dit-il pas aussi exil, exode, errance ? On part, parce que l'on veut croire qu'un regard peut triompher des bornes de la pensée. Pour la magie d'un mot ». Michel Le Bris, *Etonnants voyageurs*, Flammarion, 1999.

3.5.2. Pour une éducation globale à la citoyenneté mondiale

*La culture de la paix*⁷⁷¹ depuis 1937

Jean Piaget définit le but de l'éducation internationale comme

Tout effort vrai pour comprendre les autres qui conduit nécessairement à s'en rapprocher. Tout enseignement objectif des relations internationales prépare les individus à se libérer de l'illusion égocentrique, dans laquelle ils demeurent enfermés, tant qu'ils ne connaissent que leur propre milieu, et à acquérir cette attitude de réciprocité qui est le principe de la collaboration pacifique⁷⁷².

Simultanément de 1932 à 1939 et suite au mouvement de « l'école active »⁷⁷³, Maria Montessori prononce une série de conférences sur les liens entre l'éducation et la paix.

⁷⁷¹ Voir mon mémoire de DEA des sciences de l'éducation sous la direction de M. Le Professeur émérite Jeannel, Vice-Président de l'université Victor Segalen de Bordeaux II, Directeur du Centre Régional Associant Céreq/SPIRIT (UMR 5116, CNRS, IEP Bordeaux ; diplôme obtenu en 2001 à l'université Victor Segalen de Bordeaux II : *L'éducation globale à la citoyenneté et les activités éducatives transdisciplinaires au centre de documentation et d'information. Pour une culture de la paix et une solidarité internationale*.

⁷⁷² *L'éducation morale à l'école : de l'éducation du citoyen à l'éducation internationale*. J. Piaget. Anthropos, 1997.

⁷⁷³ Elle contribue à l'essor de « L'éducation nouvelle », parallèlement à Ovide Decroly qui axe sa pédagogie sur l'apprentissage de l'autonomie. Voir le site de l'école publique Decroly à Saint-Mande :

Elle souligne que la construction de la paix commence par la construction de l'harmonie entre l'enfant et l'adulte :

ceux qui, à l'école primaire, apprennent à être médiateurs entre leurs camarades seront certainement ceux qui, à toute autre échelle, apprendront demain à être médiateurs entre les peuples. L'enfant a un pouvoir que nous n'avons pas : celui de bâtir l'homme lui-même. L'incompréhension des adultes envers les enfants porte en elle la tragédie du cœur humain, qui, ultérieurement, se manifeste par l'insensibilité, la paresse, voire la criminalité.

Dès 1932, elle expose son analyse du problème de la paix lors d'un discours devant l'Office international de l'éducation à Genève (centre du mouvement européen pour la paix) : « l'établissement d'une paix durable est l'objet même de l'éducation, la responsabilité de la politique n'étant que de nous préserver de la guerre ». En 1937, elle organise un congrès « éduquer pour la paix » et plusieurs conférences qui la portent vers la candidature au Prix Nobel de la paix en 1949 et 1950. Elle y déclare :

la véritable paix est un état intérieur de l'âme et, comme telle, exige une éducation particulière, l'enfance est l'âge le plus sensible à cette éducation, le caractère n'étant pas encore altéré par l'influence de la société, il est doué de sensibilités mystérieuses et de forces créatrices insoupçonnées, c'est l'embryon spirituel que l'on peut arriver à une société meilleure [...] nous devons organiser nos efforts pour la paix et la préparer scientifiquement par une éducation nous indiquant le nouveau monde à conquérir : celui de l'esprit humain. L'éducation ne sera une arme capable d'assurer la sécurité et le progrès des peuples du monde entier que lorsqu'elle aura intégré, elle aussi, les progrès de la science et atteint le même niveau d'excellence.

Elle est alors parvenue à donner une base scientifique à sa pensée sur la paix par la réforme de la société et à bâtir cette philosophie cohérente et solide qu'elle a présentée dans son œuvre définitive *L'esprit absorbant*⁷⁷⁴ de l'enfant. La sensibilité particulière de l'enfance est donc la clef de l'avènement de la paix, l'éducateur responsable de la société pacifique.

Une quarantaine d'années après, la conférence générale de l'Unesco définit, en 1974, l'éducation globale⁷⁷⁵ afin de garantir « la compréhension, la coopération et la paix internationales, la protection des droits de l'Homme et des libertés fondamentales ». Le concept englobant s'élargit aux champs d'apprentissage de l'éducation à la citoyenneté vers quatre domaines d'éducation : le développement durable, l'environnement, les droits de l'homme, la paix et l'interculturel.

<http://ecole.decroly.free.fr/pedagogie/index.htm>

⁷⁷⁴ *L'esprit absorbant de l'enfant*. Maria Montessori. Desclée de Brouwer, 1959, 1992.

⁷⁷⁵ Suite au Rapport *Apprendre à être* d'Edgar Faure publié en 1972 qui s'inspire des travaux de J. Piaget et de l'éducation nouvelle et pour la paix de M. Montessori.

Eduquer à la citoyenneté démocratique selon le Conseil de l'Europe

En 1997, le projet « Education à la citoyenneté démocratique » (ECD) a été lancé en vue de développer la prise de conscience par les citoyens de leurs droits et de leurs responsabilités dans une société démocratique. Il a été la priorité du second Sommet de l'Europe en octobre 1997 à Strasbourg pour mettre en place les activités 2001-2004. Redéfinir le sens de la démocratie participative et réexaminer le statut de citoyen devient indispensable face aux menaces qui pèsent sur la démocratie : racisme, violence, exclusion, extrémismes... Chaque citoyen sert la stabilité démocratique et la cohésion sociale. Au-delà du juridique, elle concerne le social par les relations entre les individus, les groupes et les organisations et elle dépasse l'aspect national pour fédérer la société au niveau international. L'apprentissage de la citoyenneté active⁷⁷⁶ par la coopération de la formation⁷⁷⁷ est l'objectif du Conseil de l'Europe. La dimension culturelle de la citoyenneté démocratique prend en considération les relations entre l'individu et la société. L'identité, y compris les valeurs, se forge la mémoire individuelle et collective, l'histoire. Le sens d'appartenance à un groupe ou à une communauté culturelle s'inscrit dans les relations à l'Autre ou les relations interculturelles. L'identité s'effectue par l'échange et le dialogue. La culture est donc un agent de démocratie en Europe⁷⁷⁸ pour construire une citoyenneté européenne⁷⁷⁹.

Le dialogue entre les civilisations depuis 1998

A partir de 1988, l'Unesco a mis l'accent sur les échanges et les interactions entre les cultures qui, tout au long des siècles, ont été générés par le mouvement des idées, des peuples et des biens. Grâce aux routes, toutes les cultures se sont influencées réciproquement et sont, par conséquent, plurielles par nature. Les routes des échanges⁷⁸⁰ ont façonné nos sociétés contemporaines tout en reliant des peuples fort différents : la route de la soie entre l'Est et l'Ouest, la route des esclaves qui a transformé l'histoire de l'Afrique et des Amériques, la route du fer en Afrique qui a contribué à forger les cultures du continent, les routes *d'Al-Andalus* entre l'Europe, le monde arabe et l'Afrique Noire ; les routes de la foi qui ont mené trois des grandes religions du monde à Jérusalem.

⁷⁷⁶ *Un défi important pour la construction d'une Europe de la connaissance*, E. Cresson.

⁷⁷⁷ *Education et formation dans l'Union européenne : un espace de coopération*, A. Bousquet, Paris, La Documentation française, 1998.

⁷⁷⁸ *Conférence intergouvernementale de l'Unesco sur les politiques culturelles pour le développement*, Conseil de l'Europe, Stockholm, avril 1998.

⁷⁷⁹ *Traité sur l'union européenne* signé le 7 février 1992 à Maastricht, article 8 où il est établi un lien direct entre les citoyens des Etats membres et l'Union européenne.

⁷⁸⁰ *Culture et civilisations. Dialogue entre les civilisations*. Unesco, 2000.

<http://www.unesco.org/dialogue/fr/culture1.htm>

Les routes du dialogue. Culture. Unesco, 2008.

<http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php->

[URL_ID=35022&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=35022&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

Toutes ces routes mettent en évidence la lente action de ces dynamiques nourrissant des mouvements, des rencontres, des interactions qui, à l'heure du village planétaire, ont été quelque peu oubliées. On y voit au contraire pointer des tendances à l'enfermement et au rejet qui n'ont jamais contribué à notre développement (M. Doudou Diene)⁷⁸¹.

Ainsi, les routes d'échanges et la diversité culturelle des peuples autochtones sont des pistes d'ouverture culturelle et de création de carnet de voyage par l'intermédiaire d'un club ou du réseau des écoles associées de l'UNESCO. Le thème de la route de l'esclave « Briser le silence » a été privilégié de 1998 à 2003 pour créer un réseau triangulaire d'écoles associées destiné à améliorer l'enseignement de la traite transatlantique et à mieux connaître les apports culturels de la diaspora africaine à notre culture et à nos arts. Par ailleurs, entre le 21 septembre, Journée internationale de la paix, et le 2 octobre, Journée internationale de la non-violence, la Coordination française pour la Décennie a lancé « La Quinzaine de la non-violence et de la paix »⁷⁸² avec plus d'une centaine de partenaires associatifs, privés, institutionnels qui se sont unis afin de promouvoir et de célébrer la Journée internationale de la Paix.

La diversité culturelle depuis 2001

La décennie internationale des populations autochtones de 1995 à 2005 a été marquée par la création de la journée internationale des populations autochtones du 9 août et par deux manifestations « l'an 2000, année internationale pour une culture de la paix »⁷⁸³ et « l'an 2001 année des Nations unies pour le dialogue entre les civilisations ». En effet, trois cent cinquante millions de personnes, dans plus de soixante dix pays, représentent plus de cinq mille langues et cultures. Depuis 2004, le programme du dialogue entre les civilisations⁷⁸⁴ se divise en trois projets : « le programme Méditerranée » pour le développement des échanges interculturels entre ses rives, « le projet Caucase » entre l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie puis « le plan Arabia » pour favoriser la création, l'ouverture et l'épanouissement des différents courants littéraires, artistiques, scientifiques, l'échange libre des connaissances et les nouvelles technologies de communication.

⁷⁸¹ Directeur de la division des projets interculturels de l'Unesco puis de la célébration du 150 e anniversaire de l'abolition de la traite négrière.

⁷⁸² La Coordination française membre du « Collectif 21 Septembre - Journée internationale de la paix » : www.21septembre.org

⁷⁸³ *Cultivons la paix*. Unesco, 2000. <http://www3.unesco.org/iycp/>

⁷⁸⁴ *Dialogue interculturel*. Culture. Unesco, 2009. http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=35020&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

La diversité culturelle est, depuis la déclaration universelle de l'UNESCO⁷⁸⁵ du 12 septembre 2001, une priorité érigée au rang de « patrimoine commun de l'humanité ». « La déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle » a été adoptée par la 31^e session de la Conférence Générale de l'UNESCO à Paris le 2 novembre 2001. Cette diversité culturelle réaffirme « la conviction que le dialogue interculturel constitue le meilleur gage pour la paix et rejette catégoriquement la thèse de conflits inéluctables de cultures et de civilisations ». Elle s'inscrit dans le cadre de « la décennie des populations autochtones » et celle de « la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix ». Ainsi « l'éducation au développement et à la solidarité internationale »⁷⁸⁶ se définit par cinq thèmes⁷⁸⁷ : les droits humains, le développement durable, la diversité culturelle, l'éducation pour tous et l'économie au service de l'homme ». Au niveau international, l'Unesco a apporté une première solution en promulguant la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*⁷⁸⁸, qui reconnaît l'égalité de toutes les cultures, 20 octobre 2005. La diversité culturelle⁷⁸⁹ semble donc être un nouvel axe éducatif que le concept d'éducation à l'interculturel semblerait véhiculer, que l'anthropologie aborde à travers la littérature de jeunesse et que la pédagogie pourrait envisager à travers la réalisation d'un carnet de voyage. Reflet de notre société multiculturelle, la notion d'identité est au cœur de l'enjeu éducatif qui oscille entre « une culture » et « des cultures », défi de l'intégration sociale des migrants, tsiganes ou nouveaux arrivants.

En somme, bouleversement des représentations, des stéréotypes et changement de référents participent de cette « compétence culturelle » au creuset des cultures, des arts, de la sociologie et de l'anthropologie. Elle pourrait se définir par la maxime d'Ella Maillart « Il faut aller voir » porteuse de sens pour les nomades, les voyageurs, les découvreurs et les migrants qui « regardent » le monde (distance du perçu et confrontation au vécu).

⁷⁸⁵ *La Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle*. Unesco, 2001.

<http://portal.unesco.org/fr/ev.php>

[URL_ID=13179&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php?URL_ID=13179&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

Diversité culturelle : patrimoine commun et identités plurielles. Unesco, 2002.

<http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127161f.pdf>

⁷⁸⁶ Voir les articles pédagogiques : « CDI et culture de la paix : éduquer au développement et à la solidarité internationale ». Pascale Argod, *Inter CDI*, janvier-février 2001, n°169, p 11-19. « L'éducation à la solidarité internationale, un enjeu pour le CDI ». Pascale Argod. *Les Cahiers Pédagogiques*, L'éducation au développement durable, juin 2002, n°405, p 45.

⁷⁸⁷ depuis la circulaire au BOEN du 10 novembre 2005 puis du BOEN n°8, 23 juin 2006 :

<http://www.education.gouv.fr/bo/2006/23/MENC0601405N.htm>

⁷⁸⁸ *La Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*. Unesco, 2005 :

<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001429/142919f.pdf>

⁷⁸⁹ *Diversité culturelle*. Culture. Unesco, 2009.

<http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php>

[URL_ID=34321&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php?URL_ID=34321&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

Conclusion

Le carnet de voyage, un outil « intermédia » pour l'expression culturelle et artistique d'un regard-témoignage sur le monde et pour l'éducation à l'interculturel

En conclusion, les carnets de voyage semblent sans frontières de supports et de cultures, ils voyagent d'un art visuel à l'autre, d'un média à l'autre, d'une culture à l'autre. L'hybridité du genre s'est récemment étendue à l'intermédialité. Nouveau médium d'éducation et de communication, il évolue aussi au niveau plastique vers l'installation et la performance ou « happening » artistique sous l'effet du décroisement et du nomadisme artistique, comme l'illustre la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand qui tend vers le festival multimédia et multi-arts. La séduction de l'image artistique joue sur trois aspects : le marketing touristique, le souhait d'aventure et d'évasion authentique, la créativité et l'expression du moi. L'hybridation du carnet de voyage, avec les autres genres d'album comme le roman graphique, le story-board et le livre d'artiste, joue aussi sur celle de l'image collée, combinée, mosaïque qui s'inscrit dans l'art métis des images médiatiques et des images artistiques. Des formes hybrides, aux marges du carnet de voyage, apparaissent alors au sein du genre « album » de voyage. Entre intermédialité, hypertextualité et transposition, tous les cas de figures sont envisageables pour « le carnet de voyage sans frontières ». Le carnet de voyage audio-visuel et cinématographique offrirait des champs de recherches à approfondir à partir de la définition d'autobiographie filmée d'un périple original, de différenciation entre documentaire de création et reportage. L'héritage de Jean Rouch et de Louis Malle est incontestable mais le style fictionnel « *Road Movies* », dans la filiation de la « *Beat Generation* », semblerait se situer aux limites du genre « carnet de voyage cinématographique ». Les processus à l'œuvre, de collages et de collision entre les arts, et de confusion médiatique font migrer le carnet de voyage vers de nouveaux médias multimédias ou hypermédias et vers de nouvelles formes de créativité nomade telles que la performance qui fait la synthèse des arts.

La vision interculturelle à la rencontre de deux cultures, celle du voyageur et celle de l'objet (autochtone) complexifie la définition du carnet de voyage qui oscille entre regard artistique, exotisme, ethnographie et vulgarisation de l'ailleurs. Des facteurs anthropologiques jouent sur les visions du voyage polymorphes ; ils sont de trois registres : la confrontation de l'imaginaire et des mythes à la réalité, le style du voyage, et le portrait du carnetiste voyageur. La vision du monde et de l'interculturel se déploie de l'exotisme à l'ethnographie, selon les définitions données à ces deux notions. Que Victor Segalen prône « une esthétique du divers » et Claude Lévi-Strauss, « le regard éloigné », les représentations, véhiculées sur l'Autre, sont surtout issues d'une

vision projetée de sa propre culture et d'un métissage culturel. La vision ethnographique et documentaire qui caractérise les carnets d'ethnologues est dépendante de la démarche sur le terrain en voyage. Quant à l'interprétation des carnets de voyage et de leurs images, elle concerne la sémiologie de l'image qui pose de multiples pistes de recherches. L'exemple des carnets de voyage sur le Mali et sur le Maroc a permis de réfléchir sur les critères typologiques des genres hybrides et des images métissées du carnet de voyage en fonction de l'angle de la discipline, anthropologie, sémiotique, S.I.C. ou lettres. Poétique visuelle ou « géopoétique » métissée du voyage, le carnet est, avant tout, le rendu graphique d'un déplacement ou le récit en images d'un voyage physique vécu ; art du corps voyageur, art du plein air, art de l'instant croqué sur le vif et art en voyage au contact de l'Autre, il s'inscrit dans un renouveau de l'art contemporain. Il est aussi un palimpseste artistique, utile à la critique génétique des œuvres picturales, et ouvre un large champ de recherche en histoire de l'art.

Outil de recherches professionnelles pour l'artiste, il peut être celui d'une quête personnelle en arts, notamment en classe, autant que de médiation interculturelle. Ouverture culturelle, lecture, recherche documentaire, recueil d'information, confrontation de regards, appréciation critique, personnalisation de la production, créativité, démarche de projet sont autant d'atouts qui mènent l'élève à la quête de l'autre et à la construction de soi et de son identité. Livre d'artiste, carnet de coloriste, carnet d'ethnologue, le carnet de voyage est ouvert à la pluridisciplinarité. A la rencontre des arts et des sciences, l'écriture peut être réflexive, critique, originale, voire intime et orientée vers la différence culturelle et vers la compréhension de l'Autre et du monde ; l'image peut être documentaire ou artistique, mais aussi collée, combinée, composite, mosaïque et métissée. L'essentiel est que l'élève soit en position d'artiste, qu'il puisse s'exprimer, créer et utiliser l'image dans le cadre d'une pédagogie active, centrée sur l'apprenant comme le pédagogue Célestin Freinet l'a prônée et d'une pédagogie à et par l'image comme le proposent, par exemple, Laurent Gervereau, Bernard Darras, Pierre Fresnault-Deruelle à travers leur site web⁷⁹⁰ et le colloque international « *L'Interculturel dans la formation à l'image* » à Ouarzazate au Maroc⁷⁹¹.

Les programmes d'enseignement offrent de multiples opportunités : l'éducation à l'image depuis 2000, l'histoire des arts depuis 2008, l'éducation à l'interculturel à

⁷⁹⁰ « Le Musée Critique de la Sorbonne », MUCRI, créé par Pierre Fresnault-Deruelle qui offre des analyses de tableaux de peinture : <http://mucri.univ-paris1.fr/mucri1/>
 « Images analyses » de l'université de Paris 1 réalisé par Bernard Darras : <http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/>
 « L'histoire par l'image » réalisé par la Réunion des musées nationaux, RMN : <http://www.histoire-image.org/>
 « Decryptimages.net : portail d'éducation aux images » ouvert en mars 2009 et réalisé par Laurent Gervereau et l'Institut des images de l'Agro Paris Tech : <http://www.decryptimages.net/>

⁷⁹¹ « Le cinéma comme expérience interculturelle : repères pour l'approche interculturelle du cinéma en formation ». Thierry Lancien. Communication au colloque international « *L'Interculturel dans la formation à l'image* » à Ouarzazate au Maroc du 5 et 6 juin 2009. <http://www.isic.u-bordeaux3.fr/upload/documents/Ouarzazate.rtf>

travers la compétence culturelle en langue et l'enseignement de l'histoire des arts, plus largement la formation à l'interculturel¹, l'éducation à l'environnement et au développement durable (E.E.D.D.), l'éducation à la paix et à l'anthropologie, dans le cadre de « l'éducation globale à la citoyenneté mondiale », prônée par l'Unesco qui a promulgué *La Déclaration sur la diversité culturelle* de 2001 et *la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles* qui reconnaît l'égalité de toutes les cultures, 20 octobre 2005.

L'éducation à l'Interculturel me tient particulièrement à cœur puisque le carnet de voyage y trouve son rayonnement pédagogique et culturel⁷⁹² ; il pourrait être le passeport d'ouverture et d'échanges avec l'Autre et de compréhension mutuelle dans les dispositifs d'échanges scolaires, de séjours linguistiques, culturels ou de coopération et de développement solidaire. La médiation interculturelle semble en effet le point de convergence entre les SIC et les sciences de l'éducation et l'anthropologie que le carnet de voyage pourrait approfondir et mettre en pratique dans le cadre de l'éducation à l'interculturel et de l'enseignement des langues⁷⁹³. Les nombreux exemples d'actions pédagogiques autour du carnet de voyage que j'ai pu citer ont en effet été initiés par le stage de formation continue des enseignants, organisé par le CRDP d'Auvergne, que j'anime chaque année lors de la « Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand », dans le cadre des pôles nationaux de ressources artistiques et culturelles en région sur le thème des arts plastiques et visuels⁷⁹⁴ qui souhaitent sensibiliser aux arts et la culture et placer l'élève en position d'artiste : « Je ne crée pas, je vois, et c'est parce que je vois que je suis capable de faire » d'après Rodin.

⁷⁹² Voir l'ensemble des actions éducatives proposées par le ministère de l'éducation nationale : *Actions éducatives*, BOEN, n°31 du 27 août 2009
<http://www.education.gouv.fr/cid42617/mene0900582n.html>

⁷⁹³ Voir Le colloque organisé par la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) de Paris Nord, intitulé *Anthropologie, interculturel et enseignement-apprentissage des langues* du 4 au 6 décembre 2008
<http://users.utu.fi/freder/anthropo/appelacom-4.pdf>
<http://users.utu.fi/freder/anthropo/programmeversion%201.pdf>

⁷⁹⁴ Thématique dans laquelle s'inscrit le CRDP d'Auvergne depuis 2008.
 Voir la circulaire du 22 avril 2002 sur les pôles de ressources artistiques et culturels dans les régions :
<http://www.cnd.fr/pnr/PNR-circulaire.pdf>

CONCLUSION GENERALE

« Une œuvre d'art devrait toujours nous apprendre que nous n'avons pas vu ce que nous voyons » Paul Valéry



Etude pour *Les femmes d'Alger*, aquarelle sur traits de crayon, extraite de l'*Album de voyage en Espagne, au Maroc et en Algérie* de Delacroix, rédigé en 1832 : quatre carnets sur sept nous sont parvenus dont trois sont conservés au musée du Louvre et un au musée de Condé à Chantilly.

Le carnet de voyage, objet culturel et œuvre artistique, hybride, intermédia et interculturel « sans frontières »

En conclusion, la thèse « Le carnet de voyage : approches historique et sémiologique » a essayé de circonscrire le genre éditorial du « carnet de voyage » inscrit dans les paralittératures ou genres littéraires dits mineurs et en même temps de diffusion massive, en tant qu'album hybride et métisse à la croisée du documentaire, souvent touristique, et du livre d'artiste, issu d'héritages ambivalents entre les « sciences de l'homme », aux origines de l'ethnographie, et les « arts » aux sources de l'œuvre picturale à travers l'esquisse. L'essai historique a retracé les emprunts, les croisements et les interactions à l'origine de la naissance du « carnet de voyage ». Les héritages historiques évoqués semblent vérifier la citation du carnetiste Simon, récompensé au Prix 2007 de la Biennale du carnet de voyage, :

Art métisse friand des différences culturelles, art pluriel mélange des genres, art de l'instant qui capte l'immuable dans le fugitif, le carnet de voyage signale le renouveau du plein air dans l'art contemporain et restaure le corps voyageur comme vecteur d'exploration de l'Ailleurs.

La recherche historique s'est révélée féconde en pistes de réflexion sur l'art graphique au service de la science sur le modèle du journal de bord ou du carnet naturaliste et sur la mutation du carnet de voyage, intime et personnel de l'artiste, vers le statut d'œuvre d'art. Le carnet de voyage a subi de multiples évolutions : du carnet initiatique de l'artiste en formation ou du palimpseste du peintre en quête d'inspiration vers le carnet d'aquarelles de vues pittoresques et orientales, puis, au milieu du XIXe siècle, du carnet ethnographique à la quête de l'autre vers une vulgarisation de l'ailleurs et du reportage géographique et anthropologique. Concurrencé par l'album photographique ethnographique « autour du monde » (Albert Kahn), il a su par ailleurs s'émanciper tant de l'illustration didactique que de l'image touristique pour acquérir sa reconnaissance artistique consécutive de la naissance du livre d'artiste sous l'influence des mouvements artistiques du XXe siècle. Hérité de l'art du collage du cubisme et du Dadaïsme comme de l'art postal du mouvement Fluxus mais aussi de l'assemblage hétérogène du Pop-art et de l'art du recyclage, le carnet de voyage est bien une œuvre artistique hybride et polymorphe. Il est devenu, à partir de la fin des années 1980, un album édité et donc un objet culturel diffusé sous l'impulsion des dessinateurs-reporters de bande dessinée. Ainsi, sur le modèle de l'album photographique, il semble concilier deux statuts de bien culturel : celui d'œuvre d'art-livre d'artiste et celui d'album édité et diffusé nourri des « littératures dessinées » ou « littérature graphique », des

paralittératures, dites populaires ou marginales, depuis deux siècles⁷⁹⁵, mais aussi de la littérature viatique inspirée de l'éthos Beat de la « *Beat Generation* ».

« Art métisse friand des différences culturelles » et « art pluriel de mélange des genres », selon Simon, il utilise en effet le reportage graphique qui oscille entre création artistique et production documentaire en fonction de l'intention de l'auteur, artiste ou reporter, donc de son regard sur le monde et sur l'ailleurs à travers le voyage, qu'il soit artistique, interculturel ou ethnographique. Vu le large panel éditorial contemporain de plus de huit cents albums (bibliographies en annexes), du carnet de recherche au livre d'artiste ou encore au guide touristique illustré, il a été indispensable de caractériser le genre et de déterminer quelques critères afin de nous recentrer sur le carnet de voyage stricto sensu, soit sur quelques six cents titres (bibliographies en annexes) pour lesquels la recherche de typologies a guidé le fil de notre réflexion, souvent pluridisciplinaire, voire transversale, qui a convoqué ainsi l'anthropologie, de la sémiologie, aux S.I.C. (média et objet culturel), aux arts visuels et aux lettres. Diverses notions opposées ont été en effet abordées qui semblent mettre en exergue le concept central d'objectivité et de subjectivité de la vision du monde : l'ethnographie et l'exotisme, l'authentique et le pittoresque, le reportage et le rendu artistique en arts graphiques, le documentaire et le livre d'artiste, le témoignage tourné vers l'autre et l'autobiographie orientée vers le moi.

Plusieurs processus sont à l'œuvre : d'une part, l'hybridation des styles et des genres artistiques pour créer un nouveau genre éditorial nommé « carnet de voyage », et d'autre part, le métissage et le croisement dans le même champ des arts graphiques (l'album et l'illustration), élargi ensuite à la circulation des formes artistiques au sein des arts plastiques et visuels, avec le déplacement des pratiques vers tout médium et le processus d'interartialité. Œuvre mosaïque et d'art métis, le carnet de voyage révélerait aussi une diffusion du « reportage graphique » (ou dessiné), du support papier au numérique ou d'un média de type « livre » au site web, voire plus généralement une intermédialité⁷⁹⁶ du genre proprement dit, défini comme « récit en images d'un périple ». A travers l'art du métissage, du collage, du combinatoire, du mélange ou de la fusion, est née une nouvelle forme d'expression de la diversité dans notre monde des flux dans laquelle la liberté d'expression et l'abolition des frontières artistiques semblent primordiales. En fait, le collage d'images de différentes catégories et fonctions, par assemblage et juxtaposition d'images et d'emprunts artistiques, engendre une hybridation issue d'un mélange des genres qui s'épanouit à travers la circulation médiatique.

⁷⁹⁵ *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*. Vol. 2, 1895-1995. Gabriel Thoveron. Liège : Ed. du CEFAL, 2008. (Bibliothèque des paralittératures)

⁷⁹⁶ Concept introduit à la fin des années 80 par Jürgen Ernst Müller, Professeur à l'université de Bayreuth en Allemagne, directeur de la section « Media Studies », membre du CRI, Centre de recherche sur l'intermédialité de l'université de Montréal au Québec.

<http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/vitrine/default.asp>

Voir l'article : Vers l'intermédialité : histoire, positions et options d'un axe de pertinence, Jürgen Ernst Müller, *Médiamorphoses*, « D'un média...l'autre », n°16, janvier 2006. Voir le dossier : D'un média...l'autre. Gilles Delavaud, Thierry Lancien, *Médiamorphoses*, n°16, janvier 2006.

La vision de l'ailleurs s'ajoute à l'hybridité et à l'intermédialité du genre et oscille entre la quête ethnographique, la transmission d'une culture et le métissage culturel (vision interculturelle). Par leurs aspects « pittoresques » ou « authentiques », les carnets de voyage portant sur le Maroc et le Mali soulèvent la question de la vision exotique de l'ailleurs, porteuse de clichés et de stéréotypes attendus à laquelle la sémiologie de l'image pourrait donner des réponses mais notre réflexion a porté sur le contexte éditorial pour essayer d'envisager des pistes typologiques enrichissant la définition du genre et de ses marges, problématique centrale de la thèse.

En somme, les limites du genre du carnet de voyage sembleraient se situer entre l'album, le journal autobiographique illustré, le livre d'artiste et le livre d'art, au sein de son hétérogénéité, de son hybridité et de son intermédialité. Le carnet de voyage n'exige pas l'immédiateté et l'idéal de neutralité, chers au « grand reportage » d'actualité, mais il retranscrit plutôt le témoignage vécu de l'auteur à travers un rendu authentique et sensible qui intègre une recherche artistique ou anthropologique. Peu importe la technique, le média ou le support, le genre « carnet de voyage » est transversal pour retranscrire, à l'aide d'images, un point de vue original sur le monde et un périple, à la recherche à la fois de soi et de l'Autre : c'est tout le paradoxe de cette quête initiatique qui en fait aussi toute sa richesse sémiotique. Le carnet de voyage offrirait une poésie visuelle, ou une « géopoétique » métissée du voyage dans lequel deux cultures se rencontrent et se confrontent, celle de l'artiste, et celle de l'objet, reflet de « l'extime ». Carnet de fragments personnalisés, palimpseste artistique, journal intime ou récit autobiographique d'un déplacement physique autant que d'un cheminement intérieur, le carnet de voyage place l'image en position centrale puisqu'elle crée la narration et ouvre sur un horizon artistique sans frontières.

La paradoxale force séductrice de l'image du carnet de voyage, intimiste, artistique, artisanale, qui nécessite voyage, déplacement, observation et temps de création, semble aux antipodes de l'heure médiatique de la productivité de l'image, instantanée, directe, efficace, diffusée mondialement, peut étonner. Soit disant anti-médiatique et désuète, elle semble pourtant se jouer de la standardisation iconographique et, par son originalité et sa créativité, conquérir les médias. N'est-ce pas tout simplement, la force esthétique et sémiotique de l'art pictural et graphique qui est en jeu dans ce médium ? Deux illustres artistes peintres, Delacroix et Dubuffet, adeptes du carnet de voyage et avides de découverte de l'ailleurs, sembleraient nous le transmettre :

Les couleurs sont la musique des yeux, elles se combinent comme les notes...certaines harmonies de couleurs produisent des sensations que la musique elle-même ne peut atteindre. Eugène Delacroix.

La peinture est un langage beaucoup plus spontané et beaucoup plus direct que celui des mots : plus proche du cri ou de la danse. C'est pourquoi la peinture est un moyen d'expression de nos voix intérieures, tellement plus efficace que les mots. Jean Dubuffet

Le carnet de voyage, objet d'analyse pour les études culturelles et les « visual Studies » dans une approche critique de la culture visuelle

Plus que produit documentaire et médiatique ou bien culturel, le carnet de voyage, à travers son expression artistique mineure, est un symbole sociologique et anthropologique riche de sens et de signes. Il projette la vision ambivalente de l'artiste et du voyageur, imprégnés de l'héritage culturel et artistique occidental, de l'Orientalisme à l'Ethos Beat, de l'ethnographie à l'anthropologie visuelle. Cet objet d'étude des paralittératures, qu'est le carnet de voyage, participe de l'ouverture des sciences de l'information-communication au domaine de la culture et des arts, aux arts visuels (« *Visual Studies* ») et aux « *Cultural Studies* »⁷⁹⁷. Les études culturelles⁷⁹⁸, par leurs aspects sémiologiques, ethnographiques et interculturels, relèvent d'une approche critique de la culture visuelle, comme le rappelle Bernard Darras⁷⁹⁹, dans sa dernière publication⁸⁰⁰ et sur le site web « Images analyses »⁸⁰¹ du Centre de recherche « Images, cultures et cognition »⁸⁰² (CRICC) de l'université de Paris 1 dont il est responsable. Le CRICC a des méthodes de recherche concernant tous les types d'images « qui privilégient la sémiotique, notamment cognitive et pragmatique, en tentant d'assurer la liaison entre les sciences cognitives et les théories de la connaissance, d'une part, et les approches systémiques, constructivistes, interactionnistes, sociologiques, esthétiques et culturalistes, d'autre part. [...] Les recherches explorent le rôle des images et les artefacts de la culture visuelle et matérielle au niveau des usagers et de leurs pratiques

⁷⁹⁷ Voir le colloque organisé le 10 avril 2008 dans le cadre de l'atelier « Cultural Studies » des séminaires de recherche du laboratoire Imagines-CEMIC (GRESIC-MICA) de l'université de Bordeaux 3 avec l'intervention d'Eric Maigret, Professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 intitulée « *Cultural Studies et SIC : le grand coming out* » dans le cadre de l'atelier « Cultural Studies » des séminaires de recherche du laboratoire Imagines-CEMIC (GRESIC-MICA) de l'université de Bordeaux III. Voir l'ouvrage : *Cultural Studies : anthologie*. édition de Hervé Glevarec, Eric Macé et Eric Maigret. Armand Colin, 2008. (Médiacultures).

⁷⁹⁸ Quelques théoriciens français ne s'identifient pas aux Études culturelles mais en sont proches : Louis Althusser, Roland Barthes, Jean Baudrillard, Pierre Bourdieu, Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Michel Foucault et Jean-François Lyotard. Les travaux de Lawrence Grossberg, Jean-Claude Passeron, Thomas McEvilley, Edward Saïd, Richard Shusterman, Erik Neveu et Armand Mattelard relèvent des études culturelles.

⁷⁹⁹ Professeur, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de sémiotique pragmatique et cognitive ainsi que la sémiotique systémique appliquées à la culture visuelle et matérielle. Directeur du Centre de recherche « Images, cultures et cognition » (CRICC). Ses ouvrages de renommée internationale portent sur la communication et les arts visuels, le design graphique et produit, les médias, le multimédia, les Etudes culturelles et les aspects cognitifs du développement des arts visuels. <http://imagescognitions.univ-paris1.fr/>

⁸⁰⁰ *Images et études culturelles*. Bernard Darras. Publications de la Sorbonne, 2008. (esthétique. Série images analyses). <http://imagescognitions.univ-paris1.fr/>

⁸⁰¹ <http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/>

⁸⁰² Ainsi intitulé en 2002, du fait de sa spécialisation en sémiotique cognitive. Il émane du Centre de recherche sur l'image (CRI), créé en 1993 par Dominique Château, puis dirigé par Pierre Fresnault-Deruelle de 2000 à 2005. Il a été intégré dans le laboratoire d'Esthétique Théorique et appliquée (LETA), dirigé par Marc Jimenez. Puis en 2006, le CRICC a intégré les études culturelles dans son champs de réflexion développée par Bernard Darras depuis 1984. <http://imagescognitions.univ-paris1.fr/>

et, plus globalement, au niveau de la construction de la connaissance et des processus de communication ».

L'approche pluridisciplinaire de ma thèse sur un objet contemporain (dans le monde de l'édition depuis vingt ans), populaire (paralittératures) et mineur dans le domaine des arts graphiques et du monde éditorial, pourrait néanmoins s'inscrire dans les études culturelles puisqu'elles :

s'intéressent à tous les phénomènes et à toutes les pratiques culturelles en les abordant par une approche interdisciplinaire, ouverte et expérimentale, qui s'inspire abondamment de la sémiotique et de la sociologie, mais aussi de la linguistique, de l'anthropologie, de l'ethnologie, des sciences de la communication, de la musicologie, des sciences politiques, économiques et juridiques, ou de la philosophie, de l'esthétique et de la psychanalyse. A toutes ces disciplines, les Études culturelles empruntent librement concepts et méthodes, mais au passage, elles critiquent et transgressent les enjeux de territorialités symboliques et méthodologiques de ces disciplines. [...] Les Études culturelles tentent donc d'étudier tous les phénomènes culturels en évitant de les isoler et en les intégrant dans la complexité de leurs contextes sociaux, politiques et historiques, mais aussi de leurs pratiques. Elles étudient particulièrement les rapports de force et de pouvoir qui sont en jeu et comment ses relations influencent et organisent les pratiques culturelles. A ce titre, les Études culturelles ne sont pas distantes de leur objet d'étude. Au contraire, ce sont des études impliquées et même engagées, voire activistes⁸⁰³.

Armand Mattelart et Erik Neveu, dans leur état des lieux⁸⁰⁴, mettent néanmoins en exergue deux carences : la dispersion des études et le désengagement des chercheurs des « *Cultural Studies* », que Bernard Darras a tenté de compenser par une recherche critique et épistémologique⁸⁰⁵. Eric Maigret souhaite plutôt un décloisonnement des études des médias, de la culture et des représentations :

Les médias d'un côté, la Culture de l'autre. Ce grand partage n'a qu'un siècle mais il pèse sur les représentations des médias, interdisant d'en évoquer la valeur esthétique, imposant de faire rimer populaire avec vulgaire. Ce clivage imposé est pourtant débordé depuis longtemps par de multiples objets hybrides: culture de masse, pop culture, publics et contre-publics... C'est pourquoi nous parlons de « médiacultures », points d'intersection des pratiques de construction du sens, pour décloisonner études des médias, de la culture et des représentations. Il est ici question de conflits de définition dans la sphère publique, de différenciation des pratiques culturelles, de la place de l'esthétique dans les vies contemporaines⁸⁰⁶.

⁸⁰³ Extrait du site Web « Analyses Images » du CRICC, Centre de recherche Images, cultures et cognitions, de l'université de Paris 1 : <http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/>

⁸⁰⁴ *Introduction aux « Cultural Studies »*. Armand Mattelard, Erik Neveu. Editions La Découverte, 2003. (Repères). <http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/>

⁸⁰⁵ « Les études culturelles, une mutation démocratique des sciences humaines », Bernard Darras, In *Etudes culturelles & cultural studies*, Dir. Bernard Darras. *MEI, Médiation et information*, n°24-25. L'Harmattan, 2007.

⁸⁰⁶ *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*. dirigé par Eric Maigret, Eric Macé. Armand Colin, INA, 2005.

Emergentes aux Etats-Unis depuis les années 80, les « *Visual Studies* », ou « *Visual culture Studies* »⁸⁰⁷, qui « secouent l'édifice des programmes artistiques comme l'avaient fait les *Cultural Studies* avec les études littéraires plusieurs décennies plus tôt »⁸⁰⁸, offrent une approche globale historique du visuel : le statut épistémologique de l'image, la construction sociale et historique du regard et l'idéologie construite par l'image, ce vers quoi j'ai essayé modestement de tendre dans ma thèse en analysant cet objet visuel autant que culturel sous les angles successifs, historique, anthropologique, sémiologique et communicatif.

Plus généralement, le carnet de voyage pourrait faire l'objet de toutes les approches et de toutes les analyses de l'image proposées par le site web « Analyses images » dirigé par Bernard Darras : la sémiotique, l'esthétique, la poïétique, les études culturelles, l'histoire de l'art, des analyses comparées et, bien sûr, il s'adresse aux jeunes lecteurs de paralittératures.

Le carnet de voyage, outil « intermédia » pour la médiation interculturelle et pour l'éducation à l'interculturel et à la diversité culturelle

Le carnet de voyage fait aussi référence à la notion de « circulation des images », en tant que lieu de médiation des cultures, en réactualisant les notions d'intermédialité⁸⁰⁹, d'identité et de communauté comme le propose l'ouvrage collectif de l'université du Québec de Montréal, *La circulation des images : médiation des cultures*⁸¹⁰ avec la problématique du « double mouvement par lequel une image engendre des rapports identitaires relevant d'une certaine intimité, tout en s'avérant un lieu de médiation populaire commun produisant de nouvelles relations à l'autre ». Il s'inscrit ainsi dans le cadre des recherches sur l'intermédialité, menées par le laboratoire Images-CEMIC⁸¹¹, nouvellement nommé GRESIC-MICA, des sciences de l'information et de la communication de l'université Michel de Montaigne de Bordeaux III.

⁸⁰⁷ En référence à l'ouvrage récemment paru : *Iconologie : image, texte, idéologie*. W.J. Thomas Mitchell. Les prairies ordinaires, avril 2009. (Penser-croiser). W.J.T. Mitchell est professeur de littérature et d'histoire de l'art à l'université de Chicago. Auteur de nombreux ouvrages au succès international, il dirige également la célèbre revue américaine *Critical Inquiry*. *Iconologie* est son premier livre traduit en français.

⁸⁰⁸ « *Cultural Studies* n'égalent pas les *études culturelles* », Jan Baetens, In « Les études culturelles, une mutation démocratique des sciences humaines », dir. Bernard Darras, *MEI Médiation et Information*, n°24-25, L'Harmattan, 2007. p 37.

⁸⁰⁹ « Les enjeux culturels et interculturels du nouvel espace médiatique d'Internet », Thierry Lancien. In Actes du colloque, *La transmission des connaissances, des savoirs et des cultures, Alexandrie métaphore de la francophonie*, AFI, 2007.

⁸¹⁰ *La circulation des images : médiation des cultures*. Dir. Richard Bégin, Myriam Dussault, Emmanuelle Dyotte. L'Harmattan, 2007 (esthétiques).

⁸¹¹ http://www.u-bordeaux3.fr/fr/recherche/equipes_de_recherche/imagines.html
<http://www.imagines.over-blog.com/>
<http://gresic.u-bordeaux3.fr/>

Le carnet de voyage pourrait être un outil pour favoriser « la communication interculturelle »⁸¹² qui est un enjeu actuel des SIC. Ainsi selon Joanna Nowicki⁸¹³ en 2002 :

La communication interculturelle dans le milieu scientifique est à la fois interdiscipline et discipline à part entière. De plus, comme pour exister, elle doit répondre au moins à deux exigences : la mise en contact d'éléments de cultures différentes et le ou les espaces propres à l'interaction de cette confrontation, cela signifie que les travaux de recherche en communication interculturelle doivent s'intéresser à des « objets communicants » et socioculturels (médias, littérature, arts, NTIC). Dès lors, la communication interculturelle est à la frontière des disciplines, elle est « interdiscipline », pluridiscipline ou plutôt multidiscipline originale.

Elle est d'autant plus indispensable avec l'ouverture des frontières grâce à la télévision, à l'Internet et à la démocratisation des voyages, à l'heure de la mondialisation⁸¹⁴ et de « L'autre mondialisation »⁸¹⁵ que Dominique Wolton⁸¹⁶ met en exergue dans une définition humaniste et politique de la communication :

Ce n'est pas parce que l'Autre est aujourd'hui plus accessible qu'il est compréhensible, c'est même précisément l'inverse. Plus nos différences sont visibles, plus elles créent des tensions. Curieusement, alors qu'on ausculte à la loupe la mondialisation économique, on oublie de penser cette « autre mondialisation » dont dépendent pourtant la paix et la guerre de demain. [...] La cohabitation culturelle est l'alternative politique au projet technique de la société de l'information. Les réseaux butent sur la complexité des sociétés. Au lieu d'instaurer l'échange, ils révèlent l'immense difficulté de la communication. Les machines ne pèsent pas grand-chose face à l'Autre. Les peuples, les cultures, l'histoire, les sociétés ont raison de la vitesse, des branchements et de la fluidité. Avec la société de l'information, on reste du côté des tuyaux. Avec la cohabitation culturelle, on passe du côté des normes et des valeurs. Apprendre à piloter la diversité culturelle sera demain la vraie richesse des sociétés⁸¹⁷.

La diversité des cultures et leur préservation est un autre enjeu de la confrontation des cultures les unes aux autres à travers la mondialisation et la médiatisation que Paul

⁸¹² *L'épreuve de la diversité culturelle*. coordonné par Serge Proulx, Johanna Nowicki, Michaël Oustinoff. Hermès n°51, CNRS éditions, 2008.

⁸¹³ Maître de Conférences HDR à l'Université Paris-Est, chercheur sur l'anthropologie culturelle en Europe et la communication au sein de l'Institut Hannah Arendt interculturelle et membre du comité de pilotage de *l'Institut des Sciences de la Communication* du CNRS.

⁸¹⁴ «Les théories de la mondialisation culturelle : des théories de la diversité», Christian Mattelard In *L'épreuve de la diversité culturelle*, coordonné par Serge Proulx, Johanna Nowicki, Michaël Oustinoff, *Hermès*, 51, 2008.

⁸¹⁵ *L'autre mondialisation*. Dominique Wolton. Editions Flammarion, 2003

⁸¹⁶ Directeur de recherches de *l'Institut des sciences de la communication* du CNRS et directeur fondateur de la revue internationale *Hermès*. Ses travaux portent sur l'analyse des rapports entre la communication, la société, la culture et la politique. Il a publié, notamment, *Internet et après ?* (Champs, 2003), *L'Autre Mondialisation* (Champs, 2004) et *Demain la francophonie* (2006).

<http://www.iscc.cnrs.fr/>

⁸¹⁷ *L'autre mondialisation*. Dominique Wolton. Editions Flammarion, 2003. p.205

Rasse⁸¹⁸ interroge dans l'ouvrage *La rencontre des mondes : diversité culturelle et communication*⁸¹⁹. Aussi le croisement des S.I.C. et de l'anthropologie ouvre de multiples approches communes et débats de société autour de la notion d'interculturel et de médiation interculturelle.

L'éducation à l'interculturel est une des pistes pragmatiques vers laquelle le carnet de voyage peut tendre à travers l'image⁸²⁰, et en tant qu'outil pédagogique, pour rencontrer, comprendre et échanger avec l'Autre. Passeport d'ouverture, d'échanges avec l'Autre et de compréhension mutuelle, « sans frontières », dans les dispositifs d'échanges scolaires et européens, dans le cadre de séjours linguistiques, culturels ou de coopération et de développement solidaire, il deviendrait alors le point de convergence entre les SIC, les sciences de l'éducation et l'anthropologie, plus généralement des sciences humaines et des arts visuels pour tendre vers un idéal humaniste, renouvelé en ce début du XXI^e siècle. Liberté d'expression, créativité artistique, images plurielles et intermédialité du genre sont en effet les atouts pour accomplir une médiation culturelle réussie comme creuset d'enrichissements mutuels, en somme aux origines sémantiques grecques et latines du « Mei »⁸²¹, hérité de la racine des langues indo-européennes, pour échanger, muter (« mutarer »), communiquer (« munus »), passer (« meare ») et voyager (« migrare »). Médium entre les cultures, le carnet de voyage aurait alors une fonction initiatique d'ouverture à l'Autre et à la diversité culturelle, pour susciter le dialogue interculturel.

Des champs de recherche pluridisciplinaires

Il me semble qu'au moins trois champs de recherche pourraient être intéressés par l'objet « carnet de voyage » : l'anthropologie-ethnographie, les arts visuels et plastiques et les sciences de l'information avec les études cinématographiques.

Les carnets d'ethnologues, souvent non publiés, sont guère valorisés dans les fonds anciens d'instituts universitaires ou de musées ethnographiques et mériteraient d'être numérisés et accessibles, à travers une cartographie de cette ressource sur le territoire. De plus, des recherches autour de la notion de « reportage graphique » seraient intéressantes à envisager. Les ethnologues contemporains semblent en effet peu tournés vers le carnet dessiné ou de notes graphiques d'observation, le domaine du

⁸¹⁸ Professeur des universités, directeur du laboratoire des sciences de l'information et de la communication, I3M (information, milieux, médiations), à l'université de Nice Sophia-Antipolis.

⁸¹⁹ *La rencontre des mondes : diversité culturelle et communication*. Paul Rasse. Armand Colin, 2006.

⁸²⁰ Voir le colloque international « L'interculturel dans la formation à l'image » des 5 et 6 juin 2009, au Maroc, organisé par Pierre Beylot, Martine Joly et Thierry Lancien, membres de l'équipe de recherche CEMIC- Imagines de l'université de Bordeaux 3.

<http://www.isic.u-bordeaux3.fr/upload/documents/Ouarzazate.rtf>

⁸²¹ Titre de la revue internationale MEI « médiation et information » en médiation communication et en sciences de l'information édité par Hermès, créée en 1993 par Bernard Darras, Professeur à Paris 1 et par Marie Thonon, Maître de conférence en sociologie à Paris 8. Voir le numéro n°24-25 de la revue MEI intitulé « Etudes culturelles et Cultural Studies » dirigé par Bernard Darras, publié en 2007 par l'Harmattan.

carnet de voyage serait alors un champ nouveau d'investigation qui accompagne le travail ethnographique et la notion de transmission d'une culture ou d'une population minoritaire.

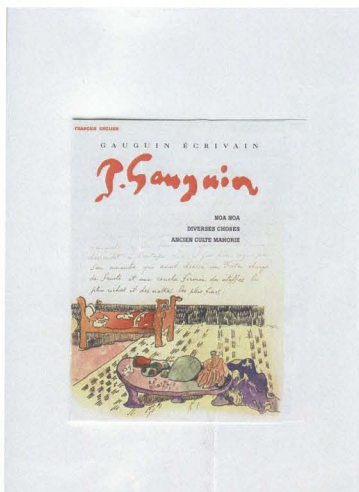
Dans le domaine des arts visuels et des arts plastiques, le carnet de voyage est rarement reconnu comme œuvre d'art (excepté quelques œuvres illustres de collections d'arts graphiques de musées), ce qui est tout à fait compréhensible puisque l'édition formatée et marketing a en fait un objet culturel de masse et parfois de peu d'intérêt. Si une mutation vers le livre d'artiste avait été pensée par l'édition, une dynamique de qualité aurait attiré les passionnés du livre et des arts du livre. Aussi, comment encourager les artistes, plasticiens ou graphistes, à investir ce médium ? Ils renouvelleraient le genre qui pourrait alors tendre vers la créativité, l'innovation et l'originalité. Le monde de l'édition pense que le lecteur est motivé par une représentation standardisée, c'est sous-estimer et mépriser le discernement artistique de lecteurs de plus en plus visuels (l'euphorie du secteur de la B.D. l'illustre) et éveillés aux arts dans leur cursus scolaire (notamment à travers l'album de jeunesse et le talent d'artistes illustrateurs et grâce au développement des arts et de la culture dans l'enseignement secondaire). Faire le choix de la qualité et de l'innovation ne peut que mobiliser l'intérêt des talents et des artistes autant que des lecteurs, des amateurs d'art et des « iconophiles » pour le carnet de voyage. De plus, intégrer le carnet de voyage dès le cursus de formation universitaire de l'étudiant en écoles d'art, en IUT ou en BTS de communication visuelle ou des métiers du livre et de la culture, entre autres, serait aussi un prétexte à relancer une dynamique de création autour de l'objet livre qui est en crise et en questionnement face au numérique.

Par ailleurs, processus, genèse, élaboration et métamorphose aident à définir la poétique d'une œuvre, donc le processus de création de l'œuvre qui fait l'objet de recherche en arts visuels que les carnets d'esquisses de peintres, dont les carnets de voyage, permettraient d'appréhender au sujet de l'œuvre picturale, par exemple, dans le cadre du site « AnalysesImages » du CRICC, *Centre de recherche Images, cultures et cognitions*, de l'université de Paris 1.

Dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, la réflexion sur un éventuel genre cinématographique et audio-visuel du « carnet de voyage » ouvre un champ de recherche aux chercheurs et enseignants en cinéma mais aussi aux créateurs et réalisateurs, par exemple, dans le cadre de festivals de cinéma sur le thème du film ethnographique, du documentaire de création ou du court-métrage, entre autres. Il s'inscrit ainsi dans le cadre des recherches sur l'intermédialité, menées par le laboratoire Images-CEMIC⁸²², nouvellement nommé GRESIC-MICA, des sciences de l'information et de la communication de l'université Michel de Montaigne

⁸²² Voir, le colloque international « L'interculturel dans la formation à l'image » des 5 et 6 juin 2009 au Maroc organisé par Pierre Beylot, Martine Joly et Thierry Lancien, membres de l'équipe de recherche CEMIC-Images de l'université de Bordeaux 3.
<http://www.isic.u-bordeaux3.fr/upload/documents/Ouarzazate.rtf>

de Bordeaux III et dans le cadre de l'AFECCA¹, association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audio-visuel. Le nouveau média du Vlog, comme nous l'avons vu, apporte aussi des voies prospectives au genre. Ma thèse n'ayant ébauché que des pistes et survolé les notions d'intertextualité et d'intermédialité, celles-ci pourraient constituer un champ de recherche aussi prometteur que l'indispensable et fondamentale sémiologie de l'image.



Trois manuscrits de Paul Gauguin de son voyage à Tahiti de 1891 à 1903 conservés au Musée du Louvre à Paris ont été publiés en version numérique, *Noa Noa, Diverses choses, Ancien culte mahorie*, rassemblés sous le titre *Gauguin écrivain* édité par la Réunion des musées nationaux en 2003.

¹ qui a organisé le sixième congrès organisé par l'université de Bordeaux 3 du 9 au 11 juillet 2008 : « Faire de la recherche en cinéma et en audio-visuel : quelles démarches pour quels enjeux ? » dirigé par Pierre Beylot, Isabelle Le Corff et Michel Marie.
<http://imagines.u-bordeaux3.fr/afeccav/>

BIBLIOGRAPHIE GENERALE



Costume de carnaval, aquarelle de Jules, annotée par Edmond, extraite du *Carnet d'Italie* des Frères Goncourt, 1855, conservé au musée du Louvre, Paris.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

Ouvrages généraux : consultation de quelques articles

- BELISLE Claire, BIANCHI Jean, JOURDAN Robert. *Pratiques médiatiques : 50 mots-clés*. Paris : CNRS Editions, 1999. (CNRS Communication)
- BONTE Philippe, IZARD Michel (Dir.). *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : PUF, 2007. (Quadrige, Dicos Poche).
- BROC Numa. *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle*. Paris : Ed du CTHS, 1988. (Quatre volumes)
- DELAGE Jean-Pierre. *Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains*. Paris : Grund, 2001.
- FERREOL Gilles (Dir.), JUCQUOIS Guy. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris : Armand Colin, 2003.
- GERVEREAU Laurent (Dir.), *Dictionnaire mondial de l'image*. Paris : Nouveau monde éditions, 2006.
- JEANNEREY Yves (Dir.). *La société de l'information : glossaire critique*. Commission nationale française pour l'UNESCO. Paris : La documentation française, 2005.
- JUHEL Françoise (Dir.), VANOYE Francis (coord.). *Dictionnaire de l'image*. Paris : Vuibert, 2006.
- MARTIN Roger (Dir.), CHARTIER Roger. *L'Histoire de l'édition française. Volume 4, Le livre concurrencé : 1900-1950*. Paris : Promodis, 1986. réed. Fayard, 1991.
- MARTIN Roger (Dir.), CHARTIER Roger. *L'Histoire de l'édition française. Volume 3, Le temps des éditeurs : du Romantisme à la Belle Epoque*. Paris : Promodis, 1985. réed. Fayard, 1990.
- REY Alain (Dir.). *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2005. (Quatre volumes).
- SMITH EDWARD Lucie, ROUILLON Pierre (trad.). *Les mouvements artistiques depuis 1945*. Paris. Thames & Hudson, 1999. (L'univers de l'art, n°81)
- WHEELER Daniel. *L'art du XX e siècle*. Paris : Flammarion, 1992.

Ouvrages sur les études culturelles ou « Cultural Studies »

- BAETENS JAN. « *Cultural Studies* » n'égalent pas les « études culturelles ». *Les études culturelles, une mutation démocratique des sciences humaines*, Dir. Bernard Darras, MEI Médiation et Information, n°24-25, L'Harmattan, 2007. p 37.
- DARRAS Bernard. *Les études culturelles, une mutation démocratique des sciences humaines. Etudes culturelles & cultural studies*. Dir. Bernard Darras. MEI, Médiation et information, n°24-25. L'Harmattan, 2007.
- DARRAS Bernard. *Images et études culturelles*. Paris : Publications de la Sorbonne, 2008. (esthétique. Série images analyses). <http://imagescognitions.univ-paris1.fr/>

DARRAS Bernard. Etudes culturelles & cultural studies. *MEI Médiation et Information*, Mars 2007, n°24-25.

MACE Eric, MAIGRET Eric, GLEVAREC Hervé. *Cultural Studies : anthologie*. Paris : Armand Colin, 2008. (Médiacultures)

MATTELARD Armand, NEVEU Erik. *Introduction aux « Cultural Studies »*. Editions La Découverte, 2003. (Repères).

Ouvrages sur le carnet de voyage

ABDELOUAHAB Farid. *Ces merveilleux carnets de voyage*. Paris : Sélection du Reader's Digest, 2004.

ABDELOUAHAB Farid. *Carnets de voyage en France*. Paris : Sélection du Reader's Digest, 2005.

ABDELOUAHAB Farid. *L'aventure des pôles : carnets de voyage de grands explorateurs*. Paris : Sélection du Reader's Digest, 2006.

ABDELOUAHAB Farid. *Les carnets de la mer*. Paris : Sélection du Reader's Digest, 2007.

ARGOD Pascale. *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. Paris : SCEREN-CRDP d'Auvergne, 2005. (Argos Démarche).

KORZILLIUS Jean-Loup (Dir.). *Art et littérature : le voyage entre texte et image*. Amsterdam : Rodopi, 2006. (Faux titre, n° 286)

Voir des numéros de revues :

L'art du carnet de voyage. *Pratique des arts : peinture sculpture gravure*, hors-série 2003.

Un tour du monde en 16 carnets de voyage. *Pratique des arts : peinture sculpture gravure*, hors-série 2004.

Les plus beaux carnets de voyage. *Monde 2*, juillet-août 2002, n°20.

Bibliographies de carnets de voyage mises en ligne

Bibliographie « *Autour du carnet de voyage* » réalisée par le CRDP d'Auvergne :

[http://crdp.ac-](http://crdp.ac-clermont.fr/crdp/arts_et_culture/Manifestations/Carnets/Carnet_2008/ouvrages_carnet.htm)

[clermont.fr/crdp/arts_et_culture/Manifestations/Carnets/Carnet_2008/ouvrages_carnet.htm](http://crdp.ac-clermont.fr/crdp/arts_et_culture/Manifestations/Carnets/Carnet_2008/ouvrages_carnet.htm)

Bibliographie « *Du carnet de voyage au récit de voyage* », Télémaque, réalisée par le CRDP de Créteil : <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/voyage-bibli.htm>

Bibliographie « *Carnets de voyage* », une sélection des bibliothécaires de Toulon : http://www.toulon.com/Portals/0/ressources/00_docs_pdf/2171910A071112.pdf

Bibliographie *Echanges culturels et ouverture sur le monde : éduquer à l'anthropologie, Interculturel*, Rubrique « Ressources » du site de l'IUFM d'Aquitaine-Bordeaux IV, 2006.

<http://www.aquitaine.iufm.fr/documentation/bibliothematic/biblioDyn.php?ens=1>

Reportages Carnets de voyage. Emission radio. Radio France. Voyages, Voyages, juillet 2009. [podcast en ligne]. disponible sur :

[http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-](http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/2009/voyages/report_fiche.php?report_id=295010240)

[culture2/dossiers/2009/voyages/report_fiche.php?report_id=295010240](http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/2009/voyages/report_fiche.php?report_id=295010240)

L'HERITAGE DES SCIENCES HUMAINES

Le carnet de voyage et le carnet naturaliste

Extraits de carnets naturalistes

CHATELIN Yves. *Audubon : peintre, naturaliste, aventurier*. Paris : France-Empire, 2001.

DARWIN Charles (trad Ed. Barbier). *Voyage d'un naturaliste autour du monde : fait à bord du navire Le Beagle de 1831 à 1836*. Paris : La Découverte, 2006. (La Découverte poche, Littérature et voyages, n°152)

DUPLESSIS. *Périple de Beauchesne à la Terre de Feu (1698-1701) : une expédition mandatée par Louis XIV*. Paris : Transboréal, 2003.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE. *Alcide d'Orbigny, un voyageur naturaliste*. Paris : Nathan, Muséum d'histoire naturelle, 2002.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE. *Les planches inédites de foraminifères d'alcide d'Orbigny : à l'aube de la micropaléontologie*. Paris : Muséum national d'histoire naturelle, 2005. (des planches et des mots)

[Voir le fonds du Muséum d'histoire naturelle de Paris](#)

L'histoire des naturalistes

DAYRAT Benoît. *Les botanistes et la flore de France : trois siècles de découvertes*. Paris : Muséum d'histoire naturelle, 2003. (Archives)

JAUSSAUD Philippe, BRYGOO Edouard Raoul. *Du jardin au Muséum en 516 biographies*. Paris : Muséum national d'histoire naturelle, 2004 (Archives).

KNAPP Sandra. *Le voyage botanique*. Paris : Mengès, 2003.

MORAT Philippe, AYMOUNIN Gérard, JOLIMON Jean-claude(Dir.). *L'herbier du monde : cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum national d'histoire naturelle*. Paris : Ed. des Arènes, L'Iconoclaste, Muséum national d'histoire naturelle, 2004.

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE. *Les grands naturalistes français*. Paris : Muséum national d'histoire naturelle, publications françaises, 1952.

RICE Tony, DORST Jean. *Voyages : trois siècles d'explorations naturalistes*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1999.

L'illustration naturaliste

FAURE Marie-Rose. *Les sciences naturelles et dessin*. Le Havre : Le muséum, 1994.

PINAULT Madeleine, *Le peintre et l'histoire naturelle*, Flammarion, 1990.

Dessiner la nature : dessins et manuscrits des bibliothèques de France, XVII – XVIII – XIXe siècles, exposition présentée par la Fondation Electricité de France à l'Espace Electra, 19 septembre-27 octobre 1996. Paris : Fondation Electricité de France, 1996.

Les expositions culturelles de carnets naturalistes

De la Boussole à l'orchidée : exposition au Conservatoire national des arts et métiers de Paris et avec l'aide du Muséum national d'histoire naturelle du 2 décembre 2003 au 31 mai 2004.

Voyage de découverte aux Terres Australes : Charles-Alexandre Lesueur : exposition du 21 septembre au 15 décembre 2007, dossier pédagogique du Muséum d'histoire naturelle du Havre. www.lehavre.fr/deliaRessource/...id.../r1193143474.pdf

<http://charles-alexandre-lesueur.info/index-f-charles-alexandre-lesueur-org.html>

L'autre : les naturels vus par l'Occident (1800 – 1804) : exposition en 2008 sur le voyage en Terres Australes au Muséum d'histoire naturelle du Havre:

<http://www.lehavre.fr/uploadsdocs/r1204104689.pdf>

Les bêtes de Lesueur: exposition en 2008 au Muséum d'histoire naturelle du Havre :

<http://www.ville-lehavre.fr/uploadsdocs/r1221817052.pdf>

Lesueur et Le Havre : exposition en 2008 au Muséum d'histoire naturelle du Havre :

<http://www.lehavre.fr/uploadsdocs/r1234794597.pdf>

La pêche miraculeuse de Charles-Alexandre Lesueur : exposition en 2009 au Muséum d'histoire naturelle du Havre

<http://www.lehavre.fr/uploadsdocs/r1245426144.pdf>

La Hève et la dent, falaises et fossiles normands : exposition en 2009 au Muséum d'histoire naturelle du Havre

<http://ville-lehavre.fr/uploadsdocs/r1227171861.pdf>

Carnet d'un voyage à Nice : exposition en 2009 au Muséum d'histoire naturelle du Havre

<http://www.lehavre.fr/uploadsdocs/r1235987528.pdf>

Le carnet de voyage et le carnet d'expédition géographique

Le carnet de voyage et le journal de bord et d'exploration

ABDELOUAHAB Farid, LE TOQUIN Isabelle, TEXIER Nicolas. *Carnets d'escalas : Viaux, artiste et officier de marine*. Douanomez : Chasse-marée-Armen, 2005.

BATTESTI Michèle (pref.). *Images des mers du Sud : le voyage de la corvette La Coquille (1822-1825)*. Paris, Éd. du May, 1993.

BELLEC François. *Le livre des terres inconnues : journaux de bord des explorateurs, XV–XIX e siècles*. Paris : Chêne, 2000.

BELLEC François. *Marchands au long cours*. Paris : Editions du Chêne, 2003.

BLAIS Hélène. *Voyages au Grand Océan : géographies du Pacifique et colonisation, 1815-1845*. Paris : Ed du CTHS, 2005. (CHTS-Géographie, n°4)

CHARON Annie, CLAERR Thierry, MOUREAU François. *Le livre maritime au siècle des Lumières : édition et diffusion des connaissances (1750 –1850)*. Paris : Presses universitaires de la Sorbonne, 2004.

LE CAERR Olivier. *Océan de papier : histoire des cartes maritimes, des portulans aux cartes numériques*. Grenoble : Glénat, 2006. (Patrimoine maritime)

MOLLAT DU JOURDIN Michel. *Les explorateurs du XIII e au XVI e siècle : premiers regards sur des mondes nouveaux*. Paris : Ed. du CTHS, 2005. (format, n° 57)

VENAYRE Sylvain. *Rêves d'aventures, 1800-1940*. Paris : Editions de La Martinière, 2006.

Voir les *Dossiers Voyages*. Gallica. BNF : en France, en Italie, en Afrique, en Amérique, en Orient : <http://gallica.bnf.fr/html/dossiers/VoyagesEnFrance/>

L'expédition en Egypte

AUFRERE Sydney H. *Description de l'Egypte ou Recueil des recherches qui ont été faites en Egypte par l'Armée française publiée sous les ordres de Napoléon Bonaparte*. Paris : Inter-Livre-Bibliothèque de l'image, 1998.

CLOT Christian. *70 ans d'explorations : 1937-2007, la société des explorateurs français*. Paris : Glénat, novembre 2007. (la Société de géographie présente...)

FOURNIE Pierre(Dir.). *Aventuriers du monde : les grands explorateurs français au temps des premiers photographes : 1866 –1914*. Paris : L'Iconoclaste, 2003.

GOURAUDIOS Danièle. *La description de l'Egypte. publiée par les ordres de Sa Majesté l'empereur Napoléon le Grand*. Le Mans : Harpocrates Publishing, 2006 (+ DVD ROM les grandes expéditions scientifiques du 19e siècle, n° 1).

SOCIETE DES EXPLORATEURS FRANÇAIS, Cahiers du cinquantenaire. *Cahiers des explorateurs*, n° 27, octobre 1988.

Il y a 200 ans, les savants en Egypte. Paris : Nathan, Muséum d'histoire naturelle, 1998.

Description de l'Egypte : publiée par les ordres de Napoléon Bonaparte. Paris : Institut d'Orient, 1992.

Les croisières Citroën

ETIENNE Christian, CHRISTIAN Marie. *La Croisière blanche*. Paris : Glénat, 2009.

AUDOUIN-DUBREUIL Ariane. *La croisière noire : sur la trace des explorateurs du XIXe*. Paris : Glénat, 2004 (la société de géographie présente).

AUDOUIN-DUBREUIL Ariane. *Les croisières Citroën*. Paris : Glénat, 2007. (la société de géographie présente)

AUDOUIN-DUBREUIL Ariane. *La première traversée du Sahara en autochenille : sur les pistes de Tombouctou*. Paris : Glénat, 2008. (la bibliothèque des explorateurs)

AUDOUIN-DUBREUIL Ariane. *La croisière jaune : sur la route de la soie*. Paris : Glénat, 2007. (la société de géographie présente).

Voir le fonds des collections photographiques du Musée du Quai Branly, du Musée de l'Homme et de la BNF avec le fonds de la Société de Géographie

Le carnet de voyage et le carnet d'ethnologue

Le carnet de voyage et l'histoire de l'ethnologie

D'ABBADIE Antoine. Instructions pour les voyages d'explorations, *Bulletin de la société de Géographie*, 1867. [en ligne]. Disponible sur : *Voyages en Afrique*. Gallica-BNF. <http://gallica.bnf.fr/html/dossiers/VoyagesEnAfrique/>

AUGE Marc, COLLEYN Jean-Paul. *L'anthropologie*. Paris : PUF, 2004.

AUGE Marc. *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Aubier, 1994. (Champs Flammarion n°373)

- DE L'ESTOILE Benoît. *Le goût des autres : de l'exposition coloniale aux arts premiers*. Paris : Flammarion, 2007.
- DE LA GUERIVIERE Jean. *L'exploration de l'Afrique noire*. Paris : Chêne, 2002.
- DIAS, Nélias. *Le musée d'ethnographie du Trocadéro : anthropologie et muséologie en France*. Paris : Ed du CNRS, 1991.
- DE GERANDO Joseph-Marie. *Les Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*, 1800.
- LAPLANTINE François. *La description ethnographique*. Paris : Nathan, 1996.
- LEVI-STRAUSS Claude. *Tristes Tropiques*. Paris : Plon, 1955.
- LOISEAUX Olivier. *L'Afrique au cœur : carnets d'explorateurs français au XIX ème siècle*. Paris : France Duclos. BNF, Seuil, 2005.
- MAUSS Marcel. *Manuel d'ethnographie*. Paris : Payot, 1967, 1989, 2002 (Petite bibliothèque Payot, n°13).
- SOCIETE DE GEOGRAPHIE. *Instructions générales aux voyageurs*, Paris : Société de géographie, 1975.
- SURIN Isabelle. Le carnet de route, archive du voyage : notes manuscrites et récit du voyage de René Caillié à Tombouctou. *revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 22, 2006.
- TOFFIN Gérard. *Ethnologie, la quête de l'autre*. Paris : Acropole, 2005.
- VENAYRE Sylvain. *La gloire de l'aventure : genèse d'une mystique moderne 1850-1940*. Paris : Aubier 2002. (Collection historique)
- VENAYRE Sylvain. *Rêves d'aventures : 1800-1940*. Paris : La Martinière, 2006.

Des carnets d'ethnologues

- LEVI-STRAUSS Claude. *Saudades do Brasil*. Paris : Plon, 1994 (réédité en 2008)
- MALAURIE Jean. *Ultima Thulé*. Paris : Bordas, 1990.
- MALAURIE Jean. *Les derniers rois de Thulé*. Plon, 1995. (Terre Humaine)
- MONOD Théodore. *Tais-toi et marche : journal d'exploration – El Ghallaouya-Arafane-Chingetti de 1953 à 1954*. Paris : Actes Sud, 2002. (archives privées)
- VICTOR Paul-Emile, ROBERT-LAMBLIN Joelle. *La civilisation du phoque. Volume 1 Jeux, gestes et techniques des Esquimaux d'Ammassalik*. Paris : Armand Colin-Raymond Chabaud, 1989.
- VICTOR Paul-Emile, ROBERT-LAMBLIN Joelle. *La civilisation du phoque. Volume 2, Légendes, rites et croyances des Esquimaux d'Ammassalik*. Paris : Armand Colin-Raymond Chabaud, 1993.
- Voir les carnets de Paul-Emile Victor archivés dans le fonds « Paul-Emile Victor » de la bibliothèque du Musée de l'Homme :
http://www.paulemilevictor.fr/chapitre10_fr_22.html

L'Illustration pittoresque et touristique

- TAYLOR B. Ysidore. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du Baron Ysidore Taylor*. Paris : Bibliothèque de l'image, 2006.
- TAYLOR B. Ysidore. C. HERVE-COMMEREUC. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du baron Taylor : Bretagne*. Paris : Bibliothèque de l'Image, 2005.

- TAYLOR Justin, DAUZATS Adrien. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du baron Taylor*. Paris : Fondation Taylor, 1990.
- BOYER Marc. *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle*. Paris : L'Harmattan, 2005.
- BOYER Marc. *Le tourisme de l'an 2000*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1999.
- CHARTON Edouard (Dir.), CHARPENTIER Jean-Marie (ill.). *Le Magasin pittoresque : voyages, peuplades, zoologie et autres curiosités (créé en 1833)*. Bordeaux : Elytis, 2007.
- GERVEREAU Laurent. Ici est ailleurs : l'exotisme entre phagocyte et empathie. *Les images qui mentent : histoire du visuel au XXe siècle*. Paris : Seuil. p. 59-84.
- Le tour du monde : médias et voyages. *Le temps des médias et des voyages*, octobre 2007, n°8. Paris : Nouveau Monde éditions, 2007.
- MALAUURIE Christian. *La carte postale, une oeuvre : ethnographie d'une collection*. Paris : L'Harmattan, 2003. (Psychologiques)
- VIALON Philippe. *La communication touristique*. Paris : PUF, 1994. (Que sais-je ? n°2885).

Aux origines de la photographie et l'exploration géographique, ethnographique ou archéologique

- BARTHES Christine. *Le Yucatan est ailleurs », expéditions photographiques (1857-1886) de Désiré Charnay, Exposition dossier « galerie suspendue Est », 13 février-13 mai 2007*. Paris : BNF, 2007.
- BOUVIER Nicolas, MAILLART Ella. *La Vie immédiate : photographies*. Paris : Payot, 24 heures, 1991.
- COLLEYN Jean-Paul (préf.), SOUTY Jérôme. *Pierre Fatumbi Verger : du regard détaché à la connaissance initiatique*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2007.
- FLAUBERT Gustave. *Voyage en Egypte : photographies de Maxime Du Camp*. Paris : Entente, 1986. (Impressions de voyage)
- HOLMES Burton. *Travelogues, Burton Holmes : le plus grand voyageur de son temps, 1892 – 1952*. Cologne : Tashen, 2006. (photographie)
- MAILLART Ella. *Ella Maillart : sur les routes de l'Orient*. Paris : Actes Sud, Musée de l'Elysée, Musée Olympique, 2003.
- MAILLART Ella. *Ella Maillart au Népal*. Ella Maillart. Paris : Actes Sud, 1999.
- MONGE Pascal, BRUNET François, ESMERALDO Sabrina. *Le Yucatan est ailleurs : expéditions photographiques de Désiré Charnay*. Paris : Actes Sud, Musée du quai Branly, 2007. (Les dossiers du Musée du quai Branly)
- LACARRIERE Jacques, AUBENAS Sylvie. *Voyage en Orient : rêveurs d'Orient, les photographies d'Orients 1850 – 1880, exposition de la Bibliothèque nationale de France (2001-2002)*. Paris : Bibliothèque nationale de France, Hazan, 2001 et 1999.
- LACARRIERE Jacques, AUBENAS Sylvie. *Les photographies d'Orients 1850-1880*, Bibliothèque nationale de France. Paris : Hazan, 1999.
- MEAUX Danièle. Sur les traces des premiers photographes voyageurs. *Images et voyages : Représentations iconographiques du voyage de la Méditerranée aux Indes orientales et occidentales, de la fin du moyen âge au XIXe siècle*, Séminaire du CRLV de l'université d'Aix-en-Provence, les 15 au 17 mai 2008.
- THEROND Roger, FOURNIE Pierre, GERVEREAU Laurent. *Regards sur le monde : trésors photographiques du Quai d'Orsay (1860-1914)*. Paris : Somogy, 2000.

P. VERGER. Pierre Verger, le messenger, photographies 1932-62. *Revue noire*, 1996.
Voir les collections du Musée du Quai Branly, du Musée de l'Homme et de la BNF avec le fonds de la Société de Géographie

Voir la dotation « *Kodak Grand Reportage* » de la Fondation Kodak-Pathé sous l'égide de la Société des Explorateurs et des Voyageurs français en 1969 est à l'origine de l'exposition « *Carnets de voyages : des jeunes à la découverte du monde* » en 1985 au Musée de l'Homme.

Le reportage dessiné

BOLOCH Joelle. *Photographies de guerre : de la guerre de Crimée à la Première Guerre mondiale*. Paris : Milan : 5 continents éditions, 2004.

ECK Hélène, MARTIN Laurent (Dir.). *Le tour du monde : médias et voyages*. *Le Temps des médias*, n°8, octobre 2007. Paris : Nouveau Monde éditions, Société pour l'histoire des médias de Sciences Po Paris.

GUYS Constantin. *Constantin Guys, 1802-1892 : Fleurs du mal : exposition*, Paris, Musée de la vie romantique, 8 octobre 2002-5 janvier 2003. Paris : Paris-Musée, 2002.

LANGLOIS Jean-Charles Langlois. *Jean-Charles Langlois, peintre et photographe de la guerre de Crimée : 1855-1856, correspondance inédite*. Paris : J. Chambon, 1991.

ORSELLI Julien, SOHET Philippe. Reportage d'image, images de reportage. *Online Magazine of the Visual Narrative* [en ligne]. *Image & narrative*, mai 2005. Disponible sur : http://www.imageandnarrative.be/worldmusicb_advertising/orselli.htm

PUISEUX Hélène. Un champ d'expériences : les images de la guerre de Crimée. *Les Figures de la guerre : Représentations et sensibilités 1839-1996*. Paris : Gallimard, 1997. (le temps des images).

SALINGER Pierre (pref), DUFLO Pierre. *Constantin Guys : fou de dessin, grand reporter, 1802-1892*. Paris : A. Seydoux, 1988.

WIGAN Mark. *Pensée visuelle*. Paris : Pyramid, 2008.

Voir le Musée Guimet et le carnet de voyage au Japon de Mathurin Méheut

L'HERITAGE DES ARTS PLASTIQUES

Le carnet de voyage et l'essai artistique

Le voyage en Italie

BOURGUET Marie Noëlle, LEPETIT Bernard, NORDMAN Daniel, SINARELLIS Maroula. *L'invention scientifique de la Méditerranée : Egypte, Morée, Algérie*. Paris : Editions de l'EHESS, 1998.

LEYMARIE Jean, MONNIER Geneviève, ROSE Bernice. *Histoire d'un art : le dessin*. Paris : Skira, 1979.

LOISEL Catherine. *L'appel de l'Italie : artistes français et nordiques dans la Péninsule, dessins des XVII et XVIII e siècles, exposition du 4 novembre 2006 au 4 février 2007*. Grenoble : Musée de Grenoble, ed. Gourcuff Gradenigo, 2006.

MOUREAU François (Dir.). *L'œil aux aguets ou l'artiste en voyage : études réunies par François Moureau*. Genève : Klincksieck, 1995.

OULEBSIR Nadia. Le voyage architectural en Méditerranée : entre poésie des ruines et rigueur mathématique. *Revue de la bibliothèque nationale de France*, mars 2006, n° 22.

RPOXAMA A.. *Un carnet de voyage de Pissaro. L'œil*, juin 2004, n° 559.

WILTON A. (pref.). *Venise : aquarelle de Turner*, Paris : Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1995.

La route de l'Italie : gravures et dessins du XVI au XIXe siècles. Exposition à la Maison de l'Italie du 7 au 14 avril 1991. Torino : centro interuniversitario di Ricerca sul « Viaggio in Italia », CIRVI, Maison de l'Italie, 1991.

Voir le centre de recherche universitaire de Turin sur le voyage en Italie « Viaggio in Italia », CIRVI

Le carnet d'architecte

COSTE Pascal. *Pascal Coste : toutes les Egyptes*. Paris : Parenthèses, 1998.

COSTE Pascal, ARMOGATHE Daniel (Dir.), LEPRUN Sylviane (Dir.). *Pascal Coste ou l'Architecture cosmopolite*. Paris : L'Harmattan, 1990.

JACQUES Annie. *Les dessins d'architecture du XIX e siècle*. Paris : Inter-Livres, Bibliothèque de l'Image, 1995.

JACQUES Annie, MIYAKE Riichi. *Les dessins d'architecture de l'école des beaux-arts*. Paris : Arthaud, 1998.

RABEAU Daniel. *Les dessins d'architecture au XVIII e siècle*. Paris : Inter-Livres, Bibliothèque de l'Image, 2001.

TOMAS F., MERLIN B. *Jean-Michel Dalgabio : Lyon, Athènes, Constantinople : les dessins du voyage de 1843*. Saint-Etienne : Publications de Saint-Etienne, 2002. (Centre d'études foréziennes)

Le carnet de l'aquarelliste (Dürer, Signac et Turner)

BOCQUILLON-FERETTI Marina, CACHIN Charles. *Paul Signac : dessins et aquarelle*. Paris : La Martinière, 2000.

BOCQUILLON-FERETTI Marina. *Signac aquarelliste*. Paris : A. Biro, 2001.

BROWN David. *Turner et les Alpes : exposition, Fondation Pierre Gianadda, 5 mars-6 juin 1999. organisée avec la Tate Gallery de Londres*. Martigny : Fondation Pierre Gianadda, 1999.

DURER Albrecht. *Dürer, dessinateur et aquarelliste*. Paris : Citadelles et Mazenod, 2004.

DURER, Albrecht Piel Friedrich (pref.). *Dürer : aquarelles et dessins*. Paris : Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1994.

LEVEQUE-MINGAM Paul-Jacques. *Turner & la Loire*. Paris : C. Pirot, 2009 (Monts et merveilles).

TURNER William, WILTON Andrew (pref.). *Venise : aquarelle de Turner*. Paris : Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1995.

TURNER William. *Turner en voyage*. A. Wilton. Paris : Flammarion, 1983.

SIGNAC Paul. *Dernier carnet de voyage de Paul Signac*. Paris : M.J. Jacomet, 1990.

TURNER William, WILTON Andrew (pref.). *Venise : aquarelles de Turner*. Paris : Bibliothèque de l'image, 1995.

WILTON Andrew. *Turner en voyage : France, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Italie, Suisse*. Paris : Flammarion, 1987. (les classiques de l'art)

WARREL Ian. *Turner et la Seine : exposition, Tate Gallery, Londres, 29 juin-3 oct. 1999 ; Pavillon des arts, Paris, 27 oct. 1999-30 janv. 2000 ; Musée Malraux, Le Havre, 10 mars-12 juin 2000*. Paris : Pavillon des arts. Réunion des musées nationaux, 1999.

Aquarelle : atelier et plein air : exposition au Musée d'Orsay du 27 mai au 7 septembre 2008 organisée par la galerie des arts graphiques.

Turner, le voyage sur la Loire : exposition, musée du château de Blois, 7 mars-1er juin 1998 ; musée du château de Nantes, 13 juin-14 sept. 1998. Exposition. Blois, Musée du Château. Réunion des musées nationaux, 1998.

Des carnets de peintres officiels de la marine

LOTI Pierre. *L'île de Pâques : journal d'un aspirant de La Flore, précédé du Journal intime (3-8 janvier 1872)*. Saint Cyr-sur-Loire : Christian Pirot éditeur, 2006. (autour de 1900)

DE SAINT-FRONT Yves. *Marin-Marie : carnet de dessins (1931 – 1987)*. Paris : Octavo, 1993.

MARIN-MARIE. *Vent dessus, vent dedans*. Paris : Gallimard, 2000.

BOULLAIRE Jacques, DESCHAMPS Emmanuel. *Tahiti : carnet de croquis sketchbook*. Tahiti : Le Motu, Papetoi-Moorea, 2006.

BERTHIER Marc Pierre Gilles, GILLES Daniel. *La coupe de l'Amérique : cent quarante et un ans de régates pour un pichet d'argent*. Paris : Gallimard-Jeunesse, 1992.

PERDRAY John. *Sur les traces de la Pérouse : carnets d'expédition à Vanikoro*. Paris : Glénat, 2006.

Pierre Loti : exposition au Musée de la vie romantique à Paris, octobre 2006.

Des carnets des peintres Delacroix et Gauguin

ARAMA Maurice. *Delacroix, un voyage initiatique : Maroc, Andalousie, Algérie*. Paris : Non Lieu, 2006.

BENZINA Fayzat. *Les Carnets du Maroc de Delacroix : du voyage à l'image*, (Tunis), In Images et voyages : Représentations iconographiques du voyage de la Méditerranée aux Indes orientales et occidentales, de la fin du moyen âge au XIXe siècle. Séminaire du CRLV, université d'Aix-en-Provence, les 15 au 17 mai 2008.

DELACROIX Eugène. *Delacroix, un voyage initiatique : Maroc, Andalousie, Algérie*. Maurice Arama. Paris : Non lieu, 2006.

DELACROIX Eugène, DAGUERRE DE HUREAU Alain. *Voyage au Maroc : aquarelles. Delacroix*. Paris : Bibliothèque de l'image, 2000.

DELACROIX Eugène. *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*. Paris : Gallimard, 1999 (art et artistes).

DUNEUR Guy. *Delacroix et le Maroc*. Paris : Hersher, 1988 (lieux d'artiste).

MUSEE MARITIME TATIHOU. *Paul Signac, été 31, Barfleur et Saint-Vaast-la-Hougue*. Saint-Vaast-La-Hougue : Musée maritime de Tatihou, 2000 (90 p. catalogue d'exposition)

GAUGUIN Paul. *Carnet de Bretagne*. Paul Gauguin. Avant et après. Papeete, 2002.

GAUGUIN Paul, *Gauguin écrivain: Noa, Noa, Diverses choses, ancien culte mahorie*. Paris : Réunion des musées nationaux, 2003 (cédérom).

Le carnet de voyage et les courants artistiques

L'orientalisme

- LACARRIERE Jacques. *Voyages en Orient*. Paris : Chêne, 2006.
- PELTRE Christine. *Orientalisme*. Paris : Editions Terrail, 2004.
- ROBERTS David, BOURBON Fabio. *La Terre Sainte hier et aujourd'hui : lithographies et Journal de David Roberts*. Paris : Herscher, 1997.
- ROBERTS David. *Carnets de voyages : Egypte, Terre Sainte*. Paris : Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1994.
- ROBERTS David, BROCKETON W., HAGHE Louis *Dessins en Egypte et Nubie : lithographies de Louis Haghe d'après les dessins de David Roberts*. Paris : La Martinière, 1992.
- SAID Edward. *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Editions Du Seuil, 1980.
- SERULLAZ Arlette, DOUTRIAUX Annick. *Delacroix, une fête pour l'œil*. Paris : Gallimard, 1998 (Découvertes).
- SOLE Robert, ARQUE Sabine. *Voyages en Egypte*. Paris : Chêne, 2003.

Le primitivisme

- CABANE Pierre. *Peintres de plein air : du romantisme à l'Impressionnisme*. Paris : L'amateur, 1998.
- BAILLY-HERZBERG. Janine. *L'art du paysage en France : de l'atelier au plein air*. Paris : Flammarion, 2000. (Tout l'art).
- DAGEN Philippe. *Le peintre, le poète, le sauvage : les voies du primitivisme dans l'art français*. Paris : Flammarion, 1998.
- SEGALEN Victor. *Les immémoriaux*. Paris : Seuil, 1998. (Points, n°454)
- SEGALEN Victor. *Journal des îles. Suivi de vers les sinistrés*. Paris : Fata Morgana, 1989. (Bibliothèque artistique et littéraire)
- SEGALEN Victor. *Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti*. Paris : Fata Morgana, 1985. (Bibliothèque artistique et littéraire)
- STARZACK Jean-François. *Géographies de Gauguin*. Paris : Editions Bréal, 2003.
- L'art du paysage en France : de l'atelier au plein air*. Paris : Flammarion, 2000. (Tout l'art).
- L'école de Barbizon : peindre en plein air avant l'impressionnisme. exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 22 juin-9 sept. 2002*. Paris : Réunion des musées nationaux, Musée des Beaux-arts de Lyon, 2002.

L'art du collagisme, du Dadaïsme au Cubisme

- ARAGON Louis. *Les collages*. Paris, 1965, réédition 1980.
- BADASSARI Anne. *Picasso, papiers journaux*. Paris : Tallandier, 2003.
- BEARD Peter. *La fin du monde*. Paris : Chêne, 1990.
- BEARD Peter. *Peter Beard, Peter (H.) Beard*. Paris : Tashen, 2008.
- COELIER Sylvie (Dir.). *Le montage dans les arts aux XXe et XXIe siècles : actes des journées d'études du 27 et 28 octobre 2006*. Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2008. (Arts. théorie et pratique des arts)

- KRAUSS Rosalind. Rauschenberg et l'image matérialisée. *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*. Paris : Macula, 1993.
- LEAL Brigitte. *Picasso, papiers collés* : exposition, Musée Picasso, Paris, 1er avr.-30 juin 1998. Paris : Réunion des musées nationaux, 1998.
- MONESTIER, Martin. *L'art du collage*. Paris : Dessain et Tolra, 2005.
- MONNIN Françoise. *Le collage : art du vingtième siècle*. Paris : Fleurus, 1993.
- OTTINGER Didier. *Le futurisme : exposition, Paris, Centre Pompidou, 15 octobre 2008 au 26 janvier 2009*. Paris : Beaux-arts de Paris les éditions, 2009.
- RAY Man, DE L'ECOTAIS Emmanuelle, SAYAG Alain(Dir.). *Man Ray, la photographie à l'envers : exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 28 avr.-29 juin 1998*. Paris : Ed. Centre Pompidou, Seuil, 1998.
- RAY Man, JACOB John P., FUKU Noriko (commissaires d'expositions). *Atelier Man Ray : unconcerned but not indifferent : catalogue de l'exposition, Pinacothèque de Paris, 5 mars 2008-1er juin 2008*. commissariat de l'exposition Pinacothèque de Paris, 2008.
- RAUSCHENBERG Robert. *Robert Rauschenberg, Combines : exposition, Paris, Centre Pompidou, 11 oct. 2006-15 janv. 2007*. Paris : Edition du centre Pompidou, 2006.
- RODARI Florian. *Le collage : papiers collés, papiers déchirés, papiers découpés*. Genève : Skira, 1988. (histoire d'un art).
- TAYLOR Brandon. *Collage : l'invention des avant-gardes*. Paris : Hazan, 2005.
- VARET Jean-Pierre. *L'art du collage à l'aube du vingt et unième siècle*. Paris : Artcolle, 2006.
- Voir les collections du Centre Georges Pompidou et du Musée Picasso

L'art du Mail Art

- BARBILLO Claire, GARCIN Serge. *Lettres illustrées de Vincent Van Gogh : fac-similés 1880-1890. Textuel*, octobre 2003. (Volume 1 : fac-similés).
- JUNGERMAN Nathalie(dir.). *De l'art postal au mail art. Revue TDC*, n° 859, 1-15 sept 2003, CNDP.
- LERAT Jean (dir.). HOFF François, FOUARGE Louis, MULL Astrid, et al.. *La lettre dans tous ses états*. Loctudy(Finistère): Gyss Editeur, 2001.
- POINSOT Jean-Marc. *Mail Art*. Paris : Paris, 1971.
- PROUST Stéphane. *Des plus belles enveloppes illustrées de 1750 à nos jours*. Paris : Association Normandie Terre des arts, Musée de la poste de Caen, 2002.
- RASLE Josette. *Ecrivains et artistes postiers du monde : maîtres de poste, XIX - XXe siècles*. Paris : Cercle d'art, 1997.
- SIEGMANN Renaud. *Mail Art : art postal-art posté*. Paris : Editions alternatives, 2002.
- Lettres d'histoire, histoires de l'être : catalogue d'exposition*. Paris : éditions Scriptura, 2006.
- Quand l'art devient postal : exposition du 2 mai au 30 août 2005*, Paris : Le Musée de La Poste, 2005.
- Voir les collections du Musée de la Poste

Le livre d'artiste et l'Artist Book

JACQUES Jean-François, CHLUN Oriane. Qu'est-ce qu'un livre d'artiste ? *Bibliothèques*, août, 2003, n°10.

MATHIEU Didier. Livres d'artistes. *BBF*, 2000, n°6.

MOEGLIN-DELCROIX Anne. *Le livre et l'Artiste : actes de colloque*. Paris : Le mot et le reste, 2007.

MOEGLIN-DELCROIX Anne. *Le livre et l'artiste : tendances du livre*, 1976, catalogue d'exposition. Paris : BNF, 1977.

MOEGLIN-DELCROIX Anne. *Livres d'artistes*. Paris : Hersher-Georges Pompidou, 1985.

MOEGLIN-DELCROIX Anne. *Esthétique du livre d'artiste 1960 – 1980*, catalogue d'exposition. Paris : J.M. Place-BNF, 1997.

MOEGLIN-DELCROIX Anne. *Esthétique du livre d'artiste 1960 – 1980, thèse d'Anne Moeglin-Delcroix soutenue à Paris 1 en 1994*.

MOEGLIN-DELCROIX Anne. *Sur le livre d'artiste : articles et écrits de circonstances (1981-2005)*. Paris : Le mot et le reste, 2006.

ASSOCIATION LES TROIS OURSES. Elisabeth Lortic (introd.). *Quand les artistes créent pour les enfants : des objets livres pour imaginer..* Paris : Autrement, mai 2008 (Hors série).

Voir les collections du Centre du livre d'artiste de Saint-Yriex-La-Perche (Limousin)

Le mouvement Fluxus

CLAVEZ Bernard (coord.), Fluxus en France. *Vingt-Vingt et unièmes siècles*, n°2, Centre Pierre Francastel, Université Paris X, février 2006.

FOURMENTRAUX Jean-Paul. L'œuvre en devenir : sociologie de la communication et des échanges créatifs à l'ère du numérique. *Communications*, vol.26, n°1, p. 108 – 126.

LUSSAC Olivier. *Happening et fluxus : polyexpressivité et pratique concrète des arts*. Paris : L'Harmattan, 2004. (Arts et sciences de l'art).

COLLOQUE FLUXUS ET LA FRANCE, organisé avec le Centre de Recherches Pierre Francastel (Université de Nanterre-Paris X) et le Centre Thomas More, les 29 et 30 mars 2003, Couvent de la Tourette, l'Arbresle, Lyon.

COLLOQUE INTERNATIONAL FLUXUS, LE TEMPS A L'OEUVRE, organisé avec le Centre de Recherches Pierre Francastel (Université de Nanterre-Paris X), en partenariat avec l'INHA, la DAP et l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications, Les 21 et 22 novembre 2002, à l'ENST, Paris.

Voir les collections du Centre Georges Pompidou et du musée d'art moderne de Saint-Etienne

L'art contemporain

FOREST Fred. *L'oeuvre-système invisible : art relationnel ou art de la relation*. Fred Forest. L'Harmattan, 2006.

FOREST Fred, HOOG Eric (pref.). *Fred Forest, pionnier expérimentateur : de l'art vidéo... au Net art : art sociologique et esthétique de la communication*. Paris : L'Harmattan, 2004.

CAUNE Jean. *Esthétique de la communication*. Paris : PUF, 1997. (Que sais-je ? n° 3259).

CAUNE Jean. La médiation culturelle : une construction du lien social. *Les enjeux de la communication*, 2000.

CAUNE Jean. *Culture et communication : noyau épistémique et forme symbolique*. SFSIC, les origines des SIC. sfsic.org [en ligne], 2008.

BOURRIAUD Nicolas. *Esthétique relationnelle*. Paris : Presses du réel, 2001 (Documents sur l'art).

MONS Alain. *Paysage d'images : essai sur les formes diffuses du contemporain*. Paris : L'Harmattan, 2006. (Nouvelles études anthropologiques).

FOURMENTRAUX Jean-Paul. *Art et Internet : nouvelles figures de la création*. Paris : CNRS Communications, 2005.

COLLOQUE TURBULENCES DANS LA PERCEPTION, les 13 et 14 mars 2008. CEMIS-Imagines, université de Bordeaux 3, 2008.

LA RENCONTRE DES ARTS VISUELS ET DES LETTRES

Le carnet de voyage et la littérature

Le carnet de voyage et la littérature du voyage

BOUCHARENC Myriam, DELUCHE Joelle. *Littérature et reportage*. Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2001.

BOUVIER Nicolas, PASQUALI Adrien. *Nicolas Bouvier, un galet dans le torrent du monde*. Paris : Zoé, 1996.

BOUVIER Nicolas, VERNET Thierry (photo). *L'usage du monde*. Paris : La Découverte, 1985.

BOUVIER Nicolas. *L'oeil du voyageur*. Lausanne : Hoebecke, Musée de l'Élysée, 2008.

CHATWIN Bruce. *Anatomie de l'errance*. Paris : Grasset, 1996.

CHATWIN Bruce, CHABERT Jacques (trad). *Photographies et carnets de voyages*. Paris : Grasset, 1993.

COGEZ Gérard. *Les écrivains voyageurs du XX^e siècle*. Paris : Le Seuil, 2004 (Points Essais).

DE AYALA Roselyne, GUENO Jean-Pierre. *Les plus beaux récits de voyage*. Paris : Editions de La Martinière, 2002.

FABRE Cédric. *Ecrivains-voyageurs*. Paris : ADPF-Publications, 2003.

GARNIER Olivier. *La littérature de voyage*. Paris : Ellipses, 2001. (Points).

GOMEZ-GERAUD Marie-Christine, ANTOINE Philippe. *Roman et récit de voyage*. Paris : Presses universitaires de la Sorbonne, 2001.

HAMBURSIN Olivier (Dir.). *Récits du dernier siècle des voyages : de Victor Ségalen à Nicolas Bouvier*. Paris : Presses universitaires de la Sorbonne, 2005 (collection du CRLV).

LE BRIS Michel. *L'Homme aux semelles de vent*. Paris : Flammarion, 1977.

LE BRIS Michel. *Etonnants voyageurs*. Paris : Flammarion, 1999. (Gulliver)

LE HUENEN Roland. Les écrivains voyageurs : de l'aventure à la quête de soi. *Le Magazine littéraire*, juin 2004, n°432.

LECOQUIERE Bruno. *Parcourir la Terre : le voyage, de l'exploration au tourisme*. Paris : L'Harmattan, 2008.

- LINARES Serge (Dir.). *De la plume au pinceau : écrivains dessinateurs et peintres depuis le Romantisme*. Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2007 (Recherches universitaires, n°24).
- MOUREAU François. *L'œil aux aguets ou l'artiste en voyage*. Genève : Klincksieck, 1996. (littérature des voyages, n°10).
- PASQUALI Adrien. *Le tour des horizons : critique et récits de voyage*. Genève : Klincksieck, 1994 (littérature des voyages, n°8).
- PASQUALI Adrien. *Le tour des horizons : critique et récits de voyages*. Genève : Klincksieck, 1994 (Littérature des voyages, n°8).
- PASQUALI Adrien. *Nicolas Bouvier, un galet dans le torrent du monde*. Paris : Zoé, 1996.
- VENAYRE Sylvain. *Rêves d'aventures, 1800 – 1940*. Paris : Editions de La Martinière, 2006.
- WHITE Kenneth, CHEPELLU R. (photo.). *Bénarès, les rives du sacré*. Suisse : Olizane, 1989.
- Manifeste pour une littérature du voyage*. Paris : Mille et une nuits, 2005.
- Le récit de voyage, par monts et par mots. *TDC, Textes et documents pour la classe*, n°794, avril 2000.
- Dossier Voyages. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, avril 2006, n° 22.
- SEMINAIRE JOSEPH KESSEL, ECRIVAIN REPORTER DU NOMADISME, séminaire organisé par Jean-Pierre Guennoc, le 20 décembre 2006 au CRLV, Université de Paris IV Sorbonne.
- COLLOQUE IMAGES DE L'INFORMATION ET ETHIQUE DU TMOIGNAGE : IMAGES JUSTES OU IMAGES DES JUSTES ? (question de Jean-Luc Godard) le 14 février 2009 à la Bibliothèque du Centre Pompidou, BPI.
- Voir le Centre de recherche sur la littérature des voyages, CRLV, de Paris-Sorbonne, université de Paris IV : http://www.crlv.org/swm/Page_accueil_swm1.php
- Voir le Festival des Etonnants Voyageurs du mois mai à Saint-Malo <http://www.etonnants-voyageurs.com/>

La Beat Generation

- GINSBERG Allen, MIKRIAM P. (trad.). *Journaux indiens*. Paris : 10-18, 1995.
- GINSBERG Allen. *Journaux indiens, mars 1962-mai 1963 : carnet, journal, pages blanches, écrits*, Paris : Bourgeois, 1977.
- KEROUAC Jack. *La trilogie romanesque de Kérouac : Sur la route, le vagabond solitaire, le vagabond américain en voie de disparition*. Paris : Gallimard, 2004 (Folio).
- KEROUAC Jack, AUTRET J. (trad.). *Le vagabond américain en voie de disparition, précédé de Grand voyage en Europe*. Paris : Gallimard, 2002 (Folio n° 3695).
- KEROUAC Jack, AUTRET J. (trad.), Y. YVINEC (pref.). *Le vagabond solitaire (choix) Lonesome traveller (selected stories)*. Paris : Gallimard, 1999 (Folio bilingue, n° 81) Publié en 1960.
- KEROUAC Jack. *Sur la route. Jack Kerouac*. Paris : Gallimard, 1997 (Folio Plus n°31).
- LONDON Jack., CHASSERIAU N. (trad.). *La route*. Paris : Gallimard-Jeunesse, 2003 (Folio Junior, n° 1240).
- Beat génération* : « *Le livre des rêves* » de Jack Kérouac, « *La chute de l'Amérique* » d'Allen Ginsberg, « *Havre des Saints* » de William Burroughs, « *Désert dévorant* » de

Brion Gysin, «*Œuvre croisée*» de William Burroughs et Brion Gysin. Paris : Flammarion, 2005 (Mille et une pages).

L'autobiographie

BRUN Patrick. Le récit de vie dans les sciences sociales. *Revue Quart-Monde*, Dossier « L'écriture de la vie », novembre 2003, n°188. [Mis à jour le samedi 18 février 2006]. Disponible sur :

<http://www.revue-quartmonde.org/spip.php?article62>

COLLES Luc, DUFAYS Jean-Louis. *Le récit de vie*. Extraits de « *Le récit de vie, vademecum du professeur de français* ». Bruxelles : Didier Hatier, 1989. [Mis en ligne le 21 janvier 2009]. Disponible sur :

<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/lecture/recitvie.htm>

HESS, Rémi. *La pratique du journal : l'enquête au quotidien*. Paris : Anthropos, 1998. (exploration interculturelle et science sociale)

LEGRAND Jean-Louis, FINEAU Gaston. *Les histoires de vie*. Paris : PUF, 2002, réed. 2007 (Que sais-je ? n°2760)

LEJEUNE Philippe. *L'Autobiographie en France*. Paris : A. Colin, 1971 (U.2).

L'Autobiographie : colloque de la Société d'histoire littéraire de la France, *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1975, n°6.

LEJEUNE Philippe. *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*. Paris : Seuil, 1980 (Poétique).

LEJEUNE Philippe. « *Cher cahier...* » : *Témoignages sur le journal personnel*. Paris : Gallimard, 1990. (Témoins)

LEJEUNE Philippe. *La Pratique du journal personnel*. Philippe Lejeune. *Enquête des Cahiers de sémiotique textuelle* (Publidix, Université Paris-X), 1990, n°1.

COLLOQUE INTERNATIONAL LE BIOGRAPHIQUE, Institut des Modes Anglophone, Germanique et roman (IMAGER- EA 39 58) de l'Université Paris XII Val-de-Marne, 16 et 17 janvier 2009.

L'autobiographie et l'écriture de soi. *Thémadoc*, Paris : SCEREN-CRDP, juin 2006 [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.sceren.fr/Themadoc/autobiographie/presentation.htm>

Les récits de vie. *Revue Sciences humaines*, n°102, février 2000.

Les journaux et les carnets de voyage : journées de l'APA. *La Lettre La Faute à Rousseau*, septembre, 2009.

Le carnet de voyage et les albums

Les paralittératures

BOYER Alain-Michel. *Les paralittératures*. Paris : Armand Colin, 2008. (128 Lettres linguistique)

BOYER Alain-Michel. *La paralittérature*. Paris : PUF, 1992. (Que sais-je ? n°2673)

FONDANECHÉ Daniel. *Paralittératures : Introduction*. Daniel Fondanèche. Site web Bibliosurf.com, janvier 2007 [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.bibliosurf.com/Paralitteratures-Introduction>

MIGOZZI Jacques (Dir.). *De l'écrit à l'écran, littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*. Limoges : PULIM, 2000. (littératures en marge)
 THOVERON Gabriel. *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*. Vol. 2, 1895-1995. Liège : Ed. du CEFAL, 2008. (Bibliothèque des paralittératures)

La littérature dessinée et la bande dessinée

DAYEZ Henri. *La nouvelle bande dessinée : Blain, Blutch, David D, De Crécy, Dupuis-Berbérian, Guibert, Rabaté, Sfar*. Bruxelles : Editions Niffle, 2002.
 DEJASSE Erwin. Des cases très sensibles. Dejasse. *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, coord. Pierre Alban Delannoy. Paris : L'Harmattan, 2007, CIRCAV, université de Lille 3, n°19.
 DELANNOY Pierre Alban (coord.). *La bande dessinée à l'épreuve du réel*. Paris : L'Harmattan, 2007, CIRCAV, université de Lille 3, n°19.
 FRESNAULT-DERUELLE Pierre. *La bande dessinée, essai d'analyse sémiotique*. Paris : Hachette, 1972.
 FRESNAULT-DERUELLE Pierre (Dir.), SAMSON Jacques. *Poétiques de la bande dessinée*. *MEI Médiation et information*, n° 26, L'Harmattan, 2007.
 FRESNAULT-DERUELLE Pierre. *Images à mi-mots : bandes dessinées, dessins d'humour*. Bruxelles : Les impressions nouvelles, 2008. (réflexions faites).
 FRESNAULT-DERUELLE Pierre. *La bande dessinée*. Paris : Armand Colin, 2009 (128 linguistique)
 FRESNAULT-DERUELLE Pierre. *L'éloquence des images*. Paris : PUF, 1993. (Sociologie d'aujourd'hui).
 GROENSTEEN Thierry. *La bande dessinée : une littérature graphique*. Paris : Milan, 2005 (Les essentiels Milan, n°660).
 GROENSTEEN Thierry. *Système de la bande dessinée*. Paris : PUF, 1999 (Formes sémiotiques).
 GROENSTEEN Thierry, PEETERS Benoît. *Töpffer. L'invention de la bande dessinée*. Paris : Hermann, 1994.
 KAENEL Philippe. *Les voyages illustrés*. Rodolph Töpffer. D. Magetti (Dir.). Genève : Skira, 1996.
 KAENEL, Philippe. *Le métier de l'illustrateur 1830-1880, Rodolphe Töpffer, J.J. Granville, G. Doré*. Genève : Droz, 2004.
 MENU, Jean-Christophe. L'Association et le reportage. *9^e Art, Les cahiers du musée de la bande dessinée*, CNBDI d'Angoulême, janvier 2002, n°7. p. 61-64.
 MERCIER Jean-Pierre. Entretien avec Joe Sacco. *9^e Art, Les cahiers du musée de la bande dessinée*, CNBDI d'Angoulême, janvier 2002, n°7. p.56-60.
 MERZEAU Louise. Une nouvelle forme de livre illustré : le roman graphique. *Littérales*, Université Paris X, n°9, 1991.
 MORGAN Henri. *Principes des littératures dessinées*. Angoulême : Editions de l'An 2, 2003.
 PRATT Hugo. *Hugo Pratt, périple imaginaires : aquarelle 1965-1995*. Paris : Casterman, 2005.
BD reporters : exposition du 20 décembre 2006 au 23 avril 2007. Centre Pompidou, 2007.
<http://www.centrepompidou.fr/Pompidou/Manifs.nsf/AllExpositions/922DF7FEF2C345B3C12571AF002DF65B?OpenDocument>

Le carnet de voyage et le story-board

BERTHOME Jean-Philippe. Le Storyborad. Dossier : les aventures du storyborad. *Positif*, janvier 1995, n°407.

GROENSTEEN Thierry. Du cinéma dessiné à la bande dessinée. *Storyboard : le cinéma dessiné*, T. Groensteen, Benoît Peeters, Jacques Faton, Philippe de Pierpont. Belgique : Editions Yellow Now, 1992. p. 182.

PEETERS Benoît, FATON Jacques, DE PIERPONT Philippe. *Storyboard : le cinéma dessiné*. Belgique : Editions Yellow Now, 1992.

PEETERS Benoît. Le cinéma dessiné : du crayon à la caméra. *Storyboard : le cinéma dessiné*. Benoît Peeters, Jacques Faton, Philippe de Pierpont. Belgique : Editions Yellow Now, 1992.

ST VINCENT Raphaël. Histoire illustrée du storyboard. Quai des images « Cinemav », site de l'Académie de Nancy-Metz. *Storyboard* n°1, p.20 à 24. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ac-nancy-metz.fr/cinemav/storyboard/st0.htm#>

TUMMINELLO W.. *Les techniques de Storyboards*. Paris : Eyrolles, 2006.

Story-board de cinéma : esquisses pour un film : exposition de la cinémathèque française. BIFI, bibliothèque du film. <http://storyboard.cinema.bifi.fr/index.html#>

Voir les dessins numérisés sur le site de la cinémathèque française en recherche avancée sur bifi.fr : http://cineressources.bifi.fr/dessins/recherche_s/index.php

Le carnet de voyage et l'album de jeunesse

NIERES-CHEVREL Isabelle. L'album, entre textes, images et supports. *Revue des Livres pour enfants*, n°214, 2004.

NIERES-CHEVREL Isabelle. L'évolution des rapports entre le texte et l'image dans la littérature pour enfants. *L'enfance à travers le patrimoine écrit : colloque d'Annecy du 18 au 19 septembre 2001*. Annecy : ARALD, FFCB, Bibliothèque d'Annecy, 2002.

PERROT, Jean. *Carnets d'illustrateurs*. Paris : Electre-Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

VAN DER LINDEN Sophie. Les albums « sans ». *Le livre pour enfants*, p. 189 à 197.

COLLOQUE DE CERISY LA SALLE : LITTÉRATURE DE JEUNESSE ? INCERTAINES FRONTIÈRES. organisé par Françoise Bosquet, Isabelle Nières-Chevrel, textes réunis et présentés par Isabelle Nières-Chevrel au centre culturel international. Paris : Gallimard-jeunesse, 2005.

COLLOQUE LITTÉRATURE DE JEUNESSE ? UNE LITTÉRATURE DE SON TEMPS ? Actes du colloque organisé par le Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis. Interventions de Jeanne Benameur, Emile Bravo, Bernadette Bricout et al. préambule Sylvie Vassallo. Montreuil : salon du livre de jeunesse, 2007.

JOURNÉE DE FORMATION A L'ÉCOLE DE L'ALBUM : cycle de formation 2008. organisé par le salon du livre de jeunesse de Seine Saint Denis, le 21 février 2008 : Qu'est-ce que l'album ?

http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/G_04_10_eco_alb.php

COLLOQUE L'ALBUM CONTEMPORAIN POUR LA JEUNESSE : NOUVELLES FORMES, NOUVEAUX LECTEURS ? textes réunis et présentés par Christiane Connan-Pintado, Florence Gaiotti et Bernardette Poulou. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux. *Modernités*, février 2009, n°28.

COLLOQUE NATIONAL LE PARTI PRIS DE L'ALBUM OU DE LA SUITE DANS LES IMAGES, organisé par le *Centre de Recherches sur les littératures et la Sociopoétique* (CELIS) du 11 au 13 février 2009, Université de Clermont-Ferrand.
<http://www.msh-clermont.fr/article1435.html?PHPSESSID=4043364155798ba695d734be00eabea1>

Le carnet de voyage et l'album photographique

BARTHES, Roland. *La chambre claire : note sur la photographie*. Paris : Editions de l'Etoile, Gallimard, Seuil, 1980.

DANESI, Fabien. *L'œil nomade : la photographie de voyage avec Ange Leccia*. Isthmes éditions, 2005.

MEAUX Danièle. *Voyages de photographies*. Saint-Etienne : Publications universitaires de Saint-Etienne, 2009. (Travaux – Centre interdisciplinaire d'études et de recherche sur l'expression contemporaine, n°141)

ROUILLE Etienne. *Fonctions du document*. La photographie. Editions Gallimard, 2005. (Folio Essais) p. 120-167.

L'INTERMEDIALITE

L'Œuvre mosaïque et l'hybridité

BEGUIN Annette. *Images en textes, images du textes : dispositifs graphiques et communication du texte*. Presses universitaires du Septentrion, 2006. (Information – communication, n°984)

BELLOI, Livio Belloï (Dir.), DELVILLE Michel. *L'œuvre en morceaux : esthétiques de la mosaïque*. Bruxelles : Les Impressions nouvelles, 2006.

BERTHET Dominique (Dir.). Hybridation, métissage, mélange des arts. CEREAP, *Recherches en esthétique*, n°5.

BERTHET Dominique (Dir.). Le Fragment. CEREAP *Recherches en esthétique*, 1999, n°14.

BLOCH, Béatrice. L'œuvre « manifestement hétérogène ? : propositions pour un débat. Béatrice Bloch. *L'art et l'hybride*. Paris : Presses universitaires de Vincennes. 2001. p. 173-174.

DANESI, Fabien. Dépassement de l'art. *Dictionnaire mondial de l'image*. sous la dir. Laurent Gervereau. Paris : Nouveau monde éditions, 2006, p. 289-292.

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Capitalisme et schizophrénie. Volume 2, Mille plateaux*. Minuit, 1980 (Critique).

DOUMET Christian, LAGNY Michèle, ROPARS Marie-Claire, SORLIN Pierre. *L'art et l'hybride*. Paris : Presses universitaires de Vincennes, 2001.

HOUQUE Clémentine. Le cut-up : ut pictura poësis au pied de la lettre. *Trans*, Littérature et image, juin 2006, n°2, [En ligne], Université de Paris 3 Sorbonne. Disponible sur : <http://trans.univ-paris3.fr/spip.php?article108>

LACHAUD, Jean-Marc. De l'usage du collage en art au XXe siècle. *Socio-Anthropologie*, n°8, Cultures-Esthétiques, 2000, [en ligne], mis en ligne le 15 janvier 2003. Disponible sur : <http://socio-anthropologie.revues.org/index120.html>

- LISTA Marcella. *L'œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes : 1908-1914*. Ed. du CTHS, INHA, 2006. (L'art et l'essai, n°2)
- MELON Marc-Emmanuel. Mosaïque numérique et esthétique de la mondialisation. *Mosaïques. Un objet esthétique à rebondissements*. Lucien Dällenbach. Paris : Seuil, 2001. (Poétique). p. 111
- MOLINET Emmanuel. L'hybridation : un processus décisif dans le champs des arts plastique. *Le Portique*, e-portique2-2006, Varia, [En ligne], mis en ligne le 22 décembre 2006. Disponible sur : <http://leportique.revues.org/index851.html>
- REY, Jean-Michel. Questions d'esthétique. *L'art et l'hybride*. Paris : Presses universitaires de Vincennes, 2001. p. 153.
- ROELENS Nathalie. Incorporations filmiques. *L'hétérogénéité du visuel, volume 3 : Intermédialité visuelle*, dir. Sémir Badir, Nathalie Roelens. Limoges : PULIM, 2008, p.71-87.
- SAMOYAUT, Tiphaine. L'hybride et l'hétérogène. *L'art et l'hybride*. Paris : Presses universitaires de Vincennes, 2001. p. 175.
- SORLIN Pierre. Histoire de l'art, pensée de l'art. *L'art et l'hybride*. Paris : Presses universitaires de Vincennes. 2001. p. 153.
- COLLOQUE TURBULANCES DANS LA PERCEPTION, les 13 et 14 mars 2008 organisé par Imagines-ISIC et par Alain Mons. Bordeaux : Université Michel de Montaigne de Bordeaux 3. Disponible sur : <http://imagines.over-blog.com/article-17404617.html>

L'intermédialité et l'hypertextualité

- BABIR Sémir, ROELENS Nathalie, *Visible*. L'hétérogénéité du visuel : intermédialité visuelle. PULIM, université de Limoges, février 2008, n°3.
- BARBOZA Pierre. Internet : la circulation mondiale des images. *Dictionnaire mondial de l'image*. sous la dir. Laurent Gervereau. Paris : Nouveau monde éditions, 2006, p.552-555.
- BARBOZA Pierre, WEISSBERG Jean-Louis. *L'image actée : scénarisations numériques, parcours du séminaire « L'action en image »*. L'Harmattan, 2006. (Champs visuels)
- BELLOUR Raymond. *L'entre-images : photo, cinéma, vidéo*. Paris : La différence, 1990, 2002. (Les essais)
- BELLOUR Raymond. *L'entre-images 2 : Mots, images*. Paris : POL, 1999.
- BRAUN Carol-Ann, GENTES Annie. La question de l'intermédialité dans les oeuvres sur Internet : un héritage fluxien ?. *Les Cahiers Louis-Lumière* « Territoires audiovisuels, errances, itinérances et frontières », automne, 2005, n°3.
- CAUNE Jean. *Esthétique de la communication*. Paris : PUF, 1997. (Que sais-je ? n° 3259).
- CAUNE Jean. La médiation culturelle : une construction du lien social. *Les enjeux de la communication*, 2000.
- COUCHOT Edmond, HILAIRE Norbert. *L'art numérique : comment la technologie vient au monde de l'art*. Paris : Flammarion, 2003 (Champs).
- COUCHOT Edmond. *La critique face à l'art numérique : une introduction à la question : séminaire Interarts de Paris de l'université des arts, 1999*. Paris : Klincksieck, 2001.

- DEJASSE Edwin. Des cases très sensibles. *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, coord. Pierre Alban Delannoy. Paris : L'Harmattan, 2007. (CIRCAV, n°19)
- FONTANILLE Jacques. Intermédialité : l'affiche dans l'annonce-presse. *Visible*, PULIM, février 2008. n°3, p. 108-109.
- FROGER Marion, MULLER Jürgen Ernst. *Intermédialité et socialité : histoire et géographie d'un concept*. Münster : Nodus, 2007.
- GROENSTEEN Thierry. *Un objet culturel non identifié*. Paris : Editions de l'An 2, 2006 (Essais).
- HIGGINS, Dick. *Intermedia* (écrit en 1965). *Fluxus dixit : une anthologie*. Textes réunis par Nicolas Feuillie. Paris : Presses du réel, 2002.
- HIGGINS Dick. *Something Else Press Newsletter*. New York, February, 1996, n°1.
- JEANNERET Yves. La page à l'écran, entre filiations et filières. *L'hétérogénéité du visuel, volume 3 : Intermédialité visuelle*, dir. Sémir Badir, Nathalie Roelens. Limoges : PULIM, 2008. p. 154.
- LANCIEN Thierry, DELAVAUD Gilles (Préf.). Dossier : D'un média ...l'autre. *Médiamorphoses*, avril 2006, n°16.
- LANCIEN Thierry. D'un média l'autre. Généalogie et identité des médias. *Médiamorphoses*, INA, A. Colin, avril 2006, n°16.
- MATTELARD Tristan (Dir.). *Médias, migrations et cultures transnationales*. Paris : INA De Boeck, 2007. (Médias-recherches)
- MULLER Jürgen Ersnt. Vers l'intermédialité : histoire, positions et options d'un axe de pertinence. *Médiamorphoses*, « D'un média...l'autre », n°16, janvier 2006.
- MULLER Jürgen E. L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision. *Cinémas*, vol.10, n°2-3, 2000, p. 105 –134.
- SCHUITEN François, PEETERS Benoît. *L'aventure des images. De la bande dessinée au multimédia*. Paris : Autrement, 1996.
- Les promesses de l'hybridation numérique, X, l'œuvre en procès*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1996.
- COLLOQUE INTERNATIONAL LA NOUVELLE SPHERE INTERMEDIATIQUE V HISTOIRE ET GEOGRAPHIE D'UN CONCEPT. L'INTERMEDIALITE ENTRE LES SAVOIRS, cinquième colloque international du Centre de recherche sur l'intermédialité CRI du 1er au 4 octobre 2003 organisé sous la direction d'André Gaudreault, Livia Monnet et Yvonne Spielmann au Goethe Institut de Montréal
<http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/colloques/>
- JOURNEE D'ETUDE ESTHETIQUES INTERMEDIAS : APPROCHES HISTORIQUES : 10 juin 2006 au Théâtre Paris Villette. Journée coorganisée par Annie Gentes (ENST) et Isabelle Rieusset-Lemarié (MECSI, CHCSQ, UVSQ) en relation avec Patrick Guffet (Directeur du théâtre Paris-Villette).
http://www.roquigny.info/docsite/pgr_v9.doc
- JOURNEE D'ETUDE DES DOCTORANTS DYNAMIQUES DE RESEAUX : INFORMATION, COMPLEXITE ET NON LINEARITE. sous la responsabilité de Nathalie Pinède-Wojciechowski et Lise Vieira. Université de Bordeaux 3, les 6-7 décembre 2007.
- COLLOQUE NOMADISME, NOUVEAUX MEDIAS ET NOUVELLES MOBILITES ARTISTIQUES EN EUROPE, les 21 et 22 février 2008 à la Villette organisé par Conteners, réseau artistique mobile en collaboration avec le SEA Europe (Laboratoire

de recherche en socio-anthropologie sur l'art et la ville). <http://www.conteners.org/-Colloque->

COLLOQUE LES METAMORPHOSES DU TEXTE : LA MAITRISE DU DISCOURS MISE A L'EPREUVE DES MEDIATIONS, le 25 et 26 avril 2008. Université Littoral-Côte d'Opale. Boulogne sur Mer. HLL EA 40 30 (LCEM), Unité de recherche sur l'Histoire, les langues, les littératures et l'Interculturel <http://www.univ-littoral.fr/recherche/laboratoires.htm>

Voir le C.R.I., centre de recherche sur l'intermédialité de l'université de Montréal

<http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/vitrine/>

<http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/colloques/> (liste des colloques « La nouvelle sphère intermédiatique du CRI depuis 1999)

N. B. : les ouvrages de référence de Jürgen Ersnt MULLER non traduits en français

http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/cdoc/fiche_personne.asp?id=12165

L'Internet : blogs et plate-formes en ligne

ANTOINE Philippe. Dehors et dedans indifférenciés : la promenade. L'extime / l'intime. A. Mura-Brunel, F. Schuerewegen. *CRIN, Cahiers de recherches des instituts néerlandais de langue et littérature française*, Amsterdam- New York, 2002, n°41.

FIEVET Cyril, TURRETTINI Emile. *Blog Story*. Paris : Eyrolles, 2004.

KEREBEL Anne. Claviers intimes : les journaux en ligne comme nouvel espace d'intimité ?. *RiLUne*, 2006, n°5, p. 107-120.

TISSERON Serge. *L'intimité surexposée*. Paris : Hachette littérature, 2002. (Pluriel actuel)

ROUQUETTE Sébastien. Les blogs « extimes » : analyse sociologique de l'interactivité des blogs. *Revue Tic & société société* [En ligne], Tic et santé, Numéros, Varia, mis à jour le 02/12/2008. Disponible sur :

<http://revues.mshparisnord.org/ticsociete/index.php?id=412>.

Le tourisme face à la crise : les sites gratuits, la voie du succès ?, *Livre Hebdo*, 13 mars 2009, supplément au n°768.

VLOG EUROPE : rencontre européenne des vidéobloggers européens à Budapest en 2008, [En ligne], Association culturelle *Videoformes*. Disponible sur :

<http://www.vlogeurope.com/blog/>

ARGOD Pascale. *L'analyse documentaire d'outils hypermédias d'éducation relative à l'environnement et au développement durable : projet de portail du collectif francophone d'éducation relative à l'environnement lancé lors de Planet'ERE II à l'Unesco – Paris, fin novembre 2002*. **D. E. A. : sciences de l'information et de la communication : Bordeaux III**, 2002. (sous la Direction d'Hubert Fondin, Professeur).

Le cinéma et l'image animée

BEYLOT Pierre (Dir.). *Emprunts et citations dans le champ artistique*. Paris : L'Harmattan, 2005. (Champs visuel).

BEYLOT Pierre. *Le récit audiovisuel*. Pierre Beylot. Paris : Armand Colin, 2005. (Armand Colin cinéma).

- BOILLAT Alain. Point de vue. *Dictionnaire mondial de l'image*. sous la dir. Laurent Gervereau. Paris : Nouveau monde éditions, 2006, p.834-837.
- DE LA VEGA Xavier. Jean-Rouch, l'aventure d'un regard. *Sciences Humaines*, août-septembre 2008, n°196.
- DELAVAUD Gilles (Dir.). Télévision : la part de l'art. L'Harmattan, 2003. *MEI Médiation et Information*, janvier 2003, n°16.
- GAUTHIER Guy. *Le documentaire, un autre cinéma*. Paris : Armand Colin, 2008, 3^e Edition. (Armand Colin Cinéma).
- JUHEL Françoise Juhel (Dir.), VANOYE Francis (coord.). Documentaire. *Dictionnaire de l'image*. Paris : Vuibert, 2006. p.117-118.
- LANCIEN, Thierry. *Le cinéma comme expérience interculturelle : repères pour l'approche interculturelle du cinéma en formation*. Communication au colloque international « L'Interculturel dans la formation à l'image » à Ouarzazate au Maroc du 5 et 6 juin 2009. [en ligne] Disponible sur : <http://www.isic.u-bordeaux3.fr/upload/documents/Ouarzazate.rtf>
- LANCIEN, Thierry. L'installation cinéma : une expérience du regard. Le spectateur introuvable. Le Blanc (Dir). *Médiamorphoses*, n°18, 2006. p. 63-67.
- MEZT Christian. *Introduction. Essais sur la signification au cinéma, volume 2*. Paris : Klincksieck, 1972. (collection d'esthétique, n°14)
- MEZT, Christian. Le signifiant imaginaire. *Communications*. Psychanalyse et cinéma. Seuil, 1975, n°23.
- NINEY, François. *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire*. Paris : De Boeck, 2002 (Arts et cinéma).
- ODIN, Roger. *De la fiction*. Paris : De Boeck, 2000.
- ROUCH Jean. *La caméra et les hommes : pour une anthropologie visuelle*. Paris : Mouton, 1978.
- ROUCH Jean. *Coffret Jean-Rouch*. DVD. Paris : ed. Montparnasse, 2005.
- VERAY, Laurent. Documentaire. *Dictionnaire mondial de l'image*. sous la dir. Laurent Gervereau. Paris : Nouveau monde éditions, 2006, p. 301-306.
- COLLOQUE INTERNATIONAL JEAN ROUCH : VERS UNE CONNAISSANCE HORS TEXTE. CROISER LES REGARDS, PARTAGER LES INTERROGATIONS. du 14 au 20 novembre 2009, organisé par le comité du Film Ethnographique du Musée de l'Homme. Musée de l'Homme. [en ligne]. <http://www.comite-film-ethno.net>

LES VISIONS DU MONDE

L'interculturel

L'anthropologie du voyage et la notion d'exotisme

- AFFERGAN Francis. *La pluralité des mondes*. Paris : Albin Michel, 1997. (Bibliothèque Albin Michel).
- AFFERGAN Francis. *Exotisme et altérité : essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*. Paris : PUF, 1987. (sociologie d'aujourd'hui)
- AUGE Marc. *L'impossible voyage : le tourisme et ses images*. Paris : Rivages, 1997. (Rivages Poche, n°214).

- AMIROU Rachid. *L'imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Paris : PUF, 1995. (Le sociologue)
- AMIROU Rachid. *Imaginaire du tourisme culturel*. Paris : PUF, 2000.
- AMIROU Rachid (Dir.), BACHIMON Philippe, MASSEOLI Michel (pref.). *Le tourisme local : une culture de l'exotisme*. Paris : L'Harmattan, 2000. (Tourismes et sociétés)
- BASTIDE Roger. *Le proche et le lointain*. Cujas, 1970. (Genèses)
- BENSA Alain. *La fin de l'exotisme : essais d'anthropologie critique*. Paris : Anacharsis, 2006 (Essais).
- BERTHET Dominique (Dir.). *Visions de l'ailleurs*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- BERTHET Dominique (Dir.). *Figures de l'errance*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- BOYER Marc, VIALON Philippe. *La communication touristique*. Paris : PUF, 1994. (Que sais-je ? n°2885)
- BUVIK Per (Dir.), *L'exotisme, l'exotique, l'étranger : actes du colloque tenu à la Maison des sciences de l'homme, Paris, le 3 juin 2004*. organisé par le Centre de coopération franco-norvégienne en sciences sociales et humaines, Les carnets de l'exotisme, Les Nouvelles séries, n°6, Kaïlash, Le Torii, 2006.
- CARMIGNANI Pierre (Dir.), équipe de recherche VECT. *Bouleversants voyages : itinéraires et transformations*. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, 2000. (études)
- CHRISTIN Rodolphe. *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*. Paris : L'Harmattan, 2000 (Logiques sociales).
- COATALEM, Jean-Luc. *La consolation des voyages*. Paris : Grasset, 2004.
- DURAND Gilbert. *Structure anthropologique de l'imaginaire*. Paris : Dunod, 1992.
- GERVEREAU Laurent. L'ère du tourisme visuel : art, documents, musées. *Les images qui mentent : histoire du visuel au XXe siècle*. Paris : Seuil. p. 373-393.
- MAFFESOLI Michel. *Le voyage ou la conquête des mondes*, Paris : Dervy, 2003 (Paroles retrouvées).
- MAFFESOLI Michel. *Du nomadisme : vagabondages initiatiques*. Paris : LGF, 1997.
- MICHEL Franck. *Désirs d'Ailleurs*. Paris : Armand Colin, 2000.
- URBAIN Jean-Didier. *L'Idiot du voyage : histoires de touristes*. Paris : Plon, 1991.
- Le regard nomade, *Les Carnets de l'exotisme*, n°10. Poitiers : le Torii, 1993.
- COLLOQUE L'EXOTISME, L'EXOTIQUE, L'ETRANGER : actes du colloque tenu à la Maison des sciences de l'homme, Paris, le 3 juin 2004. organisé par le Centre de coopération franco-norvégienne en sciences sociales et humaines dirigé par Per Buvik. *Carnets de l'exotisme, nouvelle série*, n°6. Kailash, Torii, 2006.
- Voir l'école doctorale EA 2983 de l'université de Perpignan, VECT « Voyages, échanges, confrontations, transformations » : http://vect.univ-perp.fr/accueil_fr.htm

Le regard ethnographique

- BARTHEMELY Tiphanie, COUROULI Maria. *Ethnographes et voyageurs : les défis de l'écriture*. Paris : CTHS, 2008 (le regard de l'anthropologue, n°17).
- CHAPOULIE Jean-Michel. Enseigner le travail de terrain et l'observation : témoignage sur une expérience (1970-1985). *Genèses*, 2000, vol 39, n°39.
- GARRIGUES Emmanuel. *L'écriture photographique : essai de sociologie visuelle*. Paris : L'Harmattan, 2000 (Champs visuels).

- GEERTZ Clifford. *Ici et là-bas, l'anthropologue comme auteur*. Paris : Métailié, 1996. (leçons de choses)
- GRIAULE Marcel. *Les Grands explorateurs*. Paris : PUF, 1991.
- HESS Rémi (Dir.), Weigand Gabriele. *L'observation participante : dans les situations interculturelles*. Paris : Economica anthropos, 2005. (exploration interculturelle et science sociale)
- LAPLANTINE François. *La description ethnographique*. Paris : Armand colin, 2005 (réédition des éditions Nathan, 1996)
- LEIRIS Michel. *L'Afrique fantôme*. Paris : Gallimard, 1981. (Bibliothèque des sciences humaines).
- LEIRIS Michel. *Le miroir de l'Afrique*. Paris : Gallimard, 1996.
- MALINOWSKI Bronislaw, *Journal d'ethnologue de Bronislaw Malinowski*. Paris : Editions Du Seuil, 1985.
- MAUSS Marcel. *Manuel d'ethnographie*. Paris : Payot, 1967, 1989, 2002 (Petite bibliothèque Payot, n°13).
- PERETZ Henri. *Les méthodes en sociologie : l'observation*. Paris : La découverte, 2000. (Repères).
- PETONNET Colette. *Espaces habités : ethnologie des banlieues*. Paris : Galilée, 1982.
- TOFFIN, Gérard. Entre voyage et ethnologie. *Ethnographes et voyageurs : les défis de l'écriture, Le regard de l'ethnologue, n°17*, éditions du CHTS [éditions du comité des travaux historiques et scientifiques], 2008.
- TOFFIN, Gérard. *Ethnologie, la quête de l'autre*. Paris : Acropole, octobre 2005.
- URBAIN Jean-Didier. *Ethnologue, mais pas trop : ethnologie de proximité, voyages secrets et autres expéditions minuscules*. Paris : Payot, 2003 (Petite bibliothèque Payot, n°465).

Anthropologie visuelle

- BECKER Howard S. Photography and Sociology. *Studies in the Anthropology of Visual Communication* 1, 1974, p.3-26. [mis en ligne] Disponible : <http://lucy.ukc.ac.uk/becker.html>
http://www.americanethnography.com/article_sql.php?id=69
- BECKER Howard S. Sociologie visuelle, photographie documentaire et photojournalisme : tout (ou Presque) est une affaire de contexte. *Communications*, 2001, vol 71, n°71. p. 335-351.
- DUTEIL-OTAGA Fabienne. La photo-interview : dialogue avec des japonais. Revue trimestrielle *ethnologie française*, Arrêt sur images : photographie et anthropologie, janvier 2007, vol 1.
- GARRIGUES Emmanuel. *L'écriture photographique : essai de sociologie visuelle*. Paris : L'Harmattan, 2000 (Champs visuels).
- MARESCA Sylvain. *La photographie : un miroir des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan, 1996, (Logiques sociales).
- MARESCA Sylvain. Photographie et sciences de l'homme. *Sciences humaines*, hors-série, n° 43, décembre 2003-janvier-février 2004. p. 50-51.
Arrêt sur images : photographie et anthropologie, revue trimestrielle *Ethnologie française*, janvier 2007, vol 1.

Victor Segalen

GERME Etienne. Segalen en épigraphe, la créolité. *Métissages littéraires*, Yves Clavaron et Bernard Dieterlé (Dir.). Paris : Publications de l'Université de Saint-Etienne, CELEC-CEP, 2005. [en ligne]. Disponible sur :

http://www.victorsegalen.org/article.php3?id_article=43

GONTARD Marc. *Victor Segalen, une esthétique de la différence*. Paris : L'Harmattan, 1990.

SEGALEN Victor. *Victor Segalen et son Journal des îles suivi de Vers les sinistrés*. Paris : Fata Morgana, 1989. (coll. Bibliothèque artistique et littéraire)

SEGALEN Victor. *Les immémoriaux*. Victor Segalen. Paris : Seuil, 1998. (Points, n°454)

SEGALEN Victor. *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*. Textes sur Gauguin et l'Océanie, Précédé de *Segalen et l'exotisme*, Gilles Manceron. Paris : LGF, 2007 (Le livre de Poche, biblio essais, 4042) édité Fata Morgana, 2005.

Claude Lévi-Strauss

LEVI-STRAUSS Claude. *Tristes Tropiques*. Paris : Plon, 1955. (Terre Humaines)

LEVI-STRAUSS Claude. *Saudades do Brasil*. Paris : Plon, 1994.

LEVI-STRAUSS Claude. *Le regard éloigné*. Paris : Plon, 1983.

LEVI-STRAUSS Claude. *La pensée sauvage*, Paris : Plon, 1962. (rééd. 1969, Pocket, 1990).

DEBAENE Vincent, KECK Frédéric. *Claude Lévi-Strauss : l'homme au regard éloigné*, Paris : Gallimard, 2009. (Littératures, n°543)

Comprendre Claude Lévi-Strauss, *Sciences humaines*, nov-déc, 2008.

Claude Lévi-Strauss, le penseur du siècle, *Magazine littéraire*, mai 2008.

Claude Lévi-Strauss, centième anniversaire, *La lettre du Collège de France*, hors-série, nov. 2008.

Spécial Claude Lévi-Strauss, *Mag philo*, Dossier n°23, été 2009, SCEREN-CNDP, juin 2009. Site du SCEREN-CNDP [en ligne]

<http://www.sceren.fr/magphilo/philo23/Edito.htm>

Penser avec Lévi-Strauss. Paris : SCEREN-CNDP, novembre 2008 (DVD).

Claude Lévi-Strauss : extraits vidéos ; rubrique littérature, Art et culture, site de l'INA [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/CPB84051579/claude-levi-strauss.fr.html>

LA JOURNEE SPECIALE D'HOMMAGE A CLAUDE LEVI-STRAUSS du 28 novembre 2008 pour ses cent ans au musée du quai Branly, site web du Musée du Quai Branly [en ligne]. Disponible sur :

http://www.artepro.com/fr_fichiers/fichiers/02649837.pdf

Claude Lévi-Strauss : regards éloignés, *Le courrier de l'UNESCO*, 11 février 2008, n°5. Site de l'UNESCO [en ligne]. Disponible sur :

<http://portal.unesco.org/fr/ev.php->

[URL_ID=41819&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=41819&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

Représentations et stéréotypes

LE FUR, Yves. Figure de l'Autre. *Dictionnaire mondial de l'image*. Dir. Laurent Gervereau. Paris Nouveau monde éditions, 2006, p. 101-104.

FERREOL Gilles (Dir.), JUCQUOIS Guy. Stéréotype. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris : Armand Colin, 2003.

GERVEREAU, Laurent. Chapitre : Ici est ailleurs. Les images qui mentent : histoire du visuel au XXe siècle. Paris : Seuil, 2000 (XXe siècle). p.59 - 85.

GERVEREAU Laurent. Se représenter et représenter l'Autre : des clichés planétaires durables en cartes postales. *Images : histoire mondiale*. Paris : SCEREN – CNDP, Nouveau Monde Editions, 2008. p. 151.

LAPLANTINE François. *Je, nous et les autres : être humain au-delà des appartenances*. Paris : Le Pommier-Fayard, 1999.

LEVI-STRAUSS Claude. *Race et histoire*. Paris : UNESCO, 1952. (rééd. Gallimard, 1987)

SOUZA-NEVES Margarida, TURAZZI Maria Inez. Cliché : stéréotype – villes. *Dictionnaire mondial de l'image*. sous la dir. Laurent Gervereau. Paris : Nouveau monde éditions, 2006.

STARZACK François. Voyages et circulation des images : du Tahiti de Loti et Gauguin à celui des voyageurs. *Sociétés et représentations*, janvier 2001, n°26. p 79 à 99.

STENO, Katerina. *Images de l'autre. La différence : du mythe au préjugé*. Paris : Seuil, éditions Unesco, 1998.

TODOROV Tzvetan. Chapitre : voyageurs modernes. *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Editions du Seuil, 1989 (Points Essais n°250), p 452-463.

L'autre en images : idées reçues et stéréotypes, Groupe de réflexion sur les représentations de l'autre, de l'ailleurs et du lointain, GRRAAL. Paris : L'Harmattan, 2005. (Champs visuels)

COLLOQUE LE BARBARE, L'ETRANGER : IMAGES DE L'AUTRE : *actes du colloque, Saint-Etienne, 14 et 15 mai 2004*. Organisé par le CERHI. Saint-Etienne : Publications de l'université de Saint-Etienne, travaux du CERHI, décembre 2005, n 2.

COLLOQUE STEREOTYPAGE, STEREOTYPES : FONCTIONNEMENTS ORDINAIRES ET MISES EN SCENE, *actes du colloque international de Montpellier (21, 22, 23 juin 2006, université de Montpellier III)*, volume 5, expressions artistiques. Dir. Henri Boyer. Paris : L'Harmattan, 2007.

Kannibals et vahinés : imagerie des mers du Sud, RMN, Réunion des Musées nationaux, exposition du 23 octobre 2001 au 18 février 2002 au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie. Paris : RMN, 2001.

L'étrange étranger : « d'un regard l'autre » exposition manifeste du musée du quai Branly, catalogue d'exposition. Télérama Hors série, septembre 2006.

Métissage

BERTHET Dominique (Dir.). *Vers une esthétique du métissage*. L'Harmattan, 2002.

CACCIA Fulvio. *Diversité culturelle et transculture ou ViceVersa*. colloque Diversité culturelle et transculture ou ViceVersa – Qu'est-ce que la transculture aujourd'hui ?, du 28 février 2007 au 2 mars 2007 à l'université, d'Ottawa au Canada, 2007. [en ligne] Disponible sur : <http://www.sciencessociales.uottawa.ca/transferts/pdf/transculture.pdf>

- DE VILLANOVA Roselyne, VERMES Geneviève, LAPLANTINE François (pref.). *Le métissage interculturel : créativité dans les relations inégalitaires*. Paris : L'Harmattan, 2005. (espaces interculturels).
- DEUBER-ZIEGLER Erica (Dir.), PERRET Geneviève. *Nous autres*. Paris : Infolio, mars 2006.
- GRINZINSKI Serge. *Planète métisse*. Paris : Actes Sud, Musée du quai Branly, 2008.
- GRUNZINSKI, Serge. Métisse : image. *Dictionnaire mondial de l'image*. sous la dir. Laurent Gervereau. Paris : Nouveau monde éditions, 2006, p.673.
- LANCIEN Thierry. Réception télévisée et compréhension interculturelle. *Réception de la télévision. I*. Drousseau (Dir.). Copenhague, 1998.
- LAMBERT Frédéric, ERQUEMBOURG Jocelyne. *Le rivage des images : entretien avec Marc Augé*, Médiamorphoses, septembre 2005, n°14.
- LAPLANTINE François, NOUSS Alexy. *Métissages. De Arcimboldo à Zombi*. Paris : Ed. J.J. Pauvert, 1997.
- LAPLANTINE François. *Le métissage*, Paris : Flammarion, 1997. (Dominos).
- LAPLANTINE François (pref.), BASTIDE Roger. *Le prochain et le lointain*. Paris : L'Harmattan, 2001.
- LAPLANTINE François, A. NOUSS Alexy. *Le métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*. Paris : Téraèdre, 2008 (ré-édition).
- Nous autres, exposition présentée au Musée d'ethnographie de Genève* du 11 novembre au 6 août 2006 à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de l'Unesco qui aborde la question de la diversité culturelle et du racisme.
- COLLOQUE DIVERSITE CULTURELLE ET TRANSCULTURE OU VICE VERSA : QU'EST-CE QUE LA TRANSCULTURE AUJOURD'HUI ? du 28 février 2007 au 2 mars 2007 à l'université d'Ottawa au Canada, 2007.

La sémiologie de l'image

Ouvrages critiques

- AUMONT Jacques. *L'image*. Paris : Nathan, 1990.
- BACHELARD Gaston. Chapitre IX : la dialectique du dehors et du dedans. *Poétique de l'espace*. Paris : PUF, 1972. p.191-207.
- BARTHES, Roland. Rhétorique de l'image. *Communications*, n°4, Seuil, 1964.
- DARRAS Bernard. Icône, image. *MEI, Médiation et information*, mai 1997, n°6.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre. L'image manipulée : Images fixées I. Paris : Edilig, 1983.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre. Les images prises au mot, Images fixes II. Paris : Edilig, 1989.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre. *L'éloquence des images, Images fixes III*. Paris : PUF, 1993.
- GOMBRICH Ernst. *Conclusion. L'écologie des images*. Paris : Flammarion, 1983. (Idées et recherches)
- JAUSS Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1978. (bibliothèque des idées)

- JOLY Martine. *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Editions Nathan, 1993. (image 128) (Deuxième édition sortie en mai 2009 chez Armand Colin dans la collection « 128 Ciné-image » n°44).
- JOLY Martine. *L'image et les signes : approches sémiologique de l'image fixe*. Paris : Editions Nathan, 1994.
- JOLY Martine. Interprétation. *Dictionnaire mondial de l'image*. Dir. Laurent Gervereau. Paris : Nouveau monde éditions, 2006. p. 555-558.
- MEZT Christian. *Conclusion. Essais sémiotiques*. Paris : Klincksieck, 1977. (collection d'esthétique, n°29)
- PEIRCE Charles Sanders. *Ecrits sur le signe*. Paris : Seuil, 1978. (édité en 1903)
- UMBERTO ECCO. *La production des signes*. Paris : Livre de Poche, 1992. (Essais)
- L'icône, le symbole, l'indice. *Sciences humaines*, hors-série, Le Monde des images, décembre 2003, janvier-février 2004, n°43, pages 22-23.
- COLLOQUE INTERNATIONAL LE GROUPE MU : 40 ANS DE RECHERCHE COLLECTIVE, avril 2008 à Liège. [en ligne]. Disponible sur : <http://filserver.arthist.lu.se/kultsem/AIS/sem-CFP/c0804mu.html>

L'œuvre d'art

- GOMBRICH Ernst. *Conclusion. L'art et l'illusion : psychologie de la représentation picturale*. Paris : Phaidon, 2002.
- PANOWSKI Erwin. *Introduction. L'œuvre d'art et ses significations, essais sur les arts visuels*. Paris : Gallimard, 1969 (réed. 2002).
- TROGER Vincent. Qu'est-ce que l'iconologie ?. *Sciences Humaines*, Hors-série, Le monde de l'image, décembre 2003- janvier février 2004, n°43.

Analyse de l'image

- GERVEREAU, Laurent. *Voir, comprendre, analyser les images*. 4^e ed. rev. Paris : la Découverte, 2004. (Guides Repères)
- VIEIRA Louise. Méthodes d'analyse de l'image d'information : analyse du contenu iconique par les formes du contenu, *Communication et organisation*, GRECO, 1^{er} semestre 1997.
- ImagesAnalyses*, site web multimédia interactif : une production du *Centre de Recherche Images et Cognitions* et du Master 2 Multimédia Interactif de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sous la direction scientifique de Bernard Darras, Christophe Genin, Pierre Fresnault Deruelle, Françoise Julien-Casanova, Jan Baetens.
<http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/>
- Le Musée Critique de la Sorbonne*, MUCRI, créé par Pierre Fresnault-Deruelle
<http://mucri.univ-paris1.fr/mucri11/>
- Images analyses* du CRICC, Centre de recherche « Image, cultures et cognitions » de l'université de Paris 1 réalisé par Bernard Darras :
<http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/>
- L'histoire par l'image* réalisée par la Réunion des musées nationaux, RMN :
<http://www.histoire-image.org/>
- Decryptimages.net* : portail d'éducation aux images, ouvert en mars 2009 et réalisé par Laurent Gervereau et l'Institut des images de l'Agro Paris Tech :
<http://www.decryptimages.net/>

Ressources en ligne conçues pour une utilisation pédagogique. Ressources. Analyses Images. CRICC, Centre de recherche « Image, cultures et cognitions » de l'université de Paris 1
<http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/ressources.html>

Une géopoétique du voyage

BERTHET Dominique (Dir.). L'ailleurs. CEREAP, *Recherches en esthétique*, n°10.
 BERTHET Dominique (Dir.). *Visions de l'ailleurs*. Dir. Dominique Berthet. L'Harmattan, 2009.
 BERTHET Dominique (Dir.). *Figures de l'errance*. Dir. Dominique Berthet. L'Harmattan, 2007.
 GRESILLON Almuth. *La critique génétique, aujourd'hui et demain*. Institut des textes et manuscrits modernes, ENS. Site de l'ENS, Ecole Normale supérieure. [Mise en ligne le 21 novembre 2006]. Disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=14174>
 ROTH Marianne. *De l'ailleurs à l'œuvre*. Peter Lang, 2007.
 COLLOQUE GENETIQUE DES ARTS PLASTIQUES XV - XXE SIECLES. Le 1^{er} juin 2007 à l'ENS, Ecole normale supérieure.

APPROCHE EDUCATIVE DU CARNET DE VOYAGE

L'outil pédagogique du carnet de voyage

Ouvrages pédagogiques

ARGOD Pascale. *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*. SCEREN-CRDP d'Auvergne en 2005. (29 fiches pédagogiques)
 ARGOD Pascale. *Compte-rendus des interventions lors du stage de formation des enseignants en Arts et culture*. CRDP d'Auvergne, 2007, 2008. [en ligne]. Disponible sur : http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/A_propos.htm
 DANIEL, Pierre (Dir.). *Un carnet : voyager pour apprendre*. SCEREN-CRDP d'Auvergne, 2004.
 MATHIAS Gally. *Le carnet de voyage : croquis, notes, reportages*. SCEREN-CRDP d'Alsace, L'Iconographe éditions, 2004. ([Atelier BD] *Les Cahiers de l'image narrative* n°2)
 QUERUEL Anne- Marie, GALLO Pierre. *50 activités autour des carnets de voyage pour les cycles 2 et 3*. SCEREN-CRDP de Caen, novembre 2008.

Articles pédagogiques sur le carnet de voyage publiés depuis 2004 (auteur : P. Argod)

- Carnets de voyage : mémoire des échanges. *InterCDI*, Cultures et CDI, juillet-août 2004, n° spécial 190. p 74-79.
- Les voyages de la mémoire et les échanges : un projet interactif donnant « envie d'agir » pour la paix. *ARGOS*, Les croisements disciplinaires, septembre 2004, n° 35, p 67-72.

- Le carnet de voyage a le vent en poupe. *ARGOS*, Vers une politique documentaire ?, Avril 2005, n° 37, p 34-40.
- Le carnet de voyage, une production pluridisciplinaire et créative. *Lire au collège* du CRDP de Grenoble, septembre 2005, p 26-32.
<http://www2.crdp.ac-grenoble.fr/scripts/vel/vel.dll/voir?CHOIX=2&CLE=380R2070>
- Pédagogie documentaire en éducation à l'environnement, pour une évaluation formative au CDI du carnet de bord au carnet de voyage. *Revue « Education relative à l'environnement : regards - recherches – réflexions »*, fin 2005, n° 6, [en ligne]. Disponible sur :
<http://www.revue-ere.uqam.ca/volume6.html>
http://www.revue-ere.uqam.ca/vol6/VO6_pdfs/PArgod.pdf
- Monter des projets pédagogiques en ligne pour éduquer au développement durable. *Cahiers pédagogiques*, La culture scientifique, mai 2006, n°443, [en ligne]. Disponible sur :
http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=2375
- Éduquer à l'interculturel : de la diversité culturelle à l'anthropologie. *Revue ARGOS* (CRDP de Créteil), Développer les relations Nord / Sud, décembre 2006, n° 41, p 35-42.
<http://www.crdp.ac-creteil.fr/argos/catalogue/welcome.html>
- Créer un carnet de voyage pour éduquer au regard interculturel. *Cahiers Pédagogiques*, n°450, février 2007, dossier Images [en ligne]. Disponible sur :
http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=2870
- Carnet de voyage, de l'image au mot : une création d'arts visuels et d'écriture pour une pédagogie de et par l'image. Site web du CRDP d'Auvergne, janvier 2008 (10 pages). [en ligne]. Disponible sur :
http://crdp.ac-clermont.fr/manifestations/carnets/carnet_2008/P_Argod.pdf
- De la B.D. reportage à l'origine du carnet de voyage ou le reportage graphique contemporain. Site web « l@BD » du CRDP de Poitiers en partenariat avec le CNBDI et SCEREN, PNR arts et culture « Bande dessinée », avril 2008 (16 pages d'article + 8 pages de bibliographie). [en ligne]. Disponible sur :
<http://www.labd.cndp.fr/>
- Carnets de voyage, de société et de reportage : pour sensibiliser à l'actualité géopolitique et à la citoyenneté. *InterCDI*, l'image documentaire, juillet-août 2008, numéro spécial, p 26-32.
http://www.intercdi-cedis.org/spip/intercdinumero.php3?id_rubrique=114
- Education à l'environnement et carnets de voyage : le point sur...les carnets de voyage. Fiche thématique *Lettre de l'Ifree*, [Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement en Poitou-Charentes], Niort-Poitiers, mai-décembre 2008, n°29, [fiche thématique de 9 pages en ligne]. Disponible sur :
http://ww2.ac-poitiers.fr/daac/IMG/pdf/Fiche>Ifree_29.pdf
- Carnets de voyage et carnets naturalistes : pour sensibiliser à la biodiversité africaine et pour éduquer au développement durable. *Revue ARGOS*, Lecture et culture scientifique, mai 2009, n°45. [en ligne]. Disponible sur :
<http://www.cndp.fr/produits/detailSimp.asp?ref=941R0045>
- Le carnet de voyage à la rencontre des sciences et des arts (historique) : compte-rendu des journées de l'APA, *Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique* à Ambérieu du 3 au 5 juillet 2009 sur le thème « Journaux et carnets de voyage ». *La Faute à Rousseau*, octobre 2009.
<http://www.sitapa.org/doc/ProgrammeJournees09.pdf>

- Carnets de voyage ou de témoignage, sur le monde et sur l'Autre. *Hors Cadre*, Carnets et esquisses, édité par l'Atelier du Poisson Soluble, octobre 2009, n°5.

<http://www.poissonsoluble.com/main.html>

La pédagogie Freinet

CLANCHE Pierre, DEBARBIEUX Eric, TESTANIERE Jacques (Dir.). *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*. Bordeaux : les Presses universitaires de Bordeaux, 1999.

Actualité de la pédagogie Freinet : symposium d'une trentaine de praticiens de l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM) en mars 1987. Bordeaux : Presses universitaire de Bordeaux, 1989.

COLLOQUE INTERNATIONAL organisé par le laboratoire de psychologie et sociologie et d'éducation de l'université de Bordeaux II et par l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Bordeaux, 1990

MOJAVET Anne, PROVOST Gisèle. *Apprentis ethnologues ...quand les élèves enquêtent*. SCEREN – CRDP de Créteil, 2003. (Repères pour agir)

Les programmes d'enseignement

Education artistique et culturelle et l'histoire des arts

CHIRON, Eliane. La créativité comme valeur pédagogique. De la créativité à l'artistique dans l'enseignement des arts plastiques en France. *Communications*, 1997, vol 64, n°64. p. 173-189.

LE GALL, Yves. *Arts visuels & voyages, civilisation imaginaires*. CRDP de Poitou-Charentes, 2007. (Arts visuels &)

MORIN Nicole, BELLOCQ Ghislaine. *L'autre et l'art*. SCEREN – CNDP, CRDP de Poitou-Charentes, 2001.

Outils des arts visuels pour l'éducation artistique à l'école élémentaire : documents d'application des programmes à la rentrée 2002. Ministère de l'éducation nationale, 2002.

Les pôles de ressources artistiques et culturels dans les régions : circulaire. *BOEN, Bulletin Officiel de l'éducation nationale*, 22 avril 2002 [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.cnd.fr/pnr/PNR-circulaire.pdf>

L'éducation artistique et culturelle : développement de l'éducation artistique et culturelle : circulaire. *BOEN Bulletin Officiel de l'éducation nationale*, n°19 du 8 mai 2008 [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.education.gouv.fr/bo/2008/19/MENE0800388C.htm>

Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts : circulaire. *BOEN Bulletin Officiel de l'éducation nationale*, n°32 du 28 août 2008 [en ligne]. Disponible sur :

http://media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf

Des outils pour l'histoire des arts. SCEREN-CNDP, *Les dossiers de l'Ingénierie éducative*, juin 2009, n°66.

Actions de formation des personnes ressources pour les arts et la culture 2008-2009. SCEREN-CNDP [en ligne]. Disponible sur :

http://www.artsculture.education.fr/fileadmin/contenu_images/formation2008_2009.pdf

Actions de formation des personnes ressources pour les arts et la culture 2009-2010. SCEREN-CNDP [en ligne]. Disponible sur : http://www.artsculture.education.fr/fileadmin/contenu_images/formations2009_2010.pdf

Education à l'image

LA BORDERIE René. *Education à l'image et aux médias.* Paris : Nathan Pédagogie, 1997. (Les repères pédagogiques)

FROZZA Jean-Claude, GARAT Anne-Marie, PARFAIT Françoise. *La petite fabrique de l'image.* Paris : Editions Magnard, 2003.

Education à l'Interculturel

ARDOINO, Jacques (éditorial). L'approche ethnographique : l'école et la formation des adultes. *Pratiques de formation (Analyses)*, Décembre 1990, n°20.

ARDOINO, Jacques (éditorial). L'éducation et les défis interculturels. *Pratiques de formation (Analyses)*, mai 1993, n°5.

ARDOINO, Jacques (éditorial). Le travail de l'interculturel : une nouvelle perspective pour la formation. *Pratiques de formation (Analyses)*, février 1999, n°37-38.

ARGOD Pascale. Trois bibliographies thématiques d'une quinzaine de pages : *Echanges culturels et ouverture sur le monde : éduquer à l'anthropologie, Interculturel, diversité culturelle et intégration sociale, Francophonie et plurilinguisme en Europe : interculturel et langues.* Rubrique « Ressources » du site de l'IUFM d'Aquitaine-Bordeaux IV, 2006. [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.aquitaine.iufm.fr/documentation/bibliothematic/biblioDyn.php?ens=1>

BEACCO Jean-Claude. *Dimensions culturelles des enseignements de langue : des mots au discours.* Paris : Hachette Livre, FLE, 2000.

COLIN Lucette, HESS Rémi (pref.). *L'interculturalisation du monde.* Paris : Anthropos, 2000. (exploration interculturelle et science sociale)

CONDAT, Sophie. *Bibliographie Education interculturelle.* CIEP, juin 2008. [en ligne]. Disponible sur : http://www.ciep.fr/bibliographie/Education_interculturelle.pdf

DEMORGON Jacques, HESS, Rémi (pref.). *Complexité des cultures et de l'interculturel.* Paris : Anthropos, 1996. (exploration interculturelle et science sociale)

HESS, Rémi. *Pédagogues sans frontières : écrire l'intérité.* Paris : Economica Anthropos, 1998. (exploration interculturelle et science sociale)

HESS Remi. *La pratique du journal comme construction du moment interculturel.* Université de Rhodes. p. 68-79. [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.rhodes.aegean.gr/ptde/revmata/issue2/11Hess.pdf>

HESS Rémi (Dir.), WULF Christophe. *Parcours, passages et paradoxes interculturels.* Paris : Anthropos, 1999. (exploration interculturelle et science sociale)

THIEBLEMONT-DOLLET Sylvie. *Art, médiation et interculturalité.* Paris : Presses universitaires de Nancy, 2008. (Interculturalités, n°2)

COLLOQUE DE L'ADECE (Association pour le développement des échanges et de la comparaison en éducation). *Echanges éducatifs internationaux : difficultés et réussites.* Actes du 2e colloque de l'ADECE 18-20 mai 2000 à l'IUFM de Montpellier. Paris : L'Harmattan, 2002.

COLLOQUE ANTHROPOLOGIE, INTERCULTUREL ET ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES LANGUES à la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris Nord en décembre 2008.

<http://users.utu.fi/freder/anthropo/appelacom-4.pdf>

Approches interculturelles en éducation : dossier de synthèse. Service de veille scientifique et technologique. INRP Institut national de recherche pédagogique. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Interculturel/bibliographie.htm>

Éducation à l'environnement et au développement durable

ARGOD, Pascale. Bibliographie thématique d'une quinzaine de pages : *Éducation à l'environnement et au développement durable*. Rubrique « Ressources » du site de l'IUFM d'Aquitaine-Bordeaux IV, septembre 2005. [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.aquitaine.iufm.fr/documentation/bibliothematic/biblioDyn.php?ens=1>

Décennie des Nations-Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD, 2005-2014). Unesco, 2005. [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.unesco.org/fr/esd/>

La biodiversité « fil rouge dans l'enseignement ». Eduscol, 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.eduscol.education.fr/D0110/biofilrouge.pdf>

Actes du colloque international de l'IFREE à Niort en 2005, Revue « Éducation relative à l'environnement : regards - recherches – réflexions », ERE, vol 6, 2006-2007, p. 205-210. <http://www.revue-ere.uqam.ca/volume6.html>

COLLOQUE INTERNATIONAL LA PROBLEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT DURABLE VINGT ANS APRES. organisé par le CLERSE (CNRS et université de Lille 1) à Lille du 20 au 22 novembre.

SEMINAIRE NATIONAL EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT LA BIODIVERSITE organisé par l'IFREE, à Cerisay (Deux-Sèvres) du 25 au 28 novembre 2008, en partenariat avec l'Ifree, Institut de formation et recherche en éducation à l'environnement, le Rectorat de Poitiers, l'IUFM Poitou-Charente, le CRDP et le GRAINE.

Éducation à la citoyenneté

ARGOD Pascale, deux bibliographies thématiques d'une quinzaine de pages : *Éducation Globale à la citoyenneté : définie par l'UNESCO et le Conseil de l'Europe et Construire sa citoyenneté à l'école*. Rubrique « Ressources » du site de l'IUFM d'Aquitaine-Bordeaux IV, septembre 2005. [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.aquitaine.iufm.fr/documentation/bibliothematic/biblioDyn.php?ens=1>

PIAGET, Jean. *L'éducation morale à l'école : de l'éducation du citoyen à l'éducation internationale*. Paris : Anthropos, 1997.

MONTSSORI Maria. *L'esprit absorbant de l'enfant*. Paris : Desclée de Brouwer, 1959, 1992.

FAURE Edgar. *Préambule. Apprendre à être* d'Edgar Faure. Paris : Unesco, Fayard, 1972. p. 1-41. (le monde sans frontières) [en ligne]. Disponible sur :

http://www.unesco.org/education/pdf/15_60_f.pdf

Conférence intergouvernementale de l'Unesco sur les politiques culturelles pour le développement, Conseil de l'Europe, Stockholm, avril 1998. [en ligne]. Disponible sur :

http://ocpa.irmo.hr/about/Stockholm_Action_Plan-fr.pdf

Culture et civilisations. Dialogue entre les civilisations. Unesco, 2000. [en ligne]. Disponible

<http://www.unesco.org/dialogue/fr/culture1.htm>

Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Unesco, 2005. [en ligne]. Disponible sur :

<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001429/142919f.pdf>

Dialogue interculturel. Culture. Unesco, 2009. [en ligne]. Disponible sur :

<http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php->

[URL_ID=35020&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=35020&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

Diversité culturelle. Culture. Unesco, 2009. [en ligne]. Disponible sur :

<http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php->

[URL_ID=34321&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=34321&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

ARGOD Pascale. *L'Education Globale à la citoyenneté et les activités éducatives transdisciplinaires au centre de documentation et d'information*. **D.E.A. : sciences de l'éducation et sciences du sport : Bordeaux II**, 2001. (sous la direction de Monsieur Le Professeur Jeannel).

RECHERCHE DE FONDS ANCIENS

DE CARNETS DE VOYAGE

Sciences humaines

Manuscrits du fonds ancien du Muséum d'Histoire naturelle

- Collection d'ouvrages anciens sur l'évolution des mammifères marins au Muséum d'histoire naturelle de Nantes :

http://www.museum.nantes.fr/pages/03-apercu/mamm_marins/fonds_ancien.htm

- Manuscrits de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris inventoriés sur CALAMES, catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur :

<http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

- Le manuscrit d'une partie du voyage de « *la Coquille* » au Muséum d'histoire naturelle de Paris : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

- Le manuscrit du « *Voyage de l'astrolabe : botanique* » est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

- Les Manuscrits de Tournefort relatifs au voyage du Levant sont conservés au Muséum d'histoire naturelle de Paris : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

- Le manuscrit du « *Voyage d'Humbolt et Bonpland en Amérique Méridionale 1799 – 1804* » est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

- Un manuscrit extrait du « *Voyage au Pérou* » de Jussieu est conservé au *Muséum d'histoire naturelle* de Paris.
- Le manuscrit du « *Voyage au volcan Bourbon* » par Commerson est conservé au *Muséum d'histoire naturelle* de Paris.
- Le manuscrit du « *Deuxième voyage de Cook* » est conservé au *Muséum d'histoire naturelle* de Paris.

Manuscrits du fonds ancien de manuscrits d'expéditions géographiques

- Le *Service historique de la Marine* au Château de Vincennes et du musée de la *Marine* au Palais de Chaillot ainsi que dans les villes portuaires conservent des carnets de voyage des dessinateurs des expéditions maritimes.
<http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/02fonds-collections/archivdefense/fondmarine/topo/central.htm>
- *Le tour du monde de La Coquille, 1822-1825*. présenté par Alain Morgat ; préface du contre-amiral Alain Bellot. Paris : Service historique de la défense, Éd. du Gerfaut, 2005.
<http://www.librairie-maritime.com/article.cfm?art=8450&detail=true>
- Fonds des plaques de verre du « *service historique de la défense* » : Louis Gabriel Viaux.
<http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/Photographies-et-cartes-postales.html>

Collection de la Société de la Géographie, département « Cartes et plans de la BNF »

- Amérique Latine de la fin du XIXe siècle :
J. CREVAUX, *Carnets de route de la mission Emile Arthur Thouar à la recherche de Jules Crevaux, dans le Chaco argentin et paraguayen et en Bolivie*, Société de Géographie, BNF
T. NOVIS, *Carnets de croquis faits durant cette expédition par Théophile Novis*, Société de Géographie, BNF.
F. GARNIER. *Journal de la commission d'exploration du Mékong (13 juillet 1866 – 26 novembre 1867) et exploration du Meicong du 25 mai 1866 au 12 juin 1867*.
- Le manuscrit préparatoire à l'édition de 1852 de l'ouvrage à photos collées sur le voyage en Egypte fait le prestige de la Société de Géographie mais aussi du fonds « *Du Camp* » de l'*Institut de France* :
<http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/fonds/photographies.html>
http://www.socgeo.org/19_photos.htm
- Mission Jean Chaffanjon en Orénoque en 1886 jusqu'au territoire Guaharibo aux sources de l'Orénoque
http://www.bnf.fr/PAGES/presse/dossiers/soc_geographie.pdf

Fonds ancien numérisé de photographies

- Fonds conservé au département *Cartes et plans* de la BNF depuis 1942 : 100 000 photographies et 43 000 plaques de verre : *Trésors photographiques de la Société de Géographie : communiqué de presse*. BNF Galerie photographie, Louis Roederer Champagne.

http://www.bnf.fr/PAGES/presse/dossiers/soc_geographie.pdf

- La photothèque du *Musée d'ethnographie de Bordeaux II* : un fonds de 12 000 photographies dont environ 8.000 clichés sur plaque-de-verre dont le 1er hivernage français en antarctique par J. B. Charcot : <http://www.meb.u-bordeaux2.fr/phototheque/photo.htm>,

<http://www.meb.u-bordeaux2.fr/charcot/index.htm>

- Le fonds photographique du Musée du quai Branly avec une collection unique de 1850 à 1870 sur la photographie en rapport avec le voyage ou l'anthropologie. <http://ymago.quaibrantly.fr/>

La base de données Ymago permet d'avoir accès aux différents fonds photographiques du musée (téléchargement uniquement sur commande).

Manuscrits ethnographiques

- Fonds iconographique du Musée Guimet de plusieurs missions de 1909 à 1923 sur le site de l'Iconothèque du CRLV, programme Viatica : Mission Segalen

<http://www.sidosoft.com/icono/>

http://www.victorsegalen.org/article.php3?id_article=3

- Jean Malaurie et ses deux carnets de recherche, fonds polaire du Muséum d'histoire naturelle.

- Les carnets de Paul-Emile Victor sont archivés dans le fonds « Paul-Emile Victor » de la bibliothèque du Musée de l'Homme :

http://www.paulemilevictor.fr/chapitre10_fr_22.html

Arts plastiques

Bases de données en architecture

- Archives nationales, cartes et plans

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/cplans/cp2.htm>

- Réseau Archi.fr

http://www.archi.fr/niv0_me.htm

- Base Architecture – Mérimée, Architecture et patrimoine, images, collections, séries, collections d'images, images photographiques du XXe siècle. Ministère de la culture.

Direction de l'architecture, Inventaire général, des monuments historique, de la médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>

- Archives : Base de données des écoles d'architecture

<http://archires.documentation.equipement.gouv.fr/index.xsp>

- Archim : Banque d'images de documents conservés aux Archives nationales (site de Paris - ex Centre historique des Archives nationales)

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/archim/accueil.html>

- Archidoc, Base bibliographique relative au patrimoine architectural des XIXe et XXe siècles

<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/presenta/bddinv.htm>

Carnets anciens d'architecte

- Dessins d'architecture du XVe au XVIIIe siècles et du XIX e s avec la mission d'Abel Blouet en Morée ou le voyage de Jules Laurens en Perse.: conservateur Bruno Girveau. ENSBA : fonds patrimonial

<http://www.ensba.fr/patrimoine/collections.htm#Collections>

- Dessins d'architecture XVII et XVIIIe. CALAMNES, catalogue en ligne des archives et fonds anciens de l'enseignement supérieur :

<http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=IF2B10875>

- Le fonds Pascal Coste de la *Bibliothèque municipale* à Marseille regroupe 6100 croquis de Marseille, de Provence, d'Egypte, du Maghreb, de Perse et de divers pays d'Europe

Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin et Pascal Coste pendant les années 1840 et 1841. Paris : Gide et Baudry, 1843-1854, 6 vol.

- Prix de Rome d'architecture de l'école nationale supérieure des beaux-arts : Cat'zarts

<http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?id=FR-DC->

[M5051_65728580](http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?id=FR-DC-M5051_65728580)

<http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=service&id=FR-SE-cb55bc74>

http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_65728580

<http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

- R. BECHMANN, *Le carnet de Villard de Honnecourt*, BNF, Montparnasse multimédia, Hexagramme, 2001 (L'œil de l'historien) 1 cédérom et le site

<http://villarddehonnecourt.free.fr/carnet.htm>

Les cathédrales et Villard de Honnecourt. Dossier classes BNF, BNF.

<http://classes.bnf.fr/villard/grand/carnet/01.htm> ou <http://classes.bnf.fr/villard/feuille/>

- Album d'architecte de Lesueur (1794 – 1883) : sept albums de dessins d'architecture de Jean-Baptiste Ciceron Lesueur, exécutés lors de son voyage en Italie (Rome, Toscane, environs de Naples).

http://www.michael-culture.org/fr/search/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_005 ou <http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

- Voyage en Italie de François Debret (1777 – 1850) : treize volumes comprenant croquis, notes, dessins, gravures et documents divers, les sept premiers retraçant le voyage de l'architecte, élève de l'Ecole des beaux-arts, François Debret de Paris à Rome et retour, les suivants couvrant plus largement l'Italie et la Grèce.

http://www.michael-culture.org/fr/search/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_003 ou <http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

- Albums de dessins d'architecture de Guillaume Abel Bouet (1795 –1853) : quatre albums de dessins d'architecture de Guillaume Abel Blouet (1795 –1853), exécutés au cours de son voyage en Italie (Rome et environs, Toscane, Naples) et en Grèce, entre 1823 et 1825

http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_002 ou <http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

- Dessins d'Alexandre-Dominique Denuelle (1818-1880), Louis Hippolyte Lebas (1782-1867), Pierre-Joseph Garrez (1802-1852) et Charles Garnier (1825-1898) : travaux exécutés dans le cadre de leur séjour à la Villa Médicis, relevés effectués en Italie (Rome, Florence, Pompéi, Naples, Venise, Vérone...), en France (Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Saint-Savin, Beauvais, Clarens...) et en Suisse (Clarens).

http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=dcollection&id=FR-DC-M5051_017 ou <http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

Programme « Monumérique-Archimérique »

un programme d'éducation au patrimoine par le numérique mis en place par l'ARPEL Aquitaine, la Région Aquitaine, la DRAC et la DAAC du Rectorat de Bordeaux à partir de la Banque numérique du savoir d'Aquitaine (BnsA)

<http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?rubrique293>

- *Banque numérique du savoir d'Aquitaine* (BnsA) lancé par le Conseil Régional :

<http://bnsa.patrimoines.aquitaine.fr/apd/web/>

- *Le fonds graphique de Léo Drouyn* est proposé par le comité de liaison de l'Entre-deux-Mers (CLEM) : http://arpel.aquitaine.fr/IMG/pdf/mot_num_clem.pdf

- *Léon Drouyn, aquafortiste : à la découverte d'un trésor de plaques de cuivre*. Bernard Larrieu. Archives départementales de la Gironde, 2003.

<http://memoiresdesgraves.fr/pdf/Leon-drouyn25438.pdf>

Carnets numérisés d'architectes

Fonds « *Le Corbusier* » ou « *Charles-Edouard Jeanneret* »(1887-1965) à la bibliothèque Chaux-de-Fonds de la ville de Lausanne depuis 1965

<http://www.chaux-de-fonds.ch/services/bibliotheques-old/pages/pages/Fonds/LC.htm>

<http://www.chaux-de-fonds.ch/services/bibliotheques-old/pages/pages/Fonds/AJ.htm>

Fonds « *Albert Laprade* » de la Cité de l'Architecture Chaillot et des Archives nationales à Paris :

http://archiwebture.citechailot.fr/awt/fonds.html?base=fa&id=FRAPN02_LAPAL_fonds-260

http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/fiche.xsp?id=DAFANCH00AP_403AP

Exposition « Ausonius » de l'université de Bordeaux III

rétrospective de l'oeuvre magistrale de Jean-Claude Golvin

http://ausonius.u-bordeaux3.fr/actua/communique_golvin.pdf ou <http://ausonius.u-bordeaux3.fr/>

- *Voyage avec l'Empereur*, Jean Golvin. Actes Sud, 2007.

- *Sur les tracés de Jean-Claude Golvin*, Jean Golvin. Meudon : CNRS Images, 2006.

<http://videotheque.cnrs.fr/>

- *Archéotransfert, cellule de transfert technologique et de valorisation d'Ausonius* : <http://archeotransfert.cnrs.fr>, pour contact par mail à loic.espinasse@u-bordeaux3.fr, à pascal.mora@u-bordeaux3.fr ou à robert.vergnieux@u-bordeaux3.fr.

<http://archeotransfert.cnrs.fr/>

Bases de données en arts plastiques

- Service des collections de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts

<http://www.ensba.fr/patrimoine/collections.htm>

- Catalogue commun de l'INHA, Institut national de l'histoire de l'art

<http://catalogue.inha.fr/loris/jsp/index.jsp>

<http://www.inha.fr/spip.php?article46>

- Cat'zArts est un catalogue informatique qui présente les œuvres des collections de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts :

<http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

Collections d'arts graphiques

- Fonds du Musée d'Orsay, collection architecture

<http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/histoire-des-collections/architecture.html>

- Fonds du Musée d'Orsay, collection arts graphiques

<http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/histoire-des-collections/arts-graphiques.html>

- Cabinet des dessins et des estampes à Liège

<http://www.cabinetdesestampes.be/spip.php?article86>

- Ecole des Ponts ParisTech, ENPC, collection dessins

http://www.enpc.fr/fr/documentation/fonds_ancien/dessin_anc.htm?sr=1&ur=3

- L'Inventaire de département des arts graphiques du Louvre

<http://arts-graphiques.louvre.fr/fo/visite?srv=mtr>

Le manuscrit de « *l'Album de voyage en Espagne, au Maroc et en Algérie* » par Eugène de Delacroix : soit quatre carnets sur sept nous sont parvenus : trois sont conservés au musée du Louvre et un au musée de Condé à Chantilly.

<http://arts->

[graphiques.louvre.fr/fo/visite?srv=mfa¶mAction=actionRetourFicheArtiste&idFicheArtiste=764](http://arts-graphiques.louvre.fr/fo/visite?srv=mfa¶mAction=actionRetourFicheArtiste&idFicheArtiste=764)

Signac :

<http://arts-graphiques.louvre.fr/fo/visite?srv=mtr>

Gauguin :

<http://arts-graphiques.louvre.fr/fo/visite?srv=mtr>

Les publications les vingt et un catalogues de dessins. Département Arts Graphiques. Musée du Louvre.

<http://musee.louvre.fr/bases/editions/fr/les-ouvrages/publications-scientifiques/dessins-arts-graphiques.html>

Les manuscrits de l'Institut de France

inventoriés sur CALAMES, catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur :

<http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-129>

- Le manuscrit du « *Rapport de la 2^{ème} mission de l'Expédition Citroën Centre Afrique* ».

- Le manuscrit du « *Voyage en Perse* » de Pascal Coste.

- Les photographies des dessins de l'album dessiné de Musset « *l'album de Venise* »

- Le manuscrit du « *Voyage de Paris à Constantinople* » de Jean Chesneaux

Fonds de l'ENS, Ecole Normale supérieure

Le centre de documentation générale sur la critique génétique contient la totalité des travaux publiés par les chercheurs de l'ITEM, Institut des textes et manuscrits modernes :

<http://www.item.ens.fr/index.php?id=442414&lettre=K>

Fonds historique du Musée de la poste

http://www.museedelaposte.fr/Chercheurs/Fonds_historiques/Mail_Art_et_Art_Postal.htm

Le fonds ancien du CNBDI

- Planches, dessins et documents originaux :

<http://www.citebd.org/spip.php?rubrique15>

- Collections numérisées :

<http://www.citebd.org/spip.php?article342>

- *Sable et galets, les plages belges, plages normandes, Monte Carlo et la Riviera* de Mars en 1886.

- *Marins et navires anciens et modernes, la librairie Léon Vanier* de SAHIB en 1890.

- *Voyage en Espagne*, par MM Gustave doré et Ch. Davillier de 1862 - dessins et textes inédits, *Tour du Monde, le nouveau Journal des voyages*, volume 14, 1866 / 2^e semestre. P. 353-417.

La collection « Turner » à la Tate Gallery de Londres

<http://www.tate.org.uk/servlet/BrowseGroup?cgroupid=999999998>

300 tableaux, 30 000 esquisses et aquarelles et 300 carnets d'esquisses ou de voyage

Ressources iconographiques sur la guerre

Le fonds ancien du BDIC, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre

Le Fonds « *Journaux français des tranchées de la guerre de 1914 - 1918* » conservés à la *Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre* (BDIC) et de la *BNF, Bibliothèque nationale de France* :

http://www.bdic.fr/page.php?id_page=393 ou

<http://www.bnf.fr/PAGES/infopro/cooperation/BDIC.htm>

Sous la forme d'expositions numériques

« *La guerre sans dentelles* » au Château de Versailles, 11 mai-7 septembre 2009.

<http://www.chateauversailles.fr/actualites/-evenements/expositions/la-guerre-sans-dentelles>

« *La fleur au fusil* » exposition virtuelle réalisée par la médiathèque de Roubaix :

http://lafleuraufusil.bn-r.fr/index_1.html

« *1918 – 1998 la couleur des larmes : les peintres devant la première guerre mondiale* ». Exposition virtuelle sous le haut patronage de l'UNESCO, Mémorial de Caen, Historial de la Grande guerre de Péronne: <http://www.art-ww1.com/fr/visite.html>

« *Carnets de guerre toulousains 1914 – 1919* », réalisée par les archives municipales du 2 novembre 1998 au 30 janvier 1999 et intitulée « *1914 – 1919 : Toulouse et la guerre* »

www.archives.marie-toulouse.fr/boutique/ouvrages/guerrenew.htm

ANNEXES

CORPUS ET DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES



Venise, Le Grand Canal, aquarelle de William Turner, 1833,
extraite de ses dix carnets de voyage à Venise sur trois cents carnets et trente mille esquisses à
l'aquarelle conservés à la Tate Gallery de Londres.

ANNEXES

Corpus de carnets de voyages

Pour la Partie 2 :

- N°1 : Carnets de voyageurs naturalistes.....635
- N°2 : Expéditions scientifiques médiatisées objets de publications.....640
- N°3 : Carnets de voyage et d'architecture sur le patrimoine.....647
- N°4 : Carnets de guerre et de société.....653
- N°5 : Carnets de reportage et bandes dessinées reportages.....660
- N°6 : Hétérogénéité du genre hybride : des carnets de voyage originaux classés par technique artistique, par thème et forme littéraire (30 pages).....666

Pour la Partie 3 :

- N°7 : A la recherche du carnet de voyage comme œuvre contemporaine.....693
- N°8 : A la recherche d'une typologie de « carnet de voyage » : corpus sur le Mali et sur le Maroc.....699

Ces bibliographies sont classées par année de parution et présentées par le titre du carnet de voyage et non par le nom de l'auteur. Ce classement semble plus adapté au cheminement de réflexion du sujet de la thèse qui s'intéresse au genre. Il permet d'appréhender plus facilement les thématiques que recouvrent le carnet de voyage, ses caractéristiques et l'historique du genre dans l'édition (Partie 2).

Documents complémentaires

Pour la Partie 2 :

- N°1 : Nombre d'albums publiés par année (source : base *Electre*).....701
- N°2 : Les chiffres du marché du livre : guide de voyage et beaux livres (source : *Livre Hebdo*).....704
- N°3 : Annuaire des éditeurs de carnets de voyage.....708
- N°4 : Filiation des collections originales de carnets de voyage hybrides.....712
- N°5 : Liste de sites d'artistes et les Prix multimédia et numérique du carnet de voyage (en ligne).....719
- N°6 : L'exposition du Musée de la poste : « L'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours ».....724
- N°7 : Quelques éléments de biographies d'artistes carnettistes.....727

Pour la Partie 3 :

- N°8 : Revue de presse des éditions de la *Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand*748

- N° 9 : Typologie géographique des carnets de voyage.....758
- N°10 : Les destinations touristiques étrangères les plus appréciées des Français.....759
- N°11 : Nombre de récits ou de documentaires publiés par année
(source : base *Electre*).....763
- N°12 : Deux questionnaires autour de la diffusion des carnets de voyage : l'un pour les artistes carnettistes, l'autre pour les magazines et les revues.....766
- N°13 : Pistes d'analyse d'un carnet de voyage.....767
- N°14 : Prix Elèves de la Biennale du carnet de voyage avec le CRDP d'Auvergne.777
- N°15 : Des actions de formation au carnet de voyage comme outil pédagogique.....778

CORPUS N°1**CARNETS DE VOYAGE NATURALISTES,****CARNETS NATURALISTES**

(Une sélection de 126 carnets)

Expéditions scientifiques en milieu extrême

- *Carnets de voyage en Suède*. Carl Von Linné. M. de Maule, 2009 (histoire).
- *Antarctique : un été au pôle Sud*. Christophe Verdier. Magellan et Cie, 2006.
- *Voyage d'un naturaliste autour du monde : fait à bord du navire Le Beagle de 1831 à 1836*. Charles Darwin, trad. Edmond Barbier. La Découverte, 2006. (La Découverte poche, Littérature et voyages, n°152)
- *Un peintre dans l'Océan Austral : reportage à bord du Marion Dufresne*. Christophe verdier. Marines, 2005.
- *Vagabond : voilier polaire au Groenland*. Eric Brossier, France Pinczon du Sel. Géorama, 2005.
- *Voyage en aquarelle, de la terre Adélie aux Kerguelen*. Patryck Vaucoulon. Grenoble : Libris, 2004.
- *Apsuma : dans les traces de Jorn Riel*. Philippe Rohan, Gérard Loucel, Jacques Godin. Gaïa, 2003.
- *Carnets de Sibérie : mammuthus expéditions*. Benjamin Flao, Bernard Buigues. Glénat, 2002 (Sillage).
- *Voyage en Laponie*. Carl Von Linné. La Différence, 2002 (Minos, n°9).
- *Carnet polaire*. Christophe Blain. Casterman, 1997.
- *Les carnets tempête voyage aux îles Kerguelen*. Gildas Flahault. Glénat, 1996 (Sillage).
- *Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces*. Yvon Le Corre. Gallimard- Jeunesse, 1992.
- *Dans les glaces du pôle : expédition Otto Sverdrup : 1898 – 1902*. Jean-Louis Dodeman, Joël Thibault. Ill. Frédérique Schwebel. Equinoxe, 1990 (carnets de route).
- *Marin-Marie 1901-1987, carnets de dessins*. Marin-Marie. Gallimard, (Nouveaux Loisirs)

Afrique

- *Carnet de voyage dans le Caprivi : Namibie, de l'Okavango aux chutes Victoria*. Eric Alibert, Genève : Slatkine, 2006.
- *Animaux d'Afrique : les voyages graphiques de Nadège Oganessoff*. Nadège Oganessoff. Sépia, 2006.
- *Ma journée dans la savane : un voyage de Tanzanie*. Laurie Krebs. Hatier, 2005.
- *Quiçama : Angola*. Benoît Perrotin. Hesse, 2006.
- *Baobab, imbondeiro, mbondo*. Annick Watson, Madeleine Richard. Cacimbo, 2005.
- *Chroniques tropicales : le carnet naturaliste des enfants de la Baleine blanche*. Nantes : la Baleine blanche, 2003.
- *Africa : carnets d'artiste*. Kim Donaldson. Pré-aux-clercs, 2001.

- *Magie d'Afrique*. Denis Clavreuil. Gallimard, 2001.
- *Mes carnets de safari*. Florinne Asch, Peter Beard. Flammarion, 2001 (Beaux livres).
- *Madagascar, ma terre oubliée*, Franck Giroud illustré par Yvon Le Corre, Laurent Vicomte. Glénat, 2001.
- *Les Mahuzier en Afrique*. Philippe Mahuzier. Triomphe, 2001 (La famille du tour du monde).
- *Au pays des cigognes noires : carnet de voyages d'Alan Johnston*. Alan Johnston. Nouveaux loisirs, 2000.
- *Lumière de Guinée : carnets de voyage*. Christophe Philibert. Conakry : Ganndal ; vanves : Edicef, 1999.
- *Carnets de brousse : au cœur du Busanga*. François d'Elbée, Priscilla d'Elbée. La Martinière, 1998.
- *Carnets africains : exposition 1996 – 1997 à Paris*. Peter Beard, Photo Poche, 1998.
- *A la recherche des sources du Nil*. Génération 5, 1998 (Référence, cédérom).
- *Carnet de Tanzanie*. Denis Clavreuil. Gallimard, 1996 (Carnets du littoral).
- *La fin du monde*, Peter Beard. Chêne, 1990.
- *Croquis d'Afrique*. Robert Hainard. Saint-Claude-de-Diray : Hesse, 1989.
- *Les Mahuzier et les oiseaux migrateurs*. Philippe Mahuzier. Triomphe, 1972 (La famille du tour du monde).

Amazonie

- *Couleurs du Venezuela : des Caraïbes à l'Orénoque*. Eric Alibert. Somogy, 2007.
- *Carnet d'Amazonie*. Claudie Baran. Arthaud, 2004.
- *L'expédition Jules verne à bord du trois mâts Belem : esquisses d'un voyage Amazonie - Martinique - Açores : une aventure cinématographique et scientifique*. Jean-Christophe Jauffre, Michel Bez. Equinoxe, 2002 (Carnets d'ailleurs).
- *Muséum : petite collection d'ailes et d'âmes trouvées sur l'Amazone*. Frédéric Clément. Ipomée – Albin michel, 1999.
- *A la découverte de l'Amazonie : les carnets du naturaliste Hercule Florence*. Mario Carelli. Gallimard-Jeunesse, 1992 (Découvertes Gallimard albums).

Ornithologie

- *Le carnet de l'ornithologue : France, Suisse, Belgique*. Denis Chavigny. Lonay : Delachaux et Niestlé, 2003.
- *Le cercle rouge : voyages naturalistes de Robert Hainard dans les Pyrénées*. Stéphane Carbonnaux. Saint-Claude-de-Diray : Hesse, 2002.
- *Les oiseaux*. Robert Bateman, Peter Matthiessen, Kathryn Dean. Montréal : Trécarré, 2002.
- *Un monde d'oiseaux*. Robert Bateman. Hors collection, 2002.
- *Carnet de chasse*. François de Beaurin Berthélemy. Ed. du Gerfaut, 2002.
- *L'album des oiseaux d'Europe*. Denis Chavigny. Lonay : Delachaux et Niestlé, 2001.
- *Butor, Sterne, Avocette ect (douze titres)*. Jean Chevallier. Editions Hesse, 2001 – 2004 (les oiseaux du bord de mer).
- *Un jour, un oiseau : mille croquis de terrain*. Denis Chavigny. Lonay : Delachaux et Niestlé, 2001.
- *Au pays des cigognes noires : carnet de voyages d'Alan Johnston*. Alan Johnston. Nouveaux loisirs, 2000.
- *Allons ! des ailes ou des voiles ! Les enfants de la Baleine Blanche*, 2000.
- *Les oiseaux d'Europe de John Gould*. John Gould. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 2000.
140 lithographies extraites des cinq volumes de « The birds of Great Britain » (1862-1873).
- *L'album des oiseaux d'Europe*. Denis Chavigny. Delachaux et Niestlé, 1998.

- *Carnet de chasse*. François Le Hardy de Beaulieu. Perron, 1993.

Jardins

- *Amiens : jardins*. Véronique Groseil. Libr. Amiens : Du Labyrinthe, 2005.
- *Jardins de Paris : aquarelles*. Fabrice Moireau. Jean- Pierre Le Dantec. Ed. Du Pacifique, 2006.
- *Le jardin de Claude Monnet à Giverny*. Fabrice Moireau. Gallimard loisirs, 2006.
- *Les jardins ouvriers*. Denis Clavreul. Gallimard loisirs, 2006 (Carrés de jardin).
- *La bamboueraie*. François Desbordes. Gallimard loisirs, 2006 (Carrés de jardin).
- *Riviera tropicale : carnet de dessins botaniques*. Germain, Anne. N. Chaudun, 2006
- *Lilium, lilium : carnet de dessins, a sketchbook*. Farhad Otovani. Bordeaux : William Blake, Paris : Alias, 2005.
- *Amiens : jardins*. Véronique Groseil. Amiens : Librairie du Labyrinthe, 2005.
- *Les jardins de Villandry*. Denis Clavreul. Gallimard loisirs, 2005 (Carrés de jardin).
- *Le potager du roi*. Vincent Brunot. Gallimard, 2005 (Carrés de jardin).
- *Notre Dame d'Orsan*. Fabrice Moireau. Gallimard, 2005 (Carrés de jardin).
- *Voyage autour de mon jardin*. Agnès Maloine Ed. du Rouergue, 2004, (Carnet de voyage).
- *Voyage au Jardin planétaire*. Raymond Sarti. Ed. Spiralinthe, 2000. (Carnet de croquis, n°1).
- *Les jardins du Rayol*. Denis Geoffroy-Dechaume. Gallimard – Jeunesse, 1996 (Carnets du littoral)

Les espaces protégés en France

- *Robert Hainard, chasseur au crayon*. Stéphane Carbonnaux. Editions Hesse, 2006.
- *La France sauvage racontée aux enfants*. Fabrice Nicolino. Ed.Sarbacane, 2005. (carnet de voyage de douze illustrateurs).
- *Carnets naturalistes en Vendée*. Benoît Perrotin. Nathan, 2004 (carnets naturalistes).
- *Herbier alpin, herbier divin*. Stéphanie Corinna Bille, Germaine Hainard Roten, Robert Hainard. Genève : Slatkine, 2004. (Traces, n°6).
- *Les parures du fleuve, Saintes, Cognac*. Georges Lemoine. Somogy, 2004.
- *Landes secrètes : croquis sur le vif*. Gilles Kerloc'h, Marc Large. Cairn, 2004.
- *Pyrénées sauvages : croquis sur le vif*. Marc Large. Cairn, 2003.
- *Carnet de transhumance des plaines varoises aux Alpes du Sud*. Grégoire Fabian. Equinoxe, 2003. (Carrés de Provence).
- *Carnets d'un naturaliste en Normandie (Val d'Orne)*. Alan Johnston. Nathan, 2001.
- *Parc naturel régional du massif des Bauges*. Eric Alibert. Gallimard loisirs, 2001.
- *Entre Loire et Atlantique*. Denis Clavreul. Equinoxe, 2001 (carrés de Bretagne).
- *Carnets naturalistes en Provence*. Eric Alibert. Nathan, 2000.
- *Les sept-îles*. Tsunukenko Kuwabara. Gallimard, Conservatoire du littoral, 1999 (Carnets du littoral).
- *Carnets naturalistes en Bourgogne*. Patryck Vaucoulon, Alain Chiffaut. Nathan, 1998.
- *Côte d'Opale*. Eric Alibert. Gallimard, Conservatoire du littoral, 1998 (Carnets du littoral).
- *Flore et faune de Martinique*. Gaëtan Du Chatenet. Gallimard-Jeunesse, 1998 (Carnets du Littoral).
- *La trace : approches de Germaine et Robert Hainard*. Nicolas Crispini. Slatkine, 1998.
- *Carnets naturalistes autour du Mont-Blanc*. Eric Alibert, Daniel Ariagno, Jean-François Desmet. Nathan, 1996.
- *La Baie du Mont-Saint-Michel*. Alan Johnston. Gallimard-Jeunesse, 1996 (Carnets du littoral).
- *Le marais d'Orx*. Jean Chevallier. Gallimard-Jeunesse, 1996 (Carnets du littoral).
- *Le Marquenterre*. François Desbordes. Gallimard-Jeunesse, 1996. (Carnets du littoral).

- *Carnets naturalistes à la pointe de Bretagne*. Yvon Guerneur, Denis Clavreul. Nathan, 1995
- *La Corse*. Denis Clavreul. Gallimard, 1995 (carnets du littoral).
- *Le Marquenterre*. François Desbordes. Gallimard, Conservatoire du littoral, 1995 (Carnets du littoral).
- *Carnets d'un naturaliste au fil de la Loire*. Denis Chavigny. Nathan, 1994.
- *Carnets d'un naturaliste en Camargue*. Serge Nicolle, Jean Boutin. Nathan, 1991
- *Impressions radieuses dans les Alpes de lumière : le carnet d'un naturaliste en haute Provence*. Léon Meganck. Aix-en-Provence : Scriba, 1989.
- *Le monde sauvage de Robert Hainard*. Louvain-la-Neuve en 1988.
- *Attentes nocturnes : carnets d'un naturaliste*. Henri Ulrich. Dernières nouvelles d'Alsace, 1980.
- *Carnets d'un naturaliste pyrénéen*. Claude Dendaletche. Denoël, 1979.
- *Croquis de terrain*. Robert Hainard. Lausanne : Payot-Lausanne, 1975.

Nature exotique

- *Tahiti : carnet de croquis, sketchbook*, volume 2. Jacques Boullaire. Le Motu, 2006
- *Carnets d'un naturaliste en 2 CV*. René Volot. Le Coudray-Macouard, Cheminements, 2006. (les inestimables).
- *Métamorphoses : le monde fascinant des insectes*. Béatrice Mairé. BNF, France-Loisirs, 2005 (Mémoires et merveilles de la Bibliothèque nationale de France).
- *Madère, le jardin de l'Atlantique*. Pascale Marion, Jacques Sierpinski. Toulouse : Imagynayres, 2004 (Les carnets de la Balaguère).
- *Botanique au pays de l'encens : périple au Yémen*. Théodore Monod, José-Marie Bel. Maisonneuve et Larose, Solibel, 1996.
- *Le monde sauvage de Robert Hainard*. Robert Hainard. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1988.
- *Carnet de croquis*. Jacques Boullaire. Les éditions du Pacifique. Singapour, 1992.

Carnets naturalistes en littérature de jeunesse

- *Paysage avec Jeanne*. Jeanne Le Peillet, Wouter Krokaert. Frémok, 2007. (Amphigouri).
- *Rond comme un caillou en bois*. Patrick Cloux, Fabienne Cinquin. Atelier du poisson soluble, 2007.
- *Graines nomades*. Cyrille Chatelain. Equinoxe, 2007. (Regards et mémoires).
- *Seton : le naturaliste qui voyage*. Volume 1, Lobo, le roi des loups ; Volume 2, le jeune garçon et le lynx. Kana, 2006 (Made in).
- *Mon carnet de terrain, la mer*. Patrick Louisy. Milan jeunesse, 2006 (Carnets de terrain).
- *Les aventures d'Elliot et Basile à Clipperton*. Elsa Pény-Etienne. Seuil Jeunesse, Septième continent, 2005.
- *Baobab, imbondeiro, mbondo*. Annick Watson, Madeleine Richard. Cacimbo, 2005.
- *A bord de la Fleur de Lampaul*. SOS planète eau Jeunes reporters de la Gironde. Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme, 2004.
- *L'arbre de la vie ou la vie de Charles Darwin : naturaliste, géologue et penseur*. Petr Sis. Grasset jeunesse, 2004.
- *Le maître de la taïga : la vie légendaire d'un tigre de Mandchourie*. Texte adapté d'après les récits de Nicolas Baïkov. Léon Meganck. Bruxelles : Safran, 2004.
- *Chroniques tropicales : le carnet naturaliste des enfants de la Baleine blanche*. Nantes : la Baleine blanche, 2003.
- *Mon carnet de terrain*. Valérie Tracqui. Milan jeunesse, 2002 (carnets de terrain).
- *Charcot et son Pourquoi pas ?*. Grégoire Fabian. Ecole des loisirs, 2002 (Archimède).
- *Zélie, Nord-Sud*. Cosey. Le Lombard, 2001 (Signé).

- *Enfants de Méditerranée de Chypre aux Eoliennes*. Raphaëlle Bergeret, équipage de Fleur de Lampaul. Gallimard Jeunesse, 2001 (La Tour du monde par les îles, n° 6).
- *Enfants de l'océan Indien de Bali aux Maldives*. Raphaëlle Bergeret, équipage de Fleur de Lampaul. Gallimard Jeunesse, 2001 (Le tour du monde par les îles, n° 5).
- *Muséum : petite collection d'ailes et d'âmes trouvées sur l'Amazone*. Frédéric Clément. Ipomée – Albin Michel, 1999.
- *Amerone : souvenirs d'une expédition, 1932-1934*. Sokal. Casterman, 1999.
- *Carnet naturaliste imaginaire*. Frédéric Jacquet. Nathan, 1998 (animaux imaginaires).
- *Parties de campagne : récits et croquis de voyages en Val-d'Oise*. L'Harmattan, 1998.
- *A la découverte de l'Amazonie : les carnets du naturaliste Hercule Florence*. Mario Carelli. Gallimard-Jeunesse, 1992 (Découvertes Gallimard albums).
- *Le jardin enchanté de Maria Hofter*. Marie-France Boyer. Chêne, 1988.

CORPUS n°2**EXPEDITIONS SCIENTIFIQUES OU CULTURELLES MEDIATISEES****ET OBJETS DE PUBLICATIONS****(Une sélection de 20 carnets)****- Expédition astronomique de la station Mir**

Ouvrage : *Carnet de bord d'un cosmonaute*. Jean-Pierre Haignéré et Simon Allix. Flammarion, 2006.

- Opération Lapérouse – expédition Vanikoro : Du 18 avril au 15 mai 2005, l'Association Salomon, avec un soutien sans précédent des ministères de la Défense / marine nationale, ministère de la Culture et de la Communication / DRASSM et du ministère délégué à la Recherche / IRD, repart sur les traces des disparus en 1788 pour tenter de percer enfin le « mystère Lapérouse ». <http://www.operationlaperouse2005.com/>

A Nouméa en mai 2005 le navire Jacques-Cartier largue les amarres pour remonter le plus de vestiges possibles durant deux mois. Un carnet de voyage du peintre officiel de la marine, John Pendray retrace l'expédition *Sur les traces de la Pérouse : carnets d'expédition à Vanikoro* chez Editions Glénat en 2006.

- Exploration Pacifique : une expédition sur les traces de Cook : trois siècles après, « *Exploration Pacifique* » part en décembre 2004 sur les traces de Cook pendant vingt-six mois afin de mener un travail de recherche et de mise en valeur de l'océan Pacifique. A bord du « Manguier » des équipes d'artistes et de scientifiques au nombre de quatre – vingt se relaieront pour des missions d'un mois et vont collecter et établir un état des lieux maritimes et terrestres de la zone pacifique pour réfléchir aux défis planétaires : la préservation de la biodiversité, la gestion des ressources naturelles et le changement climatique. Une collection « *carnets du Pacifique* » sera produite pour croiser les regards de trente artistes sur cet océan mythique et accompagnée d'une exposition « *My name is Cook* » itinérante dans plusieurs ports français. Cinq thèmes de reportage seront produits : la description d'une escale, une synthèse sur la diversité des espèces végétales et animales, le regard croisé de deux artistes sur un pays, la présentation d'un navigateur-explorateur avec ses méthodes et ses découvertes, la transcription d'un récit de tradition orale...Le retour en France du navire serait prévu pour mars 2008 (www.exploration-pacifique.com).

- Exposition *My name is Cook* et publication des *Carnets du Pacifique* suite à *Exploration Pacifique* d'automne 2004 au printemps 2007. Travail scientifique autour de trois thèmes : la biodiversité, la gestion des ressources naturelles et les changements climatiques (www.exploration-pacifique.com).

- Ouvrage : *Campagne Phare 2002 : carnet de bord d'une campagne océanographique* – IFREMER, 2003.

- *Exposition sur la septième et dernière exploration sur les traces de La Pérouse* du 18 avril au 16 mai 2005 aura lieu en 2007 sur Paris.

- L'expédition Clipperton du docteur Jean-Louis Etienne s'est déroulée de décembre 2004 jusqu'en avril 2005. Cette mission, placée sous le haut patronage du Président de la République, avait pour objectif principal de réaliser un inventaire de cet îlot français désert, situé dans l'océan Pacifique, par 10° N de latitude et 109° W de longitude, soit à 1200 km au sud-ouest du Mexique . <http://www.educnet.education.fr/clipperton/> ou <http://www.jeanlouisetienne.fr/>

- « *Portes d'Afrique* » est un périple maritime de huit mois vers douze ports africains, raconté par des écrivains, des photographes, des cinéastes et des carnettistes emmenés par le magazine « Le Figaro ». Il permet de découvrir ce continent par le port, lieu de mémoire de l'esclavage mais aussi de rencontres et d'interactions. Huit mois de voyage, près de 20 000 milles parcourus à la voile autour de l'Afrique. Le bateau *CFAO Technologies* a bouclé la boucle en ralliant Toulon le 31 juillet 2003, d'où il avait appareillé le 4 décembre 2002. Un ouvrage de photos et un carnet de voyage intitulés *Sillages d'Afrique* ont été publiés pour accompagner l'exposition d'illustrations à la « Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand ». Il part donc aussi sur les pas des illustres marins – explorateurs. http://www.lefigaro.fr/dossiers/portes_afrique/
- Ouvrage : *Sillages d'Afrique : 20 000 milles d'aventure maritime et littéraire*. Gallimard, 2004.

- *L'expédition terrestre « Paris-Kaboul : sur la route de la soie »* interdite depuis près de trente ans s'inscrit dans la tradition des voyages scientifiques et culturels pour redécouvrir le patrimoine archéologique afghan oublié. En association avec l'Unesco et différents centres de recherche et organismes scientifiques, la Guilde Européenne du Raid et le magazine Le Point organisent une mission à but culturel pour rallier Paris à Kaboul aux mois d'août et septembre 2003. Une mission qui s'inscrit dans une longue tradition de voyages scientifiques, le vingtième siècle ayant été marqué par de grandes aventures automobiles et scientifiques comme la Croisière Jaune en 1932 menée par Louis Audouin-Dubreuil et Georges-Marie Haardt et par de nombreuses expéditions au fil de la Route de la Soie. Dans cette expédition scientifique et culturelle sur la route de la soie, dix - sept auteurs sont partis pour l'Iran et l'Afghanistan, hauts lieux où se rencontrent pour la première fois l'Orient bouddhique et l'Occident hellénistique. Quelques étapes comme Istanbul, Konya, Hamadan, Ispahan, Mashad et Herat sont propices aux deux carnettistes Cloé Fontaine, lauréate du Grand prix du carnet de voyage en 2001, et Bertrand de Miollis, aux photographes Isabelle Bayron et Amandine Roche mais aussi à Olivier Weber pour l'écriture de ce périple. Organisée sous le patronage de la Guilde du Raid, du Point et de l'UNESCO, un ouvrage vient d'être publié en 2004. D'autres carnettistes ont pris les pas des grands voyageurs sur la route de la soie notamment d'Ella Maillart : *Carnets de steppes* en Asie centrale de Priscilla Telmon et Sylvain Tesson, *Kazakhstan : Karaganda* de Guillaume Reynard, lauréat du troisième Prix du carnet de voyage 2003.

<http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php->

[URL_ID=25032&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=25032&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html) ou

http://www.lepoint.fr/special_paris_kaboul/sommaire.html

Ouvrages :

- *Expédition Paris - Kaboul : expédition scientifique et culturelle sur les routes de la soie*. Editions Hoëbecke, 2004 (sous le patronage de la Guilde du Raid, Le point et l'Unesco).

- *Carnet de route Paris-Tokyo*. Granier, Laurent, Lansac, Philippe. Garde-Temps, 2004 (avec CD).

- *L'expédition Jules Verne*

L'expédition Jules Verne à bord du trois Mats : esquisses d'un voyage Amazonie – Martinique – Açores, aventure cinématographie et scientifique. Michel Bez (Peintre de la Marine), Jean-Christophe Jeauffre. Saint-Rémy –de –Provence : Equinoxe, 2002 (Carnets d'ailleurs).

Troisième expédition organisée par l'équipe de l'expédition Jules Verne à bord du trois-mats Belem. Pendant trois mois pour traverser l'Atlantique à la découverte des Açores, de l'Amazonie, de la Guyane et de la Martinique.

- *L'expédition « De Saïgon à Saint-Malo »* à bord de la jonque Sao Mai a permis à un équipage de vingt-huit équipiers de parcourir 20 000 milles depuis le Vietman jusqu'en Bretagne en cinquante jours. Pour Michael Pitiot, producteur et réalisateur de télévision et Marielle

Laheurte, il s'agit de démontrer que le gréement chinois a mené les capitaines de la dynastie Ming au Cap de bonne Espérance, avant Vasco de Gama de 1498 à 2000

- Ouvrage : *De Saïgon à Saint-Malo : visions de la jonque Sao Mai*. Transboréal, 2001

- *Fleur de Lampaul* : à l'occasion des escales de « Fleur de Lampaul », la Fondation accueille scientifiques, élus et acteurs de la gestion du littoral pour des ateliers de réflexion sur une grande problématique propre à la région. <http://www.sos-planete-eau.org/fleurdelampaul/bateau.php>. Le premier carnet de voyage s'intitulait *Imraguen : les pêcheurs du désert* sur l'Expédition « Peuples de l'eau » (1992 – 1993) publié chez Gallimard – Jeunesse en 1993.

- *La Baleine Blanche* est une association qui organise des expéditions maritimes et terrestres avec des jeunes âgés de 12 à 15 ans. Ces jeunes se font tour à tour marins, naturalistes et reporters.

Les zorientales : une aventure des enfants de la Baleine blanche, 2004

Chroniques tropicales : le carnet naturaliste des enfants de la Baleine blanche, 2000
Allons ! Des ailes ou des voiles !, 2000

Si j'étais un enfant : des liens pour briser les chaînes, 2000

Enfant sillages africains, 1999

Peintures salées : carnet de voyage en mer Rouge, 1998

Je ne m'en soucie guerre, 1997

Seuls les Wolofs parlent à la mer : jeunes marins-reporters sur les côtes d'Afrique, 1995

Que ta journée soit du jasmin : sabah el fol : 300 jours en Méditerranée, 1994

<http://www.baleineblanche.com/accueil/entree.htm>

- *Expédition Antarctica de Jean – Louis Etienne en 1991*

Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces. Yvon le Corre, préface de Jean-Louis Etienne. Gallimard, 1992.

- *La coupe de l'Amérique* : Régate qui se déroule tous les trois à quatre ans depuis 1958.

Ouvrages :

La coupe de l'Amérique : cent quarante et un ans de régates pour un pichet d'argent. Marc Pierre Gilles Berthier, Daniel Gilles. Gallimard-Jeunesse, 1992.

La coupe de l'Amérique. Marc P.G. Berthier, Daniel Gilles. Gallimard, 1993 (Voiles).

LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE ET LA SOCIETE DES EXPLORATEURS FRANÇAIS

UNIQUEMENT DES DOCUMENTAIRES D'EXPEDITIONS

Les explorations actuelles impulsées par la Société des Explorateurs français et par la Société de Géographie :

Depuis 1995, de treize illustres explorations ont été patronnées par la Société de Géographie :

- Thierry Jamin pour l'expédition Gran Paititi en Amazonie péruvienne.
- Jean-Marc Pineau pour l'expédition en Afrique de l'Ouest sur les pas de René Caillé.
- Amandine Roche pour l'expédition « Oasis interdites » de Pékin à Srinagar.
- Gilles Elkaim pour l'expédition « Arktika » du Cap Nord au détroit de Béring.
- Eric Brossier pour l'expédition « Vagabond » dans l'Atlantique Nord et au Groënland
- Dorothee Martin pour l'expédition « Mémoire des glaces ».

- Chloé Rabineau et Benoît Mauchamp pour une expédition en Indochine intitulée « L'Indochine entre hier et aujourd'hui ».
- Jean-François Floch, Assane Dione, Patrick Sébile, Padre Louis et Hélène Jacques pour « Mystère des Bijagos » en Guinée-Bissau
- Charlotte Nivelet pour une étude éco-éthologique de primates au Kenya.
- Christian Clot et Karine Meuzard pour l'expédition en Terre de Feu : Ultima Cordillera II aux origines du monde.
- Célian Baup et Benjamin Petel pour une expédition à travers les 45 sommets africains de plus de 4000 mètres.
- Franck Boutillier pour l'expédition sur la route de Tokaido à pied de Tokyo à Kyoto.
- Cédric Gras pour la traversée de la Haute Asie à cheval et à pied.

Les expéditions sous l'égide de la *Société de Géographie*, projets de l'année 2006

(suite à mon entrevue sur place de la liste des dernières explorations 2005 –2006 sous l'égide de la *Société de Géographie*, en tant que membre de l'association) :

- *La route de Tokaïdo* de Franck Boutillier (histoire politique à travers le paysage)
- *Ultima Cordillera I et II* de Christian Clot et Karine Meuzard
- *Odessa-Tachkent à vélo* de François Picard.
- *Expédition polaire* du Prince Albert de Monaco
- *Géographie des confins* de Cédric Gras (haute montagne dans le monde)
- *Impact du tourisme sur la faune sauvage du Kenya* de Charlotte Nivelet
- *Regard sur l'Afrique des cimes pour un développement durable et équitable* de Célian Baup et de Benjamin Patel.
- *Le mystère des Bijagos*, film documentaire de J.F. Floch

Les publications des expéditions de la *Société des explorateurs français* et de la *Société des Géographes* et de la *Société des ethnologues* :

- *Ultima Cordilla* : deux expéditions avec Christian Clot et Karine Meuzard: Cordilla Darwin en 2004 et Ultima Cordillera 2006 aux origines du monde dans les montagnes de Terre de Feu.

- La collection des éditions Glénat intitulée « *Albums de la société de géographie* » : en 2004 « *La croisière noire* » d'Ariane Audouin – Dubreuil, en 2005 « *Jules Verne* » d'Yves Paumier, en 2006 « *Trésors de la Société de géographie* » d'Olivier Loiseaux, en 2006 « Jean – Baptiste Charcot », en parution prochainement en 2007 « Les lacs », « Les volcans », « Patrimoine culturel de l'Afrique noire », « Arménie », « Islande », « Roumanie », « Marco Polo ».

- La collection « *Société des explorateurs français* » chez Arthaud avec quatre titres depuis 2004 : « *Seul dans la nuit polaire* » de Stéphane Lévin, « *Au-delà des sables* » de Régis Belleville, « *Deux pôles : un rêve* » d'Alain Hubert, « *Jusqu'au bout de la Terre : parcours d'un géographe* » de Collin Delavaud.

- La collection « *Peuples de l'eau : La boudeuse* » chez Seuil depuis 2006 qui prévoit douze ouvrages sur les douze expéditions du navire autour du monde dirigée par Patrice Franceschi, président de la « société des explorateurs français » en 2005 : « *Aux confins de l'Eldorado : La Boudeuse en Amazonie* » de Gérard Chaliand, « *La Boudeuse en Malaisie* » de Clézio, « *La Boudeuse à l'Île de Pâques* » de Glissant.

Des ouvrages documentaires sur l'histoire des expéditions :

- *Troisième Millénaire : l'exploration, plus que jamais*, Société des explorateurs français, *Cahiers des explorateurs*, n° 28, avril 2003 (dernier numéro édité)
 - *Cahiers du cinquantenaire*, Société des explorateurs Français, *Cahiers des explorateurs*, n° 27, 1988
 - *70 ans d'explorations : 1937 – 2007, la société des explorateurs français*. Christian Clot. Glénat, 2007. (la Société de géographie présente...)
- Aventuriers du monde : les grands explorateurs français au temps des premiers photographes : 1866 – 1914*. Dir. Pierre Fournié. L'Iconoclaste, 2003

« TROIS ANS DE VOYAGE » :

UNE EXPEDITION DE CLAIRE ET RENO MARCA DE 2000 A 2003

UN CARNET DE VOYAGE « TOUR DU MONDE » DE GEOGRAPHES

(Voir l'article de presse ci-dessous)

Globe-Trotters Magazine n° 104 / Novembre-décembre 2005

11 rue de Coulmiers, 75014 Paris / Tél. 01 45 45 29 29

Aurélie Taupin

De la suite dans les idées...

Partis en 2000 pour un voyage de plusieurs années autour du monde, Claire et Reno Marca, respectivement auteure et illustrateur, ne sont qu'à la moitié de leur route lorsque commence à germer dans leur esprit l'idée de réaliser un carnet. Rentrés en 2003 avec plus de 700 illustrations, 5 500 photos et des piles de carnets de notes et de récits, ils tentent l'aventure. En octobre 2005, ils bouclent un superbe ouvrage.

Les secrets d'une aventure réussie...



"Nous avons choisi de voyager par voie terrestre ou maritime pour suivre les métamorphoses culturelles et géographiques au gré des latitudes"

Si le voyage au long cours commence à ne plus être perçu comme marginal en France, peu de candidats pourtant sortent du format d'une année. C'est l'année sabbatique, l'année de fin d'études ou encore le temps qui sépare deux repas de Noël. Pourquoi être partis trois ans ? Justement parce que nous ne voulions pas partir une seule année. C'est trop court et nous ne souhaitions pas faire juste une succession d'escalats. Nous projetions un voyage où notre priorité était la rencontre. Pour cela, prendre le temps est primordial. Mais prendre le temps quand notre première arrivée dans un pays industrialisé — et avec elle les possibilités de se renflouer pour continuer la route — ne s'envisage pas avant deux ans, implique qu'il faut partir avec déjà quelques ressources pour pouvoir tenir. Nous avons donc mis deux ans à préparer notre départ. Deux années d'économies draconiennes pour vivre ensuite au long-cours la tête vidée des problèmes matériels. Ainsi, en évitant les hôtels de luxe qui ne sont de toute façon pas dans nos habitudes, on a pu tenir jusqu'à l'Australie. Là, un travail assez éreintant à la ferme durant trois mois nous a permis de nous remettre en chemin, sereins pour une année de plus.

Outre sa durée exceptionnelle, vous avez aussi innové en choisissant des transports peu utilisés par le voyageur : le cargo, le transmandchourien... Que vous ont laissé de telles expériences ?

L'idée du trans-mandchourien comme de cargo repose sur le principe qui constituait notre



voyage : celui de progresser par voie terrestre ou maritime. Prendre l'avion permet en effet certes de gagner du temps mais comment échapper alors au problème de la coupure ? Un saut d'avion et les visages sont changés, les cultures sont différentes. Alors que le train, le bus ou le cargo permettent de ressentir les évolutions. Souvent, ces moyens de transport compliquent le parcours, obligeant aux détours consulaires et géographiques pour franchir une frontière.

Pour revenir maintenant au cargo, nous avons bénéficié d'une énorme opportunité. Avant notre départ, en France, une connaissance nous avait donné un contact d'un homme qui travaillait pour une compagnie maritime en Nouvelle-Zélande. Arrivés là-bas, nous l'avons contacté, à tout hasard. Il nous a immédiatement déclaré que nous avions beaucoup de chance, qu'un cargo était sur le point de partir pour dix-huit jours de mer. Notre baptême nous attendait selon lui. De fait, le "baptême" au lieu des dix-huit jours prévus en a duré quarante-cinq avec trois escales — Tonga, Tahiti, puis enfilé, l'Australie. C'est une expérience extraordinaire. En mer, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il y a toujours quelque chose à observer, un nouvel horizon à découvrir. Rien donc de monotone sur le pont... et à fortiori, rien non plus de lassant dans la cale ! L'équipage était curieux, avides de discuter avec nous, de partager nos souvenirs... d'autant que nous n'avions pas ici le problème de la langue qui nous rendra les échanges très limités voire impossibles à bord du Transmandchourien.

Quels ont été les déclencheurs dans votre désir de témoigner de votre aventure par le biais d'un carnet ?

Le dur travail à la ferme en Australie sans aucun doute initial. Quand vous travaillez pendant trois mois, 9 heures par jour, tous les jours, vous avez intérêt à trouver un moyen de vous exalter par la pensée pour neulder le

Globe-Trotters Magazine n° 104 / Novembre-décembre 2005
11 rue de Coulmiers, 75014 Paris / Tél. 01 45 45 29 29

Aurélie Taupin

temps et vous occuper l'esprit ! Nous, ce fut en imaginant de rendre compte de notre expérience par le biais d'un carnet. Outre ce déclencheur, les longs emails que j'adressais à nos proches dans l'esprit d'un journal de bord et les illustrations de Reno qui retraçaient notre voyage n'ont pas été anodins. Nous étions encouragés par les réactions de nos destinataires ou, mieux encore peut-être, soutenus inattenduement dans la faisabilité de notre projet par les contacts que Reno avait conservés en tant qu'illustrateur avec des maisons d'édition pour lesquelles il avait travaillé. Tout cela a compté, évidemment...

L'édition est réputée pour être un parcours du combattant pour des auteurs non confirmés ne disposant pas d'un carnet d'adresses bien fourni. Pouvez-vous nous expliquer quelles furent vos démarches ?

Comme je viens de l'évoquer, Reno avait des contacts avant notre départ. Il a commencé en effet son travail d'illustrateur en 1998. Nous sommes partis en 2000. Pendant deux ans, il a travaillé non seulement pour Michelin, Nathan et Hachette mais aussi pour l'une des maisons d'édition, en l'occurrence Mnémos, appartenant au groupe La Martinière, groupe auquel est aussi rattaché Héron, notre éditeur. Cette expérience, sans nous donner pour autant ce que vous appelez "un carnet d'adresses bien fourni" nous a déjà aidé dans les contacts à reprendre à notre retour.

Le second point mais non des moindres, est que nous savions ce que nous voulions... ou plutôt ce que nous ne voulions pas. Nous ne voulions pas séparer les dessins du texte. Sur les trois dossiers que nous avons envoyés, deux maisons nous ont déclaré être plus intéressées par les illustrations. La troisième prenait les deux. Notre choix était donc fait ! Alors bien sûr, il faut savoir ce que l'on veut à l'origine. Notre point fort reposait sur le fait que Reno était professionnel mais aussi que nous avions voyagé **trois ans dans vingt-cinq pays**. C'est ce qui leur a plu et a intéressé Héron. Après, bien sûr, tout est discussion et collaboration car s'il faut avoir une idée précise de ce que l'on veut, il faut aussi avoir une certaine souplesse pour tolérer que cette idée soit améliorée et élargie.

Un an et demi avant le passage sous presse... c'est une course folle pour boucler un ouvrage dans les temps ou ce sont des semaines que l'on voit passer dans l'attente qu'un maquettiste vous tienne au courant ? ... à moins que ce ne soit ni l'un ni l'autre de ces deux extrêmes ?!

Un an et demi c'est long mais cela passe vite quand le travail qui vous est demandé est conséquent. J'ai du par exemple beaucoup retoucher mes textes et la maquette, par ailleurs, a repris

pour partie sur nous — pas dans sa réalisation à proprement parler mais dans les correspondances entre dessins et récits. Déjà, la concordance textes-images sur 25 destinations, c'est parfois complexe à gérer. Mais, plus avant, le fait que nous n'intégrions pas une collection existante, implique qu'il a fallu créer de toute pièce un livre. C'est un long processus. Toute cette aventure a été un travail commun entre nous, les éditrices et le graphiste. Nous avons eu la chance d'être écoutés, d'avoir beaucoup d'envies et d'idées communes et tout le monde s'est énormément investi dans le projet.

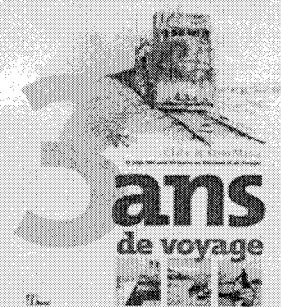
Aujourd'hui, diriez-vous que vous avez réalisé, entre le voyage et l'édition, deux rêves ou pensez-vous qu'il s'agit seulement de deux beaux projets à la portée de tous ?

Deux rêves, oui de toute évidence. Deux belles aventures qui, de la préparation à l'aboutissement actuel, ont représenté six ans de notre vie. Une belle tranche de vie quelque part. Mais à la portée de tous ? Je ne sais pas. Le voyage, oui ; l'édition, pas nécessairement. Nous avons cette chance d'être complémentaires. Reno dessine, moi j'écris. Alors ce rêve est-il à la portée de tous ? Difficile de répondre : peut-être est-il à la portée de tous les rêveurs qui allient les compétences susceptibles d'intéresser les éditeurs. En tout cas, il ne faut jamais croire que tout est facile. Nous avons certes été chanceux par rapport à ces "rêves" mais nous avons aussi fait preuve d'une certaine volonté. Volonté d'être patients pour un projet qui nous tenait vraiment à cœur. La chance n'est pas donnée à tout le monde d'être soutenu par des gens compétents, nous en étions conscients et également conscients qu'après l'édition, une page aller se tourner vers autre chose pour nous.

Interview réalisée par Aurélie Taupin
 Illustrations Reno Marca



■ Vous pourrez remonter Claire et Reno Marca
 • Le mercredi 23 novembre au 19h 15h Crêpe, croûtes, hot-rien, 30, rue Cabanis, Paris 13 (métro St-Jacques, RER Centre-Paris) lors d'une soirée projection de leur tour du monde
 • Exposition de dessins de voyage à la Galerie Les Foucraux, 6, rue du port de Valenciennes 75014 Paris au 14 novembre
 • Rencontre du comité de voyage à Clermont-Ferrand du 16 au 20 novembre + exposition du 17 novembre au 16 décembre à l'école Pierre Laporte, Centre-ville
 • 3 ans de voyage, le récit illustré, paru le 4 novembre chez les éditions Héron, 308 pages, 10,95 € carton, 10 € www.pressemaurillon.com



CORPUS N°3**CARNETS DE VOYAGE ET D'ARCHITECTURE****OU CARNETS DU PATRIMOINE****(Une sélection de 109 carnets)****1- Des carnets d'architectes****1-1- Le Corbusier, Aldo Rossi, Albert Laprade, Paul Rudolph...**

- *Voyage d'Orient. Carnets*, Electra, Le Moniteur, Fondation Le Corbusier, Milan, 1987.
- *Le voyage d'Orient*. Le Corbusier. Marseille : Parenthèses, 1987 (Architecture).
- *Le Corbusier. Carnets*, The architectural History Foundation, New York, 1981 –1982, Hersher/Dessain et Tolra, Paris, 1981 – 1982.
- *Corbusier. Le voyage en Orient*. Le Corbusier. Editions Forces Vives. Meaux, 1966.
- *Jean-Michel Dalgabio : Lyon, Athènes, Constantinople : les dessins du voyage de 1843*. François Tomas, Bernard Merlin. Publications de Saint-Etienne, 2002.
- *Les carnets d'architecture d'Albert Laprade (1920 – 1950)*. Albert Laprade. Kubik, 2006
- *Les rues de Paris à travers les croquis d'Albert Laprade : édition augmentée de 12 planches*. Albert Laprade. Berger-Levrault, 1995
- *Architectures de la méditerranée : à travers les croquis d'Albert Laprade*. Albert Laprade. Berger-Levrault, 1983.
- *Architectures de France : à travers les croquis d'Albert Laprade*. Albert Laprade. Berger-Levrault, 1981.
- *Croquis 07 : l'Europe méridionale et l'Asie mineure*. Albert Laprade. Berger-Levrault, 1981.
- *Aldo Rossi : dessins 1990 – 1997, précédé de « Les dessins d'Aldo Rossi, chère architecture »*. Dirigé par Marco Brandolisco, Giovanni Da Pozzo, Massimo Sheurer, Michèle Tadini. Arles : Actes Sud, Milan : F. Motta, 1999.
- *Carnet de travail*. Renzo Piano. Seuil, 1997.
- *Paul Rudolph : dessins d'architecture*. Moniteur, 1981.
- *Dessins d'architecture*. Paul Rudolph. OLF, 1974.

N.B. Voir les carnets numérisés d'architectes

Fonds « *Le Corbusier* » ou « *Charles-Edouard Jeanneret* »(1887-1965) à la bibliothèque Chaux-de-Fonds de la ville de Lausanne depuis 1965

<http://www.chaux-de-fonds.ch/services/bibliotheques-old/pages/pages/Fonds/LC.htm>

<http://www.chaux-de-fonds.ch/services/bibliotheques-old/pages/pages/Fonds/AJ.htm>

Fonds « *Albert Laprade* » de la Cité de l'Architecture Chaillot et des Archives nationales à Paris :

http://archiwebture.citechailot.fr/awt/fonds.html?base=fa&id=FRAPN02_LAPAL_fonds-260

http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/fiche.xsp?id=DAFANCH00AP_403AP

1-2- Christian Dardennes à l'origine de collections pionnières

- *Le Grand Louvre : dessins de chantier (1991 – 1993)*. Christian Dardennes. Société des éditions régionales »,1993.
- *Falcons in the nest... : a falcon factory sketchbook, Un métro pour le 21^e siècle*, Christian Dardennes. Société des éditions régionales,1999.
- *Le projet Météor : dessins de chantier*, Christian Dardennes. Société des éditions régionales,1999.
- *La maison de France télévision : dessins de chantier*, Christian Dardennes. Société des éditions régionales,1999.
- *Une aérogare pour l'an 2000 : Roissy-Charles-De-Gaulle 2F : dessins de chantier*, Christian Dardennes. Société des éditions régionales,1999.
- *Dessins de chantier : la restauration du Petit Palais*, Christian Dardennes. Paris –Musées, 2006.

N.B. : Dominique Lenclos et ses albums photographiques sur la route des couleurs de l'architecture

- *Les couleurs du monde*, Lenclos, Jean-Philippe. Paris : Le moniteur Editions, 1999 (Géographie de la couleur).
- *Les couleurs de la France*, Lenclos, Jean-Philippe. Paris : Le moniteur Editions, 2003 (Géographie de la couleur).
- *Les couleurs de l'Europe*, Lenclos, Jean-Philippe. Paris : Le moniteur Editions, 1995 (Géographie de la couleur).

2- Quelques carnets de voyage contemporains d'artistes illustrateurs

2-1- Sur le patrimoine et l'architecture en France

- *Carnets de voyage de peintres chinois dans les petites cités de caractère de Bretagne*. Ouest-France, 2007. (Beaux livres).
- *Le voyage de Philomin : le mystère du portrait romain*. Fred Pépin, Sylvain Bossut. Tant mieux records, 2006.
Enquête archéologique à travers les grandes villes du monde, Philomin y envoie le compte-rendu de ses recherches au professeur : entre carnet de voyage et cours d'histoire géographique.
- *Le Havre, carnets d'escale*, Jean-Claude Piriou, Marc Wiltz. Magellan, 2006 (Coups de crayon).
- *Le train à vapeur des Cévennes, d'Anduze à Saint-Jean- du-Gard*. Agnès Maloine. Ed. du Rouergue, en 2006. (Carnet de voyage).
- *L'âme des maisons normandes*. Marie Le Goaziou. Ill. de Lise Herzog, photo de Bernard Galéron. Rennes : Ouest-France, 2006 (L'âme des maisons).
- *L'âme des maisons des bords de Loire*. Marie Le Goaziou. Ill. de Lise Herzog, photo de Bernard Galéron. Rennes : Ouest-France, 2006 (L'âme des maisons).
- *Rêverie bretonne*. Thomas Héritier. Romagnat : Ed. De Borée, 2006 (Carnet de voyage).
- *D'argile et d'hommes : carnet de voyage au cœur de Terreal*. Gérard Paul-Cavallier, Maurice Hamon. Somogy, 2006. (histoire de la tuile et de la brique et d'un métier ancestral).
- *Carnets de campagne : croquis d'architecture rurale corse*. Joseph Orsolini. A. Piazzola, 2005.
- *Habitat traditionnel en Provence*. Grégoire Fabian. Equinoxe, 2005 (Carrés de Provence).
- *L'âme des maisons du Sud-Ouest*. Marie Le Goaziou. Ill. de Lise Herzog, photo de Bernard Galéron. Rennes : Ouest-France, 2005 (L'âme des maisons).

- *L'âme des maisons alsaciennes*. Marie Le Goaziou. Ill. de Lise Herzog, photo de Bernard Galéron. Rennes : Ouest-France, 2005 (L'âme des maisons).
- *L'âme des maisons des Alpes*. Marie Le Goaziou. Ill. de Lise Herzog, photo de Bernard Galéron. Rennes : Ouest-France, 2004 (L'âme des maisons).
- *L'âme des maisons provençales*. Marie Le Goaziou. Ill. de Lise Herzog, photo de Bernard Galéron. Rennes : Ouest-France, 2004 (L'âme des maisons).
- *Les parures du fleuve, Saintes, Cognac*. Georges Lemoine. Somogy, 2004 (deux classes de collège et de lycée s'expriment sur le fleuve symbolisé par l'eau, la pierre et l'écorce pour le réseau de villes Charente-Océan).
- *Armoriques : balades de Corto Maltese en Bretagne*. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2004.
- *L'Alsace, de villes en villages*. Lise Herog, Roland Oberlé. Ouest-France, 2003.
- *Mes châteaux de la Loire : carnet de Gonzague Saint-Bris*. Philippe Lorin, Gonzague Saint-Bris, Flammarion, 2003.
- *Itinéraires niçois : encre de Chine et aquarelles*. Sylvie T. Nice : Serre, 2003.
Avec cédérom présente un itinéraire pédestre de douze jours alliant art contemporain et sauvegarde du patrimoine dans l'Est de Digne à la découverte de neuf bâtiments rénovés contenant une œuvre.
- *La ballade de la mer salée*. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2002.
- *L'âme des maisons bretonnes*. Marie Le Goaziou. Ill. de Lise Herzog, photo de Bernard Galéron. Rennes : Ouest-France, 2002 (L'âme des maisons).
- *Refuges d'art*. Andy Goldsworthy. Roche-La-Molière : Artha, Digne-les-Bains : Musée Gassendi, 2002.
- *Carnet de voyage à Saint-Gobain*. Maurice Hamon, Gérard Paul-Cavallier. Somogy, 2001. (histoire architecturale et technique sur trois siècles du site verrier entre Laon et Soissons fermé en 1995).
- *Les bancs-reposoirs napoléoniens*. Eban. La Broque : Les petites vagues, 2001 (Trésors d'Alsace).
- *Léo Drouyn, les albums de dessins, volume 5 Léo Drouyn et Saint-Emilion*. Léo Drouyn. Gironde, Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1999.
- *L'abbaye de Beauport*. Jean-William Hanoteau. Gallimard-Jeunesse, 1996 (carnets du littoral).
- *Gordes et l'abbaye de Sénanque : mes carnets*. Lizzie Napoli. Equinoxe, 1996.
- *Mon voyage à Sète*. Lizzie Napoli. Equinoxe, 1995.
- *Escale en Corse : carnet de voyage*. Lizzie Napoli. Edisud, 1994.
- *Provence, carnet de voyage*. Lizzie Napoli. Edisud, 1993.
- *Escale à Saint-Malo : carnet de voyage*. Lizzie Napoli. Edisud, 1993.
- *Une aventure au Mont-Saint-Michel*. Lizzie Napoli. Rivages 1989.
- *Carnets de voyage en Provence*. Lizzie Napoli. Rivages 1987.

2-2- Sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle

- *L'épopée de Compostelle*. François Tallandier. Clermont-Ferrand : l'Instant durable, 2006 (Compas, n°6).
- *Un artiste chinois, pèlerin de l'art, sur les chemins de Compostelle*, Ji Da Hai. Rennes : Ouest-France, 2005 (Itinéraires d'artistes).
- *Compostelle, il n'est que de partir : récit d'un parcours inhabituel de Saint-Jean-Pied-De-Port à Saint-Jacques-de-Compostelle par Onati et Oviedo*, Jacques et Pierre Patureau. Biarritz : Atlantica, 2005.
- *Saint-Jacques -de-Compostelle*, François Dermaut. Grenoble : Glénat, 2003.
- *Carnet d'un peintre sur le chemin de Compostelle*, Patrick Jager. Grenoble : Glénat, 2003 (Sillages).

- *Compostelle, carnet d'un pèlerin*, Jacques Dary. Rennes : Ouest-France, 2003 (Le lecteur de l'imaginaire).
- *Un normand sur les chemins de Compostelle*. Jean Marguerite. Cully : OREP, 2003 (Carnet de voyage).
- *Du Puy à Conques par le chemin des Pèlerins*. Anne Le Maître. Ed. du Rouergue, 2002, (Carnet de voyage).
- *Carnets de chemin : de Besançon à Compostelle, en aquarelle*, Manola Salvador et Madeleine Griselin. Créer, 2002.
- *Regards sur le chemin de Compostelle : volume 1, Du Puy-en-Velay à saint-Jacques –de-Compostelle*, Pierre Castillou. La librairie des Pyrénées et de Gascogne, 2002 (Regards sur).

2-3- Sur quelques villes françaises

- *Saint-Denis, portrait sensible*. Béatrice Alvado, Louise Arizolli, Marie-Caroline de Baecque et al. Magellan & Cie, 2008 (Coups de crayon).
- *Impressions vagabondes : carnet de voyage à l'intérieur d'une ville*. Isabelle Beaujean, Jean-Henry Militon. Cholet : Les 2 encres, 2006 (Mémoire d'encre).
- *Bayonne : voyage intérieur*. Sylvie Forestier. Biarritz : Atlantica, 2006.
- *Vauban maritime*. Arnaud d'Aulnay. Gallimard loisirs, 2006 (carnet de voyage).
- *Souillac : portes du Midi*. Christoff Debusschere (peintre officiel de la Marine avec la collaboration de Georgette Delpech, Denis Kerjean et Karine Meuzard). Ed. des Riaux, 2006 (spiral).
- *Banlieue nomade : carnets de voyage autour de Paris*. Les carnettistes tribulants. Alternatives, 2006.
- *Sète, surprenant voyage*. Cathy Beauvallet. Editions Jalan, 2005.
- *Carnets de Paris : 3 e et 4 e arrondissements, le Marais et ses îles*. Michel Duvoisin. Equinoxe, 2005. (Carrés de Paris).
- *Carnet de Paris : sous la lumière d'une Etoile, 8 e, 16 e, 17 e arrondissements*. Michel Duvoisin. Equinoxe, 2004. (Carrés de Paris).
- *Voyage d'un peintre chinois à Paris*. Ouest France, 2003. (Beaux Livres).
- *Lyon, ville ouverte*. Régis Neyret, Micheline Colin. Lyon : S. Bachès, Beaux-Arts, mars 2003, n°6.
- *Arrêts sur Brest : la ville de Brest vue et dessinée à partir de son réseau de bus*. Commentaires de Brestois. Erwan Le Bot. Brest : Ed. Océaniques, 2002.
- *Les 36 ponts de Paris : promenade sur les ponts, les passerelles et les viaducs, le long de la Seine et du canal Saint-Martin*, Claude Agnelli. Magellan, 2001 (Coups de crayon).

2-4- Sur l'architecture hors Europe

- *Périple autour de la terre*. Armand Billard, Xavier Kroetz. Déclics, 2007 (Autour du monde).
- *La cité interdite : le dedans dévoilé*. Charles Chauderlot et de Cyrille Javary Ed. du Rouergue, en 2004 et 2006. (Carnet de voyage).
- *Pékin, ultimes regards sur la vieille cité*. Charles Chauderlot, She Lao. Rodez : Ed. du Rouergue, 2006.
- *Brasília, ventura ventis : voyage graphique*. Albi : Requins marteaux, 2005.
- *Visages d'Alexandrie*. Marine Estrangin Le Mans : Harpocrates Publishing, 2005
- *Les couleurs d'Alexandrie*. André Pelle Le Mans : Harpocrates Publishing, 2005.
- *Dans les sables de Saqqara*. Catherine Adam. Clermont-Ferrand : Reflets d'Ailleurs, 2005.
- *Carnet d'Alexandrie : sur les pas de Cassas*. François Delord. Editions Galimard, 2000.
- *Pablo Tillac : traqueur d'images 1897 –1969 : Paris, New York, Madrid, Euskal Herria, Pays Basque*. Claude Denlaetche. Elkarlanean, 1999.

- *L’Égypte restituée*. Sydney Aufrère, Jean-Claude Golvin, Jean-Claude Goyon. Errance, 1997 (trois volumes : sites et temples de Haute-Égypte, sites et temples des déserts, sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse-Égypte).
- *Un archéologue en Arabie*. Vincent Charpentier, Marc Lacaze. Albin Michel Jeunesse, Cité des Sciences et de l’Industrie, 1992 (Carnets du monde : sciences et techniques).
- *Sous les toits de terre : éléments d’architecture traditionnelle et décoration picturale dans l’habitat berbère des hautes vallées*. Titouan Lamazou, Karin Huet. Ed. de Faucompret, Serres-Castet, 1988.

2-5- Réalisés par des carnettistes architectes de formation

Voir les diplômes des écoles d’architecture et d’ENSAD non publiés réalisés sous la forme de carnets de voyage.

- *Morvan, couleurs intimes*, Cloé Fontaine ; Editions de l’Armançon, 2005.
- *Bhoutan, royaume de Bouddha*, Cloé Fontaine, Editions des Presses de la Renaissance, 2004
- *Mes carnets du Mexique*, Cloé Fontaine, Flammarion, 2003
- *Mes carnets du Japon*, Cloé Fontaine. Flammarion, 2002.
- *Mes carnets du Maroc*, Cloé Fontaine. Flammarion, 2001.
- *Angkor, carnets du Cambodge*. Vincent Besançon. Editions Magellan et Cie, 2004.
- *Vietnam*. Vincent Besançon. Gallimard, 2002.
- *Trésors de la Hague*. Guillaume de Monfreid. Cherbourg : Isoète, 2003.
- *Sillages d’Afrique*. Guillaume de Monfreid, Cloé Fontaine, Guillaume de Monfreid et al. Gallimard, 2003.
- *Montmartre Délires*. Jean Pattou. Artena, 2006.
- *Lille Folies*. Jean Pattou et Michel Quint. Lille : PDN éditions, 2003 (vision de l’urbaniste et aquarelliste J. Pattou).
- *The world’s cities*, exposition de Jean Pattou à Hong Kong, à Montmartre, à Singapour et à Rome en 2001.
- *Sur les pas de Léonard de Vinci*. Saint-Bris, Philippe Lorin. Presses de la Renaissance, 2006.
- *Essaouira, la perle du Maroc : les carnets de Philippe Lorin*. Philippe Lorin. Magellan et Cie, 2006.
- *Au fil du Var*. Philippe Lorin. Lancosme, 2005.
- *Sur les pas de George Sand*. Saint-Bris, Philippe Lorin. Presses de la Renaissance, 2004.
- *Mes châteaux de la Loire : carnet de voyage* ». Saint-Bris, Philippe Lorin. Flammarion, 2003.
- *Regard sur la Provence*. Philippe Lorin. Edisud , 2001. (traduit en anglais « *A look at La Provence* »).
- *Saint-Rémy-de-Provence*. Philippe Lorin. Edisud , 2001. (traduit en anglais « *A look at Saint-Rémy* »).
- *Arles-en-Provence et le Vaccarès*. Philippe Lorin. Edisud , 2001. (traduit en anglais « *A look at Arles* »).
- *Regard sur Aix-en-Provence*. Philippe Lorin. Edisud , 2001. (traduit en anglais « *A look at Aix-en-Provence* »).

2-6- Patrimoine et carnets de voyage numérisés

Exposition « Ausonius » de l’université de Bordeaux III: rétrospective de l’oeuvre magistrale de Jean-Claude Golvin

http://ausonius.u-bordeaux3.fr/actua/communique_golvin.pdf ou <http://ausonius.u-bordeaux3.fr/>

- *Voyage avec l'Empereur*, Jean Golvin. Actes Sud, 2007.
- *Sur les tracés de Jean-Claude Golvin*, Jean Golvin. Meudon : CNRS Images, 2006.
<http://videotheque.cnrs.fr/>
- *Archéotransfert, cellule de transfert technologique et de valorisation d'Ausonius* :
<http://archeotransfert.cnrs.fr>, pour contact par mail à loic.espinasse@u-bordeaux3.fr, à pascal.mora@u-bordeaux3.fr ou à robert.vergnieux@u-bordeaux3.fr.
<http://archeotransfert.cnrs.fr/>

Programme « Monumérique-Archimérique » : un programme d'éducation au patrimoine par le numérique mis en place par l'ARPEL Aquitaine, la Région Aquitaine, la DRAC et la DAAC du Rectorat de Bordeaux à partir de la Banque numérique du savoir d'Aquitaine (BnsA)
<http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?rubrique293>

- *Banque numérique du savoir d'Aquitaine* (BnsA) lancé par le Conseil Régional :
<http://bnsa.patrimoines.aquitaine.fr/apd/web/>
- *Le fonds graphique de Léo Drouyn* est proposé par le comité de liaison de l'Entre-deux-Mers (CLEM) : http://arpel.aquitaine.fr/IMG/pdf/mot_num_clem.pdf
- *Léon Drouyn, aquafortiste : à la découverte d'un trésor de plaques de cuivre*. Bernard Larrieu. Archives départementales de la Gironde, 2003.
<http://memoiresdesgraves.fr/pdf/Leon-drouyn25438.pdf>

- **Dessins d'architecture XVII et XVIIIe. CALAMNES**, catalogue en ligne des archives et fonds anciens de l'enseignement supérieur :
<http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=IF2B10875>

- **Le fonds Pascal Coste de la Bibliothèque municipale à Marseille** regroupe 6100 croquis de Marseille, de Provence, d'Égypte, du Maghreb, de Perse et de divers pays d'Europe
Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin et Pascal Coste pendant les années 1840 et 1841. Paris : Gide et Baudry, 1843-1854, 6 vol.

- **Prix de Rome d'architecture** de l'école nationale supérieure des beaux-arts :
Cat'zarts
http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?id=FR-DC-M5051_65728580
<http://www.numerique.culture.fr/mpf/pub-fr/document.html?base=service&id=FR-SE-cb55bc74>
<http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

CORPUS n°4**CARNETS DE GUERRE ET CARNETS DE SOCIETE****(Une sélection de 108 carnets)**

La numérisation partagée commencée en 2005 a permis de rapprocher des collections physiquement dispersées de la BDIC, *bibliothèque de documentation internationale contemporaine* sous l'égide de Laurent Gervereau (la base « *Archives et images* » de la BDIC comprend les collections iconographiques du BMG *musée de la Guerre* ou musée d'histoire contemporaine à l'hôtel des Invalides et les collections textuelles de l'université de Nanterre) et de la BNF, *Bibliothèque nationale de France* (avec la recherche « *journaux de tranchées* » sur Gallica). Un projet de coopération avec la bibliothèque nationale et universitaire (BNU) et la bibliothèque municipale de Lyon est en cours.

A ce propos consulter l'article suivant : Ces éphémères de la tranchée : journaux du front de guerre 14 –18, *Revue de la bibliothèque nationale de France*, n°10, 2002.

1- Chroniques ou journaux de guerre (sélection de 47 carnets)**Sur la première guerre mondiale****Carnets fac-similés**

- *Belle petite monde : histoire de poilus racontée aux enfants*. Renefer. l'éditeur Somogy en 2006.
- *Les rides du sol : carnets de bord de la guerre 1914 – 1918*. Ernets Chaussis. Louviers : Ysec éditions, 2004.
- *Otto Dix : dessin d'une guerre à l'autre : exposition , paris, centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Galerie d'art graphique, 15 janvier au 31 mars 2003*. Centre national d'art, de culture Georges Pompidou. Gallimard, Ed ; du Centre Pompidou, 2003.
- *Les cahiers de Paul Menciaer, 1914 – 1918*. Paul Menciaer. Lagnieu : La Plume du temps, 2001 (Histoire).
- *Mathurin Méheut : 1914 – 1918, des ennemis si proches*. Patrick Jude, Elisabeth Jude. Ouest- France, 2001.
- *Carnets de guerre, 1914 – 1918*. André Mare. Hersher, 1996.

Anthologies d'aquarelles

- *Paroles de Poilus*. Soleil Production, 2006 (lettres de poilus adaptés en bande dessinée)
- *Les peintres de la Grande Guerre : archives de l'illustration*. Trésor du patrimoine, 2004. (Reportages de guerre).
- *Ma grande guerre : récits et dessins 1914 – 1918*. Gaston Lavy. Larousse, 2004.
- *14-18, des soldats et des hommes*. Isabelle Dumielle. Saint-Sulpice : Airelles, 2002.
- *Croquis et dessins de poilus : une collection du ministère de la défense*. Somogy, 2002.
- *Mathurin Méheut : 1914 – 1918, des ennemis si proches*. Patrick et Elisabeth Jude. Ouest-France, 2001.
- *Photographies et dessins de guerre réunis et présentés par Pierre Gaizergues*. Jean Cocteau. Actes Sud, 2000.

- *Carnets de guerre toulousains 1914 – 1919* : catalogue d'exposition de l'exposition réalisée par les archives Municipales du 2 novembre 1998 au 30 janvier 1999 intitulée « 1914 – 1919 : Toulouse et la guerre » (www.archives.marie-toulouse.fr/boutique/ouvrages/guerrenew.htm).
- *Mathurin Meheut, richesse et diversité*. Patrick Jude. Editions Ouest-France, 1997.
- *Mathurin Meheut*. Maryvonne Meheut, Luc-Marie Bayle. Ouest-France, 1984.

Des dessins d'enfants

- *La guerre des crayons : quand les petits Parisiens dessinaient la Grande Guerre*. Manon Pignot. Parigramme, 2004.
- *Mon papa en guerre : lettres de pères et mots d'enfants, 1914 – 1918*. Jean-Pierre Guéno, Jérôme Pecnard. Ed. des Arènes, 2003.
- *Marie Rocher, écolière en guerre : dessins d'enfants, 1914 – 1918*. Rennes : Apogée, 1993 (Moi).

Sur la seconde guerre mondiale

Carnets de guerre

- Exposition « *J'avais 20 ans en 44 . dessins de guerre* » au Mémorial Leclerc de Hauteclouque et de la libération de Paris et au Musée Jean Moulin, janvier 2007.
- *Citoyenne 13 . 660*. Miné Okubo. Ed. de l'an 2, 2006. (Roman visuel)
Journal publié en 1946, témoignage sur les camps de regroupements américains après l'attaque de Pearl Harbor, concernant 110 000 personnes.
- *Aigoual 44*. Robert Pujol. Montpellier : Presses du Languedoc, 2005.
- *Stalag IV C ou scènes de la vie quotidienne de prisonnier de guerre*. Pierre Merle, Jean-Louis Merle. E-dite, 2005.
- *Chronique illustrée de la seconde guerre mondiale : 1939 – 1945*. Arnaud de Roquefeuil. Rennes : Ouest-France, 2005 (Histoire).
- *Le carnet de guerre de bon-papa : une famille française sous l'occupation*. Marcel Euvrard. Janzé : C. Hérissey, Paris : Monbel, 2004.
- *Les camps d'internement français , 1939 – 1942 : témoignages d'un dessinateur autrichien*. Bil Spira. Mont-Saint-Agnan : Publications de l'université de Rouen, 2000 (Etudes autrichiennes, n°10).

Anthologies de chroniques illustrées

- Exposition « *Jean Moulin dessinateur* » au musée de Chambéry réalisée avec le concours des musées des Beaux-Arts de Béziers, de Quimper et le musée Jean Moulin de Paris, janvier 2006.
- *Les journaux intimes de la Libération*. Besançon : CRDP, 2005. (DVD vidéo)
- *Paroles du jour J : lettres et carnets du Débarquement, été 1944*. Jean-Pierre Guéno, Jérôme Pecnard. Ed. des Arènes, 2004.
- *Jean Moulin, dessinateur et amateur d'art*. Catalogue d'exposition du Musée des Beaux-Arts de Quimper du 28 novembre 2003 au 8 mars 2004. André Cariou. Quimper, Musée des Beaux-Arts, 2003.

Dessins d'enfants

- *Les orphelines de Normandie*. Nancy, Amis. Circonflexe, 2004 (couleurs du monde).

- *Dessins d'exode*. Antoine Prost, Yves Gaulupeau. Tallandier, 2003.
- *Un gamin dans la guerre : carnets et croquis de Brest*. Jean Dréo. Brest : le Télégramme, 2002.

Carnets de déportés

- *Paroles de déportés*. Poèmes choisis par Yves Ménager, préface de Jorge Semprun. Ivry-sur-Seine : ed. de l'Atelier, Paris : FNDIRP, 2005.
- *La misère aux yeux de fou : notes et dessins de déportation*. René Baumer. Lyon : BGA Permezel, 2004.
- *Sauvé par le dessin : Buchenwald*. Walter Spitzer. Lausanne : Favre, 2004.
- *Les carnets de Minna*. Elsie Herberstein, Anne Georget. Seuil, 2008. (Beaux livres).

Bande dessinée

- *La guerre d'Alan, volume 1*. Emmanuel Guibert. L'Association, 2000. (Ciboulette).
- *La guerre d'Alan, volume 2*. Emmanuel Guibert. L'Association, 2002 (Ciboulette).

La B.D. reportage sur les conflits contemporains

Sur la Yougoslavie :

- *Presque Sarajevo*. Pierre Warzem. Atrabile, 2002.
- *Derniers jours de guerre*. Joe Sacco. Rackham, 2006.
- *Journal d'un défaitiste*. Joe Sacco. Rackham, 2004.
- *Gorazde*. Joe Sacco. Rackham, 2004.
- *Voyages aux pays des Serbes : dix ans après*. Dabitch, Christophe, Prudhomme, David. Autrement, 2003 (Frontières).
- *Gorazde, volume 1*. Joe Sacco. Rackham, 2001.
- *Gorazde, volume 2*. Joe Sacco. Rackham, 2001.
- *Soba : une histoire de Bosnie*. Joe Sacco. Rackham, 2000.
- *Bons baisers de Serbie*. Aleksandar Zograf. L'Association, 2000.
- *E-mails de Pancevo*. Aleksandar Zograf. L'Association, 1999.

Au Moyen-Orient :

- *Exit wounds*. traduit du hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech. Rutu Modan. Actes Sud, 2007 (Actes Sud B.D.)
- *-Energies bloquées*. traduit du hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech. Rutu Modan. Actes Sud, 2005 (Actes Sud B.D.)
- *Beyrouth, juillet-août 2006*. Mazen Kerbaj. L'Association, 2007 (Côtelette).
- *La cité de Dieu*. Jens Harder. Ed. de l'An 2, 2006. (les cultes des trois grandes religions à Jérusalem).
- *Irak, année Zéro*, Arnaud De la Grange, Thomas Goisque, Bertrand De Miollis, Paris : Gallimard Découvertes, 2004.
- *Clichés : Beyrouth 1990*. Sylvain Ricard, Bruno Ricard, Christophe Gaultier. Humanoïdes Associés, 2004.
- *Israël Palestine : carnets*. Mari, Jean-Paul, Le Behec, Yann. Jalan Publications, 2004
- *Irak, dix ans d'embargo*. Jacques Ferrandez, Alain Dugrand. Casterman, 2001 (Carnets d'Orient).
- *Palestine, volume 2, Dans la bande de Gaza*. Joe Sacco. Vertige Graphic, 1998.

- *Palestine, volume 1, Une nation occupée*. Joe Sacco. Vertige Graphic, 1996.

En Orient :

- *Persepolis*. Marjane Satrapi. L'Association, 2007. (*Ciboulette*).
- *Le photographe : volumes 1 à 3*. Emmanuel Guibert, Didier Lefèvre, Frédéric Lemerrier. Dupuis, 2006 (Aire libre). Avec un DVD sur le journal filmé d'une mission en Afghanistan.
- *La tentation : carnet de voyage au Pakistan, volumes 1 à 3*. Renaud De Heyn, la Cinquième couche, 2006 (Extracteur).
- *L'eau et la terre : Cambodge 1975 –1979*. Séra. Delcourt, 2005 (Mirages).
- *Afghanistan*. Attilio Micheluzzi. Mosquito, 2003.
- *Persepolis, volume 1*. Marjane Satrapi. L'Association, 2001 (*Ciboulette*).
- *Impasse et rouge : Cambodge 1970 –1975*. Séra. Montreuil : Rackham, 1995 (réédité chez Albin Michel-Bande dessinée en 2003).

2- Regard critique sur la représentation de la guerre

Les ouvrages critiques de Laurent Gervereau

Laurent Gervereau est président de *l'Institut des images et du Réseau des musées de l'Europe*. Spécialiste international de l'analyse des images, il a créé des sites Internet, des disques numériques et dirigé de nombreux ouvrages, dont l'ouvrage de référence en SIC intitulé « *Dictionnaire mondial des images* » (*Nouveau monde éditions, 2006*). Directeur de la revue *L'Image*, directeur du site *www.imagesmag.net* et *président de l'Association internationale des musées d'histoire*. Il a dirigé le *musée d'Histoire contemporaine* et le *musée du Cinéma*. Il est auteur d'une cinquantaine d'ouvrage dont voici une sélection afin de mener une analyse critique sur le thème de l'image de la guerre et de la manipulation par les médias.

- *Images de 1917 : exposition Musée d'histoire contemporaine, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre, 11 juin-déc. 1987*. Laurent Gervereau. BDIC, 1987.
- *La propagande par l'affiche*. Laurent Gervereau. Alternatives, 1991. (Alternatives graphiques).
- *Terroriser, manipuler, convaincre! : histoire mondiale de l'affiche politique*. Laurent Gervereau. Somogy, 1991
- *Les images qui mentent : histoire du visuel au XXe siècle*. Laurent Gervereau. Seuil, 2000 (XXe siècle)
- *Un siècle de manipulations par l'image : exposition, Paris, Musée d'histoire contemporaine, 17 mai-13 juil. 2000*. dirigé par Laurent Gervereau. Somogy, 2000.
- *Voir / ne pas voir la guerre*. Histoire des représentations photographiques de la guerre. textes de Thérèse Blondet-Bisch, Robert Frank, Laurent Gervereau et al. (Somogy/BDIC, 2001).
- *Histoire du visuel au XXe siècle*. Laurent Gervereau. Seuil, 2003 (points, histoire, n°324)
- *Photographier la guerre d'Algérie*. dirigé par Laurent Gervereau, Benjamin Stora. texte Fabrice d'Almeida, Marie Chominot, Laurent Gervereau et al. Marval, 2004.
- *Le monde des images : comprendre les images pour ne pas se faire manipuler*. Laurent Gervereau, ill de Cabu. R. Laffond, 2004.
- *Inventer l'actualité. La construction imaginaire du monde par les médias internationaux* (La Découverte, 2004).
- *Montrer la guerre : information ou propagande*. Laurent Gervereau. Isthme Editions, CNDP, 2006 (pôle photo).

- *Images, une histoire mondiale*. préface de Jean-Yves Moirin. Nouveau monde édition, CNDP, 2008.
- *Quelle est la place des images en histoire ?*. dirigé par Christian Delporte, Laurent Gervereau, Denis Maréchal. Laurent Gervereau. Nouveau Monde édition, 2008. (Histoire culturelle)
- *La guerre sans dentelles : exposition, Château de Versailles, 11 mai-7 septembre 2009*. Laurent Gervereau avec la collaboration de Frédéric Lacaille. Skira Flammarion, Château de Versailles, 2009.

Ressources iconographiques sous la forme d'exposition

« *La guerre sans dentelles* » au Château de Versailles, 11 mai-7 septembre 2009.
<http://www.chateauversailles.fr/actualites-evenements/expositions/la-guerre-sans-dentelles>

Le Fonds « *Journaux français des tranchées de la guerre de 1914 - 1918* » conservés à la *Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre (BDIC)* et de la *BNF, Bibliothèque nationale de France* :
http://www.bdic.fr/page.php?id_page=393 ou
<http://www.bnf.fr/PAGES/infopro/cooperation/BDIC.htm>

« *La fleur au fusil* » exposition virtuelle réalisée par la médiathèque de Roubaix :
http://lafleuraufusil.bn-r.fr/index_1.html

« *1918 – 1998 la couleur des larmes : les peintres devant la première guerre mondiale* ». Exposition virtuelle sous le haut patronage de l'UNESCO, Mémorial de Caen, Historial de la Grande guerre de Péronne: <http://www.art-ww1.com/fr/visite.html>

« *Carnets de guerre toulousains 1914 – 1919* », réalisée par les archives municipales du 2 novembre 1998 au 30 janvier 1999 et intitulée « *1914 – 1919 : Toulouse et la guerre* »
www.archives.marie-toulouse.fr/boutique/ouvrages/guerrenew.htm

Colloques sur l'image de la guerre

1914-1918, L'oeil en guerre : Peinture publique, photographie privée. Journée d'étude et de débat du 27 juin 2009 à Laffaux (Chemin des dames). CRID 14-18, Centre de recherche international et de débat sur la guerre 1914 – 1918, avec le soutien du Conseil général de l'Aisne. <http://www.crid1418.org/agenda/?p=141>

« *Quelle est la place des images en histoire ?* » organisé par l'*Institut national de l'Audiovisuel* et l'*AgroParisTech* avec l'Université de Saint-Quentin en Yvelines et la Société pour l'histoire des médias, 2006.
http://docpatrimoine.agroparistech.fr/spip.php?page=article&id_rubrique=29&id_article=68

3- Carnets de société en France (une sélection de 42 carnets)

Institutions politiques et lieux de difficultés de vie

- *Le procès Colonna*. Tignous, Paganelli. 12 bis, 2008.
- *Le peuple du bout du monde*. Oscar Baillif. Thonex : Drozoophile, 2005.
- *Cour d'Assises, et si demain vous étiez juré ?* Cathy Beauvallet, Olivier Cirendini. Editions Janan, 2004.
- *Assemblée nationale*. Aliain Bouldouyre, Frédéric Audren, Laurent Lecat, Thierry Ameller. Albin Michel, 2004.

- *L'hôpital, à la vie, à la mort.* Noëlle Herrenschmidt. Nouveaux loisirs, 2003.
- *Carnets du Vatican.* Noëlle Herrenschmidt. Albin Michel, 1999.
- *Les carnets de la gendarmerie.* Noëlle Herrenschmidt. Albin Michel, 1998.
- *Carnets de prisons.* Patrick Mounaud, Noëlle Herrenschmidt. Albin Michel, 1997.
- *Carnets du palais.* Antoine Garapon, Noëlle Herrenschmidt. Albin Michel, 1995.
- *Au palais.* Monique Martin. Casterman, 1994.

Carnets de reportages sociologiques

- *Banlieue nomade : carnets de voyage autour de Paris.* Les carnettistes tribulants. Alternatives, 2006.
- *Croquis de métro.* David Dumortier. Temps des cerises, 2005.
- *Les mains bleues : 501 blues.* François Saint-Remy. Lille : Sansonnet, 2001. (L'églantine).
- *Pêcheurs des quatre mers.* Roger Verceel. Dinard : Vue sur mer, 1995.
- *Métro : dessous de la ligne n°6.* René Gaudy, Yan Thomas. Albin Michel Jeunesse, 1992. (Carnets du monde, métiers, n°12).
- *Vélo : sur la route du Tour.* Pascal Pierozzi, Jean-Bernard Puy, Katy Couprie. Albin Michel Jeunesse, 1991. (carnets du monde métiers).
- *Formule 1 : fièvre à Monza.* William Pac. Albin Michel Jeunesse, 1991. (carnets du monde métiers).

La B.D. reportage ou dessin de presse en France

- *Têtes de pioche : la Provence au rythme des chantiers de jeunes.* Damien Roudeau. Les Alpes de lumière, 2009.
- *Lulu, femme nue.* Etienne Davodeau. Futuropolis, 2008.
- *La France vue par les Suisses.* Patrick Chapatte. Grenoble : Glénat, 2007.
- *Nationale 13.* Benjamin Chaumaz. L'Association, 2007 (*Patte de Mouche*).
- *Le pavé de Pariss.* Emmanuel Guibert. Futuropolis, 2007.
- *Nord.* Loustal. A. Beaulieu, 2007. (collection des directions). 14 aquarelle set 11 fusains
- *D'un quai à l'autre : quelques récits ferroviaires en bande dessinée.* Bruno Le Floc'h, Guillaume Bouzard, Jean-Luc Simon. Ouest-France, 2006.
- *La vie qu'on mène.* Patrick Chapatte. Grenoble : Glénat, 2006.
- *Une balade de Gaston et Aurel via Marseille.* Gaston. Orphie, 2006.
- *L'Espignole.* Edmond Baudouin. L'Association, 2006. (*Patte de Mouche*).
- *Un américain en balade.* Graig Thompson. Casterman, 2005 (*Ecritures*).
- *Les mauvaises gens : une histoire de militants.* Etienne Davodeau. Delcourt, 2005 (*Encrages*).
- *Moloch.* Michaël Mattys. Frémok, 2003 (*Amphigouri*).
Récit sur la ville de charleroi et ses usines sidurgiques qui se transforment en machine mythologique.
- *La bouille.* Troub's. Montreuil : Rackham, 2002.
- *Le chemin de Saint-Jean.* Edmond Baudouin. L'Association, 2002. (*Esperluette*)
- *Vues d'Ivry.* Joëlle Jolivet. Cornélius, 2001. (*Blaise*).
- *Carnet de croquis (Mac Namara) tour de France.* Taysmans, Welsel, Delprange. Points Image, 2001.
- *Rural ! : chronique d'une collision politique.* préface de José Bové. Etienne Davodeau. Delcourt, 2001. (*encrages*).
- *Paroles de parloirs.* illustrations de Andreas, E. Davodeau, Edith et al. Eric Corbeyran. Delcourt, BD Boum, 2001 (*Encrages*).
- *Paroles de taulards.* Eric Corbeyran. Delcourt, BD Boum, 1999 (*Encrages*).

En marge de la société : des carnets engagés

- *Kingsley : carnet de route d'un immigré*. Olivier Jobard, Florence Saugues. Marval, 2006.
- *De bric et de broc : un an avec les compagnons du partage*. Damien Roudeau. Saint-Maur : Parole et silence, 2006.
- *Viens chez moi, j'habite dehors, un voyage chez les sans-abri*. Elsie. Jalan Publications, 2004.
- *En regard de Sangatte : refuge(s)*. Denis Lecat, ill. François Saint Remy. Lille : Sansonnet, 2002 (L'églantine).
- *Dans le sillage des boat-people*. Mrina Dyja, Noëlle Herrenschmidt. Albin Michel, 1993.

CORPUS n°5

**BANDES DESSINEES REPORTAGES
ET CARNETS DE REPORTAGE GRAPHIQUE**

(Une sélection de 113 albums)

1- Des bandes dessinées reportages et des albums hybrides de dessinateurs de B.D. ou de romans graphiques (sélection de 78 albums)

Collection « *Les carnets de route de Tintin* » Martine Noblier et de Jean-Claude Berrier de sept titres débutée en 1992 à 1999 : L'Afrique noire, la Chine, le Tibet, Le Pérou et les pays andins, l'Amazonie, les Etats-Unis, l'Inde.

Reportage en Europe :

- *Le lichen rouge*. Jyrki Heikkinen. La cinquième couche, 2007 (Extracteur).
- *Un américain en balade*. Craig Thompson. Casterman, 2005. (Ecritures).
- *Brighton report*. Vincent Vanoli. Ego comme X, 2005.
- *Troubles fêtes*. Régis Loisel, Rose Le Guirec. Humanoïdes, 2003 (*Les yeux de la tête*).
- *Lisbonne carnets*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 2001 (Blaise).
- *Barcelone carnets*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 1999 (Blaise).

Reportage en Asie

- *Istanbul carnets*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 2007 (Blaise).
- *Calcutta(TP) : the barn owl's wondrous capers*. Sarnath Banerjee. Denoël Graphic, 2007.
- *L'Association en Inde*. L'Association, 2006 (Esperluette).
- *Corridor*. Sarnath Banerjee. Vertige Graphic, 2006.
- *Troub's en Chine*. Châtenay-Malabry : A. Beulet, 2006.
- *Les fantômes de Hanoï*. Gérald Gorridge. Bruxelles : Casterman, 2006.
- *Bureau des prolongations*. Simon Hureau. Ego comme X, 2005
- *Née quelque part*. Johanna. Delcourt, 2004 (Mirages).
- *Palaces*. Simon Hureau. Ego comme X, 2003.
- *Mission Vietman*. Jean-Charles Kraehn, Serge le Tendre, Patick Jusseaume. Glénat 2003 (Sillages).
- *Pyong Yang*. Guy Delisle. L'Association, 2003 (Ciboulette).
- *Walkatju, 90 jours dans le désert australien*. Troub's. Châtenay-Malabry : A. Beulet, 2003.
- *Errances indiennes : carnets de voyage*. Daniel Beguermont. Boussole, 2001.
- *Kyoto Béziers*. Pierre Duba. 6 pieds sous terre, 2001.
- *Shenzhen*. Guy Delisle. L'Association, 2000 (Ciboulette).
- *Exotisme et bandes dessinées : Océan Indien*. Dir. Didier Quelle-Guyot, Les Carnets de l'exotisme, n° 7-8, Le Torii, 1991.

Reportage en Afrique

- *Carnets d'Afrique*. Jano. Humanoïdes associés, 2006 (Les yeux de la tête).
- *Tanger carnets*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 2004 (Blaise).

- *PK 12 : voyages en Centrafrique, de Bangui aux pygmés Aka, entre mutineries et coups d'état.* Beb-Deum. Rodez : ed. du Rouergue, 2003.
- *Errances africaines : carnets de voyage.* Daniel Beguermont. Boussole, 2001 (Afrique).
- *L'Association en Egypte.* Baudoin, Golo, David B., J.C. Menu. L'Association, 1998 (Esperluette).

Reportage en Amériques

- *Une élection américaine.* texte et fotogr. Loo Hui Phang. dessins Philippe Dupuy. Futuropolis, 2006.
- *Voyage en pays Mohawk : état de New York, hiver 1634-1635.* Harmen Meyndertsz Van den Bogaert, George O'Connor. Dargaud, 2007.
- *Pampa y Buenos Aires : de chair et de poussière.* José Antonio Munoz. Futuropolis, 2006.
- *Belem : un mirage à l'envers.* Jean-Claude Denis. Futuropolis, 2005.
- *Brasilia, ventura ventis : voyage graphique.* Albi : Requins marteaux, 2005.
- *L'Amazonie : balade en forêt guyanaise.* Gaston. Orphie, 2005.
- *Araucaria : carnets du Chili.* Edmond Baudoin. L'Association, 2004 (Mimolette).
- *America : fragments d'un voyage.* Emmanuel Lepage, Nicolas Michel. Casterman, 2003.
- *Brésil : fragments d'un voyage.* Emmanuel Lepage, Nicolas Michel. Casterman, 2003.
- *Honduras.* Xavier Löwenthal. Bruxelles : la Cinquième couche, 2003 (Extracteur).
- *Les carnets de voyage de Jano : Rio de Janeiro.* Jano. Albin Michel – Bandes dessinées, 2001.
- *L'Association au Mexique.* Dominique Gobet, Thomas Ott. L'Association, 2000 (Esperluette).
- *Panama.* Jano. Albin Michel, 1997.

Multiplés escales sur l'Ailleurs

- *La presqu'île.* José Parrondo. L'Association, 2007 (*Patte de Mouche*).
- *Carnet de voyages : 2003 – 2005.* Loustal. Seuil, 2006.
- *Balade à Mayotte.* Gaston. Orphie, 2006.
- *Escales.* Nicolas de Crécy. Cornélius, 2006 (Blaise).
- *Penser parallèle.* Troub's. Montreuil : Rackham, 2005 (CapitaineBlood).
- *Les voyages d'Anna.* Emmanuel Lepage, Sophie Michel. Daniel Maghen, 2005 (Livres d'illustrations).
- *Balade à la Réunion,* Gaston. Orphie, 2004.
- *Carnet de bord : 2002-2003.* Lewis Trondheim. L'association, 2004 (Côtelette, n°13).
- *La bande dessinée part en voyage : dix carnets réalisés par les plus grands auteurs de BD.* Casterman, Géo, 2003.
- *Balade en Guyane.* Gaston. Orphie, 2003.
- *Carnets de voyage : 2000-2002.* Loustal Seuil, 2003.
- *La ballade de la mer salée.* Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2002.
- *Iles et elles.* Philippe Paringaux, Loustal. Casterman, 2002.
- *Ailleurs.* Willem. Cornélius, 2002. (Blaise).
- *Sketchbook reports.* Robert Crumb. Cornélius, 1999. (Blaise).

Journal autobiographique du quotidien

- *Journal d'un fantôme.* Nicolas de Crécy. Futuropolis, 2007.
- *Le journal de la jungle.* Mathieu Sapin. L'Association, 2007 (Mimolette).
- *Le chant des pavots.* Alain Penel, Pierre Wazem. Humanoïdes associés, 2006 (Tohu-bohu).

- *Journal d'un jeune homme qui ne pensait qu'à ça*. Georges Wolinski. Le Cercle, 2005 (Le Cercle Poche, n° 65).
- *Journal*. Julie Doucet. L'Association, 2004. (Côtelette).
- *Carnet de bord : 22 –28 janvier 2002, 17 – 27 février 2002*. Lewis Trondheim. L'Association, 2003. (Côtelette, n°5).
- *Carnet de bord : 10-19 avril 2002, 11 juin 12 juillet 2002*. Lewis Trondheim. L'Association, 2002. (Côtelette, n°7)
- *Carnet de bord : 1- 10 décembre 2001*. Lewis Trondheim. L'Association, 2002. (Côtelette, n°74).

Les premiers carnets reportages en bande dessinée

- *Le voyage*. Edmond Baudoin. L'Association, 1996. (Ciboulette).
- *Journal d'un album*. Philippe Dupuy, Berbérien. L'Association, 1996 (Ciboulette).
- *Carnets de New York*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 1996. (Blaise).
- *L'autre-là : carnet de voyage*. Jacques Faton, Christian Coppin. L'Atelier d'Édition, 1996. (Collection empreintes).
- *Et aussi pour oublier le reste...* Troub's. Nice : Z'édicions, 1996.
- *Impasse et rouge : Cambodge 1970 –1975*. Séra. Montreuil : Rackham, 1995. (réédité chez Albin Michel – Bande dessinée en 2003)
- *J'avais un rendez-vous*. Hugo Pratt. Vertige Graphic, 1995 (Maîtres du 9 e art).
- *Carnets de voyage*. Jacques Loustal. Seuil, 1991, 1992.
- *Bonjour les Indes*. Dodo, Ben Radis, Jano. Humanoïdes associés, 1991. (réédité en 2000)
- *Carnets de voyage*. Jacques Loustal. Futuropolis, 1990.
- *Carnet d'Afrique*. Jano. Humanoïdes associés, 1989 (*Les yeux de la tête*) réédité en 2006.
- *Zenata plage*. Loustal. Humanoïdes associés, 1989 (*Les yeux de la tête*).
- *Le premier voyage*. Edmond Baudoin. Futuropolis, 1987 (Hic et Nunc).
- *Los Angeles : l'étoile oubliée de Laurie Bloom*. Enki Bilal, Pierre Christin. Autrement, 1984. (Autrement). Réédité en 2007 sous le titre « *L'étoile oubliée de Laurie Bloom : Los Angeles, 1984* » chez Casterman.

Voir l'exposition « *BD reporters* » du 20 décembre 2006 au 23 avril 2007 au Centre Pompidou et le numéro 7 de la revue du 9 ème art du CNDBI de janvier 2002.

Voir l'exposition de dessinateurs de BD reportage « *Carnets de voyage* » du 18 au 29 avril 2009 à la galerie Daniel Maghen : http://www.danielmaghen.com/fr/exposition-carnets-de-voyage_e25.htm

2- Des carnets de voyage reportages (une sélection de 35 albums)

2-1- Les précurseurs du carnet de voyage autant que de la bande dessinée

Rodolph Töpffer et Gustave Doré :

- *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la sainte Russie*. Gustave Doré. Hermann, 1996.
- *Voyage en Espagne*. Charles Davillier, Gustave Doré. Stock, 1980. (Stock Plus, Grands voyageurs).
- *Des-agréments d'un voyage d'agrément*. Gustave Doré, Annie Renonciat (introduction). Lectoure : le Capucin, 2001.

- *Voyage autour du Mont-Blanc, dans la vallée d'Hérens, de Zermatt et au Grimsel.* Rodolphe Töpffer. Georg, Chêne-Bourg, 1996.
- *Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes.* Rodolphe Töpffer. Slatkine reprints, Genève, 1996.
- *Voyages en zigzag.* Rodolphe Töpffer. Hoëbeke, 1996 (Retour à la montagne).
- *Monsieur Jabot et Monsieur Vieux Bois.* Rodolphe Töpffer. Seuil Jeunesse, 1996.
- *Voyage aquatico-historico-romantico-comique dans le Nord-est, 1826.* Rodolphe Töpffer. Slatkine, 1981. (fac-sim. de l'édition de 1926).
- *Voyage autour du lac de Genève 1827.* Rodolphe Töpffer. Slatkine, 1981. (fac-sim. de l'édition de 1827).

Mars, Christophe et Sahib à la découverte du monde :

- *Plages de Bretagne et Jersey.* Mars. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1980 (Plon Nourrit & Cie, 1888).
- *La Famille Fenouillard au Mont Saint-Michel.* Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1992.
- *La Famille Fenouillard au Mont Saint-Michel.* Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1992.
- *La Famille Fenouillard au Havre.* Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1993.
- *La Famille Fenouillard chez les Papous.* Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1993
- *La Famille Fenouillard chez les Sioux.* Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1993.
- *La Famille Fenouillard au Japon.* Christophe. Coppett (Suisse) : Calligram, 1993.
- *La vie d'Ostende.* Mars. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1979. (Ed. Lyon-Claesen, 1896).
- *Voyage autour du monde de la frégate l'Incomprise.* Sahib. Paris : Gallimard Jeunesse, 1980 (Voiles Gallimard. Ecrits sur la mer)
- *La frégate l'Incomprise : voyage autour du monde.* Sahib. La Rochelle : Découvrance, 2008.

N.B. : ouvrages critiques :

- *Le métier de l'illustrateur 1830 –1880, Rodolphe Töpffer, J.J. Granville, G. Doré.* Droz, 2004.
- *Gustave Doré : 1831 –1883, dessinateur , peintre, sculpteur, album du centenaire.* SACELP, 1982.
- *Töpffer. L'invention de la bande dessinée.* Textes réunis et présentés par T. Groensteen et B. Peeters. Hermann, 1994.

2-2- Des albums de dessinateurs journalistes

Dessin de presse

- *La France vue par les Suisses.* Patrick Chapatte. Glénat, 2007 (Humour).
- *La vie qu'on mène.* Patrick Chapatte. Glénat, 2006 (Humour).
- *Carnets de voyage.* Georges Wolinski. Albin Michel – Bandes dessinées, 2006.
- *Cabu et Paris.* Cabu, François Cavanna. Hoëbeke, 2006.
- *Cabu en Inde.* Cabu, Pierre-Antoine Donnet. Seuil, 2002 (L'Histoire immédiate).
- *Cabu en Chine.* Cabu, Pierre-Antoine Donnet. Seuil, 2000 (L'Histoire immédiate).
- *Au revoir Paris.* Cabu. Arléa, 1996.
- *Monsieur Paul à Cuba.* Wolinski. Albin Michel, 1998.
- *Cabu au Japon.* Cabu, Jean-Christophe Tournebise. Seuil, 1993 (L'Histoire immédiate).
- *Sauve qui peut à l'Est.* Cabu, Jean-Claude Guillebaud. Seuil, 1991 (L'Histoire immédiate).

Les carnets de journalistes médiatisés

- *Carnets d'une longue marche : nouveau visage voyage d'Istanbul à Xian*. Bernard Ollivier, François Dermaut. Phébus, 2005.
- *Irak, année Zéro*, Arnaud De la Grange, Thomas Goisque, Bertrand De Miollis, Paris : Gallimard Découvertes, 2004.
- *Israël Palestine : carnets*. Mari, Jean-Paul, Le Behec, Yann. Jalan Publications, 2004.
- *Carnet de route Paris – Tokyo*. Granier, Laurent, Lansac, Philippe. Garde-Temps, 2004 (avec CD).
- *Expédition Paris - Kaboul : expédition scientifique et culturelle sur les routes de la soie*. Editions Hoëbecke, 2004 (sous le patronage de la Guilde du Raid, Le point et l'Unesco).
- *Sillages d'Afrique : 20 000 milles d'aventure maritime et littéraire*. Gallimard, 2004. http://www.lefigaro.fr/dossiers/portes_afrique/
http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=25032&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html
- *Irak, dix ans d'embargo*. Jacques Ferrandez, Alain Dugrand. Casterman, 2001 (Carnets d'Orient).

Les carnets de voyage de carnettistes

- *Passeurs d'espoir : l'album*. Laurent de Cherisey, Marie-Hélène de Cherisey. Presses de la Renaissance, 2006 (Beaux Livres).
- *L'Aranui aux Marquises*. Emmanuel Michel. EM, 2006.
- *Retours à Alger*. Jacques Ferrandez, Rachid Mimouni. Casterman, 2006 (Carnets de voyage).
- *Alger : simples confidences*. Zahia Hafs et Elsie Herberstein. Jalan Publications, 2005.
- *Trois ans de voyage autour du monde*. Claire et Reno Marca. Hermé 2005.
- *Guyane, les îles du Salut*. Emmanuel Michel. Gallimard, 2005.
- *Guatemala Terre Maya*. Emmanuel Michel. Gallimard, 2004.
- *Aglaé en Inde : et j'ai eu cinq ans*. Isabelle Jarry, William Wilson. Jalan Publications, 2004 (Paroles d'enfant).
- *Handle with care : monographie de Patrick Singh*. Singh, Patrick. Domens, 2003.
- *Sept mois au cambodge*. Tian Keu, Lisa Mandel, Sylvain Rondet, Lucie Albon. Grenoble : Glénat, 2003 (Sillage).
- *Cambodge : dans les rues de Phnom Penh*. Geneviève Marot. Nouveaux loisirs, 2003.
- *Les carnets de la Salangane*. Geneviève Marot, Siloé. Association Aide et Action. Les Portes du monde, 2003.
- *Andromède, carnet de bord*. PEMF, 2002.
- *Du coq à l'âme*. Jacques Faton. Amok, 1999 (Territoires).
- *L'autre-là : carnet de voyage*. Jacques Faton, Christian Coppin. L'Atelier d'édition, 1996.
- *Collection « Carnets du monde. Société »* d'Albin Michel-Jeunesse de 1991 à 1994.

Voir Pierre Christin : Créateur en 1968 puis responsable de l'école de journalisme de Bordeaux, il semblerait l'un des précurseurs du genre carnet de voyage car il explore le livre illustré d'autres rapports entre textes et dessins (dans la collection *Les correspondances de Pierre Christin* pour laquelle il a travaillé notamment avec Patrick Lesueur, Jacques Ferrandez, Jean-Claude Denis, Alexis Lemoine et Enki Bilal). Ses publications sont renommées : *Lady Polaris*, balade dans les ports d'Europe publiée avec Mézières en 1987, *L'Etoile oubliée de Laurie Bloom* et *Coeurs Sanglants et autres faits divers* avec Enki Bilal. Au total, tous genres confondus, il est auteur d'une centaine de titres et plus de cinq millions d'exemplaires vendus.

CORPUS n°6**HETEROGENEITE DU GENRE HYBRIDE :****DES CARNETS DE VOYAGE
(AU SENS LARGE DU TERME) ORIGINAUX****CLASSES PAR TECHNIQUE ARTISTIQUE ET PAR THEME****(Sélection de neuf cent ouvrages dont sept cent carnets de voyage)**

Cet essai de typologie à partir d'une sélection de quelques **sept cent carnets de voyage** et de quelques **cent soixante dix-neuf autres ouvrages à la marge du genre** « carnet de voyage », est parfois ambigu, subjectif et sujet à controverse.

Il pourrait être prolongé par la différenciation entre carnets réalisés sur place et carnets d'atelier, entre carnets de voyage fac-similés et carnets retravaillés par l'éditeur à travers une composition graphique et une maquette imposée pour coller à une collection (voir la réflexion traitée dans le contenu de la thèse en Partie n°2)

5- Poétique du carnet : carnets réalisés sur le terrain / carnets d'atelier

6- Edition du carnet : carnets de voyage fac-similés / carnets à la une maquette imposée par l'éditeur

De plus, elle pourrait être croisée avec les spécialisations de genres des maisons d'édition ou des collections mais aussi avec la formation professionnelle ou artistique de l'illusteur carnettiste. Cette réflexion est traitée dans le contenu de la thèse en Partie n°1 dans les paragraphes suivants :

3-1-1- La typologie du genre en fonction de la formation et de la profession des carnettistes : des écrivains voyageurs ou des artistes aquarellistes formés au rough ?

1-1-2- Des éditeurs et des collections : du guide touristique ou de l'album de photographies au livre naturaliste et au livre d'art.

**1- Des carnets d'artistes au rendu artistique original : plastique et écriture
(216 carnets répertoriés)**

1-1- Des carnets d'artistes au rendu artistique original : des techniques artistiques (une sélection de 126 carnets de voyage)

Pour l'ensemble des techniques picturales citées ci-dessous : voir les articles correspondants dans l'ouvrage de référence :

Dictionnaire de l'image. Dir. Françoise Juhel. Coord. Francis Vanoye. Anne Goliot-Lété, Martine Joly, Thierry Lancien, Isabelle –Cécile Le Mée, Francis Vanoye. Vuibert, 2006.

Peinture et aquarelle : sélection de 46 carnets de voyage

- *Sais-tu où va le soleil ? : traces d'Afrique.* Marion Lesage, Kouam Tawa. La Martinière, 2008.

- *Monet, le mystère du soleil levant*. Anette Robinson, Jeanne Sudour. Magellan et Cie, 2007 (Coups de crayon).
- *L'explorateur, le missionnaire et le photographe : les carnets de Gwennaëlle Tropez*. Gwennaëlle Tropez. Magellan et Cie, 2007. (Coups de crayon).
- *Le petit train de la Côte bleue*. Edmond Baudouin. 6 pieds sous terre, 2007.
- *Journal modeste : dessins extraits de cahiers*. Hervé Di Rosa, légendes recueillies par Johanna Marcadé. *A propos de mes cahiers de dessins : entretien avec Patrick Amine*. Hervé Di Rosa. Buchet Chastel, 2007.
- *Tahiti : carnet de croquis sketchbook*. Jacques Boullaire, Emmanuel Deschamps. Le Motu, Papetoi-Moorea, 2006.
- *Carnet d'artiste*. Désirée de Montebello. Les Cahiers du Temps, 2006 (catalogue de l'exposition présentée du 24 juin au 24 septembre à Trouville-su-mer au Musée de la villa Montebello).
- *Carnets de voyages de peintres russes dans les petites cités de caractère de Bretagne*. Igor Kamayanov, Nadezha Krestinina, Olga Pluzhnikova-Orlova et al. Dirigé par Florence Le Thérisien, texte René Le Bihan, trad. Oxana Bobrovitch. Rennes : Ouest-France, 2006 (Beaux livres).
- *Zao Wou-Ki : carnets de voyage 1948 – 1952*. Wou-Ki, Zao. Albin Michel, 2006.
- *Le basilic et la turquoise : Botticelli vivre*. Olympia Alberti. Ill et calligraphie de Colette Ottmann. Les Petites vagues, 2006
- *Voyages : ailleurs, Floride, Italie*. Eban. Les Petites vagues, 2006.
- *Carnet de voyages en Asie : aquarelles et portraits*. Véronique Marsal. Toulon : Presses du Midi, 2006.
- *Carnet d'artiste : exposition, Musée de la villa Montbello, Trouville, 24 juin –24 septembre 2006*. Désirée de Montebello. Cabourg : Cahiers du temps, 2006.
- *Carnets d'escales : Viaux, artiste et officier de marine*. Abdelouahab, Farid, Le Toquin, Isabelle, Texier, Nicolas. Chasse-marée-Armen, Douanomez, 2005.
- *Edy Legrand : visions du Maroc*. Cécile Ritzenthaler. Courbevoie : ACR, 2005. (Les orientalistes, n°16).
- *Jardins d'Amiens : jardins*. Véronique Groseil. Libr. Du Labyrinthe, 2005.
- *William Brocketon : un peintre à travers les Alpes : de Turin à Grenoble par le col de Montgenèvre, 1824*. L'Argentière-la-Bessée : Ed. du Fournel, 2005.
- *28 paradis*. Dominique Zehrfuss et Patrick Modiano. Paris : Ed de l'Olivier, 2005 (Littérature française).
- *L'Inde à fleur d'âmes*. Marion Lesage. Editions de La Martinière, 2004.
- *Guatemala, terre Maya : de l'Altiplano à la Côte caraïbe*. Emmanuel Michel. Nouveaux Loisirs, 2004 (Carnet de voyage).
- *Handle with care : monographie de Patrick Singh*. Singh, Patrick. Domens, 2003
- *Le Maroc : lettre à Matisse sous le protectorat*. Claude Renard, Yves Vasseur. Nouveaux loisirs, 2003 (carnet de voyage).
- *Regis Delène –Bartholdi : itinéraire d'un peintre voyageur*. Régis Delène-Batholdi. La mothe-Achard : Offset 5, 2003 (Artistes d'ici et de toujours).
- *Autour du monde, 10e étape : Mexique*. Hervé Di Rosa. Seuil, 2003.
- *Mada*. Paul Bloas. Alternatives, 2003.
- *Carnet de Bretagne*. Paul Gauguin. Avant et après. Papeete, 2002.
- *Venise*. André Girard. Seuil, Seuil Girard, 2002. (voyage à travers des tableaux expressionnistes et cubistes, pas de texte).
- *Notes de voyages*. Micheline Colin. Lyon : S. Bachès, 2001 (Beaux Arts, n°3)
- *Signac aquarelliste*. Marina Bocquillon-Feretti. A. Biro, 2001.
- *Paul Signac : dessins et aquarelles*. Marina Bocquillon – Feretti, Charles Cachin. La Martinière, 2000.
- *Vent dessus, vent dedans*. Marin - Marie. Gallimard, 2000.

- *Palenque de San Basilio*. Clanet, Patrick Singh, Patrick Clanet, Julien Molino. préface de Yves Monino. Domens, 1999.
- *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde*. catalogue réalisé par Hervé di Rosa, Cyrille et Philippe Colonna d'Istria. La Marge édition, 1998.
- *La Terre Sainte hier et aujourd'hui : lithographies et Journal de David Roberts*. Fabio Bourbon, David Roberts. Herscher, 1997.
- *Voyage en Egypte. David Roberts*. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1995
- *Venise : aquarelle de Turner. Préface de Andrew Wilton*. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1995.
- *Afrique capitales, Africa capitals*. Edouardo Di Muro. Saint-Maur : Sépia, 1995.
- *Carnets de voyages : Egypte, Terre Sainte*. David Roberts. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1994.
- *Irlande : les demeures du grand souffle*. Yvon Le Corre. Gallimard – Jeunesse, 1994. (avec CD audio).
- *Carnet d'artiste*. Théo Tobiassé. La Différence, 1994.
- *Marin – Marie : carnet de dessins (1931 – 1987)*. Yves de Saint Front. Octavo, 1993
- *Dessins en Egypte et Nubie : lithographies de Louis Haghe d'après les dessins de David Roberts*. William Brockedon, David Roberts, Louis Haghe. La Martinière, 1992.
- *L'Anarchiste Bigot : journal d'un peintre*. Jean-Marie Biwer. Esch-sur-Alzette : PHI, 1992
- *Dernier carnet de voyage de Paul Signac*. Paul signac. M.J. Jacomet, 1990.
- *Hoüel : voyage en Sicile*. Madeleine Pinault. Herscher, 1990. (Cabinet des dessins du Grand Louvre).
- *Pages d'atlas universel*. Pierre Alechinsky, 1984.

Photographie : sélection de 26 carnets de voyage

- *D'une rive à l'autre*. photographies Tony Soulié. texte Gilbert Vaudey. Comptoirs du livre, 2007.
- *Argentique USA*. Loustal. A. Beulet, 2007. (Les petits carnets).
- *Ile de Pâques : un leçon pour la planète ?* Marc Fasol. Bruxelles : La Renaissance du livre, 2007.
- *Islande : voyage au centre de la terre*. Cyril Demange, Anne-Marie Buston. Bruxelles : La Renaissance du livre, 2007.
- *Cosmopolis* : Ivry-Sur-Seine. Ianna Andréadis, Laurent Boudier. Ed. du Panama, 2007. (60 portraits de tous horizons et pays sous la forme de photographies)
- *La tentation de Bénarès ou Bénarès Chutney*. Ollivier Ploton. Magellan et Cie, 2007 (Coups de crayon).
- *Via Baltica*. Aleksí Cavaillez (illustrations), Viktor Vejdoda (photographe). Lausanne : Noir sur blanc, 2007. (Noir sur blanc essai).
- *Le photographic Diary* : un journal intime interactif avec des photographies du quotidien de Jimmy Owens www.photographic-diary.com
- *Taros*. Tony Soulié. Art inprogress, 2006. (photos-peinture de Brest au Zanzibar).
- *Kingsley : carnet de route d'un immigré*. Olivier Jobard, Florence Saugues. Marval, 2006.
- *Travelogues, Burton Holmes : le plus grand voyageur de son temps 1892 – 1952*. Burton Holmes. Tashen, 2006 (Photographie).
- *La solitude heureuse du voyageur*. Raymond Depardon . Seuil, 2006.
- *Chroniques sahariennes*. Jean-Luc Manaud. Ed. Chêne, 2006.
- *Le Yucatan est ailleurs : expéditions photographiques de Désiré Charnay*. Pascal Monge, François Brunet, Sabrina Esmeraldo. Actes Sud, Musée Du Quai Branly (Les Dossiers du Musée du quai Branly), 2007.
- *Voyages vers l'Italie : viaggi verso l'Italia*. Bernard Plossu, Paul Martin. Marseille : images en manœuvres, Digne-les-Bains : Musée Gassendi, 2005.

- *L'œil excessif : entre Loire et océan*. Tony Soulié. Nantes : Joca seria, 2004. (photos peinture entre Nantes-Saint-Nazaire et Loire Atlantique)
- *Sao Tomé : le rêve africain*. Tony Soulié. Au même titre, 2003. (photos peinture du Golfe de Guinée).
- *Ella Maillart : sur les routes de l'Orient*. Ella Maillart. Actes Sud, Musée de l'Elysée, 2003.
- *Le photographe , volume 1*. Guibert, Emmanuel, Lefèbvre, Didier, Lemerrier, Frédéric. Marcinelle : Dupuis, 2003 (Aire libre)
- *Le thé en Chine : un langage amoureux*, Yann Romain, Genève : Editions Minerva, 2002.
- *Instants du désert*. Roselyne Chenu, Jean-Luc Manaud. Chêne, 2002. (technique du polaroid)
- *New York 11 206*. Tony Soulié, Jean-Yves Le Dorlot, Patrick Grainville. Ed. du Garde-Temps, 2001 (voyages).
- *L'œil du voyageur*. Nicolas Bouvier. Ed. Hoebecke, 2001.
- *Rêves de déserts*. Raymond Depardon, Titouan Lamazou. Nouveaux loisirs, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2000.
- *Photographies et carnets de voyages*. Bruce chatwin. Grasset, 1993.
- *Itinéraires des photographes voyageurs : 12 expositions de photographies dans 11 lieux* à Bordeaux, de 2001 à 2004. Bordeaux, 2004 (cédérom). www.itipphoto.com
- L'éditeur « vents de sable » a proposé de 1999 à 2003 des albums photographiques de voyage ethnologique. Par exemple « *Madagascar : voyage dans un monde à part* » de Michael Stührenberg et Pascal Maître en 2001.

Encre de chine : sélection de 21 carnets de voyage

- *Carnets de voyages de peintres chinois dans les petites cités de caractère de Bretagne*. Ouest-France, 2007 (Beaux livres).
Huit peintres chinois ont réalisé 70 œuvres dans vingt petites cités de caractère.
- *Le pays d'avant*. Ton-That, Thanh-Vân, Nicolas Journoud (ill.). Rome : Portaparole, 2007 (Poésie).
- *Voyage d'un peintre chinois en Provence*. Da Hai, Ji. Ouest-France, 2006 (Beaux Livres)
- *Capteurs de rêves aux fenêtres éclairées...*ill.Nolwenn Roussel, poèmes Martine Roussel. Les Petites Vagues, 2006. (Haïkus illustrés à l'encre par un écrivain-voyageur).
- *Le cirque : reportages graphiques*. Michel Costiou. Idlivre jeunesse, 2006 (La vie en mouvement).
- *La danse : reportages graphiques*. Michel Costiou. Idlivre jeunesse, 2006 (La vie en mouvement).
- *Carnets de voyage : 1948 – 1952*. Wou-ki Zao. Albin Michel, 2006.
- *Cent métiers du vieux Sanghaï*. Youzhi He. Ed. De l'an 2, 2006. (bilingue français-chinois)
- *Journaux de voyages*. Gaspar Lorand. Ill. Wou-ki Zao. Calligraphe, 1985.
- *Les estampes : 1937 –1974*. Wou-Ki Zao.Y. Rivière, 1975
- *Le voyage d'un peintre chinois à Paris*. Yifu, He. Ouest-France, 2005 (Le lecteur de l'imaginaire).
- *Un artiste, pèlerin de l'art, sur les chemins de Compostelle*. Da Hai Ji. Rennes : Ouest-France, 2005 (Itinéraires d'artistes).
- *Le voyage d'un peintre chinois en Bretagne : calendrier 2004*. Yifu, He. Ouest-France, 2004.
- *Voyage d'un peintre breton au Japon : avril –août 1914 : Mathurin Méhaut*. Elisabeth Jude, Hélène Jude, Patrick Jude. Ouest-France, 2004.
- *Itinéraires niçois : encre de chine et aquarelles*.T. Sylvie. Nice : Serre, 2003.
- *Fenêtre sur Utelle : encres de Chine et aquarelles*. T. Sylvie. Nice : Serre, 2003.(bilingue français – anglais).

- *Mon oncle de Hanoï*. Lê Van, Catherine. Ed. du Pacifique, 2003. (peinture sur papier de riz pour faire connaissance de sa famille vietnamienne).
- *Mathurin Méheut : richesse et diversité*. Patrick Jude. Ouest-France, 2002.
- *Le voyage d'un peintre chinois en Bretagne*. Yifu, He. Ouest-France, 2002 (Beaux Livres).
- *Fenêtre sur Saint-Jeannet : encres de chine et aquarelles*. T. Sylvie. Nice : Serre, 2002.
- *Fenêtre sur Nice : encres*. T. Sylvie. Nice : Serre, 1997.

Multiplés techniques artistiques combinées : sélection de 14 carnets de voyage

- *Globe-peinter : sept mois de voyages & de graffiti*. Julien Malland. Alternatives, 2007.
- *Rond comme un caillou en bois*. Patrick Cloux, Fabienne Cinquin. Atelier du poisson soluble, 2007.
- *Rêverie bretonne*. Thomas Héritier. Romagnat : Ed. De Borée, 2006 (Carnet de voyage).
- *Entre deux cadres*. Jacques Faton. Ontos, 2006 (L'envers du jeu).
- *Le photographe : volume 3*. Emmanuel Guibert, Didier Lefèvre, Frédéric Lemerrier. Dupuis, 2006 (Aire libre). Avec un DVD sur le journal filmé d'une mission en Afghanistan.
- *Retour d'Égypte*. Mauro Farscotti, Pascal Favre, Christine Sefolosha. Lausanne : Art et fiction, 2005 (document, n°3).
- *Voyages vers l'Italie. Viaggio verso l'Italia*. itinérance à travers les fotogr. de Bernard Plossu et les aquarelles de Paul Martin, issues du fonds permanent du musée Gassendi. textes Marc Ceccaldi, Nadine Gomez-Passamar, Andréa Busto, Bernard Plossu. Images en Manœuvres, musée Gassendi, 2005.
- *Bon baiser de Paris*. Nathalie Lété, Frédéric Rey. Ed. du Rouergue, 2004. (Touzazimute, n°20).
- *Toreros. Eric Lasserre*. Ed. du Rouergue, 2003. (Touzazimute, n°17).
- *Carnets du Japon*. Romain Slocombe. PUF, 2003. (perspectives critiques).
- *Iles et elles*. Philippe Paringaux, Loustal. Casterman, 2002.
- *Errances africaines : carnets de voyage*. Daniel Beguermont. Boussole, 2001 (Afrique).
- *Zanzibar : carnets de voyage*. texte Damien Chavanat, Elsie Herberstein. photographies Justin Creedy Smith. Seuil, 2000.
- *Rêves de déserts*. photographies de Raymond Depardon, illustrations de Titouan Lamazou. Nouveaux Loisirs, 2000 (Fondation Cartier pour l'art contemporain).

Dessins de presse : sélection de onze carnets de voyage

- *La France vue par les Suisses*. Patrick Chapatte. Glénat, 2007 (Humour).
- *La vie qu'on mène*. Patrick Chapatte. Glénat, 2006 (Humour).
- *Carnets de voyage*. Georges Wolinski. Albin Michel – Bandes dessinées, 2006.
- *Cabu et Paris*. Cabu, François Cavanna. Hoëbeke, 2006. (publié lors de l'exposition présentée à l'Hotel de ville de Paris de septembre 2006 à janvier 2007).
- *Le pavé de Paris*. Emmanuel Guibert. Ouest – France, 2004. (Le lecteur de l'imaginaire).
- *Cabu en Inde*. Cabu, Pierre-Antoine Donnet. Seuil, 2002 (L'Histoire immédiate).
- *La campagne à la mer : Guibert en Normandie : croquis*. Emmanuel Guibert. Ouest – France, 2002
- *Cabu en Chine*. Cabu, Pierre-Antoine Donnet. Seuil, 2000 (L'Histoire immédiate).
- *Au revoir Paris*. Cabu. Arléa, 1996
- *Cabu au Japon*. Cabu, Jean-Christophe Tournebise. Seuil, 1993 (L'Histoire immédiate).
- *Sauve qui peut à l'Est*. Cabu, Jean-Claude Guillebaud. Seuil, 1991 (L'Histoire immédiate).

Collage : sélection de cinq carnets de voyage

- *Algérie, mon amie*. Gwenaëlle Trolez. Magellan & Cie, 2008. (Coups de crayon).

- *Terra Kerguelensis incognita*. Collages de Catherine Bayle, textes de Marco Biancarelli, Ananda Devi, Nicolas Kurtovitch et al. Guyane française : Ibis Rouge, Matoury, 2005.
- *Les carnets de Sabine et Grifon suite d'une étrange correspondance*, Nick Bantock, Seuil, 2004.
- *Petits plaisirs de Marrakech : carnet de voyage*. Dessins Emmanuel Pierre sur le canevas de François Motte. Mercure de France, 2003 (Le petit Mercure).
- *Petits plaisirs de Venise : carnet de voyage*. Dessins Emmanuel Pierre sur le canevas de François Motte. Mercure de France, 2002 (Le petit Mercure).

Gravure : sélection de trois carnets de voyage

- *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du Baron Ysidore Taylor*. Bibliothèque de l'image, 2006.
- *Voyage à Paris de Thomas Shotton Boys (graveur en 1823)*. Bibliothèque de l'Image, 2000.
- *La Terre sainte hier et aujourd'hui : lithographies et journal de David Roberts*. Fabio Bourbon, David Roberts. Paris : Herscher, 1997.

1-2- Des carnets à l'écriture originale : un support pour des genres ou des formes littéraires (une sélection de 90 carnets de voyage)

(Définitions tirées du « *Dictionnaire de la littérature de jeunesse à l'usage des professeurs des écoles* ». Christine Boutevin, Patricia Richard –Principalli. Vuibert)

Témoignage ou récits de vie : soit une sélection de vingt-huit carnets de voyage

« *Récit que qu'un quelqu'un fait de sa propre vie ou de la vie de quelqu'un d'autre, que ce récit soit réel ou qu'il soit fictionnel ; ses formes sont donc multiples, de l'autobiographie à la biographie, en passant par le journal, le récit de voyage, le témoignage...* »

- *Récits et dessins de voyage*. Victor Hugo. Bruxelles : La Renaissance du livre, 2007 (Littérature dessinée).
Carnets de dessins de déplacements et des années d'exil qui évoquent l'Espagne, le Pays Basque, la Bretagne, la Normandie, la vallée du Rhin, la Belgique, le Grand-Duché et la Hollande.
- *Le voyage a été long : témoignages de jeunes émigrés des cinq continents*. Classe de français langue seconde du collège Jean Moulin, Poitiers. Poitiers : FLBLB éditions, 2007.
- Recueil de textes et de dessins réalisés par des adolescents non francophones de 18 nationalités différentes arrivés en France depuis moins de trois ans. D'anecdotes en expériences plus violentes, chacun raconte une histoire qui le rattache à son pays d'origine et témoigne de la difficulté de l'exil.
- *Carnets de voyages de peintres chinois dans les petites cités de caractère de Bretagne*. Ouest-France, 2007 (Beaux livres).
Huit peintres chinois ont réalisé 70 œuvres dans vingt petites cités de caractère.
- *Ce que j'aime en toi... : carnet de voyage en intimité*. Les Carnettistes tribulants. Alternatives, 2007. (douze artistes à la découverte de l'être aimé à travers une succession de petites déclarations d'amour.
- *Voyage dans l'intérieur de Madagascar et à la capitale du roi Radama I^{er} : un peintre découvre la Grande Ile, 1825 –1826 : journal de André Coppalle*. La Lanterne magique, 2006.

- *De bric et de broc : un an avec les compagnons du partage*. Damien Roudeau. Saint-Maur : Parole et silence, 2006.
- *Citoyenne 13 . 660*. Miné Okubo. Ed. de l'an 2 , 2006. (Roman visuel)
Journal publié en 1946, témoignage sur les camps de regroupements américains après l'attaque de Pearl Harbor, concernant 110 000 personnes. Evoque le quotidien d'une détenue.
- *Passeurs d'espoir : l'album*. Laurent de Cherisey, Marie-Hélène de Cherisey. Presses de la Renaissance, 2006 (Beaux Livres).
Album de famille planétaire de quatorze portraits aux quatre coins du monde.
- *Retours à Alger*. Jacques Ferrandez, Rachid Mimouni. Casterman, 2006 (Carnets de voyage)
Récit du premier voyage effectué en 1993, ville natale et bande dessinée sur la période du terrorisme et retours à Alger depuis 2003.
- *Y es-tu déjà allé ? : les enfants font des carnets de voyage*. FLBLB éditions, 2006. (textes d'enfants de 3 à 12 ans sur des sites naturels).
- *L'oncle d'Amérique : carnets d'un fils de cordonnier qui voulait conquérir le monde*. Jean-Pierre Guéno. Omnibus, 2006. (découverte de l'Amérique du Sud par un cordonnier au début du XIXe siècle).
- *Le peuple du bout du monde*. Oscar Baillif. Drozophile, 2005.
- *Mes années de jeunesse*. Youzhi He. Ed. de l'An 2, 2005 (Roman visuel).
Dessins accompagnés de brèves légendes couvrant les années 1922 – 1952 qui relatent l'enfance, l'apprentissage et l'entrée dans la carrière de l'auteur.
- *Voyages aux pays des Serbes : dix ans après ...*Dabitch, Christophe, Prudhomme, David. Autrement, 2003 (Frontières)
- *Sept mois au cambodge*. Tian Keu, Lisa Mandel, Sylvain Rondet, Lucie Albon. Grenoble : Glénat, 2003 (Sillage).
Projet de théâtre avec des enfants au Cambodge d'un réfugié en France.
- *Mon oncle de Hanoï*. Lê Van, Catherine. Ed. du Pacifique, 2003. (peinture sur papier de riz pour faire connaissance de sa famille vietnamienne).
- *Birmanie : la peur est une habitude*. Dessins de Livier Bramati, Frédéric Debomy, Markus Huber et al. Khiasma, Les Lilas, 2003.
Témoignages de réfugiés, de démocrates en exil et de membres d'ONG.
- *Un carnet de croquis et son devenir : François- Hippolyte Lalaisse et la Bretagne. Ou François –Hippolyte Lalaisse : de la Bretagne et autres contrées : aquarelles et dessins*. Jean Cuisenier, Denise Delouche, Simone Lossignol. Ouest-France, 2002 (Beaux livres).
Observation de la société bretonne du XIX e siècle avec le détail des costumes locaux. Le fac-similé est accompagné d'un volume sur une analyse du travail et l'histoire de l'artiste.
- *En regard de Sangatte : refuge(s)*. Denis Lecat, ill. François Saint Remy. Lille : Sansonnet, 2002 (L'églatine).
- *Les mains bleues : 501 Blues*. Les Mains Bleues. Lille, Sansonnet : l'églatine, 2001.
- *Tokyo Béziers*. Pierre Duba. 6 pieds sous terre, 2001
Album composé de deux carnets retraçant la vie de l'un à Tokyo et de l'autre à Béziers sous la forme de planches de B.D.
- *Ma Provence au fil des jours* : livre d'heures. Lizzie Napoli. Equinoxe, 2000.
Ma Bretagne jour après jour : livre d'heures. Lizzie Napoli. Equinoxe, 2000.
- *Du coq à l'âme*. Jacques Faton. Amok, 1999 (Territoires).
Un homme exilé accueille chez un autre exilé du Burundi et lui fait découvrir sa rue à Bruxelles. Regard croisé sur des images d'Afrique et sur la pratique millénaire africaine : la parenté à plaisanterie.
- *Carnet d'Inde*. Samuel Chardon, Céline Roussel. Ed. de la bohème, 1999 (Terres d'ailleurs).
- *Roulis sur le Malecon : carnet de voyage cubain*. Khaleel Torabully. L'Harmattan, 1999.
- *Madagascar : carnet de voyage 12 –31 mars*. Jean-Jacques Ninon. Z'édicions, 1998.

Croquis d'un enfant de Madagascar qui retourne dans son île natale quarante ans après en être parti.

- ***L'autre-là : carnet de voyage.*** Jacques Faton, Christian Coppin. L'Atelier d'édition, 1996. Autour de la réalisation d'un documentaire sur les camps de réfugiés en ex-Yougoslavie, trois animateurs formateurs de l'Atelier Graphoui belge livrent à deux voix journal et croquis le quotidien sous la forme d'un story-board.

Récit illustré : soit une sélection de dix-neuf carnets de voyage

« *Récit accompagné d'illustrations. Historiquement, il est bien antérieur à l'album, dont le premier en France date de 1919 d'Edy Legrand. La différence avec l'album est le statut de l'image : elle est en interaction avec le texte dans l'album, elle a un rôle secondaire par rapport au texte dans le récit illustré, dans lequel le texte est l'élément le plus important* ».

- ***Les carnets de Minna.*** Elsie Herberstein, Anne Georget. Seuil, 2008. (Beaux livres). Retraces l'histoire d'une famille juive Tchécoslovaque déportée du manuscrit de recettes de cuisine de la famille qui est confié au fil du temps et des émigrations.
- ***Carnet transcanadien : de Toronto à Vancouver à bord du canadien.*** Olivier Barrot, Alain Bouldouyre. Actes Sud, 2008.
- ***R 97, les hommes à terre.*** Bernard Giraudeau, Christian Cailleaux. Casterman, 2008.
- ***Maroc : carnets nomades.*** Eliane Jalabert-Edon, Annie Guillermon. Etudes et communication, 2008.
- ***R 97, les hommes à terre.*** Bernard Giraudeau, Christian Caillaux (illustrations). Bruxelles : Casterman, mars 2008. Roman graphique sur les récits de vie d'ancien combattants ou de marins peu ordinaires.
- ***Carnet de route de la Bretagne Féerique.*** Claudine Glot, Laurent Miny. Soleil, 2007. (Soleil celtic).
- ***Mon voyage en Egypte et en Syrie.*** Joseph Laporte Genève : Fondation Martin Bodmer, 2007. (Témoignage avec 34 dessins colorés de l'expédition en Egypte d'un soldat de l'armée de Bonaparte).
- ***Sur les traces d'un jésuite en Chine : les carnets d'Hippolyte Romain.*** Hyppolite Romain. Magellan et Cie, 2007 (Coups de crayon).
- ***Loire & océan.*** Dessins Jean-Claude Crosson, textes Guisepppe Conte, Michel Chaillou, Maria Fasce et al. MEET, 2006.
- ***Au pays des pierres qui parlent : voyage dans l'Himalaya du mont Kailash à Kathmandu.*** Olga de Turckheim, Arnaud de Tuckheim. Actes Sud, 2006.
- ***Saint-Tropez, Monaco.*** Guy de Maupassant. Ill. d'Alain Goudot. Equinoxe, 2005. (Regards et mémoires).
- ***Sur le Mékong et les pistes d'Indochine.*** Chantal Edel. Glénat, 2004. (L'exploration graphique du tour du monde).
- ***Un américain en balade.*** Graig Thompson. Casterman, 2005 (Ecritures). Séjour de deux mois d'un américain en Europe et au Maroc
- ***Japan express : travel mystery*** . Vernière, Anne, Garde, Anne. Seuil, 2003.
- ***Carnet d'une femme de chambre.*** Jean-Paul Pigeat, Fabrice Moireau. Edition CIPJP, 2002.
- ***Les correspondances de Pierre Christin. Volume 7, Adieu rêve américain,*** Pierre Christin, illustrations de Jean-Claude Mézières. Dargaud, 2002.
- ***L'été à Hiddensee.*** Gudrun von Maltzan. Belgique, Gerpennes : Tandem, 1998 (Carnets de voyage). Sous la forme d'un long dépliant illustré.
- ***Des Hommes et des femmes.*** Dessin P. Caillé. Belgique, Gerpennes : Tandem, 1996 (Carnets de voyage).
- ***Rome 91.*** Félix Roulin. Belgique, Gerpennes : Tandem, 1996 (Carnets de voyage).

Documentaire : soit une sélection dix-neuf carnets de voyage

« Type d'écrit à visée documentaire, associant texte et illustrations. Il permet de développer les connaissances du lecteur, donc à visée informative. Il n'est pas toujours simple de distinguer le texte documentaire du texte de fiction, les deux tendant parfois à combiner sous des formes diverses : le pseudo-documentaire affichant une visée documentaire mais de nature littéraire, la pseudo-narration affichant une structure narrative, mais à visée informative, la combinaison fiction – documentaire, jouant du mélange des genres ».

- ***Carnets de rêve, carnets d'atelier ou La réalisation d'une Maserati Birdcage.*** illustrations de Alain Bouldouyre, François Chevallier, François Chassaing. Ed du Palmier, 2007.
Ces carnets retracent la reprise de la fabrication d'une Maserati Birdcage, quarante ans après Giulio Alfieri, avec les moyens techniques et financiers mis en place pour aboutir à ce projet.
- ***Ma Bretagne autour de Perros-Guirec.*** Dominique Corbasson. Ouest-France, 2009 (Tourisme).
- ***L'Inde s'affiche : affiches, images et autres graphismes.*** Stéphane Guillerme. Brest : Géorama, 2007.
- ***Birmanie : rêves sous surveillance.*** Grégory Cohen, Manon Ott. Autrement, 2008.
- ***Bollywood. Dans les coulisses des Films Cités.*** Pierre Polomé, Virginie Broquet. Ed. du Rouergue, 2008.
- ***Visages de Mongolie.*** Paul De Gobert. Bruxelles : La Renaissance du livre, Dexia Banque, 2007.
- ***Marrakech, culture populaire de la médina.*** Elzbieta, Hassan Jouad. Ed. du Rouergue, 2007 (Carnet de voyage).
- ***Balade en autos des années 60.*** Jean-Luc Marsaud. Libris, 2007 (Carnets de la belle étoile).
- ***Balade en autos des années 50.*** Jean-Luc Marsaud. Libris, 2006 (Carnets de la belle étoile).
- ***Entre deux cadres.*** Jacques Faton. Ontos, 2006 (L'envers du jeu)
Récit polymorphe de BD, photo et documentaire racontant l'émotion d'un jeu où le football est prétexte au récit de fragments de vies minuscules.
- ***Voyage au pays des salles obscures*** avec Olivier Barrot. illustrations de Alain Bouldouyre Hoebeke, 2006.
- ***La cité interdite : le dedans dévoilé.*** Charles Chauderlot et de Cyrille Javary Ed. du Rouergue, en 2004 et 2006. (Carnet de voyage).
Journal de deux ans de visite, d'octobre 2002 jusqu'à juillet 2004, de la Cité interdite à Pékin transformée en musée depuis l'avènement de la République populaire. Les dessins des quartiers réservés sont accompagnés de textes, impressions, expériences et méditations.
- ***Pékin, ultimes regards sur la vieille cité.*** Charles Chauderlot, She Lao. Rodez : Ed. du Rouergue, 2006.
Dessins à l'encre, photographies, extraits de l'œuvre du romancier Lao She, découverte depuis 1997 de Pékin.
- ***Le village en question : promenades avec Georges Sand.*** La Martinière, 2006.
- ***Jardin de récif : sur la trace des premiers surfeurs tahitiens.*** Nolwenn Roussel. Atlantica, 2005.
- ***Falcons in the nest... : a falcon factory sketchbook.*** Christian Dardennes. SER, 1999 (Art and industry).
Reportage sur la fabrication des avions Falcon au fil de ses étapes dans les dix usines de Dassault en France et aux Etats-Unis.
- ***Les correspondances de Pierre Christin. Volume 2, Chez les Cheiks,*** Pierre Christin, dessins Jacques Ferrandez. Dargaud, 1998. (plutôt du documentaire malgré le titres !)
- ***Les correspondances de Pierre Christin. Volume 1, Les belles cubaines,*** Pierre Christin, dessins Lesueur. Dargaud, 1997. (plutôt du documentaire malgré le titre !)

(patchwork avec photos, textes et dessins sur ces voitures auxquelles les auteurs ont inventé un passé).

- **Lyon : carnet de chantier.** Alain Bouldouyre. Horvath, 1993.

Journal : sélection de huit carnets de voyage

« *Le journal est un récit intime, que l'auteur, un « diariste » élabore en notant jour après jour ses pensées et les faits survenus dans sa vie quotidienne. Le journal, s'adressant à soi-même, n'est pas destiné à un public, et n'est donc pas écrit en vue d'une publication* ».

- **Journal modeste : dessins extraits de cahiers.** Hervé Di Rosta. *A propos de mes cahiers de dessins : entretien avec Patrick Amine.* Hervé Di Rosta. Paris : Buchet Chastel, 2007 (Les cahiers dessinés).
- **La Terre sainte hier et aujourd'hui : lithographies et journal de David Roberts.** Fabio Bourbon, David Roberts. Paris : Herscher, 1997.
- **La civilisation du phoque. Volume 2, Légendes, rites et croyances des Eskimo d'Ammassalik.** Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1993.
- **L'Anarchiste Bigot : journal d'un peintre.** Jean-Marie Biwer. Esch-sur-Alzette : PHI, 1992
- **Un hiver berbère.** Karin Huet, Titouan Lamazou. Editions Jeanne Lafitte, 1990.
- **La civilisation du phoque. Volume 1 Jeux, gestes et techniques des Eskimaux d'Ammassalik.** Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1989.
- **Sous les toits de la terre.** Karin Huet, Titouan Lamazou. Ed ; de Faucompret, Serres-Castet, 1988.
- **Journaux de voyages.** Gaspar Lorand. Ill. Wou-ki Zao. Calligraphe, 1985.

Poésie : sélection de six carnets de voyage

- **Le pays d'avant.** Ton-That, Thanh-Vân, Nicolas Journoud (ill.). Rome : Portaparole, 2007 (Poésie).
- **Rêverie bretonne.** Thomas Héritier. Romagnat : Ed. De Borée, 2006 (Carnet de voyage).
- **Paris des poètes.** illustrations de Alain Bouldouyre. Plume, 2002.
Découverte du pays de ces ancêtres sous la forme d'un carnet de voyage poétique, la Chine jusqu'au Delta du Mékong au fil d'un voyage en 1997.
- **Capteurs de rêves aux fenêtres éclairées...** ill. Nolwenn Roussel, poèmes Martine Roussel. Les Petites Vagues, 2006. (Haïkus illustrés à l'encre par un écrivain-voyageur).
- **Sur la route des turquoises : un été au Ladakh.** Muriel Carminati. Les Petites vagues, 2006.
- **28 paradis.** Dominique Zehrfuss et Patrick Modiano. Paris : Ed de l'Olivier, 2005 (Littérature française).

Extraits d'oeuvres littéraires illustrés : sélection de six carnets de voyage

- **Sur les pas de la comtesse de Ségur : le voyage en Russie de Louis Gaston de Ségur.** Paul Loyrette, Marie-José Strich. Gallimard, 2005 (Livres d'art).
- **Une balade nervalienne à Saint-Germain-en-Laye.** François Clouard, Christian Besse-Saige. Saint-Germain-en-Laye : Ed. Hybride, 2005.
(Etude illustrée évoquant les rapports entre l'écrivain et la ville émaillée de citations de son œuvre).
- **Venise et Proust.** Martine Salvatge, Christine Laverne et Georges Bronner. Cabourg : Cahiers du temps, 2004.

- *Le dernier voyage de Saint-Exupéry*. Carl Norac, Louis Joos. La Renaissance du Livre, 2002.
- *Carnet de voyage à Carthage*. Gustave Flaubert. Publications de l'Université de Rouen, 1999.
Journal de route en Tunisie (12 avril au 12 juin 1858) et notes et croquis en vue de son roman Salmabo.
- *Carnet d'une croisière littéraire*. Elsie. La Marge Edition, 1998.

Récit épistolaire : sélection de cinq carnets de voyage

- *En voyage, Alpes et Pyrénées*. Victor Hugo. PyrÉMonde, La pleiade des Alpes et des Pyrénées, 2005.
Lettres envoyées à sa femme des Alpes et parues en 1839 et pages d'album des Pyrénées parus en 1843.
- *Lettres à l'inconnue*. aquarelles d'Alain Bouldouyre. Olivier Barrot. Hoebeke, 2001.
- *Les carnets de Sabine et Grifon suite d'une étrange correspondance*, Nick Bantock, Seuil, 2004.
- *Les correspondances de Pierre Christin. Volume 3, Trains de plaisir, Pierre Christin, dessins Jean-Claude Denis. Dargaud, 1998.*
- *Lettres d'amour en Somalie*. Frédéric Mitterrand. Regard, 1985.

2-Des carnets de voyageurs en fonction du type de voyage et du point de vue du carnettiste (une sélection de 465 carnets de voyage)

2-1- Point de vue géographique : une sélection de 143 carnets de voyage

Voyages hors norme : sélection de cinquante-cinq titres

- *Carnet transcanadien : Toronto-Vancouver à bord du Canadien*. texte Olivier Barrot. illustrations d'Alain Bouldouyre. Actes Sud, 2009.
- *Fierté de fer : carnet de voyage sur le train djibouti – éthiopien*. Joël Alessandra, Idris Toussouf Elmi, Claude Jeancolas. Paquet, 2008.
- *Le paradis...en quelque sorte : 90 jours à Bornéo*. Troub's. Futuropolis, 2008.
- *L'Algérie, soyez les bienvenus ! : quatre mois de voyage, de la Méditerranée au Sahara*. Claire Marca et Renaud Marca. Aubanel, 2008.
- *La route de la soie...en lambeaux*. Ted Rall. La Boîte à bulles, 2008. (Contre-cœur).
- *Jamaïque : sur la piste du reggae*. Bruno Blum. Ed. Scali, 2007.
- *Carnet d'un voyage spatial : récit de missions dans les étoiles*. Patrick Baudry. Bordeaux : Elytis, 2007.
- *Le voyage a été long : témoignages de jeunes émigrés des cinq continents*. Classe de français langue seconde du collège Jean Moulin, Poitiers. Poitiers : FLBLB éditions.
Recueil de textes et de dessins réalisés par des adolescents non francophones de dix-huit nationalités différentes arrivés en France depuis moins de trois ans. D'anecdotes en expériences plus violentes, chacun raconte une histoire qui le rattache à son pays d'origine et témoigne de la difficulté de l'exil.
- *Paris-Angkor : itinéraire d'un défi*. Paul Dubrulle. La Martinière, 2007.
Défi d'un homme de 67 ans qui décide de partir jusqu'au Cambodge à vélo soit 15 000 kilomètres en huit mois de voyage et trois mois à plus de 5000 m d'altitude.

- *La cité interdite : le dedans dévoilé*. Charles Chauderlot et de Cyrille Javary Ed. du Rouergue, en 2004 et 2006. (Carnet de voyage).
- *Pékin, ultimes regards sur la vieille cité*. Charles Chauderlot, She Lao. Rodez : Ed. du Rouergue, 2006.
- *Voyage en Turquie avec Pierre Loti : les carnets de Géraldine Garçon*, Géraldine Garçon. Magellan, 2006 (Coups de crayon).
- *De bric et de broc : un an avec les compagnons du partage*. Damien Roudeau. Saint-Maur : Parole et silence, 2006.
- *Travelogues*. Burton Holmes. Tashen, 2006 (Beaux Arts).
- *Carnet de bord d'un cosmonaute*. Jean-Pierre Haignéré et Simon Allix. Flammarion, 2006.
- *Vagabond : voilier polaire au Groenland*. Eric Brossier. Géorama éditions, 2006 (avec des aquarelles et photographies de France Pinczon du Sel).
- *Antarctique : un été au pôle Sud*. Christophe Verdier. Magellan and Cie, 2006.
- *Paul Emile Victor, voyages d'un humaniste : dessins, croquis et autres doudingues*. Paul-Emile Victor. Ouest-France, 2006 (Beaux livres).
- *Trois ans de voyage : 25 pays par voie terrestre, en histoires et en images*. Rouault, Anne, Marca, Renaud. Hermé, 2005 (Voyages).
- *Carnet d'une route de la soie ou l'invitation aux voyages*. Arthur R. David. Angers : Artisans-Voyageurs, 2005 (voyage en VTT de Carthage à Dunhuang).
- *Edy Legrand : visions du Maroc*. Cécile Ritzenthaler. Courbevoie : ACR, 2005. (Les orientalistes, n°16).
- *Urgence à bord !* Jean-Pierre Otelli. Altipresse, 2005. (Histoires authentiques).
- *Sur le Mékong et les pistes d'Indochine*. Chantal Edel. Glénat, 2004. (L'exploration graphique du tour du monde).
- *Rajasthan : un voyage aux sources gitanes*, Eric Roux-Fontaine, Thierry Robin, Paris : Editions Garde- Temps, 2004.
- *Irak, année Zéro*, Arnaud De la Grange, Thomas Goisque, Bertrand De Miollis, Paris : Gallimard Découvertes, 2004.
- *Les carnets d'un marin : voyages imaginaires sur des bateaux extraordinaires*, Alain Lefebvre, Grenoble : Glénat, 2004.
- *En remontant la vallée du Gange : présentation et itinéraire d'un voyage en inde*. Olga de Turckheim, Arnaud de Turckheim. Actes Sud, 2004.
- « *Carnets d'Allemagne* » illustrations de Alain Bouldouyre (2004), fait revivre les grands moments du Centenaire de la Coupe Gordon Bennett 1905-2005
- « *Carnets de France* », illustrations de Alain Bouldouyre (2003), fait revivre les grands moments du *Centenaire de la Coupe Gordon Bennett 1905-2005*
- « *Carnets d'Irlande* » illustrations de Alain Bouldouyre (2004), fait revivre les grands moments du *Centenaire de la Coupe Gordon Bennett 1905-2005*
- *Les compagnons du Kon-Tiki*. Hesselberg, Erik. Glénat, 2003 (Sillage).
- *Sept mois au cambodge*. Tian Keu, Lisa Mandel, Sylvain Rondet, Lucie Albon. Grenoble : Glénat, 2003 (Sillage).
Projet de théâtre avec des enfants au Cambodge d'un réfugié en France.
- *Apsuma : dans les traces de Jorn Riel*. Philippe Rohan, Gérard Loucel, Jacques Godin. Gaïa, 2003.
Expédition littéraire Apsuma Sukanga menée par cinq français sur les traces de Jorn Riel au Nord Est du Groenland en août 2002.
- *Carnets de vols : histoires authentiques*. Jean-Pierre Otelli, François Bousseau (dessin). Editions Altipresse, 2003.
- *Carnets de steppes : à cheval à travers l'Asie Centrale*, Priscilla Telmon, Sylvain Tesson. Glénat, 2002 (Sillage)
- *Carnets de Sibérie : Mammuthus Expéditions*, Benjamin Flao, Bernard Buigues, Glénat 2002 (Sillage).

- *Sur la route des épices : une cuisinière dans le sillage de pierre Poivre*. Sonia Ezgolian. Lyon : S. Bachès, 2002 (Collection gourmande).
- *Arrêts sur Brest : la ville de Brest vue et dessinée à partir de son réseau de bus*. Commentaires de Brestois. Erwan Le Bot. Brest : Ed. Océaniques, 2002.
- *Mission Andromède, carnet de bord. Andromède, carnet de bord*. PEMF, 2002.
Récit ponctué de questions des enfants et les réponses et impressions personnelles de la cosmonaute Claudie Haigneré en direct de la station spatiale en octobre 2001.
- *New York 11 206*. Tony Soulié, Jean-Yves Le Dorlot, Patrick Grainville. Ed. du Garde-Temps, 2001 (voyages).
- *Tokyo Béziers*. Pierre Duba. 6 pieds sous terre, 2001
Album composé de deux carnets retraçant la vie de l'un à Tokyo et de l'autre à Béziers sous la forme de planches de B.D.
- *Notes de voyage*. Micheline Colin. Lyon : S. Bachès, Beaux-Arts, novembre 2001, n°3.
Voyage à travers des villes de Londres à Marrakech
- *Alexandrie, sur les pas de Louis-François Cassas*, Philippe Delord, Paris : Gallimard, 2001.
- *Zanzibar, parfums d'épices, parfum d'histoire : guide illustré*. Marie-Dominique Massol. Ill. Virgile et Cédric Boche. Prahecq : Patrimoines et médias, 1999.
- *Carnet d'Inde*. Samuel Chardon, Céline Roussel. Ed. de la bohème, 1999 (Terres d'ailleurs).
- *Les correspondances de Pierre Christin*. Volume 3, Trains de plaisir. Pierre Christin, Jean-Claude Denis. Dargaud, 1998.
- *Carnet polaire*. Christophe Blain. Casterman, 1997 puis réédition en 2005 (carnets de voyage)
- *L'île de Tatihou*. Fabrice Moireau. Ed. du Pacifique, 1997.
- *Les correspondances de Pierre Christin, volume 1, les belles cubaines*. Pierre Christin et Patrick Lesueur. Dargaud, 1997 (patchwork de photos, textes et dessins sur les voitures cubaines).
- *Afrique capitales, Africa capitals*. Edouardo Di Muro. Saint-Maur : Sépia, 1995.
(dessinateur qui vécut dix ans au Sénégal et parcourt les villes du Cameroun, le Nigéria, la Côte d'Ivoire et l'Éthiopie).
- *La civilisation du phoque. Volume 2, Légendes, rites et croyances des Eskimo d'Ammassalik*. Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1993.
- *Au désert*. Monique Martin. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1992.
- *Un hiver berbère*. Karin Huet, Titouan Lamazou. Editions Jeanne Lafitte, 1990.
- *La civilisation du phoque. Volume 1 Jeux, gestes et techniques des Eskimaux d'Ammassalik*. Paul-Emile Victor. Joëlle-Robert Lamblin. R. Chabaud, Armand Colin, 1989.
- *Sous les toits de la terre*. Karin Huet, Titouan Lamazou. Ed ; de Faucompret, Serres-Castet, 1988.

Voyages maritimes au long cours : sélection de trente-cinq titres

- *Les outils de la passion*. Le Corre, Yvon. Chasse-marée-Armen, 2007.
- *Carnet du pont : journal du Légué*. Gildas Chasseboeuf. Douarnenez : Chasse-marée-Armen, 2006.
- *Vagabond : voilier polaire au Groenland*. Eric Brossier. Géorama éditions, 2006.
- *Sur les traces de la Pérouse : carnets d'expédition à Vanikoro*. John Pendray. Editions Glénat, 2006 (Sillage).
- *Un peintre dans l'océan Austral : reportage à bord du Marion Dufresne*. Christophe Verdier. Rennes : Marines, 2005.

- *Voyage en aquarelle, de la terre Adélie aux Kerguelen*. Patryck Vaucoulon. Grenoble : Libris, 2004.
- *Carnets d'escales : Viaux, artiste et officier de marine*. Farid Abdelouahab, Isabelle Le Toquin, Nicolas Texier. Douarnenez : Chasse-marée-Armen, 2005.
- *Carnets de voyage au long cours : Louis Dreyfus Armateurs*. Hervé Claeysen. Rennes : Ed du Carabe, 2005.
- *Cargo : travaux et rêveries portuaires*. Hervé Hamon, Anne Smith. Seuil, 2005.
- *Le Mississippi : du Golfe du Mexique à La Nouvelle-Orléans, le voyage de Joseph Macé-Scaron*. Belem éditions et Le Figaro, 2005 (Au fil des fleuves).
- *Le Mékong : du Tibet à la Mer de Chine, le voyage de Hervé Bentégeat*. Belem éditions et Le Figaro, 2004 (Au fil des fleuves).
- *Le Nil : de la Méditerranée au Lac Victoria, le voyage de Béatrice de Rochebouët*. Belem éditions et Le Figaro, 2004 (Au fil des fleuves).
- *Pour aller sur l'eau : croquis, pochades et esquisses*. Marc Pierre Gilles Berthier. Nouveaux loisirs, 2004.
- *Les carnets d'un marin : voyages imaginaires sur les bateaux extraordinaires*. Sylef. Glénat, 2004.
- *Tous les paquebots du monde : œuvres de Maurice R. Méliissent*. Jean-Pierre Ollivier, Philippe Valetoux. Magellan, 2004 (*Coups de crayon*).
- *En mer avec Henri Landier*. Le Brun, Dominique. Omnibus, 2004.
- *Sillages d'Afrique : 20 000 milles d'aventure maritime et littéraire*. Gallimard, 2004.
- *Les carnets de la Salangane*. III. Geneviève Marot, Siloé et Aide et action. Les Portes du monde, 2003. (roman de jeunesse sur une expédition de jeunes à bord d'un voilier qui découvrent richesses et injustices dans leur tour du monde).
- *L'île de Pâques : petit carnet du beau voyage de Thomas Gilou : voyage au bout de Rapa Nui*. Thomas Gilou. Horizon Illimité, 2003.
- *Odyssées africaines : le carnet de route africain de Paule et arthur*. Denis Graveleine, Thierry Mauger. Paris : Artisans –Voyageurs, 2003. (Voyage en VTT d'Anger à Khartoum).
- *Campagne Phare 2002 : carnet de bord d'une campagne océanographique*. IFREMER, 2003.
- *Les compagnons du Kon-Tiki*. Erik Hesselberg. Glénat, 2003. (sillage).
- *L'expédition Jules Verne à bord du trois Mats : esquisses d'un voyage Amazonie – Martinique – Açores, aventure cinématographie et scientifique*. Michel Bez (Peintre de la Marine), Jean-Christophe Jeauffre. Saint-Rémy-de-Provence : Equinoxe, 2002 (Carnets d'ailleurs).
- *De Saïgon à Saint-Malo : visions de la jonque Sao Mai*. Michael Pitiot, Marielle Laheurte. Tranboréal, 2001.
- *Autour du monde en cargo : du Havre à Marseille via Auckland : carnet de voyage, juillet-octobre 2000*. Louis Baumard. Ouest-France, 2001.
Journal de bord d'un tour du monde en 80 jours sur deux porte-conteneurs, ponctué de 16 escales et la traversée de deux canaux transcontinentaux.
- *Pen Duick : du croquis à l'aquarelle*. Marc Berthier. Nouveaux loisirs, 2000 (carnet de voyage) évocation d'Eric Tabarly et de son fameux bateau Pen Duick
- *Carnet d'une croisière littéraire*. Elsie. La Marge Edition, 1998.
- *Les carnets tempête : voyage aux îles Kerguelen*. Gildas Flahaut, Glénat, 1996 (Sillage)
- *Belle poule, un mode de vie : journal de bord du bosco*. Stéphane Attard. S. Attard, 1995.
- *Pêcheurs des quatre mers*. Roger Vercel. Dinard : Vue sur mer, 1995 (nouvelle édition).
Reportage sur la pêche des années 50, avec des textes de Roger Vercel et croqué sur le vif par des peintres de la marine. Pour cette nouvelle édition, s'ajoute un article sur la pêche d'aujourd'hui.
- *Imraguen : les pêcheurs du désert*. Expédition Peuples de l'eau (1992 – 1993). Gallimard – Jeunesse, 1993. (Voilier la Fleur de Lampaul).

- *La coupe de l'Amérique*. Marc P.G. Berthier, Daniel Gilles. Gallimard, 1993 (Voiles).
- *La coupe de l'Amérique : cent quarante et un ans de régates pour un pichet d'argent*. Marc Pierre Gilles Berthier, Daniel Gilles. Gallimard-Jeunesse, 1992.
- *Antarctide : journal de bord d'un peintre dans les glaces*. Yvon le Corre, préface de Jean-Louis etienne. Gallimard, 1992 (Voiles).
- *Carnets de bord : les enfants de la Baleine Blanche*. Xavier Roy. Castor poche-Flammarion, 1990. (du même auteur parution en 1988 chez R. Laffont « *Les enfants de la Baleine blanche* »)
- Des collections spécialisées : « *Voiles* » de *Gallimard* : treize titres déjà édités en 1992.

Voyages proches : sélection de cinquante-trois titres

- *Gitans : le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer*. Kkrist Mirror. EP Emmanuel Proust éditions, mai 2009. (Atmosphère).
- *Ma Bretagne autour de Perros –Guirec*. Ill. de Dominique Corbasson. Ouest-France, 2009 (tourisme).
- *Passages fuyants*. Marc Loiseau. Colmar : J. Do Bentzinger, 2008.
- *Marché à rêveries : brocantes en Picardie*. Véronique Groseil, Marie- Véronique Boissard. Martelle, 2008.
- *Mes vieux villages des Alpes en aquarelles*. Marie-Paule Roc. Libris, 2008 (Carnets de la belle étoile).
- *Cro-Magnon par Cro-Magnon*. Valentine Hurtrelle, thomas Houtteville. Ed. De Borée, 2008.
- *Saint-Denis, portrait sensible*. Magellan & Cie, 2008. (Coups de crayon).
- *Dijon : carnet d'artiste*. Anne Le Maître. Ed. du Rouergue, 2008. (Carnet de voyage).
- *Rochefort et l'estuaire de la Charente*. Emmanuel de Fontainieu, Philippe de Grissac, Denis Clavreuil. Equinoxe, Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, 2008.
- *Le Puy de Dôme et puis... : en aquarelles*. Frédéric Lécuyer (pref.), Laurence Salomé. Brioude : CREER, 2007.
- *Balade en autos des années 60*. Jean-Luc Marsaud. Libris, 2007 (Carnets de la belle étoile).
- *Cosmopolis : Ivry-Sur-Seine*. Ianna Andréadis, Laurent Boudier. Ed. du Panama, 2007. (60 portraits de tous horizons et pays sous la forme de photographies)
- *Les moyens du bord ou la manière première*. Denis Boulbès, ill. Rémi Magnouat. Cheminements, 2006 (Gens d'ici).
A la découverte des villages du piémont pyrénéen à travers des œuvres de fortune recueillies par-ci, par-là. Une approche à la fois anthropologique et ethnographique d'un certain génie quotidien.
- *De bric et de broc : un an avec les compagnons du partage*. Damien Roudeau. Saint-Maur : Parole et silence, 2006.
- *Voyage au bout des phares*. Jean-Pierre Alaux, photo. Philippe Candelon, ill. Jean-Michel Charpentier. Elytis, 2006.
- *Banlieue nomade : carnets de voyage autour de Paris*. Les carnettistes tribulants. Alternatives, 2006.
- *Cézanne en chemin : croquis avec les peintres*. Nicolas Doucedame, Christine de La Forest. Equinoxe, 2006 (Carnets d'ailleurs).
- *Le Havre, carnets d'escale*, Jean-Claude Piriou, Marc Wiltz. Magellan, 2006 (Coups de crayon).
- *Sur les pas de Marguerite Duras*. Alain Vircondelet, Anne Steinlein. Presses de la Renaissance, 2006.
- *Voyage au pays des salles obscures* avec Olivier Barrot. Ill. de Alain Bouldouyre Hoebeke, 2006.
- *Balade en autos des années 50*. Jean-Luc Marsaud. Libris, 2006 (Carnets de la belle étoile).

- *Le train à vapeur des Cévennes, d'Anduze à Saint-Jean-du-Gard*. Agnès Maloine. Ed. du Rouergue, en 2006. (Carnet de voyage).
- *Carnet de voyages : nationale 7, la route mythique*. Hervé Giraud. PEMF, 2005.
- *Le peuple du bout du monde*. Oscar Baillif. Thonex : Drozophile, 2005 (séjour de deux mois chez les résidents de la maison de retraite EMS Val Fleuri).
- *Aquarelles sur le tour du Mont-Blanc*. Marie-Paule Roc. Libris, 2005 (Carnets de la belle étoile).
- *Une balade nervalienne à Saint-Germain-en-Laye*. François Clouard, Christian Besse-Saige. Ed. Hybride, Saint-Germain-en-Laye, 2005.
- *Le pavé de Paris*. Emmanuel Guibert. Ouest-France, 2004.
- *Voyage chez les sans – abris*, Elsie Herberstein, Paris : Jalan Editions, 2004.
- *Armoriques : balades de Corto Maltese en Bretagne*. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2004.
- *Proust et la côte fleurie*. Martine Salvatge, Christine Laverne et Georges Bronner. Cabourg : Cahiers du temps, 2003.
- *Voyage avec les yeux d'un escargot : une montée en refuge*. Hervé Frumy. Libris, 2003 (Carnets de la belle étoile).
- *Escales d'Artistes : de Dieppe à Saint-Valéry-en-Caux*. Arnaud d'Aulnay, Solange Louvet. Gallimard Nouveaux loisirs, 2003 (ed bilingue français –anglais).
- *Un normand sur les chemins de Compostelle*. Jean Marguerite. Cully : OREP, 2003 (carnet de voyage).
- *Coiffes et coutumes de Bretagne : regards d'aujourd'hui*. Marc Di Napoli, Yves-Pascal Catel. Equinoxe, 2003 (Carré de Bretagne).
- *La campagne à la mer : Guibert en Normandie, croquis*. Emmanuel Guibert. Ouest-France, 2002.
- *Du Puy à Conques par le chemin des pèlerins*. Anne Le Maître. Ed. du Rouergue, 2002, (Carnet de voyage)
- *La ballade de la mer salée*. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2002.
- *Roma 44*. Pierre Janneau. Ed. du Rouergue, 2002. (Touzazimute, n°15).
- *Bretagne*. Nathalie Lété. Ed. du Rouergue, 2002. (Touzazimute, n°12).
- *De Morlaix à Plymouth : reportage à l'aquarelle*. Christophe Verdier. Rennes : Marines, 2001.
- *Vues d'Ivry*. Joëlle Jolivet. Cornélius, 2001 (Blaise).
- *Les bancs-reposoirs napoléoniens*. Eban. Les petites vagues, 2001 (Trésors d'Alsace). (448 bancs au bord des routes du Bas-Rhin en l'honneur du mariage de l'empereur Napoléon III en 1853)
- *En passant par Houlgate : sur la côte fleurie avec Marcel Proust*. Martine Salvatge, Christine Laverne et Georges Bronner. Cabourg : Cahiers du temps, 2000.
- *Berlin : Jochenplatz*. Jochen Gerner. Ed. du Rouergue, 2000. (Touzazimute, n°9).
- *Les correspondances de Pierre Christin. Volume 5, La bonne vie*, Pierre Christin, dessins Max Cabanes. Dargaud, 1999. (la petite couronne banlieue de Paris)
- *Falcons in the nest... : a falcon factory sketchbook*. Christian Dardennes. SER, 1999 (Art and industry).
Reportage sur la fabrication des avions Falcon au fil de ses étapes dans les dix usines de Dassault en France et aux Etats-Unis.
- *Mon voyage à Sète*. Lizzie Napoli. Equinoxe, 1995.
- *Escale en Corse : carnet de voyage*. Lizzie Napoli. Edisud, 1994.
- *Provence, carnet de voyage*. Lizzie Napoli. Edisud, 1993.
- *Escale à Saint-Malo : carnet de voyage*. Lizzie Napoli. Edisud, 1993.
- *Lyon : carnet de chantier*. Alain Bouldouyre. Horvath, 1993.
- *Une aventure au Mont-Saint-Michel*. Lizzie Napoli. Rivages 1989.

- *Carnets de voyage en Provence*. Lizzie Napoli. Rivages 1987.

2-2- Point de vue patrimonial (inventaire des lieux) : une sélection de 160 carnets de voyage

Patrimoine et architecture : sélection de quatre-vingt-neuf titres

Voir la bibliographie n°1 intitulée « *Carnets de voyage naturalistes et carnets naturalistes* »

Naturalisme, faune et flore : sélection de soixante et onze titres

Voir la bibliographie n°2 intitulée « *Carnets de voyage et d'architecture ou carnets du patrimoine* »

2-3- Point de vue social en France / géopolitique sur le monde (une sélection de 125 titres)

Carnets de voyage sur la société en France : sélection de quarante-deux titres

Voir la bibliographie n°3 intitulée « *Carnets de guerre et carnets de société* »

Sur la première et la seconde guerre mondiale : sélection de trente-cinq titres

Voir la bibliographie n°3 intitulée « *Carnets de guerre et carnets de société* »

Sur les guerres contemporaines : sélection de vingt-huit titres

Voir la bibliographie n°3 intitulée « *Carnets de guerre et carnets de société* »

Carnets de reportage dans le monde : sélection d'une vingtaine de titres dont les carnets de journalistes médiatisés

voir la bibliographie n°4 intitulée « *B. D. reportages et carnets de reportage graphique* »

2-4- Point de vue psychologique : une sélection de 37 carnets

Regard inversé : l'autochtone sur la France ou le regard sur son pays natal ou d'origine, sélection de dix-neuf titres

- *Le pays d'avant*. Ton-That, Thanh-Vân, Nicolas Journoud (ill.). Rome : Portaparole, 2007 (Poésie).
- *Retours à Alger*. Jacques Ferrandez, Rachid Mimouni. Casterman, 2006 (carnets de voyage).
- *Voyage d'un peintre chinois en Provence*. Da Hai, Ji. Ouest-France, 2006 (Beaux Livres)
- *Le voyage d'un peintre chinois à Paris*. Yifu, He. Ouest-France, 2005 (Le lecteur de l'imaginaire).
- *Le voyage d'un peintre chinois en Bretagne : calendrier 2004*. Yifu, He. Ouest-France, 2004.
- *Terre jaune*. Ye Xin, Catherine Forveille. Le Capucin, 2004. (édition bilingue français – chinois).
- *Mon oncle de Hanoï*. Lê Van, Catherine. Ed. du Pacifique, 2003. (peinture sur papier de riz pour faire connaissance de sa famille vietnamienne).
- *Le voyage d'un peintre chinois en Bretagne*. Yifu, He. Ouest-France, 2002 (Beaux Livres).
- *L'étoile née des cendres*. Emir Dragulj. Belgique Gerpinnes : Tandem, 2002 (Carnets de voyage, n°6) en édition bilingue français-bosniaque.
- *Mes carnets d'Indochine*. Geneviève Huet

- *Lumière de Guinée : carnets de voyage*. Christophe Philibert. Conakry : Ganndal ; vanves : Edicef, 1999.
L'auteur est diplomate, il a écrit « *Perles de l'Atlantique : carnets marocains* » chez Paris-Méditerranée en 2001 (en poste à Rabat de 1994 à 1997).
- *Carnets de voyage : 1948 – 1952*. Wou-ki Zao. Albin Michel, 2006.
- *Journaux de voyages*. Gaspar Lorand. Ill. Wou-ki Zao. Calligraphe, 1985.
- *Les estampes : 1937 – 1974*. Wou-Ki Zao.Y. Rivière, 1975
- *Un artiste, pèlerin de l'art, sur les chemins de Compostelle*. Da Hai Ji. Rennes : Ouest-France, 2005 (Itinéraires d'artistes).
- *Impasse et rouge : Cambodge 1970 – 1975*. Séra. Montreuil : Rackham, 1995.
(réédité chez Albin Michel – Bande dessinée en 2003)
- *L'eau et la terre : Cambodge 1975 – 1979*. Séra. Delcourt, 2005 (Mirages).
- *Carnets de voyages de peintres russes dans les petites cités de caractère de Bretagne*. Igor Kamayanov, Nadezha Krestinina, Olga Pluzhnikova-Orlova et al. Dirigé par Florence Le Thérisien, texte René Le Bihan, trad. Oxana Bobrovitch. Rennes : Ouest-France, 2006 (Beaux livres).
- *Sept mois au cambodge*. Tian Keu, Lisa Mandel, Sylvain Rondet, Lucie Albon. Grenoble : Glénat, 2003 (Sillage).
Projet de théâtre avec des enfants au Cambodge d'un réfugié en France.

Lieux fermés : sélection de treize

- *Les carnets de Joann Sfar : croisette*. Joann Sfar. Delcourt, 2008 (Shampooing) (sur la 60e édition du Festival de Cannes)
- *Allô Docteur... : un voyage au cœur de l'hôtel-Dieu*. Les enfants hospitalisés et l'école de l'hôpital hotel-Dieu de Clermont-Ferrand. Un, deux, quatre, Clermont-Ferrand, 2008.
- *Carnet de Campo*. Baylac, Jean-Jacques. Pau : Cairn, 2006.
- *De bric et de broc : un an avec les compagnons du partage*. Damien Roudeau. Saint-Maur : Parole et silence, 2006.
- *Voyages au pays des salles obscures*. Olivier Barrot, Alain Bouldouyre. Hoëbecke, 2006.
- *Cour d'Assises*, Cathy Beauvallet, Paris : Jalan Publications, 2004.
- *A la vie, à la mort : l'hôpital*, Noelle Herenschmidt, Paris : Gallimard, 2003.
- *Carnet de cirque*, Cathy Beauvallet, Paris : éditions Gallimard, 2003.
- *Carnets du Palais*, Noelle Herenschmidt, Paris : Albin Michel, 2002.
- *Carnets de Prison*, Noelle Herenschmidt, Paris : Albin Michel, 2002.
- *En regard de Sangatte : refuge(s)*. Denis Lecat, ill. François Saint Remy. Lille : Sansonnet, 2002 (L'églantine).
- *Les mains bleues : 501 Blues*. Les Mains Bleues. Lille, Sansonnet : l'églantine, 2001.
- *Au palais*. Monique Martin. Bruxelles : Casterman, 1994.

Voyages intimes : sélection de cinq titres

- *Ce que j'aime en toi... : carnet de voyage en intimité*. Carnettistes tribulants. Alternatives, 2007.
- *Le photographic Diary* = journal intime interactif avec des photographie du quotidien de Jimmy Owenns www.photographic-diary.com
- *Journal*. Julie Ducet. L'Association, 2004 (Côtelette) (une page par jour illustrée et rédigée durant une année).
- *Carnet de bord : 22 – 28 janvier 2002*. Trondheim, Lewis. L'association, 2003 (Cotelette, n°5)
- *Carnet de bord : 1er – 10 décembre 2001*. Trondheim, Lewis. L'Association, 2002 (Côtelette, n° 4)

3- Le carnet de voyage dans la filiation de la B.D. Reportage (une sélection de 102 titres)

Des albums hybrides entre carnet de voyage et romans graphiques : sélection de cent-deux albums

- *Corto, notes de voyage*. Hugo Pratt. Casterman, octobre 2009.
- *Périple secrets*. Hugo Pratt. Casterman, octobre 2009.
- *Séjour en Afrique*. Jean-Luc Coudray, Alain Garrigue. La Boîte à bulles, 2009.
- *Ailleurs...plus loin !* Emmanuel Lepage. Mosquito, 2009. (Raconteur d'images).
- *Gitans : le pèlerinage des saintes-Maries-de-la-Mer*. Kkrist Mirror. EP Emmanuel Proust éditions, mai 2009 (Atmosphère).
- *Be a nose ! : three sketchbooks by Art Spiegelman*. Art Spiegelman. Bruxelles : Casterman, 2009.
- *Les carnets de Joann Sfar : croisette*. Joann Sfar. Delcourt, 2008 (Shampoing) (sur la 60e édition du Festival de Cannes).
- *Face of Box : art of*. Beb-Deum. Delcourt, 2008 (Série B).
- *Les fleurs de Tchernobyl*. Les Dessin'acteurs. Gildas Chasseboeuf, Emmanuel Lepage. Auto édition, 2008.
- *La route de la soie...en lambeaux*. Ted Rall. La Boîte à bulles, 2008. (Contre-cœur).
- *Balade en Martinique*. Gaston. Orphie, 2008. (Les carnets de voyage de Gaston).
- *R 97, les hommes à terre*. Bernard Giraudeau, Christian Caillaux (illustrations). Bruxelles : Casterman, mars 2008.
- *Tchai Massala*. Christian Cailleaux. Toulouse : Treize étrange, 2007.
- *Le lichen rouge*. Jyrki Heikkinen. La cinquième couche, 2007. (Extracteur).
- *Nationale 13*. Benjamin Chaumaz. L'Association, 2007 (*Patte de Mouche*).
- *La presque île*. José Parrondo. L'Association, 2007. (*Patte de Mouche*).
- *Persepolis*. Marjane Satrapi. L'Association, 2007. (*Ciboulette*).
- *Le journal de la jungle*. Mathieu Sapin. L'Association, 2007. (Mimolette).
- *Journal d'un fantôme*. Nicolas de Crécy. Futuropolis, 2007.
- *Le pavé de Paris*. Emmanuel Guibert. Futuropolis, 2007.
- *Beyrouth, juillet-août 2006*. Mazen Kerbaj. L'Association, 2007 (Côtelette).
- *Istanbul carnets*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 2007. (Blaise).
- *Nord*. Loustal. A. Beaulé, 2007.(collection des directions). 14 aquarelles et 11 fusains
- *Les carnets de Joann Sfar : greffier*. Joann Sfar. Delcourt, 2007 (Shampoing)
- *Les carnets de Joann Sfar : Missionnaire*. Joann Sfar. Delcourt, 2007 (Shampoing)
- *Les carnets de Joann Sfar : Maharajah*. Joann Sfar. Delcourt, 2007 (Shampoing)
- *Carnet de voyages : 2003 – 2005*. Loustal. Seuil, 2006.
- *L'Association en Inde*. L'Association, 2006 (Esperluette).
- *Escapes*. Nicolas de Crécy. Cornélius, 2006. (Blaise).
- *Balade à Mayotte*. Gaston. Orphie, 2006.
Une balade de Gaston et Aurel via Marseille. Gaston. Orphie, 2006.
- *Carnets d'Afrique*. Jano. Humanoïdes associés, 2006 (Les yeux de la tête).
- *Troub's en Chine*. Châtenay-Malabry : A. Beaulé, 2006.
- *Journal d'un jeune homme qui ne pensait qu'à ça*. Georges Wolinski. Le Cercle, 2005 (Le Cercle Poche, n° 65).
- *Chronique illustrée de la seconde guerre mondiale : 1939 – 1945*. Arnaud de Roquefeuil. Rennes : Ouest-France, 2005 (Histoire). (Vie d'un soldat résistant au jour le jour sous forme de vignettes de 1906 – 1996).
- *Gens de France et d'ailleurs*. Jean Teulé. Ego comme X, 2005.
- *Penser parallèle*. Troub's. Montreuil : Rackham, 2005 (CapitaineBlood).
Sur l'Australie et sur Madagascar.

- *Brasilia, ventura ventis : voyage graphique*. Albi : Requins marteaux, 2005.
- *L'amazone : balade en forêt guyanaise*, Gaston. Orphie, 2005
- *Brighton report*. Vincent Vanoli. Ego comme X, 2005.
- *Balade à la Réunion*, Gaston. Orphie, 2004.
- *Le chemin de Saint-Jean*. Edmond Baudoin. L'Association, 2004 (Esperluette)
- *Journal*. Julie Doucet. L'Association, 2004. (Côtelette).
- *Araucaria : carnets du Chili*. Edmond Baudoin. L'Association, 2004. (Mimolette).
- *Carnet de bord : 2002-2003*. Lewis Trondheim. L'Association, 2004. (Côtelette, n°13)
- *Tanger carnets*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 2004. (Blaise).
- *Irak, année Zéro*, Arnaud De la Grange, Thomas Goisque, Bertrand De Miollis, Paris : Gallimard Découvertes, 2004.
- *Israël Palestine : carnets*. Mari, Jean-Paul, Le Behec, Yann. Jalan Publications, 2004.
- *Journal d'un défaitiste*. Joe Sacco. Rackham, 2004.
- *Armoriques : balades de Corto Maltese en Bretagne*. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2004.
- *Carnet de bord : 22 -28 janvier 2002, 17 - 27 février 2002*. Lewis Trondheim. L'Association, 2003. (Côtelette, n°5).
- *Troubles fêtes*. Régis Loisel, Rose Le Guirec. Humanoïdes, 2003.(*Les yeux de la tête*).
- *Balade en Guyane*. Gaston. Orphie, 2003.
- *Palaces*. Simon Hureau. Ego comme X, 2003.
- *America : fragments d'un voyage*. Emmanuel Lepage, Nicolas Michel. Casterman, 2003.
- *Brésil : fragments d'un voyage*. Emmanuel Lepage, Nicolas Michel. Casterman, 2003.
- *PK 12 : voyages en Centrafrique, de Bangui aux Pygmés Aka, entre mutineries et coups d'état*. Beb-Deum. Rodez : ed.du Rouergue, 2003.
- *Carnets de voyage : 2000-2002*. Loustal Seuil, 2003 (Pérou, Sénégal, Iles Marquises, Andalousie, Vietnam)
- *Moloch*. Michaël Mattys. Frémok, 2003 (Amphigouri).
- *Walkatju, 90 jours dans le désert australien*. Troub's. Châtenay-Malabry : A. Beaullet, 2003.
- *Les correspondances de Pierre Christin. Volume 7, Adieu rêve américain*, Pierre Christin, illustrations de Jean-Claude Mézières. Dargaud, 2002.
- *La bouille*. Troub's. Montreuil : Rackham, 2002.
- *La tentation : carnet de voyage au Pakistan, volume 1*. Renaud De Heyn. la Cinquième couche, 2002 (Extracteur).
- *Carnet de bord : 10-19 avril 2002, 11 juin 12 juillet 2002*. Lewis Trondheim. L'Association, 2002. (Côtelette, n°7)
- *Carnet de bord : 1- 10 décembre 2001*. Lewis Trondheim. L'Association, 2002. (Côtelette, n°74).
- *Le chemin de Saint-Jean*. Edmond Baudouin. L'Association, 2002.
- *La ballade de la mer salée*. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2002.
- *Ailleurs*. Willem. Cornélius, 2002. (Blaise).
- *Lisbonne carnets*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 2001.(Blaise).
- *Vues d'Ivry*. Joëlle Jolivet. Cornélius, 2001. (Blaise)
- *Carnet de croquis (Mac Namara) tour de France*. Taysmans, Welsel, Delprange. Points Image, 2001.
- *Les carnets de voyage de Jano : Rio de Janeiro*. Jano. Albin Michel – Bandes dessinées, 2001.
- *Les carnets de voyage de Jano*. Jano. Rio de Janeiro. Albin Michel, 2001.
- *Errances indiennes : carnets de voyage*. Daniel Beguermont. Boussole, 2001. (Nord de l'Inde).
- *Tokyo Béziers*. Pierre Duba. 6 pieds sous terre, 2001.

- *L'Association au Mexique*. Dominique Gobet, Thomas Ott...L'Association, 2000. (Esperluette).
- *Les correspondances de Pierre Christin. Volume 4, Les 4 vérités de la Ve*, Pierre Christin, dessins Alexis Lemoine. Dargaud, 1999.
- *Les correspondances de Pierre Christin. Volume 5, La bonne vie*, Pierre Christin, dessins Max Cabanes. Dargaud, 1999. (la petite couronne banlieue de Paris)
- *Barcelone carnets*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 1999. (Blaise).
- *Sketchbook reports*. Robert Crumb. Cornélius, 1999. (Blaise).
- *L'Association en Egypte*. Baudoin, Golo, David B., J.C. Menu. L'Association, 1998 (Esperluette).
- *Palestine, volume 2, Dans la bande de Gaza*. Joe Sacco. Vertige Graphic, 1998.
- *Les correspondances de Pierre Christin. Volume 2, Chez les Cheiks*, Pierre Christin, dessins Jacques Ferrandez. Dargaud, 1998. (Des lettres et des dessins pour un carnet de route au coeur du désert dans les Emirats arabes unis)
- *Les correspondances de Pierre Christin. Volume 3, Trains de plaisir*, Pierre Christin, dessins Jean-Claude Denis. Dargaud, 1998. (Des lettres et des dessins pour un périple inoubliable en train)
- *Les correspondances de Pierre Christin. Volume 1, Les belles cubaines*, Pierre Christin, dessins Lesueur. Dargaud, 1997. (patchwork avec photos, textes et dessins sur ces voitures auxquelles les auteurs ont inventé un passé)
- *Paname*. Jano. Albin Michel, 1997.
- *Verte campagne*. Thiriet. L'Association, 1996.
- *Le voyage*. Edmond Baudoin. L'Association, 1996. (Ciboulette).
- *Journal d'un album*. Philippe Dupuy, Berberian. L'Association, 1996 (Ciboulette).
- *New York : carnets, avril – octobre 1995*. Philippe Dupuy, Berberian. Cornélius, 1996. (Blaise).
- *L'autre-là : carnet de voyage*. Jacques Faton, Christian Coppin. L'Atelier d'Édition, 1996. (Collection empreintes).
- *Et aussi pour oublier le reste...* Troub's. Nice : Z'éditions, 1996.
- *J'avais un rendez-vous*. Hugo Pratt. Vertige Graphic, 1995 (Maîtres du 9 e art).
- *Bonjour les Indes*. Dodo, Ben Radis, Jano. Humanoïdes associés, 1991. (réédité en 2000).
- *Carnets de voyage*. Jacques Loustal. Seuil, 1991, 1992.
- *Carnets de voyage*. Jacques Loustal. Futuropolis, 1990.
- *Carnet d'Afrique*. Jano. Humanoïdes associés, 1989 (*Les yeux de la tête*) réédité en 2006.
- *Zenata plage*. Loustal. Humanoïdes associés, 1989 (*Les yeux de la tête*).
- *Le premier voyage*. Edmond Baudoin. Futuropolis, 1987 (Hic et Nunc).
- *Los Angeles : l'étoile oubliée de Laurie Bloom*. Enki Bilal, Pierre Christin. Autrement, 1984. (Autrement). Réédité en 2007 sous le titre : *L'étoile oubliée de Laurie Bloom : Los Angeles, 1984*. Enki Bilal, Pierre Christin. Casterman, 2007.

La bande dessinée est un genre à part entière de « littérature dessinée » ayant son propre langage iconographique, notamment de phylactères (bulles) et de vignettes qui traduisent la narration en images (sélection de vingt-deux albums)

Voir la bibliographie n° 4 intitulée « *Bandes dessinées reportages et carnets de reportage graphique* »

Divers :

Des documentaires à partir de la BD : la collection « *Les carnets de route de Tintin* » chez Casterman avec sept titres de 1992 à 1999 de Martine Noblet et de Jean-Claude Berrier :

l'Afrique noire, la Chine, le Tibet, le Pérou et les pays andins, l'Amazonie, les Etats-Unis, l'Inde.

La bande dessinée part en voyage : dix carnets réalisés par les plus grands auteurs de BD. Casterman, Géo, 2003.

Exotisme et bandes dessinées : océan Indien, *Les Carnets de l'exotisme*, n° 7-8, Le Torii, 1991.

Voir l'exposition « *BD reporters* » du 20 décembre 2006 au 23 avril 2007 au Centre Pompidou.

4- A la marge du genre « carnet de voyage »: des genres qui traitent aussi du voyage et des carnets sur différents thèmes artistiques (le voyage comme métaphore) avec une sélection de 179 ouvrages

4-1- Ouvrages de littérature de jeunesse : documentaires et fictions (sélection de 116 ouvrages)

Des documentaires pour la jeunesse tournés sur l'ailleurs et sur la différence culturelle l'anthropologie : sélection de 96 ouvrages

- Voir l'article : Eduquer à l'interculturel : de la diversité culturelle à l'anthropologie, Pascale Argod, *Revue ARGOS*, n°41, décembre 2006, « Développer les relations Nord / Sud », CRDP de Créteil, p.35-42)

- Voir le paragraphe : 1-1-2- Des éditeurs et des collections : du guide touristique ou de l'album de photographies au livre naturaliste et au livre d'art
« *Des albums de jeunesse et la diversité culturelle à travers des documentaires ou des fictions au regard anthropologique* »

- *Les pieds sur terre : les aventures de Timéo dans un monde qui marche sur la tête.* Karine Sabatier- Maccagino. Elka, 2007.

- *Un tour du monde des écoliers.* Joséphine Flé et Savanne de Trogoff. Romain Pages avec le soutien de l'UNICEF, 2006.

- *Mon voyage inoubliable : un artiste indien hors de chez lui.* Bhajju Shyam. Syros, 2006.

- *Aglaé en Inde : et j'ai eu cinq ans.* Isabelle Jarry et de William Wilson. Jalan Publications, 2005 (*Paroles d'enfant*).

- *Enfants d'ici, parents d'ailleurs : histoire et mémoire de l'exode rural et de l'immigration.* Carole Saturno. Gallimard, 2005.

- *Peuples de la terre.* Milan Jeunesse, 2005.

- *Enfants d'ailleurs : racontés aux enfants d'ici.* Caroline Laffont. De la Martinière Jeunesse, 2004.

- *Le premier livre de toutes nos couleurs.* Alain Serres. Rue du Monde, 2001.

Voir le document 4 sur la filiation des collections originales de carnets de voyage, en 2-3- Avec le documentaire ou l'album pour la jeunesse

- **Collection « *Enfants du Monde* »** de PEMF dispose de vingt-trois titres, de 2003 à 2006 « *Naître ailleurs* » de *Tournon Jeunesse* et depuis un an « *Le journal d'un enfant* » de *Gallimard Jeunesse*.

- **Collection « *Naître ailleurs* »** de *Tournon Jeunesse* de 2003 à 2006 : quatre titres.

- Collection « *Le journal d'un enfant* », série monde, Gallimard Jeunesse depuis 2005 avec sept titres.
- Collection « *Carnets du Monde* » d'Albin Michel Jeunesse de 1991 à 1994 avec vingt-six titres pour éduquer à la citoyenneté et à l'environnement
- Collection de romans pour enfant « *J'ai la terre qui tourne* » chez Mango-Jeunesse depuis 2006 avec huit titres
- Collection « *Les terres des hommes* » chez l'éditeur *Grandir* apparue en 2006 propose dix titres

L'album de fiction pour la jeunesse : un voyage non vécu donc imaginaire, une sélection de 20 albums

- *Allô Docteur... : un voyage au cœur de l'hôtel-Dieu*. Les enfants hospitalisés et l'école de l'hôpital hotel-Dieu de Clermont-Ferrand. Un, deux, quatre, Clermont-Ferrand, 2008.
- *Les sages Apalants*. Marie-Sabine Roger, Bruno Pilorget. Ed. Sarbacane, 2008. Album de fiction au rythme de l'Afrique.
- *A la recherche de Dracula : carnet de voyage de Jonathan Harker*. Pascal Croci, Françoise - Sylvie Pauly. Pré-aux-clercs, 2008 (Albums). Roman de science fiction illustré qui rend compte du carnet de voyage de Jonathan Harker qui inspira l'écrivain Bram Stoker pour la composition de son roman.
- *Le carnet de Théo*. Points de suspension, 2007. Album de fiction à partir d'un carnet et du plan d'une île qui déclenchent le voyage.
- *Graines nomades*. Cyrille Chatelain. Equinoxe, 2007 (Regards et mémoires).
- *Le voyage de Philomin : le mystère du portrait romain*. Fred Pépin, Sylvain Bossut. Tant mieux records, 2006. Enquête archéologique à travers les grandes villes du monde, Philomin y envoie le compte-rendu de ses recherches au professeur : entre carnet de voyage et cours d'histoire géographique.
- *Les voyages d'Anna*. Emmanuel Lepage, Sophie Michel. Daniel Maghen, 2005. (Livres d'illustrations).
- *Mon carnet vietnamien*. Marie Sellier, Cécile Gambini. Nathan Jeunesse, 2005 (Album Nathan).
- *Les aventures d'Elliot et Basile à Clipperton*. Pény-Etienne, Elsa. Seuil Jeunesse, Septième Continent, 2005.
- *Née quelque part*. Johanna. Delcourt, 2004 (Mirages) Retour dan son pays natal, Taïwan, de l'auteur pour goûter le parfum désuet d'un enfance fantasmée)
- *Les carnets de Sabine et Griffon suite d'une étrange correspondance*, Nick Bantock, Seuil, 2004.
- *Aglaé en Inde : et j'ai eu cinq ans* . Isabelle Jarry, William Wilson. Janan Publications, 2004 (Paroles d'enfant).
- *Voyage en Grèce*. Anne-Laure Witschger. Seuil Jeunesse, 2004.
- *Carnet naturaliste imaginaire*. Frédéric Jacquet. Nathan, 1998 (animaux imaginaires).
- *La fabuleuse découverte des Iles du dragon avril – juin 1819 à bord de l'Argonaute : journal de bord de Lord*. Natahnel Parker, Kate Scaborough, John Kelly. Gründ, 1997 (Voyages imaginaires).
- *La trilogie de la correspondance de Sabine et de Griffon*. Nick Bantock. Gallimard, 1994.
- *Escales : carnets de croquis*. Rascal et Louis Joos, illustrateur. Pastel-Ecole des loisirs, 1992.
- *Foutue croisière*. Louis Joos. Futuropolis, 1985.
- *Los Angeles : l'étoile oubliée de Laurie Bloom*. Enki Bilal, Pierre Christin. Autrement, 1984 (Autrement) réédité en 2007.

- *Atlas des Géographes d'Orbae*. François Place (une trilogie)
 - « *Du pays des Amazones aux îles Indigo* », François Place. Casterman, 1996.
 - « *Du pays de jade à l'île Quinookta* », François Place. Casterman, 1998.
 - « *De la rivière rouge au pays des Zizotls* » François Place. Casterman, 2000.

4-2- Ouvrages d'œuvres artistiques : anthologies et catalogues d'exposition (sélection de 33 ouvrages)

L'anthologie ou la collection réalisée à partir de dessins de voyage d'artistes voyageurs assemblés en vue d'une publication dans le cadre de recherches ou d'une collection de musée ou de fondation : une sélection de dix-neuf ouvrages

« *L'anthologie est un recueil de morceaux choisis d'œuvres littéraires ou musicales. La collection est un regroupement volontaire de documents, d'objets, d'informations de provenances diverses, rassemblés en raison de la similitude d'un ou de plusieurs de leurs caractères (contrairement au fonds d'archives qui est constitué organiquement)* ».

- *Corot*. Arlette Sérullaz. 5 continents éditions, Musée du Louvre, 2007 (Louvre-Cabinet des dessins).
- *Les itinéraires de Vivant Denon, dessinateur et illustrateur* : musée Denon, le scollections. Marie-Anne Dupuy-Vachey. Manosque : Le Bec en l'air, 2007.
- *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du Baron Ysidore Taylor*. Bibliothèque de l'image, 2006.
- *Venise*. André Girard. Seuil, Seuil Girard, 2002. (voyage à travers des tableaux expressionnistes et cubistes, pas de texte).
- *Signac aquarelliste*. Marina Bocquillon-Feretti. A. Biro, 2001.
- *Paul Signac : dessins et aquarelles*. Marina Bocquillon-Feretti, Charles Cachin. La Martinière, 2000.
- *Vent dessus, vent dedans*. Marin - Marie. Gallimard, 2000.
- *Voyage à Paris de Thomas Shotton* (graveur en 1823). Bibliothèque de l'Image, 2000.
- *Léo Drouyn, les albums de dessins, volume 5 Léo Drouyn et Saint-Émilien*. Léo Drouyn. Gironde, Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1999.
- *La Terre Sainte hier et aujourd'hui : lithographies et Journal de David Roberts*. Fabio Bourbon, David Roberts. Herscher, 1997.
- *Voyage en Egypte*. David Roberts. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1995.
- *Venise : aquarelle de Turner*. Préface de Andrew Wilton. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1995.
- *Les rues de Paris à travers les croquis d'Albert Laprade : édition augmentée de 12 planches*. Albert Laprade. Berger-Levrault, 1995
- *Les dessins d'architecture du XIXe siècle*. Annie Jacques. Inter-Livres-Bibliothèque de l'Image, 1995.
- *Carnets de voyages : Egypte, Terre Sainte*. David Roberts. Inter-Livres-Bibliothèque de l'image, 1994.
- *Marin-Marie : carnet de dessins (1931 – 1987)*. Yves de Saint Front. Octavo, 1993.
- *Dessins en Egypte et Nubie : lithographies de Louis Haghe d'après les dessins de David Roberts*. William Brockedon, David Roberts, Louis Haghe. La Martinière, 1992.
- *Collection des dessins, le voyage en Italie d'Auguste Constantin en 1808*. Musée de la Roche-Sur-Yon, Anne Dary, Patrice Moreau. Musée municipal de la Roche-Sur-Yon, 1992.
- *Hoüel : voyage en Sicile*. Madeleine Pinault. Herscher, 1990. (Cabinet des dessins du Grand Louvre).

Voir les éditeurs suivants : le *Musée du Louvre - Cabinet des dessins* et la *BNF - Conservation des estampes* et *La Bibliothèque de l'image* et *l'INHA, Institut national d'histoire de l'art*.

Le catalogue d'exposition de peintres – voyageurs, un genre éditorial particulier sans trame narrative : sélection de 14 catalogues

- *Victor Hugo : dessins visionnaires*, Exposition Lausanne, Fondation de l'Hermitage. Milan : 5 continents éditions, 2008 (Beaux Livres).
- *Les itinéraires de Vivant Denon, dessinateur et illustrateur : musée Denon, les collections*. Marie-Anne Dupuy-Vachey. Manosque : Le Bec en l'air, 2007.
- *Hervé Di Rosa : bons baisers*. Jean Seissier. Panama Musée, 2006.
- *R-B, Roland Barthes : exposition, Paris, Centre Pompidou, 27 nov. 2002 au 10 mars 2003*. Centre national d'art, de culture Georges Pompidou. Seuil, Ed. du Centre Pompidou, IMEC, 2002.
- *Autour du monde, 10e étape : Mexique*. Hervé Di Rosa, Seuil, 2003.(tableaux où il exprime simplement ce qu'il a vu)
- *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde*, catalogue réalisé par Hervé di Rosa, Cyrille et Philippe Colonna d'Istria. Ajaccio : La Marge édition, 1999.
- *Delacroix, le voyage au Maroc*, Institut du Monde arabe, Flammarion, Paris, 1994.
- *Peintres de la couleur en Provence 1875 –1920*, Hôtel de Région, Marseille, Musée du Luxembourg, Paris, Réunion des Musées Nationaux, Office régional de la Culture Provence – Alpes – Côte d'Azur, Marseille – Paris, 1995.
- *Album de voyage des artistes en expédition au pays du Levant*, Musée Herbert, Réunion des Musées nationaux, Paris, 1993.
- *Souvenirs de voyage, autographes et dessins français du XIX e siècle*, Cabinet des Dessins, Musée du Louvre, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1992.
- *Carnet de voyages, seize artistes dans dix pays européens*. Fondation Cartier, Paris, 1990.
- *L'exotisme au quotidien*, Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 1987.
- *Les mots dans le dessin*, Cabinet des dessins, Musée du Louvre, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1986.
- *Errants, nomades, voyageurs*, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle, paris, 1980.

Les essais ethnographiques sur le voyage illustrés de photographies : sélection de 12 titres (voir les ouvrages d'anthropologie visuelle)

- *Calcutta*. Jean-Claude Carrière. photographies Sylvain Savolainen. Suisse : In Folio, septembre 2009 à paraître).
- *Carnets du voyage en Chine*. Roland Barthes. C. Bourgeois, 2009. (Littérature française).
- *Itinéraires*. Renaud Bezombes. Pierre de Vallombreuse. La Martinière, 2008 (photographies).
En vingt ans de voyages sur tous les continents, il a constitué un fonds photographique unique sur trente peuples autochtones
- *L'œil du voyageur*. Nicolas Bouvier. Ed. Hoebecke, 2001.
- *L'Algérie aurésienne*. Germaine Tillion. La Martinière, 2001.
Ethnologue de terrain, elle s'installe en Algérie dans une tribu berbère entre 1934 et 1940 au quotidien précaire de la transhumance.

- *Mémoire du pays maure : 1934-1960*. texte, dessins et fotogr. Odette du Puigaudeau, Marion Sénones. Ibis Press, 2000.
- *Ella Maillart au Népal*. Ella Maillart. Actes Sud, 1999.
- *Pierre Verger, le messager, photographies 1932 – 62*. Revue noire, 1996.
- *Saudades do Brasil*. Claude Lévi-Strauss. Plon, 1994 (réédité en 2008)
- *Photographies et carnets de voyages*. traduit de l'anglais par Jacques Chabert. introduction Francis Wyndham. édition de David King, Francis Wyndham. Bruce Chatwin, Grasset, 1993.
- *Bénarès, les rives du sacré*. photographies Roger Chappellu. Kenneth White. Suisse : Olizane, 1989.
- *Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti*. Victor Ségalen. Fata Morgana, 1985 (Bibliothèque artistique et littéraire) Illustrée de gravures sur bois de Gauguin

4-3- Des carnets sur différents thèmes artistiques ou le voyage comme métaphore (une sélection de 30 carnets illustrés)

Sur la musique : sélection de dix carnets

- *Carnets de l'écouille et autres carnets de jazz*. Didier Loceiro, Catherine Schroeder. Editions Terramagra, 2008.
- *Graines de rencontres. Seeds of encounters*. Nadine marchal, Stanislas Pierrel. Saint-Savin : Bichromia, 2007.(édition bilingue français-anglais et CD musique).
- *L'atelier New York-cœur. Charlélie Couture*. Saint-Estève : Les Presses littéraires, 2006 (Atelier génétique).
- *Music Hall : Moulin rouge, Anne Sylvestre, Juliette Gréco,...* Michel Costiou. Idlivre jeunesse, 2007 (La vie en mouvement).
- *Le festival de la Chaise – Dieu : carnet de voyage musical*. Vincent Besançon, Jean-Michel Mathé. Ed. du Rouergue, 2007. (Carnet de voyage).
- *Musique : opéra, Brésil*. Michel Costiou. Idlivre jeunesse, 2007 (La vie en mouvement).
- *Rajasthan : un voyage aux sources gitanes*, Eric Roux-Fontaine, Thierry Robin, Paris : Editions Garde- Temps, 2004.
- *Chronique d'un enregistrement*. Zep, Philippe Chapuis. accompagnant l'album de musique « *Chansons pour les pieds* » de J.J. Goldman (Compact Disque).
- *Candombe : fièvre du carnaval*. Diego Bianki. Ed. du Rouergue, 2004. (Touzazimute, n°21).
- *Irlande : les demeures du grand souffle*. Yvon Le Corre. Gallimard – Jeunesse, 1994. (avec CD audio).

Sur le cinéma : des carnets de tournage story board, soit cinq carnets

- *Embrassez qui vous voudrez : carnet de tournage*. Michel Blanc, Thierry Valletoux. Actes Sud, 2002. (en photographies)
- *Pas sur la bouche* : Alain Resnais. Thierry Valletoux, Alain Resnais. Actes Sud, 2003. Journal de bord ;
- *Costumes pour le cinéma : carnet de dessins*. Jacques Fonteray. Volets verts, 2000. Le costumier de Bardella, de La banquière et de La vie.
- *L'autre-là : carnet de voyage*. Jacques Faton, Christian Coppin. L'Atelier d'édition, 1996.
- *Los Angeles : l'étoile oubliée de Laurie Bloom*. Enki Bilal, Pierre Christin. Autrement, 1984. (Autrement). Réédité en 2007 sous le titre : *L'étoile oubliée de Laurie Bloom : Los Angeles, 1984*. Enki Bilal, Pierre Christin. Casterman, 2007.

Sur des sujets originaux : sélection de six carnets

- *Souks et saveurs en Tunisie*. Angeli May. Sorbier, 2007. (Les ethniques).
- *Sports : tennis, rugby, polo, équitation...* Michel Costiou. Idlivre jeunesse, 2007 (La vie en mouvement).
- *Le cirque : reportages graphiques*. Michel Costiou. Idlivre jeunesse, 2006 (La vie en mouvement).
- *La danse : reportages graphiques*. Michel Costiou. Idlivre jeunesse, 2006 (La vie en mouvement).
- *Refuges d'art*. Andy Goldsworthy. Roche-La-Molière : Artha, Digne-les-Bains : Musée Gassendi, 2002.
- *Muséum*. Clément, Frédéric. Ipoméé-Albin Michel, 1999.

La mention ambiguë de « carnet de voyage » dans le titre : littérature, cinéma, théâtre, photo et ethno....

- *Carnets du voyage en Chine*. Roland Barthes. C. Bourgeois, 2009. (Littérature française).
- *L'Inde fantôme : carnet de voyage*. Louis Malle. Gallimard, 2005 (Blanche).
- *Ethnographiques : carnets de voyages*. Bernard Lacombe. L'Harmattan, 2003. (Terrains, récits et fictions)
- *Carnets indiens avec les Indiens Urubus-Kaapor*, Brésil. Darcy Ribeiro. Plon, 2002. (Terre Humaine).
- *A la recherche du Mahabharata : carnets de voyages en Inde avec Peter Brooks*. Jean-Claude Carrière. Kwok On, 1997.
- *Henri Cartier-Bresson, carnets mexicains 1934-1964*. Hazan, 1995.

CORPUS n°7**A LA RECHERCHE DU CARNET DE VOYAGE****COMME ŒUVRE CONTEMPORAINE****(129 exemples de productions)****1- Albums carnets de voyages : une sélection de 72 œuvres artistiques*****Les photographes : 30 albums photographiques***

ARTHUS-BERTRAND Yann (pref), O. BLOND, O. Milhomme, A. JANKELIOWITCH et al. *Home*. Paris : La Martinière, 2009.

ARTHUS-BERTRAND Yann, LARIVIERE F. *L'Argentine vue d'en haut*. Paris : La Martinière, 1996.

ARTHUS-BERTRAND Yann, SPOERRY A. *Le Kenya vu du ciel*. Paris : La Martinière, 1997.

ARTHUS-BERTRAND Yann. *La Turquie vue d'en haut*. Paris : La Martinière, 1998.

ARTHUS-BERTRAND Yann. *Le Maroc vu d'en haut*. Paris : La Martinière, 1998.

LE GUELVOUT P. *Venise vue du ciel*. Paris : Chêne, 1988.

ARTHUS-BERTRAND Yann. *L'Ile-de-France vue du ciel*. Paris : Chêne, 1988.

Collection « Vu du ciel » de 1989 à 1993 chez Chêne : Alsace, Bourgogne, Côtes de la méditerranée, Côtes de Bretagne, Côtes Atlantiques...

DEPARDON Raymond. *Donner la parole. Hear them speak*. Gottingen : Steidl, Paris, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2008.

DEPARDON Raymond, VIRILLO Paul. *Terres natales : l'ailleurs comme ici : exposition à la Fondation Cartier jusqu'au 15 mars 2009*.

DEPARDON Raymond. *Le tour du monde en 14 jours, 7 escales, 1 visa*. Paris : Points, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2008. (Points n°20212).

DEPARDON Raymond. *Villes Cities Städte*. Paris : Actes Sud, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2007.

DEPARDON Raymond, TOUBIANA S.. *Le désert américain*. Paris : Hazan, 2007.

DEPARDON Raymond. *La solitude heureuse du voyageur*. Paris : Seuil, 2006.

DEPARDON Raymond. *Afriques*. Paris : Hazan, 2005.

DEPARDON Raymond. *Errances*. Paris : Seuil, 2000.

DEPARDON Raymond, BUTEL M.. *Depardon voyages*. Paris : Hazan, 1998. (Pavés, n°54).

DEPARDON Raymond. *La solitude heureuse du voyageur : photographies de Raymond Depardon : exposition, Centre de la Vieille Charité, Marseille, 27 févr.-3 mai 1998*. Musée d'archéologie méditerranéenne, 1998.

DEPARDON Raymond. *En Afrique*. Paris : Seuil, 1996.

DEPARDON Raymond, GUILLEBAUD J.C.. *La porte des larmes : retour vers l'Abyssinie*. Paris : Seuil, 1996.

GIRARD Thierry, DOUMET C.. *Voyage au pays du réel : voyage au cœur de la Chine en suivant la grande diagonale de Victor Ségalen*. Paris : Marval, 2007.

GIRARD Thierry. *La route Tokkaïdo*. Paris : Marval, 1999.

PAM Max. *Ethiopia : carnet de voyage*. Toulouse : M. Fabiani-les Imaginayres, 2000.

PAM Max,. *Indian Ocean Journals*. Max Pam. Gottingen : Steidl, 2000

PAM Max. *Tibet, Kailash*. Max Pam. Toulouse : Imaginayres, 2002.

- PAM Max. *Going East : 20 années de photographies*. Introduction Tim Winton. Pam, Max. Paris : Marval, 1992.
- PLOSSU Bernard. *Le Voyage mexicain : 1955-1966*. Paris : Contrejour, 1990.
- PLOSSU Bernard, DURAN R.. *Routes*. Paris : Marval, 2001.
- PLOSSU Bernard. *Plossu-So long : vivre l'ouest américain, 1970-1985*. Paris : Yellow Now, FRAC, 2007. (côté images)
- PLOSSU Bernard. *Bernard Plossu : rétrospective 1963-2005*. dirigé par et introd. Gilles Mora. Paris : Eddes deux terres, 2006.
- PLOSSU Bernard. *Voyage en Italie*. Bernard Plossu (photographies), Paul Martin (aquarelles). Nice : Images en manœuvres, musée Cassendi, 2006.

Les artistes peintres plasticiens : 30 oeuvres d'art

- ALECHINSKY Pierre. *Rétrospective Pierre Alechinsky* du 15 septembre au 22 novembre 1998 à la Galerie nationale du Jeu du Paume.
- ALECHINSKY Pierre. *Les impressions de Pierre Aleschinsky*, exposition à la BNF du 7 juin au 4 septembre 2005.
- BIENVENU N., *Claude Lagoutte : voyages et autres traces 1935-1990*, Nathalie Bienvenu, Bordeaux, Le Festin, 2008.
- Alechinsky : le rêve au bout du pinceau, *Télérama*, Hors série, 1998.
- COUSTET R.. *Claude Lagoutte (1935 – 1990)*. Bordeaux : William Blake, 1992.
- DI ROSA Hervé. *Autour du monde, 10e étape : Mexique*. Paris : Seuil, 2003.
- DI ROSA Hervé, C et P. COLONNA D'ISTRIA. *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde*. Paris : La Marge édition, 1998.
- DI ROSA Hervé, J. MARCADE, *Journal modeste : dessins extraits de cahiers. A propos de mes cahiers de dessins : entretien avec Patrick Amine*. Paris : Buchet Chastel, 2007.
- DI ROSA Hervé. *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde*. Paris : La Marge édition, 1999.
- DI ROSA Hervé. *Autour du monde, 10e étape : Mexique*. Paris : Seuil, 2003.
- DI ROSA Hervé. *Hervé Di Rosa : bons baisers*. Paris : Panama Musée, 2006.
- MICHEL Emmanuel. *Guatemala, terre Maya : de l'Altiplano à la Côte caraïbe*, Paris : Nouveaux Loisirs, 2004 (Carnet de voyage).
- MIQUEL Barcelo, MAURIES Patrick. *Carnets d'Afrique*. Paris : Le Promeneur, 2003.
- PATTOU Jean. *The world's cities : exposition*, 2001.
- PATTOU Jean, QUINT M.. *Lille folies*. Lille : PdN, 2003
- PATTOU Jean, SURGES P.H. *Montmartre délire*. Paris : Artna, 2006.
- PLEYNET M.. *Alechinsky : le pinceau voyageur*. Paris : Gallimard, 2002
- TOBIASSE Théo. *Les Venise de Tobiasse*. Paris : La différence, 1992.
- TOBIASSE Théo. *Tobiasse : dessins et écrits*. Paris : La différence, 1992.
- TOBIASSE Théo. *Carnets d'artiste*. Paris : La différence, 1994.
- TOBIASSE Théo. *Les carnets de Saint-Paul de Vence*. Paris : Biro éditeur, CMCI, 2007.
- SINGH Patrick. *Handle with care : monographie de Patrick Singh*. Pezenas : Domens, 2003.
- SINGH Patrick, CLANET Patrie, MOLINO Julien. *Palenque de San Basilio*. Pezenas : Domens, 1999.
- SOULIE Thierry. *Taros*. Paris : Art inprogress, 2006.
- SOULIE Thierry, CARAYON B. (pref.), *Sao Tomé : le rêve africain*. Paris : Au même titre, 2003.
- SOULIE Thierry, VAUDEY G.. *D'une rive à l'autre*. Paris : Comptoirs du livre, 2007.
- SOULIE Thierry, LE DORLOT Jean-Yves, GRAINVILLE Patrick. *New York 11206*. Paris : Ed. Garde du Temps, 2001.
- WOU-KI Zao. *Zao Wou-Ki : carnets de voyage 1948-1952*. Paris : Albin Michel, 2006.

WOU-KI Zao. Exposition « *Zao Wou Ki : estampes et livres illustrés* » à la BNF du 4 juin au 24 août 2008.

WOU-KI Zao, G. LORAND. *Journaux de voyage.*, Paris : Calligraphe, 1985.

Z. WOU-KI, *Carnets de voyage : 1948-1952*, Paris : Albin Michel, 2006.

Les illustrateurs de jeunesse : 12 albums

BANTOCK Nick. *Sabine et Griffon*. Paris : Abbeville, 1992.

BANTOCK Nick. *Les carnets de Sabine*. Paris : Abbeville, 1993.

BANTOCK Nick. *Le nombre d'or*. Paris : Abbeville, 1995.

BANTOCK Nick. *Le Gryphon*. Paris : Seuil-Chronicle Books, 2001.

BANTOCK Nick. *Alexandrie*. Paris : Seuil-Chronicle Books, 2002.

BANTOCK Nick. *L'étoile du matin*. Paris : Seuil-Chronicle Books, 2003.

BON François. *François Place, illustrateur*. Paris : Casterman, Centre de promotion du Livre de Jeunesse, 1994 et 2000.

CLEMENT Frédéric. *Muséum : petite collection d'ailes et d'âmes trouvées sur l'Amazonie*, Paris : Ipoméé, Albin Michel, 1999.

PLACE François. *Géographie et invention du monde*, Paris : Trames, 2004.

PLACE François. *Atlas des géographes d'Orbae, volume 1 : Du pays des Amazones aux îles Indigo*. Paris : Casterman, 1996.

PLACE François. *Atlas des géographes d'Orbae, volume 2 : Du pays de jade à l'île Quinookta*. Paris : Casterman, 1998.

PLACE François. *Atlas des géographes d'Orbae, volume 3 : De la rivière rouge au pays des Zizotls*. Paris : Casterman, 2000.

2- Vers l'intermédialité : 57 exemples de « carnets » de voyage autres supports

Albums hybrides multisupports

PORTE Jean-Louis. *Carnets d'Amérique*. Paris : 13 Production-CNDP, 2008.

SOMEGUY. *1000 journals project (en 2000)*. Paris : Chronicle, 2007. (+ film d'Andréa Kreuzhage sous la forme DVD

dvd@1000journals.com et <http://www.1000journalsfilm.com/>

<http://www.thescreamonline.com/art/art3-3/1000journals/j973a.html>

SPILLMANN Frédéric, MASSON Daniel. *Travel Impressions*. Paris : Buddha Bar Store, 2008. (DVD-CD).

GUIBERT, LEFEVRE, LEMERCIER. *Le photographe, Tome1, Tome2, Tome3*. Paris : Aire Libre-Dupuis, 2006 (+ DVD *A ciel ouvert, journal filmé d'une mission en Afghanistan*. Juliette Fournot, Dupuis, 2006.)

Expositions-installations

ARTHUS BERTRAND Yann. *6 milliards d'Autres : exposition*. Paris : Good Planet.org, BNP Paribas, 2008. <http://www.6milliardsdautres.org/>

BILAL Enki, GOSCINNY, René. *L'Opéra bulles : exposition*. Paris : La Villette, 1999.

GROLLEAU Sylvain, HERRERO Hervé. *Bus de l'Alternative Nomade : réalisation et diffusion itinérante de documentaires*. Paris : Le Caravansérail, La Caravane, 2002-2005.

http://www.alternativenomade.org/pdf/AN_plaquettePRO.pdf

<http://www.alternativenomade.org/>

LAMAZOU Titouan. *Zoé, Zoé, Femmes du monde*, Titouan Lamazou : exposition au Musée de l'Homme. Paris : Capitaine Flint, Edition vidéo France, France 5 éditions, 2007. (DVD Vidéo).
<http://www.titouanlamazou.com/>

Pièces de théâtre

CENDRARS Blaise, DARCHE Hélène (adapt.). *Carnets de voyage d'après Blaise Cendrars* : pièce de théâtre. Méridien, 2006.

http://www.theatreonline.com/guide/detail_artiste.asp?i_Artiste=1048&i_Qualite=3

PAPOT Olivier, CHATRON Béatrice, Compagnie ATHRA. *La petite marchande de je t'aime* : pièce de théâtre et combinaison intermédiaire d'un site web, d'une mini-vidéo du voyage et installation plastique. Clermont-Ferrand, 2006.

<http://www.lapetitemarchandedejetaime.fr/>

Carnets de voyage multimédia : 7 productions

La quête de l'eau : jeu éducatif pour sauver le peuple de l'eau. Paris : Strass Productions, Unesco éditions, 2000.

La route de la soie autour du XIII e siècle. 3001 Multimédia-Association internationale Art 3000, 1999.

Les Cyclades : des îles, des dieux, des hommes. Pierre Pommier. Centre Multimédia Montaigne, Renaudel Multimédia de l'université de Bordeaux 3, 2006.

<http://www.circle->

[education.com/\(g5icpluegfa0lir3ruiuke55\)/ProductDetails.aspx?productID=37519](http://www.circle-education.com/(g5icpluegfa0lir3ruiuke55)/ProductDetails.aspx?productID=37519)

Le carnet de voyage multimédia : Prix De Bussac de la Biennale du carnet de voyage. De Bussac Multimédia, Agence web à Clermont-Ferrand, 2004.

<http://www.carnet-voyage-multimedia.com/?page=3>

VANNIER Nicolas. *L'odyssée sibérienne* » (décembre 2005 sur le lac Baïkal) : le rêve utile. Paris : Mindscape, Strass Productions, 2006 (DVD)

<http://www.odysséesiberienne.com/> ou <http://www.nicolasvanier.com/>

VANNIER Nicolas. *Quatre défis du développement durable : sur les traces de l'Odyssée sibérienne*. Paris : CNDP, 2007.

<http://crdp.ac-paris.fr/spip.php?article23974>

<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=86683>

VANNIER Nicolas. *L'Odyssée Sibérienne : le jeu-vidéo*. Paris : Strass Productions, 2007.

<http://odysséesiberienne-lejeu.com/index.php?page=partenaires>

Carnets de voyage audio-visuels : 24 exemples

BOURGEOIS Yves. *Portés disparus, Le mystère de Vanikoro sur les traces de Lapérouse*. Coproduit ATOM-France 3, 2000.

BOURGEOIS Yves. *Parfum d'aventure*. ATOM, France 3, Thalassa, 1997.

BRINGUIER Jean-Claude. *Des paysans et Le dernier battage*, 1978. (coffret DVD par l'INA, réédité en 2006).

CLOT Christian. *Ultima Cordillera, au coeur des tempêtes*. Coproduit par Ultimaterra-Production MC4, France 5, TSR, 2005.

CLOT Christian. *Ultimédia Cordillera, aux origines du monde*. Coproduit par Ultimaterra-Production MC4, France 5, TSR, 2005.

COUSIN Christophe. *Les routes mythiques d'Echappées belles : treize épisodes*. France 5.

<http://www.francetvod.fr/site-vod/echappees-belles/>

DE MAXIMY Antoine. *J'irai dormir chez vous*. Diffusé par France5. Paris : Bonne Pioche/Voyage, 2004 - 2007

DE MAXIMY Antoine. *J'irai dormir chez vous : saison 3*. Paris : France5. Bonne Pioche/ Voyage, 2009.

<http://www.jiraidormirchezvous.com/index-fr.php?page=accueil>

A.DE MAXIMY Antoine. *J'irai dormir à Hollywood*. Paris : France5. Bonne Pioche/ Voyage, 2009.

DEPARDON Raymond. *Profils paysans (L'approche du quotidien ou les années déclin)*.

Produit par Arte Vidéo en 2006.

DEPARDON Raymond. *Le quotidien et La vie moderne*, 2008.

FRANESCHI Patrice. *La Boudeuse autour du monde*. Envol Productions. Diffusée France 5.

TELMON Priscilla. *Le sens de la marche : La chevauchée des steppes* avec Sylvain Tesson, *A travers la pierre* de Luc-Henri Fage, *Au Tibet interdit* avec Thierry Robert.

VANIER Nicolas. *Le dernier trappeur*. Jean-Pierre Bailly (MC4), le groupe TF1, 2004.

Carnets de voyage : exploration aventure : collection de huit DVD documentaires. Paris : Gédéon Programmes, Arte G.E.I.E., 2007.

- Carnets de voyage : *la Namibie avec Elsie Herberstein*, film de Yan Proefrock
- Carnets de voyage : *le Cambodge avec Bertrand de Miollis*, film de Laurent Joffrion
- Carnets de voyage : *l'Islande avec Anne Steinlein*, film de Philippe Crnogorac
- Carnets de voyage : *le Japon avec Olivier Martin*, film de Laurent Joffrion
- Carnets de voyage : *Cuba avec Carla Talopp*, film de Marc Temmerman
- Carnets de voyage : *l'Ecosse avec Damien Roudeau*, film de Charles-Antoine de Rouvres
- Carnets de voyage : *le Cap-vert avec Anne Steinlein*, film de Philippe Crnogorac
- Carnets de voyage : *L'Inde avec Carla Talopp*, film de Marc Temmerman
- Carnets de voyage : *L'Arménie avec Bertrand de Miollis*, film de Laurent Joffrion
- Carnets de voyage : *le Guatemala avec Elsie Herberstein*, film de Yan Proefrock

Emissions de voyage : quatre exemples

BIGNOLAS, Laurent. Magazine *Faut pas rêver dans les pas...de Jules Verne*. France 3.

<http://fautpasrever.france3.fr/index-fr.php?page=accueil>

CHENU Guilaine, JOLY Françoise. *Carnets de voyage* : émission Envoyé spécial. France 2, juillet 2009 : <http://guidetv.france2.fr/jsp/prog/fiche.jsp?idProg=30224993>

MERCIER Sandrine. *Aux détours du monde : émission radiophonique*. Paris : Radio France, 2009.

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/pres.php>

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/index.php?id=77513>

MERCIER Sandrine. *Concours du Carnet de voyage sonore*, organisé par Radio-France, Allibert, Courrier international – Ulysse, Place des éditeurs, Lonely Planet, 2006.

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/audetourdumonde/concours.php>

Œuvres cinématographiques sur le voyage : 12 exemples

GIRAUDEAU Bernard. *Les carnets de voyage de Bernard Giraudeau* (1992). Editions Montparnasse, 2005. (DVD : la trilogie des films diffusée sur Canal Plus : « La Transmazonienne », « Un ami chilien », « Esquisses philippines »)

HOPPER Denis, FONDA Peter. *Easy Rider*, 1969.

LECONTE Patrice. *Dogora* (2004). TF1 Vidéo, 2005.

LEVY Bernard-Henri (textes), HABIC Alexandre (scénario), NETCHAK Michko (réalisation). *American Vertigo*, 2006.

MALLE Louis, *L'Inde fantôme, réflexions sur un voyage et Calcutta* (1968). Arte Vidéo, 2005. (Coffret produit)

- MARKER Chris. *Sans soleil*, 1982 (un récit de voyage épistolaire au Japon et en Guinée-Bissau et au Cap Vert) <http://www.abc-lefrance.com/fiches/sanssoleil.pdf>
- MITTERAND Frédéric. *Lettres d'amour en Somalie*. Les Films du Losange, 1982.
- ROUCH Jean Rouch. *Les Maîtres fous* (1954). Film de la pléiade.
- ROUCH Jean Rouch. *Coffret Jean-Rouch*. ed. Montparnasse, 2005. (DVD)
- SALLES Walter. *Che Guevara : carnets de voyage*. Filmfour Limited, 2004, Diaphana édition vidéo, 2005.
- WENDERS Wim. *Paris-Texas*, 1984.
- WIEDER Alain, GUIDECELLI Jean-Claude, DESPORTES Luc. *L'aventurière*. Paris : France 5, La Compagnie des Taxi-Brousse, Lobster Films, 2006.

CORPUS n°8**A LA RECHERCHE D'UNE TYPOLOGIE DU GENRE
« CARNET DE VOYAGE »****CORPUS SUR LE MALI ET LE MAROC****1- Sur le Mali : soit dix carnets de voyage**

- *Mali Mélo : carnet d'un voyage au Mali*. Cothias, Le Corre et Loisel. Editions Glénat, 2000.
- *Ce petit bout d'Afrique : carnets de voyage de Quentin Lacoste*. Quentin Lacoste. Magelan & Cie, 2004.
- *La surface des morts*. Badaire, Jean-Gilles. Fata Morgana, 2004.
- *Mali, sur les rives du Niger*. Gildas Flahault. Presses de la Renaissance, 2004.
- *Balade en pays Dogon*. Pascal Goudet. Asa, 2004.
- *Mali, carnet di viaggio*. Stefano Faravelli. EDT, Turino, 2005 (et Gallimard, 2006)
- *Amani, impressions du pays Dogon*. Sarah Letouzey et les enfants du village. Editions de la Boussole, décembre 2005.
- *Mali, une flânerie royale*. Van Den Driessche. Les éditions des Riaux, mars 2006. (collection Spiral)
- *L'explorateur, le missionnaire et le photographe : les carnets de Gwenaëlle Trolez*. Magellan et Cie, 2007. (Coups de crayon)
- *Carnets d'Afrique*. Miquel Barcelo. Le promeneur, 2003.

Deux carnets photographiques sont évincés du corpus mais peuvent aider à la compréhension culturelle :

- *Anibaara ! Carnet de voyage Burkina Faso et Mali*. Lucie Peytermann. Atlantica, 2002.
- *Voyage nomade au Sahara : peuples du Niger*. PEMF, *Carnet de voyages*, 2003, n°33.

Le carnet de voyage historique avec un propos ethnographique d'un aventurier ethnologue :

- *Tombouctou ou le premier voyage à Djenné et à Tombouctou* de René Caillé de style carnet de voyage d'un aventurier ethnologue datant de 1826-1828

2- Sur le Maroc : soit onze carnets de voyage

- *Un hiver berbère*. Karin Huet, Titouan Lamazou. Editions Jeanne Lafitte, 1990.

- *Sahara : l'offensive du sable*. Tarik Oulehri, dessins de Laurent Corvaisier. Albin Michel Jeunesse, 1991.
- *Saharas : carnets de voyage*. Simon. Editions de la Boussole, 2001.
- *Mes carnets du Maroc*. Cloé fontaine. Flammarion, 2001.
- *Maroc*. Anne Steinlein. Presses de la Renaissance, 2003.
- *Marrakech*. Jean-Loup Eve. Nouveaux Loisirs. Gallimard, 2004.
- *Je vous écris du Maroc, Marrakech, le 4 mai*. Editions du Garde-temps, 2004.
- *Carnets du Maroc*. Lizzie Napoli. Equinoxe, 2004 (Carnets d'ailleurs).
- *Essaouira, la perle du Maroc*. Les carnets de Philippe Lorin. Magellan et Cie, 2006.
- *Marrakech : culture populaire de la médina*. Elzbieta et Hassan Jouad. Editions du Rouergue, 2007.
- *Viaggio In Sahara : voyage au Sahara*. Iliprandi. Edizioni Nuages, 2008.

Deux carnets photographiques sont évincés du corpus mais peuvent aider à la compréhension culturelle :

- *Voyage à Tanger sur les pas de Delacroix*. Catherine Taralon, Marc Broussard. Editions du Garde-Temps, 2003.
- *Maroc, terre du Maghreb*. PEMF, *Carnet de voyages*, 2005, n°43.

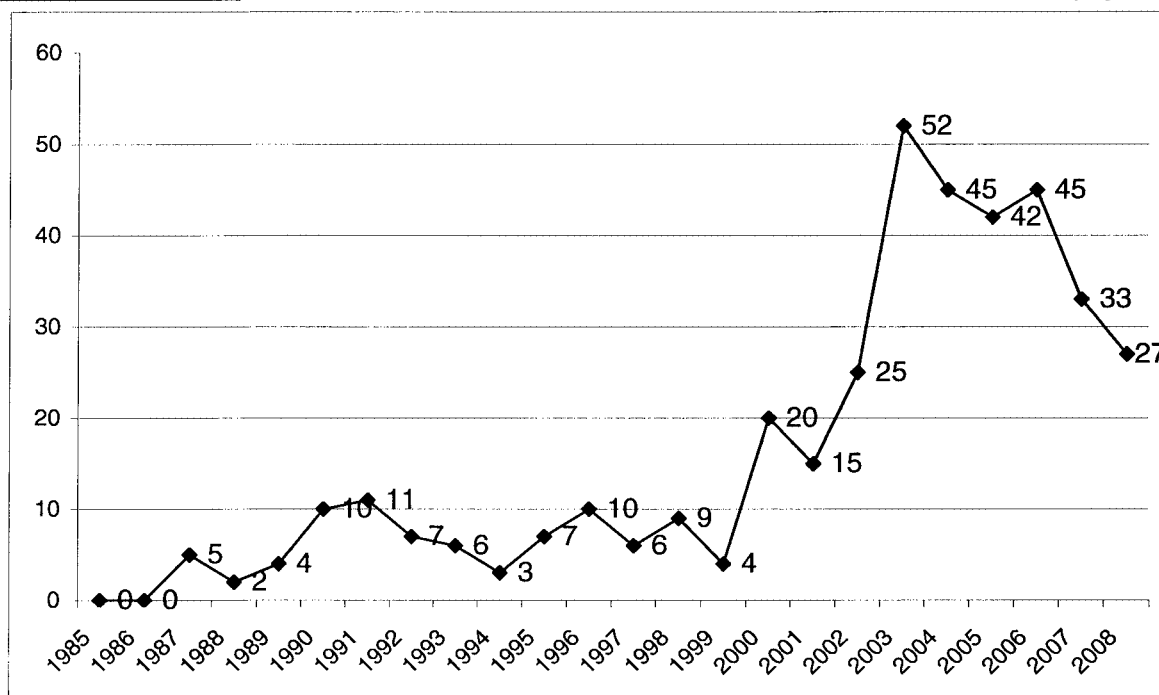
Le carnet de voyage historique avec un propos ethnographique d'un peintre voyageur :

- *Album d'Espagne et d'Afrique du Nord* d'Eugène Delacroix lors de son voyage au Maroc de style carnet de peintre datant de 1832.
(Voir l'ouvrage : *Voyage au Maroc : aquarelles*. Delacroix. Bibliothèque de l'image, 2000).

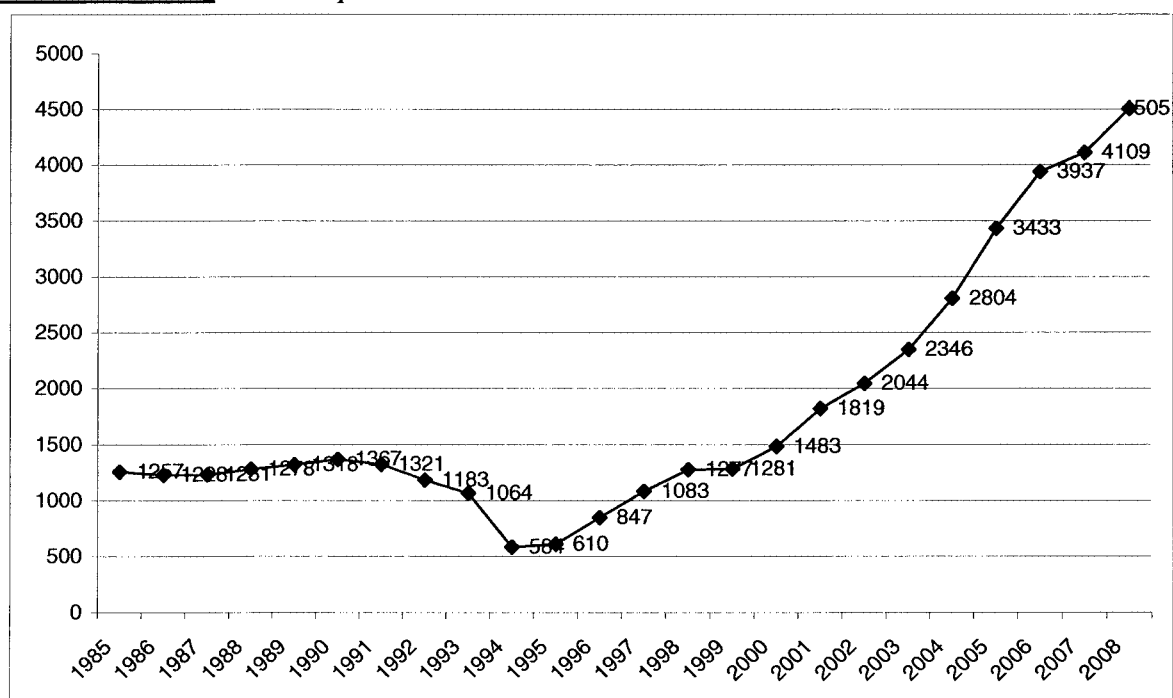
DOCUMENT n°1**NOMBRE D'ALBUMS PUBLIES PAR ANNEE**

Chiffres revus en mars 2009 avec le changement d'interface d'Electre pour les critères de recherche

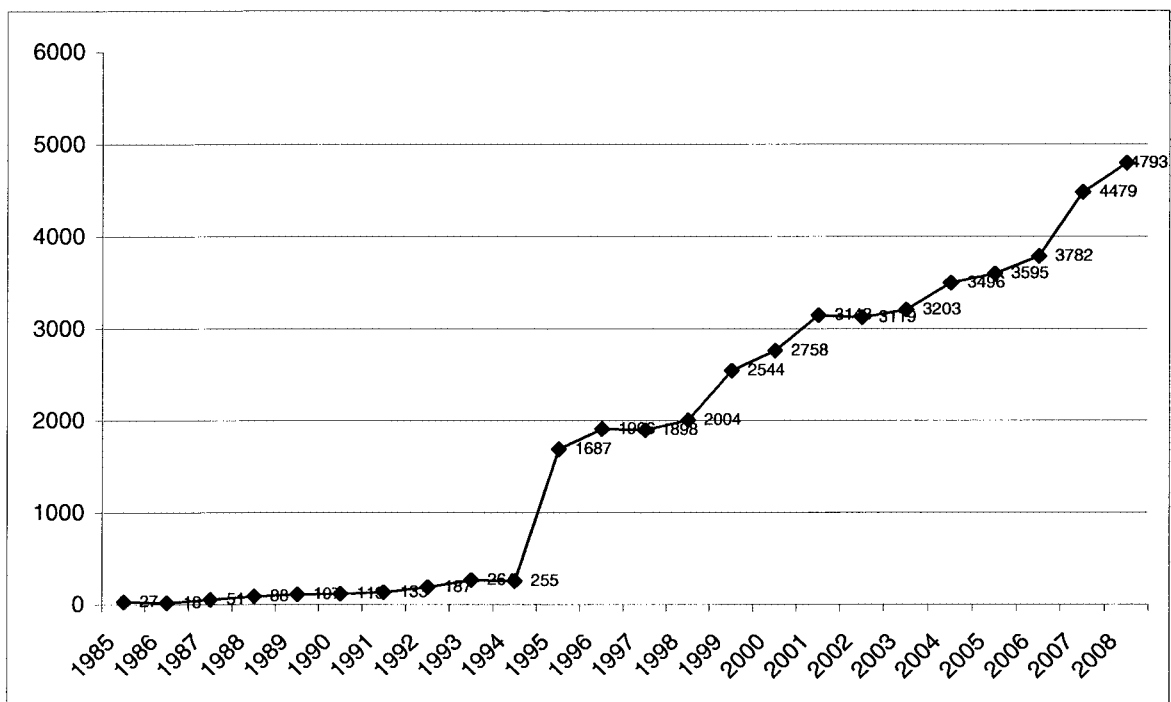
Carnets de voyage : selon l'ancienne version d'Electre en mars 2006 (Titre = carnet de voyage)



Bandes dessinées : avec l'équation de recherche suivante Thème = bande dessinée



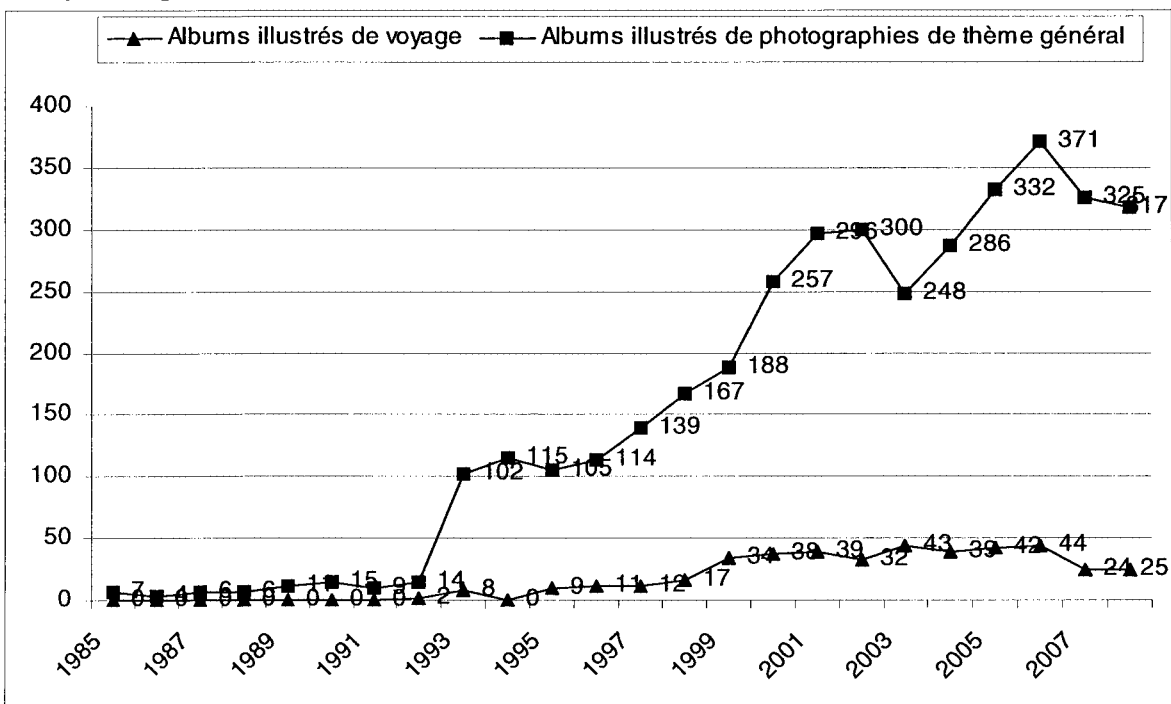
Albums de jeunesse : avec l'équation de recherche suivante Genre = jeunesse + Sujet = album



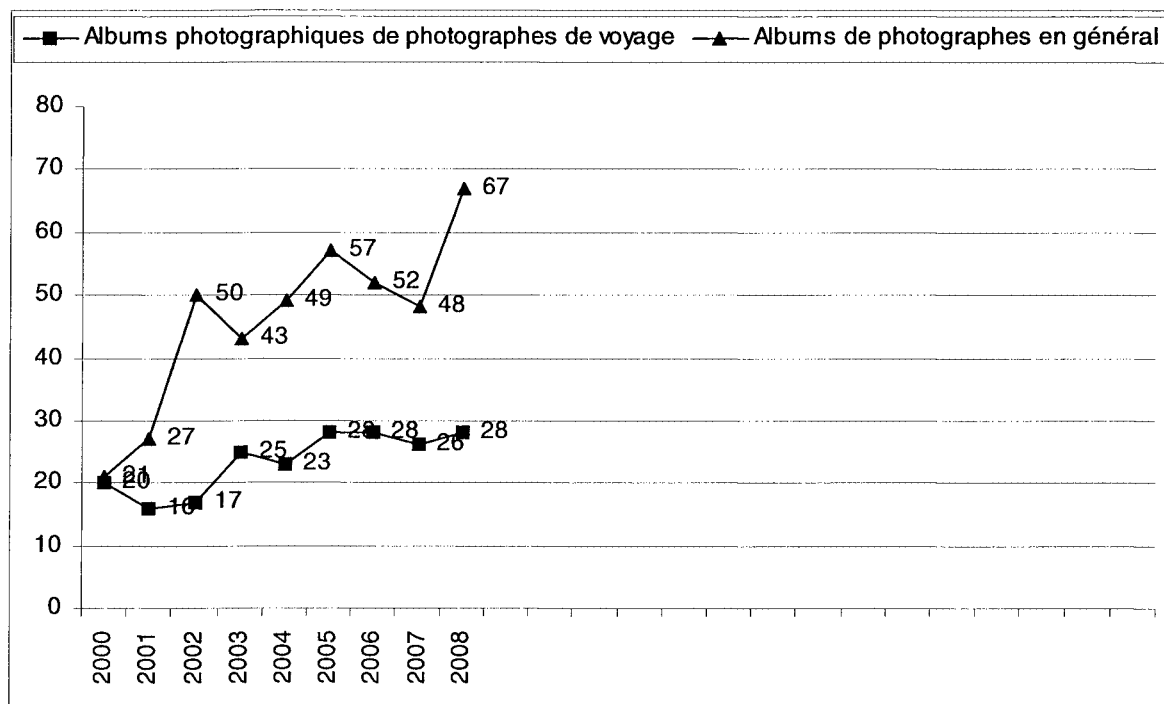
Albums illustrés de voyage = 423 / albums illustrés de photographies de thème général = 673

avec l'équation de recherche suivante

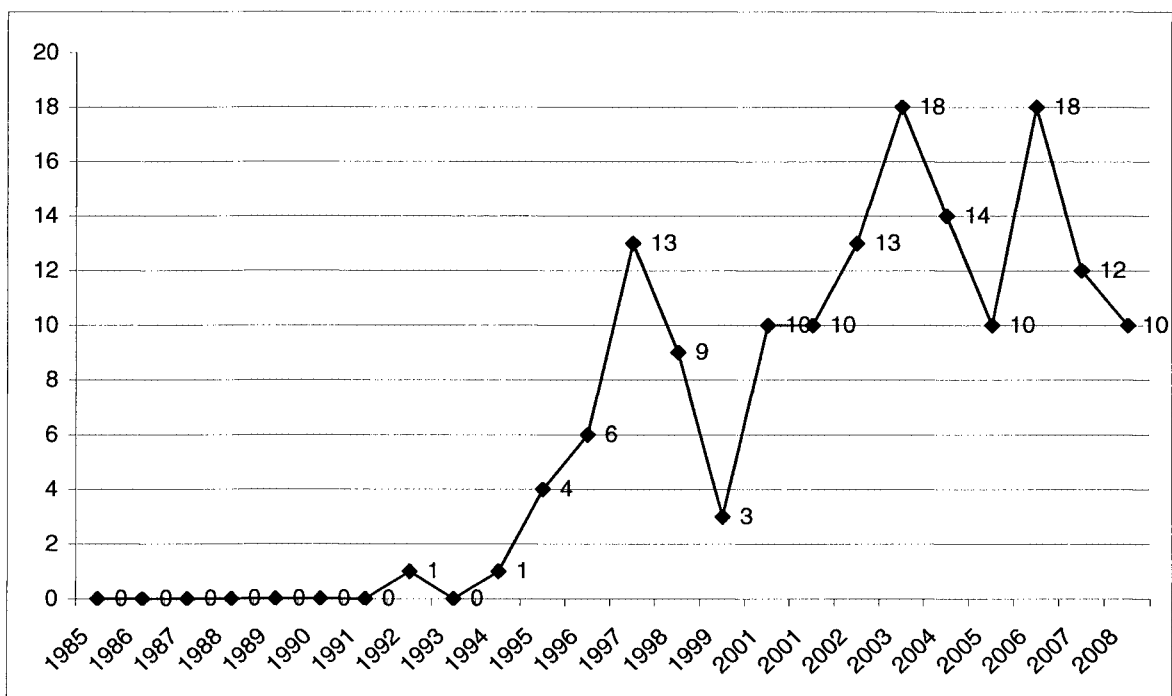
Dewey = 778 photographies de sujets particuliers + Sujet = voyage



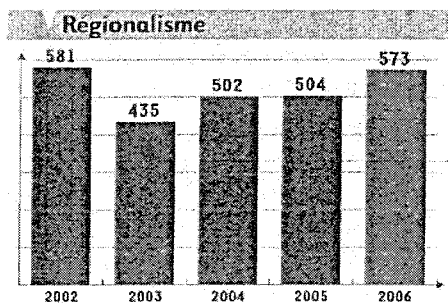
Albums photographiques de photographes de voyage / albums de photographes en général



Catalogues d'exposition : Genre = catalogues d'exposition + Sujet = voyage

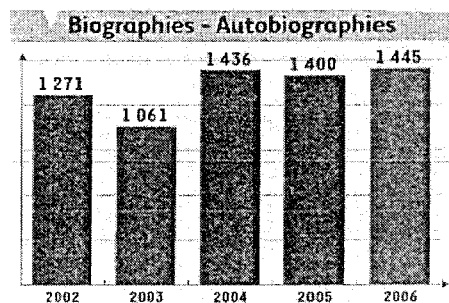


L'ANNÉE DU LIVRE La production par secteurs



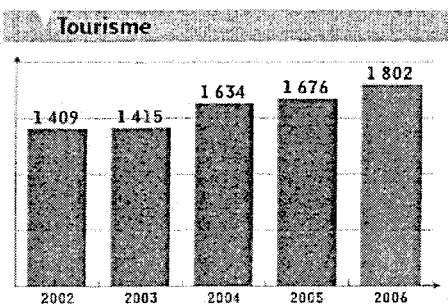
RETOUR DE FLAMME

Après une année de stabilité, le nombre de titres relevant du regionalisme est à nouveau en croissance en 2006. Il atteint 573 nouveautés et nouvelles éditions, soit 14 % de plus qu'au cours de l'année 2005.



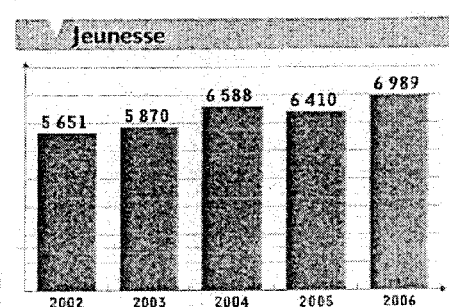
TOUT À L'EGO

Le secteur des biographies et des autobiographies conserve un haut niveau de production, globalement stable depuis trois ans. 1 445 nouveautés et nouvelles éditions ont été publiées l'an dernier dans ce secteur, soit 3 % de plus qu'en 2005.



DÉCOLLAGE IMMÉDIAT

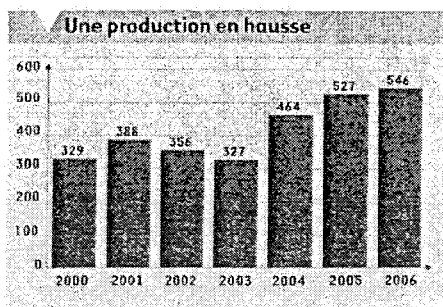
Quasiment stable en 2005, la production de guides de voyage et de titres de tourisme a connu une hausse de 8 % en 2006, conforme à l'évolution moyenne de l'ensemble de la production éditoriale. 1 802 nouveautés et nouvelles éditions ont été lancées en France pendant l'année.



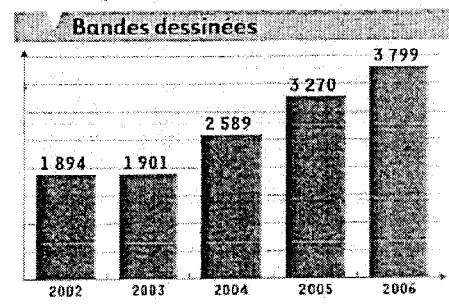
D'ABORD LA FICTION

La production de livres pour la jeunesse a augmenté de 9 % en 2006, à 6 989 nouveautés et nouvelles éditions. La hausse est plus forte en fiction (4 356 titres, + 10 %) que dans les domaines du documentaire (1 515 titres, + 8 %) et de l'éveil pour la jeunesse (1 118 titres, + 7 %).

DOSSIER Photo



Longtemps stagnante, la production de livres de photographie connaît une forte croissance depuis trois ans.

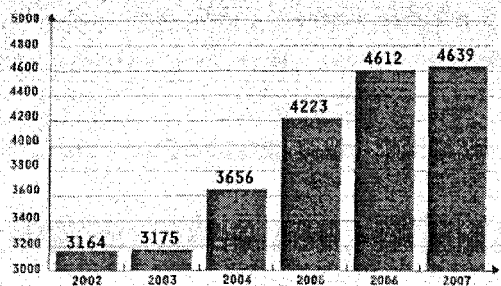


TILT !

En bonne forme sur une décennie, la bande dessinée est, parmi les principaux secteurs de l'édition, celui qui enregistre depuis trois ans les plus fortes hausses de production. A 3 799, le nombre de nouveautés et de nouvelles éditions, dopé par le succès du manga, a encore progressé de 16 % en 2006.

La production de livres d'art

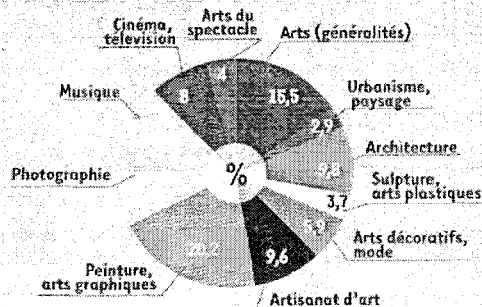
Plus de 4 600 nouveaux titres



* Nouveautés et nouvelles éditions.

Après avoir beaucoup progressé de 2004 à 2006, la production de livres d'art s'est stabilisée l'an dernier à 4 679 nouveautés et nouvelles éditions.

La répartition de la production en 2007*

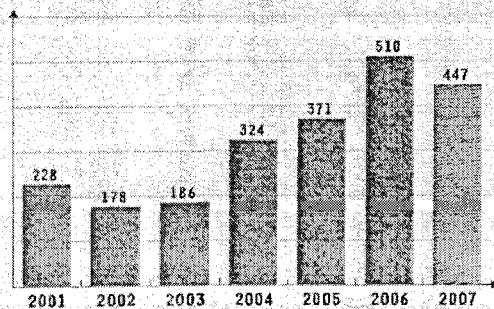


* Nouveautés et nouvelles éditions.

Un nouveau livre d'art sur cinq lancés en France concerne la peinture et les arts graphiques.

Les loisirs créatifs en chiffres

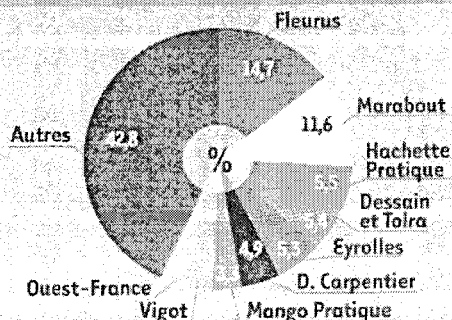
Un reflux de la production*



* Nouveautés et nouvelles éditions dans la catégorie « artisanat d'art, activités créatives ».

Après un pic en 2006, le nombre de nouveaux titres de loisirs créatifs marque le pas pour s'adapter à un marché en recul.

Les principaux éditeurs*

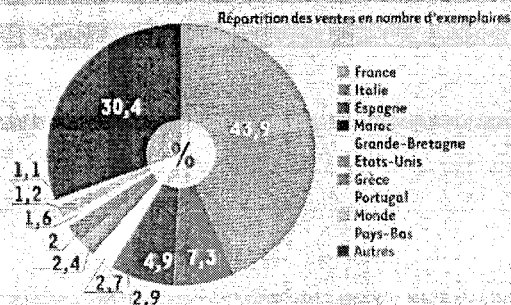


* Ventés en nombre d'exemplaires, de août 2007 à juillet 2008.

Fleurus demeure leader qui, à un an d'intervalle, a reculé de 12,5% en volume, à 1,7 million d'exemplaires, et de 11,9% en valeur.

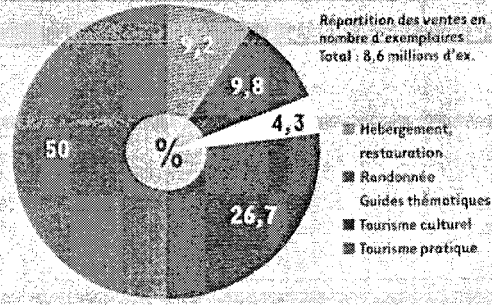
Le marché du tourisme en 2006

Les principales destinations



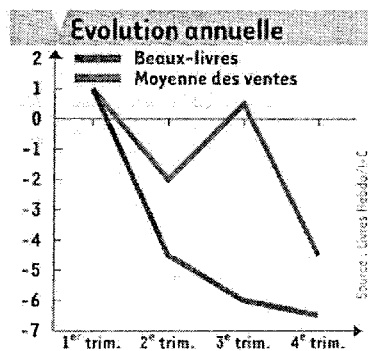
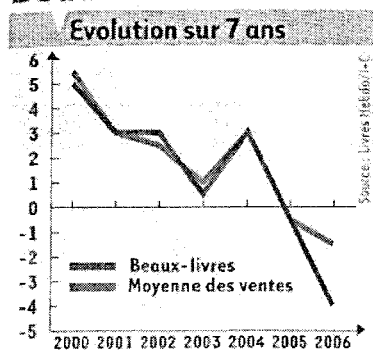
Les guides sur la France (dont Paris 6,1%) représentent près de la moitié des ventes en exemplaires. En un an, la part de l'Italie a nettement progressé, de même que celle de la Grande-Bretagne, alors que les Etats-Unis et la Grèce ont moins la cote.

Par segments



Un guide vendu sur deux relève du tourisme pratique, mais la part des guides s'effrite, de même que celle des guides d'hébergement et de restauration, au profit des ouvrages de tourisme culturel, des guides thématiques et de randonnée.

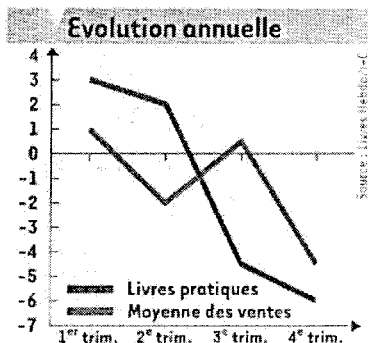
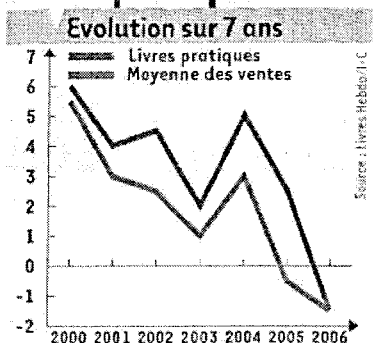
Beaux-livres



-4% PLONGEON

A -4 % sur l'ensemble de l'année, les beaux livres réalisent une des plus mauvaises performances du marché du livre en 2006. Encore positive au premier trimestre, l'activité s'est ensuite dramatiquement dégradée.

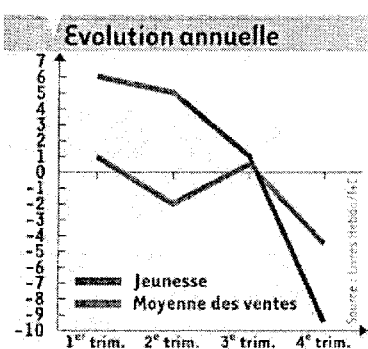
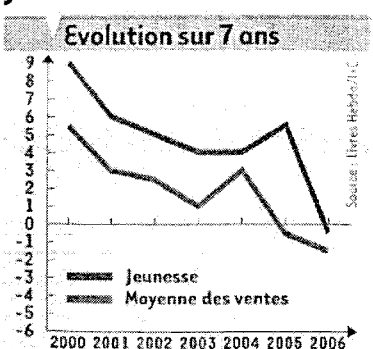
Livres pratiques



-1,5% MOYENNE

Le livre pratique termine l'année sur une baisse des ventes en euros courants de 1,5 %, équivalente à celle de la moyenne de l'ensemble du marché. C'est la première fois depuis de longues années qu'il affiche une croissance négative.

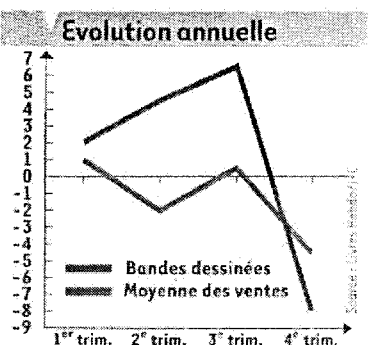
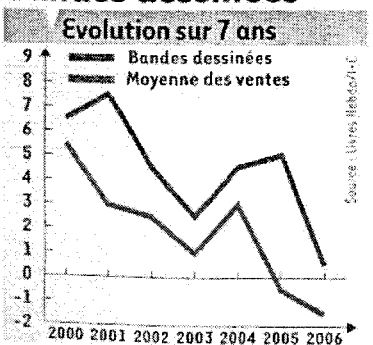
Jeunesse



-0,5% SOUS LE ZÉRO

Privé d'un nouvel Harry Potter, le secteur jeunesse affiche lui aussi une croissance négative pour la première fois de longue date. Encore positive au premier semestre, l'activité s'est fortement dégradée en fin d'année, pour terminer sur une baisse annuelle de -0,5 %.

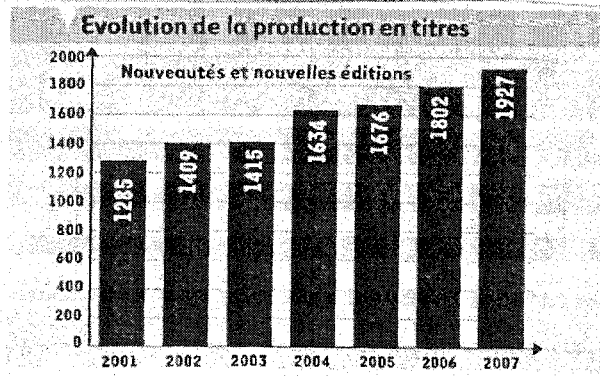
Bandes dessinées



+0,5% LIMITE

En forte croissance depuis plus de dix ans, la bande dessinée évite de justesse, grâce à la bonne tenue du marché du manga, un bilan négatif en 2006. Après un quatrième trimestre particulièrement calamiteux, le secteur termine l'année à +0,5 %.

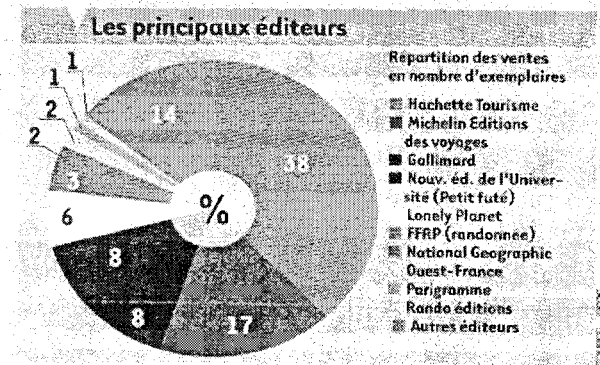
Le marché du tourisme



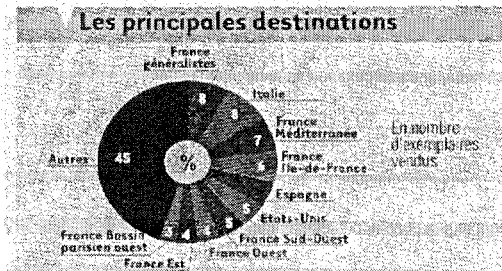
La production de nouveaux guides de tourisme a encore progressé de 7 % en 2007, pour approcher les 2000 nouveautés et nouvelles éditions.



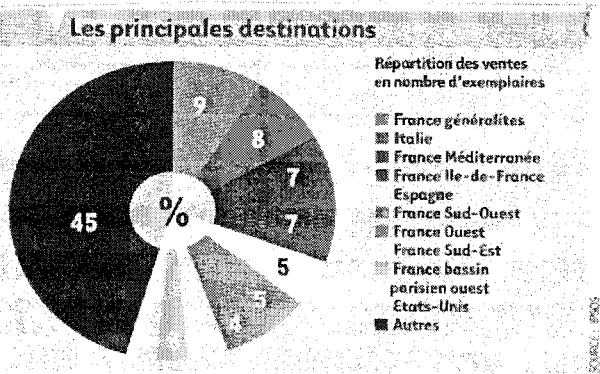
Après des années de croissance ininterrompue, la production de guides de voyages a marqué le pas en 2008, à 1915 nouveautés et nouvelles éditions (- 1 %).



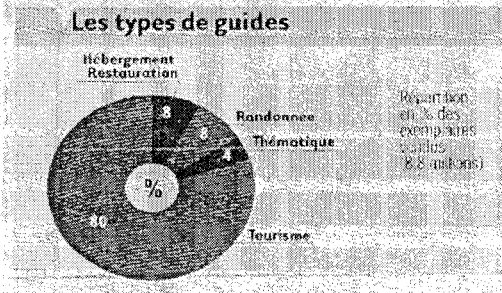
80 % des ventes de guides touristiques en nombre d'exemplaires sont assurés par six éditeurs : Hachette, Michelin, Gallimard, « Le petit futé », Lonely Planet et la Fédération française de randonnée.



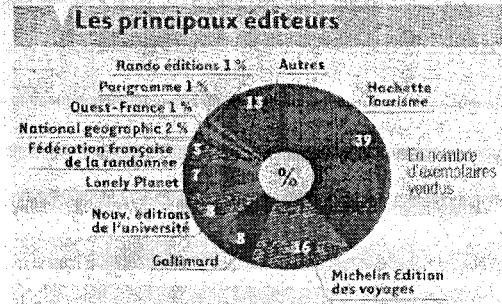
Effet dollar plus effet Obama : la part des guides sur les Etats-Unis dans les ventes totales de livres de tourisme passe de 3 % à 5 % entre 2007 et 2008 au détriment des guides France généralistes et des guides Ile-de-France.



Quatre guides touristiques sur dix vendus en 2007 dans l'Hexagone concernent des destinations en France métropolitaine.



Sur un marché évalué par Ipsos à 126,9 millions d'euros, quatre livres vendus sur cinq demeurent des guides de tourisme.



Hachette et Lonely Planet gagnent chacun un point, et Michelin en perd un sur un marché qui a progressé de 2 % en volume tout en restant stable en valeur, d'après Ipsos.

DOCUMENT n°3**ANNUAIRE DES EDITEURS DE CARNETS DE VOYAGE,
DE CARNETS DE ROUTE ET DE TOURISME****Actes Sud**

BP 38 13 633 Arles Cédex Tel 04 90 49 86 91 Fax 04 90 96 95 25 contact@actes-sud.fr
www.actes-sud.fr

Albin Michel

22 rue Huyghens 75 680 Paris Cédex 14 Tel 01 42 79 10 00 Fax : 01 43 94 02 45
www.albin-michel.fr

Anako

246 av. Victor Hugo 94 120 Fontenay-sous-Bois Tel 01 43 94 92 88 Fax : 01 43 94 02 45
www.arthaud.fr

Arthaud

20 rue Monsieur-le-Prince 75006 Paris Tel : 01 40 51 31 00 Fax : 01 43 29 21 48
www.arthaud.fr

ASA

1 passage du Grand Cerf Tel 01 44 88 95 00 Fax : 01 44 88 95 05
info@asaeditions.fr

Autrement

77 rue du Faubourg Saint-Antoine 75 011 Paris Tel : 01 44 73 80 00 Fax : 01 44 73 00 12
contact@autrement.com

Alain Beaullet éditeur

28 rue des Près Hauts 92 290 Chatenay Malabry Tel : 01 46 61 62 42 Fax : 01 46 61 62 42
abeaulet@club-internet.fr

Belem

159 rue de Rome 75 017 Paris Tel : 01 44 40 45 16 Fax : 01 44 40 45 17
blm-editorial@belem-editions.com

Adam Biro

28 rue de Sévigné 75 004 Paris Tel : 01 44 59 84 59 Fax : 01 44 59 87 17
Edi.biro@wanadoo.fr

Bleu Autour

11 av.Pasteur 03 500 St Pourçain-sur-Sioule Tel : 04 70 45 72 45 Fax : 04 50 95 59 25
editions@bleu-autour.com

La Boussole

5 allée des Prés Verts 74 100 Vétrz-Monthoux Tel : 04 70 45 72 45 Fax : 04 70 45 72 54
editions@bleu-autour.com

Cacimbo

11 place Gramont 64 000 Pau Tel : 05 59 82 99 76 cacimbo@wanadoo.fr

Editions du Carabe

BP 20 424 35 704 Rennes Cédex 7 Tel 02 99 84 11 66 Fax : 02 99 63 55 15
www.carabe.fr

Casterman

132 rue Royale B100 Bruxelles Tel : (32) 2 209 83 00 Fax : (32) 2 209 83 01
editions@casterman

La Chasse – Marée

Abri du marin BP 159 29177 Douarnenez Cédex Tel : 02 98 92 66 33 Fax : 02 98 92 80 01
chasse-maree.armen@wanadoo.fr

Le Chêne

43 quai de Grenelle 75 000 Paris Tel : 01 43 92 30 00 Fax : 01 43 92 33 81
www.editionsduchene.fr

Coiffard

8 rue de la Fosse 44 000 Nantes Tel : 02 40 47 33 20 Fax : 02 40 47 33 14
coiffard.editions@wanadoo.fr

De Borée

53 rue Fernand Forest ZA d'Artière 63 540 Romagnat Tel : 04 73 15 35 25 Fax : 04 73 15 35 20
gteditions@club-internet.fr

Editions des Equateurs

2 chemin des Ruguets 76 119 Sainte Marguerite sur Mer Tel : 02 35 84 46 19
www.equateurs.fr

Equinoxe

Domaine de Fontgisclar 13 570 Barbentane Tel : 04 90 90 21 10 Fax : 04 90 94 98
editions.equinoxe@wanadoo.fr

Flammarion

26 rue Racine 75 278 Paris cedex 06 Tel : 01 40 51 31 00 Fax : 01 43 29 21 48
editions.flammarion.com

Flblb

1 rue Paul Verlaine 86 000 Poitiers Tel : 05 49 00 40 96 Fax : 05 49 00 40 96
editions.flblf@free.fr

Frémok

119 bis rue de Paris 93 100 Montreuil Tel : 01 48 58 20 90 Fax : 01 48 58 39 71
sud@fremok.org

Gallimard

5 rue Sébastien-Bottin 75 328 Paris Cedex 07 Tel : 01 49 54 42 00 Fax : 01 45 44 94 03
gallimard.com

Le Garde-Temps

106 rue Vieille du temples 75 003 Paris Tel : 01 44 78 84 77 Fax : 01 45 44 94 03
studio.mag.net@wanadoo.fr

La Gare itinérante

6 av. Bedier Hall 1, appt 12 75013 Paris Tel : 01 53 79 12 14
contact@lagareitinerante.com

Géorama

65 rue de Lyon 29 200 Brest Tel : 02 98 33 61 72 Fax : 02 98 33 61 73
didierlabouche@wanadoo.fr

Hoëbeke

12 rue du Dragon 75 006 Paris Tel : 01 42 22 83 81 Fax : 01 45 44 04 96
hoebeke@wanadoo.fr

Ibis Rouge

Chemin de la Levée 97 351 Matoury Guyane française Tel : 05 94 35 95 66
 Fax : 05 94 35 95 68
contact@ibisrouge.fr

Les Imaginayres

13 place Duruy 31 000 Toulouse Tel : 05 62 73 10 84 Fax : 05 61 62 92 16
lesimaginayres@club-internet.fr

L'Inventaire

24 rue de la Tour 75 116 Paris Fax : 01 46 47 51 88
Anne.coldefy@libertysurf.fr

Jeanne Laffitte

25 cours d'Estienne d'Orves 13 001 Marseille Tel 04 91 59 80 40 Fax : 04 91 54 25 64
editions@jeanne-laffitte.com

Libris

21 rue de la Tuilerie 38 170 Seyssinet-Pariset Tel : 04 66 84 25 00 Fax : 04 76 84 25 01
libris@libris.fr

Magelan et Cie

34 rue Ramery 75 0 18 Paris Tel : 01 53 28 03 05 Fax : 01 40 82 98 73
writzmag@club-internet.fr

La Martinière

2 rue Christine 75 006 Paris Tel : 01 40 51 52 00 Fax : 01 40 51 52 05
contact@lamartiniere.fr

Mila

20 rue Berbier-du Mots 75013 Paris Tel : 01 44 08 49 83 Fax : 01 44 08 49 86

Olizane

11 rue des Vieux-Grenadiers 1205 Genève Tel : (41) 22 328 52 52 Fax : (41) 22 328 57 96
guides@olizane.ch

Ouest-France

13 rue du Breil 35063 Rennes Cedex Tel : 02 99 32 58 23 Fax : 04 92 28 42 99
commercial@pemf.fr

Publications de l'École Moderne Française (PEMF)

Parc d'activités de l'Argile 06 376 Mouans-Sartrous Cedex Tel : 04 92 28 42 94 Fax :
 04 92 28 42 99
commercial@pemf.fr

Le Polygraphe éditeur

13 bis av. du Général-Foy 49 100 Angers Tel : 02 41 23 13 60 Fax : 02 41 23 13 69
polygraphe@free.fr

Presses de la Renaissance

12 av. d'Italie 75 627 Paris Cedex 13 Tel : 01 55 43 27 50 Fax : 01 55 43 27 60
Marjolaine.delatour@pressesdelarenaisance.com

Reflets d'Ailleurs

6 place Philippe-Marcombes 63000 Clermont-Ferrand Tel : 04 73 91 95 54 Fax : 04 73 91
 95 54
editions@refletsdailleurs.com

Le Rouergue

Parc Saint-Joseph BP 3522 12035 Rodez Cedex 9 Tel : 05 65 77 73 70 Fax : 05 65 77
 73 71
info@lerouergue.com

Le Sablier

Quartier La Rencontre 04 300 Dauphin Tel : 04 92 79 40 00 Fax : 04 92 79 40 01
contact@lesablier-editions.com

Sepia

6 avenue du Gouverneur –Général –Binger 94 100 Saint-maur-des-Fossés Tel 01 43 97 22
 14 Fax : 01 43 97 32 62
sepia@editions-sepia.com

Le Seuil

27 rue Jacob 75 261 Paris cedex 06 Tel : 01 40 46 50 50 Fax : 01 40 46 43 00
contact@seuil.com

6 pieds Sous Terre

BP 13 34 111 Frontignan Cedex France Tel : 04 67 80 21 24 Fax : 04 67 48 69 28
6pieds@pastis.org

Tandem

42 place d'Hymnée 62 80 Gerpinnes Belgique Tel : 32 71 50 11 21 Fax : 32 71 50 52 51
editions.tandem@skynet.be

Transboréal

23 rue Berthollet 75 005 Paris Tel : 01 55 43 00 37 Fax : 01 55 43 00 38
contact@transboréal

DOCUMENT n°4**FILIATION DES COLLECTIONS ORIGINALES
DE CARNETS DE VOYAGE HYBRIDES****1- Spécialisation des maisons d'édition : une cinquantaine inventoriée****Spécialité / ligne éditoriales Nombre de maisons d'édition Nb de titres publiés**

Tourisme et voyage	14
62	
Régionalistes	8
59	
Livres d'art	11
18	
Bande dessinée	9
44	
Généralistes	9
83	

2- Filiation avec d'autres genres**2- 1- Avec l'album photographique :**

- « *Carnets de voyage rêvés* » chez **Kallimages** depuis 2005 : Trois titres qui, à titre des photographies d'époque, rendent compte de l'évolution de lieux dans l'Est du Bassin méditerranéen , « *Thessalonique, à la première personne* » de Yiakoumis, « *Mykonos et Délos à l'aube du XX ème siècle* », « *L'île de Chypre : itinéraire photographique du XIX au XX ème siècle* » de Lucie Bonatos

- « *Les carnets de La Balaguère* » chez **Imaginayres** depuis 2001 : ouvrages photographiques consacrés aux voyages avec cinq titres : Mauritanie, Maroc, Mali, Madère, Cambodge.

- « *Au fil des fleuves* » chez **Belem éditions** et **Le Figaro** avec trois titres depuis 2004 : « *Le Mékong : du Tibet à la Mer de Chine, le voyage de Hervé Bentégeat* » en 2004, « *Le Nil : de la Méditerranée au Lac Victoria, le voyage de Beatrice de Rochebouët* » en 2004, « *Le Mississippi : du Golfe du Mexique à La Nouvelle-Orléans, le voyage de Joseph Macé-Scaron* » en 2005.

- **L'éditeur** « *Vents de sable* » a proposé de 1999 à 2003 des albums photographiques de voyage ethnologique. Par exemple « *Madagascar : voyage dans un monde à part* » de Michael Stührenberg et Pascal Maître en 2001.

2-2- Avec le récit de voyage illustré (littérature de voyage)

- « *Voyages* » chez l'éditeur **du Garde-Temps** avec douze titres depuis 2001 : « *New York 11 206* » de Tony Soulié, « *Voyage à Venise sur les pas de Proust* » de Marcel Proust, « *Voyage en Egypte sur les pas de Flaubert* » de Flaubert, « *Voyage en Touraine : sur les pas de Balzac, Rabelais, Ronsart, Léonard de Vinci* » de Taralon, « *Lagos* » de Tony Soulié, « *Voyage au Tibet : sur les pas d'alexandra David-Neel* » d'Agniel, « *Tahiti, Marquises, voyage sur les pas de Gauguin* », « *Rajasthan : voyage aux sources gitanes* » de Roux-Fontaine, « *Voyage au cap Corse* » de Colonna d'Istria, « *Voyage au Pérou : sur les pas de Flora Tristan* » de Tristan

Flora, « *Grand Nord : sur les pas de Jack London* » de Philippe Lansac, « *Maputo : voyage au Mozambique* » de Pascal Letellier.

- « *Carnet de voyage* » de l'édition de l'Aube depuis 1998 avec huit titres : récit de voyage avec une vision ethnographique (La Nouvelle Calédonie, Pékin, Calcutta, Jérusalem, Sud Algérien, Berbères du Maroc, Roumanie)

- *Je vous écris d'Afrique, du Maroc, de Bombay, d'Egypte, de Venise, De Bali...*, Paris : Edition du Garde-Temps (*Récit graphique*). www.grade-temps.net

- « *Cahiers du temps* » éditeur à Cabourg avec quatre titres depuis 2000 : « *En passant par Houlgate : sur la côte fleurie avec Marcel Proust* » en 2000, « *Proust et la côte fleurie* » en 2003, « *Venise et Proust* » en 2004 de Martine Salvatge, Christine Laverne et Georges Bronner, puis « *Carnet d'artiste : exposition, Musée de la villa Montbello, Trouville, 24 juin –24 septembre 2006* » de Désirée de Montebello.

- « *Sur les pas de...* » chez Presses de la Renaissance avec quatre titres depuis 2004 dont l'auteur est Gonzague Saint-Bris : « *Sur les pas de George Sand* » en 2004, « *Sur les pas de Jules Verne* » en 2005, « *Sur les pas de Léonard de Vinci* » en 2006.

NB : la collection « Carnets de voyage » chez Tandem en Belgique inaugure le genre dès 1996 avec deux récits de voyages illustrés intitulés « *Des hommes et des femmes* » de Pierre Caillé et « *Rome 91* » de Félix Roulin puis renouvelle la forme avec la parution du dépliant illustré intitulé « *L'été à Hiddensée* » de Gudrum von Malztan dès 1998.

2-3- Avec le documentaire ou l'album pour la jeunesse

Voir l'article : Eduquer à l'interculturel : de la diversité culturelle à l'anthropologie, Pascale Argod, *Revue ARGOS*, n°41, décembre 2006, « Développer les relations Nord / Sud », CRDP de Créteil, p.35-42)

- « *Enfants du Monde* » de PEMF dispose de vingt-trois titres de 2000 à 2006 : Egyptien, Massaï, Grec, Sénégalais, Brésilien, Tunisien, Indien du Gange, Himalaya, Espagnol, Touareg, Laotien, Vietnamiens, Cambodgien, Cordillère des Andes, Réunionnais, Equatorien, Bolivien, Péruvien, Algérien, Malaisien, Turc, Malgache, Marocain.

- « *Naître ailleurs* » de Tournon Jeunesse de 2003 à 2006 : quatre titres de Valérie Samuel et Sophie Grelier pour les dessins : Inuk sur les Inuits, Baka sur les Pigmées du Congo, Amazigh sur les Berbères du Maroc, Ma'ohi sur les Tahitiens.

- « *Le journal d'un enfant* », série monde, Gallimard Jeunesse depuis 2005 : sept titres « Aujourd'hui en Inde,.. en Chine,.. au Sénégal,.. au Brésil,.. en Inde,.. en Russie,.. en Algérie, ...en Guadeloupe » présentant le journal du quotidien d'un jeune autochtone.

- « *Paroles d'enfant* » chez Jalan Publications : « *Aglaé en Inde : et j'ai eu cinq ans* » d'Isabelle Jarry et de William Wilson

- « *Carnets du Monde* » d'Albin Michel Jeunesse de 1991 à 1994 avec vingt-six titres pour éduquer à la citoyenneté et à l'environnement : en 1991, « *Turquie : sur les chemins kurdes* » de Marie-Odile Pagniez et de Laurent Girault, « *Algérie : filles et garçons* » d'Imache Tassadit et d'Anne Tonnac, « *Afrique du Sud : le jour et la nuit* » d'Ariane Bonzon et d'Elsie de Saint-Chamas, en 1994 « *Bangladesh, cyclones à Cittagong* » de Christophe Blain, « *Dans le sillage des Boat-People* » de Noëlle Herrenschiidt, « *Formule1, fièvre à Monza* » de Laurent Lolmède, « *Afrique du Sud, le jour et la nuit* » et « *Tibet , les exilés* » de Elsie Herberstein, « *Sahara, l'offensive du sable* » de Laurent Corvaisier, « *New York, quartiers noirs* » de Yann Le Behec, « *Vélo, sur la route du Tour* » de Cathy Couprie, « *Albanie, visages découverts* » de Victor Niemad...

- **Collection de romans pour enfant « J'ai la terre qui tourne »** chez Mango-Jeunesse depuis 2006 avec huit titres : « *Le journal de Roxane Vernet au Sénégal* » d'Isabelle Lebrat illustré par Zaü, « *Le journal de Victor Dubray au Viet-Nam* » de Didier Dufresne illustré par Bruno

Pilorget, « *Le journal de Chloé Keller à New York* » de Delinda Eloouzi Jacobs illustré par Paukine Requier, « *Le journal de Lisa Manin à Venise* » d'Hector Cabello Reyes illustré par Claire Dupoizat, « *Le journal de Paul Balmer en Inde* » de Catherine Reisser illustré par Gabrielle Wiehe, « *Le journal de Zoé Pilou à Cuba* » de Christelle Guénot illustré par Christelle Guénot, « *Le journal de Yann Boutenot en Bretagne* » de Didier Dufresne illustré par Bruno Pilorget, « *Le journal de Nicolas d'Ortier à Londres* » de Xavier Mauméjean illustré par Hélène Swyghedauw.

- **Collection « Les terres des hommes »** chez l'éditeur **Grandir** apparue en 2006 propose dix titres sur l'Ailleurs dont : « *Laos, pays de sérénité* » de Marie-Hélène Loubatie, « *La Guyane* » de Marie-Hélène Loubatie, « *Danemark* » de Philippe Rivière, « *La Suisse* » de Fabrice Mondejar, « *Mauritanie* » de Mamadou Sall, « *L'Inde* » de Sylvette Barreau, « *Comores : quatre îles pour un archipel* » de Yasmine Guenniche, « *L'Algérie* » de Djilali Djelali, « *Le Mali* » de Nolwenn Godais, « *Birmanie – Myanmar* » de Marie-Hélène Loubatie.

2-4- Avec la bande dessinée

Cinq collections chez l'éditeur l'Association, édition de bandes dessinées d'avant-garde :

- Collection **Côtelette** de l'édition l'Association depuis 2001, spécialisée dans la bande dessinée. Le dessinateur de BD Lewis Trondheim, a commencé la collection : *Carnet de bord : 1- 10 décembre 2001*. en 2002, *Carnet de bord : 10-19 avril 2002, 11 juin 12 juillet 2002, Carnet de bord : 22 –28 janvier 2002, 17 – 27 février 2002* en 2003, *Carnet de bord : 2002-2003* en 2004. Les derniers numéros : *Beyrouth, juillet-août 2006*. Mazen Kerbaj en 2007 et *Journal*. Julie Doucet en 2004.

- Collection **Esperluette** de l'éditeur L'Association depuis 1996 spécialisée dans la bande dessinée : *Verte campagne* de Thiriet illustrant des récits bucoliques décalés, *Le chemin de Saint-Jean* d'Edmond Baudoin en 2004. Trois collectifs ont été édition par l'Association : « *L'Association en Egypte* » en 1998, « *L'Association au Mexique* » en 2000 puis « *L'Association en Inde* » en 2006.

- Collection **Patte de Mouche** en 2007 : *Nationale 13* de Benjamin Chaumaz, *La presqu'île* de José Parrondo , *L'Espignole* d'Edmond Baudouin en 2006.

- Collection **Ciboulette** depuis 1996 : *Journal d'un album* de Philippe Dupuy et de Berbérian et *Le voyage* d'Edmond Baudoin en 1996, *Persepolis* de Marjane Satrapi en 2007.

- Collection **Mimolette** depuis 2004 : *Araucaria : carnets du Chili* d'Edmond Baudoin, *Le journal de la jungle* de Mathieu Sapin en 2007.

- La collection **Blaise** chez l'éditeur **Cornélius** : *Carnets de New York* en 1996, *Barcelone carnets* en 1999, « *Sketchbook reports* » de Robert Crumb en 1999, *Lisbonne carnets* en 2001, *Vues d'Ivry* de Joëlle Jolivet en 2001, *Ailleurs* de Willem en 2002, *Tanger carnets* en 2004, *Escapes* de Nicolas de Crécy en 2006, *Istanbul carnets* de Philippe Dupuy en 2007.

- La collection **Extracteur** de l'éditeur **La cinquième couche** : sept titres de puis 2002 dont trois carnets de voyage : *La tentation : carnet de voyage au Pakistan* de Renaud De Heyne en 2003, *Honduras* de xavier Löwenthal en 2003, *Le lichen rouge* de Jyrki Heikkinen en 2007.

- La collection « **Les yeux de la tête** » chez l'éditeur **Humanoïdes associés** depuis 1989 : *Carnet d'Afrique* de Jano en 1989 et réédité en 2006, *Zenata plage* de Loustal en 1989, *Troubles fêtes* de Régis Loisel et de Rose Le Guirec en 2003

- La collection « **Les correspondances de Pierre Christin** » chez **Dargaud** depuis 1997 : « *Volume 1, Les belles cubaine* » (dessins de Lesueur) en 1997, « *Volume 2, Chez les Cheiks* » (dessins Jacques Ferrandez) en 1998, « *Volume 3, Trains de plaisir* » (dessins Jean-Claude

Denis) en 1998, « *Volume 4, Les 4 vérités de la Ve* » (dessins Alexis Lemoine) en 1999, « *Volume 5, La bonne vie* » (dessins Max Cabanes) en 1999, « *Volume 7, Adieu rêve américain* » (illustrations de Jean-Claude Mézières) en 2002.

3- Des carnets de voyages

3-1- Des collections de carnets de voyage « stricto sensus »

- « *Carnets d'Orient* » chez **Casterman** : quatre titres réalisés par l'illustre auteur de bandes dessinées, Jacques Ferrandez, « *Voyage en Syrie* » en 1999, « *Istanbul* » en 2000, « *Liban* » en 2001 et « *Irak* » en 2001.
- « *Carnets d'ailleurs* » chez **Equinoxe** à Saint-Rémy-De-Provence depuis 1998 : « *Venise* » de Lizzie Napoli est le premier titre (trois autres titres de l'auteur en 2004 « *Carnet de sicile* », « *Carnet du Maroc* » et « *Escapades en France* ») et le dernier « *Cézanne en chemin : croquis avec les mots du peintre* » de Nicolas Doucedame et Christine de La Forest.
- « *Coups de crayon* » chez **Magellan** depuis 2004 rassemble seulement neuf carnets de voyage sur l'ensemble de la cinquantaine de titres: « *Les 36 ponts de Paris : promenade sur les ponts, les passerelles et les viaducs, le long de la Seine et du canal Saint-Martin* » de Claude Agnelli en 2001 et réédité en 2006, « *Tous les paquebots du monde : œuvres de Maurice R. Méliissent* » de Jean-Pierre Ollivier et Philippe Valetoux en 2004, « *Road-trip à l'île Maurice : derrière la carte postale* » de Quentin Lacoste en 2005, « *Voyage en Croatie, août 2004 : le scarnets de Géraldine Garçon* » en 2005, « *Le Havre, carnets d'escale* » de Jean-Claude Piriou et Marc Wiltz en 2006, « *Voyage en Turquie avec Pierre Loti : les carnets de Géraldine Garçon* » en 2006, « *Mission antarctique : un été au pôle Sud* » de Christophe Verdier en 2006, « *la tentation de Bénarès* » de Olivier Ploton en 2007, « *Monet, le mystère du soleil levant* » d'Anette Robinson en 2007, « *L'explorateur, le missionnaire et le photographe : les carnets de Gwenaëlle Trolez* », « *Sur les traces d'un jésuite en Chine : les carnets d'Hippolyte Romain* », « *Roissy-Porte de France* » en 2007.
- « *Spiral* » chez l'édition **des Riaux** avec six titres : « *Saint-Lö : la dame à la licorne* », « *Mali : un flânerie royale* », « *Le chameau blanc : l'aventure saharienne* », « *Equateur : vers les vallées des volcans* », « *Brame : la conquête du cerf* », « *Souillac : portes du Midi* » de Christoff Debusschere (peintre officiel de la Marine).
- « *Carnet de voyage* » chez **Nouveaux Loisirs** avec vingt-quatre titres depuis 2000 : « *Pen Duick : du croquis à l'aquarelle* » de Marc Berthier, « *Vietnam* » de Vincent Besançon, « *Au pays des cigognes noires* » d'Alan Johnston, « *Deux regards sur le Tibet* » d'Olga Turkheim, « *Que cirque : du montage au démontage* » de Cathy Beauvallet, « *Les Indes françaises* » d'Arnaud d'Aunay, « *Vézelay : colline d'éternité* » d'Arnaud d'Aunay, « *Pitcairn : l'île des révoltés de la Bounty* » de Christian Heinrich, « *Lumières d'Oman* » de Le Cour, « *Les îles grecques* » de Titouan Lamazou, « *Himalaya Karakoram : les hautes routes de l'Himalaya occidentale* » de David Alarzaki, « *Le Maroc : lettre à matisse sous le protectorat* » de Claude Bernard, « *Sydney : au fil de l'eau* » de Florence Décamp, « *Haïti : à la rencontre des artistes de la perle des Antilles* » de Titouan Lamazou, « *Cambodge : dans les rues de Phnom Penh* » de Geneviève Marot, « *Au fil du Mékong : de Saïgon à Angkor* » d'Arnaud d'Aunay, « *Guatemala, terre maya : de l'Altiplano à la Côte caraïbe* » de Michel Emmanuel, « *Marrakech* » de Jean-Loup Eve, « *Grand Sud marocain* » de Charles Kéritel, « *Un été au Japon* » de Kuwabara, « *Golfe du Morbihan* » de Crosson, « *Mali secret* » de Stefano Faravelli, « *Napoléon : empereur des îles, empereur d'exil* » d'Arnaud d'Aunay.
- « *Peintres voyageurs* » chez **Asa éditions** avec neuf titres depuis 1999 : « *D'Istanbul à Samarkand* » de Yers Keller, en 2000 « *La Sicile* » et « *Sénégal, de Gorée à Saint-Louis : carnets* » de Patrick Fouilhoux, « *De Karachi à Katmandou* » et « *Carnet de Côte d'Ivoire, de Bassam à Korhogo* » de Yers Keller, en 2001 « *Tunisie : carnets* » de Patrick Fouilhoux, « *Le*

voyage en France » et « *Le voyage en Italie* » de Simoën, en 2004 « *Balade en pays dogon* » de Pascal Goudet.

Trois collections chez **Equinoxe** : l'auteur Lizzie Napoli a édité le premier carnet de voyage chez l'éditeur Rivages intitulé « *Carnets de voyage en Provence* » en 1987.

- Collection « *Mes carnets* » avec 49 titres depuis 1998
- Collection « *Carnets d'équinoxe* » avec 25 titres depuis 2001
- Collection « *Carnets d'ailleurs* » avec 17 titres depuis 1998 : « *Escapades en France* » en 2005, « *Venise* » en 1998.

3-2- Pour valoriser le patrimoine en référence au guide touristique

- « *Les balades de Corto Maltese* » de **Casterman** : avec deux titres *Armoriques : balades de Corto Maltese en Bretagne*. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre, en 2004 et *La ballade de la mer salée*. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre en 2002.

- « *Beaux-arts* » chez **S. Bachès** à Lyon : « *Notes de voyage : couleur des pays* ». Micheline Colin, novembre 2001, n°3 et *Lyon, ville ouverte*. Régis Neyret, Micheline Colin, mars 2003, n°6.

- « *Collection de dessins d'architectes* » de Christian Dardennes chez l'éditeur **Société des éditions régionales** depuis 1993 avec « *Le Grand Louvre : dessins de chantier (1991 – 1993)* » et en 1999 avec « *Falcons in the nest... : a falcon factory sketchbook, Un métro pour le 21^e siècle* », « *le projet Météor : dessins de chantier* », « *La maison de France télévision : dessins de chantier* », « *Une aérogare pour l'an 2000 : Roissy – Charles-De-Gaulle 2F : dessins de chantier* ».

- « *Carnet de voyage* » de l'éditeur **du Rouergue** avec sept titres : « *Du Puy à Conques par le chemin des Pèlerins* » d'Anne Le Maître en 2002, « *Istanbul, carnet de la Sublime Porte* » de pierre Polomé en 2004, « *La cité interdite : le dedans dévoilé* » de Charles Chauderlot et de Cyrille Javary en 2004 et 2006, « *Aveyron : carnet de routes* » d'Alain Marc en 2004, « *Voyage autour de mon jardin* » d'Agnès Maloine en 2004, « *Promenade en Bourgogne du Sud* » d'Anne Le Maître en 2006, « *Le train à vapeur des Cévennes, d'Anduze à Saint-Jean-du-Gard* » d'Agnès Maloine en 2006.

- « *Fenêtre sur...* » chez l'éditeur **niçois** avec quatre titres du même auteur T. Sylvie depuis 1997 « *Fenêtre sur Nice : encres* », en 2002 « *Fenêtre sur Saint-Jeannet : encres de chine et aquarelles* », en 2003 « *Fenêtre sur Utelle : encres de Chine et aquarelles* », en 2003 « *Itinéraires niçois : encre de chine et aquarelles* ».

- « *Carnet de voyage* » chez l'éditeur **De Borée** (Romagnat, Puy-de-Dôme) avec quatre titres depuis 2004 : « *Mon Cantal, carnet d'un voyageur d'ici et ...d'ailleurs* » de Daniel Brugès en 2004, « *Ma Haute-Loire : petits bonheurs d'un peintre* » de Michel Léger en 2006, « *Rêverie bretonne* » en 2006 et « *Regards sur l'Aveyron* » de Dagonet en 2007.

- « *L'âme des maisons* » chez **Ouest France** avec sept titres depuis 2002 rédigés par l'auteur marie Le Goaziou, illustré par Lise Herzog avec des photographies de Bernard Galéron : « *L'âme des maisons normandes et L'âme des maisons des bords de Loire* » en 2006, « *L'âme des maisons du Sud-Ouest* » et « *L'âme des maisons alsaciennes* » en 2005, « *L'âme des maisons des Alpes* » et « *L'âme des maisons provençales* » en 2004 et « *L'âme des maisons bretonnes* » en 2002.

- *Carnets de voyages de peintres russes...chinois...dans les petites cités de caractère de Bretagne*. Rennes : Ouest-France, 2006 (Beaux livres).

Cinq collections chez **Equinoxe** : l'auteur Lizzie Napoli a édité le premier carnet de voyage chez l'éditeur Rivages intitulé « *Carnets de voyage en Provence* » en 1987.

- Collection « *Carrés de France* » avec 34 titres depuis 2000 : « *L'Auvergne et la Massif Central : Cantal, Limousin, Creuse, Aveyron* » en 2001.

- Collection « **Carrés de Bretagne** » avec 18 titres depuis 2000 : « *En Bretagne* » en 2000, « *Carnets de voyage en Provence* » en 1987 chez Rivages,
- Collection « **Mosaiques** » avec huit titres depuis 1997 : « *Ma Provence* » en 1997
- Collection « **Cités du Midi** » depuis 1995 avec deux titres uniquement de Lizzie Napoli : « *Gordes et l'abbaye de Sénanque : mes carnets* » en 1996, « *Mon voyage à Sète* » en 1995.
- Collection « **Carrés de Provence** » avec 42 titres depuis 1995: « *En Provence sur les pas de Giono* » en 2003, « *Si j'avais un mas en Provence* » en 2000, « *En Provence, d'un village à l'autre* » en 2000, « *Herbier de Provence* » en 1997, « *Portes en Provence* » en 1996, « *Cueillettes en Provence : fleurs, fruits, légumes et herbes* » en 1995.

3-3- Pour valoriser des destinations touristiques étrangères

- « **Carnets** » chez **Flammarion en langue anglaise** avec cinq titres depuis 2003 : « *My Paris sketchbook* » d'Alain Boulduyre et Christophe Auduraud en 2003, « *My Italian Sketchbook* » de Florienne Asch en 2003, « *My Egyptian Sketchbook* » de Florinne Asch en 2004, « *My Japanese sketchbook* » de Cloé Fontaine en 2004, « *My Chinese sketchbook* » de Fu Ji Tsang en 2005.
- « **Carnet d'aquarelles** » chez les éditions **du Pacifique** avec cinq titres en anglais depuis 2001 : « *Paris aquarelles* » de Fabrice Moireau en 2001, « *Londres* » de Graham Byfield et Marcus Binney en 2001, « *Bali aquarelles* » de Graham Byfield et Diana Darling en 2001, « *Thaïlande aquarelles* » de Limapornvanich en 2002, « *Vallée de la Loire : aquarelles* » de Fabrice Moireau en 2003 et « *New York* » de Fabrice Moireau en 2005.
- « **Artisans-Voyageurs** » à Angers éditeur spécialisé sur le « **Voyage en VTT** » avec neuf titres parus dont deux du genre « carnet de voyage » : « *Carnet d'une route de la soie ou l'invitation aux voyages* » d'Arthur R. David (Voyage en VTT de Carthage à Dunhuang en 2005) et « *Odyssées africaines : le carnet de route africain de Paule et Arthur* » de Denis Graveleine et de Thierry Mauger (Voyage en VTT d'Anger à Khartoum en 2003).
- **L'édition Harpocrate** propose cinq titres sur **Alexandrie** : un DVD « *La description de l'Égypte* » de Danielle Guirandios en 2006 et trois carnets de voyage « *Visages d'Alexandrie* » de Marine Estrangin en 2005, « *Les couleurs d'Alexandrie* » d'André Pelle en 2005 et « *Alexandrie sous tes voiles* » de Julien Solé en 2004.

3-4- Pour préserver la nature, des carnets naturalistes

- « **Carnets du littoral** » chez **Gallimard –Jeunesse** dès 1996 : « *Les jardins du Rayo* » de Denis Geoffroy-Dechaume et « *Le marais d'Orx* » de Jean Chevallier, « *L'abbaye de Beauport* » de Jean-William Hanoteau en 1996.
- « **Carnets naturalistes** » chez **Nathan** dès 1991 avec sept titres : en 1991 « *Carnets d'un naturaliste en Camargue* » de Serge Nicolle, Jean Boutin, en 1994 « *Carnets d'un naturaliste au fil de la Loire* » de Denis Chavigny, en 1995 « *Carnets naturalistes à la pointe de Bretagne* » d'Yvon Guermeur et de Denis Clavreul, en 1996 « *Carnets naturalistes autour du Mont-Blanc* » d'Eric Alibert, de Daniel Ariagno, de Jean-François Desmet, en 1998 « *Carnets naturalistes en Bourgogne* » de Patryck Vaucoulon et d'Alain Chiffaut, en 1998 « *Carnet naturaliste imaginaire* » de Frédéric Jacquet, en 2000 « *Carnets naturalistes en Provence* » d'Eric Alibert, puis en 2004 « *Carnets naturalistes en Vendée* » de Benoit Perrotin.
- « **Carrés de jardin** » chez **Gallimard** est une collection très récente avec six titres depuis deux ans : en 2005 « *Les jardins de Villandry* » de Denis Clavreul, « *Le potager du roi* » de Vincent Brunot, « *Notre Dame d'Orsan* » de Fabrice Moireau, en 2006 « *Le jardin de Claude Monnet à Giverny* » de Fabrice Moireau, « *Les jardins ouvriers* » de Denis Clavreul, « *La bamboueraie* » de François Desbordes.

3-5- Collection hors classement car titres hétérogènes

- « *Touzazimute* » chez édition du Rouergue et avec huit carnets de voyage sur une vingtaine de titre depuis 1998 : « *Tour de marché* » en 1998 « *Berlin : Jochenplatz* » de Jochen Gerner en 2000, « *Bretagne* » en 2001, « *Roma 44* » de Pierre Janneau en 2002, « *Toreros* » d'Eric Lasserre en 2003, « *Bagdad Californie* » de Rudy Vanderlans en 2004, « *Bon baiser de Paris* » en 2004, « *Candombe : fièvre du carnaval* » en 2004.

- Edition « *Les Petites vagues* » avec sept titres de carnets parmi 30 titres depuis 2001 : « *Promenades enchantées autour du Mont-Sainte Odile* » de Jean-Marie Jost et Véronique Renner en 2006, « *Sur la route des turquoises : un été au Ladakh* » de Muriel Carminati en 2006, quatre titres d'Eban avec « *les bancs reposoirs napoléoniens* », « *Hérault, aquarelles* », « *Dédicaces* » et « *Voyages* ».

- « *Carnets de la belle étoile* » chez Libris avec sept titres depuis 2003 : « *Voyage avec les yeux d'un escargot : une montée en refuge* » de Hervé Frumy en 2003, « *Itinérance corse* » d'Alain Hugues en 2004, « *Lyon : carnet de voyage* » de Nadine Marchal en 2004, « *Aquarelles sur le tour du Mont-Blanc* » de Marie – Paule Roc en 2005, « *Balade en autos des années 50* » de Jean- Luc en 2006, « *Balade en autos des années 60* » de Jean- Luc en 2007, « *Mes vieux villages des Alpes en aquarelles* » de Marie – Paule Roc en 2008.

Artistes

Page 1 sur 2

> Annuaire > Carnets de voyages

Artistes

-
- Titouan Lamazou: Site officiel.
 - Ab'Algre: Le site du dessinateur suisse Ab'Algre, ses carnets de routes.
 - Sophie Ladame: "Sur les traces de Rimbaud", et autres oeuvres de la carnettiste Sophie Ladame.
 - Isabelle Zyskind: Outre ses propres créations, Isabelle Zyskind réalise de petits carnets de voyages faits sur mesure, pour le compte de voyageurs désirant au retour garder un souvenir unique et artistique de leur voyage.
 - Nicolas Journoud: Sur ce site le carnet voyageur vous présentera les croquis et souvenirs de différents périple. Alpinisme et montagnes d'une part, voyages de l'autre, Dublin, le Mexique, Prague, le Cambodge.
 - Antonia Neyrins: Couleurs, émotions, sensations sont à fleur de peau dans les dessins et croquis réalisés en Europe, Afrique, Caraïbes, Polynésie et Asie, par Antonia Neyrins, carnettiste professionnelle qui a gagné de nombreux prix et anime régulièrement des ateliers.
 - Les presseurs d'éponges: Un collectif de créateurs qui crée des livres sans se presser. Carnets de voyages, illustration, graphisme, par France Dumas, Frédéric Elkaim, Christophe Martin, Delphine Rocher, François Saint Remy, Toune, Jean-Philippe Trigla, Gilles Vignier, Olivia Burton, Mahi Grand, Delphine Guichard, Eric Fourreau.
 - Agnès Boulmer: Le site de l'illustratrice Agnès Boulmer. De superbes voyages aux quatre coins du monde, le carnet sur les genoux.
 - Danielle Evain: Le fait de voyager m'a donné envie de recréer des paysages, des scènes de la vie de tous les jours... J'aime que mes tableaux fassent rêver, voyager... C'est une façon de s'évader.
 - Stéphane Humbert-Basset: Le book en ligne et les carnets de voyages de l'illustrateur et graphiste Stéphane Humbert-Basset.
 - Olivier Audy: Olivier Audy est diplômé de l' Ecole Estienne des Arts et Industries graphiques en Illustration et Illustration médicale. Il présente sur son site quelques uns de ses travaux et carnets de voyages.
 - Nathalie Marme: Nathalie Marme, architecte du paysage à Strasbourg est un peu nomade dans sa vie et ses envies : deux ans passés sur l'île de la Réunion et quelques voyages à son actif qu'elle partage en croquis et conseils sur son site.
 - Laurent Wagner: Les déambulations de "Lolo" Wagner, illustrateur, de Lisbonne à Barcelone.
 - Laure Crech'riou et Cyril Joscet: Tout est prétexte à dessiner, il suffit juste d'emporter un carnet avec soi pendant un voyage, un séjour, une promenade.
 - Hélène Degroote: Des notes de couleurs, quelques traits, les carnets de voyage sont une trace bien plus personnelle et vivante que les photographies. Le dessin nécessite un temps d'observation pendant lequel on s'imprègne de données : émotion du paysage, ambiance, climat, lumière, sons...
 - Frédérique Léon-Guittat: Mes séjours en Afrique habitent ma Mémoire. Mes peintures, Carnets de Voyages, s'apparentent à des écrits. Et, comme tout récit, ils ne sont jamais la description fidèle de la réalité, mais le reflet de « ma réalité ».
 - Philippe Dhote: Des phares Bretons à la Martinique, Philippe Dhote partage ses aquarelles épurées.
 - Betty Clavel: Mes huiles sur le Vietnam sont nées d'une histoire d'amour avec ce pays, une histoire forte qui m'a totalement immergée dans la peinture. Portraits d'enfants et questionnement sur leur devenir ont longtemps guidé mon travail. Mes recherches ont ensuite porté sur deux axes. J'ai travaillé le portrait ou plutôt le regard : regard sur soi, sur les autres, sur le monde... tout en incluant dans la toile d'autres éléments afin d'atténuer la présence de ce même regard. Parallèlement, j'ai fait plusieurs toiles sur la foule

en intégrant des papiers d'offrande dans la composition.

- Rif: RIF, Vincent Riffart, illustrateur de presse belge, nous présente ses carnets de voyages en bd.
- Aude Chaumaz: Un superbe site présentant les voyages d'Aude Chaumaz, carnets en mains.
- Carnet de croquis: Les croquis de voyages de Chunda Nam-Feron, de Paris, du Pérou, de Bali et du Cambodge.
- Aurélie Pedrajas: Les carnets de voyages d'une "globe-croqueuse". Illustratrice, Aurélie Pedrajas mélange les techniques du croquis, de la peinture et de la linogravure afin de faire ressortir ses impressions de voyages.
- kalvez atelier: Peintre Officiel des troquets , Kalvez a planté son atelier galerie sur le port de Cancale . En aquarelle ou en acrylique , sa peinture tout en humour nous transporte dans des bouges insoupçonnés où de vieux loups de mer rêvent aux sirènes.
- Christine Ammour: Timimoun, carnet de voyage musical, dessins et croquis de Christine Ammour. Découvrir une oasis du désert algérien au travers de la famille Lebga, aller à Cuba dans un quartier de la Havane rencontrer la famille Aspirina, des voyages ou souffle la musique...Venez voir et écouter...
- Pascal Tessier: Carnets de voyage et journal graphique. "Des pages et des pages donc (...) On partage les pérégrinations et les sensations de Pascal Tessier qui passe habilement du plus banal au plus intime avec la même qualité graphique."
- François Darnez: François Darnez présente ses superbes carnets de voyages constitués de croquis effectués lors de ses déplacements en France et à l'étranger. Une réelle utilisation d'Internet, pour vous faire voyager derrière l'écran.
- Philippe Bichon: Philippe Bichon nous présente ses "voyages au bout de mon crayon". Des carnets de route "bruts de voyage" publiés chez Bleu Editions, sur papier recyclé.

Le prix De Bussac

Règlement

Dans le cadre de la **10ème édition de la Biennale du Carnet de Voyage**, qui se déroulera du 13 au 15 novembre 2009 au Polydôme de Clermont-Ferrand, la société « **DE BUSSAC MULTIMEDIA** » et l'association « **Il faut aller voir** » organisent le **8ème Prix DE BUSSAC du Carnet de voyage Multimédia**.

Ce prix sera décerné à toute personne ou groupe de personnes, auteur d'un site internet, pour la qualité de sa réalisation, par un jury de professionnels des domaines du multimédia, artistique et littéraire.

Conditions de participation

La sélection s'effectue sur les candidatures déposées par le biais du formulaire.

La date limite d'inscription est fixée au **30 octobre 2009 minuit**.

Toute réalisation non parvenue avant cette date ne pourra participer au concours.

Critères de sélection

Les réalisations présentées seront jugées selon les critères suivants :

- l'envie de voyager,
- l'imagination, la créativité, l'originalité, le style rédactionnel, les couleurs et images...
- l'ergonomie, la navigabilité, l'optimisation, la rapidité de chargement...

Jury

Le jury est composé de membres de l'association « **Il faut aller voir** », de membres de la société « **DE BUSSAC MULTIMEDIA** », agence de communication multimédia, et de différentes personnalités des domaines artistique et littéraire.

Prix

Le prix sera remis lors de la **10ème Biennale du carnet de Voyage** au Polydôme à Clermont-Ferrand.

Diffusion

Tout candidat participant au concours accepte que sa réalisation soit présentée et diffusée à titre gracieux par la Biennale et par ses partenaires, pendant et après la manifestation et ne peut donc réclamer aucun droit concernant ces œuvres.

La participation au concours implique l'acceptation de ce présent règlement.

Le prix De Bussac

Règlement

Dans le cadre de la 10^{ème} édition de la Biennale du Carnet de Voyage, qui se déroulera du 13 au 15 novembre 2009 au Polydôme de Clermont-Ferrand, la société « DE BUSSAC MULTIMEDIA » et l'association « Il faut aller voir » organisent le 8^{ème} Prix DE BUSSAC du Carnet de voyage Multimédia.

Inscriptions ouvertes

Écrit par De Bussac le 14 sept. 2009 - 09:54

Les inscriptions au Prix de Bussac Multimédia sont désormais ouvertes.

Vous voulez nous faire découvrir votre Carnet de Voyage Multimédia, vous voulez participer à notre Prix cette année, un formulaire est à votre disposition, dépêchez-vous de vous inscrire avant le 30 Octobre minuit.

Une autre façon d'aborder le carnet de voyage...

Écrit par De Bussac le 3 sept. 2009 - 13:32

Dans le cadre de la 10^{ème} Biennale du Carnet de voyage de Clermont-Ferrand, l'agence DE BUSSAC MULTIMEDIA remettra le 8^{ème} Prix de Bussac du Carnet de Voyage Multimédia.

Initié par l'agence de Bussac Multimédia et l'association « Il faut aller voir », ce Prix récompense, chaque année, le ou les auteurs d'un carnet de voyage en ligne pour leur incitation au voyage, pour la qualité et la créativité de leur réalisation, la bonne utilisation du média internet.

Court Circuit

Écrit par De Bussac le 25 août 2009 - 14:39



Courts récits de voyages à Bornéo, à Java et aux Philippines, au jour le jour, regard personnel sur une région, une population, une culture... une incitation à voyager, à partir à la découverte des cinq continents...

Prix 2006 Bornéo Java Philippines Expédition 2005 Galerie photo

La petite marchande de je t'aime

Écrit par De Bussac le 25 août 2009 - 14:34



le voyage de La petite marchande de je t'aime ;

Un voyage artistique et humain... voyage tout intérieur croisant parfois la réalité, voyage au cœur des flux et reflux de son âme, ses nerfs, sa vie.

Béatrice Chatron pour athra et compagnie.

Prix 2006 France Naturaliste 2006 Collage Dessin Musique Peinture Photos Vidéos

Carnet du Mali

Prix du carnet de voyage numérique nouveau prix pour la 10^e édition de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, 2009

Ecrivains=Voyageurs

Prix du Carnet Numérique - Appel à Projet

A l'occasion de la 10^{ème} Biennale du Carnet de Voyage de Clermont-Ferrand les 13, 14 et 15 novembre 2009, l'association « Il Faut Aller Voir » et le festival Vidéoformes décerneront le « Prix du Carnet de Voyage numérique ».

Le « Prix du Carnet Numérique », mis en place par l'association « Il Faut Aller Voir », organisatrice de la Biennale du Carnet de Voyage, et le festival VIDEOFORMES récompense le ou les auteurs d'un carnet de voyage numérique, pour la qualité de sa réalisation.

• REGLEMENT DU CONCOURS

1- Thématiques

Les réalisations présentées dans le cadre de ce concours doivent être liées à la découverte d'un territoire dans le temps et dans l'espace, que celui-ci soit personnel, ou géographique (France et pays étrangers). Le carnet de voyage doit être une création originale, personnelle et authentique. Les créations peuvent être présentées en langue française ou anglaise.

2- Supports et critères de sélection

Le « Prix du carnet de voyage Numérique » récompensera une création qui se présentera sous cette forme :

- Un carnet de voyage vidéo (durée maximum de 3 minutes)

Les réalisations présentées seront jugées selon les critères suivants :

- La créativité et l'originalité,
- La qualité visuelle et technique,
- L'optimisation des outils numériques,
- L'incitation au voyage.

Tout candidat participant au concours accepte que sa réalisation soit présentée et diffusée à titre gracieux par la Biennale et par ses partenaires, pendant et après la manifestation et ne peut donc réclamer aucun droit concernant ses œuvres.

3- La sélection

Toutes les créations inscrites au concours sont étudiées par les organisateurs du Festival d'art vidéo VIDEOFORMES et des membres de l'IFAV.

Le jury est composé de membres de l'association « Il Faut Aller Voir », de membres du festival VIDEOFORMES, d'une ou deux personnalités extérieures.

4- Conditions de participation

La sélection s'effectue sur les candidatures déposées par le biais du formulaire à télécharger sur le site de la Biennale : <http://www.biennale-carnetdevoyage.com>, à remplir et à renvoyer avec votre vidéo à l'adresse suivante :

Association Il Faut Aller Voir
Prix du carnet de voyage numérique
21 rue Jean Richepin
63060 CLERMONT FERRAND
France

La date limite d'inscription est fixée au 31 octobre 2009 minuit. Toute réalisation non parvenue avant cette date ne pourra participer au concours.

5 - Prix et diffusion

Le prix sera remis lors de la 10^{ème} Biennale du carnet de Voyage au centre des congrès de Polydôme, Place du 1er mai, à Clermont-Ferrand le vendredi 13 novembre 2009.

La création lauréate sera accessible au public par le biais de l'espace « multimédia » pendant la Biennale du carnet de voyage dans l'enceinte de la manifestation. L'association « Il Faut Aller Voir » et le festival Vidéoformes s'engagent à créer un lien vers cette vidéo et/ou l'héberger, sur leurs sites Internet respectifs.

La Biennale à la radio !

Jeu prochain, tous les Clermontois peuvent se brancher sur la fréquence 97 pour écouter l'émission Tout l'art du monde sur Radio Altitude, jeudi de 17h00 à 18h00.

Carnet de Palestine

Véronique Massenot, Marc Abel, Bruno Pilorget et le Président de notre Biennale sont actuellement en Palestine.



Cliquez ici pour suivre leur trace à travers un blog mis à jour quotidiennement !

Programme 2009

Téléchargez le programme de 10^{ème} Biennale en cliquant sur la vignette ci-dessous !



Newsletter



Pour vous tenir informé de l'actualité de La Biennale du Carnet de Voyage vous propose de vous inscrire à sa newsletter ! : Veuillez entrer une adresse e-mail valide (de type vous@fournisseur.com).

Valider

Votre adresse ne sortira pas de la Biennale.

(Parole de routard !)

Si vous utilisez un autre navigateur que Internet Explorer, le formulaire

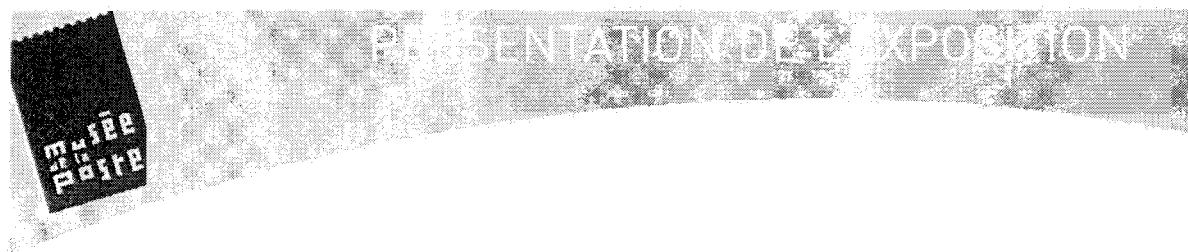
d'inscription peut ne pas marcher.

Envoyez donc votre mail à :

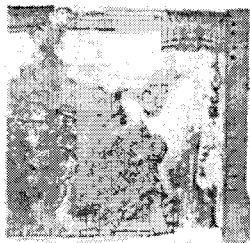
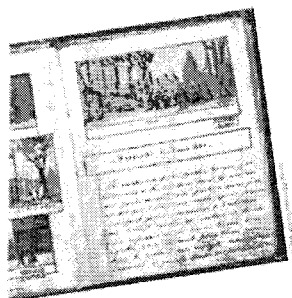
newsletter@biennale-carnetdevoyage.com

DOCUMENT n°6**PRESENTATION DE L'EXPOSITION DU MUSEE DE LA POSTE****« L'ART DU CARNET DE VOYAGE DE 1800 A NOS JOURS »**

Florine ASCH	Yann LAVOCAT
BARROUX	Yann LE BECHEC
Cathy BEAUVALLET	Yvon LE CORRE
Michel BEZ	Anne LE GOUGUEC
Vincent BIOULES	Noël LE GUILLOUZIC
Laure-Anne BOMATI	Jules-Louis LEJEUNE
Philomène BON	Emmanuel LEPAGE
Jules-Louis BONPLAND	Charles LESUEUR
Alain BOULDOUYRE	Mademoiselle Fred
Marcellin BOULE	Guy MANSUY
Pierre BURAGLIO	Claire et Reno MARCA
Christian CAILLEAUX	Geneviève MAROT
François CLOUARD	Anne-Sophie MAUFFRE
Bernard COSEY	Edouard MERITE
Pascal COSTE	Christophe MERLIN
Jacques De LOUSTAL	Bernard MONINOT
Karine DI BIN	Théodore MONOD
Catherine DUBREUIL	Augustin OSMOND
Jean DUBUFFET	Paul-Emile PAJOT
Jacques FERRANDEZ	Bernard RANCILLAC
Gildas FLAHAULT	Gilles REBECHI
Benjamin FLAO	Emmanuel RICHIER
Christelle GUENOT	Amandus ROESSLER
Christian HEINRICH	Damien ROUDEAU
Elsie HERBERSTEIN	Anne STEINLEIN
N. HERRENSCHMIDT	Carla TALOPP
Pierre JOSSE	Hamid TIBOUCHI
André JUILLARD	Paul-Emile VICTOR
Morgan LABBE	A. VON HUMBOLDT
Titouan LAMAZOU	ZAO WOU KI



L'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours



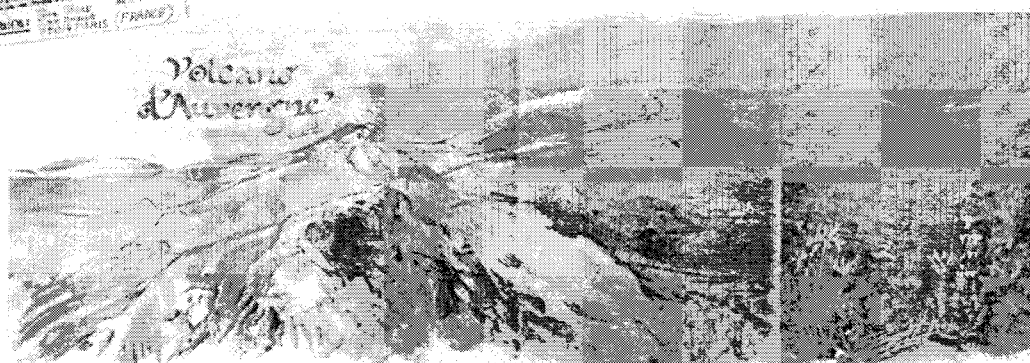
Héritiers du journal de bord des marins, des explorateurs, des géographes, ou des planches naturalistes des scientifiques, le carnet de voyage est, depuis des siècles, l'expression de la curiosité du monde mais aussi des autres.

Compagnon de route de son auteur, il restitue par le dessin, les choses vues, ressenties, vécues, parfois de façon éprouvante. Il recueille les émotions esthétiques ou les interrogations sociologiques à l'instant où elles sont perçues. Le geste de dessiner un paysage, de croquer une scène de vie, un personnage, d'esquisser le détail d'une architecture en augmente l'intensité du moment.

Aquarelle, encre, pastel, crayon, feutre, collage, ces techniques sont plus familières pour un artiste que pour un voyageur. Mais les deux se rejoignent souvent dans cette même démarche personnelle qui est celle de leur envie de liberté.

A l'origine ils étaient un peu aventuriers, mais surtout navigateurs, ingénieurs, ethnologues, peintres académiques, aujourd'hui ceux que l'on appelle carnettistes sont encore marins mais surtout globe-trotters, illustrateurs, graphistes, dessinateurs de presse ou de bande dessinée, journalistes, artistes peintres, écrivains-voyageurs. Ils viennent tous d'horizons différents, mais tous ont en commun de vouloir livrer un récit pictural de leur découverte, leur vision d'autres univers, d'illustrer le témoignage de leur propre confrontation entre ce qu'ils regardent et ce qu'ils voient.

Parcourir les pages d'un carnet de voyage, ce n'est pas seulement feuilleter un livre d'images, c'est entrer dans l'intimité de son auteur. Il nous invite à partager ses enthousiasmes, ses surprises. Il y a une part de lui-même comme dans toute expression artistique.





PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

"Ces voyageurs qui dessinent" par Yvon Le Corre



Rien n'est plus intime, rien n'est plus personnel, rien n'est plus hasardeux, surprenant, qu'un carnet tenu par un dessinateur qui voyage.

D'abord, n'est-ce pas son rapport au monde, bien à lui, qui le fait s'exprimer ? Attitude certes réconfortante pour le voyageur isolé car "Dans une vie faite d'incertitudes, ils (les mots, les dessins) aident à se situer, voire à se rassurer. Le geste de dessiner, en faisant "rentrer" dans ce que l'on regarde, donne une sorte de dilatation à l'intensité du moment". J'écrivais ceci en conclusion d'un livre de 260 pages où je relatais 40 années de vagabondages maritimes en 1996.

J'avais toujours dessiné. Je suis obligé de parler de moi car un "carnet de voyage" ne peut ressembler à un autre, chaque individu ne peut parler que de son expérience.

Parlant de cette voie, de cette obstination à dessiner : "Les dessins jouent sans aucun doute un rôle sur ce dernier point. Ils sont quelquefois le lien qui fait tenir debout un faisceau d'éléments, par exemple dans *Les tavernes d'Alcina* : des mois à pied au Portugal, pendant plusieurs saisons [...] pour le bonheur de découvertes intimes et inouïes". Oui, car il s'agit d'aller lentement, de retenir sa vie pour que l'exprimé soit le plus pointu possible.

Et de là, l'Homme devient le centre. "Être ému des regards (y compris lorsqu'ils expriment la haine), des écrits, des créations mais aussi des outils, des modes de vie [...] et pour aller par le vaste monde, comme ça, il fallait une bonne dose d'inconscience mais j'y allais, et c'est sans doute une grande simplicité de simple qui m'a aidé à tenir debout malgré les coups reçus, les incarcérations, les rejets". Car il ne faut pas oublier que dans ce défilé tranquille, de s'asseoir, rester dans un lieu (pour dessiner) les autorités voient cela comme une provocation : nous sommes si peu conventionnels ! mais quel bonheur aussi quand les centaines de dessins mis sous le nez d'un colonel, d'un juge ou d'un salopard peuvent faire revirer une situation. J'ai connu tout cela.

Evidemment notre engagement est total et nous ne faisons pas partie de ces hordes qui "font" la Thaïlande en 15 jours avec le billet d'avion de retour en poche. Certains pourtant, en reviennent avec des photos, qui, copiées en dessin, feront de jolis carnets de voyage ! Non pour témoigner c'est des mois, de la lenteur, rentrer dans le cycle local et revenir avec 800 à 900 dessins tous pris sur place, devant le motif et

pas retouchés : l'authenticité est à ce prix et notre bagage le plus lourd est encore notre matériel d'artiste.

Il est évident qu'à force de porter son regard sur le monde, une esquisse de compréhension se fait jour. Tout en découvrant les chemins tenus d'amitié de rencontre (l'Homme est partout le même) on est témoin de haines, de violences, des veulerias des politiques, de la force du fric, des mensonges colportés par les idées toutes faites. Mes livres dérangent quelquefois, il y en a eu de supprimés brutalement des ventes car je joue le même jeu que "tous ces poètes, tous ces chanteurs qui refusent de se taire quand il est urgent de dire". Le livre est espace de liberté et doit le rester.

Et de là se tisse une philosophie : " je suis parti courir le monde plutôt que cultiver mon potager ou bien amasser de quoi être un grand-père prodigue. Je veux partager la joie profonde de ceux qui ne cherchent pas à posséder ou tout au moins à accaparer. Le fait de voir, Voir, cela me suffit ". Et ce que l'on vous propose, lecteur, au bout de bien des mois, quelquefois des années - et des chaussures éculées - est tout cela mis à bout, si possible dans notre respiration propre et avec honnêteté. On ramène des trésors, par la grâce de notre œil, notre cœur et notre main habile. "Ce que je cherche est donc ce qui ne peut être dérobé à personne : son bonheur à créer son quotidien. C'est ceux là que je veux rencontrer, voir et écouter, ceux qui savent la richesse du peu-juste-à-sa-place, cette forme de pauvreté synonyme de liberté [...] c'est là peut-être une recherche rassurante face à un monde qui aliène et détruit, mais n'est ce pas un réflexe d'artiste que de pénétrer les choses les plus simples pour redécouvrir un sens à la vie?"

Toutes ces citations sont du même livre ("les outils de la Passion") mais je ne doute pas que nombre de ceux qui courant le monde, un carnet de dessins sous le bras, s'y retrouvent. Et au diable donc l'uniformité de nombre de ces livres "carnets de voyage" que l'on voit fleurir comme une industrie, ainsi que ces fameux "cours" qui prétendent apprendre l'Art du carnet de voyage !

Je ris de tout cela, car la vie est carrément ailleurs.

A Alexandrie, ce vendredi 13 février 2009

Y. Le Corre

DOCUMENT n°7**QUELQUES ELEMENTS DE BIOGRAPHIES DE CARNETTISTES**

**(choix d'une centaine d'artistes ci-dessous
sur quelques trois cent auteurs inventoriés)**

Il ne peut pas y avoir exhaustivité sur ce sujet, ni de noms de carnettistes, ni de biographies aussi je propose que quelques pistes ou éléments biographiques trouvés pour quelques cent six artistes.

Aucun site web ne recense les biographies de carnettistes, aussi j'ai soumis l'idée éditoriale à l'association « Il faut aller voir », organisatrice de la Biennale du carnet de voyage de Clermont - Ferrand, mais cela suppose des moyens humains qui ne semblaient pas envisageables avant 2010.

NB : depuis début septembre 2009, le site de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand propose en page d'accueil **la rubrique « Carnettistes et écrivains-voyageurs » qui présente cent quatre vingt-dix sept artistes venus présenter leurs productions éditées à la biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand.** Recherche à partir de quatre filtres : nom de l'auteur, catégorie professionnelle, nationalité et thème.

http://www.biennale-carnetdevoyage.com/auteurs_carnettistes/

La consultation du site « Bedetheque » pour les dessinateurs de BD et de « Ricochet », pour les illustrateurs ont été peu parfois succincts. Ci-dessous des extraits de certains éléments biographiques. La recherche sur les carnets publiés en quatrième de couverture ou à partir des interviews du site du « Routard.com » m'a permis de compléter plusieurs biographies. De plus, la base Electre à destination des libraires a facilité les recherches bibliographiques pour chaque auteur.

Pour ma part, j'ai choisi, en 2006, le classement ci-dessous qui est réalisé à partir de trois catégories différenciées selon certains critères :

- **Le talent artistique** : les artistes illustrateurs et les écrivains du voyage mais les carnettistes accomplis ont généralement les deux talents.
- **Le type de voyage** : les marins, les grands marcheurs
- **Le type de regard** : les artistes illustrateurs, les reporters, les géographes ou les ethnologues.

1- Des artistes orientés vers l'image : une soixantaine de carnettistes

1-1- Des artistes de formation plasticienne : peintres et illustrateurs aquarellistes

Cathy Beauvallet, Anne Steinlein, Patrick Colcomb, Sophie Ladame, Florinne Ash, Arnaud d'Aulnay, Géraldine Garçon, Claire Dupoizat, Elsie Herberstein, Charles Kéribel, Karine Meuzard, Fabrice Moireau....sont des illustrateurs aquarellistes.

- **Alechinsky** : l'artiste peintre Alechinsky réalise des oeuvres d'art à l'encre à partir de cartes tirées d'atlas ; il se sert des indices visuels mentionnant les contours maritimes, les frontières entre les pays et le relief pour faire apparaître des chimères et des monstres. Il mystifie l'Ailleurs et fantasme l'inconnu à la manière de la carte historiée médiévale. L'image explicative et scientifique peut devenir support d'un travail plastique pour concevoir une image imaginaire suggérant de l'émotion. Il crée ainsi en 1984 des *Pages d'atlas universel* sur la Turquie d'Asie, sur le Bassin Méditerranéen, sur l'Europe actuelle, sur Nantes et sur Rouen où apparaissent des créatures se référant aux mythes anciens qui ont probablement porté la curiosité des voyageurs à découvrir les « Terrae incognitae ». Quelques ouvrages sur son œuvre :

- *Alechinsky : le rêve au bout du pinceau*, Télérama, Hors série, 1998

- *Rétrospective Pierre Alechinsky* du 15 septembre au 22 novembre 1998 à la Galerie nationale du Jeu du Paume

- *Alechinsky : le pinceau voyageur*, Pleynet, Marcelin. Gallimard, 2002

- *Pastiches et mélanges à partir de Pierre Alechinsky*. Dominique Penloup. Artinprogress, 2002. (art moderne et contemporain).

- **Jean-Gilles Badaire** : peintre et écrivain de Bourges spécialisé dans le livre, il a illustré de nombreux poètes (27 ouvrages). Auteur du carnet sur le Mali en 2004 chez Fata Morgana et *Chemins, fougères et détours : un tour du monde en Ardèche, La surface des morts* chez La part des Anges en 2007.

- **Alain Bouldouyre** : illustrateur de nombreux ouvrages et guides de voyage, il a réalisé neuf carnets de voyage : *Lyon : carnet de chantier* (Horvath, 1993), *Lettres à l'inconnue* avec Olivier (Barrot. Hoebeke, 2001), *Paris des poètes* (Plume, 2002). Après *Carnets d'Irlande* (2003) et *Carnets d'Allemagne* (2004), consacrés aux centenaires 1903 et 1904, le troisième ouvrage de cette trilogie, *Carnets de France*, rend compte du *Centenaire de la Coupe Gordon Bennett 1905-2005*. *Voyage au pays des salles obscures* avec Olivier Barrot (Hoebeke, 2006), *Carnets de rêve, carnets d'atelier ou La réalisation d'une Maserati Birdcage* avec François Chevallier et François Chassaing (Ed du Palmier, 2007) et *Carnet transcanadien : Toronto-Vancouver à bord du Canadien* avec Olivier Barrot (Actes Sud, 2009).

- **Martine Chantereau** : artiste peintre formée à l'École des Beaux-arts de Lyon qui organise des voyages ateliers de création de carnet de voyage en Ouzbékistan, notamment.

- **Arnaud d'Aulnay** : peintre coloriste, il a réalisé six carnets de voyage depuis 2001 : *Les Indes françaises* chez Nouveaux loisirs, *Vézelay : colline d'éternité* chez Gallimard loisirs, en 2003 *Escapes d'Artistes : de Dieppe à Saint-Valéry-en-Caux* avec Solange Louvet, en 2004 *Au fil du Mékong : de Saïgon à Angkor* chez Nouveaux loisirs, en 2006 *Napoléon : empereur des îles, empereur d'exil* et *Vauban maritime* chez Gallimard loisirs. Descendant direct de Vauban, il publie également un carnet qui lui est consacré *Vauban maritime* (Gallimard, 2007).

- **Hervé Di Rosa** : en 1993, il entreprend un tour du monde au cours duquel il réalise sur place, une série de travaux utilisant les cultures et les modes d'expression de chaque pays où il séjourne. La première série, les *Di Rosaïcône* réalisées en Bulgarie selon la technique des icônes, est présentée à la FIAC. En 1994, il réalise au Ghana des peintures sur panneaux empreintes de l'expression spécifique des enseignes publicitaires créées et diffusées dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest. Au Bénin, il réalise des «appliqués» (dessins de tissus cousus sur toile) avec les descendants Yèmadjé, tisserands royaux d'Abomey, qui sont exposés à Paris en 1995 au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie. En 1996, il peint selon la pratique éthiopienne sur des peaux parcheminées de zébus ou d'agneaux. Puis il séjourne au Viêt-Nam où il prépare des laques avec incrustations de nacre. Il se rend à Durban en Afrique du Sud en 1997 pour organiser la prochaine étape de son voyage autour du monde avec les artisans Zulus qui s'achève en 2000 par deux expositions à Durban et Johannesburg. Il est le créateur *Musée international des Arts modestes* à Sète en 2000. A partir de 1998, il publie ses carnets de voyages : *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde* (La Marge édition, 1998) et *Autour du monde, 10e étape : Mexique* (Seuil, 2003).

- **Eban** : d'origine vietnamienne, il a fait des études de graphisme publicitaire et participe à de nombreuses expositions en Europe. Quatre titres chez l'éditeur Les Petites vagues à La Broque : *Voyages : ailleurs, Floride, Italie* en 2006, *Hérault, aquarelles* en 2005, *Aquarelles du Libournais : Saint Emilion, Fronsac, rives de la Dordogne* en 2003, *Les bancs-reposoirs napoléoniens* en 2001.
- **Stéfano Faravelli** : peintre italien renommé, il a suivi sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Turin et parallèlement un cursus universitaire de philosophie morale puis en sciences orientales ; il est aussi enseignant d'arts dans une école de formation en tourisme et culture. Aquarelliste renommé, il s'est spécialisé dans le carnet de voyage dès la première biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand. En Italie, il a publié quatre carnets de voyage dont un réédité chez Gallimard *Viaggio Di Mali*.
- **Patrick Fouilhox** : peintre parisien, il est enseignant d'arts plastiques à l'atelier « La villa Bastille » dans le cadre de la préparation aux écoles d'art de type prépa. Il est l'auteur de quatre carnets aux éditions ASA : en 1999 *Saint-Louis du Sénégal* avec Louis Camara, en 2000 *La Sicile et Sénégal, de Gorée à Saint-Louis : carnets*, en 2001 *Tunisie : carnets*.
- **Géraldine Garçon** : *Voyage en Turquie avec Pierre Loti : les carnets de Géraldine Garçon* en 2006 et *Voyage en Croatie, août 2004 : les carnets de Géraldine Garçon* en 2005 dans la collection « Coups de crayon » de Magellan et Cie.
- **Elsie Herberstein**, illustratrice, elle a fait des carnets en commençant ses études aux arts décoratifs. Ses premiers carnets ont porté sur New York, les Baléares et l'Espagne et datent de 1990. Les deux carnets de voyage publiés portent sur Zanzibar en 2000 et le Cambodge en 2002 aux éditions Seuil.
- **Patrick Jager** : agrégé de lettres, docteur en littérature (thèse sur le paysage dans le récit de voyage) et enseignant du collège à la littérature, il se consacre actuellement essentiellement à la peinture. Il a publié trois carnets de voyage chez Glénat Livres : en 2001 *Carnets d'un peintre au Népal*, en 2003 *Carnet d'un peintre sur le chemin de Compostelle* et en 2003 *Carnets d'un peintre dans la grande traversée des Alpes* en 2005.
- **Charles Kériverl** : aquarelliste de *Belle poule, un mode de vie : journal de bord du bosco* avec Stéphane Attard, il est un carnettiste aujourd'hui renommé notamment pour ses voyages au Maroc.
- **Sarah Letouzey** : artiste plasticienne diplômée de l'ENSAD (Arts Décoratifs) en 2003, elle s'est spécialisée dans l'illustration notamment pour le jeune public. Sélectionnée au festival international de l'illustration de Bologne en 2001 elle publie son carnet de voyage *Amani, Impressions Dogons* en 2006.
- **Marion Lesage** : à travers son regard de peintre elle témoigne du respect des cultures puisque chacune de ses onze expositions réalisées depuis 1997 permet de découvrir un pays. Deux ouvrages albums de jeunesse à partir de ses toiles ont été publiés : *L'Afrique Petit Chaka* en 2000 (Réunion des Musées Nationaux), *L'Inde à fleur d'âmes* en 2004 (Editions de la Martinière) et *Sais-tu où va le soleil ? : traces d'Afriques* en 2008 (La Martinière).
- **Karine Meuzard** graphiste et illustratrice fascinée par l'histoire de l'exploration et des expéditions sportives d'envergure devenue une aventurière sportive de haut niveau et des ascensions montagnardes. Auteur de deux carnets de voyage, l'un sur le Népal, l'autre sur l'Amérique du Sud, elle a participé à deux expéditions avec Christian Clot : « Cordilla Darwin » en 2004 et « Ultima Cordillera 2006 aux origines du monde » dans les montagnes de Terre de Feu.
- **Emmanuel Michel** : Il a fait ses études à l'école de restauration de peintures d'Avignon diplômé en 1994 après deux ans passés en Egypte comme restaurateur de peintures. Après une première exposition à Arles en 1988 et une vingtaine d'expositions sur les pays qu'il a parcourus : Syrie, Jordanie, Egypte, Népal, Namibie, Inde, Chine, Vietnam, Maroc, Guyane, Guatemala, Tanzanie, Kenya, il s'est lancé dans le carnet de voyage.
- **Fabrice Moireau** : Auteur de sept carnets de voyage : *Jardins de Paris : aquarelles* avec Jean- Pierre Le Dantec chez Ed. Du Pacifique, 2006 et *Le jardin de Claude Monnet à Giverny* chez Gallimard loisirs, 2006. Il a commencé en 1997 avec son premier carnet intitulé *L'île de*

Tatihou chez Ed. du Pacifique. En 2001 il publie dans la collection « Carnet d'aquarelles » chez l'édition du Pacifique *Paris aquarelles* puis en 2003 *Vallée de la Loire : aquarelles* puis *Venise aquarelle* et en 2005 *New York aquarelles*.

- **Michel Montigné** : autodidacte, il expose en France depuis 1978 et se consacre à la peinture à plein-temps. Il est nommé depuis 1986 « peintre officiel des Armées » et auteur de deux carnets chez Sépia : *Carnet de voyage à Djibouti*, *Carnet de Guyane*.

- **Damien Roudeau** : Après des études en illustration à l'Ecole Estienne, il réalise divers reportages dessinés dont trois sont publiés : *Dix ans de Techno Plus* en 2004, *De bric et de Broc, un an avec les Compagnons du partage* en 2005 et une contribution au carnet *Ce que j'aime en toi* en 2006 et le projet *Chanteurs de rail* en cours de publication.

- **Patrick Singh** : peintre autodidacte renommé depuis 1996, il s'est spécialisé dans les portraits d'esclaves, de femmes et de guerriers blessés. Cinq expositions ont eu lieu en Europe, aux Etats-Unis et au Pérou.

- **Simon** : peintre autodidacte, après une enfance à Alger, il a effectué de nombreux voyages en Europe, en Afrique du Nord, en Inde, en Chine qui s'est spécialisé dans le carnet de voyage notamment avec deux carnets de voyage : *L'appel du Bleu* sur le Portugal, *Au corps de l'Inde* en 1999 et récemment *Rajasthan : dans les mains du Soleil*. Président de l'association des carnettistes Tribulants, il est à l'origine de la publication de deux carnets collectifs *Banlieue nomade* et *Ce que j'aime en toi* (éditions Alternatives).

- **Anne Steinlein** : illustratrice animalière, elle a travaillé pour la publicité et la presse et qui a étudié à la fameuse école d'arts graphiques de Penninghem. Elle a parcouru l'Afrique du Sud, le Botswana et le Zimbabwe avec un couple de vétérinaires-cinéastes sur les traces du Lycaon, le chien sauvage d'Afrique qui lui a inspiré le carnet de voyage *Burkina Fasso*. Elle est l'auteur de *Lumières du Nord*, le Spitzberg chez « Reflets d'ailleurs ». Elle a participé aux expéditions *Le radeau des cimes* de Madagascar. Elle a publié *Maroc* en 2003 et *Sur les pas de Marguerite Duras* en 2006 chez Presses de la Renaissance.

- **Théo Tobiasse** : artiste peintre de grande renommée internationale, il a exposé dès 1965 à Paris, Nice, Montréal, Locarno, Cannes, Zurich, Lausanne, New York en 1969, année où il réalise un premier album de lithographies sur le thème de la « Diaspora ». Il délaisse la peinture pour les estampes et les lithographies qui le font exposer à Philadelphie, à Bâle, Hambourg, Jérusalem et à Johannesburg. Une exposition rétrospective de son œuvre est organisée au Musée d'Art Contemporain de Nice en 1983 (publication du catalogue d'exposition par la Direction des musées de Nice). Après un séjour en 1990 à Venise, il réalise de nombreux dessins qu'il expose au Japon. En 1992, il découvre la scénographie et crée décors et costumes. Deux albums de ses œuvres sont parus aux éditions de La différence : *Les Venise de Tobiasse* (1992) et *Tobiasse : dessins et écrits* puis en 1994 *Carnets d'artiste* de Tobiasse sur l'ensemble de ses voyages, le seul carnet de voyage qu'il ait réalisé. Une rétrospective de l'ensemble de son œuvre plastique (peinture, dessin, collage, sculpture, céramique, mosaïque, vitrail) est publiée en 1992 et témoigne ainsi d'un art multiple puisant à la tradition chrétienne et juive. La mémoire d'un peuple et de son histoire lui est chère puisqu'il est né à Jaffa en Israël en 1927.

- **Wou-Ki Zao** : illustre peintre chinois depuis 1937, reconnu au niveau international et installé à Paris, il s'inspire de son art de calligraphe pour aquareller des paysages français à la manière chinoise. Dans ses paysages, il joue de l'art de l'estampe et de l'encre, entre Asie et Europe, entre figuration et abstraction. Attiré par la mode du carnet de voyage, il publie en 2006, ses *Carnets de voyage : 1948-1952* chez Albin Michel. Dès 1975 le catalogue de ses expositions est proposé dès 1975 *Les estampes : 1937-1974* chez l'éditeur Y. Rivière, puis il illustre en 1985 les *Journaux de voyages* de Gaspar Lorand chez l'éditeur Calligraphe.

1-2- Des artistes illustrateurs spécialisés en ouvrages de jeunesse

- **David Alazraki** : illustrateur et grand voyageur, il réalise un carnet de voyage en 2002 intitulé *Himalaya Karakoram : les hautes routes de l'Himalaya occidental* chez l'éditeur *Nouveaux loisirs* puis en 2003 un album de jeunesse pour les enfants à partir de cinq ans intitulé *Un jour autour du monde* chez l'éditeur Thierry Magnier. Il comprend un atlas et un imagier qui proposent un voyage en ballon de 24 heures autour du monde, inspiré de Jules Verne. Par contre aucun texte accompagne l'image composée en double page oscillant entre bande dessinée et infographie pour illustrer les heures de la journée.

- **Nick Bantock** (1949-) : illustrateur de 1972 à 1988, il conçoit trois couvertures de livres avant de se lancer dans le livre animé pour enfant et devient auteur dans les années 90 avec le titre « *There was an old Lady* ». Il réalise ensuite cinq ouvrages en relief et deux livres animés éducatifs qui illustrent les principes scientifiques du vol et les déplacements des animaux. En 1991, il crée « *Griffon et Sabine, Chronique Books* » qui est une correspondance étrange et intrigante sous forme de lettres à retirer d'enveloppes illustrées et accompagnées de cartes postales au fil des pages. Le lecteur a la délicieuse sensation de lire un courrier interdit dérobé pour connaître l'histoire de ce roman d'amour illustré. Ce premier volume est suivi du cahier de Sabine annoté et illustré *Les carnets de Sabine* en 1992, puis *Le nombre d'or* en 1993. Cette trilogie intitulée *Sabine et Griffon* s'est vendue à plus de trois millions d'exemplaires à travers le monde. De 1993 à 1997, il publie différents titres qui allient le mot à l'image : « *The Egyptian Jukebox* » en 1993, « *La femme du vénitien* » en 1996, « *The forgetting Room* » en 1997, « *The museum at Purgatory* » en 1999. Dans chacun de ces deux ouvrages, Nick Bantock associe stratégiquement le texte et l'image en utilisant le collage, entrecoupé de symboles qui évolue au rythme des pages. En 1997, une version multimédia de la trilogie *Sabine et Griffon* est réalisée à partir d'énigmes ludiques, ce jeu interactif intitulé « *Ceremony of Innocence* » reçoit des prix internationaux : en 1997 « *European Multimedia Awards* » et « *Le prix international d'excellence du Canada's Atlantic Digital Media Awards* » et en 1998 « *New York Festivals Awards* ». Une deuxième trilogie a été réalisée en 2001 : *Le Gryphon* en 2001, *Alexandrie* en 2002 et *Le matin tiennent le premier rôle* en 2003.

- **Christophe Blain** : illustrateur pour la jeunesse, il est un précurseur du genre du carnet de voyage pour la collection « *Carnets du monde* » d'Albin Michel Jeunesse en 1992 avec deux titres « *Cyclones à Chittagong : Bangladesh* » puis « *Carnet d'un matelot* » publiés chez le même éditeur (avec ADDIM) en 1994. Ce dernier témoigne de la vie quotidienne des appelés du contingent réunis pour neuf mois à bord d'un bâtiment de guerre. Puis il publie dès 1997 le *Carnet polaire* chez Casterman réédité en 2005 en même temps que son quatrième carnet intitulé *Carnet de Lettonie*. Il est l'auteur de quatorze albums de bande dessinée (voir dessinateurs de BD).

- **Frédéric Clément** : illustrateur de jeunesse renommé, il reçoit ainsi le prix de la biennale de Bratislava en 1987 et, en 1995 puis le prix international du livre jeunesse de la foire de Bologne ainsi que d'autres distinctions à travers le monde pour son talent d'illustrateur, d'une centaine d'ouvrages. Il est aussi auteur, notamment des albums *Confucius* en 1997, *Histoire de portefeuilles de deux jeunes filles* en 2002 et de *Grains de beautés et autres minuties d'un collectionneur de mouches* mais surtout d'un carnet de voyage fictif original *Muséum* en 1999. Il est créateur du journal d'entomologiste, un carnet de voyage poétique illustré comme un herbier. Autodidacte, il a débuté en 1975 dans la presse. Dans son ouvrage intitulé *Muséum : petite collection d'ailes et d'âmes trouvées sur l'Amazone* (Ipoméa, Albin Michel, 1999), Frédéric Clément profite d'un voyage de quinze jours en 1995 en Amazonie à la quête de papillons pour retracer sous la forme d'un carnet de voyage, de style herbier, cette recherche de collectionneur et de scientifique à travers le monde. L'auteur, entomologiste-lépidoptériste, imagine des contes poétiques sur douze papillons qui nous emmènent ainsi dans des pays différents : Kubilaï Khan empereur mongol, Yoshe jeune immigré russe, Zygaena écuyère tzigane, Itzpapatotl artisan plumassier aztèque, Utamaro peintre des beautés d'Edo, Photonoula et Kassandrée deux sœurs grecques, Marco Polo dit Messire Millionne, Lola demoiselle d'Avignon, Tashi tibétain tailleur de pierre, Anko pêcheur de perles en mer rouge, Jacaouna chaman indien et Vladimir Nabokov. Chaque papillon retrouve l'âme d'un illustre personnage car « *sur leurs ailes sont gravés les instants les*

plus précieux d'une vie et les souvenirs rares » ; les couleurs symbolisent en effet les éclats de leur vie. Ce journal d'entomologiste présenté dans une boîte de bois vert offre « douze papillons de ma collection, douze âmes de personnages qui ont révélé, sous ma loupe, d'émouvants éclats de leur vie ». Des tableaux de composition végétale et florale ou d'art contemporain illustrent le récit poétique et journalier. Des fleurs séchées, des brins de végétaux sur papier calque rappellent les herbiers d'antan. Des photographies en noir et blanc sur le thème de l'eau ponctuent chaque étape du voyage à la quête d'une nouvelle famille de papillon.

- **Laurent Corvaisier** : illustrateur et peintre, il est enseignant depuis 1995 à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (Professeur au département d'illustration de l'ENSAD) et de sérigraphie à Corvisart. Après ses études à l'ENSAD il devient enseignant d'arts plastiques en zone difficile. Illustrateur d'album jeunesse chez l'éditeur renommé « Rue du monde » depuis 2005, il a participé aux premiers carnets de voyage de la collection « carnets du monde » d'Albin Michel Jeunesse en 1991.

- **Noelle Herrenschmidt** : dessinatrice professionnelle depuis 1971, elle s'intéresse au portrait à travers le reportage dessiné qu'elle découvre en 1980 à Calcutta afin de retranscrire la vie de Mère Teresa. Elle effectue aussi des reportages à Hong-Kong puis au Vietnam sur les pas des boat-people. Reconnue pour immortaliser les procès dans la presse quotidienne, elle retranscrit en 1987 le procès Barbie pour le journal *La Croix*, en 1995 le procès Touvier, puis le procès Papon, celui du sang contaminé et enfin le procès Dumas ; tous publiés dans le journal *le Monde*. Pour elle, le reportage est instantané, donc ethnographique : « je raconte des instants de vie, ils sont parfois furtifs, tout le contraire du beau dessin léché que j'exècre... ». A la fois témoin et passeur, elle souhaite « donner la parole à des gens qui ne l'ont jamais, montrer des lieux qui font peur » : « Carnets de prisons », « Carnets de la gendarmerie », « Carnet du Palais » ou « A la vie, à la mort : l'hôpital ».

- **Louis Joos** : illustrateur et dessinateur de bandes dessinées, ce bruxellois est devenu professeur à l'Académie de Boitsfort à Bruxelles après des études à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale et un début de carrière dans la bande dessinée et dans la littérature de jeunesse comme auteur et illustrateurs d'albums illustrés chez Futuropolis : « Foutue croisière » en 1985, « Le mal de l'espace » en 1986, « musique de nuit » en 1987. Passionné de jazz (Charly Parker), il s'inspire de Charlie Parker pour créer « Monk » et pour travailler ses images de bandes dessinées comme une partition de jazz. En 2002 il illustre l'ouvrage de Carl Norac intitulé « Le dernier voyage de Saint-Exupéry » chez La Renaissance du Livre qui est une invitation au voyage entre le poème, le conte et le livre d'art.

- **Philippe Lorin** : illustrateur de deux cents ouvrages pour enfants depuis 1991, il a exposé dans vingt pays. Ses carnets sur la Provence sont aussi publiés en anglais. Il a commencé par des études d'architecture et dirige la collection de carnets de voyage littéraires intitulé « Sur les pas des écrivains » chez La Renaissance du Livre.

- **Merlin** : illustrateur de jeunesse, il est l'auteur de deux carnets de voyage « Bénarès : carnet dun voyage indien » en 2002 et « Istanbul et les Stambouliotes » (avec la collaboration d'Ariane Bonzon, journaliste et déjà auteur d'un carnet en 1991 chez Albin Michel Jeunesse intitulé « Afrique du Sud : le jour et la nuit » en 2004 dans la collection « Sillage » chez Glénat.

- **Lizzie Napoli** : illustratrice, elle a débuté dans les studios de cinéma pour constituer les revues de producteurs puis elle s'est consacrée à la presse jeune, aux magazines de décoration et surtout aux magazines de voyage comme « Partir », « Iles », « Atalante » pour lesquels elle a dessiné des reportages sur les régions françaises. Elle a écrit vingt-sept ouvrages dont les premiers carnets de voyages (avec le terme employé de « carnet de voyage » dans le titre dès 1987) chez l'éditeur Rivages : en 1987 *Carnets de voyage en Provence* suivi en 1989 de *Une aventure au Mont-Saint-Michel*. Puis en 1993 et 1994 ses trois carnets sont réalisés chez Edisud : *Escale à Saint-Malo : carnet de voyage, Provence, carnet de voyage, Escale en Corse : carnet de voyage*. A partir de 1995 jusqu'à aujourd'hui ses ouvrages sont édités par Equinoxe : *Mon voyage à Sète, Gordes et l'abbaye de Sénanque : mes carnets* (en 1996), *Ma Provence* en 1997... Elle publie *Archipel Guadeloupe* avec Marie Abraham en 2002 chez Nathan (collection Iles).

Chez l'éditeur « Equinoxe », ci-dessous ses nombreuses publications :

Collection « Carnets d'ailleurs » : *Escapades en France* en 2005, *Venise* en 1998, *Regards d'aujourd'hui* en 2003, *En Bretagne* en 2000.

Collection « Carrés de France » avec 34 titres : *L'Auvergne et la Massif Central : Cantal, Limousin, Creuse, Aveyron* en 2001.

Collection « Carrés de Bretagne » avec 18 titres depuis 2000 : *Carnets de voyage en Provence* en 1987 chez Rivages.

Collection *Mosaïques* : *Ma Provence* en 1997.

Collection « Cités du Midi » depuis 1995 avec deux titres uniquement de Lizzie Napoli : *Gordes et l'abbaye de Sénanque : mes carnets* en 1996, *Mon voyage à Sète* en 1995.

Collection « Carrés de Provence » depuis 1995 avec 42 titres : *En Provence sur les pas de Giono* en 2003, *Si j'avais un mas en Provence* en 2000, *En Provence, d'un village à l'autre* en 2000, *Herbier de Provence* en 1997, *Portes en Provence* en 1996, *Cueillettes en Provence : fleurs, fruits, légumes et herbes* en 1995.

- **François Place** : auteur remarquable de la littérature de jeunesse, il a fait ses études en expression visuelle à l'École Estienne et débute comme illustrateur professionnel dans l'audiovisuel et la publicité. Il s'inscrit dans une tradition du récit et de l'illustration du voyage en tant qu'auteur et illustrateur des albums *Derniers Géants*, *L'Atlas des géographes d'Orbae* et *La fille des batailles*. Après des études d'arts appliqués et d'expression visuelle à l'École Estienne, il devient illustrateur professionnel à partir de 1981, en audio-visuel, en publicité et dans la presse d'entreprise. La trilogie *Atlas des géographes d'Orbae en trois albums* regroupe vingt-six récits sur vingt-six contrées imaginées à partir de 26 cartes, elles-mêmes conçues à partir de vingt-six lettres de l'alphabet. Inspiré par les sites chimériques du « *dictionnaire des lieux imaginaires* » d'Alberto Manguel et de Gianni Guadalupi, François Place raconte l'histoire d'un lieu et de son peuple et des rites sous le mode ethnographique. « *Contenant neuf cartes parmi les vingt-six pays de l'Abécédaire, avec leurs mers, leurs montagnes, leurs forêts, lacs et rivières, leurs plantes et leurs animaux ; avec les habits, les mœurs, les coutumes, les croyances et les religions de leurs habitants ; avec aussi de nombreuses histoires concernant les dits habitants et qui, rapportées sous forme de contes, permettront au lecteur de juger de la singularité de chacun de ces pays, en les visitant du pays des Amazones aux îles indigo* ». L'histoire d'Albinus et de Tahuana est librement inspirée d'anecdotes tirées de récits de voyages de Jean Chardin, *Voyage de Paris à Ispahan* et de Jan Potocki, *Au Caucase et en Chine*. Dernier album publié *La fille des batailles* chez Casterman en 2007 qui retrace une histoire romanesque dans le Sud-Ouest au XVIIe siècle.

François Place, illustrateur. François Bon. Casterman, Centre de promotion du Livre de Jeunesse, 1994 et 2000.

Géographie et invention du monde. François Place, Trames, 2004.

Atlas des géographes d'Orbae en trois albums :

Du pays des Amazones aux îles Indigo, François Place. Casterman, 1996.

Du pays de jade à l'île Quinookta, François Place. Casterman, 1998.

De la rivière rouge au pays des Zizotls François Place. Casterman, 2000.

- **William Wilson** : après des études de philosophie et d'ethnologie, il se consacre depuis 1977 à la peinture et expose. Il devient illustrateur pour la presse et l'édition. A la croisée de la « Figuration libre », de l'art brut et de ses origines togolaises, il associe les arts plastiques à de nombreuses disciplines artistiques comme la danse, la musique, la mode, l'art des jardins, la publicité... Il a publié une dizaine de livres illustrés, surtout de jeunesse, dont notamment l'ouvrage publié par « Rue du Monde » sur la déclaration universelle des Droits de l'Homme en 22 tableaux. Il a réalisé le carnet de voyage *Aglaé en Inde : et j'ai eu 5 ans !* avec Isabelle Jarry,

écrivain (28 ouvrages) et ethnologue spécialiste de Théodore Monod. L'album est publié chez Jalan Publications en 2004 dans la collection « Paroles d'enfant ».

1-3- Des artistes de formation dessinateurs de bande dessinées et de dessin de presse

Christian Cailleaux, Jacques Loustal, Christophe Merlin, Jacques Ferrandez, Beb Déum, Séra, Troub's, Cosey, Hugo Pratt... Voir l'ouvrage intitulée « *La bande dessinée part en voyage : dix carnets réalisés par les plus grands auteurs de BD* ». Casterman, Géo, 2003.

- **Christophe Blain** : illustrateur pour la jeunesse, il est précurseur du genre carnet de voyage pour la collection « *Carnets du monde* » d'Albin Michel Jeunesse en 1992 avec le titre « *Cyclones à Chittagong : Bangladesh* » puis avec le titre « *Carnet d'un matelot* » publié chez le même éditeur (avec ADDIM), en 1994, qui témoigne de la vie quotidienne des appelés du contingent réunis pour neuf mois à bord d'un bâtiment de guerre. Il publie dès 1997 le *Carnet polaire* chez Casterman re publié en 2005 en même temps que son quatrième carnet intitulé *Carnet de Lettonie*. Autodidacte, il abandonne ses études en école d'arts appliqués en 1989, il est cependant l'auteur de quatorze albums de bande dessinée grâce à la rencontre de Sfar, Trondheim, David B et Emilie Bravo, scénaristes pour qui il dessine (par exemple la revue Lapin avec David B. et dès 1999 *Donjon potron minet* avec Strondheim et Sfar chez Delcourt). Des albums à succès *Le réducteur de vitesse* et *La révolte d'Hop Frog* le font connaître et il reçoit le prix du meilleur album d'Angoulême en 2002.

- **Christian Cailleaux** : après des études d'art à l'ENAE, il est chargé de communication dans un centre culturel étranger. Il se lance ensuite dans la bande dessinée chez Dargaud avec l'album « *Arthur Blanc-Nègre* » suivi d'autres projets dans la collection « *Roman BD* ». Illustrateur de presse chez Bayard, il poursuit de nombreux voyages en Afrique et réalise un carnet de voyage intitulé « *Autour du monde : carnets de voyage* » publié en 2003 puis des albums de B.D. : « *Le café du voyage* », « *Le troisième thé* » toujours chez l'éditeur *Treize étrange*. En résidence en Inde pendant trois mois qui lui inspire « *Tchai Massala* » édité en 2007. En 2008, il réalise avec Bernard Giraudeau l'ouvrage « *R97, les hommes à terre* » chez Casterman, qui narre un périple sur la Jeanne au gré des escales.

- **Pierre Christin** : scénariste, écrivain, universitaire, qui après ses études à Sciences Po Paris, soutient une thèse de doctorat en littérature comparée sur « *Le fait divers, littérature du pauvre* ». Créateur en 1968 puis responsable de l'école de journalisme de Bordeaux (aujourd'hui IJBA), collaborateur régulier du magazine *Pilote* jusqu'à la disparition de celui-ci, il est aussi pianiste de jazz amateur. En 1965, il sillonne le grand Ouest américain et écrit sa première BD en compagnie de son ami de jeunesse Jean-Claude Mézières, puis sa saga de science fiction *Valérian*. Il collabore avec de grands noms de la bande dessinée : Jacques Tardi, François Boucq, Enki Bilal... C'est avec celui-ci qu'il crée les *Légendes d'Aujourd'hui*, qui feront date dans l'histoire de la BD, et même dans l'histoire tout court en préfigurant la fin du système soviétique... dix ans avant son écroulement. Au milieu des années 70, l'écriture de nouvelles et de romans accompagne son travail de scénariste. Avec les années 80-90, les voyages se multiplient après l'intérêt pour la géopolitique des rapports Est-Ouest et Nord-Sud qui ouvrent sur de nouvelles inspirations : des albums de bande dessinée (notamment avec Daniel Ceppi, Philippe Aymond et Max Cabanes, plus tard avec André Juillard) ainsi que sur des livres illustrés explorant d'autres rapports entre textes et dessins (notamment dans la collection *Les correspondances de Pierre Christin* pour laquelle il a travaillé notamment avec Patrick Lesueur, Jacques Ferrandez, Jean-Claude Denis, Alexis Lemoine et Enki Bilal). Il semblerait l'un des précurseurs du genre carnet de voyage.

Ses publications sont renommées : *Lady Polaris*, balade dans les ports d'Europe publiée avec Mézières en 1987, *L'Etoile oubliée de Laurie Bloom* et *Coeurs Sanglants et autres faits divers*

avec Enki Bilal. Au total, tous genres confondus, une centaine de titres et plus de cinq millions d'exemplaires vendus. Il aborde également le théâtre ou le scénario de film (« *Bunker Palace Hôtel* » avec Enki Bilal en 1989).

- **Beb Deum** (Bertrand Demey) : scénariste-dessinateur de B.D. depuis 1983 il fait ses débuts dans « Métal Hurlant » après avoir suivi une école d'arts appliqués. Après divers albums de B.D. il publie en 1996, il choisit l'industrie de la manga avec l'éditeur Kodansha. Il publie un seul album-carnet de voyage en 2003 aux éditions du Rouergue : *PK 12 : voyages en Centrafrique, de Bangui aux pygmés Aka, entre mutineries et coups d'état*.

- **Renaud De Heyn** : Il est l'auteur de trois titres édités chez « la Cinquième couche » dans la collection « Extracteur » : *La tentation : carnet de voyage au Pakistan*, volume 1 en 2002, volume 2 en 2003, volume 3 en 2006.

- **Philippe Dupuy et Berbérien** : auteur de quarante-six titres de B.D. dont quatre carnets depuis 1996 chez l'éditeur Cornélius dans la collection Blaise : *Carnets de New York* en 1996, *Barcelone carnets* en 1999, *Lisbonne carnets* en 2001, *Tanger carnets* en 2004, *Istanbul carnets*.

- **Jacques Ferrandez**, illustre dessinateur de BD, il a commencé chez Casterman en publiant « *Arrière pays* » rassemblant des contes provençaux. La série « Carnets d'orient » publiée en 1994 –1995 consacre cinq volumes de bandes dessinées à la période coloniale d'avant-guerre en Algérie puis depuis deux ans revient à sa série « Carnets d'orient » avec quatre volumes à la veille de l'insurrection en Algérie. Il est l'auteur de dix sept albums dont six carnets de voyage : *Voyage en Syrie*, *Voyage à Istanbul*, *Voyage en Irak*, *Voyage au Liban* et *Les tramways de Sarajevo* et *Retours à Alger* (en juin 2006). A noter la collection « *Les balades de Corto Maltese* » qui comporte deux titres co-écrits avec Hugo Pratt et Michel Pierre : *Armoriques : balades de Corto Maltese en Bretagne* et *La ballade de la mer salée*.

- **Benjamin Flao**, après une école d'arts graphiques en Belgique, il se perfectionne en B.D. et en dessin animé à Lyon. Il publie en 2002 chez Glénat *Carnets de Sibérie : Mammuthus Expéditions* avec l'aide de Bernard Buigues, compte-rendu de l'expédition scientifique sur les traces des mammouths et sur les pas des nomades dolganes.

- **Gaston** : il est l'auteur de cinq titres chez Orphie depuis 2003 : *Balade en Guyane* en 2003, *Balade à la Réunion* en 2004, *L'Amazonie : balade en forêt guyannaise* en 2005, *Balade à Mayotte* en 2006, *Une balade de Gaston et Aurel via Marseille* en 2006.

- **Emmanuel Guibert** : auteur de la série de trois volumes *Le photographe* et *Le pavé de Paris* chez Ouest-France en 2004 et *La campagne à la mer : Guibert en Normandie croquis* chez Ouest-France en 2002.

- **Simon Hureau** : auteur de deux carnets depuis 2003 : *Palaces* sur le Cambodge et suivi de *Bureau des prolongations* en 2005.

- **Jano** (Jean Leguay) : Après des études aux Beaux-Arts de Paris, il débute en 1978 et co-écrit avec Tramber son premier album de B.D. en 1982 puis séjourne en Afrique qui lui donne l'inspiration de son personnage de B.D. Keubla. Il réalise le premier carnet de voyage un an après Loustal (*80% d'humidité*) en 1986, lui aussi inspiré par l'Afrique mais il emploie le terme de « carnets » dans le titre de l'ouvrage : *Carnets d'Afrique* publié chez « Carton » en 1986, puis chez « Humanoïdes associés » en 1989 (réédité en 2006) puis *Bonjour les Indes* avec Dodo, Ben Radis, Jano chez la Sirène en 1991 chez « *Humanoïdes associés* » qui a été réédité en 2000. En 1997 il signe *Paname* sur les quartiers chauds de Paris chez Albin Michel, suivi *Les carnets de voyage de Jano : Rio de Janeiro* chez le même éditeur en 2001. Il est auteur de quatre carnets de voyage depuis son *Carnet d'Afrique* en 1989 réédité en 2006: *Bonjour les Indes* en 1991 réédité en 2000, *Paname* en 1997, *Les carnets de voyage de Jano : Rio de Janeiro* en 2001.

- **Lax, Christian Lacroix** : scénariste, dessinateur coloriste de BD, il a commencé à l'école des Beaux-Arts de Saint-Etienne et il est actuellement professeur de bande dessinée à l'Ecole d'Arts Graphiques Emile Cohl de Lyon. Sa bibliographie est pléthorique et il est l'auteur de la série *Le choucas*.

- **Emmanuel Lepage** : dessinateur de B.D., il apprend son art très jeune auprès de Jean Claude Fournier, dessinateur de Spirou. Après avoir suivi des études d'architecture, il publie à partir de

1987 sept albums de bande dessinée dont un album remarqué par la critique *La terre sans mal* du scénariste Anne Sibran en 2002 chez Dupuis. A partir de 2003, il se lance dans le carnet de voyage avec la publication de trois titres : *Brésil : fragments d'un voyage* et *America : fragments d'un voyage* avec Nicolas Michel chez Casterman, puis *Les voyages d'Anna* chez Daniel Maghen qui retrace le voyage du peintre voyageur Jules Toulet de 1885 à 1910 à travers une quinzaine de pays. Son chef d'œuvre est le diptyque *Muchacho* dans la collection « Aire libre ».

- **Laurent Lolmède** étudiant aux Arts Décos de Paris, en section « édition-press », il travaille dans la publicité puis crée ses premières fanzines en 1992 (Extraits naturels de Carnets). Il se consacre ainsi à l'illustration dans la presse (Vibration, Nova mag. Télérama...).

- **Jacques Loustal**, après des études d'architecture, il devient illustrateur et semble être à l'origine de l'invention du genre avec une dizaine de carnets depuis 1990 : Cuba, Maroc, Santo Domingo, Guadeloupe, Seychelles, Europe, Japon, Equateur, Sénégal, Andalousie, Iles Marquises...aux éditions Seuil. Illustrateur pour Géo et Grands Reportages...Il est l'un des meilleurs coloristes de la bande dessinée avec pour surnom « le cubiste fauve ». Parmi la dizaine de bandes dessinées publiées, *Barney et la note bleue* qui donne une sonorité remarquable au jazz. Il contribue aussi en tant qu'illustrateur à une quinzaine d'ouvrages. Dès 1985, Loustal produit un livre d'artiste dans une boîte qui comprend vingt et un dessins d'observation sur la vie d'un petit hôtel africain, sorte de carnet de route au Togo, sous le titre *80 % d'humidité* publié par A. Beulet. Il a commencé dans le genre en 2002 en illustrant l'anthologie *Eden noir* qui regroupe des nouvelles centrées sur six villes réinventées et traversées par les fictions de vingt-cinq auteurs : Naples, Tijuana, Hollywood, Ostende, Hambourg, Tanger. Il publie dans la même année *Iles et elles*, album qui combine des techniques mixtes et compare le voyage à l'érotisme. Ses carnets de voyages réalisés avec un appétit insatiable à raison de trois voyages par an depuis 2000 sont publiés à partir de 2003.

- **Hugo Pratt** : le plus grand talent de la bande dessinée à la culture livresque et voyageuse insatiable. Voir les ouvrages ci-dessous :

J'avais un rendez-vous. Hugo Pratt. Vertige Graphic, 1995 (Maîtres du 9 e art).

Armoriques : balades de Corto Maltese en Bretagne. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2004.

La ballade de la mer salée. Hugo Pratt, Jacques Ferrandez, Michel Pierre. Casterman (Les balades de Corto Maltese), 2002.

- **Joe Sacco** : Dès 1996, le journaliste et dessinateur américain raconte la réalité quotidienne des Palestiniens dans les territoires occupés sous la forme d'une B.D. reportage : *Palestine, volume 1, Une nation occupée* publiée en 1996 suivi de *Palestine, volume 2, Dans la bande de Gaza* en 1998, chez Vertige Graphic. Il dessine ensuite des sept ouvrages sur la guerre en Bosnie publiés chez l'éditeur Rackham en commençant par le témoignage d'une star yougoslave, peintre-rock *Soba : une histoire de Bosnie* en 2000.

- *Derniers jours de guerre*. Joe Sacco. Rackham, 2006.

- *The fixer : une histoire de Bosnie*. Joe Sacco. Rackham, 2005 (Morgan).

- *Journal d'un défaitiste*. Joe Sacco. Rackham, 2004.

- *Gorazde*. Joe Sacco. Rackham, 2004.

- *Gorazde, volume 1*. Joe Sacco. Rackham, 2001.

- *Gorazde, volume 2*. Joe Sacco. Rackham, 2001.

- **Troub's** : dès 1996, il réalise une chronique au bout du monde où poète-voyage. Il dessine l'eau, le vent, le sable : « *Et aussi pour oublier le reste...* » chez l'éditeur nicois Z'éditions. Puis il se consacre à la bande dessinée et ne reprend le genre du carnet de voyage qu'à partir de 2002 : « *La bouille* » chez Rackham, qui raconte le quotidien des derniers bouilleurs de crus de 1999 à 2000 sous la forme d'une bande dessinée reportage et humoristique d'ethnographie rurale. Ses voyages lui donnent l'opportunité de publier sur Madagascar, l'Australie et la

Chine : en 2006 « *Troub's en Chine* » chez Châtenay-Malabry, en 2005 « *Penser parallèle* » chez Rackham, en 2003 « *Walkatju, 90 jours dans le désert australien* » chez A. Beaullet.

Des dessinateurs de presse :

- **Cabu** : dessinateur de presse humoriste renommé qui est le premier dessinateur de presse contemporain à investir le genre carnet de voyage, il est l'auteur de six carnets de voyage depuis 1991 chez Seuil : *Sauve qui peut à l'Est* en 1991, *Cabu au Japon* en 1993, *Revoir Paris* en 1996, *Cabu en Chine* en 2000, *Cabu en Inde* en 2002, *Cabu et Paris* en 2006.

- **Bertrand de Miollis** : après une école de commerce et deux ans au service marketing d'un groupe de cosmétique, il fait les arts déco en auditeur libre et pratique la caricature à Montmartre. Cadre commercial dans un groupe de cosmétique puis dessinateur de presse et journaliste de guerre. En 1997, il sillonne dix mille kilomètres en Asie du Sud-Est d'Hanoi à Rangoon puis un an après part au Kirghizstan avec le photographe Thomas Goisque. En 1999, il fait partie avec vingt-huit équipiers de l'expédition de Michaël Petiot et de Marielle Laheurte durant cinquante jours sur la jonque Sao Mai, le carnet est intitulé *De Saigon à Saint-Malo* et est publié chez Transboréal.

- **Wolinski, Georges** : dessinateur de presse humoriste et politique renommé, il s'intéresse récemment au carnet de voyage : *Carnets de voyage*. Albin Michel-Bandes dessinées, 2006. Il publie en 2005 son journal intime de dessins de sa jeunesse lycéenne : *Journal d'un jeune homme qui ne pensait qu'à ça*. Le Cercle, 2005 (Le Cercle Poche, n° 65).

1-4- Des artistes de formation arts appliqués : infographistes, designers ou architectes

Philippe Delord, Simon Allix (infographiste, graphiste informatique), Giancarlo Iliprandi, Guillaume Reynard (étude de design), Guillaume de Monfreid, Vincent Besançon, Jean-Loup Eve et Cloé Fontaine (architecte et aquarelliste), Isabelle De Borchgrave, Muriel Lameignère et Hippolyte Romain (Designer textile)...

- **Simon Allix** : graphiste de formation, il travaille pour l'architecture, l'urbanisme et pour les sites internet. Il est aussi directeur artistique auprès de la société des explorateurs français, mission Afghanistan. Grand voyageur avec des voyages au long cours en Asie depuis dix ans, en Afghanistan et au Pakistan et en Inde et au Tibet d'où il rapporte notamment un carnet de voyage intitulé *Carnets du Kailash, voyage au cœur du bouddhisme* (textes de Benoît de Vilmorin) en 2004 chez Glénat Livres. Ce carnet foisonnant est le fruit de plusieurs voyages effectués entre 1991 et 2001 et compose un patchwork de photos et de dessins au graphisme travaillé.

- **Vincent Besançon** : architecte en Auvergne à Brioude et peintre, après des études à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts, il expose depuis 2001 et est passionné par le patrimoine.

- **Philippe Delord** : graphiste, il se passionne pour Louis-François Cassas, dessinateur français du XVIII^e dont il suit le chemin à Chypre et à Alexandrie, objet de ces deux carnets : *Alexandrie* et *Chypre, regards croisés* (éditions Gallimard) qui comportent aussi les dessins datant de 1785.

- **Cloé Fontaine** : architecte, son diplôme d'état consacré aux couleurs des maisons dans le monde, l'a amené à découvrir le Maroc, où elle a réalisé les dessins de son premier carnet de voyage *Mes carnets du Maroc* en 2001 chez Flammarion, suivi de *Mes carnets du Japon*, *Mes carnets du Mexique*, *Mes carnets du Bhoutan*...

- **Iliprandi** : designer italien illustre dans les arts graphiques et la publicité des années 70, il est l'auteur d'un ouvrage sur le thème de la communication visuelle en Italie. Il a beaucoup voyagé en Arabie et au Sahara dont il a ramené de nombreux carnets de voyage.
- **Muriel Lameignère** : après des études en arts graphiques à l'EMSAT, elle devient directrice artistique en agence de publicité puis elle se lance dans le design pour la joaillerie puis pour le textile. Ses carnets ont pour thème le Népal, l'opéra de la « Flutte enchantée »...
- **Les Marca** : Claire l'écrivain et Reno l'illustrateur, ont tous les deux suivis une formation d'architecte d'intérieur et de design et décident ensemble de partir pour l'aventure de *Trois ans de voyage* en 2000. Reno a plusieurs expériences d'illustrateurs pour des magazines et publie son premier ouvrage *Esprit de Provence* dès 1998 (Ed. Hachette).
- **Guillaume de Monfreid** : petit-fils d'Henry de Monfreid, architecte DPLG et du Patrimoine. Il voyage pour exercer son métier depuis vingt ans, surtout en Afrique Noire : Angola, Nigeria, Mauritanie, Yémen, Ethiopie, Mali mais aussi au Vietnam et en Albanie pour « Patrimoine sans frontières ». Il est en charge de la mise en valeur de l'œuvre d'Henry De Monfreid. Il a participé à l'expédition « Portes d'Afrique » et donc au carnet *Sillages d'Afrique*. Il est l'auteur d'ouvrages sur la vie de son aïeul mais aussi d'un carnet de voyage intitulé *Trésors de la Hague* en 2003 chez Isoète.
- **Jean Pattou**, peintre urbain reconnu au niveau international pour ses expositions de peinture sur *The world's cities* à Hong Kong, Singapour, Rome....Depuis 1989, il est l'auteur de dix ouvrages sur le patrimoine et l'architecture, notamment de Paris et il a participé au *Guide des 400 plus beaux monuments : que voir en France ?* édité chez Larousse en 1992. Depuis 2003 il a publié deux carnets de voyage reprenant ses tableaux sur l'univers urbain : *Lille folies* et *Montmartre délire* en 2006.
- **Carla Talopp** : Formée aux arts graphiques à l'ESG Penninghem, elle a réalisé un carnet de voyage sur deux capitales *Paris-New York City, Invention urbaines*, puis sur la vallée du Gange. Elle participe à l'un des documentaires pour la collection de DVD intitulée « *Exploration Aventure* » de Gédéon Programmes : *Carnets de voyage en Inde avec Carla Talopp*.

1-5- Des photographes reporters ou journalistes :

Voir les grands noms de la photographie en Partie 1 de la thèse en 3-3-4- Les photographes sur la route : Robert Frank, Max Pam, Henry Cartier Bresson, Raymond Depardon, Edward Burtynsky, Yann Arthus Bertrand, Pascale Colrat, Thierry Girard, Bernard Plossu, Tony soulié, entre autres.

Des carnettistes : Guibert Emmanuel et Lefèvre Didier, photographes (Le Photographe, DB, Dupuis, 2003), Guillaume de Monfreid (« *En mer Rouge : Henry de Monfried aventurier et Photographe* »), Claudie Baran, Sylvain Tesson (géographe)...

- **Claudie Baran**, géographe, scénographe et reporter pour *Grands Reportages* et *National Geographic*, elle est l'auteur de *Carnet d'Amazonie* édité chez Flammarion, en 2004.
- **Max Pam** : photographe voyageur et conteur australien, il passe durant la période hippie vingt années de voyage en Inde à la fin des années soixante. Ce périple est à l'origine de la publication de l'ouvrage « *Going East* » ou *20 ans de photographies en Asie* en 1992. Motivé par ses études de producteur cinématographique, il part comme chauffeur depuis Calcutta jusqu'à Londres en passant par l'Afghanistan et emprunte ainsi la route des hippies durant cinq mois. Par la suite, il effectue quinze voyages différents en Inde, notamment au Kérala. Une trilogie de livres sur l'Asie, de l'Inde au Sud-Est jusqu'en Indonésie rassemblent les expositions organisées à Paris, à Amsterdam, en Australie... : « *Going East* », « *Indian Ocean Journal* », « *Asiatic Bodies* », « *Ethiopia* » en 2000, « *Kailash, 1999, No hope, no Fear* ».

- **Tony Soulié** : après des études d'arts appliqués, il pratique divers arts comme le théâtre, la danse et l'acrobatie mais il se tourne vers la photographie et la peinture et devient globe-trotter. A la suite de sa première exposition en Suisse en 1977, il participe à deux cent expositions collectives en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique Latine et au Japon. Dans l'édition, il débute en 2001 par un ouvrage d'équipe sur *New York 11 206* avec Jean-Yves Le Dorlot et Patrick Grainville chez l'éditeur du Garde-Temps qui est donc un carnet de voyage à plusieurs mains. En 2002 il a réalisé un récit de voyage « *Lagos* » avec l'auteur Dominique Sigaud-Rouff et son premier album de photographies *Tony Soulié, autour du monde*. Suite à sa première installation en 1983, il intervient sur différents sites naturels à travers le monde. Depuis 2003 il se tourne vers le carnet de voyage à travers sa technique très personnelle de la photo-peinture : *Sao Tomé : le rêve africain* chez « Au même titre », en 2004 *L'œil excessif : entre Loire et océan* chez l'éditeur nantais « Joca seria » puis en 2006 *Taros* chez « Art inprogress » qui nous emmène de Brest au Zanzibar à travers le Golfe de Guinée. Ses catalogues d'expositions s'intitulent *Odysée I : exposition à Cherbourg*, *Odysée II : expositions à Issy-les-Moulineaux* et *Odysée III : expositions à Châteauroux*. Ses œuvres de la nouvelle abstraction sont présentes dans les collections publiques comme au Musée d'art moderne ou à la Villette.

- **Sylvain Tesson**, géographe grand voyageur et grand marcheur, il effectue son premier voyage en 1991 en Islande puis à Moscou au moment du putsch. Il a accompli le tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin relaté dans son ouvrage *On a roulé sur la terre* (1996, prix jeune IGN) alors qu'il achève ses études de géographie. Passionné par l'Asie intérieure depuis 1997, il parcourt l'Himalaya et le Tibet dont il rend compte dans *La marche dans le ciel* (1998, prix des explorateurs de la société de Géographie) et dans *Himalaya, visions de marcheurs de cimes*, puis, la Sibérie, la Russie, l'Asie Centrale, l'Afghanistan et au Pakistan où il recense le patrimoine archéologique en 2001 et 2002. Suite à *La chevauchée des steppes* publié en 2001, il réalise son premier carnet de voyage *Carnets de steppes* en 2002 chez Glénat avec l'aide de Priscilla Telmon. En juin 2003 il part sur les traces du polonais Slavomir Rawicz qui en 1941 s'est évadé d'un camp de goulag. Il est membre du comité directeur de la Société des Explorateurs Français.

1-6- Des naturalistes voyageurs : au moins onze carnettistes

- **Eric Alibert**: Il commence à publier des carnets dès 1996 chez Nathan *Carnets naturalistes autour du Mont-Blanc* avec Daniel Ariagno et Jean-François Desmet, en 2000 *Carnets naturalistes en Provence* en 2006 *Carnet de voyage dans le Caprivi : Namibie, de l'Okavango aux chutes Victoria* chez Slatkine et en 2007 *Couleurs du Venezuela : des Caraïbes à l'Orénoque* chez Somogy.

- **Denis Chavigny** : Il publie des carnets chez Nathan en 1994 le titre *Carnets d'un naturaliste au fil de la Loire* puis chez Delachaux et Niestlé en 2001 *Un jour, un oiseau : mille croquis de terrain* et *L'album des oiseaux d'Europe* et en 2003 *Le carnet de l'ornithologue : France, Suisse, Belgique*.

- **Denis Clavreul** : dessinateur autodidacte depuis 1984, il achève sa thèse de doctorat en écologie et participe à des publications didactiques et de vulgarisation auprès d'éditeurs, d'associations et d'administrations. Dès 1989 il est conseiller scientifique et graphique pour la réalisation d'encyclopédies et de guides d'écologie. Illustrateur, il participe à de nombreux ouvrages pédagogiques de sensibilisation à la protection de l'environnement. Il expose en France et participe à des expositions collectives, une douzaine depuis 1980 en Europe. Après Serge Nicolle en 1991 sur l'Amazonie et Denis Chavigny en 1994 sur la Loire, il est aussi à l'origine des premiers carnets de naturalistes toujours édités chez le même éditeur Nathan : *Carnets naturalistes à la pointe de Bretagne* avec Yvon Guerneur, en 1995. Depuis il publie chez Gallimard : *Carnet du littoral : la Corse* en 1995, *Carnet de Tanzanie* et *Carnet du*

Lubéron en 1996, *Pour une Loire vivante* en 1998 et *Magie d'Afrique* en 2001 sur la faune et la flore africaine de Tanzanie. Récemment deux carnets sont publiés chez Gallimard-Loirirs dans la collection « Carrés de jardin » : *Les jardins ouvriers* en 2006, *Les jardins de Villandry* en 2005.

- **Kim Donaldson** : artiste né au Zimbabwe qui a travaillé comme créateur publicitaire avant de s'engager dans la peinture de la faune africaine en danger dès 1952. Il voyage tous les ans pendant deux mois au Zimbabwe, Botswana et en Namibie, où il observe l'état de l'habitat de la forêt tropicale et des espèces menacées. Il réalise des expositions d'art afin d'éveiller les consciences sur ce problème écologique. Son carnet de voyage intitulé *Africa : carnets d'artiste* publié chez Pré-aux-clercs en 2001, offre les croquis et les notes sur le vif des plus belles réserves d'Afrique (Massa Mara, Serengeti, vallée du Zambèze, régions du Cap et du Natal).

- **Claude Denlaletche** : naturaliste pyrénéen qui a publié dès 1979 des carnets naturalistes et de voyages : *Carnets d'un naturaliste pyrénéen* en 1979 chez Denoël et *Pablo Tillac : traqueur d'images 1897-1969 : Paris, New York, Madrid, Euskal Herria, Pays Basque* chez Elkarlanean en 1999.

- **Robert Hainard** : graveur et sculpteur sur bois, il rentre à l'Ecole des Arts industriels de 1921 à 1926 et expose en 1929 ses premières estampes puis se consacre à l'observation de la nature et publie en 1932 *Ses observations d'animaux dans les Cévennes et dans les Causses* puis en 1943 son premier ouvrage écologique sur la disparition de la nature intitulé *Et la nature ?*. Dès 1948 jusqu'à 1968 commencent des voyages d'étude de la faune à travers l'Europe : le loup en Tchécoslovaquie et en Laponie, les castors et les élans en Norvège et en Suède, le lynx et les bisons en Pologne, l'ours en Serbie, les chats sauvages en Yougoslavie...Macédoine, Pays de Galle, Bosnie, Angleterre, Ecosse, la Belgique, la Hollande...En 1968 il voyage en Afrique orientale et obtient un an après le titre de « Docteur es sciences » de l'Université de Genève. En 1971 il continue son périple africain : Ouganda, Kenya, Tanzanie puis il part en Islande en 1976 et en Inde en 1977. Son ouvrage *Les mammifères sauvages d'Europe* fait autorité depuis plusieurs décennies et son œuvre d'illustrateur rassemble trente mille croquis de terrain. Critiquant la croissance et surpopulation, il prône le progrès technique pour sauvegarder la nature sauvage en diminuant la densité humaine. Il publie plusieurs carnets naturalistes : *Croquis de terrain* chez Payot-Lausanne en 1975 puis *Le monde sauvage de Robert Hainard* chez Louvain-la-Neuve en 1988, *Croquis d'Afrique* en 1989 et *Le cercle rouge : voyages naturalistes de Robert Hainard dans les Pyrénées avec Stéphane Carbonnaux* en 2002 chez Hesse et enfin *Herbier alpin, herbier divin* avec Stéphanie Corinna Bille et Germaine Hainard Roten, chez Slatkine en 2004.

- **Alan Johnston** : artiste naturaliste de terrain depuis vingt-cinq ans, il est auteur-illustrateur de six ouvrages. Il a participé à plusieurs expéditions scientifiques : en Nouvelle Guinée pour la botanique et en Afrique pour l'ornithologie. Il publie des carnets en 1996 « *La baie du Mont-Saint-Michel* » chez Gallimard-Jeunesse (Carnets du littoral) en 2000 chez Nouveaux loisirs « *Au pays des cigognes noires : carnet de voyages d'Alan Johnston* » puis en 2001 « *Carnets d'un naturaliste en Normandie (Val d'Orne)* » chez Nathan. Tout récemment, il a introduit au Luxembourg le carnet de voyage dans l'éducation.

- **Paul Jouve** (1880-1973) : peintre, sculpteur et dessinateur-illustrateur spécialisé dans l'art animalier, il fréquente dès son plus jeune âge le Muséum d'histoire naturelle. Après des études précoces à l'Ecole des Arts Décoratifs puis à l'Ecole des Beaux-arts, il participe à des expositions dès l'âge de seize ans. Il est remarqué au salon des Artistes français par l'architecte Binet qui lui confie la décoration de la porte monumentale de l'exposition universelle de 1900. Il voyage à travers l'Europe et l'Afrique du Nord pour étudier la physionomie dans différents zoos ce qui lui permet de devenir boursier de la villa Abd-el-Tif en Algérie. Il se passionne alors pour l'Orient, la Grèce et l'Extrême-Orient vers Ceylan et l'Indochine. Il a illustré d'illustres ouvrages de Kipling dont *Le Livre de la jungle*, de Pierre Loti et *Les Fables* de La Fontaine et il a été reconnu internationalement pour comprendre et saisir le caractère de chaque espèce animale. L'ouvrage de Félix Marilhac intitulé *Paul Jouve : peintre sculpteur animalier* lui rend hommage.

- **Robert Mc Lellan Bateman** : double formation de naturaliste au Royal Ontario Museum de Toronto et d'artiste avec le peintre Schaefer, il devient enseignant d'art et de géographie dans le secondaire. A travers l'art il défend la cause écologiste partout dans le monde. Il s'oppose notamment à l'exploitation forestière et à la pêche intensive, messages manifestes dans ses peintures. Ses ouvrages témoignent de son engagement pour l'écologie : « *Thinking like a mountain* » en 2000 et « *Birds* » en 2002. Son art animalier porte sur les oiseaux dont la « *Smithsonian Institution de Washington* » fait une rétrospective en 1985 intitulée « *Portraits of nature* ». Il a été nommé Officier de l'Ordre du Canada en 1984 et membre de l'Ordre de la Colombie-Britannique en 2001.
- **Léon Méganck** : tout premier naturaliste à éditer dès 1989, son carnet intitulé « *Impressions radieuses dans les Alpes de lumière : le carnet d'un naturaliste en haute Provence* » chez Scriba en Aix-en-Provence. Autre titre édité récemment en 2004 « *Le maître de la taïga : la vie légendaire d'un tigre de mandchourie. Textes adapté d'après les récits de Nicolas Baïkov* » chez l'éditeur bruxellois Safran, sous la forme de bande dessinée ou d'album pour enfant.
- **Patryck Vaucoulon** : Il effectue des missions scientifiques sur l'île de Crozet dans l'Antarctique entre 1979 et 1981 pour étudier les manchots royaux, puis il effectue de nombreux voyages dans le Grand Nord : Scandinavie, Groenland, Canada, Spitzberg. En 1985, il devient enseignant de sciences naturelles à Madagascar où il explore le Massif de l'Ankanara. Il exerce son travail de naturaliste depuis 1991 en Bourgogne à l'origine de ses *Carnets naturalistes en Bourgogne réalisé* avec Alain Chiffaut chez Nathan en 1998. Retourné récemment aux Terres australes et antarctiques françaises, il a dessiné les manchots dans *Voyage en aquarelle, de la terre Adélie aux Kerguelen* chez l'éditeur grenoblois Libris en 2004. Membre de la *Société des explorateurs*, il participe à de nombreuses expéditions scientifiques.

2- Les marins voyageurs : au moins dix-sept carnettistes

2-1- Les Peintres officiels de la Marine : au moins huit carnettistes

- **Marc Pierre Gilles Berthier** : nommé « peintre de la marine » depuis 1990, deux de ses carnets de voyages ont été édités : *Pour aller sur l'eau : croquis, pochades et esquisses* chez Nouveaux loisirs, 2004 et *La coupe de l'Amérique : cent quarante et un an de régates pour un pichet d'argent* chez Gallimard-Jeunesse, 1992.
- **Albert Brenet** (1903-2005) : Il a été nommé « peintre de la marine » en 1936 dès la création du titre comme « peintre de l'air » puis en 1959 comme peintre de l'Armée de terre. Il médiatise et couvre le lancement des paquebots *Le Normandie* en 1935 et *Le France* en 1961.
- **Jacques Boullaire** (1893-1976) : il débute comme à la publicité des automobiles Renault. Graveur sur bois, il expose pour la première fois en 1926. En 1959, Jacques Boullaire ancien photographe d'aviation devient peintre officiel de la marine. Il séjourne à trois reprises en Polynésie française dans les années : de juin 1937 à mars 1938, de mars 1949 à septembre 1952, enfin de juin 1965 à mars 1966. Il décrit les plages polynésiennes : multiples attitudes, femmes, nature, goélettes et pirogues, hommes, groupes, paysages de Polynésie, poissons et crustacés. *Carnet de croquis. Jacques Boullaire. Les éditions du pacifique. Singapour, 1992.*
Tahiti : carnet de croquis sketchbook. Jacques Boullaire, Emmanuel Deschamps. Le Motu, Papetoi-Moorea, 2006.
- **Christoff Debusschere (1962)** : il devient « peintre agréé de la Marine » en 1997, fils du peintre Nicole Lacombe et élève de Philippe Lejeune, il se consacre à la peinture et réalise un ouvrage : *Souillac : portes du Midi*. Christoff Debusschere (peintre officiel de la Marine avec la collaboration de Georgette Delpech, Denis Kerjean et Karine Meuzard). Ed. des Riaux, 2006 (spiral).

- **Mathurin Méheut** (1882 –1958) : « peintre de la marine », il est professeur à l'école Boulle puis à l'école régionale des beaux-arts de Rennes. Il est un artiste aux multiples facettes : dessin, estampe, illustration et décoration... Connu pour son carnet original sur la grande Guerre 1914-1918, il est aussi un ardent défenseur de sa culture bretonne. Son voyage au Japon est financé par le banquier Albert Kahn en 1914 dans le cadre de ses voyages autour du monde afin de garder en mémoire les peuples et les cultures grâce à l'appareil photographique. Les ouvrages qui lui sont consacrés sont prolixes comme suivant :

La Bretagne de Mathurin Méheut. Anne de Stoop, Patrick Le Tiec. Ed. Langlaude, 2005.

Mathurin Méheut. Denise Delouche, Anne de Stoop, Patrick Le Tiec. Chasse-marée-Armen, 2004.

Voyage d'un peintre breton au Japon : avril – août 1914 Mathurin Méheut. Elisabeth Jude, Hélène Jude, Patrick Jude. Ouest-France, 2004.

Mathurin Méheut 1914 –1918, des ennemis si proches. Ouest-France, 2003.

Mathurin Méheut : richesse et diversité. Patrick Jude. Ouest-France, 2002.

Mathurin Méheut : 1882 – 1958. Le Télégramme, 1997

Mathurin Méheut et le musée océanographique. Musée océanographique de Monaco, 1994.

- **Marin-Marie** (1901- 1987) fait son service militaire sur le navire « Le Pourquoi pas » du Commandant Charcot en 1925 dont il ramène une quinzaine de croquis. Passionné de yachting et de régates, il est un navigateur audacieux qui a réalisé la traversée Douarnenez – New York en solitaire en 1933 et de nouveau en 1936 en 19 jours. Il est nommé peintre de la Marine en 1934 et fait officier de la Légion d'honneur en 1950. Il publie une fresque sur l'âge d'or du yachting en 1957 : « Grands coureurs et plaisanciers », puis effectue un dernier grand voyage à Bora-Bora en 1969. Il illustre notamment deux ouvrages *Pêcheurs des quatre mers* de Roger Vercel (le premier reportage de type carnet de voyage) et *Gens de mer* d'Edouard Peisson. Ci-dessous quelques ouvrages qui lui sont consacrés :

Marin-Marie : carnet de dessins (1931 – 1987). Gallimard. Coll « Nouveaux loisirs »

Marin-Marie : carnet de dessins (1931 – 1987). Yves de Saint Front. Octavo, 1993

Vent dessus, vent dedans. Marin - Marie. Gallimard, 2000.

- **Michel Montigné** : « Peintre de la Marine » auteur de trois carnets de voyage publiés : *Mauritanie, Maroc, Brésil (Salvador de Bahia : carnets de voyage*. Sépia, 2007), *Carnet de Guyane* et *Carnet de voyage à Djibouti*.

- **John Pendray** : peintre, sculpteur et céramiste formé aux Beaux-Arts à la « Saint Martins School », il est enseignant en Angleterre. Il s'installe à Marseille en 1971 où il exerce le métier d'architecte d'intérieur puis de designer graphiste avant de se lancer à plein temps dans la peinture. Passionné par la mer, il construit d'un voilier et dessine des plans de bateaux, des portraits de voiliers anciens et modernes et les cargos. En 2001, il est nommé Peintre officiel de la marine française. Il réalise le carnet de voyage *Sur les traces de la Pérouse : carnets d'expédition à Vanikoro* chez Glénat en 2006.

2-2- Des marins, voyageurs aventuriers : au mois neuf carnettistes

Titouan Lamazou, Gildas Flahaut, Yvon Le Corre, Charles Kéribel (auteur de « *Belle Poule, un mode de vie : journal de bord du bosco* » dès 1995 chez l'éditeur S. Attard), Sophie Ladame...

- **Michel Bez** Peintre officiel de la Marine depuis 1987 et président de l'Association des Peintres Officiels de la Marine depuis 2002. Docteur en droit, il a occupé la fonction de professeur sur l'optique plastique et la pratique du dessin à l'Ecole d'application des élèves officiers de marine et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Auteurs de cinq ouvrages sur la Marine, il a publié un carnet de voyage intitulé « *Esquisse d'un voyage* » aux éditions Equinoxe.

- **Karin Huet**, voyageuse, marin et écrivain sur la mer. Après une enfance en Polynésie, elle est diplômée en ethnologie, en anglais et en lettres modernes. Traductrice, elle est aussi auteur de six ouvrages, dont deux romans et de trois témoignages ethnographiques illustrés par Titouan Lamazou : « *sous les toits de terre : éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées* » en 1988 chez J.M. De Faucompret, « *Un hiver berbère* » en 1990 chez Jeanna Lafitte et « *Terres marines* » en 1995. Dès 1988 elle crée donc le genre « carnet de voyage » avec Titouan Lamazou. Elle a collaboré avec Yvon Le Corre pour son récit de voyage « *Heureux qui comme Iris* » chez Gallimard. Son dernier récit de voyage s'intitule « *A même la mer : un voyage en kayak aux Tuamotu* » en 2001.

- **Titouan Lamazou**, après un début de formation aux Beaux-Arts, il choisit d'apprendre la navigation aux Antilles et passe deux ans avec Tabarly pour devenir marin et gagne le premier « Vendée Globe » en 1990. Il fonde le « Trophée Jules Verne ». Il décide en 1996 de se consacrer essentiellement au dessin et à la publication de ses carnets de voyage en 1998 et en 1999. Il réalise en Polynésie Française son projet de créer une résidence d'artiste sur un bateau-atelier. Ses derniers ouvrages sont *Rêves de déserts* avec Raymond Depardon chez Nouveaux Loisirs et la Fondation Cartier pour l'art contemporain en 2000, *Kinshasa* et *Femmes du monde* en 2005 chez Gallimard (Kaléidoscope de trois cents portraits de femmes). En 2003, il est nommé au titre d'artiste de l'UNESCO pour la paix et « Peintre officiel de la Marine ». Il lance la mode du genre « carnet de voyage » en 1998 chez l'éditeur « Nouveaux Loisirs » (*Carnet de voyage, volume 1*. Titouan Lamazou. Nouveaux loisirs, 1998 et *Carnets de voyage, volume 2 les artistes autour du monde*. Titouan Lamazou. Nouveaux loisirs, 2000). Or, il était déjà illustrateur en 1990 d'un carnet de voyage ethnographique sur les Berbères du Sud Marocain intitulé *Un hiver berbère, journal d'un séjour dans le Haut-Atlas* dont l'auteur est une ethnologue, Karin Huet (chez l'éditeur J. Lafitte à Marseille). Deux années auparavant, en 1988, il illustre l'ouvrage *Sous les toits de terre, Haut-Atlas : éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées* édité par Billère Publi-Action dont l'auteur est toujours Karin Huet.

- **Sophie Ladame** : Illustratrice et marin, fille de militaire, elle a passé son enfance à voyager dans les DOM-TOM, surtout les Antilles françaises et à faire de la voile avec ses parents dans les Caraïbes. Après ses études en arts appliqués à l'école nationale de l'illustration de Toulouse, elle a réalisé les premiers carnets de voyage édités chez Cacimbo et elle est primée par le prix de la biennale de Clermont-Ferrand en 2001, puis elle se tourne vers la création de décors de théâtre. Elle poursuit une formation de marin voilier en Bretagne pour être Skipper professionnel.

- **Yvon Le Corre** : grand voyageur et écrivain, illustrateur (profil très complet). Il est l'un des premiers artistes peintres à s'être lancé dans le carnet de voyage : *Les outils de la passion* en 1982 avec ses aquarelles de bateaux à voile et *Les carnets d'Irlande* en 1987 réalisé dès 1982 où il dessine les chantiers navals et les voiliers spécifiques.

- **Henry de Monfreid** : Il part pour Djibouti à trente deux ans, fasciné par l'appel du large et il navigue pendant trente ans à bord de bateaux légendaires (Fath el-Rahaman, Altaïr, Mousterieh) sillonnant la Mer Rouge et l'Océan Indien. Aventurier et photographe, il exerça une kyrielle d'activités qui le conduisent à la contrebande et à partir de 1914 au transport d'armes en Mer Rouge, en Ethiopie et au Kenya. Une exposition intitulée *En mer Rouge, Henry de Monfreid photographe* a lieu au musée national de la Marine du 31 mai au 2 octobre 2006. Voir l'ouvrage *En mer Rouge : Henry de Monfreid, aventurier et photographe* de Guillaume de Monfreid publié chez Gallimard qui permet de découvrir les photographies de la Corne d'Afrique au début du XXe siècle : Ethiopie, Harar, Djibouti et Aden.

- **Roger Vercelet** : enseignant de lettres et écrivain et romancier passionné par le monde maritime, il a écrit dix-huit romans, une dizaine de recueils de nouvelles, vingt-quatre récits et trois biographies. Il est notamment l'auteur - illustrateur des premiers carnets de voyage ou reportages sur la Bretagne dans les années cinquante avec notamment le titre *Pêcheurs des quatre mers* publié par l'Imprimerie Moderne de Nantes en 1957.

- **Christophe Verdier** : artiste illustrateur issu des Arts Décoratifs de Paris et aquarelliste qui expose, il réalise des ouvrages à partir de ses voyages à bord de la marine nationale. Quelques ouvrages qu'il a publiés cités ci-dessous :

Antarctique : un été au pôle Sud. Christophe Verdier. Magellan and Cie, 2006.

Un peintre dans l'océan Austral : reportage à bord du Marion Dufresne. Christophe Verdier. Rennes : Marines, 2005.

De Morlaix à Plymouth : reportage à l'aquarelle. Christophe Verdier. Rennes : Marines, 2001.

De nombreuses expéditions maritimes proposent à des artistes de partir en mer pour élaborer un carnet de voyage du périple :

Expédition Jules Verne,

Portes d'Afrique,

Opération La Pérouse – Vanikoro,

Exploration Pacifique,

La Baleine Blanche,

La Fleur de Lampaul,

Expédition Clipperton...

« Paris Kaboul » est la seule terrestre.

3- Des artistes orientés vers l'écriture et vers la marche : dix-huit artistes

3-2- Des géographes ou ethnologues

- **Claudie Baran**, géographe, grand reportage qui parcourt le monde. Spécialiste du monde arabo-musulman. Elle a publié des ouvrages tels que « *Souks* » et « *Lybie* », la cuisine des tribus et un carnet de voyage « *Carnets d'Amazonie* ».

- **Jean Chesneau, géographe** décédé en 2007, Professeur émérite à l'université Paris VII et historien spécialiste de l'Extrême-Orient et du Pacifique contemporains qui a publié de nombreux ouvrages dont « *Habiter le monde* » et « *L'art du voyage* », récompensé du Prix Ptolémée du festival international de Géographie.

<http://www.univ-paris-diderot.fr/2007/07-Jean-Chesneaux.pdf>

- **Yers Keller** né en RDA, s'engage dans la Légion avant de devenir peintre voyageur dans un long voyage de Paris à Pékin à la découverte des pays de l'ex Union Soviétique. Depuis quelques années, il collabore avec « *Connaissance du Monde* » au côté du réalisateur Max Dauber. Titres publiés : « *De Karachi à Katmandou* », « *Carnet de Côte d'Ivoire, de Bassam à Korhogo* », « *Carnets parisiens, parisien sketchbook* », « *Carnets bordelais* », « *Carnets d'Egypte* ».

- **Jean Malaurie**, géographe (géographie physique) et explorateur du Grand Nord depuis cinquante ans avec plus d'une trentaine de missions, il a créé le « fonds polaire Jean Malaurie » au muséum d'histoire naturelle à Paris et souhaite constituer un pôle de recherches arctiques au sein du jardin des Plantes. Pour lui « voyager, c'est regarder, encore regarder, toujours regarder et ...réfléchir ». Lors de ses expéditions il travaille sur deux carnets, un journal où il note chaque jour ce qui se passe et un autre d'observations tout en prenant beaucoup de photos. Il a fondé en 1951 la collection « Terre humaine » qui cherche à réconcilier l'anthropologie et la littérature de voyage avec son premier livre intitulé « *Les derniers Rois de Thulé* » suivi par celui de Claude Lévi-Strauss *Tristes Tropiques* et par les publications de quatre-vingt auteurs. Dès 1963, il a plaidé la cause de l'autonomie rapide des Inuits canadiens. En 1990 avec le soutien de Gorbatchev, il a créé une Académie polaire d'Etat à Saint-Pétersbourg qui forme des cadres supérieurs de vingt-six peuples du nord de la Sibérie.

- **Théodore Monod** géographe, ichtologue, géologue et ethnologue Scientifique pluridisciplinaire, infatigable arpenteur du désert, écrivain, militant et humaniste, Théodore Monod a marqué son siècle et l'institution du muséum d'histoire naturelle de Paris pour laquelle il travailla pendant plus de 80 ans.

Voir l'ouvrage : *Hommage à Théodore Monod, naturaliste d'exception*. Rolland Billard, Isabelle Jarry. Muséum d'histoire naturelle.

<http://www.mnhn.fr/publication/archive/rmonod.html>

- **Priscilla Telmon** : géographe exploratrice, marcheuse et photographe-auteur, elle a réalisé six traversées de hauts plateaux dans le monde de 1997 à 2006 dont l'Himalaya à pied en 2003 – 2004 puis le Tibet sur les traces d'Alexandra David-Neel en 2005, soit 5000 kilomètres en six mois de marche. Reporter pour différents magazines, elle est conférencière (150 en France, Belgique et suisse) et auteur de quatre ouvrages et de quatre documentaires. Elle réalise surtout des albums de photographies de ces voyages (excepté le carnet de voyage intitulé « *Carnets de steppes : à cheval à travers l'Asie Centrale* »), notamment « *Sur les chemins du ciel* » chez Albin Michel en 2006. Ses quatre films documentaires sont : « *La chevauchée des steppes* » avec S. Tesson, « *A travers la pierre* » de Luc-Henri Fage, « *Au Tibet interdit* » avec Thierry Robert et la série documentaire « *Le sens de la marche* ».

- **Sylvain Tesson** : précédemment cité

3-2- Des ethnologues

Voir les grands noms de l'ethnologie précédemment cités et en Partie 3 de la thèse en 2-2- De l'exotisme à l'ethnographie : la vision du monde et l'interculturel

Jean Maulaurie, Théodore Monod, Paul-Emile Victor et quelques rares croquis de Claude Lévi-Strauss, entre autres ethnologues.

- **Nicolas Garnier** : Diplômé d'un DESS d'ethnométhodologie et d'un DEA d'anthropologie de l'objet, il est auteur de *Carnets de Papouasie* (Hazan, 2000).

- **Karin Huet** : voyageuse, marin et écrivain sur la mer. Après une enfance en Polynésie, elle est diplômée en ethnologie, en anglais et en lettres modernes. Traductrice, elle est aussi auteur de six ouvrages, dont deux romans et de trois témoignages ethnographiques illustrés par Titouan Lamazou : *Sous les toits de terre : éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées* en 1988 chez J.M. De Faucompret, *Un hiver berbère* en 1990 chez Jeanna Lafitte et « *Terres marines* » en 1995. Dès 1988 elle crée donc le genre « carnet de voyage » avec Titouan Lamazou. Elle a collaboré au préalable avec Yvon Le Corre pour son récit de voyage *Heureux qui comme Iris* chez Gallimard. Son dernier récit de voyage s'intitule *A même la mer : un voyage en kayak aux Tuamotu* en 2001.

- **Michel Peissel** : explorateur, anthropologue et écrivain. Spécialiste des régions les plus retirées du Tibet avec ses vingt-neuf expéditions, il est devenu le premier explorateur à étudier et parcourir le petit royaume de Mustang, le Zanskar et le royaume de Nangchen où il a découvert la source du fleuve Mékong en 1994. Il est l'auteur de dix-neuf livres en anglais et d'une quinzaine en français mais aussi d'un reportage intitulé *Le troisième pôle : voyage aux fins fonds du Tibet dans l'inconnu et dans le froid sur le plus haut plateau de la planète* et d'un carnet sur l'architecture tibétaine intitulé *Tibet, le pèlerinage impossible* chez La Martinière en 2005 dans la collection « *Patrimoine* ».

- **William Wilson** : précédemment cité

3-3- Des écrivains ou journalistes

- **Jean-Paul Mari** : grand reporter au *Nouvel-Observateur*, il est aussi un auteur reconnu avec la publication de cinq ouvrages dont le carnet de voyage intitulé *Carnets, Israël Palestine* au succès reconnu et réalisateur d'un documentaire audio-visuel, *Irak, quand les soldats meurent*, (*Compagnie des phares et Balises*, 2006) diffusé sur Arte. Ses huit ouvrages sont les suivants : *L'homme qui survécut*, *Le prix d'un enfant*, *Il faut abattre la lune (La nuit algérienne)*, *Carnets de Bagdad* et en projet *Carnet du rio Grande et SDF – les fantômes du froid..* Il a été récompensé par de nombreux prix : « Prix Albert Londres » en 1987, « Prix des Organisations Humanitaires Agena » (1989), « Prix Bayeux des Correspondants de guerre » (Ouest-France) en 1997 et en 1998, « Prix Louis Hachette » en 2001 et le « Prix Méditerranée » en 2002.

Ses deux carnets de voyage sont mis en ligne : *Carnet du Rio Grande* et *SDF les fantômes du froid* sur le site « Grands reporters.com » et du « Nouvel Observateur ».

<http://www.grands-reporters.com/Les-fantomes-du-Froid,198.html>

www.grands-reporters.com/article_pdf.php?id_article=15

<http://carnetsduriogrande.blogs.nouvelobs.com/>

- **Bernard Ollivier** : journaliste retraité renommé (TF 1, Combat, Paris Match, Le matin...), il est un grand marcheur qui a réalisé à soixante-cinq ans son rêve de faire à pied « La route de la soie » soit plus de 12 000 kilomètres de mai 1999 jusqu'en juillet 2002. Passionné autant d'histoire que de marche à pied, il a rapporté trois tomes de la *Longue marche* intitulés : *Traverser l'Anatolie* en 2000, *Vers Samarcande* en 2001 et *Vent des steppes* en 2003 chez Phébus. Passionné aussi par le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, il choisit un carnetiste qui l'a transcrit en carnet, François Dermaut (éditions Glénat en 2003) pour illustrer son dernier ouvrage intitulé *Carnets d'une longue marche : nouveau visage voyage d'Istanbul à Xian* publié en 2005. En compagnie de ce chasseur d'images, ils sont revenus ensemble sur le parcours effectué en solitaire trois auparavant.

- **Lucie Petermann** : ethnologue et journaliste elle est auteur de l'album photographique et ethnographique *Anibaara, carnet de voyage Burkina Faso et Mali*.

- **Simon** : Il passe son adolescence à Alger et fait ses études au lycée français de Londres. Autodidacte, il écrit des romans et des récits de voyage, inspiré par de nombreux voyages en Italie, en Europe, en Afrique du Nord, en Inde, en Chine....

- **Turchheim Olga de, Arnaud de** : Regards croisés sur le Tibet et l'Inde de deux voyageurs qui n'ont pas de formation particulière dans le domaine artistique, enseignants à l'origine. Trois carnets édités : « *Deux regards sur le Tibet* » (Nouveaux Loisirs, 2001), « *En remontant la vallée du Gange : présentation et itinéraire d'un voyage en Inde* » (Actes Sud, 2004), « *Au pays des pierres qui parlent : voyage dans l'Himalaya du mont Kailash à Katmandu* » (Actes Sud, 2006).

- **Roger Vercel** : précédemment cité.

4- Des carnetistes, artistes complets, tout à la fois peintre, écrivain et grand voyageur au long cours

Yvon Le Corre et **Simon** sont reconnus depuis longtemps et pionniers dans le genre édité et sont d'ots des trois talents incontournables au carnet de voyage : peintre, écrivain et grand voyageur au long cours (marin si possible), d'autres marins très récemment dans le carnet comme **Michel Peissel** (ethnologue) et **Michel Bez** (Peintre officiel de la Marine). Yvon Le Corre dénommé « le pape du carnet de voyage » représente bien le syncrétisme du carnet de voyage au carrefour de la peinture, de l'écriture et des voyages d'aventure au long cours, des marins. Artiste dans deux domaines, peintre et écrivain, le voyage inspire son écriture autant que son expression picturale. **Claire et Reno Marca**, ont aussi tous les talents mais réalisent leur carnet à deux mains, l'un écrivain, l'autre aquarelliste, rendant compte de voyages

d'aventure (des « routards » du voyage) à l'autre bout du monde, voir un tour du monde par voie terrestre qui dura trois ans : tel *Trois ans de voyage* de 2000-2003.

D'illustres chercheurs contemporains ont fait des carnets de recherches apparentés aux carnets de voyage : le géographe, ichtyologue, géologue et ethnologue **Théodore Monod**, l'ethnologie **Paul Emile Victor**, le géographe et l'explorateur du Grand Nord depuis cinquante ans avec plus d'une trentaine de missions **Jean Malaurie** et le naturaliste **Robert Hainard** qui recense la faune européenne à travers son ouvrage *Les mammifères sauvages d'Europe* de trente mille croquis de terrain puis africaine à partir de 1968.

Voir les six à huit carnettistes interviewés dans chaque cassette vidéo / DVD de la Biennale de Clermont, produites par TV 7 Clermont-Ferrand:

- 3 ème biennale : Sophie Ladame (illustrateur et marin), les 3 moustiquaires (Elsie, écriture Damien, dessin et Justin, photographe), Sylvain Tesson (cinématographe, photographe et écrivain) avec Priscillia illustratrice, Jean Chesneau (Président des Prix de la biennale, géographe spécialiste de l'Asie, auteur de l'ouvrage *L'art de voyager*, Prix Ptolémée), Florinne Ash (dessinatrice aquarelliste), Daniel Berguemont (chirurgien dentiste et peintre exposant dans sa galerie du Marais), Arnaud d'Aulnay (peintre coloriste), Yers Keller (Allemand de RDA, légionnaire et peintre voyageur).
- 4 ème biennale : Catherine Doumain (Libraire de la librairie Ulysse du voyage à Paris, passionnée par Ella Maillart), Christian Cailleaux (dessinateur BD), Laurent Corvaisier (peintre), Herrenschmidt (dessinateur reporter ou journaliste aquarelliste depuis 1974, notamment pour la presse enfantine Bayard Presse puis dessinateur d'Assises depuis 1987), Jacques Loustal (dessinateur BD), Anne Steinlein (illustratrice animalière), Cloé Fontaine (architecte).
- 5 ème biennale : Cathy Beauvallet (illustratrice et enseignante), Alain Bouldouyre (grand voyageur, journaliste presse Senso et Automobile et aquarelliste), Patrick Colcomb (Peintre et formateur en aquarelle), Philippe Delord (graphiste informatique / infographe puis illustrateur), Claire Dupoizat (illustratrice) Geneviève Hué (peintre), Guillaume Reynard (étude de design).
- 6 ème biennale : Yann Le Behec (graphiste et illustrateur de presse), Vincent Besançon (architecte), Bertrand De Miollis (cadre commercial dans un groupe de cosmétique puis dessinateur de presse), Géraldine Garçon (dessinatrice et graveur estampage), Christophe Merlin (illustrateur BD), Antonia Neyrins (illustratrice), Simon (poète, écrivain et peintre, marcheur), Zahia Hafs (journaliste ONU, Lonely Planet puis éditeur, auteur écrivain).

NB : depuis début septembre 2009, le site de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand propose en page d'accueil la rubrique « **Carnettistes et écrivains-voyageurs** » qui présente cent quatre vingt-dix sept artistes venus présenter leurs productions éditées à la biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand. Recherche à partir de quatre filtres : nom de l'auteur, catégorie professionnelle, nationalité et thème.

http://www.biennale-carnetdevoyage.com/auteurs_carnettistes/

**DOCUMENT n°8 REVUE DE PRESSE DE QUELQUES EDITIONS
DE LA BIENNALE DU CARNET DE VOYAGE DE CLERMONT-FERRAND**

III^e Biennale du carnet de voyage

Festivals

Destination voyage

C'est parti ! La troisième Biennale du carnet de voyage, devenue, succès oblige... annuelle, ouvre ses portes à la Maison de la culture. Un programme de plus en plus étoffé avec plus de mille planches, des dizaines de carnets originaux, et un nouvel espace "off" réservé aux indépendants...

Yvon Le Corre et Max Pam, invités d'honneur

Un homme de la mer au-delà du désert, tel pourrait être le sous-titre de la dernière œuvre d'Yvon Le Corre, le "pape" du carnet de voyage. *Taïeb* (éditions du Chêne) est l'histoire d'une rencontre avec un homme, avec le peuple nomade du désert. C'est aussi des aquarelles tout en nuances, appuyées par un texte plein de poésie et d'interrogations. Dans un style très différent mais participant du même esprit, les voyages du photographe Max Pam en Éthiopie et au Tibet (éditions Les Imaginaires) évoquent autant ses sentiments que ses réflexions. Max Pam a réellement trouvé sa voie avec le carnet de voyage, maniant la photographie comme d'autres la peinture et le verbe avec une puissance rare.

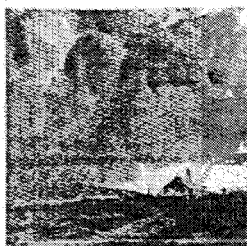
Demandez les programmes

Expositions

- Soixante auteurs invités
- Grands reportages
Les vingt finalistes du concours.
- Carnets d'élèves
Cent cinquante carnets réalisés par des élèves auvergnats, résultat d'un concours organisé en

partenariat avec le Rectorat, le CRDP, la fondation Alexandre et Marguerite Varenne, le magazine en ligne le Dix-15 et l'imprimerie De Bussac.

- Expression libre (festival off)
Vingt auteurs.
- *Taïeb*
D'Yvon Le Corre.
- *Tibet Éthiopie*
De Max Pam.



La Brotagne vue par Ho Yifu, peintre et voyageur chinois.

Animations

- Rencontres au Café-lecture les Augustes
Ateliers d'écriture, rencontres avec les auteurs, conférences, lectures et débats.
- Espace librairie
Du classique à la perle rare : un must pour les amateurs. Avec les



librairies Les Volcans et Papageno.

- Projections-conférences
Sur les traces d'Ella Maillart en Asie centrale, d'Amandine Roche ; *Don Sergio*, de Philippe Molins ; *Réminiscence de la route de l'encens*, de Thierry Mauger ; *Tchendubua, le chemin des neuf mondes*, d'Eric Julien ; *Tombouctou 2002*, de Jean-Marc Piteau ; *Afghanistan*, de Stéphane Allix ; une série de courts métrages espagnols sélectionnés par Sauve-qui-peut.

- Ateliers d'initiation
Écriture, avec les Augustes ; dessin, avec Jean-François Schembari ; carnets et aquarelle, avec Patrick Colcomb, carnettiste ; photo numérique.

- Programme jeune
En après-midi, le 15 novembre : projections de *Don Sergio*, *Tombouctou* et *Réminiscence de la route de l'encens* ; débat sur *Le carnet de voyage, outil pédagogique* ; rencontres ; lectures de contes d'Afrique et du Pacifique.

- Rencontres
Tout est-il carnet de voyage ?, *Le carnet de voyage transforme-t-il les relations avec les autres ?*, *Carnet de voyage et photographie* ; *Éthique du voyage et carnet de voyage*.

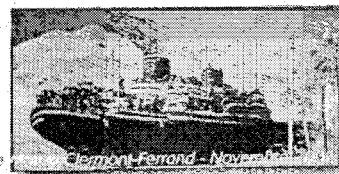
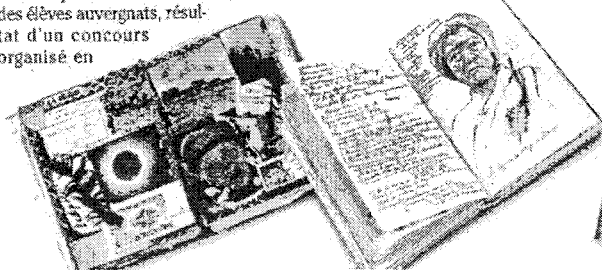
Les prix

- Prix national du carnet de voyage, Lonely Planet
- Prix Grands reportages
- Prix du carnet écoles-colèges-lycées
- Prix Atalante du public
- Prix De Bussac du Carnet multimédia

III^e Biennale du Carnet de voyage, les 15 (journée spéciale jeunes), 16 et 17 novembre, de 11h à 19h, Maison de la culture.
Tarif journée : 4€ - pass 3 jours : 8€.
Renseignements : association Il faut aller voir, tél. 04 73 36 07 30, site Internet : www.biennale-carnetdevoyage.com

Eva Yerbabuena et sa troupe de musiciens et de danseurs présentent deux chorégraphies : *5 Femmes sur 5* et *Flamenco de la cava*, une anthologie du flamenco. Un spectacle sublime et bouleversant, programmé par la Comédie SN.

Le 16 novembre, 20h30 et le 17 novembre, 15h30, salle Jean-Cocteau.



Les 14, 15 et 16 novembre

Clermont-Ferrand, capitale du carnet de voyage

La 4^{ème} Biennale du carnet de voyage se déroule les 14, 15 et 16 novembre à la Maison de la culture de Clermont-Ferrand (à côté de la gare routière) et dans différents autres lieux. Avec environ 130 auteurs et plus de 1 000 planches ou carnets originaux, les expositions constituent le cœur de cette manifestation qui comporte aussi de nombreuses tables rondes, conférences, rencontres avec des auteurs... Il convient de noter la constitution cette année d'un véritable pôle enfance.

Rendez-vous... annuel, la Biennale du carnet de voyage est organisée par l'association *Il faut aller voir*, qui préside Michel Renaud et dont Eric Gauthier est le secrétaire général. Aider à construire une culture du carnet de voyage : voilà le principal objectif des organisateurs, dont l'initiative a, contre toute attente, rencontré un très grand succès non seulement auprès des professionnels, mais aussi auprès du grand public.

« Il faut aller voir ! »

Il faut aller voir ? Derrière le nom de l'association, emprunté à Ella Maillart, se cache un goût immodéré pour le monde. « *Lire, lire, lire, ça ne vaut rien, il faut aller voir* », professait-elle à ceux qui ont aimé... ses livres.

Créée début 1998, l'association *il faut aller voir* regroupe des personnes attachées à découvrir d'autres cultures et d'autres horizons dans une forme de voyage qui privilégie l'autonomie et l'indépendance, qui permette de s'éloigner du tourisme traditionnel au profit d'une approche très centrée sur l'Homme, la découverte et le respect des différences. Cette association est en droite ligne du voyage selon Nicolas Bouvier : « *C'est le chemin qui fait le voyageur, et non le voyageur qui fait son chemin.* »

Pour l'association, il s'agit donc d'éviter les itinéraires à la mode et d'aller au-delà des images que l'on a coutume de donner de certains pays, des clichés trop facilement développés sur d'autres, faute d'avoir ouvert les yeux assez grands. Plutôt considérer le voyage comme un exercice de légèreté où l'on apprend à perdre ses bagages. « *Le monde est extraordinaire, regarde comme c'est beau* », confiait Joseph Kessel à la fin de sa vie.

Au-delà de l'échange entre ses adhérents, l'association propose des rencontres avec des voyageurs, reporters, écrivains, et organise la Biennale du carnet de voyage.

Mémoire du carnet

Le voyage : partir, « aller voir », puis revenir les yeux remplis d'images, les oreilles pleines de



« Lire, lire, lire, ça ne vaut rien, il faut aller voir ! »

autant que le regard, il force le contact sans l'agresser.

La Biennale du carnet de voyage souhaite éclairer toutes ces questions, tout en donnant à admirer et à goûter ces pages où illustrations et textes offrent, en un jeu de miroir, le monde tel qu'il est, loin des razzias de souvenirs organisés.

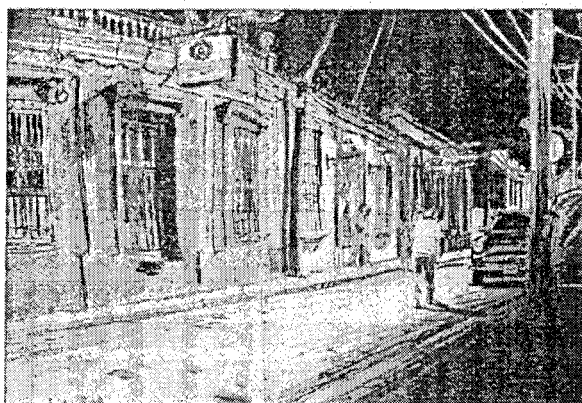
Le cœur de la Biennale

Quatre-vingt-dix carnetistes invités vous baladeront aux quatre coins du monde. Plus de vingt auteurs vous feront vivre le « Oï » et vous accompagneront dans leur passion voyageuse. Les dix auteurs sélectionnés au concours *Grands Reportages* partageront avec vous leurs émotions. Les expositions de tous ces auteurs seront avant tout des moments de rencontre et d'échange... pour en faire un voyage !

Au programme de la quatrième édition, près de 120 auteurs exposés, plus de 1 000 documents et carnets originaux présentés et plus de sept grandes expositions : *Portes d'Afrique - Une épopée maritime* ; *La croisière Paris-Kaboul - Sur la route de la soie* ; *Noëlle Herrenschmidt, « aquarelliste-reporter »* ; *Carnets du monde - Une collection pour les jeunes* ; *Les carnetistes italiens* ; *Sur les traces de la mythique Coupe Gordon-Bennett* ; *Les photos de Justin Creedy Smith pendant la Biennale 2002*.

Rencontres privilégiées

Cette année, la Biennale, conforme à son approche humaniste du voyage, privilégie



« C'est le chemin qui fait le voyageur, et non le voyageur qui fait son chemin. »

la rencontre entre le public et les carnetistes. Les visiteurs pourront rencontrer tous les jours, pendant une demi-heure, les auteurs et discuter avec eux librement. Non pas sous la forme d'un débat, mais en tête à tête amical autour d'une table et, pourquoi pas, si jamais l'espace vient à manquer, au café-lecture *Les Augustes*, qui s'installe à la Maison de la culture pendant toute la manifestation.

Débats

Quatre débats et une rencontre vont continuer à explorer les inépuisables chemins de la réflexion et les courants de pensée sur l'art de voyager et du carnet :

– « *De l'importance de l'écriture dans le carnet de voyage* », vendredi 14 novembre, à 14 h ;

– « *Droit d'auteur, droit à l'image, propriété intellectuelle, qu'en est-il pour le carnet de voyage ?* », samedi 15 novembre ;

– « *Le carnet de voyage, nouvel outil de communication ?* », samedi 15 novembre ;

– « *Le carnet, livre d'or du ou de son voyage ?* », dimanche 16 novembre.

Projections-conférences, ateliers pour créer son carnet de voyage, ateliers de dessin et d'aquarelle, ateliers d'écriture, expositions photographiques, présentation des portraits de huit carnetistes filmés l'an passé, espace librairie, boutique... sont également au programme de la 4^{ème} Biennale du carnet de voyage.

• **Prix d'entrée : 4 € par jour (forfait trois jours : 8 €), gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.**

Les 19, 20 et 21 novembre

5^{ème} Biennale du carnet de voyage à Clermont

La 5^{ème} Biennale du carnet de voyage se déroule vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 novembre, de 11 h à 19 h (jusqu'à 21 h le vendredi), à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand (à côté de la gare routière). Plus de 120 auteurs présenteront à cette occasion leurs carnets, dont beaucoup ont été publiés dans le courant de l'année.

Depuis l'année dernière, le carnet de voyage a ouvert de nouvelles voies. Les carnetistes élargissent leur palette, et donc leur public. Et cette tendance ne peut que profiter à la diffusion des carnets, à la conquête de nouveaux lecteurs et au renouvellement du genre.

Aujourd'hui, les carnets présentent une ville ou un pays. Certains d'entre eux sont magnifiques et donnent un aperçu différent du récit. Ils sont tenus à deux mains ou plus et mélangent

textes, illustrations et parfois collages, mais d'autres styles de carnets arrivent maintenant sur le marché.

Certains s'intéressent aux faits de société, comme ceux qui ont été publiés aux éditions Jean sur les SDF, avec Etienne Herberstein, ou sur les jurés, avec Cathy Beauvallet et Olivier Cendini. D'autres évoquent la situation politique de certains pays, comme Irak, année zéro, par aux éditions Gallimard, avec Arnaud de La Grange et Thomas Gougeon, respectivement journaliste et photographe au Rigo, et Bertrand de Mollat, dessinateur. Carnets à tendance

sociétale, carnets de reportage, voilà des orientations intéressantes pour le développement du carnet de voyage. Tout cela, bien sûr, le public peut le découvrir les 19, 20 et 21 novembre à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand.

Organisée par l'association Il faut aller voir, que préside Michel Renaud, la Biennale du carnet de voyage – qui a lieu tous les ans ! – propose cette année plus d'un millier de documents présentés par près de 120 auteurs, mais aussi des temps forts consacrés à Benjamin Flejo, à Mercedes Truong, deux carnetistes de grand ta-

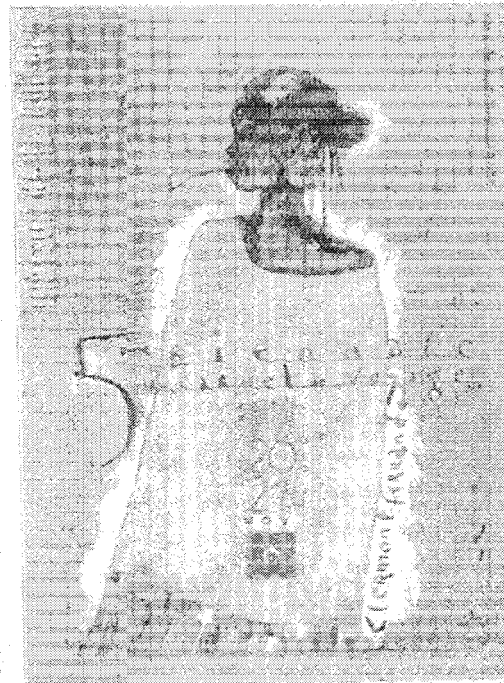
lents, à Filare Dozier, photographe, qui a suivi trois Papous en France, à Duplessis, véritable carnetiste mandaté par Louis XIV pour rejoindre la Terre de Feu et développer le commerce au Chili et au Pérou, à plusieurs lauréats des Bourses de Zeligio, dont certains sont devenus célèbres, comme l'artiste Daniel Meyer ou encore l'écrivain-journaliste Philippe Laro, et à l'Inde, qui a attiré de nombreux carnetistes.

Sont également prévus des débats autour du carnet de voyage, des ateliers pour apprendre à confectionner un carnet, des films présentés par de grands voyageurs, un pôle jeunesse qui s'efface un peu plus chaque année... Six prix seront décernés, dont celui du Guide du Routard.

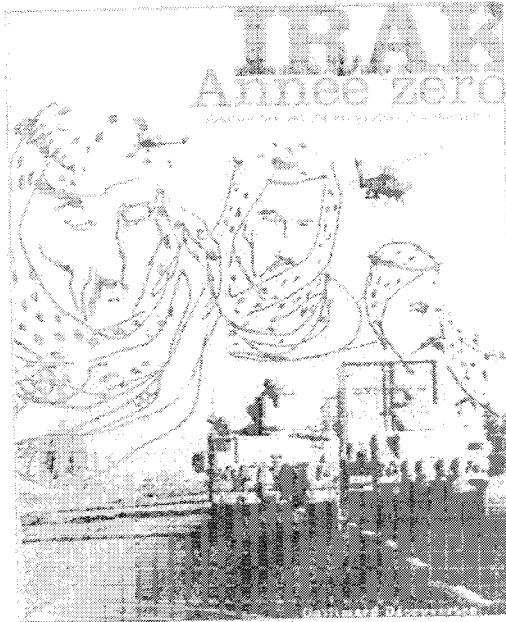
Mais, au fait, qu'est-ce qu'un carnet de voyage ? « C'est un moyen de sauvegarder des traces personnelles et de pouvoir les partager », explique le président Michel Renaud, pour qui « un carnet de voyage se veut une forme ouverte, qui doit s'inventer à mesure qu'il se construit et emprunte à chaque genre sans jamais se laisser réduire à l'un d'eux ».

« Faire un carnet de voyage, c'est prendre le temps d'écouter, de ressentir, d'observer. C'est passer du statut de voyageur à celui de découvreur. Et ça change tout dans l'échange et le regard porté sur les autres. A cet titre, le carnet de voyage est aussi un formidable support pour renforcer une certaine éthique du voyage qui remplace l'urgence et l'a priori par la tolérance et le respect. Il permet de passer du jugement à l'analyse », estime-t-on à l'association Il faut aller voir.

Lauréat du Grand Prix 2002 pour Talab, Yvon Le Corre juge



Le Seneur Hebdô / N° 3067 / 19 novembre 2004



la Biennale du carnet de voyage « très étonnée ». Selon lui, les organisateurs ont raison d'organiser cette manifestation tous les ans, même si son nom ne l'indique pas. « Deux ans, c'est trop long ! Ça va être dix d'attendre ! », s'était exclamé Jacques Ferrandez lors de la première édition, en 2000. D'où la décision des organisateurs de rendre le rendez-vous annuel tout en conservant l'appellation d'origine.

« Moi, je ne fais pas de carnet de voyage ! Je marche, je voyage, je marche, je cesse quand j'ai envie de dessiner... Si on appelle ça carnet de voyage, cela ne m'importait pas, mais moi, c'est ma vie ! », nous avait

déclaré Yvon Le Corre en 2002. Comme l'écrivait si justement Stevenson, « tout récit de voyage est un fragment d'autobiographie », mais que l'on peut partager. C'est en tout cas le sens que Michel Renaud et son équipe donnent à la Biennale du carnet de voyage « pour que chaque voyageur, connu ou non, échange ce goût de l'aventure ».

« Prix d'entrée : 5 € par jour ; 10 € pour la forfait trois jours ; 3 € pour les étudiants et les chômeurs ; gratuit pour les moins de 12 ans. Informations : 04 73 35 07 30 (site web : www.biennale-carnetdevoyage.com).

Les 18, 19 et 20 novembre, à Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, capitale du carnet

La 6^{ème} Biennale du carnet de voyage se déroule les 18, 19 et 20 novembre à la Maison de la culture de Clermont-Ferrand (à côté de la gare routière). Cette année, le public pourra donc admirer les œuvres des 120 artistes, mais également découvrir *Les Voyages de Merlin*, *La Chine à l'honneur*, *Le Carnet intime d'un poilu de 14*. Il se baladera aussi en *Banlieue nomade* et revivra les étapes de *L'inoubliable Coupe Gordon-Bennett* à travers les trois carnets signés d'Alain Bouldouyre. Il se laissera charmer par l'histoire des *Tramways de Sarajevo* racontée par Jacques Ferrandez. Enfin, Patrick Bard donnera au public un aspect inattendu de l'association *Il faut aller voir* grâce à son *Lomo*.

Ce rendez-vous devrait aussi permettre au public de bénéficier de conseils pour concevoir un carnet de voyage. En effet, des professionnels animeront des ateliers de sensibilisation et de formation aux techniques de base pour l'élaboration et l'enrichissement d'un carnet de voyage. Tous les ateliers se tiendront à la Maison de la culture samedi 19 (10 h 30, 14 h et 16 h) et dimanche 20 novembre (11 h, 14 h et 16 h).

Les voyages de Merlin

Lauréat du Grand Prix du carnet de voyage, l'année dernière, avec *Saint-Louis du Sénégal*, Christophe Merlin, auteur de l'affiche de la Biennale 2005, présentera des extraits de ses carnets. A voir sans modération.

Amateur de voyages, épris d'espaces lointains, Christophe Merlin livre désormais les carnets de ses évasions, entre deux livres pour les enfants et des illustrations pour la presse et la publicité. Avec *Benarès, carnet d'un voyage indien* (en collaboration avec Sandrine Balleydier, aux Éditions Glénat), puis *Istanbul et les Stambouliotes*, toujours chez Glénat,

avec, cette fois-ci la journaliste Ariane Bonzon, il sait, avec bonheur, capter la nature et la matière, conjuguer le trait et la touche de peinture, le jeu des photos et des papiers découpés, pour restituer l'ambiance des lieux.

Dans son troisième ouvrage, consacré à Saint-Louis du Sénégal, Christophe Merlin raconte son histoire avec les mêmes matériaux avec, en plus, quelques planches de BD.

La Chine à l'honneur

Cette année, c'est à la Chine que l'on déroule le tapis rouge. Ce pays, en phase de mutation fulgurante, dégage une énergie sans pareille. Il a inspiré plusieurs carnetistes qui viennent à la Biennale dévoiler les secrets de cet univers complexe.

La Chine est un pays raffiné, aux lieux étranges et merveilleux. Certains voyageurs vous diront que c'est là-bas qu'ils ont vu les plus beaux paysages, principalement composés de montagnes et de rivières, avec une grande variété de verts, de bleus, et la brume qui entoure les montagnes, tendre appel à la poésie. Le culte de la couleur est partout.

Les différents carnets exposés permettent de découvrir les cinq Chines : celle du fleuve Jaune, du fleuve Bleu, de la côte qui s'étire sur 14 000 km, des montagnes, reprises systématiquement dans les tableaux et enfin la Chine des déserts. Mais aussi l'armée impériale en terre cuite de Xian, Hong-Kong, ou le Yunnan, région montagneuse «sauvage au-dessus des nuages».

Le carnet intime d'un «poilu»

Après l'extraordinaire épopée de Duplessis, la Biennale expose, cette année, le carnet intime d'un poilu de 14, celui de Renefer, de son vrai nom Raymond Fontanet, découvert par

son petit-fils et édité par Bruno Martin-Gaille, de la galerie *Eponyme*, à Paris. Ce recueil distillé avec humour et poésie les impressions d'un père soldat envoyées à sa fille de 8 ans, qu'il nomme «*Belle petite monde*». Avec pudeur, le texte épistolaire dévoile la guerre. Celle que l'on peut raconter à un enfant.

Banlieue nomade

Le mot *banlieue* est devenu aujourd'hui quasiment péjoratif. Il s'agit pourtant d'un territoire passionnant : lieu de vie(s), de travail et pas seulement dortoir sinistre, lieu de convivialités diverses et non seulement zone privilégiée de la violence des cités, lieu de cultures en mouvement, champ expérimental d'architectures aussi bien publiques que privées, lieu d'échanges géographiques et de citoyennetés qui se cherchent, la banlieue reste, beaucoup plus que la capitale, le laboratoire humain de la société de demain.

Plus de vingt carnetistes (illustrateurs, graphistes, peintres et autres globe-croqueurs), rompus à l'exercice de l'ailleurs, ont fait le pari de casser les stéréotypes de la banlieue en portant sur elle un regard neuf, multiple, et à l'image du sujet lui-même, hétérogène (beaucoup d'entre eux participeront à la Biennale). Aquarelles, dessins, collages, photographies et écrits célèbrent, avec une formidable énergie graphique, plastique et littéraire, ce territoire qui s'invente encore tous les jours. Ce carnet de voyage est une grande première dans ce domaine en pleine effervescence, qui sera montré à Clermont-Ferrand à raison d'un panneau par auteur. Passionnant !

Les trams de Sarajevo

Jacques Ferrandez entretient avec les pays qui entourent la Méditerranée une véritable histoire d'amour. Auteur d'une série remarquée sur l'Algérie, il re-

7^{ème} Biennale du carnet de voyage

Près de 10 000 entrées en trois jours à Polydôme

Pour sa septième édition, la Biennale du carnet de voyage a réservé encore une fois au public clermontois bien des escapades lointaines. Trois journées d'évasion, les 17, 18 et 19 novembre, avec, le premier jour, la visite des scolaires venus en nombre en même temps que l'inauguration de la manifestation battait son plein et durant laquelle Michel Renaud, président de l'association organisatrice de la biennale, l'FAV (*Il faut aller voir*), présentait les divers stands au maire de Clermont, Serge Godard, au député-maire de Chamalières, Louis Giscard d'Estaing, et à tout un aréopage d'élus.

C'est «une fenêtre fantastique que vous ouvrez sur l'extérieur», s'enthousiasmait le maire. Objet de découverte, le carnet de voyage est un «éloge de la lenteur», comme aime à souligner Michel Renaud. Et le succès a été au rendez-vous, puisque les organisateurs ont enregistré près de 10 000 entrées en trois jours, soit 20 % de plus que l'année dernière à la Maison de la culture.

Car, si cette nouvelle édition présentait le même nombre de carnetistes, 120, pour la première fois en effet la Biennale quittait la Maison de la culture pour Polydôme. Ce changement d'espace était devenu «indispensable» et il s'est traduit par un quasi-doublement de la surface d'exposition. Des allées plus larges aussi, un amphithéâtre plus confortable pour les projections qui émaillèrent la manifestation et surtout la possibilité d'offrir aux visiteurs deux fois plus d'ateliers leur permettant de se familiariser aux techniques des carnetistes, tandis que débats et rencontres avec les auteurs offraient de s'interroger sur l'objet carnet de voyage : est-ce le prolongement d'un carnet intime ou un art de voyager ?

Mais cette septième Biennale a réservé encore d'autres nouveautés. Pour la première fois, un thème central l'a articulée, celui de la *Route de la soie* avec le formidable travail de Bernard Ollivier, journaliste à la retraite, assisté de François Dermaut, illustrateur. Fruit d'un long pèlerinage à pied entre Istanbul et Xi'an, cette longue marche, cinquième *Route de la soie* avait pour objectif de «fixer des images fugitives avant que l'oubli et les progrès de la mondialisation ne fassent leur œuvre».

La 7^{ème} Biennale du carnet de voyage a aussi mis en exergue un pays, l'Italie, avec la pré-



sence de 17 carnetistes transalpins, dont Giancarlo Ipprandi et Stefano Faravelli. Ce dernier a présenté de magnifiques voyages en pays Dogon et en Chine. Une édition marquée aussi par la photographie et une place plus importante donnée aux carnetistes reporters. D'année en année, la Biennale du carnet de voyage explore ainsi de nouveaux horizons et les supports s'enrichissent de nouveaux modes d'expression, comme les voyages racontés au travers de blogs...

Comme à l'accoutumée, la Biennale a décerné plusieurs prix tout au long de la manifestation :

- Grand Prix 2006 du carnet de voyage *Il faut aller voir* ; Damien Roudeau pour *De bric et de broc* (Ed. Parole et Silence) ;
- Mention spéciale : Jean-Marc Troubet pour *Troubs en Chine* (Ed. Alan Beaulieu) ;
- Prix De Bussac du carnet de voyage multimédia : site d'Arnaud Astruc, Benji et Pierrol (www.terre-de-notes.com) ;
- Prix du Club des ouvreurs : Gilles Cohendy, de Clermont-Ferrand, pour *Un ticket pour le transway* ;
- Prix du public : Hélène Fournié, pour un carnet sur le Népal.

Enfin, plusieurs expositions à Clermont-Ferrand, Aubière et Chamalières permettent à ceux

qui le désirent de continuer la route des carnets de voyage :

- exposition *Brasilia*, jusqu'au 30 novembre à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand (71, boulevard Biotin, tous les jours de 9 h à 18 h sauf le dimanche) ;
- *Istanbul/Dienne/Kasghar*, exposition de l'œuvre de Stefano Faravelli, jusqu'au 9 décembre, à l'Espace municipal Pierre-Laporte (Centre Jaude, entrée libre du mardi au samedi de 12 h à 19 h) ;
- exposition *Portraits d'Éthiopie*, d'Hélène Latte et Marc Gonthier, jusqu'au 9 décembre, au *Bar de la Mairie* (11, rue Philippe-Marcombes, entrée libre du lundi au samedi de 8 h 30 à 21 h) ;
- exposition *La Ballade du Capitoupr*, de Michel Milhabel, jusqu'au 30 novembre, au Centre Camille-Claudel (3, rue Marchal-Joffre) ;
- *Bali/Oman*, exposition de carnets de Giancarlo Ipprandi, jusqu'au 16 décembre, à la Banque populaire du Massif central (24, rue Fontglève) ;
- exposition *Vietnam/Cambodge*, de Vincent Besançon, jusqu'au 29 novembre à l'Espace culturel des Ramacles d'Aubière (place des Ramacles, entrée libre du lundi au vendredi de 14 h 30 à 18 h 30 et de 10 h à 12 h le samedi) ;
- exposition *Berlin go*, par les élèves de la section «Arts plastiques» du lycée d'Enseigne-



ment des métiers de l'hôtellerie de Chamalières, jusqu'au 7 décembre dans le hall du restaurant d'entre di-

Biennale du carnet de voyage

Embarquement immédiat pour l'Inde

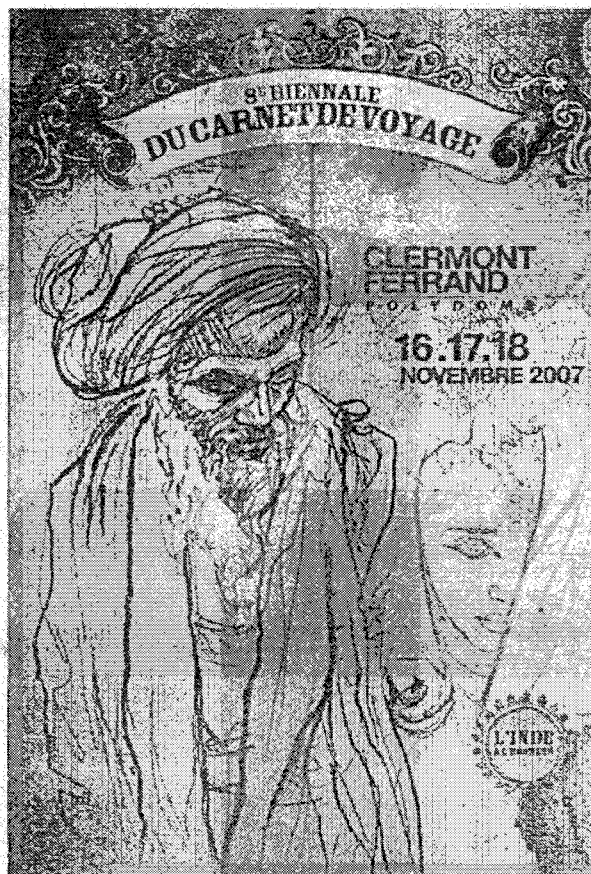
Avec l'Inde et l'Antarctique pour destinations principales, nul doute que cette 8^{ème} édition de la Biennale du carnet de voyage, du 16 au 18 novembre, va garantir à tous les visiteurs des dépaysements dont elle a, chaque année, le secret.

Ils étaient près de 10 000 à venir l'an passé. Alors, la Biennale s'étioffe, «se mondialise» même, de l'aveu de Michel Renaud, président de l'association *Il faut aller voir* (Ifav), organisatrice de la manifestation. Une vingtaine de carnetistes étrangers feront en effet le déplacement sur les cent trente attendus pour l'édition 2007.

Trois jours de découvertes, de voyages en autant de carnets, de rencontres, de conférences et neuf ateliers d'initiation «pour apprendre à confectionner son carnet». Trente seront consacrés à l'Inde, dont ceux de trois auteurs indiens invités. Et la Biennale élargit son sujet par le biais de deux représentations de danse traditionnelle indienne par une troupe venant de Salford, des films de Bollywood – le Hollywood indien – projetés au Rio et des courts-métrage à *La Jettée*, en partenariat avec l'association *Sauve-qui-peut-le-court-métrage*.

Deux grands voyageurs poseront aussi leurs valises à Clermont pour donner leur approche de ce vaste pays. Riches d'une collection photographique, Sabrina et Roland Michaud présenteront leur dernier ouvrage sur l'Inde, *Le Pays des hommes dieux*, tandis que plusieurs conférences exploreront aussi ce thème central.

D'abord avec Anne Deriaz, grande voyageuse, qui, lors d'une conférence (le 17 novembre à 14 h), *Sur les traces d'El-*



la Maillart, dévoilera les paradoxes de cette Inde qui attire, fascine, surpeuplée et désertique, puante et parfumée à la fois, où même la misère est grandiose. Un exposé ensuite sur le tapis indien, le 17 novembre à 15 h 15, puis, le 18 à 15 h, une rencontre autour de la pein-

ture miniature indienne, une technique exceptionnelle à découvrir.

Deuxième grand périple avec l'Antarctique, dans le cadre de l'Année des Pôles. Une découverte au travers de l'ouvrage de Marie-Isabelle Merle des Isles qui, dans *Destins d'ex-*

plorateurs, retrace le parcours de ses aïeux, Louis Gain et Jules Rouch, partis sur le navire le *Pourquoi Pas ?* en direction de l'Antarctique, entre 1908 et 1910.

Petit détour ensuite du côté de l'espace avec la venue du spationaute Patrick Baudry, qui présentera son carnet *Voyage dans l'espace*. Un voyage dans l'intime avec un carnet hors norme, *Ce que j'aime est en toi*, fruit d'un collectif de douze auteurs, qui explore l'amour, la tendresse et la sensualité. Puis un voyage local dans le service pédiatrie de l'hôtel-Dieu de Clermont ou quand les jeunes et les enfants ouvrent les portes de l'hôpital.

D'un carnet à l'autre, la Biennale cultive l'art des contrastes et la Belgique sera l'autre pays à l'honneur de cette édition. Plus qu'une blague, la Biennale nous invite à découvrir des carnets de voyage d'auteurs belges. Contraste toujours avec un voyage de guerre, une BD-carnet sur la Tchétchénie, retraçant le parcours d'un médecin français et de son chauffeur tchétchène dans leur mission d'aide aux réfugiés.

L'engagement est ainsi au cœur de cette 8^{ème} édition. Parmi les sept prix qui seront décernés, Ifav innove en créant le prix du carnet engagé, en partenariat avec *Médecins sans frontières*. Quant au traditionnel Grand Prix, il sera cette année doté par Michelin cartes et guides – 1 000 €. Et les carnetistes amateurs ne seront pas oubliés non plus, puisque, pour la première fois un concours leur sera ouvert, en partenariat avec le groupe ACI et le journal *La Montagne*.

J.-Ph. M. □

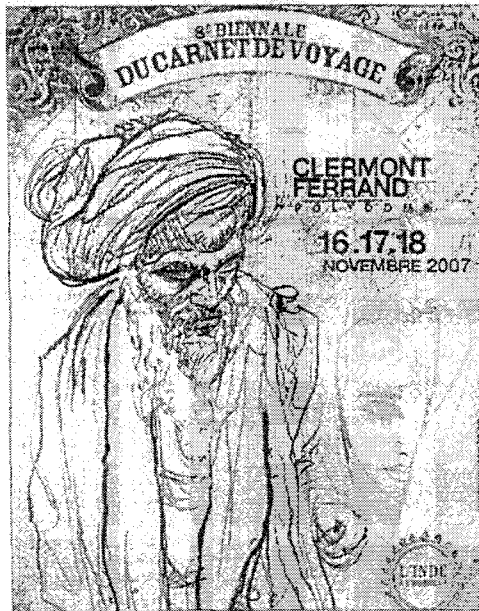
● La Biennale du carnet de voyage ouvrira ses portes de 9 h à 19 h 30 sur les trois jours à Polydôme (place du 1^{er}-mai, à Clermont-Ferrand). Renseignements au 04 73 90 80 97 (programme détaillé sur le site www.biennale-carnetdevoyage.com). Tarifs : 5 € pour une journée, 3 € pour les étudiants et les chômeurs, 10 € pour le forfait trois jours, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

CARNET DE VOYAGE ■ Les jurys ont commencé à se réunir pour élire les œuvres qu'ils trouvent les meilleures Prix et distinctions vont tomber sur la Biennale

Nul ne devra être mis dans le secret. Personne, avant la Biennale du carnet de voyage, ne devra savoir à qui le jury a attribué le grand prix. Damien Roudeau, qui a reçu la distinction suprême l'année dernière pour *De brio et de broc* est, cette année, dans la confiance puisqu'il fait partie du jury qui attribuera le grand prix Michelin.

Le public est lui aussi invité à voter pour son carnet favori

Recevoir le grand prix l'an dernier - doté, comme cette année, de 1.000 euros - n'a pas changé radicalement sa vie mais, avoue-t-il, l'a légitimé dans le milieu des carnetistes. Aujourd'hui, il les connaît quasiment tous : il fait partie du collectif oureur du carnet « Ce que j'aime en toi » ; il prépare un carnet sur les squatters et continue de travailler pour divers jour-



AFFICHE. La Biennale du carnet de voyage est attendue le week-end prochain à Polydôme. CRÉATION DAMIEN ROUDEAU

naux. C'est aussi lui qui, comme c'est la tradition pour les lauréats, a été chargé de réaliser l'affiche de la VIII^e Biennale.

Cette année, c'est Michelin qui dotera le grand prix. Le jury s'est retrouvé au siège de « Michelin cartes et guides », avenue de Breteuil, à Paris, où travaillent près de 400 personnes. « Nous sommes éditeurs de guides de voyages depuis 80 ans », explique Pascal Parrot, chargé de communication. « Le carnet est le

résultat d'un voyage ; pérenniser ces moments est légitime pour nous ».

Sur la dizaine de carnets en lice, tous édités, l'œuvre d'un carnetiste voyageur sortira du chapeau le samedi 17 novembre. En attendant, les spéculations pourront aller bon train, dès l'ouverture de la Biennale le vendredi matin, pour savoir celui ou celle qui, cette fois, décrochera la palme. D'autres prix seront aussi proclamés durant tout le week-end, notamment le

très attendu prix du public, le dimanche en fin d'après-midi. ■

VÉRONIQUE METTEY

■ **Pratique.** La Biennale du carnet de voyage de Clermont ouvre ses portes le vendredi 16 novembre, à 9 heures à Polydôme (station de tramway 1^{er}-Mip). Elle sera ouverte tout le week-end, de 9 heures à 19 h 30. Pour tout renseignement, tél. 04.73.20.80.97 ou www.biennale-carnetdevoyage.com. Tarifs : 5 € par jour ; 3 € tarif réduit ; 10 € pour les 3 jours ; gratuit pour les moins de 12 ans.

Médecins sans frontières s'engage

Sous un pseudo collectif, il a réalisé une BD sur la Tchétchène, où se mêlent émotion et absurdité dans un pays oublié. Au lieu de partir à Marrakech à Noël, elle a choisi de partager la vie de réfugiés sahraouis.

En Bosnie, un autre a enregistré des sons et il fait part de ses commentaires sous la forme d'un carnet de voyage

sonore. A Guantanamo, un carnetiste décrit la vie misérable des Cubains. En Afghanistan, un photographe immortalise les images d'un pays en guerre et livre ses commentaires.

Ce sont des carnets d'un genre particulier. « Les carnets sont souvent très jolis, mais ils ne montrent qu'une facette de la population »,

constate Alain Fredaigue, délégué associatif à Médecins sans frontières (MSF). « A MSF nous sommes confrontés à une autre facette ».

C'est la raison pour laquelle a été créé, cette année, le prix « Médecins sans frontières » du carnet de voyage engagé. Le jury rendra son verdict le samedi 17 novembre. ■

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LA MANIFESTATION

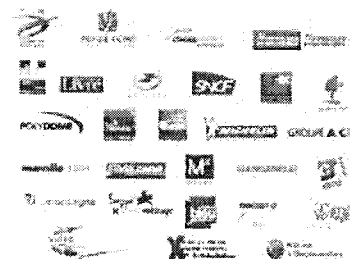
10e Biennale du Carnet de voyage
du 13 au 15 novembre 2009
Clermont-Ferrand - Polydôme, Place du 1^{er} mai
Ouvert de 9h à 19h30
Accès par le tramway, station 1^{er} Mai
et par le bus ligne 3 (direction Cébazat
CHR Nord) à partir de la gare

L'ASSOCIATION ORGANISATRICE

Il Faut Aller Voir
21 rue Jean-Richepin
63000 Clermont-Ferrand
tél : 04 73 90 80 97
www.biennale-carnetdevoyage.com
iffautaller@orange.fr
http://www.myspace.com/biennaleducarnetdevoyage

	TARIF JOUR	FORFAIT 3 JOURS
ADULTES	6 €	10 €
ÉTUDIANTS / CHÔMEURS	4 €	6 €
ENFANTS -12 ANS	Gratuit	Gratuit

Participation aux ateliers 5 €



WWW.BIENNALE-CARNETDEVoyage.COM



PROJECTIONS

Entrée libre

VENDREDI 13 NOVEMBRE

9h30-10h45 : La vie sauvage autour de la maison, de Christian Bouchardy
11h-12h30 : Babel Caucase, de Mylène Sauloy
13h-14h30 : Paris-Jérusalem, d'Edouard et Mathilde Cortès et Frédéric Réau
15h-16h30 : Au bout du chemin, Lhassa, de Stéphanie Huc et Jean Guillemot
18h40 : (Film projeté lors de la remise des prix) Paris-Jérusalem d'Edouard et Mathilde Cortès et Frédéric Réau

SAMEDI 14 NOVEMBRE

11h-13h30 : Au bout du chemin, Lhassa, de Stéphanie et Jean Guillemot
13h30-15h30 : Himalaya, le chemin du ciel, de Marianne Chaud
15h30-17h : La Chine dans un miroir, de Roland et Sabrina Michaud
17h30-19h : Les rêves d'Assil, de Anne Nivat

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

11h-13h30 : Voyages en Algérie, de Claire & Reno Marca
13h30-15h30 : Babel Caucase, de Mylène Sauloy
15h30-17h : Himalaya, le chemin du ciel de Marianne Chaud

SIMON
ET THANNAB ENELIAGU
Sahara
Marche avec moi

Samedi 14 novembre

10h - Conférence du transcritiquant
JEAN-LOUIS ETIENNE
sur ses 30 ans d'expériences
Maison de la Culture
30 rue Jean Cocteau, Avenue F. Millerand
Entrée libre (à partir de 10h)

Pour découvrir le programme des cinémas Le Rio et Les Ambiances, partenaires de la Biennale :
www.biennale-carnetdevoyage.com

JEUNESSE

Un espace important est réservé aux auteurs jeunesse et aux élèves carnetistes.

AUTOUR DU LIVRE

Deux librairies (Les Volcans et Papagend), une librairie sonore (La compagnie du chat noir), la boutique de la Biennale et un stand pour trouver tous les outils du carnetiste sont à votre disposition pendant les trois jours de la Biennale.

ROUTE DES CARNETS

En parallèle à la Biennale, la Route des carnets permet de continuer à voyager avec plusieurs auteurs qui exposent leurs documents dans différents lieux en Auvergne (entrée libre) de septembre à décembre. Le principe : un artiste, une salle, un thème d'exposition.

Pour connaître les lieux et les dates de la route des carnets : www.biennale-carnetdevoyage.com



10^e BIENNALE DU CARNET DE VOYAGE du 13 au 15 novembre 2009

170 invités pour fêter le dixième anniversaire // www.biennale-carnetdevoyage.com

ANNIVERSAIRE

Pour fêter ses 10 ans, la Biennale du carnet de voyage a souhaité réunir tous les lauréats des éditions précédentes, montrer davantage de carnets de photographes et s'ouvrir vers les carnets numériques. Au programme, cette année, plus d'un millier de documents originaux.

LA MÉDITERRANÉE HANTÉE PAR LA TENTATION DU TRAGIQUE

Pour chercher une autre réalité souvent réduite à quelques clichés, les carnattistes retenus vont présenter un grand nombre d'histoires. Pour parler de cette région de toutes les fractures et de tous les brassages, nous avons invité une trentaine d'auteurs, non seulement français mais aussi issus de différents pays. Le Maghreb sera largement représenté, mais aussi l'Egypte, Istanbul, Chypre, l'Italie, l'Espagne, Marseille, la Corse... Plusieurs débats sont programmés autour de ce thème.

LES CARNETS NATURALISTES

Les carnets naturalistes permettront au public de se familiariser encore davantage avec la faune, la flore, à l'heure où l'environnement se place au centre de toutes les préoccupations. Ils sensibilisent à la préservation de la biodiversité grâce à l'habileté de dessinateurs comme Alan Johnston, d'origine écossaise, Agatha Haavarnans, Denis Clavreul, l'italien Federico Gemma, Noël Guilloux, l'Australien Robin d'Arcy Shillcock et le Japonais Tsurehiko Kuwabara.

LES CARNETS DES ANCIENS LAURÉATS

Pour fêter ce dixième anniversaire, les anciens lauréats ont réservé sur leur agenda la date de la Biennale : Jacques Ferrandez, Elsie Herberstein, Damien Chavanat, Justin Creedy Smith, Benjamin Flao, Gildas Flahault, Claire et Reno Marca, Damien Roudeau, Christophe Merlin et Troub's.

Illustration : Christian Focillon



LES CARNETS REPORTAGES

Témoigner par le texte et l'image, c'est le choix qu'ont retenu plusieurs auteurs parmi lesquels Bertrand de Miollis (Carnet de guerre en Afghanistan), Damien Roudeau (La prostitution des chinoises à Paris), Patou Deballon (Les réfugiés palestiniens), Andrée Tissier (Les grèves à Lyon), les Tribulants (La vieillesse), Vincent Croguennec (Les ouvriers roumains), ou encore Jérôme Guerry (Les réfugiés Tchétchènes). Ces reportages, soutenus par Médecins Sans Frontières à travers l'attribution d'un prix, constitueront un des temps forts de cette Biennale.

LA BANDE DESSINÉE

La dixième affiche de la manifestation l'explique clairement, l'univers de la bande dessinée entre pleinement dans la dixième Biennale. Les auteurs seront plus nombreux cette année.

PLUSIEURS PHOTOGRAPHES VIENNENT FÊTER LES 10 ANS DE LA BIENNALE

La manifestation accueille plusieurs photographes, dont l'Australien Max Pam qui revient à la Biennale pour dévoiler son dernier livre, une rétrospective de ses 30 ans de reportages, le photographe et écrivain-voyageur, Patrick Bard, pour son dernier livre Amazone, Muhammad Muheisen, prix Pulitzer en 2005, et Saed Karzoun exposeront quant à eux différents reportages sur leurs pays, la Palestine. Leïla Ghandi présentera Chroniques de Chine, un recueil de textes et de photos prises sur le vif. Et Kristof Guez accompagnera Troub's pour une exposition sur le Laos.

CONFÉRENCES, LECTURES, ATELIERS, PROJECTIONS...

CONFÉRENCES

SAMEDI 14 NOVEMBRE

- 10h : En Haute-Asie, sur les pas d'Ella Maillart.
- 10h30 : Histoire du carnet de voyage : des carnets d'explorateurs, carnets naturalistes, carnets de la marine, carnets de guerre... aux carnets actuels.
- 13h : Des couleurs qui voyagent et se métamorphosent.
- 15h : Rencontre avec Elsa Etienne sur les traces de Jean-Louis Etienne (public jeune).
- 15h30 : Chacun dans sa bulle avec Olivier Barrot et Alain Bouldouyre.
- 17h : Rencontre avec les auteurs du voyage.
- 17h : L'invitation au voyage à travers la peinture du bassin méditerranéen.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

- 10h : Qui sont les « artistes naturalistes de terrain » et comment peut-on les différencier d'autres artistes naturalistes contemporains ?
- 11h30 : Carnets de voyage, de société et de reportage : une vision de l'actualité du monde.
- 11h30 : De l'Australie jusqu'en Asie, sur les traces d'un photographe voyageur : Max Pam.
- 13h30 : Carnet de voyage ou journal de l'intime.

15h30 : Le carnet de voyage comme outil de communication et de patrimoine.

www.biennale-carnetdevoyage.com/Conferences.html

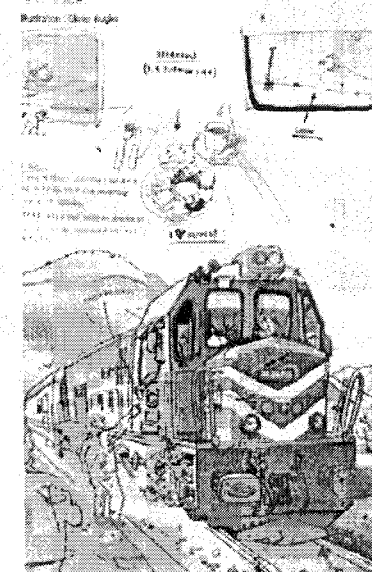
LECTURES

- Samedi : 11h30 : Cargo solo avec Nicole Bouyala, lauréate du prix Pierre Loti.
- 17h30 L'appel de la Steppe avec Antoine de Changy, écrivain du voyage.
- Dimanche : 10h30 Paris-Istanbul-Jérusalem avec Karen Guillorel, écrivaine du voyage.

ATELIERS

Pour avoir la liste complète des 20 ateliers et s'inscrire : www.biennale-carnetdevoyage.com rubrique ateliers.

Illustration : Olivier Barrot

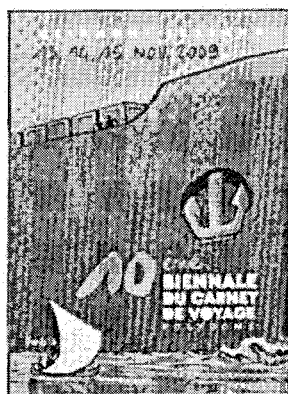


LA BIENNALE 2009

10ème Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand

LES CARNETS DU BASSIN MEDITERRANEEN

13, 14 et 15 novembre 2009



Pour son dixième anniversaire, la Biennale du carnet de voyage ouvrira ses portes, les 13, 14 et 15 novembre 2009 dans les salons du Polydôme, à Clermont-Ferrand.

Les thèmes phares de cette édition : **les carnets du bassin méditerranéen et les carnets naturalistes**. Mais les cinq continents ne seront pas pour autant mis de côté par les **140 carnetistes** attendus.

L'objectif de la manifestation reste le même, parcourir le monde en restant dans un même lieu et rencontrer ces écrivains du voyage qui accordent une place croissante au texte pour relater leurs aventures à travers des carnets de voyage.

Les visiteurs vont alors pouvoir vivre pendant trois jours au rythme de ce dixième anniversaire. Et pour cause, les lauréats des éditions précédentes feront le déplacement, des personnalités et des passionnés de voyages se tiendront à la disposition des visiteurs pour échanger sur leurs œuvres et leur expérience.

Les carnets naturalistes permettront au public de se familiariser encore davantage avec la faune, la flore, à l'heure où l'environnement se place au centre de toutes les préoccupations. Ils sensibilisent à la préservation de la biodiversité grâce à l'habileté de dessinateurs comme **Alan Johnston**, l'artiste peintre d'origine écossaise qui viendra rencontrer le public durant la prochaine biennale, tout comme **Agathe Haevernans**, **Christian Bouchardy**, **Denis Clavreul**, l'italien **Federico Gemma**, **Noël Guilloux**, l'Australien **Robin D'Arcy Shillcock** et **Tsuméhiko Kuwabara**.

La carnetiste **Elsie Herberstein** une des grandes françaises exposera ses œuvres sur la méditerranée, **Claire et Reno Marca**, lauréats du grand prix du carnet de voyage 2007, et **Troub's**, lauréat 2008, ne manqueront pas de venir souffler les dix bougies de la Biennale. De même que **Jacques Ferrandez**, qui vient de terminer la saga des Carnets d'orient, **Olivier Barrot**, écrivain, rédacteur en chef de *Senso* et auteur de carnets avec son complice **Alain Bouldouyre**, **Benjamin Flao**, **Gildas Flabaut**, **Christophe Merlin** et de nombreux auteurs étrangers venant du pourtour de la Méditerranée et aussi d'Italie, d'Espagne. Il est également prévu d'accueillir, pour la première fois, des **carnets sonores** et des **carnets numériques**.

L'univers de la BD sera particulièrement mis à l'honneur cette année, avec **Daniel Casanave**, qui montre son talent en adaptant des chefs-d'œuvre de la littérature, **Zeina Abirached** qui elle, évoque, à travers ses dessins, ses souvenirs d'enfance, d'adolescence dans un Liban en guerre. **Daphnée Collignon** présentera *Correspondante de guerre*, une bande dessinée qui suit les pas du grand reporter, **Anne Nivat** et essaye de comprendre ses motivations profondes.

De grands photographes, comme l'Australien **Max Pam**, rendu célèbre pour ses clichés sur le monde oriental et ses carnets, **Patrick Bard**, également écrivain, et le Palestinien **Muhammed Muheisen**, ont choisi Clermont pour exposer leur travail et participer à des rencontres avec le public.

Ainsi le dialogue, l'échange et l'apprentissage sont comme chaque année au cœur de la

la Biennale à la radio :

Jeudi prochain, tous les Clermontois peuvent se brancher sur la fréquence 97 pour écouter l'émission *Tout l'art du monde* sur Radio Altitude, jeudi de 17h00 à 18h00.

Carnet de Palestine

Véronique Massenot, Marc Abel, Bruno Pilorget et le Président de notre Biennale sont actuellement en Palestine.



Cliquez [ici](#) pour suivre leur trace à travers un blog mis à jour quotidiennement !

Programme 2009

Téléchargez le programme de 10ème Biennale en cliquant sur la vignette ci-dessous !



Newsletter



Pour vous tenir informé de l'actualité de La Biennale du Carnet de Voyage vous propose de vous inscrire à sa newsletter ! : Veuillez entrer une adresse e-mail valide (de type vous@fournisseur.com).

Valider

Votre adresse ne sortira pas de la Biennale.

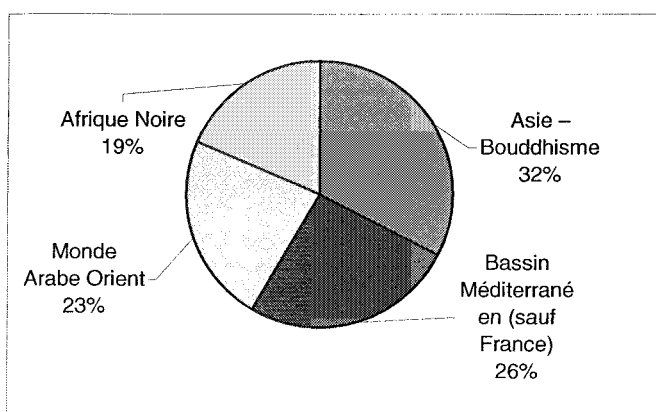
(Parole de routard !)

Si vous utilisez un autre navigateur que Internet Explorer, le formulaire d'inscription peut ne pas marcher.

Envoyez donc votre mail à :

DOCUMENT n°9**TYOLOGIE GEOGRAPHIQUE DES CARNETS DE VOYAGE**

Les carnets de voyage concernent essentiellement **quelques grandes zones géographiques** comme en premier lieu l'Asie, le bassin Méditerranéen, les pays musulmans du Maghreb à l'Arabie puis le continent africain. Les aires géographiques privilégiées sont incontestablement la péninsule indienne puis l'Afrique de l'Ouest et enfin le Moyen-Orient, le Maghreb, l'Asie du Sud-Est puis l'Afrique orientale. L'Inde est le pays le plus décrit avec une quinzaine de carnets disponibles tout comme le Népal-Tibet-Ladakh, puis, à égalité le sont aussi le Cambodge, le Maroc, l'Egypte, la Turquie, le Mali, le Japon et le Vietnam. J'ai volontairement enlevé la France et le Midi des statistiques.

Par grandes zones :**Par aires géographiques :**

Péninsule indienne*	Afrique de l'Ouest	Moyen – Orient	Maghreb	Asie du Sud-Est	Afrique de l'Est	Méditerranée du Nord occidentale**	Extrême-Orient***	Arabie
39	18	16	15	14	13	12	11	7

*(Inde et Népal, Tibet)

** (en enlevant le Midi de la France)

*** (Chine-Mongolie et Japon)

Par pays (en enlevant la France) :

Népal, Ladakh	Inde	Cambodge	Maroc	Egypte	Turquie	Mali	Japon	Vietnam	Italie	Grèce	Yougoslavie	Espagne*
15	14	7	6	6	5	5	5	5	4	4	4	4

* sur le thème du chemin de Saint Jacques-de-Compostelle.

DOCUMENT n°10**LES DESTINATIONS TOURISTIQUES ETRANGERES****LES PLUS APPRECIÉES DES FRANÇAIS**

Statistiques et enquêtes de la Direction du Tourisme : évolution des destinations étrangères appréciées des français par zones géographiques et pays et par année depuis dix ans.

Pour référence sur la demande de statistiques, voir les sites web suivants :

« *Veille Info-tourisme* » : <http://www.veilleinfotourisme.fr/> et « *Direction du tourisme* » : <http://www.tourisme.gouv.fr/fr/home.jsp>

L'Europe et les pays méditerranéens en tête des destinations 2004 par pays (tous motifs confondus)

L'Espagne et l'Italie restent en 2004 les destinations préférées des Français, avec respectivement 16% et 11% des séjours touristiques à l'étranger. 2 séjours sur 3, globalement, ont lieu en Europe.

Le nombre de nuitée dépend en grande partie de la distance parcourue : en moyenne de 7,3 jours pour l'étranger, il tombe à 3,8 quand la destination est la Belgique, mais monte jusqu'à 10,8 jours pour les pays d'Asie/Océanie (dont 15,2 pour le Viet Nam et 13,9 pour l'Australie), 10,4 pour l'Amérique et 8,9 pour l'Afrique.

Les 12 destinations (étranger et DOM TOM) privilégiées par les Français

	Destination	Nuitées (milliers)		Destination	Séjours (milliers)
1	Espagne métropolitaine	22 563	1	Espagne métropolitaine	2 974
2	Italie	13 783	2	Italie	2 171
3	Maroc	8 447	3	Royaume Uni	1 316
4	Tunisie	7 624	4	Allemagne	1 189
5	Royaume Uni	6 643	5	Belgique	1 167
6	Etats-Unis	5 837	6	Maroc	1 022
7	Portugal métropolitain	5 091	7	Tunisie	916
8	Allemagne	5 030	8	Suisse	719
9	Grèce (y.c. Crète)	4 889	9	Etats-Unis	584
10	Belgique	4 421	10	Egypte	574
11	Guadeloupe	4 416	11	Portugal	541
12	Egypte	4 404	12	Grèce (y.c. Crète)	519

Source : Suivi de la Demande Touristique, Direction du Tourisme / Sofres. Français de 15 ans et plus.

Séjours et nuitées des Français par destination, et évolutions par rapport à 2003 (tous motifs confondus)

	séjours en 2004 (milliers)	Nuitées en 2004 (milliers)	Durée moyenne de séjour	Évolution 2003-2004, en séjours	Évolution 2003-2004, en nuitées
TOTAL DES SEJOURS	188 362	985 177	5,2	8%	2%
France	168 129	838 211	5	7%	1%
Dont : France métropolitaine	167 231	825 443	4,9	7%	1%
Dont collectivités d'Outre-Mer	899	12 768	14,2	17%	32%
Dont: Guadeloupe	298	4 416	14,8	26%	34%
Réunion	303	4 268	14,1	37%	58%
Martinique	200	2 562	12,8	-13%	1%
Autre	98	1 523	15,6	22%	33%
TOTAL ETRANGER	20 233	146 966	7,3	14%	9%
Europe	14 327	89 931	6,3	10%	3%
Espagne	3 089	24 939	8,1	2%	-4%
dont Espagne métropolitaine	2 974	22 563	7,6	3%	-2%
Italie	2 171	13 783	6,3	0%	-4%
Grande Bretagne (*)	1 316	8 643	5	55%	55%
Portugal métropolitain	541	5 091	9,4	-6%	-13%
Allemagne	1 189	5 030	4,2	28%	5%
Grèce (y.c. Crète)	519	4 889	9,4	-28%	-24%
Belgique	1 167	4 421	3,8	1%	17%
Suisse	719	3 094	4,3	32%	13%
Autre Europe	3 731	24 417	6,5	17%	12%
Amérique	1 742	18 138	10,4	12%	11%
Etats-Unis	584	5 837	10	17%	22%
Autre Amérique	1 158	12 301	10,6	0%	7%
Afrique	3 197	28 439	8,9	28%	22%
Maroc	1 022	8 447	8,3	38%	35%
Tunisie	916	7 624	8,3	34%	33%
Égypte	574	4 404	7,7	37%	38%
Autre Afrique	684	7 966	11,6	0%	-2%
Asie Océanie	988	10 458	10,6	38%	30%

(*) Grande-Bretagne : Angleterre, Écosse, Pays de Galles, Îles Anglo-Normandes (Jersey, Guernesey)

Source : Suivi de la Demande Touristique, Direction du Tourisme / Sofres. Français de 15 ans et plus.

Le tourisme dans le monde en 2005

↳ Définition du touriste (normes internationales)

Est considérée comme touriste toute personne en déplacement hors de son environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée, et d'un an au plus, pour des motifs non liés à une activité rémunérée dans le lieu visité. Sera comptée comme arrivée de touriste international dans le pays donné, toute visite d'une personne ne résidant pas dans ce pays et venant y passer au moins une nuitée. Par exemple, un touriste américain visitant l'Europe sera comptabilisé chaque fois qu'il entre dans un des États d'Europe. Un touriste français visitant New York, la Californie et la Floride ne sera comptabilisé qu'une seule fois, à son entrée aux États-Unis.

↳ Arrivées de touristes internationaux dans le monde

rang 1995	rang 2005	pays visité	arrivées 2005 (millions)	Evolution 2005/2004
1	1	France	76,0	1,2%
3	2	Espagne	55,6	6,0%
2	3	États-Unis	49,4	7,2%
7	4	Chine	46,8	12,1%
4	5	Italie	36,5	-1,5%
5	6	Royaume-Uni	30,0	8,0%
6	7	Mexique	21,9	6,3%
12	8	Allemagne	21,5	6,8%
20	9	Turquie	20,3	20,5%
9	10	Autriche	20,0	3%

note : données non homogènes pour certains pays

↳ Recettes du tourisme international dans le monde

rang 1995	rang 2005	pays visité	recettes 2005 (milliards \$ US)	Evolution 2005/2004 (en \$ US)	Evolution 2005/2004 (en monnaie locale)
1	1	États-Unis	81,7	9,6%	9,6%
4	2	Espagne	47,9	5,8%	5,8%
2	3	France	42,3	3,5%	3,5%
3	4	Italie	35,4	-0,7%	-0,7%
5	5	Royaume-Uni	30,4	7,6%	8,4%
10	6	Chine	29,3	13,8%	12,7%
6	7	Allemagne	29,2	5,6%	5,5%
21	8	Turquie	18,2	14,2%	7,8%
7	9	Autriche	15,5	0,9%	0,9%
14	10	Australie	14,9	9,5%	5,7%

source : Organisation Mondiale du Tourisme

Le tourisme des Français en 2005

champ : personnes de 15 et plus résidant en France métropolitaine

↳ Réservation des séjours personnels

35,8% des séjours personnels des résidents en France métropolitaine et 85,3% des séjours personnels des résidents à l'étranger ou dans les collectivités d'Outre-Mer ont fait l'objet d'une réservation.

Intermédiaires choisis pour les séjours réservés :

	métropole	étranger et Dom Tom	Total
pas d'intermédiaire	55,2%	27,4%	48,9%
agence de voyages, tour opérateur	8,1%	57,8%	19,4%
association	15,2%	14,4%	15,0%
office de tourisme, syndicat d'initiative	5,8%	1,4%	4,8%
autres	21,5%	11,3%	19,2%

↳ Déplacements pour motif personnel à l'étranger et en France d'Outre-Mer

	séjours	nuitées	durée moyenne de séjour (nuitées)
	19,9 millions	160,8 millions	8,1
Europe	66,3%	54,4%	6,6
Espagne	14,8%	14,3%	7,8
Italie	9,7%	8,4%	7,0
Grande-Bretagne	4,4%	2,5%	4,6
Portugal	2,6%	3,4%	10,4
Allemagne	5,7%	3,4%	4,8
Belgique, Luxembourg	5,7%	2,4%	3,4
Grèce	2,0%	2,5%	10,0
Amérique	7,8%	11,2%	11,5
USA	2,4%	3,3%	11,2
Afrique	15,8%	17,4%	9,1
Maroc	4,0%	4,1%	8,3
Tunisie	4,5%	4,8%	8,5
Egypte	2,8%	2,7%	7,8
Asie Océanie	4,6%	7,8%	13,7
Outre-Mer	4,4%	8,0%	14,6

source : suivi de la demande touristique (direction du Tourisme/ TNS Sofres)

Perspectives de long terme pour le tourisme international en France

Selon les résultats d'une étude prospective (Tourisme horizon 2020) l'Organisation Mondiale du Tourisme prévoit pour 2020 un accroissement des flux touristiques mondiaux, s'accompagnant d'un relatif rééquilibrage entre pays au profit essentiellement de la Chine dont la croissance ne cesse de se confirmer. Ces données sont cependant susceptibles d'être revues et réactualisées, notamment parce que le tourisme est aussi soumis à des aléas non prévisibles sur la seule base des données économiques actuelles et parce que des politiques volontaristes peuvent aussi bouleverser les prévisions.

Les principales destinations touristiques à l'horizon 2020

	Référence 1995 (en millions d'arrivées de non-résidents)	Projections 2020 (en millions d'arrivées de non-résidents)	Croissance annuelle moyenne	Part de marché 1995 (%)	Part de marché 2020 (%)
Chine	29	139	7,8	3,5	3,3
France	60	106,1	2,3	18,6	6,8
États-Unis	43,3	102,4	3,5	7,7	6,6
Espagne	38,8	73,9	2,6	6,9	4,7
Hongkong (Chine)	19,2	64,6	7,1	1,8	3,6
Italie	31,1	52,5	2,1	6,5	3,4
Royaume-Uni	23,5	53,8	3,4	4,2	3,4

Le contexte international

Arrivées de touristes internationaux par région réceptrices : taux de croissance annuel moyen

Perspectives OMT 1995-2020 :

Asie Est/Pacifique	Afrique	Asie du sud	Moyen Orient	Europe	Amériques	Monde
8,5%	6,5%	6,2%	7,1%	3,0%	3,8%	4,1%

Grandes régions d'Europe

Europe du nord	Europe occidentale	Europe du sud	Europe méditerranéenne orientale	Europe centrale et orientale
3,8 %	1,9 %	2,6 %	4,6 %	4,2 %

direction du Tourisme
23 place de Catalogne 75685 Paris Cedex 14
téléphone 01 70 39 93 00

Le tourisme récepteur

Si le tourisme a sensiblement progressé ces dix dernières années, la progression a été très différente selon les grandes zones de destination. C'est le Moyen-Orient qui a connu la plus forte croissance en pourcentage, mais c'est l'Asie qui connaît la plus forte croissance du tourisme en nombre. La zone Amériques a eu une croissance faible sur cette période, en raison des attentats de 2001, car les arrivées de touristes internationaux ont décliné de 2000 à 2003. Les Européens, qui sont toujours les plus nombreux à voyager enregistrent une croissance plus faible que le tourisme mondial et voient leur part relative diminuer.

Zones d'arrivées	1999 (p)	1999 (p)	2000 (p)	2001 (p)	2002 (p)	2003 (p)	2004 (p)	1995 part relative	2004 part relative
Europe	277,2	316,3	369,6	387,8	397,3	395,9	415,2	58	54,4
Afrique	15	20,7	28,6	29,2	29,9	30,6	33,2	3,8	4,4
Asie de l'Est et Pacifique	54,5	81,4	109,2	114,7	126,3	112,9	145,1	14,9	19
Asie du Sud	3,2	4,2	6,1	5,8	5,8	6,7	7,8	0,8	1
Amériques	91,7	109	128,2	122,2	116,6	113,1	125,7	20	18,5
Moyen-Orient	9,8	13,8	24,3	24	27,9	29,6	35,6	2,5	4,7
Total Monde	451,4	565,2	666	685,7	702,8	685,2	782,6	100	100

Rang		Pays	Arrivées de touristes internationaux				Part en % des arrivées	
1995	2004		1999	1999	2000	2004	1995	2004
1	1	France	52 497	60 033	77 190	75 121	10,9	9,9
3	2	Espagne	34 085	34 820	47 898	53 599	6,3	7
2	3	États-Unis	39 363	43 318	50 345	46 077	7,9	6
6	4	Chine	10 484	20 034	31 230	41 761	8,6	5,5
4	5	Italie	26 673	31 052	41 180	37 071	5,6	4,9
5	6	Royaume-Uni	18 013	23 597	25 209	27 710	4,3	3,6
15	7	Hong Kong *	6 581	10 200	13 080	21 811	1,9	2,9
8	8	Mexique	17 176	20 241	20 643	20 818	3,7	2,7
13	9	Allemagne **	17 045	14 847	18 980	20 137	2,7	2,6
10	10	Autriche **	19 011	17 173	17 980	19 373	3,1	2,5
11	11	Canada	15 209	16 932	19 627	19 085	3,1	2,5
20	12	Turquie	4 799	7 063	9 567	18 935	1,3	2,2
19	13	Malaisie	5 299	7 496	10 222	15 703	1,4	2,1
-	14	Ukraine	-	3 716	11 691	15 629	0,7	2
9	15	Pologne	3 400	19 215	17 400	14 280	3,5	1,9
16	16	Grèce *	8 873	10 130	13 096	13 969	1,8	1,8
7	17	Hongrie	20 510	20 890	15 570	12 212	3,8	1,6
18	18	Thaïlande	5 299	8 852	9 580	11 737	1,3	1,5
17	19	Portugal	8 920	9 511	12 097	11 617	1,7	1,5
20	20	Pays-Bas **	5 795	6 574	10 009	9 648	1,2	1,3
TOTAL 1 à 20			318 198	383 627	478 186	504 011	69,3	65,1
TOTAL MONDE			451 694	669 400	685 506	782 600	100	100

* Grèce 2003 2004 : * Visiteurs ** Touristes dans établissements collectifs
Source : OMT

Les principales destinations touristiques évoluent relativement peu depuis 1995. L'Ukraine fait son apparition en tant qu'État indépendant, tandis que la Russie, la République tchèque et la Suisse ne font plus

partie des 20 premières destinations. Auparavant, l'Ukraine et la Russie étaient regroupées.

La France reste la première destination en termes d'arrivées, mais voit sa part de marché diminuer depuis dix ans. La Chine progresse de la 6^{ème} à la 4^{ème} place, sans compter Hong Kong qui améliore fortement ses parts de marché. Au sein de l'Union européenne, l'Espagne progresse, tandis que l'Italie régresse.

Les recettes

Les recettes étant exprimées en dollars US, les évolutions sont difficiles à apprécier car le dollar fluctue de manière importante par rapport aux autres monnaies. En outre, il faudrait tenir compte de l'inflation. A défaut, on raisonne sur l'évolution des parts relatives. Entre 1995 et 2004, les recettes des différentes zones évoluent peu. Seules les Amériques subissent une baisse de leur part relative, à cause des attentats de 2001.

Recettes au titre du tourisme international (transports exclus)

Zones d'arrivées	1999 (p)	1999 (p)	2000 (p)	2001 (p)	2002 (p)	2003 (p)	2004 (p)	1995 part relative	2004 part relative
Europe	146 850	210 168	229 729	226 783	243 315	282 100	326 300	51,9	52,4
Afrique	5 325	7 170	10 820	11 865	11 895	15 800	18 900	2	3
Asie de l'Est et Pacifique	39 220	74 215	82 185	82 975	89 491	89 000	117 200	16,3	19,8
Asie du Sud	2 030	3 460	4 724	4 995	5 100	6 500	7 900	9,8	1,3
Amériques	89 170	89 650	133 480	122 250	113 773	114 000	131 500	24,5	21,1
Moyen-Orient	4 550	8 940	12 440	11 785	12 858	18 700	20 700	2,2	3,3
Total monde	294 145	408 370	472 356	469 499	490 449	529 700	624 400	100	100

Source : Organisation Mondiale du Tourisme
(p) Révisé - (p)

Le classement des 20 principaux pays selon leurs recettes touristiques donne des résultats un peu différents de celui des arrivées. Les États-Unis, malgré la baisse du tourisme depuis 2001, conservent la première place pour les recettes. Depuis dix ans, l'Espagne et l'Allemagne ont gagné des parts de marché, alors que l'Italie en a perdu et régresse dans le classement des principales destinations. La France se maintient à la troisième place. La Chine et la Turquie connaissent de fortes croissances de leurs recettes touristiques. Le Japon fait son entrée dans le classement des 20 premières destinations.

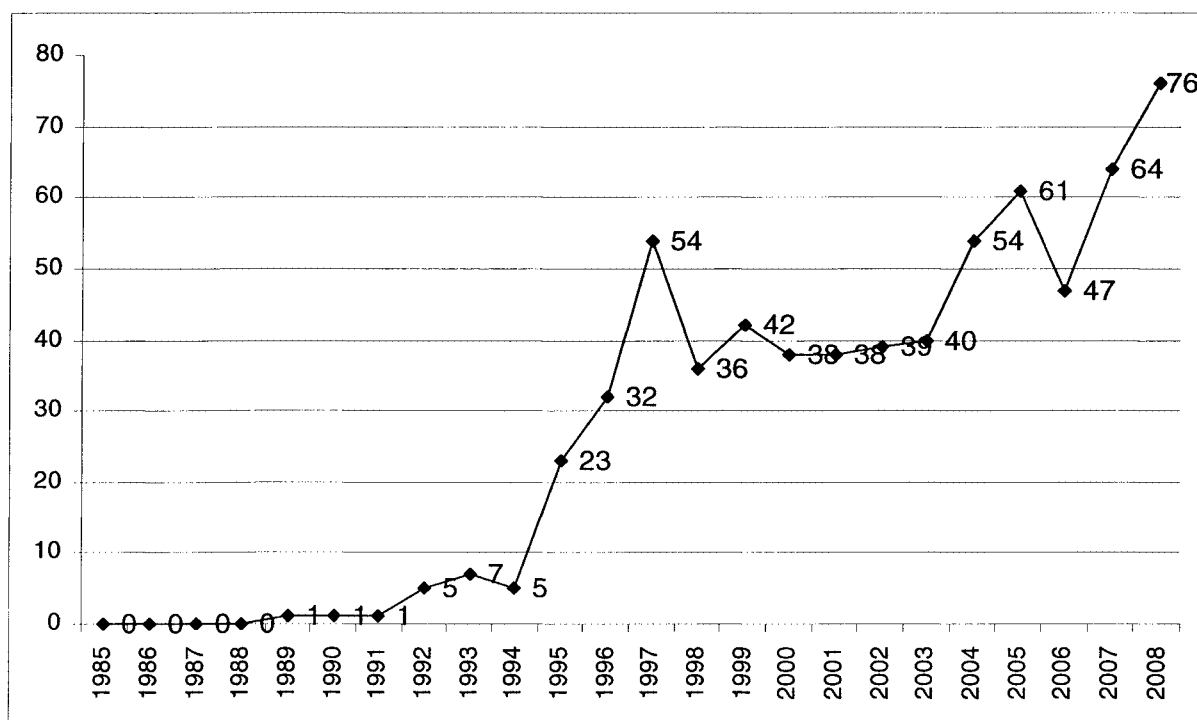
Rang		Pays	Recettes du tourisme international				Part en % des recettes	
1995	2004		1999	1999	2000	2004	1995	2004
1	1	États-Unis	43 007	63 395	82 400	74 481	15,7	12
4	2	Espagne	18 593	25 388	31 454	45 248	6,3	7,3
3	3	France	20 185	27 527	30 754	40 842	6,8	6,8
2	4	Italie	20 016	26 729	27 500	35 858	7,1	5,7
6	5	Allemagne	11 471	17 243	18 490	27 657	4,3	4,4
5	6	Royaume-Uni	14 940	18 554	19 374	27 299	4,8	4,4
10	7	Chine	2 218	6 798	16 224	25 739	2,2	4,1
21	8	Turquie	3 225	4 957	7 636	15 888	1,2	2,6
7	9	Autriche	13 410	12 927	9 931	15 412	3,2	2,5
14	10	Australie	4 088	7 657	8 451	12 852	1,9	2,1
11	11	Grèce	2 587	4 138	9 220	12 872	1	2,1
12	12	Canada	6 339	7 882	10 839	12 943	1,9	2,1
13	13	Japon	3 578	3 226	3 373	11 999	0,8	1,8
16	14	Mexique	5 467	6 179	8 295	10 753	1,5	1,7
9	15	Suisse	7 411	9 365	7 876	10 309	2,3	1,7
17	16	Pays-Bas	3 636	6 252	7 217	10 681	1,5	1,8
13	17	Thaïlande	4 329	8 043	7 488	9 598	2	1,5
18	18	Belgique	3 721	4 548	6 590	9 120	1,1	1,5
8	19	Hong Kong	5 032	9 604	7 886	9 007	2,4	1,4
20	20	Malaisie	1 667	3 909	4 563	8 196	1	1,3
TOTAL 1 à 20			196 817	216 694	239 282	326 065	66,8	68,2
TOTAL MONDE			294 000	408 606	478 900	624 400	100	100

(1) transport exclu
Source : OMT

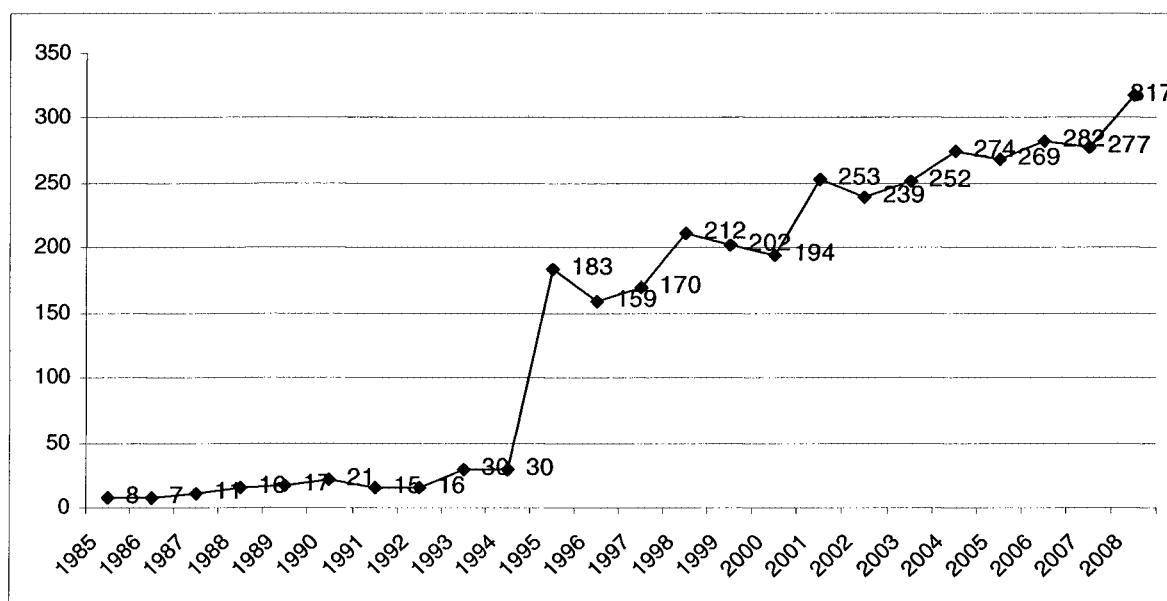
DOCUMENT n°11**NOMBRE DE RECITS OU DE DOCUMENTAIRES PUBLIES PAR ANNEE**

Chiffres revus en mars 2009 avec le changement d'interface d'Electre notamment pour les critères de recherche.

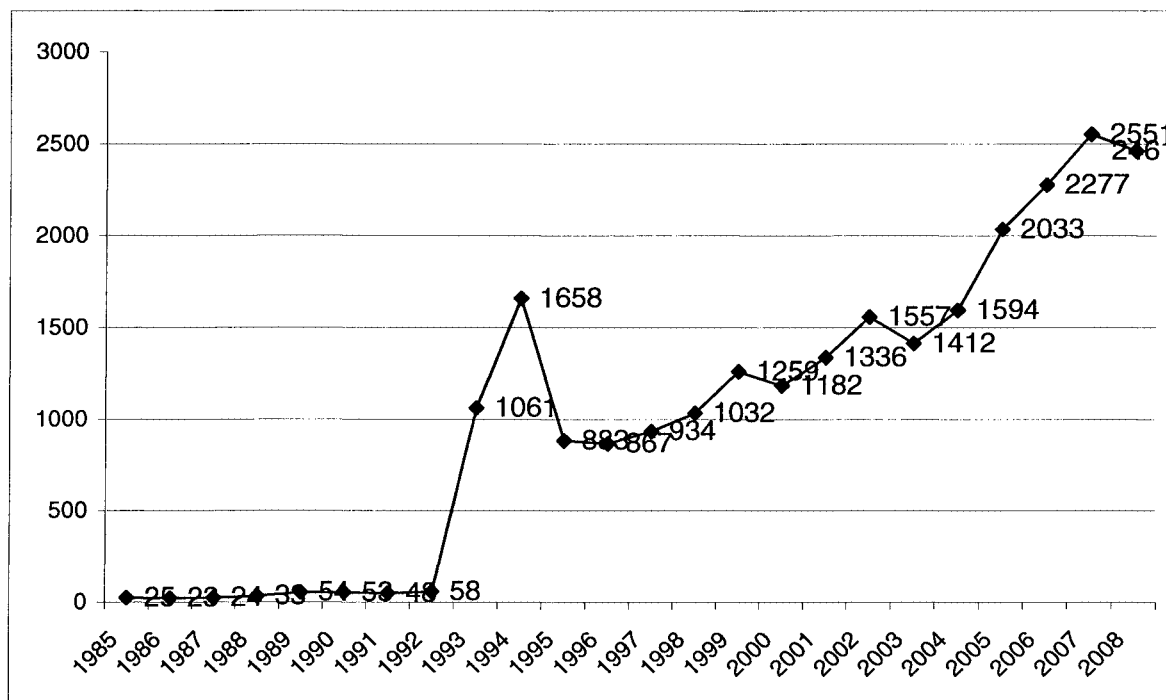
Récits de voyage : Genre = autobiographie + sujet = voyage = 714



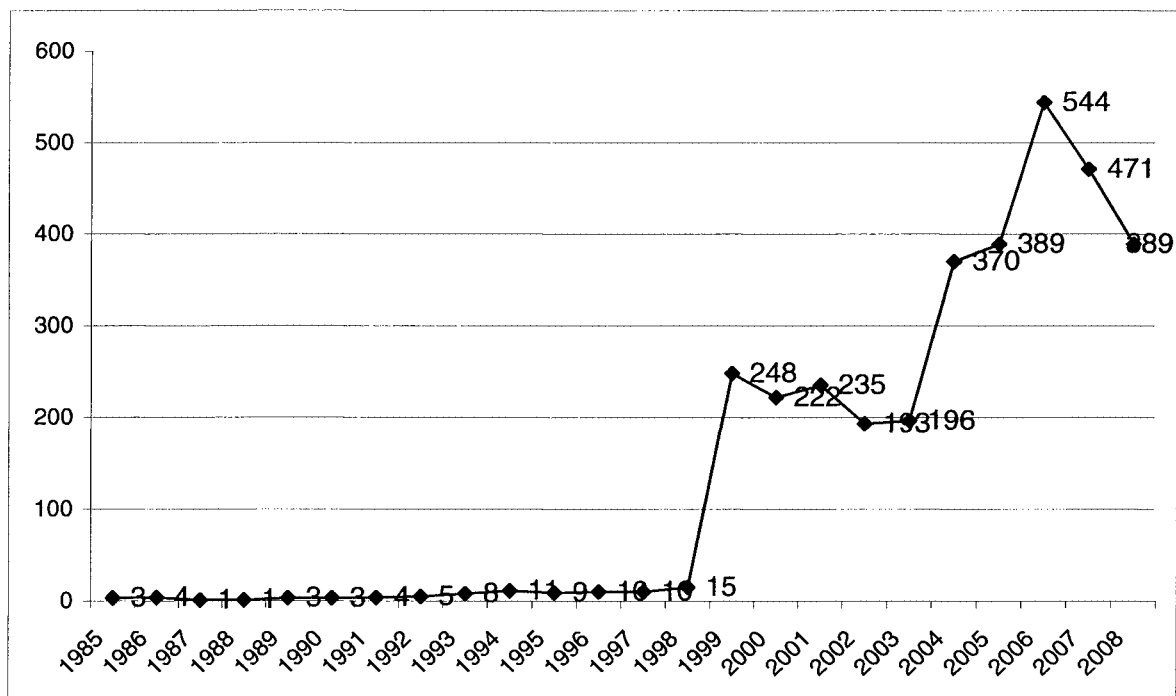
Romans d'aventure : Genre = oeuvres littéraires contemporaines + Sujet = aventure = 3549

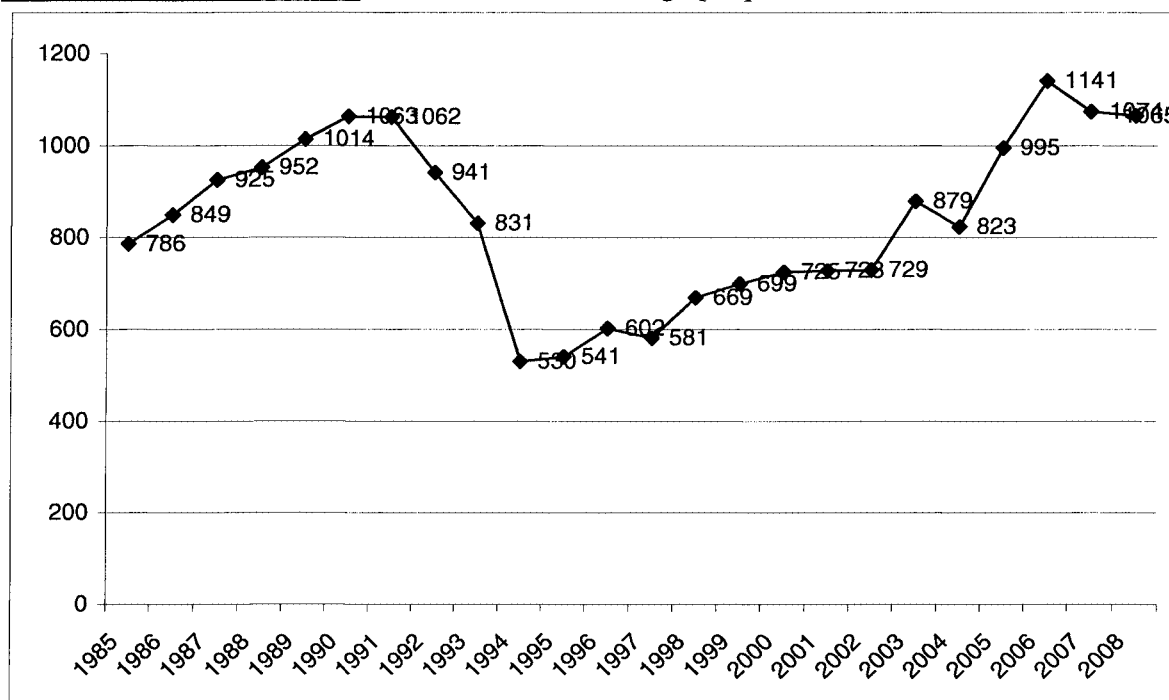


Guides de voyage / touristiques : Dewey = guides touristiques = 10 725



Ouvrages de loisirs créatifs : Thème = Artisanat d'art activités créatives = 3559



Beaux Livres en art pictural : Thème = Peinture Arts graphiques = 18 433

DOCUMENT n°12**QUESTIONNAIRE AUTOUR DE LA DIFFUSION
DU CARNET DE VOYAGE****1- Six questions ouvertes à destination des magazines / revues de voyage**

NOM du magazine / revue :

1- Depuis quelle date publiez-vous des illustrations de voyages / carnets de voyage dans votre magazine / revue ?

2- Quels sont les illustrateurs carnettistes publiés par votre magazine / revue ?

2-1- Edition papier : Nom du carnettiste? Numéro ? Année ?

2-2- Edition en ligne : Nom du carnettiste? Numéro ?
Année ?

3- Quel est l'objectif recherché en éditant des illustrations aquarellées / dessins à la place de photographies ?

4- D'après vous, en quoi l'image, de type illustration ou reportage dessiné, serait-elle complémentaire à la photographie ? Quels sont ses apports et ses spécificités ?

5- A votre connaissance, quel type de presse (domaine thématique) en ligne utilise ce médium d'iconographique ? Donnez des titres de sites web / blogs / webzines / presse / revues...

6- Quels sont les autres magazines / revues ou activités de votre groupe de presse qui utilisent les illustrations aquarellées ou dessinées de carnettistes ?

2- Cinq questions ouvertes à destination d'artistes carnettistes

1- Dans quelle revue ou type de presse publiez-vous des illustrations de voyages / carnets de voyage ?

1-1- Edition papier : Titre ? Numéro ? Année ?

1-2- Edition en ligne : Titre ? Numéro ? Année ?

2- D'après vous, quel est l'objectif recherché par la revue en éditant des illustrations aquarellées / dessins à la place de photographies ?

3- D'après vous, en quoi l'image, de type illustration ou reportage dessiné, serait-elle complémentaire à la photographie ? Quels sont ses apports et ses spécificités ?

4- A votre connaissance, quel type de presse en ligne (domaine thématique) utilise ce médium d'iconographique ? Donnez des titres de sites web / blogs / webzines / presse / revues...

5- Quelles activités artistiques (rémunératrices) exercez-vous en complément de vos publications de carnets de voyage ?

DOCUMENT n°13**DES PISTES POUR L'ANALYSE D'UN CARNET DE VOYAGE**Questions qui servent de trame à l'analyse :

- Comment est constituée l'image ?
- Quelle est son rôle dans le carnet ?
 - L'image comme preuve authentique du voyage
 - L'image didactique comme message interculturel
 - L'intermédialité / hybridation de l'image du documentaire subjectif « carnet de voyage »
- A quel genre de carnet appartient-il ?

Questions sur l'ensemble du carnet : description et impressions

- Technique et médium
- Style
- Le rendu, les impressions et ressentis du lecteur
- Caractéristique du carnet ou du type d'album
- Description de l'ensemble du carnet : les images au fil du chemin de fer

L'analyse plastique de l'image : composition, espace, point de vue, éclairage, couleur manière**Natures diverses et composantes de l'image : un art de l'instant du dessin sur le vif ?**

Photographie / croquis, dessin / peinture / collage...

L'analyse des signes de l'image et questionnement sur l'interprétation

- Quel est le thème de l'image ?
- Décrire ce que l'on voit (signifiant) = dénotation
- Décrire ce que l'on comprend (le signifié) = connotation
Nous projetons dans l'image des éléments venant de notre inconscient ou de l'inconscient collectif.
- Retenir, parmi la plastique et parmi les signes, ce qui vient confirmer et renforcer ce sens signifié.
- Définir la fonction principale de l'image ainsi que ses fonctions annexes

Reflets des intentions de l'auteur (cf Jakobson)

Illustration, témoignage, image d'art, mise en valeur d'un message, représentation du réel, forme argumentative, mouvement (site web)...

- Eveil des sens pour transmettre l'expérience vécue
- Le dialogue design et objet pour témoigner de l'authentique
- La symbolique des couleurs et des pigments pour illustrer la différence culturelle
- Maquette et charte graphique pour retracer le cheminement du voyage ou l'inspiration du Scrapbook.

Messages visuels : contenu figuratif / abstrait

Interactions entre signes iconiques, signes plastiques, signes linguistiques :

- Stéréotype de l'exotisme
- Regard ethnographique
- Esthétique et poétique du voyage

Trois aspects du pittoresque :

- Authenticité et preuve du témoignage
- Réalisme et reportage
- Séduction et voyage

L'Horizon d'attente :

« *Méthode d'analyse de l'image d'information, analyse du contenu iconique par les formes du contenu* », Louis Vieira, *Communication*, 1er semestre 1997, ISIC Université de Bordeaux 3, p. 213-227.

Taux d'iconicité, taux de prégnance, taux de complexité, taux de polysémie, taux d'esthétique, taux de connotation, taux d'historicité

Les fonctions de l'image : accrocher le regard, informer, expliquer, divertir, faire vendre.

- L'image comme preuve authentique du voyage
- L'image didactique comme message interculturel
- L'image exotique comme message de séduction et d'attractivité....etc.

Les quatre catégories de l'image qui est la preuve du voyage dans le carnet de voyage (opposition documentaire / oeuvre d'art) et du « pittoresque »

Référentielle = descriptive – narrative, informative – explicative

Poétique = expressive, symbolique

Injonctive (connative) et argumentative

Fonction idéologique / fonction culturelle

Selon l'impression de réalité, une typologie des images pourrait être envisagée : par exemple, le dessin est une icône et non un indice alors que la photographie présente une double nature iconique et indicielle. Elle contribue (un critère parmi d'autres) à distinguer les genres et les types d'albums, de la B.D. reportage au carnet de voyage.

L'analyse du contexte de production du carnet de voyage

C'est grâce à une mise à distance que l'objet atteint le statut de document : description de la nature informative et réflexion sur les conditions de production.

Questions sur le projet éditorial du carnet : identification et contexte

- Y-a-t-il un ou plusieurs auteurs ?
- L'auteur du texte est-il aussi auteur de l'image ?

- L'auteur a-t-il maîtrise de la maquette de l'album ou est-ce un projet « clé en main » de l'éditeur ?
- L'auteur est-il entouré d'une équipe éditoriale mentionnée en 4^{ème} de couverture ?
- Est-ce un reportage sur le terrain ou une composition en atelier ?
- Appartient-il à une collection formatée visuellement ?
- L'auteur se consacre-t-il à une seule collection ?
- Est-ce le premier carnet édité ou la première expérience ?
- L'auteur est-il un spécialiste du carnet ou venant d'un autre type d'album / médium ?
- Quelle est l'année édition ? Avant ou après 1999 ?

Interrogation sur les sources, sur le statut de l'auteur, le contexte de l'image, sur la validité du choix du sujet :

- Quelle est la ligne éditoriale que défend l'éditeur ?
- Quelle valeur ajoutée apporte le regard du carnettiste ou quelle est sa touche personnelle ou la fonction expressive de l'image ?
- Quelle tension s'exerce entre l'image et la légende ?
- Quel rapport au réel est à l'œuvre dans l'image ?

Démarche :

- Formaliser **la position du carnettiste** par rapport à son sujet : **position spatiale ou proximité du sujet (le spectateur est immergé dans l'événement)**, position symbolique avec les effets induits de la présence du carnettiste, précisément sur l'événement lui-même (pose pour portraits hors contexte...regroupement autour du carnettiste rendant la scène artificielle)
- Retracer le cheminement de la création,
- Faire le lien avec le contexte et l'actualité, la géographie et la géopolitique, le social et surtout la destination touristique (de masse ou à l'aventure)
- Replacer l'image dans son contexte de lecture (place dans le carnet, dans la page, en rapport avec le texte..)
- S'attacher à évaluer « la prise d'information » (modes de perception, suivi du regard, mise en évidence d'usages et circuits de lecture).

Pistes pour une typologie de carnets de voyage

Plusieurs catégories éditoriales d'album : contexte éditorial

- Le carnet illustré à plusieurs mains : association d'un écrivain et d'un artiste
- Le carnet livre d'artiste Fac-similé
- Le carnet de voyage sur le vif recomposé par une direction artistique pour s'insérer dans une collection
- Le carnet de voyage retravaillé en atelier ou réalisé à partir d'une compilation d'œuvres picturales = catalogue de l'artiste
- Le carnet de voyage créé comme un ouvrage de type guide culturel

Place de l'image / texte : aspect iconotextuel

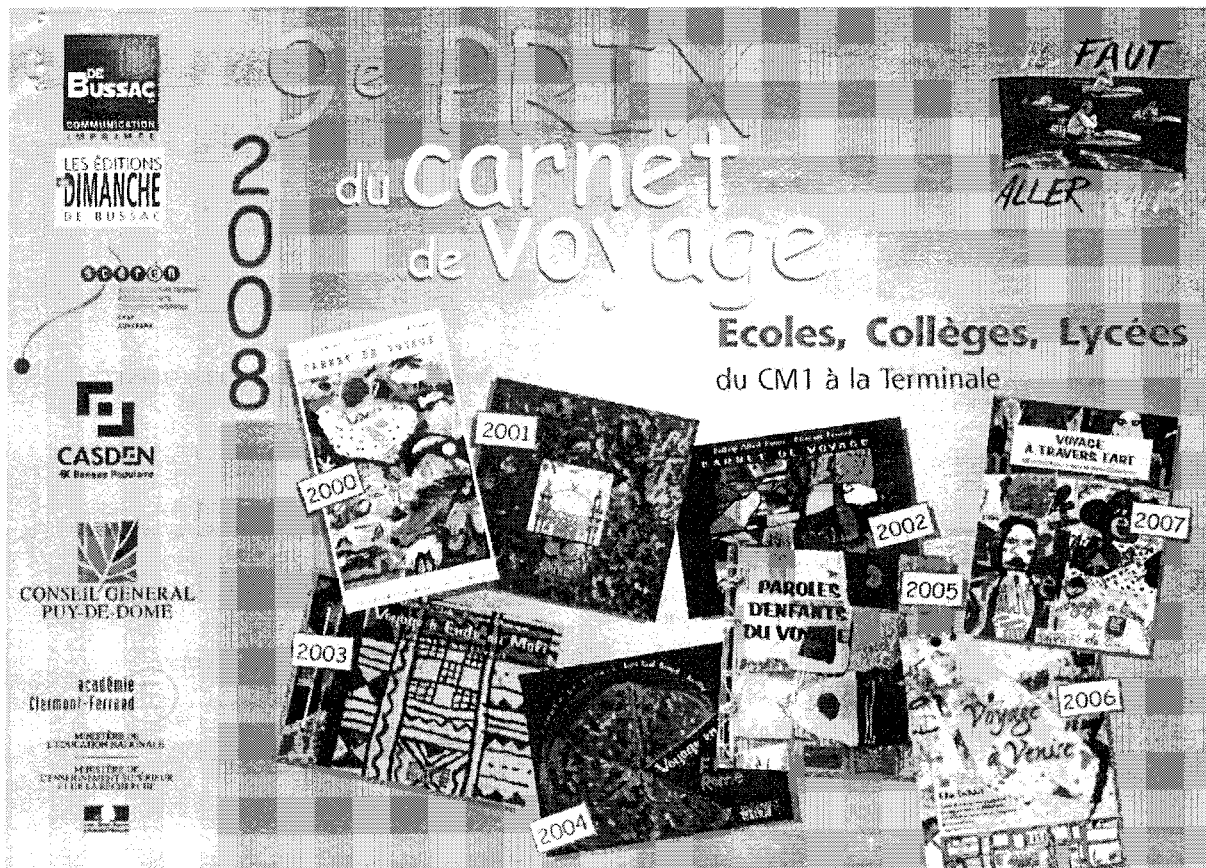
- Image prédominante de création plastique sans texte = carnet d'esquisses (Delacroix...)
- Texte inséré dans l'image qui participe de la création iconographique en apportant des éléments de détails en légende = carnet de voyage

- Texte en surimpression sur l'image ou de commentaire de l'image prédominante = récréation par un éditeur pour servir de guide culturel
- Journal ajouté en plus du carnet de voyage fac-similé = collage de deux genres
- L'image répond au texte prédominant = carnet d'ethnographie (Gauguin...)

Ouvrages de références

- Roland Barthes dans « Eléments de sémiologie » de 1965 définit trois niveaux : message linguistique, message iconique double (dénotation et connotation).
- Umberto Eco dans « La structure absente » de 1970 et dans « La production des signes » de 1975 voit sept niveaux de codage dans l'image : perceptif, de reconnaissance, iconique, iconographique, tonal, goût et rhétorique.
- Abraham Moles dans « Théorie de l'information et perception esthétique » de 1972 définit des grilles de degrés d'iconicité.
- Pierre Fresnault-Deruelle dans « L'éloquence des images » de 1993 des stratégies de décodage de l'image fixe et la notion « l'horizon de toute image » (chapitre 21)
- Martine Joly dans « *Introduction à l'analyse de l'image* » de 1993 propose une synthèse sur l'analyse de l'image et des pistes sémiologiques concernant l'image fixe.

DOCUMENT n°14 : LE PRIX ELEVES DU CARNET DE VOYAGE



Règlement intérieur du Prix du Carnet de Voyage Ecoles, Collèges, Lycées

Article 1

Le prix du Carnet de Voyage est organisé par l'association "Il faut Aller Voir" et le CRDP d'Auvergne, avec le soutien du Rectorat de l'Académie de Clermont-Ferrand, du journal en ligne Dix-15, des Editions du Dimanche/de Bussac, du Conseil général du Puy-de-Dôme et de la Casden.

Article 2

Le prix s'adresse aux élèves des classes de CM1 à la Terminale de l'enseignement public et privé, encadrés par un ou plusieurs enseignants. Né dans l'Académie de Clermont-Ferrand, le concours est désormais ouvert aux établissements scolaires de toutes les Académies de France et aux établissements français à l'étranger.

Article 3

Le carnet de voyage associé à part égale le texte et les illustrations. Toutes les formes d'expression sont possibles : peinture, dessin, collage, photo.

Article 4

Les "voyages" peuvent être de toutes sortes, voyages à l'étranger, sorties de classe dans les environs de l'établissement, voyages oniriques... Les critères essentiels pris en compte sont la qualité de la réalisation, l'originalité et la spontanéité de la conception.

Article 5

Les inscriptions se feront soit :

- par courrier (fiche à renvoyer au : CRDP d'Auvergne, 15 rue d'Arboise, B.P. 10413, 63011 Clermont Ferrand Cedex 1),
- par message électronique (crdp-auvergne.artsculture@ac-clermont.fr),
- ou par Fax : 04 73 98 09 60

au plus tard le **26 janvier 2008**.

Article 6

La date limite de réception des carnets est fixée au **16 avril 2008** (CRDP d'Auvergne, 15, rue d'Arboise, B.P. 10413, 63011 Clermont-Ferrand Cedex 1).

Article 7

Le jury est constitué du Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand, du Directeur du CRDP d'Auvergne, du Directeur général des Editions du Dimanche/de Bussac, du Président de l'association "Il faut Aller Voir", ou de leurs représentants, d'un membre de cette association, du représentant Casden et d'un carnettiste.

Article 8

L'inscription au concours implique l'acceptation, si un des carnets proposés reçoit le Grand prix du jury, de sa reproduction à titre gratuit sous tout procédé (papier ou numérique)*.

Article 9

Dix prix seront attribués pour l'Académie de Clermont-Ferrand :
 - Grand prix du jury : édition d'un extrait du carnet de voyage par les Editions du Dimanche/de Bussac*.
 Les autres équipes lauréates du concours seront mentionnées dans cet ouvrage.
 Les prix sont attribués selon les catégories Ecoles, Collèges, Lycées.
 - Du 1^{er} au 10^{es} prix : un carnet de voyage ou un livre
 - Un prix par catégorie (Ecoles, Collèges, Lycées) sera attribué pour les établissements des autres Académies.

Article 10

Les classes ayant participé au concours seront invitées à exposer leurs carnets de voyage et à assurer une présence sur le stand réservé aux carnets d'élèves, au cours de la Biennale.

*Sous réserve des possibilités de reproduction.

Biennale du carnet de voyage 2007
Programme pour les jeunes et les scolaires
Vendredi 16 novembre 2007 de 9h à 19h30

Bulletin d'inscription à retourner avant le vendredi 22 octobre 2007 à :
 Il faut aller voir – à l'attention de Michel Francillon
 21 rue Jean Richepin – 63000 Clermont-Ferrand
 (l'ordre d'inscription sera pris en compte)

Contact pour tout renseignements : contact@biennale-carnetdevoyage.com
 Une confirmation de cette inscription vous sera adressée par mèl.

Veillez renseigner et cocher les activités retenues dans la liste ci-dessous

Etablissement :
Classes :
Nombres d'élèves :
Nombre d'accompagnateurs :
Nom et e-mail de la personne contact :
Téléphone :

Horaires	Programme	Nb d'élèves (Inscription obligatoire)
9h30 à 11h Ecole primaire, collège, lycée	Atelier : 9h 30 à 11h, Ecole primaire « Carnet de voyage, mode d'emploi » par Antonia Neyrin	
	Atelier : 9h 30 à 11h, Collège « Carnet de voyage, sensibilisation à l'environnement » par Hélène Lafte.	
	Atelier : 9h30 à 11h30, Lycée « A voir et à dessiner » par Bruno Pilorget En extérieur	
10h à 10h45 Ecole primaire, collège, lycée	rencontre avec un carnettiste Possibilité offerte à des classes ou groupes d'élèves de rencontrer un carnettiste pour échanger conseils et impressions autour de leurs propres réalisations (durée env. : 40 mn).	
10h à 11h Ecole primaire	parcours commenté Visite guidée selon un itinéraire tracé au cœur des expositions des carnettistes par des élèves de la section arts plastiques du Lycée de Chamalières.	
10h à 11h15 Collège et lycée	Projection « Tour du monde, tour d'amour » Mylène Dupuy et François Aithabegoity. L'Amérique du Sud parcourue par deux voyageurs qui nous donnent des clés pour comprendre ce qu'est une grande aventure.	

11h à 11h45 Ecole primaire, collège, lycée	rencontre avec un carnettiste Possibilité offerte à des classes ou groupes d'élèves de rencontrer un carnettiste pour échanger conseils et impressions autour de leurs propres réalisations (durée env : 40 mn).	
11h à 12h Collège	parcours commenté Visite guidée selon un itinéraire tracé au cœur des expositions des carnettistes par des élèves de la section arts plastiques du Lycée de Chamalières.	
11h à 12h Collège, lycée	rencontre avec Sophie Filippini et Pauline Rodriguez , association matelots de la vie. Présentation des carnets de bords de ces deux jeunes filles qui ont participé, pendant l'été 2007, à une expédition maritime sur le littoral corse avec au programme 5 thèmes : les cétacés et le plancton, le carbone à l'origine de la vie, le pêcheur et le scientifique, le trafic maritime et le corail rouge.	
13h à 14h30 Ateliers	Atelier : 13h à 14h30, Ecole primaire «A la découverte d'une île» par Elisabeth Perrin Imaginer la découverte d'une île en utilisant des papiers de matières différentes.	
	Atelier : 13h à 14h30, Collège «Se jouer des conditions et des contraintes pour réaliser son carnet de voyage» par Nicolas Jolivot.	
	Atelier : 13h à 15h, Lycée « De l'importance de l'écriture et du texte dans le carnet de voyage » par Anne Deriaz.	
13h15 à 14h Ecole primaire, collège, lycée	rencontre avec un carnettiste Possibilité offerte à des classes ou groupes d'élèves de rencontrer un carnettiste pour échanger conseils et impressions autour de leurs propres réalisations (durée env. : 40 mn).	
13h30 à 14h30 Ecole Primaire	parcours commenté Visite guidée selon un itinéraire tracé au cœur des expositions des carnettistes par des élèves de la section arts plastiques du Lycée de Chamalières.	
14h à 14h30	remise des prix remise du carnet édité et du prix hors académie aux lauréats du 8 ^{ème} concours scolaire et lancement du 9 ^{ème} concours scolaire organisé par le CRDP d'Auvergne et l'IFAV.	
14h15 à 15h Ecole primaire, collège, lycée	rencontre avec un carnettiste Possibilité offerte à des classes ou groupes d'élèves de rencontrer un carnettiste pour échanger conseils et impressions autour de leurs propres réalisations (durée env. : 40 mn).	
14h30 à 15h Collège, lycée	rencontre avec la classe de 4^{ème} du collège Labattoir de Mayotte , prix hors académie du 7 ^{ème} concours scolaire de carnet de voyage de Clermont-Ferrand.	

14h30 à 15h Tout public	Spectacle Danses Indiennes : « Nrtya Jyoti » par Community Arts Organization.	
15h à 16h Collège	parcours commenté Visite guidée selon un itinéraire tracé au cœur des expositions des carnettistes par des élèves de la section arts plastiques du Lycée de Chamalières.	
15h à 17h Ecole primaire, collège, lycée	Atelier : 15h à 16h30, Primaire « Comment réaliser la couverture de son carnet de voyage » par <i>Servane Havette</i>	
	Atelier : 15h à 16h30, Collège « Carnet de voyage, éveil à la curiosité » par <i>Hélène</i>	
	Atelier : 15h à 17h, Lycée « Le carnet de voyage de reportage, approche et conception » par <i>France Dumas</i> .	
15h15 à 16h Ecole primaire, collège, lycée	Rencontre avec un carnettiste Possibilité offerte à des classes ou groupes d'élèves de rencontrer un carnettiste pour échanger conseils et impressions autour de leurs propres réalisations (durée env. : 40 mn)	
15h30 à 16h30 Tout public	Projection « Au cœur d'Irain Jaya, Papou chez les Papous » Bernard Mélinette. A la rencontre d'une tribu, celle des Jali, sur la deuxième île du monde, l'Indonésie	

* la visite ne peut être gratuite que si l'établissement, la classe ou le groupe se sont préalablement inscrits

- Une classe ne peut participer qu'à un atelier ou un parcours commenté.
- L'acceptation sera faite en fonction de l'ordre d'arrivée.
- Rencontre avec les carnettistes : deux classes (de préférence même niveau) maximum par rencontre.
- Pour les projections, les rencontres et le spectacle de danse s'inscrire au préalable.
- Pas d'entrée possible en cours de séances

Un espace pour prendre un repas tiré du sac peut-être mis à votre disposition entre 12h et 14h. Si vous désirez en profiter, veuillez nous indiquer le nombre de personnes :

Les vêtements et les sacs peuvent être laissés au vestiaire. Si vous désirez en profiter, veuillez nous le préciser.

Date :

Signature :

La Montagne / Mardi 6 novembre 2007

LAURÉATS ■ Le carnet de déficients intellectuels de 15 à 20 ans

Un voyage à travers les arts

Lauréats du prix du carnet de voyage des écoles, collèges et lycées, des élèves de l'Institut médico-éducatif de Veyre-Monton voient leur travail édité par de Bussac.

VÉRONIQUE METTEY
veronique.mettey@centredoc.com

Is ont entre 15 et 20 ans. Charlotte, Paul, Angélique, Cyril, Audrey et Nicodème suivent une scolarité à l'Institut médico-éducatif (IME) le Chardonnet à Veyre-Monton. Ils sont déficients intellectuels. Leur handicap ne les a pas empêchés de remporter le premier prix du carnet de voyage des écoles, collèges et lycées. Leur travail, « Voyage à travers l'art » est édité par les éditions de Bussac.

« Comment leur apprendre à lire et à écrire » est le travail de leur institutrice Monique Tourmadre. A leur âge, il est difficile de les plonger dans les histoires que les livres proposent aux enfants de 6 ans. « Ce sont des adolescents », insiste leur enseignante qui a choisi « deux supports : l'actualité et un projet ».

« Nous nous inscrivons à tout ce qui est culturel », précise Monique Tourmadre. Il n'est pas rare de les croiser au festival du court métrage à Clermont ; aux rencontres du film documentaire Traces de vie et, bien sûr, à la Biennale du carnet de voyage (*). Les musées de Clermont, d'Issoure, de Riom, de Chamalières n'ont plus de secret pour eux. « Leurs apprentissages fondamentaux passent par la culture et l'actualité », insiste l'institutrice. « Il n'y a pas d'autre solution pour leur enseigner quelque chose ».

L'année dernière, ils avaient déjà remporté une



ÉDITION Les élèves et leur institutrice découvrent le fruit de leur travail. Photos Pierre Coulaud

mention spéciale pour un « voyage à travers les expositions ». Cette fois, ils sont revenus d'un périple de trois jours à Paris avec « un travail artistique, coloré et personnel », selon les termes d'Hervé de Bussac. « Le jury a été assez rapide à se décider », a-t-il ajouté.

Les arts premiers du musée du quai de Branly, l'art brut de la halle Saint-Pierre, les œuvres contemporaines de Beaubourg ont inspiré les

adolescents qui ont ensuite travaillé pendant deux mois sur les dessins et les textes. Comme 720 élèves qui ont concouru, un chiffre qui, selon Michel Renaud, président de l'association Il faut aller voir (organisatrice de la Biennale) grossit chaque année. A tel point que pour cette huitième édition, des collégiens de Mayotte ont été distingués et ils feront même le voyage jusqu'à Clermont pour participer à la Biennale.

Quant aux jeunes de l'IME de Veyre-Monton, ils exposeront leur carnet pendant la manifestation. « Vous nous invitez au voyage », s'est réjouie Andrée Perez, directrice du Centre régional de documentation pédagogique. Lien entre les organisateurs du concours et les établissements scolaires. ■

(* La Biennale se déroule cette année du 16 au 18 novembre à Polydôme à Clermont. Renseignements au 04.73.90.80.97 ou sur le site www.biennale-carnetdevoyage.com

Tous les établissements primés

École. 1^{er} prix à la classe de CM2 de l'école de Turelet (Puy-de-Dôme) ; mention spéciale à la classe de CM2 de l'école élémentaire de Chantelle (Allier).

Établissement spécialisé. IME de Veyre-Monton (*voir par ailleurs*).

Collèges. 1^{er} prix à la classe de 6^e de Sainte-Florine ; 2^e prix aux 4^e et 3^e de l'Oradou

(Clermont) ; mention spéciale à Léa Perret, en 4^e à l'Oradou ; 3^e prix au collège Massillon.

Lycées. 1^{er} prix à Marine Lauxerois, en terminale au lycée de Chamalières ; 2^e prix à Raphaëlle Milone, en seconde au lycée de Chamalières.

Lycées professionnels. Premier prix à Geoffrey Vialette, en 1^{er} à Godefroy-de-Bouillon

(Clermont) ; 2^e prix à Aurélie Lopes, en 1^{er} à Godefroy-de-Bouillon ; mention spéciale à Jennifer Adam, à Godefroy-de-Bouillon.

Hors académie. Mention spéciale à la classe de 5^e E du collège Boueni M'Titi de Mayotte. Ces élèves feront spécialement le voyage de Mayotte pour participer à la Biennale. ■

RECORD ■ Cette année, le concours a inspiré 1.412 écoliers, collégiens et lycéens

Le carnet de voyage forme la jeunesse

C'est un record. Le nombre de participants au concours du carnet de voyage organisé par le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) en collaboration avec l'association Il faut aller voir (*) a été multiplié par deux entre 2007 et 2008.

Pour cette X^e édition, le jury a eu à départager 246 carnets (contre 151 l'année dernière). Il s'est réuni et a fait son choix (voir ci-contre). Les prix seront remis le 4 juin.

Carnet ou journal ?

Comme les années précédentes, le jury a porté toute son attention sur la relation entre le texte et l'image : les différentes techniques utilisées ; la cohérence du résultat.

Trop souvent, regrettent-ils, il y a confusion entre un carnet de voyage et un journal de bord. Les élèves pourront encore affiner leur regard et améliorer leur pratique les 14, 15 et 16 novembre, à l'occasion de la X^e Biennale du carnet de voyage.

Veronique Mettey

(*) Organisatrice de la Biennale du carnet de voyage en novembre à Clermont-Ferrand.



JURY. Faire son choix entre des dizaines d'œuvres souvent très différentes. PHOTO THIERRY NICOLAS

De Vichy à Mayotte, le palmarès du concours

Le concours était ouvert à tous les élèves, du CM1 à la terminale. Voici les résultats.

Grand prix du jury. Arnaud Caiserman, 4^e collège Saint-Dominique, Vichy.

Écoles. 1. Ecole Fénélon, Clermont ; 2. école primaire d'Arrones (Allier).

Collèges académie de Clermont. 1. Arnaud Caiserman (Saint-Dominique, Vichy) ; 2. Gérard-Philippe (Clermont).

Collèges hors académie. 1. Charlene Dugied, 4^e (Jean-Rostand à Quetigny, Côte-d'Or) ; 2. Collège de Boueni M'Titi (Mayotte).

Lycées. 1. Adèle Bernard, 1^{er}, Virlogeux (Riom, Puy-de-Dôme) ; 2. Raphaëlle Milone, 1^{er} Chamalières.

Lycées professionnels. 1. Terminale BEP parcs et jardins LP Gustave-Eiffel (Gannat, Allier) ; 2. CAP et Bac pro com. graphique, Ama-Rodier (Clermont).

Établissements spéciali-

sés, Académie : IME Le Chardonnet, Veyre-Monton ; hors académie : IME Le Tremplin Bobigny ; mention spéciale au Centre médical infantile de Romagnat (Puy-de-Dôme).

Les carnets seront exposés en juin au CRDP de Clermont (15 rue d'Amboise) ; une partie au festival « Plein la bobine », à La Bourboule (du 13 au 19 juin), et à la prochaine Biennale du carnet de voyage, en novembre.

LA MONTAGNE - MERCREDI 22 OCTOBRE 2008

PRIX

Edition du « Travel book » d'Arnaud Caiserman

Arnaud Caiserman est incollable sur Shakespeare, a amélioré son anglais et progressé dans ses connaissances de l'histoire et de la géographie de l'Angleterre.

Suite à un séjour d'une semaine outre-Manche en avril, le jeune collégien qu'il était à Saint-Dominique à Vichy (il est maintenant en seconde au lycée de Presles à Cusset) a réalisé un carnet de voyage.

Son *Travel book*, *Stratford upon Avon*, lauréat du grand prix du jury du carnet de voyage écoles, collèges, lycées, a été tiré à un millier d'exemplaires par les éditions de Bussac dimanche, comme elles le font tous les ans depuis que la Biennale du carnet de voyage existe, soit pour la neuvième fois.

Le jury a dû faire son choix entre près de 400 carnets (un nombre croissant chaque année) venus de toute l'académie mais aussi d'autres régions de France. « Il peut s'agir d'un voyage à l'étranger », précise Hervé de Bussac, « mais aussi d'un voyage imaginaire ou dans son quartier ».

Dans le travail d'Arnaud, Andrée Perez, directrice du CRDP, a retrouvé son « premier bouquin d'anglais » ; elle a souligné



RÉCEPTION. Arnaud Caiserman vient de découvrir son travail publié aux éditions de Bussac dimanche.

PHOTO THIERRY NICOLAS

l'humour et l'esthétique du carnet de voyage qui, pour le jeune homme, était une première.

Du 14 au 16 novembre à Clermont-Ferrand, sur le stand du CRDP, il pourra confronter son travail à la centaine de carnettistes invités à la IX^e Biennale.

Marie-Chantal Rougier, professeur d'anglais, se félicite du succès de ce « projet pédagogique d'une année ». C'est la troisième fois que l'établissement remporte un prix. ☺

Véronique Mettey
veronique.mettey@centrifrance.com

DOCUMENT n°15 : DES ACTIONS DE FORMATION DEPUIS 2007

Vendredi 16 novembre 2007, Polydôme, place du 1^{er} mai à Clermont-Ferrand

Formation CRDP d'Auvergne/Association Il faut aller voir

" Le carnet de voyage comme outil pédagogique pluridisciplinaire "

Cette formation s'inscrit à la fois dans la volonté de favoriser le développement personnel et de donner accès à la culture. Celle-ci a pour objectif de montrer aux enseignants les possibilités pédagogiques offertes par le Carnet de voyage.

Cette journée de formation est ouverte aux enseignants de collège, lycée, lycée professionnel de toutes les disciplines (Lettres, Arts plastiques, histoire-géographie, science et vie de la terre, éducation civique, langues ...). Et ne nécessite pas d'avoir déjà réalisé un carnet de voyage avec les élèves.

Description de l'objectif

Le carnet de voyage permet de susciter l'esprit créatif et l'imaginaire des élèves par un travail documentaire et narratif qui contextualise les informations dans le temps et dans l'espace. C'est un outil pour la pédagogie documentaire, il incite à l'écriture en mots et en images, à la production multimédia. La réalisation d'un carnet permet de pratiquer l'interdisciplinarité et participe de l'épanouissement de l'élève dans un cadre non évalué.

Par voyage, on n'entend pas forcément, un déplacement loin de chez soi, il peut s'agir d'une simple visite scolaire, d'un « carnet de reportage » (sur une journée de cour d'assises, une journée de député par exemple) qui peut jouer une fonction d'éducation à la citoyenneté, d'un carnet de naturaliste pour l'EEDD ou d'un journal de bord. Tous sont un outil de la production documentaire et de la pédagogie de l'image dans l'enseignement.

Description du contenu

Matinée (9h30-12h30):

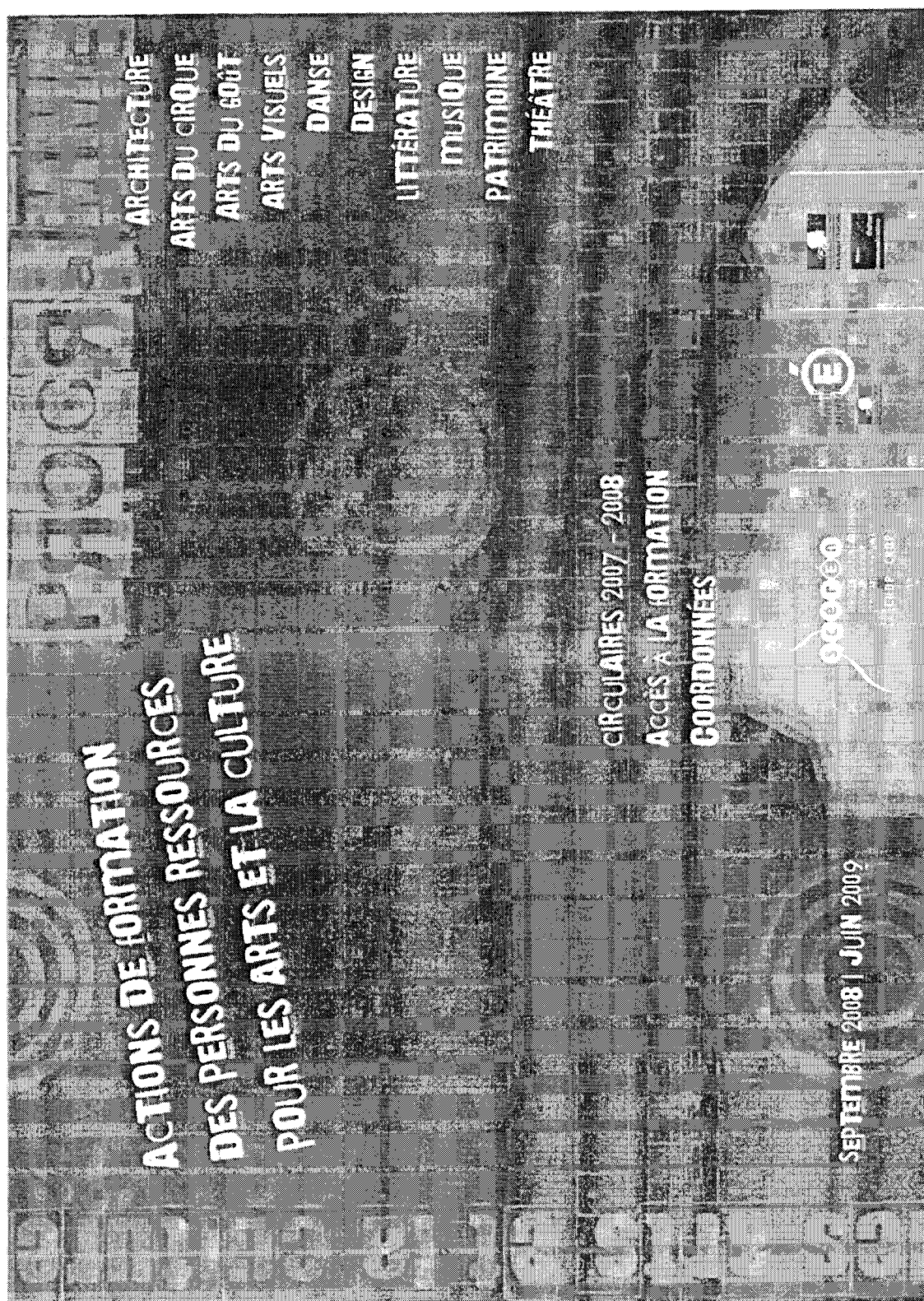
- (9h30-10h) Accueil et présentation de la journée de formation
- (10h-11h) Cadrage méthodologique (formes – y compris multimédia- et contenus d'un carnet de voyage en lien avec les objectifs pédagogiques des enseignants) par **Pascale Argod**, autrice de " Carnet de voyage ".
- (11h-12h30) La place de la recherche documentaire dans l'élaboration d'un carnet de voyage.

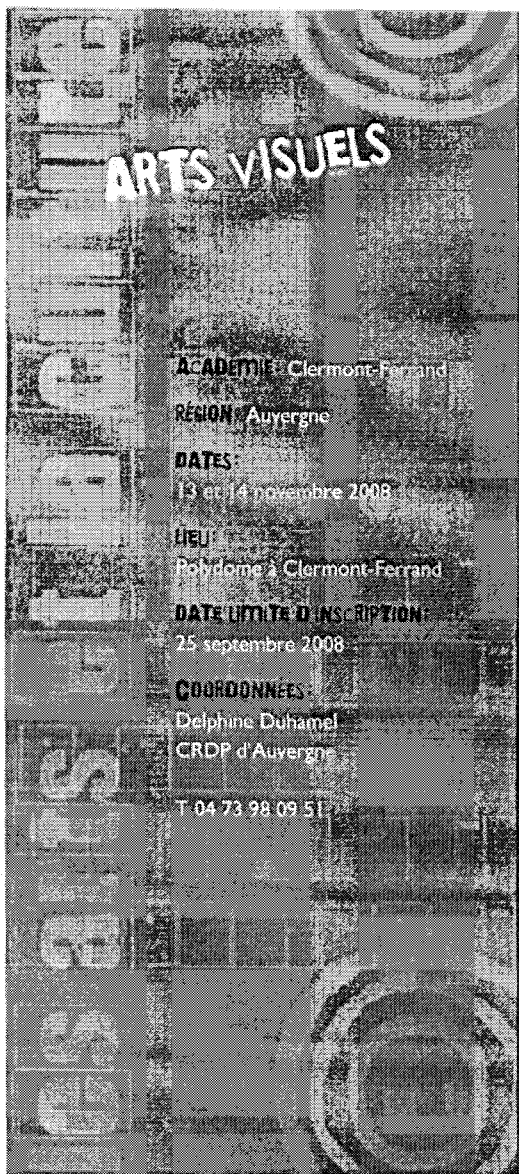
Après-midi(13h30-17h) :

- (13h30-14h45) Echange d'expériences et de pratiques pédagogiques par des enseignantes de collège et de lycée ayant fait réaliser des carnets primés par **Véronique Baudin**, professeur d'arts plastiques du lycée de Chamalières.
- (14h45-16h) Ateliers de pratique pédagogique :
L'illustration du carnet de voyages, une éducation à l'image (**V. Baudin**).
Éducation à l'EEDD et carnet de voyage (**P. Argod**)
Le Carnet de Voyage, un outil d'éducation à l'interculturel en langues (**Chloé Auligné**)
- (16h-17h) Rencontres avec des carnetistes

Soirée (jusqu'à 20h) Visite de la biennale et participation aux conférences proposées sur place.

Stage de formation des personnes ressources pour les arts et la culture des
 PREAC, pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle, 2008-2009 :
 Arts visuels : image fixe du CRDP de Clermont-Ferrand, BOEN n°16 du 19/04/07





ARTS VISUELS

ACADEMIE : Clermont-Ferrand
RÉGION : Auvergne

DATES :
13 et 14 novembre 2008

LIEU :
Polygone A Clermont-Ferrand

DATE LIMITE D'INSCRIPTION :
25 septembre 2008

COORDONNEES :
Delphine Duhamel
CRDP d'Auvergne

T 04 73 98 09 51

**PÔLE RESSOURCE
IMAGE**

[Retour au sommaire](#)

ENSEIGNER LE CARNET DE VOYAGE

OBJECTIFS :

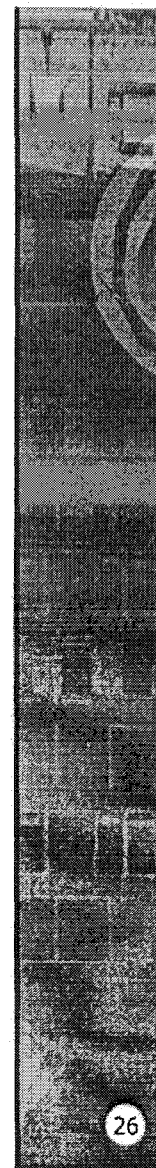
- Faire acquérir des connaissances pédagogiques, techniques, esthétiques et patrimoniales sur le carnet de voyage.
- Faire découvrir l'intérêt du carnet de voyage en classe tant du point de vue de l'analyse de l'image, de l'observation des règles de réalisation que des rapports texte-image.
- Souligner la diversité et la souplesse des approches possibles.
- Permettre des rencontres avec les carnettistes.

STRUCTURE(S) ARTISTIQUE(S) OU CULTURELLE(S) ENGAGÉE(S) :

La « Biennale du carnet de voyage » organisée par l'association Il faut aller voir (IFAV).

PUBLIC :

- Education nationale : 20 participants
Enseignants des premier et second degrés.
- Hors Education nationale, personnel Culture et collectivités territoriales : 20 participants
Professionnels de la culture.



Le 4 novembre 2008, arts et culture CRDP d'Auvergne

STAGE DE FORMATION DES ENSEIGNANTS, CRDP D'AUVERGNE
9^e BIENNALE DU CARNET DE VOYAGE, LES 13 ET 14 NOVEMBRE 2008

Le jeudi 13 novembre 2008 de 9h à 12h

Salle 4 /5 : 9h à 12h

Du carnet naturaliste au carnet de voyage pour sensibiliser à la biodiversité et pour éduquer au développement durable (E.E.D.D.)

Pascale ARGOD, PRCE de documentation, formatrice TICE à l'IUFM d'Aquitaine, sept. 2008.

Le plan de l'intervention :

- 1- La production éditoriale de carnets de voyage tournés vers la culture scientifique
- 2- La démarche du carnet de voyage, géographique et naturaliste
- 3- Des pistes pédagogiques autour du carnet de voyage naturaliste

Conclusion :

Rôle de l'enseignant – documentaliste, chef de projet pédagogique, pédagogue et médiateur culturel au sein d'un établissement.

Le jeudi 13 novembre 2008 de 14h à 17h

"Carnet de voyage, arts pluriels et genre hybride"

Trois ateliers au choix :

Salle 1

1-Des ateliers avec un carnetiste naturaliste.

Salle 4/5

2-Un atelier sur la photographie pour initier un carnet de voyage ou possible présentation multimédia avec "*l'Odyssée sibérienne*" de Nicolas Vanier (Strass Productions) à partir d'un projet mené au CDI par exemple.

Salle 6/7

3-Les différentes techniques plastiques ou arts visuels.

Véronique Baudin, Professeur d'arts plastique au Lycée de Chamalières.

Le 4 novembre 2008, arts et culture CRDP d'Auvergne

Le vendredi 14 novembre 2008 de 9h à 12h45

Salle 9/10 : 9h à 10h30

Pascale Argod, PRCE de Documentation, Formateur TICE à l'IUFM d'Aquitaine, sept 2008.

**Les héritages scientifiques et artistiques du carnet de voyage :
l'historique d'un genre hybride entre sciences et arts**

- 1- De la Renaissance artistique à l'appel de l'Orient (Orientalisme)
- 2- L'épistémologie du genre tourné vers les sciences depuis les Grandes Découvertes
Illustrations extraites de l'ouvrage « *Merveilleux carnets de voyage* » de Farid Abdelouahab.
- 3- Le carnet de voyage contemporain nourri des expéditions scientifiques
Voir la communication du premier jour de stage le jeudi matin, le 13 novembre 2008

10h30 à 12h

Véronique Baudin, Professeur d'arts plastique au Lycée de Chamalières.

Parcours repéré au sein de la Biennale « Carnet de voyage » 2008

Salle 9/10 : 12 à 12h45

Rencontre avec des carnettistes de la Biennale

Le vendredi 14 novembre 2008 de 14h à 17h

Salle 9 /10 : 14h à 15h

Projection débat (20mns de projection choix du film de la Biennale et 40 mns de débat)

15h à 16h 30

Deux ateliers au choix :

Salles dédiées aux ateliers scolaires

1. Atelier avec les scolaires et un carnettiste (dans la limite des places disponibles).

Salle 9/10

2. Multi-média et carnet de voyage (Videoformes et CRDP d'Auvergne)

Salle 9/10 : 16h 30 à 17h

Synthèse des journées de formation

Stage *Paroles d'estuaires*
Jeudi 11 décembre 2008
Lycée Jacques Brel – Lormont

9h00 - 9h15	Accueil des stagiaires
9h15 - 9h30	Enjeux et objectifs de la formation Anne Maury - Carole Ney - BDP Gironde Isabelle Brouste - Conseillère lecture et patrimoine - Rectorat
9h30 - 10h30	Ateliers : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Carnets de voyage : quelle utilisation, quelle présentation ? ▪ Rencontrer un carnettiste : que font les élèves ? ▪ Comment valoriser et faire rayonner la rencontre avec l'auteur et les productions des élèves hors les murs ?
10h30 - 11h15	Restitution et synthèse du travail des ateliers
11h30 - 12h30	Les carnets de voyage vus par un libraire spécialisé Arnaud de Peyrelongue - Latitude Voyage
12h30 - 14h00	Repas pris au lycée
14h00-16h30	Le carnet de voyage, un genre hybride Pascale Argod - formatrice IUFM
16h30 - 17h30	Visite de l'exposition « Des originaux du carnettiste Simon » Bibliothèque de Bassens
17h30	Rencontre publique avec Simon et dédicace des carnets de voyage « Dans les mains du soleil » Bibliothèque de Bassens

*Journées de l'APA les 3-4-5 juillet 2009 à Ambérieu en Bugey
Journaux et carnets de voyage*

Vendredi 3 juillet 09

16 h 30-19 h : Accueil à l'Espace 1500

19 h : Dîner

20 h 30 : Bienvenue et présentation des Journées par l'équipe d'organisation

20 h 45 : Notes de voyage

Textes choisis et commentés par Philippe Gasparini, ponctués par Vincent Busson, (contrebasse), Jacques Serme (guitare) et Olivier Darcissac (clarinettes, etc), lus par Marylise Chanteloup et les sus-nommés.

De Bashô à Sebald en passant par Pétrarque, Ella Maillart et d'autres, le 'je' confronté à l'espace-temps.

Samedi 4 juillet

8 h 30-10 h : Accueil à l'Espace 1500

10 h-12 h : Ateliers de réflexion

Atelier S 1 : Pascale Argod - Histoire des carnets de voyage

(Pascale Argod est l'auteur de « Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne », CRDP d'Auvergne, 2005)

Atelier S 2 : Jean-Claude Blachère : Du carnet de route au récit publié, de la note au livre : les petits arrangements de l'écriture. Exemple des carnets et livres d'aventures exotiques et/ou coloniales

Atelier S 3 : Maggy Foulet : Paul Thérout, écrivain américain, spécialiste des grands voyages en chemin de fer.

10 h -12 h Ateliers de témoignages

Atelier S 4 : Annie Pibarot : Carnets de voyage et témoignage

(Annie Pibarot est co-auteur et éditrice de « Un été en Palestine », L'Autre éditions, 2004)

Atelier S5 : Paule Lunven : L'oncle et le neveu, deux journaux de voyage, deux univers

Le 1^{er} : journal de voyage écrit en 1835 par Henry Durant (il a 23 ans), de Paris vers Nîmes et sa région (journal déposé à l'APA) où il va rendre visite à sa famille.

Le 2^e : journal de voyages faits à titre professionnel (il allait vendre des mitrailleuses Hotchkiss !), de 1877 à 1898, par l'arrière-grand-père maternel, Jules Bourdon, en Angleterre, Autriche, Belgique, Hollande, Russie, Serbie, Roumanie, Norvège (journal en cours de transcription)

Atelier S6 : Simone Aymard et Martine Bousquet : Entre les lignes de carnets oubliés

Quel regard porter sur des engagements juvéniles dont témoignent des carnets oubliés ?

10 h – 12 h : Ateliers d'écriture, ateliers créatifs

Atelier S7 : Gilles Alvarez, Collages sur le voyage (10 personnes)

Atelier S 8 : Isabelle Mercat-Maheu, Les mots de notre déambulation, (10 personnes)

En prenant appui sur les mots de Raymond Depardon, de Bashô, de Nicolas Bouvier et d'autres encore, nous partirons sur la trace de nos chemins : déplacements, errances, itinéraires... que pourrions-nous en dire ? Que ces voyages soient/aient été intimes ou en compagnie.

10 h -12 h : Atelier visite d'exposition

Atelier S9 : Médiathèque d'Ambérieu : Visite commentée par François Chemarin : Les plus beaux carnets du fonds de l'APA & visite commentée du fonds APA par Michel Vannet.

Sur les cimaises de La Grenette, exposition de photos d'Asie de Jean- François Dupont et de ses amis.

Sous les dômes, des carnets de jeunes voyageurs d'hier et d'aujourd'hui, Noémie, Alexane et Florine, élèves de 5^e du collège d'Ambérieu (grâce à la complicité de Cristel Granjean, professeur d'Allemand)

12 h 30 : Déjeuner

14 h 30 – 17 h : Conférences (présentation et modération, M H Roques)

14 h 30 – 16 h : Conférence et débat, Charles Juliet, Au pays du long nuage blanc

À marche forcée, de promenades en paysages, quel accueil dans le journal, dans le récit du voyage, quel effet sur l'écriture ?

16 h - 17 h 30 : Conférence et débat, Alexandre Bergamini, Cargo mélancolie, Zulma, 2008

L'écriture accompagne-t-elle le voyage ? La scansion de la page épouse-t-elle son rythme ?

17 h 30 – 18 h : Pause

Avant-programme des Journées, 10 février 2009

proposé par M Hélène Roques (roques.bioute@orange.fr) et Gilles Alvarez (Gilles.alvarez@iddem.com)

*Journées de l'APA les 3-4-5 juillet 2009 à Ambérieu en Bugey
Journaux et carnets de voyage*

18 h -19 h : Cartes blanches

19 h 15 : Dîner

20 h 30 – 22 h : *Riobamba*, de Kathy Sebbah, moyen métrage de 39 minutes, débat en présence de la cinéaste, (Présentation et modération : M H Roques ou ?)

Riobamba, une errance en Argentine, un film intimiste sur fond de pampa, de désert, de rivières natives, d'eaux lustrales. Ce n'est pas un carnet de voyage mais un voyage intérieur, silencieux, dans des paysages grandioses qui façonnent le scénario. Les corps dansent sur les chemins de l'amour et du deuil, le paysage est personnage.

Dimanche 5 juillet

9 h - 10 h : Lecture des plus belles pages des carnets déposés dans la malle de velours.

10 h 15 - 12 h 15 : Ateliers de réflexion

Atelier D1 : Pascale Argod : Histoire des carnets de voyage (reprise de l'atelier du samedi)
(Pascale Argod est l'auteur de « Carnets de voyage, du livre d'artiste au journal de bord en ligne », CRDP d'Auvergne, 2005)

Atelier D2 : Alice Bséréni : Comment rédiger, élaborer, choisir, trier ? (publication L'Harmattan) (à finaliser)

10 h 15 – 12 h 15 : Ateliers de témoignages

Atelier D3 : Emmanuelle Ryser : Le journal de voyage ou l'art d'étendre le temps.

Avant, c'est un carnet de notes, pendant un journal de bord, après un livre de souvenirs. Le temps du voyage s'étend grâce au carnet de voyage. Un atelier de témoignage où il sera possible de feuilleter, toucher et lire.

Atelier D4 : Françoise Lott : Compte rendu du travail mené par l'APA dans l'académie d'Aix-Marseille.

Atelier D5 : Gilles Alvarez : Le fonds du Touring-club à la bibliothèque du Trocadéro (à finaliser)

Atelier D6 : Carine Renoux, Carnets de la guerre 14-18 déposés aux archives de l'Ain (à confirmer)

10 h 15 – 12 h 15 : Ateliers d'écriture, ateliers créatifs

Atelier D7 : Paule Lunven : *Carnets de voyage perdus, carnets fantasmés, carnets trouvés...* (10 à 12 personnes)

Atelier D8 : Denis Dabbadie, *Microcosmes* (10 personnes)

Atelier D9 : Catherine Bierling : *Petites fugues* (10 à 12 personnes)

Voyager est un état d'esprit. Voyager, c'est accepter de perdre ses repères. Il n'y a pas que les grands voyages qui sont dignes d'être racontés. L'aventure est parfois au coin de la rue. Trouvons dans nos déplacements courants matière à observer, à rêver, à raconter...

12 h 30 : Déjeuner

14 h 30 -16 h : Synthèse des Journées : A Pibarot, Ph Gasparini, M H Roques (A finaliser après accord des intéressés)

Réponses à la problématique : Le récit de voyage est-il de même nature que le journal intime ? A-t-il la même fonction ?

Quels liens établissent les journaux et carnets de voyage entre le dehors et le dedans ? (Annie)

L'écriture du voyage épouse-t-elle le rythme du voyage ou une pulsion intérieure ? (Philippe)

Peut-on définir le carnet de voyage en le différenciant du journal de voyage, de l'album-photos, du carnet de croquis, d'aquarelles, du récit de voyage, du guide touristique ? Peut-on proposer une poétique du carnet de voyage ? (Marie Hélène)

16 h 30 – 17 h 30 : Spectacle des collégiens d'Ambérieu organisé autour de la mise en scène des fragments autobiographiques rédigés dans l'année. Spectacle joué le 27 mars à Ambérieu, repris pour l'APA grâce à la complicité des professeurs de Lettres concernés, **Véronique Bonjour** et **Josselyne Côme**.

17 h 30 – 18 h : Clôture des Journées, présentation des suivantes et mot d'adieu de l'équipe d'organisation

Avant-programme des Journées, 10 février 2009

proposé par M Hélène Roques (roques.haute@orange.fr) et Gilles Alvarez (Gilles.alvarez@iddem.com)

**Stage de formation des personnes ressources pour les arts et la culture des
PREAC, pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle, 2009-2010 :
Arts visuels : image fixe du CRDP de Clermont-Ferrand, BOEN n°16 du 19/04/07**

Accès à l'offre de formation

Les pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle apportent leur contribution en proposant des actions pour la documentation et pour la formation des personnes ressources et acteurs de l'éducation artistique et culturelle.

Chaque formation proposée dans ce document figure au programme académique de formation de l'académie du pôle de ressources concerné et s'adresse à l'ensemble des académies.

Les détails touchant les modalités de participation et de prise en charge se trouvent dans la circulaire du 12 avril 2007 reproduite dans ce catalogue p 70. Vous pouvez également prendre l'attache du rectorat (délégation à l'action artistique et culturelle), de la DRAC ou du CRDP de votre région ou académie.

La liste des actions proposées concerne la période septembre 2009 à juin 2010.

Vous êtes personnel d'enseignement, d'encadrement et/ou de direction pour le ministère de l'éducation nationale; vous êtes artiste, professionnel ou responsable

d'une structure artistique et culturelle : les formations de ce catalogue s'adressent à vous en priorité.

Si vous êtes intervenant dans un dispositif d'autres ministères (notamment les contrats éducatifs locaux ou l'enseignement agricole), sachez que des accords peuvent vous permettre de bénéficier des actions et formations des PREAC.

Ce principe s'applique de la même façon en direction des intervenants relevant des collectivités territoriales impliquées ou intéressées.

Stage « Enseigner le carnet de voyage », 12 et 13 novembre 2009

ARTS VISUELS

ENSEIGNER LE CARNET DE VOYAGE

• PREAC IMAGE FIXE / IMAGE ANIMÉE DE L'ACADÉMIE DE CLERMONT-FERRAND

Académie Clermont-Ferrand	CONTENUS
Région Auvergne	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le carnet de voyage, outil pédagogique pour l'interculturel dans l'enseignement des langues (portfolio, B2i, séjours linguistiques, échanges européens, e-twinning, clubs Europe...).
Dates 12 et 13 novembre 2009	<ul style="list-style-type: none"> ■ Intermédialité du carnet de voyage multimédia : films documentaires et sites / blogs, création multimédia en anglais et B2i pour le brevet...
Lieux CRDP d'Auvergne et Polydôme Clermont-Ferrand	INTERVENANTS
Nombre de stagiaires 40	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pascal Argod, formateur à l'IUFM d'Aquitaine ■ Véronique Baudin, professeur d'arts plastiques ■ Dominique Peyre, réalisateur audiovisuel ■ Intervenants Vidéoformes ■ 7 carnettistes dont Anne Varichon, Damien Chavanat et Elsie Herbenstein.
Date limite d'inscription NC	
Contacts Delphine Duhamel T 04 73 98 09 65 Emmanuelle Dusard T 04 73 98 09 51 crdp-auvergne.artsculture @ac-clermont.fr	

**Pré programme de la formation PREAC du CRDP d'Auvergne
«Enseigner le carnet de voyage », novembre 2009**

**« Le carnet de voyage, outil inter média pour la compétence culturelle
et pour le dialogue interculturel dans l'enseignement des langues »**

- Dans le cadre de la rénovation de l'enseignement des langues avec la prise en compte de la compétence culturelle depuis la rentrée 2006 (Palier 1) et depuis la rentrée 2008 (Palier 2) au collège. En seconde, le thème *Vivre ensemble en société* est abordé en langues depuis 2002.
- Dans le cadre de la politique éducative de la rentrée 2008-2009 autour de l'ouverture européenne à l'école : la semaine du 20 au 24 octobre 2008 intitulée *Bougeons avec l'Europe* et *La journée des langues* du 26 septembre 2008 avec « 2008, année internationale des langues » lancée par l'Unesco.
- Dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts sur *L'art et les identités culturelles : altérité et dialogue* (BOEN n°32 du 28 août 2008) : au collège, dans la thématique *Arts, créations, cultures* et au lycée, dans la thématique *Arts, sociétés, cultures*.

Deux journées en novembre :

- *Le carnet de voyage, outil pédagogique pour l'interculturel dans l'enseignement des langues* (portfolio, B2I, séjours linguistiques, échanges européens, e-twinning, clubs Europe...).
- *Le carnet de voyage Inter média et multimédia* : films documentaires, sites / blogs, création multimédia en anglais et B2I pour le brevet...

Jeudi matin : La compétence et le contenu culturel dans l'enseignement des langues

- *Le carnet de voyage pour enseigner les langues : évaluation au brevet, l'approche culturelle et la compétence interculturelle (depuis la rentrée 2008) et insertion des primo-arrivants*. P. Argod.
- *Sensibiliser à l'anthropologie (regard sur l'Autre et identité culturelle) et aborder les thématiques « Arts, sociétés, créations, cultures » de l'enseignement de l'histoire des arts*. P. Argod.
- *Tour d'horizon des carnets de voyage sur le Maroc* P. Argod.
- *Le regard interculturel d'une artiste carnettiste sur le Guatemala* (carnet de voyage d'Elsie Herberstein sous la forme DVD produit par Gédéon Programmes, 2007)

Le jeudi après-midi : Des projets pédagogiques « carnets de voyage »

- *Echange culturel et pédagogique à destination des classes d'Espagnol* avec Emily-Nudd-Mitchell, auteur illustratrice à Madrid. Au fil de son livre, elle retrace sa propre

route de la soie à travers l’Egypte, le Yémen, la Turquie et le Sénégal et fait partager la vie quotidienne des gens qu’elle y a croisés.

- *Atelier de pratique des arts visuels / plastiques*. Véronique Baudin (enseignante d’arts plastiques)

Vendredi matin : Des visions interculturelles

- *Une histoire du carnet de voyage autour de la Méditerranée : du Tour d’Italie à l’Orientalisme*. Pascale Argod.
- *Parcours thématique* repéré sur le thème de la Méditerranée au sein de la Biennale 2009 avec Véronique Baudin (enseignante d’arts plastiques)

De 12 H à 12H45

- Rencontre avec deux ou trois carnettistes de la Biennale (dont Elsie Herberstein sur Guatemala pour répondre aux questions des stagiaires du jeudi)

Vendredi après-midi : Les échanges européens multimédia - hypermédia

- *Vidéoformes et le nouveau prix multimédia de la Biennale* : diffusion de quelques exemples de la sélection (3 minutes / production)
- *Projets d’échanges européens en ligne avec E-twinning du SCEREN*. Etienne Tripier du CRDP d’Auvergne .
- *Créer un blog en langue « carnet de voyage linguistique* pour valider l’anglais et le B2I en troisième (outil MELIA). David Demuylder du CRDP d’Auvergne

Voir la circulaire de rentrée qui sensibilise à la mise en place un parcours européen durant le second semestre 2008 : « l’ouverture européenne et la mobilité seront encouragées dans le cadre des projets académiques afin de rapprocher ceux-ci des réalités du monde multiculturel et plurilingue qui est le leur aujourd’hui et de leur donner l’envie de le découvrir et de s’y intégrer » (BOEN n°15 du 10 avril 2008)

Rencontre avec des carnettistes et bilan

RESUME

Essai de définition du genre hybride du « carnet de voyage » à la croisée du documentaire et du livre d'artiste à partir d'un panorama de l'édition actuelle (800 titres en corpus) et d'une recherche sémiologique et historique des emprunts et des interactions en arts et en sciences humaines à l'origine du mélange des genres. Objet culturel des paralittératures et des « Cultural Studies » au croisement des arts graphiques et de l'anthropologie, l'histoire de l'art pictural permet de mieux le circonscrire en tant que genre mineur artistique, éditorial et médiatique lié à l'essor de l'aquarelle et du voyage de formation puis à l'engouement pour le tourisme, l'illustration exotique et la bande dessinée reportage et récemment à l'intérêt pour le blog et le reportage audio-visuel.

Le reportage graphique ou dessiné sur le vif, entre point de vue ethnographique et regard exotique, entre objectif et subjectif, entre documentaire et œuvre d'art, relève d'un mélange des genres, du collage des images, du métissage des arts plastiques et de la rencontre de deux cultures, champs d'étude de la sémiologie. La recherche d'une typologie du genre éditorial révèle des limites et des caractéristiques génériques floues puisqu'il est issu d'une hybridation, d'une circulation artistique (artialité) et médiatique (intermédialité), propices à des développements communicatifs et éducatifs autour des notions d'interculturel, de médiation culturelle de l'altérité et de vision de l'ailleurs à travers une géopoétique.

Les arts visuels et plastiques sont, à travers cet outil pédagogique, au service de l'enseignement et de l'expression personnelle créative pour éduquer à l'interculturel et à la citoyenneté.

“The travel sketchbook : history and semiotics”

An attempt to define the hybrid genre “travel sketchbook” between a documentary and a artist book from an overview of the current edition (800 titles in the corpus) and from an semiotic and historical research influenced by the arts and humanities originated from a mixture of genres. The history of painting, as literacy works and cultural studies central to graphic arts and anthropology can best be articulated as a minor artistic genre in the media and editorial and media sectors related to the development of watercolour and educational travel experiences, increasing enthusiasm for tourism and exotic illustrations and covering comic strips most recently an interest in blogging and audio-visual documentaries.

The graphic reports, or life drawings, lie between an ethnographic perspective and an exotic look, between an objective and a subjective view, between a documentary and a work of art. This is a mixture of genres, collage crossing of fine arts, mixed-media and the meeting of two cultures studied by the semiotics. The search for a typology that has been published reveals the limitations and generic features as indefinite; it is the subject of hybridisation, artistic movement and media influence. This is conductive to communicative and educational development, around the concepts of intercultural mediation and vision of others across geopoetics.

Through this educational tool, visual and plastic arts serve education and personal creative expression to promote education to intercultural and citizenship.

DISCIPLINE

Sciences de l'information et de la communication

MOTS CLES

Paralittérature, arts graphiques, sémiologie, image, ethnographie, reportage, cultural studies, hybridation, intermédialité, interculturel, éducation, exotisme.